



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

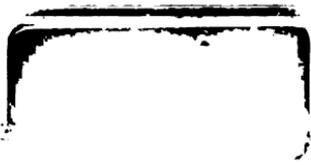
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ziogr. C. 340  $\frac{m}{1}$

$\frac{m}{1}$







Esgr. C. 340 m (1)

**NOUVEAU  
DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE.**

On a tiré quelques exemplaires de ce **DICTIONNAIRE HISTORIQUE** sur papier vélin superfin, 2 vol. in-8°. . . . . 25 fr.

*Livres de fonds qui se trouvent chez le même Libraire.*

**DICTIONNAIRE PORTATIF DE LA FABLE**, par CHOMPRÉ, nouvelle édit., revue, corrigée et considérablement augmentée, par A. L. MILLIN, de l'imprim. de **CRAPLET**, petit-texte neuf à deux colonnes, 2 vol. in-8°. de plus de 1000 pages, brochés, . . . . . 7 fr.

Les deux tomes reliés en un volume, . . . . . 8 fr.

Le même, papier vélin, 2 vol. in-8°. brochés, . . . . . 25 fr.

*Sous presse, pour paraître incessamment,*

**NOUVEAU DICTIONNAIRE DES BEAUX ARTS**, par A. L. MILLIN, de l'imprimerie de **CRAPLET**, 2 vol. grand in-8°. d'environ 1200 pages, brochés.

*Les Exemplaires exigés par la loi ont été déposés à la Bibliothèque nationale.*

NOUVEAU  
DICTIONNAIRE  
UNIVERSEL,  
HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE,  
BIBLIOGRAPHIQUE ET PORTATIF;

CONTENANT l'histoire, les vies, actions et caractère des hommes qui, dans tous les tems et chez toutes les nations, se sont rendus célèbres par des talens, des vertus ou des crimes, etc. ainsi que les révolutions des états, la succession des princes et souverains anciens et modernes, d'après les meilleures autorités;

Précédé d'une Table chronologique des événemens, découvertes et inventions qui correspondent à ce Dictionnaire, et forment une suite des principaux traits de l'Histoire générale, depuis les premiers tems jusqu'à nos jours;

*Traduit de l'anglais de JOHN WATKINS, maître ès-arts, docteur es-lois, etc. et considérablement augmenté par M. L'ECUY, ci-devant docteur de Sorbonne et abbé de Prémontré.*

Vita enim mortuorum, in memoriâ vivorum est posita. CICERO.

---

DE L'IMPRIMERIE DE GRAPELET.

A. PARIS.

Chez DESRAY, Libraire-Editeur des ouvrages d'Aulebert et Vieillot, rue Hautefeuille, n°. 36.

AN XI = 1805.

**Bayrische  
Staatsbibliothek  
München**

---

# PRÉFACE

## DE L'AUTEUR ANGLAIS.

---

EN présentant cet ouvrage au public, l'auteur se croit dispensé de s'étendre sur le mérite du livre et sur l'utilité de son plan. Une Bibliothèque biographique et historique, sous la forme de Dictionnaire, renfermée dans un volume unique, peut sans doute rivaliser avec des collections géographiques du même genre, et réclamer au moins le degré de considération qui est accordé à celles-ci. Le dessein de l'auteur a été d'offrir des moyens aisés, prompts et sûrs de se satisfaire au sujet de toute recherche de quelque importance, relative à la *Biographie*, la *Chronologie* et l'*Histoire*.

En rédigeant les divers et nombreux articles dont ce livre est composé, il s'est appliqué particulièrement à saisir ce que les faits et le caractère des personnages pouvoient avoir de plus marquant. Il a donné une notice des principaux ouvrages des écrivains les plus célèbres; il a cité les meilleures éditions; il a fait mention des chefs-d'œuvre des artistes, assigné le genre dans lequel ils ont obtenu des succès, parlé des principaux événements de leur vie, rapporté les traits les plus propres à les faire connoître. Il a suivi le même plan à l'égard des souverains, des princes, des guerriers illustres, des hommes d'état les plus renommés. Dans la persuasion qu'un style simple, mais clair, étoit le seul qui convînt à un pareil ouvrage, c'est celui qu'il a préféré. Sur-tout il s'est fait un devoir d'une scrupuleuse impartialité.

L'auteur n'a rien négligé pour rendre ce Dictionnaire aussi complet qu'il pouvoit l'être. Il a tâché de n'omettre aucun nom intéressant, aucun événement qui dût y trouver place. Quoiqu'il ne puisse se flatter d'avoir entièrement réüssi, cependant si l'on prend la peine de comparer cet ouvrage avec d'autres semblables, on se convaincra qu'il contient un ou deux mille articles de plus qu'aucun de ceux qui ont paru soit en Angleterre, soit ailleurs. Il a recherché avec soin, il s'est fait un devoir de dérober à l'oubli, beaucoup de noms qu'il observe, avec regret, avoir été omis par les autres biographies. Il ne s'est point contenté de compiler les Dictionnaires, il a puisé dans des

vj      PRÉFACE DE L'AUTEUR ANGLAIS.

sources plus riches. Il a consulté les mémoires les plus accrédités, les feuilles périodiques les plus célèbres, les différens traités, et toutes les piéces où il a cru pouvoir trouver d'utiles secours. Mais si d'un côté, les soins que l'auteur a pris à cet égard, lui ont offert des résultats satisfaisans, il a néanmoins à regretter de l'autre, de n'avoir pas toujours été aussi bien servi qu'il l'auroit désiré. Il sollicite donc, pour la perfection de son ouvrage, le concours de tous ceux qui voudront bien avoir la complaisance de lui indiquer ce qu'il peut avoir omis; il les prie de lui fournir les moyens de suppléer à ce qui seroit demeuré imparfait. Pour ce qui concerne la chronologie, il a suivi Usserius, Blair, Priestley, etc.

Londres, 7 avril 1800.

---

*Liste des principaux ouvrages que l'auteur a consultés.*

Dictionnaire de Bayle.

*Idem*, de Moréri.

*Idem*, de Collier, 4 vol. fol.

Dictionnaire général biographique, 15 vol. 8°, 1798.

Nouveau Dictionnaire historique de Caen.

Dictionnaire historique, par l'abbé Feller, 8 vol. 8°.

Biographie britannique, 7 vol. fol.

Histoire biographique d'Angleterre, par Grainger, 4 vol. 8°.

The Gentleman's magazine

The Monthly, *idem*.

The European, *idem*.

Wood's Athenæ Oxon, 2 vol. fol.

Dictionnaire des Peintres, par Pilkington, 4°.

Dictionnaire des Graveurs, par Strutt, 4°.

Histoire universelle, ancienne et moderne, 60 vol. 8°.

Dictionnaire mathématique, d'Hutton, 2 vol. 4°.

Nécrologie pour 1798.

Biographie médicale, d'Hutchinson.

Histoire de la Musique, de Burney.

Biographie générale, publiée par le D<sup>r</sup> Aikin, 1 vol.

---

# AVERTISSEMENT

## DU TRADUCTEUR.

Si l'on n'eût considéré cet ouvrage que sous le rapport général de Dictionnaire historique, on ne l'auroit point entrepris. On ne manque pas en France de cette sorte de livres ; et depuis Moréri qui a commencé, et Bayle qui l'a critiqué jusqu'à nos jours, les Dictionnaires historiques se sont multipliés. Les premiers étoient volumineux : on songea à les abrégés. L'abbé l'Advocat conçut le plan d'un Dictionnaire historique *portatif* ; il l'exécuta, et fit un ouvrage vraiment utile, parce qu'indépendamment du mérite du fonds, il ne consistoit qu'en deux volumes, étoit peu coûteux, et suffisoit aux recherches ordinaires. Dans la suite des tems, le Dictionnaire de l'abbé l'Advocat s'est grossi, enrichi si l'on veut. Mais avec plus de volumes, plus d'articles, avec un autre genre de mérite qui le classe parmi les bons ouvrages plus importants, il n'a plus, du moins selon nous, l'avantage du premier plan ; et peut-être notre opinion auroit-elle été partagée par ce savant abbé. En effet, il se plaignoit que de son tems « Tous les Dictionnaires historiques qui avoient paru en France ne regardassent qu'une petite partie de l'histoire, ou fussent si étendus et en si grand nombre de volumes, qu'il n'y en eût pas un qui pût être d'un usage commode et ordinaire ». Il trouvoit le sien recommandable, 1°. parce qu'il étoit universel ; 2°. parce qu'étant réduit à deux petits volumes, il se trouvoit à portée des moyens de ceux à qui la médiocrité de leur fortune ne permet pas d'acheter les grands Dictionnaires ; 3°. parce qu'il ménageoit le tems des personnes auxquelles leurs occupations interdisent les longues lectures, ou qui ne les aiment point ; 4°. parce qu'un ouvrage court est plus sous la main, qu'il est d'un usage plus facile, d'un transport plus aisé ; parce qu'un tel livre, en un mot, est un compagnon commode, toujours prêt à servir, et qui n'embarrasse jamais. Telles étoient les premières intentions du célèbre auteur sur les traces duquel nous serions glorieux de pouvoir marcher.

Depuis l'abbé l'Advocat, d'autres Dictionnaires, plus volumineux encore, ont été publiés, se sont augmentés dans une seconde publication, et s'augmentent à chaque édition nouvelle. On est loin de disputer à ces collections, la plupart très-bien faites, leur valeur et leur utilité. Elles forment de très-bons livres de bibliothèque ; elles sont très-propres aux recherches et à l'instruction ;

mais plus elles grossissent, plus elles enchérissent, et moins elles sont commodes pour l'usage journalier. En augmentant le nombre des volumes, on complique la recherche, on la met au-dessus de l'intelligence du jeune âge, hors de la portée des moyens médiocres. Il est donc vrai que l'on n'a plus de Dictionnaire historique véritablement *portatif*.

D'après cela, l'on avoit pensé qu'un Dictionnaire qui se rapprocheroit du premier plan de l'Advocat, qui simplifieroit même ce plan, en réunissant dans un seul volume le plus d'articles que faire se pourroit, et les plus intéressans; qui, en un mot, seroit abondant et court, offriroit quelque avantage par cette forme, par la modicité de son prix, et auroit quelque droit de se montrer au milieu de tous les Dictionnaires que possède déjà notre littérature. On étoit occupé de cette idée, lorsque le Dictionnaire universel de *John Watkins* fut publié en Angleterre. On se flatta d'y trouver tout fait ce que l'on croyoit utile de faire. On imagina qu'il n'y avoit qu'à traduire, et on traduisit.

Cependant on s'aperçut bientôt que ce livre, quoiqu'il fût fait sur le plan qu'on avoit conçu, n'y répondoit pas entièrement. Des articles parurent trop longs. Quelques circonstances qui peuvent avoir de l'intérêt pour l'Angleterre, n'en avoient plus pour nous autres Français. Il y avoit d'énormes lacunes, principalement sur ce qui regarde la France. Beaucoup d'hommes célèbres se trouvoient omis. Il paroissoit convenable d'y en intercaler d'autres, qui sans être de la première célébrité, méritoient cependant d'être connus. Il résulta de là qu'il fallut souvent abréger, quelquefois augmenter; s'appliquer sur-tout à compléter ce qui avoit besoin de l'être. C'est donc le Dictionnaire de *John Watkins* que l'on offre au public; mais seulement pour le fond et pour l'identité du plan. En le traduisant, on a réformé, élagué, augmenté: on a souvent refait les articles. L'on en a suppléé un grand nombre qui manquoient. L'auteur anglais avance que sa collection en contient un ou deux mille de plus qu'aucune de celles qui l'ont précédée. On peut assurer que celle-ci en contient à-peu-près autant qui ne sont point dans la sienne. On avouera avec reconnoissance, que pour ces additions, les collections françaises n'ont pas été d'un médiocre secours; l'on n'y a néanmoins puisé qu'avec la circonspection et la sobriété convenables.

On doit dire un mot de l'esprit dans lequel ce livre a été écrit. On a cru que la plus extrême impartialité devoit en faire le principal caractère. On s'est abstenu de jugemens, à l'exception de ceux que le public et la postérité ont consacrés. On s'est dépouillé de ses propres opinions pour se borner à exposer simplement les faits. On a gardé à l'égard des personnes tous les

ménagemens compatibles avec la vérité. Il a paru que c'étoit le premier devoir imposé par une éducation libérale. S'il a fallu blâmer, on l'a fait sans fiel et sans amertume. On a parlé de toutes les sectes religieuses avec les égards qui paroissent dus à ce qui est l'objet du respect d'autrui, parce qu'on n'a pas cru qu'un Dictionnaire dût ressembler à un Traité dogmatique. On a cité les ouvrages en s'interdisant la critique. Ni le plan adopté, ni les bornes dans lesquelles on étoit circonscrit, ne la comportoient. On a évité avec plus de soin encore, tout ce qui peut tenir à l'esprit de parti. Autant qu'on l'a pu, on a mis le lecteur à portée de juger; on a préféré lui en laisser le plaisir et le soin.

On n'a point négligé ce qui concerne la bibliographie. On a désigné les bonnes éditions, et préférablement encore celles qui sont d'usage ordinaire. On auroit bien voulu donner plus de perfection à cette partie. On regrette de n'avoir pu trouver à cet égard autant de secours qu'on l'auroit souhaité. Il est inutile de dire qu'à l'égard des hommes célèbres de l'Angleterre, ce Dictionnaire a l'avantage d'être extrêmement complet, et l'emporte infiniment sur toutes nos collections nationales. L'ouvrage anglais a une table chronologique. On s'étoit d'abord contenté de la traduire. Comme elle doit servir à lier les événemens épars, on a pensé que plus étendue, elle rempliroit mieux cet objet. On l'a refaite en entier. Six pages avoient suffi à *Watkins* pour comprendre tous les faits, soit ceux qui ont précédé l'ère chrétienne, soit ceux qui l'ont suivie. La table jointe à notre Dictionnaire contient soixante-quatorze pages ou près de cinq feuilles d'impression. Ainsi elle est au moins douze fois plus considérable que celle de l'auteur anglais. Outre les principaux événemens rapportés à leur date, on y a fait mention des hommes les plus célèbres, à l'époque même qu'ils ont illustrée. Souvent on a cité l'année, quelquefois même le jour de leur naissance ou de leur mort. Les siècles, par ce moyen, se présentent comme dans un tableau en miniature, et l'esprit embrasse dans leur ensemble l'espace immense des âges. C'est une sorte de table de chapitres des annales du genre humain. On y a surtout inscrit avec soin, et dans l'ordre de leurs époques, tous les événemens relatifs à la révolution. Après des tems désastreux, on aime parfois à retourner sur ses souvenirs, sans doute parce qu'il y a quelque plaisir à songer aux maux auxquels on a échappé. Souvent, d'ailleurs, le besoin et l'occasion veulent que l'on recherche une date. Nous avons cru qu'il seroit agréable d'avoir sous la main, avec précision, celles de tant de choses mémorables.

Nous offrons donc ce Dictionnaire comme un *Répertoire* non-

seulement utile et commode pour les recherches journalières, mais encore propre à faciliter celles que rendent souvent nécessaires, ou au moins auxquelles peuvent engager les lectures que l'on fait, les études dont on s'occupe, et quelquefois même les sujets que l'on traite dans les conversations. C'est une sorte de *MANUEL historique, chronologique, biographique et bibliographique*, un maître de tous les momens, prêt à répondre à toutes les questions de son ressort. Ce livre ne sera pas, ce nous semble, déplacé ni sur le bureau des gens d'affaires, ni sur celui des gens de lettres, à qui il ne faut souvent qu'un fait, qu'une date, qu'un léger renseignement. Il offrira un utile secours aux pères et aux mères de famille qui font élever leurs enfans sous leurs yeux, ou qui contribuent eux-mêmes à leur première instruction. Souvent il suffira à l'instituteur et à l'institutrice. On le mettra avec avantage entre les mains des élèves des deux sexes occupés de leurs premières études. Si l'on y joignoit le Dictionnaire portatif de la Fable, par CHOMPRÉ et MILLIN; celui de VOSGIEU pour les connoissances géographiques, un nouveau Dictionnaire des Beaux Arts par MILLIN, ces 4 ou 5 volumes seroient pour la jeunesse une bibliothèque toute entière très-portative, au niveau de tous les moyens, tenant lieu de bien des livres, et qui formeroit l'érudition du premier âge\*.

Et cet âge, on le sait, est celui où il faut faire son magasin d'idées et de connoissances premières; où il faut rassembler les matériaux sur lesquels doit par la suite s'exercer la faculté de penser. L'instant est précieux. Si on le manque, les distractions d'une autre époque de la vie, l'amour naturel du plaisir, les affaires auxquelles il faut se livrer, détournent de l'application. Alors il n'y a plus d'instruction que celle de l'expérience. Rarement celle-là est complète, quoique souvent achetée bien cher.

La table chronologique jointe à l'ouvrage, doit servir à lier les différentes parties de l'histoire. Cette même table aura, pour l'éducation, un autre genre d'utilité. Elle présentera à l'esprit la série des faits, à-peu-près comme une mappemonde représente les diverses parties du globe. En y jetant un coup-d'œil, un événement en rappellera plusieurs. En la relisant de tems à autre; l'élève fixera dans sa mémoire, et retiendra pour toute sa vie les époques, les faits principaux, le nom des hommes célèbres; le tems où ils ont vécu; ce qu'il y a de plus intéressant dans leur histoire, etc.

Tel est au moins le but qu'on s'est proposé. C'est sur-tout la

---

\* Nous ne parlons point d'ouvrages relatifs à la religion et à la morale, parce qu'ils ne sont point de notre sujet, et que nous supposons ces notions importantes, préliminaires à toutes les autres.

première éducation, l'âge, où avec le goût naissant des livres, on n'a pas toujours les moyens de s'en procurer, que l'on a eu en vue. Au reste, on se flatte qu'en composant cet ouvrage, il n'est échappé aucune pensée, aucune expression qui ne porte à des sentimens honnêtes, à l'amour de la vertu et des devoirs, au respect pour les principes religieux et sociaux. On a souhaité d'être de quelqu'utilité. Puisse-t-on y être parvenu !

Les ravages de la mort étant journaliers, des hommes célèbres ont été moissonnés pendant que l'on imprimoit ce Dictionnaire. Ce qui les concerne a été reporté dans un supplément, qui a donné occasion de réparer quelques omissions, et de faire quelques corrections nécessaires.

Nous terminerons ce discours préliminaire comme l'auteur anglais a terminé sa préface, en priant nos compatriotes, les étrangers même, enfin tous ceux qui voudront bien prendre quelque'intérêt à cet ouvrage, de nous mettre à portée de corriger les fautes qui nous seroient échappées, de redresser ce qui seroit imparfait. Nous profiterons avec empressement et reconnoissance de leurs avis pour l'amener au degré d'amélioration dont il peut être susceptible, si on lui trouve assez d'utilité pour mériter les honneurs d'une seconde édition.

Paris, 7 germinal an xi.

## TABLE DES ABRÉVIATIONS.

Anatomie . . . . .	Anat:	Histoire . . . . .	Hist:
Anatomiste . . . . .	Anat.	Histoire naturelle . . . . .	Hist. nat.
An de Jésus-Christ . . . . .	A. D.	Historien . . . . .	Hist.
An du monde . . . . .	A. M.	Hommes . . . . .	h.
Archevêque . . . . .	Archev.	Imprimé . . . . .	Imp.
Architecture . . . . .	Archit.	Intitulé . . . . .	Intit.
Architecte . . . . .	Archit.	Jésuite . . . . .	Jés.
Aritlmétique . . . . .	Arithm:	Jésus-Christ . . . . .	J. C.
Arithmétique . . . . .	Arithm.	Maître ès arts . . . . .	M. A.
Avant Jésus-Christ . . . . .	A. C.	Manuscrit . . . . .	Mss.
Auteur . . . . .	Aut.	Mathématiques . . . . .	Math:
Bibliothèque des Pères . . . . .	B. P.	Mathématicien . . . . .	Math.
Botanique . . . . .	Botan:	Médecine . . . . .	Méd:
Botaniste . . . . .	Botan.	Médecin . . . . .	Méd.
Canonisé . . . . .	Canon.	Mourut . . . . .	m.
Chanoine . . . . .	Chan.	Musique . . . . .	Musiq.
C'est-à-dire . . . . .	C. à d.	Musicien . . . . .	Music.
Chirurgie . . . . .	Chirur:	Naquit . . . . .	n.
Chirurgien . . . . .	Chirur.	Ouvrage . . . . .	Ouv.
Chronologie . . . . .	Chron.	Philosophie . . . . .	Philos:
Commentaire . . . . .	Comm.	Philosophe . . . . .	Philos.
Composa, composé . . . . .	Comp.	Physique . . . . .	Phys:
Concile . . . . .	Conc.	Physicien . . . . .	Phys.
Constantinople . . . . .	CP.	Précédent . . . . .	Préc.
Docteur . . . . .	D <sup>r</sup> .	Publia, publié . . . . .	p.
Docteur en médecine . . . . .	D. M.	Rabbin . . . . .	Rab.
Ecrivit . . . . .	Ecr.	Rhétorique . . . . .	Rhét:
Edition . . . . .	Edit.	Rhétoricien . . . . .	Rhét.
Empereur . . . . .	Emp.	Romain . . . . .	Rom.
Environ . . . . .	Euv.	Royaume . . . . .	R.
Evêque . . . . .	Ev.	Savant . . . . .	Sav.
Florissoit . . . . .	Fl.	Siècle . . . . .	s.
Géographie . . . . .	Géog:	Théologie . . . . .	Théol:
Géographe . . . . .	Géog.	Théologien . . . . .	Théol.
Géométrie . . . . .	Géom:	Université . . . . .	Univ.
Géomètre . . . . .	Géom.	Vivoit . . . . .	Viv.
Grammaire . . . . .	Gram:	Volume . . . . .	Vol.
Grammairien . . . . .	Gram.	Voyez . . . . .	Voy.

---

### A V I S A U R E L I E U R .

Ce Dictionnaire devant être relié en un seul volume, on supprimera le second titre. Il est essentiel de le bien battre et de le relier à dos brisé.

TABLE

## TABLE CHRONOLOGIQUE

Des événemens, découvertes et inventions qui correspondent à ce Dictionnaire, et forment une suite des principaux traits de l'histoire générale, depuis les premiers tems jusqu'à nos jours.

A. C.	
4004	<b>C</b> R É A T I O N du monde. Formation d'Adam et d'Ève.
3874	Naissance de Seth, fils d'Adam.
2528	Déluge. L'arche s'arrête sur le mont Ararat le mercredi 6 mai : le 19 juillet suivant, on aperçoit la cime des montagnes. Noé et sa famille sortent de l'arche le 18 décembre.
2254	Babylone est construite.
2204	Nemrod, premier conquérant.
2188	Commencement du royaume d'Egypte supposé fondé sous Misraïm.
2148	Fo-Hi, que quelques-uns croient le premier monarque chinois.
2059	Royaume d'Assyrie fondé par Ninus.
1996	Naissance d'Abraham.
1856	Royaume d'Argos établi en Grèce sous Inachus.
1822	Memnon, égyptien, invente les Lettres.
1635	Joseph meurt en Egypte.
1571	Naissance de Moïse.
1556	Cécrops, égyptien, fonde le R. d'Athènes avec une colonie de Saïtes. — Ere attique.
1546	Royaume de Troie fondé par Scamandre, venu de l'île de Crète.
1493	Cadmus bâtit la citadelle de Thèbes.
1491	Moïse part d'Egypte avec les Israélites.
1485	Danaüs arrive en Grèce avec ses 50 filles, sur le premier vaisseau qui y parut.
1485	Sésostris, roi d'Egypte ; le même, suivant quelques auteurs, que Ramesses, ou Egyptus. — Les premiers jeux olympiques sont célébrés.
1451	Arrivée des Israélites dans la terre de Chanaan.
1406	Découverte du fer en Grèce, à l'occasion de l'incendie d'une forêt.
1326	Les Jeux Isthmiques sont institués par Sisyphe, roi de Corinthe.
1263	Expédition des Argonautes. La même année, les premiers jeux Pythiens sont célébrés par Adraste, roi d'Argos.
1226	Guerre des sept chefs contre Étéole, roi de Thèbes. ]
1198	Enlèvement d'Hélène par Paris.
1182	Troie est prise après un siège de dix ans ; Enée met à la voile pour l'Italie.
1104	Le retour des Héraclides dans le Péloponèse a lieu 80 ans après la prise de Troie : 2 ans après, ils partagent entre eux cette contrée.
1048	David, roi d'Israël.
1044	Migration des colonies ioniennes hors de la Grèce : leur établissement dans l'Asie mineure. La même année, commencement de l'établissement des Grecs en

- Asie. Une colonie de cette nation y bâtit 12 villes, entr'autres celle de Milet.
- 1004 Dédicace du temple de Salomon,
- 907 Tems d'Homère, suivant les marbres d'Arundel. Tems d'Hésiode.
- 894 On frappé, pour la première fois, des monnoies d'or et d'arg. à Argos.
- 884 Lycurgue revient de ses voyages, et donne des lois à Sparte.
- 878 Athalie, reine de Juda, est poignardée par l'ordre du grand-prêtre Joiada.
- 869 Fondation de Carthage par Didon.
- 826 Le commerce des Phéniciens est déjà dans un grand état de prospérité; ils couvrent la Méditerranée de leurs vaisseaux.
- 820 Chute de l'empire d'Assyrie par la mort de Sardanapale (\*), qui se brûle dans son palais avec toutes ses richesses.
- 814 Commencement du royaume de Macédoine (\*\*).
- 795 Numitor, roi des Latins, est détrôné par son frère Amulius.
- 787 Amos prophétise.
- 786 Galères à trois rangs de rames, inventées par les Carthaginois.
- 776 Commencement de la première Olympiade, suivant les marbres d'Arundel. Corèbe est déclaré vainqueur à la 1<sup>re</sup> représentation des jeux olymp. après leur rétablissement, par Iphitus.
- 757 Isaie prophétise.
- 754 Les Archontes cessent d'être perpétuels à Athènes. Leur gouvernement est borné à l'espace de dix ans.
- 753 Fondation de Rome par Romulus.
- 750 Enlèvement des Sabines par les Romains.
- 747 Ère de Nabonassar, le 26 février.
- 743 Première guerre des Messéniens avec Lacédémone. Elle dure 19 ans.
- 732 Syracuse est bâtie par une colonie corinthienne.
- 721 Le royaume d'Israel fuit à la prise de Samarie, par Salmanasar roi d'Assyrie. La 1<sup>re</sup> éclipse de lune dont il soit fait mention arriva, suivant Ptolémée, cette année, le 19 mars.
- 718 Gygès tue Candaule, et monte sur le trône de Lydie.
- 714 Romulus disparoit. Des sénateurs assurent qu'ils l'ont vu monter au ciel.
- 685 Commencement de la seconde guerre des Messéniens avec Lacédémone. Elle dure 14 ans, jusqu'à la prise d'Ira, après un siège de 11 ans.
- 684 Les Archontes deviennent annuels chez les Athéniens. — Tyrtée, poète élégiaque, et général contre les Messéniens.
- 673 Terpandre, fameux musicien, ajoute trois cordes à la lyre, qui jusques-là n'en avoit eu que quatre.
- 667 Combat entre les Horaces et les Curiaces.
- 658 Byzance est bâtie par une colonie d'Argiens ou d'Athéniens.
- 659 Naissance de Solon.
- 623 Dracon donne aux Athéniens des lois appelées *de sang*, à cause de leur extrême sévérité: elles ordonnent la peine de mort pour tous les crimes.
- 604 Expédition nautique faite par ordre de Nechao, roi d'Egypte. Des navigateurs phéniciens mettent à la voile dans la mer Rouge, et reviennent par la Méditerranée, après avoir fait le tour de l'Afrique.

(\*) Justin la place 80 ans plutôt.

(\*\*) Il a duré 646 ans.

- 600 Thalès de Milet voyage en Egypte, et rapporte en Grèce les con-  
noissances qu'il y a puisées. — Vers ce tems, fleurissent le poete  
Alcée et Sapho, le prophète Ezéchiel et le philosophe Anacharsis.
- 597 Joachim, roi de Juda, est emmené captif par Nabuchodonosor.
- 594 Solon est nommé archonte d'Athènes; il substitue des lois plus  
douces, à celles de Dracon.
- 591 Les jeux Pythiens sont établis à Delphes.
- 587 Jérusalem est prise par Nabuchodonosor après un siège de 18 mois.  
Le temple est brûlé le 7<sup>e</sup> jour du 5<sup>e</sup> mois de l'année suivante.
- 566 Division du peuple romain en classes, par Servius Tullius.
- 562 Commencement de la comédie à Athènes. Elle est représentée par  
Susarion et Dolon sur un théâtre mobile.
- 560 Pisistrate usurpe la souveraineté d'Athènes.
- 559 Cyrus commence à régner en Perse.
- 558 Crésus est vaincu et détrôné par Cyrus. — Tems d'Esopé. — Fin  
du royaume de Lydie. — Mort de Solon.
- 538 Babylone est prise par Cyrus; fin de ce royaume. Commencement  
de l'empire des Perses.
- 536 Edit de Cyrus pour le retour des Juifs.
- 534 Commencement de la tragédie. Elle est représentée à Athènes sur  
un chariot, par Thespis.
- 526 Fondation à Athènes de la 1<sup>re</sup> bibliothèque publique, par Hippias  
et Hipparque, fils de Pisistrate. Ils recherchent avec soin les  
livres d'Homère.
- 523 Eclipse de lune observée à Babylone.
- 521 Darius, fils d'Hystaspes, est élu roi de Perse.
- 515 Temple de Jérusalem reconstruit et achevé le 14 mars. La Pâque y  
est célébrée le 18 avril. — Tems de Confucius ou Con-fu-tsé.
- 513 Conspiration à Athènes contre le gouvernement des Pisistratides.  
Harmodius et Aristogiton tuent Hipparque.
- 510 La tyrannie des Pisistratides est abolie à Athènes.
- 509 Expulsion des Tarquins, et abolition de la royauté à Rome. Le  
gouvernement devient consulaire.
- 497 Lartius, premier dictateur à Rome. — Tems d'Eschyle. — Nais-  
sance de Sophocle.
- 495 Mort de Tarquin-le-Superbe, à Cumès.
- 493 Retraite du peuple romain sur le mont Sacré.
- 490 Bataille de Marathon gagnée par Miltiade. — Tems d'Anacréon.
- 488 Coriolan se retire chez les Volsques.
- 486 Prise et incendie de Sardes par les Athéniens, première cause de  
l'invasion que les Perses firent dans la Grèce.  
Dans la même année, Eschyle, le 1<sup>er</sup>, remporte le prix de la tragédie.
- 481 Expédition de Xercès, roi de Perse, contre les Grecs.
- 480 Bataille des Thermopyles et de Salamine. — Naissance d'Euripide.
- 479 Les Perses sont défaits à Platée par Thémistocle, et à Mycale, par  
Pausanias. — Tems de Pindare.
- 473 Thémistocle banni d'Athènes, se retire à la cour de Xercès.
- 470 Les Perses sont défaits en Cypre et près de l'Eurymedon. — Nais-  
sance de Socrate.
- 469 Périclès se met à la tête du gouvernement d'Athènes. — Nais-  
sance de Thucydide. — Tems de Phidias, célèbre sculpteur.
- 465 3<sup>e</sup> guerre des Messéniens. Elle dure 10 ans.

- 464 Xercès est tue par Artaban.
- 463 Les Egyptiens, sous la conduite d'Inarus, et avec le secours des Atheniens, se révoltent contre les Perses.
- 458 Esdras est renvoyé de Babylone, avec les Juifs.
- 454 Les Romains envoient à Athènes demander les lois de Solon.
- 451 Création des décevirs à Rome. Lois des douze tables rédigées et sanctionnées.
- 447 Première bataille de Chéronée. Les Athéniens sont défaits. — Tems d'Empédocle.
- 445 Hérodote, âgé de 30 ans, lit son histoire devant les Grecs assemblés. Trois ans après, Euripide gagne le prix de la tragédie.
- 445 Censeurs créés à Rome.
- 410 Tems de Zeuxis et de Parrhasius, peintres célèbres; tems d'Aristophane, poète comique.
- 433 Methon publie son cycle.
- 431 La guerre du Péloponèse commence le 7 mai, et dure environ 27 ans.
- 430 L'histoire de l'Ancien Testament finit.
- La même année, peste à Athènes. Hippocrate fait cesser ce fléau. Ses ravages font porter une loi qui permet de prendre deux femmes. Socrate est le premier qui en profite. — Scopas, célèbre architecte et sculpteur. Ce fut lui qui exécuta le fameux monument qu'Artémise éleva à Mausole son époux. Il fit aussi une Vénus qu'on préféroit à celle de Praxitele.
- 420 Mort de Périclès, après avoir gouverné pendant 40 ans.
- 421 Tems de Platon, chef de l'ancienne académie.
- 421 Les Athéniens et les Lacédémoniens conviennent d'une paix de 50 ans : elle n'en dure que six et dix mois.
- 415 Alcibiade est rappelé de Sicile, et se retire à Sparte.
- 414 L'Egypte se révolte contre les Perses : Amyrtée est élu roi.
- 408 Apollodore, peintre, architecte et poète, florissoit en Grèce.
- 406 Combat naval d'Egos-Potamos. — Mort de Sophocle, âgé de 91 ans.
- 405 Denys l'ancien s'empare de Syracuse.
- 404 Athènes est prise par Lysandre. Fin de la guerre du Péloponèse. Les trente tyrans gouvernent la ville d'Athènes.
- 401 Les trente tyrans sont chassés par Thrasybule. Cyrus le jeune est tué dans son expédition contre son frère Artaxerce. — Retraite des dix mille sous la conduite de Xénophon.
- 400 Mort de Socrate, condamné à boire la ciguë. Il avoit 70 ans.
- 398 Denys l'ancien invente les catapultes.
- 396 Expédition d'Agésilas, roi de Lacédémone, contre les Perses.
- 387 Fameuse paix d'Antalcide.
- 386 Naissance d'Aristote, chef de l'école péripathéticienne.
- 377 Les Lacédémoniens sont défaits dans une bataille navale, par Chabrias, près de Naxos.
- 371 Bataille de Leuctres, où les Lacédémoniens sont battus par Epaminondas.
- 367 Le peuple romain obtient un consul plébéien.
- 363 Bataille de Mantinée gagnée par Epaminondas, qui meurt des blessures qu'il y a reçues.
- 350 L'Egypte est conquise par Orhus.
- 347 Denys le jeune, après dix ans d'exil, rentre dans Syracuse.
- 313 Syracuse recouvre la liberté par la valeur de Timoléon.

- 340 Les Carthaginois sont défaits par Timoléon près d'Agrigente.
- 338 2 août. Seconde bataille de Cléronée.
- 336 Philippe de Macédoine est tué par Pausanias. Son fils Alexandre lui succède ; il entre dans la Grèce l'année suivante. — Temps de Démosthènes.
- 334 Bataille du Granique. Alexandre défait les Perses.
- 333 Bataille d'Issus contre Darius. La mère de ce prince, sa femme et ses sœurs sont faites prisonnières.
- 332 La ville de Tyr et l'Égypte sont conquises par Alexandre. Il bâtit Alexandrie.
- 331 Bataille d'Arbelle perdue par Darius. Ce prince prend la fuite. Il est assassiné par Bessus.
- 327 Expédition d'Alexandre contre Porus.
- 323 Alexandre meurt. L'empire est divisé en quatre royaumes. Guerre de Sinos. Fondation d'un nouveau royaume d'Égypte par Ptolémée-Lagus, l'un des capitaines d'Alexandre.
- 322 Mort de Démosthènes.
- 321 Les Romains défaits par les Samnites, passent sous le joug, aux fourches caudines.
- 318 Phocion est mis à mort par les Athéniens.
- 317 Agathocle usurpe l'autorité en Sicile. Démétrius de Phalère gouverne Athènes pendant dix ans.
- 316 Cassandre, l'un des généraux d'Alexandre, s'empare de la Macédoine, et y usurpe la souveraineté. En lui commence le nouveau royaume de Macédoine.
- 312 Séleucus Nicanor, l'un des généraux d'Alexandre, prend Babylone, et fonde la nouvelle monarchie de Syrie, appelée de son nom, Royaume des *Séleucides*. Commencement de l'Ère de ce nom.
- 311 Nouveau royaume d'Asie fondé par Antigone le Cyclope, l'un des généraux d'Alexandre.
- 307 La démocratie est rétablie à Athènes par Démétrius Poliorcetes.
- 306 Les successeurs d'Alexandre prennent le titre de roi.
- 304 Temps de Pyrrhon, chef des philosophes sceptiques. — Temps du mathématicien Euclide.
- 301 Fameuse bataille d'Ipsus entre les généraux d'Alexandre, où Antigone est défait et tué.
- 296 Athènes est prise par Démétrius Poliorcetes.
- 295 Le premier cadran solaire est établi à Rome ; le temps est pour la première fois divisé en heures.
- 287 Les Athéniens se révoltent contre Démétrius.
- 285 Darya d'Alexandrie découvre que l'année est composée de 365 j. 5 h. 49 min. Il donne commencement à l'Ère astronomique le 24 juin.
- 284 Le phare d'Alexandrie est bâti. Sostrate en est l'architecte. La même année, Ptolémée Philadelphe emploie 70 interprètes à trad. l'ancien Testament. C'est ce qu'on appelle la version des 70.
- 283 Commencement du royaume de Pergame dans Philittésus l'eunuque, après la mort de Lysimaque, l'un des capitaines d'Alexandre, défait et tué en Phrygie par Séleucus.
- 281 Commencement de la guerre de Tarente. Elle dure dix ans. Commencement de la ligue achéenne.
- 278 Les Gaulois, sous Brennus, sont taillés en pièces près du temple de Delphes.

- 274 Pyrrhus, défait par Curius, se retire en Epire.
- 270 Mort d'Epicure, chef des philosophes épicuriens.
- 269 Première monnoie d'argent frappée à Rome sous le consulat de Fabius Pictor.
- 268 Antigone Gonat s'empare de la ville d'Athènes, et la garde 12 ans.
- 264 Chronologie des marbres d'Arondel mise en ordre sous l'archonte d'Athènes Diognète. 1<sup>re</sup> guerre punique : elle dure 23 ans. — Zenon, chef des stoiciens, se tue à l'âge de 98 ans.
- 261 Les Romains forment une marine.
- 260 1<sup>er</sup> combat naval gagné par les Romains sous la conduite de Dullius.
- 256 Antigone rend la liberté à Adiénès. — Commenc. du R. des Parthes sous Arsace 1<sup>er</sup>. — Régulus est fait prisonnier par les Carthaginois.
- 240 Jeux célébrés, et comédies jouées à Rome pour la première fois.
- 237 Amilcar passe en Espagne à la tête d'une armée avec Annibal son fils. Xi-Hoang-ti, emp. de la Chine, fait construire la grande muraille.
- 235 Le temple de Janus est fermé à Rome pour la 1<sup>re</sup> fois depuis Numa.
- 231 Premier divorce à Rome par Sp. Carvilius. Il s'étoit passé, depuis la fondation de cette ville, 523 ans sans qu'aucun mariage eût fourni l'exemple d'un semblable événement.
- 228 Rome envoie des ambassadeurs à Athènes et à Corinthe.
- 227 Commencement de la guerre entre Cléomènes et Aratus. Elle dure cinq ans.
- 224 Le colosse de Rhodes est abattu par un tremblement de terre.
- 218 2<sup>e</sup> guerre punique : elle dure sept ans. Annibal passe les Alpes, et gagne les années suivantes, les batailles de Trusimène et de Cannes. — Témis d'Archimède.
- 210 Fin des rois de Lacédémone dans Lycorgue et Agésipolis. Des tyrans s'emparent de l'autorité, jusqu'à ce que Lacédémone entre dans la ligne achéenne, et en fait partie l'an 191 A. C.
- 208 Philopoemen défait Méchanidas à Mantinée.
- 202 Bataille de Zama, aussitôt après l'éclipse de soleil du 19 octobre.
- 200 Commencement de la 1<sup>re</sup> guerre de Macédoine. Elle dure près de quatre ans.
- 188 Philopoemen abroge les lois de Lycorgue.
- 187 Antiochus-le-Grand est défait et tué en Médie. Le luxe s'introduit à Rome, enrichie des dépouilles que lui valait cette conquête.
- 184 Mort de Plaute, poète comique.
- 180 Mort du premier Scipion l'Africain.
- 179 On trouve à Rome les livres de Numa dans un coffre de pierre.
- 171 Seconde guerre de Macédoine.
- 170 Massacre de huit cent mille Juifs, par Antiochus Epiphane. — Bataille de Pydna.
- 168 Persée est défait par les Romains. Fin du royaume de Macédoine. — Mort d'Ennius, poète et historien.
- 167 Première bibliothèque publique établie à Rome, formée de livres apportés de Macédoine.
- 165 Commencement du gouvernement des Machabées. Il dure 126 ans.
- 162 Hipparque commence ses observations astronomiques.
- 159 Clepydre ou horloge d'eau inventée par Scipion Nasica. — Mort de Térence.
- 149 Commencement de la troisième guerre punique. Elle dure 4 ans.
- 147 Carthage est détruite par Scipion; et Corinthe, par Mummius.

- 145 100,000 habitans d'Antioche sont massacrés en un jour par les Juifs.
- 137 Rétablissement des sciences à Alexandrie. — Nicandre, poète et médecin.
- 136 Fameuse ambassade de Scipion, Métellus, Mummius et Panætius en Egypte, en Syrie et en Grèce.
- 135 Fin de l'histoire des apocryphes.
- 133 Le royaume de Pergame devient province romaine, par le legs que fait le roi Attale III de ses domaines, en faveur du peuple romain. — Numance est détruite par Scipion.
- 128 Mort de Carneade, fondateur de la troisième académie.
- 124 Mort de l'historien Polybe.
- 118 La Dalmatie est conquise par Metellus.
- 111 Guerre de Jugurtha. Elle dure cinq ans.
- 109 Les Teutons et les Cimbres font la guerre aux Rom. Elle dure 5 ans.
- 107 Cicéron naît le 3 janvier. — Commencement d'un nouveau royaume des Juifs dans Aristobule.
- 103 Mort de Lucilius, premier poète satirique chez les Romains.
- 102 Les Teutons et les Cimbres défaits par Caius Marius à Aix (en Provence).
- 101 Les Cimbres sont défaits par Marius et Catulus.
- 91 Commencement de la guerre contre les alliés. Elle dure trois ans.
- 89 Commencement de la guerre contre Mithridate. Elle dure 26 ans.
- 88 Commencement de la guerre civile de Marius et Sylla. Elle dure six ans.
- 86 Sylla s'empare d'Athènes, et fait passer à Rome les bibliothèques célèbres de cette ville. 3<sup>e</sup> bataille de Chéronée gagnée par ce général.
- 82 Sylla défait le jeune Marius. Il est nommé dictateur.
- 69 Fin du R. de Syrie dans Antiochus l'asiatique, détrôné par Pompée.
- 66 Mithridate est vaincu par Pompée.
- 65 Le règne des Séleucides finit en Syrie. — Conjuraton de Catilina.
- 54 Guerre civile entre César et Pompée. — Mort du poète Lucrèce. — Temps du poète Catulle.
- 48 Bataille de Pharsale le 20 juillet.
- 47 Alexandrie prise par César. — La bibliothèque d'Alexandrie, composée de plus de 400,000 vol. est consumée par le feu.
- 46 Guerre d'Afrique. Cette année est appelée l'année de confusion, parce que Sosigenes reforma le calendrier, et qu'elle dura 15 mois ou 445 j. La même année, Caton se tua à Utique, le 3 février.
- 44 César, âgé de 56 ans, est assassiné dans le sénat, le 15 mars. — Temps de Diodore de Sicile et de Trogue-Pompée, historiens.
- 42 Bataille de Philippe à la fin d'octobre.
- 31 Bataille d'Actium, 2 septembre. — Antoine suit avec Cléopâtre.
- 30 Fin du royaume d'Egypte dans Cléopâtre, après la bataille d'Actium. L'Egypte est réduite en province romaine par Octave.
- 27 Un décret du sénat donne à Octave le titre de César-Auguste, et les attributs du pouvoir impérial.
- 25 Temps des illustres poètes Virgile, Horace, Ovide.
- 17 Mort de l'historien Tite-Live. Ovide meurt le même jour. — Temps des poètes Propertius et Tibulle.
- 19 Vitruve, célèbre architecte, florissoit à Rome.
- 4 NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST, quatre ans avant l'ère vulgaire,

l'an 4710 de la période julienne; de la fondation de Rome, 749, et la 4<sup>e</sup> année de la 193<sup>e</sup> olympiade.

1 Fin du nouveau royaume des Juifs dans Archélaüs, dont Auguste fait confisquer les domaines à cause de sa tyrannie.

## A. D.

1 ÈRE VULGAIRE OU CHRÉTIENNE.

4 L'année bissextile corrigée: jusques-là elle avoit eu lieu tous les 3 ans.

10 Varus est défait et tué en Germanie par Arminius.

14 19 août, mort d'Auguste. Avènement de Tibère à l'empire. — Tems de Phèdre, fabuliste.

17 Douze villes d'Asie détruites par un tremblement de terre.

27 Prédication de Jean-Baptiste.

31 Séjan est disgracié. — Columelle écrit sur l'agriculture.

53 JÉSUS-CHRIST EST CRUCIFIÉ le vendredi 3 avril.

57 Mort de Tibère. Caligula lui succède. — Tems du juif Philon.

40 Le nom de *Chrétiens* donné pour la première fois à Antioche aux disciples de J. C.

43 Expédition de Claude en Bretagne.

51 Caractacus est mené à Rome chargé de fers.

52 Concile des Apôtres à Jérusalem.

60 Tems de Sénèque, philosophe, et de Perse, poète satirique.

64 Première persécution contre les Chrétiens.

66 Commencement de la guerre contre les Juifs. — Tems d'Epictète: — Saint Pierre et saint Paul sont martyrisés à Rome.

70 Siège et prise de Jérusalem par Titus.

79 24 août, éruption du Vésuve, où Pline le Naturaliste périt. Les villes d'Herculanum et de Pompéïa, sont détruites.

90 Seconde persécution des Chrétiens sous Domitien.

96 Saint Jean écrit son Apocalypse, et meurt quatre ans après. Fin des tems apostoliques.

97 Troisième persécution des Chrétiens sous Trajan. — L'historien Tacite est consul.

104 Mort du poète Martial.

114 La Colonne Trajane est élevée à Rome.

118 Quatrième persécution des Chrétiens sous Adrien.

121 Mur d'Adrien élevé en Angleterre. — Tems de Juvénal.

130 Jérusalem est rebâtie par Adrien. Il y consacre un temple à Jupiter. — Tems de Plutarque.

131 Les Juifs, après une guerre de cinq ans, sont défaits et bannis. — Galien, médecin.

138 Cinquième persécution des Chrétiens sous Antonin. — Tems de Ptolémée, mathématicien de Peluse, inventeur d'un Système du monde et de la sphère *armillaire*.

145 Antoine défait les Maures, les Germains et les Daces.

161 7 mars, mort d'Antonin-le-Pieux. Sous le règne de ce prince, s'abolit l'usage de brûler les morts. — Sixième persécution des Chrétiens sous Marc-Aurèle. Vers ce tems florissoit Lucien.

199 Septième persécution des Chrétiens sous l'empereur Sévère.

207 Sévère va dans la Grande-Bretag. Il y bâtit le mur qui porte son nom.

222 Alexandre Sévère succède à Héliogabale. Irruption des Barbares. Les Goths, moyennant un tribut, promettent de ne point envahir, ni molester l'empire.

- 229 Les Arsacides sont vaincus par Artaxerce, roi de Médie, et l'empire des Parthes est détruit.
- 234 Alexandre Sévère défait les Perses.
- 235 Il est tué. Maximin lui succède. — Huitième persécution des Chrétiens sous Maximin.
- 236 Les deux Gordiens succèdent à Maximin, et sont mis à mort.
- 249 Neuvième persécution des Chrétiens sous Dèce.
- 257 Dixième persécution des Chrétiens sous Valérien et Gallien.
- 258 Trente tyrans s'emparent successivement de l'autorité, et fatiguent l'empire.
- 267 Les Scythes et les Goths sont défaits. — Longin, célèbre littérateur.
- 273 Onzième persécution des Chrétiens, sous Aurélien.
- 274 Soie apportée de l'Inde pour la première fois.
- 275 Etablissement de la religion chrétienne en France par S. Denis.
- 286 L'empire est attaqué par les Barbares du Nord.
- 296 La Grande-Bretagne est recouvrée, après avoir été usurpée par un tyran pendant dix ans.
- 303 Douzième persécution des Chrétiens sous Dioclétien.
- 304 Dioclétien et Maximien abdiquent l'empire. Ils sont remplacés par Constance Chlore, et Galère Maximien, tous deux Césars.
- 306 Constantin parvient à l'empire.
- 319 Il favorise la religion chrétienne : les persécutions finissent.
- 325 Concile général de Nicée (1<sup>re</sup>) pour la consubstantialité du VERBE.
- 328 Siège de l'empire transféré de Rome à Byzance, qui prend le nom de Constantinople.
- 358 150 villes d'Asie sont renversées par un tremblement de terre.
- 364 Division de l'empire à la mort de Jovien. Valens est empereur d'Orient, et Valentinien, d'Occident.
- 376 On permet aux Goths de s'établir en Thrace après l'expulsion des Huns.
- 381 Concile général de Constantinople (2<sup>e</sup>). Il reconnoît la divinité du S. Esprit. — Ausone, grammairien, rhétoricien et poète.
- 400 Cloches inventées par l'Ev. Paulin, de Campanie; d'où la cloche est appelée en latin, *Campana*.
- 406 Invasion des Barbares.
- 410 Rome pillée par Alaric, roi des Visigoths.
- 412 Commencement du règne des Vandales en Espagne;
- 413 Le royaume de Bourgogne commence en Alsace.
- 414 Les Visigoths fondent un royaume à Toulouse.
- 417 Les Alains sont défaits et détruits par les Goths.
- 420 Le royaume des Francs commence sur le Bas-Rhin, sous Pharamond.
- 427 Les Romains recouvrent la Pannonie sur les Huns. Les Vandales passent en Afrique.
- 439 Genseric, roi des Vandales, prend Carthage, et commence le royaume des Vandales en Afrique.
- 431 Concile général d'Ephèse (3<sup>e</sup>). Il condamne Nestorius.
- 446 Les Bretons abandonnés par les Romains, adressent leurs plaintes à Aëtius contre les Pictes et les Ecossois. Trois ans après, les Saxons s'établissent dans la Grande-Bretagne.
- 447 Attila, roi des Huns, ravage l'Europe.
- 449 Mérovée, roi des Francs, commence la première dynastie fran-

- caise connue sous le nom de race mérovingienne. — Les Anglo-Saxons envahissent la Bretagne romaine.
- 451 Concile général de Chalcedoine (4<sup>e</sup>). On y condamne Eutyches.
- 452 La ville de Venise commence à être connue.
- 455 Rome prise par Genseric.
- 475 L'empire d'Occident est détruit par Odoacre, roi des Hérules. Il prend le titre de roi d'Italie.
- 495 Théodoric, roi des Ostrogoths, se révolte et s'empare de l'Italie.
- 496 Clovis, roi des Francs, remporte une fameuse victoire à Tolbiac. Il est baptisé par S. Remi, et introduit le christianisme dans son royaume.
- 515 Constantinople est assiégée par Vitalianus; la flotte de ce général est brûlée par le moyen d'un miroir d'airain.
- 516 L'usage de dater de l'ère chrétienne, est introduit par Denys-Le-Petit. — Boèce, philosophe péripatéticien.
- 528 Etablissement de l'ordre de S. Benoît au mont Cassin.
- 529 Justinien publie son code de lois.
- 531 Conquête de l'Afrique par Bélisaire, et celle de Rome 2 ans après.
- 538 L'Italie est envahie par les Francs.
- 545 Commencement de l'empire turc en Asie.
- 547 Rome est prise et pillée par Totila.
- 550 Alexandre Trallien, médecin grec, emploie le premier les mouches cantharides comme vésicatoire, contre la goutte.
- 551 L'art de travailler la soie est apporté de l'Inde en Europe par des moines.
- 553 Second concile général de Constantinople (5<sup>e</sup>). On y condamne les erreurs d'Origène.
- 568 Partie de l'Italie conquise par les Lombards, qui y forment un R.
- 581 Le latin cesse d'être la langue vulgaire en Italie.
- 597 Mort de Grégoire de Tours, père de l'histoire de France.
- 597 Le moine Augustin et quarante autres, prêchent l'évangile en Angleterre.
- 606 Le pouvoir des papes commence à s'établir par les concessions de Phocas.
- 611 Conquêtes de Chosroës, roi de Perse, en Syrie, en Egypte et dans l'Asie mineure.
- 614 Les Perses s'emparent de Jérusalem, et y font un horrible carnage.
- 622 Mahomet, dans sa 55<sup>e</sup> année, s'enfuit de la Mecque à Médine le jeudi 16 de juill. Commencement de l'HÉGIRE, ère mahométane.
- 626 La ville de Constantinople est assiégée par les Perses et par les Arabes.
- 632 Mort de Mahomet.
- 637 La ville de Jérusalem est prise par les Sarrasins. Trois ans après, ils s'emparent d'Alexandrie. La belle bibliothèque de cette ville est détruite par Omar. — Frédegaire, historien français.
- 680 Troisième concile général de Constantinople (6<sup>e</sup>). On y condamne les Monothélites.
- 715 Les Sarrasins prennent et détruisent Rhodes. L'Afrique est définitivement conquise par les Arabes.
- 726 Commencement de la dispute sur les images.
- 757 Constantin Copronyme envoie à Pepin-le-Bref, le premier orgue qui ait paru en France. Ce roi en fait présent à l'église de Saint-Corneille de Compiègne.

- 748 On commence, dans l'histoire, à compter les années depuis la naissance de J. C.
- 751 Commencement en France des rois de la seconde race, dite *Carlovingienne*. Pepin parvient au trône.
- 756 Pepin, à la tête d'une armée, force Astolfe, roi des Lombards, de restituer au pape les domaines qu'il lui avoit enlevés.
- 760 Première horloge à roue en France, envoyée à Pepin-le-Bref par le pape Paul premier.
- 762 Bagdad bâtie, devient la capitale des califes de la maison d'Abbas. Ils encouragent les sciences.
- 778 Bataille de Roncevaux, où Charlemagne est battu.
- 787 Second concile général de Nicée (7<sup>e</sup>). Il condamne les Iconoclastes.
- 800 Charlemagne est couronné empereur. Quelques-uns prétendent qu'il fonda l'université de Paris. Vers ce tems, les papes cessent de reconnoître l'empereur de Constantinople.
- 828 Egbert, roi de Wessex, réunit l'Heptarchie, et prend le titre de roi d'Angleterre.
- 830 Louis-le-Debonnaire est mis en prison par ses fils dans l'abbaye de S. Médard.
- 867 Origine de l'empire russe sous Rurick, duc de Novogorod.
- 869 4<sup>e</sup> concile général de Constantinople. (8<sup>e</sup>). Il dépose Photius.
- 877 Charles-le-Chauve est empoisonné par le juif Sedecias, son médecin.
- 880 Schisme des Grecs.
- 887 Paris, assiégé par les Normands, est vaillamment défendu par Goslin, évêque de cette ville. — Photius est patriarche de C. P.
- 896 Alfred-le-Grand subjugne les Danois, et fonde l'université d'Oxford.
- 910 Fondation de l'ordre de Cluni.
- 912 Les Normands s'établissent en France sous Rollo.
- 915 Fondation de l'université de Cambridge.
- 964 L'Italie est conquise par Othon, et unie à l'empire de Germanie.
- 968 Fondation de la ville du Caire en Egypte, par les califes Fatimites.
- 947 Le 5 juillet, commencement, dans Hugues-Capet, de la 5<sup>e</sup> race des rois de France, dite *Capétienne*.
- 991 Les chiffres arabes sont apportés en Europe par les Sarrasins.
- 999 Boleslas, premier roi de Pologne.
- 1004 Les anciennes églises sont rebâties vers ce tems sur un nouveau modèle d'architecture.
- 1017 Canut, roi de Danemarck, s'empare de l'Angleterre.
- 1026 Fondation de l'ordre de Grammont par S. Etienne de Muret.
- 1028 Invention de la gamme et des sept notes de la musique, par Gui Aretin, moine de l'ordre de S. Benoît.
- 1028 Gerard d'Alsace est premier duc héréditaire de Lorrains. En lui commence la maison de Lorraine.
- 1050 Les Turcs envahissent l'empire romain.
- 1054 Léon IX est le premier pape qui entretient une armée.
- 1066 Guillaume, duc de Normandie, aborde en Angleterre, et s'en fait couronner roi, après avoir gagné la bataille d'Hastings.
- 1083 Construction de la tour de Londres.
- 1084 L'Asie mineure est définitivement conquise par les Turcs. La même année, l'ordre des Chartreux est fondé par S. Bruno.
- 1091 Les Maures appelés par les Sarrasins pour les secourir, s'emparent de leurs possessions en Espagne.

- 1095 Première Croisade prêchée par Pierre l'Hermitte.  
 1096 Jérusalem est conquise par les Turcs.  
 1098 Fondation de l'ordre de Cîteaux, par S. Robert, abbé de Molesme.  
 1099 Jérusalem est reprise par les croisés.  
 1100 Fondation de l'ordre de Fontevrault, par Robert d'Arbrissel.  
 1104 Fondation de l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dit depuis, des chevaliers de Rhodes et de Malte.  
 1118 Etablissement de l'ordre des Templiers.  
 1119 Louis-le-Gros est battu par Henri 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, à Brenneville.  
 Fondation de l'ordre de Prémontré, par S. Norbert, depuis archevêque de Magdebourg.  
 1120 Concile général de Latran (9<sup>e</sup>) sous Calixte II, pour le recouvrement de la Terre-Sainte.  
 1130 Ordre militaire de S. Lazare, établi pour la défense des pèlerins qui alloient dans la Terre-Sainte.  
 1139 Second concile général de Latran (10<sup>e</sup>) sous Innocent II, contre l'anti-pape Anaclet. — Abélard et Héloïse.  
 1150 Louis VII, contre l'avis de l'abbé Suger, répudie Eléonore d'Aquitaine, et lui rend la Guyenne et le Poitou; source de bien des guerres par la suite.  
 1151 Recueil de droit canon par Gratien, moine de Bologne.  
 1153 Mort de S. Bernard, abbé de Clervaux.  
 1154 Commencement, en Italie, des factions nommées des *Guelfes* et des *Gibelins*.  
 1158 Ordre militaire de Calatrava en Espagne, établi par Sanche III, roi de Castille, après qu'il eut enlevé aux Maures le château de ce nom.  
 1164 L'ordre teutonique commence en Allemagne. — Mort de Pierre Lombard, appelé *le maître des sentences*.  
 1169 Conquêtes de l'Égypte par les Turcs.  
 1179 Troisième concile général de Latran (11<sup>e</sup>) sous Alexandre III, contre les Vaudois et les Albigeois.  
 1188 Troisième croisade résolue à la diète de Mayence, pour aller secourir Lusignan, roi de Jérusalem.  
 Même année, grande conjonction du soleil, de la lune et de toutes les planètes dans la balance, eu septembre.  
 1198 Fondation de l'ordre de la Trinité ou des *Mathurins*, pour la rédemption des captifs, par S. Jean de Matha.  
 La même année, commencement de l'empire actuel des Turcs en Bithynie, sous Ottoman.  
 1203 Quatrième croisade. Baudouin, comte de Flandres, est élu empereur de Constantinople, et commence l'*empire des Latins*.  
 1207 Fondation des Franciscains par S. François d'Assise.  
 1209 Les ouvrages d'Aristote apportés de Constantinople, sont condamnés dans un concile de Paris.  
 1213 Affranchissement des serfs en France, sous Louis VIII.  
 1215 Grande charte accordée aux barons anglais, par le roi Jean. Vers le même tems, premiers statuts de l'université de Paris, par Robert de Courçon. — Concile général de Latran (12<sup>e</sup>) sous Innocent III, contre les erreurs des Albigeois et de l'abbé Joachim. — Fondation des Dominicains ou *Frères prêcheurs*, par saint Dominique.

- 1218 Fondation de l'ordre de la Merci , pour la rédemption des captifs.
- 1223 Commencement de l'inquisition : elle est confiée aux Dominicains.
- 1227 Gengis-Khan , à la tête des Tartares du nord de l'Asie , fonde sur l'empire des Sarrasins.
- 1230 Les écrits d'Aristote causent des disputes sanglantes dans l'université de Paris.
- 1240 Origine des Ottomans.
- 1245 1<sup>re</sup> concile général de Lyon (13<sup>e</sup>) sous Innocent iv. On veut y déposer l'emp. Frédéric. On y accorde le chapeau rouge aux cardinaux.
- 1248 Cinquième croisade. S. Louis part pour la Terre-Sainte le vendredi 12 juin , accompagné de son épouse et de ses trois frères.
- 1250 Le 5 avril , S. Louis perd une bataille en Egypte. Il est fait prisonnier.
- 1252 Les Carmes sont établis en France.
- 1253 La Sorbonne est fondée par Robert de Sorbon. — Tables astronomiques dressées par Alphonse xi , roi de Castille. — Mort de Thibaut iv , comte de Champagne , roi et poète. On dit qu'il est le premier qui ait entremêlé , dans la poésie française , les rimes féminines avec les masculines.
- 1256 Les Augustins sont établis par Alexandre iv , qui rassemble plusieurs congrégations d'ermites , et leur donne la règle de S. Augustin.
- 1258 Les Tartares prennent Bagdad : fin de l'empire des Sarrasins. — S. Louis fonde les Quinze-Vingts.
- 1261 Michel Paléologue reprend Constantinople sur Baudouin iii , et met fin à l'empire des Latins.
- 1268 Le duc d'Anjou fait décapiter à Naples le jeune Conradin , âgé de 16 ans.
- 1273 Rodolphe d'Hapsbourg parvient à l'empire. En lui commence la maison d'Autriche.
- 1274 Second concile général de Lyon (14<sup>e</sup>) sous Grégoire x contre les erreurs des Grecs. — Albert-le-Grand , théologien et mathématicien.
- 1282 Vêpres Siciliennes , où huit mille Français périrent.
- 1294 Mort de Roger Bacon , savant religieux anglais , né vers 1216.
- 1301 Querelles entre Philippe-le-Bel et le pape.
- 1302 La boussole est inventée ou perfectionnée. — Invention du papier de lin. — Etats-généraux sous Philippe-le-Bel , au sujet du différend entre le roi et le pape Boniface viii. Ils se tiennent dans l'église de Notre-Dame.
- 1304 Bataille de Mons en Puelle , gagnée par Philippe-le-Bel. En mémoire de cette victoire , on lui éleva dans l'église de N. D. de Paris , une statue équestre , qui en fut ôtée à la révolution.
- 1307 Guillaume Tell est forcé par Grisler , gouverneur pour la maison d'Autriche , d'abattre d'assez loin , d'un coup de flèche , une pomme sur la tête de son fils. Cela donne lieu aux Suisses de secouer le joug autrichien.
- 1309 Le siège des papes est transféré à Avignon par Clément v. Ce changement dure 68 ans.
- 1310 Les cheval. de S. Jean de Jérusal. prennent Rhodes , et s'y établissent.
- 1311 Concile général de Vienne en Dauphiné (15<sup>e</sup>) , sous Clément v ; il condamne les Fraticelles , et abolit l'ordre des Templiers.
- 1313 Molay , grand-maître des Templiers , condamné à être brûlé , proteste de son innocence . et de celle de son Ordre. Il est exécuté. Etats de nouveau assemblés par Philippe-le-Bel , au sujet de la

- révolte de Flandre. Le résultat est un impôt de 4 den. pour livre.
- 1315 Plusieurs cantons suisses se réunissent pour former une république fédérative. — Enguerrand de Marigny est pendu au gibet de Montfaucon. — Louis Hutin, roi de France, rappelle les Juifs sous prétexte de guerre : on vend les offices de judicature ; on impose des décimes sur le clergé, etc. — Etats-généraux assemblés sous Louis Hutin, au sujet de la guerre avec les Flamands. le roi demande des secours. — Vers ce tems, invention des lunettes simples, par Salvina de Gl'armati, florentin.
- 1321 Etats-généraux assemblés sous Philippe-le-Long. Le prétexte de la convocation fut l'établissement de mêmes poids et d'une même monnoie. Ils ne firent qu'augmenter les troubles. — Mort du Dante, poète célèbre.
- 1328 La reine étant grosse à la mort de Charles-le-Bel, les états-généraux s'assemblent pour donner la régence. Edouard, roi d'Angleterre, la disputoit à Philippe de Valois. Ce dernier l'emporte. On le nomme régent, et la reine étant accouchée d'une fille, il est couronné roi. Première application de la loi salique. Philippe vi commence la branche des Valois.
- 1337 Première comète observée et décrite exactement.
- 1340 Invention de la poudre à canon par Shwartz, moine de Cologne. Vers le même tems, invention de la peinture à l'huile, par Jean Van-Eyck.
- 1341 Premier passage des Turcs en Europe.
- 1346 Bataille de Créci. — Invention des bombes et des mortiers.
- 1348 Jeanne 1<sup>re</sup>, reine de Naples, vend la ville d'Avignon au pape.
- 1349 Humbert II cède la souveraineté du Dauphiné à la France. Les fils aînés des rois de France ont porté depuis ce tems le titre de Dauphin. — Institution de l'ordre de la jarretière, par Edouard III.
- 1353 Etablissement des Ottomans en Europe.
- 1355 Etats-généraux sous le roi Jean, convoqués à Ruel, pour demander des subsides.
- 1356 19 sept. bataille de Poitiers : le roi Jean est fait prisonnier. — Etats-généraux assemblés par Charles, dauphin, au sujet de la captivité du roi Jean. On lui demande la destitution du chancelier et d'autres grands officiers. Il rompt adroitement l'assemblée.
- 1358 Les paysans se soulèvent contre la noblesse. On donne à ces troubles le nom de *jacquerie*. — Etats assemblés pour délibérer de la rançon du roi : le Dauphin est déclaré régent.
- 1360 Traité de Bretigni entre le roi Jean et Edouard III.
- 1362 Jean Wiclef commence à dogmatiser.
- 1369 Le 7 décembre, Etats assemblés sous Charles v : divers impôts sont octroyés *gaiment*, dit l'historien, parce que le peuple savoit qu'ils finiroient avec la guerre.
- 1370 Aubriot, prévôt de Paris, pose les fondemens de la Bastille sous Charles v.
- 1374 Mort du poète Pétrarque, et de Boèce, l'année suivants.
- 1377 Retour des papes à Avignon, sous Grégoire XI, le 17 janvier.
- 1378 Commencement du schisme d'Occident. Il dure 38 ans.
- 1380 Etats-généraux sous Charles vi. On y abolit les impôts : on réduit le roi à ses revenus domaniaux, insuffisans pour ses charges. — 13 juillet, mort de du Guesclin.

- 1384 Mort de Wiclef, l'un des premiers auteurs de la Réformation.
- 1391 Cartes à jouer inventées pour l'amusement du roi de France.
- 1395 Fondation de l'ordre des Minimes, par S. François de Paule.
- 1402 Bajazet est défait par Tamerlan.
- 1407 Le duc d'Orléans est assassiné à Paris dans la rue Barbette, par ordre du duc de Bourgogne.
- 1409 Concile général de Pise (16<sup>e</sup>). On y dépose Grégoire XII et Benoît XIII : on y élit Alexandre V.
- 1414 Concile gén. de Constance (17<sup>e</sup>) sous Jean XXIII, qui se démet du souv. pontificat. On y élit Martin V : on y condamne Wiclef et Jean Huz.
- 1415 25 oct. bataille d'Azincourt gagnée par le Prince noir (Edouard).
- 1418 12 juin, les Cabochiens ou partisans du duc de Bourgogne précipitent du haut des tours du petit châtelet 4,000 citoyens soupçonnés d'être attachés au duc d'Orléans.
- 1419 Henri V, roi d'Angleterre, s'empare de Rouen. — Le duc de Bourgogne (Jean sans-peur) est poignardé sur le pont de Montereau, dans une entrevue avec le Dauphin. — Mort de Froissard, aut. d'une chronique, et inventeur de la ballade.
- 1420 Traité de Troyes. On y assure la couronne de France à Henri V, roi d'Angleterre. — Découverte de l'île de Madère par les Portugais.
- 1422 Amurat II, empereur des Turcs, assiège Constantinople sans succès. Il est le premier des Turcs qui se soit servi du canon.
- 1428 Les Anglais assiègent Orléans. Jeanne d'Arc, appelée depuis Pucelle d'Orléans, se présente à Chinon au roi Charles VII, se disant inspirée de Dieu pour faire lever le siège d'Orléans, et faire sacrer le roi. Elle s'introduit dans cette ville, dont un effet les Anglais lèvent le siège. Le roi est sacré à Reims le 17 juillet.
- 1429 Ordre de la Toison-d'or, établi à Bruges par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne.
- 1450 La Pucelle d'Orléans se jette dans Compiègne. Les Anglais la font prisonnière, et la conduisent à Rouen, où elle est brûlée vive comme sorcière.
- 1451 Concile général de Bâle (18<sup>e</sup>) sous Eugène IV, transféré à Ferrare, puis à Florence. Eugène y est déposé; on élit Félix V.
- 1459 Concile général de Florence (19<sup>e</sup>). Suite de celui de Bâle, pour la réunion des églises grecque et latine. — La pragmatique sanction est établie en France.
- 1440 Imprimerie inventée à Mayence.
- 1446 Bibliothèque du Vatican fondée à Rome.
- 1455 Mahomet II, empereur des Turcs, assiège et prend Constantinople le 29 mai. Chute de l'empire d'Orient.
- 1454 Invention de la pompe à air par Otto de Guerik, allemand.
- 1460 Invention de la gravure au burin et à l'eau-forte sur le cuivre. — Découverte des îles du cap Verd par les Portugais.
- 1464 Ligue contre Louis XI. Guerre du bien public. — Monstrelet, hist. franç. — Etablissement des postes par un édit de Louis XI.
- 1467 17 janvier; mort du fameux Scanderberg (Georges Castriot), roi d'Albanie.
- 1468 Etats tenus à Tours sous Louis XI. — On y arrête que la Normandie ne peut se démembrer de la couronne.
- 1469 Ordre de S. Michel établi par Louis XI. — Thomas à-Kempis.
- 1473 Etude de la langue grecque introduite en France par Thiphucue.

- 1475 Le connétable de S. Paul est décapité à Paris le 19 décembre.
- 1484 Etats tenus à Tours sous Charles VIII. Ils confirment le gouvernement de la personne du roi, à Anne dame de Beaujeu sa sœur.
- 1489 Cartes marines apportées pour la première fois en Angleterre, par Barthelemi Colomb.
- 1491 William Grocyn enseigne publiquement le Grec à Oxford.
- 1493 Découverte de l'Amérique par Colomb, génois, au service de l'Espag.
- 1494 Expédition de Charles VIII dans le royaume de Naples. — Algèbre introduite pour la première fois en Europe.
- 1497 20 nov. Le cap de Bonne-Espérance est doublé pour la première fois par Vasco de Gama. Premier voyage aux Indes par la route de l'océan. Vasco débarque à Calicut le 22 mai de l'année suivante. — L'Amérique méridionale est découverte par Améric Vesputce, qui donne son nom au Nouveau-Monde.
- 1499 Cabot prend possession de l'Amérique septentrionale pour Henri VII. — Louis XII s'empare du Milanais.
- 1500 Maximilien partage l'empire d'Allemagne en six cercles, et en ajoute quatre de plus en 1512. — 24 avril, découverte du Brésil par don Pedro Alvarès Cabral pour le Portugal.
- 1505 Schelins frappés pour la première fois en Angleterre.
- 1509 L'art du jardinage apporté des Pays-Bas en Angleterre.
- 1513 Bataille de Flowden, dans laquelle Jacques IV, roi d'Ecosse, est tué avec la fleur de sa noblesse.
- 1515 13 et 15 sept. bataille de Marignan. François 1<sup>er</sup> bat les Suisses.
- 1517 Martin Luther commence la réformation. — L'Egypte est conquise par les Turcs.
- 1519 Expédition du portugais Magellan ou Magalhaens. Le Détroit, auquel il donne son nom, est passé pour la première fois.
- 1521 Magellan est tué dans l'une des Moluques. — Conquête du Mexique par Fernand Cortez.
- 1524 Le chevalier Bayard est tué à la suite d'un combat. Les ennemis renvoient son corps en France avec de grands honneurs.
- 1525 Bataille de Pavie, où François 1<sup>er</sup> est fait prisonnier.
- 1530 Confession d'Ausbourg, ou profession de foi des Protestans.
- 1531 Fondation du collège royal (de France), par François 1<sup>er</sup>. — L'Arioste, poëte célèbre.
- 1533 Le bâtiment de l'hôtel-de-ville de Paris est commencé sous François 1<sup>er</sup>: il n'est achevé que sous le règne de Henri IV.
- 1534 La réformation est adoptée en Angleterre sous Henri VIII. — Fondation de l'ordre des Jesuites par S. Ignace.
- 1536 12 juillet, mort d'Erasmus, né à Rotterdam en 1467.
- 1539 Premier usage du canon sur les vaisseaux.
- 1543 24 mai, mort de Copernic.
- 1545 Commencement du concile de Trente, qui dure 18 ans.
- 1546 18 février, mort de Luther, né en 1483.
- 1549 Concile général de Trente (20<sup>e</sup>) contre Luther, Zuingle et Calvin.
- 1553 Michel Servet est brûlé à Genève, comme hérétique à la poursuite de Calvin.
- 1554 Catherine de Médicis bâtit les Tuileries.
- 1556 Charles-Quint se démet de l'empire, et se retire dans un couvent.
- 1558 Le Dauphin, depuis François II, roi de France, épouse Marie Stuart, reine d'Ecosse. Les états-généraux sont assemblés par

- Henri II, pour lui procurer des secours extraordinaires : on lui accorde trois millions d'écus d'or. Le parlement y assiste formant un quatrième ordre.
- 1559 Henri II, roi de France, est blessé par Montgomery dans un tournois, et meurt à la suite de cette blessure. François II lui succède.
- 1560 Conspiration d'Amboise. Etats convoqués à Orléans. Mort de François II, Charles IX lui succède.
- 1561 18 avril, Assemblée des états-généraux sous Charles IX, au sujet des troubles de religion. Les députés du clergé siègent à Poissy. On y confère avec les protestans. La noblesse tient ses séances à Pontoise. On impose 1,200,000 liv. sur les boissons. Le clergé se charge du tiers des dettes de l'état. Quant à l'article de la religion réformée, on y conclut à une entière tolérance.
- 1562 La foudre tombée sur l'arsenal de Paris fait sauter 20 milliers de poudre. — 1<sup>er</sup> mars, massacre de Vassi.
- 1564 15 fév. naissance de Galilée. — 27 mai, mort de Calvin, né le 10 juil. 1509. — D'après un édit de Charles IX, on commence à compter l'année du 1<sup>er</sup> janvier : auparavant, elle commençoit à Pâques.
- 1568 Le comte d'Egmont et le comte de Horn sont exécutés par les ordres du duc d'Albe.
- 1569 Bataille de Jarnac, 13 mars, et de Montcontour, 3 octobre : les Huguenots y sont battus.
- 1572 Journée de la S. Barthelemi, ou massacre des Huguenots à Paris.
- 1574 Mort de Charles IX. Henri III, son frère, lui succède.
- 1576 Etats-généraux tenus le 6 décembre, sous Henri III, dans la grande salle du château de Blois. Le roi y signe la ligue, et s'en rend le chef. On y décide la guerre contre les Huguenots. Ils forment une contre-ligue; le prince de Condé en est déclaré lieutenant sous le roi de Navarre. L'édit de pacification est révoqué. — Mort du Titien.
- 1578 On commence à bâtir le Pont-Neuf.
- 1579 Les Hollandais secouent le joug de l'Espagne. Commencement de la rép. de Hollande. — Ordre du S. Esprit établi par Henri III.
- 1580 Premier voyage autour du monde, fait par Franç. Drake. — Mort de Palladio, célèbre architecte de Vicence.
- 1582 Réformation du calendrier. Suppression de 10 j. Le 5 oct. on compte le 15. Introduc. du nouv. style en Italie. — Mort de Buchanan.
- 1583 Tabac apporté de la Virginie en Angleterre.
- 1585 On commence à construire en pierres le pont Royal.
- 1587 Marie Stuart, reine de France et d'Ecosse, est décapitée par ordre de la reine Elizabeth, après une prison de dix-huit ans.
- 1588 Les états s'ouvrent à Blois le 10 octobre. Henri III y jure l'édit de réunion. Le duc de Guise est assassiné par ordre de ce monarque, le 23 décembre. — La flotte espagnole est détruite.
- 1589 Henri III est assassiné par Jacques Clément, le 22 juillet. — Henri IV, de la maison de Bourbon, parvient au trône, et commence la branche des Bourbons. — Carrosses introduits pour la première fois en Angleterre.
- 1591 Mort de Michel de Montaigne.
- 1593 Etats convoqués à Paris par le duc de Mayenne, chef de la ligue.
- 1594 Les Jésuites sont bannis de France : ils n'y sont rappelés que 9 ans après. — Mort de Michel-Ange, peintre, sculpteur et architecte.

- 1595 Mort du Tasse, auteur de la *Jérusalem délivrée*.
- 1597 Montres apportées d'Allemagne en Angleterre.
- 1598 Édit de Nantes, 10 avril. — Paix de Vervins, 2 juin.
- 1601 24 octobre, mort de Ticho-Brahé, inventeur d'un Système du monde, mitoyen entre celui de Ptolémée et celui de Copernic.
- 1602 Arithmétique décimale inventée à Bruges.
- 1603 Mort de la reine Elizabeth. Jacques VI d'Ecosse, 1<sup>er</sup> d'Angleterre, lui succède. — Mort de Jean Nicot, qui le premier apporta le tabac en France.
- 1605 Complot des poudres découvert à Westminster.
- 1606 Satellites de Saturne découverts par Galilée, au moyen du télescope.
- 1610 Henri IV est assassiné par Ravaillac, le 4 mai. Louis XIII lui succède.
- 1614 Etats-généraux assemblés par la reine Anne d'Autriche, 27 oct. — La reine profite des divisions des trois ordres pour les congédier. — Invent. des logarithmes par Napier ou Néper de Marcheston.
- 1616 Marie de Médicis achète l'hôtel du Luxembourg pour y bâtir le palais de ce nom, aujourd'hui palais du sénat. — Mort de Shakespeare.
- 1617 Mort du président de Thou.
- 1619 Découverte de la circulation du sang, par W. Harwey, anglais.
- 1621 Guerre de religion en France : elle dure neuf ans.
- 1626 Baromètre inventé par Torricelli. — 2 décembre, assemblée des notables tenue à Paris dans la salle haute des Tuileries. Louis XIII maintient les protestans dans les grâces et droits qui leur avoient été accordés, et diminue les impôts. — Le 9 avril, mort du fameux chancelier Bacon, né en 1568.
- 1627 Thermomètre inventé par Drebellius.
- 1629 Prise de la Rochelle par Louis XIII, 18 octobre. — Le cardinal de Richelieu fait bâtir le palais Royal, appelé d'abord palais Cardinal, et aujourd'hui palais du Tribunal.
- 1631 7 novemb. Gassendi observe, pour la 1<sup>re</sup> fois, le passage de Mercure sur le soleil. Le célèbre Lalande fait la même observation et dans le même lieu, le 18 brum. an 11 (9 nov. 1802). Ce dernier passage est le 19<sup>e</sup> observé : le prochain est pour le 5 mai 1832.
- 1632 Bataille de Lutzen, dans laquelle Gustave, roi de Suède, et chef des Protestans d'Allemagne, est tué.
- 1633 21 juin, Galilée est condamné par l'inquisition à trois mois d'emprisonnement, pour avoir soutenu que la terre se mouvoit autour du soleil.
- 1635 Etablissement de l'Académie française par lettres-patentes; le cardinal de Richelieu en est protecteur.
- 1640 Mort de Rubens. — On commence à se servir du balancier pour frapper les monnoies.
- 1641 Anne d'Autriche fonde le Val-de-Grace. — Mort de Vandick.
- 1642 Massacre d'Irlande, où quarante mille protestans furent tués. La guerre civile commence en Anglet. — Mort du card. de Richelieu. Le card. Mazarin lui succède au ministère. — Mort du Guide.
- 1643 Mort de Louis XIII. Avénement de Louis XIV au trône. Cinq jours après, célèbre bataille de Rocroi gagnée par le prince de Condé.
- 1648 Paix de Westphalie. — Barricades de Paris. — Guerre civile de la Fronde.
- 1649 Charles 1<sup>er</sup>, décapité à White-hall 30 janvier, âgé de 49 ans. — L'indépendance de la rép. des Suisses est généralement reconnue.

- 1650 Mort du jésuite Sheiner. Il est le premier qui découvrit des taches sur le disque du soleil. — 11 fév. Descartes meurt à Stockholm, âgé de 65 ans. Ses cendres sont rapportées à Paris 17 ans après, et déposées dans l'église de Sainte-Geneviève.
- 1654 Cromwell se déclare protecteur d'Angleterre. — Christine, reine de Suède, abdique la couronne.
- 1655 Les Anglais, sous l'amiral Penn, prennent la Jamaïque aux Espagnols. — Vers ce tems, premier usage du café en France.
- 1656 Jean Hindret établit au château de Madrid, dans le bois de Boulogne près Paris, une manufacture de bas au métier. C'est la première qui ait eu lieu en France.
- 1658 Cromwell meurt. Son fils Richard lui succède en qualité de protecteur.
- 1659 Paix des Pyrénées, 28 octobre.
- 1660 Charles II est rétabli par Monk.
- 1661 Etablissement de la Société royale de Londres, 15 juillet. — Invention des pompes à feu. — 9 mars, mort du card. Mazarin, né en 1602.
- 1662 19 août, mort de Pascal, né en 1625.
- 1663 Etablissement de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et de celle de Peinture et d'Architecture.
- 1665 La peste ravage Londres, et fait périr 68,000 personnes. — Révocation de l'édit de Nantes. — L'Observatoire de Paris est construit par les soins de Colbert. — Louis XIV fait reconstruire le Louvre, non encore achevé aujourd'hui. — Denys de Salo, conseiller au parlement, donne naissance au journal des Savans.
- 1666 Le grand incendie de Londres commence le 2 de septembre, et dure trois jours. Il consume 13,000 maisons et 400 rues. — Premier usage du thé en Angleterre. — Mort d'Anne d'Autriche, âgée de 64 ans. — Etablissement de l'Académie des Sciences. — Mort du célèbre architecte Mansard.
- 1667 Paix de Breda. — Publication des ordonnances de Louis XIV. — Riquet commence le canal de Languedoc.
- 1668 Traité d'Aix-la-Chapelle, 22 avril. — Mort de Nicolas Mignard.
- 1671 Etablissement de l'Académie d'Architecture de Paris. — Fondation des Invalides par Louis XIV. Leur hôtel s'élève par les soins de Louvois.
- 1672 Louis XIV ravage la Hollande. Le prince d'Orange est élu stathouder. Jean de Witt est assassiné.
- 1673 17 février, mort de Molière.
- 1674 15 nov. mort de Milton, auteur d'un poème épique qui l'a rendu immortel. Il étoit né en 1608.
- 1675 Turenne est tué à la bataille d'Altenheim, qui néanmoins est gagnée. — François Blondel, célèbre architecte.
- 1678 Paix de Nimègue. — Acte d'*Habeas corpus* en Angleterre.
- 1680 Persécution des Protestans. — Grande comète.
- 1682 Construction de la machine de Marli par Rannequin, machiniste liégeois. — Mort du comte de Shaftesbury, philosophe anglais.
- 1684 Mort de Pierre Corneille, né en 1606.
- 1685 Mort de Charles II, roi d'Angleterre, âgé de 55 ans. Son frère Jacques II lui succède. — Le duc de Montmouth excite une révolte : il est décapité. — Révocation de l'édit de Nantes, 22 octobre. — Mort du chancelier le Tellier. — Invention d'une

- machine pour marquer le cordon sur les pièces d'or et d'argent.
- 1686 Le grand Condé meurt à Fontainebleau le 11 décembre, âgé de 66 ans. — Madame de Maintenon fonde Saint-Cyr.
- 1687 Louis XIV finit le palais de Versailles.
- 1688 Revolution dans la Grande-Bretagne. Jacques II quitte l'Angleterre le 3 décembre. — 1<sup>er</sup> mars, ouverture du théâtre de la comédie française dans la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés, sur l'emplacement d'un jeu de paume. La comédie française resta dans ce local environ quatre-vingts ans.
- 1689 Guillaume, stathouder de Hollande, et Marie son épouse, fille de Jacques II, sont proclamés roi et reine d'Angleterre le 16 fév.
- 1690 Bataille de Boyne en Irlande, gagnée par Guillaume contre Jacques.
- 1692 A la bataille de Turin, les Français se servent, pour la première fois, de baionnettes au bout des fusils chargés.
- 1693 Le duché de Hanovre devient le neuvième électorat. — Banque établie par le roi Guillaume III.
- 1694 Ordre royal et militaire de S. Louis institué par Louis XIV. — Droit du timbre établi en Angleterre.
- 1695 8 juin, mort de Chrétien Huyghens, hollandais. Il est le premier qui ait découvert un anneau et un 4<sup>e</sup> satellite à Saturne. Il est aussi l'inventeur des horloges à pendule. — Mort de La Fontaine.
- 1696 Paix de Riswick.
- 1699 Mort de Racine, né en 1639.
- 1700 Commencement du règne de Charles XII en Suède. — Les Hollandais et les Protestans d'Allemagne admettent le nouveau style. — Mort de Charles II, roi d'Espagne. La maison de Bourbon est appelée à cette couronne dans la personne de Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV.
- 1701 La Prusse est érigée en royaume. Frédéric 1<sup>er</sup>, électeur de Brandebourg, en est proclamé roi le 15 janvier. — Grande alliance formée contre la France. — Le prince Eugène entre en Italie. — Jacques II, roi d'Angleterre, meurt à S. Germain-en-Laye, âgé de 68 ans. — Il se forme en Angleterre une société pour la propagation de l'évangile. — 1<sup>er</sup> mai, mort de Dryden, célèbre poète anglais. — Guerre de la succession commencée le 4 mai.
- 1702 Le 19 mars, mort de Guillaume III, roi d'Angleterre, âgé de 50 ans.
- 1703 Rebelles dans les Cévennes, nommés *Camisars*. — L'amiral Rooke tente inutilement une descente sur Belle-Isle, le 6 juin. — 17 mai, mort du célèbre architecte Charles Perrault.
- 1704 Gibraltar enlevé aux Espagnols par l'amiral Rooke. — Bataille de Blenheim gagnée par le duc de Marlborough. — Election de Stanislas Leczinski au trône de Pologne. — Mort de Locke. — Mort de l'illustre Bossuet, évêque de Meaux, né en 1627.
- 1705 16 août, mort de Jacques Bernoulli, né en 1654.
- 1706 Acte d'union entre l'Angleterre et l'Ecosse, signé le 22 juillet. — Bataille de Ramillies gagnée par Marlborough et les alliés.
- 1707 Premier parlement de la Grande-Bretagne.
- 1708 La Sardaigne est érigée en royaume, et donnée au duc de Savoie. — Mort de Tournefort, inventeur d'une nouv. Méthode botan.
- 1709 Pierre-le-Grand est défait à Pultawa. — Bataille de Malplaquet gagnée par Marlborough.
- 1710 Cathédrale de S. Paul de Londres reconstruite par sir Christ. Wren.

- 1711 11 mars, mort de Boileau Despréaux, né en 1636.
- 1712 14 septembre, mort de Jean-Dominique Cassini, né en 1625.
- 1713 Paix d'Utrecht. — Mort de Frédéric I, roi de Prusse. Frédéric-Guillaume lui succède. — Victor Amédée est reconnu roi de la Sardaigne, nouvellement érigée en royaume.
- 1715 Rébellion en Ecosse sous le comte de Mar, en faveur du prétendant. — 1<sup>er</sup> sept. mort de Louis XIV. Avènement de Louis XV, son petit-fils, au trône. Le duc d'Orléans est déclaré régent. — Mort du célèbre sculpteur Girardon. — Mort de Fénelon, archevêque de Cambrai, né en 1651.
- 1716 Acte passé en Angleterre pour le parlement septennal. En France, refonte des monnoies. — Etablissement d'une chambre de justice, pour la recherche de ceux qui avoient commis des abus dans les finances.
- 1717 Le czar Pierre-le-Grand arrive à Paris le 7 mai. — La banque de Law prend faveur. Le prince Eugène assiege Belgrade. Il est lui-même assiégé dans son camp par l'armée ottomane, forte de 150,000 hommes. Il la détruit le 16 août, et prend la place deux jours après.
- 1718 Quadruple alliance signée à Londres le 2 août, entre l'empereur, les rois de France et d'Angleterre. Les états-généraux y accèdent en 1719. — La conspiration de Cellamare, ambassadeur d'Espagne, tramée par le cardinal Alberoni, est découverte. — Charles XII, roi de Suède, est tué le 11 décembre au siège de Fredericks-Hall, à l'âge de 36 ans. — Mort du célèbre mathématicien Philippe de la Hire, employé par Colbert, avec Picard et Cassini, à dresser la carte de la France, et à tracer la méridienne de Paris.
- 1719 La compagnie d'Occident est réunie à la banque de Law. — Un arrêt du 21 décembre défend de faire des paiemens en argent au-dessus de 10 liv., et en or, au-dessus de 500 liv. Le czar Pierre 1<sup>er</sup> fait condamner à mort Alexis son fils.
- 1720 Système de Law. Bouleversement des fortunes. — Le roi d'Espagne Philippe V accède à la quadruple alliance. — Law prend la fuite, chargé de l'exécution générale.
- 1721 Le pape Clément XI meurt à Rome. Il a pour successeur Innocent VIII. — Peste à Marseille. Elle se déclare au mois de juillet, et ne s'éteint qu'en 1722, après d'affreux ravages. L'évêque Belzunce reste dans la ville pour assister les malades. — Ambassade turque à Paris.
- 1722 La même année, Le czar Pierre I prend le titre d'empereur. Le cardinal Dubois est nommé premier ministre. — Louis XV est sacré à Reims le 24 octob. — Mort du célèbre duc de Marlborough. — Mort de Sébastien Vaillant, fameux botaniste.
- 1723 Le 22 février, Louis XV déclare sa majorité dans un lit de justice. — Mort du cardinal Dubois. — L'inoculation est introduite en France. Dès 1717, M. Boyer, mort doyen de la faculté de médecine de Paris, en avoit soutenu l'utilité à Montpellier, dans une thèse publique.
- 1724 Philippe V, roi d'Espagne, abdique la couronne. Le prince des Asturies, son fils, lui succède sous le nom de Louis 1<sup>er</sup>; il meurt dans la même année. Philippe remonte sur le trône.

- 1725 8 fev. mort de Pierre-le-Grand le 28 janvier. — L'infante, destinée pour épouse à Louis xv, est renvoyée en Espagne. Il épouse Marie Leczinska à Fontainebleau, le 4 septembre.
- 1726 Etablissement des milices en France. — Le comte, depuis maréchal de Saxe, est élu duc de Courlande par les états du pays. Cette élection n'a pas de suite.
- 1727 Mort de Newton, le 20 mars. Il étoit âgé de 85 ans. Il est enterré à Westminster. Six pairs du royaume portent les coins du poêle à ses funérailles. — Mort du diacre Paris. — Querelles au sujet de la signature du formulaire. — La reine de France accouche de deux princesses le 14 août. — La czarine Catherine Alexiewna meurt à Péterabourg le 17 mai. Pierre II Alexiowiz lui succède. — Georges 1<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, meurt le 8 juin. Georges II lui succède. — L'inoculation est éprouvée pour la première fois en Angleterre sur des criminels.
- 1728 Le 28 octobre, Louis xv est attaqué de la petite-vérole. — Grand incendie à Copenhague : il consume la bibliothèque publique, avec 120,000 manuscrits, et tous les instrumens de Ticho-Brahé.
- 1729 4 septembre, naissance du dauphin, père de Louis xvi.
- 1730 31 janvier, mort de Pierre II à Moscou. Il étoit âgé d'environ 15 ans. La princesse Anne Iwanowna monte sur le trône. — 15 nov. mort de Kepler.
- 1731 Commencement de la Gazette de France par le méd. Renaudot.
- 1732 Le 7 septembre, exil du parlement au sujet d'une déclaration portant réglemant sur les appels comme d'abus. Cette cour est rappelée, et rentre le 1<sup>er</sup> décembre. — Empire du Mogol conquis par Thamas Kouli-kan.
- 1733 Mort d'Auguste II, roi de Pologne. Le roi Stanislas est élu pour la seconde fois; mais dans une autre assemblée, les Russes et l'emp. Charles vi, font élire l'électeur de Saxe sous le nom d'Auguste III. — Des Académiciens partent pour le Pérou, à l'effet de déterminer la figure de la terre. — Mort du célèbre graveur Bernard Picart.
- 1734 Le dixième est établi en France, et presque aussitôt supprimé. — Grand incendie à Madrid, qui consume le palais du roi d'Espagne et les archives de la couronne.
- 1735 Les préliminaires d'une paix générale sont signés à Vienne le 3 octobre. Ils portoient que le roi Stanislas seroit investi des duchés de Lorraine et de Bar, lesquels, après sa mort, seroient réunis à la couronne de France.
- 1736 Ordonnance importante du 9 avril, qui règle la manière dont doivent être tenus, dans les églises, les registres de naissances, baptêmes, mariages et sépultures. — Thamas Kouli-kan se fait reconnoître roi de Perse. — Théodore, fils du baron de Neuhoff, est proclamé roi de Corse.
- 1737 Mort de Jean Gaston de Médicis, grand-duc de Toscane. François, duc de Lorraine, est investi des états de ce prince conformément au traité de Vienne. — Le roi Stanislas fixe sa résidence en Lorraine. — Il demeure démontré que la terre est aplatie vers les pôles.
- 1738 Incendie du palais de justice à Paris. Une grande partie des registres de la chambre des comptes est consumée. — Le traité de paix, dont les préliminaires avoient été arrêtés à Vienne en 1735,

- est signé définitivement. — On commence, à Londres, le pont de Westminster, composé de 15 arches : il ne fut fini qu'en 1750. — 23 sept. mort de Boerhaave.
- 1739 Guerre de l'Angleterre avec l'Espagne.
- 1740 Hiver rigoureux, accompagné d'une grande disette. — Etablissement des expositions de tableaux au Louvre. La première a lieu le 22 août. — Avènement de Frédéric III, dit le Grand, au trône de Prusse. — Mort de l'empereur Charles VI. — Alliance de la France et de l'Espagne contre Marie-Thérèse, reine de Hongrie.
- 1741 Révolution en Russie. Elizabeth Petrowna monte sur le trône. — La guerre est déclarée entre la France et l'Angleterre.
- 1742 Le 24 janvier, l'électeur de Bavière est élu roi des Romains, et proclamé empereur à Francfort le 31 suivant. — Les Français sont assiégés dans Prague. Les Autrichiens lèvent le blocus. Belle retraite du maréchal de Belle-Isle à la tête de 11,000 hommes de pied et de 3,000 chevaux.
- 1743 29 janv. mort du cardinal de Fleuri, âgé de 89 ans. Louis XV prend les rênes du gouvernement. — 16 juin, bataille de Dettingue gagnée par les Anglais et les alliés.
- 1744 20 février, combat naval de Toulon à l'avantage des Français. — L'amiral Anson revient de son voyage autour du monde. — 30 mai, mort de Pope. — Projet d'une descente en Angleterre. La flotte française sur laquelle étoit le prince Edouard, est contrariée par les vents, et l'entreprise échoue. — Louis XV tombe malade à Metz. Aussi-tôt sa convalescence, il se rend au siège de Fribourg, qui capitule le 6 novembre.
- 1745 20 janv. mort de l'empereur Charles VII. — Bataille de Fontenoi gagnée par le roi de France en personne, le 11 mai. — Le prince Edouard débarque en Ecosse le 15 juillet : il obtient des succès. — Mariage du dauphin avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne.
- 1746 19 oct. mort du docteur Swift. La rébellion éclate en Ecosse : l'armée du prétendant est défaite par le duc de Cumberland à Culloden. — Lima et Cullao sont engloutis par un tremblement de terre. — Découverte du choc électrique. — Louis XV, en personne, prend Louvain, Malines et Anvers. 30 sept. bataille de Rocoux gagnée par les Français. — Mort de la dauphine Marie-Thérèse, infante d'Espagne.
- 1747 9 février, second mariage du dauphin, père de Louis XVI, avec une princesse de Saxe. 29 mai, Louis XV part pour se mettre à la tête de l'armée des Pays-Bas. 2 juillet, bataille de Laufeld gagnée par les Français. Lowendal emporte Berg-op-Zoom d'assaut le 16 sept. Ces avantages sont balancés par de grandes pertes sur mer, dans des combats contre les Angl. le 14 juin et le 14 oct.
- 1748 Le prince Edouard est obligé de sortir de France d'après une convention entre les rois de France et d'Angleterre. — Paix d'Aix-la-Chapelle, signée le 28 octobre. — Mort de Jean Bernoulli, né en 1667. Son frère aîné, Jacques, étoit mort en 1705. Daniel, fils de Jean, non moins distingué, mourut en 1782.
- 1749 Le roi de Portugal prend le titre de majesté très-fidèle, qui lui est donné par le pape. — Querelles du jansénisme. Le parlement informe sur les refus de sacrements. — Découverte des ruines d'Herculanum. — 8 mars, mort de Fréret.

- 1750 Mort du maréchal de Saxe à Chambord, le 30 nov. Il avoit 54 ans.
- 1751 Etablissement des ingénieurs des ponts et chaussées. — Louis xv achète de *Brassart*, chirurgien du Berri, le secret de la propriété de l'agaric de chêne pour arrêter les hémorragies dans les amputations. Il fonde l'école militaire. — Mort de Frédéric, prince de Galles, père du roi d'Angleterre George III. — Mort de Bolyngbroke.
- 1752 Le duc d'Orléans, fils du régent, meurt à Sainte-Geneviève le 22 février. — Nouveau style introduit dans la Grande-Bretagne. Le 3 septembre., on compte le 14.
- 1753 Suite des querelles au sujet du refus de sacrements. La grand'-chambre décrète quelques curés de prise-de-corps : elle est transférée à Pontoise. Ses membres sont ensuite exilés à Soissons. Le roi crée une chambre royale. — Etablissement à Loudres du Muséum britannique à l'hôtel de Montague. — Formation, dans la même ville, d'une Société des arts, manufactures et commerce.
- 1754 Naissance de Louis XVI le 23 août. — Le roi rappelle le parlement. — 27 septembre, arrêt du conseil qui établit la liberté intérieure du commerce des grains. — Hiver très-rigoureux.
- 1755 10 février, mort de Montesquieu, né en 1689. — 1<sup>er</sup> nov. Lisbonne est détruite par un tremblement de terre. — 2 nov. naissance de l'archiduchesse Marie-Antoinette de Lorraine-Autriche, depuis, reine de France.
- 1756 Le maréchal de Richelieu emporte d'assaut les dehors du fort Saint-Philippe, ou Port-Mahon, dans l'île de Minorque. La place capitule le 28 juin. — Le roi de Prusse entre dans la Saxe : il s'empare de Dresde le 17 septembre. — En Angleterre, on fait le procès à l'amiral Bing. Il est exécuté sur son bord le 14 mars. — En France, Cassini et d'autres Académiciens, sont chargés de travailler à une carte exacte du royaume. — Le parlement de Paris est exilé après un lit de justice.
- 1757 Le 5 janv. à 6 heures du soir, Damien attente à la vie de Louis xv. — 9 janv. mort de Fontenelle, presque centenaire, étant né le 11 fév. 1657. — Le mar. de Richelieu poursuit les Hanovriens, et les accule dans des marais. La suite de cet avantage fut la convention de Closter-Seven le 8 septembre. — 18 octobre, mort de Réaumur, né en 1683. — Bataille de Rosbac le 5 novembre, perdue par les Allemands et les Français. Ceux-ci étoient commandés par le prince de Soubise. — Franklin découvre l'identité du feu électrique et de l'éclair. Il invente les conducteurs métalliques appelés *paratonnerres*.
- 1758 Le roi de Portugal est attaqué et blessé par des assassins le 3 septemb. à 11 heures du soir. Le duc d'Aveiro, le marquis de Tavora, et le comte d'Atoguia, accusés d'avoir favorisé ce crime, périssent sur la roue. Les Jésuites, regardés comme complices, sont chassés du Portugal. — Bataille de Crevelt le 25 juin. Les Français sont forcés de céder le champ de bataille. Le prince de Soubise gagne la bataille de Lutzel-berg le 10 octobre.
- 1759 L'ordre du Mérite militaire est établi par Louis xv en faveur des officiers protestans qui servent en France. — Mort de Ferdinand VI, roi d'Espagne. Son frère lui succède sous le nom de Charles III.

- 1760 A Paris, établissement de la petite-poste d'après le plan de M. de Chamousset. — Georges II, roi d'Angleterre, meurt le 25 oct. âgé de 77 ans. George III lui succède. — On commence à Londres le pont de Black-friars.
- 1761 Prise de Pondichéri par les Anglais, le 15 janvier. Le 26 du même mois, mort du maréchal de Belle-Isle. Le duc de Choiseul a le département de la guerre. — 6 juin, passage de Vénus sur le disque du soleil. — Guerre déclarée par l'Angleterre à l'Espagne. — Le roi d'Angleterre épouse, le 22 septembre, la princesse Charlotte de Meklembourg-Strelitz. — Pacte de famille entre les branches souveraines de la maison de Bourbon.
- 1762 Mort de l'impératrice de Russie, Elizabeth Petrowna, le 5 janv. Pierre III lui succède : il est déposé, et meurt quelques jours après. Avènement de Catherine, son épouse, au trône impérial de toutes les Russies. — Exécution de Calas à Toulouse, le 9 mars. — Procès des Lioncy contre les Jésuites. 8 mai, arrêt du parlement, qui condamne ceux-ci. Le procureur-général appelle comme d'abus des constitutions de cet institut.
- 1763 Traité de paix entre la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et le Portugal, conclu à Paris le 10 février. — 8 avril, incendie du Palais royal et de la salle d'opéra y jointe. — Erection de la statue équestre de Louis XV sur la place de ce nom. — Arrêt du parlement de Paris, qui ordonne que les facultés de médecine et de théologie seront consultées sur la pratique de l'inoculation. — Les Jésuites sont supprimés en France.
- 1764 L'archiduc Joseph est élu roi des Romains le 27 mars. — *Poissonnier* invente une méthode pour dessaler l'eau de la mer. — 3 mai, Naissance d'Elizabeth-Philippine-Marie-Hélène, fille de Louis, Dauphin de France, sœur de Louis XVI. — Stanislas Poniatowski est élu au trône de Pologne le 6 septembre. Louis XV pose la première pierre de l'église de Sainte-Geneviève, aujourd'hui le Panthéon. On avoit commencé à travailler aux fondations dès 1757. — 17 déc. fameux édit du ministre Laverdy sur la libération des dettes de l'état. — La France cède la Louisiane à l'Espagne.
- 1765 Commencement des troubles en Amérique à l'occasion du bill du timbre. — Réhabilitation de la mémoire de Calas par jugement souverain du 9 mars. — Mort du Dauphin, père de Louis XVI, à Fontainebleau, le 20 décembre. Il avoit 37 ans, et fut inhumé à Sens.
- 1766 1<sup>er</sup> janvier, à Rome, mort du chevalier de S. Georges, fils de Jacques II. Il étoit âgé de 70 ans. — 23 février, à Lunéville, mort de Stanislas Leczinski, roi de Pologne. — Arrêt du 6 mai, qui condamne le général Lally à être décapité, pour avoir rendu Pondichéri. Ce jugement est exécuté trois jours après.
- 1767 Mort de la Dauphine, mère de Louis XVI, le 13 mars. Elle avoit 36 ans. Elle est inhumée à Sens, à côté de son époux. — Invention du scaphandre par l'abbé de la Chapelle. — Académie de peinture établie à Londres.
- 1768 Les Génois cèdent la Corse à la France. — Marie Leczinska, reine de France, meurt à Versailles le 24 juin, âgée de 65 ans. — Une députation de la Louisiane arrive à Paris. — Mort de Sterne.

- 1769 4 avril, le duc de Chartres, depuis duc d'Orléans, épouse mademoiselle de Penthièvre. — Catherine II, impératrice de Russie, fait partir de Pétersbourg une flotte qui vogue vers la Méditerranée pour aller attaquer la Grèce. — Passage de Vénus observé le 3 juin. — 23 décembre, l'abbé Terray est nommé contrôleur-général des finances.
- 1770 16 mai, mariage du Dauphin, depuis Louis XVI, avec Marie-Antoinette d'Autriche. Aux réjouissances qui eurent lieu à Paris le 31 suivant, à l'occasion de ce mariage, 11 ou 1200 personnes périssent écrasées dans la foule. — Fondation de la ville de Versoix. — Poivre, intendant de l'île de Bourbon, y transporte le géroflier des Moluques, et le muscadier. — 8 décembre, lit de justice. Le parlement cesse de s'occuper des procès des particuliers, pour se mêler des affaires publiques. — Prise de Bender par le maréchal de Romanzow.
- 1771 La nuit du 19 au 20 janvier, des Mousquetaires sont envoyés chez tous les membres du parlement, chargés d'un ordre du roi, portant injonction de déclarer s'ils entendent le lendemain reprendre leurs fonctions, et de signer leur déclaration. Tous répondirent que *non*. La nuit suivante, un huissier leur signifie un arrêt du conseil, qui déclare que leurs charges sont confisquées, et des Mousquetaires leur distribuent des lettres-de-cachet, qui les exilent dans des lieux différens. — Madame Louise, fille de Louis XV, se rend aux Carmelites de Saint-Denis, et y prend le voile le 10 septembre suivant. — 17 avril, dernier lit de justice de Louis XV, dans lequel sont publiés des édits portant création de nouveaux offices dans le parlement de Paris, et suppression de la cour des aides et du grand-conseil. Les membres de ce dernier tribunal sont établis conseillers au parlement. Cette cour nouvelle reçut depuis, la dénomination de parlement *Maupéou*, parce que c'étoit l'ouvrage du chancelier de ce nom. — 24 avril, mort du célèbre physicien l'abbé Nollet, né en 1700. — Le roi de Pologne est attaqué le 3 novembre par 30 assassins, qui le menacent de le tuer. Il échappe. — L'abbé Terray pose la première pierre de l'hôtel de la Monnoie.
- 1772 Arrestation de la reine de Danemarck et du comte Struensé. — Partage de la Pologne entre l'Autriche, la Russie et le roi de Prusse. — Révolution en Suède le 19 août. Le roi de Suède change la constitution de ce royaume. — 30 décembre, incendie de l'Hôtel-Dieu de Paris.
- 1773 Le Collège royal est réuni à l'Université. Les pensions des professeurs sont augmentées. — Le parlement d'Angleterre met un impôt sur le thé importé dans les colonies d'Amérique. Cet impôt excite de nouveaux troubles. A Boston, on jette à la mer plusieurs cargaisons de thé. Les Américains se disposent à prendre les armes. — 11 juillet, suppression des Jésuites par une bulle de Clément XIV.
- 1774 10 mai, Louis XV, âgé de 64 ans, meurt de la petite-vérole qu'il avoit pour la seconde fois. Il avoit régné 59 ans. Louis XVI, son petit-fils, lui succède. — 24 août, M. Turgot remplace l'abbé Terray au contrôle général des finances. — Les colonies américaines s'étant refusées aux droits imposés par le parlement bri-

tannique, des députés s'assemblent à Philadelphie en congrès général le 5 septembre — Le 12 novembre, Louis XVI rappelle les anciens magistrats dans leurs fonctions, et rétablit l'ancien parlement.

- 1775 Jean-Ange Braschi est élu pape le 15 février, et prend le nom de Pie vi. Washington est nommé par le congrès commandant en chef des armées américaines. 19 avril, première bataille entre les troupes du roi d'Angleterre et les milices de Lexington. — 17 juin, bataille de Banker's-Hill. — En France, émeutes populaires, qui ont pour prétexte, la cherté du blé. — Le roi est sacré à Reims le 11 juin. — En Russie, l'impératrice Catherine fait publier son nouveau code de lois.
- 1776 Lit de justice à Versailles, le 12 mars. On y publie un édit, qui abolit les corvées, et les convertit en impôt pécuniaire. Les cours supérieures, dont les membres se voient assujétis à une charge nouvelle, réclament. Le 11 août suivant, le roi retire son édit. — Publication de l'acte d'indépendance dans les colonies anglaises d'Amérique. Washington le fait proclamer au mois de juillet à la tête de son camp. Les Anglais battent les Américains à Long-Island, et se rendent maîtres de New-York,
- 1777 Mort de Joseph I, roi de Portugal, à Lisbonne, le 24 fév. Marie-Françoise-Elizabeth sa fille lui succède, et fait proclamer roi *don Pedro*, son mari, sous le nom de Pierre III. — 16 juin, mort de Gresset, né en 1709. — 2 juillet, M. Necker, conseiller des finances, et directeur du trésor-royal, est nommé contrôleur des finances. — Le 11 sept. bataille entre les Américains et les Anglais. Les premiers sont vaincus. Les Anglais s'emparent de Philadelphie. Le 17 octobre, les troupes aux ordres du général Burgoyne, mettent bas les armes devant les Américains commandés par le général Gates. — La campagne se termine à l'avantage des Américains. — L'empereur Joseph II arrive le 18 mars à Paris, sous le nom du comte de *Falckenstein*. — Le corps du maréchal de Saxe, déposé jusques-là dans le temple neuf à Strasbourg, est transporté le 23 août dans l'église luthérienne de S. Thomas, où avoit été élevé le magnifique mausolée, ouvrage de Pigal. — 25 août, mort du philosophe Hume.
- 1778 10 janvier, mort de Linné, né en 1707. — Benjamin Franklin, député par les Etats-Unis, arrive à Paris. La France jusques-là n'avoit point paru dans la querelle entre la Grande-Bretagne et ses colonies, quoique sous-main, elle aidât celles-ci. Elle reconnoit leur indépendance, et fait avec elles un traité d'alliance et de commerce. Il est notifié le 13 mars à la cour de Londres par l'ambassadeur de France. Le 17 juin, belle défense de la frégate française la Belle-poule, contre la frégate anglaise l'Aréthuse. Les Anglais sont chassés de Philadelphie par Washington. Le 28 juin, il remporte sur eux, à Montmouth, une victoire célèbre. Le 28 juillet, combat à Ouessant, entre l'escadre française commandée par le comte d'Orvilliers, et l'escadre anglaise sous les ordres de l'amiral Keppel : les deux partis s'attribuent la victoire. — Voltaire meurt le 30 mai, âgé de 84 ans. L'abbé Mignot, son neveu, conseiller au parlement, le fait transporter et inhumer dans son abbaye de Sellières, ordre

- de Citeaux. — J. J. Rousseau meurt le 2 juillet à Ermenonville, âgé de 66 ans. Il y est inhumé dans l'île des peupliers. — 19 déc. naissance de Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI.
- 1779 Le 14 février, le capitaine Cook est tué dans l'île d'Owhiée, à la suite d'une querelle avec les Sauvages. — Dans l'Inde, les Anglais remportent divers avantages sur les Français, prennent Mahé, et deviennent maîtres de presque tous les comptoirs du Bengale. — Fameuse éruption du Vésuve, le 8 août. La ville d'Ottojano est réduite en cendres, et une plaine fertile devient une plage aride, couverte de pierres et de débris.
- 1780 Confédération des trois puissances du nord, sous le nom de *neutralité armée*. — 16 janv. l'amiral Rodney attaque la flotte espagnole sous les ordres de don Juan de Langara, près du cap Saint-Vincent. Il lui prend 5 vaisseaux de ligne, outre le S. Dominique qui saute en l'air, et un autre jeté à la côte. — Ecole vétérinaire établie à Alfort près de Charenton. — L'impérat. reine Marie-Thérèse, meurt à Vienne, le 29 novembre, âgée de 64 ans. — Troubles à Londres. Chapelles catholiques détruites. On demande la révocation d'actes passés en faveur des Catholiques. Le major André, adjudant-général de l'armée britannique, est pendu comme espion, à Tappan, dans la province de New-York. — Horribles ouragans dans les Indes occidentales. — L'Angleterre déclare la guerre à la Hollande. — La question est abolie en France.
- 1781 M. Necker, directeur des Finances, donne sa démission le 15 mai, et M. Joli de Fleury lui succède, avec le titre de contrôleur-général. — 13 mars, Herschel découvre la planète qui porte son nom, et à laquelle il avoit donné celui d'*astre de Georges*, La société royale de Londres fait graver une médaille en mémoire de cette découverte. — 8 juin, incendie de l'opéra de Paris, joint au Palais royal. — Frère Cosme, feuilant, inventeur du *lithotome*, et célèbre par son habileté dans l'art d'opérer la pierre, meurt le 8 juillet, âgé de 79 ans. — 5 août, affaire entre les flottes anglaise et hollandaise, sous la conduite des amiraux Parker et Zoutman, près de Dogger-Banks. — Le 17 octobre, lord Cornwallis, assiégé dans York-Town, se rend prisonnier de guerre avec toute son armée. — Edits de l'empereur Joseph II, qui défend de demander des dispenses à Rome, et qui interdit aux religieux de ses états, le recours à la juridiction d'un supérieur étranger, ainsi que l'usage de livres imprimés hors du pays. — 22 oct. naissance de Louis-Joseph Xavier-François, fils de Louis XVI, dauphin de France.
- 1782 25 février, Ortona, petite ville de l'Abruzze, s'enfonçant avec le territoire qui l'environne, est engloutie par les flots. — Voyage du pape Pie VI à Vienne au sujet des changemens faits par Joseph II dans les affaires religieuses. Le S. Père arrive dans cette ville le 22 mars. Il est reçu avec honneur, mais il n'obtient rien. — L'inquisition est supprimée dans les états du roi de Naples. — L'empereur Joseph II supprime la peine de mort dans les siens. — Le 12 avril, dans les Indes occidentales, l'amiral Rodney défait la flotte française commandée par le comte de Grasse; la Ville de Paris, vaisseau amiral, tombe, avec plusieurs autres.

- au pouvoir des Anglais. Etablissement de batteries flottantes devant Gibraltar. L'entreprise contre cette place, échoue. — Mort de Mélasse. — Mort d'Hyder-Ali le 7 décembre. Tippoo-Saib lui succède.
- 1783 20 janvier, M. de Vergennes est mis à la tête du conseil des finances. — 8 fév. terrible tremblement de terre dans la Calabre ultérieure, et en Sicile. Plusieurs villes sont détruites : des milliers d'hommes périssent et disparaissent avec leurs habitations. — Armistice entre la Grande-Bretagne et la Hollande, signé le 10 février. — Préliminaires de paix signés à Paris le 20 juin entre sa majesté britannique et les rois de France et d'Espagne. Par le 1<sup>er</sup> article, le roi d'Angleterre reconnoît l'indépendance des États-Unis. — L'empereur fait démanteler la plupart des villes de la Belgique. — M. Joli de Fleury se démet de la place de contrôleur-général. M. Lefevre d'Ormesson lui succède, et à celui-ci, M. de Calonne. Le baron de Breteuil succède au secrétaire d'état Amelot, dans le département de la maison du roi. — Mort de d'Alembert, 29 octobre. — 7 septembre, mort d'Euler, né en 1707. — Invention de la navigation aérienne par les frères Montgolfier. 1<sup>ère</sup> ascension par Pilatre du Rosier et d'Arlandes, le 21 novembre. — Le traité de paix est proclamé à Paris le 23 novembre.
- 1784 Ratification de la paix avec l'Amérique, arrivée le 7 avril. Traité de paix définitif entre la Grande-Bretagne et la Hollande, le 24 mai. — Mort de Diderot le 31 juillet. C'est lui et d'Alembert qui concurrent l'idée de l'*Encyclopédie*. 1<sup>ère</sup> ascension dans un ballon en Angleterre, par M. Lunardi, au parc d'artillerie de Moor's field, le 15 septembre.
- 1785 Proposition faite par l'empereur, à l'électeur Palatin, de céder la Bavière et pays adjacens, pour en former un royaume d'Austrasie. On devoit lui donner en échange les Pays-Bas. Le duc des Deux-Ponts, en sa qualité d'héritier éventuel, s'y oppose, et l'affaire n'a pas de suite. — 7 janvier, Blanchard part de Douvres avec le docteur Jeffries par la voie des airs; ils abordent sur les côtes de France, entre Calais et Boulogne. — 27 mars Naisance de Louis-Charles, second fils de Louis XVI, d'abord duc de Normandie, ensuite par la mort de son frère, dauphin de France, déclaré-prince royal par l'assemblée constituante. — 25 avril, mort de l'abbé de Mabl. — 15 juin, Pilatre des Rosiers et Romain s'élèvent dans un ballon à Boulogne, avec le dessein de passer en Angleterre; ils retombent une demi-heure après à une lieue de cette ville; tous deux sont écrasés dans leur chute. — 15 août, le cardinal de Rohan est arrêté chez le roi, relativement à l'affaire dite *du collier*. — Expédition de la Pérouse pour faire de nouvelles découvertes.
- 1786 23 juin, Louis XVI voit placer à Cherbourg l'un des cônes qui faisoient partie du grand travail qu'on devoit exécuter dans ce port. — 17 août, mort de Frédéric III, roi de Prusse, surnommé le Grand. — 26 septembre, traité de commerce signé entre la France et l'Angleterre. — On commence à bâtir le pont de Louis XVI, appelé aujourd'hui de la Concorde.
- 1787 22 février, première séance de l'assemblée des notables, tenue à

- Versailles. La 6<sup>e</sup> et dern. se tient le 26 mai. — 21 mai, M. Burke accuse Warren-Hastings, gouverneur du Bengale. — 22 juin, édit du roi, portant création d'assemblées provinciales. — 27 du même mois, déclaration du roi pour la conversion de la corvée en une prestation en argent — 6 août, le roi tient un lit-de-justice à Versailles. Le parlement refuse d'enregistrer l'impôt territorial et le timbre. — 15 août, le parlement de Paris est transféré à Troyes. — 17 et 18 du même mois, Monsieur, frère du roi, et le comte d'Artois, se rendent, l'un à la chambre des comptes, et l'autre à la cour des aides, pour y faire enregistrer l'édit du roi portant établissement d'une subvention territoriale, et la déclaration sur le timbre. — 19 septembre, révocation de l'édit et de la déclaration dont il est parlé ci-dessus. — 20 du même mois, rappel du parlement de Paris. — 19 novembre, lit-de-justice au parlement pour l'enregistrement d'un emprunt successif. Séance royale, dans laquelle le duc d'Orléans proteste contre l'édit. Il est exilé à Villers-Coteret. Des membres du parlement sont aussi exilés. — 24 du même mois, les pairs du royaume présentent au roi un mémoire, pour lui demander de rendre à la pairie son activité entière, ainsi que de rappeler de l'exil un prince du sang, et de remettre en liberté deux magistrats (Goislard et d'Esprémenil). — 10 décembre, assemblée tenue à la grand'chambre, les ducs et pairs y étant, pour arrêter des supplications au roi. — L'archevêque de Sens succède à M. de Calonne au ministère des finances, avec le titre de sur-intendant, et-bientôt après, celui de principal ministre.
- 1788 15 mars, arrêt du conseil d'état, qui établit un comité consultatif pour la discussion des plans relatifs à l'amélioration des finances. — 11 avril, les chambres assemblées arrêtent des remontrances au roi sur la séance royale du 19 novembre dernier. — Le 16, mort de Buffon, né en 1707. — Le 28, édit du roi portant suppression de tous les offices de garde du trésor royal, des trésoriers de la guerre, de la marine, de la maison du roi, de la reine, etc. — Le 29, arrêté du parlement de Paris, toutes les chambres assemblées, sur les deux vingtièmes. — 5 mai, arrêté du parlem. toutes les chambres assemblées, qui met MM. Goislard et d'Esprémenil sous la protection du roi et de la loi. — Le 6, d'Agoult enlève en parlement Goislard et d'Esprémenil. — Le 8, lit-de-justice tenu à Versailles pour l'établissement de la cour plénière. — 24 août, M. de Brienne quitte le ministère des finances. — 20 septembre, M. de Barentin est nommé garde des sceaux. Les parlemens sont rétablis. — 6 novembre, seconde assemblée des notables pour la convocation et la composition des états-généraux. La cloture a lieu le 12. Le clergé et la noblesse renoncent à leurs privilèges pécuniaires. — Les 6 et 13, le roi d'Angleterre étant attaqué d'une maladie grave, avec des symptômes d'aliénation d'esprit, le conseil privé ordonne des prières publiques pour le rétablissement de sa santé.
- 1789 17 février, convalescence du roi d'Angleterre. Le 26, il est parfaitement rétabli. — Dans le courant de mars, on tient les assemblées bailliagères pour la nomination des députés aux états-généraux. — 23 avril, grande procession à l'église de S. Paul

de Londres , en action de grâces du rétablissement du roi d'Angleterre.

- Mai** 5 Ouverture des états-généraux à Versailles. — M. Necker y déclare que le déficit, dans les finances de l'état, est de 54,929,540 liv. au-dessous des recettes annuelles.
- 6 Le cardinal de la Rochefoucauld est élu président de la chambre du clergé. — Les députés du tiers-état aux états-généraux, se réunissent à la salle d'assemblée. M. Leroux, doyen d'âge, est chargé de rappeler l'ordre : il se choisit six adjoints parmi les plus anciens.
- 9 Les députés des communes décident à la majorité, que M. Leroux, doyen d'âge, aura la police provisoire de l'assemblée.
- Juin** 1<sup>er</sup> M. d'Ailly est nommé doyen de la chambre des communes.
- 8 M. Bailly lui succède dans ces fonctions.
- 17 Décret qui met la dette publique sous la garantie de l'honneur et de la loyauté nationale. — Les députés des communes aux états-généraux se constituent assemblée nationale, et prêtent serment en cette qualité. Bailly, de doyen, devient président provisoire.
- 20 Proclamation par laquelle le roi suspend les séances des états-généraux à Versailles. Séance fameuse du jeu de paume.
- 22 Séance de l'assemblée nationale dans l'église de S. Louis de Versailles. 150 membres du clergé se réunissent aux communes.
- 23 Le roi tient une séance royale. Des troupes entourent la salle. On ordonne aux députés de se retirer.
- 24 M. de Barentin quitte la place de garde-des-sceaux.
- 25 Le roi exige des membres opposans du clergé et de la noblesse qu'ils se réunissent aux communes.
- 27 Le clergé et la noblesse obéissent à la volonté du roi.
- Juillet** Des troupes se rassemblent à Paris par les ordres du roi. Elles abandonnent son parti.
- 3 Le duc d'Orléans est nommé président de l'assemblée-constituante : il refuse.
- 11 M. Necker reçoit l'ordre de sortir du royaume.
- 12 Affaire du prince de Lambesc aux champs Elisées. — M. le baron de Breteuil est nommé présid. des finances ; M. de la Galaisière contrôleur-général ; le maréchal de Broglie, ministre de la guerre ; M. de Laporte, intendant de la guerre ; M. Foulon, intendant de la marine.
- 13 Les Parisiens enlèvent les armes déposées aux Invalides.
- 14 Siège et prise de la Bastille. Ce jour et les suivans, le gouverneur de cette forteresse, Launay ; le prévôt des marchands, Flesselles ; l'intendant de Paris, Bertier, et son beau-père, Foulon, sont massacrés. Les horribles scènes de la lanterne se répètent.
- 15 M. de la Fayette est nommé commandant de la garde parisienne : il prête serment à Notre-Dame, assiste au *te Deum* ; et M. Bailly est nommé maire. 88 députés se transportent à Paris pour y rétablir le calme.
- 16 Sur l'invitation de l'assemblée nationale, le roi renvoie tous ses ministres, et rappelle M. Necker.
- 17 Le roi se rend à Paris ; il est reçu à l'hôtel-de-ville par le maire Bailly, qui lui présente la cocarde nationale.

- Juil. 18 Le duc de Liancourt est élu président de l'assemblée constituante.  
 23 Formation et installation du premier corps municipal, à Paris.  
 29 Défaite, à Cormatin, de 6,000 brigands réunis qui ravageoient la Bourgogne. — Le comte d'Artois et un grand nombre de seigneurs se déterminent à quitter la cour et à émigrer. — Des bruits alarmans sont semés dans les provinces : on répand que des brigands viennent couper les blés.  
 50 Les gardes-françaises et les gardes-suissees quittent Versailles, et se rendent à Paris.  
 Août 3 Chapelier est nommé président de l'assemblée constituante.  
 4 Le comte de Latour-du-Pin et l'archevêque de Bordeaux Champion de Cicé, sont nommés, le premier, ministre de la guerre, et le second, garde-des-sceaux. — Louis XVI est proclamé restaurateur de la liberté française. — Fameuse séance de l'assemblée nationale prolongée dans la nuit. On y abolit les dîmes, le droit de colombier, celui de chasse, etc.  
 11 Les droits féodaux sont abolis.  
 23 Un décret établit la liberté des cultes.  
 Sept. 14 Le comte de Clermont-Tonnerre est nommé présid. de l'assemblée.  
 16 On déclare que la couronne est héréditaire, et la personne du roi inviolable.  
 28 M. Mounier est nommé président de l'assemblée.  
 30 Le pouvoir exécutif des Etats-Unis d'Amérique s'organise.  
 Oct. 1<sup>er</sup> L'assemblée décrète la *Déclaration des droits de l'homme*.  
 5 et 6 Des attroupemens se forment sur la place de Grève : ils marchent à Versailles, ayant à leur tête M. de la Fayette. On force l'entrée du château ; plusieurs gardes-du-corps sont massacrés. Le roi et sa famille sont ramenés à Paris par cette multitude.  
 10 M. Fréteau est nommé président de l'assemblée constituante.  
 12 L'assemblée change le titre de roi de France en celui de roi des Français. Louis XVI prend ce titre dans tous les actes subséquens.  
 16 L'assemblée abolit la distinction des costumes et les différences de place dans son sein, et dans toutes les cérémonies.  
 19 Prise d'Ismaïlow, et siège de Bender par les Russes. — L'assemblée constituante transférée à Paris et présidée par M. Fréteau, tient sa première séance à l'archevêché.  
 20 Elle décrète la loi martiale contre les attroupemens.  
 24 Les insurgens belges déclarent l'empereur déchu de la souveraineté des Pays-Bas.  
 26 L'assemblée supprime les états des provinces dites *pays d'états*.  
 28 M. Camus est nommé président de l'assemblée constituante.  
 Nov. 2 Tous les biens du clergé sont déclarés appartenir à la nation.  
 9 L'assemblée tient sa première séance aux Tuileries, dans la salle du manège.  
 11 La France est divisée en départemens.  
 12 M. Thouret est nommé président de l'assemblée constituante.  
 23 Les troupes impériales commandées par le comte d'Arberg, sont battues par les insurgés belges, commandés par le comte d'Avaux et le prince de Ligne.  
 16 Prise de Bender par le prince Potemkin.  
 23 L'archevêque d'Aix Boisgelin, est nommé président de l'assemblée nationale.

- 1789  
 Nov. 25 Prise de Dinant dans le pays de Liège, par les patriotes Brabançons.  
 30 Les troupes prussiennes et palatines entrent dans la ville de Liège.  
 — La Corse est déclarée partie intégrante de l'empire français.  
 Déc. 5 M. Fréteau est nommé président de l'assemblée pour la seconde fois,  
 11 Insurrection générale à Bruxelles; les impériaux sont forcés d'évacuer la ville.  
 15 La diète de Pologne accepte les articles fondamentaux d'une constitution nouvelle.  
 16 Louvain est évacué par les Impériaux. Ils évacuent aussi Malines et Namur. Les généraux autrichiens d'Acton et Trautsmadorff sont faits prisonniers.  
 19 Création d'un papier-monnaie sous le nom d'*assignats*, malgré l'opposition de beaucoup de bons esprits.  
 20 Les Pays-Bas, constitués en états-unis, donnent par un décret, le titre de premier ministre à Van-der-noot.  
 22 M. Dèmeunier est nommé président de l'assemblée constituante.  
 31 Serment d'union entre les trois ordres du Brabant.
- 1790  
 Janv. 2 L'abbé de Montesquiou est nommé président de l'assemblée consti-  
 4 Les états de Flandre et de Brabant, publient un manifeste par lequel ils déclarent l'empereur Joseph II, déchu de la souveraineté de ce pays.  
 9 Assemblée à New-Yorck du congrès des états-unis d'Amérique.  
 — Traité conclu à Berlin entre l'Angleterre, la Prusse et la Hollande, relativement aux Pays-Bas.  
 11 Traité d'union entre les états-unis de Flandre et de Brabant: ils établissent un congrès souverain.  
 16 L'avocat Target est nommé président de l'assemblée constituante.  
 23 Bulle du pape Pie VI au sujet de l'insurrection des Belges.  
 24 Le congrès belge nomme Van-der-Meersch lieutenant-feld-maréchal des états belgiques.  
 26 Il entre à Bruxelles en triomphe.  
 31 Traité d'alliance entre la Prusse et la Turquie.
- Févr. 2 M. Bureau de Puzy est nommé président de l'assemblée constituante.  
 4 Prise d'Anvers par les patriotes belges.  
 10 Mort de Joseph II, empereur d'Allemagne.  
 12 Suppression des ordres religieux, et abolition des vœux en France.  
 16 M. de Talleyrand-Périgord est nommé président de l'assemblée.  
 26 L'assemblée nationale abolit les droits seigneuriaux.  
 28 L'abbé de Montesquiou est nommé pour la seconde fois président de l'assemblée.
- Mars 3 Décret qui abolit toutes les corvées, excepté les corvées réelles.  
 8 Décret portant que chaque colonie émettra son vœu pour la constitution qui lui convient.  
 15 Rabaut de Saint-Etienne est nommé président de l'assemblée  
 16 Orsova tombe au pouvoir des Autrichiens; ce qui les rend maîtres du cours du Danube.  
 27 M. de Menou est nommé président de l'assemblée.
- Avril 1 Projet d'agrandissement de la part de quelques puissances étrangères. Dans ce plan, la Russie offroit au roi de Prusse la grande Pologne, à la condition qu'il resteroit neutre dans la guerre qu'elle avoit avec le Turc. Nissa, Widdin et toute la Bosnie.

- au roient appartenu à l'Autriche. La souveraineté de tout le territoire turc sur la rive gauche du Danube, devoit échoir à la Russie. On établissoit des princes indépendans en Moldavie et en Valachie.
- Avril 5 Traité d'alliance entre la Prusse et la Pologne.  
 6 Inauguration du roi Léopold, comme archiduc d'Autriche.  
 12 Le marquis de Bonnay est élu président de l'assemblée nationale.  
 14 Décret portant que la nation sera chargée des dépenses du culte catholique.  
 21 Bref du pape sur les troubles d'Avignon.  
 26 Traité de paix entre la France et la régence d'Alger.  
 27 M. de Virieu est nommé président de l'assemblée.  
 29 Il donne sa démission. Le curé Gouttes le remplace.
- Mai 8 Décret portant établissement de l'uniformité de poids et de mesures en France.  
 9 Décret portant que tous les domaines de la couronne peuvent être vendus et aliénés.  
 10 L'avocat Thouret est élu pour la 2<sup>e</sup> fois présid. de l'assemb. constit.  
 16 L'escadre russe est battue par les Turcs dans l'Archipel.  
 25 Les patriotes belges sont battus à Focan par les Autrichiens; ils y perdent 2,000 hommes.  
 27 M. Briois de Beaumetz est élu président de l'assemblée nationale.
- Juin 8 L'abbé Sieyès lui succède dans la présidence.  
 11 Délibération des Avignonnais pour leur réunion à la France. Quatre députés viennent à Paris en faire la demande. Substitution des armes de France à celles du pape.  
 18 La diète de Pologne se constitue convention nationale.  
 19 L'assemblée nationale abolit la noblesse en France.  
 21 Lepelletier de Saint-Fargeau est nommé président de l'assemblée.
- Juill. 5 M. de Bonnay est élu président pour la seconde fois.  
 12 Etablissement de la constitution civile du clergé de France.  
 14 Mort du feld-maréchal, baron de Laudohn. — Grande fédération au champ de Mars; le roi, l'assemblée nationale, les députés de tous les départemens, ainsi que ceux des corps militaires de mer et de terre y assistent, et y prononcent le serment civique. La messe y est célébrée pontificalement en plein air.  
 20 L'avocat Treilhard est nommé président de l'assemblée.
- Août 1<sup>er</sup> M. Dandré est nommé président de l'assemblée constituante.  
 5 Déroute complète des Belges à Hervé.  
 9 M. Bailly est élu maire de Paris pour la seconde fois.  
 14 Traité de paix entre la Russie et la Suède.  
 16 Dupont de Nemours est élu président de l'assemblée. — Querelle à Nancy entre la troupe de ligne et la garde nationale.  
 50 M. de Jessé est nommé président de l'assemblée.
- Sept. 2 La diète de Pologne déclare la religion catholique, relig. dominante.  
 4 L'assemblée nationale s'empare de la direction du trésor public. — M. Necker donne sa démission, et se retire à Copet, près Genève.  
 8 et 9 Victoires remportées par la flotte russe sur les Turcs, près de l'île de Tendros.  
 16 Révolte à Brest des équipages des vaisseaux le Patriote et le Léopard.  
 26 Combat à Limbourg, entre les Autrichiens et les Brabançons.

- Déroute des derniers : ils laissent 6,000 hommes sur le champ de bataille. — M. Emmerly est élu président de l'assemblée.
- Sept. 30 Léopold est proclamé empereur d'Allemagne.
- Oct. 9 Il est couronné à Francfort. — Merlin est élu président de l'assemblée constituante.
- 13 Conférence à Rome de 24 cardinaux, au sujet des affaires du clergé de France.
- 15 Kilia, forteresse turque, est prise par les Russes.
- 25 Création d'un tribunal de cassation.
- 26 M. de Fleurieu est nommé ministre de la marine.
- 28 Traité de paix entre l'Angleterre et l'Espagne.
- Nov. 4 Siége de Ceuta par les Marocains.
- 16 M. Duportail est nommé ministre de la guerre.
- 20 L'assemblée nationale ajourne iudéfiniment la réunion d'Avignon.
- 21 Alexandre Lameth est élu présid. de l'assemb. constit. — Duport du Tertre est nommé garde-des-sceaux. — Nomination faite par les états belges, de l'arch. Charles, pour souverain de la Belgique.
- 25 Les Autrichiens s'emparent de Namur. L'armée belge se rend prisonnière sans combattre.
- 27 L'assemblée constituante exige le serment des prêtres pour le maintien de la constitution civile du clergé.
- Déc. 1<sup>er</sup> Reddition de Bruxelles aux troupes impériales. Louvain est pris par les Autrichiens.
- 2 Les Autrichiens entrent à Mons.
- 5 Ils reprennent Anvers sur les Belges.
- 10 Les Pays-Bas sont garantis à l'empereur par l'Angleterre, la Prusse et la Hollande.
- 12 La ville d'Ostende est prise par les Autrichiens sur les Brabançons ; et la Belgique est de nouveau soumise à la maison d'Autriche.
- 21 M. Bureau de Puzy est élu président de l'assemblée constituante pour la seconde fois.
- 27 Combat entre les Belges et les Impériaux. Prise du fort Lillo par les Brabançons.
- 1791
- Janv. 4 M. Emmerly est élu président de l'assemblée pour la seconde fois.
- 18 M. l'abbé Grégoire est élu président de l'assemblée.
- 25 Les habitans de Marseille demandent que les rois de France ne puissent épouser que des françaises. — M. Delessart est nommé ministre de l'intérieur.
- 29 Mirabeau est élu président de l'assemblée.
- Fév. 24 Expulsion des états de Brabant par le peuple de Bruxelles, réuni aux Autrichiens. — Adrien Duport est élu présid. de l'assemb.
- 28 Rassemblement aux Tuileries de personnes attachées au roi.
- Mars. 4 Suppression de la ferme générale.
- 14 L'évêque de Lydda Gobel, membre de l'assemblée nationale, et suffragant du prince évêque de Bâle, est nommé évêque constitutionnel de Paris. — Montesquiou est élu présid. de l'assemblée.
- 30 L'avocat Tronchet est élu président de l'assemblée.
- Avr. 2 Mort de Mirabeau. On lui fait de magnifiques funérailles. Son corps est déposé au Panthéon.
- 4 Ouverture des états de Brabant au nom de l'empereur.
- 10 Décret de l'assemblée nationale, portant organisation du ministère

- en six départemens, guerre, marine et colonies, contributions publiques, intérieur, justice et affaires étrangères.
- Avr. 20** Abolition des maîtrises et jurandes.
- 23 Rewbell est nommé président de l'assemblée constituante.
- 24 Siège de Carpentras par les Avignonnais.
- 29 Les Russes battent les Turcs à Maczin sur le Danube.
- Mai. 3** Le roi de Pologne propose à la diète une nouvelle constitution, qui est acceptée.
- 4 L'assemblée nationale déclare, qu'Avignon et le Comtat ne font point partie du territoire français.
- Dandré est nommé pour la seconde fois président de l'assemblée.
- 10 Levée du siège de Carpentras par les Avignonnais.
- 17 Thévenard est nommé ministre de la marine. — Bureau de Puzy est président de l'assemblée constituante pour la 3<sup>e</sup> fois.
- 29 Tarbé est nommé ministre des contributions publiques.
- Juin. 9** Renonciation du Margrave d'Anspach et Bareith au gouvernement de ses états.
- 14 Décret portant suppression de toute espèce de corporations entre les citoyens de même état et profession.
- 18 Alexandre Beauharnais est élu président de l'assemblée.
- 21 Décret portant la nomination d'un comité chargé de revoir la rédaction et le classement des lois. — Le roi quitte Paris secrètement avec sa famille.
- 22 Il est arrêté à Varenne, ramené à Paris, et suspendu de ses fonctions royales.
- Juill. 3** Charles Lameth est élu président de l'assemblée constituante. — Défaite des Turcs, et prise de la ville d'Anape par les Russes.
- 17 Un rassemblement se forme au champ de Mars; le maire Bailly exécute à cet égard les dispositions de la loi martiale.
- 19 Traité de paix entre l'Espagne et la régence de Tunis.
- 31 Alexandre Beauharnais est président de l'assemblée nationale pour la seconde fois.
- Août. 4** Traité de paix entre l'Autriche et la Porte ottomane.
- 19 L'Espagne déclare la guerre à l'empereur de Maroc.
- 27 Vernier est élu président de l'assemblée. — Convention de Pilnitz entre l'empereur et le roi de Prusse, pour le rétablissement de l'ancien régime en France.
- Sept. 3** L'assemblée nationale décrète la constitution qui doit désormais régir le royaume de France.
- 11 Thouret est nommé président de l'assemblée pour la 4<sup>e</sup> fois.
- 13 Le roi accepte la constitution décrétée par l'assemblée. — Thouret reçoit le serment prêté par le monarque.
- 14 Réunion d'Avignon et du comtat Venaissin à la France.
- 15 Protestation des états contre le conseil de Brabant.
- 17 La Moldavie est remise sous le pouvoir des Turcs.
- 19 Proclamation solennelle de la constitution décrétée par l'assemblée constituante.
- 27 Réunion du pays de Dombes à la France.
- 28 D'Entrecasteaux part avec deux frégates pour aller à la recherche de l'infortuné la Pérouse.
- 30 L'assemblée nationale constituante décrète qu'elle met fin à sa session. Thouret en fait la clôture.

- Oct. 1<sup>er</sup> L'assemblée nationale législative se constitue.  
 3 Pastoret en est élu président.  
 7 Bertrand de Molleville remplace Thévenard au minist. de la marine.  
 16 Affreux massacre de la Glacière, à Avignon.  
 19 Traité d'alliance entre le Danemarck et la Russie.  
 30 Vergniaud est nommé président de l'assemblée législative.
- Nov. 4 Guerre déclarée à la France par le dey d'Alger.  
 8 Décret qui déclare coupables de conspiration contre l'état les émigrés qui ne seroient pas rentrés au premier janvier 1792.  
 11 Entrée des commissaires du roi à Avignon.  
 12 Arrestation de Jourdan dit *coupe-tête*, de Mainvielle et autres anarchistes d'Avignon.  
 15 Vaublanc est nommé président de l'assemblée législative.  
 16 Pétion est élu maire de Paris.  
 26 Lacépède est nommé président de l'assemblée législative.  
 28 Calhier-Gerville est nommé ministre de l'intérieur.  
 29 Delessart est nommé ministre des affaires étrangères.
- Déc. 7 Narbonne est nommé ministre de la guerre.  
 20 Traité de paix entre la Russie et la Suède.  
 26 François de Neufchâteau est élu président de l'assemblée législative.  
 27 Rochambeau et Luckner sont nommés maréchaux de France.  
 29 Traité de paix entre la Russie et la Turquie.
- 1792.
- Jan. 18 Les émigrations se multiplient : les émigrés affluent à Coblentz.  
 22 Guadet est nommé président de l'assemblée législative.
- Fév. 6 Condorcet lui succède dans la place de président.  
 7 Traité d'alliance entre l'Autriche et la Prusse.  
 9 Décret qui met les biens des émigrés sous la main de la nation.  
 19 Mathieu Dumas est élu président de l'assemblée législative.
- Mars. 1 Mort de l'empereur Léopold.  
 4 Guyton-Morveau est élu président de l'assemblée législative.  
 6 Le comte d'Estaing est nommé amiral.  
 7 Le duc de Brunswick est nommé commandant général des forces impériales.  
 10 De Grave est nommé ministre de la guerre.  
 16 Dumourier est nommé ministre des affaires étrangères, et Lacoste, ministre de la marine. — Assassinat de Gustave III, roi de Suède, par Ankarstroëm.  
 17 Genonné est élu président de l'assemblée législative.  
 19 Décret d'amnistie pour les délits révolutionn. commis à Avignon.  
 20 Commencement de l'usage du *bonnet rouge* : on en coiffe le buste de Voltaire.  
 24 Clavière est nommé ministre des contributions publiques; Garnier, ministre de la justice; et Roland, de l'intérieur.
- Avril. 2 Dorizy est nommé président de l'assemblée législative.  
 6 Suppression en France des costumes ecclésiastique et religieux.  
 14 Duranton est nommé au ministère de la justice.  
 19 Bigot-Préameneu est élu président de l'assemblée législative. — L'assemblée impute la prise de possession d'îles nouvelles, au nom de la nation.  
 20 Guerre déclarée à l'Autriche par la France.  
 28 Lacuée est élu président de l'assemblée législative. — Jourdan

- coupe-tête*, Mainvielle, Duprat, et autres anarchistes, rentrent dans Avignon en vertu du décret d'amnistie.
- Avr. 29 Custine s'empare de la ville et des gorges de Porentru.
- Mai. 6 Paix entre la Suède et le dey d'Alger.
- 10 Servan est nommé ministre de la guerre.
- 12 Murair est élu président de l'assemblée législative.
- 18 La Russie déclare la guerre à la Pologne, et envahit son territoire.
- 30 Truguet est nommé commandant en chef de l'escadre de Toulon.
- Juin. 2 Accession de la Russie aux plans hostiles de Vienne et de Berlin contre la France.
- 6 Les Russes sont battus par les Polonais à Tulezin. — Custine est nommé général en chef de l'armée du Rhin. — Décret qui ordonne la levée de 20,000 gardes nationales pour célébrer la fédération du 14 juillet.
- 9 Français de Nantes est nommé président de l'assemblée législative.
- 11 Bulle du pape, qui permet la sécularisation des religieux dans les provinces belgiques.
- 13 Dumourier est nommé ministre de la guerre; Neillac, ministre des affaires étrangères, et Mourgue, de l'intérieur.
- 18 Lajard est nommé ministre de la guerre; Terrier-Monciel, ministre de l'intérieur; Chambonas, des affaires étrangères, et Beaulieu, des contributions. — Prise de Courtray par le général Luckner.
- 20 Les faubourgs S. Marceau et S. Antoine, commandés par Santerre et Saint-Huruge, entrent au château des Tuileries et forcent le roi à porter le bonnet rouge.
- 22 Décret qui ordonne que dorénavant l'état civil sera constaté par les officiers municipaux. Les registres tenus par les curés et autres ecclésiastiques, sont supprimés pour la suite.
- 25 Les Russes sont battus par les Polonais au camp de Lubar. — Girardin est nommé président de l'assemblée législative.
- 30 Les Français évacuent Courtray, après avoir incendié les faubourgs. L'assemblée décrète que les biens des émigrés seront saisis au profit de la nation, et que les prêtres insermentés seront déportés. Le roi refuse de sanctionner ces décrets.
- Juill. 4 De Joly est nommé ministre de la justice.
- 7 L'assemblée législative voue haine et exécration aux projets et système d'une république, ou de deux chambres. Les membres de l'assemblée s'embrassent en signe de réunion de sentiments. Le roi vient dans l'assemblée applaudir à cette réunion. — Aubert-Dubayet est élu présid. de l'assemblée législative. — Borie remplace par *interim* Pétion dans la place de maire de Paris.
- 10 Tous les ministres déclarent qu'ils ne peuvent répondre du salut de l'état. Ils donnent leur démission.
- 11 L'assemblée arrête que *la patrie est en danger*.
- 16 Champion de Villeneuve est nommé ministre de l'intérieur; et Dubouchage, ministre de la marine.
- 17 Luckner est nommé généralissime des armées françaises.
- 23 Lafond-Ladcbat est président de l'assemblée législative. — D'Abancourt est chargé du ministère de la guerre.
- 26 Manifeste du duc de Brunswick.
- Acût. 2 Bigot de Sainte-Croix est nommé ministre des affaires étrangères.

- Août. 10 Un rassemblement force le château des Tuileries ; massacre des Suisses. Le roi et sa famille se retirent au sein de l'assemblée. — Mandat, commandant général de la garde nationale de Paris, est massacré. — Suspension des pouvoirs du roi. — Servan est de nouveau chargé du ministère de la guerre ; Monge est nommé à la marine ; Clavière, aux contributions publiques ; Roland, à l'intérieur ; Danton, à la justice, et Lebrun, aux affaires étrangères. — L'assemblée législative décrète la convocation d'une convention nationale.
- 11 Autre décret qui ordonne le renversement des statues des rois, et l'érection à leur place de la statue de la liberté.
- 12 La garde du roi est confiée à la commune.
- 13 Le roi et sa famille sont enfermés au Temple.
- 15 Le pouvoir exécutif est délégué aux six ministres nommés par l'assemblée nation. sous le titre de Conseil exécutif provisoire.
- 17 Etablissement d'un tribunal pour juger les individus incarcérés après le 10 août.
- 18 Dumourier est nommé général en chef de l'armée des Ardennes.
- 19 Lacroix est nommé président de l'assemblée législative.
- 20 Emigration de Lafayette et d'une partie de son état-major.
- 22 Un décret appelle les colonies à concourir à la formation de la convention nationale. — L'intendant de la liste civile La Porte, est condamné à mort par le tribunal extraordinaire, et exécuté.
- 25 La ville de Longwy est prise par les Prussiens.
- Sept. 1<sup>er</sup> Prise de Verdun par les Prussiens.
- 2 Ce jour et les suivans, les dévenus dans les différentes prisons de Paris, et dans quelques villes des départemens, sont massacrés. Hérauld-Séchelles est nommé président de l'assemblée législative.
- 8 La Russie et l'Autriche renouvellent le traité d'alliance de 1768.
- 9 Delessart, ex-ministre de l'intérieur et des affaires étrangères, est massacré à Versailles avec cinquante autres prisonniers arrivant d'Orléans.
- 15 Le duc d'Orléans change son nom en celui d'*Egalité*.
- 21 L'assemblée législative termine ses séances, et la convention nationale se constitue. — Première séance de la convention nationale. Pétion est élu président. — La convention déclare qu'il ne peut y avoir de constitution que lorsqu'elle est acceptée par le peuple. — La convention décrète l'abolition de la royauté, et l'établissement de la république française.
- 22 Thionville est assiégée par les Prussiens. — Prise de Montmélian, et invasion de la Savoie par Montesquiou.
- 27 Les Français s'emparent de Saint-Amand dans la Belgique.
- 28 Prise du fort de Montalban par le général Anselme. — Prise de Nice par les Français. — Lille est bombardée par les Autrichiens.
- Oct 1<sup>er</sup> Le roi de Prusse entre en Champagne à la tête de ses troupes : il évacue cette province et la France dans le même mois.
- 3 Pache est nommé ministre de la guerre.
- 4 Lacroix est élu président de la convention.
- 5 La ville de Worms est prise par les Français.
- 6 Les Autrichiens lèvent le siège de Lille.
- 11 Garat est nommé ministre de la justice. — Barrère de Vieuzac, Sieyès, Thomas Payne, Brissot, Pétion, Verguiau, Gensonné.

- Danton et Condorcet , sont nommés membres du comité de constitution.
- Oct. 14 Verduin est repris par les Français sur les Prussiens.
- 15 Abolition de l'ordre des chevaliers de S. Louis , et défense à eux d'en porter la croix.
- 18 Longwy est repris par les Français sur les Prussiens. — Guadet est élu président de la convention.
- 21 Prise de Mayence par le général Custine.
- 22 Levée du siège de Thionville par les Prussiens.
- 23 Custine entre dans Francfort avec son armée. La ville est mise à contribution.
- 24 Une convention assemblée à Chambéry , déclare la Savoie indépendante et libre de toute obéissance envers le roi de Sardaigne. Elle émet son vœu pour la réuniou de ce duché à la France.
- Nov. 2 La ville de Lannoy est reprise par Beurnonville. — Hérault de Séchelles est élu président de la convention.
- 6 Bataille de Jemmapes gaguée par les Français contre les Autrichiens.
- 7 Dumourier s'empare de Mons.
- 14 Prise de Bruxelles par le général Dumourier.
- 15 Grégoire est élu président de la convention.
- 16 Arrêté du conseil exécutif pour assurer la libre navigation de l'Escaut.
- 18 Prise d'Ypres par les Français. — Prise d'Anvers par le général Labourdonnaye.
- 21 Entrée des Français dans Namur.
- 27 La Savoie est réunie à la France.
- 28 Prise de Liége par Dumourier.
- 29 Suppression du tribunal du 17 août.
- Déc. 2 La ville de Francfort est prise par les Prussiens. — Barrère est élu président de la convention , et Chambon , maire de Paris.
- 3 Décret portant que le roi sera jugé par la convention.
- 4 Autre , prononçant la peine de mort contre quiconque tenteroit de rétablir la royauté.
- 13 Defermont est élu président de la convention.
- 18 Une escadre française , commandée par l'amiral Latonche , force le roi de Naples à réparer les outrages qu'il avoit faits à l'ambassadeur Semonville.
- 20 Entrée des Français dans la Gueldre prussienne.
- 27 Treilhard est élu président de la convention.
- Dans cette année , découverte par Galvani de l'électricité animale , appelée de son nom *Galvanisme*.
- 1793.
- Janv. 1 La convention crée dans son sein un comité de défense générale.
- 5 Traité d'alliance offensive et défensive entre les cours de Vienne et de Londres contre la France.
- 6 Le département du Finistère demande que Marat , Robespierre , Danton , Chabot , Bazire , etc. soient expulsés de la convention.
- 10 Vergniaud est élu président de la convention.
- 14 Le dey d'Alger déclare la guerre à la Hollande.
- Manuel réclame l'appel au peuple sur le jugement de Louis XVI : n'ayant pu l'obtenir , il donne sa démission.

- Janv. 17 La convention, après un appel nominal, condamne Louis XVI à avoir la tête tranchée.
- 20 Lepelletier de Saint-Fargeau est assassiné chez un restaurateur, au palais dit alors *Egalité*, par Paris, ancien garde de Louis XVI.
- 21 Le jugement de la convention à l'égard de Louis XVI, est exécuté. Ce prince a la tête tranchée sur la place de Louis XV, dite alors de la *Révolution*, à 10 heures 15 minutes du matin. — Bernard de Saintes, Bazire, Lamarque, Chabot, Legendre de Paris, Rovère, Ruamps, Maribon-Montaut, Tallien, Engerrand, Jean Debry et Duhem, entrent au comité de sûreté générale.
- 23 Rabaut-de-Saint-Etienne est élu président de la convention.
- 31 Réunion de la ville et comté de Nice à la France.
- Fév. 1<sup>er</sup> La France déclare la guerre à l'Angleterre et à la Hollande. — Paris, assassin de Lepelletier, étant poursuivi, se tue d'un coup de pistolet à Forges-les-Eaux.
- 4 Décret d'accusation contre d'Esparbès, gouverneur général des îles sous le vent.
- 7 Bréard est élu président de la convention.
- 14 Pache est nommé maire de Paris.
- 18 Monge est nommé une seconde fois ministre de la marine.
- 21 Prise de Dantzick par les Prussiens. — Dubois-Crancé est élu président de la convention.
- Mars. 7 Gensonné est élu président de la convention. — La France déclare la guerre à l'Espagne.
- 8 La ville de Namur est réunie à la France. — Création d'un tribunal criminel extraordinaire.
- 14 Garat est nommé ministre de l'intérieur, et Beurnonville est rappelé au ministère de la guerre. — Un décret de la convention réunit 31 villes d'Allemagne à la république française.
- 18 Bataille de Nerwinde perdue par Dumourier.
- 20 Gohier est nommé ministre de la justice.
- 21 Jean Debry est élu président de la convention.
- 23 Réunion de Porentru à la France.
- 25 Convention entre la Russie et l'Angleterre contre la France.
- 26 Création d'un comité de défense générale. Il est composé de Lasource, Pétion, Robespierre, Guadet, Guyton-Morveau, Isnard, Sieyès, Rulh, Dubois-Crancé, Vergniaud, Fabre d'Églantine, Camille-Desmoulins, Delmas, Condorcet, Camus, Cambacérès, Buzot, Danton, Barrère, Barbaroux, Gensonné, Prieur de la Marne, Jean Debry, Bréard et Quinette.
- 30 Réunion de Mayence à la France.  
Cholet pris et incendié par les Vendéens. — La ville d'Anvers est reprise par les Autrichiens.
- Avril. 2 Dumourier fait arrêter les commissaires de la convention et le ministre Beurnonville. Il les livre aux Autrichiens. — Des commissaires des sections de Paris se constituent en *assemblée centrale* de salut public, et siègent à l'archevêché.
- 4 Dampierre est nommé commandant en chef des armées du Nord et des Ardennes. Bouchotte est appelé au ministère de la guerre, et Delmas est élu président de la convention.
- 6 La convention crée dans son sein un comité de salut public.
- 7 Charles de Lacroix, Robert Lindet, Trcilhard, Cambou, Delmas,

- Barrère, Jean Debry, Danton et Guyton-Morveau, sont nommés membres du comité de salut public.
- Avril 8 Traité de subsides entre le roi d'Angleterre et le landgrave de Hesse.
- 11 La junte impériale établie à Condé et à Valenciennes, ordonne la restitution des biens des émigrés et le rétablissement de la dime.
- 12 Marat est décrété d'accusation et traduit au tribunal criminel extraordinaire. Il est acquitté et reporté en triomphe à la convention.
- 16 Manifeste de la convention adressé à tous les peuples et à tous les gouvernemens.
- 18 Lasource est élu président de la convention. — Prise de Tabago par les Anglais.
- 28 Evacuation de Noirmoutier par les Vendéens.
- Mai. 3 Boyer-Fonfrède est élu président de la convention.
- 5 Etablissement du *maximum*, ou loi qui fixe le prix des denrées.
- 8 Réunion du pays de Liège à la France. — Défaite des Anglais à la Martinique par le général Rochambeau. — Prise de Thouars par les Vendéens.
- 9 Le général Dampierre est tué à l'attaque des bois de Raisme, près de Valenciennes.
- 10 La convention prend possession du local qu'elle s'étoit fait préparer aux Tuileries, et commence à y tenir ses séances.
- 15 Custine est nommé général en chef de l'armée du Nord, et Houchard, de l'armée du Rhin.
- 16 Isnard est élu président de la convention.
- 21 La convention nomme une commission extraordinaire de 12 de ses membres, chargés de l'examen des arrêtés de la municipalité de Paris, et de la recherche des complots contre la liberté publique.
- 25 Défaite des républicains à Fontenay-le-Comte, par les Vendéens.
- 26 Paoli est proclamé généralissime en Corse. — Kellermann est nommé général en chef de l'armée des Alpes, et Brunet, de l'armée d'Italie.
- 30 Mallarmé est élu président de la convention. — Alexandre Beauharnais est nommé au commandement de l'armée du Rhin. — Couthon et S. Just deviennent membres du comité de salut public.
- 31 Insurrection de la commune de Paris, sous la mairie de Pache. Elle demande l'arrestation des membres de la commission des 12, et de 22 autres députés de la convention.
- Juin. 2 Sur les instances de la commune, décret d'arrestation contre 52 membres de la convention.
- 9 Prise de Saumur par les Vendéens.
- 12 Par arrêté du conseil général de la commune, tous les ateliers de Paris sont convertis en manufactures d'armes à feu, de canons et de piques.
- 15 Destournelles est nommé ministre des contributions publiques. Collot d'Herbois est élu président de la convention.
- 17 Traité de Paix entre la république française et la régence d'Alger.
- 21 Deforgues est nommé ministre des affaires étrangères.
- 25 La ville de la Flèche est prise par les Vendéens.
- 25 La convention décrète une nouvelle constitution, dite de 1795.
- 25 Parthenay est repris sur les Vendéens.
- 26 Les Français reprennent Saumur.

- Juin. 27 Thuriot est élu président de la convention.  
 28 Henriot est nommé commandant de la garde nationale de Paris.—  
 Déroute complète des rebelles à Luçon.  
 29 Les Vendéens sont défaits, et lèvent le siège de Nantes.
- Juill. 2 La garde nationale d'Evreux s'empare de Pacy-sur-Eure pour les  
 fédéralistes.  
 10 Gasparin, Robert-Lindet, Hérault de Séchelles, G. Just, Thuriot.  
 Couthon et Barrère, sont nommés membres du comité de salut  
 public. — Capitulation de Condé. Le général Cobourg prend  
 possession de cette ville.  
 11 Jambon-Saint-André est élu président de la convention, et Beysser,  
 commandant en chef de l'armée des côtes de La Rochelle.  
 12 Traité d'alliance entre l'impératrice de Russie et le roi de Pologne.  
 13 Charlotte Corday s'introduit chez Marat, qu'elle trouve dans le  
 bain. Elle le tue.  
 14 Traité d'alliance entre l'Angleterre et la Prusse.  
 17 Charlotte Corday est condamnée à mort, et exécutée.  
 23 Reprise de Mayence par le général Kalkreuth.  
 25 Danton est nommé président de la convention.  
 27 Rossignol est nommé général en chef de l'armée de La Rochelle. —  
 Robespierre est élu pour la 2<sup>e</sup> fois membre du comité de salut publ.  
 29 Prise de Valenciennes par les Autrichiens.  
 Convention entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, relative au  
 partage de la Pologne. — Congrès départemental à Lyon, lequel  
 déclare ne plus reconnoître la convention, et met la Montagne  
 hors la loi.
- Août. 1 Houchard est nommé général en chef des armées du Nord et des  
 Ardennes, et Ferrières, de l'armée de la Moselle.  
 3 Reprise de Caen sur les fédéralistes.  
 5 Défaite des Vendéens à Doué par le général Rossignol.  
 6 Mise hors la loi des membres de la commission populaire de salut  
 public de Bordeaux, et de tous ceux qui auront adhéré à ses actes.  
 8 Hérault de Séchelles est élu président de la convention pour la 2<sup>e</sup> fois.  
 — La convention, sur le rapport de Grégoire, décrète la sup-  
 pression de toutes les académies et sociétés littéraires établies en  
 vertu de lettres-patentes.  
 9 Les républicains investissent Lyon. Siège de cette ville.  
 11 Levée du blocus de Cambrai par les Autrichiens.  
 14 Prieur de la Côte d'Or et Carnot, sont nommés membres du co-  
 mité de salut public.  
 16 Garat quitte le ministère de l'intérieur.  
 20 Paré succède à Garat en qualité de ministre de l'intérieur.  
 22 Gillot est nommé commandant en chef de l'armée du Rhin. —  
 Robespierre est élu président de la convention.  
 25 Reprise de Cholet et de Mortagne sur les rebelles par les troupes  
 républicaines. — La convention met tous les Français en réqui-  
 sition pour le service des armées.  
 25 Le général Carteaux s'empare de Marseille, qui s'étoit révoltée  
 contre la convention. — Prise de Toulon par les Anglais.  
 26 Puget de Barbantane est nommé général en chef de l'armée des Py-  
 rénées orientales.  
 28 Le général Custine est condamné à mort, et a la tête tranchée.

- Déroute des Espagnols à Mont-Libre (Belle-garde), frontière de Catalogne. — Décret qui déclare la France en révolution, jusqu'à ce que son indépendance soit reconnue.
- Août 30 Occupation de la Cerdagne espagnole par l'armée française.
- Sept 5 Billaud-Varenes est élu président et adjoint au comité de salut public, avec Collot-d'Herbois. — Création d'une armée révolutionnaire, destinée à faire exécuter les mesures de salut public, et à protéger les subsistances.
- 7 Victoire remportée par les rebelles à Luçon.
- 9 Levée du siège de Dunkerque par les Anglais. — Le général Dumas est nommé commandant en chef de l'armée des Pyrénées orientales, et Jourdan, de l'armée des Ardennes.
- 11 Les troupes françaises entrent dans la ville de Montbrison. Fuite des rebelles. — Carteaux est nommé général en chef de l'armée d'Italie; et Doppet, de l'armée des Alpes. — Le Quesnoy tombe au pouvoir des Autrichiens.
- 14 Boucher-Saint-Sauveur, Moyses-Bayle, Vadier, Panis, Lebas, David, Guffroy, Lavicomterie, Amar, Rulh, Lebon et Vouland, sont nommés membres du comité de sûreté générale. — La diète des états de Pologne séant à Grodno, est investie par ordre de l'ambassadeur de Russie.
- 16 Turreau est nommé commandant en chef de l'armée des Pyrénées orientales.
- 17 Loi qui déclare suspects un grand nombre de Français.
- 18 Attaque infructueuse de la ville de Saint-Florent en Corse, par les Anglais.
- 25 Le fort de Kehl est détruit par les Français.
- 29 Reprise de Clisson sur les rebelles.
- 30 L'Echelle est nommé général en chef de l'armée de l'Ouest. L'armée de Nantes s'empare de Saint-Léger et de Montaigu. — Prise de la Guadeloupe par les Anglais.
- Oct. 1<sup>er</sup> Abolition du calendrier grégorien en France, et substitution d'une ère nouvelle et d'un calendrier nouveau.
- AN II. (1793).
- Vend. 12 (3 oct.) Charlier est élu président de la convention.
- 17 (8 oct.) Aubert-Dubayet est envoyé dans la Vendée : il reçoit sa destitution au moment du combat. Il bat les rebelles, et part après la victoire.
- 18 (9 oct.) Prise de la ville de Lyon par l'armée française. — Décret qui prohibe l'entrée des marchandises anglaises en France.
- 19 (10 oct.) Gouvernement révolutionnaire établi par la convention.
- 23 (16 oct.) La reine de France, Marie-Antoinette d'Autriche est condamnée à mort par le tribunal criminel extraordinaire, et à la tête tranchée le même jour.
- 26 (17 oct.) Entrée des troupes françaises dans Maubeuge.
- 28 (19 oct.) Reprise d'Ancenis sur les Vendéens.
- 30 (21 oct.) Prise de Marchiennes par le général Ransonnet.
- Brum. 6 (27 oct.) Biroteau, membre de la convention, mis hors la loi, est exécuté à Bordeaux.
- 8 (29 oct.) Décret qui consacre la liberté des costumes en France. — Billaud-Varenes fait donner au tribunal extraordinaire criminel, le nom de tribunal révolutionnaire.

- Bru. 9 (30 oct.) Vergniaud, Gensonné, Lasource, Brissot, etc. sont condamnés à mort, et décapités.
- 13 (3 nov.) Doppet est nommé commandant de l'armée des Pyrénées orientales, et Dugommier, de l'armée d'Italie.
- 16 (6 nov.) Le duc d'Orléans est condamné à mort. Ce jugement est exécuté. — Laloï est élu président de la convention.
- 17 (7 nov.) Gobel, év. constitution. de Paris, renonce, à la barre de la convent., aux fonctions du culte, et reçoit l'accolade du présid.
- 21 (11 nov.) Bailli, ancien maire de Paris, est condamné à mort. On le traîne au lieu de son supplice en l'abreuvant d'outrages. Il est exécuté.
- 24 (14 nov.) Le général Brunet est condamné à mort, et exécuté.
- 26 (16 nov.) Le général Houchard est condamné à mort, et exécuté. — L'ex-ministre Roland se tue à quelques lieues de Rouen, de l'arme d'une canne à épée. — Granville est assiégée par les Vendéens.
- 27 (17 nov.) Levée du siège de Granville.
- 30 (20 nov.) Evacuation de Pont-Orson, de Dol et d'Avranches, par les Vendéens.
- Frim. 1 (21 nov.) Rossignol est nommé général en chef des armées de l'Ouest et des côtes de Brest. — Romme est élu président de la convention. — Prise de la ville de Deux-Ponts par le général Hoche. — Entrée de l'armée républicaine dans Avranches : massacre de tous les Vendéens trouvés dans les hôpitaux de cette ville.
- 8 (28 nov.) Duport-Dutertre, ex-garde-des-sceaux, et Barnave, ex-constituant, sont condamnés à mort, et exécutés.
- 10 (30 nov.) Siège de Toulon par les Français. Bonaparte y commande l'artillerie.
- 14 (4 déc.) Décret qui organise le gouvernement révolutionnaire.
- 15 (5 déc.) Levée du siège d'Angers par les Vendéens. — Rabaut-Saint-Etienne mis hors la loi, est exécuté.
- 16 (6 déc.) Voulland est élu président de la convention.
- 18 (8 déc.) Clavière, ex-ministre des contributions publiques, se tue.
- 22 (12 déc.) Les Vendéens sont défaits près du Mans par le général Marceau.
- 26 (16 déc.) Reprise de Toulon par les Français.
- 28 (18 déc.) L'anglais Sidney Smith, en incendie le port et les magasins.
- Niv. 1<sup>er</sup> (21 déc.) Couthon est élu président de la convention.
- 2 (22 déc.) Prise de Port-Vendre et de Bagnoles par les Espagnols.
- 7 (27 déc.) Lauterbourg est repris par les Français. — Tondu-Lebrun, ex-ministre des affaires étrangères, est condamné à mort, et exécuté.
- 13 (2 janv. 1794) Les Autrichiens évacuent l'Alsace, et repassent le Rhin. — Machecoul est évacué par Charette, qui est chassé de ce poste.
- 15 (4 janv.) Prise de Kayser-Lautern par les Français. — Le général Lukner est condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, et exécuté. — Dugommier est nommé commandant de l'armée des Pyrénées orientales.
- 16 (5 janv.) L'év. d'Agra, pris dans l'armée vendéenne, est condamné à mort, et exécuté à Angers. — David est élu présid. de la convent.

- (1794)
- Niv. 29 (18 janv.) Evacuation du fort Vauban par les Autrichiens.
- Pluv. 2 (21 janv.) Vadier est élu président de la convention.
- 3 (22 janv.) Le contre-amiral Martin est nommé commandant des forces de la Méditerranée.
- 17 (5 fév.) On ôte à Jourdan le commandement de l'armée du Nord. Il est remplacé par Pichegru.
- Vent. 1 (20 fév.) Saint-Just est nommé président de la convention.
- 16 (6 mars) Rull est élu président de la convention.
- 19 (9 mars) Jourdan est nommé général en chef de l'armée de la Moselle. — Lettre d'Isabeau, annonçant le supplice d'un prêtre et d'une religieuse à Bordeaux, «pour démentir, dit-il, le bruit de l'abolition de la peine de mort».
- 20 (10 mars) La société populaire de Dorat, département de la Haute-Vienne, propose la peine de mort contre quiconque parlera de paix, tant qu'il existera un roi sur la terre.
- Ger. 1<sup>er</sup> (19 mars) Tallien est nommé président de la convention.
- 6 (27 mars) Gouttes, ex-constituant et évêque constitutionnel d'Aulun, est condamné à mort par le tribunal révolutionnaire.
- 10 (30 mars) Koscinko est reconnu chef suprême de toutes les forces de la Pologne.
- 16 (5 avril) Danton, Fabre d'Eglantine, Camille Desmoulins, Héault-Séchelles, Lacroix, etc. sont condamnés à mort et exécutés.
- 24 (13 avril) Gobel, évêque constitutionnel de Paris; Chaumette, etc. sont condamnés à mort et décapités.
- 28 et 29 (17 et 18 avril) Les Russes sont chassés de Warsovie.
- Flor. 5 (22 avril) Lamoignon de Malesherbes, ancien ministre; Thouret, Chapelier, d'Esprémenil, ancien conseiller au parlement, etc. sont condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire, et exécutés.
- 5 (24 avril) Prise d'Ormea par le général Dumas. — L'armée des Alpes s'empare du Mont Saint-Bernard.
- 9 (28 avril) Latour-du-Pin, ex-ministre de la guerre; le comte d'Estaing, etc. sont condamnés à mort, et exécutés.
- 11 (30 avril) Les Russes sont massacrés à Grodno, Wilna, et dans toute la Lithuanie. Le général Kossakowsky est fait prisonnier.
- (mai) Le conventionnel Maignet incendie la commune de Bedouin, et en traduit les habitans pardevant un tribunal révolutionnaire.
- 15 (4 mai) Les Autrichiens prennent Landrecie.
- 16 (5 mai) Carnot est élu président de la convention.
- 18 (7 mai) Décret de la convention qui maintient la liberté des cultes, et proclame que *le peuple français reconnoit l'Être suprême, et l'immortalité de l'ame.*
- 19 (8 mai) Lavoisier périt sur l'échafaud. On lui refuse quelques jours de délai qu'il demande pour terminer une expérience intéressante. Il étoit né en 1743.
- 21 (10 mai) Madame Elizabeth, sœur de Louis XVI, Loménie-Brienne, etc. sont condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire, et exécutés.
- 25 (14 mai) Le Mont-Cénis est pris par l'armée des Alpes.
- 28 (17 mai) Suspension de l'acte d'*habeas corpus* par le parlem. d'Angl.
- 29 (18 mai) Bonnaud, général de l'armée du Nord, prend 60 pièces d'artillerie, et fait 2,000 prisonn. Hessois, Hanovriens et Anglais.

- Prair. 1 (20 mai) Prieur de la Côte d'Or est nommé présid. de la convent.  
 5 (24 mai) Kayserslautern est repris par les Autrichiens.  
 6 (25 mai) Stanislas-Auguste, roi de Pologne, est suspendu de ses fonctions royales : on lui substitue un pouvoir exécutif divisé en cinq départemens.  
 7 (26 mai) Reprise de Port-Vendre par l'armée des Pyrénées orientales, commandée par le général Dugommier. — A Bagnoul-les-mers, 7,000 Espagnols mettent bas les armes devant l'armée française commandée par Dugommier. — Décret de la convention, portant qu'il ne sera plus fait de prisonniers anglais ou hanovriens.  
 10 (29 mai) Prise de Dinant par le général Jourdan.  
 11 (30 mai) Le roi de Sardaigne abandonne Turin, et se réfugie à Alexandrie, d'Italie.  
 16 (4 juin) Robespierre est élu présid. de la convent. pour la 2<sup>e</sup> fois.  
 20 (8 juin) Fête à l'Être suprême, célébrée au champ de Mars en présence de la convention, sous la présidence de Robespierre. Elle est également célébrée dans toutes les communes de la république.  
 26 (14 juin) Fréteau, ex-constituant et ancien conseiller au parlement, est condamné à mort, et exécuté.  
 Mess. 1 (19 juin) Elie-Lacoste est élu président de la convention.  
 7 (25 juin) Prise de Charleroi par le général Jourdan.  
 8 (26 juin) Bataille de Fleurus gagnée par le général Jourdan. Dix mille Autrichiens ou Anglais sont tués ; un seul est fait prisonnier.  
 11 (29 juin) Réunion des trois armées de la Moselle, du Nord et des Ardennes, sous le nom d'armée de Sambre et Meuse.  
 13 (1<sup>er</sup> juill.) Prise de Mons par les Français. — Sous les ordres de Pichegru, ils s'emparent d'Ostende.  
 16 (4 juill.) La convention décrète, sur la proposition de Barrère, que si la garnison de Condé ne se rend pas dans les 24 heures, elle sera passée au fil de l'épée. — Les Français, commandés par Victor Hugues, battent 5,300 Anglais à la Guadeloupe, et les chassent de l'île avec perte de 1,700 hommes.  
 17 (5 juill.) Louis du Bas-Rhin est nommé président de la convent.  
 22 (10 juill.) Reprise de Bruxelles par le général Pichegru.  
 27 (15 juill.) L'armée française s'empare de Louvain. — Kerweiller tombe au pouvoir de la France. — L'armée du Rhin prend Neustadt. — Victoire des Français sur les Prussiens à Tripstadt et à Platzberg. — Reprise de Malines par le général Pichegru.  
 28 (16 juill.) Les Français reprennent Landrecie sur les Autrichiens.  
 29 (17 juill.) Namur tombe de nouveau au pouvoir des Français. Guadet, membre de la convention, est supplicié à Bordeaux. — Les cadavres de Pétion et de Buzot, mis hors la loi, sont trouvés à Castillon.  
 Ther. 1 (19 juill.) Collot-d'Herbois est élu prés. de la conv. pour la 2<sup>e</sup> fois.  
 5 (25 juill.) Prise de Nieuport par les Français.  
 6 (24 juill.) Reprise de la ville et de la citadelle d'Anvers par les Français.  
 9 (27 juill.) Robespierre, Couthon, Henriot, et les membres composant la commune de Paris, sont mis hors la loi.  
 10 (28 juill.) Robespierre, son frère, et Saint-Just leur complice, etc. périssent sur l'échafaud.  
 11 (29 juill.) Exécution de 70 membres de la commune de Paris mis hors la loi.

- The. 13 (31 juill.) Tallien, Bréard, Eschasseriaux, Laloï, Thuriot, Treillard, sont nommés membres du comité de salut public.
- 14 (1 août) Bernard de Saintes, Legendre, Goupilleau, Merlin de Thionville, André Dumont, Jean Debry, sont nommés membres du comité de sûreté générale. — Prise de Calvi par les Anglais. — Prise de Fontarabie par l'armée des Pyrénées orientales.
- 16 (3 août) Merlin de Douai est élu président de la convention. — Les Français prennent Saint-Sébastien aux Espagnols.
- 19 (6 août) Prise de Trèves par les Français.
- Fruct. 2 (19 août) Merlin de Thionville est élu président de la convention.
- 9 (26 août) Prise du fort l'Ecluse par les Français.
- 11 (28 août) Reprise de Valenciennes par l'armée du Nord.
- 15 (30 août) Reprise de Condé par les Français.
- 15 (1 sept.) Barrère sort du comité de salut public. Billaud-Varennes et Collot-d'Herbois donnent leur démission. — Fourcroy, Delmas, Cochon et Merliu de Douai, sont nommés membres du comité de salut public; et Bourdon de l'Oise, Colombel, Meaulle, Clauzel, Mathieu, Monmayou, Lesage-Senault, de celui de sûreté générale.
- 17 (3 sept.) Bernard de Saintes est nommé président de la convention.
- 2<sup>e</sup> j. co. (18 sept.) Reprise de Bellegarde par le général Dugommier. — Les Autrichiens s'emparent de nouveau de Kayserslautern, et sont obligés de l'évacuer.
- AN III.
- Vend. 1 (22 sept.) André Dumont est nommé président de la convention.
- 2 (23 sept.) Prise d'Aix-la-Chapelle par l'armée de Sambre et Meuse commandée par Jourdan.
- 12 (5 oct.) Prise de la forteresse de Juliers par la même armée.
- 15 (6 oct.) Prise de Cologne par les Français. — Richard, Guyton-Morveau et Prieur de la Marne, sont nommés membres du comité de salut public, Laporte, Rewbell, Bentabulle, Reverchon, de celui de sûreté générale. — La ville de Dusseldorf est bombardée par les Français.
- 16 (7 oct.) Cambacérès est nommé président de la convention. — Prise de Bois-le-Duc par les Français.
- 17 (8 oct.) Canclaux est nommé général en chef de l'armée de l'Ouest; Dumas, de l'armée des côtes de Brest; et Moulins, de l'armée des Alpes.
- 19 (10 oct.) Prise de la principauté de Montbéliard par les Français.
- 30 (21 oct.) Fête des Victoires célébrée au champ de Mars.
- Brum. 1 (22 oct.) Le roi d'Angleterre accepte la couronne de Corse. — Prieur de la Marne est élu président de la convention.
- 2 (23 oct.) Prise de Coblenz par le général Marceau.
- 5 (26 oct.) Prise du fort de Rheinsfeld par le général Vincent.
- 6 (27 oct.) Conquête de Vanloo par l'armée française.
- 15 (3 nov.) Schérer est nommé général en chef de l'armée d'Italie.
- 14 (4 nov.) Prise de Maëstricht par Kleber et Marescot.
- 15 (5 nov.) Cambacérès, Carnot et Pelet, sont nommés membres du comité de salut public; et Barras, Laignelot, Garnier de l'Aube, Armand, du comité de sûreté générale.
- 17 (7 nov.) Legendre est élu président de la convention.
- 18 (8 nov.) L'armée du Nord s'empare de Nimègue.

- Bru. 21** (11 nov.) Les portes de la salle où se réunissoient les Jacobins, sont fermées par Legendre, qui emporte les clefs et les présente à la convention.
- 27** (17 nov.) Le général Dugommier est tué d'un coup d'obus.
- 29** (19 nov.) Traité de commerce entre l'Angleterre et les Etats-Unis.
- Frim. 2** (22 nov.) Les Russes s'emparent de Varsovie.
- 4** (24 nov.) Clauzel est élu président de la convention.
- 8** (28 nov.) Prise de Figuières par l'armée des Pyrénées orientales. La garnison, composée de 9,000 hommes, est faite prisonnière.
- 15** (5 déc.) André Dumont, Boissy-d'Anglas et Dubois-Crancé, sont nommés membres du comité de salut public; et Legendre, Goupilleau, Lomont, Baudin, du comité de sûreté générale.
- 16** (6 déc.) Rewbell est élu président de la convention.
- 26** (16 déc.) Carrier est condamné à mort et exécuté.
- Niv. 1** (21 déc.) Bentaubolle est élu président de la convention.
- 5** (23 déc.) Suppression du *maximum*, ou taxe du prix des denrées.
- 5** (25 déc.) Les Français s'emparent du fort du Rhin de Manheim.
- 7** (27 déc.) Victoire remportée à Breda par l'armée du Nord. — Formation de la commission des 21.
- 8** (28 déc.) En Hollande, prise par les Français de la ville de Grave, du fort et de la garnison.
- 16** (4 janv. 1795) Marec, Bréard et Chazal, sont élus membres du comité de salut public.
- 20** (9 janv.) Letourneur de la Manche est élu président de la convent.
- 21** (10 janv.) Révol. en Perse. Le roi est détrôné par Aga-Mahmed-Khan.
- 25** (14 janv.) La place de Roses en Espagne, est prise par les Franç.
- 28** (17 janv.) Prise d'Utrecht par les mêmes.
- 29** (18 janv.) Le ministre de Russie déclare au corps diplomatique à Varsovie, qu'il n'y a plus ni royaume ni république de Pologne. Prise de Tripoly par la régence de Tunis.
- Pfluv. 1** (20 janv.) Rovère est élu président de la convention. — Fuite du stathouder en Angleterre.
- 2** (21 janv.) Entrée des Français dans Amsterdam.
- 15** (3 fév.) Merlin de Douai, Fourcroy, Lacombe du Tarn, sont nommés membres du comité de salut public; et Bourdon de l'Oise, Anguis, Perrin des Vosges, Mathieu, du comité de sûreté gén.
- 16** (5 fév.) Barras est nommé président de la convention.
- 21** (9 fév.) Traité de paix entre la France et la Toscane.
- 26** (14 fév.) Décret portant qu'il sera envoyé aux colonies, des commissaires pris dans le sein de la convention.
- 29** (17 fév.) Charette, Cormatin, etc. chefs des Vendéens, signent un acte de pacification.
- Vent. 1** (19 fév.) Bourdon de l'Oise est élu président de la convention.
- 13** (3 mars) Fichegru est nommé général en chef de l'armée de Rhin et Moselle; Jourdan, de l'armée de Sambre et Meuse; Moncey, de l'armée des Pyrénées occidentales; Hoche, de l'armée des côtes de Brest et de Cherbourg; Kellermann, des armées des Alpes et d'Italie; Moreau, de l'armée du Nord, et Schérer, de l'armée des Pyrénées orientales.
- 15** (5 mars) Rewbell, Sieyes et Laporte, sont nommés membres du comité de salut public.
- 16** (6 mars) Thibaudeau est élu président de la convention.

- Germ. 1** (21 mars) La ville de Châlons-sur-Marne est désignée par la loi de grande police, comme lieu de rassemblement, en cas de dissolution à Paris, de la représentation nationale.
- 4 (24 mars) Pelet de la Lozère est nommé président de la convention.
- 10 (30 mars) Réunion de la Courlande à l'empire russe.
- 12 (1 avril) Les opérations de la convention sont interrompues par une affluence populaire. Paris est mis en état de siège sous le généralat de Pichegru, de Merlin de Thionville et de Barras. Collot-d'Herbois, Billaud-Vareannes, Barrère et Vadier, sont condamnés à la déportation par un décret de la convention.
- 15 (4 avril) Roux, Cambacerès, Creuzé-Latouche, Gillet, Aubry, Lesage et Tallien, sont nommés au comité de salut public.
- 16 (5 avril) Traité de paix conclu à Bâle entre la France et la Prusse. — Boissy-d'Anglas est élu président de la convention.
- Flor. 1** (20 avril) Aubert-Dubayet est nommé général en chef de l'armée des côtes de Cherbourg. — Sieyès est élu président de la convention.
- 6 (25 avril) Kléber est nommé général en chef de l'armée du Rhin.
- 8 (27 avril) Etablissement du gouvern. démocratique en Hollande.
- 16 (5 mai) Vernier est élu président de la convention.
- 17 (6 mai) Après 39 jours de débats, Fouquier-Tinville, accusateur public du tribunal révolutionnaire, et 15 juges ou jurés de ce même tribunal, sont condamnés à mort et exécutés.
- 27 (16 mai) Traité de paix entre la France et la Hollande. La Porte reconnoit la république française.
- Prair. 1** (20 mai) Ferraud est assassiné par le peuple dans le sein de la convent. — Bourbotte, Duquesnoi, Prieur de la Marne et Duroi, sont nommés membres d'une commission extraordinaire par le parti en insurrection, pour remplacer le comité de sûreté gén.
- 5 (24 mai) Décret d'accusation contre Barrère, Billaud-Vareannes, Collot-d'Herbois et Vadier. Ils sont traduits pardevant le tribunal criminel du département de la Charente inférieure.
- 6 (25 mai) Mathieu est élu président de la convention.
- 10 (29 mai) Rulh, décrété d'accusation, se tue.
- 15 (5 juin) Henri Larivière, Gamon, Marec, Blad, sont élus membres du comité de salut public; et Genevois, Lomont, Rovère, Boudin, du comité de sûreté générale.
- 16 (7 juin) Lanjuinais est élu président de la convention.
- 19 (8 juin) La citadelle de Luxembourg est prise par les Français.
- 21 (9 juin) Mort du fils de Louis XVI dans la prison du Temple.
- 25 (13 juin) Prise du Col de Monte par les Français.
- 29 (17 juin) Romme, Duroi, Goujon, Bourbotte, Duquesnoy, Soubrany, sont condamnés à mort par la commission militaire établie à Paris pour juger les auteurs de la révolte du premier prairial. Tous se percent d'un poignard qu'ils se passent l'un à l'autre. Romme, Goujon, Duquesnoy, se tuent; les autres survivent, et sont exécutés.
- Mess. 1** (19 juin) Louvet est élu président de la convention.
- 5 (25 juin) Raffet est nommé commandant de Paris.
- 11 (29 juin) Victoire remportée sur les chouans à Châteauneuf, par le général Aubert-Dubayet: mort de Coquerneau leur chef.
- 15 (3 juill.) Lesage d'Eure et Loir, Jean Debry, Boissy d'Anglas, Louvet, sont, pour la seconde fois, élus membres du comité de

- salut public ; et Bailly, Bailloul, Delaunay, Perrin, Mariette, membres du comité de sûreté générale.
- Mes. 16 (4 juill.) Doulcet-Pontécoulant est élu président de la convention.
- 24 (12 juill.) Formation d'une armée de l'intérieur sous le commandement du général Menou.
- 26 (14 juill.) La flotte française est battue dans la Méditerranée par la flotte anglaise.
- 28 (16 juill.) Les républicains remportent une victoire sur les émigrés à Quiberon.
- 29 (17 juill.) Prise de Bilbao par le général Moncey.
- 30 (18 juill.) Les Français prennent Vittoria sur les Espagnols.
- Ther. 1 (19 juill.) Reveillère-Lepeaux est élu président de la convention.
- 4 (22 juill.) Traité de paix entre la France et l'Espagne.
- 15 (2 août) Letourneur de la Manche, Rewbell, Merlin de Douai et Sieyes, entrent au comité de salut public.
- 16 (3 août) Daunou est élu président de la convention.
- 17 (4 août) Les colonies sont déclarées parties intégr. de la rép. franç.
- 30 (17 août) Nouvelle constitut. décrétée, et dite de l'an 3 ou de 1795.
- Fruct. 2 (19 août) Chénier est élu président de la convention.
- 4 (21 août) La convention décrète que les deux tiers de ses membres seront élus à la prochaine législature.
- 9 (26 août) Les Anglais s'emparent de l'île de Ceylan.
- 14 (31 août) Kellermann est nommé général en chef de l'armée des Alpes; Schérer, de l'armée d'Italie; Moche, de l'armée de l'Ouest; et Moncey, de l'armée des côtes de Brest.
- 15 (1 sept.) Daunou, Cambacérès, Reveillère-Lepeaux, Berlier, entrent au comité de salut public; Quirot, Montmayou, Colombel, Hardy et Barras, au comité de sûreté générale.
- 16 (2 sept.) Berlier est élu président de la convention.
- 19 (5 sept.) Traité de paix et d'amitié entre les Etats-Unis et le dey d'Alger.
- 20 (6 sept.) Prise de Dusseldorf par l'armée de Sambre et Meuse, commandée par le général Jourdan.
- 30 (16 sept.) Prise du cap de Bonne-Espérance par les Anglais.
- 4<sup>e</sup> j. co. (20 sept.) Prise de Manheim par le général Pichegru.  
En l'an 3, la Grenade est conquise par les Français. — La Guadeloupe est reprise sur les Anglais.
- AN IV.
- Vend. 1 (23 sept.) La constitution de l'an III est acceptée par le peuple. — Baudin des Ardennes est élu président de la convention.
- 9 (1 oct.) Réunion de la Belgique et du pays de Liège à la France.
- 13 (5 oct.) Journée dite de *Vendémiaire*. La garde nationale de Paris marche contre la convent. Elle est repoussée par la troupe de ligne.
- 15 (7 octob.) Gourdan, Thibaudeau, Chénier, Eschasseriaux, sont nommés membres du comité de salut public; et Guyomard, Bordas, Kervelegan, Roberjot, du comité de sûreté générale.
- 16 (8 oct.) Génissieu est élu président de la convention.
- 18 (10 oct.) Bonaparte est nommé gén. en second de l'armée de l'intér.
- Brum. 3 (25 oct.) La convention décrète la formation d'un *Institut national*.
- 4 (26 oct.) Réunion de la principauté de Bouillon à la France. — Clôture de la convention.
- 5 (27 oct.) Les membres de la convention nommés nouvellement

- par le peuple, au corps législatif, se forment en corps électoral, pour compléter les deux tiers qui doivent rester.
- Bru. 6 (28 oct.) Installation du corps législatif, et sa division en deux conseils. — Reveillère-Lepeaux est nommé président du conseil des anciens, et Daunou, de celui des 500.
- 11 (2 nov.) Baudin des Ardennes est élu présid. du conseil des anciens.
- 13 (4 nov.) Installation du directoire exécutif, composé de 5 membres: savoir, *Rewbel*, *Reveillère-Lepeaux*, *Letourneur* de la Manche, *Carnot* et *Barras*, nommés par les deux conseils.
- 14 (5 nov.) Le directoire nomme les ministres; savoir, *Truguet* à la marine; *Merlin*, à la justice; *Delacroix*, aux relations extér.; *Gaudin*, aux finances; *Aubert-Dubayet*, à la guerre; *Bénézech*, à l'intér.
- 19 (10 nov.) Prise de Voltri près de Gènes, par les Français.
- Frim. 1 (22 nov.) Chénier est élu président du conseil des 500.
- 2 (25 nov.) Tronchet est élu président du conseil des anciens.
- 19 (10 déc.) Les puissances co-partageantes font signer à Stanislas, dans sa prison à Grodno, sa démission de la couronne de Pologne, et l'acte de partage de son royaume.
- 28 (19 déc.) La princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, prisonnière au Temple, est échangée contre les députés détenus en Autriche. Elle part de France.
- Niv. 1 (22 déc.) Treilhard est élu président du conseil des 500, et Vernier, de celui des anciens.
- 17 (7 janv. 1796) Merlin est appelé au ministère de la police, et Génissieux, à celui de la justice.
- Pluv. 2 (22 janv.) Goupil-Préfeln est élu président du conseil des anciens, et Camus, de celui des 500.
- 8 (28 janv.) Camus est nommé ministre des finances.
- 11 (31 janv.) Les Anglais sont classés de leur camp de l'île de S. Vincent.
- 12 (1<sup>er</sup> fév.) Décret ordonnant la destruction des objets servant à la fabrication des assignats, dont l'émission avoit été portée à 40,000,000,000.
- 14 (5 fév.) Letourneur est élu président du directoire.
- 19 (8 fév.) Pétiet est nommé ministre de la guerre.
- 25 (14 fév.) Ramel est nommé ministre des finances.
- Vent. 1 (20 fév.) L'archiduc Charles prend le commandement de l'armée autrichienne du Rhin.
- 2 (21 fév.) Thibaudcau est élu présid. du conseil des 500; et Regnier, de celui des anciens.
- 16 (7 mars) Mort de Raynal, né en 1711.
- 26 (17 mars) Création de 2,400,000.000 de mandats territoriaux.
- Germ. 9 (29 mars) Jugement et exécution de Charette, général en chef des Vendéens.
- 11 (31 mars) Bonaparte arrive à Nice, et prend le commandement en chef de l'armée d'Italie.
- 14 (3 avril) Merlin est nommé au ministère de la justice, et Cochon, à celui de la police.
- 15 (4 avril) Beurnonville est nommé gén. en chef de l'armée du Nord.
- 24 (11 avril) Bonaparte remporte une victoire signalée sur l'armée autrichienne de la Lombardie, commandée par le général Beaulieu; et une autre à Montenotte sur le même général.
- 25 (14 avril) La chambre des représentans des Etats-Unis rejette le

- traité d'amitié et de commerce conclu avec l'Angleterre. — Bataille de Millésimo gagnée par Bonaparte, contre Provera, qui est fait prisonnier.
- Ger. 26 (15 avril) Victoire de Dego, remportée par l'armée d'Italie.
- Flor. 1 (20 avril) Lecouteulx de Cantelau est nommé président du conseil des anciens, et Crassous, de celui des 500.
- 2 (21 avril) Bataille de Mondovi gagnée par Bonaparte, contre Colli.
- 9 (28 avril) Suspension d'armes entre les arm. franç. et piémontaise.
- 11 (30 avril) Carnot est président du directoire.
- 16 (5 mai) Prise de Tortone par Bonaparte.
- 20 (9 mai) Passage du Pô par les Français aux ordres de Bonaparte.
- 21 (10 mai) Bataille de Lodi gagnée par Bonaparte sur Beaulieu.
- 22 (11 mai) Prise de Crémone par les Français. — La Lombardie est conquise par les troupes aux ordres de Bonaparte. — Prise de Pizzighitone par Bonaparte sur les Autrichiens. Objets de sciences et arts conquis par les Français.
- 25 (14 mai) Les Franç. command. par Bonaparte, s'emparent de Pavie.
- 26 (15 mai) Traité de paix entre la France et le roi de Sardaigne. — Bonaparte entre dans la ville de Milan soumise à ses armes.
- 29 (18 mai) Prise de Derbent en Perse par les Russes.
- Frair. 1 (20 mai) Defermont est élu président du conseil des 500, et Lebrun, de celui des anciens.
- 6 (25 mai) Pavie se révolte contre les Français; elle est prise d'assaut.
- 10 (29 mai) Prise de Peschiera sur les Autrichiens par les Français. — Avantages remportés par les mêmes, sur le Mincio.
- 13 (1 juin) Prise de Vérone par Massona.
- 16 (4 juin) Victoire d'Altenkirchen remportée par les Franç. aux ordres de Kléber, sur les Autric. commandés par le duc de Wurtemberg.
- (6 juin) Bonaparte envoie à Paris les objets des sciences et arts, conquis en Italie.
- 18 (8 juin) Mort de Collot-d'Herbois à Cayenne, lieu de sa déportation.
- 20 (9 juin) Mort de le Sage d'Eure et Loir, ex-conventionnel, membre du conseil des 500. — Les Français s'emparent de Newstadt.
- 21 (10 juin) La Grenade est reprise par les Anglais sur les Français.
- 22 (19 juin) Portalis est élu président du conseil des anciens, et Pelet de la Lozère, de celui des 500. — Prise du duché d'Urbino par Bonaparte. — Prise de Bologne par le général Augereau.
- Mess. 1 (23 juin) Les Français se rendent maîtres de Kohl.
- 5 (27 juin) Les Franç. occupent les différentes villes des états du pape.
- 9 (28 juin) Victoire remportée par le général Moreau sur les Autrichiens, à Renchen. — Prise de Livourne par les Français.
- 10 (28 juin) Victoire remportée par le général Moreau sur les Autrichiens, à Renchen. — Prise de Livourne par les Français.
- 18 (6 juill.) Victoire remportée à Rastadt par les Français, commandés par Moreau.
- 21 (9 juill.) Le général Moreau remporte une victoire sur les Autrichiens, à Ettingen.
- 22 (10 juill.) L'île d'Elbe est occupée par les Français.
- 25 (13 juill.) Francfort est pris par les Français.
- 28 (16 juill.) Siège de Mantoue par les Français.
- Ther. 1 (19 juill.) Dussault est élu présid. du conseil des anciens, et Boissy-d'Anglas, de celui des 500.
- 4 (22 juill.) Koenigstein est pris par les Français.
- 11 (29 juill.) Reveillère-Lépeaux est élu président du directoire.
- 22 (30 juill.) Bataille gagnée par Bonaparte contre les Autrichiens.

- The. 16 (5 août) Bataille de Lonado gagnée par Bonaparte.  
 17 (4 août) Prise de Bamberg par le général Kléber, commandant l'armée de Sambre et Meuse.  
 18 (5 août) Bataille de Castiglione gagnée par Bonaparte. Dans les trois affaires des 12, 16 et 18, 20,000 Autrichiens sont tués ou pris.  
 20 (7 août) Traité de paix entre la France et le duc de Wurtemberg. Les Français reprennent Vérone.  
 27 (14 août) Prise de Porto-Legnago, par les gén. Augereau et Victor.  
 28 (15 août) Prise d'Altorff par le général Bernadotte.  
 Fruct. 1 (18 août) Murair est élu président du conseil des anciens, et Pastoret, de celui des 500.  
 2 (19 août) Traité d'aïl. offens. et défens. entre la France et l'Espagne.  
 5 (22 août) Traité de paix entre la rép. franç. et le margrave de Badeu.  
 7 (24 août) Prise de Borgo-Forte et du pont de Governolo par Bonaparte.  
 17 (3 sept.) Occupation de Nuremberg par les Prussiens.  
 18 (4 sept.) Bataille de Roveredo gagnée par Bonaparte sur les Autrich.  
 19 (5 sept.) Prise de Trente par les Français.  
 25 (11 sept.) Attaque du camp de Gronelle près Paris, par des Jacobins.  
 2<sup>e</sup> j. co. (18 sept.) Kehl est attaqué par les Autrichiens.  
 En six mois de l'an 4, Bonaparte fait 100,000 prisonn. des troupes de l'empereur, prend 400 pièces de canon, et détruit 5 armées.
- AN V.  
 Vend. 2 (25 sept.) Roger-Ducos est élu président du conseil des anciens, et Chasset, de celui des 500.  
 10 (1 oct.) Manifeste du pape adressé à toutes les cours catholiques.  
 11 (2 oct.) Combat de Buchau. Le général Moreau remporte la victoire, et fait 5,000 Autrichiens prisonniers.  
 15 (6 oct.) L'Espagne déclare la guerre à l'Angleterre.  
 17 (8 oct.) Prise de la forteresse de Modène par les troupes françaises.  
 19 (10 oct.) Traité de paix entre la France et le roi de Naples.  
 25 (16 oct.) Mort du roi de Sardaigne. Le prince de Piémont est proclamé roi.  
 29 (20 oct.) Evacuation forcée de la Corse par les Anglais.  
 30 (21 oct.) Les Autrichiens sont battus à Neuwid par le général Beurnonville: ils perdent 4,000 hommes.
- Bru. 1 (22 oct.) Cambacerés est élu présid. du conseil des 500, et Lacuée, de celui des anciens.  
 2 (25 oct.) Lord Malmesbury, ministre plénipotentiaire, arrive à Calais, pour traiter de la paix avec la France.  
 16 (6 nov.) Loi portant amnistie pour les délits relatifs à la rév. franç.  
 20 (10 nov.) Mort de l'impératr. de Russie Catherine II. Avènement de Paul 1<sup>er</sup> à ce trône.  
 22 (13 nov.) Mahon est pris par les Anglais.  
 25 (15 nov.) Bataille d'Arcole. Bonaparte saisit un drapeau, le plante au milieu des bataillons ennemis, et décide la victoire.  
 30 (20 nov.) Le sénat de Bologne achève la constitution qu'il avoit été chargé de rédiger pour la république Cispadane. Bonaparte et les commissaires du gouvernement l'approuvent.
- Frim. 1 (21 nov.) Bréard est élu président du conseil des anciens, et Quinette, de celui des 500.  
 17 (7 déc.) Convention entre la républ. franç. et le roi de Prusse, relative à la neutralité du nord de l'Allemagne.

- Fri. 21** (11 déc.) Acceptation presque unanime de la constitution Cispadane, par les représentans de cette républ. assemblés à Bologne.
- Niv. 1** (21 déc.) Paradis est élu président du conseil des anciens.
- 5** (25 déc.) Baraguay-d' Hilliers, général français, s'empare du château de Bergame.
- 10** (30 déc.) Pitt déclare au parlement d'Angleterre, que le roi ne consentira jamais que la Belgique soit réunie à la France.
- 11** (31 déc.) Traité d'alliance entre l'empereur et le pape.
- 12** (1 janv. 1797) Moreau est nommé général en chef. Beurnonville commande sous ses ordres l'armée du Nord; Kléber, celle de Sambre et Meuse; Desaix, celle du Rhin et Moselle. — Le comte de Puysaye commande l'armée royale en Bretagne.
- 21** (10 janv.) Bonaparte fait transférer le congrès Cispadan à Modène. — Le fort de Kehl est repris par le prince Charles.
- 24** (13 janv.) Bataille de Rivoli gagnée par Bonaparte sur les Autrichiens.
- 27** (16 janv.) Bataille de la Favorite gagnée par Bonaparte sur le gén. Provera. Celui-ci est fait prisonnier pour la seconde fois.
- Fluv. 1** (21 janv.) Riou est élu président du conseil des 500, et Ligeret, de celui des anciens. — Le maréchal Colli est proclamé généralissime des armées du pape.
- 5** (25 janv.) Bonaparte stipule avec le marquis Manfredini l'évacuation de la Toscane.
- 6** (26 janv.) Hoche est nommé général en chef de l'armée de Sambre et Meuse.
- 12** (31 janv.) Rupture de l'armistice qui avoit été conclu avec le pape.
- 15 et 14** (1 fév.) Entrée des Français dans la ville d'Ancône. — Prise de Trente, Faenza et Forli, par Bonaparte; évacuation de Mantoue par Wurmsér. — Loi qui porte que les mandats cesseront d'avoir cours forcé de papier-monnaie.
- 16** (4 fév.) Le congrès cispadan déclare que la république conserve la religion catholique, apostolique et romaine.
- 22** (10 fév.) Invasion de la Romagne, du duché d'Urbin, de la marche d'Ancône, et de Notre-Dame de Lorette, par Bonaparte.
- 26 au 50** (14 au 18 fév.) Combat maritime entre les Espagnols et les Anglais. Il dure trois jours.
- Vent. 1** (19 fév.) Laloï est élu prés. du cons. des 500, et Poulain-Grandpré, de celui des anciens. — Traité de paix entre la France et le pape.
- 6** (25 fév.) Charlier, membre du conseil des anciens, et ex-conventionnel, se tue.
- 12** (2 mars) Francfort, évacué par les Autrichiens, est déclaré neutre par la France et l'empereur.
- 26** (16 mars) Prise de Gradisca, et passage du Tagliamento par l'armée d'Italie. Retraite du prince Charles.
- 27** (17 mars) L'arch. Charles est nommé généraliss. des arm. autrich.
- 30** (20 mars) Combats du Lavis, de Tramin et de Clausen. L'armée d'Italie remporte la victoire.
- Ger. 1** (21 mars) Lecointre-Puyravaux est élu président du conseil des 500, et Delmas, de celui des anciens. — Prise de Goritz par l'armée d'Italie.
- 3** (23 mars) L'armée d'Italie entre dans Trieste.
- 4** (24 mars) Déroute du prince Charles. Bonaparte marche sur Vienne.

- Ger. 5** (25 mars) **Avantage remporté par l'armée d'Italie au combat de Tarvis et de la Chiusa.**
- 9** (29 mars) **Soumission de Venise, de la haute et basse Carinthie et de tout le Tyrol, aux armes françaises.**
- 12** (1 avril) **Les Autrichiens sont battus à Neumarck par Massena.**
- 18** (7 avril) **Suspension d'armes entre Bonaparte et le prince Charles.**
- 29** (18 avril) **Victoire de l'armée de Sambre et Meuse remportée à Montabaur. — Hoche bat les Autrichiens à Neuwied. — Victoire remportée sur les Autrichiens à Ukerath, par le général Championnet.**
- Flor. 1** (20 avril) **L'empereur demande un armistice. — Préliminaires de paix entre la France et l'empereur, l'armée française n'étant qu'à 9 lieues de Vienne. — Lamarque est élu président des 500, et Courtois, des anciens.**
- 3** (22 avril) **Victoire de Neuhoff, remportée par le général Watrin. Vérone est reprise par les Français.**
- 6** (25 avril) **Les Français reprennent Kehl.**
- 17** (6 mai) **Dissolution du gouvernement de Venise.**
- Prair. 1** (20 mai) **Pichegru est élu président des 500, et Barbé-Marbois, des anciens.**
- 5** (26 mai) **Barthelemy remplace Letourneur au directoire exécutif.**
- 17** (5 juin) **Réunion des républiques Cispadane et Cisalpine.**
- 19** (7 juin) **Manifeste du gouvernement de Brescia à tous les peuples d'Italie, tendant à ne former qu'une seule république.**
- 27** (15 juin) **Décret qui ôte au directoire la nomination des agens aux colonies.**
- Mess. 1** (19 juin) **Henri-Larivière est élu président du conseil des 500, et Bernard-Saint-Afrique, de celui des anciens.**
- 4** (22 juin) **Lord Malmesbury se rend à Lille pour traiter de la paix.**
- 10** (28 juin) **Une flotte française partie de Venise, s'empare de Corfou.**
- 11** (29 juin) **L'indépendance de la république cisalpine est reconnue et proclamée. Bonaparte en installe le directoire.**
- 16** (4 juill.) **Bombardement de Cadix par les Anglais.**
- 18** (10 juill.) **Lenoir-Laroche est nommé ministre de la police; Hoche, ministre de la guerre; François de Neufchâteau, de l'intérieur, Pléville-le-Pelley, de la marine; Talleyrand-Périgord, des relations extérieures.**
- Ther. 1** (19 juill.) **Dumolard est élu président du conseil des 500, et Dupont de Nemours, de celui des anciens.**
- 7** (25 juill.) **Schérer est nommé ministre de la guerre.**
- 8** (26 juill.) **Sotin est nommé ministre de la police.**
- 13** (31 juill.) **Réunion de la Romagne, du Ferrarois et du Bolonois à la république cisalpine.**
- 28** (15 août) **L'état de Gènes est constitué république ligurienne.**
- 29** (16 août) **Bataille de Saint-Georges gagnée par l'armée d'Italie.**
- Fruct. 1** (18 août) **Siméon est élu président du conseil des 500, et Lafond-Ladébat, de celui des anciens.**
- 7** (24 août) **Reveillière-Lepeaux est président du directoire. — Mort de Louvet, ex-conventionnel.**
- 18** (4 sept.) **Le directoire fait entrer des troupes dans Paris. Sous les ordres d'Augereau, elles investissent les Tuileries et le conseil des 500. Les membres des commissions des inspecteurs des**

deux conseils, plusieurs députés, le directeur Barthelemy, sont arrêtés. Le directeur Carnot disparaît. Cette journée a conservé le nom du 18 fructidor.

- Fru. 19** (5 sept.) Décret portant une nouvelle formule de serment à prêter par les ecclésiastiques en France. — Déportation de 54 députés, des directeurs Carnot et Barthelemy ; des généraux Ramel, Miranda, etc. ; de plusieurs journalistes, et de tout ce qui restoit en France de la famille des Bourbons.
- 30** (6 sept.) Marbot est élu président du conseil des anciens.
- 29** (10 sept.) Merlin de Douay, et François de Neufchâteau, sont nommés et installés directeurs en place de Carnot et de Barthelemy. — Aga-Mahmed-Khan, usurpateur du royaume de Perse, est assassiné.
- j. co. 3<sup>e</sup>** (20 sept.) Mort de Hoche à Wetzlar.
- 5<sup>e</sup>** (22 sept.) Letourneux est nommé ministre de l'intérieur.
- AN VI.**
- Vend. 2** (23 sept.) Augereau est nommé général en chef des armées de Rhin et Moselle, de Sambre et Meuse. — Jourdan est élu président du conseil des 500, et Cretet, de celui des anciens.
- 5** (26 sept.) Lambrechts est nommé ministre de la justice.
- 26** (17 oct.) Traité de paix entre la république française et l'empereur, signé à Campo-Formio près d'Udine, par Bonaparte et les ministres plénipotentiaires de l'empereur. Indication d'un congrès à Rastadt.
- 28** (19 oct.) Le roi d'Espagne autorise les ex-jésuites espagnols à rentrer dans ses états.
- Brum. 1** (22 oct.) Villers est élu président du conseil des 500, et Lacombe-Saint-Michel, de celui des anciens. — Réunion de la Valteline à la république cisalpine.
- 5** (26 oct.) Bonaparte est nommé commandant en chef de l'armée d'Angleterre.
- 18** (8 nov.) Le pape reconnoît la république cisalpine.
- 25** (15 nov.) Bonaparte quitte l'armée d'Italie, et se rend à Rastadt, pour ouvrir le congrès. — Dissolution du gouvernement de Brescia, et réunion de ce pays à la république cisalpine.
- 28** (18 nov.) Loi sur la division territoriale et la constitution des colonies.
- Frim. 1** (21 nov.) Sieyes est élu président du conseil des 500, et Rossé, de celui des anciens.
- 5** (25 nov.) Décret de la législature française, qui supprime le clergé séculier et les bénéfices simples dans la ci-devant Belgique, et qui déclare biens nationaux, tous ceux qui appartiennent à ces corps.
- 7** (27 nov.) Barras est président du directoire.
- 15** (5 déc.) Bonaparte arrive à Paris.
- 25** (13 déc.) Mort de Legendre, ex-conventionnel, et membre du conseil des anciens.
- Niv. 1** (21 déc.) Boulay de la Meurthe est élu président du conseil des 500, et Marragon, de celui des anciens.
- 5** (25 déc.) Bonaparte est nommé membre de l'institut national.
- 30** (30 déc.) Prise de Mayence par le général Hatry. — Prise du fort de Cassel par le même général.

- Niv. 20 (9 janv. 1798) **Insurrection en Suisse; abolition du gouvernement oligarchique : réunion des 13 cantons en une seule république démocratique.**
- 25 (12 janv.) **Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, abolit le fameux édit de religion qui avoit été rendu par son prédécesseur, lequel rétablissoit la religion luthérienne dans toute son intégrité.**
- 29 (18 janv.) **Entrée des Autrichiens à Venise.**
- Pluv. 1 (20 janv.) **Bailleul est élu président du conseil des 500, et Rousseau, de celui des anciens.**
- 2 (21 janv.) **Traité d'alliance entre le roi des Deux-Siciles et la Turquie.**
- 14 (2 fév.) **Rome est envahie par les Français, aux ordres du général Berthier.**
- 22 (10 fév.) **Bonaparte part de Paris pour Dunkerque.**
- 27 (15 fév.) **Etablissement et proclamation de la république romaine. — Dondeau est nommé ministre de la police.**
- Vent. 1 (19 fév.) **Bordas est élu président du conseil des anciens, et Hardy, de celui des 500.**
- 6 (24 fév.) **Arrêté du directoire de la république cisalpine, qui dépose et bannit le cardinal Mattey, archevêque de Ferrare, pour avoir refusé de prêter le serment de haine à la royauté.**
- 9 (27 fév.) **Merlin est président du directoire.**
- 11 (1 mars) **Brune ordonne au gouvernement helvétique d'accepter la constitution qui lui est envoyée de Paris.**
- 15 (5 mars) **Entrée du général Schawembourg dans la ville de Berne.**
- 16 (6 mars) **Arrestation de tous les Anglais résidens à Bordeaux.**
- 17 (7 mars) **Brune est nommé général en chef de l'armée d'Italie.**
- 27 (17 mars) **Traité d'alliance et de commerce entre les républiques française et cisalpine.**
- Dans le même mois, **Balderin, consul d'Alexandrie, prétend avoir trouvé un remède contre la peste.**
- Cerm. 2 (23 mars) **Pison du Galand est élu président du conseil des 500, et Mollevault, de celui des anciens.**
- 6 (26 mars) **Closure du Saint-Office, et du collège de la Propagande.**
- 15 (2 avril) **Bonaparte, nommé commandant en chef de l'armée d'Angleterre, part pour Brest en cette qualité.**
- 22 (11 avril) **Mort de Stanislas Poniatowski, roi de Pologne.**
- 24 (15 avril) **Brune exige, au nom du gouvernement français, la démission des directeurs cisalpins Moscatti et Paradisi.**
- 26 (15 avril) **Brune nomme Resti et Lamberti, au directoire cisalpin.**
- Flor. 1 (20 avril) **Poulain-Grandpré est élu président du conseil des 500, et Poisson, de celui des anciens.**
- 7 (26 avril) **Genève est réunie à la France sous le nom de département du Léman.**
- 8 (27 avril) **Bruix est nommé ministre de la marine.**
- 24 (15 mai) **Les biens du clergé cisalpin sont déclarés nationaux.**
- 25 (14 mai) **Quinze chariots chargés d'écus de 6 liv. montant des contributions imposées sur la Suisse, partent de Berne pour Paris.**
- 26 (15 mai) **Treillard est nommé membre du directoire exécutif, en remplacement de François de Neufchâteau.**
- 30 (19 mai) **Bonaparte part de Toulon.**

AN VI.	(1798)	C H R O N O L O G I Q U E.	lxxj
		Dans le même mois, l'armée ottomane est battue par Passwan-Oglou, à Widdin.	
Prair. 1	(20 mai)	Regnier est nommé président du conseil des anciens, et Creuzé-Latouche, de celui des 500. — Les Anglais sont défaits près d'Ostende par les Français.	
	2	(21 mai) En Angleterre, la ville de Dublin est proclamée hors la paix du roi.	
	7	(26 mai) Publication d'un indult du pape Pie vi, pour la réduction des fêtes dans le territoire de la république romaine.	
	9	(28 mai) Rewbell est président du directoire.	
	16	(4 juin) Retour du capitaine Baudin, apportant une cargaison d'objets d'histoire naturelle.	
	24	(12 juin) Bonaparte s'empare de Malte.	
	30	(18 juin) Arrivée à Paris de 18 bateaux chargés de monumens précieux venus d'Italie. — Prise de Loano et de Palestino, par les Liguriens.	
30 pr. 1 et 2 mes.	(18, 19 et 20 juin)	L'escadre française, sous les ordres de Bonaparte, quitte l'île de Malte.	
Mess. 1	(19 juin)	Marbot est élu président du conseil des anciens, et Chénier, de celui des 500.	
	10	(28 juin) Kilmaine est nommé command. des troupes de l'intérieur.	
	15	(1 juill.) Bonaparte, arrivé en Egypte, effectue son débarquement à Alexandrie.	
	14	(2 juill.) Alexandrie est prise d'assaut par l'armée d'Orient, sous les ordres de Bonaparte.	
	25	(13 juill.) Victoire remportée à Chebréise sur les mamelouks, par Bonaparte. — Joubert est nommé général en chef de l'armée de Mayence, et Hatry, de l'armée de Batavie.	
	29	(17 juill.) François de Neufchâteau est nommé pour la 2 <sup>e</sup> fois ministre de l'intérieur.	
Ther. 1	(19 juill.)	Lecointre-Puyravaux est élu président du conseil des 500, et Lavaux, de celui des anciens.	
	5	(23 juill.) Prise du Caire par Bonaparte.	
	13	(31 juill.) Installation du Prytanée français, en remplacement du collège <i>égalité</i> , nommé originairement collège de Clermont, et ensuite, collège de Louis-le-Grand.	
	15	(2 août) Combat naval d'Aboukir. L'amiral Brueys est tué. Le vaisseau amiral saute en l'air, et la flotte qui avoit abordé en Egypte, est presque entièrement détruite par l'escadre anglaise sous les ordres de l'amiral Nelson.	
	16	(3 août) Adrien Duport meurt à Appenzel.	
	23	(10 août) La reine de Portugal ayant refusé de ratifier le traité conclu en son nom, le directoire fait notifier à l'ambassadeur de Portugal de sortir de France.	
	25	(12 août) L'île de Saint-Domingue est évacuée par les Anglais.	
	30	(17 août) Entrée des Autrichiens dans la ville de Coire.	
Fruc. 1	(18 août)	Laloi est nommé président du conseil des anciens, et Daunou, de celui des 500.	
	6	(20 août) Le gén. Humbert prend Killala, bourg maritime d'Irlande.	
	16	(2 sept.) Descente des Tunisiens dans l'île de Saint-Pierre; 200 habitans sont massacrés, et 300 sont faits prisonniers. — La Turquie déclare la guerre à la France,	

- Fru. 20 (6 sept.) Bonaparte convoque une assemblée générale des notables d'Egypte.
- 26 (12 sept.) Rovère, ex-conventionnel, meurt à Sinamary, lieu de sa déportation.
- 28 (14 sept.) Message du directoire aux conseils, pour justifier l'expédition d'Egypte.
- AN VII.
- Vend. 2 (23 sept.) Jourdan est élu président du conseil des 500, et De-comberousse, de celui des anciens.
- 14 (5 oct.) Traité du roi de Naples avec les Anglais, par lequel il leur permet l'entrée dans les ports de la Sicile.
- 17 (8 oct.) Quarante bâtimens napolitains et génois (mis en réquisition par Bonaparte) sont incendiés par les Anglais devant le port d'Alexandrie.
- 22 (13 oct.) L'empereur de Russie se déclare grand-maître de l'ordre de Malte.
- 23 (14 oct.) Embargo général sur tous les navires neutres, par ordre du directoire. — Les Autrichiens sont battus en Italie par Championnet. — Moulins est nommé commandant de l'armée d'Angleterre; Jourdan, de celle du Danube, et Joubert, de celle d'Italie.
- 24 (15 oct.) L'île de Zante est prise par les Russes.
- 25 (17 oct.) La ville de Manheim est reprise par le général Sabatier.
- 28 (19 oct.) Entrée des Autrichiens dans les lignes grises.
- 30 (21 oct.) Insurrection générale au Caire; assassinat du gén. Dupuy, 6,000 Turcs sont tués par les Français.
- Brum. 3 (24 oct.) Acceptation de la constitution par le peuple cisalpin.
- 4 (25 oct.) Arrêté du directoire français, qui annule les destitutions que le gén. Brune avoit faites de plusieurs membres des conseils législatifs et du directoire exécutif de la république cisalpine.
- 8 (29 oct.) Les Angl. prennent Minorque sans éprouver de résistance.
- 11 (1 nov.) Duval est nommé ministre de la police; et Brune, général en chef de l'armée de Batavie.
- 22 (12 nov.) Kilmaine est nommé gén. en chef de l'armée d'Angleterre.
- 29 (19 nov.) Championnet est nommé gén. en chef de l'armée de Rome.
- Frim. 1 (21 nov.) Moreau de l'Yonne est élu président du conseil des anciens, et Savary, de celui des 500.
- 4 (24 nov.) Les Français évacuent Rome.
- 7 (27 nov.) Victoire de Terni remportée par le général Lemoine contre les Napolitains.
- 9 (29 nov.) Le roi de Naples entre à Rome. Il attaque les Français, à la tête de 80,000 hommes. Après plusieurs actions, son armée est entièrement défaite. — Traité d'alliance entre ce monarque et l'empereur de Russie.
- 12 (1 déc.) Les Napolitains sont battus à Monterosi, par Macdonald. — Traité d'alliance entre les rois des Deux-Siciles et d'Angleterre. — Les Français défont les Napolitains à Porto-Fermo.
- 14 (4 déc.) Victoire remportée par Macdonald sur les Napolitains, à Civita-Castellana.
- 16 (6 déc.) La France déclare la guerre aux rois de Naples et de Sardaigne. — Défaite du général Mack par Championnet. — Le général Mathieu reprend Antricoli sur les Napolitains.

- Fri. 19 (9 déc.) Le roi de Sardaigne est forcé par les Français d'abandonner le Piémont : il signe sa renonciation à la souveraineté de ce pays.
- 20 (10 déc.) Bonnard succède au général Collaud dans le commandement des départemens réunis.
- 21 (11 déc.) Le général Championnet s'empare de Civita-Ducale sur les Napolitains. — Prise du port et de la ville de Livourne par les Napolitains.
- 24 (14 déc.) Rome est reprise par les Français commandés par le général Macdonald.
- 28 (18 déc.) Traité d'alliance et de subsides entre la Russie et l'Angleterre.
- Niv. 1 (21 déc.) Bonaparte rétablit le divan du Caire. — Perrin est élu président du conseil des anciens, et Berlier, de celui des 500.
- 2 (22 déc.) Entrée des Français dans Lucques.
- 3 (23 déc.) Kellermann défait le général Damas à Mont-Alto. — Traité d'alliance entre la Russie et la Porte, lequel confirme le traité de paix conclu le 29 décembre 1791. — Massena est nommé général en chef de l'armée d'Helvétie.
- 6 (26 déc.) L'armée napolitaine évacue Rome.
- 10 (30 déc.) Dans le royaume de Naples, succès des Français aux ordres du général Championnet.
- 15 (4 janv. 1799) L'épouvante et la consternation s'emparent des Napolitains : le roi de Naples se retire en Sicile. Pignatelli est nommé vice-roi.
- 16 (5 janv.) Traité d'alliance entre l'Angleterre et la Turquie.
- 18 (7 janv.) La répub. ligurienne déclare la guerre à l'Angleterre. Dans le même mois, les Anglais incendient tous les bâtimens qui sont dans le port de Naples.
- 24 (13 janv.) Le gouvernement français déclare la guerre au dey d'Alger.
- Pluv. 1 (20 janv.) Leclerc est élu président du conseil des 500, et Garat, de celui des anciens.
- 2 (21 janv.) Prise de Naples par les Français. La république napolitaine est proclamée, et son gouvernement provisoire organisé.
- 8 (26 janv.) Etablissement du chef-lieu de l'ordre de Malte à Pétersbourg. — Ehrenbreistein se rend aux Français commandés par le général Jourdan.
- 11 (30 janv.) Les Piémontais, par l'organe de leur gouvernement provisoire, votent leur réunion à la France.
- 17 (5 fév.) Bernadotte est nommé commandant en chef de l'armée d'observation.
- 21 (9 fév.) La France déclare la guerre à l'empereur et au grand-duc de Toscane, pour violation de leurs traités respectifs.
- 24 (12 fév.) Traité d'alliance entre l'Angleterre et la Turquie.
- Vent. 1 (19 fév.) De Lacoste est élu président du conseil des anciens, et Malès, de celui des 500.
- 3 (21 fév.) Schérer est nommé commandant en chef des armées d'Italie et de Naples; et Milet-Mureau, ministre de la guerre.
- 7 (25 fév.) Macdonald est nommé gén. en chef de l'armée de Naples. — Prise de Gaza par l'armée d'Orient.
- 15 (5 mars) Capitulation de Corfou : les Russes s'en emparent.

- Ven. 16 (6 mars) En Palestine , prise de Jaffa par Bonaparte.
- 17 (7 mars) Les Français font la conquête des Grisons : déroute des Autrichiens. Ils sont également battus à Lueisteig , par le général Massena.
- 21 (11 mars) Manheim reçoit garnison française.
- 25 (15 mars) Victoire remportée par Lecourbe sur les Autrichiens , à Furster-Munder.
- 26 (16 mars) Prise de Civita-Vecchia par les Français. — Mort de Dusaulx , membre du conseil des anciens.
- Germ. 1 (21 mars) Bataille sanglante dans le Furstemberg , entre Jourdan et le prince Charles. — Pons de Verdun est élu président du conseil des 500 , et Depeyre , de celui des anciens.
- 5 (25 mars) La Toscane est occupée par les Français.
- 7 (27 mars) Le grand-duc de Toscane , suivi de sa famille , quitte ses états. — Les Français s'emparent de Pise.
- 11 (31 mars) Traité de paix , de commerce , pêche et navigation entre l'Espagne et Maroc.
- 19 (8 avril) Le roi d'Espagne crée 200 millions de papier-monnaie. — Bataille de Nazareth gagnée par Junot.
- 28 (17 avril) Massena est nommé général en chef de l'armée d'Allemagne.
- 29 (18 avril) Au Mont-Tabor , les Français remportent une victoire sur les mameloucks.
- Flor. 1 (20 avril) Heurtaut-Lamerville est nommé président du conseil des 500 , et Dedelay-d'Agier , de celui des anciens.
- 3 (22 avril) Moreau est nommé général en chef des armées de Naples et d'Italie.
- 7 (26 avril) Siège de Saint-Jean-d'Acree par Bonaparte.
- 9 (28 avril) Départ des ministres français de Rastadt. Ils sont assassinés à quelques lieues de cette ville. Jean-Debry échappe.
- 11 (30 avril) Le pape Pie vi , emmené par les Français , arrive à Briançon.
- 14 (4 mai) Prise de Seringapatam par les Anglais. Mort de Tippoo-Saïb.
- 19 (8 mai) Arrivée à Florence de l'armée aux ordres du général Macdonald.
- 27 (16 mai) Sieyes est nommé directeur en place de Rewbell.
- Prair. 1 (20 mai) Jean-Debry est élu président du conseil des 500 , et Gourdan , de celui des anciens.
- 2 (21 mai) Levée du siège de Saint-Jean-d'Acree.
- 8 (24 mai) Le général autrichien Mack , prisonnier de guerre , arrive à Dijon.
- 7 (26 mai) Merlin est président du directoire.
- 12 (31 mai) Traité entre l'Angleterre et la Russie , pour la solde de 45,000 Russes.
- 19 (7 juin) Hotz , général en chef de l'armée autrichienne , est tué à la bataille de Zurich.
- 28 (16 juin) Les Autrichiens sont défaits près de Plaisance ; par le général Victor. — La nomination de Treillard au directoire est annulée. Il est remplacé par Gobier.
- 29 (17 juin) Bataille sanglante de la Trébia , entre Macdonald et Suvarrow : ce combat dure trois jours.
- 30 (18 juin) Les directeurs Merlin et Reveillère-Lepeaux donnent

- leur démission : ils sont remplacés par Roger-Ducos et Moulins.
- Mess. 1** (19 juin) Génissieu est élu président du conseil des 500, et Baudin de celui des anciens. — Sieyes est président du directoire.
- 2** (20 juin.) Robert Lindet est nommé ministre des finances ; Reinhard, ministre des relations extérieures, et Cambacérès, ministre de la justice.
- 4** (22 juin) Convention entre la Russie et l'Angleterre, pour l'attaque de la Hollande. — Evacuation de Florence par les Français.
- 5** (23 juin) Bourguignon remplace Duval au ministère de la police générale. Quinette est nommé ministre de l'intérieur.
- 14** (2 juill.) Bernadotte est nommé ministre de la guerre.
- 16** (4 juill.) Championnet est nommé commandant en chef de l'armée des Alpes.
- 17** (5 juill.) Joubert est nommé une seconde fois au commandement de l'armée d'Italie.
- 20** (8 juill.) Les Jacobins se réorganisent et s'assemblent dans la salle du Manège.
- 25** (13 juill.) M. A. Bourdon remplace Bruix au ministère de la marine.
- 27** (15 juill.) La Russie déclare la guerre à l'Espagne. Dans le même mois, le cardinal Russo bat les républicains, et reprend Naples.
- Ther. 1** (19 juill.) Les Français évacuent Livourne, toute la Toscane, et Porto-Ferrajo. — Quirot est élu président du conseil des 500, et Dubois-Dubay, de celui des anciens.
- 7** (25 juill.) Bataille d'Aboukir gagnée par Bonaparte.
- 10** (28 juill.) Les Autrichiens reprennent Mantoue.
- 13** (31 juill.) Fouché de Nantes remplace Bourguignon au ministère de la police générale. — Prise d'Aboukir par le général Menou : les Turcs y perdent 18.000 hommes.
- 18** (5 août) Arrêté du directoire, qui ordonne que le pape Pie vi soit transféré à Dijon.
- 26** (13 août) Fermeture de la salle de la rue du Bacq, où les Jacobins s'étoient réunis après leur expulsion de la salle du Manège.
- 27** (15 août) Prise d'Altorf par l'armée d'Helvétie.
- 28** (16 août) Bataille de Novi gagnée par les Autrichiens et les Russes sur les Français. Joubert y est tué.
- 29** (17 août) Moreau est nommé général en chef de l'armée du Rhin.
- Fruct. 1** (18 août) Cornet est nommé président du conseil des anciens, et Boulay, de celui des 500.
- 3** (20 août) Prise de Surinam par les Anglais.
- 11** (28 août) Championnet est nommé commandant en chef des armées réunies des Alpes et d'Italie.
- 12** (29 août) Mort du pape Pie vi à Valence. — Prise de Pérouse par les Autrichiens.
- 16** (2 sept.) Reprise de Pignerol par le général Lesuire.
- 20** (6 sept.) Siège et bombardement de Philisbourg par les Français.
- 23** (9 sept.) L'Espagne déclare la guerre à la Russie.
- 24** (10 sept.) Combat d'Alckmaer. Les Bataves, réunis aux Français, y sont battus par les Anglais réunis aux Russes.
- 25** (11 sept.) Prise de Tortone par les Autrichiens.
- 28** (14 sept.) Dubois-Crancé remplace Bernadotte au minist. de la guerre.
- 30** (16 sept.) Reprise de Saluces par le général Dullesme.

AN VII.	T A B L E	Lxxvj
j. co. 5 <sup>e</sup>	(19 sept.) Les Anglais, réunis aux Russes, sont battus à Berghem par les Français et les Bataves.	
5	(21 sept.) Evacuation de Manheim par les Français, à la suite d'un combat où ils sont battus par le prince Charles.	
6	(22 sept.) Décret portant peine de mort contre tout citoyen français qui accepteroit des conditions de paix tendantes à modifier la constitution, ou à altérer le territoire de la république.	
<b>AN VIII</b>		
Vend 1	(24 sept.) Reprise de Horn par Brune.	
3	(25 sept.) Prise du Saint-Gothard par Suvarow. — Masséna bat les Austro-Russes, et s'empare de Zurich.	
6	(28 sept.) Traité d'alliance entre la Russie et le Portugal.	
8	(30 sept.) Prise de Rome et de Civita-Vecchia par les Napolitains et les Anglais.	
11	(3 oct.) Les Français et les Bataves sont chassés d'Alkmaer par les Anglais et les Russes.	
12	(4 oct.) Les Russes sont battus à Glaris par Lecourbe : ils perdent 11,000 hommes.	
13	(5 oct.) Reprise de Francfort par les Français.	
14	(6 oct.) Bataille de Kastrikum, gagnée par le général Brune sur les Anglais et les Russes.	
15	(7 oct.) Reprise d'Alkmaer par Brune.	
17	(9 oct.) Bonaparte, parti d'Egypte, débarque à Fréjus.	
21	(13 oct.) Le prince Charles est battu par Masséna.	
22	(14 oct.) Mort de Baudin des Ardennes, membre du cons. des anc.	
23	(15 oct.) Les chouans s'emparent du Mans.	
24	(16 oct.) Arrivée de Bonaparte à Paris.	
26	(18 oct.) Les Anglais et les Russes évacuent le territoire batave par capitulation. — Traité d'amitié et d'union entre la Russie et la Suède. — Arrêté du directoire, dénonçant à tous les gouvernemens, la conduite du sénat d'Hambourg relativement à Napper-Tandy. Le même arrêté ordonne un embargo général sur les vaisseaux hambourgeois.	
8	(20 oct.) Les chouans surprennent Nantes : ils en sont chassés le même jour.	
Brum 1	(23 oct.) Lucien Bonaparte est nommé présid. du conseil des 500, et Lemercier, de celui des anciens.	
2	(24 oct.) Les Autrichiens sont battus à Basarcino, en Italie, par le général Saint-Cyr.	
5	(27 oct.) Prise de Port-Brioux (Saint-Brioux) et de Guérande par les chouans.	
10	(1 nov.) Défaite des Turcs à Lesbeh, par le général Verdier. — Défaite des chouans à Puit-Bonnet, par le général Dufresne. — Prise de Stutgard par l'armée du Rhin.	
11	(2 nov.) Prise de Mondovi et de Saluces, par l'armée d'Italie.	
18	(9 nov.) Un décret du conseil des anciens transfère le corps législatif à Saint-Cloud.	
19	(10 nov.) Abolition du directoire. Création d'une commission consulaire exécutive provisoire, composée des ex-directeurs Sieyès, Roger-Ducos, et du général Bonaparte. Exclusion de 66 membres du corps législatif, et son ajournement au premier ventôse suivant. Création de deux commissions législatives, chacune	

- composée de vingt-cinq membres pour remplacer les conseils.
- Bru. 20** (11 nov.) Berthier est nommé ministre de la guerre; Gaudin, ministre des finances, et Maret, secrétaire-général des consuls.
- 22** (13 nov.) Prise d'Ancone par les Autrichiens. — Lebrun est nommé président de la commission intermédiaire des anciens, et Lucien Bonaparte, de celle des 500. Le célèbre géomètre Laplace est chargé du ministère de l'intérieur. — Rapport de la loi sur les étages.
- 25** (16 nov.) Les Autrichiens sont battus à Philisbourg par l'armée du Rhin.
- Frim. 1** (22 nov.) Boulay de la Meurthe est élu président de la commission intermédiaire législative du conseil des 500.
- 2** (25 nov.) Les Autrichiens sont battus près de Gènes par l'armée d'Italie.
- 3** (24 nov.) Talleyrand-Périgord est nommé ministre des relations extérieures, et Forfait, ministre de la marine. — Prise de Pacy-sur-Eure par les chouans.
- 4** (25 nov.) Moreau est nommé général en chef de l'armée du Rhin, et Masséna, de l'armée d'Italie.
- 11** (2 déc.) Daunou est nommé président de la commission intermédiaire législative du conseil des 500.
- 13** (4 déc.) Prise de Coni par les Autrichiens.
- 14** (5 déc.) Suspension d'armes entre l'armée de Lecourbe et celle de Starray. — Prise de Machecoul par les chouans.
- 16** (7 déc.) Abolition du directoire et du corps législatif ligurien: tous les pouvoirs sont délégués à une commission provisoire composée de neuf membres.
- 17** (8 déc.) Le général Bon prend possession de Suez.
- 22** (15 déc.) Achèvement et signature de la constitution de l'an 8, par les consuls et les membres des commissions législatives. Bonaparte est nommé **PREMIER CONSUL**, Cambacérès, second consul, et Lebrun, troisième consul. Par cette constitution, il y a un sénat conservateur, un corps législatif, un tribunal. — Jacqueminot est nommé président de la commission législative intermédiaire du conseil des 500.
- 25** (14 déc.) Mort de Washington. — Regnier est élu président de la commission législative intermédiaire du conseil des anciens.
- 24** (15 nov.) Mort du général Kilmaine.
- 25** (16 déc.) Les Autrichiens sont battus à la Bocchetta, en Italie, par le général Saint-Cyr.
- 27** (18 déc.) Mort du fameux acteur Préville.
- Niv. 3** (24 déc.) Formation d'un conseil d'état composé de 25 membres.
- 4** (25 déc.) Installation des Consuls. Maret est nommé secrétaire-d'état. Lucien Bonaparte, ministre de l'intérieur; Abrial, ministre de la justice; Lagarde, secrétaire-général des Consuls. Installation du sénat-conservateur, sous la présidence de Siey.
- 7** (28 déc.) Augereau est nommé géu. en chef de l'armée de Batavie. — Amnistie accordée aux habitans des départemens de l'Ouest.
- 9** (30 déc.) Prise d'El-Arisch par les Turcs.
- 10** (31 déc.) Mort de Marmontel dans sa 78<sup>e</sup> année.
- 11** (1 janv. 1800) Le célèbre Daubenton meurt dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier. — Installation du tribunal, sous la pré-

- sidence de Daunou, et du corps législatif, sous celle de Perrin des Vosges.
- Niv. 19** (9 janv.) Mort du général Championnet.
- 24 (14 janv.) Brune est nommé général en chef de l'armée de l'Ouest.
- 26 (16 janv.) Les départemens du Morbihan, Isle et Vilaine, Loire inférieure et Côtes du Nord, sont mis hors la constitution.
- Pluv. 1** (21 janv.) Dèmeunier est élu président du tribunal, et Duval, de la Seine-Inférieure, du corps législatif.
- 4 (24 janv.) Nouvelle constitution helvétique. Le pouvoir exécutif est délégué à un conseil d'état composé de neuf membres. — Convention entre Kléber et le grand visir, pour l'évacuation de l'Egypte par les Français.
- 15 (4 fév.) Pacification des départemens de l'Ouest par le gén. Brune.
- 16 (5 fév.) Grégoire est élu président du corps législatif.
- 18 (7 fév.) Acceptation de la constitution de l'an VIII.
- 29 (18 fév.) L'administration départementale est déléguée à un préfet pour chaque département.
- Dans le même mois, établissement de la banque de France.
- Vent. 1** (20 fév.) Chassiron est élu président du tribunal, et Giroton-Pouzol, du corps législatif.
- 5 (24 fév.) Etablissement d'octrois de bienfaisance.
- 12 (3 mars) Clôture de la liste des émigrés.
- 16 (7 mars) Dedelay-d'Agier est élu président du corps législatif.
- 18 (28 mars) Combat de Coptos en Egypte : le général Belliard y défait les mameloucks.
- 27 (17 mars) Rupture de la convention d'El-Arisch, pour l'évacuation de l'Egypte. — Loi relative à l'organisation judiciaire.
- 28 (19 mars) Prorogation du corps législatif jusqu'au 10 germinal.
- 50 (20 mars) Défaite des Turcs commandés par le grand visir. L'armée française commandée par Kléber, leur tue 8,000 hommes.
- Germ. 1** (22 mars) Béranger est élu président du tribunal, et Tarteyron, du corps législatif.
- 4 (25 mars) Roger-Ducos est élu président du sénat.
- 6 (27 mars) Création d'un conseil des prises.
- 12 (2 avril) Berthier est nommé général en chef de l'armée de réserve. Carnot est nommé ministre de la guerre.
- 17 (7 avril) Masséna bat les Autrichiens dans la rivière du Levant, et leur fait 2,500 prisonniers.
- 21 (11 avril) Le général Compère enveloppe les Autrichiens, et leur fait 1,200 prisonniers.
- 28 (18 avril) Bernadotte est nommé général en chef de l'armée de l'Ouest.
- Dans le même mois, se font en France les premiers essais de l'inoculation par la vaccine.
- Flor. 2** (22 avril) Faure de la Seine est élu président du tribunal.
- 6 (26 avril) Prise de Fribourg par le général Saint-Cyr.
- 7 (27 avril) Latour d'Auvergne est nommé 1<sup>er</sup> grenadier de la républ.
- 10 (30 avril) Reprise de Schaffhouse par les Français.
- 11 (1 mai) Prise du fort Hohenwil par le général Vandamme.
- 14 (4 mai) Masséna bat les Autrichiens à Voltry, et leur fait 1,800 prisonniers. — Les Autrichiens sont aussi battus à Engen par l'armée du Rhin : 7,000 hommes sont faits prisonniers.

- Flor. 15 (5 mai) Bataille de Mœskirch gagnée par le général Moreau : les Autrichiens y perdent 8,000 hommes.
- 16 (6 mai) Le PREMIER CONSUL quitte Paris, pour aller prendre le commandement de l'armée de réserve.
- 17 (7 mai) Les Français sont battus à San-Bartholomeo par les Autrich.
- 18 (8 mai) Evacuation de Nice par les Français.
- 19 (9 mai) Bataille de Biberack gagnée par le général Moreau : l'ennemi y perd 5,000 hommes.
- 20 (10 mai) Combat de Memmingen. Lecourbe fait 1,800 prisonniers.
- 25 (15 mai) Le nommé Hadfield tire un coup de pistolet au roi d'Angleterre dans la loge de ce monarque, au théâtre de Drury-Lane.
- 28 (18 mai) Mort du général Suwarow.
- Prais. 1 (21 mai) L'armée de réserve, commandée par le PREMIER CONSUL, passe le Mont Saint-Bernard.
- 2 (22 mai) Duchesne est élu président du tribunal. — Prise de Suze et de Vercelli, par l'armée de réserve, après un combat où l'ennemi perd 1,800 hommes.
- 3 (23 mai) Prise d'Ivrée par l'armée de réserve.
- 8 (28 mai) Prise d'Ausbourg par le général Lecourbe. — Mort du prince Hoehenlohe, général autrichien.
- 9 (29 mai) Reprise de Nice par le général Suchet, après un combat où 2,000 autrichiens sont faits prisonniers.
- 10 (30 mai) Prise de Cosseir en Egypte, par le général Balliard. — En Italie, prise de Novarre par le général Murat.
- 13 (2 juin) Entrée du PREMIER CONSUL à Milan.
- 14 (3 juin) Prise de Pavie par le général Lannes.
- 15 (4 juin) Réorganisation de la république cisalpine. — Evacuation d'Ausbourg par les Français.
- 16 (5 juin) Reddition de Gênes par les Français, le jour même que le général autrichien avoit reçu l'ordre de lever le siège. — Bataille de Filler gagnée par le général Moreau. 2,000 autrichiens sont faits prisonniers. — Le même jour, les Autrichiens sont battus à la Biève par le général Suchet, qui leur fait 1,000 prisonniers.
- 17 (6 juin) Prise de Brescia par le général Loison.
- 18 (7 juin) Prise de Plaisance par le gén. Murat : il fait 2,000 prisonniers.
- 20 (9 juin) Prise de Crémone par le général Dumas. — Bataille de Montebello. Le général Ott est battu par le PREMIER CONSUL, et perd 9,000 hommes.
- 25 (14 juin) Bataille très-célèbre de MARENCO gagnée par le PREMIER CONSUL. Desaix est tué : les Autrichiens perdent 14,000 hommes. — Amassinat du général Kléber au Caire.
- 27 (16 juin) Armistice, en Italie, entre les armées française et autrichienne : les châteaux et forts de Tortone, Alexandrie, Milan, Turin, Pizzighitona, Arona, Plaisance, Coni, Ceva, Savone, Urbino et la ville de Gênes, sont remis entre les mains des Français.
- 30 (19 juin) Bataille d'Hochstet gagnée par le général Moreau : il fait 5,000 prisonniers.
- Mess. 1 (20 juin) Traité de subsides entre l'empereur et l'Angleterre.
- 2 (21 juin) Jard-Panvilliers est élu président du tribunal.
- 4 (23 juin) Victoire de l'armée du Rhin à Dillingen. Les Français font 3,000 prisonniers.

Mess. 8	(27 juin) Prise de Neubourg par le général Lecourbe.
9	(28 juin) Prise de Munich par le général Decaen.
13	(2 juill.) L'Irlande est réunie à l'Angleterre.
26	(15 juill.) Armistice entre les armées française et autrichienne en Allemagne.
27	(16 juill.) Prise de Seldkirch, Coire, et de tout le pays des Grisons, par l'armée du Rhin.
Ther. 1	(20 juill.) Armistice entre la France et le dey d'Alger.
2	(21 juill.) Moreau est élu président du tribunal.
4	(23 juill.) Lemercier est élu président du sénat.
19	(6 août) Combat de Thata en Egypte. Le général Davoust remporte l'avantage.
25	(13 août) Brune est nommé général en chef de l'armée d'Italie.
Fruc. 2	(20 août) Andrieux est élu président du tribunal.
6	(24 août) Macdonald est nommé gén. en chef de l'armée de réserve.
8	(26 août) Descente des Anglais au Férol. Les Espagnols les battent ; 1,200 sont tués ou blessés.
9	(27 août) Armistice entre la France et le bey de Tunis.
14	(1 sept.) Rupture de l'armistice entre les armées franç. et autrich.
18	(5 sept.) Malte, occupée par les Français, et assiégée par les Anglais, capitule.
19	(6 sept.) Menou est nommé général en chef de l'armée d'Orient.
3 <sup>e</sup> j. co.	(20 sept.) Nouvel armistice entre la France et l'empereur ; les villes d'Ingolstadt, Ulm et Philisbourg sont livrées aux Français.
AN IX.	
Vend. 2	(24 sept.) Crasous est élu président du tribunal.
8	(30 sept.) Traité de paix entre la France et Alger.
11	(3 oct.) Convention d'amitié et de commerce entre la France et les Etats-Unis.
16	(8 oct.) Le général Berthier est nommé ministre de la guerre.
18	(10 oct.) Arrestation de Demerville, Ceracchi et autres, prévenus d'avoir projeté l'assassinat du PREMIER CONSUL.
25	(15 oct.) Occupation de la Toscane par les Français.
Bru. 2	(24 oct.) Siméon est élu président du tribunal.
Frim. 1	(22 nov.) Thiessé est élu président du tribunal, et Chatry-Lafosse, du corps législatif.
4	(25 nov.) Laplace est élu président du sénat.
12	(3 déc.) Bataille de Hohenlinden gagnée par le général Moreau.
16	(7 déc.) Pison Dugaland est élu président du corps législatif.
24	(15 déc.) Prise de Saltsbourg par le général Moreau, après un combat où les Autrichiens perdent 1,400 hommes.
25	(16 déc.) Convention de neutralité entre la Russie, la Prusse, la Suède et le Danemarck. — Autre convention entre le roi de Suède et l'empereur de Russie, pour l'établissement d'une neutralité armée.
27	(18 déc.) Bataille de Nuremberg gagnée par le général Augereau.
Niv. 1	(22 déc.) Mouricault est élu président du tribunal, et Bourg-La-prade du corps législatif.
5	(24 déc.) Explosion d'une machine infernale, rue S. Nicaise, au moment où le PREMIER CONSUL passoit pour se rendre à l'Opéra.
4	(25 déc.) Prise de Steyer par le général Lecourbe, qui y fait 4,000 prisonniers. — Nouvel armistice. — Les Autrichiens sont com-

- plètement battus en Italie par le général Bruue : ils perdent 12,000 hommes.
- Niv. 5 (26 déc.) Passage du Mincio par l'armée d'Italie : 8,000 autrichiens sont faits prisonniers.
- 10 (31 déc.) Prise de Vérone par le général Bruue.
- 15 (5 janv. 1801) Sénatus-consulte, et arrêté des consuls, ordonnant la mise en surveillance spéciale de 130 individus hors du territoire européen de la république.
- 16 (6 janv.) Bréard est élu président du corps législatif.
- 26 (16 janv.) Suspension d'armes entre les armées française et autrichienne en Italie.
- Pluv. 1 (21 janv.) Chaptal est nommé ministre de l'intérieur. Thibaut est élu président du tribunal, et Rosée, du corps législatif.
- 16 (5 fév.) Poisson est élu président du corps législatif.
- 18 (7 fév.) Loi portant établissement de tribunaux spéciaux.
- 19 (8 fév.) Emancipation des catholiques d'Irlande. Les ministres Pitt, Dundas, Grenville, Spencer, Windham, etc. donnent leurs démissions à ce sujet ; ils sont remplacés par Addington, Macartney, Pelham, Hobart, Hawkesbury, etc.
- 20 (9 fév.) Traité de paix entre l'empereur et la France, signé à Lunéville par le comte de Cobenzel et Joseph Bonaparte.
- 28 (17 fév.) Jefferson remplace John Adams dans la présidence des Etats-Unis d'Amérique.
- 29 (18 fév.) Armistice entre la républ. franç. et le roi des Deux-Siciles.
- 30 (19 fév.) Mort de Goupil-Préfeln, ex-constituant.
- Vent. 1 (20 fév.) Savoy-Rollin est élu président du tribunal ; et Leclerc de Maine et Loire, du corps législatif.
- 2 (21 fév.) Mort de Dufresne, conseiller d'état et directeur du trésor public.
- 7 (26 fév.) Accession du roi de Danemarck à la neutralité armée.
- 8 (27 fév.) L'Espagne déclare la guerre au Portugal.
- 13 (4 mars) Arrêté des consuls, portant qu'il y aura chaque année à Paris, une exposition publique des produits de l'industrie française, pendant les cinq jours complémentaires.
- 16 (7 mars) Lefevre-Cahier est élu président du corps législatif.
- 17 (8 mars) Descente des Anglais en Egypte, sous le commandement du général Abercrombie. Ils sont attaqués par les Français, et perdent 2,000 hommes. — Traité de paix entre le Danemarck et la régence de Tunis.
- 18 (9 mars) Décret portant réunion des départemens de la Roër, de la Sarre, du Rhin et Moselle, et du Mont-Tonnerre, à la république française.
- 22 (13 mars) Traité d'amitié, de commerce et de navigation entre le roi de Suède et l'empereur de Russie. — Combat près d'Alexandrie entre les Franç. et les Angl. : ceux-ci perdent 3,000 hom.
- 27 (18 mars) Les Anglais s'emparent d'Aboukir.
- 29 (20 mars) Prise de l'île de Saint-Barthelemy par les Anglais.
- 30 (21 mars) Bataille d'Alexandrie en Egypte, perdue par les Français.
- Germ. 1 (22 mars) Imbert est élu président du tribunal.
- 5 (24 mars) Prise de l'île de Saint-Martin par les Anglais.
- 4 (25 mars) Paul premier, empereur de Russie, est trouvé mort dans son lit. Alexandre premier, son fils, lui succède.

- Ger. 4 (25 mars) Vernier est élu président du sénat.  
 7 (28 mars) Prise des îles S. Thomas et S. Jean par les Anglais. — Le roi de Prusse s'empare de l'électorat de Hanovre. — Mort du géneral anglais Abercromby, commandant l'expédition d'Egypte, et blessé à la bataille d'Alexandrie. — Traité de paix entre le PREMIER CONSUL et le roi des Deux-Siciles.  
 8 (29 mars) Occupation d'Hambourg par les Danois et les Prussiens. — Guerre entre l'Angleterre et le Danemarck. Les Anglais passent le Sund.  
 10 (31 mars) Une autre flotte anglaise s'empare de l'île de Sainte-Croix, colonie danoise.  
 12 (2 avril) Attaque du port de Copenhague par l'amiral Nelson; les Danois sont défaits: ils perdent 1,500 hommes, et les Anglais 3,000.  
 14 (4 avril) Les Danois s'emparent de Lübeck.  
 16 (6 avril) Saint-Régent et Carbon, auteurs de la machine infernale, sont condamnés à mort.  
 17 (7 avril) En Angleterre, Napper-Tandy est condamné à mort.  
 19 (9 avril) Armistice entre le gouvernement Danois et l'amiral Hyde-Parker.
- Flor. 1 (21 avril) Prise, par les Anglais, de l'île de Saint-Eustache et de Saba, colonie hollandaise.  
 11 (1 mai) Occupation de l'île d'Elbe par les Français.  
 17 (7 mai) Convention entre le Danemarck et l'Angleterre, pour la neutralité de l'Elbe.  
 20 (10 mai) Prise de Rhamani en Egypte, par les Anglais et les Turcs.  
 30 (20 mai) Prise d'Olivenza par le prince de la paix, commandant l'armée espagnole. — Rétablissement de la paix et des relations commerciales entre l'Angleterre et la Suède.
- Prair. 3 (23 mai) Evacuation d'Hambourg par les Danois.  
 28 (17 juin) Convention d'amitié et de commerce entre la Russie et l'Angleterre.  
 29 (18 juin) Levée de l'embarge mis sur les vaisseaux anglais par le roi de Danemarck.
- Mess. 8 (27 juin) Prise du Caire par les Anglais et les Turcs.  
 16 (5 juill.) Combat naval d'Algésiras gagné par le contre-amiral Linois. Prise du vaisseau anglais l'Annibal.  
 21 (10 juill.) Curée est élu président du tribunal.  
 26 (15 juill.) Convention entre le gouvernement français et Sa Sainteté Pie VII.
- The. 14 (2 août) Kellermann est nommé président du sénat. — Prise de possession de la souveraineté de Toscane par le marquis Ventura, au nom du roi d'Etrurie.  
 24 (12 août) Entrée du roi et de la reine d'Etrurie à Florence.  
 28 (16 août) L'amiral Nelson attaque Boulogne: il est repoussé après avoir perdu 500 hommes.
- Fruc. 2 (20 août) Fabre de l'Aude est nommé président du tribunal.  
 5 (23 août) Traité de paix entre la France et la Bavière.  
 15 (31 août) Prise d'Alexandrie par les Anglais et les Turcs, et entière évacuation de l'Egypte par les Français.  
 27 (14 sept.) Descente des Anglais à l'île d'Elbe: ils sont battus et obligés de se rembarquer avec une perte de 1,200 hommes.

- Vend. 2 (24 sept.) Arnould est élu président du tribunal.  
 5 (27 sept.) Création d'un huitième ministre, sous le nom de ministre du trésor public; Barbé - Marbois est chargé de ce ministère.  
 7 (29 sept.) Traité de paix entre la France et le Portugal.  
 9 (1 oct.) Préliminaires de paix entre la France et l'Angleterre.  
 11 (3 oct.) Decrès est nommé ministre de la marine.  
 17 (9 oct.) Préliminaires de paix entre la France et la Turquie.  
 18 (10 oct.) Evacuation des états de Hanovre par les Prussiens.  
 19 (11 oct.) Traité de paix entre la France et la Russie.  
 24 (16 oct.) Acceptation de la nouvelle constitution de la république batave. Le directoire exécutif est remplacé par une régence d'état composée de 12 membres.
- Bru. 2 (24 oct.) Ferrée est élu président du tribunal.  
 21 (12 nov.) Convocation d'une consulte extraordinaire de la république cisalpine à Lyon.
- Frim. 1 (22 nov.) Rentrée du corps législatif sous la présidence de Bourglaprade. — Dupuis est nommé président du corps législatif, et Chabaut-Latour, du tribunal.  
 4 (25 nov.) Lacépède est nommé président du sénat.  
 16 (7 déc.) Baraillon est nommé président du corps législatif.  
 26 (17 déc.) Traité de paix entre la France et la régence d'Alger.
- Niv. 1 (22 déc.) Lefèvre-Laroche est élu président du corps législatif, et Favart, du tribunal.  
 5 (26 déc.) Nouvelle constitution de la république Lucquoise.  
 14 (4 janv. 1802) Ratification, à Saint-Petersbourg, de la convention de commerce du 17 juin et du 20 octobre 1801, entre la Russie et l'Angleterre.  
 16 (6 janv.) Belzais-Cour-Mesnil est élu président du corps législatif.  
 21 (11 janv.) Le PREMIER CONSUL arrive à Lyon à l'occasion de la consulte cisalpine.
- Pluv. 1 (21 janv.) Pémartin est élu président du corps législatif, et Del-pierre, président du tribunal.  
 6 (26 janv.) Nouvelle constitution de la république italienne (cisalpine). Le PREMIER CONSUL est proclamé président de cette république.  
 26 (5 fév.) Arrivée au Cap du général Leclerc, commandant l'expédition de Saint-Domingue. Il s'empare de cette ville. Prise du Port-Républicain (Port-au-Prince) par le général Boudet. — Couzard de la Gironde est élu président du corps législatif.  
 25 (14 fév.) Installation à Milan du gouvernement constitutionnel de la république italienne.  
 28 (17 fév.) Mise hors la loi de Toussaint-Louverture, général des Nègres à Saint-Domingue, et de Christophe, son lieutenant.
- Vent. 1 (20 fév.) Ramond est élu président du corps législatif; et Goupil-Préfeln, du tribunal.  
 4 (23 fév.) Traité de paix entre la France et la régence de Tunis.  
 16 (7 mars) Devisme est nommé président du corps législatif.  
 17 (8 mars) Création d'un directeur de l'administration de la guerre, ayant rang et fonction de ministre.  
 21 (12 mars) Dejean est nommé ministre-directeur de l'administration de la guerre.

AN X.	(1802)	T A B L E	Ixxiv
Ven. 27	(18 mars)	Renouvellement par cinquième du corps législatif et du tribunal. — Convocation du corps législatif au 15 germ. (5 avril).	
Germ. 1			
4	(22 mars)	Girardin est nommé président du tribunal.	
7	(25 mars)	Traité définitif de paix entre la France, l'Espagne, la Hollande et l'Angleterre, signé au congrès d'Amiens. — Tronchet est élu président du sénat.	
11	(1 avril)	Le tribunal se divise en trois sections pour son travail préparatoire.	
15	(5 avril)	Réunion du corps législatif, sous la présidence provisoire de Bourg-Laprade. — Marcorelle est nommé président.	
18	(8 avril)	Adoption du Concordat par le corps législatif. — Arrêté des consuls, autorisant le cardinal Caprara à exercer en France les fonctions de légat à latere. D'après ces actes, M. de Belloy, évêque de Marseille, est nommé archevêque de Paris; M. Cambacerès, archevêque de Rouen, M. de Boisgelin, archevêque de Tours; M. Primat, archevêque de Toulouse; M. de Cicé, archevêque d'Aix; M. Daviau Dubois de Sanzai, archevêque de Bordeaux; M. de Mercy, archevêque de Bourges; M. de Roquelaure, archevêque de Malines, et M. Lecoz, archevêque de Besançon.	
26	(18 avril)	<i>Te Deum</i> chanté à Notre-Dame en présence du Gouvernement, à l'occasion de la paix d'Amiens, de la publication du concordat, et du rétablissement du culte catholique opéré ledit jour. Le PREMIER CONSUL et toutes les autorités, assistent à cette cérémonie.	
Flor. 1	(21 avril)	Lobjoi est élu président du corps législatif, et Chabot de l'Allier, du tribunal.	
6	(26 avril)	Sénatus-consulte, portant amnistie pour fait d'émigration.	
11	(1 mai)	Loi relative à l'organisation de l'instruction publique.	
16	(6 mai)	Rabaud jeune est élu président du corps législatif. — Le tribunal émet le vœu qu'il soit donné au PREMIER CONSUL un gage éclatant de la reconnaissance nationale.	
18	(8 mai)	Le sénat élit le PREMIER CONSUL pour les dix années qui suivront celles pour lesquelles il a été nommé par la constitution.	
20	(10 mai)	Arrêté des consuls, portant que le peuple français sera consulté sur cette question : NAPOLÉON BONAPARTE sera-t-il consul à vie ?	
29	(19 mai)	Loi portant création d'une légion d'honneur.	
Prair. 2	(22 mai)	Défaite des rebelles de la Guadeloupe, et soumission de cette île à la France. — Gallois est élu président du tribunal.	
9	(29 mai)	Nouvelle constitution de la république ligurienne. Rétablissement de la dignité de doge.	
18	(7 juin)	Soumission de Toussaint-Louverture, et de Christophe, son lieutenant.	
22	(11 juin)	Toussaint-Louverture est arrêté par ordre du général Leclerc, et envoyé en France.	
Mess. 2	(21 juin)	Adet est élu président du tribunal.	
6	(25 juin)	Traité de paix entre la France et la Turquie.	
13	(2 juill.)	Kellermann, sénateur, est nommé grand officier de la légion d'honneur.	
18	(7 juill.)	Lucien Bonaparte, tribun, est nommé grand officier de la légion d'honneur.	

- Mes. 24 (15 juill.) Joseph Bonaparte, conseiller d'état, est nommé grand officier de la légion d'honneur.
- 25 (17 juill.) Insurrection de trois cantons suisses contre le gouvernement helvétique.
- Ther. 2 (21 juill.) Challan est nommé président du tribunal.
- 4 (23 juill.) Barthelemy est nommé président du sénat.
- 14 (2 août) NAPOLEON BONAPARTE est proclamé PREMIER CONSUL à vie.
- 17 (5 août) Sénatus-consulte organique de la constitution. Les consuls sont à vie — Création d'un grand-juge ministre de la justice.
- Fruc. 2 (20 août) Lauussat est nommé président du tribunal.
- 5 (21 août) Séance du sénat-conservateur, présidée par le PREMIER CONSUL.
- 8 (26 août) Réunion de l'île d'Elbe à la France.
- 13 (31 août) L'amiral Leissegues oblige le bey de Tunis à faire réparation des insultes faites par ses corsaires aux pavillons français et italien, et à donner la liberté à tous les esclaves des deux nations.
- 16 (3 sept.) Mort de Richepance, général en chef de l'armée de la Guadeloupe. — Installation du nouveau gouvernement de la république valaisane.
- 24 (11 sept.) Réunion du Piémont à la France.
- 27 (14 sept.) Suppression du ministère de la police, et réunion de ses attributions à celles du grand-juge.
- 28 (15 sept.) Regnier est nommé grand-juge et ministre de la justice.
- AN XI.
- Vend. 2 (24 sept.) Grenier est élu président du tribunal.
- 10 (8 oct.) Traité de paix entre le roi de Suède et le pacha de Tripoly, sous la médiation du PREMIER CONSUL.
- 17 (9 oct.) Mort de l'infant duc de Parme. Les duchés de Parme, Guastale et Plaisance, passent sous la domination française.
- Bru. 3 (25 oct.) Jaucourt est nommé président du tribunal.
- 6 (28 oct.) Le PREMIER CONSUL est proclamé, au nom du peuple valaisan, restaurateur de l'indépendance de la république du Valais.
- 11 (2 nov.) Mort au Cap, du général Leclerc, capitaine-général de Saint-Domingue.
- Frim. 3 (25 nov.) Malès est nommé président du tribunal.
- Niv. 2 (25 déc.) Gillet de Seine et Oise est nommé président du tribunal.
- 10 (31 déc.) Convocation du corps législatif au premier ventose.
- 13 (3 janv. 1803) Rochambeau est nommé général en chef de l'armée de Saint-Domingue.
- 14 (4 janv.) Sénatus-consulte, portant établissement de sénatoreries.
- 27 (17 janv.) Promotion au cardinalat, de MM. de Belloy, archevêque de Paris; Fesch, archevêque de Lyon; Cambacerès, archevêque de Rouen, et de Boisgelin, archevêque de Tours.
- Pluv. 2 (22 janv.) Fréville est nommé président du tribunal.
- 11 (31 janv.) Nouvelle organisation de l'Institut, et sa division en quatre classes.
- 19 (8 fév.) Le colonel Despard, convaincu de conspiration contre le roi d'Angleterre, est condamné à mort et exécuté à Londres, avec six de ses complices.

AN XI. (1803) TABLE CHRONOLOGIQUE Ixxxv;

- Plu. 20 (9 fév.) Mort de Saint-Lambert.  
 22 (11 fév.) Mort de La Harpe.  
 25 (14 fév.) Bill du parlement d'Angleterre, qui suspend les paiemens en argent à la banque.  
 28 (17 fév.) Le chevalier de Thomasi, napolitain, est nommé par le pape, grand-maître de l'ordre de Malte.  
 50 (19 fév.) Acte de médiation par lequel le premier consul intervient entre les différens partis qui divisoient la Suisse. Le territoire de cette république sera dorénavant partagé en 19 cantons, dont chacun aura sa constitution particulière sous une fédération commune.  
 Vent. 2 (21 fév.) Rentrée du corps législatif sous la présidence de Delatre. Garry est proclamé président du tribunal.  
 6 (25 fév.) Etablissement à Compiègne d'une école spéciale pour les arts et métiers.  
 14 (5 mars) Le corps législatif adopte la première partie du code civil.  
 16 (7 mars) Méric est élu président du corps législatif.  
 17 (8 mars) Le corps législatif adopte la seconde partie du code civil.  
 29 (10 mars) Loi qui règle l'exercice de la médecine. Rétablissement du doctorat pour les médecins. On établit que les chirurgiens participeront à cet honneur.  
 20 (11 mars) Le corps législatif adopte la troisième partie du code civil.

FIN DE LA TABLE.

---

---

# DICTIONNAIRE

## UNIVERSEL,

### BIOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.

---

#### A A R

**AA** (Pierre Vander), libraire de Leyde. Il p. au commencement du dernier s. un Atlas avec une collection de planches qui représentent les villes, les habitans et les productions des différentes parties du monde, en 66 vol. fol. Il a continué le *Thesaurus Antiquitatum* de Grævius, et donné une notice des écriv. italiens modernes.

**AAGARD** (Nicolas et Christian), frères, nés à Vibourg en Danemarck; l'un philos., l'autre poète. Nicolas m. en 1657, Christian en 1664.

**I. AALST** (Everard), peintre hollandais né à Delft en 1602, excelloit à peindre les fruits. Il m. en 1658.

**II. AALST** (Guillaume), neveu du préc., mais plus célèbre, né en 1620, m. en 1676.

**I. AARON**, frère aîné de Moïse, né vers l'A. M. 2434. Moïse le choisit pour son collègue, parce qu'il étoit éloquent. Aaron l'accompagna dans toutes ses entrevues avec Pharaon, et l'aida ensuite à gouverner les Israélites. Mais il eut pour eux une condescendance criminelle pendant que son frère étoit sur le mont Sinai. Il fit un veau d'or que le peuple adora. Dieu, malgré cette faute,

voulut que le sacerdoce fût affecté à sa famille, ce qui occasionna quelques mécontentemens. Aaron remplit les fonctions de grand-prêtre jusqu'à ce que son extrême vieillesse lui fit remettre cette charge entre les mains de son fils Eléazar. Il m. bientôt après sur le mont Horeb.

**II. AARON** (S.), anglais, souffrit le martyre avec son frère Jules, sous Dioclétien. Leurs corps sont enterrés à Gaër-Léon, métropole du pays de Galles.

**III. AARON-RASCHID**, ou **HARROUN-AL-RASCHID**, 5<sup>e</sup> calife de la race des Abbassides, contemporain de Charlemagne. Son caractère étoit un mélange de bonnes et de mauvaises qualités. Il soumit une grande partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe. Ses victoires, l'encouragement qu'il donna aux sciences et aux arts, rendirent son nom célèbre. Il faisoit un cas particulier de Charlemagne. Il lui fit présent d'une horloge sonnante. Il m. A. D. 809.

**IV. AARON**, méd. du 7<sup>e</sup> s. Il comp. en syriaque; les *Pandectes*, traités de méd. dont il ne reste rien. Il est le premier qui ait écrit sur la petite vérole et sur la rougeole.

A

V. AARON (Schaschon), sav. rab. On a de lui un ouv. intit. *la Loi de la Vérité*. Venise, 1631, fol.

VI. AARON (le Caraïte), méd. juif à CP. en 1294. On a de lui un *Comm. sur le Pentateuque*. Jenna, 1710, fol. et une *Gram. hébraïque*. CP. 1581.

VII. AARON (Hacharon) *Posterior*, pour le distinguer du préc., né à Nicomédie en 1346. On a de lui un livre intit. *le Jardin d'Eden*.

VIII. AARON (Lévito), aut. de 617 préceptes sur Moïse. Venise, 1523. Il m. en 1292.

IX. AARON (Bon-Chaim), juif d'Afrique, résidant à Maroc au commencement du 18<sup>e</sup> s. Il écr. quelques *Traités sur l'Ecriture sainte*, imp. à Venise en 1609.

X. AARON (Ben-Aser), sav. rab. qui passe pour l'inventeur des points et des accents hébraïques. Il est aut. d'une *Gram.* de la même langue, imp. en 1615.

I. AARSSENS (François), seigneur de Someldyck en Hollande. Il fut, fort jeune, agent des Etats-Unis à Paris, sous le règne de Henri IV, qui lui donna des lettres de noblesse. Mais après 15 ans de résidence en France, cette cour s'en étant dégoûtée, il fut rappelé et occupé à diverses autres ambassades. On l'envoya en Angleterre en 1620, et une seconde fois en 1641, pour négocier le mariage du prince Guillaume, fils du prince d'Orange, avec la fille de Charles I. Le cardinal de Richelieu en faisoit beaucoup de cas. Il m. fort âgé, et laissa un fils immensément riche.

II. AARSSENS ou AERSENS (Pierre), peintre célèbre né à Amsterdam en 1519. Il avoit fait pour l'église d'Anvers un beau tableau d'autel représentant le crucifiement. Il fut détruit par la populace dans l'insurrection de 1666. Il m. en 1585, et laissa trois fils, tous excellens peintres.

AARTGEN ou AERTOEN, excellent peintre né à Leyde en 1498. Il

fut d'abord cardeur de laine : s'étant appliqué à la peinture, il s'y distingua tellement, que François Floris vint à Leyde exprès pour le voir. L'ayant trouvé dans une pauvre petite maison, il lui promit une bonne pension s'il vouloit s'établir à Anvers, ce qu'il refusa. Il se noya dans une partie de débauche en 1564.

ABA, roi de Hongrie en 1042, après la défaite de Pierre, surnommé l'Allemand. Il engagea son pays dans des guerres continuelles, et le vexa tellement, qu'il fut tué en 1044.

ABARIS, personnage de l'antiquité, sur lequel on répand beaucoup de fables. On dit que la terre ayant été affligée de la peste, un oracle déclara que les Athéniens devoient faire des prières pour les autres nations; que des ambassadeurs ayant été envoyés à Athènes de diverses contrées, Abaris l'*Hyperboréen* fut l'un d'eux. D'anciens aut. parlent de son grand savoir; mais on ne dit pas d'où il étoit. Quelques-uns le font Syrien, d'autres veulent que les *Westernes* soient désignées sous le nom d'*Hyperborées*. Les Grecs racontent qu'il étoit venu sur une flèche miraculeuse, dont il fit présent à Pythagore, en retour des instructions qu'il reçut de ce philos.

I. ABAS (Schah) le Grand, 7<sup>e</sup> roi de Perse, monta sur le trône en 1585. En 1622 il enleva Ormus aux Portugais, avec le secours des Anglais. Il m. en 1629. Il est le premier qui fit d'Isapahan la capitale de la Perse.

II. ABAS (Schah), arrière-petit-fils du préc., commença à régner en 1642. Il étoit fort tolérant, et avoit coutume de dire: « Que dieu seul étoit le maître de la conscience des hommes; que son devoir étoit de rendre justice avec impartialité à ses sujets, de quelque religion qu'ils fussent ». Ce prince m. du mal vénérien le 25 sept. 1666, âgé de 37 ans.

**ABASSON**, imposteur qui se fit passer en France pour le petit-fils d'Abas-le-Grand. Sa fourbe fut découverte à CP. Le Grand-Seigneur le fit décapiter avec deux de ses complices.

**ABATE (André)**, peintre de fruits, né à Naples. Le roi d'Espagne l'employa. Il m. en 1752.

**ABAUSIT (Firmin)**, né à Uzès le 11 nov. 1679. Ayant perdu son père dès son enfance, il fut envoyé à Genève par sa mère, pour y être élevé dans la relig. réformée. Cela valut à celle-ci d'être enfermée dans le château de Somières. Ayant recouvré sa liberté, elle arriva à Genève 2 ans après son fils. Elle lui donna une excellente éducation. Il paya ce bienfait par ses progrès. Ayant fini ses études, il voyagea en Hollande et en Angleterre. Il lia une amitié intime avec Newton. Le roi Guillaume eût voulu le retenir ; mais sa tendresse pour sa mère le rappela à Genève en 1726. La même année on lui accorda le droit de citoyen, il fut nommé bibliothécaire de la ville. Il corrigea l'*Hist. de la ville et état de Genève*, de Spon, et en donna une nouv. édit. en 2 vol. 4°. 1730.

**ABBADIE (Jacques)**, né à Nay en Béarn en 1658. Il prit le degré de D<sup>r</sup> à Sedan, et devint en 1658, ministre de l'église française à Berlin. L'électeur qui le protégeoit étant mort, Abbadie accompagna le maréchal de Schomberg, qui passoit en Angleterre avec le prince d'Orange. Il étoit près de ce grand homme quand il fut tué à la bataille de Boyne en 1690. A son retour à Londres il fut nommé ministre de l'église française en Savoie, et fut doyen de Killaloë en Irlande. Il m. à Londres le 23 sept. 1727. Abbadie écr. avec élégance, sur-tout sur les matières théolog. Son principal ouv. est un *Traité de la vérité de la religion chrétienne*. 1684.

I. **ABRAS (Halli)**, ou le Mage,

méd. persan, fl. dans le 10<sup>e</sup> s. On a de lui un traité sous le titre d'*Œuvre royale*, qui subsiste encore.

II. **ABBAS**, fils d'Abdalmothled, oncle de Mahomet, fut d'abord grand ennemi de ce chef de secte. Mais étant devenu son prisonnier, il changea de sentiment, et devint zélé musulman. Il m. la 32<sup>e</sup> année de l'hégire. Cent ans après sa mort son petit-fils Abulabbas, surnommé Saffah, fut élu calife. En lui commença la dynastie des Abbassides, qui jouit de cette dignité pendant 524 ans.

**ABBASSA**, sœur du calife Aaron-Raschid. Il la maria à Giafar, son visir, à condition qu'ils n'habiteroient jamais ensemble. Ayant violé leur promesse, le calife fit mourir Giafar, et chassa la princesse du palais. On dit qu'elle avoit de grands talens pour la poésie. Elle vécut dans la misère avec beaucoup de résignation.

**ABBIATI**, peintre d'hist. né à Milan en 1640, m. en 1715.

I. **ABBON**, moine de l'ordre de S. Benoît, a donné en vers latins une relation du siège de Paris à la fin du 9<sup>e</sup> s.

II. **ABBON (de Fleury)**, sav. du 11<sup>e</sup> s., né dans les env. d'Orléans. Il devint abbé de Fleury, dont il étoit moine. Le roi Robert l'envoya à Rome pour appaiser Grégoire v, qui menaçoit de mettre le R. en interdit. Abbon obtint ce qu'il demandoit. Il fut tué dans une querelle entre les Français et les Gascons, en 1004. Ses *Lettres* ont été imp. en 1487, fol.

I. **ABBOT (Georges)**, archev. de Cantorbery, né à Guilford le 25 oct. 1562. Il prit ses degrés à Oxford en 1597, fut fait doyen de Winchester en 1599, et l'année suivante vice-chancelier de l'univ. Il est un des théol. qui furent employés à la traduction de la Bible. En 1609 il passa de l'év. de Lichtfield et de Coventry à celui de Londres, et devint enfin archev. de Cantorbery. Un fâcheux

accident jeta de l'amertume sur la fin de sa vie. S'amusant dans le parc de lord Zouch à tirer de l'arc, il perça le concierge au lieu d'un daim qu'il visoit. On nomma une commission pour juger si l'irrégularité qu'il avoit encourue ne le suspendoit pas de ses fonctions de primat. La décision du roi lui fut favorable. Il se condamna néanmoins à un jeûne d'un mois, et fit une pension de 20 l. s. à la veuve du concierge. Il assista le roi Jacques à sa mort, et fit la cérémonie du couronnement de son fils Charles I. Le duc de Buckingham lui fit perdre la faveur de ce monarque. Il fut exilé pour n'avoir point voulu approuver un sermon du D<sup>r</sup> Sibthorpe, et l'autorité évêscop. passa entre les mains d'une commission. Néanmoins, au retour du parlement, le roi le rétablit, mais il ne recouvra pas sa première faveur. Il m. à Croyden le 5 août 1633. On a de lui quelques traités de théol. et une brève *Description de l'Univers*, 12.

II. ABBOT (Robert), frère aîné de l'archev., né à Guilford en 1560, et élevé dans le même collège, devint fameux prédicateur. Le roi Jacques le nomma son chapelain ordinaire, et fut si charmé de son livre de l'*Ante-Christ*, qu'il voulut qu'on le réimp. avec le sien propre, sur l'*Apocalypse*. En 1612, il devint professeur royal de théol. à Oxford. Il écr. en faveur du pouvoir des rois contre Bellarmin et Suarez. Cela plut tellement au roi Jacques, qu'il le nomma év. de Salisbury en 1615. Il n'en jouit pas long-tems, étant mort de la pierre le 2 mars 1617. Ils'étoit marié deux fois, et laissa un fils et deux filles.

III. ABBOT (Maurice), frère puîné de l'archev. Il fut employé dans les affaires de la compagnie des Indes, devint shérif en 1627, et lord-maire en 1638. Il éleva un monument à son frère à Guilfort, et m. le 10 janv. 1640.

IV. ABBOT (Georges), fils du préc. Ses ouv. sont, 1°. des *Paraphrases sur Job*, 1640; 2°. *Vindictæ sabbati*, 1641; 3°. des *Notes sur les psaumes*, 1651. Il m. le 4 fév. 1648.

ABBT (Thomas), écr. allemand, né à Ulm en 1738. Il a trad. *Sa-luste* en allemand. On a de lui deux traités, l'un sur le *Mérite*, l'autre sur l'*Obligation de mourir pour sa patrie*. Tous deux sont excellens. Il m. à Buckeburg en 1766.

I. ABDALLA - BEN - ALI, oncle des deux premiers califes *Abassides*, sous lesquels il servit en qualité de général contre le calife Mervan. Ayant vaincu ce prince, il fit proclamer son neveu. Il se rendit coupable d'affreuses cruautés contre la famille des *Ommiades*. Quand l'aîné de ses neveux m., son frère Almanzor prit en main le gouvernement. Cela ayant déplu à Abdalla, il leva une armée contre lui; mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher. Il se laissa enfin persuader de reparoitre à la cour, où il fut mis à mort A. D. 754.

II. ABDALLA, père de Mahomet, simple esclave et conducteur de chameaux. Les Musulmans prétendent qu'on lui offrit la plus belle femme de sa tribu, quoiqu'il eût 80 ans. On ajoute que la nuit de son mariage 100 filles moururent de chagrin de n'étre point sa femme.

ABDALMALEK OU ABDELMELEK, 5<sup>e</sup> calife de la race des *Ommiades*, commença à régner la 65<sup>e</sup> année de l'hégire. Il étendit ses conquêtes dans les Indes et en Espagne, et s'empara de la Mecque. Il régna 21 ans, et eut pour successeur son fils Valid. Il étoit si juste, qu'il s'abstint de prendre une église chrétienne qu'il avoit demandée et qu'on lui avoit refusée.

ABDALRAHMAN, général sarra-sin et gouverneur d'Espagne dans le 8<sup>e</sup> s. Après avoir mis la France à feu et à sang, il fut attaqué à Tours

par Charles-Martel, et tué l'année 732.

**ABDAS**, év. de Perse, au tems de Théodose le jeune. Il attira sur les chrétiens une violente persécution, dont il fut la première victime. Le clergé demanda du secours à Théodose, qui remporta des avantages sur les Perses ; mais la persécution dura 30 ans.

**I. ABDEMELEK**, Ethiopien, eunuque du roi *Sedecias*, obtint de son maître la délivrance du prophète Jérémie.

**II. ABDEMELEK**, roi de Fez et de Maroc, combattit et défit dom *Sébastien*, roi de Portugal, qui soutenoit Mahomet, par lequel il avoit été détrôné. *Abdemelek*, Mahomet et dom Sébastien périrent en un même jour.

**ABDENAGO**, compagnon de Daniel, jeté comme lui dans la fournaise et échappé aux flammes.

**I. ABDERAME**, surnommé le Juste, quoique personne ne le fût moins. Ayant été appelé par les Sarrasins contre leur roi Joseph en 754, il conquist la Castille, l'Arragon, la Navarre, et prit le titre de roi de Cordoue. Il m. en 790.

**II. ABDERAME**, général du calife *Hescham*, prit Arles en 731, après avoir battu Charles-Martel ; mais celui-ci ayant rassemblé de nouvelles forces, le défit et lui ôta la vie dans une fameuse bataille près de Poitiers, en 732. Cette victoire arrêta les progrès des Sarrasins en France.

**III. ABDEBAME**, calife de Cordoue, aida dom *Sanche*, roi de Léon, à rentrer dans ses états. Il m. en 961.

**IV. ABDERAME**, devenu souverain de *Sasie*, dans le R. de Maroc, par la mort d'*Amadin*, son neveu, qu'il poignarda, fut tué lui-même par *Ali-ben-Guiaimin*, amant de sa fille, vers l'an 1505.

**ABDÈRE**, favori d'*Hercule*, fonda la ville d'*Abdère*, dont l'air, dit-on, inspiroit la folie et la sottise :

c'est cependant la patrie de *Démocrite*.

**I. ABDIAS**, 4<sup>e</sup> des douze petits prophètes. On ne sait rien de son pays ni de ses parens. *K. OBADIAS*.

**II. ABDIAS**, aut. d'une légende intitul. *Historia certaminis Apostolici*, imp. à Bâle, 1551, fol. Ce visionnaire prétendoit avoir été un des 70 disciples de J. C.

**ABDISSI** ou **EBED-JESU**, patriarche assyrien vers 1552, aut. d'un *Catalogue des Ecrivains chaldéens*. Rome, 1653.

**ABDOLMUMAN** ou **ABDALMON**, fils d'un potier, général ensuite, enfin monarque. Il prit Maroc, détruisit la famille des *Almoravides*, m. en 1156, et eut pour success. son fils Joseph.

**ABDOLONYME**, de la race royale de Sidon, obligé de faire le métier de jardinier pour vivre. *Alexandre* l'envoya tirer de ses occupations, pour le mettre sur le trône.

**ABDON**, 12<sup>e</sup> juge d'Israël, m. vers 1184 A. C.

**ABELLE** (*Gaspar*), natif de *Riez* en Provence, vint à Paris très-jeune ; s'y fit remarquer par son esprit, et fut de l'académie française. Ses écrits consistent en odes, épitres, pièces dramatiques. Il m. le 21 mai 1718. Il étoit attaché au maréchal de Luxembourg, qu'il suivit dans ses campagnes.

**I. ABEL**, 2<sup>e</sup> fils d'*Adam*, tué par *Cain*, jaloux de ce que l'offrande de son frère avoit été préférée.

**II. ABEL** (*Frédéric Godefroi*) ; méd. allemand et poète, né à *Halberstad* en 1714. Il avoit été destiné à la théol. ; mais frustré des bénéfices qu'il attendoit, il s'appliqua à la méd. ; et prit le degré de D<sup>r</sup> à *Kœnisberg* en 1744. Il exerça cette profession avec une grande réputation, et m. en 1794. On a de lui une *Traduction de Juvénal*, 1788.

**III. ABEL**, roi de Danemarck, fils de *Waldimer II*, assassina son frère aîné *Eric* en 1250, et s'empara

du trône. Il fut vaincu et mis à mort par les Frisons, révoltés à cause des impôts dont il les avoit surchargés.

IV. ABEL (Charles Frédéric), célèbre music., m. le 20 juin 1787. Il excelloit à la basse de viole.

ABELA (Jean-François), commandeur de l'ordre de Malte, aut. d'un ouv. intitulé *Malta illustrata, ou Description de cette île et de ses antiquités.*

ABÉLARD, né en 1079 à Palais, près de Nantes en Bretagne. Il s'appliqua à la métaphysique avec tant de succès, qu'il força Guillaume de Champeau, son maître, jaloux de sa gloire, de se retirer dans un monastère. Il étudia alors la théol., et y devint célèbre. Fulbert, riche chanoine de l'église de Paris, l'ayant admis chez lui à condition qu'il enseigneroit la philos. à Héloïse, sa nièce, ils prirent l'un pour l'autre une si vive passion, que son goût pour l'étude, et ses leçons publiques en souffrirent. Tout le monde s'aperçut de cet amour, excepté Fulbert. En ayant enfin été averti, il bannit Abélard de sa maison. Héloïse suivit son amant. Il la conduisit chez sa sœur, en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qui fut nommé *Astrolabius*. Abélard offrit à Fulbert d'épouser sa nièce ; mais Héloïse s'y refusa. Elle consentit enfin à un mariage secret, qu'elle ne voulut jamais avouer. Fulbert en fut furieux. Abélard conduisit Héloïse à Argenteuil, où elle prit l'habit religieux, mais non le voile. Le chanoine apposta quelques bandits, qui étant entrés la nuit chez Abélard, le mutilèrent. Cet outrage l'obligea de se retirer à S. Denis, où il se fit moine. Le peu de régularité du monastère l'en fit sortir pour aller en Champagne, où de nouveau il enseigna avec succès. Les professeurs de Reims l'accusèrent d'hétérodoxie, et sa doctrine fut condamnée dans un concile de Soissons

en 1121. Il revint à S. Denis, où il se fit de nouvelles affaires en soutenant que Denis l'aréopagiste n'étoit pas venu en France. On s'apprétoit à le punir pour cette opinion, mais il se déroba et retourna une seconde fois en Champagne. Il bâtit un oratoire nommé le *Paraclet*, dans le diocèse de Troyes, et y attira quelques disciples. Ses ennemis et ses envieux le forcèrent d'en sortir. Devenu abbé de Ruys, dans le diocèse de Vannes, il n'y fut pas plus heureux. Ayant voulu y introduire la réforme, sa vie y fut en danger. En 1140, il fut de nouveau condamné dans un conc., dont les décrets furent approuvés par le pape : il auroit été renfermé, si Pierre de Cluny n'eût obtenu l'adoucissement de sa sentence. Cet abbé lui donna un asyle dans son monastère. Après une vie pleine d'agitations, Abélard m. dans le prieuré de S. Marcel, près Châlons, le 21 avr. 1142. Son corps fut envoyé à Héloïse et inhumé au Paraclet. Héloïse m. en 1163. En 1780, mad. de Roucy fit recueillir leurs ossemens et les fit placer sous l'autel, dans un cerceuil de plomb. Elle leur éleva une mausolée de marbre noir avec une inscription latine. La meilleure édit. des *Lettres* de ces deux amans est en latin. Londres, 1718, 8°.

ABELL (Jean), célèbre chanteur anglais et habile joueur de luth. Il fut employé à la chapelle de Charles II, et renvoyé pour cause de catholicisme. Il passa sur le continent, et gagna beaucoup d'argent. Ses extravagances l'ayant réduit à la pauvreté, il voyagea avec son luth sur le dos. Arrivé à Varsovie, le roi de Pologne voulut l'entendre, mais Abell s'y refusa. Des ordres positifs furent donnés pour le contraindre à l'obéissance. Arrivé au palais, il fut mis dans un fauteuil et élevé fort haut au milieu d'une grande salle. Le roi et sa cour parurent dans une galerie voisine.

Alors on fit entrer quelques ours, et le roi lui dit de choisir, ou de chanter ou de leur être livré. Il n'hésita pas, et il assure que de la vie il ne chanta si bien. Après avoir erré ainsi quelques années, il revint en Angleterre en 1701. Il y p. un recueil de chansons en plusieurs langues, et m. dans l'obscurité. On prétend qu'il conserva sa voix jusqu'à une extrême vieillesse.

**ABELLI** (Louis), év. de Rhodés en 1664, né en 1603 dans le Vexin français. Il remit son év. et se retira à S. Lazare, où il m. en 1691. On a de lui *Medulla Theologica*, 12; et quelques autres ouv.

**ABENDANA** (Jacob), juif espagnol, préfet de la synagogue de Londres. Il a comp. un comm. sur différens passages de l'écrit. Amsterdam, 1685, fol. Il m. la même année.

**ABEN-EZRA** (Abraham), l'un des plus sav. écr. juifs, n. à Tolède. Il savoit plusieurs langues et comp. beaucoup d'ouv. Le plus estimé est son *Comm. de l'Ancien Testament*, impr. dans la Bible hébraïque de Buxtorf. Il m. en 1175, âgé d'env. 75 ans.

**ABEN-GNEFIL**; méd. arabe du 12<sup>e</sup> s., aut. d'un livre int. de *Virtutibus Medicinarum et ciborum*. Venise, 1581, fol.

**ABEN-MALLER**, rab. juif, aut. d'un comm. sur la Bible, intit. *la Perfection de la beauté*. Amsterdam, 1661, fol. Il a été trad. en latin.

**ABERCOMBY** (Thomas), né dans le comté d'Angus en 1656. Il prit le degré de D. M. à Leyde en 1685. A son retour en Ecosse, il professa la religion rom. et devint méd. de Jacques II. Il compila les *Faits guerriers de l'Ecosse*, 2 vol. fol. Il étoit aussi aut. d'un *Traité sur l'Esprit*. Il m. à Edimbourg en 1726.

**ABERNETHY** (Jean), né le 19 oct. 1680, à Colrairie en Irlande, où son père étoit ministre. Il prit à Glasgow le degré de M. A., et fut pasteur de

la congrégation d'*Antrim*. Il m. en déc. 1740. Il a laissé deux vol. de *Sermons* justement estimés. Londres, 1748.

**ABGARE**, roi d'Edesse, contemporain de J. C. Il lui écr. et en reçut réponse. Ces lettres existent encore; quelques-uns les croient authentiques, d'autres les regardent comme apocryphes.

**ABIATHAR**, grand-prêtre des juifs, fils d'Abimelech, tué par Saül. Il succéda à son père, et s'attacha à David; mais à la mort de ce prince, ayant pris parti pour Adonias, il fut déposé et banni par Salomon, env. 1014 A. C.

**ABILDGAARD** (N.), secrét. de l'académie des sciences à Copenhague, m. le 21 janv. 1801. Le Danemarck lui doit l'établissement d'une excellente école vétérinaire.

**ABLE** ou **ABEL** (Thomas), élevé à Oxford, prit les ordres et fut chapelain de Catherine, épouse d'Henri VIII, à laquelle il enseignoit les langues et la musiq. Son extrême attachement pour sa maîtresse le jeta dans de grands embarras. Il a écrit un traité contre le divorce. Il fut condamné à mort pour avoir nié la suprématie du roi.

**ABNER**, oncle de Saül, servit David avec fidélité. Il fut tué par Joab 1048 A. C.

**ABOUGHEBEL**; idolâtre arabe, ennemi déclaré de Mahomet, qui prononça contre lui une sentence d'absolue réprobation. Son fils se fit musulman. Les Mahométans appellent par mépris la coloquinte *melon d'Aboughebel*.

**ABOU-HANIFAH**, fils de Tabet, né à Coufa dans le 8<sup>e</sup> s. de l'hégire. Les Musulmans estimoient beaucoup ses comm. sur leur loi. Il fut persécuté parce qu'il nioit la prédestination, et m. en prison à Bagdad. Un calife, trois cents ans après, lui bâtit un mausolée, et fonda un collège pour ses disciples.

**ABOU-RIAN**, géog. et astrologue

arabe, viv. dans le 11<sup>e</sup> s. Il a écrit sur la *Géog. et l'Astronomie*.

**ABRABANEL** (Isaac), sav. rab. né à Lisbonne en 1437, jouit de grandes distinctions à la cour d'Alfonse v. A la mort du monarque, craignant quelques desseins contre sa vie, il se retira en Castille, et y jouit d'une pension considérable, jusqu'à ce que les juifs en furent bannis. Il vint alors à Naples, et y fut traité favorablement par le roi Ferdinand et par Alfonse, son successeur. Celui-ci ayant été chassé par Charles VIII, roi de France, Abrabanel passa avec lui en Sicile, et successivement à Corfou et à Venise. Il y finit son comm. sur l'écr., et m. en 1508, âgé de 71 ans.

**I. ABRAHAM**, patriarche et père des Croyans, appelé d'abord Abram, né à Ur en Chaldée env. 2000 ans A. C. Son père Tharé alla dans sa vieillesse résider à Haran, en Chanaan. Ce fut là que Dieu lui promit qu'il seroit le père d'une grande nation. Il vint donc avec Sara sa femme et son neveu Loth en Sichem, où il éleva un autel au Seigneur. La famine l'obligea d'aller en Egypte. A son retour en Chanaan, une dispute s'étant élevée entre les serviteurs de l'oncle et du neveu, ils résolurent de se séparer. Loth se retira à Sodome, et Abraham vers Mambré. Le roi d'Elam ayant fait Loth prisonnier, Abraham arma ses gens, délivra son neveu, et recouvra le butin. N'ayant point d'enfans de Sara, il prit Agar pour concubine; mais à 90 ans, Dieu lui promit que Sara auroit un fils, et changea son nom en celui d'Abraham, qui signifie *père d'un grand peuple*. Ce fut alors que la circoncision fut instituée. Sara accoucha d'un fils nommé Isaac. Lorsqu'il fut devenu grand, Dieu, pour éprouver la foi d'Abraham, lui ordonna de l'immoler. Il se préparoit à obéir, quand un ange arrêta sa main, et à la place d'Isaac, un bélier fut offert

en holocauste. Après la mort de Sara, Abraham épousa *Céthura*, dont il eut des enfans. N. m. A. M. 2179, âgé de 175 ans.

**II. ABRAHAM** (Nicolas), sav. jés. né en Lorraine en 1589. Il professa la théol. dans l'univ. de Pont-à-Mousson le 7 sept. 1655. Son principal ouv. est un comm. sur quelques oraisons de Cicéron.

**III. ABRAHAM** (Ben - Chaila), rab. et astrolog. espagnol, prédit la naiss. du Messie pour 1558. Il a écrit un *Traité de la figure de la Terre*.

**IV. ABRAHAM** (Usque), juif portugais, que quelques-uns croient avoir été chrétien. Il p. en 1533, en société avec Tobie-Athias, une *traduction* de la Bible, rare et recherchée.

**ABROSI** (Jean), méd. italien et astronome au commencement du 16<sup>e</sup> s., aut. d'un *Dialogue sur l'Astronomie*, 4<sup>e</sup>. Venise, 1494. Ce livre est à l'index.

**ABSAON**, fils de David, prince remarquable par sa beauté, mais vicieux. Il assassina Amnon, parce qu'il avoit violé sa sœur Tamar. Il excita une rébellion contre son père. Son armée ayant été faite, il fut tué par Joab env. 1030 A. C.

**ABSTEMIUS** (Laurent), aut. italien, né à Macera, dans la Marche d'Ancône, fut bibliothécaire et maître de belles-lettres du duc d'Urbino. Il a fait quelques ouv. de réputation, sur-tout des *fables*, souvent imp. avec celles de Phèdre et d'Esopé. Il viv. dans le 15<sup>e</sup> s.

**ABUCARA** (Théodore), év. de Carie dans le 8<sup>e</sup> s., partisan de Photius. S'étant rétracté au conc. de CP., il fut rétabli. Il a écrit différens traités p. à Ingolstadt, 1606, 4<sup>e</sup>. et un ouv. de *Union et Incarnation*. Paris, 1685.

**ABUKEKER**, successeur de Mahomet, conquit la Perse, la Syrie et la Grèce. Il m. l'an 13 de l'hégire, âgé de 63 ans. Il fut enterré à côté de Mahomet son gendre.

**ABULPARAGE** (Grégoire), méd. arménien, év. hist. né en 1226 à Malatia, près de la source de l'Euphrate. On a de lui une *Hist. univ.* en arabe, p. par Pococke 1663, avec une version latine et une continuation de l'hist. des princes d'Orient. Vers 1666, il fut fait primat des Chrétiens jacobites.

**ABULPEDA** (Ismaël), prince d'Hama en Syrie, commença de régner l'an 743 de l'hégire. Il étoit sav. pour son temps, sur-tout en géog. On a de lui une *Description* des contrées au-delà de l'Oxus, avec une traduct. latine. Londres, 1640. Il étoit en Angleterre dans le 14<sup>e</sup> s.

**ABULGASI**, khan des Tartares, né à Urgens l'an de l'hégire 1014, devint souverain de la Caramanie par la mort de son frère. Après un règne de 20 ans, il remit la couronne à Anuscha-Mahomet son fils. Il s'occupait, dans sa retraite, à écr. l'hist. des Tartares; mais il ne vécut pas assez pour la finir. Il m. A. D. 1665, en chargeant son fils de l'achever; ce que celui-ci fit en 2 ans. Cet ouv. estimable a été trad. en allemand par le comte Strahlenberg. Il en parut une traduct. française. Leyde, 1736.

**ABULOLA-AHMED**, poète arabe, né à Maara en Syrie, A. D. 970, perdit la vue par la petite vérole. Ses poésies, pleines de descriptions, sont d'une délicatesse exquisite. Il m. en 1057.

**ABU-MOZLEM**, gouverneur du Khorasan, fit passer en 746 le califat, des *Ommiades* aux *Abassides*. Cette expédition coûta la vie à 600 mille h. Après avoir rendu au calife Almanzor d'importans services, il le fit assassiner.

**ABUNOVAS**, poète arabe, né à Barn en 762. Aaron-al-Raschild le logeoit dans son palais, avec Massat et Rekashi, deux autres poètes. Ses ouv. existent encore. Il m. A. D. 810.

**ABUTEMAN**, surnommé *Altavi*, regardé comme le prince des poé-

tes arabes, né en 842 ou 846 à Yasem, près Damas.

**ABUTHABER**, chef de la secte des Karmatiens, ennemi mortel des Musulmans. Il prit et pillait la Mecque, fit égorger les pèlerins, et emporta la pierre noire que les Turcs croient tombée du ciel. Les Karmatiens voyant que cette relique étoit sans valeur, la rendirent. Il m. en 953.

**ABYDÈNE**, aut. d'une hist. des Chaldéens et des Assyriens. Il n'en reste que quelques fragmens dans la Préparation évangélique d'Eusèbe.

I. **ACACIUS**, surnommé *le Borgne*, parce qu'il avoit perdu un oeil; successeur d'Eusèbe, év. de Césarée. Il fut déposé par le conc. de Sardes, pour des opinions hétérodoxes. C'est pourquoi lui et quelques év. ses adhérens s'assemblèrent à Philippopolis en Thrace, et anathématisèrent S. Athanase et leurs autres adversaires. Il contribua à l'exil de Tibère, et à faire mettre Félix sur le siège de Rome. Il fut chef d'une secte nommée les *Acaciens*, et m. env. l'an 365. Il a comp. la vie d'Eusèbe et quelques autres ouv.

II. **ACACIUS**, év. d'Amide sur le Tigre vers 420, vendit l'argenterie de l'église pour racheter 7000 esclaves persans qu'il renvoya à leur roi.

III. **ACACIUS**, patriarche de CP., excommunié par le pape Félix III, fit à son tour rayer le pontife de la liste des év. dont on faisoit mention dans les prières publiques. Il m. en 487.

IV. **ACACIUS**, év. de Beroé en Syrie, se trouva au conc. de CP., tenu en 381. Il étoit ennemi de S. Chrysostôme, qu'il fit déposer. Il contribua aussi à la déposition de S. Cyrille, év. d'Alexandrie. Il m. vers 432, âgé de plus de 100 ans.

**ACADÉMUS** ou **ÉCADÉMUS**, athénien, dans la maison duquel se tenoit une école de philos. du temps de Thésée; ce qui lui procura l'honneur de donner son nom à trois

sectes de philos. appelées *académiciens*. La vieille académie avoit *Platon* pour chef, la seconde *Arcesilas*, la troisième *Carneade*. Cicéron donnoit le nom d'*académie* à sa maison de campagne de Pouzzole, sur le bord du lac *Averne*. Il étoit défendu de rire à l'académie d'Athènes, sous peine d'être chassé.

ACCA LAURENTIA, femme du berger Faustulus, et nourrice de Romulus et de Rémus. Quelques auteurs croient que c'étoit une courtisane appelée *Louve*, à cause de ses désordres. Les Romains en firent une déesse, et lui consacrerent un jour de fête.

ACCARISI, profess. de droit civil à Sienne et ensuite à Pise. Il étoit né à Ancône. Il m. en 1662.

I. ACCIAIOLI (Donat), sav. Florentin du 15<sup>e</sup> s., disciple d'Argyrophile. Il p. des *coram.* sur la traduction que son maître avoit faite de la *Morale* d'Aristote. Il trad. lui-même, de Plutarque, les vies d'Alcibiade, de Démétrius, de Scipion et d'Annibal. Il écr. la vie de Charlemagne. Ayant été envoyé de Florence à la cour de France, il m. en route. Son corps fut renvoyé dans sa ville natale et enterré dans l'église des Chartreux. Ses filles furent dotées aux dépens du public, en témoignage d'estime pour son désintéressement et pour les servic. qu'il avoit rendus.

II. ACCIAIOLI (Zenobius), de la même famille que le préc., né en 1461, bibliothécaire de Léon X. Il traduis. quelques Pères en latin, et laissa d'autres ouv. dont quelques-uns ont été p. Il m. en 1537.

III. ACCIAIOLI (René), Florentin, conquit Athènes, Corinthe et une partie de la Béotie, au commencement du 15<sup>e</sup> s. N'ayant pas de fils légitimes, il donna Athènes aux Vénitiens, Corinthe à Théodose-Paléologue, qui épousa sa fille aînée; la Béotie avec Thèbes à son fils naturel Antoine, qui ensuite obtint aussi Athènes. Mais elle fut

reprise en 1455 par Mahomet II.

I. ACCIUS (Lucius), poète tragique latin, né, suivant quelques-uns, l'an de Rome 583. Il comp. plusieurs tragédies, dont une int. *Brutus*. On lui attribue deux comédies, le *Mariage* et le *Marchand*. On lui trouve le style dur, mais il passe pour un grand poète. Outre ces pièces, il a écr. des *Annales* et quelques poèmes. Il y a eu dans le même s. un orateur du nom d'*Accius*, contre lequel Cicéron a défendu Cluentius. Il étoit natif de Pisaura.

II. ACCIUS (Tullius), prince des Volsques en Italie, chez lequel se retira Coriolan.

III. ACCIUS (Zucchius) a trad. en vers italiens les fables d'Esop, imp. à Vérone en 1479.

I. ACCOLTI (Benoît), secrétaire d'état de Florence. Il a écr. une hist. de la guerre sainte, que le Tasse a consultée pour composer sa Jérusalem délivrée. On a aussi de lui un petit livre des *Hommes célèbres de son temps*. Il m. en 1466, âgé de 51 ans.

II. ACCOLTI (François), frère du préc., appelé le *prince des Légistes*. Il m. immensément riche vers 1470.

III. ACCOLTI (Pierre), fils de Benoît, né à Florence en 1497. Il fut créé cardinal et m. en 1549. Il a écr. un livre des droits du pape sur le R. de Naples. Son frère Benoît Accolti, duc de Népi, est aut. de quelques pièces dram. estimées.

IV. ACCOLTI (Benoît), mis à mort pour un complot contre Pie IV en 1564.

ACCORDS (Etienne Tabourot, seigneur des), né en 1529, est aut. de quelques livres frivoles. L'un int. les *Bigarrures*, l'autre, les *Toucheurs*. Il m. le 24 juill. 1561, âgé de 46 ans.

I. ACCORRO (François), né à Florence en 1182, profess. en droit à Boulogne. Il fit une rédaction du code, du digeste et des institutes, Lyon, 1627, 6 vol. fol. Il m. en

1260, et eut pour success. son fils François.

II. ACCORRO (Marie-Angé), sav. napolitain du 16<sup>e</sup> s. rassembloit avec beaucoup de soin les anciens mss. Il a p. en 1524 des remarques estimables sur Ausone, Solin et Ovide, int. *Diatribes*; une édit. d'Ammien-Marcellin, Ausbourg, 1533, et quelques autres ouv.

ACESIUS, év. de CP. au temps de Constantin. Il soutenoit qu'on ne devoit pas communiquer avec ceux qui s'étoient écartés de la foi, même après leur repentir. Constantin lui dit : « Acesius, faites-vous une échelle, et montez au ciel tout seul ».

ACH VAN OU ACHEN (Jean), né à Cologne en 1566, excellent peintre d'hist. et de portr., m. en 1621.

ACHARDS (Eléazar), né à Avignon l'an 1679, en devint év. Il y resta pendant la peste, remplissant au risque de sa vie les devoirs de la charité et de la religion. Le pape Clément XII le fit sou vicaire à la Chine, pour arranger les différends élevés entre les missionnaires. Il m. à Cochin en 1741, sans avoir accompli l'objet de son voyage.

ACHERY (dom Luc d'), bénéd. de S. Maur, né à S. Quentin en 1609, a p. différens ouv. sur l'Hist. Eccl. et la Vie des Saints. Il m. à Paris en 1685.

I. ACHILLINI (Alexandre), célèbre philos. et méd. à Bologne, où il m. en 1512, âgé de 40 ans. On lui attribue la découverte du *marteau* et de l'*enclume*, deux petits os de l'organe de l'ouïe. Ses ouv. furent p. à Venise en 1545.

II. ACHILLINI (Philotée); il a écr. un poème intit. *le Verger*. Bologne, 1513, 4<sup>o</sup>.

III. ACHILLINI (Claude), né à Bologne en 1574, m. en 1640. Il jouit d'une telle réputation, qu'on lui érigea une inscription dans l'école publ. Il fut estimé comme poète.

ACHMET, aut. arabe, connu par

un livre de l'*Interprétation des Songes*, p. avec celui d'Artémidor sur le même sujet. Paris, 1603. Il viv. vers le 4<sup>e</sup> s.

ACOLUTHUS (André), né à Breslau, où il fut archidiacre et professeur de langues orientales. Il a écr. 1<sup>o</sup>. un traité de *Aquis amaris*, 1682, 4<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. une traduction latine de la version arménienne d'*O-badias*, 4<sup>o</sup>. Léipsick. Il m. en 1704.

ACONTIUS (Jacques), né à Trente dans le 16<sup>e</sup> s. S'étant fait protestant, il passa en Angleterre, où il fut reçu obligamment par la reine Elisabeth. Il lui dédia un ouv. int. *Les Stratagèmes de Satan*, imp. à Bâle en 1665. Il m. peu après. Il parut dans la même ville, en 1610, une autre édit. de ce livre, auquel on a joint une lettre d'Acontius, de *Ratione edendorum librorum*. Son meilleur ouv. est un traité sur la *Méthode*, imp. à Utrecht en 1658.

I. ACOSTA (Gabriel), chan. et professeur de théol. à Conimbre, a écr. un comm. latin sur une partie de l'Ancien Testament, 1641, fol. Il m. en 1616.

II. ACOSTA (Joseph), jés. espagnol né à Medina-del-Campo en 1547. Il fut missionnaire au Pérou, où il devint provincial de son ordre. Il m. à Salamanque en 1600. Son *Histoire des Indes Occidentales* est fort connue et universellement estimée. Il a écr. sur la theol.

III. ACOSTA (Uriel), personnage original né à Opporto, où son père étoit catholique rom., quoique descendu d'ancêtres juifs. A l'âge de 25 ans il devint trésorier de l'église collégiale; mais ayant secrètement embrassé le judaïsme, il résolut de quitter le Portugal avec sa mère et ses frères, qu'il avoit engagés dans la même religion. Ces nouveaux convertis vinrent à Anvers, où ils furent admis dans la synagogue. Bientôt il se dégoûta des cérémonies juives, qu'il prétendit n'être pas cou-

formes à la loi de Moïse. S'étant exprimé librement à ce sujet, il fut excommunié. Alors il p. pour sa défense un livre où il nia l'immortalité de l'ame et la vie future. Cela le fit mettre en prison. Il en sortit quelques jours après sous caution; mais ses livres furent saisis, et on le condamna à une amende de 300 florins. Après avoir été 15 ans sous le lieu de l'excommunication, il fut réhabilité; mais bientôt on le chassa de nouveau, parce qu'il ne se conformoit pas à la loi de Moïse, et qu'il avoit détourné deux chrétiens d'embrasser le judaïsme. Il passa ainsi 7 ans, abandonné de ses amis et réduit à une affreuse condition. Ce temps expiré, on obtint de lui qu'il se soumettoit. Il se rétracta en effet, fut publiquement fouetté de verges, et se coucha sur le seuil, où chacun lui passa sur le corps. La honte de cette punition l'affecta sans doute beaucoup, puisqu'il se tua d'un coup de pistolet en 1640, ou suivant d'autres en 1647.

I. ACRON, méd. en Sicile env. 439 A. C. Il délivra Athènes de la peste, en y faisant brûler des parfums.

II. ACRON ou ACRO, ancien scholiaste d'Horace, dans le 7<sup>e</sup> s. Son ouv. subsiste dans l'édit. de ce poète, imp. à Bâle en 1527, 8<sup>o</sup>.

I. ACROPOLITE (George), l'un des aut. de l'hist. Byzantine, né à CP. en 1220. A l'âge de 21 ans il eut une dispute avec un méd., touchant une éclipse de soleil : l'emp. Jean, qui étoit présent, le fit grand *logothète* ou chancelier de l'empire. Il fut chargé de plusieurs ambassades, et occupa divers postes importants. Il m. en 1282. Sa *Chronique de l'empire grec* commence en 1203 et finit en 1261. Elle fut imp. à Paris en gr. et en lat., 1651, fol.

II. ACROPOLITE (Constantin), fils du préc., nommé le jeune *Métaphraste*, fut grand chancelier de l'empire. Il viv. vers 1270.

ACTUARIUS, méd. grec, étoit juif et flor. à CP. dans le 12<sup>e</sup> s. Ses livres sur la *Thérapeutique*, les *Esprits animaux* et les *Urines*, ont été imp. ensemble et à part.

ACUNA (Christophe), jés. espagnol, né à Burgos en 1597, fut pendant plusieurs années missionnaire dans l'Amérique méridionale. A son retour en Espagne, il p. en 1641 une *Description de la grande rivière des Amazones*, qui fut ensuite trad. en français, 1682, 4 vol. 12.

ADALARD ou ADELARD, né vers 753, cousin-germain de Charlemagne. Ayant quitté sa femme, il se fit moine à Corbie : l'emp. l'en nomma abbé. Il fonda en 823 la Nouvelle-Corbie en Saxe, et m. le 2 janv. 826. Il n'est parvenu jusqu'à nous que quelques fragmens de ses ouv.

ADALBERON (Asselin), év. de Laon en 977. Il livra perfidement à Hugues-Capet, Arnould, archev. de Reims, et Charles, duc de Lorraine, qui s'étoient mis sous sa protection, Il m. en 1030. Il existe une *satire* de lui, qui contient quelques faits curieux.

ADALBERT, archev. de Prague dans le 10<sup>e</sup> s., fit avec succès des missions en Hongrie, Prusse et Lithuanie. Il fut tué par un prêtre païen.

I. ADAM, père du genre-humain, formé du limon de la terre et placé dans le jardin d'Eden, en fut chassé pour avoir mangé du fruit défendu. On place communément la création d'Adam 4004 A. C. Il vécut 900 ans après son exil.

II. ADAM (Melchior), biographe allemand, né en Silésie et élevé dans le collège de Brieg. Il p. 5 vol. de mémoires sur les Hommes célèbres. Le 4<sup>e</sup> ne contient que des Allemands, et le 5<sup>e</sup> que des théol. protestans. Il m. en 1622.

III. ADAM (l'Ecossois ou de Prémontré), histor., viv. dans le 12<sup>e</sup> s. Il étoit né en Ecosse. Il vint à Paris, et fut membre de la Sorbonne.

Il entra dans l'ordre de Prémontré, fut envoyé en Ecosse par S. Norbert pour y enseigner, et devint év. de Witheren. La meilleure édit. de ses ouv. est celle d'Anvers, 1659, fol.

IV. ADAM (Lambert-Sigisbert), sculpteur français né à Nanci en 1700. On voit en divers endroits de la France plusieurs de ses ouv. justement admirés. Il m. en 1749.

V. ADAM (Nicolas), frère du préc., né à Nanci en 1705, fut aussi un célèbre artiste. Il exécuta à Bon-Secours le mausolée de la reine de Pologne, et fit quelques autres ouv. Il m. à Paris après avoir perdu la vue.

VI. ADAM (François-Gaspar), frère puîné des préc., né à Nanci en 1720, suivit l'état de ses frères, et alla en Russie, où il se fit une grande réputation. Il m. à Paris en 1759.

VII. ADAM DE BRÈME, chan. de cette ville à la fin du 11<sup>e</sup> s. Son ouv. intitulé *Historia Ecclesiastica Ecclesie Hamburgensis et Bremensis*, fut imp. en 1670, 4<sup>o</sup>.

VIII. ADAM (Billaut ou maître), menuisier de Nevers, aut. de poésies intitulées *les Chevilles de maître Adam*, devenues assez rares.

IX. ADAM (Robert), archit. né à Kirkaldy, comté de Fife, et élevé à l'univ. d'Edimbourg. Il alla en Italie, et à son retour fut archit. du roi. Il donna une nouvelle forme à l'architecture de son pays; l'élégance et le nombre de ses plans le laissèrent sans rivaux. Il m. le 3 mars 1792, tandis qu'on élevoit sur ses plans l'univ. d'Edimbourg et d'autres édifices. Il fut enterré à Westminster.

X. ADAM (Richard), M. A., fut un des éditeurs des ouv. de Charlock, et aida à finir les *Annotations de Mathieu Doole sur la Bible*.

ADAMS (Sir Thomas), lord-maire de Londres, élevé à Cambridge, d'abord marchand de draps, ensuite alderman, puis lord-maire;

d'une loyauté si connue, que les républicains visitèrent sa maison dans l'espérance d'y trouver le roi. Quoiqu'ils se fussent trompés, il fut mis à la tour. Il fit passer à Charles II plus de 100,000 l. st. pendant son exil. A la restauration, il fut nommé par la cité pour aller au-devant de S. M. qui, à la Haie, en 1661, le créa chevalier et baronnet. Il m. le 24 fév. 1667. On lui tira après sa mort, une pierre du poids de 25 onces, qu'on a conservée dans le laboratoire de Cambridge. Il donna à la cité la maison où il étoit né, pour en faire une école publique, qu'il dota. Il fonda une chaire d'arabe à Cambridge, et fit les frais de l'imp. de l'*Evangile en persan et en arabe*, pour être envoyé dans l'Orient.

ADAMSON (Patrice), prélat écossais né à Perth en 1543, et élevé à S. Andrew. D'abord il accompagna un jeune seigneur dans ses voyages. Il fut arrêté à Paris pour avoir composé un poème latin sur la naissance de Jacques VI; et ensuite relâché à la demande de la reine Marie. Il étoit à Bourges au moment du massacre de la S. Barthelemi. Il s'y tint caché. Il y traduisit le livre de *Job* en vers latins, et comp. une tragédie d'*Hérode* dans la même langue. Revenu à Londres, il fut un des commissaires pour l'établissement de l'église, et fut élevé au siège de S. Andrew. Les presbytériens ayant prévalu, il fut excommunié, ses revenus furent séquestrés, et il se trouva réduit à la misère. Il m. en 1591. Ses ouv. ont été p. 4<sup>o</sup>.

1. ADDISON (Lancelot), fils d'un ecclésiastique, et ecclésiastique lui-même, né en 1632, prit ses degrés à Oxford, devint chapelain de S. M., et enfin doyen de Lichtfield. Il m. le 20 avr. 1703. Ses principaux écrits sont : la *Description de la Barbarie occidentale* et l'*Etat présent des Juifs*. Il s'y montre observateur et homme instruit.

II. ADDISON (Joseph), fils du préc., né à Milston en Wilt, 1 mai 1672, prit le degré de M. A. en 1696, et se distingua dans la poésie latine. A 22 ans il adressa à Dryden quelques vers anglais, et p. la traduct. d'une partie des Géorgiques de Virgile. En 1699, il obtint une pension de 500 l. st., qui le mit en état de voyager. Il parcourut à loisir la France et l'Italie, rev. en 1702, alla en Hanovre avec lord Halifax, et fut nommé sous-secrétaire d'état. Stécle commençoit alors le *Tatler*, auquel Addison contribua. Ce journal fut suivi du *Spectateur*, qu'il enrichit d'un grand nombre de morceaux. On les reconnoît à l'une des lettres du mot CLIO. Il fit en 1713 jouer sa tragédie de *Caton*, également applaudie des Wigs et des Torys. Alors parut le *Guardian*, bientôt supprimé, mais auquel Addison contribua encore. Une *main* y distingue ce qui est de lui. Quant au *Spectateur*, plus d'un quart de l'ouvrage lui appartient. Il épousa en 1616 la comt. de Warwick, du fils de laquelle il avoit été gouverneur. L'année suiv. il devint secrétaire-d'état, et se retira peu après avec une pension de 1500 l. st., sous prétexte de santé, mais dans le vrai, parce qu'il ne pouvoit point en remplir les devoirs. Il avoit commencé une tragédie de Socrate, qu'il abandonna pour comp. une *Défense de la Religion chrétienne*, qui parut après sa mort. Il m. le 17 juin 1719, à Holland-House, laissant une fille de la comt. de Warwick. Prêt à rendre le dernier soupir, il demanda le jeune comte, fils de cette dame, de mœurs et d'opinions dissolues. Ce sage, en expirant, se contenta de lui dire: « Je vous ai prié de venir pour que vous voyiez comme meurt un chrétien ».

ADELARD, moine de Bath dans le 12<sup>e</sup> s., voyagea en Europe, dans l'Égypte et l'Arabie. Il a trad. les *Éléments* d'Euclide de l'arabe en la-

tin; avant qu'on en eût découvert aucun exemplaire grec. Il a aussi trad. ou comp. divers ouv. sur les math.; qui sont restés ms. dans les bibliothèques d'Oxford.

ADELROT, év. d'Utrecht en 1027, a écr. la vie de l'emp. Henri II, laquelle subsiste encore.

ADELREIFT (Jonh Alhrecht), fanatique allemand, mis à mort à Kœnisberg en 1636, pour blasphème, magie et sédition.

ADELMAN, év. de Brescia dans le 11<sup>e</sup> s., écr. à Bérenger une lettre sur l'*Eucharistie*, insérée dans la collection de Louvain, 1561, 8°. Il m. vers 1062.

ADELPHUS, philos. platonicien, se fit une doctrine mêlée des principes de Platon, des Gnostiques et d'autres, fort suivie dans le 5<sup>e</sup> s. Il étoit antagoniste de Plotin.

ADER (Guillaume), méd. de Toulouse au commencement du 17<sup>e</sup> s. Il p. en 1621 un ouv. intitulé *de Ægrotis et morbis Evangelicis*, où il prouve que les maladies guéries par J. C. étoient incurables.

ADELME, fils de Kenred et neveu d'Ina, roi des Saxons, devint abbé de Malmesbury, fut le premier Anglais qui écr. en latin, et le prem. év. de Sherhorn. Il introduisit la poésie en Angleterre, m. en 709, et fut canonisé. Ses écr. se trouvent dans la B. P.

I. ADIMARI (Raphaël), né à Rimini, dont il écr. l'hist., 1616, 2 vol. 4°.

II. ADIMARI, né à Florence en 1579, se fit une grande réputation par ses poèmes. Il m. en 1649.

ADLERFELD (Gustave), gentilhomme de la chambre de Charles XII, écr. avec fidélité l'hist. de ce prince. Son fils en a pub. une traduction française, 1740, 4 volumes 12. Il fut tué à la bataille de Pultowa.

ADLZITTER (Jean), hist. allemand, chancelier de Bavière dans le 17<sup>e</sup> s., écr. les *Annales de Bavière*

en latin, imp. à Léipsick, 1710, fol.

ADO, archev. de Vienne, m. le 14 déc. 875, âgé de 75 ans. Il a écrit une chronique univ., Paris, 1522, fol., et un martyrologe, 1613.

ADORNE (François), jés. génois, a écrit un traité sur la *Discipline ecclésiastique*. Il m. le 13 janv. 1586, âge de 55 ans.

ADRETS (François de Beaumont, baron des), natif du Dauphiné, homme d'un esprit ardent, suivit le parti des Huguenots, et se distingua par ses cruautés. Il obligeoit ses prisonniers à se précipiter du haut des remparts. L'un d'eux ayant reculé deux fois sans faire le saut fatal, le baron lui reprocha sa poltronnerie. « Monsieur, dit le soldat, je vous le donne en trois ». Ce bon mot lui sauva la vie. Après la paix, Des Adrets se fit catholique. Il m. en 1587, universellement haï. Un de ses fils fut enveloppé dans le massacre de la S. Barthelemi.

ADRIANI (Jean-Baptiste), a écrit l'hist. de son temps en italien. Il m. à Florence en 1579.

ADRICHOMIA (Cornelia), religieuse de S. Augustin, a traduit les psaumes en vers dans le 16<sup>e</sup> s.

ADRICHOMIUS (Christian), né en Hollande en 1553, a donné la *Description de la Hollande et une Chronique du vieux et du nouveau Testament*, imp. en 1593. Il m. à Cologne en 1585.

I. ADRIEN, aut. du 15<sup>e</sup> s., a écrit en grec une *Introduction à la Sainte Ecriture*. Ausbourg, 1602, 4<sup>o</sup>, et en latin 1650, fol.

II. ADRIEN (le chartreux), connu par un traité intitulé *de Remediis istriusque fortunæ*, Cologne 1471, fol.

III. ADRIEN (Publ. Ælius Adrianus), emp. de Rome, né le 24 janv. A. D. 74, alla jeune à l'armée, et devint tribun d'une légion avant la mort de Domitien. Quelques désordres lui firent perdre la faveur de Trajan. S'étant corrigé, il recouvra

son estime, et épousa Sabina, sa petite-nièce. Il accompagna l'emp. dans la plupart de ses expéditions, fut préteur, gouverneur de la Pannonie et consul. Le 11 août 117, Trajan étant mort, il parvint à l'empire. Personne ne voyagea plus que lui. Il parcourut la Gaule, la Grande-Bretagne, différentes parties de l'Asie et de l'Afrique. Il fit bâtir ce mur de 80 milles de longueur, qui garantissoit les possessions des Romains dans la Grande-Bretagne, des incursions des Calédoniens. Les Chrétiens, sous son règne, éprouvèrent une terrible persécution. Il bâtit un temple à Jupiter sur le mont du Calvaire, fit élever une statue à Adonis dans la crèche de Béthléem, et graver la figure d'un pourceau sur les portes de Jérusalem. Il m. à Baies âgé de 63 ans, en comp. quelques vers légers, assez connus.

IV. ADRIEN I (pape), élu en 772, confirma le culte des images décrété dans le conc. de Nicée en 787. Il m. en 795.

V. ADRIEN II (pape), né à Rome, parvint au souverain pontificat en 867. Il fut en contestation avec le patriarche de CP. pour la supériorité. Il m. en 872.

VI. ADRIEN III (pape), né aussi à Rome, obtint la tiare en 882, et m. l'année suivante en allant à la diète de Worms.

VII. ADRIEN IV (pape), le seul Anglais qui ait été revêtu de cette dignité. Il étoit chan. régul. et abbé de S. Ruf. Ses religieux s'étant plaints au pape Eugène III, de son gouvernement, il sut si bien plaire au souverain pontife, qu'il le fit cardinal év. d'Albe en 1146. Parvenu à la papauté en 1154, il prit le nom d'Adrien. Henri II envoya l'abbé de S. Alban le complimenter. Quoiqu'on eût refusé de l'admettre pour religieux dans ce monastère, il lui accorda de grands privilèges. Il excommunia le roi de Sicile, qui avoit ravagé le territoire de l'Eglise.

Ce prince s'étant soumis, fut relevé de l'excommunication. L'emp. Frédéric ayant rencontré Adrien en route, lui tint l'épéron tandis qu'il remontoit à cheval. S. S. le conduisit à Rome, et le sacra roi des Rom. Il m. le 1 sept. 1159, non sans soupçon de poison. On a de lui des *lettres* et des *homélies*.

VIII. ADRIEN V, né à Gênes, pape en 1276. Il fut légat en Angleterre, et m. 38 jours après son élection.

IX. ADRIEN VI (pape), né à Utrecht de parens pauvres, et élevé par charité à Louvain. Il dut son avancement à son mérite. Ferdinand, roi d'Espagne, le fit év. de Tortone. Il devint régent du R. pendant la minorité de son neveu. Celui-ci, devenu emp. sous le nom de Charles-Quint, donna une confiance entière à Adrien, qui fut élu pape en 1521, après la m. de Léon X.

X. ADRIEN (de Castello), secrétaire d'Alexandre VI, fait cardinal en 1503. Il faillit d'être empoisonné dans un festin donné par ce pape et César Borgià son fils. Il entra dans un complot contre Léon X, parce qu'une disense de bonne aventure lui avoit dit que ce pape mourroit de mort violente, et qu'un Adrien lui succéderoit. On le condamna à une amende de 15,000 ducats. Il s'échappa de Rome, d'où il lui étoit défendu de sortir. On sait peu ce qu'il devint. Polydore Virgile dit qu'il se retira dans le diocèse de Trente, et loue beaucoup son érudition, ainsi que la pureté de son style.

ADSON, abbé de Luxeuil, aut. d'un livre des *Miracles de S. Vandalbert*, et d'un autre sur l'*Ante-Christ*.

ÆDESIVS, philos. platonicien dans le 4<sup>e</sup> s., succéda à Jamblique comme maître de philos. Il assurait qu'il avoit commerce avec les dieux.

ÆGRATES (Jean), moine nestorien vers 485, comp. une *Hist. ec-*

*clésiastique* et un traité *contre le Conc. de Calcédoine*.

ÆGINÈTE (Paul), né dans l'île d'Egine, viv. vers 620. Il est le premier qui remarqua la qualité purgative de la rhubarbe. Il a traité au long des maladies des femmes. Ses ouv. ont été p. à Venise dans le 16<sup>e</sup> s.

ÆLIANUS. Voy. ELIEN.

ÆNÉAS SYLVIUS. Voy. PIE II.

ÆTHÉRIUS, archit. au commencement du 6<sup>e</sup> s. On dit qu'il bâtit le mur qui va de la mer à Selinbrin pour contenir les Bulgares et les Scythes.

AÉTION, peintre qui s'est rendu fameux par le portrait d'Alexandre et Roxaue, exposé aux jeux olympiques.

I. AËTIUS, év. arien, né en Syrie, viv. vers 336. A l'arianisme il joignit l'antinomianisme. Il donna son nom à ses sectateurs.

II. AËTIUS, méd. né en Mésopotamie. Les uns disent dans le 3<sup>e</sup> s., d'autres dans le 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> s. Ses ouv. furent imp. à Bâle, 1542, fol.

III. AËTIUS, gouverneur des Gaules pour les Rom. Il vainquit Théodoric, défit les Francs, mit en déroute la nombreuse armée d'Attila. Valentinien III le tua de sa propre main, et se priva ainsi du meilleur rempart de l'empire contre l'incurision des barbares. Il m. A. D. 454.

AFER (Domitius), ancien orateur, né à Nîmes, fut préteur à Rome. Quintilien cite deux de ses livres *sur les Témoins*. Après avoir déplu à Caligula, une flatterie lui fit recouvrer les bonnes grâces de ce féroce emp. « Je crains moins, lui dit-il, votre autorité que votre éloquence ». Ce peu de mots adoucit le tyran. Afer m. sous le règne de Néron.

AFRANIUS viv. A. C. 100. Il a comp. des comédies latines, dont il ne reste que quelques fragmens.

AFRICANUS (Julius), aut. d'une chronique dont Eusébe nous a con-

servé un fragment. On a de lui une *Lettre à Origène*, où il regarde l'hist. de Susaune comme apocryphe, et un autre ouv. où il concilie les deux généalogies de S. Mathieu et de S. Luc.

I. AGAPET I, pape en 535, soutint les droits de l'Eglise contre l'emp. Justinien. Il m. un an après son élection.

II. AGAPET II, pape en 946. Il étoit né à Rome; il m. en 956 avec la réputation d'un saint.

III. AGAPET, diacre de CP. dans le 6<sup>e</sup> s. Il écr. à Justinien sur les devoirs d'un prince chrétien, une lettre conservée dans la B. P.

AGAPIUS, moine grec du 17<sup>e</sup> s., a écr. un traité sur le *Salut du Pécheur*, imp. à Venise en grec moderne, 1641.

AGARD (Arthur), antiquaire anglais, né à Toston en 1540. On conserve de lui plusieurs ouv. ms. On a p. quelques-uns de ses traités à Hearne. Il m. le 22 août 1615, et fut ent. dans le cloit. de Westminster.

ACATHARCIDES, né à Cnide, viv. vers 180 A. C. Il a écr. en grec l'*Histoire d'Alexandre*.

ACATHARCUS, né à Samos, peignoit pour Eschyle les scènes de son théâtre, 480 A. C.

ACATHEMUR (Orthonis), aut. d'un *Abrégé de Géog.* en grec, p. par Hudson. Oxford 1703. On dit qu'il viv. dans le 15<sup>e</sup> s.

ACATHIAS, hist. grec du 6<sup>e</sup> s., que quelques-uns croient avoir été chrétien. Il a écr. l'*Hist. du règne de Justinien* en grec et en latin, imp. à Leyde, 1594, et à Paris, 1660.

ACATHOCLE, tyran de Sicile, étoit le fils d'un potier. Par un ordre de choses assez commun, il fut successivement voleur, soldat, centurion, pirate, et enfin tyran de Syracuse après avoir défait les Carthaginois. Ses soldats, mécontents de voir leur solde arriérée, tuèrent ses enfans et le forcèrent de fuir. Etant revenu avec des forces suffisantes, il passa au

fil de l'épée les mutins, leurs femmes et leurs enfans. Il m. de poison à 72 ans, après en avoir régné 28.

I. AGATHON, poète tragique qui gagna le prix aux jeux olympiques dans la 4<sup>e</sup> année de la 90<sup>e</sup> olymp. Ses ouv. sont perdus.

II. AGATHON, pape, élu en 679, étoit né à Palerme. Ce fut de son tems que le conc. convoqué à CP. condamna les Eutychiens et les Monothélites: il y envoya des légats. Il m. en 682.

AGELIUS (Antoine), év. d'Averno dans le R. de Naples, a écr. des comm. sur quelques endroits de l'ancien Testament.

AGELNOTH, arch. de Cantorbéry, favori du roi Canut, après la mort duquel il refusa de couronner Harold, fils de ce monarque; prétendant que Canut lui avoit défendu de couronner tout autre qu'un enfant de la reine Emma. Il m. le 29 oct. 1038. Il a comp. quelques ouv. de religion.

AGÉSILAS, roi de Sparte, succéda à son frère Agis, et fut nommé général de la Grèce dans la guerre du Péloponnèse. Il y acquit une grande célébrité. Tandis qu'il marchoit à la gloire, on intriguoit contre lui. Il fut rappelé. La guerre s'étant engagée entre Sparte et Thèbes, il fut défait par Epaminondas, qui périt au moment où il remportoit la victoire. On prétend que venu en Egypte pour secourir Tachos, il se laissa suborner et passa du côté de Nectaneho, son antagoniste. Il m. 360 A. C.

AGGAS (Robert), plus communément nommé Auguste, peintre de paysage sous Charles II, m. à Londres en 1679.

AGGÉE, l'un des 12 petits prophètes vers l'an 500 A. C. Il encouragea les juifs au rétablissement du temple de Jérusalem.

AGILULF, de duc de Turin, devint roi des Lombards en 591. Il renonça à l'arianisme et embrassa la

religion catholique. Il n'en commit pas des ravages moins affreux dans l'Etat ecclésiastique. Il m. en 619, et eut pour successeur son fils Adaluald.

I. AGIS III, roi de Sparte, petit-fils d'Agésilas, parvint au trône 346 A. C. Il souleva plusieurs états de la Grèce contre Alexandre, et fut tué dans une bataille en 337 A. C.

II. AGIS IV, roi de Sparte, fils d'Eudamidas. Il s'occupa vigoureusement de la réforme des loix et des mœurs, mais il n'y réussit pas. Il fut mis à mort par ses concitoyens, avec sa mère et sa grand'mère, dans le même jour, 241 A. C.

AGNELLAS, abbé de Ravenne dans le 9<sup>e</sup> s., a écrit la vie des év. et archev. de cette ville.

AGNÈS (Sorel), V. SOREL.

AGOBARD, archev. de Lyon dans le 9<sup>e</sup> s., fut privé de son siège pour avoir déposé Louis-le-Débonnaire. Il fut ensuite rétabli et m. en 840. Il s'opposa au culte des images, et écrit contre le duel et la croyance aux sorcelleries. Ses ouv. furent imp. en 1446, 2 vol. 8°.

AGOSTINO (Paulo da Valerano), célèbre compositeur et maître de musiq. de la chapelle du pape, m. en 1629, âgé de 56 ans. On parle de ses *Œuvres* avec admiration.

AGOULT (Guillaume d'), gentilhomme français, aut. de *Ballades* vers l'an 1198.

AGREDA (Marie d'), supérieure de l'Immaculée Conception d'Agreda, née en 1602. Elle prétendit que la Ste Vierge, dans une vision, lui avoit ordonné d'écrire sa vie, ce qu'elle fit. Cet ouv. ne fut cependant p. qu'après sa mort. On le défendit à Rome, et la Sorbonne le censura; mais il est fort estimé en Espagne.

AGRESTI (Livio), peintre d'hist. employé au Vatican par Grégoire XIII, m. en 1580.

I. AGRICOLA, célèbre général romain né A. D. 40. Son père, fa-

meux orateur, fut mis à mort par Caligula pour avoir refusé de plaider contre Silanus. Agricola fut soigneusement élevé par sa mère. Ayant épousé une femme d'un haut rang, il devint questeur d'Asie, tribun du peuple et préteur. Dans les troubles qui survinrent alors, sa mère fut tuée, et ses biens d'Asie pillés. Il s'attacha au parti de Vespasien, et fut envoyé dans la Grande-Bretagne pour y prendre le commandement de la 20<sup>e</sup> légion, qui s'étoit mutinée. Il passa en Gaule, où il eut le gouvernement de l'Aquitaine. En 77 il fut élu consul avec Domitien, fait l'année suivante gouverneur de la Grande-Bretagne, où il fit construire une suite de forts depuis la Clyde jusqu'au détroit du nord, pour réprimer les invasions des habitans du nord. Sous Domitien, il obtint les honneurs du triomphe. Il avoit marié sa fille au célèbre Tacite, qui a écrit sa vie. Il m. le 23 août A. D. 93.

II. AGRICOLA (Michel), ministre luthérien en Finlande, a traduit le premier, le nouveau Testament dans le langage de ce pays.

I. AGRIPPA (Henri-Corneille), né à Cologne le 14 sept. 1486, fut secrétaire de l'emp. Maximilien, qu'il servit dans les guerres d'Italie. Il prit des degrés de D<sup>r</sup> en droit et en méd.; il voyagea dans différentes parties de l'Europe, demeura quelque temps à Metz, et alla successivement à Cologne et à Genève. Il devint méd. de la mère de François I, et fut gratifié d'une pension qu'il perdit, pour avoir refusé de satisfaire la curiosité de cette princesse par des opérations d'astrologie. Il p. en 1530 son traité de la *Vanité des Sciences*, et quelque tems après, sa *Philosophie occulte*. Il fut accusé d'avoir mal parlé de la reine-mère, et emprisonné; mais il se justifia. Il m. à Grenoble en 1535. Le recueil de ses ouv. a été imp. à Lyon en 1550, 3 vol. 8°.

II. AGRIPPA, astronome du 1<sup>er</sup> s., né en Bithynie, exact observateur.

III. AGRIPPA I (Hérode), petit-fils d'Hérode-le-Grand, né A. M. 3997, élevé à Rome. Il s'attacha à Caligula qui, succédant à Tibère, le fit tétarque. Claude ajouta le R. de Judée à son gouvernement, avec celui de Chalcis. Il persécuta les chrétiens pour plaire aux juifs : il fit mettre à mort l'apôtre S. Jacques. Lorsqu'il faisoit célébrer à Césarée des jeux en l'honneur de l'emp., ses flatteurs, en l'entendant parler, disoient que « c'étoit la voix d'un dieu et non celle d'un homme ». Le plaisir avec lequel il reçut cet hommage sacrilège ne demeura pas long-tems impuni. Une maladie d'entrailles le mit en 5 jours au tombeau, A. D. 44.

IV. AGRIPPA II (Hérode), fils du préc., lui succéda à 17 ans. S. Paul amené devant lui, se justifia avec tant d'éloquence, que ce roi dit « qu'il l'avoit presque persuadé d'embrasser le christianisme ». Il n'étoit point aimé des juifs ; aussi résida-t-il principalement à Rome. Il m. A. D. 94.

V. AGRIPPA (Marcus Vipsanius), ami d'Auguste. Il accusa Cassius devant le sénat, et contribua au gain de la bataille contre Antoine, par laquelle Octave obtint l'empire. Il épousa d'abord la nièce de l'emp., et ensuite sa fille Julie, veuve de Marcellus. Il se rendit célèbre par ses exploits militaires. On lui décerna le triomphe, qu'il refusa. Il m. A. C. 12.

VI. AGRIPPA (Ménénius), consul A. C. 503, célèbre pour avoir apaisé à Rome une sédition par la fable des membres et de l'estomac.

I. AGRIPPINE (l'ancienne), femme de Germanicus, qu'elle accompagna dans ses expéditions militaires, et qui m. à Antioche A. D. 19. Cette veuve désolée recueillit ses cendres. Elle fut exilée par Tibère dans une île déserte, sur la côte de

Terracine, où elle m. A. D. 33.

II. AGRIPPINE (la jeune), fille de la préc., ayant perdu deux maris, fut mariée à l'emp. Claude son oncle, qu'elle empoisonna A. D. 54, pour mettre son fils Néron sur le trône. Ce monstre la fit assassiner, et mit sous les yeux du sénat une liste de tous les crimes qu'elle avoit commis.

AGUESSEAU (Henri-François d'), né à Limoges en 1668 d'une ancienne famille. Son père, intendant de Languedoc, fut son premier maître. Il fut fait avocat-général en 1691, et procureur-général en 1700. Il se distingua dans ces deux places par son amour pour la justice, et sur-tout par ses soins et son zèle dans l'administration des hôpitaux. Après la mort de Louis XIV, le régent le fit chancelier; mais en 1718 il fut exilé à Fresnes. Après avoir été rappelé et disgracié plusieurs fois, il reprit en 1737 ses fonctions de chancelier, et les exerça jusqu'en 1750, au grand avantage de la nation. Alors, devenu infirme, il donna sa démission. Il m. le 9 fév. 1751. Ses ouv. ont été p. en 13 vol. 4<sup>e</sup>, et sont fort estimés.

ACUILLON (François d'), jés. flamand, m. à Séville en 1617. Il a laissé un ouv. sur les *Projections sphériques*, et un autre sur l'*Optique*.

ACUIRRE (Joseph), bénédictin espagnol, fait card. par Innocent XI, m. à Rome en 1699. Il a compilé une collection des conc. d'Espagne, 6 vol. fol.

ACYLÉE ou AGYLLEUS (Henri), né à Bois-le-Duc, m. en 1595, âgé de 62 ans. Il étoit sav. dans le grec, et a traduit le *Nomo Canon* de Photius.

AHLWARDT (Pierre), sav. allemand, fils d'un cordonnier. Après avoir étudié dans différentes univ., il s'établit dans sa patrie, où il professa la logique et la métaphysique. Il a écr. sur l'*Entendement humain*.

sur l'*Immortalité de l'ame*, sur le tonnerre et l'éclair. Il m. en 1791.

AJALA (Martin Pérez d'), né en 1504 de parens pauvres, prit les ordres et se fit connoître de Charles-Quint, qui l'envoya au conc. de Trente. Il devint arch. de Valence. Ce prélat m. en 1566. Il a écr. un traité des *Traditions apostoliques*. Paris, 1562, 8°.

AIKMAN (Guillaume), peintre écossais destiné au barreau, qu'il quitta bientôt pour la peint. Après avoir demeuré long-tems en Italie et avoir voyagé en Turquie, il revint dans son pays. On a de lui plusieurs tableaux, sur-tout des portraits.

AILLY (Pierre d'), év. de Cambrai, né en 1350, présida au conc. de Coutances, et condamna Jean Hus. Il a écr. quelques ouv., et m. en 1425.

AILEDRED, suiv. d'autres ETHELRED ou EALRED, abbé de Reveiby, a écr. la *Généalogie des rois d'Angleterre* et la *Vie d'Edouard le Confesseur*.

AIMOIN, bénédictin français, a écr. une *Hist. de France* qu'on trouve dans le 3<sup>e</sup> vol. de la collection de Duchesne. Il viv. vers 840.

I. AINSWORTH (Henri), sav. théol. non-conformiste, viv. au commencement du 17<sup>e</sup> s. Le principal de ses ouv. est un *Comm. sur le Pentateuque*.

II. AINSWORTH (Robert), né près de Manchester en sept. 1660, fut élevé à Bolton, et enseigna à Londres. Il est sur-tout connu par un dictionnaire latin et anglais, imp. pour la première fois en 1736. Il m. à Londres le 4 avr. 1743.

AIRAULT (Pierre), né à Angers en 1536, et lieutenant-criminel de cette ville, a p. les *Déclamations de Quintilien* avec des notes, et un traité du *Pouvoir des Pères*. Il m. à la Flèche le 18 déc. 1644.

AITON (Guillaume), a p. en 1759 *Hortus Kewensis*. Il m. le 1<sup>er</sup> fév. 1793.

AITZEMA (Léon), né à Dorcum en 1600, fut résident à la Haie pour les villes anséatiques. Il a écr. en hollandais l'*Hist. des Provinces-Unies*, 15 vol. 4°. On en a p. une continuation en 1692.

I. AKAKIA (Martin), profess. de méd. à Paris, né à Châlons en Champagne. Il a trad. en latin le traité de Galien, de *Ratione Curandi et Ars Medica*. Il m. en 1551.

II. AKAKIA (Martin), fils du précéd., méd. de Henri III, roi d'Angleterre, a écr. un traité de *Morbibus muliebribus et Consilia medica*, p. après sa mort, arrivée en 1588.

AKENSIDE (Marc), poète et méd. anglais, né à New-Castle-sur-Tyne le 9 nov. 1721, fils d'un boucher. Son père le destinoit à la théol. Il l'envoya à Edimbourg, où il préféra l'étude de la méd. Il prit ses degrés à Leyde en 1744. La même année parut son plus célèbre ouv., intitulé *les Plaisirs de l'imagination*, poème qui fit dire à Pope « que ce n'étoit point un écrivain de tous les jours ». Il exerça la méd. à Northampton, passa de-là à Hamstead, et enfin à Cambridge, où il fut un des méd. de l'hôpital. Il devint ensuite méd. de la reine. On a de lui un discours latin sur la *Dyssenté-rie*, imp. en 1764. Il commençoit à acquérir une grande célébrité dans sa profession, quand il fut enlevé par une fièvre putride le 23 juin 1770. Mistriss Barbaud a p. une très-belle édit. de son poème en 1795.

AKIBA, rab. juif, d'abord berger, s'adonna à l'étude à l'âge de 40 ans, et devint un professeur célèbre à Leyde et à Jasoa dans le 1<sup>er</sup> s. Il s'attacha au prétendu messie Barcho-Kebas, et fut écorché viv. avec son fils Papius à Rome, A. D. 135. C'est un des premiers compilateurs des *Traditions cabalistiques*.

ALABASTER (Williams), théol. anglais, s'appliqua à l'étude de l'hébreu, et s'adonna avec passion à la

cabale. Il a p. un *Lexicon Pentaglotton*. Il m. en 1640.

I. ALAIN (Jean), aut. danois né en 1660, m. en 1630, a écr. sur *l'Origine des Cimbres*.

II. ALAIN (de Lisle), surnommé le *Docteur universel*, théolog. d'un grand renom dans l'univ. de Paris au 13<sup>e</sup> s. Il m. en 1294. Ses ouv. furent imp. en 1653, fol.

III. ALAIN (Nicolas), aut. dramatique français au commencement du 18<sup>e</sup> s. On a de lui quelques comédies.

IV. ALAIN (Chartier), écrivain français au commencement du 14<sup>e</sup> s. Le plus estimé de ses ouv. est sa *Chronique de Charles VII*, dont il étoit secrétaire.

ALAMANNI (Louis), né à Florence le 28 oct. 1495, d'une famille noble. Il s'engagea dans une conspiration contre Jules de Médicis, et fut obligé de quitter Florence. Les Florentins ayant recouvré leur liberté, il revint et fut employé dans les affaires publiques, mais le rétablissement des Médicis le força de se retirer en France. François I l'envoya ambassadeur à la cour impériale. Il m. à Amboise en 1566. On a de lui plusieurs beaux poèmes en italien.

ALAMOS (Balthasar), né à Médins-del-Campo en Castille, élevé à Salamanque. Il entra au service d'Antoine Pérez, secrétaire d'état de Philippe II. Ayant été retenu en prison 11 ans, lors de la disgrâce de ce ministre, il recouvra sa liberté à l'avènement de Philippe III, s'attacha au comte d'Olivarès, remplit des emplois importants, et m. dans la 80<sup>e</sup> année de son âge. Il a donné une traduction de *Tacite* en espagnol. Madrid, 1614.

ALAN, ALLEN ou ALLEYN, card. né en 1532, et élevé à Oxford, passa en France à l'avènement de la reine Elisabeth au trône. On dit que c'étoit un grand controversiste. Il fut regardé dans son pays

comme un traître, et ses ouv. y furent défendus. Il p. en 1586 une défense de la bulle du pape, qui excommunioit la reine Elisabeth. Il exhortoit les Anglais à se révolter en faveur des Espagnols. Cela lui valut l'archev. de Malines et la dignité de card. Il m. à Rome en 1594.

ALAND (sir Jean Fortescue), né le 7 mars 1670, d'une famille ancienne en Devonshire. Il prit le nom d'Aland par galanterie pour sa femme, fille de Henri Alland. Il entra au barreau et exerça plusieurs emplois considérables. Il passoit pour jurisconsulte éclairé, juge ferme et impartial. Il étoit fort versé dans la littérature saxonne. Il fut créé pair d'Irlande. Il p. un traité sur la *Différence entre la monarchie absolue et limitée*, 8<sup>o</sup>, 1714.

ALARD, théol. né à Amsterdam, m. à Louvain en 1531. Il a écr. un liv. intitulé *Selectæ similitudines sive collectiones ex Bibliis*, 3 vol. Paris, 1543.

I. ALARIC I, roi des Visigoths, après avoir ravagé l'Orient, fit marcher son armée en Italie A. D. 400, et défit le consul Stilicon près de Polenzo. Ils firent la paix à des conditions que Stilicon ne tint point, les Rom. ayant d'ailleurs massacré les femmes et les enfans des Goths. Alaric, sur le refus qu'on lui fit de l'argent et des otages qu'il demandoit, entra en Italie, et l'emp. Honorius fut obligé de subir la loi qu'il voulut lui faire. Il se retira en Toscane, où son frère Ataulph devoit venir le joindre. Pour empêcher cette jonction, l'emp. fit attaquer Ataulph. Alaric retourna à Rome, qu'il prit et pilla. Après avoir ravagé l'Italie, il s'embarqua pour la Sicile, mais le gros tems l'obligea de revenir à terre. Il prit la ville de Cozence, où il m. en 411.

II. ALARIC II, roi des Visigoths, monta sur le trône en 484. Il fut tué dans une bataille contre Clovis, roi de France, près Poitiers, en 507.

**ALAVA** (Diégo Eskiel), év. de Cordoue, assista au conc. de Trente. Il a écrit un liv. sur les *Conc. généraux*, et m. en 1562.

**ALBAN** (S.), premier martyr de la Grande-Bretagne, n. à Vérulan, maintenant S. Alban, dans le 3<sup>e</sup> s. Il avoit servi dans l'armée rom. Il fut converti par un moine nommé Amphibalus, et souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien.

**I. ALBANE** (l') (François), peintre italien né à Bologne en 1578. Son premier maître fut Denis Calvert, qui le mit entre les mains du Guide, son élève. Celui-ci l'introduisit dans l'école des Carraches. Ayant fini ses études de peinture à Bologne, l'Albane vint à Rome et s'y maria. Sa femme étant morte, il en épousa une autre nommée Doralice, d'une beauté exquise. Elle et plusieurs enfans qu'elle lui donna lui servirent de modèles. Son goût le portoit de préférence à peindre des femmes, et ses sujets d'amour sont extrêmement estimés. Il m. en 1660.

**II. ALBANE** (Jean-Bapt.), peintre d'hist. et de paysage, frère du préc. et son disciple, m. en 1668.

**III. ALBANE** (Jean-Jérôme), jurisconsulte et card., a écrit en faveur du pouvoir papal. Il m. en 1591.

**ALBATEGNIUS**, astronome arabe vers 882. On a de lui un livre sur la *Connaissance des étoiles*, Nuremberg, 1537, 4<sup>e</sup>, et Bologne, 1545.

**ALBE** (Ferdinand Alvarès, duc d'), né en 1508, se distingua par sa valeur et ses talens militaires. Jeune encore, il fut employé en qualité de général par Charles-Quint, contre les protestans, les Français et le pape. Philippe II, en 1567, l'envoya dans les Pays-Bas pour réduire ces provinces prêtes à se révolter. Il y établit un conseil qui fut nommé Tribunal de Sang. Il remplit le pays de terreurs et de

scènes de carnage. Après quelques succès, la fortune favorisa les mécontents. Le duc, dans son désespoir, demanda son rappel, qu'il obtint. Il jouit d'abord de grandes distinctions, mais les désordres de son fils lui firent éprouver une espèce de disgrâce. Il fut cependant employé contre le Portugal; et il ajouta encore à sa gloire militaire, en détrônant dom Antonio en 1581. Il m. l'année suivante.

**ALBEMARLE** (Anne Clargos, duchesse d'), fille d'un forgeron et marchande de modes, fut d'abord maîtresse du général Monck, qui l'épousa ensuite. On croit qu'elle contribua au rétablissement de la royauté en Angleterre. Son mari la consultoit et avoit une grande opinion de sa capacité. Elle étoit d'un caractère entier et avoit des manières communes. Elle survécut au duc son époux.

**ALBERGOT** (François), jurisconsulte de Florence, a écrit des *Comm. sur le Digeste*. Il m. en 1376.

**I. ALBÉRIC**, chan. d'Aix, a écrit l'*Hist. de la prem. Croisade*, Helmsstadt, 1584, 2 vol. 4<sup>e</sup>.

**II. ALBÉRIC DE ROSATE**, de Bergame, sav. légiste du 14<sup>e</sup> s. On a de lui des *Comm. sur les Décrétales*.

**ALBÉRONI** (Jules), cardinal, fils d'un jardinier, né à Plaisance en 1664. Etant curé de village près de Parme, le hasard voulut qu'il rendit quelques services au secrétaire du duc de Vendôme, qui avoit été volé. Le duc étant ensuite venu avec son armée, trouva que les paysans avoient caché leur blé. Le secrétaire se souvint de son ancien hôte. Le duc le fit venir. Albéroni rendit non-seulement de grands services aux Français, mais même montra tant d'habileté, que le duc l'emmena en Espagne. Il s'insinua dans la faveur de la princesse des Ursins, devint agent de Parme à la cour d'Espagne, et fit épouser la princesse de Parme au roi d'Espa-

gne. Il fut fait cardinal ; mais une influence étrangère lui fit perdre ses places , et il fut exilé à Rome. Il m. à Plaisance le 24 juin 1752. On lui attribue un testament regardé généralement comme une pièce fausse.

I. ALBERT I, emp. et duc d'Autriche, couronné en 1298. Après avoir défait et tué son compétiteur Adolphe de Nassau, il fut assassiné par son neveu Jean, fils du duc de Souabe, dont il avoit saisi l'héritage paternel en 1308.

II. ALBERT II, emp. et duc d'Autriche en 1304, épousa la fille de Sigismond, emp. et roi de Hongrie, qui lui laissa ses domaines. Il m. en 1439, avec la réputation d'un grand caractère.

III. ALBERT, d'Aix, dans le 12<sup>e</sup> s., voyagea dans la Terre-Sainte. Il a écrit l'*Expédition de Godefroi de Bouillon à Jérusalem*, imprim. en 1662.

IV. ALBERT (Charles d'), duc de Luynes, né en 1578, devint favori de Louis XIII et connétable. Il m. en 1621.

V. ALBERT (Erasmus), né à Francfort et élevé sous Luther, a écrit l'*Alcoran des Cordeliers*, imp. d'abord en allemand avec une préface de Luther, ensuite en latin. Vittemberg, 1542. Il m. en 1551.

VI. ALBERT (Joseph d') de Luynes, prince de Grimberg, ambassadeur de l'emp. à la cour de France, cultivoit les lettres. Il a laissé deux ouv. ; savoir : *Timandre instruit par son génie*, et le *Songé d'Alcibiade*, 1759. Il m. en 1758.

VII. ALBERT (Krantz), profess. de théolog. à Hambourg. Il a écrit l'*Hist. de Saxe*, celle des *Vandales*, une *Chronique depuis Charlemagne*. Il m. en 1517.

VIII. ALBERT, bénédictin, aut. d'une chronique depuis la création jusqu'en 1256. Il viv. dans le 13<sup>e</sup> s.

IX. ALBERT, de Strasbourg. Il a comp. une chronique depuis 1270

jusqu'en 1378. Il viv. dans le 14<sup>e</sup> s.

X. ALBERT, archev. de Mayence, né en Lorraine, entra dans une conspiration contre l'emp. Henri V, pour laquelle il fut emprisonné pendant quelque tems. Il m. en 1137.

XI. ALBERT (le Grand), sav. dominic. né en Souabe au comin. du 13<sup>e</sup> s., fut successivement vicaire général et provincial de son ordre. Le pape Alexandre IV le fit maître du sacré palais. Il fut élevé en 1260 à l'archev. de Ratisbonne, qu'il quitta bientôt pour sa cellule et ses études. Il étoit si sav. en hist. nat., qu'il passa pour magicien, et qu'on raconte de lui les fables les plus absurdes. Il m. à Cologne en 1280. Ses ouv. qui forment 21 vol. fol., furent imp. à Lyon en 1615.

I. ALBERTI (Aristotile), grand mécanicien, né à Bologne dans le 16<sup>e</sup> s. On prétend qu'il transporta un clocher avec ses cloches à la distance de 35 pas. Il alla en Hongrie, où il construisit différens édifices, et obtint le titre de chevalier.

II. ALBERTI (André), a écrit en latin sur la *Perspective*, Nuremberg, 1678, fol.

III. ALBERTI (Jean), légiste allemand dans le 16<sup>e</sup> s. Il a fait un abrégé de l'Alcoran, avec des notes. Cet ouv. lui valut d'être fait chevalier. Il p. en 1556 le *Nouveau Testament* en syriaque, pour l'usage des chrétiens jacobites. Il fit aussi une *Gramm. syriaque*.

IV. ALBERTI (Léandre), né à Bologne, fut provincial de l'ordre des dominicains, et m. en 1552. Il a laissé une *Hist. des Hommes illustres de son ordre*, 1517, fol. : une *Description de l'Italie*, 1526, 4<sup>o</sup>, des Mém. biographiques et l'*Hist. de Bologne*.

V. ALBERTI (Jean-Bapt.), fameux archit. employé par le pape Nicolas V, a écrit sur la peinture et l'archit., et même sur la morale et l'arith. Il m. en 1485.

VI. ALBERTI (Chérubin), fa-

meux peintre d'hist. ; il étoit aussi graveur. Il m. en 1615, âgé de 63 ans.

VII. ALBERTI (Jean), frère du préc., excelloit dans la perspective et à peindre l'hist.

VIII. ALBERTI (Dominique), music. italien, né à Venise. Il vint à Londres avec l'ambassadeur d'Espagne, d'où il passa à Rome. Il y acquit la réputation d'un grand music. Il excelloit sur le clavecin. Il inventa une nouvelle manière de toucher cet instrument. En 1757, il mit en musiq. l'*Endymion de Mélastase*, et p. quelques autres œuv.

ALBERTIN (Mussatus), écr. italien du 9<sup>e</sup> s. Il a écr. l'hist. de l'emp. Henri VII, et d'autres pièces de poésie. Il m. en 829.

ALBERTINUS (François), jés., natif de Calabre, m. en 1619. Il écr. un *Système de theol.*, 2 vol. fol. et se fit remarquer par un livre où il soutient que les brutes ont leurs anges gardiens.

ALBI (Henri), sav. jés., né dans le comtat Venaissin, m. en 1659. Il a écr. l'*Hist. des illustres Cardin.*, 1655, 4<sup>o</sup>.

ALBICUS, arch. de Prague, montra des dispositions favorables à Jean Hus et autres réformateurs. Il a écr. sur la méd. Ses ouv. furent imp. à Léipsick en 1484.

ALBINOVANUS, poète latin du tems d'Ovide, qui l'honora du nom de *Divin*. Il ne reste de lui que deux élégies. Amsterdam, 1703, 8<sup>o</sup>.

1. ALBINUS (Bernard), dont le vrai nom étoit *Weis* (blanc), natif d'Anhalt, étudia à Léipsick, où il fut professeur de méd. en 1702. Il m. en 1721. Ses écr. sur la *Médecine* sont fort estimés.

II. ALBINUS (Bernard Sigefroid), fils du préc., né en 1685, fut professeur de méd. à Leyde. Ses planches anatomiques, en 3 vol. fol., 1744, 1749, 1755, prouvent qu'il a été un des plus grands anat. que l'on ait vus. Il m. en 1771.

III. ALBINUS (Christian Bernard), jeune frère du préc., se distinguua aussi dans la méd., à Utrecht. Il p. 1<sup>o</sup>. l'*Hist. nat. des araignées et autres insectes*, Londres, 1736, 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. l'*Hist. nat. des insectes d'Angleterre*, Londres, 1749, 4<sup>o</sup>.

IV. ALBINUS (Decimus Claudius), né à Adrumète. Malgré son goût pour les lettres, il servit dans l'armée, sous les Antonins. Il obtint le command. dans la Grande-Bretagne, et fut consul en 194 avec Sévère. Celui-ci loua des assassins pour le faire périr. Albinus s'en vengea en prenant le titre d'emp. Les deux rivaux s'étant rencontrés dans les Gaules, se livrèrent bataille. Albinus fut défait et se tua en 197.

V. ALBINUS (A. Posthumus), hist. rom., consul en 151 A. C. Il a écr. en grec une *Hist. de Rome*, louée par Cicéron.

VI. ALBINUS (Eléazar), a p. une *Hist. des oiseaux*, dont la traduct. en français a paru à la Haye en 1750, 2 vol. 4<sup>o</sup>, et une *Hist. des insectes imp.* à Londres en 1736, 2 vol. 4<sup>o</sup>.

VII. ALBINUS (Pierre), dont le vrai nom étoit *Weiss*, professeur de poétique et de math. à Wittemberg, et ensuite secrétaire de l'électeur à Dresde. Il a p. les *Chroniques de Misnie* en 1580, et d'autres pièces.

ALBIZZI ou ALRIZZIS, nommé aussi Barthelemy de Pisc, a fait plusieurs ouv., dont le plus remarquable a pour titre la *Conformité de S. François avec J. C.* Il m. en 1401.

ALBON (Jacques d'), plus connu sous le nom du maréchal de S. André, célèbre général du 16<sup>e</sup> s. Il se jeta dans le parti des Guises, et fut tué à la bataille d'Evreux en 1562.

ALBONI, roi des Lombards, fils d'Andouin, souv. de la Pannonie. Il étoit jeune encore quand il tua

le fils de Turisund, roi des Gépides. Il eut l'audace d'aller trouver ce malheureux père, qui le revêtit de l'armure de son fils, cérémonie d'usage. Il demanda même en mariage Rosamonde, fille de Curimond, autre fils de Turisund. Sur le refus qu'il essuya, il recommença les hostilités, tua Curimond et se fit une coupe de son crâne. Il força ensuite Rosamonde à l'épouser. Il entreprit la conquête de l'Italie, et établit le siège de son gouvernement à Pavie. Il ne jouit pas long-temps de ce nouveau domaine. Ayant voulu faire boire Rosamonde dans le crâne de son père, pour s'en venger elle le fit assassiner en 573.

ALBORNOS (Gilles Alvarès Carrille), archev. de Tolède, né à Newcastle. C'étoit un génie hardi. Il prit les armes en faveur du pape Urbain, et soumit toute l'Italie. Ensuite il se retira à Viterbe, où il m. Il avoit fondé le grand collège de Barcelone.

ALBRICUS, philos. et méd. du 11<sup>e</sup> s., aut. de plusieurs ouv. demeurés mss.

ALBUCASA ou ALBUCASIS, méd. arabe au 11<sup>e</sup> s. Ses ouv. subsistent encore.

ALMANZOR, astrologue et méd. arabe au 9<sup>e</sup> s. Ses œuvres sont imp. en latin. Venise, 1586, 8<sup>o</sup>.

I. ALBUQUERQUE (Alphonse), fameux général portugais, envoyé dans l'Inde en 1505 par le roi Emmanuel, avec son frère François. Il reçut le roi de Cochin en possession de sa capitale, bâtit un fort et contraignit le Zamorin de demander la paix. Les deux frères firent ensuite route vers le Portugal. Alphonse arriva, mais jamais on n'a entendu parler de François. Alphonse retourna aux Indes, prit Socotora, subjuga le roi d'Ormuz et s'empara de l'île de ce nom. Il fut blessé dans l'attaque de Calicut, prit Goa, Malaca, et fit un butin immense. Il se préparoit à former de

nouvelles entreprises, quand la mort l'arrêta. Il apprit son rappel avant d'expirer.

II. ALBUQUERQUE (Blaise), fils du préc., élevé aux plus hautes dignités du R. de Portugal. Il a écrit des *Mémoires sur les conquêtes de son père*, Londres, 1576.

III. ALBUQUERQUE COELHO (Edouard). Il a écrit le *Journal de la guerre du Brésil*, commencée en 1630. Il est m. à Madrid en 1658.

ALCASAR (Louis d'), jés., né à Séville en 1551. Il a écrit un *Commentaire sur l'Apocalypse*. Il m. en 1615.

ALCÉE, ancien poète lyrique de Mytilène, dans l'île de Lesbos. Il étoit contemporain de Sapho. On lui attribue l'invention de la poésie lyrique. Il ne nous est parvenu de lui que quelques fragments.

ALCHABITUS, astrologue et math. Il a écrit sur les *Etoiles*, sur la *Conjonction des Planètes* et sur l'*Optique*. Ses ouv. ont été imp. à Venise en 1491, et à Séville en 1521. On ne sait en quel tems il vécut.

ALCHINDUS, astrologue arabe et méd. d'une renommée équivoque. Averroès et Naudé en parlent comme d'un homme superstitieux ou d'un magicien; mais Cardan relève son mérite. Il reste quelques-uns de ses ouv.; ils sont de peu de valeur.

ALCIAT (André), fameux légiste, né à Milan en 1492. Il enseigna le droit à Bourges, et fut rappelé dans sa patrie par le duc de Milan, qui le fit sénateur. Il m. à Pavie le 12 janv. 1550. l'emp. l'avoit honoré de la dignité de comte palatin. Il a écrit sur le *Droit*, et laissé des notes sur Tacite; mais les *Emblèmes* sont celui de ses ouv. qu'on estime le plus. La meilleure édit. est celle de Padoue, 1641, 4<sup>o</sup>. Il laissa sa fortune à François Alciat, parent éloigné, son successeur dans la chaire de Padoue. Il s'étoit fait une grande réputation dans sa profession. Il fut év. et card.

et m. à Rome en avr. 1555, âgé d'env. 50 ans.

ALCIBIADE, grec célèbre, fils de l'athénien Clinias. La nature l'avoit doué d'une belle figure et de grands talens. Sa fortune étoit immense; mais son goût pour les plaisirs l'eût conduit à de grands excès, sans l'amitié de Socrate. Par haine pour Nicias, il engagea les Athéniens dans une guerre contre Lacédémone, et fit conclure une ligue avec les Argiens. Il commanda l'armée à Argos. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, la mirent sous le commandement de Nicias, et lui donnèrent pour collègues Alcibiade et Lamachus. Mais tandis que cette expédition se préparoit, on trouva un matin toutes les statues de Mercure mutilées. Alcibiade et quelques-uns de ses compagnons furent soupçonnés d'avoir commis cette profanation après une partie de débauche. On le laissa néanmoins partir pour la Sicile; mais à peine y étoit-il arrivé, qu'il reçut l'ordre de venir se purger de cette accusation. N'ayant pas jugé à propos d'obéir, il se retira à Sparte, où il aida les Lacédémoniens de ses conseils, et contribua à une alliance entre cette république et le roi de Perse. Ayant débauché la femme d'Agis, roi de Sparte, il fut obligé d'en partir; il se retira près de Tissapherne, satrape du roi de Perse, par le crédit duquel il ménagea son retour à Athènes. Y ayant obtenu le commandement, il eut divers succès et remporta plusieurs victoires. Il revint à Athènes avec des richesses immenses, qu'il employa à diminuer les impôts. Cela lui concilia l'amour du peuple. Il fit voile vers l'Hellespont: ayant été obligé de laisser une partie de sa flotte sous le commandement d'Antiochus son lieutenant, celui-ci livra la bataille contre ses ordres exprès, et fut défait. Ces Athéniens légers qui venoient de le combler d'hon-

neurs, lui ôtèrent le commandement. Il prit le parti de se retirer en Thrace, où il choisit pour demeure un château fortifié. Les Lacédémoniens l'y firent assassiner l'an 403 A. C.

ALCIDAMAS, philos. et rhéteur grec, né à Elée vers 424 A. C. On lui attribue l'ouv. intit. *Liber contra dicendi magistros*, imp. dans la collection des orateurs grecs, Venise, 1513, 3 vol. fol. Il étoit disciple de Gorgias.

I. ALCIME, grand - prêtre des juifs vers 165 A. C. Il étoit parvenu à cette dignité par la faveur d'Antiochus Eupator, roi de Syrie. Son avarice et sa cruauté le rendirent odieux. Il m. 2 ans après son élection.

II. ALCIME (Latinus - Alcimus Alathius), né à Agon dans le 4<sup>e</sup> s., a écr. l'*His. de Julien l'Apostat* et celle de *Saluste*, consul sous cet emp. Ces deux ouv. ne subsistent plus. Il ne reste d'Alcime qu'une épigramme sur Homère et Virgile, conservée dans le *Corpus Poetarum* de Maillaire, Londres, 1714.

ALCINOUS, philos. platonicien vers le 2<sup>e</sup> s., a écr. une *Introduction à la Philos. de Platon*, plusieurs fois imp. en grec et trad. en anglais par Stanley.

ALCMAN, poète lyrique, 670 A. C. On ne sait rien du lieu de sa naissance. Ses ouv. sont perdus, à quelques fragmens près, conservés dans Athénée. On le regarde comme le père des poésies amoureuses.

ALCMAON, né à Crotona, disciple de Pythagore, passe pour un des premiers qui ait écr. sur la physique. Il fl. vers A. M. 3520.

ALCUIN (Albinus Flaccus), théol. anglais élevé par le vénérable Bede et par Edwin, arch. d'York, dont il fut bibliothécaire. Il devint abbé de Cantorbéry, et passa en France, appelé par Charlemagne, qui le prit pour maître, et lui donna plusieurs riches abbayes. Il ac-

compagna ce prince au conc. de Francfort, et m. à S. Martin de Tours en 804. Ses ouv. ont été p. à Paris, 1617, 1 vol. fol.

ALCYONIUS (Pierre), écrivain d'Italie au 16<sup>e</sup> s. ; employé par Manuce comme correcteur dans ses presses célèbres. On a de lui un traité de *Exilio*, où tant de belles choses se trouvent mêlées avec des mauvaises, qu'on est tenté de croire au plagiat qui lui a été imputé. Paul Manuce dit qu'Alcyonius ayant trouvé dans la biblioth. d'un monastère l'original d'un traité de Cicéron sur la *Gloire*, il en tira plusieurs passages et brûla l'original, pour n'être point découvert. Quoi qu'il en soit, Alcyonius étoit homme de talent. Il fut professeur à Florence. On l'accuse d'avoir abandonné le pape Clément VII, son protecteur, pour s'attacher au cardinal Colonne, chez lequel il m. bientôt après.

ALDERBERT ou ADELBERT ou ADALBERT, imposteur français. Il se prétendoit inspiré. Il fut condamné par un conc., et m. en prison.

ALDEGRAFT, très-bon peintre d'hist. et graveur, né à Zoust en Wexphalie, m. pauvre au milieu du 16<sup>e</sup> s.

ALDERETTE (Bernard et Joseph), frères, et tous deux jés., nés à Malaga, vivoient au commencement du 16<sup>e</sup> s. Ils sont aut. de deux sav. ouv., savoir : 1<sup>o</sup>. *Origines linguæ Castilianicæ*, 1606, 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *Antiquitates Hispaniæ*, 1614, 4<sup>o</sup>.

ALDHEM ou ADELM (S.), év. de Sherborne. On prétend qu'il est un des premiers qui introduisit en Angleterre la langue latine et la poésie. Voyant qu'un peuple encore barbare faisoit peu d'attention à ses sermons, il mit en ballades des sujets religieux. Par-là il parvint à se faire écouter et à opérer une heureuse réforme. Il m. en 709.

ALDINI (Tobie), de Cézène. méd. du card. Farnèse. On a de lui

*Descriptio plantarum horti Farnesiani*, Rome, 1525, fol.

ALDRED, abbé de Tavistock et év. de Worcester en 1046. Il fut ambassadeur près de l'emp., et entreprit un voyage à Jérusalem. A son retour dans sa patrie, on lui donna l'archev. d'York, qu'il garda avec celui de Rochester; mais il fut obligé de remettre le dernier, le pape n'ayant voulu lui accorder le *pallium* qu'à cette condition. A la mort d'Edouard, Aldred couronna son fils Harold, et bientôt après répéta la même cérémonie en faveur de Guillaume-le-Conquérant, qui s'y soumit avec beaucoup d'humilité.

ALDRIC, év. du Mans. On a de lui une collection des *Décrets des Papes* et de *Canons des Conc.*

I. ALDRICH (Robert), prélat anglais, sacré év. de Carlisle en 1437, a laissé quelques pièces qui montrent son savoir.

II. ALDRICH, sav. théol., né à Westminster en 1647, doyen de Christ-Church, a contribué à la publication de l'*Hist. de Clarendon*. Il avoit de grandes connoissances en archit. et en musiq. Il m. le 14 déc. 1710. Outre quelques autres ouv., on a de lui *Artis logicæ compendium*, et *Elementa Architecturæ*.

ALDRINGER, de soldat devenu général, célèbre sous Ferdinand II. Il étoit né à Luxembourg, avec de grandes qualités que souillèrent l'avarice et la cruauté.

ALDROVANDUS (ULYSSES), né à Bologne, où il fut professeur de philos. et de méd. Il voyagea pour son instruction, payant des peintres et des graveurs pour représenter les divers objets d'hist. nat. qu'il rencontroit. Ces dépenses l'appauvrirent tellement, que vieux et aveugle, il alla mourir en 1603 à l'hôpital de Bologne. Il p. son *Ornithologie* en 3 vol. fol., 1596, et sept *Livres d'insectes*, qui forment un 4<sup>e</sup> vol. ; le surplus a été compilé

après sa mort, et donné sous son nom.

**ALDUS (Manutius)** ou **ALDEMANUCE**, célèbre imprimeur, né à Bassano. Il est l'inventeur du caractère italique, et le premier qui imprima le grec correctement. Il m. à Venise en 1616. On a de lui une *Gramm. grecque* et des notes sur *Horace*, *Homère* et autres classiq.

**I. ALEANDER (Jérôme)**, card. et arch. de Brindes, né en 1480. Il vint étudier les belles-lettres à Paris, entra au service de Léon X, fut nonce en Allemagne et bibliothécaire du Vatican. Il se distingua contre Luther dans la diète de Worms, où il le fit proscrire et brûler ses ouv. Il essaya en vain d'empêcher Charles-Quint de conclure une trêve avec les protestans. Il m. 1 févr. 1542.

**II. ALEANDER (Jérôme)**, sav. antiquaire, né dans le Frioul, fut d'abord secrétaire du card. Octavio Bandini, ensuite du card. Barberini. Il m. d'indigestion en 1631. Il a laissé quelques écr. sur les antiquités.

**ALECAMBE (Philippe)**, jés., né à Bruxelles en 1592. Il fut professeur de philos. et de théol. dans l'univ. de Gratz. Etant allé à Rome avec le jeune prince d'Esseberg, il y fut retenu par le général de son ordre pour lui servir de secrétaire, et devint président des affaires spirituelles. Il m. en 1652, ne laissant que quelques ouv. sur l'*Hist. de son ordre*.

**ALEGRIN (Jean)**, card. et patriarche de CP., né à Abbeville, m. en 1240.

**I. ALEMAN (Louis)**, card., né en 1590, fut arch. d'Arles, présida au conc. de Bâle, où il s'opposa à Eugène IV, qui l'excommunia. Nicolas V le rétablit dans ses dignités et le fit son légat en Allemagne. Il a été canonisé.

**II. ALEMAN (Louis-Augustin)**, jurisc. de Grenoble, né en 1653.

Il a p. les *Remarques posthume de Vaugelas*, avec une préface et des notes. On a de lui le *Journal hist. de l'Europe*, et quelques autres ouv.

**ALEMBERT (Jean-le-Rond d')**, né à Paris en 1717, fut d'abord un malheureux enfant exposé. Il acheva ses études au collège Mazarin. On voulut lui faire étudier le droit, mais il l'abandonna bientôt pour les math.; auxquelles il se livra avec beaucoup d'application. En 1741, il fut élu membre de l'académie des sciences, et p. deux ans après son traité de Dynamique. Un mémoire qu'il fit sur la théorie des vents fut couronné par l'académie de Berlin. Il résolut le problème de la précession des équinoxes, fixa sa quantité et expliqua la rotation de l'axe terrestre. Bientôt après il entreprit avec Diderot le *Dictionnaire Encyclopédique*, dont il fit le discours préliminaire. Un grand nombre d'ouv. sont sortis de sa plume. Le roi de Prusse et l'impératrice de Russie tentèrent inutilement de l'attirer dans leurs états : il refusa leurs offres flatteuses. On ne doit pas omettre qu'ayant été élevé par la femme d'un vitrier, il conserva pour elle l'affection la plus tendre. Il a p. 9 vol. de Mémoires, des Elémens de musiq. et de philos.; etc. Il fut élu secrétaire de l'académie française. On a aussi de lui 70 éloges d'académiciens décédés. Il m. le 29 oct. 1785.

**ALEN (Jean Van)**, célèbre peintre hollandais, né à Amsterdam en 1651. Il excelloit dans les paysages et les animaux. Il m. en 1698.

**ALENIO**, jés. vénitien, missionnaire à la Chine, a composé divers ouv. sur la religion et les math.; en langage chinois.

**ALEOTTI (Jean-Bapt.)**, d'abord laboureur, devint par son application un archit. fameux. Il a comp. différens traités sur son art. Il m. en 1630.

I. ALÈS ou HALÈS (Alexandre d'), sav. anglais, enseigna la philos. et la théol: à Paris; on l'appelloit le *Docteur irréfragable*. Il y m. en 1245.

II. ALÈS (Alexandre d'), théol. écossais, embrassa le protestantisme. Il fut fort estimé par l'archev. Crammer. Il professa la théol: à Francfort et à Léipsick. Il m. en 1565. On a de lui différens traités de théol:, particulièrement sur la *nécessité des bonnes œuvres pour la justification*.

ALESSI (Galéas), célèbre archit., né à Péronne en 1500. Les édifices qu'il a construits embellissent plusieurs villes d'Italie et d'autres contrées; mais son chef-d'œuvre est le bâtiment de l'Escorial. Il m. en 1571.

ALESSO (Mathieu Pérez d'), peintre et graveur célèbre, né à Rome, m. en 1600. Son œuvre la plus remarquable est un S. Christophe peint à fresque dans l'église de Séville, lequel est d'une grandeur démesurée.

ALETINO (-Benoit), nom fictif d'un jés. professeur à Naples qui, en 1688, écrivit 4 vol. sur la philos: péripatéticienne, dans l'intention de détruire le carthésianisme. Il m. en 1719.

I. ALEXANDRE-LE-GRAND, né de Philippe, roi de Macédoine, et d'Olympias, 356 A. C. Il fut élevé par Aristote, et montra dès sa première jeunesse une ambition démesurée. Apprenant un jour une victoire de son père, il pleura, disant qu'il ne lui laisseroit rien à conquérir. Une autre fois, Philippe l'engageant à disputer le prix aux jeux olympiques, il dit qu'il le feroit si on lui donnoit des rois pour concurrens. Jeune encore, il dompta le cheval Bucéphale, que personne n'osoit monter. Philippe ayant répudié Olympias, et un courtisan exprimant le vœu de lui voir un héritier légitime, le jeune prince

lui jeta sa coupe à la tête, en lui demandant s'il le prenoit pour un bâtard. Il succéda à son père à l'âge de 20 ans, et fut choisi généralissime pour l'expédition de Perse. Il punit les Thébains, dont il avoit à se plaindre, en détruisant leur ville; mais il fit épargner la maison de Pindare, par respect pour son génie. Il voulut consulter l'oracle de Delphes: la prêtresse s'y refusant, il la contraignit, ce qui lui fit dire: « Mon fils, on ne peut te résister ». Il s'en tint à cet oracle. Tout étant réglé, il partit à la tête de 500,000 h., traversa l'Hellespont, défit deux fois les Perses, et s'empara du camp de Darius. Il manqua d'être arrêté dans sa course. S'étant baigné imprudemment dans le Cydnus, il fut attaqué d'une maladie grave. Son médecin le guérit au moyen d'une potion qu'il eut le courage de prendre, quoiqu'on l'eût prévenu qu'elle devoit être empoisonnée. Tout ce qui se trouvoit sur sa route se rendoit à lui. Tyr lui résista; il la prit d'assaut après sept mois de siège. Il alla à Jérusalem, où le grand-prêtre lui montra la prophétie de Daniel, qui l'annonçoit comme le vainqueur de l'Orient. Il passa en Egypte, voulut consulter l'oracle d'Ammon, qui le déclara fils de Jupiter. La victoire d'Arbelle décida en sa faveur contre le malheureux Darius, assassiné bientôt après par Bessus. Alexandre, auteur de tous ses maux, le pleura; il poussa ses conquêtes jusqu'aux Indes, défit Porus, et fut si charmé du courage de ce prince, qu'il lui laissa son R. Il s'étoit comporté avec une grande humanité à l'égard de la mère et des filles de Darius. Après avoir réduit les Indes, il revint à Babylone. Il tua Clytus dans une partie de débauche, brûla Persépolis, et m. lui-même à la suite d'un repas trop prolongé, l'an 324 A. C., âgé de 32 ans. Après sa mort, ses généraux partagèrent ses conquêtes.

II. ALEXANDRE BALAS, imposeur qui joua le rôle de fils d'Antiochus Epiphane. Il défit Démétrius Soter, roi légitime de Syrie, et épousa Cléopâtre, fille de Ptolémée, roi d'Égypte. Démétrius ayant rassemblé des forces, le défit à son tour, aidé de Ptolémée, qui reprit sa fille et la donna à Démétrius. Les deux rivaux en vinrent à une bataille sanglante, dans laquelle Alexandre succomba. Ayant fui en Arabie, il y fut tué après un règne d'env. 6 ans.

III. ALEXANDRE I (pape), depuis 109 jusqu'en 119. On dit qu'il introduisit l'usage de l'eau bénite.

IV. ALEXANDRE II (pape), élevé à Milan, monta sur le siège de Rome en 1061. Le parti impérial s'opposa à cette élection, et fit élire Cadalous, év. de Parme, qui prit le nom d'Honoré II. Après de longues contestations, Alexandre fut généralement reconnu, et éleva la prérogative papale à un point où elle n'étoit pas encore parvenue.

V. ALEXANDRE III, succéda à Adrien VII en 1159. Le parti impérial fit élire Victor IV; mais la France et l'Angleterre tinrent pour Alexandre. A la mort de Victor, le cardinal *Gui* fut élu sous le nom de Pascal III. Alexandre, soutenu par le clergé de Rome, déposa l'emp. et dégagea ses sujets du serment de fidélité. Frédéric marche vers Rome, chasse Alexandre, et fait élire Calixte III. Celui-ci étant mort, Frédéric se réconcilia avec Alexandre, qui en usa noblement à l'égard de Calixte, lui donnant un év. et l'admettant à sa table. Cet Alexandre étoit fort lié avec Thomas Becket. Il m. en 1181.

VI. ALEXANDRE IV (pape). Il parvint au trône pontifical en 1254. Il prétendit, mais sans succès, avoir le droit de disposer de la couronne de Sicile. Il m. en 1261.

VII. ALEXANDRE V (pape), né en Candie de parents si pauvres, qu'il

mendia dans son enfance. Un cordelier le fit recevoir dans son ordre. Après avoir fait ses études à Paris, il devint év. de Vicence et ensuite arch. de Milan. Innocent VII le fit card. et légat en Lombardie. A la déposition de Grégoire XII, le conc. de Pise l'élut pape sous le nom d'Alexandre V. Il m. à Bologne, non sans soupçon de poison.

VIII. ALEXANDRE VI, né à Valence en Espagne en 1431, se nommoit Roderic Borgia. Il étoit fils d'une sœur de Calixte III. Il fut fait card. en 1455, et quoiqu'il eût plusieurs enfans d'une dame romaine, on l'élut pape en 1492. Son fils favori étoit César Borgia, monstre de méchanceté. La providence se servit d'eux-mêmes pour les punir. Ils avoient fait préparer du poison pour le card. Adrien, dont ils vouloient se défaire. Le sommeiller se trompa. Alexandre en mourut. Borgia recouvra la santé, mais il fut tué quelques années après.

IX. ALEXANDRE VII (pape), Fabio Chigi, né à Sienne en 1599. Après avoir occupé plusieurs emplois, il fut fait card. et élu pape unanimement à la mort d'Innocent X. On dit qu'il favorisoit les protestans. Il encourageoit les sciences, et il étoit sav. lui-même.

X. ALEXANDRE VIII (pape), né à Venise en 1610. Il étoit au service d'Urbain VIII, qui le combla de biens. Innocent X le fit card. Le sacré collège le plaça sur le trône pontifical en 1689. Il m. en 1691.

XI. ALEXANDRE (Célisénus), abbé de Céglio en Sicile, a écrit *la Vie et le Règne de Roger*, roi de cette île dans le 12<sup>s</sup>. On l'a imp. à Sarragosse en 1578. Elle est dans la collection des hist. espagnols.

XII. ALEXANDRE, év. d'Alexandrie, assista au conc. de Nicée. Il défendit avec beaucoup de zèle la foi contre les ariens.

XIII. ALEXANDRE D'ÉCÉE, philos. péripatéticien, précepteur de

Néron. On dit qu'il contribua à la corruption de son élève. Il a écrit un comm. sur la Météorologie d'Aristote.

XIV. ALEXANDRE (Aphrodiséus), viv. sous Septimus Sévère, à qui il dédia un livre de *Fato*, Londres, 1688. On l'appeloit le *Commentateur*, à cause de ses explications sur les ouv. d'Aristote. Ses comm. ont été imp. par Alde, à Venise.

XV. ALEXANDRE (Neckham), écr. anglais, abbé d'Exeter. Ses ouv. n'ont pas été imp., mais on les trouve mss. dans plusieurs bibliothèques. Il m. en 1227.

XVI. ALEXANDRE AB ALEXANDRO, sav. jurisc. de Naples au commencement du 16<sup>e</sup> s. Son livre intitulé *Genialium dierum*, fut imp. à Lyon 1587, et à Leyde 1673.

XVII. ALEXANDRE (Noël ou Natalis), né à Rouen en 1639, sav. dominicain, D<sup>r</sup> de Sorb. Il a p. 1. une *Hist. de l'Eglise*, en latin, 1686, 16 vol. 8<sup>o</sup>; II. l'*Hist. de l'Ancien Testament*, 6 vol. 8<sup>o</sup>. Il perdit la vue à la fin de sa vie. Il m. en 1724. Il a comp. plusieurs autres ouv.

XVIII. ALEXANDRE (Sévère), emp. rom., succéda à Héliogabale en 221. A 17 ans il conquit l'Allemagne et la Perse. Maximin le fit assassiner à Sichlinger, près Mayence, en 235. On dit qu'il avoit un grand respect pour la religion chrétienne, et qu'il avoit fait mettre dans son oratoire particulier les images de J. C., d'Abraham, d'Orphée, d'Apollonius de Tyane. Il ne s'occupa que du bonheur du peuple.

XIX. ALEXANDRE (Polihistor), né à Milet, 85 ans A. C. Il a écrit 42 livres sur la grammaire, la philosophie et l'histoire, dont il ne reste que quelques fragmens dans Pline et autres auteurs.

XX. ALEXANDRE (S.), né dans l'Asie mineure, quitta la cour pour la retraite. Il fonda l'ordre des *Ascètes* ou de ceux qui ne dor-

ment point, parce qu'en effet quelques-uns d'eux vieillirent tout à tour pour chanter des hymnes. Il m. vers 430.

XXI. ALEXANDRE (Trallien), philos. et méd. du 4<sup>e</sup> s. Ce qui reste de lui a été p. en 1538, Paris, et en 1748, Lausanne, 2 vol. 8<sup>o</sup>.

XXII. ALEXANDRE (Guillaume), politique et poète écossais. Il p. un poème intitulé *Aurora*, et plusieurs tragédies. Charles I lui donna la Nouvelle-Ecosse pour y établir une colonie. Alexandre la céda à la France. Il fut fait successivement chevalier, vicomte et comte; il remplit les fonctions de secrétaire d'état en Ecosse, jusqu'à sa mort en 1640. Quelques années après on a p. ses ouv. poétiques, en un vol. fol.

XXIII. ALEXANDRE (de S. Elpide), archev. d'Amalû, p. une *Défense de l'autorité papale* contre l'emp., imp. en 1624. Il viv. dans le 14<sup>e</sup> s.

XXIV. ALEXANDRE, de Paris, fl. dans le 12<sup>e</sup> s. Il a écrit un poème en l'honneur d'Alexandre-le-Grand, en vers de 12 syllabes, appelés depuis *vers alexandrins*.

XXV. ALEXANDRE (Dom Jacques), bénédictin, né à Orléans, m. en 1734, âgé de 80 ans. Il a écrit un traité sur les *Cloches*, 1734, 8<sup>o</sup>.

XXVI. ALEXANDRE (Nicolas), bénédictin, né à Paris, m. en 1728. Il pratiquoit la méd. et donnoit son gain aux pauvres. Il a p. la *Médecine et la Chirurgie des pauvres*, Paris, 1738, 12; *Dictionnaire Botanique et Pharmaceutique*, 8<sup>o</sup>.

XXVII. ALEXANDRE NEUSKOR (S.), grand-duc de Russie, né en 1218, vice-roi de Novogorod pour son père Yarostof. Il donna à Waldemar II, roi de Danemarck, une grande bataille près de la Néva: elle dura un jour entier. Il remporta une victoire complète, et fut canonisé après sa mort. Pierre-le-

Grand fit ériger un monastère dans lequel furent transportées en 1723 les reliques de ce saint, et il établit en son honneur l'ordre de S. Alexandre. L'impératrice Catherine II a fait construire dans ce monastère un magnifique mausolée pour elle et ses descendans.

I. ALEXIS, poète grec, oncle de Menandre, vers 385 A. C. On trouve de lui quelques fragmens dans *Vetustissinorum græcorum bucolica gnomica*, Crispin, 1550, 16.

II. ALEXIS, de Piémont, aut. des *Secrets de médecine*, imp. à Bâle en 1536, et trad. en anglais et en français. Il voyagea pendant 55 ans dans la vue d'étudier la nature. Il se retira du monde à 82 ans, de regret de s'en être fié à un chirurgien ignorant pour le traitement d'un pauvre qui mourut, et que lui-même eût pu sauver. On ignore la date et le lieu de sa mort.

III. ALEXIS (Michaélowitz), czar de Russie et père de Pierre-le-Grand. Son règne fut troublé par des guerres civiles et étrangères. Il eut affaire en même temps aux Suédois et aux Turcs. Il se débarrassa de ceux-ci en aidant d'un corps de troupes considérable Jean Sobiesky, lequel, en 1014, remporta sur eux une victoire signalée. Il étoit juste, mais sévère. Il fut le premier qui fit imprimer les loix russes. Il encouragea les arts et les sciences, et prépara ces plans magnifiques que son fils exécuta depuis, si heureusement.

IV. ALEXIS (Pétrowitz), fils de Pierre-le-Grand et d'Eudoxie Lapukin, né en 1690. Une éducation manquée le plongea dans la débauche et l'ivrognerie. Ses compagnons de plaisir montrant leur opposition pour les réformes de Pierre, il entra dans leur plan, ce qui fit exiger de sa part une renonciation au droit de succession. Il la donna en 1716. Il s'enfuit à Vienne et se mit sous la protection de l'emp. Charles VI.

Pour plus de sûreté, on l'envoya d'abord dans le Tyrol, et ensuite au château de S. Elme, à Naples. Une Finlandaise avec laquelle il vivoit, découvrit au czar le lieu de sa retraite. On l'engagea à retourner à Moscou, où l'on instruisit secrètement son procès. Il fut condamné à perdre la vie. Son père déclara, dans un manifeste, qu'il étoit mort d'apoplexie; mais plusieurs pensent qu'il fut exécuté en prison.

V. ALEXIS (Comnène), emp. d'Orient, né à CP. en 1048, élu après la déposition de Nicéphore en 1081. Il eut à soutenir des guerres contre les Turcs et les Scythes. Il m. en 1118. C'étoit un prince vigilant et attentif aux intérêts de son peuple.

VI. ALEXIS (l'Ange), emp. d'Orient. Il déposa son frère Isaac l'Ange, et lui fit crever les yeux. Alexis, fils d'Isaac, parvint à faire épouser sa cause aux Français et aux Vénitiens. CP. fut assiégé, et l'usurpateur s'enfuit en Thrace avec son trésor. Le peuple remplaça Isaac sur le trône. Alexis, après avoir erré en différens lieux, tomba entre les mains de Théodore Lascaris, qui lui fit aussi crever les yeux, et le confina dans un monastère, où il mourut.

VII. ALEXIS IV, associé au gouvernement avec son père Isaac, après la fuite de son oncle. Il fut déposé et mis à mort en 1204, pour avoir exigé de trop fortes contributions et soumis l'empire d'Orient au pape.

VIII. ALEXIS V (Ducas), surnommé *Murtzuffle*, à cause de ses gros sourcils noirs. On l'éleva sur le trône à la mort d'Alexis IV. Les Latins ayant assiégé CP., il fut réduit à une telle extrémité, qu'il regarda comme un grand bonheur de s'échapper. Son beau-père, chez lequel il se réfugia, lui fit crever les yeux. Après avoir erré en men-

diant, il tomba entre les mains des Latins, qui le précipitèrent du sommet de la tour de Théodose, haute de 147 pieds.

ALEYN, poète anglais sous Charles I, fut gouvern. de lord Edouard Sherburn, et m. en 1640. Il a comp. deux poèmes sur les batailles de Créci et de Poitiers, et quelques autres pièces.

ALFENUS VARUS (Publius), né à Crémone, de cordonnier devint un fameux avocat. Il a écrit 40 livres du *Digeste*, et quelques autres ouv. cités par Aulugelle.

ALFORD (Michel), jés. anglais, né à Londres en 1587. On a de lui *Britannia illustrata*, et *Annales ecclesiastici Britannorum*. Il m. à S. Omer en 1652.

ALFRAGANENSIS OU ALFRAGANIUS (Amed-Ben-Cothair), astronome arabe, fl. vers 833. On a de lui une *Introduction à l'Astrol.*, imp. par Golius à Amsterdam, en 1669, avec des notes.

I. ALFRED-LE-GRAND, fils puiné d'Etelwolf, l'un des rois saxons, né A. D. 849. Il fut élevé à Rome, où le pape lui donna l'onction royale. Ses deux frères aînés étant morts, Ethelred le 3<sup>e</sup> leur succéda, et prit Alfred pour son premier ministre et pour le général de ses armées. Ethelred m. en 871 d'une blessure reçue dans un engagement avec les Danois, et Alfred, à l'âge de 22 ans, se vit à la tête d'un R. divisé. Après quelques batailles ses partisans se découragèrent. Il fut obligé de se dérober et de se mettre au service d'un berger, dont la femme, un jour, le réprimanda fortement pour avoir laissé brûler quelques gâteaux qu'elle lui avoit donnés à soigner. La nouvelle d'une victoire remportée par son parti le fit sortir de sa retraite. Il pénétra sous le déguisement d'un joueur de harpe, dans le camp ennemi, et alla joindre les siens après avoir tout examiné à loisir. Les Danois furent

surpris et défaits. Il usa de la victoire avec modération, et permit à ceux qui avoient embrassé le christianisme de rester dans le pays. Après avoir soumis ses ennemis, il s'occupa d'établir l'ordre dans son R., il introduisit les jurés dans les procès criminels, forma un parlement, divisa le R. en comtés, fit rédiger un corps de lois. S'il ne fonda pas l'univ. d'Oxford, du moins il lui fit prendre une meilleure forme. Il attira les sav. à sa cour; il étoit lui-même instruit. Il partageoit le jour en trois parts; l'une pour la dévotion, l'autre pour les affaires, la troisième étoit destinée au repos. On lui doit les premiers établissemens de marine et les premiers voyages qui se firent pour la découverte d'un passage nord-est. Il m. en 901, âgé de 53 ans.

II. ALFRED, év. d'Exeter dans le 10<sup>e</sup> s. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *de Naturis rerum*; 2<sup>o</sup>. la *Vie d'Adelme*; 3<sup>o</sup>. l'*Hist. de l'abbaye de Malmesbury*.

III. ALFRED, de Béverley, hist. anglais dans le 9<sup>e</sup> s. Ses *Annales*, depuis 1148 jusqu'à 1150, ont été p. par Héarne.

ALGARDI (Alexandre), sculpt. et archit. de Bologne, élève de Louis Carrache. Il m. à Rome en 1654. Il y a dans l'église de S. Pierre de Rome un très-beau bas-relief de lui, qui représente le pape Léon devant Attila, et à Bologne un groupe de la décollation de S. Paul.

ALGAROTTI (François), fils d'un marchand de Venise, reçut une belle éducation, et voyagea dans différentes contrées. En 1723 il comp. à Paris le *Newtonianisme des Dames*. A Berlin il plut tellement à Frédéric-le Grand, que ce monarque le fit chevalier du Mérite, son chambellan, et lui donna le titre de comte. Le roi de Pologne lui témoigna la même estime. Il m. à Pise en 1764. Ses ouv. ont été p. en italien à Livourne en 1765, 4 vol. 8<sup>e</sup>., et ensuite trad. en français, 8 vol. 8<sup>e</sup>.

**ALGAZALI**, écriv. arabe, né dans le Khorassan la 450<sup>e</sup> année de l'hégire. Il vécut en solitaire et m. âgé de 54 ans. Il a écriv. sur des matières de religion.

**ALAZEN**, math. arabe, fl. vers 1100. On a de lui un long traité sur l'Optique.

**ALI**, cousin et gendre de Mahomet, forma une secte particulière. A la mort d'Othman, en 655, il fut déclaré calife; mais en 669 on l'assassina dans une mosquée. Il avoit 9 femmes, dont il eut 14 fils et 18 filles. Les Perses l'ont en vénération. Il est détesté par les Turcs.

**ALI-BEY**, célèbre aventurier, né en 1728. Enlevé par des voleurs, il fut vendu à Ibrahim, lieutenant des janissaires, qui le fit entrer dans les mamelouks; son courage l'éleva successivement à la dignité de sangiak et de scheik. Il tua Ibrahim le Circassien, pour venger son maître, que celui-ci avoit fait périr. Il fut obligé de se retirer à S. Jean d'Acrc, mais le peuple le rappela. Sa présence fit revivre l'Egypte et fleurir l'agriculture. Les Russes ayant déclaré la guerre à la Porte, il dépêcha 12000 h. pour servir dans l'armée ottomane. Mais ses intentions ayant été calomniées, on envoya demander sa tête. Ali en fut informé, et fit mettre à mort ceux qui s'étoient chargés de cette commission. Il déclara la guerre à la Porte. Son principal commandant s'étant révolté, Ali fut fait prisonnier dans une bataille qui eut lieu entre lui et les mécontents. Il m. de ses blessures le 21 avr. 1773. On prétend que s'il eût été secondé, il fût parvenu à délivrer l'Egypte du joug turc, et à lui faire reprendre un rang parmi les puissances.

**ALIMENTUS** (Cincius), hist. rom., fl. env. 150 ans A. C. Tite-Live le cite souvent comme une bonne autorité. Aucun de ses ouv. ne nous est parvenu. Il a écriv. l'hist. d'Annibal et de Gorgias de Léontium.

**ALIPPE**, d'Antioche, géog. du 4<sup>e</sup> s. Il dédia un Système de Géog. à l'emp. Julien; mais on doute si c'est celui qui fut p. à Genève en 1628, 4<sup>o</sup>., en grec et en latin. Julien le chargea de rebâtir le temple de Jérusalem.

**ALKMAAR**, poète allemand du 13<sup>e</sup> s., composa une *satire* sur les folies de son tems, sous le titre de la *Fable du Renard*. On l'a trad. en plusieurs langues.

**ALLAINVAL** (l'abbé d') (Léonor Soulas), poète français, né à Chartres, a fait des comédies et quelques opéra qui ont réussi. Il m. de paralysie à l'Hôtel-Dieu de Paris, en 1753.

**ALLAIS** (Denis Vairasse d'), né à Allais en Languedoc, avoit servi dans la marine anglaise. Il revint en France et enseigna l'anglais. On a de lui une *Gramm. anglaise et française*, une 10man intit. *l'Hist. des Séverambes*, impr. en 1677, 2 vol. 8<sup>o</sup>.

**ALLAM** (André), théol. anglais, né en 1655. Il a p. une trad. de la *Vie d'Iphicrate*, 8<sup>o</sup>., et aidé Wood à compiler son *Athenæ oxonienses*.

**ALLARD** (Gui), aut. de l'Hist. du Dauphiné. Il m. en 1715. Son ouv. est très-rare.

**ALLATIUS**, né à Scio en 1586, vint à Rome, où il enseigna les belles-lettres. Alexandre VII, qui lui avoit confié la garde de la bibliothèque du Vatican, lui ayant demandé « pourquoi il ne prenoit pas les ordres, il répondit que c'étoit pour avoir la liberté de se marier. Eh bien ! pourquoi ne vous mariez-vous pas ? reprit sa sainteté. Pour avoir la liberté de prendre les ordres, répliqua-t-il ». Il p. divers mss., quelques traduct. grecques, et d'autres ouv. Il m. en 1667, âgé de 83 ans.

**ALLEGRAIN** (Christophe-Gabriel), l'un des plus habiles sculpteurs français. Il avoit, à l'âge de 22 ans, épousé la sœur de Pigal.

Personne ne rendoit mieux le moelleux et la finesse des chairs; aussi n'accepta-t-il point la proposition qui lui fut faite de travailler à l'une de ces statues vêtues du costume du tems, destinées à former la galerie des grands hommes. Il dit « qu'il n'aimoit point à faire l'homme en robe de chambre ». Ses principaux ouv. sont une figure de jeune homme, sur laquelle il fut reçu à l'académie; une Vénus, une Diane, et d'autres belles statues pour les jardins de Lucienne. Son père et son aieul avoient été de l'académie de peinture. Ses mœurs et sa vie furent simples. Malgré tant de talent, il fit peu de bruit, parce qu'il étoit modeste. Il m. le 17 avr. 1795.

ALLEGRI (Grégorio), célèbre compositeur italien, music. de la chapelle du pape, où ses œuvres sont encore estimées. Le principal est le *Miserere*, que l'on chante le vendredi saint. Clément XIV en a envoyé une très-belle copie au roi d'Angleterre en 1773. Allegri m. en 1672.

ALLEMAGNE, autrefois appelée *Germanie*. Vers 590 A. C., quelques colonies gauloises, sous la conduite de Ségovèse allèrent s'y établir. Vers 25 A. C., les Romains remportèrent de grands avantages sur les Germains. 12 ans après, *Drusus* défit les Rhétiens et quelques autres peuples. L'an 16 de J. C., *Germanicus* vainquit les Chérusques et les Cates. L'an 177, *Aurélius* obtint quelques succès contre les Marcomans, et *Probus* poussa plus loin les conquêtes en 276; mais vers la fin du 3<sup>e</sup> s., les Romains perdirent toutes leurs possessions en Germanie. Les Huns, chassés par les Chinois, la conquièrent en 432. Ils chassèrent les Alains, les Goths et les Visigoths. Attila étendit la conquête jusqu'au Pont-Euxin. Charlemagne s'empara à son tour de tout ce pays: il y établit la religion chrétienne. A la mort de

Louis-le-Débonnaire, l'empire d'Allemagne fut séparé de la France, Lothaire ayant été déclaré emp., et Charles-le-Chauve roi de France. La race carlovingienne cessa dans Louis IV, et Conrad, duc de Francanie, fut fait emp. en 912. En 1273, Rodolphe de Hapsbourg fut élu. Il est la tige de la maison d'Autriche. En 1519, l'empire fut uni à l'Espagne dans la personne de Charles-Quint. Cette union cessa à son abdication, en 1556.

I. ALLEN (D<sup>r</sup>); c'étoit le dernier des compagnons du voyage de lord Anson autour du monde. Il est m. le 19 janv. 1796.

II. ALLEN (Thomas), théolog. anglais, né en 1573. Il étoit fort laborieux. Il a commenté le traité de S. Chrysostôme sur Isaïe. Il m. le 10 oct. 1638.

III. ALLEN (Thomas), né dans le comté de Stafford en 1542. Il prit le degré de M. A., et s'appliqua aux math: Le comte de Leycester voulut lui procurer un évê. Son amour pour l'étude et la retraite le lui fit refuser. Il p. le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> livre de Ptolémée sur les *Etoiles*. Il m. en 1652.

I. ALLESTRY OU ALLESTRÉE (Richard), théol. anglais, né à Upington en 1619. Il s'attacha au parti du roi, non sans danger pour lui, jusqu'à la restauration. Il fut pris à Douvres en revenant de Flandres, où étoit S. M. Il parvint heureusement à cacher ses dépêches. Quelque temps après, il fut mis en prison. Au rétablissement de la royauté, il devint chapelain ordinaire du roi, et professeur royal de théol: On a imp. ses sermons en un vol. fol., 1684.

II. ALLESTRY (Jacques), neveu du préc., fils d'un libraire de Londres, aut. des vers récités sur le théâtre d'Oxford devant Jacques, duc d'York, imp. dans l'*Examen poeticum*. Il m. en 1686.

ALLEY (Guillaume), né à Wy-

comb, prit ses degrés à Oxford. Après qu'Elisabeth fut parvenue au trône, il fut nommé év. d'Exeter. Il m. en 1570. Il a p. un comm. sur la 1<sup>re</sup> épître de S. Pierre, et trad. le Pentateuque.

I. ALLEYN (Richard), théol. non-conformiste, né en 1611 à Ditchet, dont son père étoit curé. Il étudia à Oxford. Il m. en 1681, et laissa plusieurs écr. sur la théol.

II. ALLEYN (Joseph), théol. non-conformiste, né à Bath en 1668. Ses écr. marquent un grand zèle pour la religion.

III. ALLEYN (Edouard), fondateur du collège de *Dulwich* en Surrey, né en 1566, joua la comédie avec réputation, devint chef de troupe et propriétaire du théâtre de Moor-Fields. Aubrey dit que satan lui apparut un jour qu'il jouoit le rôle du diable, ce qui l'effraya tellement, qu'il quitta cette profession. Il dota à grands frais le collège qu'il fit construire, et qu'il nomma du *Don de Dieu*. Il en fut lui-même le premier maître. Outre des jeunes gens destinés à l'état ecclésiastique, on devoit y admettre un certain nombre de pauvres de l'un et de l'autre sexe, et quelques enfans auxquels on faisoit apprendre un métier.

ALLIX (Pierre), sav. théol., né à Alençon en 1641. Il fut ministre de l'église réformée de Rouen, et ensuite de Charenton. A la révocation de l'édit de Nantes, il passa en Angleterre; il y prit le degré de D<sup>r</sup> à Oxford, et m. à Londres en 1717. Ses ouv. les plus estimés sont des *Réflexions sur la Sainte Ecriture*, Londres, 1648; une *Défense de l'ancienne église juive contre les unitaires*, 1691, 8°. L'év. Horsley en fait mention honorable dans ses lettres au D<sup>r</sup> Priestley.

ALLOISI (Balthasar), célèbre peintre d'hist. et de portraits, élève des Carraches, né à Bologne en 1568 Il m. en 1638.

ALLORY (Alexandre), peintre de Florence, fut instruit par son oncle Bronzin, et eut pour élève le célèbre Avoli. Il excelloit dans le nu. Il m. en 1607.

I. ALMAGRE (Diego d'), Espagnol de basse extraction, fit avec Pizarre la conquête du Pérou. On l'accuse d'avoir eu part au meurtre de l'inca *Atahualpa*. Il entreprit en 1535 la conquête du Chili; mais ayant appris que les Indiens avoient investi Cusco, il revint sur ses pas, défit les assiégeans, et prit possession de la ville pour lui-même. Cela ayant déplu aux frères de Pizarre, il les fit prisonniers, d'où il s'ensuivit une guerre civile. Almagre eut pendant quelque tems le dessus: enfin, après une bataille opiniâtre, il fut fait prisonnier, jugé et condamné à être étranglé. Il souffrit ce supplice avec courage en 1538, âgé de 75 ans.

II. ALMAGRE le jeune, fils du préc. et d'une Indienne de Panama. Il se mit à la tête du parti attaché à son père: il fut fait prisonnier par Vaca de Castro en 1542. Peu après il eut la tête tranchée.

ALMAIN, professeur de théol. au collège de Navarre à Paris. Il défendit l'autorité des conc. contre Cajetan, et écr. en faveur de Louis XII contre le pape Jules II.

ALMAMON ou ADULHA, calife de Bagdad, fils d'Aaron-al-Raschild, né vers 785. Il obtint la souveraineté en 813, à la mort de son frère Al-Mamin, et l'honora par ses vertus. Il aimoit les savans. Il fonda une académie à Bagdad, et y attira des h. capables de professer les langues et les sciences. Il calcula lui-même des tables astronomiques, et fit traduire en arabe les ouv. des aut. les plus célèbres. Il m. en 833.

ALMANZOR (le Victorieux), 2<sup>e</sup> calife de la race des Abbassides, monta sur le trône en 753. Il eut pour antagoniste son oncle, qui fut défait par le général de son armée, Abu-Meslem; mais Almanzor fit assas-

siner ce brave homme, dont il craignoit les talens et la popularité. Après plusieurs insurrections qu'il parvint à réprimer, il m. dans un pèlerinage à la Mecque, âgé de 63 ans.

I. ALMEIDA (François), premier vice-roi de l'Inde en 1505, pour Emmanuel, roi de Portugal. A son arrivée il prit Quiloa, qu'il fit piller. Il accorda la paix aux naturels, à condition d'un tribut. Partout il répandit la terreur. Il éprouva cependant une forte résistance de la part des Arabes. Ayant su qu'il y avoit à Panama des vaisseaux richement chargés, il s'y rendit, défit l'ennemi et brûla la ville. Son fils ayant été tué, il ne montra point de foiblesse, mais dit « qu'il remercioit Dieu de lui avoir accordé une mort honorable ». Comme il étoit près de partir pour Daboul avec sa flotte, Albuquerque lui signifia de la part du Portugal des ordres de surseoir. Il n'obéit point. Son expédition réussit, mais il souilla sa victoire par de grandes cruautés. Après quelques contestations entre lui et Albuquerque, ces deux grands hommes se réconcilièrent. Almeida se démit de sa place et s'embarqua pour l'Europe. Il fut tué au Cap de Bonne-Espérance, dans une affaire avec les naturels du pays.

II. ALMEIDA (Laurent), fils du préc., suivit son père aux Indes, et s'y comporta vaillamment. Il fut tué dans un combat contre les Arabes. Son vaisseau se défendit si bien, que presque tout l'équipage périt.

III. ALMEIDA (Mauvel d'), jés. portugais, missionnaire pendant 40 ans aux Indes et en Ethiopie, m. à Goa en 1646. Il a comp. une *Hist. d'Ethiopie*, imp. en français.

I. ALMELOVEEN (Thomas Jansen d'), méd. hollandais, a fait la *Description des Plantes de Malabar* dans l'*Hortus Malabaricus*, Amsterdam, 1678, 12 vol. fol. Il a aussi donné la *Flore de Malabar*, 1696, fol.

II. ALMELOVEEN (Théodore Jansen d'), professeur de grec, d'hist. et de méd. à Hardseswerk en Hollande, a p. 1<sup>o</sup>. de *Vitis Stephano-rum*; 2<sup>o</sup>. *Fastus Consulares*, etc. Il m. à Amsterdam en 1742.

ALMUYADA (Ismaël), a écr. sur le séjour des Sarrasins en Sicile, depuis 882 jusqu'en 904. Co mss. est dans la bibliothèque de l'Escurial. On en a inséré une traduct. dans *Muratoris rerum Italicarum scriptores*.

ALOADIN, mieux connu sous le nom du *Vieux de la Montagne*, chef des Arsacides ou Assassins; d'où ce mot est passé dans notre langue. Il faisoit sa résidence dans un château entre Antioche et Damas. Il avoit à ses ordres une troupe de jeunes gens que rien n'effrayoit, quand il falloit exécuter ses volontés. Il s'étoit ainsi rendu extrêmement redoutable à ses voisins. Il étoit mahométan.

ALP-ARSLAN, 2<sup>e</sup> sultan de la dynastie des Seljuk, succéda à son oncle Togrul-Beg en 1065. C'étoit un prince guerrier. Il défit Romanus Diogène, emp. des Grecs, en 1068. Il fut poignardé par un prisonnier qu'il avoit condamné à mort.

ALPHERY (Mikepher ou plutôt Nicéphore), prince russe veu en Angleterre pendant les troubles de son pays, avec deux autres frères, sous la conduite d'un marchand. Deux moururent de la petite vérole. Celui qui survécut prit les ordres, et fut pourvu d'une cure. Il en fut chassé pendant la guerre civile, et cruellement traité par le parti républicain. A la restauration il fut rétabli. Il m. à Hammersmith.

I. ALPHESIUS, rab. juif qui a abrégé le *Talmud*. Il m. en 1135.

II. ALPHESIUS (Avitus), poète rom. au commencement du 5<sup>e</sup> s. Il a écr. les *Vies des personnages célèbres*, et l'*Hist. de la Guerre punique*, en vers.

I. ALPHONSE I, roi de Portugal

fils de Henri, qui n'avoit que le titre de comte, perdit son père n'étant encore âgé que de 3 ans. En 1139, ses domaines furent envahis par les Maures. Mais quoiqu'avec une armée bien inférieure, il remporta sur eux une victoire signalée. Les Portugais le proclamèrent roi sur le champ de bataille, et le regardèrent comme le fondateur de leur indépendance. Il m. en 1185, âgé de 76 ans.

II. ALPHONSE IV, roi de Portugal, né en 1290, succéda à son père Denis. Il établit de bonnes loix, régna avec justice, quoiqu'avec une grande sévérité. Il m. en 1557.

III. ALPHONSE V, roi de Portugal, né en 1452, succéda à son père Edouard à l'âge de six ans. Prince actif et guerrier, il passa plusieurs fois en Afrique, où il prit Arzyle et Tanger. Il m. de la peste à Cintra, en 1481. Il aimoit les sciences. Sous son règne les Portugais découvrirent la Guinée.

IV. ALPHONSE III (le Grand), roi des Asturics, né en 847, monta sur le trône en 863. Il fit la guerre aux Maures avec succès; mais des troubles intérieurs affligèrent le déclin de son âge. En 908 il remit la couronne à son fils Garcias. Une guerre étant survenue, il consentit à commander l'armée, et remporta une grande victoire. Il m. quelque temps après à Zamora, laissant une haute idée de son caractère. Il a écr. une *Chronique des affaires d'Espagne*.

V. ALPHONSE X (le Sage), roi de Léon et de Castille, né en 1203, succéda à son père Ferdinand en 1252. Son règne ne fut point heureux; mais il se distingua par son savoir. Les tables *Alphonsines* furent calculées sous sa direction et à ses frais. Il a écr. sur le *Mouvement des astres*. On l'accuse d'avoir dit que si Dieu l'eût admis à son conseil lors de la création, il eût pu lui donner de bons avis. Il

faisoit sans doute allusion aux absurdités du Système de Ptolémée.

VI. ALPHONSE V, roi d'Arragon, né en 1384, succéda à son père Ferdinand-le-Juste en 1416. Les grands de son R. s'étant ligués contre lui, il dissipa la conspiration et pardonna aux conspirateurs. Il fit valoir les droits que lui donnoit sur le R. de Naples le traité fait avec Jeanne, qui en étoit reine. Il m. en 1468, laissant ce R. à Ferdinand, son fils naturel, et ses autres états à son frère Juan, roi de Navarre. C'étoit un prince instruit et d'un noble caractère. Un courtisan lui ayaut représenté qu'il étoit peu prudent de sortir sans gardes, il répondit « Qu'un père n'avoit rien à craindre au milieu de ses enfans ». Voyant un vaisseau en danger, il ordonna qu'on l'y conduisit, aimant mieux périr avec ses sujets, disoit-il, que d'être le témoin de leur désastre.

VII. ALPHONSE (Pierre), écr. espagnol du 12<sup>e</sup> s. Juif d'abord. Il embrassa le christianisme, et eut pour parrain Alphonse, roi d'Arragon. Il a écr. sur la *Science et la Philosophie*. Il a aussi p. une *Défense de la religion chrétienne*, imp. à Cologne en 1536.

VIII. ALPHONSE (Tostad), év. d'Avila au milieu du 15<sup>e</sup> s. Ses ouv. théolog. sont imp. en 27 vol. fol. Venise, 1530.

ALPHTEGIN, Turc, qui d'esclave devint gouverneur du Korassan, et ensuite roi de Gazna. Il laissa son R. à Sebek-Teghin, son gendre, dont le fils Mahomet fonda la dynastie des Gaznevides.

ALPINI (Prosper), méd. et botan., né en 1553 dans l'état de Venise. Il fut d'abord soldat. Ayant quitté cette profession, il vint à Padoue, où il fit d'étonnans progrès dans les études. Il prit le degré de D. M., et passa en Egypte, où il se perfectionna dans la botan: Il est le premier qui découvrit le sexe des

plantes. Revenu à Venise, il fut méd. du prince André Doria, d'où il fut appelé à Padoue pour y professer la botan: Il remplit cette place jusqu'à sa mort, en 1617. Ses ouv. sont 1°. de *Medicina Egyptiorum, libri 17*; 2°. de *Plantis Egypti*; 3°. de *Præsagiendâ vitâ et morte ægrotantium*; 4°. de *Plantis exoticis*, etc.

ALPINUS (Cornélius), poète latin, aut. d'une mauvaise tragédie de *Memnon* et d'un poème ridicule de *Bello Germanico*.

ALSAHARAVIUS ou ABULCASEM, méd. arabe vers 1085. On a de lui un traité de méd. intit. *Al-Tasrif*.

I. ALSOP (Antoine) prit ses degrés à Oxford, et fut chapelain de l'év. de Winchester. Il m. en 1726. On a p. de lui, en 1752, deux livres d'odes. Il a comp. quelques autres poèmes conservés dans la collection de Dodley.

II. ALSOP (Vincent), théol. non-conformiste, prit ses degrés à Cambridge. Il étoit en quelque faveur près de Jacques II, qui pardonna à son fils, quoique convaincu de trahison. Lui-même étoit un grand partisan de la révolution. Il m. âgé en 1703. Il a comp. une courte réponse sous le titre d'*Antisozzo*, au livre du D<sup>r</sup> Sherlock sur la Connoissance du Christ. Il a p. quelques autres ouvrages.

ALSTEDIUS (Jean-Henri), théol. allemand de la communion protestante, enseigna la théolog: à Hathborn, dans le comté de Nassau, et ensuite en Transylvanie. Il m. en 1638. Son Encyclopédie est fort estimée, même des catholiques rom.: mais il s'est particulièrement distingué dans sa théol: polémique.

ALSTON (Charles), célèbre méd., né en Ecosse en 1683, étudia à Leyde sous Boerhaave. A son retour, il s'établit à Edimbourg, où il professa la méd: et la botan: Il m. en 1660. On a de lui *Tyrocinium botanicum Edimburgense*. Il y attaque le sys-

tème sexuel de Linnée. Ses *Leçons de matière médicale* furent p. en 2 vol. 4°. , 1770.

ALTHAMENSIS (André), théol. allemand, né à Nuremberg dans le 16<sup>e</sup> s. Il étoit sav. et attaché à la réformation. Il a publié quelques pièces théolog. et des notes sur l'ouv. de Tacite, de *Moribus Germanorum*, 1529, 4°. , et 1609, 8°.

ALTHASIUS (Jean), écriv. démocrate du 17<sup>e</sup> s. C'étoit un légiste allemand. Il a fait un traité de la *Souveraineté du Peuple*, dans lequel il appelle tyranniques toutes les autres formes de gouvernement.

ALTHILIUS (Gabriel), poète latin, né à Naples dans le 14<sup>e</sup> s.

I. ALTING (Henri), théol. allemand, né à Embden en 1583, gouverneur du jeune prince Palatin, qu'il accompagna en Angleterre. Il obtint le degré de D<sup>r</sup> à Heidelberg. Il courut risque de la vie à la prise de cette ville, en 1622. Il devint en 1627, professeur de théolog: à Groningue, où il m. en 1644. Il a écr. sur différens sujets religieux.

II. ALTING (Jacques), fils du préc., né à Heidelberg en 1618. Ayant fini ses études, il passa en Angleterre, où il prit les ordres. En 1643, il fut professeur d'hébreu à Groningue. Il s'éleva une vive dispute entre lui et son collègue Desmarests. L'univ. de Leyde fut obligée d'en prendre connoissance. Elle condamna les deux parties. Altling m. en 1679. Ses ouv. ont été p. à Amsterdam en 1687, 5 vol. fol.

III. ALTING (Menson), bourgeois de Groningue, aut. d'un ouv. intit. *Descriptio Germaniæ inferioris*, Amsterdam, 1697, fol. Il m. en 1715.

I. ALVARÈS (François), chapelain d'Emmanuel de Portugal, qui l'envoya en ambassade en Ethiopie ou en Abyssinie. Il y passa six ans. Il m. en 1550. On a p. la relation de sa mission. Elle a été trad. en français.

II. ALVAREZ DE LUNA ou ALVARO, favori de Jean II, roi de Castille. Il étoit fils naturel d'Alvar de Lune, et il n. en 1388. Une intrigue de cour le força de se retirer. Le roi le rappela au bout de 18 mois, et bannit ses ennemis. Son pouvoir égalait presque celui du souverain. Une ruine subite suivit une faveur de 45 ans. Il fut accusé de haute trahison, et eut la tête tranchée à Valladolid en 1453.

III. ALVAREZ (Emmanuel), jés. portugais, né à Madère en 1526, a comp. une *Gramm. latine* fort estimée. Il m. en 1582.

IV. ALVAREZ DE PAZ (Jacques), jés. espagnol, né à Tolède, a écr. quelques traités spirituels. Il m. en 1620.

ALVAROTTO (Jacques), professeur en droit à Padoue dans le 15<sup>e</sup> s. Il a commenté les *Livres des Rois*. Francfort, 1587, fol.

ALVATTES, roi de Lydie, père de Crésus, fit la guerre à ceux de Smyrne, et prit leur capitale.

ALVIANO (Barthelemi), général vénitien dans le 16<sup>e</sup> s. Il remporta des avantages signalés sur l'emp. Maximilien, et reçut les honneurs du triomphe. Il m. au siège de Brescia en 1515, âgé de 50 ans. L'état de Venise lui fit de magnifiques funérailles, et accorda des pensions à sa famille.

ALXINGER (Jean-Bapt.), poète allemand, chevalier des pays héréditaires de la maison d'Autriche, et secrétaire de la direction du théâtre de la cour de Vienne, né le 24 janv. 1755, eut Eckel pour maître et pour ami. Il étoit si versé dans la littérature grecque et latine, qu'on ne pouvoit lui citer un passage ou un vers dont il n'indiquât la source sur-le-champ. Mais il possédoit surtout sa langue naturelle avec une perfection rare, ce qui le rendoit extrêmement difficile pour ses propres écrits. Ses principaux ouvrages sont deux poèmes épiques. Le premier

est intitulé *Doolin de Mayence*, poème de chevalerie en 10 chants. Son ami Goeschen en donna une superbe édition à Léipsick. Le second a pour titre *Bliomberis*. On a aussi de lui Numa Pompilius, d'après *Florian*. La prem. édit. de ses œuv. poétiques parut à Léipsick en 1784, au profit de l'institut des pauvres. Il m. le 1 mai 1797.

I. ALYPE, philos. platonicien, qu'on dit avoir été fort petit de taille, mais d'un esprit solide et étendu. Il m. dans le 5<sup>e</sup> s., très-âgé.

II. ALYPE (de Tagaste), évêque chrétien du 5<sup>e</sup> s., lié avec S. Augustin, à qui il se réunit pour combattre les donatistes et les pélagiens.

AMADEDDULAT, fondateur de la dynastie des Buiyan, fils d'un pêcheur de la mer Caspienne et simple soldat. Il devint général des armées du sultan de Dilem. S'étant emparé avec ses deux frères, de la Perse et des provinces adjacentes, il s'établit à Sichas en 933, et m. en 939. On dit qu'il fut un prince vaillant et libéral.

AMAIA, professeur de droit dans l'univ. de Salamanque. Son comm. sur les trois livres du code a été imp. à Lyon en 1639, fol. Il m. à Valladolid vers 1640.

AMAK ou ALBUNAGIB-AL-BOKHARI, poète persan au 5<sup>e</sup> s. Il tenoit un rang distingué à la cour du sultan Kedar-Kan, qui avoit établi une académie de poètes dont il l'avoit fait président. Il vécut fort âgé. Son principal poème est l'*Hist. des amours de Joseph et Zoeliskah*.

AMALARIC ou AMAURY, roi des Visigoths, fils d'Alaric II, succéda à son grand-père Théodoric en 526. Il épousa Clotilde, fille de Clovis, qu'il contraignit d'embrasser l'arianisme; mais sur les plaintes qu'elle en fit, son frère Childebart, roi de Paris, marcha contre lui et le défit en 581. Amalaric fut tué peu de tems après.

AMALASONTHE, fille de Théod-

ric, roi des Ostrogoths, épousa Euthalric, qui m., et lui laissa un fils nommé Athalaric. Théodore le fit son héritier : mais ce jeune prince profitant peu des conseils de sa mère, femme éclairée et instruite dans les langues et la philos., s'abandonna à la débauche, et m. à l'âge de 16 ans. Sa mère prit les rênes du gouvernement. Elle fut déposée et étranglée en 545.

AMALEC, fils d'Eliphaz et petit-fils d'Esau, donna son nom aux Amalécites.

AMALRIC (Augeri), a écrit l'*Hist. des Papes* dans le 14<sup>e</sup> s.

I. AMALTHÉE, sibylle de Cumès 555 ans A. C., offrit à Tarquin neuf livres de prédictions sur les destinées de Rome, lui en demandant 500 pièces d'argent. Ayant été refusée, elle en brûla trois, et demanda le même prix pour le reste. Sur un nouveau refus, trois autres livres furent brûlés. Tarquin se trouva heureux d'obtenir les trois qui restèrent pour la somme demandée. Ils furent confiés aux pontifes. On les consultait dans les grandes occasions. Les Oracles Sibyllins, imp. à Amsterdam, 1488, 2 vol. 4°, sont crus *supposés*.

II. AMALTHÉE (Attilius), archev. d'Athènes, fut envoyé par Paul III, nonce à Cologne. C'était un homme sav. Il m. vers 1600.

I. AMALTHÉO (Jérôme), méd. et poète italien, né à Oderzo dans le Trevisan, en 1507. Il fut professeur à Padoue, et m. en 1574. Sa poésie latine est fort estimée.

II. AMALTHÉO (Jean-Baptiste), frère du préc., fut principal secrétaire de Pie IV. Il m. à Rome. Ses poèmes latins ont été imp. en 1550. Il eut un autre frère nommé Cornélius, qui se fit aussi une grande réputation en méd. et en poésie. Ses ouv. furent imprimés à Venise en 1627.

AMAMA (Sixtin), professeur d'hébreu, fut chargé de confronter

avec la Bible la version hollandaise. Il m. en 1629.

AMAND (Marc-Antoine Gérard, seigneur de S.), poète français, né à Rouen en 1594, aut. du *Moïse sauvé* et d'autres poésies, m. en 1661. Ses ouv. ont été p. en 3 vol.; Paris, 1649.

AMASEUS (Romulus), professeur de latin et de grec à Bologne, p. une traduct. de Pausanias et d'autres ouv. Il m. en 1558.

AMASIS, roi d'Égypte, premier ministre d'Apriès, monta sur le trône lorsque celui-ci fut déposé. Non content de lui avoir ravi la couronne, il le fit mourir. Sous son règne, l'Égypte fut fl. Il m. A. C. 525.

AMAT, de Portugal, dont le vrai nom est Jean Castel-Blanco, célèbre méd., viv. en 1550. Il a pub. des *Comment. sur Dioscoride et Avicenne*.

I. AMAURI, roi de Jérusalem, succéda à son frère Baudouin III en 1162. C'était un prince courageux et entreprenant, mais dont les belles qualités furent souillées par la cruauté et l'avarice. Il m. en 1175.

II. AMAURI (de Chartres), ecclésiastique du 13<sup>e</sup> s. Il soutenait que l'univers ou la matière première étoit Dieu; que tout en provenoit et devoit y retourner; que la religion chrétienne avoit trois époques correspondantes aux trois personnes de la Trinité, etc. Il fut condamné dans un conc. de Paris en 1209. Quelques-uns de ses adhérens furent brûlés. Il renonça à ses erreurs, et se retira à S. Martin-des-Champs, où il m. de chagrin.

AMAZIAS, roi de Juda, mêla l'idolâtrie au culte du Seigneur. Il défait les Iduméens. Lui-même fut vaincu par les Israélites, et fait prisonnier. Il fut tué par quelques-uns de ses sujets dans la 20<sup>e</sup> année de son règne.

I. AMBOISE, écriv. français du 17<sup>e</sup> s., aut. de quelques comédies, a

p. les ouv. de Pierre Abélard, avec une préface.

II. AMBOISE (Georges d'), card. né en 1440. Il fut év. de Montauban à 14 ans, et ensuite aumônier de Louis XI. A la mort de ce prince il s'engagea dans le parti du duc d'Orléans, et fut emprisonné. Il obtint ensuite sa liberté et même l'archev. de Narbonne et celui de Rouen. Le duc d'Orléans étant monté sur le trône en 1498, sous le nom de Louis XII, d'Amboise devint son premier ministre. Il se concilia l'amour du peuple en supprimant la taxe qu'on avoit coutume de payer à l'avènement d'un nouveau roi. Le pape le fit card. et son légat en France. En cette qualité, il s'occupa de la réforme des ordres religieux. Il eût souhaité de succéder à Pie III, dans l'intention de remédier aux abus qui s'étoient glissés dans l'église; il ne fut point élu. Il m. en 1510 à Lyon, dans le couvent des Célestins. Dans ses derniers momens, il disoit au frère infirmier qui le servoit: *Frère Jean, que n'ai-je toujours été frère Jean?* On le regarde comme un des plus grands hommes d'état que la France ait eus.

III. AMBOISE (Michel d'), sr de Chevillan, viv. dans le 16<sup>e</sup> s. On a de lui des mélanges en prose et en vers peu estimés.

I. AMBROISE, év. de Milan, né vers 340. Il étoit fils du préfet des Gaules. Il reçut une excellente éducation, et fit des progrès dans l'éloquence. Nommé gouverneur de Ligurie, il s'établit à Milan. Auxence, év. de cette ville, étant mort, et du tumulte s'étant élevé à l'occasion de l'élection de son successeur, le devoir de sa charge obligea Ambroise de s'y rendre pour calmer les esprits. Tandis qu'il parloit, un enfant s'écria: qu'*Ambroise soit notre évêque*. Le peuple croit entendre un avis du ciel, et Ambroise qui n'étoit encore que catéchumène, est baptisé et sacré. L'emp.

Valentinien se servit de lui pour empêcher Maxime d'entrer en Italie. Il résista à l'impérat. Justine, qui, ayant embrassé l'arianisme, vouloit à Milan une église pour cette secte. Théodose avoit fait massacrer les habitans de Thessalonique pour venger la mort de son lieutenant, qu'ils avoient tué dans une insurrection. Etant venu à Milan, il se présenta à l'église. Ambroise l'arrêta à la porte, et l'emp. ne fut admis qu'après avoir fait pénitence. Les ouv. de S. Ambroise ont été p. en 2 vol. fol., 1686 et 1690. Il est aut. du belhymne *Te Deum, laudamus*, etc.

II. AMBROISE, général des camaldules, né à Portico dans la Romagne. Il se distingua au conc. de Bâle par son éloquence et sa facilité de s'exprimer en grec. Il a trad. divers anciens aut. Il m. en 1439.

III. AMBROISE, diacre d'Alexandrie, ami d'Origène, qui en parle avec beaucoup d'estime, comme d'un homme sav. et pieux. Il m. en 250.

IV. AMBROISE DE LOMBEZ (père), sav. capucin, né en 1708. On fait cas de ses ouv. spirituelles. Il m. en 1778.

V. AMBROISE (Isaac), théol. anglais non-conformiste, prit ses degrés à Oxford. Il m. d'apoplexie en 1674. Ses écr. sont fort estimés par ceux de sa secte. Ils ont été p. en 1 vol. fol., 1674.

VI. AMBROISE (Catharinus Politus), arch. de Compaa, dans le R. de Naples, né à Sienna, m. en 1552, a écr. des *Comm.* sur différentes parties de l'Écriture.

VII. AMBROISE (Ambrosius Aurélianus), roi des Bretons vers 457, invité par Vortigern, vint de l'Armorique pour l'aider à chasser les Saxons. Le fameux Arthur fut élevé sous lui. Il m. à Winchester en 508.

I. AMBROSINI (Barthelemi), professeur de méd. et directeur du jardin botan. de Bologne, m. en 1657.

Il a p. 1°. *Panacœa ex herbis quæ à sanctis denominantur*; 2°. *Historia capsicorum cum iconibus*, 1630, 12; 3°. *Theodorica medicina*, 1632, 4°.

II. AMBROSINI (Hyacinth.), frère et successeur du préc., aut. de plusieurs bons traités de botan:

I. AMÉDÉE V, comte de Savoie; parvint au gouvernement en 1285. Il s'immortalisa par la défense de l'île de Rhodes contre les Turcs. Il ajouta aux armes de Savoie la croix de S. Jean de Jérusalem, et m. en 1323.

II. AMÉDÉE VI de Savoie, surnommé le comte Verd, parce qu'il portoit une armure de cette couleur, rendit d'importans services à Jean Paléologue, secourut le roi de France, défendit les papes et institua l'ordre du Lac d'Amour. Il m. en 1385.

III. AMÉDÉE VIII, comte de Savoie, parvint à la souveraineté en 1391. C'est sous lui que la Savoie fut érigée en duché. Peu de temps après, il se retira au prieuré de Ripaille, avec les principaux seigneurs de sa cour, et il y institua l'ordre de S. Maurice ou de l'Annonciade. En 1439 le conc. de Bâle l'élut pape. Il prit le nom de Félix v. Après bien des troubles, il se démit et fut créé card. Il m. en 1451, âgé de 69 ans.

IV. AMÉDÉE IX, prince charitable et fort aimé de ses sujets. Ses vertus lui ont mérité le titre de *Bienheureux*. Il m. en 1472. âgé de 37 ans.

V. AMÉDÉE, moine portugais de l'ordre de S. François, p. des *Révélations* qui firent du bruit dans le tems.

VI. AMÉDÉE, év. de Lausanne, a écrit le *Panégirique de la Ste Vierge*, imp. à Bâle en 1537.

AMÉLIUS (Gentilianus), philos. platonicien; disciple de Plotin. Il n'existe plus aucun de ses ouv. Il m. dans le 3° s.

I. AMELOT DE LA HOUSSAIE (Ni-

colas), écr. français, né à Orléans en 1634, fut secrétaire d'ambassade à Venise. Il m. dans la pauvreté en 1706. Il a écrit l'*Hist. du gouvernement de Venise*; traduit *Machiavel, Fra-Paolo, l'Homme de cour de Gracian*, et les *Annales de Tacite*.

II. AMELOT (Denis), prêtre de l'Oratoire, né en 1606, a trad. le Nouveau Testament en français, avec des notes, 1666. 4 vol. 8°. On a encore de lui un *Abrégé de Théol.* 4°.; *l'Accord des Evangiles*, 12. Il m. en 1678.

AMERBACH (Jean), célèbre imprimeur de Bâle au 15° s., est le premier qui ait fait usage de caractère romain au lieu du gothique et de l'italique. Il m. en 1515.

AMÉRIC. Voyez VESPUCE.

AMÉRIQUE, grand continent auquel Améric Vespuce a donné son nom. Il découvrit le premier le Mexique en 1498. Colomb n'avoit connu que les îles occidentales. La *Terre-Ferme*, depuis le *Darien* jusqu'à *Nicaragua*, fut conquise par les Espagnols, et le *Bésil* par les Portugais en 1500. En 1623, les Hollandais prirent possession de la partie septentrionale, mais en 1664 ils en furent chassés. Le Pérou fut conquis par Pizarre en 1532, sous Huascar, 13° inca depuis Manco-Capac, fondateur de ce gouvernement vers 1270. Baldivia, général espagnol sous Almagre, en 1540, s'empara du Chili, et Cortez du Mexique en 1521, sous l'emp. Montézuma. Sébastien Cabot, en 1497, aborda dans l'Amérique septentrionale. Les premiers établissemens de cette partie de l'Amérique furent faits par les Anglais dans la Virginie en 1607, quand James-Town fut bâtie. Ceux de la Nouvelle-Angleterre datent de 1614. Des disputes de religion firent passer beaucoup d'Européens dans ce pays. Les Puritains, vers 1720, bâtirent New-Plymouth et Boston, et d'autres villes. William

Pen s'établit en Pensylvanie en 1681, etc. Toutes ces colonies se séparèrent de la mère-patrie en 1775. La Nouvelle-Ecosse passa alternativement des Anglais aux Français. Elle est demeurée aux premiers par la paix d'Utrecht. Les Français prirent possession du Canada en 1525, et bâtirent Québec en 1608. Ce pays est aujourd'hui entre les mains des Anglais.

I. AMÉS (William), théol. puritain, né à Norfolk en 1576, adopta des principes extrêmement rigides. Il m. à Rotterdam. On a de lui un *Système de Théol.* et des *écrits* très-violens contre l'église d'Angleterre.

II. AMÉS (Joseph), d'abord marchand d'allumettes, s'appliqua tellement à l'étude des antiquités, qu'il acquit une grande célébrité dans cette science. Il a p. les *Antiquités Typographiques* avec des mémoires sur les anciens imprimeurs, 1749, 8°. et compilé les *Parentalia* d'après les *écrits* de M. Wren. Il m. en 1759.

AMHERST (Jeffery, lord), né d'une ancienne famille à Sevenoaks, comté de Kent, le 29 janv. 1717, fut aide-de-camp du général Ligonier, et assista aux batailles de Dettingue, Fontenoi et Rocou. Il commanda l'armée d'Angleterre, et remplit plusieurs postes avec distinction. Il fut en 1776 créé baron *Amherst d'Holmsdale*. Il m. en 1798, avec la réputation d'un homme de bien et d'un excellent officier. Quoique sévère sur la discipline, il étoit ami du soldat. N'ayant point laissé d'enfants, son titre a passé à son neveu.

AMHURST (Nicolas), né à Marston, comté de Kent, destiné à l'état de tailleur. Il sortit d'apprentissage pour venir étudier à Oxford. Ayant été chassé du collège à cause de sa conduite irrégulière, il comp. une satire contre l'univ., intitulée *Oculus Britannix*. Il continua cette attaque dans divers pamphlets. Son

plus célèbre ouv. est le *Craftsman*, qui jouit pendant plusieurs années de beaucoup de succès. Lord Bolingbroke et M. Pulteney y travailloient. Ils se souvinrent peu d'Amhurst lorsqu'ils furent en place. Il m. dit-on, de chagrin en 1742.

AMICONI (Jacques), de Venise, excellent peintre d'hist. et de portraits. Il vint en Angleterre en 1729, et y fit plusieurs beaux tableaux. De-là il passa en Espagne, où il fut peintre du roi. Il m. à Madrid en 1752.

AMILCAR, nom commun chez les Carthaginois. C'étoit celui du père d'Annibal. Il fit avec succès la guerre aux Romains. Il éleva son fils dans leur haine. On croit qu'il bâtit Barcelone. Il m. les armes à la main l'an 228 A. C.

AMIN, fils du calife Aaron-al-Raschild, succéda à son père en 809, à condition que son frère Almamon régneroit après lui; mais Amin ayant cherché à le priver de cet avantage, Thaber, général d'Almamon, prit Bagdad, fit Amin prisonnier, et lui coupa la tête tandis qu'il cherchoit à s'échapper. Il n'avoit que 30 ans, il n'en régna que 5.

I. AMMAN (Jean Conrad), méd. suisse, se fit une grande réputation en apprenant aux sourds et muets à parler. Il p. un excellent ouv. intitulé *Surdus loquens*, en 1692. Il m. à Amsterdam au commencement du 18<sup>e</sup> s.

II. AMMAN (Paul), né à Breslau et professeur de méd. à Léipsick, a fait de bonnes descriptions botaniques. Il m. en 1690.

I. AMMANATI (Barthelemi), sculpteur et archit. florentin, a construit à Florence et à Rome beaucoup de beaux édifices. Né en 1511, il m. en 1592.

II. AMMANATI (Laura Battiferi), femme du préc., née à Urbino en 1513. Ses *poèmes* p. à Florence en 1560, sont très-estimés. Elle m. en 1589.

**AMMIEN** (Marcellin), hist. latin, né à Antioche, servit dans l'armée de Julien. Il a écrit l'*Hist. Rom.* depuis *Nerva* jusqu'à la mort de *Valens*, en 31 livres. Il en existe encore 18. La meilleure édit. est celle de Gronovius, 1693. Il m. vers 390.

**AMMIRATO** ou **AMMIRATI** (Scipion), écriv. italien, né à Lucques en 1531. D'abord il suivit le barreau; il prit ensuite les ordres, dans l'espérance d'un bénéfice. La ville de Lucques le députa vers Pie IV. Il revint à Naples, et il se chargea d'écrire l'hist. de cette ville. Piqué de la froideur avec laquelle il se crut traité, il abandonna l'ouvrage et passa à Florence, où on lui donna un canonicat. Il y travailla à l'hist. de cette république, imp. en 1600, 2 vol. fol. Il a laissé quelques autres ouv. Il m. la même année.

**AMMON**, fils de Loth, père des Ammonites, viv. 1900 ans. A. C.

I. **AMMONIUS**, philos. péripatéticien, viv. à Athènes env. 140 ans A. C. Il est pour élève Plutarque, qui le cite souvent.

II. **AMMONIUS** le gramm., fl. à Alexandrie à la fin du 4<sup>e</sup> s. On lui attribue le *Lexicon des synonymes grecs*, imp. à Venise en 1497.

III. **AMMONIUS** (Livonius), chartreux grandement estimé par Erasme et d'autres hommes célèbres, pour son savoir et sa piété. Il étoit né et il mourut à Gand.

IV. **AMMONIUS**, surnommé *Saccas*, né à Alexandrie, viv. au commencement du 3<sup>e</sup> s. Philos. chrétien, il travailla à concilier les péripatéticiens avec les platoniciens. Il eut pour disciple le célèbre Plotin. Il mourut vers 230.

V. **AMMONIUS**, surnommé *Lithotome*, chirurg. d'Alexandrie, ainsi nommé pour avoir inventé l'opération de la taille.

VI. **AMMONIUS**, fils d'Hermias le péripatéticien, et disciple de Pro-

clus, viv. dans le 5<sup>e</sup> s. Nous avons encore ses *Comm.* sur Aristote et sur Porphyre.

VII. **AMMONIUS** (André), sav. italien, vint en Angleterre au commencement du 15<sup>e</sup> s. Il fut secrétaire de Henri VIII. On a de lui quelques poésies latines. Il mourut en 1517.

**AMONTONS** (Guillaume), célèbre phys. français, né en Normandie en 1663. Etant devenu sourd, il s'appliqua à l'étude des math. et de la mécanique. Il inventa un *hygroscope*, que l'académie approuva. Il trouva la méthode des signaux, connue aujourd'hui sous le nom de télégraphe. Il p. un livre sur la construction des baromètres et des thermomètres. En 1609 il fut nommé membre de l'académie des sciences, et il y lut une *nouvelle Théorie des frottemens*. Il m. en 1705.

I. **AMORY** (Thomas), théol. dissident, né à Taunton en 1700, prit le degré de D<sup>r</sup> à Oxford. Il fut un des commissaires nommés pour solliciter l'extension de l'acte de tolérance. Il m. en 1774. Il étoit d'un caractère aimable. Ses sermons en 2 vol. 8<sup>o</sup>, sont estimés, et prouvent un théol. instruit. Il a écrit la vie de M. Grove et les mémoires des D<sup>rs</sup> Benson et Samuel Chandler.

II. **AMORY** (Thomas), né en 1692, a p. les *Vies des dames de la Grande-Bretagne* et d'autres ouv. Il m. en 1789.

**AMOS**, prophète, étoit berger, et fut père d'Isaïe. Il prophétisoit sous Joram, roi d'Israël, et sous Ozias, roi de Juda.

I. **AMOUR** (Guillaume de S.), D<sup>r</sup> de Sorbonne et chanoine de Beauvais, zélé défenseur des droits de l'univ. Son livre sur les *Malheurs des derniers temps* fut condamné par Alexandre IV. Il fut exilé à S. Amour, sa patrie. Il revint à Paris après la mort de ce pape, et m. en 1272.

II. **AMOUR** (Louis Gourin de S.),

D<sup>r</sup> de Sorbonne, fit le voyage de Rome pour y aller défendre les jansénistes. Il fut exclus de la Sorbonne pour n'avoir pas voulu signer la condamnation de d'Arnaud. Il m. en 1667.

AMPHILOCHIUS, év. d'Iconium dans le 4<sup>e</sup> s., étoit au conc. de CP. Il présida celui de Sida. C'étoit un antagoniste zélé des ariens. Il m. vers 394.

AMPSYNGIUS (Jean Assuérus), professeur de méd. à Rostock au commencement du 18<sup>e</sup> s. Il a écrit en latin quelques traités savans sur des sujets de médecine.

AMROU-BEN-AL-As, fameux général musulman, d'abord grand ennemi de Mahomet, ensuite un de ses plus zélés prosélytes. Il conquit la côte de Syrie, l'Egypte, et porta ses armes en Afrique. Il m. gouverneur de l'Egypte, qu'il fit fleurir sous son administration, A. C. 663.

AMSDORF, év. de Nuremberg, zélé luthérien. Il enseignoit que les bonnes œuvres étoient pernicieuses quand on se reposoit trop sur elles. Il se forma une secte de son nom. Il m. à Magdebourg en 1541.

I. AMURAT I, sultan des Turcs en 1360. Il acheva la conquête de l'empire d'Orient. Il remporta une grande victoire à Kossova. Après la bataille, il reçut un coup de poignard d'un soldat ennemi, et m. de cette blessure en 1389, âgé de 74 ans.

II. AMURAT II, succéda à son père Mahomet I en 1422. Des troubles agitèrent le commencement de son règne. Les ayant apaisés, il se démit du souverain pouvoir en faveur de son fils Mahomet, et il se retira dans un couvent de derviches. Mais deux fois il fut obligé d'en sortir et de se mettre à la tête de l'armée pour repousser les efforts des chrétiens, et faire face au fameux Scanderberg. Enfin, voyant que Mahomet étoit incapable de

gouverner, il remonta sur le trône, et m. en 1451, âgé de 47 ans.

III. AMURAT III, succéda à son frère Sélim II en 1575. A son avènement il fit massacrer ses cinq frères. Sa mère en fut si affligée, qu'elle se poignarda. Il ajouta plusieurs provinces à son empire, et m. en 1596, âgé de 52 ans.

IV. AMURAT IV, succéda à son oncle Mustapha en 1657. Il fit passer au fil de l'épée 30,000 h. qui s'étoient rendus à discrétion. Il m. à la suite d'un excès de débauche en 1640, âgé de 31 ans.

AMY (N.), avocat au parlement d'Aix; on a de lui, 1<sup>o</sup>. *Observations sur l'eau de la Seine*, 1749, 12; 2<sup>o</sup>. *Nouvelles fontaines filtrantes*, 1757, 12; 3<sup>o</sup>. *Réflexions sur les vaisseaux de cuivre, de plomb et d'étain*, 1757, 12.

AMYOT (Jacques), év. d'Auxerre et grand-aumônier de France, étoit né à Melun en 1554, de parents peu riches. Etant allé à Paris, il servit de domestique à quelques écoliers, et profita de cette occasion pour étudier. Ayant fait des progrès rapides, il devint précepteur des enfans d'un secrétaire d'état, à qui il sut si bien plaire, qu'il le recommanda à la duchesse de Berry, sœur de François I. Cela lui valut une chaire de professeur de latin et de grec à Bourges. Y ayant trad. le roman de Théagène et Chariclée, il fut pourvu de l'abbaye de Bellozanne, ordre de Prémontré. Le card. de Tournon, dont il gagna l'estime, le fit nommer précepteur des enfans de Henri II. Il traduisit alors les vies de Plutarque, et les dédia à ce roi. La traduction des œuvres de Mahomet, et il se ne fut terminée que sous Charles IX, à qui il la dédia. Charles donna à Amyot l'abbaye de S. Cornille de Compiègne et l'év. d'Auxerre; il le fit ensuite grand-aumônier de France et commandeur de l'ordre du S. Esprit. Amyot a aussi trad. *Daphnis*

et *Chloé*. On lit encore aujourd'hui ces traduct. pleines de naïveté et de graces, quoique le langage ait vieilli.

AMYRAUT, protestant français, né en 1596 à Bourgueil en Touraine, s'appliqua d'abord à l'étude du droit. Ayant lu les institutions de Calvin, il prit du goût pour la théol., à laquelle il se livra avec tant de succès sous Daillé, à Saumur, qu'il lui succéda dans ses fonctions de professeur. Il fut député à l'assemblée de Charenton, et nommé pour porter au roi des représentations sur l'infraction des édits. Ce fut alors qu'il se fit connaître du card. de Richelieu, dont il obtint l'estime. Ayant défendu le sentiment de Camero sur la prédestination, il fut accusé d'hérésie par Dumoulin, mais il se justifia. Il avoit des amis et du crédit dans l'un et l'autre parti. Le card. Mazarin avoit pour lui une considération particulière, peut-être parce qu'il avoit p. en 1647 une apologie dans laquelle il soutenoit la doctrine de l'obéissance des sujets, et l'il-légitimité de la résistance. Il étoit très-charitable, et donnoit aux pauvres tous ses honoraires, sans s'informer de quelle religion ils étoient. Il m. en 1664.

AMYRUTES, philos. péripatéticien au 15<sup>e</sup> s., natif de Trébisonde. Il quitta la religion chrétienne pour le mahomélisme. Mahomet II le chargea de traduire en arabe les livres des chrétiens.

ANACHARSIS, philos. scythe, voyagea à Athènes du temps de Solon, qui prit pour lui une grande estime. Ce fut le seul étranger auquel les Athéniens accordèrent le droit de citoyen. Crésus chercha à l'arrêter à sa cour, par l'offre de grandes richesses. Le philos. répondit qu'il étoit venu en Grèce pour s'instruire, et non pour s'enrichir. De retour en Scythie, il voulut y introduire les mœurs des Grecs, ce qui lui fit beaucoup d'ennemis. Il

fut tué par le roi lui-même, d'un coup de flèche, tandis qu'il sacrifioit à Cybèle dans un bois. Lælius qui a écrit sa vie, Plutarque et d'autres, nous ont conservé ses sentances.

I. ANACLET, év. de Rome, succéda à Linus la 2<sup>e</sup> année de Titus, l'an 79. Il souffrit le martyre après avoir gouverné cette église pendant 50 ans.

II. ANACLET, anti-pape, soutenu par Roger, roi de Sicile, et par l'emp. Lothaire II, contre Innocent II, fut obligé de renoncer à la tiare. Il m. dans l'obscurité en 1158.

ANACREON, poète lyrique grec, né à Théos en Ionie, env. 600 A. C., vécut à la cour de Polycrate, tyran de Samos. Il alla à Athènes, invité par Hipparque, fils de Pisistrate. A la mort de ce prince, il retourna à Théos, et se retira ensuite à Abdère, où il m., dit-on, d'un pepin de raisin qui s'arrêta dans son gosier. Ses poésies ont pour objet l'amour et le vin. Il n'en reste qu'un petit nombre. La meilleure édit. est celle de Josué Barnès, Cambridge, 1705. Il y en a une bonne traduct. anglaise, de François Fawkes. Mad. Dacier et d'autres l'ont trad. en français.

ANAGNORTA (Jean), l'un des aut. de la Byzantine, viv. en 1435. Il a écrit de *Rebus Constantinopolitanorum Macedonicis*, p. en grec et en latin, Cologne, 1655.

ANAPIAS et ANFINOMUS, deux frères d'une grande fortune qui, dans une éruption de l'Etna, au lieu de songer comme beaucoup d'autres à leurs richesses, se sauvèrent en emportant sur leurs épaules leurs parens infirmes. Syracuse et Catane se sont disputé l'honneur de les avoir vu naître, et ont érigé des temples à la piété filiale, pour perpétuer cet événement.

I. ANASTASE I, emp. d'Orient, né en 430 à Duras en Illyrie, de pauvres parens. Il devint officier

du palais impérial, et ensuite emp. en 1491. Il eut d'abord pour lui l'opinion publique, mais la part qu'il prit à des querelles religieuses et à l'erreur des eutychiens, lui firent tort. Il fut obligé de révoquer les décrets qu'il avoit faits en faveur de ces sectaires, et m. en 518.

II. ANASTASE II, de simple particulier, devint emp. d'Orient en 713. Des mécontents élurent un autre emp., qui prit le nom de Théodose. Anastase se retira à Thessalonique, où il prit l'habit religieux. A l'avènement de Léon au trône impérial, Anastase, avec le secours des Bulgares, entreprit de s'emparer de CP.; mais ceux-ci trouvant plus de résistance qu'ils n'en attendoient, le livrèrent à Léon, qui le fit mourir.

III. ANASTASE I, pape, succéda à Gélase en 496. Il travailla à réunir les églises grecque et romaine. Mais il fut arrêté dans ce louable projet par sa mort, arrivée en 402.

IV. ANASTASE III, pape, succéda à Sergius en 917, et m. en 919.

V. ANASTASE IV, pape, succéda à Eugène III en 1153, et m. l'année suivante. On loue son humanité et son caractère.

VI. ANASTASE, anti-pape, soutenu par le parti impérial contre Benoît III. En 855, il fut obligé de céder la place à son rival, et m. dans l'obscurité.

VII. ANASTASE (le bibliothécaire), ainsi nommé parce qu'il le fut du Vatican, étoit né en Grèce et fl. vers le milieu du 9<sup>e</sup> s. Son principal ouv. est le *Pontifical*, dont la meilleure édit. est de 1718, 4 vol. fol. On dit qu'il assista au conc. de CP. en 865, et qu'il en traduisit les canons du grec en latin.

VIII. ANASTASE (le Sinaïte), moine du mont Sina dans le 7<sup>e</sup> s. On a de lui quelques ouv. théologiques p. à Ingolstadt, 1606, 4<sup>o</sup>.

IX. ANASTASE (Théopollitanus), év. d'Antioche au 6<sup>e</sup> s., fut déposé

et banni en 570, pour avoir soutenu la doctrine des *incorruptibles*, c. à. d. que le corps de J. C. ne pouvoit souffrir, même avant la résurrection. Il fut rétabli en 593, et m. 2 ans après. Son successeur, dont il reste quelques discours, se nommoit aussi Anastase.

I. ANATOLIUS (S.), natif d'Alexandrie, év. de Laodicée en Syrie en 269, math. estimé. Il a écrit un traité sur le tems de célébrer la Pâque, imp. dans le *Doctrina temporum*, Anvers, 1634.

II. ANATOLIUS, patriarche de CP. dans le 5<sup>e</sup> s. Il soutint contre le pape Léon l'égalité des deux églises. Il céda néanmoins et se soumit.

ANAXAGORAS, né à Clazomène en Ionie vers 500 A. C., surnommé l'*Esprit*, parce qu'il soutenoit que l'esprit étoit la cause de l'univers. Il étoit disciple d'Anaximène, et voyagea en-Egypte pour perfectionner ses connoissances. Il éleva Périclès. Ses ennemis le firent condamner à mort, mais il se déroba à cette punition. S'étant retiré à Lampsaque, ses disciples l'y suivirent. On dit que dans sa vieillesse il manqua du nécessaire, et qu'il résolut de se laisser mourir de faim. Il fit répondre à Périclès, qui l'engageoit à vivre, que quand on vouloit conserver la lumière d'une lampe, on avoit soin d'y jeter de l'huile. Ses disciples lui demandant s'il vouloit qu'on transportât son corps à Clazomène, sa patrie, *le chemin qui conduit aux enfers*, dit-il, *est aussi long d'un lieu que d'un autre*. Il soutenoit que la lune étoit habitée, et que le soleil étoit une masse de feu un peu plus grande que le Péloponnèse.

ANAXANDRIDES, poète comique de Rhodes, flor. au tems de Philippe de Macédoine. Il fut condamné à mourir de faim pour avoir attaqué le gouvernement.

ANAXARQUE, philos. d'Abdère et favori d'Alexandre-le-Grand. On dit que Nicocréon, tyran de Chypre,

le fit broyer dans un mortier. Cela ne paroît pas fondé.

ANAXILAUUS, philos. pythagoricien du temps d'Auguste, fut banni d'Italie comme magicien : ce n'étoit probablement qu'un jongleur.

ANAXIMANDRE, philos. de Milet, disciple et successeur de Thales. Il étoit sav. en astrom: et en géog: Il découvrit le premier l'obliquité de l'écliptique. Il enseignoit que la lune tire sa lumière du soleil, et que la terre est ronde. On lui attribue l'invention de la sphère et des cartes de géographie. Il viv. l'an 545 A. C.

I. ANAXIMÈNE, élève et successeur du préc., soutint que l'air étoit le principe des choses. Pline dit qu'il inventa le cadran solaire. Il fl. dans le 4<sup>e</sup> s. A. C.

II. ANAXIMÈNE, de Lampsaque, hist. grec, enseigna la rhét: à Alexandre-le-Grand, et l'accompagna dans son expédition contre les Perses. Ceux de Lampsaque s'étant joints à Darius, Alexandre résolut de détruire leur ville, mais Anaximène l'en détourna. Il a écr. *l'Hist. de la Grèce et les Vies de Philippe et d'Alexandre*; mais ces ouv. ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

ANCHARANO (Pierre d'), sav. juricons. de Bologne, étudia sous Baldus, dont il a égalé la réputation. Il m. en 1417. Il a écr. sur les *Décretales* et les *Clémentines*.

I. ANCILLON, ministre protestant, né à Metz en 1617, avoit étudié chez les jés., et fut préposé à la direction de diverses églises de sa communion. Il m. à Berlin en 1692. On a p. à Bâle en 1698, 2 vol. 12, int. *Mélanges critiques de Littérature, recueillis des conversations de M. Ancillon*.

II. ANCILLON (Charles), fils aîné du préc., né à Metz en 1659, historiographe du roi de Prusse. Il a écr. contre la révocation de l'édit de Nantes. Il m. à Berlin en 1715.

ANCOURT (Florent Gaston d'),

aut. et acteur comique, né à Fountainebleau, et élevé au collège des jésuites à Paris, fut reçu avocat à l'âge de 17 ans. Son goût pour une actrice le porta vers le théâtre, où il se fit une grande réputation. Louis XIV l'honora de ses bonnes grâces. En 1618 il quitta le théâtre, se retira en Berry, et s'y livra à la dévotion. Il m. en 1726. Ses ouv. ont été p. en 9 vol. 12.

ANCUS-MARTIUS, 4<sup>e</sup> roi de Rome, petit-fils de Numa-Pompilius. Il fut élu 634 ans A. C. Il battit les Latins, les Sabins, ceux de Veies, et ayant étendu son territoire jusqu'à la mer, il fit construire le port d'Ostie, et m. après un rég. de 24 ans.

I. ANDERSON (Adam), natif d'Ecosse, premier commis de la caisse des annuités. Il p. en 1712 un ouv. estimé sur le commerce, 4 vol. 4°. Il m. en 1775.

II. ANDERSON (Alexandre), célèbre math. au commencement du 17<sup>e</sup> s., né à Aberdeen en Ecosse. Il fut professeur de math: à Paris, et il y p. des ouv. fort estimés sur l'algèbre et la géom:

III. ANDERSON (André), imprimeur d'Edimbourg, sous le règne de Charles II, obtint un privilège de tout imprimer pendant 40 ans. Un acte du parlement le restreignit aux bibles.

IV. ANDERSON (sir Edmond), né en Lincolshire, étudia à Oxford. Il devint lord-chef de justice, et prit part à la condamnation de la malheureuse Marie Stuart, reine d'Ecosse. Il garda son office jusqu'à sa mort, arrivée en 1605.

V. ANDERSON (Jacques), avocat, né à Edimbourg en 1670. Il p. en 1704, la *Défense de l'indépendance du parlement d'Ecosse*. Cette cour lui décerna des remerciemens auxquels elle ajouta une pension de 400 l. st. Il m. en 1712.

VI. ANDERSON (Jean), théol. ecossais, zélé défenseur du presbytérianisme, m. en 1720.

VII. ANDERSON (Jean), né à Hambourg en 1674, fut syndic de cette ville. Il a p. l'*Hist. nat. d'Irlande, du Groenland, du détroit de Davis* et autres pays septentrionaux.

VIII. ANDERSON (Georges), math. anglais, né à Worton, comté de Buckingham, en 1760. Ses parens étoient de simples paysans, et lui-même travailloit comme journalier. Son génie surmonta ces obstacles. Il acquit par lui-même des connoissances profondes en math. Un ecclésiastique bienfaisant l'envoya à ses frais à Oxford. Il prit l'ordre du diaconat; mais ayant renoncé à cette carrière, il obtint une commission dans le contrôle, sous M. Dundas. Son excessive assiduité au travail lui causa une maladie dont il m. le 30 avr. 1796. Il a p. un ouv. intitulé *Arenarius*, trad. d'Archimède, et des *Vues générales* sur les affaires de la compagnie des Indes.

ANDIER DES ROCHERS (Jean), graveur du roi de France, né à Lyon et établi à Paris, où il m. en 1741. Il a gravé plusieurs tableaux du Corrège et plus de 700 portraits d'hommes célèbres.

ANDOCIDES, orateur athénien vers l'an 468 A. C. Il fut banni et rappelé plusieurs fois. On a de lui 4 harangues dans les *Oratores græci* d'Etienne, 1575, fol.

I. ANDRADA (Diégo de Payva d'), théol. portugais, né à Conimbre. Il se distingua au conc. de Trente, dont il défendit les canons contre Chemnitzius. C'étoit un homme d'un vaste savoir et d'une éloquence admirable.

II. ANDRADA (François), frère du préc., historiographe de Philippe III, roi d'Espagne. Il a écrit en portugais, l'*Hist. de Jean III, roi de Portugal*, imp. à Lisbonne, 1533, 4°.

III. ANDRADA (Thomas), religieux augustin, appelé dans son or-

dre *Thomas de Jésus*, commença la réforme des augustins déchaussés, et accompagna le roi Sébastien dans sa fatale expédition d'Afrique. Les Maures l'enfermèrent dans un souterrain, où il écrivit le livre des *Souffrances de Jésus*. Sa sœur lui ayant envoyé de l'argent pour payer sa rançon, il aimait mieux demeurer pour consoler les chrétiens affligés. Il m. en 1582.

IV. ANDRADA (Antoine), jés. et missionnaire portugais. Il découvrit en 1624 le Cathai et le Thibet, dont il a donné la relation.

I. ANDRÉ (S.), apôtre, étoit de Bethsabée en Galilée. Il exerçoit, ainsi que Pierre, son frère, la profession de pêcheur, lorsqu'ils furent appelés par Jésus. André paroît avoir été son premier disciple. On dit qu'il prêcha l'évangile en Scythie, et qu'il fut attaché sur une croix formée en X, laquelle porte son nom.

II. ANDRÉ I, roi de Hongrie, fils aîné de Ladislas. Lui et son frère Béla furent obligés de quitter la Hongrie à l'avènement du roi Pierre; mais ils furent rappelés par les Hongrois à la condition de rétablir le paganisme. André étant parvenu au trône, loin de tenir cette promesse, força ses sujets à se faire chrétiens. Ayant tenu des embûches à son frère, celui-ci s'enfuit en Pologne, revint à la tête d'une armée, et défait André, qui fut tué dans la bataille en 1059.

III. ANDRÉ II, succéda à son neveu Ladislas, roi de Hongrie, en 1204. Il s'engagea dans une croisade contre les Turcs, et à son retour il travailla à civiliser ses sujets. Il m. en 1235.

IV. ANDRÉ III, roi de Hongrie, petit-fils du précéd., monta sur le trône en 1299. Il eut pour compétiteur Charles, fils du roi de Sicile et d'une sœur de Ladislas son prédécesseur. Le R. demeura divisé jusqu'à leur mort.

v. **ANDRÉ** de Hongrie, roi de Naples, appelé par les Napolitains *Andreasso*, étoit le 2<sup>e</sup> fils de Charobert, roi de Hongrie. On l'envoya à 6 ans à Naples, pour y être élevé et y épouser Jeanne, reine de ce R. Ce mariage fut malheureux, les époux se haïssant mutuellement. Jeanne fit assassiner son mari âgé de 19 ans, et fut obligée de quitter Naples pour échapper à la fureur de la populace.

vi. **ANDRÉ**, év. de Crète, né à Damas. Il a comp. des comm. et des sermons p. à Paris 1624, fol. Il m. vers 1720.

vii. **ANDRÉ** (Jean), secrétaire de la biblioth. du Vatican, homme habile et savant. Il fut év. d'Aléria en Corse. Il a donné des édit. de Tite-Live, d'Aulugèle et d'Hérodote. Il m. en 1492.

viii. **ANDRÉ**, de Ratisbonne, hist. du 15<sup>e</sup> s., a écr. la chronique des ducs de Bavière, et une hist. de Bohême.

ix. **ANDRÉ**, év. de Samosate, viv. dans le 5<sup>e</sup> s. Il défendit avec zèle Théodoret contre S. Cyrille. Il nous reste quelques-unes de ses épîtres.

x. **ANDRÉ**, de Pise, sculpteur et archit., né en 1270. Il construisit de magnifiques édifices à Florence. On dit qu'il a donné le plan de l'arsenal de Venise. Il étoit aussi peintre, poète et music. Il m. en 1330.

xi. **ANDRÉ DEL SARTO**, italien, peintre célèbre, né à Florence en 1480. Jules Romain prit pour l'original la copie que *del Sarto* fit du portrait de Léon x par Raphaël; quoique lui-même en eût fait la draperie. Il m. en 1530.

xii. **ANDRÉ** (Tobie), professeur d'hist. et de grec à Groningue. C'étoit un cartésien zélé. On a de lui *Methodi Cartesianæ assertio*, imp. en 1653. Il m. en 1676.

xiii. **ANDRÉ** (Valère), né en Brabant en 1588. Il fut professeur de droit civil, et bibliothécaire de

l'univ. de Louvain. On a de lui, *Bibliotheca, Belgica de belgis vidd, scriptisque claris*, 1643.

xiv. **ANDRÉ** (Yves-Marie), jés. né en 1675, professeur de math. à Caen en 1726. Il m. en 1764. Il a fait un traité sur l'*Homme*, et un essai sur le *Beau*. Ses ouv. ont été imp. en 1766, 5 vol. 12.

xv. **ANDRÉ** (Jacques), célèbre réformateur allemand, né dans le duché de Wirtemberg en 1528, chancelier et recteur de l'univ. de Tübing. Il fut employé dans la réforme de la plupart des églises d'Allemagne. Le plus célèbre de ses ouv. est un traité sur la *Concorde*.

xvi. **ANDRÉ** (Jean), célèbre canoniste du 14<sup>e</sup> s., né à Mugello près de Florence. Il se fit une grande réputation en qualité de professeur à Padoue et à Florence. Il avoit une fille nommée *Novella*, qui faisoit ses leçons en son absence. Elle étoit cachée par un rideau, afin que ses auditeurs ne fussent pas distraits par son extrême beauté. Son père l'aimoit si tendrement, qu'il donna le nom de *Novellæ* à son comm. sur les décrétales de Grégoire x. Elle avoit épousé Jean *Caldérinus*, fameux jurisconsulte. André a laissé plusieurs traités sav. Il m. en 1348.

xvii. **ANDRÉ** (Jean), maure converti en 1487. Il entra dans les ordres, et fut employé comme missionnaire. Il a trad. de l'arabe en espagnol, les *Loix des Maures*, et p. un autre ouv. intit. la *Secte de Mahomet confondue*. On l'a trad. de l'espagnol en plusieurs langues.

xviii. **ANDRÉ** (Jean-Valentin), allemand, théol. protestant, né en 1546. Il a écr. quelques livres mystérieux qui l'ont fait regarder comme le fondateur de la secte des *Rose-Croix*. Il m. en 1654.

xix. **ANDRÉ** (Valère), sav. antiquaire, né en 1588 au village de Defchel en Brabant. Il acquit une grande connoissance des langues anciennes, fut bibliothécaire de Lou-

vain, et y p. plusieurs ouv. sur les antiquités de la Belgique.

**ANDREÆ** (Jean - Gérard Reinhard), savant naturaliste du Hanovre, né en 1724. Son père étoit apothicaire. Il lui succéda et voyagea dans différentes contrées pour en connoître les productions naturelles. Il a p. divers ouv. dont les principaux sont un *Voyage en Suisse* et un *Traité* sur les différentes espèces de terre du Hanovre.

**ANDREINI** (Isabelle), célèbre actrice de Padoue, née en 1562. Ses succès dans la poésie la firent admettre à l'académie de Padoue. Venue en France, elle reçut à la cour l'accueil le plus flatteur. Elle m. à Lyon en 1604, et fut enterrée dans cette ville, où son mari lui fit élever un mausolée. Ses *poèmes* ont été imp. à Milan en 1605.

**ANDRELINUS** (Publius Faustus); né à Forli en Italie, professa la poésie et la philos. à Paris. Il fut poète laureat de Louis XII. Ses *poèmes*, la plupart latins, se trouvent dans le premier tom. des *Deliciæ poetarum italicorum*. Il m. en 1518.

**ANDREW** ou **ANDREWE** (Eusèbe), colonel dans l'armée du roi Charles I. Il servit ce prince avec fidélité. Sa loyauté lui coûta la vie. Il fut décapité le 22 août 1650.

**ANDREWS** (Lancelot), théol. anglais, fils d'un matelot, prit ses degrés à Cambridge, et s'appliqua à la théol: Il fut chapelain de la reine Elisabeth Le roi Jacques I le chargea de répondre à Bellarmin, qui, sous le nom de Mathieu Tortus, avoit attaqué la souveraineté des rois. Andrews intitula son livre, *Tortura torti*. Cet ouvrage lui valut l'év. de Chichester, d'où il fut transféré à Ely et ensuite à Winchester. Il m. en 1626. On a imp. après sa mort ses sermons, en 1 vol. Il a comp. des méditations en grec, qui ont été traduites par le D<sup>r</sup> Stanhope.

**ANDRIS** (Nicolas), professeur

au collège royal, et doyen de la faculté de méd: Ses principaux ouv. sont: 1<sup>o</sup>. *Sentimens de Cléarque sur les dialogues d'Eudoxe et de Philante*; 2<sup>o</sup>. *Orthopédie*; 3<sup>o</sup>. *Traité des Alimens*, etc. Il m. en 1742, avancé en âge.

**ANDRISCUS**, imposteur qui prit le nom de *Philippe*, fils de *Persée*, roi de Macédoine. Les Macédoniens lui prêtèrent obéissance. Il défit Scipion Nasica, que les Romains avoient envoyé contre lui. Métellus répara cette défaite. Andriscus, vaincu, fut obligé de fuir en Thrace. Les Thraces le soutinrent quelque temps. Enfin ils le livrèrent au sénat de Rome, qui le fit mettre à mort l'an 147 A. C.

**ANDROMACHUS**, né en Crète, méd. de Néron. Il inventa la thériaque, et la décrivit dans une élégie adressée à l'empereur.

I. **ANDRONICUS I** (Comnène), emp. grec, fils d'Isaac et petit-fils d'Alexis Comnène. Il demeura 12 ans en prison pour de perfides intrigues contre l'emp. Manuel. S'étant échappé, il s'enfuit en Russie. Il se fit adjoindre au trône à l'avènement d'Alexis II, qui étoit fort jeune, et ne fut pas long-temps sans projeter la mort de son innocent associé. Le peuple, las de sa méchanceté, élut pour emp. Isaac l'Ange, qui livra Andronicus à la populace. Il eudura les plus cruels tourmens avec une patience rare, et parut mourir repentant en 1185, âge de 73 ans.

II. **ANDRONICUS II** (Paléologue), parvint au trône en 1283, et fut déposé par son petit-fils Andronicus le jeune. Il se retira dans un monastère, où il m. en 1332, âgé de 74 ans.

III. **ANDRONICUS III** (Paléologue), petit-fils du préc., qu'il priva de la couronne. Il fut victime de l'irrégularité de sa vie. Il m. âgé de 45 ans en 1341.

IV. **ANDRONICUS**, de Cyrhès,

astron. d'Athènes, inventeur des girouettes. Il bâtit un temple aux vents : c'étoit peut-être un observatoire.

V. **ANDRONICUS** ( *Livius* ), le plus ancien poète dramatique chez les Latins. Sa première pièce fut jouée 240 ans A. C. Ses ouv. n'existent plus.

VI. **ANDRONICUS**, de Rhodes, philos. péripatéticien. On lui doit la conservation des Œuvres d'Aristote. Il les mit en ordre et les p. du temps de Sylla. Il a comp. des comment. sur quelques écriv. de ce philos.

VII. **ANDRONICUS**, de Thessalonique, sav. grec du 15<sup>e</sup> s. Il enseigna cette langue à Rome, à Paris et à Florence avec beaucoup de réputation. Il m. dans cette dernière ville, très-âgé.

**ANDROUET DU CERCEAU** ( Jacques ), archit. français du 16<sup>e</sup> s. Il a donné les dessins de la galerie du Louvre, du Pont-Neuf et de plusieurs autres beaux édifices. Après avoir mis par écrit sa profession de foi, il alla mourir dans les pays étrangers. Il étoit calviniste. On a de lui quelques traités sur l'archit. et la perspective.

**ANDRY** ( Nicolas ), méd. français, né à Lyon en 1658, profess. au collège royal, et doyen de la faculté de méd. Il m. en 1714, âgé de 84 ans. On a de lui : 1<sup>o</sup>. un *Traité sur la génération des vers dans le corps humain* ; 2<sup>o</sup>. *Orthopedia*, ou *l'Art de corriger les infirmités dans les enfans* ; 3<sup>o</sup>. *Remarques sur la saignée*, etc.

**ANELLO**. Voy. **MASSANIELLO**.

I. **ANGE DE S. JOSEPH** ( le Père ), carme de Toulouse, missionnaire en Perse. Il a trad. en latin la *Pharmacopée persane*, Paris, 1681, 8<sup>o</sup>. On a aussi de lui, *Gazophilacium lingue Persarum*, Amsterd. 1684, fol. Il m. en 1697.

II. **ANGE DE S<sup>ts</sup> ROSALIE** ( le P. ), religieux augustin, né à Blois en 1655. Il m. en 1726, lorsqu'il se pré-

paroit à p. l'*Hist. de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, commencée par le P. Anselme. Il a aussi donné l'*Etat de la France*, 5 vol. 12.

I. **ANGELI** ( Pierre ), poète latin moderne, né à Barga en Toscane, fut professeur de morale et de politique dans l'univ. de Pise. Ses poèmes latins les plus estimés sont : 1<sup>o</sup>. *Cynegeticon ou de la Chasse*, 1568, 8<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *Syrius ou de l'Expédition de Godefroi de Bouillon*, 1591, 4<sup>o</sup>. Il m. en 1596, âgé de 79 ans.

II. **ANGELI** ( Bonaventure ), hist. italien, natif de Ferrare, m. à Parme en 1576. Il a écrit l'*Hist. de la ville de Parme*.

III. **ANGELI** ( Baldus ), méd., né dans la Romagne au 16<sup>e</sup> s. Il a fait un ouv. en latin sur la *Nature des vipères*, imp. en 1589, 4<sup>o</sup>.

**ANGELICO** ( Jean ), peintre italien, de l'ordre des dominicains. Il a peint la chapelle de Nicolas v. Ce pape lui offrit l'archev. de Florence, qu'il refusa. Il m. en 1455, âgé de 68 ans.

**ANGELIS** ( Dominique de ), né à Lecce dans le R. de Naples en 1675. Il prit les ordres et obtint différentes dignités ecclésiastiques. Philippe v, roi de Naples, le fit son principal historiographe. Outre quelques poèmes, on a de lui divers ouv. sur l'*Hist. et la Biographie*.

**ANGELO BUONAROTI** ( Michel ), artiste fameux, né au château de Chiusi, territoire d'Arezzo en Toscane. Le goût qu'il montra dès son enfance pour le dessin, le fit mettre sous Dominique Ghirlandaio. Laurent de Médicis le prit sous sa protection ; mais les troubles de Florence l'obligèrent de se retirer à Bologne. Ayant fait une statue de Cupidon, il lui rompit un bras et la fit enfouir. Un card. l'acheta comme antique. Buonaroti prouva qu'elle étoit de lui, en montrant le bras qu'il avoit conservé. Ses pièces prin-

cipales en peinture, sont un crucifiement et un jugement dernier. Un célèbre voyageur assure qu'en voyant celui-ci, son sang se glaça dans ses veines. Il m. à Florence en 1594. On lui fit de magnifiques funérailles.

ANGELO (Thomas d'), m. vieux à Messine en 1720. Il a écrit l'*Histoire ecclésiastique de Sicile*, et fait d'autres ouvrages.

ANGELONI (François), né à Terni dans le duché de Spolète, m. à Rome en 1652. On a de lui l'*Hist. d'Auguste par médailles*, Rome, 1685, fol., et l'*Hist. de Terni*, 4°, 1446.

ANGELUS (Christophe), né dans le Péloponnèse, d'où il fut obligé de s'enfuir après avoir souffert de la part des Turcs, des tourmens cruels pour sa religion. Il vint en Angleterre, où l'év. de Norwich le prit sous sa protection. Il enseigna le grec à Oxford; il est aut. de divers ouv. Le plus intéressant est la *Relation de ses souffrances*, 1717, en grec et en anglais.

I. ANGENNES (Charles d'), év. du Mans, connu sous le nom de card. de Rambouillet. Il assista au conc. de Trente, où il parut avec éclat. Il m. le 23 mars 1587.

II. ANGENNES (Claude d'), év. de Noyon, frère du préc., succéda à son frère dans l'év. du Mans. On a de lui une *Lettre contre l'attentat de Jacques Clément*.

III. ANGENNES (Julie-Lucie d'), fille de la fameuse marquise de Rambouillet. Elle épousa le duc de Montausier, fut dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse, et gouvernante du Grand-Dauphin. Elle m. en 1671. Elle fut, comme sa mère, célèbre par ses vertus et son esprit. Il existe un mss. rare et curieux par la beauté des vignettes et par la perfection de l'écriture, intitulé *Guirlande de Julie*. Il fut acheté un prix énorme à la vente du duc de la Vallière. C'est un bouquet et une ga-

lanterie de M. de Montausier à son épouse, à laquelle différentes fleurs viennent rendre hommage. Ces fleurs sont peintes, et au-dessous de chacune se trouvent des vers faits par différents poètes du tems.

ANGESISUS, abbé de Lobe, monastère de S. Benoit, diacre de Cambrai. Il viv. dans le 9<sup>e</sup> s., et compila les capitulaires de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire.

ANGILBERT (S.), élevé à la cour de Charlemagne, dont il épousa sa fille Berthe. Après avoir été gouverneur de la France maritime, il entra dans le monastère de Centule, ou S. Riquier, dont il fut abbé. Il m. en 814.

ANGIOLETTO (Jean), né à Vienne, fut fait captif par les Turcs, et devint esclave du sultan Mustapha, qu'il accompagna dans son expédition de Perse en 1553. Il a écrit l'*Hist. de Mahomet II*, en italien et en turc, et celle d'*Ussun-Casson*.

ANGLETERRE. Les premiers habitans de ce pays furent connus sous le nom de Bretons, et vraisemblablement, comme les Gaulois, ils étoient d'origine celtique. César envahit en 54 A. C., cette partie de la Grande-Bretagne, mais il ne la conquit point. La conquête commença A. D. 43, sous l'emp. Claude, et ne fut achevée que sous Domitien. En 410 les Romains abandonnèrent cette contrée. Les habitans, harcelés sans cesse par les Ecosais et les Pictes, appelèrent les Saxons à leur aide. Ceux-ci accoururent, s'établirent dans le pays, et y formèrent sept royaumes unis entre eux à certains égards, et nommés à cause de cela, *Heptarchie*. Kent étoit le premier de ces Etats. Il commença en 455, sous Hengist, et fut démembré en 527 pour former le R. d'Essex sous Erchenwin. Ces deux royaumes, en 825, furent conquis par Egbert, roi de Wessex. Ella établit en 491 le R. de Sussex, mais vers 760 il devint province de Wessex. Le R.

de Northumberland commença sous Ida en 547. Celui des Est-Angles, qui avoit été établi par Ussa en 571, fut conquis par le roi de Murcie en 792. Ce dernier R. avoit eu pour fondateur Crida, en 585. Eghert réunit sous son obéissance toute l'Hep-tarchie vers 827. En 866, les Danois, sous leur roi Ivar, firent une descente en Angleterre, et conquièrent le Northumberland. Insensiblement ils se rendirent maîtres de tout le pays. Mais le roi Alfred les ayant défait complètement, les força de quitter l'île ou de se soumettre à son autorité. Ceux qui acceptèrent cette condition se retirèrent dans le pays des Est-Angles ; mais à chaque changement de règne ils se révoltoient. Vers 1003, Swein, roi de Danemarck, conquît le nord de l'Angleterre. Ethelred se retira en Normandie, et bientôt le reste du R. tomba au pouvoir de l'usurpateur A sa mort, les Danois proclamèrent son fils Canut, qui cependant ne fut en possession paisible que vers 1017. En 1041, la dynastie saxonne remonta sur le trône dans la personne d'Edouard le Confesseur. Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, aborda en Angleterre en 1066, et soumit le pays. Ses descendans y régnèrent après lui. Edouard I subjuga le pays de Galles en 1285, Llewellyn qui en étoit roi ayant été défait et tué.

I. ANGLICUS (Gilbert), célèbre méd. anglais vers la fin du 13<sup>e</sup> s. On a de lui un *Abrégé de Médecine*.

II. ANGLICUS (Richard), méd. anglais. Il étudia à Oxford et à Paris. Ses ouv. sont perdus.

ANGLUS (Thomas), prêtre anglais, dont le vrai nom étoit *White*, qu'il déguisoit sous celui d'*Anglus*, d'*Albius*, de *Richworth*. Il résida principalement à Paris et à Rome, et fut un grand champion d'Aristote. Quelques-uns de ses ouv. ont été condamnés. Il m. sous le règne de Charles II.

ANGUIER (François et Michel), deux sculpteurs français, nés à Eu en Normandie. Michel fut garde du cabinet des antiques ; il a fait le mausolée du commandeur de Souvré à S. Jean de Latran, et celui du duc de Montmorenci. On doit à François, le beau crucifix qui étoit au maître-autel de la Sorbonne. Le 1<sup>er</sup> m. en 1669, l'autre en 1686.

ANGUILLIARI (Jean - André), poète italien né en 1517. Il a fait une *tragédie d'Œdipe*, et une *Traduction des Métamorphoses d'Ovide*. Venise, 1584, 4<sup>o</sup>.

ANGUSCIOLA (Sophonisbe), célèbre artiste italienne, née à Almona en 1533, peignoit le portrait et l'hist. Elle avoit deux sœurs, Lucie et Europe, qui suivoient avec succès la même carrière. Sophonisbe devint aveugle par trop d'application à sa profession.

ANICET, pape, succéda à Pie vers 157. Il siégea 11 ans.

ANICH (Pierre), math. Il étoit fils d'un artisan, et n. à Oberpersauf près d'Inspruck. Le père Hill, Jésuite, qui découvrit son génie, se plut à le cultiver. Bientôt il devint sav. astron. et habile mécanicien. Il fit deux beaux globes pour l'univ. d'Inspruck, et d'autres instrumens. Il traça des cartes avec une grande précision. Il m. en 1766. L'impératrice-reine, en considération de ses services, fit une pension à sa sœur.

ANNAND (William), théolog. écossais, né à Edimbourg en 1636, et élevé à Oxford. Il s'opposa vigoureusement à Jacques II. Il a laissé quelques *Traitéts polémiques* et des *Sermons*. Il m. en 1710.

ANNAT (François), jés., confesseur de Louis XIV, né en 1590, aut. de quelques ouv. latins et français, sur-tout contre les Lettres provinciales de Pascal. C'étoit un homme sav. et pieux. Il m. à Paris en 1670.

I. ANNE COMNÈNE, fille de l'emp.

**Alexis Comnène I**, princesse d'un esprit extraordinaire. Elle fut mariée à Nicéphore de Brienne, et entra dans une conspiration contre son frère. Le projet ayant échoué et été découvert, elle fut traitée avec douceur, mais elle perdit son crédit. Elle vécut dans la retraite, et s'y occupa à écr. l'hist: de son père, très-bon ouv. que nous avons encore.

**II. ANNE IVANOWNA**, impératrice de Russie, fille du czar Ivan Alexiowitz, née en 1693. Elle épousa Frédéric-William, duc de Courlande, qui, l'année suivante, m. sans enfans. Elle prit en affection Byren, homme de basse extraction, qui s'empara de son esprit, et fit bannir en Sibérie plus de 20 mille personnes. L'impératrice, par elle-même, étoit bonne, mais elle étoit subjuguée. Elle m. en 1740, âgée de 47 ans, laissant la couronne à son petit-neveu Ivan, sous la régence de Byren.

**III. ANNE D'AUTRICHE**, reine de France, fille de Philippe III, roi d'Espagne, épousa Louis XIII en 1615. Elle vécut mal avec son mari, à qui le card. de Richelieu persuada qu'elle entroit dans des conspirations. Elle fut régente pendant la minorité de son fils Louis XIV. Sa confiance dans le cardin. Mazarin ayant indisposé le peuple, elle se vit obligée de sortir de Paris. Cependant ces troubles s'apaisèrent. Le roi ayant pris en main le gouvernement, elle alla vivre dans la retraite. Elle m. en 1666.

**IV. ANNE DE BEAU-JEU**, fille de Louis XI et femme du duc de Bourbon, fut régente pendant la minorité de son fils Charles VIII. C'étoit une princesse active et entreprenante. Elle m. en 1522, âgée de 60 ans.

**V. ANNE DE BRETAGNE**, fille de François, duc de Bretagne, fut mariée à Maximilien d'Autriche, ensuite à Charles VIII, et enfin à

**Louis XII**. L'hist. la peint comme une femme de mérite et une princesse généreuse.

**VI. ANNE**, reine d'Angleterre, fille de Jacques II et d'Anne Hyde, née en 1664. Elle épousa le prince Georges de Danemarck, dont elle eut plusieurs enfans. Elle fut appelée au trône après la mort de Guillaume III. Son règne fut glorieux et marqué par des succès dans les armes et la littérature. L'esprit de parti empêcha peut-être qu'on ne profitât de ces avantages autant qu'on l'auroit pu.

**I. ANNESLEY (Samuel)**, théol. non-conformiste, né à Cumberland, prit ses degrés à Oxford. Il maria sa fille à Samuel Wesley, père des célèbres Jean et Charles Wesley. Ce D<sup>r</sup> avoit du crédit dans son parti. On a imprimé quelques-uns de ses sermons.

**II. ANNESLEY (Arthur)**, siégea en 1643 dans le parlement d'Oxford, et soutint d'abord le parti royaliste. Il fit ensuite sa paix avec les républicains. Cela n'empêcha pas qu'il ne rendit de grands services à Charles II, au rétablissement duquel il contribua beaucoup. Il m. en 1686, avec la réputation d'un homme sav. et habile. Ses mémoires, pleins de choses intéressantes, ont été p. en 1603, 8°. Le meilleur de ses ouv. étoit l'*Hist. des Troubles d'Irlande*; mais il a été perdu.

**ANNIBAL**, fameux général carthaginois, fils d'Amilcar, qui, dès l'âge de 8 ans, lui fit jurer d'être l'ennemi des Romains. Elevé dans les camps, il fut dès son enfance plié à la profession des armes. A la mort d'Asdrubal, il obtint le commandement de l'armée carthaginoise, et dans l'espace de trois ans, il subjuga l'Espagne. S'étant emparé de la ville de Sagonte, alliée des Romains, il occasionna la seconde guerre punique, dans laquelle il déploya de rares talens militaires. Le passage des Alpes étoit regardé jus-

qu'alors comme une entreprise impossible. Il les traversa à la tête de son armée, et s'y fraya, dit-on, une route en calcinant les roches à force de feu et de vinaigre. A peine étoit-il en Italie, qu'il défit Cornélius Scipion. Sa marche ne fut plus qu'une suite de victoires. Les Romains perdirent 40,000 hom. à la bataille de Cannes. Il est probable que si Annibal avoit su alors profiter de ses avantages, Rome eût eu de la peine à lui résister. Les délices de Capoue corrompirent son armée. Les Romains reprirent si bien courage, que tandis qu'il faisoit le siège de leur ville, le champ sur lequel il étoit campé se paya aussi cher qu'on l'eût vendu en pleine paix. Une défaite qu'il éprouva, et la perte de 20 mille h., forcèrent les Carthaginois de traiter avec les Romains. Annibal ne se crut pas en sûreté à Carthage. Il se retira chez Prusias, roi de Bythinie. Ayant appris que les Romains demandoient qu'il leur fût livré, il s'empoisonna l'an 182 A. C. Plusieurs Carthaginois ont porté ce nom.

**ANNIUS**, de Viterbe, dominicain, maître du sacré palais, m. à Rome en 1502, âgé de 70 ans. Il a écrit 17 livres d'*Antiquités*, fragmens prétendus de plusieurs aut. célèbres, tels que Manethon, Archiloque et Xénophon. Cette supercherie, quoique très-adroitement conduite, fut découverte.

**ANSCHARIUS**, év. d'Hambourg et de Brème, né en France en 801, travailla avec succès à la conversion des Danois au christianisme. Il m. en 865.

**I. ANSELME**, arch. de Cantorbéry, né à Aost en Savoie, l'an 1033. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye du Bec en Normandie : il en fut prieur, et devint ensuite abbé à Caen. Guillaume le-Roux le fit archev. de Cantorbéry. Bientôt il s'éleva des différends entre le roi et l'archev. Celui-ci sortit secrètement

du R., et se retira à Rome, où il fut bien accueilli du Pape. Il accompagna le pontife au conc. de Bari, et y soutint contre les Grecs, la procession du S. Esprit. A la mort de Guillaume, Henri 1 engagea Anselme à revenir en Angleterre : il y consentit. Bientôt de nouveaux démêlés s'élevèrent entre eux. Henri vouloit qu'il prit de nouvelles investitures. Le pape fit cesser ces différends, en permettant aux prélats de faire au roi hommage de leur temporel. Il m. à Cantorbéry en 1109. Ses ouv., la plupart théol., furent imp. à Cologne en 1612. On prétend qu'il fut le premier qui, dans un synode tenu à Westminster, ôta au clergé anglais la liberté de se marier.

**II. ANSELME**, de Paris, religieux augustin, né en 1625. On a de lui l'*Hist. généalogique de la maison de France*. Elle a été continuée par le Père Ange, 1726, 9 vol. fol. Il m. en 1694

**ANSER**, poète latin, ami de Marc-Antoine, qui lui fit présent d'une maison de campagne à Falérne, pour avoir fait son panegyrique en vers. Virgile et Ovide en font mention, mais avec peu d'estime.

**ANSON** (Georges), né dans le comté de Stafford en 1697, entra fort jeune dans la marine. En 1736 il fut nommé chef d'une expédition contre les établissemens espagnols dans l'Amérique méridionale. Il passa le détroit de Magellan, relâcha à l'île de Juan Fernandez, traversa l'océan chinois, et prit à son passage le riche galion d'Acapulco. A son retour, à la faveur d'un brouillard, il échappa à la flotte française qui eroisoit dans la Manche. En 1751, il devint premier lord de l'amirauté, charge qu'il conserva presque jusqu'à sa mort, arrivée le 6 juin 1762. Son Voyage autour du Monde fut rédigé sous ses yeux par Benjamin Robins, quoique p. sous le nom de son chapelain M. Walter.

Il a été traduit en français, 1740, 1 vol. 4°.

I. ANSTIS (Jean), célèbre antiquaire anglais, né en Cornouailles en 1669. Il fut nommé en 1714, roi d'armes de l'ordre de la Jarretière. On a de lui différens ouv. sur cet ordre et sur celui du *Bain*.

II. ANSTIS (Jean), fils du préc., succéda à son père dans sa charge. Il m. en 1754.

ANTAGORAS, poète de Rhodes, s'attacha à Antigone, roi de Macédoine. Il ne nous reste aucun de ses ouvrages.

ANTELMÍ (Joseph), hist. et chanoine de Fréjus. Il a p. une *Dissertation sur l'église de Fréjus*, et des *Recherches critiques* sur le symbole de S. Athanase. Il m. en 1697, âgé de 27 ans.

ANTESIGNAN (Pierre), gram. né en Languedoc dans le 16<sup>e</sup> s. On a de lui une *Gram. grecque*, et une édit. de *Térence*.

I. ANTHEMIUS, emper. d'Occident, petit-fils d'Anthemius, ministre de Théodose-le-Jeune. Ayant épousé la fille de l'emp. Marcian, il s'éleva aux plus hautes dignités. En 467, il fut élu emp. aux applaudissemens de tout le peuple. Il maria sa fille à Ricimer, qui prit les armes contre lui et le fit mourir après avoir emporté Rome d'assaut.

II. ANTHEMIUS, fameux archit. employé par Justinien, principalement à la construction de l'église de Ste Sophie de CP. Il étoit sav. dans les math. et dans l'hist. nat. Il a écrit un livre des *Machines merveilleuses*, dont il nous reste une partie.

I. ANTHONY (François), fameux empirique, né à Londres en 1550. Il fut élevé à Cambridge, et s'y livra à l'étude de la chimie. Il acquit une grande fortune en vendant un remède qu'il appeloit *or potable*, sur lequel on a p. un traité, Hambourg, 1598. Il m. en 1623.

II. ANTHONY (Jean), fils du préc., se fit un gros revenu en ven-

dant les remèdes de son père. Il m. en 1655. On a de lui *Lucas Redivivus*, ou l'*Evangile du Médecin*, 1656, 4°.

ANTIGENIDES, music. de Thèbes, fut le maître d'Alcibiade. Il excelloit sur le luth.

I. ANTIGONE I, l'un des généraux d'Alexandre, obtint après sa mort les provinces de Pamphylie, de Lydie et de Phrygie. Son ambition n'en fut pas satisfaite; il lui fallut l'Asie. Il fut tué dans une bataille contre Séleucus et Lyſimaque, près d'Ipsus, l'an 84 de son âge, 301 A. C.

II. ANTIGONE CARISTIUS, phil. et hist. grec, fl. 300 A. C. Il comp. plusieurs ouv., dont un seul demeure. C'est un recueil d'*Hist. merveilleuses*, imp. à Bâle, 1568, 8°., et à Leyde, 1619.

III. ANTIGONE DOBON, roi de Macédoine, succéda à son frère Démétrius II, 237 A. C. Il défit Cléomène et prit Sparte. Il repoussa les Illyriens qui s'étoient emparés de son territoire, et m. bientôt après 221 A. C.

IV. ANTIGONE GONAT, fils de Démétrius Poliorcètes et petit-fils du préc., prince distingué par sa piété filiale et par son humanité. Il montra une admirable modération dans les guerres qu'il soutint en Gaule et contre Pyrrhus. Son fils lui ayant apporté la tête de ce roi, il en exprima son indignation, et fit rendre les honneurs funèbres à ses malheureux restes. Il m. 243 A. C., âgé de plus de 80 ans.

V. ANTIGONE SOCHÆUS, fondateur de la secte des Saducéens, 300 A. C. Il étoit opposé aux Pharisiens sur le mérite des bonnes œuvres. Quelques-uns de ses disciples nièrent la résurrection.

ANTIMAQUE, poète grec, fils d'Hipparque, fl. 408 A. C. Il a comp. un poème de la *Guerre de Thèbes*. Nous ne l'avons plus.

ANTINACO (Marc-Antoine), sav. italien, natif de Mantoue. Il

enseigna le grec à Ferrare avec une grande réputation. Il y m. en 1552. Il a trad. quelques ouv. grecs et laissés des poésies latines.

ANTINE (Maur François d'), bénédictin, né à Gouvieux, diocèse de Liège, en 1688. Il a p. les 5 prem. vol. du Glossaire de Ducange en 1736, et comp. l'*Art de vérifier les dates*, 1 vol. fol., réimp. 3 vol. fol. Il m. en 1746.

I. ANTIUCHUS I, Soter, fils de Séleucus, étant tombé malade d'amour pour Stratonice, sa belle-mère, le médecin Erasistrate, en lui tâtant le pouls en présence de la princesse, devina son secret et le découvrit au roi, qui accorda à Séleucus l'objet de sa tendresse, et y joignit pour dot la Haute-Asie. A la mort de son père il lui succéda, et fixa sa résidence à Antioche. Il m. 261 A. C.

II. ANTIUCHUS II (Théos). Il reçut ce nom, qui signifie *dieu*, pour avoir délivré le peuple de Millet de l'oppression de Timarque, gouverneur de Carie. Sous son règne, les Parthes se déclarèrent indépendans. D'autres peuples suivirent leur exemple; tellement qu'il se vit dépouillé d'une partie considérable de ses Etats. Il fut empoisonné par sa femme Laodice, 246 A. C.

III. ANTIUCHUS III (le Grand), fils de Séleucus Callinicus. A la mort de son frère *Séleucus Ceraunus*, il parvint au trône, 215 A. C. Ayant été défait par *Ptolémée Philopator*, il fut obligé de lui céder la Palestine et la Cœlo-Syrie. Il porta ses armes dans les Indes avec tant de succès, qu'il obtint le surnom de *Grand*. Ses victoires alarmèrent les villes libres de la Grèce. Tandis qu'Annibal cherchoit un asyle près d'Antiochus, elles appelèrent les Romains à leur secours. Ce monarque fut défait par les Scipions, et forcé à une paix honteuse. Il y survécut peu. Il m. 187 A. C. On ignore comment.

IV. ANTIUCHUS IV (Epiphane), frère puîné du préc., succéda à son frère Séleucus Philopator 176 A. C. Il avoit été otage à Rome pendant 13 ans. Il s'empara de l'Asie et de toute l'Egypte, à l'exception d'Alexandrie, et fit le roi Ptolémée prisonnier. Les habitans d'Alexandrie mirent Ptolémée *Evergète* sur le trône. Cependant Antiochus rétablit son prisonnier dans les états dont il avoit été en possession; et les deux frères, après son départ, convinrent de régner conjointement. Antiochus se saisit de Jérusalem, et s'y comporta avec tant de cruauté, que les juifs se révoltèrent et recouvrèrent leur indépendance. Il m. 165 A. C., âgé de 39 ans.

V. ANTIUCHUS EUPATOR, fils du préc., avoit 9 ans à la mort de son père; il ne régna que 2 ans, et fut tué par Démétrius, fils de Séleucus Philopator.

VI. ANTIUCHUS SIDÈTES ou le CHASSEUR, fils de Démétrius Soter. Il épousa Cléopâtre, femme de Démétrius son frère. Après avoir tué Triphon, qui avoit usurpé le trône de Syrie, il fut couronné 138 A. C. Il périt dans une bataille contre les Parthes, 130 A. C.

VII. ANTIUCHUS (Grypus), fils du préc. et de Cléopâtre. Il succéda à son frère Séleucus, que sa mère avoit fait mourir 125 A. C. Cléopâtre voyant qu'Antiochus affectoit de l'exclure de toute autorité, lui prépara du poison. Ce prince s'en étant défié, le lui fit prendre. Son frère Antiochus de Cizique voulut faire valoir ses droits à la couronne. De-là des démêlés qui coûtèrent beaucoup de sang. Ils convinrent cependant de régner ensemble. Grypus fut tué par un de ses sujets, 97 A. C., et l'autre par son neveu *Séleucus*, quelques années après.

VIII. ANTIUCHUS, moine de Séba en Palestine, dans le 7<sup>e</sup> s. Il a écrit des homélies qui existent encore dans la B. P.

**IX. ANTIOCHUS**, philos. stoïcien ; fl. 100 A. C. Cicéron et Plutarque en parlent avec éloge.

**I. ANTIPATRE**, célèbre juif, premier ministre d'Hircan, frère et compétiteur du grand-prêtre Aristobule. Antipatre se ménagea si bien la faveur des Romains, qu'il obtint le gouvernement de la Judée. Cela lui attira la haine des concitoyens. Il m. de poison 42 A. C.

**II. ANTIPATRE**, natif de Macédoine, élève d'Aristote et fidèle ministre de Philippe et d'Alexandre. Pendant l'absence de celui-ci, Antipatre gouverna la Macédoine et y maintint l'ordre. A la mort de son maître, il obtint dans le partage les provinces d'Europe. Les villes de Grèce voulurent l'attaquer ; il battit leurs troupes, marcha contre Athènes, la prit, et y détruisit le gouvernement démocratique. Il en fit autant aux autres Etats. Son dernier avis à Polysperchon, qu'il avoit choisi pour son successeur, fut « de ne pas permettre qu'aucune femme se mêlât des affaires d'état ». Il m. 318 A. C., âgé de 80 ans.

**III. ANTIPATRE (Coelius)**, a comp. une *Hist. de la guerre punique*, fort estimée par Cicéron, et que l'emp. Adrien préféroit à *Saluste*.

**IV. ANTIPATRE**, de Sidon, philos. stoïcien et poète. Il est loué par Cicéron et par Sénèque.

**V. ANTIPATRE**, év. de Bostra en Arabie, a écr. une réponse à la défense d'Origène, par Eusèbe.

**ANTIPHON** (le Rhamnusien), orateur d'Athènes, fl. vers 430 A. C. Il fut le premier qui établit les règles de l'art oratoire. On dit qu'ayant employé son éloquence pour faire établir la tyrannie des 400, il fut mis à mort 411 A. C. Il nous reste 16 harangues sous son nom, dans la *collection des anciens orateurs*.

**ANTISTHÈNE**, né à Athènes, fondateur de la secte des cyniques. Il fit mettre à mort Mélitus, et punir

Anytus pour avoir persécuté Socrate. Il comp. de nombreux ouv. Il ne nous en reste que quelques sentences.

**I. ANTOINE (Marc)**, célèbre orateur, fut consul l'an de Rome 653. Il se rendit si célèbre par ses exploits militaires, qu'il eut les honneurs du triomphe. Il exerça l'office de censeur aux applaudissemens de ses concitoyens. Cicéron dit que par lui Rome pouvoit le disputer à la Grèce en éloquence. Il fut tué dans les troubles de *Marius et Cinna*, 67 A. C.

**II. ANTOINE (Marc)**, petit-fils du préc. Après la mort de son père, M. Anton. Creticus, il se plongea dans la débauche, quoiqu'il n'eût point encore pris la robe virile. Il fit ensuite la guerre avec succès, et rétablit Ptolémée sur le trône d'Egypte. Il passa en Gaule, où César commandoit, et s'attacha à son parti. Ce fut par son avis que celui-ci marcha vers Rome et s'empara du souverain pouvoir. César fit Antoine gouverneur d'Italie, puis maître de la cavalerie : enfin il le prit pour son collègue au consulat, 44 A. C. A la mort de César, Antoine se comporta avec beaucoup d'art. Il fit décréter de magnifiques funérailles à cet illustre Romain, et gagna si bien le peuple, que Brutus et Cassius furent obligés de quitter la ville. Les vues d'Antoine ne tardèrent point à se développer. Il s'empara de toute l'autorité. Le parti contraire ayant approuvé la cause d'*Octave*, Antoine se retira dans la Gaule cisalpine, et la guerre civile commença. Il fut défait par *Hirtius* et *Pansa*, mais les deux consuls furent tués. Alors il se joignit à *Lépide*, et tous deux, avec *Octave*, formèrent un second triumvirat. Après la défaite de *Brutus* et *Cassius* à Philippes, Antoine alla en Asie, où il étala un luxe inouï jusqu'alors. Il s'attacha à Cléopâtre, reine d'Egypte, au mépris de Fulvie, son épouse. A l'instigation de

celle-ci, Octave recommença la guerre ; cependant Antoine se réconcilia avec lui, et épousa sa sœur Octavie. Les trois rivaux se partagèrent l'empire. L'Orient échut à Antoine. Ce fut alors qu'il reprit son commerce avec Cléopâtre, d'une manière si honteuse, que le sénat le priva de la dignité consulaire, et déclara la guerre à cette reine. Cela donna lieu à la bataille d'*Actium*, où il prit la fuite pour suivre Cléopâtre. Abandonné par ses amis et par ses troupes, il se perça d'un poignard, 30 A. C., se trouvant heureux de mourir entre les bras de celle qui étoit cause de son malheur. •

III. ANTOINE (Marcus Junius), fils du préc. et de Fulvie, consul l'an de Rome 744. Ayant encouru la disgrâce d'Auguste, dont il avoit débauché la fille Julie, il se tua. Il laissoit un fils nommé *Julius Antonius*, dans lequel finit cette illustre et malheureuse famille.

IV. ANTOINE (S.), fondateur du monachisme, né à Coma dans l'Égypte supérieure, avoit hérité d'une grande fortune, qu'il quitta pour se livrer à la retraite. Il passa 20 ans dans une cellule solitaire. Sa réputation lui attira des disciples, et bientôt le désert fut peuplé de monastères. Dans la persécution de Maximin, S. Antoine porta des consolations aux chrétiens d'Alexandrie. Quand l'orage fut passé, il retourna dans sa solitude. Il revint encore à Alexandrie en 335, pour appuyer les orthodoxes contre les ariens. Il m. en 356.

V. ANTOINE, de Padoue, de l'ordre de S. François, né à Lisbonne en 1195. Il enseigna avec réputation dans différentes univ. d'Italie, et m. à Padoue en 1131. Ses ouv. furent imp. à la Haye en 1641.

ANTONIANO SYLVIO, né à Rome en 1540, de pauvres parens, fut poète et card. Il montra de bonne heure de l'esprit et du génie. Le

pape Pie IV lui donna une chaire de belles-lettres dans un collège, dont ensuite il fut élu recteur. Pie V lui conféra l'office de secrétaire du sacré collège. Clément VIII le fit secrétaire des brevets et card. Il m. dans la 63<sup>e</sup> année de son âge. Son assiduité aux affaires avança ses jours. Il comp. plusieurs pièces en prose et en vers.

ANTONIDES VANDER GOES, poète hollandais, né à Goëz en Zélande en 1647. Il perfectionna par l'étude des bons modèles de l'antiquité, ses dispositions naturelles pour la poésie. Il comp. une tragédie intitulée *Trazile* ou *l'Invasion de la Chine* ; un poème sur la paix de 1467, sous le titre de *Bellone enchainée* ; un autre sur la rivière d'Y, qui coule à Amsterdam. Il étoit apothicaire ; mais il obtint une place à l'amirauté, par le crédit de M. Buissero, l'un des chefs. Il m. de la consommation en 1684. Ses ouvrages ont été publiés à Amsterdam, 1714, 1 volume 4<sup>o</sup>.

I. ANTONIN LE PIEUX, empereur romain, né en 86 d'une famille noble. Il fut élevé au consulat en 120, et adopté par l'emp. Adrien en 138. Il lui succéda la même année, à la satisfaction de tout l'empire. Il gouverna avec beaucoup de bonté et de sagesse, et fut surnommé *le Pieux*. « Il aimoit mieux, disoit-il, sauver la vie à un citoyen, que de faire périr des milliers d'ennemis ». Il étoit partisan de la tolérance, et il étendit sa protection jusques sur les chrétiens. Il m. en 161.

II. ANTONIN LE PHILOSOPHE (Marc-Aurèle), emp. de Rome, né A. D. 121. Il changea son nom par reconnaissance pour la famille aurélienne, où il étoit entré par adoption. A la mort d'Antonin le Pieux, il lui succéda dans le gouvernement, et prit *Lucius Vèrus* pour son collègue. Celui-ci battit les Parthes et s'empara de l'Arménie. Les Germains s'étant révoltés,

les deux emp. marchèrent contre eux. Vérus, dans le cours de l'expédition, m. d'apoplexie. Marc-Aurèle, investi par les Quades dans une position désavantageuse, étoit prêt à y périr avec l'armée qui manquoit d'eau, quand une pluie abondante vint le tirer de cette détresse. Mais les ennemis l'ayant alors attaqué, le danger n'eût pas été moindre, si le tonnerre et l'orage n'eussent effrayé ces barbares. Marc-Aurèle se trouva délivré comme miraculeusement. L'armée convint unanimement du prodige. Les païens l'attribuèrent à Jupiter, les chrétiens aux prières de la 12<sup>e</sup> légion, qu'ils disent avoir été honorée à ce sujet du nom de *Foudroyante*. Marc-Aurèle élut pour consul, en 177, son fils Commode, quoiqu'il n'eût que 16 ans. Il lui donna aussi le titre d'*empereur*, et il entra avec lui à Rome en triomphe. Il remit au peuple ses dettes envers le trésor public, réforma les abus, et fit de bonnes lois. Il réprima sur-tout la fureur du jeu, et voulut que les gladiateurs ne se battissent qu'avec des fleurets. Il m. en 180, si respecté des Romains, qu'ils le mirent au rang de leurs divinités domestiques. Son livre des *Pensées* est connu de tout le monde et universellement admiré.

I. ANTONIO (de Messine), fut le premier Italien qui peignit à l'huile, tant appris ce secret de Van-Eick, en Flandre. A son retour, il en fit part à Bellini et au Dominique de Venise. Ce dernier le communiqua à André del Castagno, que l'amour sordide du gain porta à assassiner son généreux ami. Bientôt ce nouveau procédé se répandit dans toute l'Italie. Antonio fl. vers 1430.

II. ANTONIO (Nicolas), hist. espagnol, né à Séville, étudia à Salamauque; à son retour, il se retira chez les bénédictins, et y comp. sa *Bibliothèque espagnole*, qui fut p. à Rome en 1672, 4 vol. folio. Il

m. en 1685, laissant pour tout héritage ses livres et ses mss. On a imp. de lui, en 1659, un ouv. eu latin sur l'*Exil*.

I. ANTONIUS (Honoratus), év. de Constantine en Afrique en 435. On a une lettre de lui dans la B. P.

II. ANTONIUS, surnommé *Nébrissentz*, écriv. espagnol au 15<sup>e</sup> s., célèbre professeur de langues dans l'univ. d'Alcala. Il m. en 1522. Il est un des éditeurs de la fameuse Polyglotte du card. Ximèrès, et aut. de quelques ouv. importants.

ANTONY, de *Prato Vecchio* en Toscane, jurisconsulte italien du 15<sup>e</sup> s., fut professeur à Bologne, et se distingua par un *Cours de lois féodales*, p. en 1428, et par d'autres ouv. du même genre. Il m. vers 1464.

ANTONY, dit de Sceaux, l'un des meilleurs danseurs de corde que la France ait jamais eus. Il exécutoit avec une vérité originale la danse de l'ivrogne, et avoit des mouvemens aussi aisés sur la corde, qu'il eût pu les avoir dans une salle ou sur un théâtre. Il m. en 1732.

ANVARI, poète et astrologue persan, m. à Balke en 1200.

ANVILLE (Jean-Bapt. Bourguignon d'), géog. du roi de France, né à Paris en 1697. On dit qu'il travailla 15 heures par jour pendant 50 ans, pour reculer les bornes de sa science favorite. Ses cartes et ses ouv. jouissent d'une grande réputation. Parmi ceux-ci, on compte principalement, 1<sup>o</sup>. une *Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem*; 2<sup>o</sup>. un *Traité des mesures itinéraires*; 3<sup>o</sup>. un *Mémoire sur l'Égypte ancienne et moderne, avec la description du golfe Arabique*, etc.

ANYSA, dame grecque qui se distingua dans la poésie. Ses vers font partie du recueil intitul. *Carmina novæ poetarum fœminarum*, Hambourg, 1754, 4<sup>o</sup>.

ANYTUS, rhéteur grec, ennemi de Socrate. Il fut assommé à Hé-

raclée à coups de pierres, vers l'an 339 A. C.

I. APELLES, peintre fameux, né dans l'île de Cos, viv. au tems d'Alexandre-le-Grand, qui voulut n'être peint que de sa main, et qui lui donna pour femme Campaspe, l'une de ses maîtresses. Ce conquérant ne dédaignoit pas de se rendre près de lui pour le voir travailler. On prétend même que voulant un jour donner son avis, l'artiste, mauvais courtisan, eut la hardiesse de lui dire de parler plus bas pour ne point apprécier à ceux qui l'entendroient. Son plus bel ouv. fut le tableau de Vénus sortant de la mer. Auguste l'acheta des habitans de Cos, et le fit placer dans le temple de Cesar. Le bas étoit endommagé; aucun peintre n'osa y toucher. On dit qu'Apelles a écr. différens traités sur son art. Le tems les a détruits, ainsi que ses tableaux.

II. APELLES, chef d'une secte d'hérétiques au 2<sup>e</sup> s., étoit né en Syrie. Il fut d'abord marcionite. Il s'attacha ensuite à une prétendue prophétesse nommée *Philumena*, dont il p. les révélations. Il nioit les prophéties, la loi de Moïse et la résurrection.

APELLICON, philos. péripatéticien. On lui est en grande partie redevable de la conservation des œuvres d'Aristote, qu'il acheta à grand prix env. 90 ans A. C. Il se rendit à Athènes avec son emplette, et y fit copier les mss. Sylla s'en étoit emparé, les porta à Rome.

APER (Marcus), orateur rom. du 1<sup>er</sup> s. Quelques-uns lui attribuent le dialogue des *Orateurs*, que l'on a coutume d'imp. avec les œuvres de Tacite ou de Quintilien. Il m. vers 85.

APHTONIUS, rhéteur d'Antioche au 3<sup>e</sup> s. On lui attribue 1<sup>o</sup>. un *Système de rhétorique*, Upsal 1670, 8<sup>o</sup>. 2<sup>o</sup>. des *Fables imprim. avec celles d'Esop*, Francfort, 1610, 8<sup>o</sup>.

APICIUS, nom de trois célèbres

gourmands chez les Romains. Le 1<sup>er</sup> sous Sylla, le 2<sup>e</sup> sous Auguste et Tibère, le 3<sup>e</sup> sous Trajan. Le 2<sup>e</sup> est le plus fameux. Il inventa toute sorte de ragoûts. Après avoir dépensé un argent immense, voyant qu'il ne lui restoit plus qu'une somme que l'on peut évaluer à 12,000 l. st., il s'empoisonna de peur de mourir de faim. Le 3<sup>e</sup> inventa la méthode de conserver les huîtres. Il existe un traité de *Re Culinaria*, sous le nom de *Caelius Apicius*. Quoiqu'ancien, il paroît qu'il n'est d'aucun de ces trois-là.

I. APIEN (Pierre), astronome allemand, né en Misnie en 1495. Il fut professeur de math. à Ingolstadt. On a imp. sa *Comographie* vers 1552. Il a p. d'autres ouv.

II. APIEN (Philippe), frère du préc., né à Ingolstadt en 1531, m. à Tubingen en 1589. Il a écr. un traité du *Duel*, et p. d'autres ouv. Il avoit étudié la méd. avec succès.

APION, ancien gram., natif d'Oasis en Egypte, viv. à Rome sous le règne de Tibère. Il attaqua les juifs dans ses *Antiquités d'Egypte*. Joseph le réfuta. Il excita aussi Caligula à les persécuter. Tous ses ouv. sont perdus.

I. APOLLINAIRE (C. Sulpitius), né à Carthage et profess. de gram. à Rome sous le règne des Antonins. On le croit aut. des vers qu'on trouve à la tête de chaque pièce de Térence.

II. APOLLINAIRE (Claudius), év. d'Hierapolis en Phrygie vers 171. Il a écr. une *Apologie de la religion chrétienne*, adressée à Marc-Aurèle, et donné quelques autres ouv. dont il ne reste rien.

I. APOLLINARIUS, gram. et prétre d'Alexandrie vers le milieu du 4<sup>e</sup> s. Il fut excommunié avec son fils, pour trop d'intimité avec les païens. Il a mis l'ancien Testament en vers grecs héroïques. Cet ouv. est perdu.

II. APOLLINARIUS, fils du préc., fut év. de Luodicée. Il envoya à

Julien un écrit contre le paganisme. Cet emp. le lui renvoya avec cette réponse méprisante : « J'ai lu , compris et condamné ». Apollinarius répondit : « Vous avez lu , mais vous n'avez pas compris ; autrement vous n'eussiez pas condamné ». Cet év. tomba dans une erreur sur la personne du Christ , et soutint la doctrine des millénaires.

I. APOLLODORE , fameux gram. d'Athènes , fl. env. 104 A. C. Il ne reste de tous ses ouv. que 5 livres de sa *Bibliothèque* , concernant l'origine des dieux. La meilleure édit. est celle de Galle , 1675.

II. APOLLODORE , fameux architect. , né à Damas , viv. sous Trajan et Adrien. Peu instruit des ménagemens qu'exigent les grands , il causa sa propre ruine. Adrien lui ayant envoyé le plan d'un temple de Vénus , qu'il venoit de faire bâtir , l'archit. osa le critiquer et dire que s'il plaisoit aux dieux et aux déesses de se lever , ils ne pourroient y parvenir. Cette plaisanterie fâcha tellement l'emp. , qu'il le bannit , et ensuite le fit mourir.

III. APOLLODORE , fameux peintre d'Athènes , fl. 408 A. C. Zeuxis l'éclipsa. Il déplore ce malheur dans un poème qu'il a composé.

APOLLONIE , martyre chrétienne , brûlée vive à Alexandrie en 248.

I. APOLLONIUS , poète grec , né à Alexandrie sous le règne de Ptolémée Evergète , fut élevé par Callimaque , pour lequel il n'eut que de l'ingratitude. Il a écrit un poème sur l'expédition de la Toison d'Or , sous le titre d'*Argonautica*. Il professa la rhétorique à Rhodes. Ptolémée le fit bibliothécaire d'Alexandrie. Il fut enterré dans le même tombeau que son maître. Henri Etienne a p. une édit. de ses œuv. , 1574 , 4°.

II. APOLLONIUS , de Perga , ville de Pamphlie , viv. à Alexandrie sous Ptolémée Evergète , 240 A. C. Il a écrit sur la *Géométrie*. Il ne

reste que ses *Sections coniques*. Le D<sup>r</sup> Halley en a donné une belle édit. à Oxford en 1710.

III. APOLLONIUS ( Discolus ) , gram. d'Alexandrie au 2<sup>e</sup> s. Il a écrit en grec un ouv. sur la Syntaxe , imp. à Venise en 1495 , et à Francfort en 1590. On lui attribue un *Recueil de curiosités historiques* , Bâle , 1568 , et Leyde , 1620.

IV. APOLLONIUS , martyr chrétien du 2<sup>e</sup> s. Il étoit sénateur rom. , et célèbre par son éloquence et son savoir.

V. APOLLONIUS , sav. gram. du tems d'Auguste. Il a donné un *Lexicon grec* d'Homère , Paris , 1773 , 2 vol. 4°.

VI. APOLLONIUS , philos. stoïcien , né à Chalcis au 2<sup>e</sup> s. Antonin le Pieux le chargea de l'éducation de Marc-Aurèle.

VII. APOLLONIUS , de Tyane , en Cappadoce , fl. au 1<sup>er</sup> s. de l'ère chrét. Il suivoit la doctrine de Pythagore. Il se constitua réformateur de la morale publique , et il fixa sa résidence dans le temple d'Esculape , où quelques-uns disent qu'il fit de nombreux miracles. Philostrate a écrit sa vie , et rapporte les prodiges opérés par Apollonius. L'auteur paroît avoir eu l'intention d'opposer ce livre à l'Evangile.

VIII. APOLLONIUS COLLATIUS ( Pierre ) , prêtre , viv. au 15<sup>e</sup> s. Il a écrit un poème sur le siège de Jérusalem , avec quelques autres ouv. p. à Milan en 1692 , 8°.

APOLLOS , juif éloquent d'Alexandrie. Il embrassa le christianisme et devint zélé prédicateur. Les chrétiens de Corinthe le préférèrent à S. Paul.

APONO ( Pierre d' ) , sav. méd. , né à Padoue en 1250. Il prit ses degrés à Paris , et y acquit de la réputation. L'inquisition le poursuivit comme *magicien* : mais il m. en 1316 , avant la fin du procès. Il a comp. 1<sup>o</sup>. l'*Heptaméron* , imp. à la fin de la *Philos. occulte* d'Agrippa ,

2°. *Elucidarium negromanticum* ; 3°. *Liber expeditentorum mirabilium de annullis secundum xxviii mansiones lunæ* ; 4°. *de Medicinâ omnimodâ*, etc.

APOSTOLIUS (Michel), grec sav. du 15<sup>e</sup> s., a fait un recueil des sentences des Sages, et de proverbes. On n'en a p. que des abrégés.

APPIAN, ancien hist., né à Alexandrie, alla à Rome et s'y distingua dans la plaidoirie. Il a écrit l'Hist. rom. en grec. Ce qui nous en reste a été p. à Genève en 1592, fol., et à Amsterdam en 1670, 2 vol. 8°.

APRIÈS, roi d'Égypte, succéda à son père Psammis, 594 A. C. On croit que c'est le Pharaon-Ophra de l'Écriture. Il fut déposé par ses sujets, et ensuite étranglé.

APROSIO, savant augustin, né à Vintimille dans la république de Gènes. Il a fait beaucoup de livres sous des noms empruntés ; mais il est sur-tout connu par un ouv. curieux intitulé *Bibliotheca Aprosiana*, Bologne, 1673. Il m. vers 1680.

APULÉE (Lucius), philos. platonicien au 2<sup>e</sup> s., né à Madure en Afrique. Il dépensa toute sa fortune à voyager. Enfin il s'établit à Rome et y devint un célèbre avocat. Une veuve s'éprit de lui, et l'épousa. Les amis de cette dame en furent si fâchés, qu'ils accusèrent Apulée de magie. Son principal ouv. est l'*Ane d'Or*, romain. On a p. ses ouv. à Paris en 1688, *ad usum Delph.*, 2 v. 4°.

AQUA VIVA (Claude), fils du duc d'Atri, né en 1542. Il entra chez les jés., dont il devint général en 1581. On a de lui plusieurs écrits sur son ordre. Le meilleur de ses ouv. est un traité sur les *Maladies de l'ame*. Il m. vers 1607.

AQUILA, natif de Sinope dans le Pont, envoyé par Adrien pour rebâtir Jérusalem. Il s'y fit chrétien. Mais ayant été excommunié parce qu'il exerçoit l'astrologie et qu'il se disoit magicien, il embrassa le judaïsme. Il a traduit l'ancien Testa-

ment en grec vers l'an 129. Il ne reste que quelques fragmens de cet ouvrage.

AQUILANO (Séraphin), poète, né à Aquila dans l'Abbruzze en 1466. Ses poèmes ont été p. à Rome en 1503. On admire ses sonnets. Il m. en 1500.

AQUILANUS (Sébastienus), méd. italien, né à Aquila au R. de Naples. Il exerça la méd. avec réputation à Padoue, et y m. en 1545. Il a écrit sur son art. C'étoit un grand partisan de Galien.

AQUIN (S. Thomas d'), appelé le *Docteur Angélique*, naq. vers 1214. Il étoit d'une famille noble, et descendoit des rois de Sicile et d'Arragon. Il entra chez les dominicains à Naples, malgré ses parens, qui essayèrent en vain de le faire changer de résolution. Il avoit suivi à Cologne les leçons d'Albert-le-Grand. Il professa la théol. à Paris, y fut reçu D<sup>r</sup>, et enseigna dans différentes univ. Il refusa l'archev. de Naples, qui lui fut offert par Clément IV. Comme il étoit en voyage pour se rendre au second conc. de Lyon, il m. au monastère de *Fossa Nova*, près de Terracine, âgé de 50 ans. Jean XXII le canonisa. Son autorité est d'un grand poids dans l'église rom. Ses ouv., en 17 vol. fol., ont été imp. plusieurs fois.

AQUINO (Philippe), juif converti du 17<sup>e</sup> s. Il enseigna l'hébreu à Paris, et corrigea le texte hébreu et chaldéen de la Polyglotte de Lejay. On a de lui un *Lexicon*. Il m. en 1650. Son petit-fils Antoine fut premier méd. de Louis XIV.

ARABIE. Quoiqu'on ait plusieurs fois tenté de s'emparer de l'Arabie, elle n'a jamais été conquise. Vers 622, les Arabes devinrent formidables sous le nom de Sarrasins. Ils s'étendirent dans différentes contrées. En 891, la secte des carnatiens y prévalut. Ismaël, neveu de Saladin, y prit ensuite le titre de calife ; mais ses sujets se révoltèrent.

et il fut mis à mort. On dit que ses descendans possèdent encore une partie de ce pays.

ARABSCAH, hist. mahométan de Damas, où il m. en 1460. Il a écrit l'*Hist. de Tamerlan*.

ARAM (Eugène), l'un de ces génies qui doivent tout à eux-mêmes. Ses parens ne lui ayant donné qu'une médiocre éducation, il apprit, sans maître, le latin, le grec, l'hébreu et le chaldéen. Il étudia ensuite l'hist., l'antiquité et le blason. Il étoit assez bon poète. C'est une chose fâcheuse qu'avec tant de talens, il ait été accusé de meurtre de Daniel Clark. Il se défendit admirablement, mais il fut trouvé coupable et s'avoua tel, alléguant qu'il y avoit été porté par le soupçon que Clark avoit eu un commerce criminel avec sa femme. Il fut exécuté à York, en 1759.

ARANTUS (Jules-César), méd. et anat., étoit né à Bologne en 1520. Il avoit été disciple de Vesale et de Barthelemi Magus. Il m. vers 1570. On a de lui de *Humano fœtu opusculum*, Venise, 1585, et des observations anatomiques.

I. ARATUS, poète grec, né en Cilicie vers 300 A. C. Son poème intitulé *Phœnomena*, existe encore, et prouve qu'il étoit aussi bon astron. que bon poète. Il a été traduit en latin par Cicéron. S. Paul en cite un passage dans son discours aux Athéniens. Grotius l'a p. en grec et en latin à Leyde.

II. ARATUS, de Sicyone, fils de Clinias, né 273 A. C. Il n'avoit que 7 ans quand son père fut tué. Lui-même échappa avec peine à la fureur de la populace. Il fut mené à Argos, où il reçut une belle éducation. Dès qu'il eut atteint un âge mûr, il songea à rendre la liberté à son pays, et il le fit sans effusion de sang. Il forma la ligue achéenne. On croit que Philippe de Macédoine le fit empoisonner 216 A. C.

ARBOCASTE, général sous le règne

de Valentin-le-Jeune, qu'il tua pour mettre sur le trône Eugène, sa créature. Théodose marcha contre lui et le défit. Il se tua A. D. 394.

ARBUCKLE (Jacques), poète écossais, né à Glasgow en 1700. Ses vers ont été p. en un vol. 12. Il m. en 1754.

I. ARBUTHNOT (Alexandre), théol. écossais, fils du baron Arbuthnot, né en 1558. Il a donné l'édit. de l'*Hist. d'Écosse* de Buchanan. Il m. à Aberdeen en 1185.

II. ARBUTHNOT (Jean), écriv. célèbre, prit à Aberdeen le degré de D<sup>r</sup> en méd. Il vint ensuite à Londres, où il enseigna les math. Le hasard lui ayant procuré l'occasion de donner quelques secours au prince Georges de Danemarck, il devint son méd., et ensuite celui de la reine Anne. En 1714, Pope, Swift et lui conçurent le plan d'une satire contre l'abus de la science sous le titre de *Mémoires de Martinus Scriblerus*; mais la mort de la reine fit échouer ce projet. Il a p. 1<sup>o</sup>. des *Tables des anciennes monnoies, poids et mesures*; 2<sup>o</sup>. un *Essai sur les alimens*, et un autre des effets de l'air sur le corps humain. Le D<sup>r</sup> Arbuthnot fut un de ces esprits dont la reine Anne a vu embellir son règne.

ARC (Jeanne d'). V. JEANNE.

ARCADIUS, emp. d'Orient, succéda à son père Théodose le-Grand en 395. Il m. en 408.

ARCÈRE (Louis-Etienne), prêtre de l'Oratoire. Il étoit né à Marseille et m. très-vieux en 1781. Il a écrit l'*Hist. de la ville de la Rochelle et du pays d'Aunis*, 1756, 2 vol. 4<sup>o</sup>.

ARCÉSILAS, philos. grec, né 316 A. C., succéda à Cratès, chef de l'Académ. Il altera le système de cette école, et forma ce qu'on appelle la *moyenne académie*. Il paroît avoir embrassé le scepticisme. Il étoit d'un caractère généreux, et il obligeoit d'une manière aimable. Les Athéniens l'honorèrent de funérailles publiques.

I. ARCHÉLAÛS, fils d'Hérode-le-

Grand, et roi des Juifs. A la mort de son père, il éprouva quelque opposition de la part d'Antipas. L'affaire fut remise à la décision de l'emp., qui lui accorda la moitié des états qu'avoit possédés Hérode. Archélaus s'y comporta si tyranniquement, qu'Auguste les fit confisquer et le bannit.

II. ARCHÉLAÛS, roi de Macédoine, fils naturel de Perdicas II, lui succéda après avoir fait périr Alcètes, frère de son père, avec son fils. Il mit son R. dans un état de force propre à le faire respecter, et protégea en outre les sciences et les arts. Il entretenoit *Euripide* à sa cour, et son palais s'embellissoit du pinceau de Zeuxis. On dit qu'il périt de mort violente.

III. ARCHÉLAÛS, philos. grec, disciple d'Anaxagore et son successeur à Lampsaque. Il revint ensuite à Athènes, où il eut Socrate pour disciple.

IV. ARCHÉLAÛS, év. de Mésopotamie. Il défendit avec zèle la foi catholique contre les manichéens. Nous avons encore la traduct. latine d'un ouv. qu'il comp. contre Manès. Il viv. l'an 278.

ARCHIAS, poète, né à Antioche. On lui disputoit le titre de citoyen rom. Cicéron plaida pour lui, et le lui fit confirmer. Il a écr. un poème de la *Guerre des Cimbres*. Il n'en reste que quelques fragmens.

ARCHIDAMUS, roi de Sparte. Il succéda à son père Agésilas 362 A. C. C'étoit un prince guerrier. Il fut tué en allant secourir les Tarentins contre les Messapiens. Il avoit régné 13 ans.

ARCHIGÈNES, méd. grec, célèbre au temps de Trajan. Juvénal en parle, et Galien le cite.

ARCHILOQUE, satirique grec, né dans l'île de Paros env. 160 A. C. Il déchiroit amis, ennemis, et jusqu'à lui-même. Les Lacédémoniens défendirent la lecture de ses poésies. Il inventa les vers iambiques.

La plupart de ses ouv. ont péri. Les mœurs et l'humanité n'y perdent rien.

ARCHIMÈDE, math. illustre, né à Syracuse, et parent du roi Hiéron. Il disoit « que s'il avoit un point fixe, il enleveroit le monde ». Il trouva un moyen fort ingénieux de découvrir si un artiste avoit exactement employé l'or et l'argent qu'Hiéron avoit fournis pour qu'on lui en fit une couronne. Comme il s'occupoit de ce problème dans le bain, il s'aperçut que son corps déplaçoit un pareil volume d'eau. Voyant dans cette observation le moyen de solution qu'il cherchoit, il sortit, dit-on, du bain, sans s'apercevoir qu'il étoit nu, et courut en criant : *Je l'ai trouvé*. Quelques aut. parlent d'une machine de verre qu'il avoit faite pour représenter les mouvemens célestes. On dit encore qu'au moyen d'un miroir ardent il brûla la flotte romaine. M. de Buffon en a prouvé la possibilité. Il inventa pendant la durée du siège de Syracuse par Marcellus, un grand nombre de machines pour défendre cette ville. Cependant elle fut prise. Il fut tué par un soldat qui ne le connoissoit point, tandis qu'occupé d'un problème, il ne s'apercevoit pas même du vacarme qui régnoit autour de lui. Cela arriva env. 208 A. C. Il nous reste plusieurs de ses ouv. imp. à Bâle, 1554, fol., et à Londres, 1792. Cicéron, lorsqu'il étoit questeur en Sicile, chercha et retrouva son tombeau, sur la pierre duquel on avoit gravé une sphère.

ARCHON (Louis), antiquaire et théol. français, né à Rioms en Auvergne. On a de lui *l'Hist. de la chapelle des rois de France*, Paris, 1711, 2 vol. 4°. Il m. en 1717.

ARCHYTAS, de Tarente, philos. pythagoricien, fl. vers 400 A. C. Sa valeur étoit connue, et le fit choisir sept fois pour général des Tarentins. Il étoit sav. dans les math. et la mécanique. Il a comp. un traité

sur l'*Univers*, qui a été p. à Venise en 1571.

ARCUDIUS (Pierre), prêtre grec, né dans l'île de Corfou. Clément VIII l'envoya en Russie pour y régler quelques articles au sujet de la religion. Il a écrit pour l'église rom. contre les grecs et les protestans. Il m. vers 1655.

ARCULPHE, théol. français du 7<sup>e</sup> s. Il fit le voyage de la Terre-Sainte, et en donna, à son retour, une *relation*, Ingolstadt, 1619.

I. ARDEN (Edouard), catholique rom. d'une bonne famille de Warwickshire, né en 1532. Il fut exécuté pour une conspiration prétendue contre la reine Elisabeth.

II. ARDEN (Jean), chirurg. anglais du 14<sup>e</sup> s. Il a donné un traité sur la *Fistule*, imp. en 1538.

AREAGATHUS, méd. grec, flor. 239 A. C. Il exerça sa profession à Rome, et se fit une réputation. Il fut banni pour avoir employé les caustiques et le scalpel.

ARENA (Antoine de), ou du *Sable*, poète français du 16<sup>e</sup> s. Son poème sur la guerre de Provence fut réimp. en 1747. Ses autres ouv. ont été p. en 1670, 12. Il m. en 1544.

ARÈSI (Paul), év. de Tortone dans le Milanais. On a de lui quelques écrits philosophiques et religieux. Il m. en 1645.

ARETÉ, fille du philos. Aristippe, de Cyrène, viv. env. 360 A. C. Elle enseigna la philos. avec une grande réputation après la mort de son père.

ARETÉE, méd. grec, fl. au tems de Vespasien. Ses ouv. sont en grande estime, et ont été p. par le D<sup>r</sup> Wigan, à Oxford, 1723, fol., et par Boerhaave, Leyde, 1731.

ARETHAS, év. de Césarée en Cappadoce. Il a écrit un *Comm. sur l'Apocalypse* vers le 10<sup>e</sup> s. Cet ouvrage existe encore.

I. ARETIN (François), juriconsultien français du 15<sup>e</sup> s. Il enseigna dans plusieurs univ. avec de grands succès. Son autorité en jurisprudence, fait

décision. On lui a reproché de l'avarice.

II. ARETIN (Gui), bénédictin et music. italien au 11<sup>e</sup> s. Il inventa la gamme et p. un traité de musiq. intitulé *Micrologus*. On a encore de lui une lettre que Baronius a imp. dans ses *Annales*, année 1022.

III. ARETIN (Léonard), hist. italien né en 1370, secrétaire de plusieurs papes, et ensuite de la république de Florence. Il fit un supplément à Tite-Live, pour la guerre punique. Il a écrit l'*Hist. d'Italie*, et donné quelques autres ouv. estimés.

IV. ARETIN (Pierre), appelé le *Fléau des princes*, né à Arezzo en 1491. Les têtes couronnées redoutoient tellement ses satires, qu'elles achetoient son amitié par des présents. Il en conçut tant d'orgueil qu'il eut la hardiesse de faire frapper une médaille où sa tête étoit gravée d'un côté avec cette inscription : *Le divin Aretin*. De l'autre, il étoit assis sur un trône, recevant les offrandes des princes. Il comp. des livres obscènes et irréligieux. Revenu sans doute de ses erreurs, il employa ses derniers jours à écrire des traités de dévotion. Il m. en 1556.

ARGAL (Jean), théol. anglais, né à Londres et élevé à Oxford. Il m. dans sa cure d'Halesworth en 1606. Il a écrit en latin sur des sujets de religion.

ARGENS (Jean-Bapt. de Boyer, marquis d'), écriv. français, né à Aix en Provence en 1704. Il suivit quelque tems le parti des armes. S'en étant dégoûté, il se retira en Hollande, où il donna quelques ouv. qui le firent connoître du roi de Prusse. Ce prince l'appela à sa cour, et le fit son chambellan. Après avoir passé 25 ans à Berlin, il revint à Aix, où il m. en 1770. Parmi ses œuvres principales, on compte les *Lettres juives, chinoises et cabalistiques*; la *Philosophie du bon sens*, etc. Il y a de l'esprit, du savoir. Watkins

ajoute ; « de l'infidélité et de la licence ».

ARGENSON (Marc-René le Voyer d'), homme célèbre sous Louis XIV, étoit né à Venise en 1652. Pendant que son père étoit ambassadeur près de cette république, on lui confia en 1697 la place importante de lieutenant-général de police. Il l'exerça avec tant de vigilance, qu'il ne se passoit rien dont il ne pût rendre compte. C'est lui qui a introduit l'usage des lettres de cachet. Il succéda en 1719 à M. d'Aguesseau, dans la dignité de chancelier, mais il fut privé de ses places l'année suivante. Il ne survécut qu'un an à cette disgrâce.

ARGENTIER, méd. italien né en 1614 à Castelnuovo en Piémont. Il m. à Turin en 1572. Ses ouv. furent imp. à Venise, 1592, 2 vol. fol.

ARGENTINA (Thomas), général des augustins en 1345. Il a écr. des *Comm.* sur le maître des sentences, imp. à Hambourg, 1490, fol.

ARGENVILLE (Antoine-Joseph d'), écriv. français, fils d'un libraire de Paris, et membre de plusieurs sociétés savantes. On a de lui 1°. un *Traité du Jardinage*, 1747, 4°. ; 2°. la *Vie des plus fameux Peintres*, 1755, 5 vol. 4°. ; 3°. un *Catalogue des fossiles de France* ; 4°. la *Conchyliologie*, 3 vol. 4°. Il est aussi un des aut. de l'Encyclopédie. Il aimoit les arts en homme éclairé. Il m. en 1765.

I. ARGOLI (André), math. italien, né à Tagliacozzo dans le R. de Naples. Il fut nommé par le sénat de Venise profess. de math. à Padoue, avec le titre de chevalier. Il m. en 1657. Il a p. un traité de *Diebus criticis*, 1652, 4°. , et des Ephémérides depuis 1620 jusqu'à 1700.

II. ARGOLI (Jean), fils du préc. On a de lui *Endymion*, poème es-timé, et quelques autres ouv. Il étoit profess. de jurisprudence à Bologne, et m. vers 1660.

ARGONNE (Bonaventure d'), chartreux, né à Paris en 1640. Il m. en 1704. Il a comp. la *Méthode de lire les Pères de l'Eglise*, 1697, 12, et des *Mélanges historiques et littéraires*, sous le nom de Vigneul Marville, réimp. en 1725, 3 volum. 12.

ARGUÈS (Gérard), mathématic. français, né en 1597 à Lyon, disciple et ami de Descartes, défendit son maître avec zèle. Il a écr. des traités sur la *Perspective*, sur les *Sections coniques*, sur le *Dessin*, sur la *Coupe des pierres*. Il m. en 1661.

ARGYROPHYLE (Jean), célèbre sav. du 15<sup>e</sup> s. Il étoit né à CP. Il vint à Florence, où il fut profess. de grec et gouverneur du fils de Cosme de Médicis. Il aimoit la bonne chère : le produit de son travail suffisoit à peine à l'entretien de sa table. Il mangeoit beaucoup, et m. à Rome en 1474, d'une indigestion de melon, dans la 70<sup>e</sup> année de son âge. On a de lui un *Comm.* sur les *Morales d'Aristote*, 1541, fol.

I. ARIARATHE I<sup>er</sup>, roi de Cappadoce, 362 A. C.

II. ARIARATHE II, fils du préc. ; fut mis à mort par Perdicas, 322 A. C.

III. ARIARATHE III, s'enfuit en Arménie après la mort de son père. Aidé par le roi de ce pays, il recouvra son R. 317 A. C., et le laissa à son fils Ariaramnés II.

IV. ARIARATHE IV, fils d'Ariaramnés II, régna conjointement avec son père. Il étendit sa domination, et m. env. 224 A. C.

V. ARIARATHE V, fils du préc., épousa la fille d'Antiochus-le-Grand. Il étoit savant. Il aimoit et encouragea les lettres. Il m. 162 A. C., après avoir régné 62 ans.

VI. ARIARATHE VI, surnommé *Philopator*, fils du préc. Holopherne, se disant fils d'Ariarathe V, prétendit avoir des droits au trône, et en fit exclure Ariarathe pour quelque

tems. Mais enfin celui-ci recouvra son héritage, aidé d'Attalus, roi de Pergame. Dans la suite, Attalus lui-même ayant eu à se défendre contre un compétiteur, Ariarathe marcha à son secours, et fut tué dans la bataille 129 A. C.

VII. ARIARATHE VII, fils du précédent, épousa Laodice, sœur du grand Mithridate. Celui-ci le fit assassiner, et ayant occupé les villes de Cappadoce, y mit des garnisons. Les Cappadociens chassèrent ses troupes, et élevèrent sur le trône Ariarathe VIII, dont il va être fait mention.

VIII. ARIARATHE VIII, fils du préc. Son oncle Mithridate lui témoigna d'abord une tendre affection. Il cachoit sous ces apparences le dessein perfide d'envahir le R. de son neveu. L'ayant invité à une entrevue, il le poignarda et s'empara de ses domaines sans opposition, 92 A. C.

IX. ARIARATHE IX, fils de Mithridate, qui le fit couronner sous ce nom, quoiqu'il n'eût que 8 ans. Cependant les Cappadociens appelèrent au trône le frère du dernier roi. Il fut défait par Mithridate, et m. quelque tems après.

ARIAS MONTANUS (Benoît), né à Séville, se distingua par son habileté dans les langues orientales. Philippe II l'employa à l'édit. de la Polyglotte d'Anvers, 1569—1572, 3 v. fol. On voulut le récompenser par un archev. , mais il refusa cette dignité, se contentant d'une pension de 2000 ducats et d'une place de chapelain de ce monarque. Il m. en 1598, âgé de 71 ans.

ARIEH (Jacob Juda), rab. de la synagogue d'Amsterdam dans le 17<sup>e</sup> s. Il a donné en hébreu une *Description du tabernacle*, qui a été trad. en latin.

I. ARIOBARZANE I, roi de Cappadoce, élu par le peuple 91 A. C. Il fut chassé par Tigrane, roi d'Arménie. Les Romains l'aiderent à re-

couvrer sa couronne, qu'il remit ensuite à son fils.

II. ARIOBARZANE II, s'étoit attaché au parti de César. La faction opposée le fit déclarer ennemi de la république. Il fut mis à mort par Cassius, 42 A. C.

III. ARIOBARZANE III, fils et successeur du préc., détrôné par Marc-Antoine, qui le fit mourir.

ARIOSTE (Ludovico), poète italien, né au château de Régio en Lombardie en 1474. Il eut pour protecteurs le card. d'Est et le duc de Ferrare. Son ouv. le plus célèbre et qui l'a immortalisé, est l'*Orlando Furioso*, dont il y a 2 trad. angl. et une franç. de Mirabeau, 1741, 4 vol. 12. Une des plus belles édit. de l'*Orlando* est celle de Molini, 1772, 4 vol. 8°. Il m. à Ferrare en 1553. On a aussi de lui des satires, des comédies, des sonnets, etc.

ARIOVISTE, roi des Germains. Les Sequaniens l'ayant appelé à leur aide, Arioviste se rendit maître d'une partie de la Gaule, mais César le battit et fit un grand carnage de ses troupes près de Besançon.

ARISTANDRE, fameux devin qui accompagna Alexandre dans ses expéditions, et qui lui fut sans doute fort utile pour en imposer à la crédulité des soldats et des peuples.

I. ARISTARQUE, philos. grec, natif de Samos. On dit qu'il enseigna le premier que la terre tournoit sur son axe et à l'entour du soleil. On prétend aussi qu'il inventa les cadrans solaires. Il ne nous reste qu'un ouv. de lui, intitulé de la *Masse et de la distance du soleil et de la lune*. Il a été p. par le D<sup>r</sup> Willis, en grec et en latin, en 1699.

II. ARISTARQUE, fameux gram., né dans la Samothrace, mais établi à Alexandrie. Il fut le maître du fils de Ptolémée Philometor, 160 A. C. Son nom servoit à Cicéron et à Horace, et il sert encore aujourd'hui pour exprimer un critique sévère. Il se laissa mourir de faim à l'âge de 72 ans.

III. ARISTARQUE, juif de Thessalonique, ami de S. Paul. Il l'accompagna dans ses voyages.

I. ARISTÉAS, hist. grec, fl. vers 550 A. C. Hérodote et d'autres en racontent des choses merveilleuses.

II. ARISTÉAS, l'un des 72 qui, par l'ordre de Ptolémée, traduisirent en grec les saintes Ecritures. On a encore une lettre de lui concernant cette version. Elle a été imp. à Oxford en 1692.

ARISTÉE, math. grec, fl. env. 350 A. C. On dit qu'Euclide profita beaucoup de ses écrits, que nous n'avons plus.

ARISTENÈRE, écriv. grec du 4<sup>e</sup> s. Il m. à Nicomédie en 358. On a de lui deux livres de *Lettres d'amour* écrites avec élégance et délicatesse. Elles ont été imp. à Paris en 1610, 8°. Le Sage les a traduites.

I. ARISTIDE, célèbre Athénien. Il fut élevé aux premières charges de l'état, et s'en acquitta avec tant de probité, qu'il reçut l'honorable surnom de *Juste*. A la bataille de Marathon, il se distingua par sa bravoure et par son désintéressement. Le parti de Thémistocle ayant prévalu, Aristide subit la loi de l'ostacisme. Les Athéniens menacés d'une invasion de la part de Xerxès, le rappelèrent. Il oublia noblement les injustices dont il avoit été victime, aida de tout son pouvoir Thémistocle pour le bien commun, et défendit son rival quand on voulut le bannir. Il avoit la confiance de toute la Grèce, et fut choisi pour répartir ce dont chacun devoit contribuer pour les frais de la guerre. Il s'en acquitta avec une sagesse admirable. Il m. pauvre vers 467 A. C.

II. ARISTIDE (Ælius), fameux sophiste du 2<sup>e</sup> s., né à Adriani en Mysie. Un tremblement de terre ayant détruit la ville de Smyrne en 178, il écrivit à ce sujet une lettre si pathétique à l'emp., qu'il le déterminait à la rebâtir. Les habitans de Smyr-

ne, en reconnaissance, lui élevèrent une statue. Il m. vers la 60<sup>e</sup> année de son âge. Ses ouv. ont été p. à Oxford par le Dr Jebb, en 1723, 2 vol. 4°.

III. ARISTIDE, fameux peintre de Thèbes, fl. vers 340 A. C. Pline nous a conservé quelques détails sur ses tableaux. Ils étoient, dit-il, achetées par les rois et les villes, à un prix énorme.

IV. ARISTIDE, philos. grec du 2<sup>e</sup> s. Il embrassa le christianisme, et présenta à l'emp. Adrien une apologie de la religion chrétienne, dont S. Jérôme fait de grands éloges.

ARISTIPPE, de Cyrène, disciple de Socrate et fondateur de la secte *cyrénaïque*, s'écarta considérablement de la doctrine de son maître. Il tenoit pour maxime « que le plaisir étoit le fondement du bonheur humain ». Denys le tyran l'attira à sa cour. Il y vivoit dans le luxe. Denys lui ayant un jour demandé « pourquoi les rois alloient chercher les philosophes, tandis que ceux-ci cherchoient rarement les rois. Par la même raison, répondit-il, qui fait que les malades vont chercher les médecins ». Diogène lui disoit : « Si Aristippe savoit vivre de légumes, il n'iroit pas courtiser les princes ». Aristippe répondit : « Si Diogène savoit faire sa cour aux princes, il ne vivroit pas de légumes ». Quelqu'un se vantant d'avoir beaucoup lu, il remarqua « que pour jouir d'une bonne santé, il ne s'agissoit pas de manger beaucoup, mais de bien digérer ». Il viv. 400 A. C. Sa fille Areté fut célèbre par son esprit et par sa beauté.

I. ARISTO, philos. péripatéticien, fl. env. 130 A. C. Il est aut. d'*Épîtres amoureuses* citées par Athenée.

II. ARISTO (Titus), sav. juriscons. rom. au tems de Trajan. Pline le jeune vante son habileté et ses vertus. Il a écrit plusieurs ouv. dont nous ignorons même les titres.

I. ARISTOBULE I, roi des Juifs. Il

avoit succédé à son père Hircan dans la dignité de grand-prêtre. Il partagea le gouvernement avec son frère Antigone. Sa mere et ses deux jeunes frères moururent de faim dans une prison où il les avoit fait enfermer. Il fit ensuite périr Antigone. Il jouit peu du fruit de ses cruautés. Il m. 104 A. C., n'ayant régné qu'un an.

II. ARISTOBULE II, fils d'Alexandre Jannée. Il détrôna son frère Hircan l'an 69 A. C.; mais il fut détrôné à son tour par les Rom., sous Pompee, qui le fit mettre en prison.

III. ARISTOBULE, juif d'Alexandrie, instruit dans la philos: péripatéticienne; il en joignit les dogmes à la loi de Moïse. Eusèbe le cite souvent; mais ses ouv. sont perdus. Il fl. environ 120 A. C.

ARISTOCITON, Athénien qui, avec son ami Harmodius, projeta de délivrer Athènes de la tyrannie d'Hippias et d'Hipparque. Harmodius fut tué après s'être défait d'Hipparque. On se saisit d'Aristogiton, et on le mit à la question pour lui faire déclarer ses complices. Il nomma tous les amis du tyran, qui furent aussitôt mis à mort. Interrogé s'il n'en restoit pas d'autres, il répondit qu'il ne demeuroit qu'Hippias qui méritoit de mourir. Une statue et des fêtes consacrèrent la mémoire de ces deux citoyens, qui rendirent un grand service à leur patrie, mais qui vengeoient une injure particulière.

ARISTOMÈNE, Grec célèbre, fils de Nicomède, descendoit des rois de Messène. Il engagea les Messéniens, vers 585 A. C., à prendre les armes contre Sparte. D'abord il défait les Spartiates. Ses concitoyens vouloient qu'il fût leur roi; il se contenta du titre de général. Il fut fait deux fois prisonnier, et chaque fois il trouva le moyen de s'échapper. La fortune ayant cessé de favoriser les Messéniens, la plupart d'entr'eux, sous la conduite du fils d'Aristomène, allèrent s'établir en

Sicile, où ils bâtirent Messine. Aristomène demeura en Grèce dans l'espoir de délivrer les Messéniens du joug de Sparte. Il m. à Rhodes, où on lui fit de magnifiques funérailles.

ARISTOPHANE, poète comique d'Athènes. Il étoit contemporain de Socrate, de Platon et d'Euripide. Il attaqua ceux qui prétendoient à la domination. Il fut récompensé, par ses concitoyens, de son zèle patriotique. Il peignoit les mœurs des Athéniens avec tant de fidélité, que Denys de Syracuse ayant prié Platon de les lui faire connoître, il crut ne pouvoir mieux le satisfaire qu'en lui envoyant les comédies d'Aristophane. Sa pièce des *Nuées* étoit évidemment dirigée contre Socrate, qui marquoit du mépris pour les poètes comiques. Les Athéniens, à leur grand déshonneur, applaudirent le poète et persécutèrent le philosophe. On ignore le tems de sa mort. La meilleure édit. d'Aristophane est celle de Ludolphe Kuster.

ARISTOTE, chef des péripatéticiens, n. à Stagire en Macédoine, 384 A. C. Il étoit fils de Nicomaque, méd. d'Amyntas, grand-père d'Alexandre. Ayant perdu ses parens fort jeune, il se livra à la dissipation, et consuma promptement sa fortune. Il vint alors à Athènes, vit Platon et suivit ses leçons jusqu'à l'âge de 40 ans. Il exerçoit la méd: pour s'entretenir. Il travailloit soigneusement à corriger ses défauts; il s'exerçoit à la pratique des vertus, et vivoit frugalement. On dit que pour s'empêcher de dormir, il tenoit dans sa main une balle d'airain qui, tombant dans un bassin du même métal, l'éveilloit quand il succomboit au sommeil. A la mort de Platon il alla en Mysie, à la cour d'Hermias, dont il épousa la sœur. Philippe, roi de Macédoine, le rappela et lui confia l'éducation d'Alexandre son fils. Son attachement pour Callisthène lui fit perdre la faveur de son élève. Il se retira à Athènes, dont

les habitans lui donnèrent le lycée pour y établir son école. Il eut bientôt un grand nombre de disciples. Ce fut là qu'il comp. ses ouv., particulièrement son *Hist. nat.* Il fut accusé d'impiété. Ayant adressé son apologie aux magistrats, il partit et passa le reste de ses jours à Chalcis, ville de l'Eubée. Les uns disent qu'il termina sa vie par le poison, d'autres qu'il se jeta dans l'Euripe, de désespoir de n'avoir pu comprendre la cause de son flux et reflux; d'autres enfin, qu'il m. de la colique. C'étoit l'an 313 A. C., et le 63<sup>e</sup> de son âge. La meilleure édit. des œuvres d'Aristote est celle de Paris, 1619, 2 vol. fol.

ARISTOXÈNE, philos. grec, né à Tarente. Il fut disciple d'Aristote. Il fl. vers l'an 324 A. C. De tous ses ouv. il ne reste que son traité sur les *Elémens harmoniques*, imp. par Meursius, à Leyde, 1616, 4<sup>o</sup>.

ARIUS, fondateur de la secte des ariens, étoit né en Libye. Il fut d'abord orthodoxe; mais ses vues sur quelques places ecclésiastiques ayant été traversées, il p. sa doctrine. Il en résulta tant de troubles, que l'emp. fut obligé de convoquer, en 325, le conc. de Nicée. Arius y fut condamné, et l'on y dressa le symbole. Deux ans après il se rétracta. Son retour n'étoit pas sincère. Etant allé en Egypte, il y dogmatisa de nouveau. L'emp. le manda à CP., et le força de s'expliquer. Arius ne craignit pas d'attester avec serment qu'il adhéroit au symbole de Nicée, et l'emp. ordonna qu'on le reçût dans l'église. Il m. tandis qu'on l'y conduisoit. C'étoit l'an 336. Sa doctrine n'expira pas avec lui. Elle fut l'occasion de grandes querelles dans la chrétienté. Le Dr Clarke la renouvela en Angleterre en 1712. Elle y fit de grands progrès jusqu'à ce que que le Dr Priestley y eût introduit le socinianisme.

ARKENHOLZ (Jean), écriv. suédois, né à Helsingford en 1695. Il

voyagea dans la plus grande partie de l'Europe. Etant venu à Paris, il y p. des *Considérations sur la France*, dans lesquelles le card. de Fleuri étoit vivement censuré. Cette impudence lui fit perdre sa place. Il obtint en 1746 celle de garde du cabinet des curiosités de Cassel. Il fut ensuite chargé d'écrire l'hist. de Frédéric 1<sup>er</sup>, laquelle il n'a jamais finie. Il p. les *Lettres de Grotius à la reine Christine*, les *Mémoires* de cette reine, etc.

ARKWRIGHT (sir Richard), manufacturier anglais. Il fut d'abord barbier. Ayant quitté cet état en 1767, il fit connoissance d'un nommé Kay, horloger, et ils projetèrent ensemble une machine à filer le coton, qu'il exécuta ensuite à Nottingham, et pour laquelle il obtint un privilège qui fut révoqué en 1785. Il acquit une fortune très-considérable, et le roi l'honora de l'ordre de la chevalerie. Il m. le 3 août 1792.

ARLAUD (Jean-Antoine), célèbre peintre, né à Genève en 1668. Il vint jeune à Paris. Le roi voulut bien être son protecteur, et le duc d'Orléans, régent du R., se l'attacha. Ses portraits étoient parfaitement ressemblans et sembloient animés. Il m. à Genève en 1747. Il avoit fait un très-beau tableau de Léda, qu'il mit en pièces dans un moment de dépit.

ARLOTTES, personnage plaisant et facétieux, né en Toscane en 1595. Il étoit ecclésiastique. Il eut plusieurs bénéfices. Laurent de Médicis et d'autres grands h. aimoient ses saillies, et faisoient cas de son esprit. Il m. à Florence en 1485. On a p. après sa mort un recueil de ses bons mots.

1. ARMÉNIE (Grande), ou ADERBITZAN. Ce pays faisoit partie de l'empire des Mèdes. Il subit divers changemens jusqu'en l'année 224 A. C. Alors Zadriade et Artaxas s'étant révoltés contre Antiochus le Grand, le premier prit possession

de la petite Arménie, et le second de la grande. Tigrane y rég. l'an 95 A. C. Quelques années après il se rendit tributaire des Romains. Trajan fit de l'Arménie une province de l'empire. Elle fut conquise en 570, par Sapor, roi des Parthes ; mais les Romains la reconquirent. Elle fut ensuite gouvernée par ses propres princes, jusqu'à ce que les Sarrasins s'en emparèrent en 651. Les Turcs Seljukian s'en rendirent maîtres en 1046. Elle tomba en 1200 sous la puissance du prince de Kharasm, qui fut chassé par Gen-gis-Kan en 1218. Après divers autres changemens, elle rentra sous la domination des Turcs. La partie orientale appartient aux Persans.

II. ARMÉNIE (mineure). Elle subit à-peu-près les mêmes changemens que la grande Arménie, et appartient aux mêmes maîtres. Elle fut conquise en 1500 par Sélim I, emp. des Turcs.

I. ARMINIUS (Jacques), théol. hollandais, né en 1560. Il perdit son père dans son enfance. Sa mère, sa sœur et ses frères furent tués par les Espagnols. Il étudia à Leyde et à Genève, et voyagea en Italie. Lydins, professeur de théol. à Francfer, le chargea de réfuter un livre écrit contre Bèze, sur la *Prédestination*. La lecture de cet ouv. lui fit au contraire embrasser l'opinion qu'il devoit combattre. Il fut professeur à Leyde, où ses leçons firent grand bruit. Son principal adversaire étoit Gomar, avec lequel il faisoit des conférences. Il adressa en 1607, à l'électeur Palatin, une apologie au sujet des points qui faisoient la matière de la controverse. On croit que ces dissensions occasionnèrent la maladie dont il m. en 1609. Son mot favori étoit : « Une bonne conscience est un paradis ». Les arminiens forment encore en Hollande une secte séparée.

II. ARMINIUS, ou le *Libérateur de la Germanie*, étoit fils de Sigimer

et chef des *Cattes*. Il servit d'abord avec gloire dans les armées rom., et fut honoré par Auguste du titre de citoyen et de chevalier rom. L'amour de son pays, ou peut-être l'ambition, l'emporta sur la reconnaissance. Il souleva secrètement les Germains, et fit périr Varus et son armée dans les défilés de *Teuto-Brigum*, où il les avoit attirés. C'étoit en l'an 10 de l'ère chrét. En l'an 16, Germanicus vint avec des forces considérables pour venger la mort de Varus. Les Germains essayèrent de terribles défaites, mais Arminius demeura ferme. Il défait même Marobosicus, roi germain, qui tenoit pour les Romains. Enfin la perfidie de ses propres parens le livra à ses ennemis. Il tomba entre leurs mains après avoir défié pendant 12 ans toutes les forces romaines.

I. ARMSTRONG, poète et méd., né à Castleton en Roxburghshire, où son père et son frère étoient ministres. Il prit ses degrés à Oxford, et p. en 1735 un *Essai sur les moyens d'abrégier l'étude de la méd.* On a de lui beaucoup d'autres ouv., dont les principaux sont, 1°. *L'Economie de l'Amour*, poème. L'on y trouve l'esprit d'Ovide, et peut-être sa licence. Il fit beaucoup de corrections dans l'édit. de 1768. 2°. *L'Art de conserver la santé*, poème, 1744. 3°. *Essais de médecine*, 1 vol. 4°. 1773, etc. Il m. en 1779.

II. ARMSTRONG (Jean), théol. écossais, né à Leyde. Il prit ses degrés à Edimbourg. Tandis qu'il y étoit, il p. un vol. de *Juvenilia* ; il y avoit joint un *Essai sur les moyens de punir et de prévenir les crimes*. Ce dern. ouv. lui valut une médaille d'or de la part de la société du Panthéon d'Edimbourg. Etant venu à Londres en 1790, il y travailla pour quelques journaux. Il commençoit à se faire connoître, quand il m. en 1797 dans la 26<sup>e</sup> année de son âge.

ARNALD (Richard), théologien

anglais, né à Londres. Il prit ses degrés à Cambridge. On a de lui des *Sermons* et un *Comm.* sur les livres apocryphes. On les trouve ordinairement avec ceux de Patrick, de Lowth et de Whithy. Il m. en 1756.

ARNALL (William), écrivain politique, employé par sir Robert Walpole à la défense de son administration. On dit qu'il reçut pour cela près de 11,000 liv. st. en 4 ans. Cependant il m. endetté en 1741, âgé de 26 ans.

I. ARNAUD DE MEYRVEILLE OU DE MEREUIL, poète provençal dans le 13<sup>e</sup> s. On a de lui un *Recueil de poésies*. Il m. en 1220.

II. ARNAUD (François), abbé de Grand-Champ, né à Aubignan. Il est aut. du *Journal étranger* et de la *Gazette littéraire* de l'Europe. Il a aussi p. un recueil de pièces sur la philos.; les lettres et les arts, 4 vol. 12.

I. ARNAUD DE VILLA-NOVA, méd. de Paris dans le 14<sup>e</sup> s. C'étoit un homme d'un grand savoir. Quelques opinions singulières sur des points de religion, l'obligèrent de quitter la France. Il se retira en Sicile, sous la protection de Frédéric, roi d'Aragon. En allant à Rome pour y assister le pape Clément dans une maladie, vers l'an 1310, il fit naufrage. Ses ouv. ont été imp. à Lyon, 1520, 2 vol. fol., et à Bâle, 1585.

II. ARNAUD (Antoine), juricons. français, né à Paris en 1550, s'étant fait recevoir avocat, devint conseiller et procureur-général de Catherine de Médicis. Son plaider pour l'univ. de Paris contre les jés., lui acquit une grande réputation. Il m. en 1674.

III. ARNAUD D'ANDILLY (Robert), fils aîné du préc., né à Paris en 1589. Il occupa des charges importantes, et il les remplit d'une manière honorable. A l'âge de 55 ans il se retira à Port-Royal des Champs, où il employa le reste de ses jours à

l'étude et dans les exercices de la religion. Il a p. une *Traduction de Joseph*, des *Mémoires sur le Port-Royal* et sur sa propre vie. Il m. en 1674.

IV. ARNAUD (Antoine), frère du préc., né à Paris en 1612. Dr de Sorbonne, il p. en 1643 son liv. de la *Fréquente communion*, qui fit beaucoup de bruit. Il s'attacha au parti janséniste, et fut exclus de la Sorbonne. Alors il se livra à la retraite et à la composition de divers ouv. Un des principaux est la *Perpétuité de la foi*. M. Nicole y eut part. Il en résulta une grande dispute entr'eux et M. Claude. M. Arnaud se retira ensuite dans les Pays-Bas, et continua d'y écrire. Il m. en 1694. Il souhaila que son cœur fût porté à Port-Royal. Le P. Quesnel, après sa mort, p. ses lettres en 9 vol.

V. ARNAUD (Henri), frère du préc., né à Paris en 1597. Il fut doyen de Toul. On l'envoya à Rome pour appaiser les contestations survenues entre les Barberins et Innocent x. Ayant été nommé év. d'Angers, il ne quitta jamais son diocèse qu'une fois, pour réconcilier le prince de Tarente avec le duc de la Trimouille son père. La ville d'Angers s'étant révoltée en 1652, ce bon évêque détourna la colère de la reine-mère, en lui disant, lorsqu'il la communioit: « Prenez, madame, le corps de celui qui pardonna à ses ennemis en mourant sur la croix ». Il partageoit son tems entre la prière, la lecture et les devoirs de sa place. Un ami lui disant qu'il devoit au moins prendre chaque semaine un jour de relâche: « Volontiers, dit-il, si vous pouvez m'en trouver un où je ne sois pas évêque ». Il m. à Angers en 1692. Ses négociations à Rome furent p. à Paris, 1748, 5 vol. 12.

VI. ARNAUD (Angélique), sœur du préc., abbesse de Port-Royal, née en 1596. Elle mit une réforme

sévère dans son abbaye, et acquit une telle réputation de sainteté, qu'un grand nombre de personnes des deux sexes vinrent bâtir des cellules à l'entour de son monastère, pour s'y retirer. Elle fut chargée, à l'âge de 29 ans, de réformer le monastère de Maubuisson, où elle demeura 5 ans. Le roi lui permit d'établir sa communauté à Paris. Elle y m. en 1661. Six sœurs de cette famille, avec leur mère, finirent leurs jours dans cette abbaye.

I. ARNDT (Jean), théol. protestant, né à Ballenstadt dans le duché d'Anhalt en 1555. Il m. en 1625. Son principal ouv. est un traité sur le *Vrai Christianisme*. Il a été trad. en anglais par M. Boehm en 1712, 3 vol. 8°.

II. ARNDT (Josué), théol. protestant, né à Gustrow. Il professa la logique à Rostock, et m. en 1687. On a de lui, 1°. *Miscellanea sacra*, 1648, 8°; 2°. *Clavis antiquitatum judaicarum*, Léipsick, 1707, 4°; 3°. *Tractatus de superstitione*.

ARNE (Thomas-Augustin), musicien anglais, né en 1710. Son père étoit tapissier dans Covent-Garden. On le mit chez un procureur; mais son goût pour la musiq. ne lui permit pas de suivre cet état. Il fit celle de l'opéra de *Rosamonde*, de M. Addison; du *Comus* de Milton et de la *Mascarade d'Alfred*, de Mallet. C'est dans cette dernière pièce que parut, pour la 1<sup>re</sup> fois, le fameux chant *Rule Britannia*, etc. L'univ. d'Oxford lui conféra le degré de D<sup>r</sup> en musiq. Il m. en 1778, et voulut être assisté par un prêtre catholique, ayant été élevé dans la religion romaine.

ARNORIM (Jonas), sav. ecclésiastique irlandais. Il a comp. un traité sur les *Lettres runiques*. On le trouve dans le recueil d'*Olaus Wormius*. Il m. en 1649.

ARNISÆUS (Henningus), savant allemand, né à Halberstadt, professeur de méd. à Helmstadt. Il a écr.

en faveur de l'*obéissance passive*. On a aussi de lui quelques écr. sur la *Physique* et la *Philos.* Il m. en 1655.

I. ARNOBE, professeur de rbét. à Sicca en Numidie, à la fin du 3<sup>e</sup> s. Il eut d'abord beaucoup d'aversion pour le christianisme; cependant il l'embrassa et le défendit avec zèle. Il a écr. contre les gentils. Lactance fut son disciple.

II. ARNOBE, de Gaule, théol. du 5<sup>e</sup> s. Il a écr. un *Comm.* sur les psaumes. Il défendit les pélagiens contre les disciples de S. Augustin.

I. ARNOLD, moine italien du 12<sup>o</sup> s., disciple d'Abélard. Il soutenoit que le clergé ne pouvoit pas, sans péché, posséder des domaines temporels. Il semoit quelques autres erreurs. Sa doctrine fut condamnée. On le bannit de Rome, ainsi que ses disciples. Il se retira en Toscane, où il fit le prophète. Il fut pris et exécuté en 1155. Quelques-uns de ses disciples s'introduisirent en Angleterre vers 1160. Ils furent mis à mort.

II. ARNOLD (Nicolas), théolog. protestant, né à Lesna en 1618. Il professa la théol. à Franeker, et il y m. en 1680. Il a laissé des écrits polémiques imp. à Léipsick en 1698.

III. ARNOLD (Jeffery), zélé piétiste, m. en 1714. Il a écr. l'*Hist. de l'Eglise et des Hérétiques*, Léipsick, 1700.

IV. ARNOLD (d'Hildesheim), hist. allemand au 13<sup>e</sup> s. Il a continué la *Chronique d'Helmeldus sur la Sclavonie*. Son ouv. a été imp. à Lubeck en 1659.

ARNOUL, év. de Lizieux. Il m. en 1184. Il a écr. l'*hist. de son tems*, Paris, 1585, 8°.

ARNTZENIUS (Jean-Henri), professeur en droit à l'univ. d'Utrecht, bon poète, avoit une érudition étendue, de la sagacité d'esprit, une critique judicieuse. On a de lui, 1°. *Discours et Dissertations académiques*; 2°. *Miscellanea*, 8°.

8°. *Institutiones juris belgici*, 2 vol. 8°. ; 4°. une nouv. édit. de *Sedulius et Arator*, poètes chrétiens, avec des notes; 5°. *Panegyrici Veteres*. Il m. à Utrecht le 7 avril 1799.

ARNU (Nicolas), savant dominicain, né en Lorraine en 1629. Il m. en 1692 à Padoue, où il enseignoit la métaphysique. Il a écrit sur la *Philos.* et la *Théol.* de S. Thomas. Son ouv. forme 10 vol.

I. ARNULF, emp. d'Allemagne, fils naturel de Charolman, roi de Bavière. Il fut couronné à Rome par le pape Formose en 896, et m. à ce qu'on croit, de poison, en 899. Il eut pour successeur Louis IV, son fils.

II. ARNULF ou ERNULF, év. de Rochester sous le règne de Henri I. Il m. en 1124, âgé de 84 ans. Il a écrit l'*Hist. de l'église de Rochester*, sous le titre de *Textus Roffensis*.

II. ARNULF, Egyptien, se fit un grand nom à Rome sous le règne de Marc - Antonin, par sa prétendue habileté dans la magie.

ARNWAY (Jean), né dans le comté de Shrop en 1601, zélé royaliste. Il prit ses degrés à Oxford, demeura fidèle pendant la grande rébellion, et perdit ses bénéfices. Il a écrit en faveur de Charles I. Il m. en Virginie en 1653.

ARON, Pierre, né à Florence dans le 16<sup>e</sup> s., chanoine de Rimini. Il fut de la chapelle de Léon X. Il a écrit de *Institutione harmonica*, 1516.

ARPINO (Joseph d'), peintre italien, né au château d'Arpino en 1560. Dès sa première enfance il fut mis au Vatican, sous quelques peintres employés par Grégoire XIII. Son génie s'y développa, et il parvint à une grande célébrité. L'un de ses tableaux les plus connus, est le combat des Romains et des Sabins. Il fut décoré de l'ordre de S. Michel. On le connoît parmi les peintres, sous le nom du *Josepin*.

ARRAGON (Jeanne d'), dame il-

lustre du 16<sup>e</sup> s., épouse du prince Colonne, et mère de ce fameux Marc-Antoine Colonne qui vainquit les Turcs à Lépante. Elle mourut en 1577.

ARRIA, femme de Poetus, consul rom. Elle s'immortalisa par son héroïsme et sa tendresse conjugale. Son mari, condamné à la mort par Claude, hésitoit : elle prit le poignard et s'en frappa, en disant : « Poetus, cela ne fait point de mal ».

ARRIAGA (Rodrigue), jés. espagnol, né en 1592. Il fut professeur de philos. et de théol. à Prague. Il y m. en 1667. Ses *cours* ont été imp. en 8 vol. fol.

ARRIEN, hist. grec du 2<sup>e</sup> s., né à Nicomédie. Il fut élevé aux plus hautes dignités de Rome. En lui se trouvoient réunis le courage d'un guerrier et la sagesse d'un philos. Il fut disciple d'Epictète. Il passe pour l'aut. ou l'éditeur de l'*Enchiridion*. Il a comp. beaucoup d'autres ouv., entre lesquels on distingue, 1°. une *Hist. d'Alexandre-le-Grand*; 2°. un *Traité de la Chasse*; 3°. un *Traité de la Tactique*. Ces écrits subsistent encore. Dans le recueil des Lettres de Plin le jeune, il y en a 7 qui lui sont adressés.

ARROW SMITH (Jean), théolog. non-conformiste, professeur à Cambridge en 1660. On a de lui, 1°. la *Tactique sacrée*; 2°. le *Bon Homme ou Exposition du prem. chap. de l'évang. de S. Jean*; 3°. *Cours de Théol.* Tous ces ouv. respirent les principes calvinistes. Il m. vers le tems de la *restauration* (\*).

I. ARSACE I, fondateur de la monarchie des Parthes. Il persuada à ses concitoyens de secourir le joug macédonien. Ils l'élevèrent sur le trône. Il fut tué dans une bataille contre les Cappadociens, après 38

(\*) On nomme en Angleterre *restauration*, le rétablissement de Charles II; et *révolution*, l'avènement de Guillaume III au trône. On appelle *rébellion*, les entreprises contre Charles I.

ans de règne. Ses successeurs prirent son nom.

II. **ARSACE II**, fils du précéd., prince entreprenant, ennemi déclaré d'Antiochus le Grand. Il laissa son trône à son fils Arsace Priapatius.

III. **ARSACE TIRANUS**, roi d'Arménie, fait perfidement prisonnier dans un festin, par Sapor, roi de Perse, qui lui fit mettre des chaînes d'argent, et l'envoya à Ecbatane, où il m. en prison, 369 A. C. Son R. devint une province persane.

I. **ARSÈNE**, év. de CP. dans le 15<sup>e</sup> s., excommunia Michel Paléologue pour avoir ôté la couronne à Jean Lascaris, fils de Théodore. Michel sollicita son absolution. Le prélat tint ferme, exigeant qu'il restituât. Michel l'exila dans une petite île, où il mourut.

II. **ARSÈNE**, diacre rom. du 14<sup>e</sup> s., précepteur d'Arcade, fils de Théodose. L'emp. l'ayant trouvé donnant sa leçon debout, au prince, qui étoit assis, ordonna à celui-ci de la recevoir dans une posture convenable; et le faisant lever, il voulut qu'Arsène s'assis. Arcade, irrité, ordonna à un officier de se défaire d'Arsène. Celui-ci averti à tems, se retira en Egypte, dans le désert de Scéthée, où il vécut et m. parmi les anachorètes, à l'âge de 95 ans. On a de lui un traité sur la *Conduite des moines*, lequel existe encore.

III. **ARSÈNE**, arch. de *Malvaria* dans la Morée, fut excommunié par le patriarche grec pour s'être soumis à l'église de Rome. Il m. à Venise en 1435. Il a laissé un recueil d'apophthegmes grecs et de scholies sur 7 tragédies d'Euripide.

I. **ARTABAN I**, roi des Parthes, succéda à son neveu Phraates II, et m. vers 129 A. C.

II. **ARTABAN II**, étoit roi de Médie, quand il fut invité vers l'an 16 de J. C., par les Parthes, à être leur roi à la place de Vonones, attaché aux Romains. Il se rendit à leurs

prières, mais il gouverna sévèrement. Les Mèdes eurent recours aux Romains, qui l'obligèrent de fuir en Hyrcanie. Il fut ainsi chassé et rétabli plusieurs fois. Enfin il gouverna avec plus de sagesse, et à sa mort, qui arriva l'an 48 de l'ère chrétienne, il fut regretté par ses sujets.

III. **ARTABAN III**, successeur de Vologèses, régna peu de tems, et fit la guerre aux Romains.

IV. **ARTABAN IV**, frère de Vologèses III. Caracallase comporta à son égard d'une manière indigne. Ayant été reçu avec amitié dans sa capitale, à un signal qu'il donna à ses soldats, ils tombèrent avec furie sur le peuple, qui n'étoit point armé. Artaban s'échappa avec peine. Plein de ressentiment, il leva des troupes et il attaqua les Romains. La bataille avoit déjà duré deux jours, quand le général rom. le fit informer de la mort de Caracalla. La paix se fit à des conditions honorables. Artaban prit le titre de *grand roi*. Cela arriva en 217. Ses sujets s'étant révoltés, il fut fait prisonnier dans une bataille, et mis à mort. En lui finit l'empire des Parthes.

I. **ARTABASE I**, roi d'Arménie, succéda à son père Tygrane. Il joignit l'armée rom. commandée par Crassus; mais l'ayant, par une lâcheté perfide, quittée pour passer dans le parti ennemi, les Romains furent défaits, et Crassus tué. Il en usa de même avec Marc-Antoine. Etant tombé deux ans après en son pouvoir, ce général rom. le fit atteler à son char, lui, sa femme et ses enfans, avec des chaînes d'or, et se fit traîner par eux. Après la bataille d'Actium, Cléopâtre lui fit trancher la tête, qu'elle envoya au roi des Mèdes.

II. **ARTABASE II**, petit-fils du préc., fut placé sur le trône par Auguste, et chassé ensuite par ses sujets, qui préférèrent le gouvernement du roi des Parthes. L'emp.

rétablit Artaban ; mais il m. bientôt après.

ARTALIS ( Joseph ), poète italien , né en Sicile en 1628. Il étoit dans Candie en qualité de soldat , quand cette place fut assiégée par les Turcs. Il y mérita , par sa bravoure , d'être fait chevalier. Il passa au service du duc de Brunswick , et m. à Naples en 1679. Il a laissé quelques *poésies* en langue italienne.

ARTAUD ( Pierre-Joseph ), év. de Cavaillon , m. en 1660 , âgé de 54 ans. C'étoit un prélat exemplaire et sav. Il a laissé quelques discours où l'éloquence et le bon sens brillent avec avantage.

I. ARTAXERCE I , surnommé *Longue-Main* , 5<sup>e</sup> fils de Xercès , roi de Perse. Il fit mourir Darius , son frère aîné , et monta sur le trône après son père , tué par Artaban , capitaine des gardes , 465 A. C. Il y eut alors paix entre la Perse et Athènes après une guerre de 51 ans. On croit que cet Artaxerce est l'*Assuérus* de l'Écriture , qui épousa *Esther* , et permit à *Esdras* de rétablir le temple. Les 70 semaines datent de son règne. Il m. A. C. 424 , et il eut pour successeur son fils unique Xercès.

II. ARTAXERCE II , surnommé *Mnemon* , à cause de sa mémoire extraordinaire , étoit le fils aîné de *Darius Nothus* , et commença à régner 404 A. C. Cyrus son frère ourdit contre lui une conspiration , qui fut découverte. Il obtint son pardon à la prière de sa mère Parisatis , et fut banni dans l'Asie mineure. Loin d'être reconnaissant de la bonté de son frère , il leva une armée , et ayant soudoyé des troupes grecques sous la conduite de Cléarque , il marcha vers Babylone ; mais Artaxerce vint à sa rencontre et le défit. Cyrus fut trouvé au nombre des morts. C'est alors que les Grecs firent cette belle retraite nommée des *Dix-Mille* , si bien décrite par Xénon. Artaxerce étoit dominé par sa mère. Cette femme cruelle fit périr

Statira , qui étoit en même tems sa fille et sa belle-fille , et commit mille cruautés. Le roi la bannit ; mais l'ayant ensuite rappelée , elle reprit sur lui tout son pouvoir. Artaxerce m. à l'âge de 92 ans , après en avoir régné 62.

III. ARTAXERCE III , fils du préc. lui succéda 359 A. C. Pour se frayer un chemin au trône , il fit périr deux de ses frères , et mit ensuite à mort le reste de sa famille. Il trouva moyen d'appaiser toutes les séditions qui s'élevèrent contre lui. Dans son expédition d'Egypte , il fit tuer le bœuf Apis , et en distribua la chair à ses soldats. Bagoas , esclave égyptien et son eunuque favori , vengra sa religion en le tuant ; il coupa même son corps en petites parties , le fit manger à des chats , et employa ses os à faire des manches de couteaux. Cela arriva 358 A. C.

IV. ARTAXERCE BEBEGAN OU ARDSHIR , 1<sup>er</sup> roi de Perse de la race des *Sassanides*. Il étoit le fils d'un berger ; mais son grand-père étant gouverneur d'une province , avoit fait soigner son éducation , et l'avoit introduit à la cour d'Ardevan. A la mort de ce grand-père il sollicita sa place. Fâché qu'on la lui refusât , il souleva le peuple , rassembla des troupes , défit le fils d'Ardevan et Ardevan lui-même , et les fit tuer tous deux. Il prit alors le titre de *roi des rois* , et continua ses conquêtes. Il épousa la fille aînée d'Ardevan. Cette princesse ne pouvant oublier le traitement fait à sa famille , essaya de l'empoisonner. Son dessein fut découvert ; elle fut condamnée à mort , et son exécution fut confiée à un officier qui , touché de son état , car elle étoit grosse , la sauva. Elle accoucha d'un fils. Ce mystère fut dans la suite découvert au roi. Il approuva la conduite de l'officier , et reconnut l'enfant. Ce fut ce Sapor qui lui succéda. *Artshir* régna 12 ans , et m. A. D. 240.

I. ARTAXIAS I , roi d'Arménie ,

étoit gouverneur de ce pays avec Zidriate, sous Antiochus le Grand. Ils travaillèrent pour eux-mêmes, et firent deux royaumes de la grande et de la petite Arménie. Le premier fut possédé par Artaxias, qu'Antiochus Epiphaue battit et fit prisonnier. Cependant il recouvra la liberté et son trône. Le temps de sa mort est incertain.

II. ARTAXIAS II, fils du préc., fut placé sur le trône d'Arménie quand son père fut fait prisonnier. Il en fut chassé par Antoine et rétabli par les Parthes. Ses propres sujets le firent mourir et appelèrent son frère Tigrane pour lui succéder.

III. ARTAXIAS III, fils de Poléno, roi de Pont, fut placé sur le trône par Germanicus, à la place d'Orodes, fils de Venones. Il régna 17 ans.

ARTEAGA (don Estevano), espagnol, aut. de plusieurs ouv. écrits dans diverses langues, anciennes et modernes. Les principaux sont: 1°. *Traité sur le beau idéal*, en espagnol. Il l'avoit refondu et augmenté, et il se proposoit de le p. en italien. 2°. *Le Rivoluzioni del teatro musicale italiano dalla sua origine fino al presente*, 1785, 3 vol. 8°. Il laisse mss. un autre ouv. italien intitulé *Ritmo sonoro e del ritmo muto degli antichi*, plein de recherches érudites sur ce que les anciens appeloient rithme. Arteagan'avoit point pris les ordres. Il est mort à Paris à la fin d'oct. 1800, âgé d'env. 55 ans.

ARTEDI (Pierre), naturaliste suédois, né en 1703. Il s'appliqua à l'étude de la méd. dans l'univ. d'Upsal. Linné avoit lié avec lui une amitié étroite: ils convinrent que le survivant des deux hériteroit des mss. de l'autre. Artedi se livra à l'ichtiologie. Il y fit des progrès considérables. Il se noya dans le canal de Leyde en 1755. Linné p. en 1758, sa *Bibliot. ichtiologique*.

ARTEMAS ou ARTEMON, chef de secte dans le 3<sup>e</sup> s. Il enseignoit que

J. C. n'étoit qu'un homme. On accuse ses disciples d'avoir corrompu les Ecritures pour servir leur cause.

I. ARTEMIDORE, né à Ephèse. Il se fit une réputation par son livre *des Songes*. Il viv. sous Antonin le Pieux. Cet ouv. a été imp. par Aldus, en grec, en 1508, 8°. et plusieurs fois depuis.

II. ARTEMIDORE, d'Ephèse, a comp. une *Description de la Terre*, env. 100 A. C. Il n'en reste que des fragmens.

I. ARTÉMISE, reine de Carie, assista Xercès contre les Grecs, et se comporta avec beaucoup de valeur. Les Spartiates lui élevèrent une statue.

II. ARTÉMISE II, reine de Carie, célèbre par sa tendresse conjugale. Elle éleva à son mari Mausole un tombeau si magnifique, que tous les autres monumens de ce genre en furent nommés *Mausolés*. On prétend qu'elle mêla les cendres de son mari dans sa boisson. Elle promit une somme considérable pour le meilleur éloge qu'on feroit de lui. Sa douleur n'énerva pas son courage. Elle se distingua par des exploits guerriers, et s'empara de la ville et de l'île de Rhodes 351 A. C.

I. ARTHUR, roi de la Grande-Bretagne, fils d'Uther Pendragon, ou dictateur de ce pays, et de l'épouse du duc de Cornouailles. Il succéda à Uther en 516. Il se vit aussi-tôt engagé dans une guerre avec les Saxons. Il les battit complètement, et tourna ses armes contre les Pictes, conquit l'Irlande et les îles Westernes; après quoi il donna la paix à son peuple et le gouverna avec sagesse. On dit qu'il institua les chevaliers de la *Table Ronde*, et qu'il introduisit le christianisme dans le pays d'York, encore livré au paganisme. On place sa mort en l'an 542.

II. ARTHUR, duc de Bretagne, fils posthume de Geoffroi Plantagenet, n. en 1187. Son oncle Richard

le déclara son héritier ; mais par la suite il désigna pour son successeur son frère Jean. La France épousa la cause de Richard. Cependant la paix se fit, et Arthur fit hommage à Jean de son duché de Bretagne. Une autre guerre s'étant élevée entre la France et l'Angleterre, Arthur fut pris par Jean, emprisonné à Falaise et ensuite à Rouen, où l'on pense qu'il fut mis à mort. Du moins on n'en entendit plus parler.

**ARTIGNY** (Antoine Gachet), né à Vienne en Dauphiné en 1704. On a de lui des mémoires d'hist., de critique et de littérature, Paris, 1749, 7 vol. 12. Il étoit chanoine de l'église primatiale de Vienne, où il m. en 1768.

**ARTUSI** (Giammaria), viv. vers la fin du 16<sup>e</sup> s. Il p. à Venise, en 1586, l'*Art du contrepoint musical réduit en tables*. Il écrivit aussi sur les défauts de la musiq. moderne en 1600 et 1603.

**ARVIEUX** (Laurent d'), né à Marseille en 1635. Il résida 12 ans dans la Syrie et la Palestine, et revint en France avec une connoissance parfaite des langues orientales. Il fut envoyé successivement à CP., à Alger et à Alep, avec le titre de consul. Il procura la liberté à un grand nombre d'esclaves français. Revenu à Marseille, il y m. en 1702. Il a p. ses *Mémoires*, 6 vol. 12.

**ARVIRAGUS**, roi breton, fl. au temps de Claude. Jeffery de Monmouth dit qu'après un règne long et heureux, il m. et fut enterré dans un temple qu'il avoit bâti en l'honneur de Claude.

**I. ARUNDEL** (Thomas), arch. de Cantorbéry en 1353. Il fut, à l'âge de 21 ans, évêq. d'Ely, et ensuite archev. primat et lord-chancelier. Richard II l'exila. Il se retira à Rome et revint en Angleterre à l'avènement de Henri IV. Il fit la cérémonie du couronnement de ce monarque. On loue le zèle avec lequel il défendit les droits temporels de l'é-

glise. Il se déclara l'ennemi des *Lollards*, ou sectateurs de *Wiclef*. Il m. en 1413.

**II. ARUNDEL** (Marie), épousa d'abord Robert Ratcliff, qui m. en 1556 : elle se remaria à Henri Howard, comte d'Arundel. C'étoit une femme instruite. On a d'elle une traduction des *Dits et Gestes d'Alexandre-Sévère*, et une autre du grec en latin, des *Apophtegmes des sept Sages*.

**ARZACHEL**, astronome espagnol du 11<sup>e</sup> s., a écr. un livre d'*Observations sur l'obliquité du Zodiaque*.

**ASA**, roi de Juda, fils d'Abias ; commença à régner env. 955 A. C. Il réprima l'idolâtrie et rétablit le culte de Dieu. Ayant eu recours à Benadad, roi de Syrie, il fut réprimandé par le prophète *Ananus*. Il régna 41 ans.

**I. ASAPH**, de la tribu de Levi ; contemporain de David, étoit music. Quelques-uns le croient aut. de plusieurs des psaumes.

**II. ASAPH** (S.), moine gallois vers l'an 500. Le monastère et la cathédrale de Llanelvi, à la tête desquels il étoit, prirent son nom. Il a écr. la *Vie de Kentigern*, son prédécesseur.

**ASAR-HADDON**, fils de Sennacherib, roi d'Assyrie, succéda à son père vers 712 A. C. Il régna à Ninive et à Babylone, et m. 667 A. C.

**ASCÉLIN**, théol. du 11<sup>e</sup> s., défendit la *transsubstantiation* contre Bérenger.

**ASCHAM**, né en Yorkshire en 1515, fit ses études à Oxford, et fut choisi par Henri VIII pour enseigner les sciences à sa fille Elisabeth. Pendant deux ans qu'il exerça cet emploi, il fit lire à la princesse la plupart des ouv. de Cicéron, les harangues d'Isocrate et les pièces de Sophocle. Il accompagna sir Richard Morysine dans son ambassade d'Allemagne, et fut pendant son absence nommé secrétaire du roi Edouard

pour la langue latine. Il eut la même charge près de la reine Marie. La reine Elisabeth étant parvenue au trône, le prit pour l'instruire dans les langues savantes. Il m. à Londres en 1568. Son ouv. le plus estimé est le *Maître d'école* ou *Manière facile d'apprendre aux enfans à écrire et à parler en latin*. M. Upton en donna une excellente édit. en 1711. Les *Épîtres latines* de M. Ascham ont été souvent imp., et sont estimées des meilleurs juges de cette sorte de compositions. On a réuni ses œuv. en 1 vol. 4°, 1769.

ASCHARI, chef d'une secte de musulmans qui nioient la *prédestination*. Il m. à Bagdad, A. D. 940.

I. ASCLÉPIADE, philos. grec vers 350 A. C. Lui et son ami *Ménéde* étudièrent sous Platon. Ils étoient si pauvres, qu'il falloit que pendant la nuit ils travaillassent de quelque métier pour vivre et pouvoir assister à l'académie pendant le jour. Les magistrats en ayant été informés, firent donner 200 dragmes à ces jeunes et intéressans disciples.

II. ASCLÉPIADE, méd. de l'antiquité, né en Bythinie. Il viv. à Rome du tems de Pompée, et il fonda une nouvelle secte en médecine.

ASCONIUS (Pédianus), ancien gramm., né à Padoue, fl. vers le tems de Vespasien. Il a fait sur les oraisons de Cicéron des remarques qui existent encore.

I. ASDRUBAL, général carthaginois, beau-frère d'Annibal. Il succéda à Amilcar, en Espagne, et il y bâtit Carthagène. Un Gaulois l'assassina pour venger la mort de son maître, qu'il avoit fait mourir.

II. ASDRUBAL-BARCA, frère d'Annibal, commandoit en Espagne, où il fut plusieurs fois défait par les Romains. Il entra en Italie avec une armée puissante pour venir au secours de son frère; mais il perdit près de la rivière de Métaure une bataille sanglante, où il fut tué 203 A. C.

ASELLI (Gaspar), né à Crémone, professeur d'anat. à Pavie. Il découvrit en 1622 les veines lactées du mésentère. On en p. la description l'année d'après sa mort, arrivée en 1626.

ASCILL (Jean), écriv. anglais, né au milieu du 17<sup>e</sup> s. Un livre où il prétendoit prouver que l'homme peut parvenir à la vie éternelle sans passer par la mort, lui causa beaucoup de chagrin. Cet ouv. fut condamné deux fois, et le fit exclure du parlement d'Irlande et de celui d'Angleterre. Il passa 30 ans dans les prisons. Il m. en 1738, à plus de 80 ans.

ASHE (Siméon), théol. non-conformiste du 17<sup>e</sup> s., fit ses études à Cambridge. Il a p. des *sermons*. Il m. en 1662.

ASHLEY (Robert), né en Wiltshire, étudia à Oxford. Il a p. divers ouv., il m. en 1641.

ASHMOLE (Elie), né à Litchfield en 1617, servit quelque tems dans l'armée royale. Quand le parti du roi ne put plus se soutenir, il revint à Londres. Il alla de-là à Oxford, où il s'occupa de la description des médailles dont l'arch. Laud avoit enrichi la bibliothèque publique. Lorsqu'on établit la société royale, il en fut nommé membre. Il fit présent à l'univ. d'Oxford de sa collection de curiosités, et lui légua ses mss. et ses livres. On a p. de lui les *Antiquités de Berkshire*, des *Mélanges curieux* et les *Mémoires de sa vie*.

I. ASHTON (Charles), sav. théol. professeur de Cambridge. Il a pub. sous l'anonyme divers ouv. estimés. Les principaux sont: 1°. *Locus Justinii martyris emendatus in apol.* 2°. *Cicéron et Hirtius reconciliés sur le tems où César partit pour la guerre d'Afrique*, etc.

II. ASHTON, sav. théol. anglais, né en 1616, mort en 1775. Il a p. des *Sermons* réunis en 1 vol. 8°. 1770.

ASHWELL (Georges), théologien

anglais, né à Londres en 1612. Il a pub. un ouvr. sur le symbole des apôtres, celui de S. Athanase et celui de Nicée, 1653, 8°.

ASHWOOD (Barthelemi), théol. non-conformiste, m. vers 1690. On a de lui 2 traités, l'un le *Commerce céleste*, l'autre le *Meilleur des trésors*.

ASHWORTH (Caleb), ministre dissident, né dans le comté de Northampton en 1709, fut mis en apprentissage chez un charpentier : il étudia ensuite sous le D<sup>r</sup> Doddridge. Il devint lui-même D<sup>r</sup> d'une univ. d'Ecosse. Il a écr. sur les *Paradigmes des verbes hébreux*, et sur quelques autres sujets. Il m. en 1774.

I. ASPASIE, courtisane grecque, née à Milet. Elle s'établit à Athènes. Elle avoit tant de connoissances sur la philosophie et la rhét., que les hommes les plus célèbres, et Socrate lui-même, ne se faisoient point scrupule de fréquenter sa maison. Périclès ayant répudié sa femme, l'épousa. Après la mort de ce grand homme, elle prit un mari de basse condition, qu'elle éleva aux postes les plus importans de la république.

II. ASPASIE, maîtresse de Cyrus, étoit Phocéenne. Son vrai nom étoit *Milto*. Ce prince l'appeloit à tous ses conseils : elle n'en abusa pas. Lorsque Cyrus fut tué par son frère, elle devint maîtresse du vainqueur.

ASSELIN (Gilles-Thomas), poète français, D<sup>r</sup> de Sorbonne, né à Vire. Il gagna en 1709, le prix de poésie à l'académ. franç. Il m. en 1767, âgé de 85 ans. Ses meilleures pièces sont une *ode* sur l'existence de Dieu, et une autre sur l'immortalité de l'ame.

ASSELYN (Jean), peintre hollandais né en 1610, étudia sous Vandelvele, peintre de batailles. Il se fit une grande réputation comme peintre de paysage et d'hist. Il m. en 1650.

I. ASSER ou ASSERTIUS MENEVENNIS, évêq. de Sherborn dans le 9<sup>e</sup> s., né au pays de Galles, et de l'or-

dre de S. Benoit. On dit que ce fut par son avis qu'Alfred fonda l'univ. d'Oxford. Il a écr. la *Vie* de ce prince, p. par l'arch. Parker en 1574. Ses *Annales* ont été imp. à Oxford en 1691, fol. Les uns disent qu'il m. en 883, d'autres en 909.

II. ASSER, rab., véc. dans le 5<sup>e</sup> s. Il a écr. le *Talmud de Babylone*, ainsi nommé de la demeure de l'auteur. Il fut imp. à Amsterdam avec des notes, 12 vol. fol.

ASSHETON (William), théolog. anglais, né à Midleton en Lauscaire l'an 1641. Il mérite d'être cité comme auteur d'un projet pour pourvoir à l'entretien des veuves, sur-tout de celles des ecclésiastiques. Il m. à Beckenham, dont il étoit recteur, en 1711.

ASSOUCY (Charles Coypeau, S<sup>d</sup> d'), poète français, né à Paris en 1604. C'étoit un aventurier qui se fit emprisonner à Paris pour intrigues, et mettre à l'inquisition à Rome. Il appeloit ce tribunal le *saint enfer*. Il a laissé quelques poésies peu estimées.

ASSYRIE, ancien empire fort étendu, inconnu jusqu'à l'établissement de la monarchie de Ninive dans la personne de Phul, 790 A. C. Ninive fut prise par Ciaxare, et cet empire renversé. Ce pays partagea par la suite le sort des empires de Babylone et de Perse. Une partie appartint à celui des Parthes. L'Assyrie tomba, vers 1504, entre les mains d'Ismaël Sophi, et fut enfin conquise par les Turcs en 1657.

ASTELL (Marie), née à Newcastle-sur-Tyne en 1668. Elle étoit fille d'un marchand. Un oncle ecclésiastique lui apprit le latin, le français, les math. et la philos. Elle vint à Londres à l'âge de 20 ans, et s'y lia avec les hommes célèbres de ce tems, tels qu'Atterbury, Hycks, Norris, etc. Elle m. en 1731, d'un cancer au sein, après avoir souffert l'opération avec une patience admirable. On a d'elle plusieurs ouv.

tels que, 1°. des *Lettres sur l'amour de Dieu* ; 2°. *Essai sur les femmes* ; 3°. *Réflexions sur le mariage*, etc.

I. ASTÉRIUS, aut. marien du 4<sup>e</sup> s., né en Cappadoce. Il abandonna la foi dans la persécution de Maximien ; cela le fit mépriser même de ceux de son parti.

II. ASTÉRIUS, év. d'Amasée dans le Pont, né à Antioche et élevé par un esclave scythe. On a conservé quelques-unes de ses homélies dans la B. P.

III. ASTÉRIUS URBANUS, prêtre ou év. du 3<sup>e</sup> s. Il disputa contre les montanistes à Ancyre. Eusèbe en fait mention.

ASTRONOME (I'), hist. du 9<sup>e</sup> s. Il a écr. la vie de son protecteur Louis le Débonnaire. On trouve dans la collection de Duchêne, cette pièce, que le présid. Cousin a traduite

ASTRUC (Joseph), méd., né en 1684 dans le diocèse d'Alais. Il étudia à Montpellier, et y fut professeur. Venu à Paris, il devint méd. du roi et professeur du collège royal. Il résida quelque tems à Varsovie, en qualité de premier médecin du roi de Pologne. Il revint dans sa patrie, où il mourut en 1766. Il a laissé, 1°. des *Mémoires sur l'Hist. nat. du Languedoc* ; 2°. un *Traité de Pathologie* ; 3°. un autre de *Thérapeutique*, et plusieurs autres écr. relatifs à son art.

ASTYAGE, roi des Mèdes, commença à régner l'an 394 A. C. Il fut aieul du grand Cyrus. Quelques-uns disent que c'est l'Assuérus de l'Écriture.

ATALIBA ou ATABALIPA, dernier des *incas*. Lorsque son père mourut il devint roi de Quito, et Huascar son frère fut souverain du Pérou. Cela causa entre eux, une guerre dans laquelle Huascar périt. Vers ce tems arrivèrent les Espagnols, sous la conduite de Pizarre. Ils furent reçus par le roi et par le peuple avec une bonté hospitalière. Les Péruviens en furent mal récompensés. Leurs nouveaux hôtes s'emparèrent

du roi par trahison, et le firent prisonnier. Il leur offrit pour sa rançon une chambre pleine d'or. Quand ils en furent en possession, ils firent inhumainement brûler le malheureux monarque en 1533.

ATHALIE, fille d'Achab et de Jéshabel, épouse de Joram et mère d'Ochosias. Elle entretint son fils dans l'impiété, et fit après sa mort, périr tous ses enfans pour s'emparer du trône. L'un d'eux, nommé Joas, fut sauvé par *Josabeth*. L'ambitieuse Athalie fut mise à mort après avoir régné 7 ans.

ATHANASE (S.), né à Alexandrie. Il se distingua tellement dans le conc. de Nicée, qu'Alexandre, év. d'Alexandrie, étant mort, il fut élevé à cette dignité importante. Les ennemis que lui avoit faits son zèle redoublèrent d'efforts, sur-tout quand il refusa à Arius l'entrée de l'église, malgré l'ordre de l'emp. Constantin. Ils réussirent à le faire bannir. Il revint à Alexandrie à la mort de l'empereur, et y fut reçu avec une joie universelle. Ses ennemis prévalurent encore à l'avènement de Constance au trône. Il fut de nouveau obligé de quitter Alexandrie. Il se retira à Rome. Le pape Jules ayant pris sa défense, il fut rétabli par les bons offices de ce pontife. Sous Julien, il éprouva une nouvelle persécution, et fut encore exilé. Enfin la foi de Nicée prévalut sous Jovien, et Athanase replacé sur son siège, l'occupa paisiblement jusqu'à sa mort, arrivée l'an 371. La meilleure édition des œuvres de ce Père est celle de Montfaucon, Paris, 1698, 3 vol. fol. Quelques-uns pensent que le symbole qui porte son nom est l'ouv. d'un év. d'Afrique au 5<sup>e</sup> s.

ATHELSTAN, roi d'Angleterre, étoit fils naturel d'Edouard l'ancien, auquel il succéda en 925. Il remporta une grande victoire sur les Danois, et régna ensuite avec tranquillité. Il fit fleurir le commerce et

accordant le titre de *thane* (noble) à tout marchand qui avoit fait trois voyages. Il m. en 941.

ATHÉNAGORE, philos. d'Athènes. Il embrassa le christianisme dans le 2<sup>e</sup> s. Il adressa aux emp. Antonin et Commode, en 178, une apologie pour les chrétiens. On a de lui un très-beau discours sur la résurrection des morts. Ces pièces ont été imp. en grec et en latin à Oxford en 1706, 8<sup>o</sup>.

I. ATHÉNÉE, gram. grec du 3<sup>e</sup> s., né à Naucratis en Egypte. Il nous reste de lui un ouv. intitulé *Discours de table des sophistes*. Il contient des choses fort curieuses. La meilleure édit. est celle de Casaubon, en 1657. Il a été trad. par l'abbé de Marolles.

II. ATHÉNÉE, ancien math. qui viv. env. 200 A. C. On a de lui un traité des *Machines de guerre*, Paris, 1693.

III. ATHÉNÉE, orateur rom. et philos., viv. au tems d'Auguste.

I. ATHÉNODORE, philos. stoïcien. Il fut précepteur d'Auguste, qui eut toujours pour lui beaucoup de considération. On attribue à ses leçons la sagesse et la modération de cet empereur. Athénodore se retira dans sa vieillesse à Tarse en Cilicie, sa patrie, à laquelle son crédit procura beaucoup d'avantages. Il m. à l'âge de 82 ans. Ses concitoyens lui élevèrent un autel et établirent une fête annuelle en son honneur.

II. ATHÉNODORE CORDILION, philos. stoïcien, natif de Tarse, où il fl. env. 50 ans A. C. Il fut l'ami de Caton, qu'il suivit dans la guerre que ce grand homme entreprit pour la liberté.

ATHÈNES, avoit été fondée par Cécrops 1080 A. C. A la mort de Codrus elle s'établit en république, et parvint à un haut degré de puissance. Après la guerre du Péloponnèse, elle tomba sous le pouvoir de Sparte. Traçybulé altéra la forme de son gouvernement, et les Athéniens recouvrèrent leur liberté. Elle fut prise

par Sylla l'an 87 A. C. Quand les Latins se furent rendus maîtres de CP. en 1004, Athènes fut donnée aux Vénitiens. Les Turcs s'en emparèrent en 1455. Les Vénitiens la reprurent en 1687. Enfin elle retomba dans la puissance des Turcs, qui l'ont encore.

ATHIAS (Joseph), imprimeur d'Amsterdam dans le 17<sup>e</sup> s. Il étoit juif, et p. une bible hébraïque en 1677, 2 vol., laquelle est fort estimée. Il a aussi imp. une bible en espagnol, en allemand et en anglais. Pour le récompenser de ses utiles travaux, les Etats lui décernèrent une médaille d'or attachée à une chaîne du même métal.

I. ATKINS (Jacques), prélat écossais, né à Kirkwall en Orkney, prit ses degrés à Oxford. Il fut fait év. de Moray en 1677, d'où il fut transféré à Galloway. Il m. en 1687. Il a écrit en faveur de l'épiscopat.

II. ATKINS (sir Robert), célèbre juge anglais, né en 1621; étoit fils de sir Edouard Atkins, l'un des barons de l'échiquier. Il fut créé chevalier du Bain au couronnement de Charles II, et contribua à la révolution. En récompense, le roi Guillaume le fit en 1689 lord-chef baron de l'échiquier. La même année, la chambre des lords le choisit pour orateur. Il se démit de cette place en 1693, et se retira en Gloucestershire, où il m. en 1709. Ses ouv. réunis en un vol. 8<sup>o</sup>, sont regardés comme un trésor de science et de raison.

III. ATKINS (sir Robert), fils du préc., né en 1646; fut élevé sous les yeux de son père, et élu pour représenter au parlement le lieu de sa naissance. Il a écrit l'*Hist. du comté de Gloucester*, fol., imp. deux fois depuis sa mort.

IV. ATKINS (Richard), né en Gloucestershire, étudia à Oxford. La triste situation de sa fortune le fit devenir aut. Il p. un livre sur l'*Origine et l'accroissement de l'art*

de l'imprim. en Angleterre, 1664, 4°. Il donna encore quelques autres ouv. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût mis en prison pour dettes. Il m. en 1677.

I. ATTALE I, roi de Pergame, commença à régner 241 A. C. Il aimoit la guerre, et favorisoit les lettres. Après avoir fait de grandes conquêtes dans l'Ionie, et repoussé vigoureuusement Philippe II, roi de Macédoine, il m. à Pergame dans la 72<sup>e</sup> année de son âge et la 45<sup>e</sup> de son règne.

II. ATTALE II, fils du préc., succéda, 159 A. C. à son frère Eumène, qu'il avoit servi avec une grande fidélité. Son pays fut envahi et ravagé par Prusias, roi de Bythinie. Les Romains vinrent à son secours. Il passa le reste de ses jours en paix, et m. âgé de 82 ans, après en avoir régné 11.

III. ATTALE III, neveu du préc., commença à régner A. C. 138. Ce prince soupçonneux fit périr presque toute sa famille, et beaucoup d'autres personnes. Il m. la 5<sup>e</sup> année de son règne, laissant par testament ses biens aux Romains. Ils comprirent sous ce nom tous les pays de sa domination, s'en emparèrent et mirent ainsi fin au R. de Pergame.

IV. ATTALE, martyr chrétien au 2<sup>e</sup> s., étoit né à Pergame en Phrygie. Il fut brûlé vif dans la persécution de Marc-Antonin.

I. ATTERBURY (Louis), théol. anglais, né en 1631 de François Atterbury, recteur de Milton en Northampton-Shire, étoit D<sup>c</sup> d'Oxford. Il se noya près de sa maison. On n'a de lui que quelques sermons.

II. ATTERBURY (François), célèbre prélat anglais, né en 1662, et fils du préc., fut chapelain du roi Guillaume. Il comp. l'apologie de Luther, et fut nommé év. de Rochester en 1715. Soupçonné de favoriser le parti du prétendant, il fut l'anni. et se retira en France, où son bon esprit, son goût pour les lettres

et pour ceux qui les cultivoient, le firent rechercher. Il m. à Paris en 1732. Son corps fut reporté dans sa patrie, et inhumé dans l'abbaye de Westminster.

III. ATTERBURY, frère aîné de l'évêque, né en 1656. Il fut élevé à Westminster et à Oxford, et suivit aussi la carrière ecclésiastique. Il m. à Bath en 1731. On a de lui plusieurs vol. de *Sermons*. Il fonda une école de filles à New-Port-Pagnel.

I. ATTRICUS, célèbre orateur de l'antiquité, né à Marathou, territoire d'Athènes. Ayant reçu une belle éducation, il s'appliqua particulièrement à l'éloquence, dont il donna des leçons qui furent applaudies. Titus-Antonin voulut qu'il instruisît Marc-Aurèle et Lucius-Vérus. Il remplit plusieurs postes importants, décora Athènes de bâtimens magnifiques, et fit de ses richesses un emploi aussi honorable qu'utile. Il m. à Marathou à l'âge de 76 ans.

II. ATTRICUS (Titus Pomponius), chevalier rom., issu d'une famille ancienne et riche. Il avoit dans le caractère tant d'aménité, que dans les plus grands troubles de la république il conserva des amis dans l'un et l'autre parti. Il aidait de son argent le jeune Marius, sans que Sylla s'en offensât. Dans la contestation entre César et Pompée, il demeura attaché à tous deux. Il tint la même conduite à l'égard de Brutus et d'Antoine; et dans les différends qui s'élevèrent entre Antoine et Auguste, non-seulement il ne prit point de parti, mais il conserva l'estime de tous deux. Il étoit fort aimé de Cicéron. Il ménagea une réconciliation entre ce grand homme et Hortensius. Il ne rechercha ni les places, ni les faveurs de la fortune. Au milieu des orages civils, il mena une vie paisible, et dut cet avantage à sa modération. Il se laissa mourir de faim pour se dérober aux douleurs d'une maladie aiguë, à l'âge de 77 ans, 54 A. C.

III. ATTRICUS, patriarche de CP.

Arménien de naissance. Il fl. dans le 5<sup>e</sup> s. Il condamna S. Jean Chrysostôme en 406, et s'enpara du patriarchat. C'est pourquoi Innocent I l'excommunia. A la mort de S. Chrysostôme, il obtint la permission de lui succéder. Il m. en 427.

ATTILA, roi des Huns, monta en 455 sur le trône avec son frère Bleda, qu'il fit ensuite assassiner. Il obligea l'emp. Théodose II à lui demander la paix et à lui payer un tribut. Sous le règne de Valentinien, A. D. 451, il entra dans les Gaules à la tête d'une armée nombreuse, et il y causa de terribles ravages. Cependant les généraux de l'emp. l'attaquèrent près de Châlons, et le forcèrent à la retraite. Peu de temps après, il entra en Italie, et y porta la désolation. Enfin il se retira, à condition que Valentinien lui compteroit une grosse somme d'argent, et lui donneroît pour femme sa sœur Honoria. Quelque tems après, étant retourné dans son R., il épousa une fille d'une grande beauté, et m. la nuit même d'une hémorragie. C'étoit l'an 453. Avec lui finit l'emp. des Huns.

I. AVALOS (Ferdinand-François d'), marquis de Pescara, né au R. de Naples, servoit dans l'armée de Charles-Quint, et fut fait prisonnier à la bataille de Ravenne en 1512. Il charma l'ennui de sa prison en composant un *Dialogue sur l'Amour*. Il le dédia à sa femme. Ayant recouvré sa liberté, il continua de servir, assista à la prise de Milan, et m. dans cette ville en 1525, âgé de 56 ans.

II. AVALOS (Alphonse d'), marquis del Vasto, parent du précéd., servit aussi dans l'armée de Charles-Quint, et m. en 1546.

AVANTIO (Jean Marion), célèbre juricons. italien, né en 1564. Il professa à Ferrare et à Padoue, où il m. en 1622. Il a écr. une *Hist. Ecclesiastique* depuis le commencement de la réformation. Son fils

Charles se distingua dans la méd., et comp. un *Comm.* sur l'ouv. de Bapt. Fiéra, imp. à Padoue en 1649.

AUBERT, avocat, né à Lyon en 1642. Il p. dans sa jeunesse un roman sous le titre de *Retour de l'île d'Amour*. Il fit présent de sa bibliothèque à sa ville natale. On a de lui un recueil de *Factums*. Il a donné une nouvelle édit. du Dictionnaire de Richelet, 1728, 3 vol. fol.

AUBERTIN (Edmond), théolog. français, protestant. Il étoit né en 1595, et fut ministre de l'église réformée de Paris. Il comp. un traité sur l'*Eucharistie*, qui fut attaqué par Arnauld et par d'autres théol. catholiques.

I. AUBERY (Antoine), avocat et hist., né en 1617. Son goût pour l'étude lui faisoit préférer une vie retirée à la dissipation et aux embarras des affaires. Il m. en 1695. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *l'Hist. des Cardinaux*, 1642, 3 vol. 4<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Mémoires du card. de Richelieu*, 1660, 2 vol. fol. On prétend qu'il y loue le card. un peu aux dépens de la vérité; 3<sup>o</sup>. *Hist. du card. Mazarin*, 1751, 4 vol. 12. 4<sup>o</sup>. *Prééminence des rois de France*, 1649, 4<sup>o</sup>.; 5<sup>o</sup>. *Prétentions du roi de France à l'Empire*, 1667, 4<sup>o</sup>.

II. AUBERY (Jean), méd. français du 17<sup>e</sup> siéc. a comp. 1<sup>o</sup>. *l'Apo-logie de la medec.* en latin, Paris, 1608; 2<sup>o</sup>. *l'Antidote de l'amour*, 1599, 12.

III. AUBERY (Louis de Maurier), écriv. français. Il a p. des *Mémoires* pour l'Histoire de Hollande, 1682, 2 vol. 12. Il m. en 1687. On a imp. en 1737, à Amsterdam, ses *Mémoires* de Hambourg, Lubeck, Holstein, Danemarck et Suède.

I. AUBESPINE (Claude de l'), baron de Château-Neuf, fut secrétaire d'état de plusieurs rois. Il m. en 1567. Il descendoit d'une famille noble du pays chartrain.

II. AUBESPINE (Charles de l'), marquis de Château-Neuf, fut char-

celier de France. Il passa plusieurs années en prison, et fut ensuite favori de Henri IV. Il m. en 1653.

III. AUBESPINE (Gabriel de l'), év. d'Orléans, de la même famille que le préc. C'étoit un sav. théol. Il m. en 1660, âgé de 52 ans.

IV. AUBESPINE (Madeleine de l'), célèbre dame française, femme de Nicolas de Neufville de Villeroy, secrétaire d'état. On a d'elle différentes pièces en prose et en vers. Elle m. en 1596.

AUBIGNÉ (Théodore Agrippa d'), né en 1550, étoit calviniste et attaché à Henri IV. Une franchise peut-être trop sévère lui fit perdre les bonnes grâces de ce monarque. Il se retira à Genève, où il se livra entièrement à l'étude. Son principal ouv. est une *Hist. universelle* 3 vol. fol. Le premier vol. fut condamné à être brûlé, parce que l'aut. avoit parlé trop librement de Henri III. On a aussi de lui la *Confession de Sancy* et le *Baron de Feneste*. Les *Mémoires de sa vie* furent imp. en 1731. Il m. à Genève en 1630. Son fils, Constant d'Aubigné, fut le père de la célèbre mad. de Maintenon.

AUBREY (Jean), écriv. anglais, fit ses études à Oxford. Tandis qu'il étoit dans cette univ., il travailla au *Monasticon anglicanum* de Dugdale. Il fut un des premiers membres de la société royale. Des embarras d'affaires et un mariage peu heureux l'obligèrent à vendre son bien. Il trouva des secours et des consolations dans l'amitié de lady Long, de Draycot en Wiltshire. Il m. chez elle l'an 1700. Ses ouv. imp. sont, 1°. *Mélanges sur les apertions, la magie, les charmes*, etc. 1696 et 1721, 8°. ; 2°. *Promenade dans le comté de Surrey*, 1719, 5 vol. 8°. On conserve dans le *Muséum* d'Oxford plusieurs de ses mss., qui sont curieux.

AUBRIOT (Hugues), né à Dijon, trésorier des finances et maire de Paris sous Charles V. Il fit bâtir la

Bastille en 1369. Ayant été accusé d'hérésie, il y fut renfermé. Les *maillotins*, troupe de séditieux, l'en tirèrent pour le mettre à leur tête. Il les quitta la même nuit, et se retira en Bourgogne, où il mourut. Quelques-uns prétendent que c'est de lui que les Français réformés ont été nommés *huguenots*.

AUBUSSON (Pierre d'), grand-maitre des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, né dans la Marche en 1423. Les Turcs étant venus attaquer l'île de Rhodes en 1480, il les repoussa vigoureusement. Il donna asyle à Zizim, fils du sultan Mahomet, qui fuyoit la cruauté de son frère Bajazet. Il fit passer ce jeune prince en France, et de-là à Rome. Innocent VIII, en reconnaissance, le fit card. Il m. en 1503.

I. AUDEBERT (Germain), magistrat à Orléans. Etant à Venise, il comp. en vers un panégyrique de cette république. Le sénat, en reconnaissance, le gratifia d'une médaille d'or suspendue à une chaîne du même métal, et le fit chevalier de S. Marc. Henri III lui accorda des lettres de noblesse. Il m. en 1598. Ses poésies ont été publiées en 1605, 8°.

II. AUDEBERT (Jean-Bapt.), né à Rochefort en 1759. Entraîné par goût vers l'étude des animaux, et persuadé qu'en hist. naturelle les bonnes figures sont le seul moyen de les bien faire connoître, il s'appliqua à cette partie avec un succès qui met ses productions au premier rang parmi les collections les plus précieuses en ce genre. Il publia d'abord l'*hist. nat. des Singes, des Makis et des Galéopithèques*, 1 vol. grand in-folio, fig. impr. en couleur, Paris, Desray, an 8 (1800). Aussi-tôt que cet ouvrage parut, il fit une grande sensation dans le public, et il fut accueilli d'une manière distinguée par les professeurs-administrateurs du *Muséum* d'hist. naturelle de Paris, qui en firent alors

une mention très-honorable pour l'auteur et pour l'ouvrage, dans un rapport fait au ministre de l'intérieur. Ce rapport est imp. en tête du volume. Les amateurs trouvèrent fort curieux de joindre à leurs collections une production aussi considérable, dont le texte, les dessins et la gravure sont l'œuvre d'un seul homme. *Audebert*, encouragé par un succès complet, entreprit l'hist. nat. et génér. des Colibris, des Oiseaux-Mouches, des Jacamars et des Promerops, 1 vol. grand in-fol., fig. impr. en couleur, Paris, *Desray*, an 10 (1802). Quand la mort vint arracher *Audebert* à ses travaux, il commençoit l'hist. nat. et génér. des Grimpeaux et des Oiseaux de Paradis, 1 vol. grand in-fol., fig. imp. en couleur, Paris, *Desray*, an 10 (1802). L'éditeur a fait terminer ces deux derniers ouvrages avec autant de perfection que ce qui avoit été dirigé par l'auteur même en ce qui concerne les beaux-arts et la fidélité des figures. Quant à la partie historique et descriptive, elle a été continuée par *L. P. Vieillot*, naturaliste modeste et éclairé, qui a voyagé et étudié ces oiseaux vivans dans leur pays natal. Il avoit communiqué à *Audebert* des individus très-curieux, qu'il avoit rapportés de ses voyages. Il lui avoit aussi remis des notes fort intéressantes, fruit de ses propres observations. Dans ces deux derniers ouvrages, *Audebert* s'est encore surpassé en imitant, à l'aide de procédés nouveaux, quoique *Buffon* l'eût jugé impossible, l'éclat, le chatoyant, le velouté, les reflets changeans de l'or et de toutes les couleurs métalliques dont la nature a paré le plumage de ces beaux oiseaux. Ici rien n'a été négligé ni omis. Les attitudes et les couleurs naturelles sont si bien rendues par les figures, que l'illusion est complète. On croit y voir des oiseaux vivans. *Audebert* est le premier qui ait imaginé de faire im-

primer en couleur, avec une seule planche, les figures en hist. nat. Il a su disposer la gravure d'une manière particulière et propre à sa méthode ; méthode qui lui a valu la prééminence en ce genre, puisque jusqu'ici, soit en France, soit chez l'étranger, on ne peut rien citer comme objet de comparaison. Si les oiseaux d'Afrique de *Levaillant* ont obtenu quelques succès, c'est à *Audebert* qu'on en est redevable. C'est lui qui a donné les moyens d'éviter l'enluminure, et qui a dirigé l'impression des figures jusqu'à la 13<sup>e</sup> livraison. Il s'occupoit par délassément à empailler des quadrupèdes et des oiseaux, et il a formé son cabinet lui-même. Il avoit commencé à peindre les animaux carnassiers et les chauves-souris, qu'il devoit publier après avoir fini les oiseaux, et il se proposoit de terminer ses travaux par une hist. nat. de l'homme dans les quatre parties du monde. Ce projet le flattoit beaucoup, mais il ne se dissimuloit pas combien il étoit difficile de décrire et de figurer toutes les passions qui agitent l'espèce humaine. C'est en méditant cette courageuse entreprise qu'il est mort à Paris en 1800, âgé de 42 ans. On ne lui reprochera pas le charlatanisme d'avoir composé ni fabriqué des quadrupèdes ni des oiseaux, car il n'a rien publié que d'après nature.

**AUDIFRET** (*Jean-Bapt.*), géographe français. Il fut envoyé extraordinaire de Louis XIV à Mantoue, Parme et Modène. Il m. à Nancy en 1733, âgé de 76 ans. Il a écrit sur la Géog. ancienne et moderne, 1689, 3 vol. 4°. L'ouvrage est demeuré imparfait.

**AUDICUIER** (*Vital d'*), gentilhomme français, né à Najac vers 1565. Il a écrit un traité du *Duel*, Paris, 1617, et des *Poésies* en 2 vol. 8°. Il m. vers 1630.

**AUDIUS**, chef d'une secte à laquelle il a donné son nom, viv. au 4<sup>e</sup> s., et fut banni dans la Scythie.

où il se fit beaucoup de partisans. Ils célébroient la Pâque à la manière des juifs, et attribuoient une forme humaine à la divinité.

I. AUDRAN (Charles), graveur français, né à Paris en 1594. On a de lui beaucoup d'excellentes gravures. Elles sont marquées d'un K. Il m. en 1674.

II. AUDRAN (Claude), neveu du préc., né à Lyon en 1639. Il se forma sous son oncle. Lebrun l'employa à peindre quelques parties des batailles d'Alexandre. Il fut profess. de peinture à l'académie royale de Paris. Il m. en 1684.

III. AUDRAN (Girard), frère de Claude, et le plus célèbre de la famille, n. à Lyon en 1640, et fut élève de Lebrun. Il grava les batailles d'Alexandre, que cet artiste avoit peintes. Ses grav. passent pour un chef-d'œuv. Son style est hardi, correct et élégant. Il m. à Paris en 1703.

IV. AUDRAN (Claude), neveu du préc., né à Lyon en 1658, fameux peintre d'ornemens. Il eut le titre de peintre du roi, et m. en 1754.

V. AUDRAN (Jean) frère du précéd., né en 1667, étudia la gravure sous son oncle Girard, et devint un artiste habile. Il m. à Paris en 1756.

AVENPACE, philos. péripatéticien du 12<sup>e</sup> s. Il étoit Maure. Ayant voulu expliquer l'alcoran par la philos. d'Aristote, il fut mis en prison à Cordoue. On a de lui un *Comm.* sur Euclide.

AVENTIN (Jean), hist. allemand, né en 1466 à Avensperg en Bavière. Il étudia à Ingolstadt et à Paris. Il devint en 1512 gouverneur des deux fils du duc de Bavière. Il compila les *Annales* de Baronius. Cet ouv. ne fut imp. qu'après sa mort, en 1554.

AVENZOAR, méd. du 12<sup>e</sup> s., né à Séville. Il m. à Maroc en 1139, âgé de 135 ans. Son principal ouv. est intit. *Al Theissar* ou *Pratique abrégée de méd.* Il contient des faits curieux et de bonnes observations.

I. AVERANI (Benoit), écriv. ita-

lien, né à Florence en 1652. Il étoit professeur de grec à Pise. On a de lui des *Discours critiques* sur quelques aut. classiques. Ses ouv. ont été imp. à Florence, 1717, 3 vol. 8°. Il m. en 1707.

II. AVERANI (Joseph), frère du préc., né en 1662. Il étoit professeur en droit à Pise. Il s'appliqua particulièrement aux mathém. et à l'hist. nat. Il m. en 1758. On a imp. de lui, après sa mort, 2 vol. de *Discours* prononcés à l'académie de Florence.

AVERROËS OU AVEN - ROSCH, philos. arabe du 12<sup>e</sup> s. Son père étoit principal magistrat de Cordoue. Mais Averroës fut élevé à Maroc, où il fit de grands progrès dans la philos. et la méd. Il succéda à son père dans sa charge, et fit exercer par des délégués celle de juge de Maroc et de la Mauritanie, qu'il possédoit en même tems. Ayant été soupçonné d'hérésie, il fut mis en prison. Quelques-uns disent qu'on eût pu l'accuser plus justement de déisme, parce qu'il se moquoit également des religions juive, chrétienne et mahométane. L'étude faisoit son unique occupation. Il étoit partisan zélé d'Aristote. Il fut appelé le *Commentateur*, à cause de son travail sur ce philosophe. Il a écrit sur la *Médecine*, et donné un abrégé de l'*Almageste* de Ptolémée. La meilleure édit. de ses ouv. est celle de Venise, 1608.

AVERBURY (Robert), hist. anglais du 14<sup>e</sup> s. Il a écrit l'*Hist. du règne d'Edouard III* jusqu'en 1356. Elle a été p. par Hearne, 8°.

AUGER (Edmond), jés. français, né en 1530, se distingua par son zèle à convertir les huguenots. Il m. en 1591, âgé de 61 ans.

AUGURELLO (Jean Aurelio), poète italien, né à Rimini en 1441. Il étoit professeur de belles-lettres à Trévise en 1524. On a de lui un poème latin intit. *Chrysopreia* ou l'*Art de faire de l'or*, imp. en 1518.

Il le dédia à Léon x, qui lui fit présent d'une large bourse, « afin, dit le pontife, qu'il sût où mettre l'or qu'il ferait ».

**AUGUSTE** (Caius Julius César Octavianus Augustus). Il étoit fils de Caius Octavius et d'*Atia*, nièce de Jules-César. Il n. l'an 62 A. C., reçut une fort belle éducation, et fut adopté par César. Il étoit à Apollonie en Epire, quand il apprit que son oncle avoit été assassiné. Aussitôt il revint à Rome, où il fut reçu honorablement par les principaux magistrats; mais Antoine ne lui montra que du mépris. Celui-ci ayant été proscrit, Octave joignit l'armée qui devoit marcher contre lui. Il crut néanmoins plus prudent de traiter que de combattre, et alors se forma ce triumvirat qui partagea entre Octave, Antoine et Lépide, toute l'autorité de l'empire, et qui remplit Rome de sang. Octave sacrifia son vieil et excellent ami Cicéron. Les triumvirs, après la bataille de Philipe, firent un nouveau partage. Octave eut Rome, et donna sa sœur Octavie en mariage à Antoine. Bientôt ces rivaux se brouillèrent. Lépide fut déposé, Antoine se tua après la bataille d'Actium, et Octave régna seul. Ce fut alors que le sénat lui donna le surnom d'*Auguste*. Il sembla alors changer de caractère. Octave avoit été cruel; Auguste fut indulgent et modéré. Il fit d'excellens réglemens, travailla à la réforme des mœurs, et porta avec succès ses armes dans les Gaules et dans la Germanie. Il m. à Rome A. D. 14, dans la 76<sup>e</sup> de son âge. Il fit fleurir les lettres.

**I. AUGUSTIN** (Antoine), prélat espagnol, né à Sarragosse en 1554. Il fut nonce en Angleterre et assista au conc. de Trente. Il étoit si charitable, qu'à sa mort on ne lui trouva pas de quoi lui faire des funérailles convenables à sa dignité. Il m. en 1586. On a de lui quelques traités de *Droit*, et des *Dialogues sur les méchancetés*, imp. en espagnol en 1587.

**II. AUGUSTIN** (S.), célèbre père de l'église, né à Tagaste en Afrique en 354. Sa mère Monique étoit d'une piété exemplaire. Quoiqu'elle n'eût rien négligé pour l'éducation de son fils, sa jeunesse fut dissipée et licencieuse. Son père l'envoya à Carthage pour y perfectionner ses études. Sans négliger de s'y appliquer, il continua sa vie peu régulière. Il eut un fils nommé *Adeodatus*, d'un commerce illégitime. Il embrassa l'erreur des manichéens, et fut longtemps attaché à leur parti. Après avoir professé la rhét. à Carthage, il l'enseigna à Rome et à Milan avec un égal succès. Les prières de sa mère et les discours du s. év. Ambroise opérèrent sa conversion. Il renonça à ses erreurs, et reçut le baptême des mains de S. Ambroise lui-même. Etant retourné en Afrique, il fut ordonné prêtre par Valérius, évêque d'Hippone, auquel il succéda. Il m. en 430. Ses écrits forment une autorité pour laquelle on a toujours eu beaucoup de vénération. La meilleure édit. est celle de Paris, 1679, 11 vol. fol. qui se relie en 8.

**III. AUGUSTIN** ou **AUSTIN** (S.), apôtre d'Angleterre et premier arch. de Cantorbéry. C'étoit un religieux que le pape Grégoire I envoya avec 40 autres en Angleterre pour y prêcher la foi. Y ayant abordé, ils firent part au roi Ethelbert de leur mission. Il leur assigna pour résidence *Dorovernum*, aujourd'hui Cantorbéry, et leur permit d'y exercer leur ministère. Il embrassa lui-même le christianisme, et laissa à ses sujets toute liberté à cet égard. La mission d'Augustin ayant eu du succès, il fut sacré év. à Arles, établit son siège à Cantorbéry, et devint métropolitain d'Angleterre. Augustin m. à Cantorbéry en 604, et fut canonisé.

**IV. AUGUSTIN** (Léonard) ou **AGOSTINI**, savant antiquaire, né à Siennese, fl. dans le 17<sup>e</sup> s. Il p. un ouv. sur les *pierres anciennes*, le-

quel a été trad. en latin par Gronovius, et p. à Amsterdam en 1665.

**AUGUSTULE** ou **ROMULUS AUGUSTUS**, emp. rom., fils du patricien Oreste, qui, ayant déposé Julius Népos, refusa le trône pour y placer son fils en l'an 476. Ce fut peu de tems après, qu'une nuée de barbares qui avoient à leur tête Odoacre, envahirent l'Italie, tuèrent Oreste, et prièrent du trône le jeune emp. On épargna sa vie. Il lui fut permis de se retirer dans la Campanie, où l'on pourvut à sa subsistance. En lui finit l'emp. rom.

**AUHADI MARAKAH**, poète persan, a comp. des poésies religieuses et amoureuses. Il m. en 1319.

**AVICENNE**, méd. arabe, né en 980, se rendit célèbre dans la méd. Dès l'âge de 18 ans il commença à l'exercer avec tant de succès, qu'il devint méd. de la cour de Bagdad. Ayant été disgracié, il fut mis en prison, où il m. en 1036. Il a beaucoup écr. sur-tout sur la métaphys. et la méd. Ses ouv. ont été imp. en arabe, à Rome, en 1489, et depuis en latin.

**AVIENUS** (Rufus Festus), poète latin du 4<sup>e</sup> s. Il a trad. 1<sup>o</sup>. les *Phénomènes d'Aratus*; 2<sup>o</sup>. la *Description de la terre de Dyonisius*; 3<sup>o</sup>. les *Fables d'Esopé*. On a fait à Paris une édit. de ses ouv., 1590, 12, et 1731, 8<sup>o</sup>.

I. **AVILA** (Gilles Gonzalès), hist. espagnol. Après avoir fait ses études à Rome, il revint dans sa patrie, où il fut pourvu d'un riche bénéfice, et nommé historiographe du roi. On a de lui, 1<sup>o</sup>. les *Antiquités de Salamanque*; 2<sup>o</sup>. le *Théâtre des églises de l'Inde*, etc. Il m. en 1658.

II. **AVILA** (Louis d'), écrivain espagnol et commandeur de l'ordre d'Alcantara. Il a écr. l'*Hist. de la guerre de Charles-Quint contre les protestans d'Allemagne*, imp. en 1546, et des *Mémoires de la guerre d'Afrique*.

**AVILER** (Augustin Charles d'), architecte français, né en 1653.

Ayant été pris par les Algériens comme il se rendoit à Rome par mer, il fut emmené à Tunis, où il donna le plan d'une grande et belle mosquée. Ayant obtenu sa liberté, il alla à Rome pour se perfectionner dans son art. Il s'établit à Montpellier, et fut nommé archit. du Languedoc. Il m. en 1700. On a de lui un *Cours d'architecture* en 2 vol. 4<sup>o</sup>.

**AVIRON** (Jacques le Bathelier), jurisc. français du 16<sup>e</sup> s. Il a écr. des *Comm.* sur les lois de la province de Normandie, p. après sa mort par Groulard, président du parlement de Rouen.

I. **AVITUS** (Marcus Mœcilius), emp. d'Occident, né en Auvergne d'une illustre famille. Il se conduisit avec tant de sagesse dans les postes importans auxquels son mérite l'éleva, qu'il fut élu emp. en 455, à la mort de Maxime. Cependant après son élévation, il se livra au plaisir et à l'indolence. Les Romains, mécontents, l'obligèrent de se démettre 14 mois après son élection. On voulut lui ôter la vie, il s'enfuit vers les Alpes et m. en chemin. Sa fille épousa Sidonius Apollinaire, qui comp. un éloge de son beau-père. Cette pièce subsiste encore.

II. **AVITUS** (Sextus Alcimus Ecdicius), év. de Vienne en Dauphiné, neveu du préc. Il fut élevé à la dignité épiscopale en 490. Il combattit les ariens, et m. en 523. On a encore un recueil de ses poésies et de ses lettres.

**AULUGELLE** (Aulus Gellius), célèbre gram. de l'antiquité, né sous le règne de Trajan. Après avoir étudié la gram. et la rhét. à Rome, il alla à Athènes. Il est aut. d'un livre curieux et estimé, intit. *Noctes atticæ*. Il a été traduit en français par l'abbé de Verteuil, et en anglais par M. Beloé.

**AUMONT** (Jean d'), comte de Châteauroux, général distingué du 16<sup>e</sup> s. Il servit avec beaucoup de dis-

inction sous Henri III, qui le fit maréchal de France. Henri IV lui donna le gouvernement de Champagne, et ensuite celui de Bretagne. Il fut tué au siège de Comper, château près de Rennes, en 1595, âgé de 73 ans.

AUNGERVILLE (Richard), év. de Durham, né en 1281. Il fit ses études à Oxford, et fut gouverneur d'Edouard III, qui lui donna un év. et la charge de lord-chancelier. Il étoit versé dans les sciences. Il fonda une belle bibliothèque à Oxford. On a de lui un livre intitulé *Philobiblos*, et un *Discours* sur le bon usage des livres, imp. à Oxford en 1599. Il m. à Durham en 1345.

AUNOY (Marie-Catherine, comtesse d'), française célèbre. Elle est aut. des *Contes des Fées*, d'*Hippolite*, comte de Douglas, des *Mém. Hist. de l'Europe*, de ceux de la *cour d'Espagne*, et de l'*Hist. de Jean de Bourbon*, prince de Carency.

AURÉLIEN, emp. rom., étoit fils d'un paysan de l'Illyrie. Sa bravoure lui valut, de la part de Valérien, la charge de surintendant des trouves, et la dignité de consul. Claude II, à sa mort, le désigna pour son successeur. Il parvint aussi à la dignité impériale. Il délivra l'Italie des barbares, défit Tétricus, qui avoit pris le titre d'emp. des Gaules, vainquit Zénobie, reine de Palmyre, entra en triomphe à Rome avec ces illustres captifs. Satisfait de les avoir réduits, il se comporta à leur égard avec la plus noble générosité. Il fit présent à Zénobie d'une maison de campagne à Tibur, et rendit à Tétricus sa place dans le sénat. Comme il marchoit contre la Perse, il fut assassiné en 275 par un de ceux en qui il avoit le plus de confiance.

AURÉLIUS VICTOR (Sextus), hist. rom. du 4<sup>e</sup> s., étoit né en Afrique de parens pauvres; mais ses talens l'élevèrent à des postes importants. Julien le fit gouverneur de la 2<sup>e</sup> Pannonie, et il fut élu consul en 369.

La meilleure édit. de son *Hist. rom.* est celle d'Amsterdam, 1753, 4<sup>e</sup>. On y trouve fidélité et détails.

AURENG-ZEB, grand-mogol, 3<sup>e</sup> fils de Schah - Jehan, né en 1618. D'abord il affecta une vie sainte; mais en 1658, son frère Morad et lui s'emparèrent d'Agra, et firent leur père prisonnier. Bientôt après Aureng-Zeb fit mourir Morad et un autre de ses frères; mais il se comporta avec respect et tendresse à l'égard de son père, qui m. en 1666. Il augmenta considérablement les pays de sa domination, et se rendit si redoutable, que tous les princes d'Orient lui envoyèrent des ambassadeurs. Il ne quitta pas son camp, qui ressembloit à une grande ville; Il m. en 1707, âgé de 89 ans.

AURELLI ou ARELLI (Jean Mu-tio), poète latin du 16<sup>e</sup> s. Le pape Léon X lui donna un gouvernement, où il se comporta d'une manière si tyrannique, que les habitans le jetèrent dans un puits en 1520. Ses *poésies* sont dans le genre de celles de Catulle.

AURÉOLUS (Manius Acilius); de berger dans la Dacie, il s'éleva au rang de général des armées romaines sous Galien, contre lequel il se révolta. Il prit le titre d'emp. ayant été défait, il se réfugia à Milan, où Galien vint l'assiéger. Mais Auréolus trouva moyen de le faire assassiner. Claude II prit la ville, et fit mettre à mort l'usurpateur.

AURIA (Vincent), aut. sicilien, né à Palerme en 1625. Il a écrit l'*Hist. des grands hommes de Sicile*, 1704, et celle des *vice-rois du même pays*, 1687, fol.

AURIPICUS (Nicolas), carme du 16<sup>e</sup> s. Il a p. quelques livres de dévotion. Il m. vers 1590.

AURIGNY (Gilles d'), poète français dans le 16<sup>e</sup> s., aut. de plusieurs bonnes pièces qu'on trouve dans les *Annales poétiques*.

AURISPA (Jean), aut. sicilien. Il fut secrétaire de Nicolas V, qui lui

donna deux abbayes. Il m. à Ferrare à la fin du 15<sup>e</sup> s. Il a trad. les *Œuvres d'Archimède* et le *Comm. d'Hierocès sur les vers d'or de Pythagore*.

AUROGALLUS (Mathieu), professeur de langues à Wittemberg. Il étoit né en Bohême. Il travailla avec Luther à trad. la Bible en allemand. Il a donné une *Gram. hébraïque et Chaldéenne*, imp. à Bâle en 1539.

AUSONE (Décimus Magnus), poète latin du 4<sup>e</sup> s. Il étoit né à Bordeaux. Il y avoit enseigné la rhét. et la gram. avec tant de réputation, que l'emp. Valentinien le choisit pour élever son fils Gratien. Ses succès, dans cette éducation, le firent parvenir aux postes les plus distingués, même au consulat. Il m. au commencement du 5<sup>e</sup> s. Quoique son style soit inégal, et que ses poésies pèchent par l'harmonie, elles ne sont pas sans mérite. Il a été traduit par l'abbé Jaubert. Paris, 1769, 4 v. 12.

AUTHON (Jean d'), hist. français du 16<sup>e</sup> s. Il étoit abbé d'Angle en Poitou. Son *Hist. de France* s'étend depuis 1490 jusqu'en 1508. On en a imp. une partie.

AUTREAU (Jacques d'), peintre et poète français, m. pauvre à l'hôpital des Incurables à Paris en 1745. Il a écr. des *comédies*, des *tragédies* et un *opéra*. Ses œuvres ont été p. en 1749, 4 vol. 12. Comme peintre il n'a joui que d'une réput. médiocre.

AUVIENY (N. Castres d'), prit d'abord la profession des armes. Il p. ensuite quelques ouv. estimés. Il fut tué à la bataille de Dettingue en 1743, âgé de 31 ans. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Mémoires de mad. de Barneveld*, 2 vol. 12; 2<sup>o</sup>. *Hist. rom. et de France, abrégée pour de jeunes personnes*; 5<sup>o</sup>. *Hist. de Paris*, 4 v. 12; 4<sup>o</sup>. *Vie des Homm. illus.* 8 v. 12.

AUZOUR (Adrien), math. né à Rouen. On dit qu'il inventa le micromètre. On a imp. en 1693, fol., son traité sur cet instrument. Il fut le premier qui imagina d'adapter le télescope au quart de cercle.

ΑΥΤΟΡΗΘΑ, femme célèbre, née en Grèce. Elle viv. du tems de Platon, et assistoit avec beaucoup d'assiduité, déguisée en homme, aux leçons de ce philosophe.

AXTEL (Daniel), apprentif mercier, s'engagea dans la cause du parlement contre le roi Charles I. Il servit si bien son parti, qu'il fut fait lieutenant-colonel. Quand on fit le procès à ce prince, Axtel étoit un des commandans chargés de sa garde, et il se comporta avec beaucoup d'insolence. Cromwel le fit gouverneur de Kilkenny en Irlande. Il revint en Angleterre pour s'opposer au retour de Charles II; mais Monk rompit toutes les mesures des anti-royalistes. A la restauration, Axtel fut accusé de haute-trahison, jugé coupable et pendu à Tyburn.

AYLETT (Robert), écriv. anglais du 17<sup>e</sup> s. Il comp. un poème de *Suzanne*, 1622, 8<sup>o</sup>. Wood semble lui attribuer l'ouv. intit. *Britannia antiqua illustrata*, qui porte le nom de son neveu Aylett Sammes.

AYLMER (Jean), prélat anglais. Il fut chargé de l'éducation de lady Jeanne Gray qui, par ses leçons, acquit une connoissance peu commune des langues savantes. La reine Elisabeth le choisit pour un des Dr<sup>s</sup> qui devoient disputer en sa présence contre autant de prélats catholiques. Elle le nomma év. de Londres. Il passoit pour savant et très-éloquent; Il m. à Fulham en 1594.

AYLOFFE (sir Joseph), sav. antiquaire. Il entreprit un traduct. de l'Encyclopédie française. qu'il n'a point terminée. Il p. en 1772 les *Calendriers des chartres anciennes, qui sont à la tour de Londres*, 4<sup>o</sup>. Il a aussi donné des édit. 1<sup>o</sup>. du *Collectanea de Leland*, 9 vol. 8<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. du *Liber niger scaccari*, 2 volum. 8<sup>o</sup>. 3<sup>o</sup>. des *Discours curieux de Héarne*, 2 vol. 8<sup>o</sup>, etc. Il m. en 1781. Il y a de lui des morceaux curieux dans l'Archæologie.

AYMAR (Jacques), imposteur

français, né à S. Véran en Dauphiné. Il se fit un nom à la fin du 17<sup>e</sup> s., au moyen d'une prétendue *baguette divinatoire* avec laquelle il prétendoit découvrir les trésors cachés. On le convainquit d'imposture, et il rentra dans sa première obscurité ; mais cet événement donna lieu au sav. livre de Vallemont sur le *pouvoir de cette baguette magique*.

AYMON (Jean), né en Piémont. De catholique il se fit protestant, et de protestant catholique. Il étoit pensionné par le card. de Noailles, et employé à écrire contre les églises réformées. Il a p. 1<sup>o</sup>. les *Lettres de Cyrille Lucar*, 1718; 2<sup>o</sup>. les *Synodes nationaux des églises réformées*, 1710, 2 vol. 4<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. le *Tableau de la cour de Rome*, 1707, 8<sup>o</sup>.

AYRES (Jean), maître d'écriture du 17<sup>e</sup> s., aut. de l'*Arithmétique rendue facile*, et de quelques autres livres sur son art.

I. AYSOUGH (Anne), née en 1520, célèbre par son amabilité et ses malheurs. Après avoir reçu une éducation distinguée, elle fut mariée contre son inclination. Venue à la cour de Henri VIII pour solliciter sa séparation, elle fit la connoissance de plusieurs dames attachées à la réformation. Cela lui devint funeste. Comme on n'osoit sévir contre les autres, qui avoient du crédit, le ressentiment tomba sur mistress Aysough, qui n'avoit point de protection. Elle fut arrêtée, traînée cruellement à la tour, et brûlée avec celui qui avoit été son maître et deux autres personnes de même croyance. Les sentimens exprimés dans ses lettres indiquent une femme pieuse et d'un mérite accompli.

II. AYSOUGH (Georges Edouard), écriv. anglais, fils du Dr Aysough, doyen de Bristol, et d'Anne, sœur de lord Littleton. Il étoit lieutenant du 1<sup>er</sup> régiment des gardes. Il est aut. de *Sémiramis*, tragédie, et de quelques *Lettres* à un ami, qui contiennent des détails sur la France et

l'Italie, 1778, 8<sup>o</sup>. Il m. de consommation en 1779.

AYSCUE (sir George), brave amiral anglais du 17<sup>e</sup> s. Il se distingua dans plusieurs combats contre les Hollandais. Dans le dernier, qui dura quatre jours, le vaisseau qu'il montoit ayant touché, son équipage l'obligea de se rendre. Après être resté quelques mois en Hollande, il revint en Angleterre, et passa le reste de ses jours dans la retraite.

I. AZARIAS ou OZIAS, roi de Juda, succéda à Amazias env. 810 A. C. Le commencement de son règne fut marqué par la sagesse. Il devint idolâtre à la fin de sa vie, et m. lépreux.

II. AZARIAS, rab. et hist. du 16<sup>e</sup> s., p. à Mantoue, en 1574, un livre hébreu intit. la *Lumière des yeux*, dans lequel il traite des sujets historiques et autres. On y trouve aussi un traduct. en hébreu des *Lettres d'Aristoxas* sur les Septante.

AZEREDO (Ignace), portugais, né en 1527, quitta une fortune considérable pour embrasser la vie religieuse, et fut envoyé missionnaire aux Indes. Dans un second voyage qu'il y fit en 1570, le vaisseau fut pris par des pirates, qui mirent à mort tous les missionnaires, au nombre de 40.

AZORIUS (Jean), jés. espagnol du 16<sup>e</sup> s. On a de lui des *Institutions morales sur le Cantique des cantiques*, 5 vol. fol. Il m. à Rome en 1603.

AZPILCUETA (Martiu), surnommé *Navarre*, juriscons. espagnol, né en 1494 à Verasoa, près de Pampelune. Il fut professeur dans différentes univ., et m. à Rome en 1586. Ses ouv. ont été imp. à Lyon en 1597, 6 vol. fol.

Azzo (Portius), juriscons. italien, natif de Bologne. Il y professoit en 1190. On a de lui un ouv. estimé, sous le titre de *Sommaire du code et des instituts*. Il m. en 1220.

## B.

## B A B

**BAAÏN** (Mahomet Gebet Amali), D' persan. Il a p. un *Sommaire du droit civil et canonique*, sous le nom d'Abas le Grand, par l'ordre duquel il fut composé.

I. **BAAÏN** (Jean de), Hollandais, peintre de portraits, né en 1633. Il demeura quelque temps en Angleterre sous la protection de Charles II. Il m. en 1702.

II. **BAAÏN** (Jacob de), fils de Jean, né en 1673. Il peignoit aussi le portrait, et il acquit une grande réputation dans ce genre. Il vint en Angleterre sous le règne de Guillaume III. Il m. en 1700.

**BAART** (Pierre), Flamand, poète et méd. On a de lui deux poèmes, l'un sous le titre de *Géorgiques flamandes*, l'autre intit. le *Triton de Frise*.

**BABA**, célèbre imposteur parmi les Turcs en 1240. Il enseignoit qu'il n'y avoit qu'un seul dieu, et que *Baba* étoit son envoyé. Il se fit beaucoup de disciples, avec lesquels il parcourut la Natolie. Enfin il fut défait, et sa secte tomba.

**BABACONSCHI**, mufti de Caffa. Son nom étoit Abdalrahman-Moustapha. Il est aut. de l'*Ami des princes*. Il m. l'an 783 de l'hégire.

**BABIN** (François), théol. français, né à Angers en 1651. Il professa la théol. à Angers. à l'âge de 25 ans, et devint l'un des vicaires-généraux de l'évêque. Il est aut. des *Conférences d'Angers*, 18 vol. 12.

**BABINGTON** (Gervais), prélat anglais, né à Devonshire; il fut successivement év. de Landaf, d'Exeter et de Worcester. Il m. en 1610. Il étoit fort sav. Ses ouv. ont été imp. en un vol. fol. 1615.

**BABRUF** (François-Noël), l'un des acteurs de la révolution française, laquais d'abord, puis clerc de

procureur, enfin procureur, étoit né à S. Quentin. Il prit le surnom de *Gracchus*, et comp. un journal incendiaire intit. le *Tribun du Peuple*. Un complot tramé par lui contre le gouvernement ayant été découvert, il fut condamné à mort en 1797. Il prévint l'exécution de ce jugement en se tuant dans la prison, à Vendôme.

**BABYLAS**, év. et martyr au 5<sup>e</sup> s. Il fut élevé sur le siège d'Antioche en 238, et souffrit le martyre 13 ans après, sous la persécution de Décius.

**BABYLONE**. C'est l'écriture qui fait la première mention de ce pays. Il y est dit qu'Amraphel, roi de Babylone, combattit sous le roi d'Elam 1912 A. C. Assar-Haddon, roi de Syrie, prit possession de ce pays en 681. Nabonassar, qu'on croit être le fils de Phul, fonda le R. de Babylone en 730. Cet empire devint fameux sous Nabuchodonosor. Babylone fut prise en 538 par Cyrus. Le gouvernement éprouva ensuite les mêmes changements que la Perse. Bagdad, sur le Tigre, demeura en quelque façon soumise aux Sarrasins, jusqu'en l'an 1258 de l'ère chrétienne. Cette ville fut prise par Hulaku le Tartare, qui mit fin au califat. Elle fut conquise par les Turcs en 1534, occupée par les Persans en 1613, et retourna aux Turcs en 1637.

**BACAI**, surnom d'Ibrahim-ben-Omar, aut. de quelques traités sur les *Lois musulmanes*, et des *Vies des Hommes célèbres*. Il m. l'an de l'hégire 885.

**BACALANI**, aut. del'*Egiaz-al-Koran* ou des *Difficultés de l'Alcoran*.

**BACCALAR Y SANNA** (Vincent), marquis de S. Philippe en Sardaigne, capitaine célèbre sous Char-

les II et Philippe V, rois d'Espagne. Il a écrit de la *Monarchie des Hébreux*, et les *Mémoires de Philippe V*. Ces deux ouv. ont été traduits en français. Il m. en 1726.

BACCALI, D<sup>r</sup> musulman, a écrit sur l'*Alcoran*. Il mour. l'an de l'hégire 662.

BACCHINI (Benolt), bénédictin italien, né en 1651. Il p. à Parme un journal qui lui attira beaucoup d'ennemis, et qui le fit bannir. Il passa à Modène, où il fut historiographe et bibliothécaire du duc. Il y recueillit un grand nombre de *mémoires* pour servir à l'hist. de la maison d'Est. Il les laissa à Muratori. De Modène il passa à Bologne, où il fut professeur d'hist. ecclésiastique. Il y m. en 1721. Il a p. plusieurs ouvrages savans.

BACCHYLIDES, poète grec, étoit de l'île de Cos, et fl. 452 A. C. On dit qu'Horace l'a imité dans quelques-unes de ses odes.

BACCHYLUS, év. de Corinthe au 2<sup>e</sup> s. Il a figuré dans la dispute sur le tems de célébrer la Pâque. Ses ouv. sont perdus.

I. BACCIO (André), méd. italien du 10<sup>e</sup> s. Il étoit né à Ancone. Il professa la méd. à Rome. Il a écrit sur les *pierres précieuses*, les *poissons*, les *antidotes*, les *sources chaudes*, etc.

II. BACCIO (François-Barthélemi), peintre d'hist. et de portraits, né près de Florence en 1469. Ses figures ont beaucoup de grâces, et son coloris est admirable. Il mourut en 1517.

BACH (Jean-Sébastien), Allemand, music. célèbre, né à Eisenach. A 18 ans il fut organiste d'Anhalt. En 1708 un music. français ayant défié tous ceux d'Allemagne, il accepta le défi et obtint la victoire. Il est regardé comme l'égal de Handel sur l'orgue. Ses fils Charles et Jean se sont fait aussi une grande réputation dans la musique. Il m. à Leipzig en 1754.

BACHE (N.), neveu de Franklin, rédacteur d'un journal intitulé *Aurora*. Il m. de la fièvre jaune en 1798. Son oncle lui avoit laissé une partie importante de ses mss.

BACHELIER (Nicolas), Français, élève de Michel Ange. Il se fit une grande réputation en sculpture et en archit. Il étoit de Toulouse. Les églises de cette ville sont embellies des productions de son ciseau. Il m. en 1554.

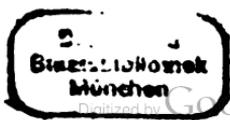
BACICI (Jean-Bapt. Gauly), Italien, peintre célèbre, né à Gênes en 1639. Il excelloit dans le portrait. On a aussi de lui des tableaux d'église. Il m. en 1709.

I. BACKER (Jacques), peintre d'hist. d'un grand mérite, né à Auvers en 1630. Il m. en 1560.

II. BACKER (Jacob), peintre d'hist. et de portraits, né à Henningen en 1609. Ses ouv. sont fort estimés. Il m. en 1651.

BACKHUYSEN (Ludolphe), excellent peintre, né à Embden en 1651. Ses sujets favoris étoient des marines. Il m. en 1709.

I. BACON, célèbre anglais, de l'ordre de S. François, né à Ilchester, dans le comté de Somerset, en 1224, étudia à Oxford et à Paris. Un amour ardent pour l'étude, et une application continue lui firent acquérir un degré de connoissances si extraordinaire pour le tems, qu'on le regarda comme un magicien. Il trouva dans son ordre, plus d'envieux que d'admirateurs. D'abord on lui défendit de faire des leçons publiques, et on le confina dans sa cellule. Sa réputation étant parvenue jusqu'à Clément IV, ce pape voulut avoir une copie de ses ouvrages. Bacon la lui envoya. Il paroît que c'est l'*Opus majus*, qui existe encore. Après avoir été enfermé pendant 10 ans, il recouvra sa liberté, et il lui fut permis de retourner à Oxford. Cet homme étonnant avoit acquis des connoissances profondes en math.



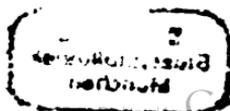
et en phys: Il découvrit l'erreur du calendrier, que Grégoire XIII fit corriger d'après son plan. Il décrit la poudre à canon de manière à ne pas laisser de doute qu'il l'ait inventée. Il étoit habile chimiste. Il a traité de la chambre obscure, des verres qui grossissent ou diminuent. En un mot, on ne peut s'empêcher d'être de l'avis du D<sup>r</sup> Friend, qui le regarde comme le *miracle de son siècle*, et le plus grand math. qui eût existé depuis Archimède. Il m. le 11 juin 1294. Le D<sup>r</sup> Jebb a donné une édit. de l'*Opus majus*, 1733, 1 vol. fol. On avoit surnommé Bacon le D<sup>r</sup> *Admirable*.

II. BACON (Nicolas), né en 1510, fit de grands progrès dans l'étude des lois, et occupa des postes importants sous Henri VIII. Quand Elisabeth parvint au trône, elle le nomma garde des sceaux et membre de son conseil privé. Il portoit une grande application et une grande prudence dans les affaires, évitant avec soin tout ce qui sembloit tenir à l'esprit de parti. La reine étant venue le voir dans sa maison de Redgrave, lui dit, en faisant allusion à son embonpoint: « Vous avez fait cette maison trop petite pour vous ». « C'est, répondit-il, V. M. qui m'a fait trop gros pour ma maison ». Il m. subitement en 1579. Il a laissé plusieurs mss. qui n'ont point été imprimés.

III. BACON (Anne), 2<sup>e</sup> femme du précédent, étoit fille de sir Anthony Cooke, précept. d'Edouard VI. Elle avoit étudié avec succès les langues anciennes et modernes. Elle a trad. de l'italien en anglais les sermons d'Ochin et l'apologie de l'év. Jewel pour l'église anglicane. Elle m. au commencement du règne de Jacques I.

IV. BACON (Antoine), frère aîné du préc. Il étoit très-versé dans la politique; mais une infirmité de jambes ne lui permit pas d'entrer dans les affaires.

V. BACON (François), également célèbre en qualité de philos. et d'homme d'état, naq. à Londres le 22 janv. 1561, de Nicolas Bacon. Il donna dès son enfance des marques de ce qu'il devoit devenir. La reine Elisabeth avoit coutume de l'appeler son *petit chancelier*. Il accompagna Pawlet dans son ambassade à la cour de France. A la mort de son père, il retourna en Angleterre, et s'appliqua à l'étude des lois avec tant d'assiduité, qu'à l'âge de 28 ans il fut nommé du conseil de la reine. Il faisoit en même tems de grands progrès dans la philos. Son attachement pour le comte d'Essex lui fit perdre une partie des avantages qu'il eût pu se promettre. On ne peut néanmoins le disculper d'avoir paru comme témoin à charge dans le procès de cet infortuné seigneur, dont il étoit l'ami et l'obligé. A l'avènement de Jacques I, la fortune recommença à lui sourire. Il fut honoré de l'ordre de la chevalerie, ce qui n'étoit que le prélude de plus grandes faveurs. Il fut élevé en 1617 à la dignité de garde des sceaux, et deux ans après à celle de lord grand-chancelier, avec le titre de baron de Verulan, qu'il changea l'année suivante pour celui de comte de S. Alban. Ces succès furent mêlés de peines et de désagremens. On l'accusa de n'avoir pas été à l'abri de la corruption dans l'exercice de sa charge, et malheureusement cette accusation étoit fondée à l'égard de ses domestiques. Il fut condamné à une amende, et à être enfermé à la tour. Il recouvra bientôt sa liberté. L'amende lui fut remise. Il prit alors le parti de la retraite, et il y m. pauvre en 1628. On a donné une magnifique édit. de ses ouv. Londres, 1740, 4 vol. fol. Le principal et le plus parfait a pour titre: *Novum organum scientiarum*. Ce livre l'a fait nommer avec justice le père de la physique expérimentale.



VI. BACON (Nathaniel), frère du chancelier. Il avoit un goût exquis pour la peinture. On voit à Culford, et dans la maison de son père à Gorhambury, quelques tableaux de lui, qui sont très-estimés. Il excelloit dans le paysage.

VII. BACON (Phanuel), théol. anglais, aut. de quelques *pièces dramatiques* de peu de réputation.

BACONTHORPE ou BACON (Jean), moine anglais du 13<sup>e</sup> s., né à Norfolk. Il a écrit des *Comm.* sur les 4 livres des *Sentences*, et un abrégé de la *Vie de J. C.* On lui avoit donné le surnom de *Docteur Résolu*.

BACQUE (Léon), d'abord protestant. Il quitta cette communion et se fit franciscain. On a de lui un poème latin sur l'éducation d'un prince, qui lui valut d'abord l'évêché de Glandève, et ensuite celui de Pamiers. Il m. en 1694, âgé de 94 ans.

BACQUERE (Benoit de), méd. du 17<sup>e</sup> s. On ne connoit rien de lui qu'un livre intitulé *Senus medicus*, imp. à Cologne en 1673.

BACQUET, avocat du roi en la chambre du trésor à Paris, à la fin du 16<sup>e</sup> s. Ou a de lui des *Comm.* savans sur les *Lois romaines*, p. à Lyon en 1744, 2 v. fol. Il m. en 1597.

I. BACTISHUA (George Ebn), ou le *Serviteur de Jésus*, méd. chrétien, célèbre à la cour du calife Almanzor. Ce prince ayant appris que la femme de Bactishua étoit vieille, lui envoya en présent trois belles filles et une somme considérable d'argent. Bactishua le repércia, et lui fit dire que sa religion ne lui permettoit point d'autre femme que la sienne. Le calife, charmé de cette sagesse, le combla de bienfaits, et lui permit de retourner dans le Khorasan, sa patrie.

II. BACTISHUA (Gabriel), fils du préc., méd. d'Aaron-al-Raschild, dont il avoit gagné l'estime. Il y eut dans cette famille un autre méd. célèbre. Tous furent comblés d'honneurs et de richesses.

BADAKSCHI, poète persan qui viv. sous le calife Moctasi. Il est aut. d'un recueil de *Poèmes moraux*, qui existe encore.

BADASCH, gram. arabe, m. l'an 528 de l'hégire.

BADCOCK (Samuel), théol. anglais, né à South-Molton en 1747. C'étoit un homme de goût, sav. et bon critique. Il m. à Londres en 1788.

BADENS (François), peintre d'hist. et de portraits, né à Anvers en 1571. Il m. en 1603.

BADILE (Antoine), peintre italien, né à Vérone en 1480. Ses portraits paroissent vivans. Il mourut en 1560.

BADUEL (Claude), théol. protestant, né à Nîmes, alla en Suisse en 1557, et y enseigna la philos. et les math. Il m. en 1561. La plupart de ses ouv. sont théologiques.

BAERSTRAT, Hollandais, peintre de marines. Ses tableaux sont très-estimés. Il m. en 1687.

BAF-KARKAH ou ABU-ZOAL, Arabe. Il commenta *Euclide*.

BAGDEDIN (Mahomet), math. arabe du 10<sup>e</sup> s. Il a écrit un traité sur la *Division des surfaces*. John Dée en a p. une traduct. latine.

BAGFORD (Jean), antiquaire. Il fut d'abord cordonnier, devint ensuite libraire et amateur de choses curieuses. Le Dr Moore, év. de Norwich, et Harley, comte d'Oxford, le chargèrent de la recherche des livres rares dont ils vouloient enrichir leur bibliothèque. Il m. en 1616, âgé de 63 ans. On a conservé plusieurs de ses lettres dans le *Muséum britannique*.

BAGGER (Jean), év. de Copenhague, né à Lunden, ville de Danemarck, en 1646. Il jouissoit d'une telle réputation de science dans les langues orientales et la théol.; qu'à l'âge de 29 ans il fut élevé à l'épiscopat. Il a revu la liturgie danoise et p. quelques discours savans en latin et en danois.

BAGI-ZADEH. Il a commenté le

livre *Escharatual Nadhair*. Il m. l'an de l'hégire 1013.

**BAGLIONI (Jean-Paul)**, né à Pérouse dans le 16<sup>e</sup> siéc., exerça dans cette ville une espèce de souveraineté, jusqu'à ce qu'il en fût chassé par César Borgia. Il servit ensuite dans les armées des différens Etats d'Italie, sur-tout des Vénitiens. Revenu à Pérouse, il y reprit son ancienne autorité. Le pape Léon X parvint à l'attirer à Rome, et l'y fit décapiter en 1510.

**BAGLIVI (George)**, illustre méd. né à Raguse, fit ses études à Padoue, où il prit le degré de D<sup>r</sup>. Il alla à Rome, où il fut professeur d'anat. Le recueil de ses ouv. forme 1 vol. 4<sup>o</sup>., 1710. Il m. en 1706, âgé de 38 ans.

**BAGNIOLI (Julius César)**, poète italien, né à Bagna-Cabano. On a de lui une tragédie de l'*Arragonais*, et un poème sur le *Jugement de Paris*.

**BAGSHAW (William)**, théolog. anglais. On lui ôta, pour *non-conformisme*, une cure qu'il possédoit. On a de lui quelques ouv. sur des sujets religieux. Il m. en 1702.

**BAGURI**, mahométan, a écr. sur des sujets de morale. Il est mort l'an de l'hégire 679.

**BAHA-AL-HAKA U ALDIN**, titre donné à Omar Nackschbendi, c. à. d. *Ornement de justice et de religion*, saint mahométan. On lui attribue plusieurs miracles. Il m. l'an de l'hégire 857.

**BAHALI**, Arabe, aut. d'un livre sur les *Etymologies*. Il m. l'an de l'hégire 220. Il est un autre aut. du même nom, qui a écr. sur les différens des D<sup>r</sup> musulmans, et qui m. l'an de l'hégire 321.

**BAHAR-AL-HEFDE** ou la *Mer de mémoire*, surnom de *Abu Othman ben-Amru*. Il a fait un livre sur les *Mœurs et les qualités des princes*. Il m. l'an de l'hégire 255.

**BAHIER (Jean)**, poète latin, natif de Châtaillon et prêtre de l'Oratoire. Il mourut en 1707. Ses poé-

sies sont dans le recueil de Brienne.

**BAHRAM**, surnommé *Giubin*, général persan. Il commandoit l'armée de Chosroës I ou Nushirvan, et de son fils Hormouz. Ayant reçu de ce dernier quelques marques de mépris, il fit révolter les soldats contre lui; et l'ayant fait déposer, il monta sur le trône. Chassé à son tour par Chosroës, il se retira chez le grand Khan, qui, après l'avoir employé quelques années, le fit empoisonner à la prière de Chosroës.

**BAERDT (Charles-Frédéric)**, écriv. allemand, né à Bischosswerda en 1741. Il suppléa son père, professeur de théolog. dans l'univ. de Léipsick. Il est aut. de plusieurs ouv. de théol.; dans la plupart desquels il se trouve des choses hétérodoxes et des extravagances. Il afficha ensuite ouvertement le déisme, et se fit aubergiste pour vivre. Ses livres montrent du savoir et du génie, mais un esprit peu sage et licencieux. Il m. en 1792.

**I. BAJAZET I**, sultan des Turcs, succéda à son père Amurat I en 1389, à l'âge de 44 ans. Il fit mettre à mort son jeune frère, qui avoit voulu se révolter contre lui. C'étoit un prince ambitieux et ennemi du repos. Il gagna sur les chrétiens, commandés par Sigismond, roi de Hongrie, une victoire signalée à Nicopolis sur le Danube, en 1396; mais en 1402 il éprouva une terrible défaite de la part de Tamerlan; il fut même fait prisonnier. On est partagé sur le traitement qu'il éprouva de la part de son vainqueur. Les uns disent qu'il fut accueilli et entretenu honorablement; d'autres qu'il fut enfermé dans une cage de fer, pour servir de jouet à la populace. Il m. à Antioche de Pisi-die en 1403.

**II. BAJAZET II**, sultan des Turcs, succéda à son père Mahomet II en 1481, à l'âge de 30 ans. Il défist son frère Zizim, qui lui disputoit l'em-

pire. Celui-ci se retira à Rhodes ; d'où le grand-maître le fit passer en Italie. Bajazet trouva le moyen de l'y faire assassiner. Il fit ensuite différentes conquêtes , et remporta des avantages contre les Vénitiens et quelques princes chrétiens. Son fils Sélim se révolta contre lui. Bajazet tailla son armée en pièces. Au lieu de punir cet enfant rebelle , il l'appela à CP. , et lui régna sa couronne. Ce monstre l'en récompensa en le faisant empoisonner en 1512.

BAIER (Jean-Jacques) , médecin allemand , né à Jena en 1677 , fut professeur de physiologie et de chirurgie : à Altdorf en 1704. Il y devint président du collège des méd. , et directeur du jardin de botan. Il m. en 1735. On a de lui , 1°. *Trésor des pierres gravées* ; 2°. *Hist. du jardin de méd. de l'univ. d'Altdorf* ; 3°. *Biographie des professeurs de méd. de la même université*.

I. BAÏF (Lazare) , abbé de Chaux et de Grenetière , et conseiller au parlement de Paris , né à la Flèche. Il fut employé dans des ambassades et autres affaires d'état. Il m. en 1545. Il a écrit de *re Vestiarid* , et de *re Navali* , impr. à Bâle en 1541.

II. BAÏF (Jean-Antoine) , fils naturel du préc. , poète français , étudia avec Ronsard. Il voulut introduire la cadence et la mesure des vers grecs dans la poésie française , mais il y échoua. Le card. Duperron disoit de lui que « c'étoit un bon homme , mais un mauvais poète ». Il m. en 1592.

BAILE (Louis) , sav. théol. français du 17<sup>e</sup> s. Il a donné un *Sommaire des conc.* , Paris , 1772 , 2 vol. fol. , et une *Notice des célèbres prédicateurs*.

BAILLIES (Guillaume) , méd. de Frédéric II , roi de Prusse , et membre des collèges de Londres et d'Edimbourg. On a de lui un *Essai sur les eaux de Bath* , 1757.

BAILLET (Adrien) , écriv. français , né près de Beauvais , étudia d'abord dans une communauté religieuse , et finit ses études à Beauvais. Après avoir pris les ordres , il obtint une très-petite cure , dont le revenu lui suffisoit pour son frère et pour lui. Il m. en 1706. Il a donné , 1°. *Jugemens des savans sur les principaux ouv. des aut.* , 9 vol. Sa critique ayant déplu à ceux qui en étoient l'objet , il n'acheva pas. 2°. *La Vie de Descartes* , 2 vol. 4°. 3°. *La Vie des Saints* , 4 vol. fol. , etc.

BAILLI (Roch) , connu sous le nom de la Rivière , fut d'abord méd. de Henri IV. Il se prétendoit sav. en astrologie , et il fit l'horoscope de Louis XIII. C'étoit un grand admirateur de Paracelse. Il a donné un sommaire de sa doctrine , imp. en 1578. Il m. en 1605.

BAILLIE (Robert) , théol. écossais , né à Glasgow en 1595. Il fut un des commissaires envoyés par l'assemblée générale d'Ecosse vers Charles II , à la Haye. Après la restauration , il fut fait principal du collège de Glasgow , et il auroit eu un évêché s'il eût pu se résoudre à devenir conformiste. Il m. en 1662. On a p. ses lettres à Edimbourg en 1775 , 2 vol. 8°.

BAILLOU , célèbre méd. français , né en 1538. On a de lui *Consiliorum medicinalium* , lib. duo , Paris , 1635 , 4°. Tous ses ouv. ont été imp. à Genève , 1762 , 4 vol. 4°.

BAILLY (Jean Sylvain) , célèbre philos. français , né à Paris en 1736. Dès sa jeunesse il montra pour l'étude un goût et une application rares. Il adressa à l'académie de Berlin , en 1773 , quelques mémoires relatifs aux satellites de Jupiter. Il p. ensuite l'*Éloge de Leibnitz* , puis ceux de Charles V , de la Caille et de Cornéille. Son principal ouv. est son *Hist. de l'Astron.* Il devint membre de l'acad. franç. en 1763. Il fut de la première assemblée nationale. et il en étoit président au 14 juillet.

On le nomma ensuite maire de Paris. Il avoit quitté cette place orageuse , et cherchoit repos et sûreté dans la retraite, qu'il eût été heureux de n'avoir jamais quittée, quand il devint victime de la révolution à laquelle il avoit lui-même contribué. Ayant été arrêté à Melun et conduit à Paris, il fut condamné à périr sous la guillotine. Il souffrit avec courage son supplice et les cruels outrages par lesquels ses bourreaux cherchèrent à en augmenter l'amertume. Le 12 nov. 1793 fut le jour de sa mort. Le célèbre Lalande a fait l'éloge de Bailly. Un savant étranger, M. de Zach, a traduit cet écrit en allemand.

**BAINBRIDGE ( Jean )**, méd. et astron. anglais, né à Ashby de la Zouch, dans le comté de Leicester, en 1582. Après avoir fait ses études à Cambridge, il revint pratiquer la méd. dans son pays natal. Il passa à Londres, où il acquit une telle réputation dans les math. : qu'il fut nommé professeur d'astron. à Oxford. Il y m. en 1643. Ses ouv. se bornent à des sujets astron. , et plusieurs sont restés mss.

**BAIUS ( Michel )**, professeur de théol. : né à Melun, dans le territoire d'Ath, en 1513. L'univ. de Louvain le députa au concile de Trente. Il faisoit profession d'enseigner la doctrine de S. Augustin. Mais on trouva que ses principes approchoient de ceux de Calvin, et ils furent condamnés. Il avoit beaucoup de disciples. Il étoit lui-même d'un caractère ardent. Il entreprit donc la défense de sa doctrine, attaquée par Lessius. Enfin Sixte-Quint imposa silence aux deux partis. Baius m. en 1589. Ses ouv. ont été imp. à Cologne en 1696, 4°.

**I. BAKER ( David )**, bénédictin anglais. Il avoit été élevé dans la religion protestante. Ayant embrassé la communion rom. et s'étant fait religieux, il fut envoyé en Angleterre sous le règne de Charles 1, en

qualité de missionnaire. On a de lui l'*Echelle de perfection*.

**II. BAKER ( Henri )**, célèbre naturaliste, né à Londres. Il avoit été destiné à la profession de libraire. Il la quitta pour enseigner aux sourds et muets à parler, ce qui lui fit acquérir une fortune assez considérable. Il devint membre de la société royale, et m. en 1774, âgé de plus de 70 ans. Il a p. différens ouv. sur le microscope, et quelques poésies imprim. en 1725, 4°. Le meilleur de ses poèmes est intit. l'*Univers*. Il y a plusieurs mémoires de lui dans les *Transactions philosophiques*.

**III. BAKER ( sir Richard )**, né dans le comté de Kent en 1568. Il est connu par une *Chronique* des rois d'Angleterre, dont la dernière édition est celle de 1730.

**IV. BAKER ( Thomas )**, né à Ilton, dans le comté de Sommerset, en 1625. Il acquit de la célébrité dans les math. On a de lui la *Clef de la géom.*, 1684, 4°. La société royale lui ayant proposé un peu avant sa mort quelques questions à résoudre, il le fit d'une manière si satisfaisante, qu'elle lui offrit une médaille d'or avec une inscription flatteuse. Il m. en 1690.

**V. BAKER ( Thomas )**, sav. antiquaire, né à Lanchester, dans le comté de Durham, en 1656. Il prit les ordres et posséda quelques bénéfices. Il étoit lié avec le célèbre Prior, et entretenoit des correspondances avec d'autres personnes savantes. Il fut un des coopérateurs de l'év. Burnet dans son *Hist. de la Réformation*. Il légua au collège de S. Jean sa bibliothèque, qui étoit considérable, curieuse et riche en mss. Il a p. des réflexions sur les *Sciences*, et compilé l'*Hist. du collège de S. Jean*. Cette compilation n'a pas paru.

**BAKEWEL ( Robert )**, fermier qui se distingua particulièrement par son habileté à élever et à perfectionner son bétail. Il habitoit Dishley

dans le comté de Leicester, et la race de ses moutons étoit extrêmement recherchée. Il louoit ses béliers. L'un d'eux lui produisit, pour une seule saison, 800 guinées. Il m. en 1795.

**BALAAAM**, fils de Béor et prophète de la ville de Péthor en Mésopotamie. Il fut envoyé par Balak, roi de Moab, pour maudire les Israélites; mais entraîné par un pouvoir supérieur, il les bénit au lieu de les maudire. Il fut tué avec Balak dans une bataille, env. 1450 A. C.

**BALAMIO** (Ferdinand), savant méd., né en Sicile. Il étoit fort estimé de Léon x, qui se l'étoit attaché. Il a trad. en latin plusieurs écrits de Galien, qui furent p. dans l'édit. de cet aut. à Venise, 1586. Il flor. vers 1556.

**BALASSI** (Mario), Florentin, peintre d'hist. et de portraits. Il n. en 1604. Il copia à Rome la transfiguration de Raphaël, de manière à étonner les plus grands connoisseurs. Il m. en 1667.

**BALATI**, aut. d'un liv. intit. *Asch-Kati al Kath*, ou des *Figures et caractères des différens alphabets*. Il a aussi donné une notice des diverses sectes qui maintiennent l'existence des deux principes, comme les manichéens.

**BALBI** (Jean), célèbre dominicain du 13<sup>e</sup> s., né à Gènes. Il a comp. un liv. intit. *Catholicon* ou *Summa grammaticalis*, imp. à Mayence en 1460, fol.

**BALBINUS** (Décimus Cœlius), né d'une famille illustre. Le sénat le choisit pour emp. en 237, conjointement avec Maxime. Tous deux furent inhumainement tués par leurs soldats, à Rome, en 238. *Balbinus* étoit âgé de plus de 60 ans.

**BALBOA** (Vasco Nugnezde), Castillan, l'un des premiers qui fit le voyage des Indes Occidentales. Il y devint si riche, qu'il envoya au roi d'Espagne 300 marcs d'or pour son 5<sup>e</sup>. Il s'établit sur la côte de Darien,

et il y bâtit une ville qu'il appela Ste Marie. Il en partit pour traverser l'isthme, et il revint l'année suivante chargé d'or et de perles. Il rendit compte à la cour d'Espagne de sa découverte. Le roi y envoya pour gouverneur Pédriarías Davila, qui trouva Balboa vêtu d'une jaquette de coton, habitant une mauvaise cabane. Jaloux du crédit que ce dernier avoit dans le pays, Pédriarías fit si bien qu'il le fit décapiter en 1517, à l'âge de 42 ans.

**BALBUENA** (Bernard de), né à Tolède, poète espagnol et D<sup>r</sup> de Salamanque. Il fut év. de Porto-Ricco en Amérique. Il m. en 1627.

I. **BALDERIC**, év. de Dol en Bretagne, assista au conc. de Clermont. Il viv. dans le 12<sup>e</sup> s. Il a écr. l'*Hist. des croisades* jusqu'en l'an 1099.

II. **BALDERIC**, év. de Noyon, aut. d'une chronique des év. d'Arras et de Cambrai. Il m. en 1112.

I. **BALDI** (Bernard), sav. italien, né à Urbino en 1553. Il fit ses études à Padoue, et devint math. du duc de Guastalla. Il a trad. en ital. plusieurs ouv. des anciens math., et comp. quelques poèmes en cette langue.

II. **BALDI DE UBALDIS**, juriscons. italien du 14<sup>e</sup> s., né à Pérouse en 1319. Il m. à Pavie en 1400. Ses ouv. ont été p. en 3 vol. fol.

III. **BALDI** (Jacques), jés. allemand, né dans la Haute-Alsace en 1603, poète et prédicateur célèbre. Il m. à Neubourg en 1668. Ses ouv. ont été imp. à Cologne en 1645, 4<sup>e</sup>. et 12.

IV. **BALDI** (Lazare), célèbre peintre d'hist., né à Pistoie, en Toscane, en 1623. Il étudia à Rome sous Pierre de Cortoue, et il fut employé par Alexandre VII à peindre la galerie de Monte-Cavallo. Il m. en 1703.

**BALDINI** (Jean-Antoine), sav. italien, né à Plaisance en 1654. Il fut ambassadeur dans différentes cours de l'Europe, et il assista au congrès d'Utrecht. A son habilite

dans les affaires, il joignoit de profondes connoissances en philos. Il avoit rassemblé beaucoup de choses curieuses et une nombreuse collection de livres précieux. On en a imp. le catalogue dans le Journal littéraire italien, vol. xxxiii. Il m. en 1725.

**BALDINUCCI** (Philippe), artiste et biographe italien, né à Florence en 1624. Il se distingua par son *Hist. générale des peintres célèbres*, imp. à Florence en 1731. Il a aussi comp. un *Dictionnaire de Dessin* et un traité des *Progrès de la gravure en cuivre*. Il m. en 1696.

**BALDOCK** (Raoul de), évêq. de Londres. Edouard 1 le fit son grand-chancelier. Il m. en 1513. Il a écrit une *Histoire d'Angleterre*, qui est perdue.

**BALE** (Jean), sav. théolog. anglais, né en Suffolk, avoit été élevé chez les carmes de Norwich. Il embrassa la religion protestante, et il écrivit avec chaleur contre l'église rom. Il fut nommé en 1552 év. d'Ossory en Irlande. A l'avènement de Marie, il se retira à Bâle, mais il revint sous le règne d'Elisabeth. Il m. en 1563, âgé de 67 ans. Il a donné le *Catalogue des Ecrivains illustres de la Grande-Bretagne*, et p. quelques autres ouv. de controverse.

**BALECHOU** (Nicolas), graveur français, né à Arles en 1719. Son talent lui valut une place dans l'académie de peinture de Paris. Il en fut exclus pour avoir tiré des épreuves du portrait de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe et roi de Pologne, contre les ordres de mad. la dauphine, pour laquelle il travailloit. Ses grav. sont fort estimées.

**I. BALEN** (Heudric Van), célèbre peintre d'hist. et de portraits, né à Anvers en 1560. Il m. en 1632. Son tableau de Pharaon se noyant dans la mer Rouge, et celui du Jugement de Paris sont regardés comme des chefs-d'œuvre.

**II. BALEN** (Jean Van), fils du préc., né à Anvers en 1611. Il excelloit à peindre l'histoire et les paysages.

**BALÈS** (Pierre), Anglais, célèbre maître d'écriture. Il faisoit des miniatures à la plume. Il a pub. en 1590 le *Maître à écrire*, divisé en 3 trois parties, dont la première apprend à écrire vile, la 2<sup>e</sup> à écrire correctement, et la 3<sup>e</sup> à avoir une belle écriture.

**BALESTRA** (Antoine), célèbre peintre d'histoire, né à Vérone en 1666. Ses tableaux sont fort estimés. Il m. en 1720.

**BALGUY** (Jean), sav. théol. anglais, né en Yorkshire en 1686. Il se distingua par l'élégance de son style et par la profondeur de ses pensées. Parmi ses écrits les plus remarquables sont, 1<sup>o</sup>. une *Lettre à un déiste sur la beauté et l'excellence des vertus morales*, 1726, 8<sup>o</sup>. 2<sup>o</sup>. *Le Fondement de la bonté morale*, 1728. 3<sup>o</sup>. *Recherches sur les perfections morales de la divinité*, 1730. 4<sup>o</sup>. *Essai sur la rédemption*, 1741, etc.

**BALI** (Meula Bali), écriv. mahometan, aut. d'un traité sur la *Jurisprudence des musulmans*. Il m. la 977<sup>e</sup> année de l'hégire.

**BALKINI**, aut. mahometan. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Questions sur les sciences*; 2<sup>o</sup>. sur les *Méditations d'Anavi*, etc.

**BALL** (Jean), théol. anglais puritain. Il est aut. d'un traité des *Fondemens de la religion chrétienne*, et de quelques autres ouv. fort estimés dans le tems. Il m. en 1640.

**BALLANDEN** (sir John), théol. écossais du 16<sup>e</sup> s. Il fut chanoine de Ross et archidiacre de Moray. Il traduisit, par ordre du roi, l'*Hist. d'Hector Boèce*. Son attachement à la religion rom. lui fit croire nécessaire de quitter l'Ecosse et de se retirer à Rome, où il m. en 1550. Il est aut. de plusieurs pièces en prose et en vers.

**BALLARD** (George), biographe

anglais destiné à l'état de tailleur. A force d'application il parvint à s'instruire dans la langue saxonne. Il vint ensuite à Oxford. Il a p. des *Mémoires sur les Dames savantes de la Grande-Bretagne*.

**BALLERINI** (Pierre et Jérôme), étoient nés à Vérone; le premier en 1698, l'autre en 1702. Ils entrèrent tous deux dans l'état ecclésiastique, et s'y firent une réputation par leurs connoissances dans l'hist. ecclésiastique. Ils ont p. différentes éditions d'auteurs ecclésiastiques, et comp. quelques ouv. ingénieux et savans.

**BALLEXOERD** (N.), citoyen de Genève, né en 1726. Il est connu par un bon ouv. intitulé *l'Education physique des enfans*, 1762, 8°. Ce discours remporta le prix proposé par une société de Hollande. On a encore de lui une intéressante dissertation sur cette question : « Quelles sont les principales causes de la mort de tant d'enfans, 1775 ».

**BALLI** (Joseph), théol. scolastique, né en Sicile. Il fut chanoine de Bary, dans le royaume de Naples. Il a écr. 1° de *Fœcunditate dei*; 2°. de *Morte corporum naturalium*.

**BALLIANI** (Jean-Bapt.), né à Gènes en 1586, et membre du sénat de cette république. Il a comp. un traité sur le *Mouvement naturel des corps célestes*, 1646. Cet ouv. est très-estimé. Balliani mourut en 1666.

**BALLIN** (Claude), célèbre orfèvre français, né en 1615. Il n'avoit que 19 ans quand il fit quatre vases d'argent où il avoit représenté les quatre âges du monde. Ils furent achetés par le card. de Richelieu, qui lui en commanda quatre autres d'après l'antique. Il exécuta aussi différens ouv. pour Louis XIV. A la mort de Varin il fut nommé directeur de la monnoie des médailles. Il mourut en 1678.

**BALSAMOR** (Théodore), patriarche d'Antioche dans le 12<sup>e</sup> s. Il étoit très-versé dans le droit canon, sur

lequel il a fait plusieurs ouv. savans p. à Paris en 1620, fol.

**BALTHAZAR** (Christophe), sav. écrivain français du 17<sup>e</sup> s. On l'avoit destiné à l'étude du droit. Il tourna son attention vers l'hist. ecclésiastique, renonça à sa profession d'avocat, et embrassa la religion protestante. Le synode de Loudun lui fit une pension en considération des services qu'il avoit rendus à la religion réformée. Il combattit Baronius.

**BALTHAZARINI**, music. italien fort admiré à la cour de Henri III, roi de France. En 1581 il comp. un ballet pour le mariage du duc de Joyeuse avec madem. de Vaudémont, sœur de la reine. Ce ballet représentoit Cérès et ses nymphes. On croit que ce fut l'origine du ballet héroïque en France.

**BALTUS** (Jean-François), jés. français, né à Metz en 1667. Il devint bibliothécaire de Reims, où il m. en 1743. On a de lui plusieurs ouv. savans, entr'autres une *Réponse* à l'Hist. des oracles, de Fontenelle, Sirasbourg, 8°.

**BALUE** (Jean), cardin., né en France vers 1420, de parens peu considérés. Il fut successivement chanoine d'Angers, aumônier de Louis XI et évêq. d'Angers. Paul II lui accorda le chapeau de card. S'étant engagé dans une correspondance secrète avec les ducs de Bourgogne, et ayant été découvert, il fut enfermé dans une cage de fer, et y demeura 11 ans. Il recouvra sa liberté, et se retira à Rome. Il étoit en faveur près de Sixte-Quint, qui l'envoya légat en France. Il mourut en 1491.

**BALUZE** (Etienne), écriv. français, né en 1631, fut élevé à Toulouse, où il fut protégé par l'arch. A la mort de ce prélat, il devint bibliothécaire du fameux Colbert. Le roi le nomma professeur au collège royal, et lui accorda une pension; mais il perdit ce double avan-

tage pour avoir inséré dans son *Hist. généalogique de la maison d'Auvergne*, quelques remarques qui déplurent. Il m. en 1718. On a de lui, outre d'autres ouv., la *Vie des Papes qui siégèrent à Avignon*, et l'*Hist. de Tullés*, sa patrie.

**BALZAC** (Jean-Louis Guez de), né à Angoulême en 1594. Le card. de Richelieu le fit conseiller d'état et historiographe de France. Ses *Lettres*, p. en 1624, plurent beaucoup. Si le style en est emphatique, le fond en est bon et les pensées en sont ingénieuses. Après avoir passé sa vie au milieu du tourbillon d'une cour dissipée, Balzac se tourna vers la dévotion. Il se logea dans un monastère, et donna aux pauvres des sommes considérables. Il m. en 1654. Outre ses lettres, on a de lui, 1°. le *Prince*; 2°. le *Socrate chrétien*; 3°. l'*Aristippe*; 4°. *Entretiens*; 5°. le *Christ victorieux*.

**BAMBOCHE**, peintre célèbre, dont le vrai nom étoit Pierre Van Laër; mais il est plus connu sous le sobriquet de *Bamboche*, qu'on lui donna à cause de sa difformité. Il étoit né à Laerden, près Narden, en 1613. Il étudia son art à Rome pendant 16 ans, avec beaucoup d'application. Il peignoit des auberges, des forges de maréchaux, des boutiques, du bétail, des *conversations*. Ses tableaux ont un grand effet. Son style est doux et vrai, sa touche délicate, son coloris transparent. Il mourut en 1673.

**BAMBRIDGE** (Christophe), arch. d'York, siège auquel il fut transféré en 1508, de celui de Durham. Il étoit né en Westmorland, et avoit fait ses études à Oxford. Il fut ambassadeur de Henri VIII près de Jules II. Ce pape lui donna le chapeau de card. C'étoit un homme vif et passionné. Son maître-d'hôtel, auquel il avoit donné un soufflet, l'empoisonna en 1514. Le malheureux se pendit après avoir fait ce coup.

**BANCHI** (Séraphin), dominicain de Florence, à qui, en 1593, le fanatique Pierre Barrière communiqua son dessein d'empoisonner Henri IV. Ce religieux en donna avis à son seigneur de la cour, et le crime fut prévenu. Le roi, en récompense, lui donna l'évêché d'Angoulême, qu'il résigna pour se retirer au couvent de la rue S. Jacques à Paris, où il mourut.

**BANCROFT** (Richard), archev. de Cantorbéry, né en Lancast-Shire en 1541. Il fit un chemin rapide dans l'état ecclésiastique, avant qu'il dut à son savoir et à son zèle contre les sectaires. Il devint év. de Londres en 1597. Il se distingua dans la conférence qui eut lieu en présence de Jacques I, entre les évêques et les puritains en 1603. Il passa au siège de Cantorbéry en 1604, et m. en 1610.

**BANDARRA** (Gonzalès), fanatique portugais qui faisoit le prophète dans le 16<sup>e</sup> s. Il fut condamné par l'inquisition, en 1541, à paroître dans un auto-da-fé, vêtu d'un *san-benito*. Il m. en 1556.

**BANDELLO** (Mathieu), né à Castel-Novo, dans le Milanais, vers la fin du 16<sup>e</sup> s. Il a écrit des *Nouvelles* dans le goût de Boccace. Quand les Espagnols ravagèrent l'Italie, ils s'en vint en France, où il fut pourvu de l'évêché d'Agen; mais il le résigna en 1555, et m. en 1561. La meilleure édit. de ses *Nouvelles* est celle de Londres, 1740, 4 vol. 4°. Il avoit un oncle général des dominicains, qui a écrit contre l'*Immaculée Conception*.

**BANDINELLI** (Bacio), né à Florence en 1487. Il se distingua par son talent en sculpture et en peinture. Il égala presque Michel-Ange dans le dessin; mais il pécha par le coloris. Il excelloit dans la sculpture. Son groupe de Laocoon est justement admiré. Il m. en 1559.

**BANDURI** (Anselme), sav. bénédictin, né à Raguse en Dalmatie,

à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Il tourna principalement ses études vers les antiquités. Il a pub. en 1711 celles de CP., en 2 vol. On a aussi de lui *Numismata imperatorum romanorum*, etc., 1718. Il mourut à Paris en 1743.

I. BANGIUS (Pierre), théolog. suédois, né à Helfinberg en 1633. Il professa pendant 32 ans la théol. à Abo, avec beaucoup de réputation. Il fut nommé év. de Vibourg en 1682, et m. en 1696. Il a laissé une *Hist. ecclésiastique de Suède*, un traité de *Chronologie sacrée*, et d'autres ouvrages.

II. BANGIUS (Thomas), professeur de philos., dethéol. et d'hébreu à Copenhague. Il a laissé des traités savans écrits en latin, sur l'Ancien Testament. Il m. en 1696.

BANIER (Thomas, l'abbé), écrivain français, né en 1673. Après avoir fait ses études à Paris, il se chargea de l'éducation des enfans de M. de Metz. Ce fut alors qu'il comp. son livre de l'*Explication des fables*, 1743, 3 vol. 12. Il traduisit aussi les *Métamorphoses d'Ovide*. Il contribua à l'édit. des *Cérémonies religieuses de Picard*, etc. Il m. en 1741. On a trad. en anglais sa *Mythologie*.

BANK (Laurent), jurisconsulte suédois, professeur à Norkoping, sa patrie. Il a écr. contre les *Usurpations des papes*. Il m. en 1662.

I. BANKS (sir John), juricons. anglais, né à Keswick en Cumberland. En 1630 il fut nommé procureur général du prince de Galles, et quelques années après chef de justice du banc du roi. Il déploya beaucoup de courage au commencement de la rébellion. Sa femme défendit Corff-Castle, résidence de la famille, contre les troupes du parlement. Il demeura près du roi, à Oxford, et mourut dans cette ville en 1644.

II. BANKS (Jean), écrivain anglais, né à Sunning en Berkshire,

destiné à être usserand. Il vint à Londres, où il entra chez un libraire. Bientôt après il se servit de sa plume, et pub. quelques ouv.; l'un intit. *Revue de la vie d'Olivier Cromwel*, eut du succès. Il mour. en 1751.

III. BANKS (Jean), Anglais, écrivain dramatique du 18<sup>e</sup> s. Il étoit destiné au barreau. Il quitta cette aride carrière pour courtiser les muses. Son genre étoit la *tragédie*, et plusieurs des siennes eurent du succès, sur-tout le *Favori malheureux* ou le *Comte d'Essex*. On ne sait quand il mourut.

BANNIER (Jean), général suédois, né en 1601. Il servit sous Gustave Adolphe. Après la mort de ce prince, il devint général en chef, et remporta plusieurs victoires. La fortune ne le traita pas toujours si favorablement. Les Impériaux le forcèrent à se retirer en Bohême. Il m. en 1641, en opérant sa retraite.

I. BANNISTER (Jean), méd. anglais du 16<sup>e</sup> s. Il fit ses études à Oxford. De-là il passa à Nottingham, où il acquit de la réputation, particulièrement dans la pratique de la chirurgie. Ses ouvrages sont fort estimés.

II. BANNISTER (Richard), méd. anglais, élevé sous le préc., dont il étoit parent. Il fut sur-tout célèbre en qualité de médec. oculiste. Vers 1622 il guérit 20 aveugles à Norwich. Il étoit alors très-vieux. Nous ignorons la date de sa mort.

BAPTISTE (Jean), surnommé MONNOYER, peintre flamand, né à Lille en 1635, fut d'abord peintre d'histoire. Il s'appliqua ensuite à peindre les fleurs, et il y acquit une grande excellence. Il vint en Angleterre sous le règne de Guillaume, et fut employé à la décoration de Kennington, de Montague-House et d'autres édifices. Il m. en 1699, laissant un fils nommé Antoine, qui se distingua dans la profession de son père. Il vint d'An-

vers en Angleterre un autre peintre du même nom, qui excelloit dans les portraits, et qui m. en 1691.

**BAPTISTIN** (Jean-Bapt. Struck), music., né à Florence. Le premier il mit en France le violoncelle à la mode. Il étoit grand compositeur. Il m. vers 1740.

**BARACH**, 4<sup>e</sup> juge des hébreux. Il les délivra de la servitude de Jabin, roi de Chanaan, et défit Sisara. Il gouverna 33 ans, et fl. 1240 A. C.

**BARADÉE**, aussi appelé *Zanzalus Jacobus*, moine du 6<sup>e</sup> s., qui fit revivre l'erreur des *Monophysites* ou de ceux qui ne reconnoissoient que la nature divine en J. C. Son parti le fit év. d'Edesse. Il m. en 588. Ses disciples ont pris de lui le nom de *jacobites*.

**BARANZANO** (Rédemptus), barnabite, né en 1590 à Saravelle en Piémont. Il fut professeur de philos. et de math. à Annecy, et l'un des premiers qui osa contester l'autorité d'Aristote. Une lettre du chancelier Bacon, conservée dans les Mémoires de Nicéron, prouve que cet homme célèbre avoit une grande estime pour Baranzano. Il m. à Montargis en 1622. Ses principaux ouvrages sont, 1<sup>o</sup>. *Uranoscopia*, 1617, fol. 2<sup>o</sup>. *Campus philosophicus*, 1620, 8<sup>o</sup>. 3<sup>o</sup>. *De Novis opinionibus physicis*, 1617, 8<sup>o</sup>.

**I. BARATHIER** (Barthelemi), juriconsulte italien du 15<sup>e</sup> s., né à Plaisance; fut professeur à Pavie et à Ferrare. Il a écr. sur les *Lois féodales*, Paris, 1611.

**II. BARATHIER** (Jean-Philippe), jeune homme extraordinaire, né à Schwobach, près de Nuremberg. On dit qu'à l'âge de 5 ans il entendoit le grec, le latin, l'allemand et le français. Son père qui étoit ministre protestant, lui enseigna l'hébreu. A 9 ans il traduisoit en latin telle partie de l'Ecriture qu'on vouloit. Il fut envoyé à 10 ans à l'univ. d'Altorf, et ce fut alors qu'il écrivit à M. Lemaitre une lettre sur la nou-

velle édit. de la Bible hébraïque; chaldaïque et rabinique. A 15 ans il donna un moyen de trouver la longitude; mais il n'étoit pas nouveau, et il parut insuffisant. Bientôt après il p. un ouv. contre les sociéniens, int. *Anti-Artemonius*, 1735, 8<sup>o</sup>. Cet étonnant jeune homme m. en 1740, âgé de 19 ans, usé de travail.

**BARBA** (Alvarez Alonzo), curé de S. Bernard du Potosi. On a de lui un livre curieux sur la *Métallurgie*, Madrid, 1620, 4<sup>o</sup>, et abrégé en français, 1750, 1 vol. 12.

**BARBADILLE** (Alphonse Jérôme de Salas), écrivain dramatique, né à Madrid. On a de lui plusieurs bonnes comédies, et les *Aventures de don Diego de Noche*, 1624, 8<sup>o</sup>.

**BARBADINO**, sav. portugais du 18<sup>e</sup> s. Il p. à Paris, en 1746, un écr. sur l'état de la littérature en Portugal. Cet ouv. fut critiqué sévèrement par un jés. portugais, et défendu par dom Joseph de Maymo.

**I. BARBARO** (François), sav. vénitien, né en 1398. Il fut fait gouverneur de différentes villes, où il se comporta avec sagesse et courage. Il se distingua particulièrement par ses productions littéraires et par la traduction de quelques vies de Plutarque. Il a écr. en latin de *Re uxoris* ou du *Choix d'une femme et des devoirs des femmes*, Paris, 1515. Il m. en 1454. Ses lettres ont été imp. en 1743.

**II. BARBARO** (Ermolaus), neveu du préc. Il se rendit célèbre par sa profonde connoissance de la langue grecque, traduisit quelques fables d'Esopé à l'âge de 12 ans. A 30 le pape Eugène le fit év. de Tréviso, d'où il passa au siège de Vérone. Il m. en 1470.

**III. BARBARO**, petit-fils de François, né en 1454, se fit une haute réputation par ses connoissances dans la langue grecque. Il en donnoit chez lui des leçons gratuites, y expliquant les meilleurs aut. Le sénat de Venise l'envoya en au-

bassade vers l'emp. Frédéric et vers le pape Innocent VIII, qui le fit patriarche d'Aquilée. L'acceptation de ces fonctions étant contraire aux lois de la république, il en fut banni à perpétuité. Ayant fixé sa résidence à Rome, il y m. de la peste en 1493. Il avoit trad. la *République d'Aristote*, et p. quelques remarques critiques sur Pline.

IV. BARBARO (Daniel), neveu de ce dernier. Il étoit né en 1513, et il fut nommé coadjuteur au patriarcat d'Aquilée. Il a laissé, 1°. un *Traité d'Eloquence en forme de dialogues*, Venise, 1557, 4°.; 2°. la *Pratique de la perspective*, 1568, fol.; 3°. une *Traduct. de Vitruve*, 1584, 4°. Il m. en 1570.

BARBASAN (Etienne), écrivain français, né en 1696. Il est connu comme éditeur d'anc. livres français, principalement de contes et de fables du 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> s., 1760, 3 vol. 12. On a aussi de lui, *Instructions d'un père à son fils*, 1760, 8°. Il m. en 1770.

BARBATELLI (Bernardin), excellent peintre italien. Il fut disciple de Ghirlandajo à Florence. Il vint ensuite à Rome, où il étudia avec tant d'assiduité, qu'on dit qu'il en oublioit le manger et le repos. Il excelloit à peindre l'hist., les fruits, les animaux et les fleurs. Il m. en 1612, âgé de 70 ans.

BARBEAU DE LA BRUYÈRE (Jean-Louis), étoit fils d'un marchand de bois, et naq. à Paris en 1710. Il donna en 1759 sa mappemonde historique, dans laquelle il a ingénieusement combiné la géogr., la chron. et l'hist. On lui doit l'édit. des *Tables chronologiques* de Lenglet Dufresnoy, celle de la *Géog. de Lacroix*, et des 2 derniers vol. de la *Bibliothèque de France*. Il a aussi trad. en français la *Description de la Russie*, de Strahlemborg. Il m. en 1781.

I. BARBERINO (François), poète italien, né à Barberino en Tos-

cane, l'an 1264. Il étoit destiné au barreau, et il fut créé D<sup>r</sup> en droit par le pape Clément V. On a de lui un excellent poème intitulé *Préceptes de l'amour*, où, malgré le titre, il règne une très-bonne morale. Il fut imp. à Rome en 1640. Barberino m. à Florence en 1348.

II. BARBERINO (François), cardinal, neveu du pape Urbain VIII. Il fut légat en France et en Espagne. Il étoit le père des pauvres et le protecteur des gens de lettres. Il m. en 1679. Son frère Antoine fut aussi card. A l'élection d'Innocent X, qui étoit l'ennemi de sa famille, il se retira en France, et fut archev. de Reims. Il m. en 1671.

I. BARBEROUSSE (Aruch), fameux pirate. Ayant été appelé par Sélim, roi d'Alger, pour le secourir contre les Espagnols, il tua ce prince et se mit à sa place. Le roi de Tunis marcha contre lui. Barberousse le défit, s'empara de sa capitale et se fit proclamer roi. Il marcha alors vers Tremecen, qu'il prit encore, et dont le peuple se soumit à son autorité après avoir fait périr le prince légitime. L'héritier de ce R. eut recours au marquis de Gomar, gouverneur d'Oran, qui assiégea Barberousse et le réduisit aux plus fâcheuses extrémités. Ce brigand se déroba par un passage souterrain. Il fut découvert. Lui et quelques Turcs qui l'accompagnoient moururent l'épée à la main en 1518. Barberousse avoit alors 48 ans.

II. BARBEROUSSE (Heyradin), succéda à son frère dans le R. d'Alger, et devint commandant des troupes de Sélim II, emp. des Turcs. Il se rendit maître de Tunis, mais il fut chassé par Charles-Quint en 1536. Il ravagea différentes parties de l'Italie, et réduisit sous l'obéissance turque le R. d'Yemen dans l'Arabie Heureuse. Il m. en 1547, âgé de 80 ans.

BARBEU DUBOURG (Jacques),

méd., né à Mayenne en 1709. Il a p. 1<sup>o</sup>. un *Journal de Médecine* en 1761; 2<sup>o</sup>. un *Système de Botanique*, 1767, 2 vol.; 3<sup>o</sup>. des *Aphorismes de médecine*, 1780, 12. Il m. en 1779. Il y a une trad. de Franklin sous son nom, mais à laquelle il n'a pas travaillé seul. V. FRANKLIN.

I. BARBEYRAC (Charles), médecin célèbre, né à Céraste en Provence. Il étudia à Montpellier, et il y établit sa résidence. Locke, lié avec lui d'une amitié intime, le comparoit à Sydenham. Il m. en 1699, âgé de 70 ans. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Traité nouveau de Médecine*, 1654, 12; 2<sup>o</sup>. *Questiones medicæ duodecim*, 1658, 4<sup>o</sup>.

II. BARBEYRAC (Jean), neveu du préc., né en 1674 à Béziers. Il fut en 1710 professeur de droit et d'hist. à Lausanne. Quelques années après il alla occuper la même place à Groningue. Il a trad. en français le *Droit de la nature*, de Puffendorff, et son *Traité des devoirs de l'homme et du citoyen*. Il a aussi donné le *Traité de Grotius, du Droit de la guerre et de la paix*, qu'il a enrichi de notes. Outre ces traductions, on a de lui un *Traité de la Morale des pères*, 1628, 4<sup>o</sup>, et un autre sur le *Jeu*, 1709, 2 vol. 8<sup>o</sup>. Il m. en 1747.

I. BARBIER D'AUCOUR (Jean), conseiller au parlement de Paris, né à Langres en 1641, et élevé à Dijon. Il fut chargé de l'éducation du fils du fameux Colbert. En 1683 on le choisit membre de l'académie française. Tout espoir de fortune s'étant évanoui pour lui à la mort de son protecteur, il retourna au barreau. Il acquit la réputation d'un bon critique par son liv. intitulé. *Sentimens de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, par le P. Bouhours, 1 vol. 12. On a de lui quelques autres pièces contre les jés. Il m. en 1694.

II. BARBIER (Marie-Anne), née à Orléans. Elle vint à Paris, où elle

comp. des *tragédies* et des *opéras* qu'on a recueillis en 1 vol. 12. Elle mourut en 1745.

I. BARBIERI (Jean-François), célèbre peintre d'hist.; né près de Bologne en 1590. Il étudia sous le Carrache. Il adopta la manière de Caravaggio. Son dessin est naturel, mais pas toujours élégant. Il y a beaucoup d'harmonie dans son coloris. Il est connu parmi les artistes sous le nom de *Guercin*. Il m. en 1666, âgé de 76 ans.

II. BARBIERI (Paul-Antoine), frère du préc., né en 1596. Il peignoit les animaux et imitoit la nature avec une grande perfection. Il mourut en 1640.

I. BARBOSA (Arias), né à Aviero en Portugal. Il vint en Italie, où il étudia le grec sous Politian. Retourné à Salamanque, il l'enseigna pendant 20 ans avec beaucoup de distinction. Le roi de Portugal le chargea de l'éducation de ses fils Alphonse et Henri. On a de lui quelques *poèmes* latins et un *traité de Prosodie*. Il m. en 1540.

II. BARBOSA (Pierre), né à Viana en Portugal. Il fut professeur en droit à Coimbra, et devint chancelier du R. Il m. en 1596. Il a p. quelques *traités sur les Loix*, 1615, 3 vol. fol.

III. BARBOSA (Emmanuel), conseiller du roi de Portugal. Il a p. un *traité de Potestate episcopi*. Il m. en 1638, âgé de 90 ans.

IV. BARBOSA (Augustin), fils du préc., égala son père dans la connoissance du droit civil et canonique. Il passa la plus grande partie de sa vie à Rome. De-là il vint s'établir en Espagne, où Philippe IV lui donna l'évêché d'Ugento dans le territoire d'Otrante. Il m. en 1648. Il a écrit. *de Officio episcopi*.

BARBOUR (Jean), théol. écossais. Le roi David Bruce le fit son chapelain, et le chargea de quelques ambassades. Il a écrit en vers écossais la *Vie* et les actions du

roi Robert Bruce. Il m. en 1378.

**BARBUD**, music. persan au service de Kosru-Parviz. Il fut arrêté que son nom serviroit par la suite à exprimer le maître de la musiq. Les Persans nomment aussi *barbud* une espèce de lyre.

**BARCALI**, nom de deux D<sup>rs</sup> mahométans. L'un m. l'an 960 de l'hégire, l'autre l'an 982.

**I. BARCLAY** (Alexandre), écriv. du 12<sup>e</sup> s., Anglais ou Ecossais. Il voyagea dans la plupart des contrées de l'Europe. A son retour il se fit religieux dans le monastère d'Ely, et prit une cure lorsque ce monastère fut supprimé. Il m. à Craydon, fort vieux. Il est un des premiers qui ait contribué à la perfection de la langue anglaise par ses ouv. Il a trad. dans sa langue le livre curieux de la *Nef des fous*.

**II. BARCLAY** (William), né à Aberdeen. Il vint en France et y prit le degré de D<sup>r</sup> en droit à Pont-à-Mousson. Quelques démêlés avec les jés. l'obligèrent de quitter cette ville. Il alla à Angers en 1604, et y professa le droit. Il y p. quelques traités sur les droits des rois et des papes. Il m. en 1605.

**III. BARCLAY** (Jean), fils du préc., né à Pont-à-Mousson en 1582. Il fut élevé chez les jés. Après son éducation, le jeune Barclay passa en Angleterre : il y fit, sur le couronnement de Jacques I, un poème qui lui attira les bonnes grâces de ce monarque. Son père craignant que cela ne le conduisit à embrasser la religion protestante, le ramena en France. Il m. à Rome en 1621. Ses principaux ouvrages sont, 1<sup>o</sup>. *Euphormion*, satire latine en 2 livres, 1603 et 1605; 2<sup>o</sup>. *Argenis*, roman dans la même langue, 1621, 8<sup>o</sup>. L'un et l'autre ont été traduits en plusieurs langues.

**IV. BARCLAY** (Robert), quaker célèbre, né à Edimbourg en 1648. Il fut envoyé à Paris à un de ses oncles, principal du collège des

Ecossais, qui l'éleva dans la religion rom. Mais son père, le colonel Barclay, qui étoit quaker, lui fit à son retour partager son opinion. Il p. en 1670, à Aberdeen, une *Défense* de sa nouvelle religion. Non-seulement il la soutint dans ses écrits, mais encore il voyagea en Allemagne et en Hollande pour la prêcher et faire des prosélytes. Il passa les dernières années de sa vie dans son domaine d'Ury, où il mourut en 1690.

**BARCOCHÉBAS** ou **BARCOCHAB**, c. à. d. *Fils de l'Etoile*, fameux imposteur parmi les juifs. Il se prétendoit l'*étoile* prédite par Balaam. Après s'être fait un grand nombre de disciples, il s'empara de plusieurs places fortes. L'emp. Adrien envoya contre lui Jules-Sévère, qui tua Barcochab, et avec lui 600,000 juifs, tant étoit grand le fanatisme qui s'étoit emparé de cette malheureuse nation. Cela arriva l'an 134 de l'ère chrétienne.

**BARD** ou **MAHOMET-BEN-YEZED**, auteur arabe, qui a écr. un livre sur la prononciation des voyelles du texte du Koran.

**I. BARDAS**, patrice de CP., frère de l'impératrice Théodora, mère de Michel III. C'étoit un homme d'un grand savoir, mais d'une ambition démesurée. Il fut l'un des tuteurs de ce prince. Il se défit de Théocriste, général des armées; chassa S. Ignace, et plaça l'eunuque Photius sur le siège patriarcal. Il aspirait évidemment à la dignité impériale; mais il fut arrêté dans ses projets par Basile le Macédonien, qui l'assassina en 866.

**II. BARDAS**, surnommé *Scélère*, général de l'armée sous l'emp. Jean Zimiscès. Après la mort de ce prince, il se souleva contre Basile II et Constantin, et se fit revêtir de la pourpre impériale par ses troupes. Phocas le vainquit. S'étant retiré vers le calife de Bagdad, ce prince le fit prisonnier, et lui rendit la

liberté un an après. Bardas se joignit à Phocas, et ils partagèrent l'empire. Ce dernier fut tué en 986. Bardas, alors, se soumit à l'emp. Basile, qui agréa ses services et lui confia des postes importants.

**BARDESANE**, fondateur d'une secte en 165, ou un peu plus tard. Il étoit né à Edesse en Mésopotamie.

**BARDHADI** ou **BARZADI**, auteur moral chez les mahométans.

**BARDIN** (Pierre), écriv. français, né à Rouen, membre de l'académie française. Il se noya en 1637, en voulant sauver M. d'Humières, dont il avoit été gouverneur. Ses principaux ouvrag. sont, 1°. le *Grand-Chambellan*, 1623, fol.; 2°. *Pensées morales sur l'Écclésiaste*, 1629, 8°; 3°. de *Lycée* ou de *l'Honnête homme*, 2 vol.

**BARENT** (Dieterick), Hollandais, peintre d'hist. et de portraits, né à Amsterdam en 1534. Il avoit étudié à l'école du Titien, et passé plusieurs années sous ce grand maître, qui le regardoit comme son élève favori. Il retourna dans son pays, où il acquit une grande réputation. Il m. en 1582.

**BARETTI** (Joseph), né à Turin. Il étoit fils d'un célèbre archit. On sait peu de chose du commencement de sa vie, si ce n'est qu'il voyagea beaucoup. Il vint en Angleterre en 1750: il y fit connoissance avec le Dr Johnson, qui se prit d'estime et d'amitié pour lui. Etant retourné en Italie vers 1760, il y commença un ouv. périodique intitulé *Frusta litteraria*, dont il pub. les premières feuilles à Venise. La liberté de ce journal ne s'accordant point avec les usages de ce pays, il revint en Angleterre, où il se fit une querelle littéraire avec M. Sharp, au sujet de quelques lettres écrites d'Italie. Il y prétendoit que cet écriv. s'étoit fort éloigné de la vérité. Il p. ses voyages en 1770, et m. en 1789, âgé d'environ 73 ans, avec la réputation d'un homme aimable et bien-

faisant. On a de lui plusieurs ouvrag., principalement sur la *langue italienne*.

**BARGRAVE** (Isaac), théol. anglais, chapelain de Jacques I, et doyen de Cantorbery en 1625. Au commencement de la guerre civile, le colonel Sandys qu'il avoit sauvé des galères, le fit mettre en prison, Il y m. 3 semaines après, en 1642, âgé de 56 ans.

**BARIDAH**, Arabe, a commenté *Aristote*.

**BARINI**, Arabe, a écrit un livre intitulé *Idhab* ou *Comm.* sur l'introduction de Porphyre.

**BARKHAM** (Jean), antiquaire anglais, né à Exeter vers 1572, doyen de Bocking en Essex. Il donna sa collection de médailles à l'archev. Laud, qui l'ajouta à celle dont il avoit fait présent à l'univ. d'Oxford.

**BARKI**, sheik arabe. Il a donné une *Géographie*.

**BARLAAM**, sav. théol. du 14<sup>e</sup> s. alla apprendre le grec en Orient, et gagna la faveur de l'emp. Andronic le jeune, qui l'employa à négocier la réunion des deux églises, et à solliciter près des princes chrétiens du secours contre les infidèles. A son retour, Barlaam écrit contre une secte de contemplatifs qu'avoit formée Palamas, moine du mont Athos. Il p. aussi quelques écrits contre les Latins en faveur des Grecs; mais ayant été nommé év. de Gieraci en Italie, il changea de principes. Il m. en 1348. Ses lettres ont été imp. à Ingolstadt en 1604.

**BARLAND** (Adrien), né dans un village du même nom, en Zélande, professeur d'éloquence à Louvain. On a de lui, 1°. des *Notes* sur divers auteurs classiques; 2°. un *Abrégé de l'Hist. univ.*; 3°. la *Chronique des ducs de Brabant*; 4°. de *Litteratis Romæ principibus*, 4°.

1. **BARLÉE** (Gaspar), célèbre poète latin, né à Anvers en 1584, fut professeur de logique à Leyde, place que lui fit perdre son attache-

chement pour Arminius. Il enseigna ensuite la philos. à Amsterdam, et il y m. en 1648. On a de lui un vol. de *Harangues* prononcées en diverses occasions, quelques *poésies* fort estimées, et ses *lettres*.

II. BARLÉE (Lambert), professeur de grec à Leyde, fut chargé par les Etats de traduire, de concert avec Rivius, la profession de foi des églises réformées. Il a p. le *Timon de Lucien*, et des *Notes sur la Théogonie d'Hésiode*. Il m. en 1655.

I. BARLOWE (Thomas), év. anglais, né en Westmorland en 1607. C'étoit un grand partisan de la philos. d'Aristote, et un zélé calviniste. Il m. à Buckden en 1691, âgé de 85 ans. Il a donné, 1°. *Relation de la Conspiration des poudres*, avec les pièces originales, 1679, 8°. ; 2°. *Avis à un jeune théologien sur l'étude de la théol.*; 3°. *des cas de conscience*, et quelques autres ouvrages.

II. BARLOWE (William), fils de l'év. de S. David. Il est un des premiers qui ait écr. sur la *Nature et les propriétés de l'aimant*. Il mourut en 1625.

III. BARLOWE (François), peintre anglais, né en Lincolnshire. Il avoit étudié sous Shepherd, peintre de portraits. Il excelloit à peindre les oiseaux, les poissons et les autres animaux. Il m. en 1702.

IV. BARLOWE (N.). Il inventa en 1676 les pendules à répétition, et 15 ans après les montres de la même espèce.

BARNABAS (S.), de la tribu de Levi, né dans l'île de Chypre. Après avoir embrassé l'évangile, il montra la sincérité de sa foi en vendant son bien, dont il distribua le prix aux pauvres. Il fut envoyé à Antioche pour affermir les nouveaux disciples dans leur croyance, et devint le compagnon de S. Paul, qui souvent fait mention de lui dans ses épîtres. Il fut lapidé par les juifs en Chypre. Il existe une ancienne épître

sous son nom, imp. à Amsterdam, avec des notes, 1724, par les soins de Leclerc. Elle avoit été p. séparément par dom Luc d'Achery.

I. BARNARD (Théodore), peintre hollandais, né à Amsterdam, s'établit en Angleterre, où l'on dit qu'il peignit des portraits de rois et d'év. pour la cathédrale de Chichester.

II. BARNARD (Jean), théol. anglais, né en Lincolnshire. Il a éc. la vie du D<sup>r</sup> Helyn, dont il avoit épousé la fille. On a de lui quelques autres ouv. Il m. en 1683.

III. BARNARD (sir John). Il fut d'abord alderman de Londres, ensuite membre du parlement, puis shérif, et enfin lord-maire. Il se démit de cette dernière place, et se comporta dans tous ces postes avec honneur, noblesse et intégrité. Il m. à Clapham en 1766, âgé de 80 ans.

BARNAVE (N.), député à l'assemblée constituante, souvent applaudi à la tribune. C'est de lui qu'est le mot, *ce rang est-il donc si pur?* à propos de quelques massacres du tems. Il accompagnoit Louis XVI à son retour de Varennes. Il périt sur l'échafaud en 1794, à l'âge d'environ 53 ans.

I. BARNÈS (Julienne), née au commencement du 15<sup>e</sup> s. Son mérite l'éleva à la place de prieure de Sopewell, communauté qui dépendoit de S. Alban. Elle viv. en 1486. Elle a éc. sur le *blason*, sur la *chasse* et sur la *fauconnerie*. Ses ouvrages ont été imp. au monastère de S. Alban.

II. BARNÈS (Josué), sav. théol. né à Londres en 1654. Il a p. en 1676 l'*Hist. d'Esther*, et en 1688 la *Vie d'Edouard III*. Il a aussi donné des *édit.* d'Euripide, d'Anacréon et d'Homère. Il m. en 1712.

HARNEVELDT (Jean d'Olden), célèbre hollandais qui s'éleva par son propre mérite aux premières charges de l'état. Il fut envoyé ambassadeur près de la reine Elisabeth et près de Henri IV. A son retour, il

chercha à retenir dans de justes bornes l'autorité de Maurice, prince d'Orange. Il parut d'ailleurs favoriser les Arminiens. Devenu sous ce double rapport odieux au prince, on le mit en jugement sous prétexte qu'il avoit voulu livrer son pays aux Espagnols. Il fut déclaré coupable et décapité en 1619. Ses fils, Guillaume et René, formèrent une conspiration pour venger la mort de leur père. Elle fut découyerte. Guillaume échappa, mais René fut pris et exécuté.

**BARO (Pierre)**, sav. théolog. Il étoit né à Etampes. Des motifs de religion lui firent quitter sa patrie pour venir s'établir en Angleterre. Le calvinisme y prévalant alors, des opinions plus modérées sur la prédestination, l'exposèrent à des désagrémens et à des chagrins. Il m. à Londres au commencement du 17<sup>e</sup> s. Il a p. quelques livres polémiques en latin.

**BAROCHE (Frédéric)**, peintre italien, né à Urbin en 1528. Il excelloit dans les sujets religieux. Ses tableaux sont très-estimés. Il mourut en 1612.

**I. BARON (Bonaventure)**, franciscain, né à Clonmell en Irlande. On a de lui un *Corps de Théologie* en 6 vol., et 3 livres de *Poésies latines*. Il m. en 1696.

**II. BARON (Michel)**, célèbre acteur français, fils d'un marchand d'Issoudun. Il avoit de grands talens, mais que gâtoit une vanité insupportable. Il disoit « que chaque siècle pouvoit produire un César, mais qu'il falloit 2000 ans pour former un Baron ». Il pensa refuser une pension que lui accordoit Louis XIV, parce que le brevet étoit conçu en ces termes : « Qu'il soit payé à Michel Boyrun, dit Baron, la somme, etc. ». Il m. à Paris en 1729, âgé de 77 ans. Ses *comédies* ont été imp. après sa mort, en 5 vol.

**III. BARON (Hyacinthe Théodore)**, professeur de méd. à Paris,

a beaucoup contribué à la *Pharmacopée*, imp. en 1732, 4<sup>e</sup>. On a de lui un *Discours sur le chocolat*. Il m. en 1758, âgé de 72 ans.

**BARONIUS (César)**, cardin., né en 1538 à Sora, dans le R. de Naples. Il fut élevé à Rome, où il entra dans les ordres. En 1573 il devint supérieur de la congrégation de l'Oratoire, et Clément VIII le prit pour son confesseur. Il fut fait card. en 1576. C'étoit un homme pieux et de beaucoup de savoir. Ses *Annales ecclésiastiques*, en 12 vol. fol. prouvent son erudition et ses talens. Il m. en 1607.

**BARRAL (Pierre, l'abbé)**, né à Grenoble, aut. du Dictionn. histor., 1769, 6 vol. 8<sup>e</sup>. Il a aussi p. un Dictionnaire des antiquités rom., 2 vol. 8<sup>e</sup>. Il m. à Paris en 1772.

**BARREAUX. V. DESBARREAUX.**

**BARRELIER (Jacques)**, dominicain, célèbre botaniste. A sa mort, qui arriva en 1673, il étoit fort occupé d'un grand ouv. intit. *Hortus mundi sive orbis botanicus*. On fit imprimer ce qu'on put en recueillir sous le titre de *Plantæ per Galliam, Hispaniam et Italiam observatæ et iconibus æneis exhibitæ*. Paris, 1714, fol.

**BARRÈRE (Pierre)**, médec. de Perpignan. Il a donné, 1<sup>o</sup>. une *Relation ou Essai sur l'histoire de la France équinoxiale*, 1748, 12 ; 2<sup>o</sup>. une *Dissertation sur la couleur des nègres*, 1741, 4<sup>o</sup>. ; 3<sup>o</sup>. des *Observations sur les pierres figurées*, 1456, 4<sup>o</sup>. Il m. en 1755.

**I. BARRETT (George)**, célèbre peintre de paysage, né à Dublin vers 1732, montra de bonne heure du goût pour son art. Les belles vues de Powerscourt échauffèrent son génie et lui servirent de modèles. Il gagna les prix que la société de Dublin et celle d'encouragement de Londres avoient proposés pour le meilleur paysage. Il fut un des premiers qui forma le projet d'une académie de peinture à

Londres, et il en devint membre. Ses meilleurs tableaux sont chez les ducs de Portland, de Buccleugh et à Norbury - Park, dans la maison de M. Locke. Il m. en 1784.

11. BARRETT (William), se fit une grande réputation à Bristol, en qualité de chirurgien. Il passa 20 ans de sa vie à ramasser des matériaux pour l'hist. de cette ville, et il la publia en 1788, en un vol. 4°. Il mourut en 1789.

I. BARRINGTON (John Shute, lord vicomte de). Il étoit fils d'un marchand. Il prit le nom de Barrington d'un M. Barrington qui l'avoit fait son héritier. Il fut créé pair d'Irlande en 1720. On a de lui des *Mélanges sacrés*, 2 vol. 8°, un court *Système de la religion*, et d'autres ouv. de même nature. Il m. en 1734, et eut deux fils, dont l'un fut év. de Durham.

II. BARRINGTON (Daines), 4° fils de Barrington, aut. des *Miscellanea sacra*, mêla à l'étude de la jurisprudence et de l'hist. de son pays celle de l'hist. nat. Il occupa plusieurs offices de judicature, dont il se démit pour se livrer avec plus de liberté à ses recherches littéraires. Ses principaux ouvrages sont, 1°. des *Observations sur les anciens statuts*; 2°. le *Calendrier du Naturaliste*; 3°. des *Mémoires sur la probabilité d'un passage au Nord*; 4°. *Voyage d'Othar ou Eclaircissements sur la géographie du 9° s.*; 5°. *Recherches sur l'invasion de Jules-César*; 6°. des *Mémoires sur la fameuse médaille d'Apamée*, que M. Bryant employoit pour prouver l'universalité du déluge, tandis que Barrington en tiroit des conséquences contraires, et que l'abbé Barthelemy et le doyen Miller en contestoient l'authenticité. Barrington fut vice-président de la société royale, et membre de celle des antiquaires. Il m. le 14 mars 1800.

BARROS ou DE BARROS (Jean), sav. portugais, né à Viséo en 1496.

Il fut précepteur du fils du roi Emmanuel. Son pupille dom Juan étant parvenu au trône, le fit gouverneur d'un établissement sur les côtes de Guinée, et ensuite trésorier des Indes. Il m. en 1570. Il a écr. l'*Hist. de l'Asie et des Indes* en quatre décades. Elle a été continuée par différens aut. La dernière édition de Lisbonne, 1736, 3 vol. fol.

BARROW (Isaac), théol. et math. anglais. Il n. à Londres en 1636. D'abord il s'appliqua à la médecine, voulant en faire sa profession; mais par l'avis de son oncle, il abandonna cette étude pour la théol.; et y joignit les math. Il partit pour ses voyages en 1655, et il parcourut la France, l'Italie, et une partie de la Turquie. Il lut à CP. les œuvres de S. Chrysostôme, qu'il préféra depuis à tous les autres Pères de l'église. A son retour il prit les ordres, devint profess. de grec et ensuite de géom. Il eut l'honneur d'être le maître du fameux Newton, et il se démit en sa faveur, de la chaire de math. qu'il occupoit à Cambridge. Le roi, en le nommant président du collège de la Trinité, dit « qu'il avoit donné cette place à l'homme le plus savant de l'Angleterre ». Il m. en 1677. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *Lectiones opticae*, 1669, 4°.; 2°. *Lectiones geometricae*, 1670, 4°.; 3°. *Des éditions d'Euclide, d'Archimède, des coniques d'Apollonius, etc.* 4°. *Lectiones mathematicae*. Londres, 1685.

BARRY (Sprangor), acteur célèbre, né à Dublin en 1719. Il étoit apprentif chez un orfèvre. Il quitta cet état pour le théâtre, et il débuta dans le rôle d'Othello en 1744. Il osa rivaliser avec le fameux Garrick, dans la troupe duquel il finit par s'engager. Il m. de la goutte. Il excelloit sur-tout dans la tragédie.

BARSUMA ou BARSOMA, év. métropolitain de Nisibis. Il fit revivre les opinions de Nestorius au tems de l'emp. Justin. On a de lui quelques

*Discours* et des *Lettres* en langue syriaque.

BARTAN (Guillaume de Saluste de), poète français, né en 1544. Henri IV le chargea de diverses ambassades. Il étoit protestant, et il m. en 1590. On a de lui un poème qui, dans son tems, fut célèbre : il avoit pour titre la *Semaine de la création*, en 7 livres.

BARTH (Jean), commandant de vaisseau, né à Dunkerque, où son père étoit simple pêcheur. Il s'éleva par sa bravoure à des postes distingués dans la marine. En 1692, à la tête de 7 frégates et d'un brûlot, il détruisit 86 voiles anglaises, et retourna à Dunkerque avec une prise de 500,000 écus. Il ne se distingua pas moins dans d'autres occasions. Le roi lui accorda des lettres de noblesse. Il m. à Dunkerque en 1702, âgé de 51 ans.

I. BARTHELEMY (S.), l'un des 12 apôtres. Il prêcha l'évangile aux Indes et en Éthiopie. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie, mais on n'en a pas de preuves.

II. BARTHELEMY (Nicolas), bénédictin du 15<sup>e</sup> s. Il a écr. quelques poèmes latins sur des sujets religieux, et quelques livres en prose sur la *vie active et contemplative*.

III. BARTHELEMY (Jean-Jacq.), sav. écrivain français, né à Cassis en Provence, le 20 janvier 1717. Il reçut sa première éducation dans le collège de l'Oratoire, à Marseille; de-là il passa dans celui des jés., et prit les ordres. Avant 21 ans il savoit le latin, le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe et le syriaque. Il vint à Paris en 1744, et y fut accueilli favorablement par M. de Boze, gardien des médailles, qui se l'associa. Il devint en 1747 membre de l'académie des inscriptions, et bientôt après il en fut le secrétaire. En 1753 il succéda à M. de Boze, qui venoit de mourir. Alors il voyagea en Italie, vit Benoît XIV, dont il reçut un accueil distingué, et visita les ruines

d'Herculanum. Par-tout il fut traité avec les égards dus à son savoir et à sa modestie. De retour à Paris, il trouva le duc de Choiseul dans le ministère. Ce puissant ami travailla à la fortune de l'homme de lettres, et lui procura des pensions et des bénéfices. L'abbé Barthelemy en fit un usage digne de la noblesse de son cœur et de sa sagesse : il en distribua une partie à des gens de lettres, et en aida des parens qu'il avoit en Provence. En 1788, il publia son *Voyage du jeune Anacharsis*, qu'il avoit passé 30 ans à composer. L'année suivante il fut élu membre de l'académie française. Tant de mérite et de vertu ne le garantirent pas, en août 1793, d'être arrêté. Cependant on lui rendit aussitôt sa liberté. Il m. le 30 avril 1795. Outre Anacharsis, on a de lui beaucoup de *Mémoires* qui ont été imp. avec ceux de l'académie. M. de Nivernois a donné un *Essai* sur sa vie.

IV. BARTHELEMY CORÇAY (André), neveu du préc., dont il partageoit le travail et le goût pour les antiquités, eut pour son oncle les plus tendres soins. Il étoit conservateur du cabinet des antiques, des médailles et des pierres gravées. Il mourut en 1779, d'une attaque d'apoplexie.

BARTHIUS (Gaspar), sav. écrivain, né à Custin dans le Brandebourg en 1587. A l'âge de 12 ans il traduisit les *psaumes* de David en vers latins. Après avoir fini ses études, il voyagea dans les principales parties de l'Europe. A son retour, il s'établit à Léipsick et s'y livra entièrement à la littérature. Il a p. beaucoup d'ouv. Les principaux sont, *Adversaria*, fol., et des *Comm. sur Stace et Claudien*, 4°. Il m. en 1658.

BARTHOLI (Daniel), sav. jés., né à Ferrare en 1602. Il pub. un grand nombre d'ouv. Le principal est l'*Histoire de la société*, 6 vol. fol. Il m. à Rome en 1685.

I. BARTHOLIN (Gaspar), savant méd. et théol. non moins célèbre. Après ses études il voyagea en Allemagne et dans d'autres pays. Il prit ses degrés de D<sup>r</sup> à Bâle en 1610. Il professa pendant 11 ans la méd: à Copenhague. Il enseigna ensuite la théol: et devint chanoine de Roschild. Il m. en 1629. Il a écr. sur la *Métaphysique*, la *Logique* et la *Rhétorique*.

II. BARTHOLIN (Thomas), fils du préc., né à Copenhague en 1616. Il étudia la méd: à Leyde, et prit le degré de D<sup>r</sup> à Bâle. Il professa les math: à Copenhague, et ensuite l'anat: Ses infirmités l'obligèrent en 1661 de se retirer. Il m. en 1680. Ses ouv. d'anat: et de méd: sont généralement estimés.

BARTLET (John), Anglais, théol. non-conformiste. On a de lui 1 vol. de *Méditations pieuses*.

BARTOLOCCI (Jules), moine de Cliteaux, né à Célano dans le R. de Naples. Il p. la *Bibliothèque rabbinique*, 4 vol. fol. Un de ses disciples la continua, et donna un 5<sup>e</sup> vol. Il m. en 1687.

BARTON (Elisabeth), appelée communément la S<sup>te</sup> Fille de Kent, viv. sous le règne de Henri VIII. Elle étoit servante à Adington, et sous la direction de quelques prêtres. Elle savoit tordre ses membres et déformer son visage d'une manière merveilleuse. Elle prétendoit avoir des révélations. Elle exhortoit le peuple à une obéissance stricte envers l'église rom. Elle fut exécutée à Tyburn. On dit qu'elle avoua son imposture, et la rejeta sur les prêtres qui l'avoient dirigée.

BARUCH, prophète. Il étoit d'une famille noble et attaché à Jérémie, qu'il suivit en Egypte. Après la mort du prophète, il vint à Babylone partager la captivité de ses concitoyens. On dit qu'il y composa le livre connu sous son nom, et que les protestans ne mettent point au rang des livres canoniques.

I. BARWICK (Jean), théol. anglais, né en Westmorland en 1612. Dans la guerre civile, il tint le parti du roi, et se comporta avec beaucoup d'habileté; mais ayant été découvert, il fut mis à la tour. A la restauration, on lui offrit un évêché qu'il refusa. Il m. doyen de S. Paul en 1664.

II. BARWICK (Pierre), célèbre méd., frère du doyen, dont il a donné la *vie* en latin fort élégant. Il a aussi défendu le droit de Charles I à l'*Eikon-Basilike*, et la doctrine d'Hervey sur la *circulation du sang*. Il m. en 1705.

BARZERINI OU NAHUI ZADEH, aut. des notes sur le *Livre de Samarcande*, ou l'*Art de la dispute*, en arabe.

BAS (le), célèbre graveur français, dont les paysages et les marines sont très-estimés. Il mourut vers 1765.

I. BASILE (S.), né à Césarée en Cappadoce, l'an 326. Il en devint év., et fut ordonné par Eusèbe, auquel il succéda. Il fut persécuté par l'emp. Valens, qui protégeoit l'arianisme. Il m. en 379. La meilleure édit. des œuvres de ce Père de l'église est celle de Paris, 1730, 3 vol. fol., en grec.

II. BASILE, méd. de Bulgarie qui, en 1110, forma une secte nouvelle sur d'étranges principes. Il suppose qu'outre J. C., Dieu avoit eu un autre fils nommé *Sathanaël*; que celui-ci s'étant révolté contre son père, J. C. avoit été envoyé pour le réduire à l'obéissance, ainsi que les anges qui avoient suivi son parti. Que J. C., après l'avoir défait, l'avoit enfermé dans l'enfer, et avoit retranché à son nom la dernière syllabe. Basile rejettoit les livres de Moïse, qu'il disoit avoir été trompés par Sathanaël. Il n'admettoit ni le baptême ni l'eucharistie: il permettoit à ses disciples la communauté des femmes. Alexis Comnène le fit prendre et brûler vif en 1118.

III. **BASILE 1<sup>er</sup>**, appelé le Macédonien, né à Andrinople de parens pauvres, fut d'abord soldat. Sa bonne conduite le fit distinguer par l'emp. Michel, qui le fit son écuyer et son grand chambellan. En 867, Basile tua ce prince, et monta sur le trône. Ayant défait les Sarrasins à Cézarée, il fit fleurir l'empire, et fut tué à la chasse par un cerf, en 886.

IV. **BASILE II**, succéda à Jean Zimisces en 976. Il étoit fils de *Romanus* le jeune, qui l'associa à l'empire avec Constantin son frère. Ce dernier étoit un prince foible, sans talens. Basile, au contraire, avoit du courage, et il avouoit la gloire. Il réprima deux révoltes qui arrivèrent sous son règne, l'une excitée par Bardas, et l'autre par Phocas. Il combattit les Bulgares en 1014, remporta sur eux une victoire signalée, et leur fit 15,000 prisonniers. Il exerça sur ces malheureux une barbarie singulière : il les partagea par centaines, fit crever les yeux à 99 de chacune, n'en laissa qu'un au centième, et il les renvoya dans cet état à leur roi. Il défit aussi les Sarrasins, et m. en 1025, âgé de 70 ans.

V. **BASILE**, imposteur, né en Macédoine vers 934, excita des troubles en Orient, se disant *Constantin Ducas*, mort depuis plusieurs années. Il se fit un grand nombre de partisans et donna beaucoup d'embaras à l'emp. *Romanus*, qui parvint cependant à faire tomber Basile en son pouvoir, et se contenta de lui faire couper la main droite. Basile s'en procura une artificielle, dont il acquit un usage parfait. Il rassembla alors ceux de son parti, et il obtint quelques avantages sur les troupes de l'empire. Mais ayant été pris une seconde fois, il fut brûlé vif à CP.

**BASILIDES**, fondateur d'une secte à laquelle il donna son nom au 2<sup>e</sup> s. A l'imitation de Pythagore, il exi-

geoit de ses disciples 5 ans de silence. Ses écr. sont perdus. Il m. à Alexandrie vers 130.

**BASILIOVITZ** (Jean), emp. de Russie, recouvra ce pays sur les Tartares, qui s'en étoient emparés, et fonda ainsi l'empire de Russie. Il fut le premier qui prit le nom de *Czar*. Il ajouta Astracan à ses domaines. Il m. en 1584, et il eut pour successeur *Feodor*.

**BASINGSTOKE** ou **BASSINGE** (Jean), sav. du 13<sup>e</sup> s., né à Basingstoke en Hampshire, voyagea à Athènes. Il s'y perfectionna dans la langue grecque. Il revint en Angleterre, et fut archidiacre de Leicester. Il m. en 1252. Il a trad. quelques liv. grecs en latin.

**BASIRE** (Isaac), sav. théol., D<sup>r</sup> de Cambridge, né à Jersey. Il voyagea vers 1646 en Syrie et en Palestine, et y fut très-bien accueilli du clergé grec. A son retour, il professa la théol. en Transylvanie. Il revint en Angleterre quand le roi Charles fut rétabli, et il eut une prébende à Durham. Il a comp. une *relation de ses Voyages*, adressée à sir Richard Browne.

I. **BASKERVILLE** (Jean), célèbre imprimeur, né à Worcester en 1706. Ce ne fut que vers 1750 qu'il s'occupait de l'art qui a fait sa réputation. Il ne réussit pas d'abord. Mais bientôt ses presses et ses caractères obtinrent l'estime qui leur étoit due. Il a donné des éditions superbes, mais pas toujours très-correctes, de Milton, du nouveau Testament et de beaucoup d'ouv. classiques. Il m. en 1775, âgé de 69 ans. Ses caractères furent achetés par Beaumarchais, qui s'en servit pour l'édition de Voltaire, et pour ses autres éditions de Kell.

II. **BASKERVILLE** (sir Simon), méd. anglais, né à Exeter en 1573, y prit ses degrés de D<sup>r</sup>, et s'établit ensuite à Londres, où il fut méd. de Jacques I et de Charles I. Il obtint des lettres de noblesse, et acquit

une fortune si considérable, qu'on le nommoit sir John Baskerville le riche. Il m. en 1641.

I. **BASNAGE** (Jacques), Français, théolog. protestant, né à Rouen en 1653, fut élevé à Saumur et à Genève. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Rotterdam. Il y rendit des services à la France. Il étoit le conseil des ministres qu'elle envoyoit dans ce pays. De leur côté ils employèrent leur crédit pour lui faire recouvrer ses biens, qui avoient été confisqués. Il mour. en 1723, estimé des deux partis. On a de lui l'*Hist. des Juifs*, depuis J. C., 1716, 15 vol. 12.

II. **BASNAGE** (Henri, s<sup>r</sup> de Beauvel), frère du préc., et avocat au parlement de Rouen en 1679, se retira en Hollande en 1687, et y succéda à Bayle dans la rédaction des Mémoires de la république des lettres. Il p. aussi quelques autres ouvrages.

I. **BASSAN** (Jean), peintre italien, né dans l'Etat de Venise en 1510. Il excelloit dans les paysages. Il m. en 1592.

II. **BASSAN** (François), fils aîné du préc., né en 1550, et peu inférieur à son frère dans le même art, si même il n'étoit pas son égal. Il fut employé pour la décoration de l'église de S. Marc. Dans un excès de mélancolie il se précipita d'une fenêtre en 1594, et il en mourut.

III. **BASSAN** (Léandre), autre fils de Jacques, né en 1558, fut aussi peintre, mais bien inférieur à son père et à son frère. Ses portraits néanmoins sont estimés. Il fut même ennobli pour avoir fait celui du duc. Il m. en 1623.

IV. **BASSAN** (Jean-Bap.), autre fils de Jacques, dont il copia la manière et les ouv. Il m. en 1613.

V. **BASSAN** (Girolame), médec., quitta cette profession pour celle de son père et de ses frères. Il n'eut d'autre mérite que celui de copier fidèlement leurs ouvrages.

**BASSANDINE** (Thomas), imprimeur du 16<sup>e</sup> s. Après avoir fait son apprentissage à Londres, il retourna à Edimbourg et imprima beaucoup de livres devenus rares. Il mourut en 1591.

**BASSANTIN** (Jacques), mathém. écossais du 16<sup>e</sup> s. Il professa les mathem. dans l'univ. de Paris. De retour à Londres, il y m. en 1568. Il étoit bon astron., mais un peu adonné à l'astrolog. judiciaire. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Astronomia Jacobi Bassantini*, Genève, 1599; 2<sup>o</sup>. *Traité de l'Astrolabe*, en français, 1555; 3<sup>o</sup>. *Mathematica genethliaca*; 4<sup>o</sup>. *Arithmetica*; 5<sup>o</sup>. *Musica secundum Platonem*; 6<sup>o</sup>. *de Mathesi in genere*.

**BASSET** (Pierre), hist. anglais, chambellan du roi Henri V, dont il a écrit l'hist. Elle est encore mss. Il fl. vers 1430.

**BASSI** (Laure), célèbre italienne, née à Bologne. Elle avoit reçu une très-belle éducation, cultivoit les sciences et étoit versée dans les langues savantes. Tant de connoissances lui valurent le titre de *docteur en philosophie*, qu'elle reçut en présence des card. *Lambertini* et *Poli-gnac*. Elle commença en 1745 ses leçons sur la phys., et les continua jusqu'à sa mort, arrivée en 1778. Elle avoit épousé le D<sup>r</sup> Joseph Verati.

**BASSILH-AL-KAIATH**, aut. mahométan, dont on a un traité en arabe sur la *Prière*.

**BASSOMPIERRE** (François), maréchal de France, né en Lorraine d'une famille noble, en 1579. Il demeura 12 ans à la Bastille, où le card. de Richelieu l'avoit fait mettre pour avoir mal parlé de lui. Il écrivit les *mémoires* de sa vie, imp. à Cologne, 1665, 3 vol. Ayant obtenu sa liberté, on lui confia différentes ambassades, dont il a donné la *relation*, 1668, 2 vol. 12. Il étoit également distingué par son esprit et par son courage. Il m. en 1646.

**BASSUEL** (Pierre), célèbre chirurg. français, né à Paris en 1706.

Il est aut. de plusieurs *Dissertations* insérées dans les mém. de l'académie des sciences et dans ceux de l'académie de chirurgie. Il m. en 1757.

BASSUS (Cæsius), poète rom. au temps de Néron. On trouve un fragment de lui dans le *Corpus poetarum*. C'est à lui que Perse adresse sa 6<sup>e</sup> satire.

BASTA (George), célèbre général du 16<sup>e</sup> s., né à Rocca près Tarrente, servit sous le duc de Parme, et passa ensuite au service de l'emp., à qui il fut très-utile en Hongrie et en Transylvanie. Il m. en 1607. On a de lui deux traités sur la *Discipline militaire*.

BASTARD (Thomas), poète anglais, né à Blandford en Dorsetshire. On a de lui quelques épigrammes ingénieuses.

BASTON (Robert), poète anglais du 14<sup>e</sup> s., né dans le comté d'York, et prieur des Carmes de Scarborough, *laureat* et *orateur public* à Oxford. Sa poésie est passable pour l'âge où il viv. Il m. vers 1310.

BASTWICK (Jean), médec. anglais, né à Wristle en Essex, en 1593, et D<sup>r</sup> de Padoue. S'étant permis de pub. des libelles injurieux contre l'église d'Angleterre, il fut condamné par la chambre de l'*E-toile* à être mis au pilori, à perdre les oreilles, et à un emprisonnement perpétuel. Le parlement lui fit rendre la liberté en 1640, et lui accorda une pension de 5000 livres sur les domaines de l'arch. de Cantorbery. Il m. vers 1650.

I. BATE (Jean), né à Northumberland, D<sup>r</sup> d'Oxford au 15<sup>e</sup> siéc., fut prieur des carmes d'York. Il étoit très-versé dans la langue grecque. On a de lui *Compendium logicæ*, et quelques *Traitéz religieux*. Il m. en 1429.

II. BATE (George), Anglais, né à Buckingham en 1608, étoit D<sup>r</sup> d'Oxford, et fut méd. de Charles I. La royauté ayant été abolie, il devint celui de Cromwel. Il exerça

les mêmes fonctions près de Charles II après la restauration, et fut son premier méd. C'est un des premiers membres de la société royale. Il m. en 1669. Il a écr. l'*Hist. des guerres civiles* en latin, et fait quelques ouv. de médecine.

III. BATE (Jules), sav. théolog. anglais, étoit l'ami intime du fameux Hutchinson. Il a écr. en faveur de son système. (*Voyez HUTCHINSON*.) On a de lui un *Dictionnaire anglais et hébreu*, sans points. Il m. en 1771.

BATECUMBE (William), math. anglais du 15<sup>e</sup> siècle, enseigna à Oxford avec beaucoup de réputation. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. de *Spheræ concavæ fabricæ et usu*; 2<sup>o</sup>. de *Spherâ solidâ*; 3<sup>o</sup>. de *Operatione astrolabii*; 4<sup>o</sup>. *Conclusiones sophiæ*.

BATEMAN (William), Anglais, théol. non-conformiste. Il étoit D<sup>r</sup> d'Oxford. Ses œuvres théologiques ont été recueillies en 1 vol. fol. Il a donné les *Vies des Hommes sav.* qui s'étoient distingués par leur piété, 1681, 1 vol. en latin.

BATHALMUSI, aut. arabe. Il m. l'an 421 de l'hégire. On a de lui un livre de *généalogie*, et un autre sur les *qualités* requises dans un secrétaire et un bon écrivain.

I. BATHURST (Raoul), sav. méd. et théol. anglais. Après la restauration, il fut chapelain du roi et membre de la société royale. On lui offrit l'évêché de Bristol, qu'il refusa. Il m. en 1704. Ses poésies latines sont pures et élégantes. On les a recueillies dans les *Analecta musarum anglicanarum*.

II. BATHURST (Allen), fils de sir Benjamin Bathurst. Il n. à Westminster en 1684. Le parti Tory, auquel il s'étoit joint, le porta à la chambre des pairs en 1711. Il devint en 1742 membre du conseil privé, et fut enfin créé *comte*. Il étoit lié d'amitié avec Swift, Pope, Addison et les autres grands génies qui

honorèrent ce beau siècle de la monarchie anglaise.

**BATONI** (Pompée), peintre célèbre, né à Lucques en 1702. Il avoit d'abord été mis en apprentissage chez un orfèvre. Il étudia avec soin les beaux modèles antiques et les ouv. de Raphaël; il ne témoignoît que du mépris pour les modernes. Bientôt on lui demanda un nombre considérable de tableaux pour des églises et pour des oratoires. Un des plus distingués représente Simon le magicien, disputant avec S. Pierre. Il est dans l'église dédiée à cet apôtre, à Rome. Chacun voulut avoir des ouv. de Batoni. Il fut comblé d'honneurs et de richesses, et l'empereur Joseph l'ennoblit. Ce grand maître mourut en 1787.

**BATTAGLINI** (Marc), év. de Cezène. On a de lui l'*Hist. des conc.*, 1686, fol., et les *Annales du Sacerdoce et de l'Empire*, depuis 1701 jusqu'en 1711, 4 vol. fol.

**BATTELY** (Jean), théol. anglais, né à S. Edmund'sbury en 1647. Il fut archidiacre de Cantorbery. On a de lui *Antiquitates Rutupinæ*, et *Antiquitates sancti Edmundburgi*. Il m. en 1708.

**BATTEUX** (Charles), né dans le diocèse de Reims en 1713, fut professeur de philos. au collège royal, membre de l'académie française, de celle des inscriptions et belles-lettres, et chanoine honoraire de l'église de Reims. Il a p. un grand nombre d'ouvr. Les principaux sont, 1°. les *quatre Poétiques* d'Aristote, Horace, Vida et Boileau, 1771, 2 vol. 8°.; 2°. un *Cours de littérature*. Paris, 1774, 5 vol. 12; 3°. *Traduction d'Horace*, 2 vol. 12.

**BATTHYAN** (Ignace, comte de), év. en Transylvanie, connu par divers ouv., par la protection qu'il accordoit aux sciences, par diverses fondations en leur faveur, et par le legs qu'il a fait au public de sa bibliothèque, de son observatoire et de sa riche collection d'instrumens

astronomiques. Il m. en nov. 1790.

**BATTIE** (William), médec. anglais, né en Devonshire en 1704. Il a p. un traité sur *la Folie*, qui fut critiqué par le D<sup>r</sup> Monro. Il m. en 1776. On a de lui plusieurs traités de *Médecine*, en latin.

**BATTORY** (Etienne), né d'une illustre famille en Transylvanie. Il en fut élu prince en 1575. Il s'acquît une telle réputation, qu'il devint roi de Pologne lorsque Henri, duc d'Anjou, quitta ce R. Il reforma les abus, donna une nouvelle face à la Pologne, et en chassa les Moscovites.

**BAUAB**, Arabe qui perfectionna les caractères de l'alphabet en rendant les lettres plus distinctes. Il m. l'an 413 de l'hégire.

**BAUDEAU** (Nicolas), chanoine régulier de Chancelade, de l'académie de Bordeaux, né à Amboise en 1730. Il professoit la théol. dans son abbaye, quand M. de Beaumont, arch. de Paris, y vint pendant un de ses exils. Il distingua le jeune chanceladin, occupé alors à traduire et à abrégé un ouv. de Benoît XIV sur la *canonisation*. L'abbé de Chancelade voulant envoyer son jeune religieux à Paris pour y faire imp. ce livre et pour quelques autres affaires, l'archev. l'adressa au collège de Prémontré. S'étant lié par la suite avec le D<sup>r</sup> Quesnay, le marquis de Mirabeau et d'autres économistes, il s'attacha à cette école et comp. différens écr. pour en propager les principes. M. de Masalski, év. de Wilna, se trouvant à Paris pendant les troubles de son pays, engagea l'abbé Baudeau à le suivre en Pologne, et lui donna la prévôté de Widziniski; mais quelques années après il revint en France. Il continua d'y écrire sur l'économie politique. Le dernier duc d'Orléans l'avoit attaché à son service. Son principal ouv. est un journal intitulé les *Ephémérides du Citoyen*. Il écrivoit, parloit avec

une grande facilité, et joignoit à beaucoup d'esprit une mémoire admirable. Sa raison se déranger dans ses dern. années. Il m. vers 1792.

BAUDELOT DE DAIRVAL (Charles-César), avocat au parlement de Paris, né en 1638. Il a écr. un ouv. sav. sur l'*Utilité des voyages*, 1727, 2 vol. 12.

BAUDET (Etienne), célèbre graveur français, né à Blois. Il a surtout gravé d'après le Poussin. Son chef-d'œuvre est *Adam et Eve*, d'après le Dominique. Il m. en 1671, âgé de 73 ans.

BAUDIER (Michel), historiographe de France au tems de Louis XIII. Il p. plusieurs ouv., tels, 1°. qu'une *Histoire générale de la religion des Turcs*; 2°. la *Théol. de Mahomet*, 1659, 8°.; 3°. l'*Hist. du card. d'Amboise*, 1651, 8°.; 4°. l'*Hist. du maréchal de Toyras*, 1644; 5°. les *Histoires de Suger, de Ximenès*, etc.

BAUDIN (Pierre-Charles-Louis), né à Sedan en 1748, fils du lieutenant-général du bailliage de cette ville, fut élevé au collège de Louis-le-Grand, et eut pour instituteur un élève de Rollin et de Coffin. Son père le destinoit au barreau. Lié avec Gilbert de Voisins, l'amitié lui fit préférer, à une carrière plus brillante, le plaisir d'élever les enfans de ce magistrat. Il fut successivement de l'assemblée législative, de la convention et du conseil des anciens. A la formation de l'institut, il en fut nommé membre. Il étoit recommandable par un véritable attachement à ses devoirs, une morale sévère et un grand esprit d'ordre. Il m. en 1799.

BAUDIUS (Dominique), professeur d'hist. à Leyde, né à Lille en 1561. Ayant accompagné l'ambassade hollandaise en Angleterre, il fit connoissance avec plusieurs hommes célèbres, entr'autres sir Philippe Sidney. Il résida en France plusieurs années. En 1611 les Etats le nommèrent historiographe, con-

jointement avec Meursius. Il comp. l'*Hist. de la Trêve*. C'étoit un écrivain élégant, comme il paroît par ses *lettres* et ses *poèmes latins*, p. en 1607. Il m. à Leyde en 1613.

BAUDOT DE JUILLY (Nicolas), histor. français, né à Vendôme en 1678. On a de lui divers ouv., savoir, 1°. l'*Hist. de Catherine de France, reine d'Angleterre*, 1696; 2°. *Germaine de Foix, nouvelle*, 1701; 3°. *Hist. secrète du connétable de Bourbon*, 1706; 4°. *Relation de l'invasion des Maures en Espagne*, 1722, 4 vol. On trouve dans ces ouv. une teinte de roman. Les suivans tiennent plus à l'histoire. Ce sont celle de *Guillaume de Normandie*, 1701; de *Philippe-Auguste*, 1702; de *Charles VII*, 1697.

I. BAUDOUIN I, emp. d'Orient, fils de Baudouin, comte de Flandres et de Haynaut, se distingua dans la 4<sup>e</sup> croisade. C'étoit celle où les Latins firent la conquête de CP. en 1204. On l'élut emp. Les Grecs se révoltèrent peu de temps après, et ils se réunirent au roi de Bulgarie, qui attira Baudouin dans une embuscade et le fit prisonnier, sans que depuis on ait entendu parler de lui. Il eut pour successeur à l'empire son frère Henri, et dans son comté de Flandre, sa sœur Jeanne.

II. BAUDOUIN II, succéda dans l'empire d'Orient, en 1228, à son frère Robert, n'ayant encore que 11 ans. CP. fut pris en 1261 par Michel Paléologue. Baudouin s'enfuit en Italie, où il m. en 1273.

III. BAUDOUIN, arch. de Cantorbéry, natif d'Exeter. Il accompagna Richard I à la Terre-Sainte, où il m. en 1191. Il étoit fort sav. pour ce siècle.

IV. BAUDOUIN (Benoît), théol. français du 17<sup>e</sup> s. Il étoit natif d'Amiens. On a de lui une dissertation sur la *chaussure des anciens*, p. en 1615, sous le titre de *Calceus antiquus mysticus*. Il n'étoit point fils d'un cordonnier, comme quelques-

uns l'ont cru d'après son ouvrage.

V. BAUDOIN (Jean), né à Pradelle en Vivarais, lecteur de la reine Marguerite et de l'Académie française, a donné des *versions* de différents aut., lesquelles sont peu estimées. On a aussi de lui une *Hist. de Malte*, 1659, 2 vol. fol., et un *Recueil d'epigrammes*, 1658, 3 vol. 8°. orn. de fig. Il m. à Paris en 1650, âgé de 66 ans.

BAUDRAND (Michel-Antoine), géog. français, né à Paris en 1633. Il étoit prêtre de Rouvres. Il est aut. d'un *Dictionnaire géographique* en latin et en français, 1705, 2 volum. fol.

I. BAUHIN (Jean), méd. français du 16<sup>e</sup> s., né à Amiens. Il exerça cette profession à Bâle, où il s'étoit retiré pour cause de religion. Il m. en 1582, âgé de 71 ans.

II. BAUHIN (Jean), fils aîné du préc., né à Bâle en 1541. Il fut méd. du duc de Wurtemberg. Il p. différents ouv., entr'autres un *Traité des Plantes*, en latin, 5 vol. fol.

III. BAUHIN (Gaspar), frère du préc., né à Bâle en 1560. Il fut premier méd. du duc de Wurtemberg. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Institutiones anatomicæ*, 1604, 8°. ; 2<sup>o</sup>. *Theatrum botanicum*, 1663, fol. ; 3<sup>o</sup>. *Traité sur les hermaphrodites*, 1614, 8°. ; 4<sup>o</sup>. *Pinax theatri botanici*, 1641, 4°. Il m. à Bâle en 1624.

BAULDRI (Paul), né à Rouen en 1659, professeur d'hist. sacrée à Utrecht. Il a p. une édit. de *Lactance, de Morte persecutorum*, avec des notes sav. ; des *Tables chronologiques*, et d'autres ouvrages.

BAULOT ou BEAULIEU (Jacques), plus connu sous le nom de *Frère Jacques*, parce qu'il portoit une espèce d'habit monastique, quoiqu'il ne paroisse pas avoir appartenu à aucun ordre. Il se rendit célèbre dans l'opération de la pierre. Sa méthode fut adoptée par Cheselden. Frère Jacques ne savoit point d'arab. ; et néanmoins il fit beaucoup de

cures. Il m. en 1720, âgé de 69 ans.

BAUME (Jacques-François de la), écrivain français, né en 1707, fut chanoine de l'église de S. Agricola d'Avignon. On a de lui un ouvr. emplatique intitulé la *Christiade*, en prose poétique, 1753, 6 vol. 12. Il m. en 1757.

BAUR (Jean-Guillaume), peintre et graveur de Strasbourg. Il excella dans les bâtimens et les paysages ; mais ses figures sont médiocres. Il m. en 1640, âgé de 30 ans.

BAUSCH, aut. d'un livre intitulé *Eknæa-fil-corat-Sebaa*, ou des sept différentes manières de lire le Koran. Il m. dans la 516<sup>e</sup> ann. de l'hég.

BAUSSURI, aut. d'un poème intitulé *Kaukab-al-Derriat* ou l'*Etoile brillante*, à la louange de Mahomet. C'est un livre fort goûté des peux musulmans.

BAUTRU, membre de l'Académie française, né à Paris en 1588. C'étoit un homme d'esprit, dont les bons mots sont restés. Lorsqu'il étoit en Espagne, il alla voir la bibliothèque de l'Escorial, dont le bibliothécaire étoit fort ignorant. Le roi lui ayant demandé ce qu'il en pensoit : « La bibliothèque, dit-il, est très-belle, mais V. M. devoit faire son bibliothécaire trésorier de ses finances. — Pourquoi ? dit le roi. — Parce qu'il ne touche pas, répliqua Bautru, aux trésors qu'on lui confie ».

BAUVIN (Jean-Grégoire), avocat, professeur à l'école militaire, né à Arras en 1714, aut. d'une tragédie d'*Arminius* ou des *Chérusques*, imp. en 1769, et de quelques *traductions*, m. le 7 janvier 1776.

I. BAXTER (Richard), anglais, théolog. non-conformiste, né en Shropshire en 1615. Il eut le courage de parler devant Cromwel même en faveur de la monarchie. A la restauration, il fut fait chapelain du roi. Il refusa l'évêché d'Herford, qui lui fut offert. Il m. en 1691.

Tous ses ouv. ont été recueillis en 4 vol. fol.

II. BAXTER, neveu du préc., né en 1650. Il se fit dans le courant de ses premières études, un riche magasin de connoissances classiques. Il m. en 1723, après avoir publié, 1°. une *Grammaire latine*, 1679; 2°. une *édit. d'Anacréon*, 1695; 3°. une *édit. d'Horace*, 1710; 4°. un *Dictionn. d'antiquités britanniques*.

III. BAXTER (André), Ecossais, écriv. ingénieux, né à Viel-Aberdeen en 1687. Il fut chargé de l'éducation de quelques jeunes gentilshommes, avec lesquels il voyagea. Il est connu par deux bons ouv.; savoir, 1°. *Recherches sur la nature de l'ame*, où l'on démontre son immortalité par les lumières de la raison, 3 vol. 8°.; 2°. *Matho ou Cosmotheoria puerilis dialogus in quo prima elementa de mundi ordine et ornatu proponuntur*. Ce dernier ouvrage fut trad. en anglais, 2 vol. 8°. Il m. en 1750.

I. BAYARD (Pierre Chevalier de), célèbre capitaine français du 16<sup>e</sup> s., né en Dauphiné. Il se trouva à la prise de Brescia. C'est-là qu'une dame lui ayant offert 2000 pistoles pour sauver sa maison du pillage, il les accepta pour en faire ensuite la dot des filles de celle qui lui avoit donné cette somme. Etant blessé à mort, il pria qu'on lui tournât le visage vers l'ennemi, « parce que, dit-il, ne lui ayant jamais montré le dos, je ne veux pas commencer dans mes derniers momens ». Il mourut en 1524.

II. BAYARD (Jean-Bapt.-François), né à Paris le 24 juin 1750, avocat au parlement de Paris, se livra avec une application assidue à l'étude du droit, dont il faisoit des conférences. Il entreprit avec Camus, d'après Denisart, un ouv. important, qu'on peut regarder comme un traité complet de jurisprudence. Il a pour titre *Collection de décisions nouvelles et de notions rela-*

*tives à la jurisprudence*, données par Denisart, corrigées et augmentées par MM. Camus et Bayard. On en trouve une notice détaillée dans le 33<sup>e</sup> vol. du Magasin encyclopédique, page 235. Il est mort juge du tribunal de cassation au commencement d'août 1800.

I. BAYER (Jean), astron. allemand du 17<sup>e</sup> s. Il p. en 1603 un excellent ouv. intitulé *Uranométrie*. C'est un Atlas composé de cartes qui représentent toutes les constellations. Il est le 1<sup>er</sup> qui ait distingué les étoiles par des lettres de l'alphabet grec, suivant l'ordre de leur grandeur. Cet ouv. fut réimp. avec beaucoup d'améliorations en 1627, sous le titre de *Cœlum stellatum christianum*.

II. BAYER (Théophile Sigisroi), petit-fils du préc., né en 1694. Il acquit une connoissance profonde des langues orientales, même du chinois. En 1717 on le nomma bibliothécaire de Kœnisberg. Il fut ensuite professeur d'antiquités grecques à Pétersbourg. Il y m. en 1738. On a imp. en 1730, en 2 vol. 8°. , son *Musœum sinicum*, ouv. curieux et sav.

BAYLE (Pierre), célèbre écriv. français, né à Carla, dans le comté de Foix, en 1647. Son père, qui étoit ministre protestant, le destina au même état. Mais son espoir se trouva déçu, parce que son fils embrassa la religion romaine tandis qu'il étudioit à Toulouse chez les jés. Cependant il ne resta pas longtemps dans cette communion. De Toulouse il alla à Genève, et s'y lia d'amitié avec Basnage. Il vint en 1675 à Paris, où il fit l'éducation de quelques jeunes gentilshommes. Il quitta cette place pour celle de professeur à Sedan. Il p. en 1680 un écrit piquant, où il prétendoit prouver que les principes de Descartes s'accordoient avec la doctrine de Calvin sur l'Eucharistie. L'Académie de Sedan ayant été supprimée, il passa à Rotterdam, où il professa

la philos: et l'hist: C'est-là qu'il comença ses *Mémoires de la république des lettres*, et qu'il traça le plan de son *Dictionnaire*, dont les meilleurs édit. sont celles de 1720 et 1740. Il m. en 1706. Il a p. beaucoup d'autres ouvr. recueillis en 4 vol. fol.

I. BAYLY (Louis), prélat anglais, né à Caermarthen. Il fut fait év. de Bangor en 1616, et il m. en 1632. On a de lui la *Pratique de piété*, livre excellent.

II. BAYLY (Thomas), fils du préc. Dans le temps de la guerre civile il embrassa la religion catholique, et fut emprisonné à Newgate. Il voyagea ensuite en Hollande, vint à Douai, passa en Italie, où il m. vers 1657, dans une assez triste situation.

III. BAYLY (Walter), méd. anglais, né à Portsham. Il professa la méd: à Oxford, et devint méd. de la reine. Il m. en 1592. Il a laissé quelques traités sur les maladies des yeux.

L. BAYNES (Jean), juricons. anglais, né en 1758. Il a donné plusieurs morceaux en prose et en vers dans les papiers publics. Il est mort en 1787.

II. BAYNES (sir Thomas), méd. anglais, né vers 1622. Il étoit professeur de musiq. au collège de Gresham. Il accompagna sir John Finch en Italie et dans son ambassade à CP. Il y m. en 1681.

BAZZAZ, aut. d'*Adab-al-Mofredat* ou *Traité des conditions particulières et des propriétés des traditions*. Il a aussi donné quelques autres ouvr. sur la théol: mahométane.

Bé (Guillaume le), graveur et fondeur de caractères d'imprimerie, né à Troyes en 1525. Il étoit en 1545 à Venise, où il tailla des poinçons pour des matrices de caractères hébraïques. Il exerça cet art jusqu'à sa mort, en 1598. Ses fils et ses petits-fils ont été célèbres dans l'art de l'imprimerie et dans celui de fondre des caractères.

BEACON (Thomas), théol. protestant. A l'avènement de la reine Marie, il se retira en Allemagne. Il revint lorsqu'Elisabeth lui succéda. Ses ouvr. sont imp. en 3 vol. fol.

BEALE (Marie). Elle acquit de l'habileté dans l'art de peindre. Elle copioit avec beaucoup d'exactitude les tableaux de Pierre Lely et de Vandick. Sa touche étoit forte, son coloris vif et naturel. Elle cultivoit aussi la poésie. Dans la version des psaumes du Dr Woodford, il y en a deux ou trois qui sont d'elle. Mistriss Beale eut deux fils, tous deux peintres; mais l'un des deux se fit méd., et exerça avec réputation cet art à Coventry.

BEARD (Jean), acteur anglais. Il épousa une femme de qualité, et quitta pour quelque temps le théâtre. Il avoit de la réputation en qualité d'acteur et de chanteur. Il m. en 1768, âgé de 74 ans.

I. BEATON (David), cardin. et arch. de S. André en Ecosse, né en 1494. Il fut fait en 1528 chancelier du petit sceau. Ce fut lui qui fut chargé de négocier le mariage de Jacques v. Paul III le fit card. en 1538, et il obtint peu après l'arch. de S. André. On l'accuse d'avoir persécuté les protestans, et d'avoir été cause que le célèbre George Wishart fut brûlé. On prétend même qu'il se plut à voir, de son palais, cette cruelle exécution. Peu de tems après il fut assassiné chez lui par Lesley, fils aîné du comte de Rothes et quelques autres du parti protestant.

II. BEATON (Jacques), neveu du card., né à Balsour en 1530. Il fut arch. de Glasgow à l'âge de 25 ans. Lorsque la réformation commença en 1160, il emporta les vases sacrés et les archives de sa cathédrale, et il passa en France, où il m. en 1603. Il est aut. d'une *Hist. d'Ecosse*, qui n'a pas été imprimée.

I. BEAU (Charles le), professeur

au collège des Grassins, ensuite au collège royal, et secrétaire perpétuel de l'académie des inscriptions, né en 1701, écrivain laborieux et très-versé dans les lettres latines et grecques. Son *Hist. du Bas-Empire* en 22 vol. 12. est écrite avec jugement et élégance. On a p. ses œuv. latines, Paris, 1783, 3 vol. 12. Il a enrichi les Mémoires de l'académie de plusieurs dissertations savantes et d'excellens éloges historiques. Il m. à Paris en 1778.

II. BEAU (Jean-Louis le), frère du préc., professeur de rhét. au collège des Grassins, et membre de l'académie des inscriptions. Il étoit né en 1721 et m. en 1766. Il p. une édit. d'*Homère*, grecque et latine, 1746, 2 vol., et les *Oraisons de Cicéron*, 1750, 3 vol., enrichies de notes. On a aussi de lui un *Discours sur l'indigence*, considérée relativement aux gens de lettres.

BEAUCAIRE DE PEGUILLON (François), théol. français. Il étoit précepteur du card. de Lorraine, qui lui céda le siège de Metz. Il assista au conc. de Trente, où il parla avec beaucoup de force pour la réformation. Il remit son évêché, et s'occupa dans sa retraite à comp. son livre intitul. *Rerum gallicarum commentaria ab ann. 1461 ad ann. 1562*. Lyon; 1625, fol. Il m. en 1591.

BEAUCHAMP (Richard, comte de Warwick), assista au concile de Constance, et remporta plusieurs victoires sur les Français. Il m. à Rouen en 1439. Son corps fut reporté en Angleterre et enterré à Warwick.

BEAUCHAMPS (Pierre-François Godard de), écrivain français, né à Paris. On a de lui des recherches sur les *Théâtres de France*, 4°. Il a traduit les romans grecs d'*Isménè* et *Isménias*, par *Eustathius*, et de *Rhodantès* et *Doriclès*, par *Théodoros Prodromus*. Il a aussi mis en vers les *Lettres d'Abélard et d'Héloïse*.

BEAUCHATEAU (François-Mathieu Châtelet de), poète français, né à Paris en 1645. A 12 ans il p. une collection de poésies, intitul. *La Lyre du jeune Apollon*. Il passa en Orient, où l'on croit qu'il m. Mais on ne sait en quel lieu.

BEAUCOUSIN (Christophe-Jean-François), reçu avocat au parlement de Paris en 1751. Son goût pour la bibliographie lui fit former un cabinet nombreux et riche en mss. Il avoit composé unouv. sous le titre de *Délassemens d'un Jurisconsulte*, qui devoit fournir plus de 15 vol. 4°. Ces mélanges furent acquis par le fameux bibliographe Mercier, abbé de S. Léger. Beau cousin avoit aussi reçu un grand nombre de pièces mss. et imp. sur l'hist. de Noyon et du Noyonnais. Il m. âgé d'environ 67 ans. Il venoit d'apprendre qu'il étoit nommé bibliothécaire du directoire.

BEAVER (Jean), bénédictin de Westminster au 14<sup>e</sup> s. On a de lui une *Chroniq. anglaise*, depuis Brutus jusqu'à son tems, et un livre de *Rebus monasterii Westmonasteriensis*.

BEAUFILS (Guillaume), jésuite français, né en Auvergne en 1674. Il a p. quelques *Oraisons funèbres*, les *Vies de mad. de Lestonac*, de *mad. de Chantal*, et des *Lettres* sur le gouvern. des maisons religieuses.

I. BEAUFORT (Henri), frère de Henri IV, roi d'Angleterre. Il fut év. de Lincoln et de Winchester, chancelier du R. et ambassadeur en France. En 1486 le pape le fit card. et légat en Allemagne. En 1431, il couronna Henri VI dans l'église cathédrale de Paris. C'étoit, dit-on, un prélat turbulent et ambitieux. On prétend que la peinture qu'en a faite Shakespéare est d'après nature. Il m. à Winchester en 1447.

II. BEAUFORT (Marguerite), comtesse de Richmond et de Derby, fille et héritière de Jean, duc de Sommerset, née en 1441. Elle fut

mariée à Edmond Tudor, dont elle eut Henri VII. Elle m. en 1509.

III. BEAUFORT (François de Vendôme, duc de), fils de César, duc de Vendôme, et de Françoise de Mercœur, né à Paris en janv. 1616. Il se trouva à la bataille d'Avein et à plusieurs sièges. Il joua un rôle dans la Fronde. Il étoit cher à la multitude, et on l'appeloit le *Roi des Halles*. Il étoit brave. Il défit la flotte turque près de Tunis et d'Alger. Il périt le 25 juin 1669, dans une sortie pour la défense de Candie. Lagrange-Chancel a prétendu, mais sans motifs suffisans, qu'il avoit été renfermé aux îles Lerins, et que c'étoit l'*Homme au masque de fer*.

IV. BEAUFORT (N.), membre de la société royale de Londres. On a de lui, 1°. la *République rom.* ou *Plan général de l'ancien gouvernement de Rome*, la Haye, 1766, 2 vol. 4°. ; 2°. *Incertitudes de l'hist. des trois premiers siècles de Rome*. Il m. à Maestricht en 1795.

I. BEAULIEU (Louis Leblanc de), professeur à Sédan, né au Plessis-Marly en 1611. C'est un des meilleurs théol. protestans, et il est d'ailleurs recommandable par sa modération. Ses *Thèses sédanoises* furent pub. en 1683, fol. Il mourut en 1675.

II. BEAULIEU (Sébastien Ponceau de), ingénieur français. Il fit graver les sièges et batailles de Louis XIV, 2 vol. fol.

III. BEAULIEU (Jean-Baptiste), célèbre maître d'écriture. Il p. l'*Art d'écrire*. Paris, 1681 et 1688, fol.

BEAUMARCHAIS (Augustin Caron de). Sa célébrité commença par ses mémoires dans l'affaire qu'il eut avec Goesman, dont l'épouse avoit reçu un présent pour s'intéresser au rapport d'un procès. Ils firent grand bruit, et eurent un succès prodigieux. Les autres ouvr. de Beaumarchais sont, *Eugénie*, le *Barbier de Séville*, la *Mère Coupa-*

*ble*, les *Deux Amis*, et l'opéra de *Tarare*. Il m. en 1799.

BEAUMFLE (Laurent Angliviel-le de la), né dans le diocèse d'Alais en 1727, fut professeur de belles-lettres en Danemarck, et quitta ce pays pour sa santé. On le mit deux fois à la Bastille, l'une pour un ouv. intit. *Mes Pensées*, l'autre pour quelques imprudences dans ses *Mémoires de madame de Maintenon*. Il eut aussi quelques querelles avec Voltaire. S'étant retiré à la campagne, il se livra entièrement à la littérature, et mena une vie tranquille. Il m. en 1773. Outre les ouv. dont on vient de parler, on a de lui, 1°. une *Défense de l'esprit des lois*; 2°. les *Pensées de Sénèque*; 3°. un *Comm. sur la Henriade*, etc.

I. BEAUMONT (Geofroi de), natif et chanoine de Bayeux. Il suivit Charles d'Anjou, frère de S. Louis, dans le R. de Naples, fut év. de Laon, et en cette qualité fit les fonctions de pair au sacre de Philippe le Hardi, en 1272. Il m. l'année suivante.

II. BEAUMONT (sir John), né à la Grace-Dieu en Leicester, créé chevalier par le roi Charles I. Il m. en 1628. Ses *poésies* sont louées par Drayton et Ben-Johnson.

III. BEAUMONT (François), frère du préc., né à la Grace-Dieu en 1586. Il fit en société, avec Fletcher, un grand nombre de pièces de théâtre qui sont fort estimées. On les a réunies dans un édit. donnée en 1711, 7 vol. 8°.

IV. BEAUMONT (Joseph), théol. anglais, professeur au collège royal. On a de lui un poème allégorique intit. *Psyché ou Commerce entre le christ et l'ame chrétienne*. On a p. en 1749 une collection de ses *poèmes*, 4°.

V. BEAUMONT DE PEREPIXE (Hardouin), précepteur de Louis XIV et arch. de Paris. Il a écr. une excellente *Histoire de Henri IV*.

**VI. BEAUMONT (Christophe de)**, né au château de la Roque, dans le diocèse de Sarlat en 1703, d'abord comte de Lyon, év. de Bayonne en 1741, arch. de Vienne en 1745, et de Paris l'année suivante, se distingua par son zèle, par sa charité, par ses vertus religieuses et par sa fermeté dans ses principes. S'il poussa, comme le croient quelques-uns, cette dernière qualité trop loin, on lui doit la justice de dire que cet excès n'étoit dû qu'à celui de son amour pour le bien. Son diocèse ne fut pas sans agitation pendant les premières années de son administration. Il fut exilé. Après avoir gouverné plus de 35 ans l'église de Paris, et signalé constamment sa bienfaisance envers la classe malheureuse, toujours en grand nombre dans cette immense cité, il m. plein de mérites et de bonnes œuvres en décembre 1781. Il avoit subi plusieurs fois avec courage l'opération de la taille de la pierre.

**VII. BEAUMONT (Elie de)**, né à Carentan en 1732, se destina au barreau, et voulut plaider, mais son organe s'y opposa. Il se borna à écrire en faveur de ses cliens. Un de ses plus célèbres Mémoires est celui qu'il a comp. pour les *Calas*. Il m. le 10 janv. 1785.

**VIII. BEAUMONT (mad. Elie de)**, madem. *Dumesnil Morin*, née à Caen en 1750, épouse du préc. On a d'elle les *Lettres du marquis de Rozelle*, 12, roman estimable.

**I. BEAUNE (Florimond de)**, mathém. français. Il découvrit la *méthode de déterminer la nature des courbes par les propriétés des triangles*. Il étoit l'ami de Descartes. Il m. en 1652.

**II. BEAUNE (Renaud de)**, arch. de Bourges, et ensuite de Sens, né à Tours en 1527, fut grand aumônier de France. Il avoit été chancelier de François, duc d'Alençon. Il présida aux Etats de Blois en

1588, et se montra bon français et serviteur de Henri IV. Il annonça dans la conférence de Surène, en 1593, la résolution que ce prince avoit prise d'abjurer le protestantisme. On a de lui des *Oraisons funèbres* et une traduct. française du *Psautier*. Il m. en 1606.

**BEURAIN (Jean de)**, célèbre géog., né à Aix en Issart, comté d'Artois, l'an 1697. Il fit beaucoup de plans et de cartes pour Louis XIV. Il a donné la *Description topographique et militaire des campagnes de Luxembourg*, depuis 1690 jusqu'en 1693. Paris, 1756, 3 vol. fol.

**BEAURIU (Gaspard Guyard de)**, né à S. Paul dans le ci-devant Artois, homme d'une figure et d'un caractère original. Il aimoit les enfans, et avoit dirigé ses travaux vers ce qui pouvoit leur être utile. Il avoit été lié avec Bonnet et Abaussion. Il est aut. de plusieurs ouv. intéressans, dont les principaux sont, 1°. *l'Elève de la Nature*, 3 vol. 12; 2°. *Accord parfait ou Equilibre physique et moral*; 3°. *l'Heureux Citoyen*; 4°. *l'Heureux Vieillard*; 5°. *Abrégé de l'Hist. des insectes*. La convention lui avoit accordé une gratification honorifique. Il m. à l'hôpital dit de la Charité le 5 octobre 1795.

**I. BEAUSOBRE (Isaac de)**, Français, théol. protestant, né en 1659. Il fut chapelain du roi de Prusse. On a de lui, 1°. une *Défense de la religion réformée*; 2°. une *Traduct. du nouveau Testament*; 3°. *l'Hist. critique du manichéisme*, etc. Il m. en 1738.

**II. BEAUSOBRE (Louis)**, conseiller du roi de Prusse, né à Berlin en 1630. Ses ouv. sont, 1°. *Dissertations sur la nature du feu*; 2°. *Pyrrhonisme du sage*; 1754, 12; 3°. les *Songes d'Epicure*, 1756, 12. Il m. en 1783.

**BEAU-SOLEIL (Jean Duchâtelet, baron de)**, astrologue et grand partisan de la philos. hermétique, avoit

épousé Martine Berthereau, qui donnoit dans les mêmes folies. Elle fut accusée de sortilège, enfermée à Vincennes, et son mari à la Bastille, vers 1641.

**BEAUVAIS** (Guillaume), né en 1698, fut de l'académie de Cortoue et de la société d'Orléans. Il a laissé une *Hist. des emp. romains par les médailles*, 1767, 3 vol. 12.

**BEAUVILLIERS** (François de), duc de S. Aignan, membre de l'académie française, né en 1607. On a de lui quelques *poésies*. Son fils aîné, Paul, fut précepteur du duc de Bourgogne, père de Louis xv. Un autre fils fut év. de Beauvais, se démit de son évêché et m. à Prémoutré en 1752. Il comp. pendant sa résidence dans cette abbaye, des *Comment. sur la Bible*. Son 3<sup>e</sup> fils, Hyppolite, est aut. des *Amusemens littéraires*. Ce dernier m. en 1776.

**BEBELLE** (Heuri), professeur d'éloquence dans l'univ. de Tubingen. Il a p. un recueil de *poésies latines*. Strasbourg, 1512, 4<sup>o</sup>.

**BECADELLI** (Louis), né à Bologne, ecclésiastique italien. Il accompagna le card. Pole en Espagne, et assista au conc. de Trente, ce qui lui valut l'archevêché de Raguse. Il se démit de ce bénéfice pour être précepteur du prince Ferdinand de Toscane. Il a écr. en latin la *Vie du card. Pole*. Il m. en 1572.

**BECAN** (Martin), sav. jés., confesseur de l'emp. Ferdinand II, né en Brabant. On a de lui une *Somme de théologie*.

**BECCAFUMI** (Dominique), peintre d'hist., né à Sienne en 1484. Il étudia avec beaucoup de soin les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Michel-Ange et acquit une grande réputation. Il m. en 1549.

**BECCARI** (Augustin), poète italien, né à Ferrare. Ses ouv. sont dans le genre pastoral. Il m. en 1560.

I. **BECCARIA** (Jean-Bapt.), religieux des écoles pies, né à Mondovi, fut professeur de philos: et

de math: à Rome. Il s'y fit une grande réputation par ses expériences et ses découvertes sur l'électricité. Il a écr. sur l'astron., l'électricité et l'hist. nat. Il m. à Turin en 1781.

II. **BECCARIA** (Jacques Barthelemi), méd. italien, né à Bologne en 1682, y fut professeur de philos:, et il y établit une société qui secoua le joug scolastique pour y substituer une meilleure méthode de raisonner. Il fut chargé en 1712 de donner des leçons de méd: La manière dont il s'en acquitta accrût sa réputation. En 1728 la société royale de Londres le choisit pour un de ses membres. Il m. en 1766.

III. **BECCARIA** (César Bone-Sana, marquis de), né vers 1720, montra dès son enfance du goût pour la philos:, qu'il étudia sous Genovesi, à Naples. Son premier ouv. fut un *Traité des délits et des peines*, en italien, trad. en français par l'estimable et célèbre abbé Morellet. Il y a une nouvelle édition de cette traduct. On a encore de lui, *Recherches sur la nature du style*. Il m. en 1794.

**BECHET** (Antoine), chanoine d'Uzès, né à Clermont en Auvergne, parmi d'autres ouv. médiocres a donné l'*Hist. du card. Martinuzius Paris*, 1715, 12, et les *Lettres du baron de Busbec*. Il m. en 1722, âgé de 73 ans.

I. **BECKER** (Jean-Joachim), né à Spire en 1645, d'abord profess. de méd:, et ensuite med. de l'électeur de Mayence. Quelques désagremens lui firent quitter l'Allemagne. Il se rendit à Londres, où il m. en 1685. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Physica subterranea*. Francfort, 1669, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Experimentum chemicum novum*, ibid., 1671, 8<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. *Character pro notitia linguarum universalis*; 4<sup>o</sup>. *Institutiones chemicæ*; 5<sup>o</sup>. *Epistolæ chemicæ*. Amsterd. 1673, 8<sup>o</sup>., etc.

II. **BECKER** (Daniel), méd. de

l'électeur de Brandebourg , né à Kœnisberg. Il m. en 1670, âgé de 43 ans. On a de lui, 1°. *Commentarius de theriacd.* Londres, 1660, 8°. ; 2°. *de Cultrivoro prussinio.* Leyde, 8°.

BECKET (Thomas), archev. de Cantorbery, né à Londres en 1119. Henri II, d'Anglet. à la recommandation de l'arch. Théobald, le fit grand chancelier et précepteur de son fils. En 1162, il fut élu archev. de Cantorbery, et au grand déplaisir du roi il se démit de la chancellerie. Decourtisan complaisant, il devint prélat rigide. Il soutint les prérogatives du clergé avec une fermeté qui déplut au monarque, et qui fut quelquefois excessive. Il sortit du R., et ses revenus furent confisqués : rien ne le fit plier. Plusieurs conférences eurent lieu entre le monarque et le prélat, et il n'en résulta aucun accommodement solide. Henri aigri, ordonna à ses sujets de renoncer à toute obéissance envers Becket et le pape Alexandre III. Il fit couronner son fils par l'archev. d'York, contre le privilège du siège de Cantorbery. Alexandre, de son côté, excommunia l'archev. d'York et les prélats qui l'avoient assisté. Au milieu des chagrins et des embarras que ces dissensions donnoient à Henri, il lui arriva de dire, étant en Normandie : « Personne n'aura-t-il donc assez d'attachement pour moi pour me défaire de ce prélat turbulent ? » Quatre chevaliers partirent aussitôt pour Cantorbery, et assassinèrent Becket à l'autel, dans son église cathédrale, le 29 décemb. 1171. Le pape obligea le roi à subir une pénitence, à recevoir la discipline de la main des moines, et à passer un jour et une nuit à jeûner et à prier sur la tombe de l'archev. Les assassins furent condamnés à faire le voyage de la Terre-Sainte, où ils moururent, 2 ans après Becket fut canonisé.

BECKINGHAM (Charles), poète dramatique anglais. A l'âge de 20

ans il composa deux pièces, savoir, *Henri IV, roi de France*, et *Scipion l'Africain*, toutes deux d'un mérite peu ordinaire. On a de lui quelques autres *poésies*. Il m. en 1732, âgé de 32 ans.

BECKINGTON (Thomas), év. de Bath et Wells dans le 15<sup>e</sup> s. Il a écrit sur le *droit des rois d'Angleterre à la couronne de France*.

BEQUET (Antoine), religieux célestin. Il a écrit l'*Hist.* de son ordre en France, 1721, 4°. Il m. à Paris en 1730, âgé de 76 ans.

BECTASH (Culi), écrivain musulman de la secte persane. Il a écrit un liv. intitulé *Bostan-al-Khial* ou le *Jardin des pensées*.

BECTOZ (Claude de), célèbre français, abbessé de S. Honoré de Tarascon, au 16<sup>e</sup> s. On a d'elle plusieurs ouvrages en vers et en prose. François I, charmé de son esprit, entretenoit avec elle un commerce de lettres. Elle m. en 1547.

I. BÈDE (Noël), théol. français du 16<sup>e</sup> s., attaqua Erasme sur ses *Paraphrases*. Il passe pour avoir été peu tolérant. Il mour. au Mont S. Michel, où il avoit été relégué.

II. BÈDE (le vénérable), né en 672 à Wearmouth, dans l'évêché de Durham. La renommée de son savoir étoit telle, que le pape Sergius écrivit à son abbé de l'envoyer à Rome. Mais Bède s'excusa et demeura dans son monastère, employé à écrire son *Hist. ecclésiastique* et à instruire les jeunes religieux. Cette hist. fut p. en 751, et plusieurs fois impr. La meilleure édit. est celle de Cambridge, 1722, fol. Cet excellent relig. m. en 755.

BEDELL (William), célèbre théol., né en 1570 en Essex. Il fut ambassadeur à Venise, où il se lia avec Paul Sarpi, connu sous le nom de *Fra Paolo*, et avec Antoine de Dominis. Lorsqu'il quitta Venise, Fra Paolo lui fit présent de son *Hist. du Conc. de Trente*, encore mss. En 1629 il fut nommé

aux 2 évêchés de Kilmore et d'Ar-dach, mais il se démit du dernier. Il m. le 7 fév. 1641.

**BEDERIC** (Henri), religieux augustin au 14<sup>e</sup> s. On l'appeloit aussi *Bury*, du nom de son lieu natal. Il étudia à Paris, et fut D<sup>r</sup> de Sorbonne. A son retour en Angleterre il se fit admirer par son éloquence et son savoir, et il prêcha avec beaucoup de succès. On a de lui quelques ouv. religieux.

**I. BEDFORD** (Jean, duc de), 3<sup>e</sup> fils de Henri IV, roi d'Angleterre. Il commandoit en 1422 l'armée anglaise contre Charles VII. La même année il fut nommé régent de France pour Henri VI, qu'il fit proclamer roi à Paris. Il défit les Français près de Southampton, et s'empara du Crotoi. Entrant ensuite à Paris avec ses troupes, il battit le duc d'Alençon et devint maître de presque toute la France. Il m. à Rouen en 1435, et on y érigea un monument à sa mémoire. On dit qu'un courtisan ayant proposé à Charles VIII de le faire détruire, ce roi répondit : « Laissons dormir en paix celui qui pendant sa vie faisoit trembler les Français ».

**II. BEDFORD** (Hilkiah), théol. anglais, né à Londres en 1663. Il a trad. une *réponse* à l'*Hist. des Oracles*, de Fontenelle, et la *Vie* du D<sup>r</sup> Barwick, du latin en anglais. Il m. en 1724.

**III. BEDFORD** (Thomas), fils du préc. Il a p. en 1732 un ouv. intit. *Simeonis monachi Dunelmensis libellus de exordio et progressu Dunelmensis ecclesie*. On a aussi de lui un *Catéchisme historique*. Il m. après 1742.

**BEDREDDIN** (Baalbeki), médec. de Syrie. Il a écr. un livre intit. *Mosarreh-al-Ness*. Il viv. dans le 7<sup>e</sup> s. de l'hégire.

**BEGA** (Cornélius), peintre hollandais, né à Harlem en 1620, m. de la peste en 1664. Il excelloit à peindre le paysage, le bétail, etc.

**BEGER** (Laurent), écriv. allemand, né à Heidelberg en 1653. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Thesaurus ex thesauro palatino collectus*, 1685, fol.; 2<sup>o</sup>. *Spicilegium antiquitatis*, 1692, fol.; 3<sup>o</sup>. *Thesaurus sive gemmæ, numismata*, 3 vol. fol. Il a aussi comp. une *Défense de la polygamie*.

**BEGEYN** (Abraham), principal peintre du roi de Prusse, né en Hollande en 1650. On a à la Haye, de fort bons tableaux de lui.

**BEGON** (Michel), né à Blois en 1638, intendant des Indes Occidentales. Il avoit une belle bibliothèque et un riche cabinet de curiosités qu'il ouvroit à tous les savans. Il m. en 1710.

**BEHAIM** (Martin), géog. et navigateur du 15<sup>e</sup> s., né à Nuremberg. Il s'embarqua en 1460 sur un vaisseau appartenant à la duchesse Isabelle de Flandre. On dit qu'il découvrit l'île de Fayal, le Brésil, et qu'il alla jusqu'au détroit de Magellan. Jean II, roi de Portugal, le créa chevalier. Il y a encore à Nuremberg un globe qu'il fit en 1492, sur lequel il a tracé ses découvertes.

**BEHN** (Aphra), Anglaise qui eut de la célébrité, naquit sous le règne de Charles I. Son nom de fille est *Johnson*. Elle alla à Surinam avec sa famille, et y connut le prince Oroonoko, dont elle a donné l'*hist. Revenue* en Angleterre, elle épousa vers 1666, M. Behn, marchand. Elle habitoit Anvers, et y fut employée comme espion. Elle revint à Londres, où elle se partagea entre le plaisir et les muses. Ses aventures ne sont point de notre sujet. Quant à ses ouv., ils furent imp. en 1684, 5 et 8, en 3 vol. 8<sup>o</sup>. On a d'elle des *comédies*, des *histoires* et des *nouvelles*, où l'on trouve de l'esprit et de l'imagination, mais plus de liberté qu'il ne convient à son sexe. Elle m. en 1689, et fut inhumée dans les cloîtres de Westminster.

**BEIDHAVI**, juge persan ou cadhi,

aut. d'un *Comm.* sur le Koran. Il m. à la fin du 6<sup>e</sup> s. de l'hégire.

BEIERLINK ( Laurent ), archidiacre d'Anvers, où il étoit né, a donné une nouvelle édit. très-augmentée du *Magnum theatrum vitæ humanæ Zwingeri*, 7 vol. On a encore de lui *Biblia sacra variorum translatorum*. Anvers, 3 vol. fol. Il m. en 1627, âgé de 49 ans.

BEINASCHI ( Jean-Bapt. ), peintre d'hist., né en Piémont. Il étudia sous Lanfranc, et adopta sa méthode. Il se fit une grande réputation, et fut créé chevalier. Il m. en 1688, âgé de 54 ans.

BEISCH ( Joachim - François ), excellent peintre, né à Ravensbourg en Souabe, en 1665, vint à Rome, où il se perfectionna. Son genre étoit le paysage et les batailles. Son style approche de celui de *Salvator Rosa*. Il m. en 1748.

BEITHAR, botan. africain. Il a écrit une *Hist. des plantes*, arrangées alphabétiquement, 4 vol. 8<sup>o</sup>. Il m. l'an 646 de l'hégire.

BEK ( David ), Hollandais, peintre de portraits, né à Arnhem en 1621, fut disciple de Vandyck, et devint peintre de la reine Christine. A sa recommandation, il fut employé à peindre les personnes les plus illustres de l'Europe.

BEKKER ( Balthasar ), théol. hollandais, né en 1634 à Warthuisen, dans la province de Groningue. Il se rendit célèbre par son ouv. du *Monde enchanté*, dans lequel il combat les superstitions populaires au sujet des sorciers, etc. Ce livre fit grand bruit, et l'aut., qui étoit ministre, fut suspendu de ses fonctions. Il m. en 1698.

BEL ( Jean-Jacques ), né à Bordeaux, conseiller au parlement de cette ville. On a de lui un *Dictionnaire néologique*, et des lettres critiques sur la *Marianne* de Voltaire. Il mourut à Paris en 1738, âgé de 45 ans.

BELCAMP ( Jean Van ), peintre

hollandais. Il faisoit, pour la collection du roi d'Angleterre, des copies de portraits qu'on admire à cause leur extrême exactitude. Il mourut en 1653.

BELCHIER ( Jean ), chirurg. anglais, né à Kingston en Surrey en 1706, fit son apprentissage sous le célèbre Cheselden, et fut membre de la société royale. On a de lui beaucoup de *Mémoires* intéressans, imp. dans les *Transactions philosophiques*. Il m. en 1785.

BÉLESIS, gouverneur de Babylone vers 770 A. C., fut le principal instrument de l'élévation d'Artabace au trône de Médie. Sardana-pale s'étant brûlé avec tous ses trésors, Belésis eut la permission d'en recueillir les cendres. Il en retira une partie des richesses de ce malheureux prince.

BELIOMME ( Dom Humbert ), bénédictin de S. Vannes, né à Bois-le-Duc, abbé de Moyen-Moutier, a donné une *Hist.* de cette abbaye, 1 vol. 4<sup>o</sup>. Il m. en 1727.

BELIDOR ( Bernard Forêt de ), ingénieur français, bien connu par son *Dictionnaire portatif* de l'ingénieur, son *Cours de math.*, d'hydraulique et d'archit. Il m. en 1761.

BELING ( Richard ), écriv. irlandais, né d'une bonne famille à Bellingston, dans le comté de Dublin, en 1613. Il étoit catholique rom. En cette qualité il prit part à la rébellion de 1641. Le conseil de Kilkenny l'envoya en ambassade vers le pape en 1645. A son retour en Angleterre il quitta le pays et passa en France. Il y demeura jusqu'à la restauration. Alors ses biens lui furent rendus. Il retourna en Irlande, où il m. en 1667. Il a écrit en latin *Vindiciæ catholicorum Hyberniæ*.

BÉLISAIRE, général des armées de l'emp. Justinien, finit la guerre de Perse contre *Cabades*, par un traité de paix. Il prit Carthage, et fit prisonnier Gélimer, usurpateur du trône des Vandales. Après être

entré en triomphe à CP., en 533, il marcha contre les Goths, s'empara des principales villes de la Sicile, s'avança vers Naples et Rome, défit Vitigès, l'envoya prisonnier à l'emp., et refusa une couronne qui lui étoit offerte. Bientôt sa présence devint nécessaire en Orient. Il y battit Chosroës, revint en Italie, et en chassa les Huns en 558. On le regarda comme le sauveur de l'empire, et il existe encore des médailles qui portent pour inscription, *Belisarius gloria Romanorum*. L'envie osa attaquer tant de vertus. Justinien, vieux et ombrageux, crut à une prétendue conspiration dont on accusoit Bélisaire : ce brave général perdit ses places. Quelques-uns croient qu'on lui creva les yeux, et qu'il fut obligé de mendier son pain dans la capitale. D'autres disent qu'enfermé dans une tour, il adressoit aux passans cette attendrissante prière : « Donnez une obole au pauvre Bélisaire, que l'envie, et non pas ses crimes, ont fait priver de la vue ». D'autres veulent enfin qu'après un court emprisonnement, il fut rétabli dans ses dignités. Il mourut en 565.

BÉLIUS (Mathias), écriv. hongrois, né à Orsova en 1684. Ses ouv. sont nombreux. Nous citerons, 1°. *de Vetere litteraturâ hungarico-scythicâ exercitatio*. Léipsick, 1718, 4°. ; 2°. *Hungariæ antiquæ et novæ prodromus*. Nuremb. 1723, fol. ; 3°. *de Peregrinatione lingue Hungariæ in Europam*; 4°. *Apparatus ad historiam Hungariæ*, etc. Il m. en 1749.

BELL (Beaupré), antiquaire anglais, né à Beaupré - Hall, étudia les antiquités avec beaucoup d'application, et aida le Dr Stukely et d'autres dans les ouvrages qu'ils publièrent.

BELLARMIN (Robert), né en Toscane en 1542, entra chez les jés. et prit les ordres. Sixte-Quint le fit card. pour le récompenser de

ses services. Il a beaucoup écrit, et quoiqu'élevé chez les jés., ses sentimens se rapprochent souvent de la doctrine de S. Augustin. La meilleure édit. de ses *Controverses* est celle de Paris, 4 vol. fol. Il m. en 1621.

I. BELLAY (Guillaume du), seigneur de Langey, célèbre général et négociateur français, fut fort utile à Henri VIII, dans l'affaire de son divorce, et lui rendit favorable le jugement de plusieurs univ. Il a écrit en latin l'*Hist.* de son tems : elle est en partie perdue. Il m. en 1545.

II. BELLAY (Jean du), archev. de Paris, né en 1492, fut ambassadeur à Rome et en Angleterre. Paul III le fit cardin. Nommé par François I lieutenant-général du R., lorsque ce roi marcha contre Charles-Quint, il mit Paris et d'autres villes en bon état de défense. A l'avènement de Henri II, voyant son crédit décroître, il se retira à Rome, où il m. en 1560. On a de lui des *Harangues*, une *Apologie* pour François I, des *Élégies*, des *Odes* et des *Epigrammes*, recueillies en un vol. 8°. , 1549.

III. BELLAY (Martin du), frère du préc., employé par François I dans les armées et dans les négociations. On a de lui des *Mémoires historiques* depuis 1513 jusq'en 1543. Il m. en 1559.

IV. BELLAY (Joachim du), né à Lyre, près d'Angers, en 1524, accompagna, à Rome, le card. son parent. Il obtint ensuite un canonicat dans l'église de Paris, et m. en 1560. Ses *Poèmes latins* ont été imp. à Paris en 1569, 4°. , et ses *Poésies françaises* en 1561, 8°. Ces-ci sont tendres et élégantes.

I. BELLE (Etienne de la), graveur italien, né à Florence en 1610. Il m. en 1664. Ses tableaux sont estimés.

II. BELLE (Alexis-Simon), Français, peintre de portraits, étoit élève de François de Troy. Il fut

employé par le roi de France et par d'autres souverains. Il m. en 1734, âgé de 60 ans.

BELLEAU (Remi), poète français, né en 1528. Ses *Pastorales* ont été estimées. Il m. en 1577.

BELLEFOREST (François de), hist. français, né en 1530 en Guienne. Ses parens étoient pauvres, mais ils lui donnèrent une bonne éducation. Après avoir passé quelques années à Toulouse, il vint à Paris, où il se fit des amis parmi la première noblesse. Son principal. ouv. est son *Hist. générale de France*. Il a aussi écr. les *Hist. tragiques* et les *Hist. prodigieuses*. Il m. en 1583.

BELLEGARDE (Jean-Bapt. Morvan de), écrivain français, entra chez les jés., et resta 17 ans dans cette société. Quelques raisons l'en ayant fait sortir, il passa dans la congrégation des prêtres de S. François de Sales, et y m. en 1734, âgé de 86 ans. Il a trad. S. Chrysostôme, S. Basile, S. Ambroise, Thomas à Kempis, etc. On a aussi de lui la traduct. de *Las Casas* sur la destruction des Indes, et quelques autres traités de Morale.

BELLENDEN (William), savant écossais du 16<sup>e</sup> s., fut professeur à Paris, et y p. son premier ouv., intitulé *Ciceronis princeps*, 1608. Le second eut pour titre *Ciceronis consul*, 1612. L'un et l'autre étoient dédiés à Henri, prince de Galles. On a encore de lui, *Liber de statu prisci orbis*.

BELLENGER (François), D<sup>r</sup> de Sorbonne, né dans le diocèse de Lizieux. Il a trad. *Denys d'Halicarnasse*. On a aussi de lui un *Essai de critique* sur les ouv. de Rollin. Il m. en 1723.

BELLELET (Charles), pieux écriv. français, a donné, 1<sup>o</sup>. l'*Adoration chrétienne dans la dévotion du rosaire*, 1745, 12; 2<sup>o</sup>. quelques *Pièces d'éloquence*; 3<sup>o</sup>. les *Droits de la religion sur le cœur de l'homme*, 1764, 2 vol. 12. Il m. à Paris en 1771.

BELLIÈVRE (Pompon de), chancelier de France, s'étoit rendu utile dans de hauts emplois et d'importantes négociations, sur-tout à la paix de Vervins. Les sceaux néanmoins lui furent ôtés pour être donnés à Brulart de Sillery. Bellièvre disoit à ce propos qu'un *chancelier sans sceaux étoit un apothicaire sans sucre*. Il m. à Paris le 7 sept. 1607, âgé de 78 ans.

BELLIN (Nicolas), ingénieur-géog. de la marine, de la société royale de Londres, né à Paris en 1703. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Hydrographie française*. C'est un recueil de 80 cartes marines. 2<sup>o</sup>. *Essais géographiques* sur les îles britanniques et sur la Guiane, 2 vol. 4<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. *Petit Atlas maritime*, 4 vol. 4<sup>o</sup>. Il m. en 1772.

I. BELLINI (Gentil), peintre vénitien, né en 1421. C'est de lui que sont les beaux tableaux qui ornent la salle du conseil à Venise. On dit que Mahomet II l'employa, et que lui ayant demandé une décollation de S. Jean-Baptiste, pour faire remarquer au peintre un léger défaut qu'il croyoit appercevoir dans le tableau, il fit couper la tête à un esclave en sa présence. Ce spectacle lui parut si choquant, qu'il saisit la première occasion d'obtenir son congé. Il partit comblé d'honneurs et de présens de la part du Grand-Seigneur. La république lui accorda une pension et le créa chevalier de S. Marc. Il m. en 1501.

II. BELLINI (Jean), frère du préc., l'aïda à peindre la chambre du conseil de Venise. Il m. en 1512, âgé de 90 ans.

III. BELLINI (Laurent), méd. italien, né à Florence en 1643. Il fut professeur de philos.; ensuite d'anat. à Pise. A l'âge de 50 ans il revint à Florence, où il fut méd. du grand-duc Côme III. Il a laissé quelques ouvr. sur la méd. et sur l'anat., écrits en latin, et dont on fait beaucoup de cas. Il m. en 1703.

**BELLOQ (Pierre)**, écriv. français. Il étoit valet-de-chambre de Louis XIV. On a de lui un *Poème sur les Invalides*, et des *Satires sur les Petits-Maitres et les Nouvellistes*. Elles passent pour avoir assez de sel. Il mourut en 1704, âgé de 59 ans.

**I. BELLOI (Pierre)**, avocat-général au parlement de Toulouse. Il étoit né à Montauban, et fl. sous les règnes de Henri III et de Henri IV. Il a laissé quelques ouvrages qu'on ne lit plus.

**II. BELLOI (Pierre Laurent BUYRETTE DU)**, poète dram., né à S. Flour en 1727, fut reçu avocat au parlem. Le goût qu'il avoit pour le théâtre lui fit quitter la France. Il alla jouer la comédie en Russie, où son talent lui valut de grands applaudissemens. En 1758 il retourna à Paris, où il donna sa tragédie de *Titus*, qui fut suivie de *Zelmire*, du *Siège de Calais* et de plusieurs autres pièces. Cette dernière lui valut, de la part du roi, une médaille d'or. La ville de Calais lui donna des lettres de citoyen. Il m. en 1775. Ses ouv. ont été imp. en 6 vol. 8°. en 1779.

**BELLORI (Jean-Pierre)**, antiquaire italien, né à Rome, mort en 1696, âgé de 80 ans. Il a donné, 1°. l'*Explication des médaillons les plus rares du cabinet du card. Campagne*, 4°. ; 2°. les *Vies des Peintres, Architectes et Sculpteurs modernes*, 1672, 4°. ; 3°. la *Description des tableaux peints par Raphaël, au Vatican*, 1695, fol., et d'autres ouv. qui montrent du savoir et du goût.

**BELLOTTI (Pierre)**, peintre italien, né à Venise en 1625, et mort en 1700. Il a peint quelques sujets historiques; mais ses portraits valent mieux. Ses attitudes de ses figures sont agréables, et les chairs en paroissent naturelles.

**BELLUCCI (Antoine)**, peintre italien, né à Venise en 1654, fut

peintre de l'emper. Joseph, qu'il quitta pour l'électeur Palatin. Il excelloit dans les sujets d'histoire.

**BELON (Pierre)**, méd. français, né vers 1518, dans le Maine. Il voyagea dans la Palestine, dans la Grèce et l'Arabie, et p. outre d'autres ouv. sur l'hist. nat. une *Relation* de ces contrées en 1555, 4°. Il fut assassiné près de Paris en 1564.

**BELOT (Jean)**, de Blois, avocat au conseil privé de Louis XIV, est aut. d'une *Apologie* de la langue latine. Paris, 1637. Son objet est de proscrire l'usage du français dans les ouv. de science. On dit qu'il ne savoit pas le latin.

**BELSUNCE (Henri-François Xavier de)**, prélat français, né en Guienne, fut nommé év. de Marseille en 1709. Il acquit une gloire immortelle par sa charité envers son troupeau dans le tems de la peste. Il étoit magistrat, méd., aumônier, évêque, ceux qui étoient chargés de quelques-unes de ces fonctions ayant pris la fuite. On lui offrit l'évêché de Laon en 1723; il répondit « qu'il ne quitteroit point une église pour laquelle il avoit sacrifié sa vie ». Il m. en 1755. On a de lui 1°. l'*Hist. des évêques de Marseille*, 2°. des *Instructions pastorales*; 3°. la *Vie de malemois. de Poix-Landale*. Il a fondé un collège à Marseille.

**BÉLUS**, roi d'Assyrie, fondateur de l'empire de Babylone, fl. 1322 ans A. C. *Ninus*, son fils et son successeur, voulut qu'on lui rendit les honneurs divins.

**BEMBO (Pierre)**, cardin., né à Venise d'une famille noble en 1470, Léon X le fit son secrétaire, et Paul III lui donna l'év. de Bergame et le revêtit de la pourpre. Il a écrit en latin et en italien. Ses œuvres latines sont des *Lettres*, l'*Hist. de Venise*, etc. Ses œuvres italiennes consistent en *poésies* remarquables par leur élégance.

**BENAVIDIO (Marcus Mantua)**,

écriv. italien, né à Padoue, y fut professeur de jurisprudence et créé chevalier. On a de lui, 1°. *Collectanea super jus Cesareum*. Venise. 1583, fol.; 2°. *Vitæ virorum illustrium*. Paris, 1664, 4°. Il m. en 1582, âge de 93 ans.

I. **BENBOW** (Jean), brave amiral anglais, né vers 1650, commandoit en 1680, sur la Méditerranée, un vaisseau marchand avec lequel il battit un corsaire et lui tua beaucoup de monde. Charles II, roi d'Espagne, à qui l'on parla de sa bravoure, l'invita à venir à sa cour, lui fit un présent, et le chargea de lettres de recommandation pour le roi Jacques, qui lui donna de l'emploi dans la marine. Benbow maintint dans toutes les occasions l'honneur du pavillon anglais, notamment dans un combat contre les Français, où il ne voulut pas quitter le pont, quoique blessé. Il m. au mois de novemb. 1702, des suites de cette blessure.

II. **BENBOW** (Jean), fils du préc., se destina à la mer. L'année même que son père m., il fit naufrage près de l'île de Madagascar, où il fut obligé de passer plusieurs années, et d'où un capitaine hollandais le ramena par respect pour la mémoire de son père. Il vécut plusieurs années après son retour en Angleterre.

**BENDA** (George), music. allemand, né à Albenaki en Bohême vers 1721. Son père, marchand de toiles, lui donna quelques connoissances de la musiq. Lui et trois de ses frères furent musiciens. Sa sœur prit un mari de la même profession. Benda étoit habile non-seulement dans l'exécution, mais encore dans la composition. Le duc de Saxe-Gotha l'envoya en Italie, et le fit ensuite directeur de sa chapelle. Son *Ariane* dans l'île de Naxos passe pour une pièce excellente. Il m. à Gotha en novembre 1795.

**BENDLOWES** (Edouard), écriv. anglais né en 1613, étoit riche.

Beaucoup d'aut. indigens lui dédièrent des livres. Il eut bientôt dissipé sa fortune. Il m. pauvre à Oxford en 1686. Il a laissé quelques *Poésies*, qui sont oubliées.

**BENEDETTO** (le) ou **BENOIT CASTIGLIONE**, peintre italien, né à Gènes en 1616. Il excelloit à peindre les scènes pastorales, les marchés, les animaux. Il étoit aussi, bon graveur.

**BENEFIELD** (Sébastien), théol. anglais, Dr et professeur de théol., a laissé quelques ouv. théologiques. Il est mort en 1630.

**BENEZET** (Antoine), célèbre par sa philanthropie et sa charité, étoit destiné à l'état de tonnelier. En 1767 il fit et présenta un mémoire pour l'amélioration du sort des esclaves nègres. Il sembloit n'avoir à cœur que le bien de ses semblables. Sa dernière action fut de tirer de son secrétaire quelqu'argent pour une pauvre veuve. Un officier américain qui prononça son éloge funèbre, le termina par ces paroles remarquables : « J'aurois mieux être Antoine Benezet dans ce cercueil, que Washington avec toute sa gloire ».

**BENI** (Paul), professeur d'éloquence à Padoue. Il pub. un traité contre le *Dictionnaire* de l'Académie de la Crusca, et quelques *Pièces critiques* sur l'Arioste et sur le Tasse, qu'il compare à Homère et à Virgile. Il m. en 1625.

**BENJAMIN**, 12<sup>e</sup> et dernier fils de Jacob par Rachel, né à Bethléem 1738 A. C. Son frère Joseph l'aimoit tendrement. Benjamin est le chef de la tribu qui porte son nom. Elle fut exterminée par les autres, à cause de la violence faite à l'épouse du lévite d'Ephraïm.

**BENIVIENI** (Jérôme), poète italien, né à Florence. Son cantique de l'*Amour céleste* est fort estimé. Il semble s'être pénétré de tout l'esprit de Platon sur l'amour divin. Ses œuvres furent imprim. à Florence, 1519, 8°.

I. BENNET (Henri), comte d'Arington, célèbre homme d'état, né en Middlesex l'an 1618. Pendant la guerre civile, Charles II le créa chevalier à Bruges, et le fit son ambassadeur à Madrid. Il retourna en Angleterre après la restauration. C'étoit un habile politique. Il fut de ce conseil que l'on appela *Cabal*, parce que les lettres initiales du nom des cinq ministres qui le composaient, formoient ce mot; savoir, Cliford, Ashley, Buckingham, Adington, Landerdale. Le roi le fit comte et chevalier de l'ordre de la Jarretière. Il m. en 1685, dans des sentimens catholiques, si l'on en croit l'év. Burnet.

II. BENNET (Christophe), méd. anglais, a écrit, 1°. *Theatri tabidorum vestibulum*; 2°. *Exercitationes diagnosticæ cum historiis demonstrativis quibus alimentorum et sanguinis vitia deteguntur in ple-risque morbis*. Il m. en 1655.

III. BENNET (Robert), théolog. anglais non-conformiste. Il a fait une *Concordance théologique des mots synonymes de l'Écriture*. Il m. à Reading en 1681.

IV. BENNET (Thomas), théol. anglais, né à Salisbury en 1673. Il a laissé une *Grammaire hébraïque*, qui prouve son habileté dans cette langue. C'étoit un bon controversiste, mais il est un peu trop volumineux. Il m. en 1728.

I. BENOÎT (S.), fondateur de l'ordre de ce nom, né en Italie vers 480. Il se voua dès sa jeunesse à la vie ascétique. Quelques solitaires ayant découvert sa retraite, en firent leur abbé. Leurs mœurs n'ayant point avec ses principes la conformité qu'il souhaitoit, il les quitta. D'autres disciples le suivirent. Il leur donna une règle, et bientôt il eut 12 monastères sous son obéissance. Vers 528 il se retira au mont Cassin, où il jeta les fondemens d'un ordre qui s'est illustré. Sa règle a été souvent imprimée.

II. BENOÎT, fameux abbé en Angleterre, descendoit d'une noble famille saxonne. Il fit de fréquens voyages en Italie et en France, et il en ramena d'excellens artistes en archit., peinture et musiq. Il introduisit en 1678 le chant en chœur, et fonda 2 monastères. Le calendrier romain le met au rang des saints.

III. BENOÎT I, pape, surnommé *Bonose*, succéda à Jean III en 574, et m. en 578.

IV. BENOÎT II, parvint au souverain pontificat à la mort de Léon II, et m. en 685.

V. BENOÎT III, pape, fut élu en 853, et eut pour compétiteur l'anti-pape Anastase. Benoît mourut en 858.

VI. BENOÎT IV, successeur de Jean IX, fut élu en 900, et régna seulement 3 ans. Il couronna à Rome l'empereur Louis XII.

VII. BENOÎT V, pape, fut élu à la mort de Jean XII en 964. Il eut pour compétiteur Léon VIII, lequel étoit soutenu par l'emp. Othon. Le peuple romain fut obligé d'abandonner la cause de Benoît. Il m. en 965.

VIII. BENOÎT VI, pape, fut élu en 972, après la mort de Jean XIII. Boniface, anti-pape, le fit assassiner, en 974, dans la prison où l'avoit renfermé *Crescence*, fils du pape Jean X et de Théodora.

IX. BENOÎT VII, pape, succéda à Donus II en 975, et m. en 985.

X. BENOÎT VIII, pape, év. de Porto, parvint à la tiare en 1012, après la mort de Sergius IV. On lui opposa un certain Grégoire. Benoît se rendit en Allemagne pour solliciter du secours près de Henri II. Cet emp. l'accompagna à Rome, et l'y fit sacrer. Le pape lui donna une pomme d'or enrichie de deux cercles de pierreries, et surmontée d'une croix. Les Sarrasins ayant, en 1016, envahi l'Italie, le pape en personne marcha contre eux et les chassa. Il mourut en 1024.

XI. BENOÏT IX , successeur de Jean XIX , monta sur le trône à l'âge de 12 ans. On dit que son père Albéric, comte de *Tusculum*, acheta son élection à grand prix. Les Romains le chassèrent. Il revint quelque tems après, mais il fut obligé de quitter une seconde fois, d'abdiquer la dignité papale, et de se retirer dans un monastère, où il m. en 1054.

XII. BENOÏT X , anti-pape , fut élu par une faction en 1058, et chassé quelques mois après par les Romains, qui élurent Nicolas II. Il mourut en 1059.

XIII. BENOÏT XI, pape, fils d'un berger, et général de l'ordre de S. Dominique, parvint au souverain pontificat en 1503, après la mort de Boniface VIII. Il annulla les bulles de son prédécesseur contre Philippe le Bel, et rétablit les *Colones*. Il fut empoisonné quelque tems après son élection.

XIV. BENOÏT XII, pape, étoit fils d'un boulanger de Saverdun, dans le diocèse de Foix, ce qui le fit surnommer *Fournier*. Il étoit Dr de Paris, et cardinal du titre de S. Prisque. A la mort de Jean XXI, en 1334, il fut élu unanimement. Il dit à cette occasion, aux cardinaux, *vous avez choisi un âne*. Il étoit religieux de Cîteaux. Il s'appliqua à réformer beaucoup d'abus et à remédier aux maux qu'ils avoient causés dans l'Eglise. Il m. à Avignon en 1342. Il avoit commencé à y bâtir un palais pour ses successeurs.

XV. BENOÏT XIII, pape, né à Rome en 1649, d'une famille illustre, prit l'habit chez les dominicains à Venise, et fut fait en 1672, card. et arch. de Bénévent. En 1688, son palais fut presque entièrement renversé par un tremblement de terre. A peine put-il sauver sa vie. En 1724 il fut élu pape. L'année suivante il assembla à Rome un conc., où la bulle *Unigenitus*

fut confirmée. Il mourut en 1730.

XVI. BENOÏT XIV, né à Bologne en 1675, de l'illustre famille des Lambertini. Il fut fait cardinal en 1728, et nommé en 1731 archev. de Bologne. A la mort de Clément XII les cardinaux délibérèrent long-tems. Lambertini leur dit gaîment : *Pourquoi perdre tant de tems en discussions ? Voulez-vous un saint ? prenez Gotti ; un politique ? choisissez Aldrovandi ; un bon compagnon ? prenez-moi*. Cette saillie plut au conclave, et on le choisit. Il fit quelques utiles réformes. Il cultivoit les lettres, encourageoit les savans, protégeoit les beaux arts. Cet aimable et vertueux pontife m. universellement regretté en 1758. Ses ouv., la plupart théolog., ont été imp. 6 vol. fol.

XVII. BENOÏT (Alexandre), anat. italien dans le 15<sup>e</sup> siéc., est connu par son livre intitulé *Historia corporis humani*. Bâle, 1527, 8<sup>o</sup>. On a recueilli tous ses ouv. à Venise, 1555, 1 vol. fol., et ensuite à Bâle.

XVIII. BENOÏT (Elie), Français, théol. protestant, né à Paris en 1640, et retiré en Hollande à la révocation de l'édit de Nantes. Il a écrit l'*Hist. de l'édit de Nantes*, 1695, 5 vol. 4<sup>o</sup>. On dit qu'il avoit une femme en comparaison de laquelle celle de Socrate étoit un ange. Il m. en 1728.

BENSERADE (Isaac), né à Lyons en Normandie en 1612. Son esprit et son goût pour la poésie le firent accueillir à la cour. Le card. de Richelieu lui accorda une pension qu'il perdit à la mort de ce ministre. Le card. Mazarin lui en fit une autre. Il fit des vers pour les ballets du roi. A la fin de sa vie il se retira à Gentilly, où il se livra à des études pieuses. Il étoit de l'académie française.

BENSON (Georges), célèbre ministre dissident. On a de lui plusieurs traités. Les principaux sont : 1<sup>o</sup>. une *Histoire de la fondation des*

*christianisme*, 2 vol. 4°. ; 2°. la *Vie de J. C.*

BENT (Jean Van der), Hollandais, excellent peintre de paysages, né à Amsterdam en 1650. Il étoit élève de Wanderwelde et de Wouwermans.

BENTHAM (Jacques), théol. anglais. Il a p. l'*Hist. des antiquités de l'église d'Ely*, avec des planches, 1771, 1 vol. 4°. Il m. en 1794, âgé de 86 ans. Il eut un frère (Édouard Bentham), aussi théol., aut. de quelques *sermons* et de différents *traités* religieux.

I. BENTIVOGLIO (Gui), card., né à Ferrare en 1579. Paul v le revêtit de la pourpre, et l'envoya légat en France. On croyoit qu'il succéderoit à Urbain viii en 1634, mais il m. pendant le conclave. Ses ouv. sont, 1°. *Hist. des guerres civiles de Flandre*; 2°. *Relation de la Flandre*; 3°. des *Lettres et des Mémoires*.

II. BENTIVOGLIO (Hercule), poète italien, né en 1566 à Bologne, d'une famille illustre. Il étoit du côté de sa mère, neveu d'Alphonse I, duc de Ferrare. Il excelloit dans tous les exercices du corps, mais principalement dans la musiq. et la poésie. Ses *poèmes* furent imp. à Paris en 1719. Ils consistent principalement en *satires* et en *sonnets*. Il m. à Venise en 1585.

I. BENTLEY (Richard), théol. et critique sav., né à Wakefield en Yorkshire en 1662. Le roi Guillaume lui confia le soin de sa bibliothèque. Il fut le premier qui prêcha les sermons fondés par M. Boyle, pour la défense de la religion naturelle et révélée. Ses principaux ouv. sont, outre des *Sermons* estimés et traduits en plusieurs langues, 1°. un *Projet pour une nouvelle édit. du Nouv. Testament en grec*; 2°. une édit. de *Térence*, avec des notes p. en 1726; 3°. une édit. du *Paradis perdu*, 1732, 4°. , aussi avec des notes, etc. Il m. en 1742.

II. BENTLEY (Thomas), écrivain dramat., neveu du préc. On cite de lui, 1°. une comédie intitulée *les Souhaits*; 2°. *Philodamus*, tragédie; 3°. le *Patriotisme*, poème satir. Il m. en 1782.

BENYOUSKI (le comte Maurice Auguste de), célèbre par une suite d'aventures très-extraordinaires, n. en 1741, en Hongrie. Il servit d'abord dans l'armée impériale, passa en Lithuanie, chez un oncle qui le fit son héritier, revint en Hongrie s'emparer à main armée des domaines de son père, que ses frères avoient partagés. Ce procédé violent ayant été regardé comme une rébellion, il fut obligé de fuir. Il se distingua contre les Russes, fut fait prisonnier par eux, enfermé dans une prison, et ensuite envoyé au Kamtchaka. Ayant inspiré de l'amour à la fille du gouverneur, il en profita pour s'emparer du fort avec ses compagnons, et s'échapper enfin accompagné de sa maîtresse. Il fait voile pour la Chine, passe à Formose, où il venge la mort de quelques-uns de ses gens par celle de plusieurs centaines d'Indiens. Il touche à Macao, entre au service de la compagnie des Indes française, et revient en Europe. On l'engage à faire un établissement à Madagascar. Il met à la voile pour cette île en 1773, y arrive, et commence son établissement. Une circonstance bizarre vient éveiller en lui l'esprit d'ambition et le désir de se faire roi de la tribu des Sambarides. Une fille de Ramini, chef de cette tribu, retenue prisonnière à l'île de France, en revint avec le comte. Elle lui offrit de le faire passer pour un fils qu'elle avoit perdu depuis plusieurs années, et le peuple le reconnoît. Il revint en Europe en 1776, essaya, en qualité de roi de Madagascar, de former une alliance avec l'Angleterre, fit un voyage en Amérique, et revint dans ses Etats au mois de juillet

1785. Alors les hostilités commencèrent entre lui et les Français. Il périt dans un combat le 23 mai 1786.

**BEOLECO** (Ange), surnommé *Ruzante*, né à Padoue. Ses farces passent pour être pleines d'esprit et de gaieté. Elles ont été imp. en 1584, 12. Il mourut en 1542.

**BÉRAUT** (Nicolas) *Beraldus*, écrivain français, né à Orléans. Il avoit été précepteur de l'amiral de Coligni et de ses deux frères. On a de lui une édit. des *Œuvres de Guillaume, évêque de Paris*, 1516, fol., et une de l'*Hist. nat. de Pline*.

**BÉRCHET** (Pierre), peintre d'hist., né en 1659. Il étoit Français et résida long-tems en Angleterre, où il peignit le plafond de la chapelle du collège de la Trinité à Oxford. Il m. en 1720.

**BERCHOIRE** ou **BERCHEUR** (Pierre), bénédictin et prieur de S. Eloi à Paris, aut. d'une *Traduction française de Tite-Live*, faite par ordre du roi Jean, et dont il y avoit un beau mss. en Sorbonne. On lui doit aussi le *Réductoire moral* et le *Répertoire ou Dictionnaire moral de la Bible*. Deventer, 1477, fol., et Cologne, 1650. Il m. en 1362.

I. **BÉRENGER** (*Jacobus Berengarius*), célèbre anat. de Carpo, fl. vers 1520. Il fut le premier qui employa le mercure pour les maladies vénériennes, ce qui lui valut richesses et réputation.

II. **BÉRENGER I**, emp. d'Orient, fils d'Evrard, duc de Frioul, et d'une fille de Louis le Débonnaire, se déclara roi d'Italie en 893. Son rival *Gui*, duc de Spolette, le défait deux fois. Cependant, avec le secours de l'emp. Arnould, il s'empara de plusieurs villes d'Italie. Ses sujets se révoltèrent et appelèrent à leur secours Louis Bozon. Celui-ci d'abord fut défait; mais étant revenu avec des forces plus considérables, il vint à Rome et s'y fit couronner emp. Quelques années après Bé-

rengefit le surprit à Vérone, et lui fit crever les yeux. Il assista en 916 à la défaite des Sarrasins, qui avoient fait d'affreux ravages en Italie. Ayant irrité sa noblesse, elle eut recours à Rodolphe II, roi de Bourgogne. Ce prince le fit prisonnier, et le mit à mort en 924.

III. **BÉRENGER II**, appelé le *Jeu-ne*, fils d'Albert, marquis d'Yvrée, et de Gillette, fille de Bérenger I. Il fut couronné roi d'Italie, mais il régna si tyranniquement, que ses sujets s'en plaignirent à l'empereur Othon. Celui-ci entra en Italie, fit Bérenger prisonnier, et l'envoya en Allemagne, où il m. en 952 à Bamberg, en Franconie.

IV. **BÉRENGER**, théol. français du 11<sup>e</sup> s. Il fit revivre l'opinion de *Scot*, surnommé *Erigène*, au sujet de l'Eucharistie. Il fut condamné au conc. de Paris en 1050, et à Rome en 1079.

I. **BÉRÉNICE**, fille de Ptolémée Philadelphie, et femme d'Antiochus, roi de Syrie. Antiochus eut une autre femme appelée Laodicée, qu'il avoit, par quelque intérêt politique, répudiée pour épouser Bérénice. Il la reprit après la mort de Ptolémée. Cette princesse le fit empoisonner pour placer son fils sur le trône. Elle fit aussi étrangler Bérénice 248 A. C.

II. **BÉRÉNICE**, veuve de Ptolémée Evergète, roi d'Egypte. Son mari partant pour l'armée, elle promit de consacrer sa chevelure à *Vénus Zephiride*, s'il revenoit victorieux. Elle accomplit son vœu. Sa chevelure ayant été suspendue dans le temple de la déesse, en fut enlevée la première nuit. Conon de Samos, aussi galant que bon astronome, prétendit qu'elle avoit été placée parmi les astres, et qu'elle y formoit une constellation appelée encore aujourd'hui *Chevelure de Bérénice*. Bérénice étoit une princesse vertueuse. Son fils, Ptolémée Philopator, la fit mourir 221 ans A. C.,

et en même tems un frère qu'elle avoit.

III. BÉRÉNICE, fille de Ptolémée Auletès, fit déposer son père et tuer son mari Séleucus pour épouser Archelaüs, pontife de Comane. Archelaüs périt dans une bataille contre les Romains. Ptolémée fut rétabli sur son trône, et Bérénice mise à mort 55 A. C.

IV. BÉRÉNICE, nièce d'Hérode le Grand, et femme d'Aristobule, fils de ce prince, se rendit complice de la mort de son mari, et épousa Thaudion, autre fils d'Hérode. Après la mort de celui-ci, elle alla à Rome, où elle se lia d'amitié avec Antonia, femme de Drusus. Elle m. peu de tems après.

V. BÉRÉNICE, de Chios, l'une des femmes de Mithridate Eupator. Ce prince ayant été défait par Lucullus, et craignant que ses femmes ne tombassent entre les mains de l'ennemi, les fit toutes mourir l'an 71 A. C.

VI. BÉRÉNICE, fille d'Agrippa l'Ancien, et sœur d'Agrippa le Jeune, tous deux rois des Juifs, épousa Hérode son oncle, à qui Claude donna le R. de Chalcide. Après la mort d'Hérode, elle se maria à Polémon, roi de Cilicie, pour faire tomber le bruit qui couroit qu'elle vivoit incestueusement avec son frère. Cependant elle quitta ce mari pour retourner à son amant, sans respect pour sa réputation, que Juvenal n'épargne point. C'est cette même Bérénice qui fut aimée de Titus, et qu'il eût fait impératrice s'il n'eût craint de déplaire au peuple romain.

BÉRÉNICIUS, personnage singulier qui parut en Hollande en 1670. On conjectura que c'étoit un jés. chassé de cette société. Il gaignoit sa vie à balayer les cheminées et à aiguïser des couteaux. Si ce que l'on dit de lui est vrai, il avoit des talens extraordinaires. Il mettoit sur le champ en vers tout ce qu'on lui

disoit en prose. Il traduisoit du flamand les gazettes en vers grecs ou latins. Toutes les langues, même celles qu'on nomme savantes, lui étoient aussi familières que la sienne propre. Il savoit par cœur Horace, Virgile, Homère, et plusieurs parties de Cicéron et de Pline. Il fut suffoqué dans un marais où il tomba étant ivre. On le croit aut. de la *Georgarchoniomachia*.

BERETIN (Pierre), célèbre peintre italien, né à Cortone en Toscane en 1596. Ses tableaux ont beaucoup de graces et une beauté merveilleuse. Ils sont principalement historiques. Il m. en 1669.

BERG (Mathias Vanden), peintre flamand, né à Ypres en 1615. Il étoit disciple de Rubens, dont il copioit les tableaux avec beaucoup d'exactitude. Il peignoit les portraits et l'hist: Il m. en 1687.

BERGAME (Jacques-Philippe de), religieux augustin et hist. né à Bergame en 1434. Il est connu par une *Chronique* depuis la création jusqu'en 1503, et par un traité sur les *Femmes célèbres*.

BERGEN (Dirk Vanden), célèbre peintre de paysages et de portraits, né à Harlem. Il fut maître d'Adrien VanderVelde. Il m. en 1689.

BERGHEM (Nicolas Van), né à Harlem en 1624. Ses paysages sont fort beaux et imitent bien la nature. Ils sont rares et chers. Il m. vers 1683.

BERCIER (Nicolas), historiographe de France. Il a écr. une *Hist. curieuse et savante des grandes routes de l'emp. rom.* Il m. en 1723.

BERGLER (Etienne), sav. du 18<sup>e</sup> s., a traduit le *Traité des offices* de Moïse Cordato, despote de Moldavie. Il est aut. de plusieurs *Versions et de Notes sur Aristophane*, insérées dans l'*Aristophanis comedice undecim græcè et latinè*. Leyde, 1760, 4<sup>o</sup>. Il m. misérable en Turquie, après avoir abjuré la religion chrétienne.

**BERGMAN**, célèbre chimiste, né en 1755 à Catherineberg en Suède. Son amour pour l'étude et sa modestie lui concilièrent l'amitié de Linné. Il communiqua à ce célèbre naturaliste une collection d'insectes non encore décrits. Des découvertes nouvelles furent le fruit de l'assiduité de ses recherches. Il professa à Upsal les math: et l'hist: nat., et fut un de ceux qui observèrent le passage de Vénus. Il a fait beaucoup d'expériences sur le régule de manganèse et sur la magnésie. On lui doit une grande partie des connoissances nouvelles sur l'air fixe, qu'il nomma *air acide*. Avant sa mort, qui arriva en 1784, il fut nommé recteur de l'univ. Il a donné une *Théorie de la Terre et un Traité des Attraction électriques*.

**BERIGARD** (Claude), Français, professeur en philos: dans l'univ. de Padoue. Il étoit né à Moulins en 1578. Il est aut. des ouv. suivans: 1°. *Circulus Pisanus*. Florence, 1641, 4°.; 2°. *Dubitaciones in dialogum Galilæi pro terræ immobilitate*, 1652, 4°. Il m. en 1663.

**BERING** (Vitus), professeur de poésie à Copenhague, et historiographe du roi de Danemarck. Il fl. au milieu du 17<sup>e</sup> s. On a de lui des *Poèmes latins* dont on fait cas.

1. **BERKELEY** (George), célèbre théol. irlandais, né en 1684. Ses premiers ouv. furent, *Arithmetica absque algebrâ aut Euclide demonstrata*, et un *Traité de la Vision*. En 1710 il donna ses *Principes des connoissances humaines*, et 3 ans après ses *Dialogues entre Hylas et Philonous*, dont l'objet est de révoquer en doute la réalité de la matière, et d'établir que les objets matériels n'ont d'existence que dans l'imagination. Quelque singulière que fût cette opinion, elle étoit soutenue avec tant d'esprit, que les hommes les plus célèbres recherchèrent l'amitié de Berkeley. On peut citer parmi les au-

tres, Richard Steele et le doyen Swift. Après avoir voyagé pendant quelques années, Berkeley fut pourvu du doyenné de Derry. Ce fut alors qu'il conçut le projet de la conversion des sauvages de l'Amérique. Il en fit même le voyage, mais ce plan de bienfaisance échoua. En 1733 il fut nommé à l'évêché de Cloyne. Il p. en 1744 un *Traité sur les vertus de l'eau de goudron*. Il m. en 1753 à Oxford. Le portrait qu'en fait Pope en donne une haute idée. Il dit « qu'il possédoit tout ce qu'il y avoit de vertus sous le ciel ».

II. **BERKELEY** (George), théol. anglais, né à Londres en 1733, étoit fils de l'év. de Cloyne, qui commença son éducation et l'envoya ensuite à Oxford prendre ses degrés. Il m. en 1795, et fut enterré dans le même caveau que son père. Sa veuve a p. après sa mort quelques-uns de ses *Discours*.

**BERKENOUT** (Jean), méd. anglais, né à Leeds, et fils d'un marchand qui le fit élever pour son commerce. Mais son goût le portant vers l'état militaire, il entra au service du roi de Prusse, et s'éleva au rang de capitaine. Etant revenu en Angleterre, il y obtint le même grade. A la paix, il alla à Edimbourg étudier la méd.; et prit le grade de D<sup>r</sup> à Leyde. Il m. en 1791, âgé de 60 ans. Il est aut. d'un grand nomb. d'ouv., parmi lesquels on distingue, 1°. *Clavis anglicæ linguæ botanicæ*; 2°. *Pharmacopœia medici*; 3°. *Equisse d'une Hist. nat. de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, 3 vol. 12; 4°. *Biographia litteraria*, 4°.; 5°. *des Lettres et différentes Traductions de livres étrangers*.

**BERKHEYDEN** (Job), peintre hollandais, né à Harlem en 1637. Ses paysages sont très-estimés. Il m. en 1698.

**BERKLEY** (sir William), gouverneur de la Virginie. On a de lui

une *Description de cette contrée* et un *Recueil des lois* qui y sont en usage. Il m. en Angleterre en 1667.

BERNAERT (Nicaise), célèbre peintre, élève de François Suyders, dont il parvint à imiter parfaitement la manière. Ses animaux sont peu au-dessous de ceux de son maître.

I. BERNARD (S.), né en Bourgogne en 1091, et abbé de Clervaux en 1115. Sa réputation de sagesse étoit telle, qu'il n'y avoit pas d'affaire importante sur laquelle on ne le consultât. Il fit condamner Abélard au conc. de Sens en 1140. Il n'y eut pas moins de 160 monastères fondés sous sa direction. Il m. en 1153. Ses ouv. sont imp. en 1690, 2 vol. fol.

II. BERNARD (Edouard), astron. anglais, né dans le comté de Northampton en 1638. Il voyagea et apprit avec beaucoup de succès les langues orientales. Il avoit formé le plan de publier tous les anciens mathématiciens, et avoit ramassé avec beaucoup de peine un grand nombre de mss. Mais ce projet ne put être entièrement exécuté. Le roi Charles l'envoya en France en 1676, en qualité de gouverneur des jeunes ducs de Grafton et de Northumberland, ses fils naturels. Il ne demeura qu'une année avec eux. Il alla à Leyde en 1683, pour assister à la vente de la bibliothèque de Daniel Heinsius, et il y acheta des livres et des mss. précieux. Il m. à Oxford en 1696.

III. BERNARD (Jacques), né à Noyon en Dauphiné en 1658, et élevé dans la religion protestante. Il continua la *Bibliothèque de Lescierc* et les *Nouvelles de la république des lettres*. Il a aussi p. les *Négociations de Riswick*, et donné un *Recueil général des traités de paix*. Il m. en 1718. Il passoit pour un homme d'une science étendue et d'une littérature profonde.

IV. BERNARD (Catherine), cé-

lèbre française, née à Rouen, aut. de deux tragédies jouées sur le théâtre français, savoir, *Brutus* et *Laudamie*. On a aussi d'elle les deux romans du *Comte d'Amboise* et d'*Inès de Cordoue*.

V. BERNARD, de Thuringe, fanatique, lequel, à la fin du 10<sup>e</sup> s., annonçoit la fin du monde. Il portoit un habit d'hermite, et vivoit très-austèrement. Une éclipse de soleil étant survenue, beaucoup de gens se cachèrent dans des cavernes. Il se passa quelque tems avant que les craintes se dissipassent. Les théologiens s'assemblèrent et décidèrent que le règne de l'Ante-Christ étoit encore éloigné, et que par conséquent la fin du monde ne pouvoit encore avoir lieu. L'hermite se retira dans sa cellule, et tout reprit sa tranquillité.

VI. BERNARD (Pierre-Joseph), poète français, né à Grenoble en 1710, et élevé chez les jés. à Lyon. Ses poésies lui procurèrent la protection du maréchal de Coigny, et par son crédit, les places de secrétaire-général des dragons et de bibliothécaire du château de Choisy-le-Roi. Il m. en 1775, après avoir perdu la mémoire. Ses poésies légères sont fort estimées, et lui valurent le surnom de *Gentil-Bernard*. Il est. aut. de l'opéra de *Castor et Pollux*, et d'un poème de *l'Art d'aimer*.

VII. BERNARD (François), méd. anglais, homme d'un profond savoir, et curieux amateur de livres. Il m. en 1677. L'année suivante sa bibliothèque fut vendue un prix considérable.

VII. BERNARD (Richard), sav. théol., connu par un ouv. utile, intitulé. *Thesaurus biblicus*. Il mourut en 1641.

IX. BERNARD, de Bruxelles, peintre célèbre, renommé pour ses tableaux de chasse, dans lesquels il faisoit entrer les portraits de Charles-Quint et des principaux sei-

gueurs de sa cour. Il fl. au milieu du 16<sup>e</sup> s.

x. BERNARD (Samuel), professeur de l'académie royale de Peinture à Paris, excelloit dans les miniatures. Il peignit quelques morceaux d'hist., et grava une jolie estampe d'Attila, d'après un tableau de Raphael, au Valican.

BERNARDI (John), artiste italien, excelloit à graver sur le cristal, pour les joailliers. On dit que ses ouvr. pouvoient le disputer à ceux des anciens. Il m. à Faenza en 1555.

i. BERNARDIN (S.), dit de *Siene*, né en Toscane en 1580. Il entra chez les hospitaliers *della Scala*. La peste étant survenue, il secourut les malades avec le soin le plus affectueux. Il entra en 1404 chez les franciscains, et fut envoyé dans la Terre-Sainte. A son retour il prêcha et refusa toutes les places qui lui furent offertes. Il répara ou éleva plus de 300 monastères en Italie. Il m. en 1444, et fut canonisé 6 ans après.

ii. BERNARDIN (le Père), de Carpentras, capucin sav. et pieux, aut. d'un ouv. intit. *Antiqua priscorum hominum philosophia*. Lyon, 1694. Il m. à Orange en 1714.

BERNAZZANO, célèbre peintre italien, né à Milan. Il fl. vers le milieu du 16<sup>e</sup> s. Son genre étoit le paysage.

BERNIA ou BERNI (François), né en Toscane et élevé près de Jules de Medicis, qui fut ensuite pape sous le nom de Clément xii. Il obtint un canonicat de Florence. Son genre étoit le burlesque et la satire. Aussi le nomme-t-on le *Scarron des Italiens*. Ses *Poèmes* avec ceux de *Varchi*, de *Moro* et du *Dolce* sont imp. en 2 vol. Londres, 1721.

i. BERNIER (François), célèbre voyageur français, médecin de Montpellier, partit en 1654 pour l'Orient. Il fut attaqué de la peste au Caire. Après sa guérison il alla au Mogol, où il résida plusieurs

années en qualité de méd. du monarque. A son retour il p. l'*Hist. des pays* qu'il avoit parcourus. Il mourut en 1688.

ii. BERNIER (Jean), méd. français, dont les ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Hist. de Blois*, 1682, 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *Essai de Médecine*, 1689, 4<sup>o</sup>. ; 3<sup>o</sup>. *Anti-Menagiana*, 1693, 12. ; 4<sup>o</sup>. *Critique des ouv. de Rabelais*, 1697, 12. Il m. très-âge en 1698.

BERNINI ou le cavalier BERNIN (Jean-Laurent), célèbre sculpteur italien, né à Naples, résidoit particulièrement à Rome, qu'il embellit de plusieurs de ses ouvr. Il fut appelé en France, où il exécuta un buste admirable du roi. Il m. en 1680.

BERNON, premier abbé de Cluni, eut pour successeur *Ordon*, son disciple, qu'on peut regarder comme le fondateur de cet ordre. Bernon m. le 1 janv. 927. On a encore son testament.

i. BERNOULLI (Jacques), fameux math., né à Bâle en 1654. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la théol.; par déférence pour la volonté de son père; mais son inclination le portoit aux math: Il les étudioit à la dérobee, et cela lui suffit pour devenir un parfait géomètre. Il voyagea pendant quelques années à Genève, en Hollande et en Flandre, visitant les savans et profitant de toutes les occasions pour perfectionner ses connoissances. Revenu dans sa patrie en 1682, il y donna des leçons de physique expérimentale et de mécanique. Il p. la même année un *Nouveau Système des comètes* et une *Dissertation sur la pesanteur de l'air*. Leibnitz, en 1684, inséra dans les *Acta eruditorum* de Léipsick, un *Essai sur le calcul différentiel*, sans en découvrir la méthode. Bernoulli et son frère en trouvèrent le secret. Il fut nommé, en 1697, professeur de math: à Bâle, et élu membre de l'académie des sciences de Paris en 1699. Il m. en 1705.

ses ouv. ont été imp. à Genève en 1744, 2 vol. 4°.

II. BERNOULLI (Jean), math. célèbre, frère du préc., né à Bâle en 1667. Il y prit le grade de D. M., et fut ensuite nommé professeur de math. à Groningue. A la mort de son frère il lui succéda. En 1714 il p. un *Traité sur la Manoeuvre des vaisseaux*, et il gagna en 1730 le prix de l'académie des sciences, par son *Mémoire sur la figure elliptique des planètes*. Il étoit de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe. Après une vie employée toute entière à l'étude et au perfectionnement des mathém., il m. en 1748. Ses écrits furent p. à Genève en 1742, 4 vol. 4°.

III. BERNOULLI (Daniel), célèbre philos., fils du préc., né en 1700 à Groningue. Après avoir voyagé dans différentes parties de l'Europe, il revint à Bâle, où il fut professeur de physique et d'hist. nat. Il obtint ou partagea les prix de l'académie des sciences, quoiqu'ils fussent disputés par les hommes les plus savans de l'Europe. Pour l'un de ces prix, il se trouva en concurrence avec son père; ce qui occasionna quelque différend entre eux. Il lui succéda dans sa place à l'académie. Jean avoit lui-même succédé à Jacques, en sorte que cette société savante eut toujours un Bernoulli parmi ses membres. Il jouissoit à Bâle d'une estime générale. Voyageant un jour avec un étranger qui lui demanda son nom: « Je suis, dit-il, Daniel Bernoulli. — Et moi, répondit l'autre, en croyant se moquer de lui, je suis Isaac Newton ». Il m. en 1782.

BERNSTORF (le comte de), homme d'état célèbre, quitta le Hanovre pour s'établir en Danemarck, où son oncle qui y jouissoit d'un grand crédit, lui procura la place de premier ministre. Quoique l'oncle fût dans les intérêts de la Russie, le nouveau ministre crut être de

son devoir de soutenir les droits du Danemarck. Il obtint que le cabinet russe renoncât au territoire de Sleswig, d'une grande importance pour Copenhague. Il réforma beaucoup d'abus, projeta l'affranchissement des esclaves nègres dans les colonies danoises par des moyens sages et doux, dont l'effet entier doit avoir lieu en 1804. Cet excellent homme m. à Copenhague le 21 juin 1797. On a remarqué que chargé de tant d'affaires, il n'avoit cependant jamais manqué aux paroles qu'il avoit données. On doit élever un monument à sa mémoire sur les bords de l'Elbe, près de la ville d'Altona.

I. BÉROALD (Philippe), écrivain italien, né à Bologne en 1453, avoit passé le tems de sa jeunesse dans la dissipation. Le mariage en fit un autre homme. Il fut secrétaire du sénat de Bologne. On a de lui, 1°. des *Comm. sur Apulée*. Venise, 1501, fol.; 2°. le *Recueil de ses Œuvres*, 1505, 2 vol. 4°.

II. BÉROALD (Philippe), poète italien, neveu du préc., fut bibliothécaire du Vatican sous Léon X. Il m. en 1518, âgé de 40 ans. Ses *Poèmes* ont été p. à Rome en 1530.

BEROSE, prêtre du temple de Bélus, à Babylone, a écr. une *Hist. de la Chaldée*, citée par les anciens, et dont il reste quelques fragmens dans Joseph. Il n'épargna point les fictions pour élever sa nation au-dessus des autres. Il étoit contemporain d'Alexandre. On a imprim. sous son nom, 5 *livres d'Antiquités*, 1545, 8°.

BERQUIN (Louis de), gentilhomme d'Artois. Il étoit protestant, et fut brûlé à Paris en 1529, pour avoir p. un livre inculpé d'hérésie.

BERRIMAN (William), théol. anglais, né en 1688. On a de lui 2 vol. de *Sermons*, qui furent p. par son frère. Il m. en 1750.

BERRUYER (Joseph Isaac), jésu français, né à Rouen en 1682, aut.

de l'*Hist. du Peuple de Dieu*, 14 vol. 4°. Ses écrits furent condamnés, parce qu'ils contenoient des idées singulières, et qu'ils révoloient le texte sacré de couleurs romanesques, et d'expressions trop élégantes. Il m. à Paris en 1758.

BERRY (sir John), brave capitaine anglais. Chargé de conduire le duc d'York en Ecosse, son vaisseau se perdit à l'entrée du Humber. La présence d'esprit de Berry sauva le prince. Sa bravoure lui mérita l'honneur d'être créé chevalier. Il mourut de poison en 1691, à bord d'un vaisseau, à Portsmouth, âgé de 56 ans.

BERSMAN (George), savant allemand, né à Annaberg en Misnie, l'an 1533, après avoir fait de grands progrès dans les sciences, voyagea en France et en Italie. A son retour il enseigna dans différentes villes de l'Allemagne, jusqu'à sa mort, arrivée en 1611. Il a trad. en latin les *Psaumes de David*, et donné des *Notes* sur différens auteurs classiques.

BERTAUD (Jean), ecclési. et poète franç., né à Caen en 1522, chapelain de Catherine de Médicis et secrétaire du cabinet de Henri III, fut nommé à l'évêché de Séez, et m. en 1611. Ses ouv. poétiques furent imp. à Paris en 1620, 8°. Il a aussi écr. sur la *Théologie*.

BERTHAULT (Pierre), oratorien, aut. du *Florus Gallicus* et du *Florus Francicus*. On a de lui un traité de *Arca*. Nantes, 1636. C'est un ouv. curieux, sav. et recherché.

BERTHEAU (Charles), Français, théol. protestant, né à Montpellier en 1660, passa en Angleterre à la révocation de l'édit de Nantes, et m. à Londres en 1732. On a de lui 2 vol. de *Sermons* en français.

BERTHET (Jean), né à Tarrascon en Provence, se rendit célèbre par la connoissance des langues, et fut professeur d'humanités chez les jés. Il est aut. de quelques *Dissertations*

*savantes* et de différentes pièces de *poésies*.

BERTHIER (Guillaume-François), sav. jés. né à Issoudun en Berry en 1704, étoit l'un des rédacteurs du *Journal de Trévoux*, auquel il travailla jusqu'à la dissolution de la société. Quelques critiques un peu sévères qu'il fit de Voltaire, lui attirèrent son ressentiment. Il fut nommé en 1762 garde de la bibliothèque du roi, et employé dans l'éducation de Louis XVI et de Monsieur. Les affaires de la société l'ayant obligé de quitter la cour, il se retira à Offenbourg. Il y comp. le livre intitul. les *Psaumes traduits en français*, avec des notes. Paris, 1785, 8 vol. 12. Il repassa en France et m. en 1782.

BERTI (Jean-Laurent), célèbre religieux augustin, né en 1696 à Serra-Vecchia en Toscane. Il fut assistant-général de son ordre en Italie. Il a écr. de *Disciplinis theologis*, 8 vol. 4°. Ce livre fut inculqué de jansénisme près de Benoît XIV, qui conseilla à l'aut. de publier sa défense, ce qu'il fit. On a aussi de lui une *Hist. ecclésiastique* en 7 vol. 4°. Il m. à Pise en 1766.

BERTIER (Joseph-Etienne), oratorien. Il est connu par 2 livres curieux; l'un intitul. *Physique des comètes*. 1760, 12; l'autre, *Physique des corps animés*, 1755, 12. Il m. très-vieux en 1782.

I. BERTIN (S.), né dans le diocèse de Constance, et neveu de S. Omer. Il fonda à Sithieu, près de S. Omer, la fameuse abbaye de S. Bertin. Il m. en 706.

II. BERTIN (Exupère-Joseph), né à Tremolay près d'Autrain, diocèse de Rennes, en 1712, étudia à Paris, prit le grade de D. M. à Reims, et fut méd. du hospodar de Valachie, qui eût bien voulu l'emmenner à CP. Bertin préféra de revenir en France. Il fut élu, en 1744, associé de l'académie des sciences dans la classe d'anatomie

Il enrichit le recueil de cette société de *Mémoires* savans. Il eut à essuyer une maladie qui menaçoit sinon sa vie , au moins les facultés de son esprit , mais il en guérit. Il mourut en 1781 , avec les sentimens d'un chrétien et la dignité d'un philos.

III. BERTIN (Nicolas) , célèbre peintre , né à Paris en 1663 , obtint à 18 ans le prix de l'académie de peinture , de laquelle , dans la suite , il devint membre. Il m. à Paris en 1736. Son principal tableau est le Baptême donné par S. Philippe à l'eunuque de la reine de Candace.

BERTINAZZI ( Charles ) , connu au théâtre italien sous le nom de Carlin , remplit pendant 40 ans le rôle d'Arlequin avec autant de succès que le célèbre *Thomassin*. Il faisoit l'admiration et les délices de tout Paris. Il m. le 4 sept. 1785.

BERTIUS ( Pierre ) , né en Flandres , d'abord professeur de philos : à Leyde , perdit cette place parce qu'il étoit arminien. Il vint à Paris , renonça à la religion protestante , et fut fait géog. du roi et professeur extraordinaire de mathém. Il m. en 1629 , âgé de 64 ans. Ses principaux ouv. sont , 1°. *Conn. rerum Germanicarum* , 12. ; 2°. édition de la *Géographie de Ptolémée* , en grec et en latin , fol. ; 3°. de *Aggeribus et Pontibus* ; 4°. *Introductio in universam geographiam*.

BERTRAM ( Corneille-Bonaventure ) , professeur d'hébreu à Genève et à Lausanne , né à Thouars en Poitou en 1531. Il m. en 1594. Il a p. 1°. une *Dissertation sur la république des Hébreux* , 1590 ; 2°. une *Revue de la Bible française de Genève* , 1588 ; 3°. *Pagnini thesaurus linguæ sanctæ nova editio* ; 4°. *Parallèle de l'hébreu et de l'arabe* ; 5°. *Lucubrations Frankendalenses* , 1685.

BERTRAM ( Jean-Bapt. ) , méd. français , né à Martigues en 1670 , étoit fort estimé dans sa profession. On a de lui , 1°. une *Relation his-*

*torique de la peste de Marseille* , 1721 , 12. ; 2°. *Lettre à M. Diderot sur le Mouvement des muscles* , 1732 , 12. ; 3°. *Dissertation sur l'Air de la mer* , 1724 , 4°.

BERULLE ( Pierre ) , card. , né en Champagne en 1575 , établit la congrégation de l'Oratoire. Urbain VIII le fit card. Il m. subitement en disant la messe , en 1629. Ses ouv. ont été imp. en 1644 , en un vol. fol.

BERYLLE , archev. arabe du 3<sup>e</sup> s. , après avoir joui d'une grande réputation , tomba dans l'erreur. Il soutenoit que J. C. n'avoit point existé avant son incarnation. Origène eut à ce sujet une conférence avec lui. Berylle , convaincu par ses raisonnemens , renouça à son hérésie , et m. orthodoxe.

BESLER ( Basile ) , apothicaire de Nuremberg , né en 1561 , pub. 1°. *Hortus Eystettensis* , 1613 , fol. ; 2°. *Icones forum et herbarum* , 1616 , 4°. Son fils , Michel-Rupar Besler , qui m. en 1661 , est aut. du *Gazophylacium rerum naturalium*. Nuremberg , 1642 , fol.

BESLY ( Jean ) , antiquaire français , avocat du roi à Fontenay-le-Comte , a p. 1°. une *Hist. du Poitou* , 1647 ; 2°. les *Evêq. de Poitiers* , 1647. Il m. en 1644 , âgé de 72 ans.

BESME ou BÈME , domestique de la maison de Guise , a l'odieuse célébrité d'avoir été l'assassin de l'amiral de Coligni. Les Rochelois voulurent l'acheter en 1575 pour le faire écarteler. Il fut tué par Berthauville , gouverneur de la place où il étoit enfermé , comme il vouloit s'enfuir.

BESOONE ( Jérôme ) , D<sup>r</sup> de Sorbonne , mort en 1763. On a de lui , 1°. l'*Hist. de Port-Royal* , 1752 , 6 vol. 12. ; 2°. *Vies des quatre év. engagés dans la cause de Port-Royal* , 1750 , 2 vol. 12. ; *Principes de la perfection chrétienne et religieuse* , 1748 , 12. , et d'autres ouv. pieux ou théologiques.

**BESPLAS** (Joseph), D<sup>r</sup> de Sorb., prédicant du roi, né en Languedoc en 1734. Un sermon pathétique qu'il prêcha à la cour, occasionna quelques utiles réglemens qui adoucirent le sort des prisonniers. On a de lui un excellent *Traité sur les causes du bonheur public*, 1778, 2 v. 12., et un *Essai sur l'éloquence de la chaire*, 1778. Il m. en 1783.

**BESSARION**, card. patriarche titulaire de CP., archev. de Nicée, voulut réunir l'église grecque et latine. Il déplut, par ce projet, aux membres de la première, et fut obligé de se retirer en Italie, où Eugène IV le revêtit de la pourpre. Il assista au conc. de Florence. Le pape l'envoya légat en France. On prétend que s'étant adressé au duc de Bourgogne avant d'avoir rendu ses hommages à Louis XI, ce monarque le prenant par la barbe, l'accueillit avec des marques et des paroles de mépris, et l'on ajoute que Bessarion en mourut de chagrin. D'autres révoquent cette histoire en doute. Sa mort arriva en 1472. Il laissa au sénat de Venise sa belle et nombreuse bibliothèque. On a de lui quelques ouv. et des traductions. Huet le propose comme le modèle des bons traducteurs.

**BESSEL** (Henri de), secrétaire de l'académie des inscriptions et belles-lettres, a donné une *Relation des campagnes de Rocroi et de Fribourg*. Il m. en 1693.

**BÉTHUNE**. Voyez SULLY.

**BÉTIS**, gouverneur de Gaza pour Darius. Il défendit cette ville avec courage contre Alexandre-le-Grand qui, après la prise de la place, le fit mourir 332 A. C. Le vainqueur eut la petitesse et l'injustice de traîner, attaché à son char, le cadavre de ce serviteur fidèle.

**BETTERTON** (Thomas), fameux acteur anglais, né à Westminster en 1635, avoit été mis en apprentissage chez un libraire. Il parut avec avantage sur les différens théâ-

tres de Londres. Charles II l'envoya à Paris pour perfectionner son action par l'étude de la scène française. Il excelloit dans *Hamlet*, *Othello* et *Falstaff*. Si l'on en croit Stéele et Cibber, il avoit un rare talent. Il m. le 28 avril 1710, et fut enterré à Westminster. Il a donné quelques *Pièces dramatiques*, tirées principalement des anc. aut.

**BETTINI** (Dominique), excellent peintre italien, né à Florence en 1644, peignoit avec beaucoup de goût, sur-tout les animaux et les fruits. Il m. en 1705.

**BETTS** (Jean), méd. anglais, né à Winchester, D<sup>r</sup> d'Oxford en 1654, fut méd. ordinaire de Charles II. On ignore où il m. Il a p. 1<sup>o</sup>. *de Ortu et naturâ sanguinis*, 1669, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Anatomia Thomæ Parr.* etc.

**BEVERIDGE** (William), célèbre et pieux prélat anglais, né à Barrow dans le comté de Leicester en 1638. Il étudia les langues orientales avec tant de succès, qu'à l'âge de 18 ans il composa une grammaire syriaque et un traité sav. sur l'excellence et l'usage de ces langues. Il prêchoit, et ses sermons étoient très-suivis. Il fut nommé en 1661 év. de Sanderson. De ce siège il passa à celui de S. Asaph. Il m. en 1707. De ses nombreux ouv., nous citerons seulement, 1<sup>o</sup>. *Institutionum chronologicarum libri duo*, 1669; 2<sup>o</sup>. *Pandectæ canonum apostolicorum*, 1672, 2 vol. fol.; 3<sup>o</sup>. *Codex canonum ecclesie primitivæ*, 1679; 4<sup>o</sup>. la *Nécessité de la fréquente communion*, 1710, etc.

**BEVERLAND** (Adrien), écriv. hollandais, né à Middlebourg. Il obtint le grade de D<sup>r</sup> en droit. Mais il prostitua sa plume en écrivant des livres obscènes. L'un intit. *Essai sur le péché originel*, fut brûlé à la Haye, et fit emprisonner son aut. Mis en liberté, Beverland passa successivement à Utrecht, à Leyde et en Angleterre, où il comp. son livre de *Fornicatione vitandâ*. Il y

rétracte ses erreurs. Quelque tems après il devint fou, et mena une vie vagabonde. On ignore où et comment il a fini.

BEVERWICK (Jean de), méd. hollandais, né à Dordt en 1594, Dr de Padoue. Il m. en 1647. Ses ouv. sont, 1°. de *Termino vitæ, futali, an mobili*, 1644, 8°.; 2°. de *Excellentiâ sexus fœminei*, 1639, 8°.; 3°. *Introductio ad medicinam indigenam*, 1663, 12.

BEUF (Jean le), antiquaire français, né à Auxerre en 1687, embrassa l'état ecclésiastique, fut de l'académie des inscriptions et belles-lettres, et m. en 1760. Il a p. une *Collection de pièces sur l'Hist. de France*, celle de *Paris*, des *Mémoires sur l'Hist. d'Auxerre*, et d'autres ouv. pleins d'érudition.

BEURS (Guillaume), peintre hollandais, né à Dordt en 1656, élève de Drillenbury, à qui il est en quelque sorte supérieur. Il peignoit le portrait, le paysage et les fleurs.

BEUVELET (Mathieu), prêtre du séminaire de S. Nicolas du Charbonnet dans le 17° s., ecclésiastique sav. et pieux. On a de lui, 1°. des *Méditations*, 4°.; 2°. *Manuel pour les ecclésiastiques*; 3°. *Prônes sur le symbole des Apôtres*. Paris, 1668, 8°.

BÈZE (Théodore), savant réformé du 16° s., né à Vézelay en Bourgogne en 1519, étudia à Orléans sous Wolmar, qui lui communiqua son goût pour les opinions nouvelles. Il s'enfuit à Genève en 1548, avec une jeune personne qu'il aimoit, et fut professeur de grec à Lausanne pendant dix ans. Il se lia avec Calvin, assista avec le prince de Condé à la bataille de Dreux, et présida au synode de la Rochelle. Il m. en 1605, avec la réputation d'un homme doué de grands talens. Il a laissé divers ouv. et des poèmes dans le genre de ceux de Catulle, p. sous le titre de *Juvenilia Bezæ*. Barbou en a donné

une nouvelle édition 12. en 1757.

BEZIERS (Michel), hist., curé de S. André de Bayeux. On lui doit, 1°. *Chronologie historique des baillis et gouverneurs de Caen*, 1773, 12; 2°. *Hist. sommaire de la ville de Bayeux*; 3°. *Mémoires sur l'origine et le fondateur de la collégiale du S. Sépulcre de Caen*. On a aussi de lui des dissertations et des articles, soit dans les journaux, soit dans les dictionnaires historiques. Il m. en 1782.

BEZOUT (Etienne), célèbre mathém., né à Nemours en 1750, et mort aux Basses-Loges en 1785. Il étoit membre de l'académ. des sciences, et examinateur des élèves de l'artillerie et de la marine. Il a comp. des *Cours de math.*, qui, jusqu'ici sont ce qu'il y a de mieux pour la première instruction; un *Traité de la navigation*, et un autre savant *Traité des équations*, 4°. Chez lui la science étoit jointe à l'amabilité, à la modestie, à toutes les vertus sociales et domestiques.

I. BIANCHI (François), peintre italien, né à Modène et maître du Corrège. Ses tableaux ne sont pas moins estimés que ceux de son élève. Il m. en 1520.

II. BIANCHI (Pierre), peintre italien, né à Rome en 1594. Il peignoit avec beaucoup de goût et une grande force de coloris, l'hist., le paysage, les portraits, les marines et les animaux.

I. BIANCHINI (François), sav. italien, né à Vérone, d'une famille noble, en 1662. Le pape Alexandre VIII le fit son bibliothécaire. Il fut secrétaire des conférences pour la réformation du calendrier. Il m. en 1729. Les habitans de Vérone lui ont fait élever un buste dans leur cathédrale. Nous avons de lui, 1°. le *Palais des Césars*, 1758, fol.; 2°. *Inscriptions sépulcrales de la maison d'Auguste*, 1727, fol.; 3°. *Pièces de poésies et d'éloquence*; 4°. une édi-

tion d'*Anastase le bibliothécaire*.

11. **BLANCHINI** (Joseph), né à Vérone, connu par un écrit contre le *Bellun papale* de Thomas James.

**BIARD** (Pierre), sculpteur français, né à Paris. C'est de lui qu'étoit la statue équestre de Henri IV, placée au milieu de la façade de l'hôtel-de-ville, laquelle périt pendant la révolution avec tant d'autres chefs-d'œuvre. Il m. en 1609.

**BIAS**, l'un des sept Sages de la Grèce, né à Pirène, ville de Carie, fl. vers 608 A. C. Ses *dires* ont été recueillis par Diogène Laërce.

**BIBIENA** (Ferdinand Galli), fameux peintre et archit., né à Bologne en 1657, employé par le duc de Parme et par l'emp. comme leur premier peintre. On a de lui des constructions magnifiques et pleines de goût. Il m. en 1743.

**BIBLIANDER** (Théodore), professeur de théol. à Zurich. On a de lui, 1°. une édit. de l'*Alcoran*, avec des notes ; 2°. une collection d'anciens *Traités sur le mahométisme*, 1543 ; 3°. une édit. de la *Bible*, de Léon Juda, 1543 ; 4°. des *Commentaires sur différens livres de l'Écriture*. Il m. en 1554, âgé de 65 ans.

**BICCHIERAI** (Alexandre), méd., lecteur et professeur ordinaire à l'univ. de Pise, reçut sa première éducation d'un oncle, D<sup>r</sup> en théol. qui résidoit dans cette ville. De là il passa à l'univ., et s'y appliqua, non-seulement à l'art de guérir, mais à l'étude du grec, langue dans laquelle ont écrit les plus fameux méd. ; à la géom., à la mécan., à l'analyse transcendante. Il fit un grand nombre d'habiles élèves, et m. à Florence le 13 mars 1797.

**BIDOLE** (Jean), écriv. socinien, né en 1615, à Worton, comté de Gloucester. Il fut d'abord professeur de gram. à Gloucester ; mais cherchant trop ouvertement à propager les principes sociniens qu'il avoit embrassés, il perdit sa place, et on le mit en prison. Sa vie ne fut

qu'une alternative d'emprisonnements et de bannissemens, toujours pour la même cause. Il m. en 1662.

**BIDLOO** (Geofroi), célèbre anat., né à Amsterdam, en 1646, fut nommé, en 1688, professeur d'anat. à la Haye, puis à Leyde. Le roi Guillaume le prit pour son médecin. A la mort de ce monarque il retourna à Leyde, où il m. en 1713. On a p. en 1712, une *collection de ses poèmes*, en bas hollandais.

**BIZ** (Adrien de), célèbre peintre de portraits et de tableaux d'archit. Il étoit né à Liège en 1594. Il s'établit à Rome, où il fut très-employé.

**BIELFIELD** (Jacques-Frédéric, baron de), célèbre écriv. moderne, né à Hambourg en 1717, nommé par le roi de Prusse, en 1745, gouverneur de son frère, le prince Ferdinand fut créé, l'année suivante, baron et membre du conseil privé. Il m. en 1770. Ses ouv. sont, 1°. *Institutions politiques*, 1774, 3 vol. 8°. ; 2°. *Progrès des Allemands, dans les belles-lettres*, 8°. ; 3°. *Amusemens dramatiques* ; 4°. *Lettres familières* ; 5°. *Traits d'érudition universelle*.

**BIENNÉ** (Jean), imprimeur célèbre par la beauté de ses caractères et par la correction de ses édit. ; m. à Paris en 1588, et mérite d'être cité parmi ceux qui se sont distingués dans l'art typographique.

**BIÈVRE** (le marquis de), d'abord mousquetaire, plus fameux par ses calembours et ses mauvais jeux de mots, que par une bonne pièce qu'il a faite. Il étoit porté à ce genre absurde par un goût naturel. Il s'y livroit encore ayant la mort sur les lèvres : « Je pars de Spa » (de ce pas), disoit-il quelques jours avant d'expirer, étant aux eaux de cette ville. On a de lui, 1°. le *Séducteur*, comédie en 5 actes et en vers, jouée en 1783, et regardée comme un bon ouv. ; 2°. les *Réputations*, pièce au-dessous de la préc. ; 3°. la *Comtesse Tation*,

plaisanterie de mauvais goût. On a p. un recueil de ses calembours, 12, chez *Maradan*. Il m. en 1786.

**BIEZLINGEN** (Christian Jans Van), né à Delft en 1658, peintre hollandais. Le portrait qu'il fit du prince d'Orange après son assassinat, passe pour un chef-d'œuvre.

**BIFIELD** (Nicolas), théol. anglais, de la secte des puritains, étoit rigide observateur du sabbat, suivant le rite juif. Il a beaucoup écrit pour défendre cette doctrine.

I. **BIGNÉ** (Gacée de la), auteur français, étoit chapelain du roi Jean, qu'il accompagna en Angleterre après la bataille de Poitiers. Il y comp. le *roman des Oiseaux*, et m. vers 1374.

II. **BIGNÉ** (Marguerin de la), D<sup>r</sup> de Sorb. et doyen de Méru; né à Bayeux en 1516, est aut. de la compilation intit. *Bibliothèque des Pères*, dont la première édit. parut en 1575, 8 vol. fol. Depuis elle a été fort augmentée.

**BIGNICOURT** (Simon de), né à Reims et conseiller au présidial de cette ville. On a de lui, 1<sup>o</sup>. un *recueil de poésies latines et françaises*, 1767, 12.; 2<sup>o</sup>. *Pensées et Réflexions philosophiques*. Il m. en 1775, âgé de 66 ans.

**BIGNON** (Jérôme), conseiller d'état, né à Paris en 1590, fut page d'honneur du dauphin, depuis Louis XIII. A 10 ans il p. une *Description de la Terre-Sainte*, et ensuite un *Traité sur la préséance des rois de France*. Son père lui procura la charge d'avocat-général au grand conseil. Quelque tems après il fut fait conseiller d'état et avocat général du parlem. S'étant démis de cette dernière charge en 1641, il fut nommé bibliothécaire du roi l'année suivante. Il m. en 1656, après avoir été chargé de négociations importantes.

**BILPINGER** (George-Bernard), philos. allemand, né en 1683, fut professeur de philos. à Pétersbourg,

et de théol. à Tubingen. Son principal ouv. a pour titre *Dilucidationes philosophicæ de deo, animâ humanâ, mundo et generalibus rerum affectionibus*. Il m. en 1750.

**BILLIGUER** (Jean-Ulric van), professeur de méd. et de chirurg. à Berlin, né à Chut, dans le pays des Grisons, avoit fait l'étude de son art à Bâle, à Strasbourg et dans les hôpitaux de Paris. On lui doit des vnes utiles sur la conservation des membres blessés, et la possibilité de recourir plus rarement à l'amputation. L'emp. lui avoit donné des lettres de noblesse. Il m. à Berlin, le 9 avril 1796.

I. **BILLY** (Jacques de), écrivain français, natif de Guise, a trad. en latin plusieurs des Pères grecs, fait des observations savantes sur la Bible, et laissé quelques *poésies* françaises.

II. **BILLY** (Jacques de), jés. français, né à Compiègne en 1602. On a de lui, *Opus astronomicum*, et quelques autres ouv. de math. Il m. à Dijon en 1679.

**BILSON** (Thomas), sav. prélat anglais, né à Winchester, D<sup>r</sup> d'Oxford, fut nommé à l'évêché de Worcester en 1596, d'où il passa à celui de Winchester. Il p. en 1704 un ouv. fameux sur la *déscente de J. C. aux enfers*. Il a aussi contribué à la trad. de la Bible. Il m. en 1616.

I. **BINET** (François), premier général des minimes. Il avoit été bénédictin à Marmoutier. Il m. à Rome en 1520, avec une grande réputation de vertu et de piété.

II. **BINET** (Etiénne), jés., recteur du collège de Clermont à Paris, nommé depuis de *Louis-le-Grand*. Il a donné une *Vie des Saints*. On a aussi de lui, sous le nom de *René François*, un livre intit. *Essai sur les merveilles de la nature*. Il m. à Paris en 1639, âgé de 71 ans.

I. **BINGHAM** (Joseph), théol. anglais, d'une grande érudition. On a

de lui *Origines ecclesiasticæ*, 10 vol. 8°. Il m. en 1723.

II. BINGHAM (Joseph), 2<sup>e</sup> fils du préc. m. à l'âge de 22 ans, de trop d'assiduité à l'étude. Il avoit préparé une fort bonne édit. de *la guerre de Thèbes*, qui parut après sa mort.

BINNING (Hugues), théol. écossais, m. à Glasgow en 1654. Ses *Sermons* et autres ouv. ont été p. en un vol. 4°. Edimbourg, 1735.

BIOERNSTAILL, sav. suédois, né en Sudermanie, et professeur de langues orientales et grecque à Lundeu. Le roi de Suède l'avoit envoyé en Turquie. Il m. à Salonique. Ou p. en suédois à Leipsick, en 1779, des *Lettres écrites pendant ses voyages*, dont on donna une continuation en 1781.

I. BION de Smyrne, poète grec qui fl. 288 A. C. Moschus, son disciple, dit qu'il m. empoisonné. Ses idylles sont tendres et pleines de délicatesse. On les imp. ordinairement avec celles de Moschus.

II. BION de Boristhène, philosophie grec, disciple de Cratès, puis cynique, ensuite athée; enfin, il suivit les leçons de Théophraste. Il paroit avoir eu plus d'affectation que de sagesse, et avoir été ami du faste et des applaudissemens. Il viv. 246 A. C. Il y eut encore un autre Bion, disciple de Démocrite.

BIONDI (François), né à Liesena, ile des côtes de Dalmatie; Jacques 1<sup>er</sup> le créa chevalier. Il a écrit en italien, l'*Histoire des guerres entre les maisons d'York et de Lancastre*, trad. en anglais par Henri, comte de Montmouth.

BIRAGUE (René de), d'une noble famille milanaise, qui se réfugia en France pour éviter la vengeance de Louis Sforce. François 1<sup>er</sup> le fit conseiller au parlement, Charles IX lui donna la charge de garde-des-sceaux en 1570, et celle de chancelier en 1573. On le regarde comme un de ceux qui dirigèrent le complot de la Saint-Barthélemi. Grégoire xiii

le fit cardinal sur les instances de Henri III, qui cependant lui ôta les sceaux. On disoit de lui, que c'étoit un *cardinal sans titre*; un *prêtre sans bénéfice* et un *chancelier sans sceaux*. Il m. en 1583, âgé de 74 ans. Il n'avoit point de principes auxquels il tint. Il s'accommodoit aux circonstances.

BIRCH (Thomas), hist. anglais, et biographe, né à Londres en 1705. Ses parens, qui étoient *quakers*, le destinoient au commerce; mais voyant son inclination pour l'étude, ils la lui laissèrent suivre. Ayant quitté le *quakerisme*, il prit les ordres en 1735. Elu membre de la société royale, il en devint secrétaire en 1752. Son érudition n'étoit pas très-étendue; mais c'étoit un compilateur infatigable. Ce fut un de ceux qui contribuèrent le plus à la rédaction du *Dictionn. général historique et critique*, 10 vol. fol. On a encore de lui une *Histoire de la société royale*, 1736, 4 vol. 4°. Il a écr. les vies de plusieurs personnes célèbres.

BIRD (William), excellent musicien. anglais, appartenoit à la chapelle d'Edouard VI, et fut ensuite organiste de celle de la reine Elisabeth. Il m. en 1623. Ses compositions sont en grand nombre, et passent pour excellentes.

BIRKENHEAD (sir John), né vers 1615, écrivit pour le parti royaliste pendant la révolution. A la restauration, il fut créé chevalier, et élu membre du parlement pour Wilton. Il m. en 1679.

I. BIRON (Armand de Gontant, baron de), célèbre général français, et d'abord page de la reine Marguerite de Navarre, se signala dans les guerres de Piémont. Ayant été blessé à la jambe au siège du fort Marin, il en resta boiteux toute sa vie. Il assista aux batailles de Dreux, de St-Denys, de Montcontour; ses exploits lui valurent le bâton de maréchal de France. Il sauva plusieurs

de ses amis au massacre de la Saint-Barthélemi. Il fut cependant défait dans les Pays-Bas par le duc de Parme. A la mort de Henri III, il fut un des premiers qui reconquirent Henri IV. Il servit ce roi avec fidélité, et fut tué d'un boulet de canon au siège d'Epernai, âgé d'environ 65 ans. Il avoit comp. des comm. dont M. de Thou regrette la perte. Ses mœurs étoient austères et son courage intrépide. Il étoit parrain du cardinal de Richelieu.

II. BIRON (Charles de Gontaut, duc de), fils du préc., amiral et maréchal de France, devint favori de Henri IV, qui en sa faveur érigea la baronnie de Biron en duché-pairie. Il déploya beaucoup de courage dans différentes affaires, fut comblé de faveurs et envoyé ambassadeur en Angleterre et ailleurs. Tant d'honneurs furent flétris par son infidélité. Etant entré dans une conspiration contre son maître, il fut jugé et décapité en 1602. Son goût pour les plaisirs étoit extrême.

BISCAINO (Barthélemi), célèbre peintre d'hist., né à Gênes en 1632. Ses dessins étoient admirables, et on espéroit qu'il deviendrait le plus grand peintre de son pays; mais il m. en 1657, à 25 ans.

I. BISHOP, peintre de paysages et d'hist., né à la Haye en 1646. Quoiqu'il peignît à l'huile, son principal talent consistoit à dessiner au pinceau. Ses dessins, d'un goût très-correct, sont fort estimés.

II. BISHOP (Cornélius), né à Anvers en 1630, élève de Ferdinand Dol, qu'il égaloit. Il peignoit l'hist. et le paysage. Louis XIV et le roi de Danemarck achetoient ses tableaux à un haut prix.

BISI (Bonaventure), peintre d'hist. et de miniature, étoit né à Bologne et m. en 1662. Plusieurs de ses ouv. sont dans la galerie du duc de Modène; ils sont fort estimés.

BISSER (Charles), méd. anglais. On a de lui, 1°. *Essai sur la théorie et la construction des fortifications*, 1755, 8°.; 2°. un *Traité sur le scorbut*; 3°. un *Essai sur la constitution médicale de la Grande-Bretagne*, 8°. 1762.

BITHYNIE. Elle formoit un R. séparé, jusqu'à ce que Crésus la conquît sur le roi Prusias, 560 A. C. Elle suivit les révolutions de la Lydie et de la Perse. Elle fut conquise par Alexandre, en 331. Bientôt après elle eut ses propres rois. Nicomède IV la légua aux Romains 40 A. C. Elle demeura dans leurs mains jusque vers 1150. Alors les princes Seljukian s'emparèrent d'une partie de ce pays. En 1298, les Turcs Ottomans prirent Prusa, qui en étoit capitale. Elle fut le siège de leur empire pendant plusieurs années.

BIRO, math., viv. vers l'an 335 A. C. Il a fait un *Traité sur les machines de guerre*, conservé dans les *Mathemat. veteres*. Paris, 1593, fol.

BIZOT (Pierre), écrivain français, connu par un livre superbe et curieux, intit. *Histoire métallique de la république de Hollande*. Paris, 1687, imp. à Amsterdam en 1688, 3 vol. 8°. Il en parut en 1732 une autre édit. en 5 vol. fol. Il m. en 1696, âgé de 66 ans.

BIZELLI (Jean), peintre d'hist. et de portraits. Il étoit élève de Bronzino. Il s'établit à Rome, et s'y fit une grande réputation.

BLACK (Joseph), professeur de médecine et de chimie à Edimbourg, s'est rendu célèbre par ses écrits et par ses expériences sur le magnétisme et la *chaux vive*. Il étoit ami intime de Darcet. Il m. le 6 décembre 1799.

BLACKBOURN (William), célèbre archit., né à Southwark en 1750. Il gagna en 1773 le prix de l'acad. royale, et fut employé par le gouvernement dans diverses contrées de l'Angleterre pour y construire des pri-

sons d'après ses plans. Il m. en 1790.

**BLACKALL** (Offspring), célèbre prêtre anglais, fut nommé en 1707 à l'archev. d'Exeter. Il étoit sav. et pieux; ses ouv. ont été imp. en 2 vol. fol. Il m. en 1716.

**BLACKLOCK** (Thomas), écossais, théol. et poète, né d'un pauvre artisan en 1721. Dans son enfance, il perdit la vue par la petite vérole; mais cette perte étoit compensée par une imagination fertile et une excellente mémoire. Son père étant mort en 1740, il trouva un excellent protecteur dans le D<sup>r</sup> Stevenson, qui le plaça à l'université. Il publia, en 1745, à Glasgow, un petit recueil de Poésies. M. Spence le fit connoître au public. Il entra dans les ordres vers 1760. Outre ses poèmes, il a p., 1<sup>o</sup>. *Paraclesis*, ou *Consolations tirées de la religion naturelle et révélée*, 1767, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. deux *Discours sur l'esprit et les preuves du christianisme*, trad. du français, 1768, 8<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. *Graham*, ou *Ballade héroïque*, en 4 chants, 1774, 4<sup>o</sup>.; 4<sup>o</sup>. *Remarques sur la liberté civile*, en réplique au D<sup>r</sup> Price, 1776, 8<sup>o</sup>.

**BLACKMORE** (sir Richard), méd. et poète, D<sup>r</sup> de Padoue. Le roi Guillaume le nomma son méd. ordinaire, et le créa chevalier. Il m. en 1729. Il a écr. sur la méd.; la théol. et la morale. Son ouv. de *la Création*, en 7 livres, a été loué par Addison et Johnson.

**BLACKSTONE** (sir William), comp. à l'âge de 20 ans des *Éléments d'architecture*. Il s'appliqua ensuite à l'étude du Droit. Ayant été nommé professeur à Oxford, il y fit sur les loix d'Angleterre des leçons qui furent très-applaudies; elles donnèrent lieu à ses célèbres comm., imprimés en 1765. Ils ont été traduits en français. Bruxelles, 1774, 6 vol. 8<sup>o</sup>. On a aussi de lui des *Rapports sur des cas jugés*, 2 vol. fol. Il m. en 1780, âgé de 56 ans.

I. **BLACKWELL** (Antoine), sav. théol. anglais. Il a p. 1<sup>o</sup>. une *Traduction latine de Theognis*; 2<sup>o</sup>. deux vol. des *Classiques Sacrés*; 3<sup>o</sup>. une *Grammaire*, sans nom d'auteur. Il m. en 1730.

II. **BLACKWELL** (Thomas), né en 1701 à Aberdeen, où il fut professeur de grec en 1723. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Recherches sur la vie et les écrits d'Homère*, 1737, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Lettres sur la Mythologie*, sans nom d'auteur, 1748. 3<sup>o</sup>. *Mémoires de la cour d'Auguste*, dont le dernier vol. ne parut qu'après sa mort, arrivée en 1757.

III. **BLACKWELL** (Alexandre), méd. écossais, né à Aberdeen. Il étudia à Leyde, sous Boerhaave. Il vint à Londres, où il établit une imprimerie qui n'eut point de succès. Il passa en Suède en 1740, et y fut employé dans des ouv. publics, sur-tout des dessèchemens de marais, d'après ses plans. Ayant été soupçonné d'avoir pris part à la conjuration du comte Tessin, il fut mis à la question et décapité en 1748. Sa veuve a p., en 1739, un *Herbier curieux*, contenant 500 planches, gravées d'après les dessins d'Elisabeth Blackwell, 2 vol. fol.

**BLACKWOOD**, défenseur zélé de Marie Stuart, dont il avoit été ser-viteur. Il a p. le *martyre* de cette princesse en français. Il m. en 1715. Ses écrits ont été imp. à Paris en 1644.

**BLADEN** (Martin), écriv. anglais, étoit lieutenant-colonel sous le duc de Marlborough, à qui il dédia une *Traduction des Comm. de César*. Il fut membre de cinq parlemens. Il est aut. d'*Orphée et Euridice*, mascarade, et de *Solon*, tragico-médie.

**BLAEU** ou **JANSSSEN** (Guillaume), célèbre géog., disciple et ami de Tycho-Brahé. Il eut un débit considérable de ses atlas, qui sont encore fort estimés. Il m. à Amsterdam en 1658, âgé de 67 ans. Ses fils Jean

et *Cornelius*, ont p. l'Atlas de leur père, en 14 vol. fol.

I. **BLAGRAVE** (Jean), math. anglais, né à Reading en Berkshire. Il m. en 1611. Il a laissé quelques ouv. sur les *Mathématiques Pratiques*.

II. **BLAGRAVE** (Joseph), astrologue anglais. On a de lui une *Introduction à l'astrologie*, 1682, 8°, en grande estime parmi les adeptes. Il m. en 1688.

I. **BLAIR** (Jean), écossais, théolog. et poète, qui assista sir William Wallace, quand ce grand homme fut inhumainement mis à mort par ordre d'Edouard 1<sup>er</sup>. Il m. sous le règne du roi Robert Bruce. Il est aut. d'un bon *poème latin sur la mort de Wallace*.

II. **BLAIR** (Jacques), célèbre théol., né en Ecosse, pays qu'il quitta pour Londres. L'év. Compton, en 1685, l'envoya en Virginie comme missionnaire. Un collège fut établi à Williamsburg par ses soins; on l'en nomma président. Il m. en 1743. Il a laissé 4 vol. de *Sermons*, imp. à Londres en 1743.

III. **BLAIR** (Jean), sav. chron., né à Edimbourg, élu membre de la Société Royale en 1755, fut choisi pour enseigner les mathématiques au duc d'York. En 1765, il voyagea avec lui. Il p. des *Tables chronologiques*, 1754, fol. Cette édition fut fort augmentée en 1768. Il posséda différens bénéfices, et m. en 1782.

IV. **BLAIR** (D<sup>r</sup> Hugh), ministre anglican et professeur de belles-lettres à l'univ. d'Edimbourg. On a de lui des *sermons* et des *leçons de rhétorique*, 3 vol. 8°. si estimés, qu'on en compte 25 édit. en Angleterre, et qu'elles ont été trad. en plusieurs langues. Il est mort au mois de janvier 1801.

I. **BLAKE** (Robert), brave amiral anglais, né à Bridgewater, dans le comté de Somerset en 1599. Il se rangea du côté du parlem. dans la guerre civile; il blâmoit néan-

moins ceux qui vouloient la mort du roi. « *Je sacrifierois*, disoit-il, *aussi volontiers ma vie pour sauver celle de mon souverain, que je l'ai sacrifiée pour la défense du parlement* ». Il remporta divers avantages sur les Hollandais en 1664. Ayant fait voile pour la Méditerranée, il bombarda le château de Tunis, et brûla la flotte qui étoit dans le port. Il ne fut pas moins heureux contre les Espagnols. Ayant attaqué leurs flottes, il leur prit ou coula à fond plusieurs vaisseaux, et s'empara de leurs richesses. Sa santé déclinant, il résolut de retourner en Angleterre. Il m. en entrant à Plymouth, le 17 août 1658, et fut inhumé à Westminster dans la chapelle de Henri VII; mais à la restauration on l'exhuma ignominieusement, et on l'enterra dans le cimetière de Ste Marguerite.

II. **BLAKE** (Jean Bradley), né à Londres en 1745, et employé en qualité de supercargue sur un vaisseau de la compagnie des Indes, qui faisoit voile pour Canton. Il y entreprit une collection de graines et de plantes, et en envoya en Angleterre une ample variété. Il ne borna pas ses recherches à la botanique, il s'occupa aussi de minéraux et de fossiles. Il m. en 1773. Ce fut une perte pour l'histoire naturelle.

**BLAMPAIN** (Thomas), savant bénédictin, né à Noyon en 1649. C'est à lui qu'on doit la belle édition de *S. Augustin*. Il m. en 1710.

I. **BLANC** (Thomas le), jésuite français, fut provincial de son ordre, et m. à Reims en 1669; il a écrit sur *les devoirs des différens états*, et fait un gros comm. sur les *Psauzes*, 6 vol. fol.

II. **BLANC** (Joseph-Bernard le), né à Dijon en 1707, et membre de l'Académie della Crusca. Son meilleur ouv. est le *Recueil* de ses *Lettres sur les Anglais*. Il a aussi fait *Abousaid*, tragédie.

III. **BLANC DE GUILLET** ( Antoine ), né à Marseille le 2 mars 1750, fit ses études à Avignon, et montra, dès sa tendre jeunesse, un goût décidé pour la poésie. Il entra à l'Oratoire à l'âge de 16 ans, et y professa avec succès les Humanités et la Rhétor. N'ayant point voulu entrer dans les ordres, il quitta cette congrégation et vint à Paris. Là il débuta par quelques romans. Nous ne citerons que les *Mémoires du comte de Guines*. Il coopéra au *Conservateur*. Bientôt il entra dans une carrière plus noble; *Manco-capac*, représentée avec succès en 1763, fut sa première tragédie. Il donna les *Druides* en 1772: quelques tems après il fit jouer *Albert* 1<sup>er</sup>, drame héroïque en trois actes. Le Blanc a comp. beaucoup d'autres pièces, dont la plupart sont encore inédites. Les principales sont, 1<sup>o</sup>. *Voadice*, reine des Icènes; 2<sup>o</sup>. *Zarine*, reine des Scythes; 3<sup>o</sup>. *Philoctète*; 4<sup>o</sup>. *Alexandre aux Indes*; 5<sup>o</sup>. *Libertat* ou *Marseille rendue*; 6<sup>o</sup>. *Virginie*; 7<sup>o</sup>. *Pénélope*. Il s'exerça aussi sur des traduct. en vers. Il ne craignit pas d'entreprendre celle des *Géorgiques*, même après l'abbé Delille. Il a p. celle de *Lucrèce*, et avoit commencé une nouvelle *Henriade* dont il existe sept chants. Tous ces ouvrages, et plusieurs autres, sont demeurés dans le porte-feuille de cet écrivain laborieux. Il étoit d'un commerce doux, aimable et facile. Dans la liste assez nombreuse de ses amis, on trouve des noms ou célèbres, ou marqués de l'estime publique, tels que ceux de MM. de Malesherbes, de Trudaine, Perronet, Dionis du Séjour, l'abbé de Prémontré Manoury. Dans ses dern. ann. le Blanc avoit obtenu une place de profess. aux écoles centrales, et l'Institut l'avoit admis dans son sein. Il m. à Paris, le 3 juin 1799.

**BLANCHARD** (Jacques), peintre, étudia les ouv. des grands maîtres de l'Italie. Il excelloit dans les

sujets d'église. Il mourut en 1638.

I. **BLANCHE DE CASTILLE**, fille d'Alphonse IX, mariée à Louis VIII, roi de France, mère de S. Louis, fut régente du R. en 1226, et gouverna avec sagesse. Elle assista en personne au siège de Bellême, et s'empara de cette place, crue jusqu'alors imprenable. La calomnie n'épargna pas cette illustre reine. Sa confiance pour le cardinal *Romain*, légat du S. Siège, et la passion que prit pour elle Thibaut, comte de Champagne, servirent de prétexte à la méchanceté, mais n'allèrent pas sa réputation de vertu. Elle m. le 1<sup>er</sup>. décembre 1242, et fut enterrée à Maubuisson, abbaye qu'elle avoit fondée.

II. **BLANCHE**, femme d'un citoyen de Padoue, nommée *Porta*, gouverneur de Bassano, et tué à la prise de cette ville, assiégée par Acciolin vers 1233. Blanche plut à ce tyran, qui la fit lier pour assouvir sa passion. Cette vertueuse femme, *Lucrèce* nouvelle, demanda pour grace, après cet outrage, de pouvoir jeter les yeux sur le corps de son mari. Le sépulcre ayant été ouvert, elle s'y précipita, et attira sur elle la pierre qui le recouvroit, dont elle fut écrasée.

I. **BLANCHET** (Thomas), peintre français, né en 1617, professa à l'académie de Paris. Son tableau de réception étoit *Cadmus, tuant le serpent*. Son dessin est correct, sa manière agréable, et il excelle dans le coloris.

II. **BLANCHET** (l'abbé), garde des livres du cabinet du roi. Il est connu par ses *variétés morales et amusantes*, 1784, et par des contes orientaux, 1785. Il m. en 1784, âgé de 80 ans.

**BLAND** (Elisabeth), savante anglaise. Elle possédoit parfaitement l'hébreu, et l'écrivoit avec tant d'élégance, que la Société royale a cru devoir conserver, parmi ses curiosités, un morceau écrit de sa

main en cette langue. Elle vivoit vers 1712.

**BLANDRATA** (George), méd. du 16<sup>e</sup> s., ayant voulu faire revivre le dogme arien, l'inquisition de Padoue le fit rechercher; il s'enfuit à Genève, d'où il passa en Pologne; il y devint méd. du roi, et voulut en faire son prosélyte. Il fut, en 1593, étouffé par un de ses neveux, qui devoit hériter de lui.

**BLANKOF** (Jean-Tenniz), hollandais, peintre de paysages et de marines, né à Alkmaer en 1628. Son principal tableau est une vue de mer au moment du flux. Il mourut en 1670.

**BLAVET** (N.), célèbre music., né à Besançon, excelloit sur la flûte traversière. Il est aut. de plusieurs morceaux de musiq. vocale et instrumentale, très-estimés. Il m. en 1768. Il étoit attaché au prince de Carignan et au comte de Clermont, et fut pendant plus de 30 ans ordinaire de la musiq. du roi.

**BLECK** (Peter Van), célèbre peintre. C'est de lui que sont les portraits de Johnson et de Griffin, deux comédiens fameux, peints dans les caractères d'*Ananias*, et *Tribulation* de la pièce de l'*Alchymiste*. Il m. à Londres en 1764.

**BLÉN** (Henri), peintre de paysages et d'histoire, né à Bovines, près Dinant. Ses tableaux sont très-estimés; on les reconnoît à un hibou qu'il avoit coutume d'y peindre. Il m. en 1550.

**BLETTERRIE** (Jean Philippe de la), professeur d'éloquence au collège royal de Paris, et membre de l'académie des belles-lettres. Ses ouv. sont en grand nombre; les principaux sont, 1<sup>o</sup>. *l'Hist. de l'emp. Jovien*, 1748, 2 vol. 12; 2<sup>o</sup>. une élégante traduction de quelques ouv. de Tacite, 1755, 2 vol. 12. Il m. en 1772.

**BLEZINT** ou **BLETHYNT**, poète gallois, surnommé le Barde. Il fl. de 1240 à 1290. Il existe de lui 15

ou 20 pièces de poésie adressées aux princes de Galles ses contemporains.

**BLOCK** (Daniel), célèbre peintre de portraits, né à Stetin en Poméranie, en 1580. Il fut employé par les rois de Suède et de Danemarck, et sur-tout par le prince de Melklenbourg. Il y eut deux autres peintres du même nom, Jacob et Benjamin; l'un peignoit l'archit. et la perspective, l'autre le portrait et l'hist.

**BLOCKLAND** (Autoine de Montfort), peintre d'histoire et de portraits, né en 1532. Son dessin étoit correct, sa composition grande, et son coloris plein de goût et d'élégance. Il m. en 1583. Il avoit deux frères, Pierre et Herbert, qui furent ses élèves, et qui se firent une grande réputation, l'un pour les batailles et l'autre pour les portraits. Il m. en 1583.

**I. BLOEMART** (Abraham), peintre hollandais, né en 1567. On a gravé beaucoup de ses ouv. Il m. en 1647.

**II. BLOEMART** (Henri et Adrien), fils d'Abraham, et élevé dans la même profession. Le premier montra peu de goût, mais le second se distingua.

**BLOEMEN** (Jean-François), excellent peintre flamand. Il m. à Rome en 1740, âgé de 84 ans. Ses paysages sont mis au premier rang, et se trouvent dans les cabinets les plus renommés de l'Europe.

**BLOND** (Christophe), excellent peintre de miniature, voyagea en Angleterre au commencement du 18<sup>e</sup> s., et entreprit d'y établir une manufacture de papiers peints avec des planches de cuivre. Son projet ne réussit point. Il étoit sans conduite; peut-être est-ce la raison de son peu de succès.

**I. BLONDEL** (David), théologien protestant, né à Châlons en Champagne, en 1591. Il comp. une *défense des églises réformées*, en réponse à l'évêque de Luçon, depuis cardinal de Richelieu. A la mort

de Vossius en 1655, on l'appela à Amsterdam pour lui succéder ; mais comme il se préparoit à répondre à cette invitation, il m. lui-même. Il réfuta la fable de la papesse Jeanne, et déplut par-là aux zélés protestans.

II. BLONDEL (François), mathématicien et architecte français. Il fut maître de mathématiques du dauphin, directeur de l'académie d'archit., et membre de celle des sciences. Il m. en 1680. Nous avons de lui, 1°. quelques livres d'*Archit.* ; 2°. *l'art de tirer les bombes* ; 3°. *l'Hist. du calendrier romain* ; 4°. une nouvelle manière de fortifier les places.

III. BLONDEL (Jean-François), de la même famille que le préc., né à Rouen en 1705, devint célèbre dans son art, et fut professeur d'archit. à Paris. Il m. en 1774. Ses ouv. sont, 1°. *un cours d'Archit.*, 6 vol. 8°. ; 2°. *de la décoration des édifices*, 2 vol. 4°. ; 3°. *discours sur l'Archit.*, 12. Il a donné différens articles sur cette science dans l'Encyclopédie.

IV. BLONDEL, méd. français, préposé aux eaux minérales de Segrai, où il m. en 1759. Il a écrit, 1°. *des eaux minérales*, 1749, 12. ; 2°. *de la maladie épidémique du bétail*, 1748, 12.

BLONDUS (Flavius), secrétaire du pape Eugène IV, et de quelques uns de ses successeurs. Il a comp. une *Hist. univ.*, depuis 400 jusqu'en 1440, outre quelques autres ouv. Il m. en 1463.

BLOOD (Thomas), h. porté par caractère aux choses audacieuses. Il entreprit de s'emparer du duc d'Ormond pour le pendre à Tyburn. Ce seigneur fut heureusement délivré par ses gens. Blood voulut enlever de la Tour la couronne et autres bijoux royaux. On le surprit déguisé en ecclésiastique, et travaillant à l'exécution de ce projet. Il fut conduit devant Charles II, avoua qu'il avoit formé le dessein de le tuer, mais qu'il en avoit été empê-

ché par le respect que lui avoit inspiré la vue du roi. Charles lui pardonna, et lui fit donner un bien en Irlande.

BLOOT (Pierre), peintre flamand, peignoit avec beaucoup de vérité des bêtes, des villages, et des rassemblemens. Il m. en 1667.

BLOIS ou DE BLOIS (Louis), né à Donstienne, château du Hénaut, et élevé près de Charles-Quint, renonça aux avantages de sa naissance pour embrasser la vie monastique. Il fut abbé de Liessies ; refusa l'archevêché de Cambrai. Son principal ouv. a pour titre : *Speculum religiosorum*, Il m. en 1566, à 76 ans.

I. BLOUNT (Thomas), écrivain anglais, né dans le C<sup>té</sup> de Worcester en 1619. Il est aut. de nombreux ouvrages. Les meilleurs sont, 1°. *l'hist. de la manière dont le roi s'échappa après la bataille de Worcester*, 1681, 8°. ; 2°. *fragmenta antiquitatis*, 1679. Ce dernier est fort curieux.

II. BLOUNT (Sir Henri), né en 1602 en Hertfordshire. Il partit pour le Caire en 1634 ; de retour en Angleterre en 1636, il p. son voyage du Levant, dont il y eut plusieurs éditions. Son père lui laissa une fortune considérable. Il fut créé chevalier. Il ne tenoit qu'à lui, à la restauration, de jouir de la faveur du roi. Il préféra une vie privée dans ses terres. Il m. en 1682.

III BLOUNT (Sir Thomas Pope), fils aîné du préc., né en 1649, et créé baron en 1679. On a de lui, 1°. (*Censuræ celebriorum autorum* 1690, fol. ) ; 2°. *sept Essais sur différens sujets*, 8°. ; 3°. *Hist. nat. extraite des meilleurs écrivains modernes*, 1693, 12. ; 4°. *de re Poeticâ*, ou remarques sur la Poésie.

IV. BLOUNT (Charles), fils puîné de Sir Henri Blount, né en 1654, se montra fort zélé pour la révolution. Un de ses pamphlets, où il établit les prétentions du roi Guil-

laune à la couronne, fut brûlé de la main du bourreau. Il comp. une *vie d'Apollonius de Tyane*, qui causa un grand scandale, parce qu'il y attaquoit la révolution. Sa femme étant morte, il devint amoureux de sa belle-sœur. La loi s'opposant à ce mariage, il se tua en 1693. Ses œuvres mêlées, ont depuis été p. par Charles Gildon.

**BLOW** (Jean), music. anglais, à qui Sanicroft donne le titre de D<sup>r</sup>. en musique. Il m. en 1708.

**BLUTEAU** (Dom Raphaël), théatin, savant théol., né à Londres, de parens français. Il acquit de la célébrité à Paris, comme prédicateur. Il a p. un *Dictionnaire portugais et latin*, en 10 vol. fol., qui est très-estimé. Il m. en 1734, âgé de 96 ans.

**BOATE** (Richard), méd. et botaniste irlandais du 17<sup>e</sup> s. Il p. en 1656 l'*Hist. nat. d'Irlande*.

**BOBART** (Jacques), botan., proposé au jardin de méd. d'Oxford. Il a donné, en anglais et en latin, le *catalogue des plantes* qui s'y trouvent. Il m. en 1679, âgé de 80 ans.

**BOCCACE** (Jean), né à Certaldo en Toscane, en 1313, fut connu de Pétrarque, qui le guida dans ses études. La république de Florence lui donna quelques emplois; mais d'après les conseils de Pétrarque il sortit de cet état, voyagea en Italie, et se fixa à Naples, où il devint amoureux d'une fille naturelle du roi. Il m. en 1375. Son *décameron*, ou *recueil de nouvelles*, est le plus estimé de ses ouv. Les contes en sont licencieux, mais le style en est pur; et il est mis, en Italie, au nombre des livres classiques.

**BOCCACI** ou **BOCACINO**, Italien, peintre d'histoire et de portraits, né à Cremona. Beaucoup d'églises et de couvens de Rome sont ornés de ses tableaux. Il m. en 1546, âgé de 36 ans.

**BOCCALINI** (Trajan), satirique italien, né à Rome. Il se rendit fa-

meux par ses vers spirituels et mordans; mais il s'en trouva mal. Ayant parlé de l'Espagne avec trop de liberté, il fut assassiné dans son lit par quatre hommes qui le firent périr à coups de sachets remplis de sable, en 1613. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Ragguagli di Parnasso*, traduits en plusieurs langues; 2<sup>o</sup>. *la Secretaria di Apollo*; 3<sup>o</sup>. *Pietra di Paragone*.

**BOCCAMAZZA** (Ange), év. de Catane en Sicile, aut. d'une *Chronique* de cette île, depuis 1027 jusqu'en 1283. Il m. en 1296.

**BOECHUS**, roi de Mauritanie, se lia avec Jugurtha, son beau-père, contre les Romains. Après avoir été défait par Marius, il rechercha la faveur du vainqueur en lui livrant perfidement Jugurtha. Sa trahison fut récompensée par le don de la moitié du R. de ce malheureux prince.

**BOCCIARDI** (Clément), connu parmi les peintres, sous le nom de Clementone, n. à Gènes en 1620. Les églises de Gènes, de Pise et d'autres villes d'Italie, sont enrichies de ses tableaux. Il m. en 1658.

**BOCCONI** (Sylvio), ecclésiastique et naturaliste, né à Palerme en 1633. Il avoit tant de goût pour l'hist. nat., qu'il parcourut la plus grande partie de l'Europe pour en connoître les productions. Il m. à Palerme en 1704. Il a comp., sur l'hist. nat., des ouv. nombreux et estimés qui sont écrits en latin ou en italien.

**BOCCORIS**, roi d'Egypte. Trognus, Pompée et Tacite, rapportent que ce prince ayant consulté l'oracle d'*Ammon*, sur la lèpre qui régnoit en Egypte, il lui fut répondu qu'il devoit chasser les juifs comme gens inutiles et odieux à la divinité. L'hist. de Moïse réfute suffisamment cette fable.

**BOCHART** (Samuël), théol. protestant, né à Rouen en 1579, ministre de l'Evangile à Caen. Il alla à Stokholm sur l'invitation de la reine Christine, qui le combla de bien-

faits et d'honneurs. Il m. subitement à Caen, à l'académie dont il étoit membre. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Geographia sacra*; 2°. *Hierozoicon* ou *Hist. des animaux, dont il est fait mention dans l'écriture*; 3°. un *Traité du paradis terrestre*. On en a donné une édition complète en Hollande en 1692.

BOCHUUS (Jean), poète latin moderne, né à Bruxelles en 1555. Il étudia à Rome sous Bellarmin. Il voyagea dans le Nord; à son retour dans son pays, il fut fait secrétaire d'Anvers. Il m. en 1609. Ses poèmes ont été imp. à Cologne en 1655.

BOCKHORST (Jean Van), peintre d'hist. et de portraits, né vers 1610, et disciple de Jordaens. Il y a dans l'église de Gand un beau tableau de lui, qui représente le martyre de S. Jacques, et un autre de l'Annonciation, exécuté en 1664.

BOCQUILLOT (Lazare-Audré), écrivain français, né à Avalon; d'abord avocat, ensuite ecclésiastique et chanoine d'Avalon, où il m. en 1728, âgé de 80 ans. On a de lui plusieurs v. lumes de *sermons*, un *traité sur la Liturgie*; enfin, la *vie du chev. Bayard*.

BODESTEN (Adam), méd. de Carlostadt, m. à Bâle en 1577. Il étoit grand partisan de Paracelse, qu'il a traduit et commenté.

BODIN (Jean), né à Angers. Il étudia le Droit à Toulouse, et fut procureur du roi à Laon. Son *traité de la République* a été imp. plusieurs fois, et enseigné publiquement à Cambridge, ce qui flatta beaucoup l'aut. Son livre de la *Démonomanie*, quoique plein de singularités, fut estimé dans le tems. Il m. à Laon de la peste en 1596.

BODLEY (Sir Thomas), né à Exeter en 1544, fut chargé par la reine Elisabeth, d'ambassades et de négociations importantes, dont il s'acquitta à la satisfaction de cette princesse. Il légua ses livres à l'université d'Oxford, et contribua à la

reconstruction des bâtimens de la bibliothèque. Il m. en 1612. On fait, chaque année, mention de lui dans un discours prononcé à Oxford, le 8 nov., jour de la visite de cette bibliothèque.

I. BOËCE (*Flavius Anitius Manlius Torquatus Severinus*), célèbre écrivain romain du 6<sup>e</sup> s., descendoit d'une noble famille, et fut élevé aux premiers emplois de l'état. Théodoric le bannit à Milan. Durant son exil il comp. ses livres de la *Consolation, de la Philosophie*, et un *traité de la Trinité*. Quelque tems après il eut la tête tranchée. « Avec lui, dit un ingénieux écrivain, périt la langue latine et tout ce qui restoit de dignité romaine ». La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Leyde, 1671, 8°.

II. BOËCE (Hector), écossais, né à Dundee en 1470, professa la philos. à Paris. On a de lui une *hist. d'Écosse*, qui passe pour un ouv. estimable et bien écrit. La meilleure édit. est de 1574.

BOECLER (Jean-Henri), historiographe de Suède, et professeur d'hist. à Strasbourg, né en 1611, a écr. des *comm. sur Pline*, une *hist. de Tamerlan*, un *comm. sur Grotius, de jure belli et pacis*, et quelques autres ouv.

BOEHMEN (Jacob), fameux visionnaire, appelé, par ses disciples, le *philosophe Teuton*, né à Goerlitz en Allemagne, en 1575, étoit cordonnier; il n'avoit reçu d'autre éducation que celle des gens de son état, et savoit à peine lire et écrire. Après avoir passé quelques années dans des exercices religieux, il eut des révélations. Il garda d'abord pour lui ces faveurs secrètes; mais elles devinrent si fréquentes, qu'il se crut obligé d'en faire part au public. Il fit donc paroître un livre, intitulé *Aurora, ou le lever du Soleil*. Quelques ecclésiastiques, à qui ses principes ne plurent pas, le déférèrent aux magistrats, qui l'engagèrent à

s'en tenir à son métier de cordonnier et à cesser d'écrire. Jacob leur obéit pendant sept ans ; alors sa plume féconde enfanta de nouveaux et nombreux ouv. très-estimés des *illuminés*, et qu'ils prirent fort au-dessus de l'or. Il m. en 1624 avec la réputation d'un bon homme. M. Law a donné une belle édit. de ses œuvres. Le Dr More prétend que les Quakers y ont pris une partie de leur doctrine.

BOEL (Pierre), peintre flamand, élève de son oncle *Cornelius de Waal*, alla achever à Rome l'étude de sa profession. Il peignoit les animaux, et imitoit la nature avec exactitude, élégance et goût. Il m. en 1680.

BOERHAAVE (Herman), célèbre méd., né à Voorhoot, près Leyde, en 1668. On le mit à l'univ. dans l'intention d'en faire un ministre de l'évangile. Une fausse accusation de spinosisme lui fit quitter la théol. pour la médecine et les autres sciences qui y ont rapport. En 1709 il fut nommé professeur de médecine, de botanique et de chimie. Il devint bientôt après recteur de l'univ. L'académie des Sciences se l'associa en 1728, et la société royale en 1730. Il m. le 23 septembre 1738, d'une maladie de langueur. Ses écrits jouissent de l'estime universelle. Nous ne citerons que les *instituts de médecine*. Leyde, 1713, 8°. traduits dans toutes les langues, et ses *aphorismes de cognoscendis et curandis morbis*. Leyde, 1715, 12.

BOETHIE (Etienne de la), conseiller au parlement de Bordeaux, a trad. quelques morceaux de Plutarque et de Xenophon, et comp. quelques poésies latines et françaises.

BOFFRAND (Germain), archit. élève d'Handouin Mansard. Il bâtit de fort beaux édifices en France et en Allemagne. Des ponts et autres ouvrages qu'il a construits, prouvent

qu'il étoit excellent ingénieur. Il m. à Paris en 1755. Il a donné des *principes d'archit.* avec les planches.

BOGORIS, premier roi chrétien en Bulgarie. Vers 845 il déclara la guerre à Théodora, qui alors gouvernoit l'empire grec pour son fils Michel. Une réponse, aussi sage que pleine de dignité de la part de cette princesse, arrêta les hostilités. Elle lui renvoya sa sœur qu'elle avoit faite prisonnière. On croit que ce fut elle qui le convertit au christianisme vers 865.

BOHADIN, célèbre hist. arabe qui fl. vers le 12<sup>e</sup> s. Il écr. *la vie de Saladin*, dont il avoit été favori. Il en parut une édit. à Leyde en 1755.

BOHEME. Elle portoit le titre de duché dès 598. Przemisas prit le titre de roi en 1199, et le transmit à ses successeurs. Sigismond, roi de Bohême en 1183, devint roi de Germanie ; mais en 1440 ce pays reprit son indépendance sous Udiilas, roi de Hongrie. Elle fut réunie à l'Allemagne en 1536, dans la personne de l'emp. Ferdinand. En 1617, Frédéric, électeur palatin, fut choisi roi de Bohême ; mais après de rudes démêlés il fut chassé. Depuis ce tems, la Bohême est restée entre les mains des empereurs.

BOHN (Jean), professeur de méd. à Leipsick en 1679. Il cultiva la chimie avec succès. On a de lui un *traité de l'Acide et de l'Alkali*, et un *système de physiologie*.

BOIARDO (Mathieu Marie), comte de Scandiano, et gouverneur de la ville de Reggio. Il est connu par quelques poèmes italiens et latins. Le principal est l'*Orlando innamorato*, qu'il comp. à l'imitation de l'Iliade. Ce poème étant resté imparfait, fut achevé par l'Arioste. En effet, l'*Orlando furioso* n'en est que la suite. La meilleure édit. est celle de Venise, 1545, 4°.

1. BOILLAU (Gilles), membre de l'académie française, p. une *traduction d'Epictète* et deux *disserta-*

tions contre *Ménage et Costar*. Il m. en 1699, âgé de 58 ans.

II. BOILEAU (Jacques), frère du préc., et D<sup>r</sup> de Sorbonne, né à Paris en 1655; doyen de la faculté de Théologie, et chanoine de la Ste-Chapelle. Il m. en 1710. Il a écrit sur *l'Hist. ecclésiastique*.

III. BOILEAU (Jean-Jacques), chanoine de l'église de S. Honoré. Il m. à Paris en 1755, âgé de 86 ans. Il a écrit, 1<sup>o</sup>. *des lettres sur la moralité et la dévotion*, 2 vol. 12; 2<sup>o</sup>. *les vies de la duchesse de Liancourt, et de madame Combe*.

IV. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas), fameux poète, né à Paris en 1656, étudia d'abord le Droit; mais il y fit peu de progrès. Il s'appliqua ensuite à la théol., qu'il laissa pour la poésie, vers laquelle son génie le portoit. Ses productions, sur-tout ses satires, lui firent une haute réputation. Il passa pour l'un des premiers poètes de son siècle. Louis XIV. aimoit ses ouvrages, et lui donnoit des marques flatteuses de sa faveur. Il fut membre de l'académie française et de celle des inscriptions. Il m. en 1711. Le D<sup>r</sup> Warton dit, en parlant de son art poétique: « Il doit son immortalité à cet ouv. qui a été de la plus grande utilité à sa nation, qui bannit le faux bel-esprit, et donna le goût de cette simplicité mâle des anciens, sur laquelle il avoit lui-même formé son style ». Les meilleures édit. sont 1<sup>o</sup>. Amsterd., 1718, 2 v. fol. 2<sup>o</sup>. Paris, 1745, 5 v. 8<sup>o</sup>. avec les notes de Lefevre de S. Marc.

BOINDIN (Nicolas), poète dramatique, d'abord soldat, abandonna cette profession pour la littérature, et devint en 1706 membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Il m. en 1751, âgé de 51 ans. On lui refusa les honneurs de la sépulture, parce qu'il faisoit profession ouverte d'athéisme. Ses œuvres ont été imp. en 2 v. 12.

I. Bois (Jean du), ou *Joannes a*

*Bosco*, religieux célestin; quitta pendant quelque tems sa profession, et servit dans l'armée de Henri III, qui l'appelloit *le général des moines*. Il rentra dans son cloître, et fut nommé à l'abbaye de Beaulieu. Il haïssoit les jésuites, et les accusoit d'avoir contribué à la mort de Henri IV. Il fut enfermé au château S. Ange, où il m. en 1626. Il a p. un *Recueil de fragmens des anciens auteurs ecclésiastiques*.

II. Bois (Gerard du), prêtre de l'Oratoire, né à Orléans, compléta les *annales ecclésiastiques de France*, commencées par le Père Le Cointe. Il a écrit une hist. de l'église de Paris, 1690, 2 vol. fol. en latin.

III. Bois (Philippe du), théol. français, D<sup>r</sup> de Sorbonne, m. en 1705. Il a donné des éditions de *Tibulle, Catulle et Propertius, ad usum del'fini*, et une, des ouvrages du jésuite *Maldonat*.

IV. Bois (Guillaume du), archev. de Cambrai, cardinal et premier ministre de France, né à Brive-la-Gaillarde, d'un apothicaire. Il fut lecteur, et ensuite précepteur du duc de Chartres, qu'il servoit dans ses plaisirs. L'abbaye de S. Just fut le prix de cette complaisance honteuse. Malgré la dissolution de ses mœurs, il s'éleva rapidement dans l'église et dans l'état. Il devint membre du conseil privé, ambassadeur en Angleterre, archev. de Cambrai en 1720, et cardinal en 1721; l'année suivante il fut fait premier ministre. Il m. en 1725, âgé de 67 ans.

BOISMOND (Nicolas Thirel de), de l'académie française, abbé de Grestain, prédicateur célèbre, m. le 20 décembre 1786, à l'âge de 71 ans. Il a p. un *Parégyrique* de S. Louis, et des *Oraisons funèbres*.

BOIS-MORAND (l'abbé Chiron de), poète satirique, avoit été élevé chez les jés. Il publia des satires contre eux, et se tut cepen-

dant moyennant une somme d'argent. On a de lui des mémoires d'un style spirituel et élégant. Il m. en 1740, dans les exercices de pénitence.

**BOIS-ROBERT** (François le Metel de). Le cardinal de Richelieu en faisoit cas. Il le fit abbé de Châtillon-sur-Seine. On a de lui différentes *poésies*, des *lettres*, des *comédies*, des *contes*, des *nouvelles héroïques*. Il m. en 1662.

**BOISSARD** (Jean-Jacques), antiquaire français, né à Beaucouvent en 1528. Son amour pour les antiquités étoit tel, qu'il parcourut l'Italie, les îles de la Grèce et la Morée, pour y voir et dessiner tout ce qui s'y trouve de curieux. Tandis qu'il voyageoit avec de jeunes seigneurs, les insurgens de Lorraine pillèrent son cabinet; il trouva cependant moyen d'achever son livre, de *Romæ urbis topographiâ et antiquitate*. On a de lui aussi, 1°. *Theatrum vitæ humanæ*, 1596, Francfort, 4°.; 2°. un *Traité de divination, et Magiciis præstigiis*. Ce dernier n'a paru qu'après sa mort.

**BOISSAT** (Pierre de), né à Vienne en Dauphiné. Il prit successivement le petit collet et l'épée, et les quitta tous deux. Il reçut des coups de bâton pour avoir mal parlé de la comtesse du Sault. On ne sait si ce fut cette correction qui le fit changer de conduite; mais il laissa croître ses cheveux et sa barbe, s'habilla grossièrement, et fit des pélerinages. Quand la reine *Christine* passa à Vienne, il se présenta à elle, et lui fit un sermon sur le jugement de Dieu. Il m. en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit membre de l'académie française. Il a écrit l'*Hist. Négrepon-tique*, ou les *Amours d'Alexandre Castriot*, 1651.

**BOISSI** (Louis de), célèbre écriv. comique. Tandis que Paris jouissoit avec délices du plaisir d'assister à ses pièces, ce pauvre auteur mourroit de faim avec sa femme et ses

enfants. On dit qu'un ami le trouva dans cette triste situation; qu'en ayant averti madame de Pompadour, elle lui fit avoir une place de contrôleur du Mercure de France, avec une pension pour sa famille, en cas de mort. Il étoit de l'académie française, et il m. en 1758. Ses œuvres sont imp. en 3 vol. 8°.

I. **BOIVIN** (François de), hist. français, étoit secrétaire du maréchal de Brissac. Il a écrit *les guerres de Piémont*, depuis 1550 jusqu'en 1561, 2 vol. 8°. Il m. âgé, en 1618.

II. **BOIVIN** (Jean), sav. écrivain français, né à Montreuil d'Argyle, professeur de grec au collège royal, membre de l'académie française, de celle des belles-lettres, et garde de la bibliothèque du roi. Il m. en 1726, âgé de 64 ans. Nous avons de lui, 1°. l'*Apologie d'Homère et le Bouclier d'Achille*, 12; 2°. *traduction de la Batracomiomachie d'Homère*; 3°. l'*Œdipe de Sophocle et les Oiseaux d'Aristophane*, trad. en français; 4°. une édition des *anciens mathématiciens*, 1693, fol.; 5°. la *vie de Claude Lepelletier*, en latin

**BOIZARD** (Jean), conseiller de la cour des monnoies, aut. d'un *Traité sur cette matière*, 1711, 2 vol. 8°. et 1714. Ce livre qui contient un *Traité de l'alliage*, déplut au gouvernement et ne fut pas réimprimé. Il est devenu rare. Boizard m. à la fin du 17<sup>e</sup> s.

**BOKHARI**, célèbre D<sup>r</sup> musulman, qui soutenoit la prédestination absolue. Il m. à Bokharah dans la 25<sup>e</sup> année de l'hégire. Son grand ouv. est un recueil de traditions, nommé *Tektirch*, ou le *Sincère*.

I. **BOL** (Ferdinand), peintre hollandais pour l'hist. et le portrait. Il étoit né en 1611, et il fut élève de *Rembrandt*. Quoiqu'il n'égale point son maître, ses tableaux sont d'un grand prix.

II. **BOL** (Jean), peintre admirable pour les tableaux qui représen-

teint des paysages et des villes. Il étoit né à Malines en 1534. Il m. en 1593.

**BOLANGER (Jean)**, disciple du *Guide*, dont il imitoit si bien la manière qu'il devint principal peintre du duc de Modène. Ses sujets sont pris dans l'hist. sacrée et profane. Il mourut en 1660, âgé de 54 ans.

**BOLESLAS**, roi de Pologne, succéda à son père Micislas en 969. L'emp. Othon III lui donna le titre de roi. La Pologne jusques-là n'avoit été qu'un duché. Boleslas conquit la Moravie et la rendit tributaire. Il m. en 1025.

**BOLEYN ( Anne de Boulen )**, femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, et mère de la reine Elisabeth. Elle avoit passé ses premières années à la cour de France, près de la sœur de Henri VIII, épouse de Louis XII. Elle revint en Angleterre vers 1525, et fut fille d'honneur de Catherine d'Arragon. Le roi en étant devenu éperdument amoureux, résolut de divorcer. Il l'épousa d'abord secrètement, mais lorsqu'elle fut devenue grosse, il publia son mariage et la fit reconnoître pour reine. Ce monarque volage ayant conçu une passion nouvelle pour Jeanne Seymour, fit mettre Anne en jugement. On l'accusa de haute trahison, et d'incontinence avec son propre frère et 4 autres personnes. Elle fut condamnée à perdre la tête: elle souffrit ce supplice avec beaucoup de courage, le 19 mai 1536.

**BOLLANDUS ( Jean )**, jés., né à Tirlemont, dans les Pays-Bas, en 1569. C'est lui qui a commencé la fameuse collection des *Bollandistes*, ou *Acta Sanctorum*, dont il y a jusqu'ici 47 vol. L'abbé de Tongrelo, ordre de Prémontré, avoit acheté les mss. et autres matériaux relatifs à cet ouv., qu'il faisoit continuer dans son abbaye; la révolution de Brabant vint contrarier et inter-

rompre, peut-être pour toujours, cette entreprise louable.

**BOLOGNESE**, peintre fameux, dont le vrai nom est *François Grimaldi*; il est plus connu sous celui du *Bolonais*, tiré du lieu de sa naissance. Il avoit étudié sous Annibal Carache. Ses paysages sont supérieurs à ses autres ouv., quoique tous soient excellens. Le card. Mazarin l'employa aux peintures du Louvre, et Innocent X à celles du Vatican. Il m. en 1680, à 74 ans. Son fils, nommé Alexandre, devint un bon peintre.

**BOLSEC ( Jérôme )**, religieux carme, se fit protestant, exerça la médecine, et se maria. Etant passé à Genève, et ayant quitté la médecine pour la théol., il professa dans un discours public la doctrine de Pélagé. Calvin qui étoit présent, le réfuta. Les magistrats le bannirent à cause de sa conduite turbulente. Il revint en France, retourna à sa première communion, et écr. les vies de Bèze et de Calvin, remplies, disent les protestans, des plus noires faussetés. Il m. en 1582.

**BOLSWERD ( Scheldt )**, célèbre graveur, exerça son burin sur les œuvres de Rubens, Vandick et Jordanaens. Il y a deux autres graveurs, *Adam* et *Bortius*, qui portent le même nom.

1. **BOLTON ( Robert )**, théol. anglais, né dans le comté de Northampton, doyen de Carlisle. On a de lui quelques traités sur les folies du jour, écrits d'un style persuasif, et un bon ouv. sur l'emploi du tems. Il m. en 1763.

11. **BOLTON ( Edmond )**, antiquaire anglais, qui fl. au comm. du 17<sup>e</sup> s. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Néron César*, ou *la Monarchie dépravée*, fol.; 2<sup>o</sup>. *Éléments des armoiries*, 1610; 3<sup>o</sup>. *Hypercritica*, ou *Règles pour lire et écrire l'histoire*.

111. **BOLTON ( Robert )**, théol. anglais, de la secte des puritains, né en 1571. Il étoit professeur d'hist. nat.

en 1605, quand Jacques<sup>1er</sup> vint visiter l'univ. Son *Traité du Bonheur* et un autre *Sur les quatre dernières Choses*, sont estimés et ont eu beaucoup de vogue. Il m. en 1631.

**BOLYNGBROKE** (Paulet de S. Jean, vicomte de), secrétaire d'état sous la reine Anne. Il fut ambassadeur à Paris pour négocier la paix entre l'Angleterre et la France. Après la mort de la reine Anne il se retira de la cour et passa en France, où il épousa mad. de Villette, nièce de mad. de Maintenon. Il retourna en Angleterre et y m. le 25 novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'ouv. politiques, de *Mémoires* et de *Lettres*. On lui a attribué un livre intitulé *Examen important de la religion chrétienne*, où elle est violemment attaquée. Quelques gens prétendent qu'il n'est point de lui.

**BOMBELLI** (Sébastien), célèbre peintre d'hist. et de portraits, né à Bologne en 1635, m. en 1685. Ses tableaux sont très-recherchés.

**BOMBERG** (Daniel), célèbre imprimeur, qui s'est fait un nom par ses bibles hébraïques. Il étoit d'Anvers; il s'établit à Venise, où il employoit plus de cent juifs. Sa *Bible hébraïque* en 4 vol. fol. et le *Talmud*, en 11 vol. fol., sont très-estimés. Il m. en 1449.

**BON** (Jean), fameux commentateur, né dans le comté de Sommerset en 1550. Ses édit. d'*Horace*, *Perse*, et autres classiques, sont recherchées à cause des utiles remarques dont il les a enrichies. Il m. en 1612.

**BON S. HILAIRE** (François-Xavier). Il étoit président honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, membre de l'académie des inscriptions et de la société royale de Londres. Il m. en 1761, et laissa, 1°. un *Mémoire sur les marrons d'Inde*, 12; 2°. *Dissertation sur l'utilité de la soie des araignées*.

**BONA** (Jean), cardinal, né à

Mondovi en Piémont en 1609. A l'âge de 15 ans il entra chez les feuillans, et fut, en 1651, général de son ordre, dignité dont il se démit. Clément IX le fit cardinal. Il honora la pourpre romaine par son savoir et ses vertus. Il m. en 1674. Tous ses ouvrag. sont de dévotion.

**BONANNI** (Philippe), sav. jés. qui m. à Rome en 1725. Il étoit grand naturaliste, et il a laissé des ouv. estimables, tels que, 1°. *Recreatio mentis et oculi in observatione animalium testaceorum*. Rome, 1684, 4°.; 2°. *Histoire de l'église du Vatican*, 1696, fol.; 3°. *Recueil de médailles des papes*, 1699, 2 vol. fol.; 4°. *Catalogue des ordres militaires et de chevalerie*, 4 vol. 4°.; 5°. *Observationes circa viventia in viventibus*, 1691, 4°.; 6°. *Musæum collegii Romani Kirkerianum*, 1709, fol.

**BONARELLI** (Gui Ubald), poète italien, né à Urbino en 1563. Le duc de Ferrare l'employa dans diverses ambassades. On compare sa *Filli di Sciro*, au *Pastor fido*. La meilleure édit. est celle de Glasgow, 1763, 8°. Cet aut. m. en 1602.

**BONAROTI**, voyez ANGELO BUONAROTI.

**I. BONAVENTURE** (Jean Fidenza S.), de l'ordre de S. François, et cardinal, né en Toscane en 1221. Il fit ses études à Paris avec succès, et devint D<sup>r</sup>. Il fut nommé en 1256, général de son ordre. On avoit une telle idée de son caractère, qu'à la mort de Clément IV les cardinaux s'en rapportèrent à lui pour le choix d'un nouveau pape. Il nomma Théo-bald, archidiacre de Liège, qui prit le titre de Grégoire X, et fit Bona-venture cardinal. Il m. à Lyon en 1274. Sixte IV le canonisa en 1482. Ses ouv. ont été imp. à Rome, 1588, 8 vol. fol.

**II. BONAVENTURE** de Padoue, cardinal, né en 1332, après avoir fait ses études à Paris, entra chez les augustins. Ayant défendu avec

courage les droits de l'église contre François de Catrario, celui-ci le fit assassiner en 1586. On a de lui quelques écrits religieux. Il étoit intime ami de Pétrarque.

**BOND (Jean)**, fameux commentateur, né dans le comté de Sommerset en 1550. Ses édit. d'*Horace*, *Perse*, et autres classiques, sont recherchées à cause des utiles remarques dont il les a enrichies. Il m. en 1612.

**BONDT (Nicolas)**, D<sup>r</sup> en méd. et professeur de botan. à l'athénée d'Amsterdam, mort le 17 août 1796, à l'âge de 51 ans.

**BONEFACIO**, vénitien, peintre d'une grande réputation, disciple de Palma. Il a imité la manière de son maître avec tant d'exactitude, qu'on les distingue avec peine. Il m. en 1630, âgé de 62 ans.

**BONET (Théophile)**, célèb. méd., né à Genève. On a de lui un grand nombre d'ouv. sav., entre autres *Thesaurus medicinae practicae*, 1691, 5 volumes fol. Il mourut en 1689.

**BONFADIO**, écrivain italien du 16<sup>e</sup> s., d'abord secrétaire du cardinal *Bari*, ensuite du cardinal *Glinucci*, fut historiographe de la république de Gênes, et travailla à en rédiger les annales. Quelques remarques trop libres, insérées dans l'ouv., firent méditer sa ruine; il fut accusé d'un crime contre nature, et exécuté en 1560. On a de lui l'*Histoire de Gênes*, 4<sup>o</sup>., et quelques autres écrits.

**BONFINIUS (Antoine)**, hist. du 15<sup>e</sup> s., né à Ascoli en Italie. Il s'établit en Hongrie où il m. Il a écrit l'hist. de ce pays jusqu'en l'an 1495. Elle n'a jamais été p., mais l'original est dans la biblioth. de Bade. Brenner et Sambuc ont imp. quelques parties de cet ouv., d'après des copies imparfaites.

**BONFRERIUS (Jacques)**, jés. français, né à Dinant en 1573; et mort à Tournai en 1643. Son *Ono-*

*masticon* des lieux et villes dont il est fait mention dans l'écr. sainte, est un ouv. estimable. On a aussi de lui un *Comm. sur le Pentateuque*, et d'autres ouv. du même genre.

**BONGARS (Jacques)**, né à Orléans en 1554. Henri IV l'employa dans différentes négociations. Il a donné des édit. d'aut. anciens, et p. des ouv. savans de sa composition. Ses *Lettres* sont très-estimées. Il m. à Paris, en 1612.

I. **BONIFACE (S.)**, né en Angleterre et envoyé par le pape Grégoire II pour convertir les Allemands. Il y réussit si bien, que le pape le fit év. Grégoire III lui envoya le *pallium*, lui conféra le titre d'archev. et le pouvoir de nommer des évêques dans le pays qu'il avoit converti à la foi chrétienne. Il fut tué en Frisland par quelques pay-sans sauvages, en 754. Ses *Lettres* ont été imp. en 1616.

II. **BONIFACE I (S.)**, pape, succéda à Zozime en 418, et fut maintenu dans le siège pontifical par l'emp. Honorius, contre son compétiteur Eulalius. S. Augustin lui dédia son *Traité* contre les pélagiens. Il m. en 422.

III. **BONIFACE II**, pape, succéda à Félix IV en 530. Il étoit né à Rome, mais son père étoit Goth. Il contraignit les évêques à consentir qu'il se choisit un successeur, et il jeta les yeux sur Vigile; mais les prélats se dédirent dans un autre conc., et révoquèrent leur consentement. Il m. en 532.

IV. **BONIFACE III**, pape, succéda à Sabinien en 606, et m. quelques jours après son élection.

V. **BONIFACE IV**, pape, étoit fils d'un méd., et parvint à la tiare en 607. L'emp. Phocas lui donna le Panthéon, que ce pape convertit en une église. Il m. en 614.

VI. **BONIFACE V**, pape, Napolitain, succéda à Dieu-Donné en 617, et m. en 626.

VII. **BONIFACE VI**, pape après la

mort de Formose en 896, ne tint le siège que 15 jours. Ayant été élu par brigue, il fut déposé.

VIII. BONIFACE VII, surnommé *Françon*, anti-pape, meurtrier de Benoît VI et de Jean XIV. Malgré cela il fut reconnu le 20 août 984. Il m. au mois de décemb. suivant. Son cadavre exposé à toute sorte d'outrages fut foulé aux pieds par la populace.

IX. BONIFACE VIII (Benoît Ca-jetan), pape. On dit qu'il extorqua une résignation de son prédécesseur Célestin, par supercherie. Ce pontife crut entendre une voix divine qui le menaçoit de la damnation éternelle, s'il ne quittoit son siège. C'étoit le rusé Boniface qui l'avoit fait parvenir à son oreille. Célestin obéit, et Boniface fut élu en 1293. Il commença son pontificat par l'emprisonnement de son prédécesseur, mit le R. de Danemarck en interdit, excommunia les *Colonnes*, et prêcha contre eux une croisade. En Allemagne il excita les princes à se révolter contre Albert, et suscita des troubles en France par une bulle où il osoit dire que Dieu l'avoit préposé sur les rois et les royaumes. Philippe-le-Bel fit brûler la bulle; le pape l'ayant excommunié, le roi en appela au conc., et envoya une armée en Italie, sous le commandement de Nogaret, qui fit Boniface prisonnier à Agnany. Cet intrépide pontife se couvrit de sa tiare, prit en main sa crosse et les clefs, en disant : « Je suis pape, je mourrai pape ». Le peuple l'ayant tiré des mains des Français, il m. à Rome le 12 oct. 1303. Il étoit savant, et a comp. quelques ouvrages.

X. BONIFACE IX, pape, étoit d'une famille noble de Naples. Il fut fait card. en 1381, et pape en 1386. Quelques historiens l'accusent d'avarice, d'usure et de népotisme. Il m. en 1404.

XI. BONIFACE (Hyacinthe), célèbre avocat du parlement d'Aix,

né en 1612. On a de lui un ouv. intitul., *Arrêts notables du parlement de Provence*. Lyon, 1708, 5 volumes fol.

BONIFACIO (Balthasar), sav. vénitien. De professeur en droit à Padoue, il devint év. de Capo d'Istria. Il m. en 1659, âgé de 75 ans. Il a fait différens ouvr., savoir, 1°. *Poésies latines*, 1619; 2°. *Hist. de Trévise*; 3°. *Historia ludicra*, 1656, 4°.

BONJOUR (Guillaume), religieux augustin, né à Toulouse en 1670. Clément XI l'envoya à la Chine en qualité de missionnaire. Il y m. en 1714. Il étoit versé dans les langues orientales. Il pub. 1°. des *Dissertations sur l'écriture*; 2°. des *Traitées sur les monumens cophtes*, qui sont dans la bibliothèque du Vatican.

BONNE, bergère de la Valteline, que Pierré Brunoro, officier parmesan, prit pour maîtresse et ensuite pour femme. Elle se signala dans la guerre des Vénitiens contre François Sforce. Elle et son mari défendirent Négrepont contre les Turcs. Bonne, après avoir perdu son mari, m. l'an 1466, dans une ville de la Morée.

BONNEFONS (Jean), poète latin, né en 1554 à Clermont en Auvergne. Ses *poésies* ont été p. plusieurs fois. La meilleure édit. est jointe à celle de Bèze, par Barbeau. Paris, 1757, 12.

BONNER (Edmoud), prélat anglais, étoit fils d'un pauvre paysan; mais ayant été envoyé à Oxford, il y reçut une éducation soignée. Le card. Wolsey, à qui il plut, lui donna plusieurs bénéfices. Henri VIII l'envoya à Rome pour y suivre l'affaire de son divorce, et Bonner s'y conduisit avec hardiesse et hauteur. Il fut ambassadeur en France. C'est-là qu'il apprit sa nomination à l'évêché d'Héreford, et ensuite à celui de Londres. A l'avènement d'Edouard VI, il refusa

le serment à la suprématie, et quoiqu'il le fit par la suite, il fut mis en prison et privé de son évêché, à cause de son peu d'empressement dans l'affaire de la réformation. Il fut remis en place sous Marie, et emprisonné de nouveau sous Elisabeth. Il m. en 1569.

BONNET (Charles), de l'académie des sciences, de la société royale et de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe, issu d'une famille sortie de France après le massacre de la S. Barthélemy, étoit né à Genève le 13 mars 1720. On prit un soin particulier de son éducation. Son père le destinoit à la jurisprudence, mais la lecture du Spectacle de la Nature de Pluche, et de l'ouvr. de Réaumur sur les insectes, le détermina à l'étude de l'hist: nat. Il fit sur les pucerons des observations qui, à l'âge de 20 ans, lui méritèrent des lettres de correspondant de l'académie. Cet encouragement redoubla son application. Il p. en 1744, sous le nom d'*Insectologie*, ses observations sur les pucerons, et en 1747, des *Recherches* sur les feuilles des plantes. Ses autres ouv. sont, 1°. *Essai de psychologie*; 2°. *Essai analytique sur les facultés de l'ame*: le roi de Danemarck le fit imprimer à ses frais. 3°. *Considérations sur les corps organisés*; 4°. *Contemplation de la nature*; 5°. *Palingénésie*. Il avoit épousé madem. de la Rive, d'une ancienne famille de Genève. Ses études ne l'empêchèrent pas de s'occuper des affaires publiques quand il y fut appelé. Il siégea pendant 16 ans dans le grand conseil de la république. Sa vue avoit toujours été foible. L'observation des petits objets la fatigua davantage. Dans les dernières années de sa vie il ne voyoit plus. Il m. le 20 mai 1793, à l'âge de 73 ans.

BONNEVAL (Claude-Alexandre, comte de), connu aussi sous le nom d'*Osman Pacha*. Il descendoit d'une

illustre famille de France, et il avoit épousé la fille du maréchal de Biron. Il quitta la France pour servir sous le prince Eugène, et laissa ce prince pour prendre parti dans l'armée turque. Le Grand-Seigneur le fit pacha, et lui donna un commandement militaire. Il remporta une grande victoire sur les Impériaux. Malgré ce service signalé, il encourut la disgrâce de son nouveau maître, et fut relégué dans l'île de Scio. Cependant il fut rappelé en 1747. Il a écr. les *Mémoires de sa vie*. Londres, 1755, 5 vol. 12.

BONOSE, év. de Naissus en Dacie, et suivant d'autres, de Sardique. Il fut condamné dans un conc. de Capoue et par le pape Damase, pour avoir soutenu que la vierge avoit eu d'autres enfans que J. C. Il m. en 410.

BONRECUEIL (Joseph du Renti de), oratorien, a trad. en français les *Lettres de S. Chrysostôme* et de *S. Ambroise*. Il m. à Paris en 1756, âgé de 95 ans.

BONTEKOE (Cornelius), méd. hollandais et professeur à Francfort-sur-l'Oder. Il m. à la fleur de son âge, et laissa un *Traité sur le Thé*, et un autre sur l'*Année climatérique*, p. à Amsterd. en 1689, 4°.

BONTEMPS (mad.), née à Paris en 1718. Elle a trad. en français avec élégance et exactitude, les *Saisons de Thompson*, 1759, 12. Elle m. en 1768.

BONTIUS (Gérard), professeur de méd: à Leyde, où il m. en 1599, âgé de 63 ans. Il est l'inventeur des pilules qui portent son nom, et qui ont joui d'une grande réputation.

BONVICINO (Alexandre), peintre italien, né en 1514. Il étoit disciple du Titien et excellent peintre. Ses tableaux se vendent cher. Il m. en 1564.

BOODT (Anselme Von), connu par un ouv. rare, intitulé le *Parfait Jouaillier*, ou l'*Hist. des pierres précieuses*. Leyde, 1644, 8°.

**BOOKER** (Jean), astrologue anglais. Lilly, autre astrologue, dit « qu'il devinoit les larcins, et savoit résoudre les questions d'amour ». Georges Wharton, autre adepte, a p. contre lui un livre intitulé *Mercurio-Cœlico-Mastix*, ou *Avertissement à tous ceux qui ont été trompés par le perfide imposteur Jean Booker*, 1664. Booker a fait quelques ouv. d'astrol: Il étoit censeur des livres de math: Il m. en 1667.

**BOON** (Daniel), peintre hollandais. Les sujets qu'il a traités ne sont point du genre noble, mais ils portent un grand caractère de gaieté et de plaisanterie. Il m. en Angleterre en 1698.

**BOONEN** (Arnould), excellent peintre hollandais, né à Dort en 1669. C'est un des meilleurs peintres de son siècle. Il fut disciple de Schalken, et m. en 1729.

**BOOTH** (Georges), comte de Warrington, aut. des *Considérations sur la nature du contrat dans le mariage*, 1739. Il m. en 1758.

**BORDA** (Jean-Charles), né à Dax le 4 mai 1733, d'abord cheval-léger et chargé d'enseigner les math: dans ce corps; ensuite lieutenant de vaisseau, et enfin inspecteur des constructions navales, s'est fait connaître par une solution du problème des *isopérimètres*, et par des savantes recherches sur la *résistance des fluides*. Il fit plusieurs voyages pour l'essai des montres marines. Il rendit sur-tout à l'astronomie un service important par l'introduction des cercles multiplicateurs imaginés par *Thomas Mair*. Il étoit membre de l'acad. des sciences, et le devint de l'institut. Il m. le 20 fév. 1799. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Voyage fait en 1771 et 1772 en diverses parties de l'Europe et de l'Amérique*, 2 vol. 4°. ; 2°. *Description et usage du cercle de réflexion*, 1787, 4°. ; 3°. beaucoup de *Mémoires*, etc.

**BORDAS** (Charles), né à Lyon. Il a écr. en prose et en vers. On a

imp. un *Recueil de ses ouv.* à Lyon, 1783, 4 vol. 8°. Il m. en 1781.

**BORDE** (André), méd. anglais, né vers 1500. Il entra chez les chartreux et voyagea dans une partie de l'Europe et de l'Afrique. A son retour, il s'établit à Winchester comme méd., observant les règles et l'austérité de son ordre. Il m. en prison, où il avoit été mis pour dettes. On a de lui un *Bréviaire de santé*.

**BORDENAVE** (Toussaint), professeur et directeur de l'académie de chirur: à Paris, né en 1728. Il a donné des *Elémens de physiologie*, 12. Il m. en 1782.

**BORDEU** (Théophile de), célèbre méd., fils d'Antoine de Bordeu, méd. du roi, né en 1722 à Iseste en Béarn. Il fit ses études à Montpellier, et vint à Paris, où il acquit une grande réputation. Il mour. en 1776. Il a écr. sur des sujets qui concernent sa profession.

**BORDINGIUS** (André), fameux poète danois. Ses *Œuvres* furent imp. à Copenhague en 1736. On en fait grand cas en Danemarck, où les poètes sont assez rares.

**BORDONE** (Paris), peintre italien, né à Venise en 1512, et disciple du Titien. Il passa quelque temps à la cour de François I, qui lui donna des marques de bonté. Il m. dans sa patrie en 1587.

**BORE** (Catherine de); elle étoit fille d'un gentilhomme. Elle se fit religieuse; mais au commencement de la réformation, elle quitta le voile avec huit autres. Luther fut si charmé de son jugement et de son esprit, qu'il l'épousa. Elle m. en 1552, âgée d'environ 53 ans, après lui avoir donné 3 fils, Paul, Martin et Jean.

**BOREL** (Pierre), méd. du roi de France, de l'académie des sciences dans la classe de chimie. Il a écr. sur les *Antiquités de Castres*, sa patrie. On a aussi de lui le *Trésor des mots et des phrases*, et quelques autres ouvrages. Il m. en 1689.

**BORELLI** (Jean-Alphonse), célèbre math. né à Naples en 1608. Il fut professeur de philos. et de math. à Florence et à Pise. Enfin il s'établit à Rome, où il se concilia l'estime de la reine Christine. Il enseigna les math. dans un couvent de cette ville, et m. en 1679. Ses ouv. sont nombreux et estimés.

**BORGARUTIUS** (Prosper), méd. italien du 16<sup>e</sup> s. Il est aut. d'un *Traité d'anatomie*.

**BORGÈSE** (Paul Guidotto), peintre et poète italien, né à Lucques. Il m. de besoin en 1626. Il pousoit la vanité jusqu'à vouloir rivaliser avec le Tasse. Il comp. un poème intitulé la *Jérusalem Ruinée*.

**BORGHINI** (Vincent), aut. italien, né à Florence en 1515. Il entra chez les bénédictins en 1531, et m. à Pise en 1580. Il a écr. un discours estimé sur l'*Hist. de Florence*, lequel fut réimp. en 1755.

**BORGIA** (César), cardinal et fils du pape Alexandre vi. A l'avènement de son père au souverain pontificat, il fut nommé archev. de Valence, dignité qui ne convenoit ni à ses mœurs, ni à ses goûts. On l'accuse d'avoir payé des assassins pour faire jeter son frère dans le Tibre. Sa mère lui fit donner le chapeau de cardin., mais il laissa cette dignité pour épouser Charlotte d'Albret, et Louis xii lui donna le titre de duc de Valentinois. Ce roi fit même une ligue avec lui pour conquérir le Milanès. Nous avons dit comment, lors de la mort de son père, il échappa à l'effet du poison (Voy. ALEXANDRE VI). Il perdit ses dignités, et fut envoyé prisonnier en Espagne, d'où il s'enfuit. Il m. en combattant sous les murs de Vienne en 1507.

**BORGIANI** (Horace), célèbre peintre d'hist. et de portraits, né à Rome en 1630. Il se maria en Espagne. A la mort de sa femme il revint à Rome, où il paroit avoir été oublié. Il m. de chagrin. en 1681.

**BORIS GUDENOU**, grand-duc de Moscovie, parvint à cette dignité en assassinant les deux princes *Démétrius* et *Théodore*, tandis qu'il étoit régent. Quelque tems après un jeune moine, nommé *Grista*, se donna pour *Démétrius*. Il fut reconnu par le vaivode de Sandomir, qui entra en Moscovie à la tête d'une armée. Tous les officiers de *Boris* l'abandonnèrent pour passer du côté du faux *Démétrius*. L'usurpateur m. de chagrin. Les boyards élurent le fils de *Boris*, que l'imposteur fit prisonnier et mit à mort. Il m. lui-même quelque temps après.

**I. BORLASE** (Edmond), méd. et hist. Il étoit fils de sir John Borlase, lord-juge d'Irlande. Il prit le grade de Dr à Leyde, et s'établit à Chester, où il m. Son principal ouv. est l'*Hist. de la rebellion d'Irlande*.

**II. BORLASE** (William), ingénieur antiquaire, membre de la société royale. On a de lui, 1<sup>o</sup> les *Antiquités de Cornouailles*, 1769, fol.; 2<sup>o</sup>. des *Observations sur les îles de Scilly*, 4<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. l'*Hist. nat. de Cornouailles*, 1758, fol. Il étoit en correspondance avec M. Pope. Il m. en 1772.

**BORRI** (Joseph-François), Milanais, aventurier et enthousiaste du 17<sup>e</sup> s. Il fut élevé à Rome chez les jésuites. Il avoit du goût et du talent pour la chimie : il y fit des découvertes; mais il donna dans des débauches extravagantes. Il devint fanatique, voulut réformer l'église romaine, et se fit des disciples. Le séjour de Rome étant peu propre à ses projets, il passa à Milan, et ensuite à Strasbourg, où il acquit quelque réputation comme chimiste. Amsterdam, Hambourg, Copenhague, furent les théâtres qu'il choisit ensuite. Il amusa le roi de Danemarck du fol espoir de la découverte du *grand œuvre*. Ce monarque étant mort, il partit pour la Turquie; mais il fut arrêté en Hongrie, et livré au pape. L'inquisition le condamna à

une prison perpétuelle. Cependant, ayant guéri le duc d'Étrées abandonné des médecins, ce seigneur obtint que Borri seroit transféré au château Saint-Ange, où il m. en 1695, âgé de 79 ans. On a imp. quelques-uns de ses traités sur des sujets de médecine, de chimie et de politique; entr'autres, la *Chiave del Gabinetto*. Cologn. 1681, 12. *Rare*.

BORRICHIUS (Olaus), méd. danois, né en 1626, voyagea pour se perfectionner dans son art. De retour dans sa patrie, en 1666, il professa la médecine dans l'univ. avec beaucoup de succès. Il m. de l'opération de la pierre en 1690. Ses ouv. principaux sont, 1°. *De poetis græcis et latinis*; 2°. *Antiquæ Romæ imago*; 3°. *De somno et somniferis*, 1680; 4°. *De usu plantarum indigenarum*, 1688.

I. BORROMÉE (S. Charles), cardinal, né en 1538, et neveu de Pie IV, qui lui donna l'archevêché de Milan, et le revêtit de la pourpre. Quoique jeune, il gouverna son église avec beaucoup de sagesse, et il encouragea les études. Tandis qu'on s'occupoit, au conc. de Trente, de la réforme de l'église, il en donna l'exemple, en renvoyant sa nombreuse maison, et s'astreignant à un jour de jeûne par semaine. Il fit des établissemens de charité, et travailla à la réforme des ordres religieux. Celui des *humiliés* suscita contre lui un de ses membres, nommé *Farina*, qui blessa légèrement le pieux archév. d'un coup d'arquebuse. Il fit grâce au meurtrier. Dans les ravages d'une peste cruelle, il visita et soigna lui-même les malades. Après une vie sainte et remplie de bonnes actions, ce bon prélat m. en 1594, âgé seulement de 47 ans. Ses ouv. ont été imp. à Milan. 5 v. fol. 1747.

II. BORROMÉE (Frédéric), cardinal et archévq. de Milan, étoit cousin-germain du préc., et imita ses bonnes œuvres. Il fonda la bibliothèque Ambrosienne, et m. en

1652. Ses ouv. sont purement théologiques.

BORROMINI (François), célèbre archit., né en 1599, a construit à Rome beaucoup d'édifices. Quoiqu'il s'y soit écarté des règles ordinaires, ils ont cependant de la noblesse et de l'élégance. Il m. en 1647.

BORZONI (Lucien), peintre italien, né à Gènes en 1590, peignoit l'hist. et le portrait avec grace et élégance. Il eut trois fils, Jean-Baptiste, Charles, et François: tous se distinguèrent dans la profession de leur père. Le dernier excelloit dans les vues de mer et les naufrages.

I. Bos (Jean-Baptiste du), né à Beauvais en 1670. Le gouvernement l'employa dans diverses affaires importantes; ce qui lui valut une pension et la place de secrétaire perpétuel de l'académie française. Il m. à Paris en 1742. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Réflexions sur la poésie et la peinture*, 1740, 5 vol. 12.; 2°. *Hist. critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, 1743, 2 vol. 4°; 3°. *L'Hist. des quatre Gordiens*.

II. Bos (Jérôme du), peintre flamand qui se plaisoit à peindre des spectres, des diables, des enchantemens. Ses tableaux, admirablement exécutés, inspiroient l'épouvante et l'horreur. Il y en a plusieurs à l'Escurial. Il m. en 1500.

III. Bos (Lambert), professeur de Grec à l'univ. de Francker, né en 1670. Il a p. une *édit. des Septante*, des *observations sur le nouveau Testament*, et les *antiquités de la Grèce*.

IV. Bos (Louis Janssen), célèbre peintre de fleurs; non-seulement il les peignoit au naturel, mais il les embellissoit de gouttes de rosée, d'une transparence extraordinaire. Il m. en 1507.

I. Bosc (Jacques du), cordelier, aut. de *l'honnête femme*. D'Ablandcourt fit une préface à cet ouv. Ou

a aussi de lui la *Femme héroïque*. Il a écr. contre les solitaires de Port-royal.

11. Bosc (Pierre du), ministre protestant, né à Bayeux en 1623. Il obtint du roi quelques faveurs pour les églises de sa communion en Normandie. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Rotterdam, où il m. en 1692. Il a laissé 4 vol. de *Sermons* et quelques *Traité*s.

BOSCAN (Jean), poète espagnol. Ses ouv. sont, 1°. *Medina*, 1549, 4°. ; 2°. *Salamanca*, 1547, 8°. Il m. en 1143.

1. BOSCH (Balthasar Vanden), célèbre peintre flamand, né à Anvers en 1675. Il m. en 1715. Ses portraits sont très-estimés.

11. BOSCH (Jacob Vanden), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1636, excelloit tellement à peindre les fruits, qu'on croyoit en voir. Il m. en 1676.

BOSCHAERTS (Thomas Willeborts), peintre flamand, d'une grande excellence, né en 1613, devint peintre du prince d'Orange. Il aimoit passionnément les sujets allégoriques. Il m. en 1667.

BOSCOLI (André), peintre italien, né à Florence en 1553; disciple de Santa-di-Titi. Il se distinguoit par la correction de ses dessins, et la force de son coloris.

BOSCOVICH (Roger), célèbre math., né à Raguse en 1711. Il entra chez les Jésuites en 1725, et fut professeur de math: successivement à Rome, à Pavie et à Milan. L'emp. l'employa à mesurer un degré du méridien. A la dissolution de son ordre, on l'invita à venir à Paris, et on lui donna la direction des instrumens optiques de la marine. En 1783 il se retira à Milan; Il y m. en 1787; il improvisoit quelquefois par amusement. On a de lui un poème, de *Solis ac lunæ defectibus*, imp. à Londres, et très-bien versifié.

1. BOSIO (Jacques), moine ita-

lien du 17° s. On a de lui une hist. curieuse de l'ordre de Malte, 5 vol. fol. 1684.

11. BOSIO (Antoine), neveu du préc., et agent de l'ordre de Malte. On a de lui un livre, sous le titre de *Terra subterranea*, ou *Description des tombeaux et Epitaphes des premiers chrétiens enterrés en Italie*, 1672, fol. Il a été trad. en latin.

BOSQUET (François), év. de Montpellier, né à Narbonne en 1605. Il m. en 1676. Il a p. les *vies des Papes d'Avignon*, et l'*hist. de l'Eglise Gallicane*.

BOSSE (Abraham), graveur français; il donna les premières leçons de perspective à l'académie de peinture de Paris. Il m. en 1660. On a de lui, 1°. *trois Traité*s sur la manière de dessiner les ordres d'architecture, 1684, fol.; 2°. *l'Art de graver*, 8°. ; 3°. *de la Perspective*, 8°. ; 4°. *Représentations de diverses figures humaines, prises des antiques de Rome*, 1656.

BOSSE (René le), né à Paris en 1631, chanoine régulier de Ste Geneviève. Son meilleur ouv. est un *Traité de la poésie épique*, lequel est loué par Boileau. Bossu étoit un critique éclairé. Il m. en 1680.

BOSSUET (Jacques); d'abord év. de Condom, et ensuite de Meaux. Le roi le donna pour précepteur au dauphin son fils. C'est à ce jeune prince qu'est adressé le *discours sur l'Hist. univ.*, regardé comme le chef-d'œuvre de ce prélat. Bossuet, dans son livre de l'*exposition de la doctrine de l'Eglise catholique*, se montre controversiste habile. Les protestans eux-mêmes, sans convenir des principes, rendent justice à la force et à la logique de cet ouvrage, que leurs principaux écrivains ont attaqué. L'év. leur répondit, « sinon avec force, disent-ils, au moins avec esprit », l'éloge d'un ennemi doit toujours être un peu au-dessous du vrai. Ce grand homme

m. en 1704. La meilleure édit. de ses ouv. est celle de Paris 1743, et suiv., 20 vol. 4°.

**BOSTON** (Thomas), presbytérien écossais. Il est aut. d'un livre intitulé *de la Nature humaine dans ses quatre états*; ouv. loué par quelques écrivains. Il m. en 1732.

**BOSWEL** (Jacques), né à Edimbourg en 1740; son père le destinait au barreau; il alla étudier le droit à Utrecht, et fit ensuite le tour de l'Europe. Il lia, avec le Dr Johnson, une amitié qui dura jusqu'à sa mort. Il a p. 1°. *une relation de la Corse, avec les mémoires du général Paoli*, livre curieux et bien écrit, 1768; 2°. *journal d'un Voyage aux Hébrides avec le Dr Johnson*, plein d'anecdotes et très-amusant; enfin, *une vie de Samuel Johnson*. Cet homme sensible et respectable m. à Londres en 1795.

**BOTAL** (Léonard), méd. de Henri III, roi de France, introduisit l'usage de la saignée fréquente, condamné par la faculté de médecine. Ses ouvrages furent imp. à Leyde en 1660. Il découvrit le trou *botal* situé entre les deux oreillettes du cœur.

**BOTERO** (Jean), surnommé *Benisius*, né en Piémont, secrétaire de S. Charles-Borromée, et précepteur des enfans de Charles-Emmanuel, duc de Savoie. Il m. en 1608. On a de lui, 1°. *Della ragione di Stato*, 8°.; 2°. *il Principe*, 8°.

**BOTH** (Jean), excellent peintre de paysages, né à Utrecht en 1610, disciple d'Abraham Bloemart, ainsi que son frère André Both. Tous deux allèrent à Rome; Jean adopta la manière de Claude le Lorrain, et y acquit un rare degré d'excellence. Il se noya dans un canal, à Venise, en 1650. Après sa mort, son frère André quitta l'Italie, et retourna à Utrecht. Il m. en 1656. Il peignoit avec succès le paysage et le portrait.

**BOTHLAN**, chrétien, méd. à Bagdad, contemporain et rival d'Ibu-Rodhwan. Leur manière de disputer n'étoit point polie. Bothlan appelloit son émule le *Crocodile du diable*, parce qu'en effet sa figure n'étoit pas distinguée. Rodhwan fit un livre pour prouver qu'il n'étoit pas nécessaire qu'un médecin fût beau. Bothlan m. à CP. vers 1048. Il a laissé quelques traités de médecine.

**BOTICOLLE** (Alexandre), peintre italien, né à Florence en 1437. Ses deux *Vénus*, l'une sortant de la mer, l'autre, parée par les Graces, ont un mérite rare. Il a peint un grand nombre de tableaux pour la famille de Médicis.

**BOTT** (Jean de), archit., né en France. Comme il étoit protestant, il quitta sa patrie, et s'attacha au prince d'Orange, qu'il suivit en Angleterre. Après la mort de ce prince il passa au service de l'électeur de Brandebourg, dont il fut capitaine des gardes. Il bâtit l'arsenal de Berlin, et les fortifications de Vesel. Il fut aussi employé, par le roi de Pologne, électeur de Saxe, qui l'éleva au grade de lieutenant-général et de chef des ingénieurs. Il m. à Dresde en 1745.

**BOVADILLA** ou **BOBADILLA** (Don François de), commandeur de l'ordre de Calatrava, fut fait en 1500 gouverneur général des Indes, où il fit mettre aux fers le grand Colomb, et l'envoya en Espagne. Cette conduite indigna le gouvernement, qui le rappela. Il fit naufrage en revenant en Espagne en 1552; 21 navires chargés d'or périrent avec lui.

**BOUCHARDON** (Edmond), sculpteur et archit. français, né en 1698, embellit Paris de ses ouv. Le comte de Caylus en a donné la liste dans la vie de cet homme célèbre, composée par lui. Il m. en 1762.

**BOUCHÉ** (Honoré), Dr en théol., né en 1598, aut. d'une *Chorographie*, ou *Description de la Pro-*

vence, et d'une *Hist. chronologique du même pays*. Il m. le 25 mars 1691, à 75 ans.

I. BOUCHER d'Argis (Antoine Gaspard), né à Paris en 1708, et conseiller au conseil souverain de Dombes en 1753. Il a fait les articles de Jurisprudence de l'Encyclopédie.

II. BOUCHER (François), excellent peintre français. Ses paysages sont riches et naturels; ses figures gracieuses et élégantes. On l'appelle, assez justement, l'*Anacréon de la peinture*. Il m. en 1770.

III. BOUCHER (Jean), Dr de Sorbonne, du parti des rebelles au tems de la ligue. Il prêchoit et écrivoit contre Henri III de la manière la plus impudente; il traitoit d'hypocrisie l'abjuration de Henri IV. Il passa dans les Pays-Bas avec les ligueurs, et obtint un canonicat de l'église de Tournai, de laquelle il devint le doyen. Il y m. très-vieux.

I. BOUCHET (Jean), procureur de Poitiers, où il étoit né en 1476. Il m. en 1550. Ses *annales d'Aquitaine* ont été imp. à Paris, 1644, fol.; c'est un ouv. fort curieux. Il a aussi laissé quelques poèmes.

II. BOUCHET-LA-GETIÈRE (Antoine-François), inspecteur des haras, rendit de grands services dans cette partie; il est aut. d'un ouv. intitulé *Observations sur les différentes qualités du sol de la France*, relativement à la propagation des meilleures races de chevaux. Il m. en 1801.

BOUCHIER (Thomas), archev. de Cantorbéry, introduisit l'imprimerie en Angleterre en 1464. Il avoit envoyé deux hommes à Harlem pour s'instruire dans cet art, et engagé un compositeur à ses propres dépens. Il m. en 1486.

BOUDRINS (Michel), célèbre méd. d'Anvers. Il a p. un bon ouv. intitulé *Ventilabrum medico-theologicum*, 1666, 4°. Il m. en 1681.

BOUDON (Henri-Marie), archi-

diacre d'Evreux, ant. de plusieurs ouv. de piété. Collet a p. sa vie, et lui attribue des miracles. Il étoit né à La Fère. Il m. en 1702, âgé de 78 ans.

BOUFLERS (Louis François, maréchal duc de), né en 1644, défendit Lille avec beaucoup de courage en 1708, contre le prince Eugène. L'année suivante il effectua, à Malplaquet, sa retraite sans perdre ni artillerie ni soldats. Ayant été retenu prisonnier à Namur par le roi Guillaume, contre les termes de la capitulation, il demanda raison de ce procédé; «c'est, dit Guillaume, en représailles de la même conduite à l'égard de la garnison de Dixmude: alors, sire, répliqua le maréchal, ce n'étoit pas moi, mais les troupes qu'il falloit garder; mais, dit le roi, c'est que vous valez mieux que 10,000 hommes». Il m. à Fontainebleau en 1711.

BOVERICK, célèbre horloger anglais dans le 17<sup>e</sup> s., renommé par des chefs-d'œuvre en petit. Il avoit fait en ivoire une chaise à quatre roues, dans laquelle un homme étoit assis, et qui pouvoit être tirée par une mouche. L'équipage et la mouche ne pesoient qu'un grain. Il faut convenir que cela est plus curieux qu'utile, *difficiles nugæ*. On attribue à Callistrate, sculpt. de l'antiquité, le même talent.

BOVERIUS (Zacharie), capucin, aut. d'une *hist.* de son ordre en latin, 1632 et 1639, 2 vol. fol. Le père Marcellin, de Pise, y a ajouté un 3<sup>e</sup> vol. en 1676. Boverius m. en 1638. On a encore de lui, *Demonstrationes XI de verâ habitûs formæ a Seraphico patre Francisco instituta*. Colog. 1655

BOUGAINVILLE (Jean-Pierre de), né à Paris en 1722, membre de l'académie française et de plusieurs sociétés sav. Il m. en 1663. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Traduction de l'anti-Lucrece du cardinal de Polignac*, 2 vol. 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Parallèle entre l'espé-*

dition de *Thamas-Kouli-Kan* et celle d'*Alexandre*.

**BOUGAREL** (Joseph), prêtre de l'oratoire, aut. d'une *Vie curieuse de Gassendi*, et de *Mémoires* pour servir à l'*histoire des Hommes Illustres*. Il m. à Paris en 1753, âgé de 73 ans.

**BOUGEANT** (Guillaume-Hyacinthe), sav. jés., né à Quimper en 1690. Le plus connu de ses ouv. est l'*Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, 1 vol. 12. Il y met en avant qu'elles sont animées par des démons. Ce n'étoit qu'une plaisanterie. Elle lui occasionna bien des chagrins. Son hist. du *Traité de Westphalie* est un ouv. judicieux et solide. Il m. à Paris en 1743.

**BOUGUER** (Pierre), math. français, né au Croisic en 1698, membre de l'académie des sciences, alla en 1736 au Pérou avec MM. Gaudin et de la Condamine, mesurer un degré du méridien, pour déterminer la figure de la terre. Il m. en 1758. Ses ouv. sont, 1°. *La construction du navire*, 1746, 4°. ; 2°. *La figure de la Terre*, 1749, 4°. ; 3°. *Traité d'optique*, 1760, 4°. ; 4°. *la Manœuvre des vaisseaux*, 1757, 4°.

**BOUIER** (Jean), sav. président à mortier de Dijon, de l'académie française, né dans cette ville le 16 mars 1673. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Traduction en vers du poëme de Pétrone, sur la guerre civile*, et de quelques morceaux d'*Ovide* et de *Virgile*; 2°. *Traduction des Tusculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'Olivet; 3°. *Lettres sur les Thérapeutes*; enfin, plusieurs *Dissertations* et *Mémoires*, et des écrits sur la *Jurisprudence*. Il m. en 1746, âgé de 73 ans.

**BOUHOURS** (Dominique), jés., excellent critique, né à Paris, en 1628. Le duc de Longueville lui confia l'éducation de ses enfans, et mourut dans ses bras. Il éleva aussi le marquis de Seignelai, fils de

Colbert. Ses principaux ouv. sont, 1°. *les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*; 2°. *Remarques et doutes sur la langue française*, 3 vol. 12; 3°. *la Manière de bien penser dans les ouv. d'esprit*. Cet ingénieux écrivain m. à Paris en 1702.

**BOUVILIARD** (dom Jacques), bénédictin de S. Maur, né à Meulan en 1669, mort à S. Germain-des-Prés en 1726. Il nous a donné le *Martyrologe d'Usuard*. Paris, 1718, 4°. , et l'*Hist. de S. Germain-des-Prés*, 1724, fol. Ce dernier ouv. est plein de recherches curieuses.

**BOUILLAUD** (Ismaël), math. français, quitta le protestantisme pour la communion romaine. Il m. à l'abbaye de S. Victor en 1694, âgé de 80 ans. Ses ouv. sont, 1°. *Opus novum ad arithmetica infinitorum*, fol.; 2°. *Discours sur la reformation de quelques ordres religieux*; 3°. édit. de l'*Hist. de Ducas, en grec et en latin*, 1649, fol.

**BOULAI** (César Egasse du), historiographe de l'université de Paris. Il en a p. l'hist. en 1665, 6 vol. fol. Elle fut censurée par la faculté de théologie. Il a comp. quelques autres ouv. Il m. en 1678.

**BOULAINVILLIERS** (Henri de), seigneur de Saise, célèbre écrivain français, né en 1658. On a de lui une *Hist. de France*; des *Mémoires sur l'ancien gouvernement de France*; l'*Hist. de la Pairie*; *Hist. des Arabes* et de *Mahomet*, etc. Il m. en 1622.

1. **BOULANGER** (Nicolas-Ant.); philos., né à Paris en 1722 et mort en 1759, fit de grands progrès dans les math.; et devint ingénieur en chef des ponts et chaussées. Il étudia la politique et les langues orientales, et s'appliqua à l'hist. nat. On a de lui, 1°. *Traité du despotisme oriental*, 2 vol. 12; 2°. *l'Antiquité dévoilée par les usages*, 3 vol. 12; 3°. *Dissertation sur Elie et Enoc*. Il a fait plusieurs articles de l'Encyclopédie.

II. BOULANGER ou BOULLANGER (Claude-François-Félix), né à Amiens en 1724, aimoit les lettres et la philos. Il n'eut pas long-tems le plaisir de les cultiver, étant mort en 1728, à l'âge de 54 ans. On a de lui un *Traité de la cause et des phénomènes de l'électricité*, 8°.; des *Recherches sur les Spectacles*; des *Fables* qu'on lit avec plaisir.

BOULAY (Edmond du), écrivain du 16<sup>e</sup> s. étoit héraut d'armes des ducs de Lorraine. Il a écrit le *Voyage du duc Antoine vers l'empereur*; la *Généalogie des ducs de Lorraine*; la *Vie et le Trépas des ducs de Lorraine Antoine et François*, etc.

BOULLIER (David-Renaud), célèbre théol. protestant, né à Utrecht en 1699. On a de lui une *Dissertation sur l'existence de Dieu*, 1716; des *Lettres sur les vrais principes de la religion*, 1741, 2 vol. 12, etc.

I. BULLOGNE (Louis), français, peintre d'hist. du 17<sup>e</sup> s. Son tableau d'Auguste fermant le temple de Janus, est un grand morceau qui montre autant de jugement que de goût.

II. BULLOGNE (Bon), fils aîné du préc., suivit la même profession et s'y fit un nom. Il alla en Italie pour se perfectionner dans son art. On l'appeloit le *Protée de la peinture*, parce qu'il excelloit dans plusieurs genres.

BOULTER (Hugues), prélat anglais. Il fut chapelain ordinaire de Georges 1<sup>er</sup>, et chargé d'enseigner l'anglais au prince Frédéric. Ses services et ses vertus lui valurent l'évêché de Bristol, et l'élevèrent ensuite au siège d'Armagh en Irlande. Il prit les intérêts de ce pays avec autant de zèle que s'il y fût né. Il remédia à la rareté de l'argent, dota des hôpitaux, établit des écoles à ses propres dépens. Ce digne primat m. à Londres en 1742, après avoir été plus utile par ses bonnes œuvres, qu'il n'eût pu jamais l'être par les recherches les plus savantes, ou par les plus profonds systèmes de philos.

BOUQUET (dom Martin), bénédictin de S. Maur, né en 1685 à Amiens. Il travailloit de concert avec le père Montfaucon, et p. avec lui, la *Collection des hist. de France*. Il m. à Paris en 1764.

BOURBON (Nicolas), français, poète latin du 16<sup>e</sup> s. Il étoit en grande faveur près de François 1<sup>er</sup>, et fort estimé des savans de son tems. Ses poèmes ont été imp. en 1540.

BOURDALOUE (Louis), jés., célèbre prédicateur, né à Bourges en 1632. Il joignoit à ses travaux évangéliques, une vie qui y répondoit. Il m. en 1704. La meilleure édit. de ses sermons est celle de 1707, 16 v. 8°.

I. BOURDEILLES (Pierre de), plus connu sous le nom de *Brantome*, possédoit une abbaye. Il étoit chevalier de l'ordre du roi, et auroit voulu l'être aussi de Malte, mais ce projet n'eut pas lieu. Il m. en 1614, âgé de 87 ans. La meilleure édit. de ses *Mémoires*, est celle de la Haye, 1741, 15 vol. 12. Ils sont fort curieux.

II. BOURDEILLES (Claude de), comte de Montrésor, petit-neveu du préc. Ses *Mémoires* rapportent avec fidélité l'hist. de son tems; on les lit avec intérêt. Il m. en 1663.

I. BOURDELOT (Jean), critique du 17<sup>e</sup> s., avocat au parlement de Paris, et maître des requêtes de Marie de Médicis. On a de lui des *Remarques sur les anciens auteurs grecs et latins*. Il m. en 1658. Son neveu, l'abbé Bourdelot, étoit bon méd., et a p. quelques ouv. relatifs à cette profession. Il m. en 1685, âgé de 76 ans.

II. BOURDELOT (l'abbé). Son vrai nom étoit *Pierre Michon*; il étoit fils d'un chirurg. de Sens, mais il étoit né à Genève en 1610. Il fut méd. du grand Condé et de la reine Christine, qui lui fit avoir l'abbaye de Massay. Nous avons de lui un *Traité sur la vipère*, 1651, 12.; et un autre *sur le mont Etna*. Il a aussi laissé en mss. un *Catalogue imp. de tous les livres de méd.*, avec

*la vie des aut. et des remarques sur leurs ouv.*

**BOURDIGNÉ** ( Charles ), prêtre d'Angers, aut. de la *Légende de Pierre Faifan*, en vers. C'est un recueil amusant et spirituel de *facéties*. Bourdigné avoit un frère, nommé *Jean*, chau. d'Angers, qui a composé l'*Hist. d'Anjou et du Maine*. Angers, 1529, fol.

**BOURDON** ( Sébastien ), célèbre peintre français. C'est lui qui le premier fut président de l'académie de peinture et de sculpture de Paris. Il étoit né à Montpellier en 1610. Sa qualité de protestant l'obligea à quitter la France. Il passa en Suède, où il s'attacha à la reine Christine. Ses tableaux sont nombreux, et sur toute sorte de sujets. On donne la préférence à ses paysages. Il m. en 1662.

**BOURDONNAYE** ( Bernard-François Mahé de la ), né à S. Malo en 1699, gouverneur-général des îles de France et de Bourbon, où il fit beaucoup de bien. Il assiégea la ville de Madras, qui fut obligée de capituler en 1746. Au lieu des récompenses qu'il devoit attendre à son retour en France, il fut, sur de fausses accusations, enfermé à la Bastille. On lui fit son procès. Son innocence fut reconnue peu de tems après. Il m. en 1754 d'une maladie attribuée au chagrin que lui avoient causé les injustices dont il s'étoit vu l'objet.

**BOURETTE** ( Charlotte-Reynier ), connue sous le nom de *Muse limonadière*. Elle tenoit un café à Paris, et faisoit des vers. On prétend que sa limonade valoit mieux que sa poésie. Elle m. en 1784.

**BOURCELAT** ( Claude ), l'un des fondateurs de l'école vétérinaire. Tous ses écrits roulent sur cet art, et sont estimés. Il m. en 1779.

**BOURGET** ( dom Jean ), bénédictin de S. Maur, né dans le diocèse de Seez en 1724, et supérieur de l'abbaye du Bec. Il fut, en 1765,

choisi membre de la société des antiquaires de Londres. Il a fait un ample *Recueil de l'hist. et des antiquités des abbayes de Normandie*, resté mss. Il m. en 1776.

**BOURGERT** ( Louis ), sav. naturaliste, né à Nîmes en 1678, et protestant. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Suisse avec sa famille, et y porta l'art de fabriquer les bas, les mousselines et les étoffes de soie. Il devint professeur de philos. et de math. à Neufchâtel, où il m. en 1742. Ses ouv. sont, 1°. *De la formation des sels et cristaux*, 1729, 12. ; 2°. *Bibliothèque italique*, 16 vol. 8°. On commença à publier à Genève cet utile journal en 1728.

**BOURIGNON** ( Antoinette ), femme devenue célèbre par sa dévotion et son enthousiasme, étoit née à Lille en 1616. Elle avoit fait vœu de continence. Elle fut cependant recherchée, parce qu'elle étoit riche, et plusieurs partis se présentèrent. Fénelon lui avoit accordé une solitude pour y fonder une petite communauté. Elle parcourut différents pays, cherchant à se faire des prosélytes, toujours chassée ou persécutée. Elle m. à Franeker en 1680, âgée de 64 ans. On a 21 vol. de ses *œuvres*, ou plutôt *réveries pieuses*, imp. à Amsterdam. Poirct, son disciple, a donné sa vie.

**BOURN** ( Samuel ), théol. dissident, né à Birmingham, aut. de sermons estimés. Il m. à Norwich en 1796, avec la réputation d'un homme sav. et pieux.

**BOURNE** ( Vincent ), poète anglais. On a de lui un vol. de poésies qui montrent un goût délicat et une imagination fertile. Il étoit dans les ordres, et il m. jeune.

**BOUROTTE** ( don François Nicolas ), sav. bénédictin de S. Maur, né à Paris en 1710, fut chargé de continuer l'*Hist. du Languedoc* de dom Vaïssette. Il m. en 1784.

**BOURSAULT** ( Edmond ), né en

1658 en Bourgogne. Il n'avoit point fait d'études; il parvint cependant à écrire correctement pour le tems. Il est aut de plusieurs piéces dramatiques. On a de lui un *Recueil de lettres à Babet* et quelques *Romans*. Il y a une édition de son théâtre, 5 vol. 12. Il m. en 1701, âgé de 63 ans.

I. BOURSIER (Laurent-François), Dr de Sorbonne, né en 1679, et mort en 1749. Lorsque Pierre-le-Grand vint voir la Sorbonne, Boursier saisit l'occasion de parler à ce souverain de la réunion des deux églises. On a de lui un livre intitulé: *De l'action de Dieu sur les créations*, 2 vol. 4°. qui fut réfuté par le P. Malebranche.

II. BOURSIER (Philippe), diacre de Paris, mort en 1768, âgé de 77 ans. C'est le premier aut. des *Nouvelles ecclésiastiques*.

BOUVART ( Michel-Philippe ), sav. méd., né en 1721 à Chartres, vint à Paris en 1745, et fut professeur au collège - royal. Avec tout son savoir, il étoit un des adversaires de l'inoculation. On raconte de lui une anecdote qui fait honneur à sa générosité. Un banquier, ayant essuyé de grosses pertes, tomba malade; Bouvart, qui étoit son méd., en soupçonna la cause, mais il n'en put tirer l'aveu. Une conversation avec l'épouse du banquier l'instruisit davantage; il sut qu'une somme de 20,000 liv., due à un jour fixe, lui manquoit. Retourné chez lui, il l'envoya. Ce remède guérit le malade. Il m. en 1787.

BOWER (Archibald), jés., quitta cette société, et passa en Angleterre, où lord Littleton devint son protecteur. On a de lui la *Vie des Papes*, 7 vol. 4°. Il m. en 1766.

BOWLE (Jean), théol. anglais, m. en 1788, aut. d'une superbe édit. de *Don-Quichotte* en espagnol, des *Satires de Marston*, et de quelques anciennes *poésies anglaises*.

HOWYER (William), sav. imprimer

meur anglais, né à Londres en 1699, a donné des édit. de livres rares. Il m. en 1777.

BOXHORN (Marcus), professeur à Leyde, d'abord d'éloquence, ensuite de politique et d'hist: Il étoit né à Berg-op-Zoom en 1612. Il m. en 1653.

BOYCE (Guillaume), célèbre musicien anglais, né à Londres en 1710. Par une particularité singulière, ayant été attaqué, dans sa jeunesse, d'une surdité incurable, il n'en continua pas moins l'étude et l'exercice de son art. Il m. en 1779.

I. BOYD (Robert), théol. écossais, mort en 1629, a fait un comm. sur l'*Epître aux Ephésiens*.

II. BOYD (Marc-Alexandre), poète écossais, né à Galloway, et neveu de l'archev. de Glasgow. Ses *héroides* et ses *hymnes* ont été imp. dans les *Deliciae poetarum Scotorum*. Il m. en 1601, âgé de 39 ans.

I. BOYER (Abel), lexicographe et gramm., né à Castres en France en 1664, quitta ce pays à la révocation de l'édit de Nantes. Il est aut. du dictionnaire anglais dont presque tout le monde se sert, et d'une gram: qui porte également son nom. Il m. en 1729.

II. BOYER (Claude), membre de l'académie française, né à Alby en 1618, fut d'abord ecclésiastique, et quitta cet état pour le théâtre. On a de lui quelques *piéces dramatiques* qui n'ont pas eu grand succès.

III. BOYER (Jean-Bapt.), méd. de Louis XIV, chevalier de l'ordre de S. Michel, né à Marseille en 1695. Sa conduite bienfaisante et charitable envers sa ville natale, quand elle fut ravagée par la peste, lui valut une pension et une place à la cour. Il a p. une édit. correcte du *Code's medicamentarius seu pharmacopeia Parisiensis*, 4°. Il m. en 1768.

I. BOYLE (Richard), comte de Cork, né à Cantorbéry en 1566, rendit en Irlande de grands services au gouvernement, et ne fut no-

blement récompensé. Il fut créé comte de Cork et lord grand-trésorier d'Irlande; charge rendue héréditaire dans sa famille. Lors de la rébellion de 1641, il montra beaucoup de zèle en faveur du gouvernement. Quatre de ses fils se trouvèrent à la bataille de Liscarol; l'aîné y fut tué. Boyle m. en 1645, âgé de 78 ans. Il voulut que l'on gravât ces mots sur sa tombe : « *La providence de Dieu est mon héritage.* » Il eut sept fils et huit filles.

II. BOYLE (Roger), comte d'Orréry, 5<sup>e</sup> fils du préc., né en Irlande en 1621, et créé à l'âge de 7 ans lord *Broghill*. Après la mort de Charles 1<sup>er</sup>, il servit sous Cromwel, qui, devenu protecteur, l'admit dans son conseil privé, et le chargea de différentes commissions. Cromwel étant mort, lord Broghill tourna ses vues du côté du rétablissement de la monarchie. Charles II, à la restauration, le fit comte d'Orréry, et membre de son conseil privé d'Angleterre et d'Irlande. Lorsqu'on ôta la place de lord chancelier, à mylord Clarendon, elle lui fut offerte; mais il s'excusa sur ses infirmités et sur ce que le roi étoit entouré de personnes avec lesquelles il avoit de la répugnance à travailler. Il m. en 1669. On a de lui plusieurs ouv. en prose et en vers; savoir, 1<sup>o</sup>. *la Parthenice*, roman, 3 vol, 4<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Hist. de Henri V*; 3<sup>o</sup>. *le Prince noir* et *Mustapha Triphon*, tragédies; 4<sup>o</sup>. *l'Art de la guerre*.

III BOYLE (Robert), physicien célèbre, 7<sup>e</sup> fils de Richard, né à Lismore, le 25 janvier 1626. Après avoir fait ses études en Angleterre, il voyagea; s'étant arrêté à Genève, il y étudia les mathématiques, et revint en Angleterre après avoir parcouru l'Italie. Il est un de ceux qui a le plus contribué à la formation de la société royale. Le but qu'il se proposoit étoit de perfectionner la physique expérimentale, d'après les vues du grand Bacon. Il inventa la machine pneu-

matique, et enrichit les mém. de la société royale, de ses expériences et de ses découvertes; il en refusa la présidence. Il ne perdoit aucune occasion de signaler son zèle pour la religion chrétienne; il fit même traduire, en langue malaise, l'évangile et les actes des apôtres; et en arabe, le livre de Grotius, *de veritate religionis Christianæ*. Il envoya ces éditions dans le Levant. Il n'eut pas moins à cœur la propagation de l'évangile dans l'Amérique septentrionale. Il fonda, à S. Paul, des sermons pour la défense de la religion chrétienne contre les incrédules, ne voulant pas qu'on entrât dans les différends qui divisent les chrétiens. Cet homme, savant et vertueux, m. le 30 décembre 1691. Ses ouv. ont été imp. en 5 vol. fol., et 6 vol. 4<sup>o</sup>. Ils ont pour objet la physique et la religion.

IV. BOYLE (Charles), fils de Roger, comte d'Orréry, né en 1676, fut disciple du D<sup>r</sup> Atterbury, et ambassadeur en Flandre durant le congrès d'Utrecht. Il s'y comporta avec courage et habileté. A son retour le roi le créa lord Boyle, baron de Marston. A l'avènement de Georges 1<sup>er</sup>, il fut accusé de haute trahison, et acquitté. Il m. en 1731.

V. BOYLE (Jean), comte de Cork et d'Orréry, seul fils du préc., né en 1707, p. en 1759 les *œuvres dramatiques* de son grand-père. Ses propres ouv. sont une *traduction de Pline*, des *observations sur la vie de Swift*, une *hist. de Toscane* qu'il composa à Florence, mais qu'il n'acheva pas. Il m. en 1762. Sa vie a été écrite par le rév. M. Duncombe qui l'a donnée au public en 1774. On y a joint ses lettres.

I. BOYSE ou BOIS (Jean), théolog. anglais. Il étoit infatigable au travail, et fut peut-être l'homme de son tems qui avoit la connoissance la plus profonde de la langue grecque, qu'il enseigna à Cambridge. Il fut l'un des traducteurs

de la Bible, et le collaborateur de sir Henri Saville, dans son édit. de S. Chrysostôme. Il m. en 1643.

11. BOYSE (Samuel), fils de Joseph Boyse, ministre dissident. Son talent étoit la poésie. Sa mauvaise conduite le jeta dans la misère. Il subsistoit de ce qu'il écrivoit pour quelques journalistes. N'ayant pas le moyen de prendre le deuil à la mort de sa femme, il attacha un ruban noir au cou de son chien. Il m. en 1749, et fut enterré aux frais de la paroisse.

BOZE (Claude Gros de), sav. antiquaire français, né à Lyon en 1680, membre de l'académie française et de celle des inscriptions, fut secrétaire de cette dernière, et garde du cabinet des médailles. Il m. en 1753. On a de lui le catalogue de ses livres. Paris, 1753, 8°, *et plusieurs ouvrages sur les médailles*. Ils sont tous fort estimés.

BRACCIOLINI DELL API, poète italien, né à Pistoie, en 1556, entra dans les ordres à l'âge de 40 ans. Il avoit été secrétaire du cardinal Antoine Barberini, et de son frère le pape Urbain VIII, avant qu'il parvint au souverain pontificat. Son poème, intitulé *la Croce racquistata*, est presque aussi estimé des Italiens que la *Jérusalem du Tasse*. Il m. en 1645.

BRACTON (Henri de), jurisconsulte anglais du 13<sup>e</sup> s., né en Devonshire, et élevé à Oxford. On a de lui un traité, de *legibus et consuetudinibus Angliæ*, 1569, fol. ouv. très-utile pour l'hist. de son tems.

BRADBURY (Thomas), ministre dissident, né à Londres en 1672. Ses sermons eurent du succès. Il m. en 1757, âgé de 83 ans.

BRADFORD (Samuel), nommé d'abord év. de Carlisle, et ensuite de Rochester. On a de lui quelques sermons. Il a p. les *œuvres de l'archevêque Tillotson*. Il m. en 1771.

BRADICK (Walter), marchand anglais, échappa au tremblement

de Lisbonne, mais il y perdit tout ce qu'il avoit. Il a comp. un poème intitulé *Chohoeth, ou le Prédicateur royal*.

BRADLEY (Jacques), excellent astron., apprit les math. d'un oncle dont il étoit vicaire. Après avoir été professeur d'astron. et d'hist. nat., il fut, à la mort du D<sup>r</sup> Halley, nommé astron. du roi. Il découvrit *l'aberration des étoiles fixes*; cela lui valut la médaille d'or, et une somme de 1,000 liv. sterl. de la part de S. M., afin de se procurer des instrumens plus parfaits, il se servit, pour leur confection, de excellens artistes, Graham et Bird. Le roi voulut lui donner la riche cure de Greenwich; mais Bradley, en croyant les devoirs incompatibles avec ses fonctions d'astronome, la refusa; sur quoi S. M. lui accorda une pension de 250 liv. sterl. Il m. à Chalford, en 1762. Ses observations, en 13 vol. 4°, sont restées mss.

1. BRADSHAW (Henri), poète anglais du 14<sup>e</sup> s., étoit bénédictin. Il a écri. la vie de S. Werburg en vers.

11. BRADSHAW (Jean), né en Derbishire, en 1586, n'est célèbre que par l'audace impudente qu'il a eue d'être un des juges de son roi. Il paroît qu'après cela il tomba dans le mépris, même de ceux qui s'étoient servis de lui comme d'un vil instrument. Il m. en 1659.

BRADWARDIN (Thomas), théol. du 13<sup>e</sup> s., étoit, suivant l'usage du tems, surnommé le *docteur profond*. Son livre de *Causâ dei* semble justifier ce titre par sa métaphysique abstraite. Il fut choisi archev. de Cantorbéry en 1348. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité.

1. BRADY (Nicolas), théol. et poète, né à Bandon en Irlande, en 1659, mort curé de Richmond et Clapham en Surrey, en 1726, a trad. l'*Eneide de Virgile*, p. quelques sermons et quelques poèmes;

mais il est plus connu par la version qu'il fit des psaumes conjointement avec M. Tate, laquelle est maintenant généralement chantée dans les églises.

II. BRADY (Robert), méd. et historien, né en Norfolk, professeur royal de méd. dans l'univ. de Cambridge. On trouve une lettre de lui dans les œuvres de Sydenham ; mais il est plus célèbre par son *Hist. complète d'Angleterre*, 2 vol. fol. Il y exalte la prérogative royale, et y prétend que les parlemens sont de nouvelle date.

BRABÉ (Tycho), né d'une famille noble, à Knudstorp, en Danemark, en 1546, fit la plus grande partie de ses études à l'univ. de Copenhague. On le destinoit au barreau, mais la grande éclipse de soleil de 1560 développason goût pour l'astronomie. Il perdit le nez dans une querelle. Ils'en fit ajuster un d'or ou d'argent avec tant d'adresse, qu'on ne s'en apercevoit pas. Il voyagea pendant quelques années, revint dans sa patrie, et se fixa près d'un oncle qui lui procura un observatoire et un laboratoire : car il s'occupoit aussi de chimie. Il mécontenta néanmoins sa famille par un mariage peu sortable. En 1574 le roi voulut qu'il donnât des leçons d'astronomie à Copenhague. Il lui fit construire, dans l'île d'Huen, un observatoire qui prit le nom d'Uranisbourg, et dont il lui fit présent en y ajoutant une pension. Tycho perdit la pension à la mort du roi. Il revint alors à Copenhague, et passa à Prague, où il m. en 1601. On lui fit de magnifiques funérailles. C'étoit un homme de génie, mais superstitieux et plein de vanité. Il croyoit à l'astrologie. On voit par ses ouv. qu'il étoit soigneux observateur. *Les tables rodolphines* et l'*Hist. céleste*, 1682, 2 vol. fol., sont ce qu'il a fait de mieux.

BRAILLIÉ (Pierre), apothicaire de Lyon, s'est fait remarquer par

un livre sur les abus de la médecine, et sur l'ignorance des médecins, contre un anonyme qui s'étoit permis de ridiculiser les apothicaires. Il viv. à la fin du 16<sup>e</sup> s.

BRAKENBURG (Reinier), célèbre peintre de paysages et de tableaux de famille, né à Harlem. Ses compositions sont animées, naturelles, et parfaitement groupées ; mais ses sujets sont pris dans les conditions inférieures. Il m. en 1649.

BRAMANTE D'URBINO (Lazare), célèbre archit., né en 1444. Il a exécuté différens ouv. pour les papes. C'est lui qui a joint le Belvédère au Vatican. Il commença l'église de S. Pierre. A sa mort, il en laissa l'exécution à Michel-Ange Buonarroti. Il étoit aussi music. et poète : ses œuvres ont été imp. à Milan en 1756.

BRAMER (Léonard), peintre hollandais, né à Delft en 1596, fut disciple de Rembrandt. L'un de ses meilleurs tableaux est la résurrection du Lazare.

BRAMHALL (Jean), célèbre prélat, né en Yorkshire vers 1693. Lord Wentwort le chargea de la réforme de quelques abus dans l'église d'Irlande ; ce qui lui valut, en 1634, l'évêché de Londondery. Il fut accusé de haute-trahison ; mais le roi fit cesser la procédure. Quand les républicains eurent prévalu contre Charles I, il se retira à Bruxelles. A la restauration, il revint en Angleterre, et fut nommé à l'archevêché d'Armagh. Il fit d'excellens réglemens pour les évêchés d'Irlande. Il a fait quelques ouv. savans, dont le meilleur est une réponse à Hobbes. Il m. en 1663.

BRANÇAS DE VILLENEUVE (André-François), géog. français, dont les ouv. sont estimés, quoiqu'ils ne soient guères recommandables par le style. Il m. en 1758.

BRANDEL (Pierre), célèbre peintre d'hist. et de portraits, né à Prague en 1660. Il gagnoit beaucoup

d'argent ; mais il le dissipoit de la manière la plus extravagante. Il m. en 1759.

**BRANDI** (Hyacinthe), élève de Lanfranc, a fait plusieurs beaux tableaux pour les églises de Rome. Il m. en 1691, âgé de 58 ans.

**BRANDMULLER** (Grégoire), peintre d'hist., né à Bâle en 1661, m. en 1691. Il fit de grands progrès à l'école de Lebrun, et gagna le prix de l'académie de Paris. Il excelloit dans l'hist. et le portrait.

**L. BRANDT** (Jean), secrétaire d'Anvers, m. en 1659, âgé de 80 ans. On a de lui *Elogia Ciceroniana Romanorum, donti militæque illustrium.*

**II. BRANDT** (Gérard), théol. hollandais, est aut. de *Hist. de la réformation des Pays-Bas*, et de la *Vie de Ruyter, amiral hollandais.* Il m. en 1695.

**III. BRANDT** (Sébastien), professeur de jurisprudence, et chancelier de Strasbourg, né en 1454. On a de lui un poème intitulé : *Navis stultifera mortalium*, 1488, 8°. Il m. en 1520.

**IV. BRANDT** (Sébastien), chimiste allemand, découvrit le phosphore en cherchant la pierre philosophale. Il m. en 1521.

**BRANKER** (Thomas), math. anglais, né en Devonshire en 1656, m. en 1676. Il a p. en latin un *Traité de la Sphère*, 1662. et une *Introduction à l'Algèbre*, 1668.

**BRASA VOLA** (Antoine-Musa), méd. italien, né à Ferrare en 1500, reçut d'honorables marques de faveur de la part de différens souverains dont il fut le méd. Il m. en 1535 dans sa patrie, où il professoit la médecine. Il a écrit un comm. sur Hippocrate et sur Galien.

**BRASIDAS**, général lacédémonien vers 424 A. C., défit les Athéniens par mer et par terre. Après leur avoir pris différentes villes, il engagea les autres dans l'alliance de Sparte. Etant bloqué à Amphipolis

par Cléon, il profita d'une occasion favorable, et remporta une victoire complète. Il m. quelque tems après d'une blessure qu'il avoit reçue. Quand sa mère l'apprit, elle dit : « Mon fils étoit brave ; mais il reste encore des braves à Sparte ».

**BRAUN** (George), archidiacre de Dortmund en Westphalie, aut. du *Theatrum Urbium*, flor. dans le 16<sup>e</sup> s. Il a écrit contre les luthériens.

**I. BRAY** (sir Reginald), anglais célèbre, contribua à mettre Henri VII sur le trône, et eut une grande part à sa faveur. Au mérite d'un homme d'état, il joignoit le talent de l'archit. : la chapelle dite de Henri VII à Westminster, a été construite sous sa direction. Il en bâtit une autre à Windsor, qui porte son nom, et où il est enterré. Il m. en 1501.

**II. BRAY** (Salomon), célèbre peintre de portraits, né à Harlem, m. en 1664, âgé de 67 ans. Il eut un fils nommé Jacob, excellent peintre d'hist., et qui viv. encore en 1680.

**III. BRAY** (Thomas), pieux ecclésiastique anglais. L'év. Compton l'envoya en Virginie, où il rendit de grands services aux pauvres ecclésiastiq. Il y établit des bibliothèques à leur usagé. Il fit plusieurs fois le voyage d'Amérique, pour y propager la relig. chrét. Cet homme exemplaire n'étoit occupé que de la gloire de Dieu, et de ce qui pouvoit être utile à ses semblables. Il m. à Londres en 1750. Il avoit p. quelques traités religieux.

**BREBŒUF** (George de), né dans la Basse-Normandie en 1618. Il a trad. en vers la *Pharsale de Lucain.* Il m. en 1681.

**BRECOURT** (Guillaume Martoureau de), bon acteur et mauvais auteur dramatique, se rompit une veine en jouant avec trop de feu sa comédie de *Timon*. On a de lui, 1°. *L'Ombre de Molière* ; 2°. la *Mort de Jodelet* ; 3°. la *Noce de village* &

4°. le *Jaloux invisible* ; toutes pièces médiocres. Il m. en 1685, des suites de l'accident dont nous venons de parler.

I. BREDA (Pierre van), très-bon peintre de paysage à Anvers, né en 1631, et mort en 1681. Ses tableaux sont renommés.

II. BREDA (Jean van), peintre flamand, qui excelloit à représenter des paysages, des foires et des marchés. Il demeura plusieurs années en Angleterre, d'où il retourna dans sa patrie, chargé de richesses. Il m. en 1750.

BRENNBERG (Barthélemi), peintre flamand, mieux connu sous le nom de *Bartholomeo*. Ses paysages et ses vues de ruines sont d'une grande beauté. Il m. en 1660, âgé 40 ans.

BRECY (Charlotte, comtesse de), française célèbre, nièce de Saumaise. On a d'elle un recueil de lettres et de poèmes, 1668, 12. Elle m. à Paris en 1693, âgée de 74 ans.

BRÉMONT (François de), né à Paris en 1713. Il étoit de l'académie des sciences et de la société royale de Londres. Il a trad. les *Transactions philosophiques* en français, avec des notes.

I. BRENNUS, général des Gaules, qui à la tête d'une armée nombreuse, pénétra dans la Macédoine, y tua Sosthenés général de ce pays, ravagea la Thessalie et la Grèce, et s'avança vers le temple de Delphes dans le dessein de le piller ; ayant été repoussé il se tua A. C. 278.

II. BRENNUS, autre général des Gaules, après avoir ravagé la Lombardie et la Toscane, marcha vers Rome, qu'il pillà et brûla. Le tribun Sulpicius lui offrit mille livres d'or, à condition qu'il épargneroit le capitol et qu'il quitteroit le territoire de la république. Le Gaulois accepta. Les balances ayant été apportées, il mit par-dessus les poids son sabre et son casque, et sur ce qu'on se plaiguoit de sa tromperie,

il se contenta de dire : *malheur aux vaincus*. Camille irrité de l'insolence de ce barbare, rompit le traité, lui donna bataille, et le mit en fuite, 388 A. C.

BRENT (sir Nathaniel), né dans le comté de Warwick en 1575. L'archev. Abbot l'envoya à Venise pour avoir un exemplaire de l'*Hist. du concile de Trente de Fra-Paolo*. Il revint en Angleterre après l'avoir obtenu, et la p. Il fut fait chevalier en 1629. Il m. en 1652.

BRENTIUS (Jean), théol. allemand, qui se joignit à Luther, au commencement de la réformation, quoiqu'il ne fût pas de son avis au sujet de l'eucharistie. Il enseignoit que le corps de J. C étoit par-tout, ce qui fit donner à ses disciples le nom d'*Ubiquitaires*. Il m. en 1570, à Tubingen. Ses écrits polémiques sont renfermés dans 8 vol. fol.

BREREWOOD (Edouard), math., né à Chester, et élevé à Oxford, fut professeur d'astron. à Gresham. Ses principaux ouvrages sont, 1°. *de Ponderibus et pretiis veterum nummorum*, etc. 1624, 4°. ; 2°. *Recherches concernant la diversité des langues et de la religion dans les principales parties du monde*, 1624, 4°.

BRETON (Nicolas), poète anglais, sous la reine Elisabeth, aut. de balades et d'intermèdes

BRETONNEAU (François), jés., né à Tours, en 1675. Il m. en 1741. Il a laissé des *Sermons* en 7 vol. ; une *Vie de Jacques II*, et quelques autres ouv.

BREVAL (Jean Durand de), quitta l'univ. de Cambridge pour entrer dans l'armée, et servit sous le duc de Marlborough, qui le fit capitaine : il mourut en 1739. Ses *Voyages* en 4 vol. sont estimés.

I. BRUEGEL (Pierre), fameux peintre, né à Breda en 1510. Il aimoit de passion les sujets plaisans ; mais il excelloit dans le paysage.

II. BRUEGEL (Pierre), appelé

Pierre le jeune, fils du préc. Il se plaisoit à peindre des diables et des sorciers, ce qui lui valut le surnom de l'*infernal Breugel*. Il m. en 1641.

III. BREUGEL (Jean), fils de Pierre Breugel le vieux, né en 1560, peignoit des paysages, des fruits et des fleurs dans le style le plus exquis. Il m. en 1625.

IV. BREUGEL (Abraham), peintre, né à Anvers en 1672. Il acquit de la réputation par son talent à peindre les fleurs et les fruits.

BREVINT (Daniel), prébendaire de Durham, et doyen de Lincoln. On a de lui un *Traité sur la Cène*, et quelques écrits polémiques.

BRUL (Jacques du), bénédictin de S. Germain-des-Près, né en 1528, a donné, 1°. *Théâtre des antiquités de Paris*, 1612, 4°. ; 2°. *Supplementum antiquitatum parisiensium*, 1714, 4°. ; 3°. *Fastes de Paris*, par Pierre Bonnesons, augmentés, 8°. ; 4°. *Vie du cardinal de Bourbon*; 5°. *Chronologie des abbés de S. Germain*, avec l'*histoire d'AIMOIN*. Il m. en 1614, âgé de 86 ans.

BREYNIUS (Jacques), botaniste de Dantzic, a p. *Plantarum exoticarum centuria*, 1678, fol. avec des planches. *Fasciculus plantarum rariorum*, 1689, 4°. Il m. en 1697.

BRIANVILLE (Oronce Finé de), aut. d'une *Hist. de France* où les têtes des rois sont gravées, et d'une *Hist. Sacrée*, avec figures. Il étoit abbé de S. Benoit de Quincy. Il m. en 1675.

I. BRICE (dom Etienne-Gabriel), sav. de la congrégation de S. Maur, l'un des aut. du *Gallia Christiana*, 12 vol. fol., m. en 1755, âgé de 58 ans.

II. BRICE (Matthieu et Paul), 2 peintres flamands. Le premier fut employé par Grégoire XIII; il excelloit dans le paysage et l'hist. Il m. en 1584. Ils travaillèrent tous deux au Vatican; mais les ouv. de Paul sont plus estimés. Il m. en 1626, âgé de 72 ans.

I. BRIENNE (Gautier), célèbre français, se signala à la défense de la ville de S. Jean-d'Acre, contre les Sarrasins en 1188, et devint roi de Sicile et duc de la Pouille par son mariage avec Marie Alberie. Il m. d'une blessure reçue en défendant les droits de sa femme en 1205. Gautier-le-Grand, son fils, fut comte de Brienne et de Jaffa. Il se distingua en Palestine par sa bravoure, mais il fut fait prisonnier, et on lui fit souffrir une mort cruelle en 1251.

II. BRIENNE (Jean de), élu roi de Jérusalem en 1210. L'emp. Frédéric II épousa sa fille. Brienne fut ensuite élu par les barons français emp. de CP. Il défendit cette ville avec beaucoup de courage contre les Grecs et les Bulgares. Il m. en 1237. L'avarice entacha, dit-on, ses grandes qualités, et hâta la ruine de l'empire.

BRIET (Philippe), jés. m. en 1668. On a de lui, 1°. *Parallela geographica veteris et novae*, 1648, 3 vol. 4°. ; 2°. *Annales mundi*, 7 vol. 12.

I. BRIGGS (Henri), math. anglais, né à Halifax en Yorkshire en 1556, professeur de géom. à Gresham, place dont il se démit pour une de professeur à Oxford. Il a perfectionné la méthode des *Logarithmes* inventée par Néper, son ami, et p. plusieurs ouv. estimables sur les mathématiques.

II. BRIGGS (William), méd. anglais, né à Norwich, célèbre par sa connoissance des maladies de l'œil. On a de lui *Ophthalmographia*, 1685, 4°. ; *Nova theoria visionis*, imp. à la suite du premier. Il m. en 1704.

BRIGNON (Jean), jés. pieux et éclairé, s'occupa de la direction des consciences. Il a trad. le *Combat spirituel* et l'*Imitation de J. C.* Il m. en 1725.

BRINDLEY (Jacques), célèbre mécanicien anglais, né à Tunsted, comté de Derby, en 1716. Il étoit apprentif chez un charpentier qui

faisoit des moulins. Après avoir construit quelques machines, il exécuta, pour le duc de Bridge-Water, le fameux canal de Worley à Manchester. Cet ouv. étonna les ingénieurs les plus expérimentés. Il en fit un autre de 93 milles, dont une partie est souterraine. Cet homme ingénieux n'étoit guidé que par ses propres idées, et n'avoit point eu de maîtres. Il m. en 1772.

BRINVILLIERS (Marguerite d'Aubrai, épouse du marquis de). Elle se prit de passion pour un nommé *Gaudin de Sainte-Croix*, qui ayant été mis à la bastille, y apprit d'*Exili* l'art de composer des poisons. Le père de la marquise et ses frères furent empoisonnés en 1670, sans qu'on pût découvrir l'auteur du crime; mais *Exili* s'étant lui-même empoisonné en travaillant un poison subtil, le scellé fut mis sur ses effets, et l'on trouva des poisons dans une cassette, imprudemment réclamée par mad. de Brinvilliers. Elle fut arrêtée en Angleterre, où elle s'étoit enfuie, et brûlée à Paris le 17 juillet 1676, après avoir eu la tête tranchée.

BRISEUX (Charles-Etienne), archit., a donné, 1°. *l'Archit. moderne*, 1728, 2 vol. 4°; 2°. *l'Art de bâtir des maisons de campagne*, 1743, 2 vol. 8°. Il m. en 1754.

BRISSON (Barnabé), avocat, président au parlement de Paris, né à Fontenai en Poitou. Henri III l'employa dans différentes ambassades. Après la mort du monarque, la faction des Seize le fit conduire au petit-châtelet; il y fut pendu à une poutre de la chambre du conseil. On a de lui plusieurs ouv. relatifs à sa profession.

1. BRISSOT (Pierre), méd. français, né en Poitou en 1478, voulut réformer la médecine, et vit s'élever contre lui tout le corps de la faculté. Il se retira en Portugal, où il trouva dans Denis, méd. du roi, un nouvel adversaire. Il écr. en

faveur de la saignée, que ses confrères regardoient comme une espèce de meurtre. Il m. en 1522.

II. BRISSOT (Jean-Pierre), né en 1754, député à la convention nationale, et proscrit avec ceux de la Gironde. Il avoit gagné le prix de l'académie de Châlons-sur-Marne, par un *Discours sur la réforme des lois criminelles*. Il passa quelque tems en Angleterre, où il p. un journal sur *l'état des sciences dans la Grande-Bretagne*. De retour à Paris, il fut mis à la bastille, où il ne demeura que quelques mois. Il acquit de la célébrité dans la révolution par ses idées exagérées, et devint chef d'un parti, auquel on donna le nom de *Brissotins*. Il périt sous la guillotine le 30 novembre 1793. On a de lui plusieurs ouv. Les principaux sont: *Bibliothèque du Législateur, du Politique et du Jurisconsulte*, 10 gros vol. 8°; *Voyages en Europe, en Asie et en Afrique*, traduits de l'anglais; un journal intitulé: *le Patriote Français*, etc.

1. BRITANNICUS, fils de l'emp. Claude et de Messaline, fut escl. de l'empire par les artifices d'Agrippine, seconde femme de Claude, mère de Néron. Elle le fit ensuite empoisonner A. D. 55.

II. BRITANNICUS (Jean), critique italien, né à Palazzalo, homme sav., qui a p. des notes sur la plupart des *aut. classiques*. Il m. en 1510 à Brescia.

BRITO (Bernard de), religieux portugais, de l'ordre de Citeaux, né à Almeida en 1569. Il a écrit l'hist. de Portugal en latin, 1612, 7 vol. fol. Il m. en 1617.

BRITTON (Thomas), né en Northamptonshire, avoit chez lui un concert fréquenté par des personnes du premier rang, qui vivoient familièrement avec lui. Quelqu'un, par plaisanterie, y mena un ventriloque, qui prédit à Britton sa mort sous peu d'heures. Cette

voix extraordinaire, qui paroïsoit surnaturelle, fit un tel effet sur lui, qu'il m. quelques jours après en 1714. Sa collection de musiq. et d'instrumens fut vendue fort cher.

**BRIZZIO** ( Francesco ), peintre italien, né à Bologne en 1574, peignoit les paysages et l'archit: Ses tableaux sont très-admirés. Il m. en 1625.

**BROCARD** ( Jacques ), enthousiaste du 16<sup>e</sup> s., né à Venise, ayant embrassé le protestantisme, se retira en Hollande, où l'étude des prophéties lui tourna la tête. Il se mit à prédire l'avenir. Il p. à Leyde, en 1580, son *Comm. sur l'Apocalypse*, où il prophétisoit la destruction de l'antechrist comme très-prochaine. C'étoit d'ailleurs un homme de probité, et fort modeste.

**BROCKLESBY** ( Richard ), célèbre médec., D<sup>r</sup> de Leyde, suivit, en cette qualité, l'armée en Allemagne pendant la plus grande partie de la guerre de sept ans. Il étoit lié d'intimité avec *Jonhson* et *Burk*. Il offrit généreusement une pension au premier, et légua au dernier une somme de 1000 liv. st. Au mérite des qualités du cœur, bien supérieur à celui des talens, il joignoit une profonde connoissance de son art. Il m. en décembre 1797. Il avoit p., 1<sup>o</sup>. un *Essai sur la mortalité des bestiaux*, 1746, 8<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. des *Observations économiques et médicales*, depuis 1768 jusqu'en 1755, tendant au perfectionnement des hôpitaux; 3<sup>o</sup>. des *Mémoires dans les transactions philosophiques*.

**BRODEAU**, fameux critique du 16<sup>e</sup> s., né à Tours. et élevé sous le célèbre juriconsulte Alciat. Il passa ses jours dans une retraite savante, et m. en 1565, laissant quelques ouv. imp., et beaucoup plus en mss., sur-tout des notes sur les *aut. classiques*.

**BROEK** ( Elie-Vanden ), excellent peintre de fruits et de fleurs, né à Anvers en 1657, m. en 1711.

Il mettoit dans ses tableaux des figures de reptiles parfaitement ressemblantes.

**BROCHNY** ( Jean de ), de gardien de pourceaux devenu card. Il étoit entré chez les Chartreux. Clément VIII le fit év. de Viviers, et le revêtit de la pourpre. Il se distingua aux conc. de Pise et de Constance, et m. en 1426.

**BROKESBY** ( François ), né dans le comté de Leicester, et recteur de Rowley. Il a écrit l'*Hist. du gouvernement de la primitive église*, 1712, 8<sup>o</sup>. ; une *Vie du sav. Henri Dodwell*. Il avoit aidé M. Nelson dans son ouv. des *fêtes et fastes de l'église d'Anget*. Il m. vers 1718.

I. **BROME** ( Adam de ), théol. du 14<sup>e</sup> s., fondateur du collège d'Oriel à Oxford. Il mourut en 1532.

II. **BROME** ( Alexandre ), procureur à Londres au tems de Charles I, écrivit contre le parti républicain de nombreux pamphlets en vers et en prose. On a aussi de lui une *traduction d'Horace*. Il m. en 1666.

III. **BROME**, écrivain comique du 17<sup>e</sup> s., étoit intimement lié avec Ben-Johnson, et autres gens de lettres de son tems. On joue encore quelques-unes de ses pièces, sur-tout la *Troupe joviale*. Il m. en 1652.

**BROMPTON** ( Jean ), moine anglais, abbé de Joreval en Yorkshire. Il a comp. une chronique depuis 588, jusqu'en 1198. Il viv. après le règne d'Edouard III.

I. **BRONHORST** ( Jean Van ), peintre flamand du 17<sup>e</sup> s. Il y a dans le chœur de la nouv. église d'Amsterdam, trois tableaux sur verre, et trois autres peints à l'huile qui sont de lui.

II. **BRONHORST** ( Jean ), autre peintre célèbre, né à Leyde en 1648. Il excelloit à peindre les oiseaux et les animaux.

III. **BRONHORST** ( Pierre ), célèbre peintre, né à Delft en 1588.

m. en 1661. On voit dans cette ville deux beaux tableaux de lui ; l'un représentant le jugement de Salomon, et l'autre J. C. chassant les marchands du temple.

**BRONZINO** (Agnolo), célèbre peintre italien, né à Florence en 1511. On regarde comme un chef-d'œuvre son tableau de la Nativité à Florence. Il m. en 1580.

**I. BROOKE** (Raoul), antiquaire anglais, né en 1552. Il avoit découvert quelques erreurs dans l'ouv. de Cambden, intitulé *Britannica*. Il lui en fit part dans une lettre polie ; celui-ci ayant répondu, Brooke les publia.

**II. BROOKE** (Françoise), son nom de fille étoit *Moore* ; elle avoit épousé un ecclésiastique, auquel elle ne survécut que quelques semaines. Elle est aut. des ouv. suiv. 1°. la *Vieille fille*, feuille périodique ; 2°. *Virginis*, tragédie ; 3°. *Hist. de Lady Julia Mandeville* ; 4°. *Lettres de Juliette Catesby* ; 5°. *Hist. d'Emilie Montaigu* ; 6°. *Mémoires du marquis de S. Porlaix* ; 7°. *Traductions des élémens de l'hist. d'Angleterre, de Milos*, et quelques pièces de théâtre. Elle m. en 1789.

**III. BROOKE** (Henri), excellent écrivain, né en 1706. Son premier ouv. est un poème, intitulé : *la Beauté universelle*. Il obtint l'approbation de Pope. Il comp. à Londres, en 1737, sa belle tragédie de *Gustave Vasa*, dont on ne voulut pas permettre la représentation, ce qui ne fit qu'en accroître la célébrité. Quoique le prince de Galles lui témoignât des bontés qui pussent lui faire concevoir quelque espoir de fortune, il se retira en Irlande, et préféra aux richesses, les douceurs d'une vie privée. La perte de sa femme altéra sa santé et sa raison ; il continua cependant d'écrire. Ce qu'il composa marque toujours la beauté de son génie et la bonté de son cœur. On doit sur-tout remarquer, parmi ses derniers ouv., deux *Nouvelles*.

l'une intitulé *le Pou de qualité* ; l'autre *Juliette Grenville*. Il m. en 1783.

**BROOME** (William), poète anglais, né à Cherschire. Il fournit à Pope des notes sur l'Iliade et sur l'Odyssée. Il fit même une partie de la traduction de celle-ci. Quelques différens s'étant élevés entr'eux, Pope se donna le tort de le placer dans sa *Dunciade*. Il m. curé d'Starston en 1745.

**BROSCII** (Carlo), mieux connu par le nom de *Parinelli*, chanteur célèbre, né dans le R. de Naples en 1705. Un accident força à lui faire, pendant sa jeunesse, une opération chirurgicale qui tourna au profit de sa voix. Il parut sur tous les théâtres de l'Italie, et y fut applaudi. Etant venu à Londres il s'y fit une réputation brillante, et y acquit une grande fortune. Ayant passé en Espagne, il plut à Philippe V et à son successeur Ferdinand. Ce dernier le fit chevalier de l'ordre de Calatrava. La conduite qu'il tint à la cour, en ne se servant de sa faveur que pour protéger le mérite indigent, et n'en abusant jamais, le fit paroître digne de cet honneur. A la mort du roi il retourna en Italie, et m. à Bologne en 1782.

**BROSSARD** (Sébastien de), chanoine de l'église de Meaux. Il m. en 1730, âgé de 70 ans. Il a comp. un dictionnaire de musique, et quelques autres ouv. sur cette science.

**BROSSE** (Gui de la), botan., premier directeur, et en quelque manière fondateur en 1626, du jardin des plantes de Paris, dont il a donné une description. Il étoit méd. de Louis XIII. Il a fait un *Traité sur la vertu des plantes*.

**BROSSES** (Charles de), né à Dijon, président du parlement de Bourgogne, et membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Ses ouv. sont, 1°. *Lettres sur la découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, 8°. ; 2°. *Hist. des navigations aux terres australes*, 1756,

2 vol. 4°. ; 3°. *Du culte des Dieux fétiches*, etc. 1760, 12.; 4°. *Traité de la formation mécanique des langues*, 2 vol. 12.; 5°. *Hist. de la Rép. Rom. dans le cours du 7° s.*, par Salluste. Il m. en 1777.

BROSSETTE (Claude), écrivain français, né à Lyon en 1671. Il a p. les œuvres de Boileau et celles de Regnier, avec des notes. Il est aussi aut. de l'*Hist. de Lyon*; il y m. en 1746.

BROSSIER (Marthe), prétendue démoniaque, à la fin du 16° s. Elle jouoit son rôle avec dextérité, mais ayant été découverte, elle s'enfuit à Rome, et y m. à l'hôpital.

BROTIER (l'abbé), né en 1722; homme d'un savoir extrêmement vaste et profond. Il étoit jésuite; quand cet ordre fut supprimé, il se retira chez Delatour, célèbre imprimeur, et il y p. ses édit. de *Tacite*, *Pline le Naturaliste*, et autres classiques.

I BROUGHTON (Hughes), sav. théol. anglais, défenseur zélé de l'église anglicane, attaqua Bèze au sujet de ses notes sur le nouveau testament. Il avoit une connoissance profonde de l'hébreu, et il a p. des ouv. estimés.

II. BROUGHTON (Thomas), théol. anglais, né à Londres en 1704, m. à Bristol en 1774. Il eut part au *Dictionnaire historique général*, et à la *Biographie britannique*. Il est aut. du *Dictionnaire historique des religions*, 2 vol. fol., et d'une réponse au livre de Tindal, intitulé *le Christianisme aussi ancien que le monde*.

BROUQHURIUS (Jonas), sav. hollandais, né en 1649; destiné à être apothicaire, il quitta cet état, mais il continua de s'occuper d'études. Il a p. de bonnes édit. de *Tibulle*, *Properce*, et de quelques autres poèmes latins ou hollandais.

BROUNCKER (William, vicomte), né à Castle-Lyons en Irlande. Il est un des fondateurs de la société royale, et le premier qui en fut président. On trouve plusieurs mémoires

de lui, dans les Transactions philosophiques. Il m. en 1684.

BROUSSON (Claude), théol. protestant, né à Nismes en 1647. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Genève, parcourut ensuite plusieurs pays, et se hasarda de rentrer en France. Il fut arrêté à Oléron et mené à Montpellier, où il périt sur la roue. Les catholiques prétendent qu'il fut convaincu d'intelligence avec les ennemis de l'état. Les protestants le regardent comme un martyr. Les états de Hollande firent une pension à sa veuve. Brousson a écrit en faveur des églises réformées. Il a aussi fait des remarques sur les traductions du nouveau testament, par Amelot.

BROWER (Adrien), célèbre peintre hollandais et aussi fameux ivrogne, né à Harlem en 1608. Il peignoit des endroits publics, comme cabarets, tabagies; il s'y trouvoit fréquemment. Son exécution est parfaite. Il m. d'intempérance en 1638.

I. BROWN (Robert), fondateur de la secte qui porte son nom. Il fut d'abord puritain, mais jaloux de devenir chef de parti, il se fit des disciples. On le mit en prison, d'où il sortit par le crédit de lord Burleigh, son parent, qui l'envoya à l'archevêque Withgift; ce prélat n'ayant rien pu gagner sur son esprit, Brown passa en Zélande, et y établit une église qui ne communiqueoit avec aucune autre. Il revint en Angleterre, où il paroît qu'il fit sa soumission. Il m. en 1630.

II. BROWN (Thomas), né en Shropshire, fut obligé de quitter Oxford pour mauvaise conduite. Il vint à Londres où il vécut de sa plume. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, la plupart gais; mais quelquefois d'un style trivial. Il m. en 1704.

III. BROWN (Moÿse), théol. anglais et poète. Il étoit originairement tailleur de plumes. Il p. en 1723, *Polidus* ou *l'Amour malheureux*, tra-

gédie. *Hervey*, l'aut. des Méditations, le prit en amitié, et le fit entrer dans les ordres. Il m. très-vieux en 1787.

IV. BROWN (Jean), chanoine de Carlisle, et ensuite chapelain du roi, né en Northumberland en 1715, p. en 1751 ses essais sur les caractères de Shaftsbury; il y en eut bientôt plusieurs édit. Ses autres ouv. principaux sont, 1°. une tragédie de *Barberousse*; 2°. *Appréciation des mœurs et des principes du tems*; 3°. *Hist. de la naissance et des progrès de la poésie et de la musique*; quelques sermons et quelques poésies. Il se coupa la gorge dans un accès de folie, le 23 septembre 1766.

V. BROWN (Jean), peintre écossais, et homme de lettres, né en 1752 à Edimbourg. Il voyagea en Italie pour se perfectionner dans les beaux arts, et m. dans sa patrie en 1787. Ses lettres sur la poésie et la musique de l'opéra italien, 1 vol. 12., ont été p. par lord Monboddo, en 1789.

VI. BROWN (Jean), méd. écossais; d'abord apprentif chez un tisserand, quitta cette profession pour venir à Edimbourg étudier la théologie. Il y tint une pension pour les étudiants en médecine. Il paroît que c'est là qu'il prit du goût pour cet art. Il imagina une nouvelle théorie de médecine, qu'il p. sous le titre d'*Elementa medicinæ*, et il donna des leçons suivant son système. On appelle, par dérision ses disciples, *Brunoniens*; il arriva néanmoins que le *Brunonisme* eut un grand nombre de prosélytes, même parmi les chefs de la faculté, tant à Edimbourg qu'ailleurs. La fortune de Brown ne s'en trouva pas meilleure; il alla à Londres, où il m. en 1788, victime de sa mauvaise conduite.

I. BROWNE (George), nommé à l'archevêché de Dublin par Henri VIII en 1535, avoit embrassé

la doctrine de Lulher, peut-être parce qu'il étoit du même ordre que ce réformateur. Il travailla à la réformation avec zèle et succès. Edouard VI le nomma à l'archevêché d'Armagh; mais il fut privé de ce bénéfice par la reine Marie. Il m. vers 1556.

II. BROWNE (William), poète anglais, né à Tavistock en Devonshire. Il m. dans sa patrie en 1645. Ses pastorales sont louées par Selden et par d'autres aut. Tous ses ouv. ont été réimp. 1772, 3 v. 12.

III. BROWNE (sir Thomas), né en 1605, voyagea, et prit, à Leyde, le grade de D<sup>r</sup>. Il p. en 1634, son fameux livre, intitulé *Religio medici*. L'*Essai sur les erreurs populaires* parut en 1646. Charles II le créa chevalier en 1671. Il m. à Norwich en 1682. Tous ses ouv. ont été imp. après sa mort en un v. fol. Le D<sup>r</sup> Johnson a écr. sa vie.

IV. BROWNE (Edouard), célèbre méd. et fils du préc., né vers 1642. Il partit en 1668 pour ses voyages, dont il p. une relation à son retour en Angleterre. Il fut méd. de Charles II, et président du collège de médecine. Il m. en 1708. Il a trad. quelques vies de Plutarque.

V. BROWNE (Simon), théol. non conformiste, fit à Wooston et à Tindal une réponse qui fait honneur à sa logique et à ses connoissances en théologie; mais son esprit s'affoiblit; il m. en 1752.

VI. BROWNE (Pierre), sav. prélat irlandais, év. de Cork, où il m. en 1735. On a de lui, 1°. une *Défense du christianisme contre Toland*; 2°. les *Progrès, l'étendue et les limites de l'entendement humain*; 3°. des *Sermons* et un *Traité sur la coutume de boire à la mémoire des morts*.

VII. BROWNE (Isaac Hawkins), poète anglais, né en 1706, fut membre du parlement pour Wenlock en Shropshire, et m. en 1760. Son fils a p. une édit. complète des

œuvres de son père. Le plus estimé de ses poèmes est celui qui a pour titre : *De animi immortalitate*. Il y en a deux traductions anglaises, l'une de Soame-Jenyns, et l'autre de M. Lettice.

VIII. BROWNE (Ulysse Maximilien de ), général célèbre, descendoit d'une famille noble d'Irlande. Son père étoit baron et colonel dans l'armée impériale. Il se distingua dans plusieurs actions. En 1739 l'emp. Charles VI le fit feld-maréchal et membre du conseil aulique. L'impératrice reine l'honoroit d'une confiance particulière, et à son couronnement elle le fit son conseiller privé. Il se signala, en Italie, par différens exploits. On lui dut en grande partie la victoire de Plaisance en 1746, à la suite de laquelle il occupa Gênes. Sa retraite ne fut pas moins célèbre. Tant de services lui valurent de grands honneurs. Il m. des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Pothernitz en 1757, âgé de 52 ans.

IX. BROWNE (Edouard), théol. anglais du 17<sup>e</sup> s., qui p. en 1690 un ouv. curieux, intitulé *Fasciculus rerum expetendarum et fugiendarum*, 2 vol. fol. C'est un recueil de pièces et de lettres relatives au conc. de Bâle, fait avec beaucoup d'intelligence et de jugement. Browne y a joint des notes, et une notice des anciens aut. qui ont traité le même sujet. Il a p. quelques autres ouv.

X. BROWNE (sir William), médecin anglais, exerça son art à Londres avec réputation, et m. en 1774, âgé de 82 ans. Il fonda, à Cambridge, deux prix pour les meilleures odes. On a de lui quelques poèmes pleins d'esprit, des mélanges, des discours, des opuscules; il a aussi trad. du latin en anglais, les *Elémens de Caloptrique et de Dioptrique de Gregory*.

XI. BROWNE (Patrice), sav. méd., né à Crosboyne en Irlande en 1720. On l'envoya jeune à Antigua,

où il avoit un parent, mais le climat ne convenant pas à sa santé, il revint en Europe. Il demeura plusieurs années à Paris, d'où il passa à Leyde, et y prit le grade de D. M. Il retourna une seconde fois aux Indes occidentales, et fixa sa résidence à la Jamaïque, dont il p. l'*Histoire Naturelle et Civile*, 1756, fol. Il en avoit déjà donné une carte exacte, qu'il avoit levée lui-même. Il revint dans sa patrie, et m. en Irlande en 1790. Il a laissé quelques mss. sur les plantes de la Jamaïque et de l'Irlande, prêts à être p.

BROWNIC (Raoul), prêtre anglais, né à Ipswich, et promu au siège d'Exeter, fut privé de ses bénéfices dans le tems de la rébellion, et mena une vie retirée. Il m. en 1658. Ses *Sermons* ont été imp. en 1674, 3 vol. fol.

BRUCE (Jacques), célèbre voyageur, né à Kinnaird, comté de Stirling en 1733, après une bonne éducation, partit pour ses voyages. Il vit la plus grande partie de l'Europe. Revenu en Angleterre, on lui offrit le consulat d'Alger, qu'il accepta. Il resta un an dans cette résidence, et fit ensuite des courses dans les différentes parties de l'Afrique, particulièrement en Egypte et en Abyssinie. Il passa quatre ans dans ses voyages; il en raconte des choses si extraordinaires, qu'on seroit tenté de révoquer sa véracité en doute, s'il n'étoit appuyé de l'autorité de sir William Jones, de Barrington, et de M. de Buffon. Le roi acheta ses dessins 2000 liv. st., et paya la gravure des planches qui ornent ses voyages. Il m. à Kinnaird en 1794.

BRUCCIOLI (Antoine), né à Florence en 1522, a p. en italien une *Traduction de la Bible*, qui est fort estimée. Il a aussi trad. l'*Histoire Naturelle de Plin*e, et quelques autres ouv.

BRUEYS (David-Augustin), étoit protestant; il embrassa la com-

munion romaine, converti par Bossuet. Les protestans le peignent comme un esprit versatile, tantôt disputant sur la théol.; tantôt écrivant des comédies ou des farces. Il m. en 1723, âgé de 83 ans. Ses *pièces dramatiques* ont été imp. en 1755, 3 vol. 12. Les principales sont, 1°. le *Grondeur*; 2°. le *Muet*; 3°. l'*Important de cour*; 4°. l'*Avocat Patelin*; 5°. la *Force du sang*, etc. Ses tragédies sont médiocres.

BRUGES (Jean de), peintre flamand, à qui quelques-uns attribuent l'invention de la peinture à l'huile, que d'autres donnent à son frère Van-Eyk. Il fl. au commencement du 15<sup>e</sup> s.

BRUGIANTINO (Vincent), poète ferrarois au 16<sup>e</sup> s. On a de lui, 1°. *Angelica innamorata*. Venise, 1553, 4°. , foible imitation de l'*Arioste*; 2°. le *Décameron de Boccace*, mis en vers. Venise, 1554, 4°. , lequel ne vaut pas celui en prose.

BRUGIÈRES (Jean-Guillaume), né à Montpellier, vers 1750, D. M. de cette ville, de l'institut national et membre de plusieurs sociétés savantes; s'appliqua de préférence à l'hist. nat. Marié très-jeune, il quitta sa femme trois mois après l'avoir épousée, vint à Paris pour y étudier la botan.; et toujours emporté par son goût favori, il partit quelque temps après pour les Terres-Australes avec Kerguelin: dans ce voyage il recueillit un grand nombre de plantes rares et d'animaux inconnus. On lui doit le genre *langaha*, que Lacépède a adopté dans son *Hist. des serpens*. Il revint en France en 1774. De retour à Montpellier, une fouille pour extraire du charbon de terre lui offrit des fossiles et des pétrifications qui l'intéressèrent. Il pouvoit avoir part à cette entreprise fructueuse, il préféra de venir à Paris pour y p. la description des objets nouveaux qui s'étoient présentés à son observation. Il y rédigea les articles de l'Encyclopédie méthodique qui concer-

nent la classe d'animaux à laquelle on a donné le nom de *vers*, travail cependant qu'il n'a conduit que jusqu'au C. Malgré sa mauvaise santé, il entreprit un nouveau voyage en Orient avec Olivier. Au retour il mourut à Ancône, en septembre 1799. L'Héritier a consacré à sa mémoire un nouveau genre de plantes, sous le nom de *Bruguiera*.

BRUHIER D'ABLAINCOURT (Jean-Jacques), méd. français, de Beauvais, qui m. en 1556. Il a laissé, 1°. un *Traité des fièvres*, 1746; 2°. *Cure de la goutte*; 3°. *De l'incertitude des signes de la mort*, 1746, 2 vol. 12.

BRUIN (Jean), professeur de math. et de philos. à Utrecht, né en 1620. Il a écrit de savans traités. 1°. *De vi altrice*; 2°. *De corporum levitate et gravitate*; 3°. *De cogitatione dei naturali*; 4°. *De lucis causâ et origine*. Il m. en 1675.

BRULEFER (Etienne), cordelier de S. Malo, professeur à Mayence et à Metz au 15<sup>e</sup> s., s'est fait connoître par une *Dissertation contre ceux qui font des peintures innuodées de la Sainte-Trinité*.

BRUMOY (Pierre), jés. français qui se rendit fameux par son ingénieux et intéressant ouv. intit. *Théâtre des Grecs*, 3 vol. 4°. Il étoit né en 1688, et il m. en 1742.

BRUN (Charles le), né en France en 1619, mais écossais d'extraction. Son père étoit sculpteur. Il travailla d'abord sous lui, et fut ensuite disciple de Simon Vouet. En sortant des mains de cet artiste, il passa en Italie, et se lia d'amitié avec le Poussin. A son retour il fut protégé par le cardinal Mazarin, et devint premier peintre du roi, qui prit beaucoup de plaisir à lui voir peindre la famille de Darius, et qui lui confia la direction de la manufacture des Gobelins. Il fut aussi nommé chancelier et directeur de l'académie royale. Il m. aux Gobelins, comblé d'honneurs et de richesses

en 1690. Il a p. un liv. sur la *physiologie*, et un autre sur le *caractère des passions*; mais ce qui le rend immortel, ce sont ses batailles d'Alexandre.

BRUN (Laurent le). Il a p. *Virgile et Ovide chrétiens*, ouv. où il montre plus de piété que de goût. Il m. en 1663, âgé de 56 ans.

BRUNHAUD, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths, et femme de Sigebert, roi d'Austrasie, fameuse par sa beauté, par ses galanteries et par ses cruautés. Clotaire II l'accusa d'avoir fait empoisonner dix rois. Grégoire de Tours la peint comme un monstre. Le prêtre Fortunat loue sa beauté, sa modestie, son habileté et sa bonté; S. Grégoire en parle de même. Cordemoi et l'abbé Velly la justifient. Elle fut condamnée dans une assemblée de seigneurs français à être traînée à la queue d'un cheval indompté. Elle eut auparavant à supporter, pendant trois jours les outrages d'une soldatesque effrénée. Ce jugement barbare, précédé d'un traitement si indigne, fut exécuté en 613. On doit à Brunehaud des chaussées dont plusieurs subsistent encore, quelques fondations pieuses et des établissemens utiles.

I. BRUNI (Giordano), né à Nole au 16<sup>e</sup> s., dominicain et ensuite apostat. Il fut un des premiers qui attaqua la philosophie d'Aristote. Son principal ouv. a pour titre : *Spaccio della bestia triomphante*. Il y attaqua toutes les religions. On a encore de lui, 1<sup>o</sup>. *della Causa principio, e uno*. Venise, 1584, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Degli Eroici furori*; 3<sup>o</sup>. *Dell infinito universo*; 4<sup>o</sup>. *Cabala Del cavallo Pegaseo con l'asino Cillenico*, 1545, 8<sup>o</sup>., très-rare. Bruni retourné dans sa patrie, y tomba entre les mains de l'inquisition, et fut brûlé vif à Rome le 17 fév. 1600.

II. BRUNI (Antoine), poète italien, conseiller et secrétaire d'état du duc d'Urbin. Il m. en 1635. Ses

*Eptres héroïques*, pleines d'ame, ont été imp. à Venise avec d'élégantes gravures.

BRUNO (S.), fondateur des chartreux, né à Cologne en 1060, se voua à la vie solitaire en 1084. Le pape Urbain II voulant profiter de ses avis, l'engagea à venir à Rome. Il passa de là en Calabre, où il établit un monastère. Il y m. en 1101.

BRUNSFELS (Othon), fils d'un tonneller, chartreux et ensuite protestant, a p. en 1530, *Herbarum vivas icones*, dont on donna une édit. fort augmentée en 1550. Il exerçoit la méd. et m. vers 1536.

BRUSCHIUS (Gaspard), sav., né en Bohême dans le 16<sup>e</sup> s. Ses *Poésies latines* lui attirèrent des marques de distinction de la part de quelques têtes couronnées. Il a aussi écrit l'*Hist. ecclésiastique de Bohême*. Il fut assassiné dans un bois près de Rottemberg.

BRUSONI (Domitius-Brusonius), aut. de facéties p. à Rome en 1518, fol., et réimp. sous le titre de *Speculum mundi*. On n'estime que la première édit.

BRUSQUET (N.), étoit né en Provence et avoit pris la profession d'avocat. De l'esprit, des réparties promptes, bouffonnes, souvent ingénieuses, le firent accueillir à la cour de François I. Ce monarque ayant résolu, d'après l'avis de ses ministres, d'entreprendre la conquête du Milanais, Brusquet lui dit que son conseil étoit composé de fous. « Pourquoy, demanda le roi ? — C'est, répondit Brusquet, parce qu'ils ont délibéré comment V. M. entreroit en Italie, et qu'ils n'ont pas songé comment elle pourroit en sortir ».

BRUTÉ (Jean), D<sup>r</sup> de Sorb. et curé de S. Benoît à Paris, pasteur respecté et chéri de ses ouailles, mort en 1762, âgé de 84 ans. On a de lui un *Discours sur les mariages*, et une *Chronologie des curés de S. Benoît*.

I. BRUTUS (Lucius Junius), fils de Marcus Junius et d'une fille de Tarquin l'ancien. Quand Tarquin se fut défilé de son père et de ses frères, Brutus sauva sa vie en contre-faisant l'idiot; il joua ce rôle jusqu'à ce que la mort de Lucrèce lui eût offert l'occasion de soulever le peuple rom., et de déployer l'énergie de son caractère. Il parvint alors à faire chasser les Tarquins et à établir la république sur les débris de la monarchie. On créa deux consuls; Collatin et lui furent les premiers appelés à cette dignité. Brutus périt la même année à la tête des troupes romaines, dans un combat contre les fils de Tarquin, qui demeurèrent aussi sur le champ de bataille. C'étoit 509 A. C.

II. BRUTUS (Marcus Junius), célèbre patriote romain, fils de Junius Brutus et de la sœur de Caton. Les préceptes et les exemples de son oncle, lui inspirèrent des sentimens exaltés de liberté, et il résolut la perte de Jules César; le regardant comme un tyran qui asservissoit son pays. Il exécuta ce dessein le 15 mars, 43 A. C. quoique ce grand homme fût le meilleur de ses amis. Brutus se tua après la seconde bataille de Philippi, où il fit des prodiges de valeur.

III. BRUTUS (Jean-Michel), historien à Venise. Ayant été obligé de quitter sa patrie, il s'établit à Cracovie en 1574, après avoir parcouru divers pays. Le roi Etienne Battori le chargea de continuer l'*Histoire de Hongrie*. On a aussi de lui une *Histoire de Florence*, en 8 v. et des *Lettres*. Il m. en 1590.

BRUYÈRE (Jean de la), fameux philos. français, né à Dourdan en 1644, et membre de l'académie française. Ses *Caractères* à la manière de Théophraste, jouissent de la plus haute réputation, et la méritent. Il m. en 1696.

BRUYN (Cornélius), peintre hollandais, et voyageur du 17<sup>e</sup> s. Il vi-

sita la Russie, la Perse et les Indes Orientales. La meilleure édit. de ses voyages est celle de Rouen, 1724, 5 vol. 4°.

BRUYS (François), quitta la communion romaine pour le calvinisme et passa à Genève. Revenu en France, il reprit sa première religion. Il a écrit une *Histoire des Papes*, 1732, 5 vol. 4°. et quelques autres ouv. Il m. en 1738, âgé de 50 ans.

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE (Antoine-Augustin), fut secrétaire du roi des Deux-Siciles, et m. à la Haye en 1749, âgé de 83 ans. Nous avons de lui le *grand Dictionnaire historique, géographique et critique*. La Haye, 10 v. fol.; réimp. à Paris, 6 v. fol., moins recherché.

BRUYENNE (Nicephore), épousa Anne Comnène, et fut honoré du titre de César, après qu'Alexis son beau-père fut monté sur le trône impérial. Il a laissé des *Mémoires historiques sur Alexis Comnène*, dont le Père Poussines, jés. a donné une édit. grecque et latine. Il m. à CP. vers 1137.

BUC (Georges), hist. anglais, intendait des menus plaisirs de Jacques I, qui le créa chevalier. Il a écrit la *Vie de Richard III*, et donné une *Notice des établissemens d'instruction et écoles*, etc. de Londres.

BUCER (Martin), l'un des réformateurs, né en Alsace en 1491. Il avoit pris l'habit de S. Dominique; mais les écrits d'Erasmus lui donnèrent du dégoût pour la vie monastique et pour l'église romaine. Il abandonna l'une et l'autre, et devint zélé protestant. D'abord il s'attacha de bonne foi à Luther, mais ensuite il inclina pour Zuingle. Il fit néanmoins tout ce qui dépendoit de lui pour réunir ces deux réformateurs. Il n'y parvint pas. A la demande de l'archev. Crammer, il passa en Angleterre en 1549, pour professer la théol. à Cambridge où

il m. en 1531. A l'avènement de la reine Marie, son corps fut exhumé et brûlé. Il s'étoit marié deux fois. De sa première femme, qui avoit été religieuse, il eut 15 enfans. Il a laisse de nombreux écrits.

BUCHAN (Elizabeth), enthousiaste et visionnaire. Son mari étoit maître de manufacture à Glasgow; elle en avoit plusieurs enfans. Vers 1779, elle prophétisa la fin du monde, et se vit suivre par un grand nombre de disciples, à qui elle persuadoit qu'il falloit abandonner sa parenté pour aller au-devant de J. C. Elle m. en 1791, et ses prosélytes se dispersèrent.

BUCHANAN (Georges), célèbre écrivain du 16<sup>e</sup> s., né à Kellern, comté de Lenox en Ecosse, étudia à S. André et à Paris, où il embrassa la doctrine réformée. Il fut précepteur du comte de Moray, fils naturel de Jacques v. Ayant fait par ordre du roi, dit-on, des satires contre les franciscains, il eût couru danger de la vie s'il ne se fût évadé. Il habita d'abord Bordeaux, où il comp. quelques *tragédies latines*. Il passa en Portugal, et enseigna la philos. dans l'univ. de Coimbra; mais des opinions trop hardies le firent reléguer dans un monastère, où il traduisit les psaumes en vers latins. Revenu en France en 1554, il y p. sa tragédie de *Jephthé*. Il repassa encore en Ecosse, où la reine Marie Stuart lui donna une place; son intention même étoit de le charger de l'éducation de son fils. Buchanan paya d'ingratitude cette malheureuse princesse qu'il avoit d'abord flattée, et dont il dénigra le caractère pour faire sa cour à la reine Elisabeth. On a de lui une *Hist. d'Ecosse*, écrite élégamment, mais qui ne passe pas pour très-fidelle; des *tragédies* traduites d'*Euripide*, des *poésies latines*. Il m. en 1582.

BUCKELD ou BEUCKLIN (William), inventa la méthode de saler les harengs. Les Hollandais

ses compatriotes élevèrent à sa mémoire un monument pour ce service qui, tout peu brillant qu'il paroit, en vaut bien un autre. Il m. en 1449.

BUCKERIDGE (Jean), prélat anglais, né à Draycot, comté de Wilt, fut év. de Rochester en 1611. Il a écrit contre Bellarmin, et m. en 1651.

I. BUCKINGHAM (duc de). V. I et II. VILLIERS.

II. BUCKINGHAM (duc de). V. SHEFFIELD.

BUCKHOLD (Jean), fanatique séditieux du 16<sup>e</sup> s., étoit boucher à Leyde. Il se fit chef et roi des séditieux anabaptistes de Munster. La place fut prise après un long siège, et ce *monarque* périt en 1536 d'un supplice horrible.

BUQUET (Jean-Michel-Bapt.), célèbre méd. français, né à Paris en 1716. Son mérite lui fit obtenir, dès sa jeunesse, une place à l'académie des sciences, et celle de professeur de chimie de la faculté de médecine. Il étoit infatigable dans ses travaux chimiques, auxquels il joignoit l'hist. nat. Ces deux sujets, qu'il embrassoit également, rendoient ses leçons très-intéressantes. Une trop grande application lui causa une maladie qui le fit périr en 1780. Beaucoup de ses mémoires enrichissent le recueil de l'académie.

BUDÆUS (Jean-François), né en 1667, à Andan en Poméranie. On a de lui, en latin, un système de théol. et des élémens de philos. Il est aussi aut. d'un *Dictionnaire historique* en allemand. Il m. professeur de philos. à Jena, en 1729.

BUDÉ (Guillaume), né à Paris en 1467, malgré les avantages d'une bonne éducation, dissipa le tems de sa jeunesse dans l'oïveté et les extravagances. Mais bientôt changeant de conduite, il quitta les amusemens, et se livra à l'étude avec ardeur. Il fut envoyé en ambassade

à Rome; ce fut à sa sollicitation que l'on fonda le collège royal. Il m. à Bâle en 1540. Ses ouv. ont été imp. 4 vol. fol., 1557. Il étoit en correspondance fréquente avec Erasme : il paroît y avoir eu entre l'un et l'autre quelque rivalité.

BUNDELL (Eustache), né à Exeter, étoit parent d'Addison, et contribua au *Tatler* et au *Spectateur*. Les pièces qui sont de lui dans ce dern. ouv. sont marquées d'un X. Il fit aussi pour son compte, un journal intitulé *l'Abeille*. Des procès et peu de conduite ayant mis de l'embaras dans ses affaires, il se précipita d'un bateau dans la Tamise en 1736, et se noya. C'étoit un homme d'esprit, mais n'ayant point de mœurs. Il a traduit les caractères de Théophraste.

BUFFALVAER (Bonamico), célèbre peintre d'hist., né à Florence en 1262. Il m. en 1340.

BUFFIER (Claude), sav. jés., né en Pologne en 1661. On a de lui, *Cours de sciences par des principes nouveaux et simples*, 1732, fol., et d'autres ouv. Il m. à Paris en 1737.

BUFFON (Georges-Louis Leclerc, comte de), célèbre naturaliste, né en 1707 à Dijon, où son père étoit conseiller au parlement, après ses premières études, voyagea en Italie. Son attention s'y porta davantage sur les productions de la nature que sur les monuments des arts. A son retour, il traduisit les *Fluxions de Newton* et la *Statique de Hall*; après quoi il alla passer trois mois en Angleterre. Il fut dans la suite nommé intendant du Jardin du Roi, demeurant la plupart du tems à Montbard, où il m. de la pierre en 1788. Son hist. nat. est trop connue pour qu'il soit besoin qu'on en fasse mention. On a néanmoins critiqué sa classification des animaux. L'homme y est placé parmi les quadrupèdes, le chien et le chat parmi les bêtes sauvages, le cheval et le pourceau parmi celles

de charge; mais l'ouv. en lui-même est généralement estimé, et sera toujours mettre l'aut. au rang des plus grands philosophes et des plus parfaits écrivains. La meilleure édit. de ses Œuvres est celle du Louvre, avec la partie anatomique de Daubenton, 38 vol. 4°. Les figures de cette édit. sont plus nombreuses et plus fidelles que dans aucune autre, et sur-tout que dans celles qui ont été p. depuis la mort de l'aut. Ces dernières sont si fautives, que Buffon lui-même n'y reconnoitroit pas les individus qu'il a décrits. Les figures noires ne donnant qu'une idée très-imparfaite des animaux qu'elles représentent, les amateurs joignent à l'édit. originale du Louvre les 362 planches coloriées des quadrupèdes, et les 1008 planches coloriées des oiseaux.

BUGIARDINI (Julien), né à Florence, peintre italien d'une grande célébrité pour l'hist. et le paysage. Michel-Angelo Buonaroti avoit une haute estime pour son talent. Il m. en 1556, âgé de 75 ans.

I. BULL (John), music. angl., né dans le Sommersetshire en 1553, fut profes. de musiq. au collège de Gresham; mais il quitta l'Angleterre sous le règne de Jacques I. Il m. à Hambourg vers 1615.

II. BULL (Georges), nommé en 1705 év. de S. David, aut. de plusieurs ouv. savans, dont les principaux sont : 1°. *Harmonia apostolica*; 2°. *Defensio fidei Nicenæ*; 3°. *Judicium ecclesiæ catholicæ*. Ce dernier écrit, quoique d'un protestant, eut l'approbation de Bossuet et des plus savans théologiens de l'église gallicane. Il m. en 1709.

BULLET (Jean-Bapt.), théol. français, doyen de l'univ. de Besançon, m. dans cette ville en 1775. On a de lui, 1°. une *Hist. de l'établissement du christianisme*, 1764, 4°.; 2°. des *Memoires sur le langage celtique*, 3 vol. fol.;

3°. une *Dissertation sur l'hist. de France*, 8°. ; et quelques ouv. contre les incrédules.

BULLEYN (William), méd. anglais et botaniste. *Tanner* le dit ecclésiastique. Du reste, au tems où il viv., les deux professions étoient souvent unies. On a de lui un *Catalogue de plantes* et quelques *Traité sur la médecine et la chirurgie*, aujourd'hui plus curieuses qu'utiles. Il m. à Londres en 1576.

BULLIARD (N. . . . .), né à Langres en 1751, vint à Paris en 1768 pour y étudier la médecine et la chirurgie. Son desir d'acquérir des connoissances lui fit suivre les leçons du célèbre Jussieu au Jardin du Roi. Bientôt la botanique attira seule, l'attention de Bulliard. Pour s'y livrer tout entier, il quitta la médecine. Il donna, dès 1776, sous le titre de *Flora Parisiensis*, la description et les figures de toutes les plantes qui croissent aux environs de Paris, 8°. Ses autres ouv. sont : 1°. *l'Avicéptologie, ou Traité des ruses employées pour prendre les oiseaux*, 1777, 1 vol. 12. a. ec fig. ; 2°. *Herbier de la France*, 1780 et ann. suiv., 5 v. petit fol., 3°. *Dictionnaire élémentaire de botanique*, dont la meilleure édit. est celle de Paris, de l'imprimerie de Crapelet, chez Desray, 1797, fol. ; 4°. *Hist. des plantes vénéneuses et suspectes de la France*, 1784, petit fol. ; 5°. *Hist. des champignons*. Elle devoit former 2 vol. fol. Le premier a été p. en 1790. Bulliard s'occupoit du second, quand la mort le surprit au milieu de ses travaux. La description des espèces qui devoient former le 2° vol., dont le Cœu Ventenat s'étoit chargé, est prête, et attend que les acquéreurs de *l'Herbier* se décident à faire imprimer. Il termina sa carrière en sept. 1793, âgé seulement de 41 ans.

BULLIAUD (Ismaël Bullialdus), fameux astronome, né à Laon en 1638. Son principal ouv. est : *As-*

*tronomia philolaïca, opus novum in quo motus planetarum per novam et veram hypothesin demonstrantur*, 1645. Il m. à Paris en 1694.

BULLINGER (Henri), l'un des réformateurs, né près de Zurich en 1504, se proposoit d'entrer dans l'état monastique; mais les écrits de Mélancthon changèrent son dessein, et il se fit protestant. Après que Zuingle eut été tué, il lui succéda dans la place de ministre à Zurich, où il m. en 1575. Ses ouvrages sont nombreux et fort estim. des protest.

BULTEAU (Louis), né à Rouen en 1625, quitta une charge de secrétaire du roi pour être frère lay à S. Germain-des-Prés. Il est aut., 1°. d'un *Essai sur l'hist. monastique d'Orient*, 1480, 8°. ; 2°. d'un *Abrégé de l'hist. de l'Ordre de S. Benoit*, 2 vol. 8°. , 1684 ; 3°. d'une *Traduction des dialogues de S. Grégoire-le-Grand*. Ce religieux, laborieux et modeste, m. le 13 janvier 1693. Il avoit un frère nommé Charles, qui a écrit de la *Préséance des rois de France sur ceux d'Espagne*, 1674, 4°. , et qui m. en 1610.

BULWER (Jean), écrivain anglais du 17<sup>e</sup> s., s'est distingué par un livre curieux *sur la physiognomonie*, et par un autre intitulé : *Dissection des muscles qui marquent les affections du cœur*, 1649, 12.

I. BUNEL (Jacques), peintre français, né à Blois en 1558, élève de Zuccherò. Il y a à Rome, dans l'église des Augustins, un très-beau tableau de ce maître, qui représente la descente du S. Esprit.

II. BUNEL (Pierre), sav. français du 16<sup>e</sup> s., né à Toulouse. On a de lui des lettres latines écrites purement, et imp. en 1521 et en 1587 à Toulouse. Il m. à Turin en 1546, âgé de 47 ans.

I. BUNNICK (Jean Van), peintre d'hist. et de portraits, né à Utrecht en 1654. Ses tableaux sont élégans et corrects. Il m. en 1725.

II. BUNNICK (Jacob Van), frère et disciple du précéd., excelloit à peindre les batailles. Il m. en 1725.

BUONA CORSI ou FERRIN DEL VASA, peintre italien qu'on dit avoir été allaité par une chatte. Il avoit pour la peinture des dispositions naturelles, qui furent développées et dirigées par les meilleurs maîtres, surtout par Jules Romain. Il excelloit à peindre les frises et autres ornemens. Il m. subitement en 1547.

BUONAMICI (Castruccio), quitta l'habit ecclésiastique pour la cotte-d'armes. Il est aut. de l'*Hist. de la guerre de Velletri* en 1735; elle lui valut une pension. Il p. ensuite une hist. de la guerre d'Italie de 1750 à 1751. Le roi de Naples lui donna le titre de comte. Il m. en 1761, âgé de 50 ans.

BUONAROTI. Voy ANGELO.

BUONFIGLIO (Joseph-Constant), écrivain italien qui se distingua par deux ouv. : le premier est l'*Hist. de Sicile*, imp. à Venise, 1603, 2 vol. 4°.; le second, l'*Hist. de Messine*, 1663, 4°.

BUON-TALENTI (Bernard), appelé communément *Girandole*, fameux peintre d'hist. et de portraits en miniature. Ses vierges sont d'une beauté parfaite. Il m. à Florence en 1608, âgé de 61 ans.

BUPALUS, fameux sculpteur de l'antiquité, né dans l'île de Scio. Il fl. dans la 60<sup>e</sup> olympiade. On dit que son frère et lui firent à Athènes une statue qui ressembloit parfaitement à Hipponax, poète d'une maigreur extrême. Celui-ci, pour se venger, écrivit contre les peintres une satire si sanglante, qu'ils se pendirent de désespoir.

BURCHIELLO, poète italien, né en 1380, m. à Rome en 1418. Il avoit été barbier à Florence, et sa boutique étoit le rendez-vous de tous les beaux esprits de la ville. On a p. ses poèmes dans cette ville. 1568, 8°.

BURE (Guillaume-François de), célèbre libraire de Paris, qui m. en 1782. On a de lui une *Bibliographie* en 7 vol. 8°. , 1766, et le *Musæum typographicum*, 1775; ouvrages qui font preuve des connoissances de l'aut. dans sa profession.

BURGENSIS ou BOURGEOIS (Louis), méd. de François I, rendit à ce monarque un service signalé, en insinuant à Charles-Quint que l'air du pays étoit mortel pour son illustre et royal prisonnier. Cet emp. craignant de perdre une grosse rançon, s'empressa de rendre la liberté au roi de France.

BURGER (Godefroi-Auguste), poète allemand, né à Wolmerswende, dans la princip. d'Helmerstadt, en 1738. Ses parens le destinant au ministère évangélique, l'envoyèrent à l'univ. de Halle faire sa théol. Il prêcha même une fois dans un village voisin. Mais n'ayant pas de goût pour cet état, il se rendit à Göttingue pour y étudier en droit. On prétend qu'il y courtoisa plus Bacchus et les Muses, que Justinien et Grotius. Il y apprit néanmoins les langues modernes, principalement l'anglais, et se passionna pour *Shakspéare*. Il entreprit avec quelques amis un *Almanach des Muses*, qui fut goûté, et qu'il p. depuis 1770 jusqu'en 1775; ce qui ne l'empêcha pas de se charger de l'intendance du domaine d'Alten-Gleichen, appartenant au baron d'Urlard. On a de lui *Léonara*, un ouv. intitulé : le *Musée germanique*, et une *Traduction de Macbeth*, qu'il fit jouer à Strasbourg. Il se maria trois fois. Sa dernière femme cultivoit elle-même la poésie : il vécut peu avec elle, ayant divorcé presque aussitôt son mariage. Burger m. de consommation en 1794.

I. BURGH (Ulric du), marquis de Clamcarde, a écrit des Mémoires sur la rébellion d'Irlande.

II. BURGH (Jacques), né à Maderty dans le comté de Perth en

1714, D<sup>r</sup> de l'univ. d'Oxford. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *la dignité de la nature humaine*, 1754, un vol. 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *l'Art de parler*, 1782, 8<sup>o</sup>. ; 3<sup>o</sup>. *Criton, ou essais sur différens sujets*, 1766, 2 vol. 12, etc.

BURGOYNE (Jean), se distingua en Amérique comme guerrier. Comme écrivain il comp. diverses pièces dramatiques qui eurent du succès. Il m. en 1792.

BURIDAN (Jean), sav. du 14<sup>e</sup> s., recteur de l'univ. de Paris, étoit de la secte des *nominaux*, il fut chassé par les *reaux* et passa en Allemagne. Il est encore fameux par son sophisme de *l'âne et du picotin*.

BURIGNY (l'Evêque de), natif de Reims, membre de l'académie des belles-lettres. Il m. à Paris en 1785, âge de 74 ans. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. de *l'Autorité des papes*, 1720 ; 2<sup>o</sup>. *Hist. de la philosophie*, 1724 ; 3<sup>o</sup>. *Hist. de Sicile*, 1745 ; 4<sup>o</sup>. *Hist. de la révolution de CP.*, 1750 ; 5<sup>o</sup>. *les vies de Grotius, de Bossuet, d'Erasmus, du card. du Perron*, etc.

BURKE (Edmond), célèbre écrivain moderne, né à Caslow, en Irlande, en 1729; membre du parlement d'Angleterre. On lui reproche d'avoir poursuivi M. Hastings avec trop d'acharnement. Il s'est fait un nom, par ses écrits, *contre la Révolution française*, par un *essai sur le sublime et le beau*; enfin, par différens ouv. politiques. Il m. à Beacon'sfields en 1797.

BURKITT (Guillaume), théol. anglais, né à Hitcham en 1650. Son principal ouv. est une *Exposition du nouveau Testament*, qui a eu plusieurs éditions, et qui passe pour un livre fort utile.

BURLAMAQUI (Jean-Jacques), sav. juriconsulte, né à Genève en 1694, étoit professeur de droit dans cette ville. Il quitta cette place pour aller demeurer près du prince Frédéric de Hesse-Cassel qui avoit été son élève. Après une absence de quelques années, il retour-

na au lieu de sa naissance, où il fut nommé conseiller d'état; il y m. en 1748. Il est connu par ses *principes du droit naturel et politique*. Genève, 1755, 4<sup>o</sup>.

BURLEY (Gautier), anglais, commentateur d'Aristote au 14<sup>e</sup> s. Ses ouv. ont été imp. à Cologne en 1472.

I. BURMAN (Pierre), sav. critique, et profes. d'hist. et d'éloquence à l'univ. de Leyde, de laquelle il fut aussi recteur. Il m. en 1740. Il étoit si peu aimé que personne ne voulut faire son éloge funèbre. Il a p. contre Le Clerc quelques écrits pleins d'amertume. On a de lui des édit. de *l'Irgile, Petrone, Ovide*, etc.

II. BURMAN (Jean), professeur de méd. et de botan. à Amsterdam. Il est aut. des livres suivans, 1<sup>o</sup>. *Rariorum africanarum plantarum decades decem*. Amsterdam, 1738. 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *Thesaurus Zeylanicus*, 1737, 4<sup>o</sup>.

BURN (Richard), juriconsulte anglais, natif de Winton en Westmorland. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Office du juge de paix*; 2<sup>o</sup>. *des Lois ecclésiastiques*; 3<sup>o</sup>. *Hist. et antiquités de Westmorland et de Cumberland*. Il m. en 1785.

I. BURNET (Gilbert), né à Edimbourg en 1643, apprit l'hébreu à Amsterdam, et fut ordonné par l'évêque d'Edimbourg. Il voyagea en Hollande, en Allemagne et en France, et il y visita les hommes célèbres. Il professa la théol. à Glasgow; peu de tems après il fit imp. *les vies des ducs d'Hamilton*. Son *hist. de la réformation* lui valut des remercimens de la part du parlement. A l'avènement de Jacques II il crut devoir sortir d'Angleterre. Après avoir beaucoup voyagé, il revint en Hollande sur l'invitation du prince d'Orange, qui méritoit l'invasion de l'Angleterre. Burnet lui fut fort utile dans ses projets et le suivit dans son expédition; son éloquence ne contribua pas peu à persuader le peuple. C'est alors qu'il fut nommé évêque de Salisbury. Il avoit

été ami du comte de Rochester, et il l'avoit converti. Burnet s'appliqua entièrement à la conduite de son diocèse. Il a laissé beaucoup d'ouv. d'*hist.* et de *controverse*. Il avoit eu trois femmes. Il m. en 1725.

II. BURNET (Thomas), sav. théol., né à Croft en Yorkshire, voyagea en qualité de gouverneur avec le jeune comte de Wiltshire. Il fit paroître en 1681 et 89 sa *Théorie de la terre*, ouv. bien écrit, mais qui répugne aux vrais principes de la physique. Il fut à la révolution présenté au roi Guillaume par l'archevêque Tillotson, et nommé chapelain ordinaire. Il p. en 1692 son *Archéologie philosophique*, dans laquelle il se donne sur l'hist. de Moÿse, des libertés qui lui ôtèrent tout espoir d'avancement. On a encore de lui, *De fide et officiis christianorum, de statu morientium et resurgentium*. Il m. en 1715.

III. BURNET (Thomas), méd. écossais, a p., 1°. *Thesaurus medicinæ-practicæ*. Londres, 1673, 4°.; 2°. *Hippocrates contractus, in quo Hippocratis omnia, in brevem epistolam redacta habentur*. Edimb., 1683, 8°.

BURNS (Robert), connu en Ecosse sous le nom du laboureur d'*Ayrshire*, et en Angleterre sous celui du poète *Écossais*, ne dut son talent qu'à son génie. Il devint, dit-il lui-même, poète à la charrue, comme Elizée y étoit devenu prophète. Ses poésies, comp. principalement en écossais, sont imp. sous le titre de *poèmes de Robert Burns*, laboureur d'*Ayrshire*; Howard, Robertson, d'autres savans, des personnes de considération, s'empressèrent de lui témoigner de l'intérêt. Il n'obtint néanmoins qu'une place médiocre à la douane de Dumfries. Il m. dans cette ville le 21 juillet 1796, âgé seulement de 38 ans.

BURRHUS (Afranius), commandoit les gardes prétoriennes sous les

emp. Claude et Néron. Agrippine l'avoit donné pour gouverneur à ce prince, avec Sénèque. La vertu sévère de Burrhus devoit mal réussir dans une cour corrompue. Néron résolut de se défaire d'un surveillant incommode, dont les leçons et les exemples accusoient sa conduite. Il le fit, dit-on, périr par le poison l'an 62 de J. C.

I. BURTON (William), antiquaire anglais, né en 1575. On a de lui une *description du comté de Leicester*, fol. Il m. en 1645, et laissa quelques mss. curieux sur les *antiquités*.

II. BURTON (Robert), théol. anglais, frère du préc., m. en 1639. C'étoit un homme savant, mais adonné à l'astrologie judiciaire. Son *anatomie de la mélancolie* est un trésor d'esprit et de science; beaucoup de modernes y ont puisé, sur-tout Sterne.

III. BURTON (William), sav. anglais du 17<sup>e</sup> s., m. en 1657. Ses ouv. sont, 1°. *Lingua græcæ historia*; 2°. *Veteris linguæ persicæ historia*; 3°. *Commentary on Antoninus's itinerary*.

IV. BURTON (William), méd. et antiquaire, né en 1697, est aut. de l'*Hist. du comté d'York*, 2 vol. fol. Il m. en 1759.

BURZUË, méd. persan, qui viv. sous Chosroès, surnommé *Nuschirvan-le-Juste*, fut envoyé, par ce prince dans l'Inde, pour s'y procurer le livre, intitulé: *La sagesse des âges*, qui fut ensuite traduit en persan. Ce qui en existe aujourd'hui a été fort altéré.

BUSBEC (Auger Gislen), sav. du 16<sup>e</sup> s., étoit fils naturel du seigneur de Busbec, village des Pays-Bas. Son père lui fit donner une excellente éducation. Il fut envoyé deux fois ambassadeur à CP., et il y prit des connoissances très-détaillées de tout ce qui regarde l'empire Ottoman. Il a comp. une *relation* de ses deux voyages, qui est très-estimée. Il m. en 1592.

BUSCHETTO DA DULICHIO, archit. du 11<sup>e</sup> s., qui bâtit la cathédrale de Pise.

BUSCHING (Antoine-Frédéric), célèbre géogr., mourut à Berlin en 1793, âgé de 69 ans. Il est aut. d'une *nouvelle géogr.*, imp. en allemand en 1754, 2 vol. 4<sup>o</sup>. Elle a eu depuis beaucoup d'éditions.

BUSEMBAUM (Herman), jésuite, né à Nottelen en Westphalie, l'an 1600, occupa dans son ordre des emplois distingués. On a de lui un livre, sous le titre de *Theologia moralis*, que le parlement de Toulouse fit brûler en 1757, et celui de Paris en 1761. Il y avoit long-tems que les jésuites eux-mêmes avoient désapprouvé et désavoué les maximes dangereuses qui se trouvoient dans cet ouv., qui d'ailleurs n'étoit lu par personne. Busembaum m. en 1668, âgé de 68 ans.

BUSSIÈRES (Jean de), jés., aut. de *poésies françaises et latines*, d'un *abrégé de l'Hist. de France*, et d'un *abrégé de l'Hist. univ.*, se distingua, dans son ordre, par son amour du travail. Il m. en 1678, âgé de 71 ans.

Bussy (Roger Rabutin, comte de), célèbre comme guerrier et comme homme de lettres. Son livre des *Amours des Gaules*, le fit mettre à la bastille, d'où il sortit pour être exilé dans ses domaines en Bourgogne. On a quelques autres ouv. de lui, et des *lettres* qui montrent une grande connoissance du monde et beaucoup d'esprit. Il m. en 1690.

BUTIS (sir William), médecin de Henri VIII, grand ami de l'archev. Crammer et de la réformation, m. en 1745.

I. BUTLER (William), méd., né à Ipswich, jouissoit d'une grande réputation dans la pratique de son art, quoiqu'il semble n'avoir été qu'un empirique. On a fait sur lui d'étranges contes qui ne valent pas la peine d'être rapportés. Il m. en 1618, âgé de 82 ans.

II. BUTLER (Charles), écrivain anglais, se fit connoître par un livre intitulé : *La monarchie des femmes*, ou *Hist. des abeilles*, et par un traité de musique. Il m. vers 1654.

III. BUTLER (Samuël), auteur inimitable d'Hudibras, né à Stresham dans le comté de Worcester en 1612, fut secrétaire de différentes personnes, et passa la plus grande partie de sa vie dans cette occupation. Il eut le plaisir de voir son poème universellement admiré ; mais on songea peu à récompenser l'auteur. Il est certain du moins que ce peintre hardi de la déloyauté et du fanatisme, m. dans l'indigence en 1680. On a p. de lui trois volumes d'œuvres posthumes.

IV. BUTLER (Joseph), év. de Bristol, et ensuite de Durham. On a de lui un vol. d'excellens *Sermons*, et un autre ouv. intitulé : *Analogie de la religion naturelle et révélée*, 1756, 8<sup>o</sup>.

V. BUTLER (Jacques), duc d'Ormond, célèbre homme d'état, né à Londres en 1610, se distingua tellement contre les Irlandais rebelles, qu'il fut créé marquis d'Ormond par Charles 1<sup>er</sup>. Quand Cromwel aborda en Irlande, le marquis crut devoir se retirer en France. Il contribua beaucoup à la restauration. Ses services lui valurent une place de conseiller privé et le titre de duc. En 1662 il fut nommé lord-lieutenant d'Irlande, et son activité empêcha *Blood* de se saisir du château de Durham. Ce hardi conspirateur, quelques années après, s'empara de la personne du duc dans son carrosse, et au milieu de Londres même. Il avoit le dessein de le pendre à Tiburn, heureusement les gens du duc le délivrèrent. Il m. en 1688, et fut enterré dans l'abbaye de Westminster.

VI. BUTLER (Thomas), comte d'Osony, étoit fils du préc., et né à Kilkenny en 1654. Cromwel l'envoya à la tour. Après y avoir été

huit mois, il en sortit et passa en Flandres. A la restauration, il fut nommé général de l'armée d'Irlande et créé pair en 1666, avec le titre de lord Butler de Moore-Park. Il servit en qualité de volontaire sous le lord Albermale. Dans le grand combat naval qui eut lieu la même année contre les Hollandais en 1673, il fut créé amiral, en l'absence du prince Rupert. Il commanda les forces anglaises à la bataille de Mons, en 1677, et m. en 1680.

BUTTERFIELD (N.), fameux ingénieur pour les instrumens de mathém. Ceux de sa fabrication sont encore recherchés aujourd'hui pour leur perfection et leur justesse. Il m. en 1724, âgé de 89 ans.

BUXTON (Jedédias), né à Elmeton d'un maître d'école, en 1704, ne savoit ni lire, ni écrire, mais avoit pour le calcul un talent incroyable. Il faisoit les comptes les plus embarrassés et les plus abstraits, en compagnie, au milieu du bruit, et de toute sorte de distractions. Cinq heures lui suffisoient pour dire combien il y avoit de cubes d'une dimension donnée dans un solide dont un des côtés surpassoit 23 millions de verges, et il résolut cette question difficile entouré de cent ouvriers. Il mesuroit, en se promenant, un terrain avec autant d'exactitude qu'avec une chaîne. Jedédias vint à Londres en 1754. Il assista à une séance de la société royale. On le conduisit aussi à Drurylane; mais au lieu de s'y amuser du spectacle, il compta combien M. Garrick avoit prononcé de mots. Il vécut au-delà de 70 ans.

I. BUXTORF (Jean), professeur d'hébreu à Bâle, où il m. de la peste en 1629, âgé de 65 ans. Il est connu par son *Lexicon chaldaicum, talmudicum et rabbinicum*, 1639, fol.; — un *Diction. des mots hébreux et chaldéens qui se trouvent dans la Bible*, — la *Synagogue ju-*

*daïque, dans laquelle il traite des cérémonies des Juifs*; — une *Grammaire hébraïque*, et une collection de *Lettres hébraïques*.

II. BUXTORF (Jean), fils et successeur du préc., né à Bâle, a trad. le *Morch Nevochim* de Maimonides, et p. une bonne *Concordance hébraïque*. Il a aussi défendu l'ancienneté des points voyelles contre Capellus et d'autres.

III. BUXTORF (Jean), neveu du dernier, et son successeur dans sa place de professeur. On a de lui des *Traitéés sur les écritures hébraïques et rabbiniques*. Il m. en 1732.

BUY DE MORNAS (Claude), écriv. français, né à Lyon, a p. un *Atlas de géographie et d'histoire*, 4 vol. 4°, et une *Cosmographie*, 1770.

BYNÆUS (Antoine), né à Utrecht en 1654, ministre protestant, versé dans les langues, l'hist. et les antiquités. Ses principaux ouv. sont, 1°. *de Calceis hebreorum*. Dort, 1695, 4°; 2°. *Christus Crucifixus*. 5 parties, 4°; 3°. *Explicatio historice evangelicæ de nativitate Christi*. Amst., 1689, 4°. Il m. à Deventer en 1698, à l'âge de 44 ans.

I. BYNG (Georges), lord, vicomte Torrington, amiral, embrassa très-jeune la profession de marin, et passa par tous les grades. En 1718 il commandoit la flotte anglaise dans la Méditerranée, et il y rendit d'importans services à l'emp. Charles vi, qui lui envoya son portrait enrichi de diamans. A son retour en Angleterre il fut créé vicomte Torrington, fait trésorier de l'amirauté et chevalier du Bain, lorsqu'on rétablit cet ordre. A l'avènement de George II, il devint premier lord de l'amirauté. Il m. en 1735.

II. BYNG (Jean), amiral anglais, fils du préc., servit sous son père dans la plupart de ses expéditions, et parvint au rang d'amiral. En 1755, on l'envoya dans l'île de Mi-

norque secourir le fort S. Philippe alors assiégé par la flotte française, sous les ordres de M. de la Galissonnière. N'y ayant point réussi, il fut disgracié. La nation ne cessant de témoigner son mécontentement, le ministère crut devoir le sacrifier. Il fut fusillé à Porstmouth le 14 mars 1757.

BYRGE (Juste), français, ingénieur d'instrumens de math: à la fin du 16<sup>e</sup> s. On a prétendu, mais faussement, qu'il avoit découvert les logarithmes et le compas de proportion.

BYROM (Jean), poète anglais, né à Kersal, près Manchester en 1691. Tandis qu'il étoit à l'univ., il comp. la belle pastorale de *Colin à Phœbé*, qui se trouve dans le 8<sup>e</sup> vol. du spectateur. On trouve de lui dans

le même vol. deux *Lettres sur les songes*. Il s'appliqua à la méd.: voulant en faire sa profession. On ne voit pas qu'il ait donné aucune suite à ce projet. Il fit des cours de tachygraphie, qui lui procurèrent des moyens suffisans pour subsister. Il étoit membre de la société royale. Il m. à Manchester en 1763.

BZOVIVUS (Abraham), sav. du 17<sup>e</sup> s., né en Pologne en 1567, et élevé à Cracovie, fit le voyage d'Italie. A son retour dans son pays, il fut professeur de philos: et de théol: à Rome. Le pape le reçut avec beaucoup d'égards, et le logea dans le Vatican. Il m. au couvent de la Minerve en 1657. Il a donné une *Continuation des Annales de Baronius*, en 12 vol.

## O.

## C A B

CAAB, rabin juif, qui a éor. quelques satires contre Mahomet, mais qui devint ensuite son ami et son favori. Il lui fut d'un grand secours dans la compilation du Coran. Il m. A. D. 622.

CAB (Ben Zohair), poète arabe, mourut la 1<sup>re</sup> année de l'hégyre, après avoir reconnu la divinité de la mission de Mahomet.

CABARILLAS, arch. de Thesalonique, a écr. en faveur du schisme des Grecs. Son meilleur ouv. a pour titre *Exposition de la liturgie grecque*, imp. en cette langue et en latin. Il fl. vers 1550.

CABASSUT (Jean), oratorien, né à Aix en 1604, fut professeur de droit canonique à Avignon. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Juris canonici notitia et praxis*, 1738, fol.; 2<sup>o</sup>. *Notitia ecclesiastica conciliorum*. Cet écrivain solide et judicieux m. le 25 septembre 1685, âgé de 81 ans.

## C A B

CABEL (Adrien Vander), célèb. peintre, né à Riswick en 1651. Il peignoit admirablement les paysages et les animaux. Il m. en 1695.

CABESTA NOU CABESTAING (Guillaume de), gentilhomme rousillon et troubadour au 13<sup>e</sup> siècle. Non-seulement il chanta les belles de son tems, mais il aima. *Triclina de Carbonnel*, épouse du seigneur du Saillan, étoit l'objet de sa tendresse. Ce mari jaloux tua le troubadour, et fit servir son cœur à la belle Triclina, qui, comme Gabrielle de Vergi, dit que *onc ne mangerait d'autre viande*. Elle m. pour tenir sa parole. Cet événement arriva en 1215.

I. CABOT (Vincent), jurisconsulte de Toulouse, aut. d'un vol. 8<sup>o</sup>. intit. *Les politiques*, compilation peu estimée. Il viv. au 16<sup>e</sup> s.

II. CABOT (Sébastien), célèbre navigateur, né à Bristol en 1477, avant l'âge de vingt ans, avoit déjà

fait différens voyages avec son père, qui étoit excellent marin et bon mathém. Ils découvrirent une partie de *Terre-Neuve* dans un de leurs voyages pour le passage du nord. Sébastien, après la mort de son père, compléta cette découverte, et passa sur le continent de l'Amérique, qui devoit porter son nom, puisqu'il y aborda avant Colomb et Améric Vespuce. Au commencement du règne de Henri VIII il mit à la voile pour les Indes-Orientales; mais quelques obstacles l'empêchèrent d'aller au-delà du Brésil. Il se dirigea vers Porto-Rico et Hispaniola, et revint ensuite. On trouve que quelques tems après il étoit au service d'Espagne. Il fit alors un voyage en Amérique. Ceux qui l'employoient n'en ayant pas été satisfaits, il revint dans sa ville natale. Edouard VI se plaisoit à l'entendre, et lui accorda une pension. On établit une nouvelle compagnie de marchands aventuriers à la tête de laquelle il fut mis, ce qui prouve qu'il avoit des connoissances commerciales. Des vaisseaux furent expédiés vers le nord, et un commerce commencé avec la Russie. Il m. en 1557, âgé de 80 ans. On a de lui *Navigazione nelle parti Settentrionali*. Venise, 1583, fol.

CADALOUS, év. de Parme, qui fut élu pape par la faction impériale, et qui prit le nom d'Honoré II. Il fut déposé par le conc. de Mantoue, et m. peu de tems après.

CADAMOSTO (Louis), navigateur vénitien, né vers 1422 et engagé au service du roi de Portugal, fit voile vers le Catay en 1455, et ensuite côtoya l'Afrique. L'année suivante il porta ses découvertes jusqu'à la rivière de S. Dominique, et retourna en Portugal. Il m. à Venise en 1464. Il a laissé une *Relation de ses voyages* que l'on a p. et trad. en français.

CADIÈRE (la). Voyez GIRARD.

CÆCILIUS (Stadius), poète comique, contemporain d'Ennius. On trouve un fragment de lui dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

I. CÆLIUS, orateur romain, disciple de Cicéron, qui le défendit et le fit renvoyer absous d'une accusation intentée contre lui. On lui imputoit d'être entré dans la conjuration de Catilina, et d'avoir donné le poison à Clodia, sœur de Clodius.

II. CÆLIUS AURELIANUS, ancien méd. de la secte des méthodistes. Il étoit Africain, mais on ne sait quand il viv. Ses ouv. ont été imp. à Amsterdam en 1722, 4°.

CAPFIAUX (dom Joseph), bénédictin de S. Maur, né à Valenciennes, chargé, avec dom Grenier d'écrire l'*Histoire de Picardie*, a travaillé à un recueil savant et curieux, intit. : *Trésor généalogique*, dont il n'a p. que le 1<sup>er</sup> vol. Sa mort arrivée en décembre 1777, l'empêcha de terminer cet ouv. sav. et précieux pour l'hist.

CAGLIARI (Paul), peintre italien, né en 1532 à Vérone. Ses plus beaux tableaux sont à Venise, où il m. en 1588. Il est plus connu sous le nom de Paul Véronèse. Deux de ses fils, Gabriel et Charles, devinrent célèbres dans la même profession. Le premier m. en 1596, et l'autre en 1631. *Benedict Cagliari*, frère de Paul, étoit bon peintre et bon sculpteur. Il m. à Venise en 1598.

CAGLIOSTRO (Alexandre, comte de), célèbre imposteur, dont le vrai nom étoit Joseph Balsamo, naquit à Palerme, en 1743, de pauvres parens. Quelques amis le placèrent au séminaire de la Roche, près Palerme, d'où il s'évada. Il fut mis ensuite dans un monastère, qu'il quitta encore, pour s'engager dans beaucoup d'aventures qui prouvent plus d'adresse que d'honnêteté. Il finit par se faire si bien connoître, qu'il lui fallut se dérober de Sicile

pour échapper à une juste punition. Après avoir voyagé dans le Levant, il passa en France, et fut un des principaux personnages d'une intrigue célèbre, connue sous le nom d'*affaire du collier*. Il alla aussi en Angleterre, où il fit quelques dupes parmi les gens riches qui voulurent bien lui croire des connoissances surnaturelles. Il se donnoit sur-tout pour un grand alchimiste. Etant retourné en Italie, il fut arrêté et mis au château S. Ange, où il m. en 1794.

CAGNACCI, aussi appelé GAULASSI, à cause de sa difformité, peintre italien du 17<sup>e</sup> s., fut disciple du Guide, et m. à Vienne âgé de 50 ans.

CAHAGNES (Jacques), professeur royal de médecine à l'univ. de Caen, né en 1548, m. en 1612. On a de lui, 1<sup>o</sup>. la *Centurie des éloges des hommes célèbres de Caen*, 1609, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Traité des fièvres*, avec un autre *Traité sur les maux de tête*, tous deux en latin.

CAHUSAC (Louis de), écrivain français, né à Montauban, étoit avocat. Il donna en 1736 une tragédie de *Pharamond*, qui eut du succès. S'étant rendu à Paris, il devint secrétaire du comte de Clermont, et m. en 1759. Ses opéra sont estimés: il a aussi écr. quelques romans.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs, condamna J. C. Vitellius le priva de sa charge: il se tua.

CAJET (Victor - Palma), étoit protestant; mais il passa à la communion romaine, et devint D<sup>r</sup> de Sorbonne. Il m. à Paris en 1610, âgé de 85 ans. Sa *Chronologie septennaire*, 1706, est un livre curieux. Il a aussi écrit contre les calvinistes, qui le traitent de *renégat*.

CAJETAN, cardinal, dont le nom étoit *Thomas de Vio*, né à Cajète, dans le R. de Naples, en 1469, entra dans l'ordre de S. Dominique, et en fut général. Son livre du

*pouvoir du Pape* lui valut l'archevêché de Palerme et la pourpre. Il fut, en 1517, envoyé légat en Allemagne, où il s'efforça d'arrêter les progrès de Luther. Il m. en 1534. Outre le livre cité ci-dessus, il a commenté *Aristote* et *S. Thomas*, et traduit littéralement quelques parties de la Bible.

CAILLE (Nicolas-Louis de la), célèbre math., né à Rumigny en 1714, et élevé au collège de Lisieux. Il s'attacha dès sa jeunesse à Cassini. Sa liaison avec cet astronome célèbre contribua beaucoup à ses progrès. Il fut associé à M. de Thury pour tracer la méridienne, et nommé en 1739 professeur de math. au collège Mazarin. En 1741, il fut élu membre de l'académie des sciences. Il passa en 1750, au cap de Bonne-Espérance, pour y observer les étoiles de l'hémisphère méridional. Il m. à Paris en 1762. Ses écrits sont très-estimés, particulièrement ses *Elémens d'astronomie*.

CAILLY (Jacques de) ou d'ACEILLY, chevalier de S. Michel, se disoit parent de la Pucelle d'Orléans. Il étoit né dans cette ville. Il cultiva la poésie. On a de lui des *Epigrammes*. La Monnoye a inséré quelques-unes de ses pièces dans un recueil imp. à la Haye, 1714, 2 vol. 12. Il est aut. des vers bien connus, *Alphana vient d'Equus, sans doute*. Il m. vers 1674.

CAIN, fils aîné de notre premier père, tua son frère Abel A. M. 150, et devint vagabond en conséquence du jugement de Dieu contre lui. Il voyagea à l'est d'Eden, y bâtit une ville, et la nomma *Enoch*. La tradition des Juifs est qu'il fut tué par Lamech. Il y a en dans le 2<sup>e</sup> s. une secte à laquelle on donna le nom de *Cainites*, parce qu'elle avoit du respect pour ce meurtrier et pour Judas Iscarioth.

CAINAN, fils d'Enoch, et père de Malaléc, m. 2800 A. C., âgé de 310 ans.

**CALRO** (Francesco), poète italien, né à Milan en 1598, étudia à Rome et à Venise. Victor Amédée I<sup>er</sup> l'invita à venir à sa cour, lui donna une pension, et le fit chevalier. Ses tableaux, principalement sur des sujets religieux, sont très-célèbres.

I. **CAIUS** (S.), étoit parent de l'emp. Dioclétien, et fut élu év. de Rome en 283. Il m. en 298.

II. **CAIUS** ou **KAYES** (Jean), méd. anglais, né à Norwich, prit le grade de D. M. à Padoue. Trois ans après, il retourna en Angleterre, où il fut nommé méd. d'Edouard VI. Il continua d'avoir le même titre près des reines Marie et Elisabeth; mais en 1568, il fut renvoyé comme suspect d'attachement à la religion romaine. Il m. à Cambridge en 1573, et légua tout son bien pour fonder un collège.

III. **CAIUS** (Thomas), sav. du 16<sup>e</sup> s., né à Lincolnshire, et élevé à Oxford, y m. en 1572. Il a traduit la *paraphrase d'Érasme sur S. Marc*, et quelques aut. *latins* et *grecs*.

**CALABER** (Quintus), ancien poète grec. On a de lui un *Supplément à l'Iliade*, appelé *Paralipomena*, qui fut imp. à Leyde en 1734, 8<sup>o</sup>.

**CALABRE** (Edme), oratorien, directeur du séminaire de Soissons, aut. d'une *Paraphrase sur le Miserere*; m. en 1710.

**CALABROIS** (Mathias Preti), peintre célèbre, né en Calabre en 1643, avoit étudié sous Lanfranc. Il m. à Naples en 1699. Ses principaux tableaux sont à Modène, à Naples et à Malte.

**CALANDRUCCI** (Giacintho), disciple de Carlo-Maratti, bon peintre. Ses ouv. ornent plusieurs églises de Rome. Il m. en 1707.

**CALANUS**, brahmane indien, accompagna Alexandre dans son expédition de l'Inde. Parvenu à l'âge de 83 ans, il supplia ce prince de per-

mettre qu'il se fit élever un bûcher funèbre, pour y expirer dans les flammes, suivant la coutume de son pays. Alexandre chercha à l'en dissuader; mais après avoir fait des efforts inutiles, il se crut obligé d'y consentir.

**CALAS** (Jean), négociant de Toulouse, étoit protestant, et devint célèbre par ses infortunes. Il jouissoit dans cette ville d'une bonne réputation; il y avoit élevé cinq fils. L'un d'eux, nommé *Louis*, se fit catholique; un autre, appelé Antoine, destiné au barreau, mais d'un caractère mélancolique, fut trouvé pendu. Quelques gens de Toulouse s'imaginèrent que le père et la mère avoient commis cet horrible crime, pour empêcher que ce fils ne devint aussi catholique. Ces malheureux parens furent mis à la question: le parlement condamna le père à être roué et brûlé. Ce jugement fut mis à exécution en 1761. L'infortunée veuve trouva des amis. Il y eut des ordres de faire passer à la cour les pièces du procès. Un arrêt du conseil, du 9 mars 1765, déclara Calas innocent.

**CALASIO** (Marius), sav. franciscain, professeur d'hébreu à Rome. Il a p. en 1621 une *Concordance de la Bible*, réimp. à Londres en 4 vol. fol., 1747, par les soins de M. Romaine.

**CALCAGNINI** (Celio), Ferrarois; fils naturel d'un ecclésiastique, embrassa cet état après avoir servi. Il fit des vers et de gros ouv. sur la *Grammaire* et la *Morale*; le tout a été recueilli en un vol. fol. Il osa critiquer *Cicéron*. Le livre des offices fut l'objet de sa censure. Il légua ses livres aux dominicains, et demanda d'être enterré dans leur bibliothèque. Il m. en 1640.

**CALCEOLARI** (François), naturaliste italien. aut., 1<sup>o</sup>. du *Musceum rerum naturalium*. Vérone, 1622, fol., rare; 2<sup>o</sup>. du *Voyage du Mont-Balile*, en italien, 1566, 4<sup>o</sup>., et en

latin, 1571. Il vivoit dans le 16<sup>e</sup> s.

**CALCAR** (Jean de), célèbre peintre, né dans le duché de Clèves, étoit disciple du Titien : on a peine à distinguer ses tableaux de ceux de son maître. Il m. à Naples en 1546.

**CALDERON DE LA BARCA**, écrivain dramatique, après avoir porté les armes, embrassa l'état ecclésiastique. Il fl. au milieu du 17<sup>e</sup> s. Ses ouv. furent imp. à Madrid, 1689, 9 vol. 4<sup>o</sup>.

**CALDERINI** (Domitio), ainsi nommé de *Caldera* dans le Véronois, sa patrie, grammairien et professeur de belles-lettres à Rome, étoit né en 1447. Il a laissé des notes sur les principaux auteurs latins. Il m. en 1477.

**CALDERWOOD** (David), théol. écossais, de la secte presbytérienne. L'opposition qu'il mit aux projets de Jacques VI, au sujet de l'église écossaise, le fit emprisonner, et ensuite bannir. Il p. alors un livre célèbre intitulé : *Altare damascenum, seu Ecclesie anglicanæ politia, ecclesie Scoticanæ obstrusa*, etc. Il retourna cependant en Ecosse, où il s'occupa à écrire une *Hist. ecclésiastique* de ce pays, dont une partie a été imp. Il m. en 1638.

**CALDWALL** (Richard), méd. anglais, né en Staffordshire vers 1513, étudia à Oxford, et y acquit une telle réputation, qu'il fut élu censeur du collège de Médecine. Il fonda des leçons de chimie, et m. en 1585.

**CALEB**, hébreu de la tribu de Juda, fut envoyé par Josué pour examiner la terre de Chanaan. Il en fit un rapport fidèle et avantageux. Il s'établit dans le pays d'Hébron, et y mourut à l'âge de 114 ans.

**CALENDARIO** (Philippe), archit., à qui Venise doit les magnifiques portiques qui ornent la place de S. Marc. Il fl. au 14<sup>e</sup> s.

**CALENTIUS** (Elisius), écrivain italien, né dans le R. de Naples. Il

fut précepteur du fils de Ferdinand II, roi de ce pays. Son poème de la *bataille entre les grenouilles et les souris*, à l'imitation d'Homère, fut imp. à Rouen, 1738. Il m. vers 1503.

**CALEPIN** (Ambroise), religieux augustin, ainsi nommé de *Calepio*, bourg de l'état de Venise, lieu de sa naissance ; s'est fait un nom par son *dictionnaire* en deux volumes, où il a rassemblé les mots et les phrases des meilleurs aut. La première édition est de 1503 ; elle a été depuis considérablement augmentée ; la meilleure est maintenant celle de Faciolati de Padoue. Le mot *Calepin* est passé dans notre langue pour exprimer un recueil de notes et d'extraits. *Calepin* m. fort âgé en 1510.

**CALIAVIRI** (Luc), italien, peintre de ports de mer, de paysages et de vues, né à Udine en 1665, m. en 1715.

**CALIGNON** (Soffrey de), Dauphinois, chancelier de Navarre, sous Henri IV ; homme du monde et habile négociateur, étoit protestant. On lui attribue l'*Hist. des choses les plus remarquables, advenues en France* ès ann. 1587 et 1590, 8<sup>o</sup>. Il m. en 1606, âgé de 56 ans. Sa vie a été écrite par *Guillard*.

**CALIGULA** (Caius César), emp. de Rome, né à Antium, A. D. 13, fils de Germanicus et d'Agrippine. Tibère l'adopta en l'an 37. Il succéda à cet emp., dont le règne, tout cruel qu'il est, paroît n'être que doux à celui de ce *monstre humain*. Ses commencemens néanmoins paroissent d'un meilleur augure. Il fit quelques actions généreuses et sages ; mais bientôt la méchanceté de son caractère se développa. Quoiqu'il s'abandonnât à toute sorte de vices, il voulut passer pour un dieu, et il se fit élever des temples. Il associa soit cheval au collège des prêtres qui devoient les desservir. Il se plongea

dans les plus affreuses débauches , et commit les plus horribles cruautés. Il fut assassiné par un tribun. A. D. 41.

I. CALIXTE 1<sup>er</sup> ( S. ), pape , succéda à Zephirin en 219 , et souffrit le martyre en 222.

II. CALIXTE II , pape , étoit fils du comte de Bourgogne. Il fut archev. de Vienne en 1083 , et pape en 1119. Il m. en 1124.

III. CALIXTE III , pape , né à Xativa en Espagne , fut élu en 1455 , et m. en 1458. Il se rendit célèbre par son savoir , sa modération et sa piété.

IV. CALIXTE (George), Allemand, théol. protestant, né à Middelbourg en Holstein en 1586 , et professeur de théologie à Helmstadt. Il m. en 1656. On a de lui , 1°. *Antimoguntinus*, 1644 , 4° ; 2°. un *Traité contre le célibat des prêtres*, 1631 , 4° , et d'autres ouvrages.

CALLARD (Jean-Bapt.), membre de l'acad. de Caen , et professeur de méd: dans cette univ , est le premier qui ait établi un jardin de botanique à Caen. Il est aut. d'un petit ouv. intitulé : *Lexicon etimologicum* , 1693 , 12.

CALLIACH ( Nicolas ), grec de Candie , né en 1645 , professeur à Padoue , y m. en 1707 ; il est aut. d'un livre intitulé *de Ludis scenicis*. Padoue , 1713 , 4°.

CALLICRATE , sculp. de l'antiquité , s'est fait un nom par des ouv. que la petitesse de leur volume feroit croire impossible. Il avoit fabriqué un chariot d'ivoire qu'on cachoit sous l'aile d'une mouche , et gravé des vers d'Homère sur un grain de millet. Voy. BAVERIC , renommé chez les Anglais pour le même talent.

I. CALLIMAQUE , anc. poète grec , qui fl. au tems de Ptolémée Evergètes , fut maître d'Apollonius , aut. de l'*Argonautica*. Ce qui reste des ouv. de Callimaque a été trad. en anglais par le D<sup>r</sup> Dodd , et en français par Laporte du Theil.

II. CALLIMAQUE , archit. de Corinthe , inventeur du chapiteau corinthien , vers 504 , A. C. On prétend qu'un pied d'acanthé , planté sur le tombeau d'un jeune corinthien , s'y développa avec tant de graces , qu'il donna lieu à cette découverte , et que l'architecte adapta sur-le-champ la feuille de cette plante aux colonnes qu'il construisoit.

CALLISTE ( Jean-Andronicus ) , l'un de ceux qui firent revivre les lettres au 15<sup>e</sup> s. , étoit de Thessalonique , et quitta CP. quand cette ville fut prise par les Turcs ; alors il vint à Rome , où il enseigna le grec. Il voyagea ensuite en France , et il y m. quelque tems après. Il y a quelques mss. de lui dans la bibliothèque nationale de Paris.

CALLISTHÈNES , philos. grec , accompagna Alexandre dans son expédition. Ce prince , à la suite d'une conspiration , dont Callisthènes fut accusé d'être complice , le fit mettre avec un chien dans une cage de fer , après lui avoir fait couper le nez , les lèvres et les oreilles. Lysimaque , disciple de ce philosophe , ému de compassion , lui donna du poison pour mettre fin à sa misère , 328 A. C. Alexandre l'ayant su , fit livrer à un lion furieux Lysimaque , qui se battit contre cette bête féroce , et la vainquit. Cet acte de bravoure lui rendit les bonnes grâces du monarque.

CALLISTRATE , orateur grec , dont la réputation étoit si grande , que cela engagea Démosthène à quitter la philosophie pour s'appliquer à l'éloquence.

CALLOT ( Jacques ) , célèbre graveur , né à Nanci en 1593 , d'une famille noble , apprit son art à Rome. Sa réputation s'étendit dans toute l'Europe. Il m. à Florence en 1636. Ses gravures sont très-estimées des connoisseurs.

CALMET ( Augustin ) , sav. bénédictin , né en 1672. On a de lui , 1°. des *Commentaires sur la Bible*.

25 vol., 4°. ; 2°. une *Hist. du vieux et du nouveau Testament*, 4 vol., 4°. ; 3°. un *Dictionnaire historique, critique et chronologique de la bible*; 4°. une *Hist. univ.*, 15 vol., 4°. , et d'autres ouv. Il m. en 1757, abbé de Senone.

CALMO (André), Italien, aut. et acteur dramatique, m. à Venise en 1571. On a de lui quelques *comédies* et un volume de lettres.

CALPRENÈDE (Gautier de la), romancier du 17<sup>e</sup> s., étoit gentilhomme ordinaire du roi. Il a écrit de longs romans pleins de fictions, mais de peu de mérite. Il m. en 1665.

CALPURNIE, femme de Jules-César, et sœur de Pison. Elle rêva que l'on tuoit son mari, la veille du jour de cet assassinat. Après l'événement, elle se joignit au parti d'Antoine.

CALPURNIUS, poète Sicilien du 3<sup>e</sup> s., a écrit sept églogues, sous le nom de Mœlibée.

CALVART (Denys), peintre flamand, né en 1552. Il établit une école à Bologne, où il eut quelques grands hommes pour disciples, principalement le *Guide* et le *Dominiquin*. Ses tableaux sont très-recherchés. Il m. en 1619.

I. CALVERT (Georges), est le premier qui ait eu le titre de *lord Baltimore*. Il étoit né d'une ancienne famille en 1582. Jacques I lui conféra l'honneur de la chevalerie en 1616. Il fut fait secrétaire d'état et créé lord Baltimore en 1625, quoiqu'il fût catholique romain. On lui fit aussi une concession à Terre-Neuve; mais cet établissement ayant manqué, il en obtint un en Virginie, où il forma une colonie qui porta le nom de Baltimore. Il m. à Londres en 1652.

II. CALVERT (Jacques), théol. non-conformiste, est auteur d'un livre sav. intitulé : *Nephtali seu coltuctatio theologica de rebitu decem tribuum, et conversione judæo-*

*rum*, 1672, 4°. Il mourut en 1698.

CALVIN (Jean), l'un des principaux réformateurs, étoit né à Noyon en 1509, et fit ses études à Paris, sous Cordier, dans le dessein d'embrasser l'état ecclésiastique. Il eut une chapelle dans l'église de Noyon, et fut successivement curé de Marteville et de Pont-l'Évêque. A l'âge de 24 ans, il écrivit un comment. sur les deux livres de Ségèue, *de la clémence*. Il professoit le protestantisme à Paris avec assez de hardiesse. Mais il fut bientôt obligé de se réfugier à Bâle; il y étudia l'hébreu, et y publia son *Institution chrétienne*, qu'il dédia à François I. Il passa à Genève, et y fut ministre de la nouvelle religion: mais une dispute sur la cène l'obligea d'en sortir. Revenu à Strasbourg, il y établit une église dont il se fit chef. Les habitans de Genève l'ayant redemandé avec instance, il retourna dans cette ville, et y rédigea un code assez rigoureux de discipline ecclésiastique et de lois civiles, qui fut approuvé par le peuple. Il resta dans cette ville jusqu'à sa mort, arrivée le 27 mai 1564. Il avoit épousé Idelette de Bure, veuve d'un anabaptiste. Il en eut un fils, qui m. dans son enfance.

CALVISIUS (Sethus), sav. chronologue, né en Thuringe en 1556, a publié un ouv. intitulé : *Elenchus Calendarii a papa Gregorio XIII comprobati*. Il est aussi aut. d'un *Système de chronologie*.

CALZA (Antoine), peintre italien du 17<sup>e</sup> siècle, fut disciple de Carlo Cignani à Rome. Il imita avec un grand succès les batailles de ce maître. Il peignoit aussi le paysage.

CAMARGO (Marie-Anne Cupi de), célèbre danseuse, née à Bruxelles en 1710, étoit noble, et fille d'un gentilhomme italien et d'une demoiselle espagnole. Après avoir acquis une grande réputation, elle

quitta le théâtre, et se fit estimer par ses qualités et sa conduite. Elle m. en 1770.

**CAMASSEY** ou **CAMACE** (André), peintre italien, né à Bévagna, disciple du Dominiquin, et ensuite d'André Sacchi, m. en 1657. Il y a de lui à Rome de grands tableaux d'hist: Mylord Pembroke en a un à Wilton qui représente Vénus et les Graces.

**CAMBERT**, music. français, fit le premier représenter des opéra en France. Lulli courant la même carrière, Cambert passa à Londres, où il devint maître de la troupe du roi. Il m. en 1677.

**CAMDEN** (William), nommé le *Strabon*, le *Varron* et le *Pausanias* d'Angleterre, étoit fils d'un peintre, et né à Londres en 1551. Il rechercha avec soin les antiquités de la Grande-Bretagne, et p. un ouv. intitulé : *Britannia*. Il fit aussi une *Grammaire grecque* à l'usage du collège de Westminster, dont il étoit chef. La reine Elisabeth lui donna la charge de roi d'armes. On a encore de lui, 1°. un *Recueil en latin des hist. d'Angleterre*, fol. ; 2°. des *Annales d'Angleterre sous le règne d'Elisabeth*, aussi en latin ; 3°. des *Lettres*. Il m. en 1623, et fonda une chaire d'hist: à Oxford. Il légua ses livres et ses papiers à Sir Robert Cotton.

I. **CAMÉRARIUS** (Joachim), sav. allemand, né à Bamberg en 1500, et élevé à Leipsick, embrassa la réforme, et se lia étroitement avec Mélancton, dont il a écrit la vie. Il fut professeur de belles-lettres à Nuremberg. On a de lui des traductions de *Démosthènes*, *Xénophon*, et autres auteurs grecs. Il a fait un traité intitulé : *Hippocomicon*, ou *l'Art d'élever les chevaux*. Il paroît qu'il eut plus d'habileté que de génie. Il m. en 1575.

II. **CAMÉRARIUS** (Joachim), fils du préc., s'appliqua sur-tout à la médecine et à la botan: On a de

lui *Hortus medicus*. Nuremberg 1654 ; *De plantis*, 1686, 4°. ; *Electa georgica sive opuscula de re rusticâ*, ouv. recherché, etc. Il m. en 1598.

**CAMERON** (Jean), professeur de grec dans l'univ. de Glasgow, passa en France, et fut professeur de théol: à Montauban, où il m. en 1625. C'étoit un homme modéré et plein de candeur, qui par cela même déplut aux huguenots violens qui se révoltèrent contre Louis XIII. Sa *Défense de la grace*, imp. à Saumur en 1724, et qui parut favorable à la doctrine catholique, acheva de les irriter. On a encore de lui *Myrothecium evangelicum*. Saumur, 1677, 3 vol. 4°.

I. **CAMILLE**, fille de Matabus, roi des Volsques, à qui elle succéda, s'acquit une grande renommée par ses faits d'armes. Elle combattit pour Turnus contre Enée, et périt sur le champ de bataille.

II. **CAMILLE** (Marcus-Junius-Camillus), illustre Romain, qui obtint quatre fois les honneurs du triomphe, et fut cinq fois dictateur. Cet homme, dont les vertus égaloient les talens, fut accusé de péculat, et se bannit volontairement. Pendant son absence, Brennus, à la tête d'une armée de Gaulois, vint ravager le territoire de Rome, et assiégea le sénat dans le Capitole. Camille, oubliant les injustices dont il avoit été l'objet, vint au secours de son pays, défit les barbares, et fut créé dict. Il m. de la peste 365 A. C.

III. **CAMILLE** (des Moulins). *V. DESMOULINS*.

**CAMOENS** (Louis), fameux poète portugais, appelé le *Virgile* du Portugal, étoit né à Lisbonne vers 1527. Après avoir fait ses études à Conimbre, il prit le parti des armes, et s'acquit une grande réputation en servant en Afrique contre les Maures. A son retour en Portugal, il s'engagea dans une expédition pour les Indes-Orientales, où

il comp. la plus grande partie de sa *Lusiade*. Ayant fait naufrage en revenant, il trouva moyen de sauver son mss., qu'il p. en 1569. Il m. misérable à Lisbonne en 1579. Les habitans de Macao montrent encore, avec une espèce de fierté, l'autre où il s'amusoit à écrire son poëme. Cet ouv. a été trad. en anglais par M. Mickle, et en franç. par M. de Laharpe.

CAMOUX (Annibal), centenaire célèbre, né à Nice le 19 mai 1638, mort à Marseille le 18 août 1759, âgé par conséquent de plus de 121 ans. Il avoit conservé ses forces; il attribuoit sa longue vie à l'usage de mâcher de l'angélique, recette qu'il tenoit d'un vieil hermite.

CAMPANELLA (Thomas), religieux de S. Dominique, né à Stilo en Calabre en 1568. La justesse de son esprit lui fit découvrir la fausseté du système péripatéticien. Il s'en forma un lui-même, qui fit grand bruit, et qui lui attira beaucoup d'ennemis. En 1599, il fut arrêté à Naples et mis en prison, sur le soupçon d'être entré dans une conspiration. Il y demeura jusqu'en 1626, qu'il fut envoyé à Rome sur la demande du pape. En 1634, il s'échappa de l'Italie, et s'en vint en France, où le cardinal de Richelieu le reçut fort bien, et lui fit une pension. Il m. à Paris en 1639. Ses écrits sont très-nombreux.

CAMPANUS (Jean-Antoine), fils d'une paysanne, né en 1427, fut berger, valet de curé, év. de Crotonne, et ensuite de Termoli. Paul II et Sixte IV l'employèrent dans des négociations importantes et difficiles. Il faisoit des vers avec facilité. Son style sent la bonne latinité. On lui reproche d'avoir quelquefois écrit avec licence. Ses principaux ouv. sont : 1°. *Epistolæ et poemata*. Leipsick, 1707, 8°. ; 2°. *Andrea Brachii Vita*; 3°. *Titi Livii decades*, 3 vol. fol.; 4°. *Opera Faria*. Rome, fol. rare. Il m. à Sicone en 1477, âgé de 50 ans.

I. CAMPBELL (Archibald), marquis d'Argyle, né en 1498. Charles I le créa marquis en 1641. Au sacre de Charles II, il plaça la couronne sur la tête du monarque, et fut le premier qui lui promit fidélité. Néanmoins, quelque tems après il fut condamné pour haute-trahison, et il eut la tête tranchée.

II. CAMPBELL (Colin), archit. écossais, aut. du *Vitruvius Britannicus*, 3 vol. fol. Il y a de lui quelques beaux édifices dans le comté de Kent. Il étoit inspecteur des ouv. de Greenwich. Il mourut en 1734.

III. CAMPBELL (Georges), sav. théol. écossais, né dans le comté d'Argyle en 1699. On a de lui, *Vindictio christianæ religionis*, 1736, 8°. Il m. en 1757.

IV. CAMPBELL (Georges), autre sav. théol. écossais, né à Aberdeen en 1719. On a du D<sup>r</sup> Campbell une traduction très-soignée des *Évangiles*, et quelques autres ouvrages.

V. CAMPBELL (Jean), célèbre et laborieux écrivain, né à Edimbourg en 1708, p. en 1736 l'hist. du prince Eugène et du duc de Marlborough, et tant d'autres ouv. ensuite, que l'on ne peut citer que les principaux. Tels sont, 1°. la *Vie des Amiraux*, 1744; 2°. les *Voyages de Harris*, 2 vol. fol., nouvelle édit., revue et augmentée; 3°. *Etat présent de l'Europe*: il y en eut 6 édit.; 4°. *Revue politique de la Bretagne*, 2 vol. 4°. L'aut. regardoit ce dernier comme son meilleur ouv. L'impératrice de Russie, pour lui témoigner son estime, lui envoya son portrait. Il m. en 1775.

CAMPHUYSEN (Dirk), peintre célèbre, né à Gorcum en 1586. Ses paysages et ses clairs de lune passent pour des tableaux parfaits.

I. CAMPI (Bernardin), peintre italien, qui non-seulement a fait plusieurs bons tableaux, mais qui encore a p. en 1580, sur les principes de son art, un excellent livre, intitulé : *Parere sovra la pittura*. Il

mourut en 1584, âgé de 62 ans.

II. CAMPI (Galeazzo), Italien, excellent peintre d'hist. et de portraits, né à Crémone. Il m. en 1536.

III. CAMPI (François de), né à Amiens en 1643, étoit abbé de Ligny. On a de lui des *Dissertations sur les médailles*, et une *Hist. de France*. Il m. à Paris en 1723.

CAMPIAN (Edmond), jés. anglais, né à Londres, élevé dans la religion protestante, étudia à Oxford, y prit des degrés, et entra dans les ordres. Étant passé en Irlande en 1568, il y embrassa la communion romaine, et chercha à faire des prosélytes. L'année suivante, il entra chez les jés. de Douai. De-là il passa à Vienne, où il fit une tragédie intitulée : *le Nectar et l'Ambroisie*, exécutée avec applaudissement devant la cour impériale. Le pape Grégoire XIII l'envoya missionnaire en Angleterre; mais sa conduite déplaisant au gouvernement, il fut arrêté, mis en jugement, et exécuté pour haute-trahison en 1581. C'étoit un homme de talents et d'un grand savoir. Son principal ouv. est sa *Chronol. universelle*.

CAMPISTRON (Jean-Galbert), secrétaire du duc de Vendôme, né à Toulouse en 1656. Ses pièces de théâtre sont imp. en 3 vol. 12., 1750. Il a cherché à imiter Racine; mais il est resté loin de son modèle. Il m. en 1723.

CAMPO (Antonio), hist. du 15<sup>e</sup> siècle, a écrit l'*Hist. de Crémone*, 1585, fol.

CAMPRA (André), music. français, né à Aix en 1660, m. à Versailles en 1744. On a de lui de la musique d'église et d'opéra, qui est estimée.

CAMPSON-GAURI, sultan d'Égypte, fut élevé à cette dignité par les Mameloucs en 1504. Il gouverna avec beaucoup de modération et une prudence admirable. Il fut tué dans

une bataille contre Sélim, emp. des Turcs, en 1516, âgé de 70 ans.

I. CAMUS (Charles-Étienne-Louis), membre de l'académie des sciences de Paris et de la société royale de Londres. Nous avons de lui un *Cours de Mathématiques*, 4 vol. 8<sup>o</sup>., destiné principalement aux ingénieurs. Il a aussi écrit sur la mécanique et l'arithm. Il m. en 1768, âgé de 58 ans.

II. CAMUS (Antoine le), méd. français, né à Paris en 1722. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Physique de l'esprit*, 2 vol. 12.; 2<sup>o</sup>. *Abdeker*, ou *l'Art de conserver la beauté*, 4 vol. 12.; 3<sup>o</sup>. *Mélanges de médecine*.

CAMUSAT (Nicolas), né à Troyes en Champagne, et chian. de cette ville. Ses principaux ouv. sont : 1<sup>o</sup>. *Promptuarium sacramentorum antiquitatum Tricassinæ diœcesis*, 1610, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Historia Albigenisium*, 1615; 3<sup>o</sup>. *Mélanges hist.*, 1619, 8<sup>o</sup>. Il m. en 1655.

CANCAH ou CANGHAH, célèbre sage indien. Ses ouv. sont : 1<sup>o</sup>. *les Secrets des naissances*; 2<sup>o</sup>. *De la conjonction des planètes*; 3<sup>o</sup>. *Manuel de physique*; 4<sup>o</sup>. *De la Physiognomonie*, etc.

CANDAULE, roi de Lydie, eut l'imprudence de laisser voir sa femme nue à son favori Gygès. Elle se vengea de cette insulte en engageant celui-ci à tuer son mari. Gygès monta sur le trône de son maître, et épousa la reine. C'étoit 718 ans A. C. Quelques-uns révoquent en doute cette hist.

CANDITO (Pierre), peintre flamand, dont le vrai nom étoit *White*, étoit né à Bruges en 1548; il excelloit à peindre l'hist. On a gravé beaucoup de ses dessins.

CANGE (du). *Voy. FRESNE*.

I. CANINI (Ange), italien, sav. gram. On a de lui une *Grammaire* et d'autres ouv. Il m. en 1557.

II. CANINI (Rebiljus), romain, qui remplit les fonctions de consul après la mort de Trebonius, seu-

lement pendant 24 heures; ce qui fit dire à Cicéron que ce vigilant magistrat n'avoit point dormi pendant son consulat.

I. CANISIUS (Pierre), sav. et pieux jés., né à Nimègue, parut avec éclat au conc. de Trente. Ses principaux ouv. sont : 1°. *Summa doctrinæ christianæ*, 8°. ; 2°. *Institutiones christianæ*. Il m. à Fribourg en 1597, à 77 ans.

II. CANISIUS (Henri), canoniste allemand, neveu du préc. On a de lui, 1°. *Summa juris canonici*; 2°. *Antiquæ lectiones*, 7 vol. 4°. Il m. à Ingolstadt en 1609.

CANITZ (le baron de), poète prussien, né à Berlin en 1654, étoit conseiller-privé d'état. On a de lui quelques poèmes en langue allemande.

CANIUS, poète latin, dont Martial fait mention, à cause de la gâté de son caractère, étoit natif d'Espagne. Aucun de ses ouv. ne nous est parvenu.

CANN (Jean), commentateur anglais de la secte des *Brownistes*, s'établit à Amsterdam, où il p. sa Bible avec de curieuses notes marginales. Elle est regardée comme un livre utile, et a été souvent réimprimée.

CANTACUZÈNES (Jean), l'un des aut. de la *Bysantine*, d'une famille noble de CP., après avoir rempli des postes importants, devint premier chambellan de l'emp. Andronicus. Il jouit d'une plus grande faveur encore sous le successeur de ce prince, qui lui laissa la tutèle de son fils; charge dont il s'acquitta avec honneur et fidélité. Cependant, l'impératrice douairière suscita un parti contre lui; et d'après les instances de la noblesse, il se fit couronner emp. en 1542. Il s'ensuivit une guerre civile dont l'issue fut favorable à Cantacuzènes. Il associa son pupile Jean Paléologue à la couronne impériale; mais les deux empereurs ne s'étant pas accordés,

la guerre recommença avec si peu de succès pour Cantacuzènes, qu'il résolut de se retirer dans un monastère. Son épouse suivit son exemple. On dit qu'il y vécut jusqu'en 1411. C'est dans cette retraite qu'il écr. l'hist. de son tems, depuis 1320 jusqu'en 1355. Il en a paru une version latine en 1603. L'original a été imp. à Paris en 1645, 3 vol. fol.

CANTARINI (Simon), appelé *le Pezzarèze*, à cause du lieu de sa naissance, fut le disciple du Guide, et ses tableaux sont souvent pris pour ceux de son maître. Il m. à Vérone en 1648.

CANTEL (Pierre-Joseph), sav. jés. français, né en 1645. On a de lui, 1°. *De Romanâ Republica*, 1707, 12. ; 2°. *Metropolitanarum ecclesiarum et urbium historię civilis et ecclesiasticę, tomus primus*. Il a donné aussi une édit. de *Justin*, 1677, et une de *Valère-Maxime*, 1679.

I. CANTEMIR, prince de Moldavie, d'extraction tartare, né en 1675, fut de bonne heure au service du grand-seigneur, qui le nomma gouverneur de Moldavie. Il soumit cette province au czar Pierre-le-Grand, et il en obtint le titre de prince. Il m. en 1725. Nous avons de lui, 1°. l'*Hist. de la naissance et de la chute de l'empire Ottoman*, en latin; 2°. le *Système de la religion mahométane*, en russe; 3°. l'*Etat présent de la Moldavie*, en latin.

II. CANTEMIR (Antiochus), fils du préc., né en 1710, et élevé à Pétersbourg, où il occupa plusieurs postes importants, et fut envoyé ambassadeur à Londres et à Paris. Il m. en 1744. On a de lui des *Poésies* en russe, et quelques traductions d'*Anacréon* et d'autres auteurs.

CANTERUS (Guillaume), sav. critique, né à Utrecht en 1542, et élevé à Louvain, où il fit des progrès rapides dans la littérature, et sur-tout dans le grec. Il alla en Ita-

lie acheter des mss. grecs, et revint à Louvain. L'excès d'application abrégé sa vie; il m. en 1675. Ses écrits sont, 1°. *Novarum lectionum libri octo*; 2°. *Synagoga de ratione emendandi græcos auctores*; 3°. *Notæ, Scholia, emendationes et explicationes in Euripidem, Sophoclem, Eschylem*, etc.

CANTON (Jean), philos. anglais, né à Stroud en Gloucestershire, fut mis en apprentissage chez un artisan. Il employoit ses heures de loisir à étudier les math., et il y réussit si bien, qu'il parvint à tracer sur une pierre un cadran, qui non-seulement indiquoit l'heure, mais encore le lever du soleil et sa place dans l'écliptique. Il l'avoit posé vis-à-vis de la maison de son père. Plusieurs gentilshommes du voisinage, charmés de trouver d'aussi belles dispositions, lui ouvrirent leurs bibliothèques pour favoriser ses études. Quelques découvertes sur l'électricité, et l'invention d'aimans artificiels sans l'intervention des naturels, lui valurent la médaille académique et une place à la société royale. Il a fourni beaucoup de mémoires au recueil de cette compagnie savante; mais il n'a rien fait imprimer à part. Il m. en 1772.

CANTWELL (André), méd. irlandais de la société royale. On a de lui, 1°. des *Dissertations latines sur la médecine, sur les fièvres et les sécrétions*; 2°. *Nouvelles expériences sur les remèdes de MM. Stephen*; 3°. *Hist. d'un remède pour la foiblesse des yeux*, et quelques ouv. sur la petite vérole et sur l'inoculation.

CANULEIUS, tribun romain qui excita une sédition en faveur des plébéiens, et qui leur procura quelques importantes concessions, telles que celle de se marier dans des familles patriciennes. Il vivoit 445 A. C.

CANUS ou CANO (Sébastien), accompagna Magellan aux Indes-

Orientales. Après sa mort, il fit voile vers les îles de la Sonde, et doubla le Cap de Bonne-Espérance. Il retourna en Espagne en 1522. Il ne faut pas le confondre avec Jacques Canut, navigateur portugais, qui découvrit le R. de Congo en 1484.

CANUT, roi de Danemarck et d'Angleterre, épousa Emma, veuve d'Ethelred. Il subjuga la Norwège en 1029, et deux ans après il fit le voyage de Rome pour obtenir le pardon de quelques fautes dont il s'étoit rendu coupable. On raconte de lui une hist. qui fait honneur à ses principes religieux. Ses flatteurs, l'élevant au niveau de la Divinité, il les conduisit sur les bords de la mer au moment du flux, et s'y étant assis, il ordonna aux flots de ne point venir toucher ses pieds sacrés. La mer, comme l'on juge bien, n'eut aucun égard à ses ordres, et ses pieds furent inondés. Se reculant alors, et s'adressant à ses courtisans: « Vous voyez, leur dit-il, qu'il n'y a de souverain que celui à qui les vents et les flots obéissent ». Alors il ôta sa couronne, et il se retira dans un monastère, où il m. en 1026.

CANUTI (Dominico), peintre italien, qui acquit une grande supériorité dans son art, sans le secours d'aucun maître. Il fut employé à Rome et à Bologne dans d'importants ouv. Il m. en 1678, âgé de 55 ans.

CAPACCIO (Julio-Cesara), sav. italien du 17<sup>e</sup> s., fut nommé secrétaire de la ville de Naples, et gouverneur du prince d'Urbin. Il m. en 1631. Nous avons de lui une *Histoire de Naples*, et d'autres ouv. en italien.

CAPECIO (Scipion), poète latin du 16<sup>e</sup> siècle, a écrit un poème sur les *Principes des Choses*, en imitation de Lucrèce. Francfort, 1631.

CAPEL (Arthur, lord), courageux seigneur anglais, que les ré-

publicains firent décapiter en 1639, à cause de sa loyauté envers Charles I. Sa conduite sur l'échafaud fut digne de la cause pour laquelle il souffroit. Pendant qu'il étoit à la tour, il comp. quelques *stances* qui ont souvent été imp.

CAPELL (Edouard), l'un des nombreux éditeurs de Shakespéar, né en Suffolk en 1713. Il m. en 1781.

CAPELLA (Marcianus-Mineus-Felix), poète du 5<sup>e</sup> s. On a de lui un poème intit. *De nuptiis philologie et mercurii, et de septem artibus liberalibus*. Il fut imp. en 1699.<sup>1</sup>

CAPELLE (Louis), théolog. de l'église réformée, né à Sedan, professeur de théol. et de langues orientales à Saumur, eut une vive dispute avec Buxtorf, au sujet des *points massorétiques*, que Capelle soutenoit avec beaucoup de subtilité être d'invention moderne. Il a p. un ouv. intit. *Critique sacrée, ou Collection de diverses leçons et corrections des passages altérés dans l'Écriture*. Il m. à Saumur en 1668, âgé de près de 80 ans.

I. CAPILUPI (Camillus), écriv. italien, qui se rendit fameux par un livre intit. *les Stratagèmes de Charles IX contre les huguenots*, 1572. Il y décrit le massacre de la S. Barthélemy avec de vives couleurs; mais il n'a pas toujours égard à la vérité.

II. CAPILUPI (Lælius), frère du précédent, s'est distingué par quelques poèmes latins que l'on trouve dans le *Deliciæ poetarum italorum*. Il m. en 1560, âgé de 62 ans.

CAPISTRAN (S. Jean de), frère mineur. Il se distingua dans le 14<sup>e</sup> s. par son zèle contre les turcs et contre les hérétiques. Il étoit prédicateur de l'armée lorsque Huniade entra en vainqueur dans Belgrade. On attribua, et il attribue lui-même ce succès à son éloquence. Il prêcha une croisade contre les hussites. On

lui reproche d'avoir joint le bâcher aux sermons de ses missions. Alexandre VIII le canon. en 1690. On a de lui un *Traité de l'autorité du pape*, et d'autres ouv. théol.

I. CAPISUCCHI (Blaise), marq. de Montorio et gén. des forces du pape, se rendit fameux par ses exploits contre les huguenots, particulièrement à Poitiers, qu'ils avoient assiégé en 1569. Les assiégeans avoient jeté un pont sur la rivière pour faciliter la prise de la ville. Capisucchi et deux autres nageurs, allèrent sous les eaux en couper les cables, ce qui fit échouer le projet.

II. CAPISUCCHI (Paul), chan. du Vatican, év. de Néocastro et vice-légal de Hongrie, s'acquitta avec honneur des négociations qui lui furent confiées. Le pape le chargea d'examiner l'affaire du divorce de Henri VIII, et son rapport y fut décidément contraire. Il m. à Rome en 1559, âgé de 60 ans.

CAPITO (Wolfgang), allemand, théol. protestant, né à Hagenau, et mort de la peste en 1542. On a de lui une *Grammaire hébraïque*, la *Vie d'Æcolampade* et d'autres ouv.

CAPITOLIN (Jules), historiographe latin du 3<sup>e</sup> s., est aut. de la vie de quelques emp.; mais n'a écrit ni avec pureté, ni avec exactitude. On trouve cet ouv. dans une collection intit. *Scriptores historie Romanæ veteres*, 1743, 3 vol. fol.

CAPORALI (César), italien, né à Pérouse, gouverneur d'Atri au R. de Naples. On a de lui quelques *Pièces burlesques*; une comédie du *Fou* et celle de la *Berceuse*.

I. CAPPERONNIER (Claude), sav. français, né à Mont-Didier en 1671, dut sa première éducation à un oncle, bénédictin de Corbie. Il fut professeur de grec au collège royal, et p. une très-belle édit. de *Quintilien*. Paris, 1725, fol. Après sa mort, il parut une édit. des *anciens Rhétoriciens latins*, dont il

avoit fait le recueil. Il m. à Paris en 1744.

II. CAPPERONNIER (Jean), parent du préc., né à Mont-Didier, membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de grec au collège royal, et garde de la bibliothèque du roi. Une anecdote que nous lui avons entendu raconter nous-mêmes, et bonne à conserver, prouve la parfaite connoissance qu'il avoit du vaste dépôt confié à sa garde. On tenoit un conseil à Versailles; la délibération étoit arrêtée parce qu'on avoit besoin de consulter l'original d'un traité. On envoya à la hâte le demander à la bibliothèque. Il étoit nuit, et le réglemeut défendoit qu'on y entrât avec du feu ou de la lumière. On s'assemble, et on se consulte. Il fut convenu qu'il étoit de la plus grande importance de ne point violer le réglemeut, qu'il falloit cependant essayer d'obéir. Capperonnier se rend à tâtons dans la bibliothèque, apporte une brassée de mss., et l'un des premiers se trouva être le traité. On a de lui une édit. des *Comm. de César*, 1755, 2 vol., et une des *comédies de Plaute*, 1759, 3 vol. 12. Il m. en 1774, âgé de 59 ans.

CARACALLA (Marcus-Aurelius-Antoninus), emp. romain, né en 188, succéda à son père Sévère en 211, avec Geta son frère, qu'il tua dans les bras de sa mère, laquelle fut toute couverte du sang de son fils. Ce monstre gagna les soldats en augmentant leur paye; soutenu ainsi, il s'abandonna à toute sorte de cruautés, et il épousa sa belle-mère. Le peuple d'Alexandrie s'étant permis de parler un peu librement du meurtre de Geta, il entra dans cette ville, et la saccagea. Un centenier des prétoriens le tua à Edesse en 217, par ordre de Macrin, qui lui succéda.

CARACCIO (Autoine), baron romain du 17<sup>e</sup> s., est aut. de quel-

ques tragédies: celle qui a pour titre *Il corradino*, passe pour la meilleure. Un ouv. de lui, plus important, c'est l'*Imperio vendicato*, poème épique en 40 chants, que les Italiens placent immédiatement après *le Tasse* et *l'Arioste*. Il fut imp. à Rome en 1690.

CARACCIOLI (Jean), secrétaire de Jeanne II, reine de Naples vers 1415. Cette princesse s'étant éprise d'amour pour lui, le fit duc de Melfi et grand connétable du royaume. Elle le fit ensuite assassiner: quelques-uns le nomment *Caraz-zole*.

CARACHE, nom de trois célèbres peintres italiens, *Louis*, *Augustin* et *Annibal*; les deux derniers étoient frères, et le premier étoit leur cousin. Ils établirent à Bologne une académie où les élèves abordoient de toute part. Le cardinal Farnéze appela Annibal à Rome; Augustin l'y suivit, mais quelques différends étant survenus entr'eux, le cardinal envoya ce dernier à la cour de Parme, où il m. en 1602. Annibal après avoir travaillé huit ans dans la galerie Farnéze, reçut, pour récompense, cinq cents écus d'or, somme pitoyable à offrir à un artiste d'un aussi rare talent. Annibal m. quelque tems après de débauche à Naples. Louis resta à Bologne; il fit cependant un ou deux voyages à Rome pour y voir son cousin. Il m. en 1619. C'est de cette école fameuse que sont sortis le *Guide*, le *Dominiquin*, *Lanfranc*, et d'autres peintres illustres.

CARACTACUS, roi breton, qui fit face aux Romains pendant neuf ans; mais enfin il tomba entre leurs mains par la trahison de *Cartimandua*, reine des Brigantes. Ayant été envoyé à Rome, avec sa femme et sa fille, il parla avec un noble courage à l'emp. Claude, dont il se concilia la faveur et la confiance.

CARAPE (Autoine), de la célé-

bre maison de ce nom, cardinal au 16<sup>e</sup> s., fut mis par Sixte-Quint à la tête des éditeurs de la bible des *Septante*. Elle fut p. par ses soins.

**CARAFI**, docteur mahométan qui m. vers l'an 684 de l'hégire. Il a écr. sur les lois mahométanes.

**CARAMUEL DE LOBKOWITCH** (Jean), religieux de Citeaux, né à Madrid en 1606, fut évêq. de Missi, et surintendant des fortifications en Bohême. Il m. en 1682. Ses ouv. ont été imp. en 7 vol. fol. C'est un ardent défenseur de la *probabilité*, et l'un des théologiens auxquels on impute le relâchement de la morale.

**CARANUS**, fondateur du R. de Macédoine, vers 804, A. C. Il descendoit d'Hercule.

**CARAVAGGIO** (Michael-Angelo-Amerigi da), célèbre peintre, né dans le Milanois en 1569, n'avoit point eu de maître que son génie et son application. Son caractère querelleur et sa mauvaise conduite le retinrent dans la pauvreté. Il m. en 1609. Se trouvant un jour au cabaret sans argent, il offrit, pour payer son écot, de peindre une enseigne. Elle fut par la suite vendue un grand prix.

**CARAUSIUS**, général breton au 3<sup>e</sup> s., commandoit pour Maximien Hercule, qui l'avoit chargé de défendre les côtes de la Belgique et de l'Armorique. Il préféra de faire voile pour l'Angleterre, dont il se rendit maître en 287. Maximien l'attaqua, et fat défait. Il fit un traité avec l'usurpateur, par lequel il le reconnoissoit pour roi du pays qu'il avoit conquis. Celui-ci n'en jouit pas long-tems, ayant été tué par un de ses officiers, nommé *Alectus*, qui monta sur le trône.

**CARCAVI** (Pierre de), garde de la bibliothèque du roi, et mathématicien, avoit été lié avec Descartes, Fermat et Pascal. Il m. en 1684. Il étoit Lyonnais, et avoit possédé une

charge de conseiller, d'abord au parlement de Toulouse, et ensuite au grand conseil.

**CARDAN** (Jérôme), personnage extraordinaire du 16<sup>e</sup> s., étoit fils naturel d'un avocat de Milan; mais né à Pavie en 1501. Il prit le degré de D. M. à Padoue en 1524, et fut nommé, à l'âge de 33 ans, professeur de mathématiques à Milan, où en 1543 il donna des leçons de médecine. Il passa en Ecosse en 1552, et il y guérit l'archev. de S. André, d'un asthme qui avoit résisté aux efforts de tous les médecins du pays. Il alla à la cour d'Edouard VI; il y fit l'horoscope de ce prince. Il parcourut ensuite différens pays, et fut emprisonné à Bologne, où il m. en 1575. Il aimoit beaucoup le jeu, et il étoit très-superstitieux. Scaliger raconte qu'ayant prédit le tems de sa mort, il se laissa mourir de faim pour justifier sa prédiction. Ses ouv. ont été imp. à Lyon en 1663, 10 vol. fol.

**CARDI** (Louis), célèbre peintre d'histoire, né au château de Cigoli en 1559, fut disciple d'André del Sarto et du Corrége. Il y a au palais de Pitti, à Florence, deux tableaux de lui; un *Ecce homo*, et la Vierge et Nicodème à côté de J. C. expiré. Ce peintre m. en 1613.

**CAREL** (Jacques), connu sous le nom de *Lérac*, anagramme de son nom, aut. du poème intitulé *les Sarrasins chassés de France*, dont le héros est *Childebrand*. Ce qui donna lieu à Boileau de le ridiculiser.

**I. CAREW** (Georges), né en Devonshire en 1557. Jacques I le fit gouverneur de l'île de Guernesey, et Charles I, comte de Torness. Il m. en 1629. On a de lui l'*Hist. des dernières guerres d'Irlande*. Londres, 1655, fol.

**II. CAREW** (Thomas), né en Gloucestershire, gentilhomme de la chambre de Charles I, mourut en 1639. Il est aut. d'une comédie-

mascarade intitulée *Cœlum Britannicum*, qui fut jouée devant le roi à Whitehall en 1633.

III. CAREW (Richard), né en 1555, m. en 1630. Il est connu par sa *Description du Cornouailles*, imp. en 1602, 4°. Elle a eu plusieurs éditions.

IV. CAREW (Georges), frère du préc. La reine Elisabeth le créa chevalier, et l'envoya ambassadeur en Pologne. Il fut un des négociateurs de l'union du R. d'Ecosse à celui d'Angleterre. Il vint en France, où il se lia intimement avec de Thou. Il m. vers 1613. On a de lui une *Relation de la France*, avec les caractères de Henri IV et des principaux personnages de sa cour. Elle a été pub. en 1749, par le Dr Birch.

V. CAREW (Bampfylde Moore), fils d'un prêtre de Bickley en Devonshire, rencontra dans son enfance une troupe de bohémiens près de cette ville, et prit un tel goût pour eux, qu'il les suivit. Cependant il revint quelque tems après dans sa famille, où il fut reçu avec joie. Mais la vie mendicante avoit pour lui tant d'attraits, qu'il quitta de nouveau la maison paternelle. Il savoit prendre toutes les formes et jouer tous les rôles. Il étoit tour à tour pauvre ecclésiastique persécuté, quaker ruiné par le commerce, marinier naufragé, forgeron dont la maison avoit été réduite en cendres, et sous ces différens déguisemens il se présentoit le même jour aux mêmes personnes, sans en être reconnu. Il voloit les chiens avec beaucoup d'adresse; ayant pour cela été déporté deux fois à Exeter dans l'Amérique septentrionale, il étoit toujours de retour avant le bâtiment qui l'avoit emmené. Une fois, pour s'échapper de la Virginie, il traversa la Delaware à cheval, n'ayant qu'un mouchoir pour bride. Il avoit la mémoire heureuse, et savoit prendre l'air d'un

homme bien élevé. Sa société l'avoit choisi pour roi. Il lui demeura fidèle jusqu'à la fin. On croit qu'il m. vers 1770, âgé de 77 ans.

CAREY (Harry), Anglais, poète dramatique, aut. de bonnes *chansons* et de quelques *farces*, se tua en 1744. C'est lui qui a composé le *God save great George our King*.

CARISIVS (Marcus-Aurélius), petit-fils de l'emp. Carus, qui le fit César en 282, et l'envoya dans les Gaules. Il s'y plongea dans toute sorte de débauches, et fut tué par un tribun, en Mysie, l'an 285.

I. CARLETON (Dudley), Anglais, célèbre homme d'état, né dans le comté d'Oxford; après avoir achevé ses voyages, fut secrétaire d'ambassade dans les Provinces-Unies, et ensuite ambassadeur à Venise et dans d'autres Etats. Charles I le créa pair du titre de vicomte Dorchester. Il m. secrétaire-d'état en 1631. Les lettres qu'il écrivit pendant son ambassade en Hollande ont été imp. aux frais de lord Hardwicke, en 1757.

II. CARLETON (Georges), savant prélat anglais, né à Northumberland, fut député au synode de Dort, où il parla en faveur de l'épiscopat. Il étoit alors év. de Landaff. Il passa à l'évêché de Chichester, et m. en 1618, âgé de 69 ans. On a de lui la *Vie de Bernard Gilpin*, etc.

CARLIN. Voy. BERTINAZZI.

CARLINI (Augustin), artiste italien qui vint en Angleterre, et fut nommé garde de l'académie royale. Ses draperies sont très-élégantes. Il m. en 1790.

CARLONE (Jean), peintre génois, né en 1590. Il m. en 1650. Ses tableaux sont très-estimés.

CARLOS (dom), infant d'Espagne, fils de Philippe II, entra, dit-on, dans des complots criminels contre son père et contre la tranquillité de l'Etat. La preuve en fut acquise. On prétend qu'il se fit ou-

vrir les veines, d'autres disent qu'il fut étranglé. On croit qu'il m. le 24 juillet 1568. Quelques-uns attribuent sa mort à la jalousie de son père, et le font amoureux de sa belle-mère. L'abbé de S. Réal a embellie cette aventure, dont il a composé un roman ou nouvelle historique.

CARMATH, célèbre imposteur arabe qui, en 891, attaqua les principes fondamentaux du mahométisme, et se fit de nombreux disciples. Sa secte n'existe plus.

I. CARMICHAEL (Jérôme), théol. écossais, professeur de morale à Glasgow, a fait des remarques sur le livre de Puffendorf, de *Officiis hominis*. Il m. en 1738, âgé de 56 ans.

II. CARMICHAEL (Frédéric), fils du préc., m. en 1751. On a imp. ses *Sermons* en 1 vol.

CARNÉADE, de Cyrène en Afrique, fondateur de la troisième académie. Ses adversaires redoutoient son éloquence. On dit que les Athéniens l'ayant envoyé à Rome avec d'autres ambassadeurs, pour obtenir la modération de l'amende à laquelle ils avoient été condamnés, Caton l'ancien demanda au sénat qu'on renvoyât Carnéade, de crainte que par ses belles paroles, les vaincus ne triomphassent de leurs vainqueurs. Il m. dans un âge avancé, 128 ans A. C. Plutarque nous a conservé de lui cet apophthegme : « Les princes n'apprennent bien qu'à monter à cheval, car leurs maîtres les flattent; et ceux qui luttent avec eux se laissent renverser. Mais un cheval ne regarde pas si celui qui le monte est pauvre ou riche, et il jette bas, sans distinction, quiconque le gouverne mal ».

CARO (Annibal), né à Civitanova en 1507, étoit chevalier de Malte. Il a trad. l'*Enéide* en italien, avec beaucoup d'élégance et de fidélité. On a de lui quelques autres ouv. et 2 vol. de *Lettres*, que les Italiens regardent comme des mo-

dèles en ce genre. Il m. à Rome en 1566.

I. CAROTO (Jean-François), Italien, peintre d'hist. et de portraits, né à Vérone en 1470, avoit été disciple d'André Mantegna, qu'il surpassa. Il m. en 1546.

II. CAROTO (Jean), frère et disciple du préc., s'établit à Venise, où il se rendit célèbre dans sa profession. Il eut pour disciples Paul Véronèse et Anselme Cammeri.

I. CARPENTIER (Nathaniel), doyen de l'église d'Irlande, étoit savant dans les mathématiques. C'est lui qui un des premiers attaqua le système des péripatéticiens. Il m. à Dublin en 1655. On a de lui une *Géographie* et un traité intit. *Achitophel* ou la *Peinture d'un mauvais politique*.

II. CARPENTIER (Pierre), religieux de S. Maur, né à Charleville et prieur de Donchery, est auteur en partie du *Glossaire* de Ducange. On a encore de lui *Alphabetum Tyronianum*, 1747, fol. Il m. en 1767, à 70 ans.

I. CARPI (Ugo da), peintre, inventeur du clair-obscur. Il mourut en 1500.

II. CARPI (Girolamo), peintre italien, né à Ferrare en 1501, imitoit le style du Corrège à s'y méprendre. Plusieurs de ses tableaux passent pour être de son maître.

CARPIONE (Julio), peintre vénitien, né en 1611, excelloit à peindre des bacchanales, des triomphes, des sacrifices. Ses tableaux sont rares et très-chers.

CARPOCRATE, hérétique du 2<sup>e</sup> s., fl. à Alexandrie vers l'an 150. Son hérésie n'étoit que l'opinion des gnostiques, rajeunie, à laquelle il avoit fait quelques additions.

CARPZOVJUS, nom d'une famille savante en Allemagne, qui dans le 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> s. a produit plusieurs hommes célèbres; savoir, *Benoit* l'aîné, professeur à Wittemberg, qui m. en 1624; *Benoit* le jeune, né

en 1595, et mort en 1666, qui quitta le droit pour la théol.; *David Benoit* son frère, ministre luthérien. Il a écrit une dissertation sur les vêtements sacrés des Hébreux; *Jean Benoit*, aussi ministre luthérien, mort à Léipsick en 1657. Il y étoit professeur de théol.; et il est aut. d'un traité intit. de *Ninivitarum penitentia*; *Jean-Benoit* son fils, né à Léipsick en 1659, mort en 1699. Il a trad. en latin plusieurs livres des *Rabbins*, et laissé quelques dissertations curieuses sur la Bible.

CARR (Robert), célèbre favori de Jacques I, étoit né en Ecosse, et fut introduit à la cour en 1609. Les grâces de sa personne lui attirèrent la faveur de son souverain, qui voulut bien prendre la peine d'être son maître de langue latine, le fit comte de Sommerset, et le sauva de la punition qu'il avoit encourue, pour avoir pris part au meurtre d'Overbury. Ce scandaleux favori fut chassé de la cour, et m. universellement haï en 1658.

CARRANZA (Barthelemi), prédicateur espagnol de l'ordre de S. Dominique, archev. de Tolède, déploya de grands talens au conc. de Trente; il accompagna Philippe II en Angleterre, quand ce prince vint y épouser la reine Marie. Quoiqu'il eût montré un zèle ardent en faveur de la religion romaine, cependant à son retour il fut accusé d'hérésie et renfermé. On l'envoya à Rome, où il fut obligé de faire abjuration. Il m. au couvent de la Minerve en 1576. Estimable par son savoir et par ses mœurs, il avoit été modeste dans la prospérité, il fut patient dans l'adversité. On a de lui, 1°. *Sommaire des Conc.*; 2°. *Traité sur la résidence des évêques et des prêtres*; 3°. *Catéchisme espagnol*; 4°. *Traité sur la patience*.

CARRÉ (Louis), math. français, disciple et défenseur de Malebranche, fut élu en 1697, membre de

l'académie des sciences. Il m. en 1711, âgé de 48 ans. Nous avons de lui un traité intit. *Méthode pour la mesure des surfaces, la dimension des solides*, etc., et quelques autres *Mémoires* insérés dans le recueil de l'académie.

CARRÉRA (Pierre), prêtre sicilien, a écrit un livre curieux sur les *échecs*, 1617, 4°. , et une *Hist. de Catalogne*, 1642, 2 vol. fol., tous deux en italien. Il m. à Messine en 1647, âgé de 76 ans.

CARRIER (N. . . . .), procureur au présidial d'Aurillac, et député à la convention, auteur des *noyales et des mariages républicains*, horreurs qu'on n'ose ni décrire ni presque se rappeler. Il expia ces crimes sur l'échafaud après la journée du 9 thermidor, en 1794.

CARRIÈRA (Rosa Alba), fameux peintre vénitien, qui m. en 1761. Il excelloit à faire des portraits au crayon.

CARRIÈRES (Louis de), prêtre de l'Oratoire, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé, avec la réputation d'un homme savant et modeste. Il a p. un *Comm. littéral sur la Bible*, en français, 1716, 24 volumes 12.

CARROUAGES, horloger de Pavie, fit pour Alciat une horloge avec un briquet qui allumoit sa bougie, lorsque l'heure à laquelle il vouloit s'éveiller sonnoit.

CARSTARES (William), né à Glasgow en 1649. Le prince d'Orange fit son secrétaire. Il conserva les mêmes fonctions près de ce prince après la révolution, et il y joignit celles de chapelain. Il fut principal d'Edimbourg sous la reine Anne, et m. en 1715. On a imp. ses mémoires politiques et ses lettres, 1774, 1 vol. 4°.

CARSUGHI (Rainier), jésuite, né en 1647, à Citerne en Toscane, m. en 1709, provincial de son ordre. Il est connu par un *poème sur*

*l'Art de bien écrire*. Rome, 1709, 8°. Il y a joint un style pur, à la justesse des règles : c'est une très-bonne rhétorique.

CARTALO, prêtre d'Hercule, et fils de Masée, général des Carthaginois. A son retour de Tyr, où il avoit été envoyé, il trouva son père assiégeant Carthage, d'où on l'avoit injustement banni. Le prêtre passa à travers le camp, sans donner à son père la moindre marque d'attention. Masée en fut si irrité, qu'il le fit attacher à une croix, où il expira.

CARTE (Thomas), historien anglais, né en 1686, à Clifton, dans le comté de Warwick. Le premier ouv. qu'il publia fut pour défendre Charles 1<sup>er</sup> d'avoir trempé dans le massacre d'Irlande. L'év. Atterbury, dont il étoit secrétaire, ayant été mis à la tour on promit une grosse somme à celui qui arrêteroit M. Carte. Il s'enfuit en France, où il resta jusqu'à ce que la reine Caroline lui eût fait obtenir la permission de revenir. Il publia en 1755 la *Vie du duc d'Ormond*, en 3 vol. fol., et proposa bientôt après une souscription pour une *Hist. d'Angleterre*. Il en parut trois volumes pendant sa vie; le 4<sup>e</sup> ne fut imprimé qu'après sa mort. Quoique cet ouv. soit un peu négligé, c'est un vaste répertoire de faits curieux et racontés fidèlement. M. Carte mourut en 1754. On a aussi de lui une *Hist. de Portugal*, et d'autres pièces la plupart historiques.

CARTEIL (Christophe), officier de marine, né dans le comté de Cornouailles en 1550, étoit au service du prince d'Orange, et commandoit une flotte qui fit voile de Hollande pour la Moscovie. A son retour en Angleterre, il partit avec sir François Drake pour les Indes occidentales, où il se comporta avec beaucoup de courage et de générosité. Il mourut à Londres en 1595.

CARTELETTI (François-Sébastien), poète italien, auteur d'un *Poème épi-*

que en sa langue, intitulé *le Martyre de Ste Cecile*. Rome, 1598, 12. Il fut le prédécesseur du Tasse, qui l'a loué et laissé loin derrière lui.

CARTER (François), écrivain anglais, connu par la *relation d'un voyage de Malaga à Gibraltar*, imprimé en 1776, en 2 vol. 8°. Il mourut en 1783.

CARTIER (Jacques), navigateur français, qui, en 1554, découvrit une partie du Canada. Il avoit été envoyé par François 1<sup>er</sup>. Il a laissé une *description fort exacte de cette côte*.

CARTOUCHE, bandit renommé et scélérat insigne, fils d'un tonnelier; il s'adonna dès sa jeunesse au libertinage et à la débauche; son vrai nom étoit Bourguignon. Devenu chef de voleurs, il déconcerta long-tems toutes les mesures de la police. Après une suite de crimes, qui lui valurent une malheureuse célébrité, il fut rompu vif en 1721. Le poète *Grandval* et le comédien *Legrand* ont fait, l'un un poème, l'autre une comédie sur ce trop fameux brigand, qui ne trouve une place ici, que parce que les forfaits extraordinaires appartiennent à l'histoire.

I. CARTWRIGHT (Christophe), théologien, né à York en 1602, étoit savant dans la langue hébraïque. On a de lui, *Electa Targunico-Rabbinica*, in *Genesim et in Exodum*, 1648 et 1653, 8°.

II. CARTWRIGHT (Thomas), célèbre puritain. Il a laissé, 1°. une *Concorde des quatre Evangiles* en latin. Amsterdam 1647; 2°. un *Comment. sur le livre des Prophètes*, et d'autres ouvrages.

III. CARTWRIGHT (William), prédicateur et poète. Ben Johnson et d'autres beaux-esprits de son tems en faisoient cas. On a de lui quatre pièces de théâtre, avec lesquelles ses poèmes furent imprimés en 1651.

CARVAJAL (Laurent de), conseiller du roi Ferdinand et de la reine Isabelle d'Espagne, dont il a

ecr. la vie, mais avec peu de fidélité.

**CARVALHO D'ACOSTA** (Antoine), Portugais, a donné une *description topographique du Portugal*, en 3 vol. fol., qu'on dit être très-fidèle; un *système de Géographie*, et un *traité d'Astronomie*. Il m. en 1715, âgé de 65 ans.

**CARVER** (Jonathan), Américain, né dans la Nouvelle-Angleterre. On a une *Relation de ses voyages dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale*; elle est fort estimée. Il m. cependant très-pauvre à Londres en 1780.

**CARVILIUS** (Maximus-Spurus), capitaine romain, célèbre par ses vertus et par son courage. Il fut consul avec *Papirius Censor* en 293, A. C. Il commanda plusieurs fois les armées romaines, et fut honoré du triomphe. Son fils, Carvilius, qui fut aussi consul, est le premier romain qui ait donné l'exemple du divorce.

**CARUS** (Marcus-Aurelius), emp. romain, né à Narbonne vers 230, s'éleva, par ses vertus, aux honneurs militaires. A la mort de Probus en 283, il fut élu empereur. Il défit les Sarmates et les Perses. Il fut tué par le tonnerre la 2<sup>e</sup> année de son règne.

I. **CARY** (Robert), sav. théol. anglais, né à Cokington en Devonshire vers 1615, est célèbre par sa *Paleologia chronica*, ou *Chron. des anc. tems*. Il m. en 1688.

II. **CARIC** (Lucius), connu sous le nom de lord Falkland, fils aîné du premier vicomte de ce titre, né en Oxfordshire vers 1610. Après avoir voyagé, il revint dans le voisinage d'Oxford, où il se livra à l'étude avec ardeur, recherchant la compagnie des hommes instruits. Ce caractère noble ne négligea pas les devoirs publics. Il servit sa patrie dans l'armée et au parlement. Cependant, il refusa plusieurs places qui lui furent offertes par le roi.

Il leva des troupes pour la défense de la cause royale, et il exposa courageusement sa vie. On s'aperçut qu'à mesure que les contestations entre le roi et le parlement s'aigrissoient, sa mélancolie augmentoit. Le mot de paix sortoit souvent de sa bouche. Le matin de la première bataille de Newbury, il se fit habiller avec plus de soin, disant qu'il ne vouloit pas que l'ennemi trouvât son corps dans un vêtement négligé. Il fut un des premiers à donner avec les troupes qu'il commandoit, comme s'il eût cherché la mort. Il fut renversé d'un coup de mousquet dans la 34<sup>e</sup> année de son âge. Il avoit composé quelques poésies, un *Discours sur l'épiscopat*, un autre *sur l'insuillibilité de l'église de Rome*. Il avoit coutume de dire qu'il plaignoit beaucoup un homme ignorant, un jour de pluie.

III. **CARY** (Félix), écrivain français, membre de l'académie de Marseille, né en 1649, a donné, 1<sup>o</sup>. l'*Hist. de Marseille*; 2<sup>o</sup>. l'*Hist. de Thrace et du Bosphore, par médailles*. On trouve dans l'un et l'autre de ces deux ouv. des preuves de son érudition. Il m. en 1754.

IV. **CARY** (Henri), comte de Montmouth, cousin-germain de la reine Elisabeth, fut élevé avec Charles I. Nous avons de lui beaucoup de traductions d'aut. anciens et modernes. Il m. en 1661, âgé de 65 ans.

**CARYL** (Joseph), théol. non-conformiste, a fait sur le livre de Job un énorme comm. en 13 vol. 4<sup>o</sup>. C'étoit un prédicateur très-suivi dans les tems de fanatisme. Il m. peu de tems après la restauration.

**CARYLL** (Jean), suivit Jacques II quand ce monarque quitta le R. Jacques le fit chevalier comte de Caryll et baron Dartford. Sous la reine Anne, il revint en Angleterre, et il se lia d'amitié avec Pope. Ils étoient tous deux de la même religion. On a de sir John 2 pièces de

théâtre. Il a aussi traduit les *Psalmes de David d'après la Vulgate*.

CASA (Jean della), écrivain italien du 16<sup>e</sup> s., né à Florence, et archev. de Bénévent, m. à Rome en 1556. Il a donné quelques livres estimés en latin et en italien. Un des principaux est *Galateus, seu de morum elegantia*. Hanovre, 1603, 8°. Dans sa jeunesse, il avoit composé des poésies licencieuses. Les principales, intitulées *Capitoli*, portoient les titres *Del forno, degli haci, sovra il nome di Giovanni*. On les trouve dans un recueil imp. à Venise, 1538, 8°.

CASALI (Ubertin), cordelier, aut. d'un livre singulier intit. *Arbor vitæ crucifixæ Jesûs*. Venetiis, per *Andream de Bonnetis de Papia*. Il est dans le genre de celui des *Conformités de S. François avec J. C.* Casali y insinue que J. C. est le premier instituteur de l'ordre de S. François. Ce livre est très-rare.

I. CASA-NOVA (Marc-Antoine), poète latin moderne, né à Rome, a imité Martial avec beaucoup de succès. Ses poésies sont dans les *Delicæ poetarum italorum*. Il m. en 1527.

II. CASA-NOVA (N.), célèbre professeur de l'académie de sculpture et d'archit. à Dresde, mort dans cette ville en 1795.

CASAS (Barthélemy de las), célèbre théol. espagnol, né à Séville en 1474, accompagna avec son père, Colomb aux Indes-Occidentales. A son retour, il prit les ordres, et résolut de se consacrer au salut des Indiens. Les horribles cruautés exercées par les Espagnols à l'égard de ces infortunés, le déterminèrent à en aller mettre le tableau sous les yeux de Charles-Quint. On donna, pour réprimer ces abus, des ordres qui ne furent jamais exécutés. Las Casas fut fait év. de Chiappa. Il passa plus de 50 ans en Amérique, travaillant de tout son pouvoir à réprimer la

cruauté de ses concitoyens et à servir les Indiens. L'état de sa santé l'obligea de retourner en Europe. Il m. à Madrid en 1566. Sa *Relation de la destruction des Indiens* a été traduite en plusieurs langues.

CASATI (Paul), sav. jés., né à Plaisance en 1617, alla à Stockholm près de Christine, reine de Suède, qu'il convertit à la foi catholique. Il m. à Parme en 1707. La plupart de ses ouv. ont pour objet les math., et passent pour très-judicieux. On estime son *Optique*, qu'il comp. à l'âge de 88 ans.

I. CASAUBON (Isaac), sav. théol. né à Genève en 1559. A l'âge de 23 ans, il étoit professeur de grec dans cette ville. Ses premiers ouv. furent des remarques sur *Diogène Laërce* et sur *Théocrite*. Il dédia les dernières à *Henri Etienne*, dont il épousa la fille. Il p. ensuite ses *Comm. sur Strabon*, une édit. du Nouveau-Testament, et celle des ouv. d'Aristote en grec et en latin. Henri IV l'engagea à venir à Paris. Il fut l'un des juges dans la dispute entre le cardinal Duperron et Duplessis-Mornay. Il eut lui-même une conférence sur la religion avec le même cardinal. Elle n'eut d'autre effet que de laisser chacun dans son opinion. Ce fut dans le même tems qu'il donna son édit. de *Polybe*. Il la fit précéder d'une admirable épitre dédicatoire adressée au roi. Après la mort de ce monarque, il se retira en Angleterre, où il fut parfaitement accueilli par Jacques I, qui lui donna une pension considérable et une prébende de Westminster. Il m. en 1614. Il avoit eu 20 enfans de sa femme.

II. CASAUBON (Méric), fils du préc., né à Genève en 1599, fut privé de ses bénéfices et emprisonné au moment de la rébellion. Cromwel l'engagea à écrire l'hist. de son tems, et lui fit des offres avantageuses. Quoiqu'il fût pauvre, il s'excusa. A la restauration, il fut

rétabli dans ses places. Il a p. différents ouv. sav., et en particulier : *Défense de l'existence des sorciers, et relation véritable et fidèle de ce qui s'est passé, pendant plusieurs années, entre le docteur Jean Déé et quelques esprits*, 1659, fol.

CASCHI, D<sup>r</sup> mahométan, placé dans le calendrier des saints musulmans, est aut. de *Comm.* sur le Coran, et de quelques livres de dévotion.

CASHI, sav. iman, qui a écrit la vie des saints musulmans et d'autres ouv. pareils.

CASENEUVE (Pierre de), prêtre toulousain, prébendé dans l'église de Saint-Étienne. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Origines françaises*, insérées dans le dictionnaire étymologique de Ménage; 2<sup>o</sup>. le *Franc alleu de Languedoc*; 3<sup>o</sup>. la *Catalogne française*; 4<sup>o</sup>. *Carité, ou la Cyprienne amoureuse, divisée en trois parties, marquéees des noms des trois Graces*. Toulouse, 1621, 8<sup>o</sup>. Il m. en 1652, âgé de 61 ans.

CASES (Pierre-Jacques), peintre célèbre, né à Paris. Il y avoit quelques-uns de ses tableaux dans l'église de Notre-Dame, au collège des jésuites, et particulièrement à Saint-Germain-des-Prés.

I. CASIMIR I, roi de Pologne, fils de Micislas, à qui il succéda en 1034. Mais les Polonais s'étant révoltés sous la régence de sa mère, il se rendit secrètement à Paris, où il se fit religieux. Sept ans après, les Polonais ayant découvert sa retraite, obtinrent du pape la dispense de ses vœux. Il revint dans son R., où il épousa la fille du grand-duc de Russie. Il gouverna avec sagesse, civilisa ses sujets, et favorisa le commerce. Il m. en 1058.

II. CASIMIR III (le grand), né en 1309, succéda à Ladislas en 1355. Il s'empara de plusieurs villes de Jean, roi de Bohême, et conquit une partie de la Russie. Aux vertus guerrières, il unissoit

celles d'un grand roi. Il entretint la paix, bâtit des églises et des hôpitaux, éleva de nombreuses forteresses. On lui reproche cependant d'avoir aimé le vin et les femmes. Il m. d'une chute de cheval en 1370.

III. CASIMIR V (Jean), fils de Sigismond III, avoit été destiné à l'église. Il fut jés. et cardinal. A la mort de Ladislas VII, il remit le chapeau, obtint la permission d'épouser la veuve de son frère, et prit la couronne. Il fut défait par Charles Gustave, roi de Suède; mais ensuite, assisté de l'emp. Léopold, il remporta à son tour une grande victoire sur Gustave, et fit la paix avec son successeur en 1660. L'année d'après, il défit les Moscovites en Lithuanie. Les soins du gouvernement, et la découverte d'une conspiration qui avoit été formée contre lui, le déterminèrent à résigner la couronne. Il vint en France, et m. à Nevers en 1672.

IV. CASIMIR (Mathias-Sarbievski), jésuite polonais, s'est rendu célèbre par ses poèmes latins, dont la diction pure feroit honneur aux meilleurs âges de cette littérature classique. Ils ont en plusieurs édit. Il étoit né en 1597. Il m. à Varsovie en 1640.

CASLON (William), célèbre fondeur de caractères, né à Hales-Owen, Clé de Shrop, en 1692. On faisoit, avant lui, venir les caractères de Hollande; il parvint à en faire de si parfaits, que l'Angleterre, au lieu d'en tirer d'ailleurs, vit les nations voisines rechercher les siens. Il m. en 1766.

CASNODYN, agréable poète gallois, qui fl. vers 1300

CASSAGNES (Jacques), de l'académie française et de celle des inscriptions, gardé de la bibliothèque du roi, né à Nîmes en 1634, avoit embrassé l'état ecclésiastique. Il se fit connoître par des *sermons* et des *poésies*. Ridiculisé par Boileau, il perdit ce qu'il avoit pu acquérir de

réputation. Sa tête s'affoiblit, et il m. à S. Lazare en 1679, âgé de 46 ans. On a de lui la préface des œuvres de Balzac, et une traduction de Salluste, 12., etc.

CASSAN, roi de Perse, renonça au christianisme pour parvenir au trône. Il subjuga la Syrie, défit le sultan d'Egypte, et m. en 1504, après être revenu à sa première croyance.

I. CASSANA (Nicolo), appelé parmi les peintres *Nicoletto*, né à Venise en 1659, a peint à Florence un tableau admirable de la conjuration de Catilina, qui contient neuf figures de grandeur naturelle. On a aussi de lui le portrait de la reine Anne, de laquelle il étoit très-considéré.

II. CASSANA (Jean-Augustin), frère puiné du préc., né en 1664, peignoit les animaux, les poissons et les fruits, et parvint à une grande perfection. Il m. pauvre à Gènes.

CASSANDRA-FIDÈLE, savante vénitienne, s'appliqua à l'étude du grec, du latin, de l'hist., de la philos., de la théol. Philippe Tomasini a p. à Padoue, en 1656, une collection de ses lettres et discours, qui montrent combien elle étoit estimée de Jules II, de Léon X, et d'autres personnages illustres. Elle m. en 1567, âgée de 102 ans.

I. CASSANDRE, roi de Macédoine après Alexandre-le-Grand, força les Athéniens à accepter Démétrius de Phalère pour gouverneur. Après avoir commis beaucoup de meurtres, il m. d'hydropisie 304 A. C.

II. CASSANDRE (François), sav. français, qui mourut en 1695, s'attacha à l'étude du grec et du latin avec un grand succès. Il a trad. plusieurs livres en français, particulièrement la *Rhétorique d'Aristote*, 1675. Il étoit d'un caractère mélancolique. Il vécut et m. dans la pauvreté.

III. CASSANDRE (Georges), sav.

théol., né à Bruges en 1513. Ce digne homme travailla toute sa vie à une réunion entre les catholiques et les protestans; et pour prix de sa charité, il obtint la haine des deux partis. Il m. en 1566. Ses ouv. ont été imp. à Paris, 1616, fol.

IV. CASSANDRE, fille de Priam, roi de Troie. Elle prédit inutilement les malheurs de sa patrie. Elle reçut d'Ajax le Locrien le dernier outrage, dans le temple de Pallas, où elle s'étoit réfugiée. Agamemnon l'emmena en Grèce. Clytemnestre l'y fit assassiner.

CASSENTINO (Jacobo di), ainsi appelé du lieu de sa naissance, où il a peint de très-beaux tableaux, ainsi qu'à Florence et dans d'autres villes d'Italie, fut le fondateur de l'académie de Florence, et m. en 1356, âgé de 80 ans.

CASSIBELAN, roi des Trinobautes, s'opposa, avec beaucoup de valeur, à Jules César, lors de l'invasion de ce général romain dans la Grande-Bretagne. Il résidoit à Vêrulam, maintenant S. Albans.

I. CASSIEN, moine du 5<sup>e</sup> siècle, fonda un monastère près de Marseille. Il est aut. de 12 livres d'*institutions monastiques* et de 24 *conférences des Pères des déserts*. On a aussi de lui d'autres ouv. Il m. vers l'an 433.

II. CASSIEN (Jules), hérésiarque du 2<sup>e</sup> s., enseignoit que J. C. n'avoit qu'un corps fantastique. On a de lui un traité sur la continence.

I. CASSINI (Jean-Dominique), célèbre astronome, né en Piémont en 1655, et élevé chez les jés. à Gènes, avoit tant de disposition pour la poésie latine, que quelques-unes de ses pièces furent imprimées avant qu'il eût 11 ans. Il se livra ensuite entièrement aux math., et sur-tout à l'astron., dont il fut professeur à Bologne. Il fit en 1652 l'observation d'une comète, et déterminâ l'apogée et l'excentricité d'une planète d'après son lieu vrai

et moyen ; problème que Kepler avoit assuré être impossible à résoudre. Il fit d'autres découvertes importantes. En 1666, il p. une théorie des satellites de Jupiter. Louis xiv l'ayant demandé au pape, il obtint un congé de six ans pour venir en France, et fut nommé professeur de l'observatoire, que l'on acheva de construire en 1670. Il y fit beaucoup d'observations. En 1684, il découvrit 4 satellites de Jupiter. En 1695, il voyagea en Italie pour y examiner la méridienne qu'on y avoit établie en 1655, et que l'on continua en 1700 au travers de la France. Il m. en 1712.

II. CASSINI (Jean-Jacques), fils et successeur du préc., né à Paris en 1677, et élevé au collège Mazarin sous Varignon, professeur de mathém., fut élu membre de l'académie des sciences à l'âge de 17 ans, et à 19 de la société royale. Il succéda à son père en 1712, et enrichit l'astronomie de beaucoup de découvertes. En 1740, il p. ses tables astronomiques et ses élémens d'astron., qui furent suivis d'ouv. plus étendus. Il s'occupa aussi d'électricité et d'autres objets d'hist. nat. Il mesura une perpendiculaire à la méridienne. Il hasarda, d'après ses observations, d'assurer, contre l'opinion de Newton, que la figure de la terre étoit un sphéroïde allongé. Deux compagnies de mathém. furent envoyées, l'une sous l'équateur, l'autre au pôle, pour y mesurer un degré du méridien ; il résulta de leurs opérations, contre le sentiment de Cassini, que le sphéroïde étoit aplati vers les pôles. Il m. d'une chute en 1756.

III. CASSINI DE THURY (César-François), second fils et successeur du préc., né à Paris en 1714. A 10 ans, il calcula les phases de l'éclipse solaire de 1727. Il employa plusieurs années à perfectionner la carte générale de la France, dont

les détails sont connus sous le nom de cartes de Cassini. Il continua la perpendiculaire de la méridienne de Paris, et p. un grand nombre de mémoires insérés dans le recueil de l'académie. Il m. de la petite vérole en 1784, âgé de 71 ans, et il eut pour successeur son fils unique, le comte Jean-Dominique Cassini.

CASSIODORE, homme de grands talens au 5<sup>e</sup> s., né en Italie. Théodoric, roi des Goths, le fit gouverneur de Sicile. Il devint ensuite conseiller-privé et secrétaire de ce prince. Il fut élevé, en 514, à la dignité consulaire. Ayant été privé de ses emplois sous le règne de Vitigès, il se retira dans un monastère qu'il avoit fondé en Calabre, et s'y livra entièrement à l'étude et à la dévotion. Il m. à l'âge de 100 ans. Il y a une bonne édit. de ses ouv., 1679. Rouen, fol.

I. CASSIUS (Caius), l'un des meurtriers de César qui, cependant, lui avoit sauvé la vie à la bataille de Pharsale, avoit épousé la sœur de Brutus, et dans le partage des provinces, avoit obtenu l'Afrique. Quand le parti d'Auguste et d'Antoine prévalut, il se retira à Philippes, où lui et ses amis furent défaits. Craignant de tomber entre les mains de l'ennemi, il se fit tuer par un de ses affranchis, 42 A. C. On trouve quelques-unes de ses lettres parmi celles de Cicéron. Il diuoit, la veille de la mort de César, chez Antoine, qui lui demanda s'il portoit toujours un poignard : « Oui, dit-il, si vous aspirez à la souveraineté ». Il y a eu plusieurs Romains de ce nom, particulièrement *Lucius Cassius Longinus*, que son inflexibilité dans l'administration de la justice faisoit appeler *l'écueil des coupables*. C'est à celui-ci qu'on attribue le mot si usité, *cui bono* ? Il m. 115 A. C.

II. CASSIUS (Dion). Voyez II. DION.

CASTAGNO (André del), scélé-

rat qui, ayant appris du Dominico de Venise l'art de peindre à l'huile, l'assassina pour demeurer seul possesseur de ce secret. Il avoua ce crime à son lit de mort. C'étoit un très-bon peintre, dont les ouv. sont admirés. Il viv. dans le 15<sup>e</sup> s.

**CASTALDI** (Cornélius), poète italien du 16<sup>e</sup> s., dota un collège à Padoue, et m. en 1537, âgé de 57 ans. Ses poèmes ont été imp. en 1757, 4°. Ils offrent de la facilité, du goût et de l'élégance.

**CASTALION** (Sébastien), sav. français, né en 1515. Il m. à Bâle, où il étoit professeur de grec. On a de lui une *Hist. de la Bible* en latin élégant. Il a traduit toute l'Écriture-Sainte dans le même langage. Son opinion sur la prédestination a été condamnée par l'église de Bâle. Calvin et Bèze ont écrit amèrement contre lui.

**CASTELS** (Pierre), peintre d'Anvers, où il étoit né en 1684, pub. en 1726 douze planches d'oiseaux qu'il avoit dessinés. Il m. à Richemond en Surrey, l'an 1749.

**I. CASTEL** (Louis-Bertrand), jés. français, grand admirateur de Newton, né en 1688, p. en 1743 un ouv. intitulé *Vrai système de physique génér. de Newton*, 4°. On a encore de lui l'*Optique des couleurs*, 12.; un *Traité de la gravité universelle*, 2 vol. 12.; un *Système universel de math.*, 4°, et d'autres ouv. Il s'est aussi rendu célèbre par son *clavecin oculaire*. Il m. en 1757.

**II. CASTEL** (Edmond), sav. théol. anglais, né en 1606. Tandis qu'il étoit à l'univ., il compila son *Lexicon Heptaglotton*, qui prouve son savoir et son amour du travail. Il fut nommé professeur d'arabe à Cambridge, et obtint quelques années après une prébende à Cantorbéry. Il m. en 1685.

**I. CASTELLI** (Bernard), peintre génois, né en 1557, a peint les portraits des plus célèbres poètes, qui en récompense firent des vers

à sa louange. C'est aussi lui qui a gravé les figures de la Jérusalem délivrée, du Tasse, dont il étoit l'ami. Il m. en 1629.

**II. CASTELLI** (Valère), fils du préc., né en 1625, excelloit à peindre les batailles. Ses tableaux sont recherchés. Il m. en 1659.

**I. CASTELNAU** (Michel), né d'une ancienne famille, fut employé par Charles IX et Henri III dans plusieurs négociations difficiles et importantes. Il m. en 1592, ayant été cinq fois ambassadeur en Angleterre. Ses mémoires ont été imp. en 1669, 2 vol. fol., et ensuite à Bruxelles, 1731, 3 vol. fol.

**II. CASTELNAU** (Henriette-Julie de), comtesse de Murat, française célèbre par son esprit. Ses ouv. sont, 1°. *Les lutins de Kernosi*, roman; 2°. *Contes des Fées*; 3°. *Voyage de campagne*, 2 vol. 12.; 4°. des chansons et des pièces de poésies répandues dans différens recueils.

**CASTEL-VETRO** (Louis), critique italien d'un grand savoir, mais trop plein de fiel. Il étoit né à Modène. Pour se dérober à l'inquisition, il s'enfuit à Bâle, où il m. en 1571, âgé de 66 ans. Il a comp. un *Comm. sur Aristote*, auquel on dit qu'il a employé la moitié de sa vie.

**I. CASTIGLIONE** (Balthasar), né en 1478, poète mantouan, et ambassadeur du duc d'Urbain près de Jules II, Louis XII et Henri VII, avoit servi avec distinction. Clément VII le chargea de différentes négociations. Charles-Quint, à qui il avoit été envoyé en qualité de légat, le combla d'honneurs et de bienfaits. Il alloit être cardinal, lorsqu'il m. à Tolède en 1529. On lui fit de magnifiques funérailles, et son corps, enterré dans la cathédrale de cette ville, fut ensuite transporté à Mantoue.

**II. CASTIGLIONE** (Jean-Benoit), célèbre peintre italien, né à Gènes

en 1616, peignoit l'hist. et les portraits ; mais le genre où il excelloit, étoit le paysage et les animaux. Il m. en 1670.

III. CASTIGLIONE ( François ), fils et disciple du préc., qu'il imita très-heureusement. Beaucoup de ses tableaux se vendent aussi cher que ceux de son père.

CASTILLO Y SAAVÉDRA ( Antonio del ), peintre espagnol, né à Cordoue, peignoit avec un égal succès l'hist., le portrait et le paysage. Il m. en 1667, âgé de 64 ans.

CASTRIO. V. SCANDERBERG.

CASTRUCCIO ( Castracani ), général italien. Un prêtre et sa sœur recueillirent dans une vigne, près de Lucques, un malheureux enfant trouvé : c'étoit Castruccio. Ils l'élevèrent charitablement, et le destinoient à l'église. De l'audace et un caractère entreprenant lui ouvrirent une autre carrière. A 18 ans, il entra dans la faction des Gibelins, et y obtint le grade de lieutenant. Il s'éleva bientôt au rang de général. Il eut une armée à lui, avec laquelle il fit des prodiges. Toute la Toscane alloit se soumettre à son pouvoir, quand, après une sanglante et glorieuse bataille où il tua 22 mille Florentins, il fut saisi d'une fièvre de laquelle il m. en 1328, âgé de 44 ans.

CAT ( Claude-Nicolas le ), célèbre chirurg., né à Bléaucourt en Picardie, p. une *Lettre* sur la fameuse aurore-boréale de 1725. Devenu en 1731, chirurg. en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, il établit dans cette ville une école d'anat. et de chirurg., ainsi qu'une société littéraire, qui fut aussi érigée en académie, et dont il fut élu secrétaire perpétuel. Le roi lui accorda une pension et des lettres de noblesse. Il m. en 1768. On a de lui, 1°. un *Traité des Sens*, 1758, 8°. ; 2°. un *Traité du Fluide nerveux*, 1765, 8°. ; 3°. un *Abrégé d'Ostéologie*, 1767, 8°. , etc.

CATEL ( Guillaume ), conseiller au parlement de Toulouse, né en 1559, a comp. 1°. l'*Hist. des comtes de Toulouse*, 1623, fol. : 2°. *Mémoires du Languedoc*, 1633, fol. Ils ont été utiles à dom Vaissette. Il appuie les faits de leurs preuves. C'est le 1<sup>er</sup> qui ait adopté cette méthode. Il m. en 1626, âgé de 57 ans.

CATELLAN ( Marie-Claire Priscille de ), étoit née en 1745, d'une bonne famille de Narbonne. Elle se fit connoître par ses *Odes* où brille la délicatesse de son esprit, et qui ont été couronnées par l'acad. de Toulouse. Elle m. en 1745.

CATESBY ( Marc ), aut. del' *Hist. nat. de la Caroline et de la Floride*, en franç. et en angl., 1731 et 1743, fol., fig. enluminées, ouv. recherché et cher. Il étoit de la société royale de Londres.

CATHARIN ( Ambroise ), théol. de l'ordre de S. Dominique, év. de Minori, et ensuite archev. de Conza. Son nom étoit *Politus Lancelot*. Il assista au conc. de Trente. Il est aut. de plusieurs livres de *Théologie*, où il avance des propositions hardies. Il fut le premier qui soutint que l'intention extérieure suffisoit pour l'administration valide des sacrements. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Enarrationes in Genesim*. Rome, 1552. fol. : 2°. *Comm. sur les épîtres de S. Paul* ; 3°. *Rimedio alla pestinente dottrina d'Ochino*. Rome, 1544, 8°. Ce dernier est recherché. Catharin m. en 1553, âgé de 68 ans.

I. CATHERINE, fille de Charles VI, roi de France, et femme de Henri V, roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, elle épousa Owen-Tudor, gentilhomme gallois, dont elle eut un fils appelé Edmond, et père de Henri VII. Elle m. en 1438. Son mari fut tué dans les guerres civiles qui s'élevèrent entre les maisons d'York et de Lancastre.

II. CATHERINE D'ARRAGON, fille

de Ferdinand v, roi de Castille et d'Arragon, épousa en 1501 *Arthur*, fils de Henri VII. Ce prince étant mort 5 mois après son mariage, elle devint femme de Henri, prince de Galles, avec la dispense du pape. Henri étant parvenu au trône, devint amoureux d'Anne Boleyn. Il divorça et sépara son R. de la communion rom. Catherine, pendant toute cette affaire, se comporta avec une grande prudence. Henri VIII ne pouvoit s'empêcher de rendre justice à ses vertus. « Sa propre conscience, disoit-il, étoit le motif de son divorce ». La suite de sa vie a bien prouvé qu'on ne devoit pas l'attribuer à une cause si noble. Elle mourut à Kimbolton en 1536.

III. CATHERINE ALEXIEWNA, femme de Pierre-le-Grand. Elle lui succéda au trône. Née de parens pauvres qu'elle avoit perdus dans sa jeunesse, elle trouva asyle chez un curé de village. A la mort de cet ecclésiastique, elle partit pour Marienbourg, où elle épousa un soldat suédois qui, dit-on, fut tué le jour même de son mariage. Cette fortressse ayant été prise par les Russes, le général Bäuer fut épris de sa beauté. Le prince de Meuzicoff, sur qui elle fit le même effet, la plaça auprès de sa sœur. Ce fut là qu'elle attira l'attention du czar, qui en devint amoureux. Il l'épousa secrètement en 1707, et publiquement en 1712. Après la mort de Pierre, elle fut déclarée souveraine et impératrice de toutes les Russies. Elle régna glorieusement, et acheva d'exécuter les grands projets auxquels son mari n'avoit pu mettre la dernière main. Elle m. en 1727, âgée de 38 ans.

IV. CATHERINE II, impératrice de Russie, fille de Christian-Auguste d'Anhalt-Zerbst, née en 1729, avoit reçu une éducation conforme à son rang. On dit qu'elle excelloit aussi aux ouvrages à l'aiguille. A

l'âge de 14 ans, elle épousa le duc de Holstein-Gottorp, alors grand-duc de Russie, et depuis Pierre III. Ce mari n'avoit ni dans sa personne, ni dans son esprit, de quoi plaire à une femme telle que Catherine. Plusieurs années se passèrent sans qu'elle eût d'enfans. Enfin elle accoucha d'un fils et d'une fille. Pierre prit une maîtresse, et la grande-duchesse distingua, dit-on, le comte Poniatowski, jeune seigneur polonais, qui étoit alors à la cour. L'impératrice étant morte, le grand-duc monta sur le trône. Sa conduite, au commencement de son règne, paroit avoir été digne d'éloges, mais elle ne se soutint pas. Quelques-uns ont pensé qu'il se proposoit de faire arrêter l'impératrice : elle le prévint. Le 14 juin 1762, il fut arrêté lui-même, obligé de signer sa renonciation à la couronne, et renfermé dans le château de Robscha. On le trouva mort trois jours après. Ce trépas fut suivi de celui du prince Iwan, petit-neveu de Pierre-le-Grand; et Catherine, déclarée impératrice, reçut le serment de ses sujets. Alors elle forma de vastes projets. Elle déposa le duc de Courlande, et donna ce duché à Biron, sa créature. Elle força les Polonais d'élire le comte Poniatowski pour roi. Elle déclara aux Turcs une guerre qui finit à son avantage. Catherine, après ces succès, tourna ses vues politiques vers l'Europe. Elle profita des troubles de Pologne pour démembrement ce R. et en prendre sa part. Elle fut magnifique envers les gens de lettres, enrichit ses favoris, encouragea les sciences, et civilisa son peuple en perfectionnant l'éducation. Pour détruire les préjugés sur l'incoculation, elle eut le courage de s'y soumettre elle-même, et elle récompensa libéralement les médecins anglais qu'elle avoit appelés à Pétersbourg pour cela. Elle possédoit dans un haut degré les

qualités qui font les grands souverains, et si son règne a des taches, il brille aussi d'une grande gloire. Catherine m. d'apoplexie le 10 novembre 1797. Elle eut pour successeur son fils Paul III, dont le règne fut court.

**CATILINA (Lucius)**, Romain, d'une illustre naissance et plein d'esprit, mais de mœurs corrompues. On lui imputoit le meurtre de son propre frère, et un inceste avec une vestale. Il échappa à la punition de ces crimes à force d'argent. Il conspira contre la république. Cicéron ayant découvert la conjuration, Catilina sortit de Rome, et se mit à la tête de quelques troupes : des forces ayant été envoyées contre lui, il se battit en désespéré, et fut tué l'an 62 A. C. L'histoire de cette conjuration, par Salluste, passe pour un chef-d'œuvre.

**CATINAT (Nicolas)**, illustre général français, né à Paris en 1637, renonça à l'étude des lois pour la profession des armes, se distingua dans un grand nombre d'actions, et s'éleva ainsi aux premiers grades militaires. Il défait en 1688 le duc de Savoie, et se rendit maître de la plus grande partie de ses domaines. En 1697 il s'empara de la ville d'Ath. Ayant été nommé général de l'armée d'Italie contre le prince Eugène, il fut moins heureux et obligé de reculer. Cependant le prince disoit quelque tems auparavant : « Si l'on envoie Villeroi contre moi, je le battrai ; si c'est Vendôme, nous nous battons ; si c'est Catinat, il me battra ». Il m. à S. Gratiin en 1712. Il joignoit beaucoup de modestie à beaucoup d'activité et de courage.

**I. CATON (Marcus Portius)**, célèbre Romain, communément appelé le *Censeur*, parce qu'il avoit exercé cette charge. Il étoit à l'armée à l'âge de 17 ans, et il s'y comporta avec beaucoup de valeur. Sa tempérance étoit telle alors, qu'il

ne buvoit que de l'eau et se contentoit de la nourriture la plus simple. Il se comporta, pendant sa censure, avec beaucoup de sévérité, et s'opposa à l'introduction des arts de la Grèce, de crainte qu'ils ne corrompissent les Romains. Ce censeur sévère des mœurs fut, au rapport de Plutarque, un vieillard incontinent. Cependant la postérité lui a conservé le nom de *Sage*. Il étoit aut. d'une *Hist. rom.* et d'un liv. intitulé *Art de la guerre*. Ces deux ouv. sont perdus. On a encore son *Traité de l'Agriculture*, imp. à Anvers, 1590. Caton m. dans un âge très-avancé, 150 A. C.

**II. CATON (Marcus)**, surnommé d'*Utique*, de l'endroit où il m. Il étoit petit-fils du préc. et de la fille d'un nommé *Salonius*, que Caton l'ancien avoit épousée dans sa jeunesse. Il imitoit l'austérité de son grand-père. Il étoit sur-tout très-jaloux de la liberté. Quoiqu'il eût peu de goût pour les fonctions de tribun, il sollicita cette charge dans le dessein de s'opposer aux projets de Pompée. Ayant défait Ptolémée, roi d'Egypte, il obtint les honneurs du triomphe. Quand tout se fut soumis à César, il conserva encore son indépendance, et il se fortifia à Utique. Mais voyant qu'il lui étoit impossible de défendre cette place, il se tua après avoir lu le traité de Platon sur l'*Immortalité de l'ame*. C'étoit l'an 46 A. C., et la 59<sup>e</sup> de son âge.

**III. CATON (Valérius)**, poète et gram. du tems de Sylla. La seule pièce que nous ayons de lui, intitulé *Diræ*, se trouve dans le *Corpus poetarum* de Maittaire. Il mourut 30 A. C.

**CATROU (François)**, jés. français, mort à Paris en 1737, âgé de 78 ans. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Hist. de l'empire du Mogol* ; 2<sup>o</sup>. *Hist. du fanatisme de la relig. des protestans, anabaptistes, quakers* ; 3<sup>o</sup>. une *Traduction de Virgile* ; 4<sup>o</sup>. une *Hist.*

rom., avec des notes, par le Père Rouillé, qui l'a continuée.

CATTIER (Isaac), médec. ordinaire du roi, et D<sup>r</sup> de Montpellier en 1657. Nous avons de lui, 1<sup>o</sup>. *Dif- fibulatoris morologia*, 1646, 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *Description de la macreuse* ; 3<sup>o</sup>. des *Observations de médecine*.

CATULLE (Caius Valérius), né à Vérone 86 A. C. Ses ouv. étoient très-estimés des Romains. Cicéron fut son ami et son patron. La composition de Catulle est élégante, mais souillée d'un peu trop de licence. Il est le premier des Romains qui ait imité les Grecs avec succès. Il m. la 46<sup>e</sup> année de son âge, et la 40<sup>e</sup> A. C. Il y a plusieurs édit. de ses *poèmes*. Celle de Barbou est estimée. Paris, 1754, 12.

CATZ (Jacques), poète hollandais, né en Zélande l'an 1577. Au teins de Cromwel, les Etats l'envoyèrent ambassadeur en Angleterre. A son retour, il se retira à la campagne, où il m. en 1660. Ses *Poèmes* sont en hollandais, et ont été imp. en 1726, 2 vol. fol.

CAVALIÉRI (Bonaventure), mathém. italien du 17<sup>e</sup> s., étoit religieux et disciple de Galilée, et fut ensuite professeur de math. à Bologne, où il m. en 1647. Il a écrit sur la *Géom.*, la *Trigonométrie*, les *Logarithmes* et les *Sections coniques*.

CAVALINÏ (Pierre), peintre célèbre, né à Rome en 1729, et disciple de Giotto, peignit un grand nombre de tableaux, représentant la plupart des sujets religieux. Il travailla avec son maître à la fameuse mosaïque de l'entrée principale de l'église de S. Pierre. Il y a de lui, dans l'église d'*Ara Cœli*, un tableau à fresque, qui représente la Vierge et l'enfant Jésus dans les nuages. On voit au-dessous l'emp. Octave avec la sibylle qui lui montre les figures de la partie supérieure. Il m. en 1364, âgé de 85 ans.

I. CAVE (William), théol. an-

glais, né en 1637, chanoine de Windsor. Il a p. 1<sup>o</sup>. *Historia litteraria*, dans laquelle il rend compte de tous les écrivains pour et contre le christianisme, jusqu'au 14<sup>e</sup> s. ; 2<sup>o</sup>. *Hist. des vies et actes des Martyrs des trois prem. sièc.* ; 3<sup>o</sup>. *Christianisme primitif*. Le D<sup>r</sup> Cave m. en 1713.

II. CAVE (Edouard), libraire de Londres. On lui doit l'établissement d'un journ. célèbre, intitulé *The Gentleman's magazine*. Il m. en 1754.

CAVEDONNE (Jacques), célèbre peintre italien ; né en 1580, fut élevé à l'école des Caraches, et l'on dit que quelques-uns de ses tableaux égalent ceux de ses maîtres. Il m. en 1660.

I. CAVENDISH (Thomas), navigateur anglais, né à Suffolk, après avoir dissipé son patrimoine, s'embarqua pour s'enrichir aux dépens des Espagnols. Il mit à la voile de Plymouth le 22 juillet 1586, fit de riches prises sur la côte d'Amérique, et s'empara entre autres du vaisseau d'Acapulco, qui étoit d'une grande valeur. Il revint à Plymouth le 9 septembre 1588, après avoir fait le tour du globe, et amassé une fortune de prince, qu'il eut bientôt dépensée. Il fit un autre voyage ; mais n'ayant point eu le succès qu'il desiroit, il m. de chagrin sur la côte du Brésil.

II. CAVENDISH (sir William), appartient au cardinal Wolsey, à qui il fut fidèle, même dans sa disgrâce. Cette conduite parut si belle, que Henri VIII le créa chevalier, et qu'Edouard VI et son successeur le comblèrent de faveurs. Cavendish a écrit la *Vie du cardinal Wolsey* son premier maître, imp. en 1667. Il m. en 1557.

III. CAVENDISH (William), duc de Newcastle, né en 1592. Ses bonnes qualités l'avoient rendu cher à Jacques I, qui le fit chevalier du bain. Charles I le créa baron de Cavendish. Il demeura fidèlement at-

aché à ce monarque jusqu'au moment de la destruction de la royauté. Alors il passa sur le continent. Il accompagna Charles II à son retour en Angleterre. Ce prince le créa baron de Newcastle. On a de lui un *Traité sur les intérêts de l'Angleterre dans ses rapports avec les autres puissances*, et un livre *sur l'art de monter à cheval*. Sa seconde femme a composé plusieurs ouv., notamment la *Vie de son mari*. Il m. en 1676.

IV. CAVENDISH (William), comte de Devonshire, né en 1640, est aut. d'une *Ode sur la mort de la reine Marie*, et d'une *Allusion au supplément d'Homère, de M. de Fénélon, archev. de Cambrai*. Il m. en 1707.

CAULIAC (Nicolas), anat. français, méd. du pape Clément VI, et d'Urbain V, p. en 1363 un liv. intit. *Chirurgie tractatus septem cum antidotario*. Venise, 1490.

CAURROY (Eustache du), musicien de la chapelle des rois Charles IX, Henri III et Henri IV, aut. d'une *messe des morts* d'un grand effet. On dit que les airs sur lesquels se chantent les noëls sont des gavottes de du Caurroy, qui les avoit faites pour un ballet de Charles IX.

CAUSSIN (Nicolas), sav. jés. français, confesseur de Louis XIII, ennemi du cardinal de Richelieu, qui le fit disgracier et renvoyer de la cour. Il m. à Paris en 1651, âgé de 71 ans. Il est aut. de la *Cour Sainte*, le plus estimé de ses ouv. On l'a trad. en anglais.

CAWTON (Thomas), puritain, aut. d'une *Dissertation sur la langue hébraïque*, et d'un *Traité sur la providence de Dieu*. Il m. en 1677.

CAUX DE MONTELEBERT, né en 1683, étoit parent de Corneille, et fit des tragédies et des vers. Il donna *Marius* en 1715, et *Lysimachus* en 1737. On a encore de lui l'*Horloge de sable*, figure du monde, poëme moral, mis en vers latins par

d'Hérouville, professeur de l'univ. de Paris. Caux m. à Bayeux en 1733.

CAXTON (William), premier imprimeur anglais, né à Kent, à la fin du règne de Henri VI, eut à Bruges connoissance de l'art de l'imprimerie qu'on venoit de découvrir; il imp. le recueil de l'*Histoire de Troye*, 1471, qu'il avoit lui-même trad. du français. Mais le premier livre imp. en Angleterre, fut un *Traité du jeu d'échecs*; il l'exécuta en 1474. Le comte de Pembroke en a payé un exemplaire 40 guinées. L'ouvrage qui suivit celui-là, fut *The dictes and sayengs of the philosophers, translated by Antone erle ryveires lord Seerles, empyrinted by Wyllyam caxton at Westmestre*, 1477. Il m. en 1491.

CAYET. Voyez CAÏET.

I. CAYLUS (Charles Daniel de Lévi de Tubière de), né à Paris en 1669, grand-vicaire du cardinal de Noailles en 1700, et ensuite évêque d'Auxerre, gouverna ce diocèse d'une manière édifiante, et se distingua par sa piété et par sa charité envers les pauvres. Ses œuvres ont été pub. en 4 vol. 12. Il avoit appelé de la bulle. Il m. en 1754.

II. CAYLUS (Anne-Cl.-Phil., comte de), de la même famille, né en 1692, quitta le service à la paix de Rastadt, et voyagea. Son *recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, 7 vol. 4°. fait honneur à son goût et à son érudit. Il a aussi écr. les *Vies des peintres et graveurs de France les plus célèbres*, et découvrit l'ancienne peinture encaustique, d'après un passage de Pline. Cethabile homme m. en 1765.

CAYOT (Augustin), célèbre sculpteur. Les deux anges adorateurs en bronze du maître-autel de Notre-Dame de Paris, étoient de lui, ainsi qu'une des compagnes de Diane en marbre au jardin des Tuileries. Il m. à Verdun en 1779.

**CAZALI** (Joseph), prélat romain, sav. dans les antiquités; ce goût étoit héréditaire dans sa famille. Le cardinal Antoine *Cazaly*, son oncle, avoit employé sa vie et ses revenus à chercher des monumens antiques et à en faire des recueils. Les principaux ouv. du prélat *Cazali* sont, 1°. une *Lettre* sur deux pièces de monnoie lacédémonienne; 2°. une autre *Lettre* sur un bas-relief en terre cuite, trouvé à Palestrine; 3°. des *Conjectures* sur des monnoies crues étrusques, etc. Il m. le 4 mai 1797.

**CEBA** (Ansaldo), italien, écrivain du 17<sup>e</sup> s., qui, non-seulement comp. des tragédies, mais encore des histoires, des oraisons et un *Traité de la poésie épique*. Il m. en 1625, âgé de 58 ans.

**CEBÈS**, ancien aut. grec, dont nous avons encore une fort belle allégorie, intitulé le *Tableau de la vie humaine*. Les meilleures édit. sont celles de Gronovius, 1689, 8°, et de Glasgow, 1747, 12. Il viv. A. C. 405. Il étoit disciple de Socrate.

**CÉCROPS**, égyptien, fonda Athènes, 1556 A. C. Il épousa la fille d'Actée, prince grec, et donna le nom de Cécrops au pays où il régna. Il apprit à ses sujets à cultiver l'olivier, et leur assigna Minerve pour divinité tutélaire. Après un heureux règne de 50 ans, il m. et laissa trois filles. Il eut pour successeur Cranaüs.

**CEDRENIUS** (George), moine grec du 11<sup>e</sup> s. On a de lui une *Histoire depuis la création jusqu'à l'an 1057*. C'est un abrégé de divers auteurs, fait avec peu de jugement. On en a imp. une version latine à Paris en 1647.

**CÉLESTI** (André), peintre vénitien d'un grand mérite. Il a peint plusieurs belles vues de Venise et d'autres endroits d'Italie. Il peignoit aussi pour les églises.

I. **CÉLESTIN I** (S.), pape, succéda à Boniface I en 422, et con-

damna la doctrine de Nestorius dans un conc. tenu à Rome en 450. Il m. en 432, avec la réputation d'un sage et d'un saint.

II. **CÉLESTIN II** fut élu en 1143, à la mort d'Innocent II. Il ne siégea que cinq mois.

III. **CÉLESTIN III**, successeur de Clément III en 1191, prétendit avoir des droits sur les R. de Naples et de Sicile. Il donna le dernier à Frédéric, fils de l'emp. Henri VI, à la condition de payer un tribut au saint-siège. Il m. en 1198.

IV. **CÉLESTIN IV**. Ce pape m. en 1241, 18 jours après son élection.

V. **CÉLESTIN V** (S.), pape, étoit de l'ordre de S. Benoît; il fonda un ordre nouveau, appelé des *Célestins*, qui fut approuvé par le pape Grégoire X, et supprimé en France en 1778. Ils'étoit retiré dans une cellule où il vivoit livré entièrement à la dévotion. Il bruta de ses vertus le fit élire pape, et ce fut avec beaucoup de peine qu'on obtint son consentement. Sa capacité ne répondoit pas à sa piété, il commit sur le trône pontifical de grandes fautes avec la meilleure intention. Le cardinal Cajetan abusa de sa simplicité. Il fit parvenir au milieu de la nuit à l'oreille de Célestin, une voix terrible qui le menaçoit de la damnation s'il ne quittoit le pontificat. Il obéit, et Cajetan lui succéda sous le nom de Boniface VIII. Célestin Tut enfermé dans un château de la Campanie, et y m. en 1296. Clément V le canon. en 1313.

**CELLARIUS** (Christophe), sav. du 17<sup>e</sup> s., né en 1658 à Sinalcalde en Franconie. Il professa la philosophie et la morale à Weissembourg, et ensuite à Zeitz et à Halle, où il m. en 1707. Il a donné des édit. des aut. latins et grecs. Ses autres ouv. principaux sont, 1°. *Notitia orbis antiqui*. Leipsick, 1701; 2°. *Atlas celestis*, fol. Il m. en 1707.

**CELLINI** (Benvenuto), fameux

sculp. et graveur, né à Florence en 1500, savoit aussi la musiq. Clément VII l'employa en qualité d'orfèvre et de musicien. Il lui confia la défense du château S. Ange, quand le connétable de Bourbon assiégeoit Rome. Cellini le défendit vaillamment, et ne se rendit qu'à des conditions honorables. Il vint ensuite à Paris, où François 1<sup>er</sup> le combla de bienfaits. Un caractère querelleur et inconstant ne lui permit pas d'y demeurer en paix. Il retourna dans sa patrie, où il m. en 1550. Il a écrit sa vie. Cologne, 1730, 4°, et laissé un *Traité sur la sculpture, et sur la manière de travailler l'or, ouv. curieux*. Florence, 1568, 4°.

I. CELSE (Aurelius Cornelius Celsus), célèbre méd. de l'antiquité, qui fl. à Rome sous le règne de Tibère. Il a comp. huit livres sur la médecine, dont la meilleure édit. est celle de Leyde, 1730, 2 vol. 8°, ou de Paris, 1772, 12. Il a aussi laissé des traités sur l'Agriculture, la Rhétorique et l'Art de la guerre; mais ces ouv. sont perdus. Il est regardé comme le meilleur commentateur d'Hippocrate.

II. CELSE, philosophe Epicurien du 2<sup>e</sup> s., a écrit contre la religion chrétienne un livre, auquel Origène a répondu; celui de Celse est perdu, mais il paroît qu'il étoit subtile dans la dispute.

CELTES (Conrad), Allemand de nation, et poète latin, né en 1459: outre des Odes, des Epigrammes et des Vers galans, on a de lui une *Hist. de la ville de Nuremberg*, 1515, 4°.

CENAUT ou CENALIS (Robert), D<sup>r</sup> de Sorbonne, fut successivement év. de Vence, de Riez et d'Avranches. On a de lui, 1°. *Histoire de France* en latin, 1557, fol.; 2°. *Traité des poids et des mesures*; 3°. *Pro tuendo sacro celibatu*; 4°. *Larva sycophantica in Calvinum*. Il m. à Paris en 1560.

I. CENSORIN (Appius Claudius), sénateur romain, deux fois consul. Ses soldats le contraignirent en 270 d'accepter la pourpre, et le tuèrent sept jours après.

II. CENSORIN (Caius Marcus), consul de Rome avec Asinius Gallus, sous le règne d'Auguste. Horace lui a adressé une de ses odes.

III. CENSORIN, grammairien du 5<sup>e</sup> s., vivoit à Rome. Il a comp. quelques ouv., dont l'un existe encore, il est intitulé: *De die natali*. Cambridge, 1695; il traite de la naissance de l'homme, des années, des mois et des jours.

CENTLIVRE (Susanne), célèbre anglaise, née à Holbeach dans le comté de Lincoln; son nom de fille étoit *Freeman*; il paroît qu'elle passa gaiement sa jeunesse; cependant elle ne négligea pas de cultiver son esprit. Elle est aut. de plusieurs comédies estimées, et que l'on joue encore. Son mari étoit un des cuisiniers de la reine Anne. Mistriss Centlivre m. en 1725.

CENTORIO (Ascagne), italien célèbre, qui joignoit l'amour des lettres à la bravoure. Il a écrit les *Annales militaires* de son tems, imp. à Venise, 1565 et 1569, 2 vol. 4°.

CERCEAU. Voy. DUCERCEAU.

CERDA (Jean-Louis), sav. jés. espagnol. Il a écrit sur les comm. de César. On a aussi de lui *Adversa sacra*. Il m. en 1643, âgé d'environ 80 ans.

CERDON, hérétique du 2<sup>e</sup> siècle, soutenoit les deux principes; l'un bon, créateur du ciel, l'autre méchant qui avoit créé la terre; il rejetoit l'ancien testament, et n'admettoit qu'une partie du nouveau. Il disoit aussi que J. C. n'avoit pas un corps réel.

CERINI (Jean-Dominique), peintre italien, né à Pérouse en 1606, et m. en 1681. Il étoit disciple du Guide et du Dominiquin. Ses sujets historiques sont heureusement exécutés.

**CERINTHE**, hérésiarque, disciple de Simon le magicien. Il viv. A.D. 57. Il attaqua la divinité de J. C. On dit que S. Jean allant un jour au bain public, se retira promptement avec indignation, ne pouvant endurer la compagnie d'un ennemi du Sauveur.

**CERISIERS** (René de), jés. du tems de Louis XIII. Il est aut. d'un livre bien connu du peuple, et dont la simplicité pleine d'onction, mériteroit peut-être une plus noble célébrité. Il a pour titre : *l'Innocence reconnue*, ou *Vie de Ste Geneviève de Brabant*. Cerisiers a aussi écrit la *vie de S. Remi*, ou les *Heureux commencemens de la France chrétienne*, 1647, 8°.

**CERTALDO** (Jean de). Le même que Boccace, dont *Certaldo* étoit la patrie. Voy. BOCCACE.

**CERVANTES**. Voy. SAAVEDRA.

**I. CERVETTO** (Giovani Paoli), peintre de Gènes; disciple et heureux imitateur de Valerio Castelli. Il m. en 1657.

**II. CERVETTO**, musicien italien, qui vint en Angleterre vers 1740, étant déjà vieux. Il jouoit de la basse à Drury-Lane. Il m. en 1783, âgé de 103 ans. On raconte qu'un soir, tous ceux qui assistoient au spectacle étant dans un silence profond, pendant une des pièces solennelles de Garrick, le pauvre Cervetto qui s'étoit endormi, se réveilla en étendant les bras, et faisant un bâillement qui fit éclater de rire toute l'assemblée. Le Roscius moderne fut très-mortifié, et après le spectacle apostropha l'italien de la manière la plus violente. « Oh! monsieur Garrick, dit celui-ci, excusez-moi, je bâille toujours quand j'ai trop de plaisir ». Cette flatterie désarma l'auteur.

**CESALPIN** (André), italien, méd. et philos., né à Arezzo vers 1159, fut premier médecin du pape Clément VIII, et m. à Rome en 1604, âgé de 84 ans. On dit qu'il

eut quelque connoissance de la circulation du sang. Il étoit grand botaniste, et il a écr. un *Traité de Plantes*.

**CESAR** (Caius Julius), premier emp. romain, né environ 90 ans A. C., tue dans le sénat par Brutus et par d'autres conspirat., dans la 56<sup>e</sup> anné de son âge. Sa famille étoit une des plus anciennes de Rome. Il avoit reçu une éducation proportionnée à sa naissance, qui l'appelloit aux premières dignités. On le met, avec raison, au rang des plus grands capitaines; mais son ambition étoit sans bornes. Il fut un grand homme, et aussi digne de commander qu'aucun de ses rivaux, peut-être même qu'aucun de ses contemporains. Il ne nous reste que sept livres de ses *Comm. de bello Gallico*.

**CESPEDES** (Paul), peintre espagnol du 16<sup>e</sup> s. Son tableau de la cène, dans la cathédrale de Cordoue, est admirable. Il n'est pas moins célèbre sous le rapport d'homme de lettres que sous celui d'artiste. Il m. en 1608, âgé de plus de 70 ans.

**CETHEGUS** (Publius Cornelius), patricien romain, du parti de Marius contre Sylla. Il y eut un autre Cethegus qui prit part à la conjuration de Catilina, et qui fut mis à mort à cette occasion.

**CHABRIAS**, général athénien, qui se distingua en combattant pour les Béotiens contre Agesilas. On lui éleva une statue. Il fit la conquête de l'île de Chypre pour le roi d'Égypte; mais il fut tué peu de tems après à Scio, 155 A. C.

**CHABRIT** (Pierre), avocat français, connu par un livre en 2 vol., intit. de *la Monarchie française et de ses lois*, imp. en 1785, année de la mort de l'auteur.

**CHADUC** (Louis), sav. antiquaire, né à Riom, où il étoit conseiller au présidial; il avoit étudié à Bourges sous Cujas. Il fit le voyage d'Italie, d'où il rapporta des livres rares, et une grande quantité de médailles

curieuses, et de pierres gravées, sur lesquelles il comp. un traité qui n'a pas été imp. Il m. le 19 septembre 1638, âgé de 74 ans.

CHAILLON (Jacques), D<sup>r</sup> en méd. d'Angers au 17<sup>e</sup> s., aut. des *Recherches sur le mouvement du sang*, ouv. réimp., et des *Questions de ce tems*, 1663, 8<sup>o</sup>.

CHAIS (Charles), théolog. protestant, ministre de l'église française à la Haie, où il m. en 1786. Il est aut. d'une trad. de la bible en français, et d'une apologie de l'inoculation.

CHAISE (le père de la), jésuite français, confesseur de Louis XIV, membre de l'académ. des inscript., acquit un grand crédit sur l'esprit du roi. On prétend qu'il le détermina à épouser madame de Maintenon.

CHALCIDIVS, philos. platonicien du 3<sup>e</sup> s., a écr. sur le *Timée* de son maître un comm. qui a été trad. du grec en latin, et imp. à Leyde, 1617, 4<sup>o</sup>.

I. CHALCONDYLE (Démétrius), grec sav., qui passa en Italie quand la ville de CP. fut prise. Il s'établit à Florence, d'où il vint à Milan. Il y enseigna le grec jusqu'à sa mort, en 1510, à l'âge de 80 ans. Il a p. une *Gramm. grecque* et le *Lexicon de Suidas*, en 1499.

II. CHALCONDYLE (Laonicus), athénien du 15<sup>e</sup> s., dont on a une hist. des Turcs depuis 1298 jusqu'en 1462. Elle a été traduite en latin et p. en 1662, 2 vol. fol.

CHALONER (sir Thomas), né à Londres vers 1516. Il se distingua à l'armée et dans diverses ambassades que lui confia la reine Elisabeth en Allemagne et en Espagne. Il m. à Londres en 1564. Il a trad. l'*Eloge de la folie d'Erasmus*, et laissé quelques poèmes.

CHALOTAIS (Louis-René de Caradeuc de la), procureur-général au parlein. de Bretagne, s'est rendu célèbre dans l'affaire de l'expulsion

des jés., qu'il poursuivit avec peu de ménagemens. Son opposition aux vues du commandant de sa province qui agissoit par les ordres de la cour, lui suscita de fâcheux embarras. Une commission fut chargée d'instruire contre lui, et ce ne fut qu'après bien des peines qu'il parvint à recouvrer sa liberté et son repos. On a de lui un *Essai sur l'éducation nationale*, 8<sup>o</sup>, et une *Exposition justificative de sa conduite*, 1767. Il m. en 1786.

I. CHAMBERLAYNE (Edouard), membre de la société royale, fut choisi pour être gouvern. de Henri, duc de Grafton, l'un des fils naturels de Charles II, et enseigna l'anglais au prince Georges de Danemarck. Il m. à Chelsea en 1705, et voulut qu'on enterrât avec lui quelques-uns de ses livres, après les avoir couverts de cire, afin qu'ils pussent être utiles dans les âges à venir. Celui de ses ouv. qui est le plus connu, est l'*Etat présent de l'Angleterre*. Il a eu près de 40 éditions.

II. CHAMBERLAYNE (Jean), fils du préc., continua l'*Etat présent de l'Angleterre* commencé par son père, et traduisit le *Philosophe religieux de Nieuventit*, et d'autres livres. Il fournit aussi plusieurs mémoires à la société royale, dont il étoit membre. Il m. en 1724.

I. CHAMBERS (Ephraïm), aut. de la *Cyclopédie* et d'un *Dictionnaire* en 2 vol. fol., qui a eu plusieurs édit. Il étoit de la société royale, et fut chargé de traduire et d'abrégier l'hist. et les mémoires de l'académie des sciences de Paris. Il m. en 1740.

II. CHAMBERS (William), suédois, chevalier de l'étoile polaire, partit à l'âge de 18 ans pour la Chine, où il fit des recherches sur l'archit. et l'ordonnance des jardins de ce pays. Revenu à Londres, il y devint maître de dessin du prince de Galles, aujourd'hui Georges III. Co

monarque le fit contrôleur-général de ses bâtimens, et le chargea particulièrement de la distribution de ses jardins de Kew. Chambers y suivit son goût pour le style chinois, ce qui lui attira bien des critiques. Il a p., 1°. *Dessins pour les bâtimens chinois*, 1758, fol.; 2°. *Plans, élévation, coupe et perspective des jardins et des bâtimens de Kew*, 1765, fol.; 3°. *Des jardins orientaux*, 1773, 4°. Il m. le 8 mars 1796, et fut inhumé à Westminster parmi les poètes.

**CHAMBRE** (Martin Cureau de la), méd. ordinaire du roi, de l'académie française et de celle des sciences. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Caractères des passions*, 4 vol. 4°, ou 5 vol. 12.; 2°. *L'Art de connoître les hommes*; 3°. *Connoissance des bêtes*, 4°; 4°. *Conjectures sur la digestion*; 5°. *Système de l'ame*. Il m. le 29 novemb. 1669, âgé de 75 ans.

**CHAMIER** (Daniel), français, sav. théol. protestant, né à Montelimart, et tué pendant le siège de Montauban, où il étoit professeur. On dit qu'il étoit politique profond, et qu'il rédigea l'édit de Nantes. Il a écrit contre Bellarmin en 4 vol. fol. Son traité de *Œcumenico pontifice* et ses *Epistolæ jesuiticæ* ont été applaudis par les hommes les plus sçavans.

**CHAMILLARD** (Etienné), sav. jés., né à Bourges en 1656, et mort à Paris en 1750, a pub., 1°. une édit. de *Prudence ad usum Delphini*, 1687; 2°. des *Dissertations sur quelques médailles, pierres et autres monumens de l'antiquité*, 1711, 4°. Il étoit profond anti-quaire, mais très-crédule, et aisé à tromper.

**CHAMOUSSET** (Charles-Humbert Piarron de), né à Paris en 1717. C'étoit un de ces caractères qui sont sans cesse occupés à faire du bien. Il étoit maître des comptes. Il apprit la médecine dans le dessein de se

rendre utile aux pauvres. Il réforma l'Hôtel-Dieu, et fut nommé intendant-général des hôpitaux militaires; charge dont il s'acquitta de la manière la plus honorable. Il a inventé la petite poste, et donné des plans pour des maisons de secours. On a recueilli ses mémoires sous le titre d'*Œuvres complètes*, 2 vol. 8°. Il m. le 27 mars 1773, âgé de 56 ans.

**I. CHAMPAGNE** (Philippe de), fameux peintre, né à Bruxelles en 1602. Il résida principalement à Paris, où il fut le premier peintre de la reine. Avant la révolution, on voyoit de ses tableaux dans beaucoup d'églises de Paris.

**II. CHAMPAGNE** (Jean-Bapt.), neveu du préc., né à Bruxelles en 1645. Elevé par son oncle, il prit sa manière, qu'il conserva même après avoir suivi l'école d'Italie. A son retour, il fut professeur de l'académie royale de Paris.

**CHAMPEAU** (Guillaume), archidiacre de Paris, fondateur de l'abbaye de S. Victor, et maître d'Arbelard, qui devint son rival, et qui fit peut-être valoir sa supériorité au-delà de ce que le devoit un disciple reconnoissant. Champeau m. religieux de Cîteaux en 1121. Il a comp. un *Traité de l'origine de l'ame*, inséré dans le *Thesaurus anecdotorum* de dom Martenne.

**CHAMPFORT** (Sébastien-Roch-Nicolas de), de l'académ. française, né près de Clermont en Auvergne, fut secrétaire des commandemens de M. le prince de Condé. Sa célébrité commença par les *Eloges de Molière et de La Fontaine*. On a de lui, en outre, deux comédies, une épître d'un père à son fils, une tragédie intit. *Mustapha*. Etant sorti des prisons révolutionnaires où il avoit été jeté, il sut qu'il devoit être arrêté de nouveau; il se tira au front un coup de pistolet, qui ne le tua point. Il essaya en vain de consommer ce suicide avec un rasoir et à coups de couteau. Se-

couru et porté sur son lit, il y vécut quelques mois dans cette situation, et expira dans le mois d'avril 1794.

**CHAMPION** ( Joseph ), maître d'écriture, qui fit imprimer une *Arithmétique* en 1733.

**CHAMPLAIN** ( Samuel de ), officier français qui bâtit Québec. On a de lui des *Voyages* dans la Nouvelle-France ou le Canada, 1652, 4°. Il m. en 1635. Il y a dans cette contrée un lac qui porte son nom.

**CHAMPS** ( François-Michel-Christien des ), aut. de 4 tragédies : *Caton d'Utique*, *Antiochus*, *Artaxercès* et *Médus*. Aucune n'eut beaucoup de succès. On lui doit, en outre, des *Recherches sur le théâtre Français*. Il m. en 1747.

**CHANDLER** ( Marie ), remarquable par son talent pour la poésie. Elle étoit née à Malmesbury, dans le Cté de Wilt, et demouroit à Bath, où elle étoit marchande de modes. Ses ouv. ont mérité l'approbation de Pope. Elle ne se maria point. Elle m. en 1745.

**CHANTAL** ( Jeanne - Française Fremiot de ), fille d'un président à mortier de Dijon, n. le 13 janvier 1572. Elle épousa Christophe de Rabutin, baron de Chantal. Son mari ayant été tué à la chasse, elle fit vœu de ne point se marier, et consacra tout son tems à la prière et à des œuvres de charité. Ayant connu S. François de Sales, elle se mit sous sa direction, et contribua avec lui à l'établissement de l'ordre de la visitation. Elle m. le 13 décembre 1641, âgée de près de 70 ans. Clément XI la canonisa en 1767. On a p. ses lettres, 1660, 4°. L'abbé Marsolier a écrit sa vie, 2 vol. 12.

**CHAPELAIN** ( Jean ), poète français, né en 1595, mort en 1686. Une vaste littérature et quelques succès lui avoient fait une grande réputation. *La Pucelle*, poème auquel il travailloit depuis long-tems, parut, et cette réputation s'évanouit.

On fit cependant, en 18 mois, six édit. de cet ouv. Boileau acheva de jeter sur Chapelain un ridicule qui lui restera tant qu'il y aura une littérature française. Contre l'ordinaire, ce poète m. riche.

**CHAPELLE** ( Claude - Emmanuel Luillier ), fils naturel de François Luillier, maître des comptes, nommé *Chapelle*, parce qu'il vint au monde dans le village de ce nom, près de Paris. Il fut élevé sous Gassendi. Il étoit ami intime de Molière, qui le consultoit dans la composition de ses pièces. On a de lui un petit ouv. intit. : *Voyage de Chapelle et Bachaumont*, qui passe pour le modèle d'une poésie noble et facile. Ses œuvres ont été imp. en 1755, 2 vol. 12. Il m. en 1686.

**1. CHAPMAN** ( Georges ), poète anglais, étoit sav. dans les langues latine et grecque. Il trad. en anglais *l'Iliade* et *l'Odyssée*. On prétend que M. Pope a fait de cette traduction plus d'usage qu'il n'en a avoué. On a de lui 17 *pièces dramatiques*, qui ne sont pas très-estimées. Il m. en 1634.

**II. CHAPMAN** ( Jean ), sav. théol. D<sup>r</sup> d'Oxford. Il m. en 1784, âgé de 80 ans. On a de lui *Eusebius*, ouv. dans lequel il défend le *Christianisme contre Morgan et Tindal*, 1749, 2 vol. 8°. Il a travaillé, avec l'év. Pearce, à l'éd. de *Cicero de officiis*.

**CHAPPE D'AUTEROCHE** ( Jean ), astron., né en Auvergne en 1728, et élevé au collège de Louis-le-Grand, où il fit de rapides progrès dans les math. Le célèbre Cassini prit de l'amitié pour lui, et l'employa à dresser sa carte générale de France. Il traduisit en français les ouv. du D<sup>r</sup> Halley, et devint membre de l'académie des sciences. Il partit pour Tobolsk en 1760, afin d'y aller observer le passage de Vénus, qui devoit avoir lieu le 6 de juin de l'année suiv. Il p. en 1768 la relation de ce voyage, 3 vol. 4° ;

et la même année il s'embarqua pour la Californie, pour observer le passage de la même planète, qui devoit se renouveler le 3 juin 1769. Il m. dans ce pays le 1<sup>er</sup> août 1769, après avoir achevé son observation.

CHAPPELL (William), évêque de Cork, disputa contre le roi Jacques, quand ce monarque vint à Oxford, et eut l'avantage. Cela pouvoit n'être pas difficile, mais n'étoit point d'un habile courtisan. Il m. à Aderby en 1649. On a de lui *Methodus concionandi*, qui fut trad. en anglais.

CHARAS (Moÿse), chimiste, né à Metz, professa la chimie pendant neuf ans au jardin des Plantes de Paris. Il étoit calviniste. Obligé de quitter la France, il voyagea en Angleterre, en Hollande, et enfin en Espagne. Quelques imprudences le firent rechercher de l'inquisition; il se tira d'affaire en faisant abjuration. Revenu à Paris, il fut agrégé à l'académie des sciences. On a de lui, 1<sup>o</sup>. une *Pharmacopée*, traduite en plusieurs langues; 2<sup>o</sup>. un *Traité de la Thériaque*, qui a fait sa réputation; 3<sup>o</sup>. un *Traité de la vipère*, avec un poème latin sur ce reptile. Il m. en 1698, âgé de 80 ans.

CHARDIN (Jean), célèbre voyageur, né à Paris en 1645, passa à Londres lors de la révocation de l'édit de Nantes, en 1685. Charles II lui conféra les honneurs de la chevalerie. La *Relation de ses voyages en Perse et aux Indes orientales*, passe pour fidelle, et offre une lecture amusante. Elle fut imp. en 1711, 10 vol. 12., et en 1735, 4 vol. 4<sup>o</sup>. Il m. en 1713.

CHARÈS, célèbre statuaire, fit le fameux colosse de Rhodes, qui fut détruit par les Sarrasins en 667.

CHARITON, écrivain du 4<sup>e</sup> s., aut. d'un roman grec intitulé. *Les amours de Chérée et de Callirhoé*. Amsterd. 1750, 2 vol. 4<sup>o</sup>. Il y en a une traduction de M. Larcher, 1765, 2 vol. 8<sup>o</sup>., et une autre de M. Fal-

let, 1775. Chariton étoit de Chypre.

CHARLEMAGNE, roi de France, et 4<sup>e</sup> empereur en 742, étoit fils de Pépin, et succéda à son frère Carloman au R. de France. Après avoir défait les Saxons et mis fin à la monarchie des Lombards, il fut couronné emp. en 800. Il étoit vaillant guerrier. Il encouragea les sciences, et fonda plusieurs univ. Il m. à Aix-la-Chapelle en 814.

I. CHARLES II, appelé le *Hardi*, roi de France, né en 823, couronné en 840, élu emp. par le pape et le peuple de Rome en 875, mour. de poison en 877.

II. CHARLES III, ou le *Simple*, né en 879, monta sur le trône en 893. A la mort de Louis IV, il fut élu emp.; mais il se trouva réduit à de foibles domaines par les usurpations de sa noblesse et celles des Normands. Il avoit pour favori un certain Haganon, homme obscur et odieux aux nobles. Ceux-ci, ne pouvant obtenir qu'il l'éloignât de sa personne, se révoltèrent, et élurent Robert, issu du sang royal, qui fut couronné par l'archev. de Reims en 922. La même année, il se donna une bataille entre les deux monarques. Robert fut tué; mais son fils Hugues-le-Grand défît Charles, qui se réfugia dans le château du comte de Vermandois. Il y m. en 929, âgé de 50 ans.

III. CHARLES IV, 3<sup>e</sup> fils de Philippe-le-Bel, parvint à la couronne de France en 1322. Pendant son règne, une guerre cruelle ravagea la France et l'Angleterre. Elle finit par la ceasion que fit Charles de la Guyenne au roi d'Angleterre, à la condition que celui-ci lui en rendroit hommage. Il m. en 1328, âgé de 34 ans.

IV. CHARLES V, dit le *Sage*, fut le premier fils de France qui porta le nom de dauphin. La cérémonie de son couronnement se fit à Reims en 1364. Il eut des succès contre les Anglais, et il leur prit

un grand nombre de places fortes. Il aimoit les savans ; il avoit rassemblé beaucoup de livres. Il mourut en 1380.

V. CHARLES VI, *le Bien-Aimé*, fils du préc., né en 1368, et couronné en 1380. Les fautes de ses ministres, et les querelles entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne, rendirent son règne malheureux. Le premier de ces princes fut tué par son rival en 1407 ; mais en 1419, le dauphin le tua. Henri V, roi d'Angleterre, prit avantage de ces disputes pour s'emparer de la France. Charles m. en 1422.

VI. CHARLES VII, appelé *le Victorieux*, parce qu'il reconquit son R. sur les Anglais, fut couronné en 1422. Par son activité, il chassa les usurpateurs de ses possessions, à l'exception de Calais. C'est sous son règne et pour lui que combattit la Pucelle d'Orléans. Il m. en 1461.

VII. CHARLES VIII, dit *l'Affable* ou *le Courtois*, fils de Louis XI, monta sur le trône en 1483, âgé de 13 ans. Il s'empara du R. de Naples, et fut couronné par le pape Alexandre VI, emp. de CP. Il remporta, en 1495, une grande victoire sur les Italiens, quoique leur armée fût six fois plus forte que la sienne. Il m. en 1498.

VIII. CHARLES IX, né en 1550, couronné en 1560, et mort en 1574. Sa mère Catherine de Médicis ayant obtenu la régence, se trouva partagée entre deux factions. Elle mécontenta les protestans, qui se révoltèrent. Il s'ensuivit une guerre civile, où le parti insurgé eut le dessus. Le massacre de la S. Barthélemy, arrivé le 24 août 1572, a souillé la mémoire de Charles IX, d'une tache éternelle. On prétend qu'à sa mort, il se repentit de cet horrible crime.

IX. CHARLES, *le Gros*, emp. de Germanie, élu en 881, ayant été déposé par Arnould, m. de chagrin à Constance en 888.

X. CHARLES IV, emp. de Germanie, fils de Jean de Luxembourg, et petit-fils de l'emp. Henri VII, monta sur le trône en 1347. Son règne fut remarquable par la fameuse bulle d'or donnée dans la diète de Nuremberg en 1356. Cette charte établit la constitution germanique. Charles m. en 1378. Il étoit instruit ; il aimoit et encourageoit les sciences.

XI. CHARLES-QUINT, emp. et roi d'Espagne, né à Gand en 1516. Il s'éleva entre lui et François I de grands différends. Charles se ligua avec Henri VIII, roi d'Angleterre ; et après plusieurs actions importantes, il fit François prisonnier à la bataille de Pavie, et le conduisit à Madrid. La paix se conclut entre eux en 1535. Charles alors tourna ses armes contre l'Afrique. Il prit la Goulette, défit Barberousse, entra dans Tunis, y rétablit Muly-Hassan sur le trône, et rendit la liberté à beaucoup de chrétiens. Il recommença bientôt après, ses hostilités contre la France, ravageant la Champagne et la Picardie ; mais il fut obligé de se retirer, et la paix se fit encore en 1538. Il essaya, mais en vain, de conquérir Alger. Il se ligua de nouveau avec l'Angleterre contre la France ; mais la fortune ne lui fut pas si favorable, et il fut heureux de conclure un traité en 1545. Les princes protestans se réunirent contre lui, et obtinrent la liberté de conscience pour ceux de leur religion. La fin de son règne n'eut pas le même éclat que le commencement. Il se démit, en 1556, de la royauté en faveur de son fils Philippe, et il se retira dans le monastère de S. Just, sur les frontières de la Castille, employant le reste de sa vie à des exercices de piété. Il m. en 1558, mécontent du monde, de son fils et de lui-même.

XII. CHARLES VI, 5<sup>e</sup> fils de l'emp. Léopold, né en 1685, déclaré roi d'Espagne par son père en 1703,

et couronné emp. d'Allemagne en 1711, fit la paix avec la France en 1714, et l'année suivante, déclara la guerre aux Turcs. Son général, le prince Eugène, obtint plusieurs grandes victoires, et prit Belgrade. Les Turcs furent forcés de faire la paix. Il se fit alors une quadruple alliance entre Charles, la France, la Grande-Bretagne et la Hollande, contre l'Espagne. Le résultat fut que l'on ôta la Sardaigne et la Sicile à cette puissance, et qu'on érigea la première en monarchie, en faveur du duc de Savoie. Charles m. en 1740.

XIII. CHARLES VII, emp. d'Allemagne, étoit électeur de Bavière, et dut son élévation à la France et à la Prusse. Il trouva une puissante opposition dans Marie - Thérèse, reine de Hongrie, dont le droit fut soutenu par l'Angleterre et la Sardaigne. Charles m. en janv. 1745.

XIV. CHARLES I, roi d'Angleterre. Cet infortuné monarque, fils de Jacques I, étoit né en 1600, et succéda à son père en 1625. Les germes de guerre civile qui se développèrent si violemment sous son règne, avoient été semés précédemment. Les imprudences qu'il avoit commises pendant les premières années de son gouvernement, étoient plus que réparées par les concessions généreuses qu'il avoit faites à son peuple : mais quand l'épée de la guerre civile est hors du fourreau, elle n'y rentre pas aisément. Non - seulement il pécha contre la politique, mais même contre la justice, en abandonnant Stafford. Ce défaut de fermeté fut la cause de sa ruine. Ses opérations militaires furent conduites avec plus de courage que d'adresse. Il y eut de l'imprudence à Charles de se mettre, après la bataille de Naseby, sous la protection des Ecossais, qui le vendirent aux patriotes anglais pour une misérable somme d'argent. Il ne fut pas difficile à l'artificieux

Cromwel, qui avoit l'armée à ses ordres, de faire demander par les soldats qu'on le mit en jugement ; mesure adoptée pour donner une apparence légale à un meurtre médité. La conduite du roi, devant ses juges brutaux, fut pleine de dignité et de modestie. Après avoir souffert des outrages que rien n'a jamais égalés, il fut conduit à l'échafaud, et il y endura le 30 janv. 1648, un supplice injuste, avec le courage d'un héros et d'un martyr. Sans doute il avoit fait des fautes ; mais aussi il avoit de grandes vertus. Si le peuple angl. eût voulu profiter des avantages qui lui avoient été accordés au commencement des troubles, il eût été heureux, et le monarque eût régné glorieusement. On n'entrera pas dans le détail de cette lutte, qui a fini si cruellement. On ne parlera pas non plus de l'*Éikon*, parce que l'on n'est pas d'accord sur son authenticité. Mais on ne peut refuser à Charles le titre d'homme distingué par son urbanité et par son bon goût. Il aimoit les lettres et les protégeoit. Dans sa vie privée, il étoit religieux, bon époux, tendre père : et quoi que dise l'esprit de parti, il méritoit d'être admiré comme homme, quand même il auroit fait des fautes comme roi. Il avoit épousé Marie-Henricette de France, fille de Henri iv.

XV. CHARLES II, roi d'Angleterre, fils du préc., étoit à la Haye quand son père fut exécuté, et y trouva un accueil généreux. Cependant les Ecossais, honteux de leur perfidie envers le père, voulurent la réparer sur le fils. Ils le reconnuent pour roi, et le firent couronner avec beaucoup d'enthousiasme ; mais Cromwel les défit à Dunbard, et remporta une victoire décisive sur Charles lui-même, à Worcester. Ce prince n'échappa à ses ennemis que par miracle. Le récit des hasards qu'il courut ressemble à un roman. Caché dans le tronc

d'un arbre, il vit ses persécuteurs venir se reposer sous ses branches, dans la recherche qu'ils faisoient de lui. Il parvint au bord de la mer sous différens déguisemens, et enfin il sortit de l'île. En 1660 il fut rétabli par les soins du général Monk. Le sombre fanatisme qui avoit possédé la nation pendant quelques années, s'évanouit sous un monarque gai, qui avoit long-tems habité la cour la plus polie de l'Europe. La licence en prit la place, corrompit la morale publique, et mit la liberté en danger. L'affabilité de Charles lui fit pardonner ses vices et son extravagance. Il m. en 1684, après avoir épuisé le R. On dit qu'il fut assisté à sa mort par un prêtre catholique.

XVI. CHARLES II, d'Espagne, fils et successeur de Philippe IV en 1665, se maria deux fois, et n'eut point d'enfans. Par son premier testament, il avoit nommé pour son successeur le prince de Bavière, neveu de sa seconde femme; mais par un autre qu'il fit en 1700, il déclara Philippe de France, duc d'Anjou, son héritier; ce qui, après sa mort, causa quelques différends. Elle arriva en novemb. de la même année, dans la 39<sup>e</sup> de son âge.

XVII. CHARLES-GUSTAVE X, roi de Suède, fils de Jean Casimir, comte Palatin du Rhin, né à Upsal en 1622, monta sur le trône de Suède après l'abdication de la reine Christine en 1654. Il tourna ses armes contre les Polonais, leur prit un grand nombre de places importantes, et gagna la fameuse victoire de Varsovie. Les Polonais, après que leur première surprise fut passée, appelèrent à leur secours la Moscovie, la Hollande et le Danemarck, qui obligèrent le roi de Suède de quitter la Pologne et de conclure la paix. Mais la guerre recommença bientôt. Charles, après la prise de Cronembourg, mit le siège devant Copenhague; sa flotte

ayant été défaite, il fut obligé de retourner en Suède, où il m. de la fièvre en 1660.

XVIII. CHARLES XI, de Suède, fils du préc., né en 1655. Etant parvenu à la couronne après la mort de son père, la paix fut conclue avec le Danemarck. Mais en 1674, les Danois déclarèrent de nouveau la guerre aux Suédois, qui perdirent plusieurs places. Elles leur furent rendues à la paix de Nimègue. En 1680, Charles épousa la sœur du roi de Danemarck. Ce fut alors qu'il travailla à réformer les abus, sur-tout ceux qui régnoient dans les cours de judicature. Plus de procès se jugèrent en un an, qu'il ne s'en étoit jugé auparavant en 20. Il paya une partie de la dette publique, mit son armée sur un pied respectable, et se fit aimer de ses sujets. Il m. en 1697.

XIX. CHARLES XII, roi de Suède, né en 1682, parvint à la couronne à l'âge de 15 ans. Dès son enfance, il eut l'ambition d'imiter Alexandre. A son couronnement il prit le diadème de la main de l'archev. d'Upsal, et le mit lui-même sur sa tête. La Russie, le Danemarck et la Pologne croyant trouver dans sa jeunesse une occasion favorable pour attaquer la Suède, se ligüèrent contre lui. Le jeune héros, loin d'en être alarmé, les attaqua à son tour. En 1700, il remporta une victoire signalée sur les Russes à Narva, leur tua 30,000 h., et fit 20,000 prisonn., qui se mirent à la merci du vainq. Son armée cependant n'étoit que de 8,000 h. Il attaqua ensuite la Pologne, détrôna Auguste, et mit Stanislas à sa place. S'il eût été prudent, il se fût contenté de ces succès; mais des idées romanesques se méloient à ses hautes qualités. Il forma le dessein d'humilier *Pierre-le-Grand*. Il obtint sur lui quelques avantages qu'il paya cher à Pultowa, où il fut défait en 1709. Il fut obligé de se retirer en

Turquie, et choisit Bender pour le lieu de sa résidence. Bientôt les Turcs, qui l'avoient très-bien reçu, trouvèrent que c'étoit un hôte incommode. Ils furent obligés de mettre le feu à sa maison pour l'en faire sortir. Il se retira à Demotica, et de-là à Stralsund. A son arrivée en Suède, il trouva son pays dans une triste situation. Néanmoins il leva une armée et entra dans la Norvège. En assiégeant Frédéricshal, il fut tué d'un coup de canon le 11 décemb. 1618. A beaucoup d'activité et de courage, il joignoit de l'imprudence, de l'obstination et même de la cruauté.

XX. CHARLES DE S. PAUL, général des feuillans, nommé en 1640 à l'évêché d'Avranches, s'est fait connoître par une *Géographie sacrée*, imp. avec celle de Sanson. Amsterdam 1707, 3 vol. fol. Son nom étoit Vialard. Il m. en 1644.

CHARLETON (Walter), médecin anglais, né à Shepton-Mallet, dans le comté de Sommerset, en 1719, D<sup>r</sup> d'Oxford, devint méd. du roi, et fut un des premiers membres de la société royale. Il m. à Jersey en 1707. Il est aut. de quelques ouvr. relatifs à sa profession.

CHARLEVAL (Charles Faucon de Rys, seigneur de), écriv. délicat et aimable, m. en 1695, âgé de 80 ans. Le recueil de ses poésies a été imp. en 1759, 12.

CHARLEVOIX (Pierre), jés. français, professa les belles-lettres et la philos. avec succès. Il a enrichi le Journal de Trévoux d'excellens extraits. On a de lui, 1°. *Histoire du christianisme dans le Japon*, 1715; 2°. *Hist. du Japon*, 1758; 3°. *Hist. de l'île de S. Domingue*, 1720; 4°. *Hist. générale de la Nouvelle-France*, 1744; 5°. *Hist. du Paraguay*.

CHARMIS, méd. de Rome au tems de Néron, étoit de Marseille. Pour se rendre célèbre, il ordonnoit dans les maladies, le contraire de ce que

prescrivoient les autres médecins. Sénèque avoue qu'il eut la foiblesse de suivre ses ordonnances. Ce charlatan, comme tous ceux de son espèce, exigeoit de ses malades des sommes exorbitantes, et n'en étoit que plus recherché.

CHARPENTIER (François), né à Paris, en 1620, fut doyen de l'académie française et de celle des inscriptions. On a de lui, outre quelques poèmes, 1°. la *Vie de Socrate*, 12.; 2°. une *Traduction de la Cyropédie*; 3°. la *Défense et l'excellence de la langue française*, 2 vol. 12. Il m. en 1702.

CHARRETE (N. . . . .), fameux chef de la Vendée, pris et fusillé à Nantes en 1796.

CHARRON (Pierre), né à Paris en 1541, suivit d'abord le barreau, qu'il quitta pour la théol: La reine Marguerite, duchesse de Blois, le prit pour son chapelain. Il forma une amitié étroite avec Montaigne, qui lui permit de porter ses armes, et il demeura avec lui à Bordeaux. C'est là qu'il fit imp. son livre intitulé *les Trois Vérités*, 1694. Cet ouv. plut tant à l'év. de Cahors, qu'il fit Charron son vicaire général. En 1601 il p. son fameux livre de *la Sagesse*, dont la meilleure édit. est celle d'Elzevir, 1644, 12. Il a été trad. en anglais par le doyen Stanhope. Charron m. en 1603.

I. CHARTIER (Alain) V. ALAIN.

II. CHARTIER (Jean), bénédictin et chantre de l'abbaye de S. Denys, est aut. des *Grandes Chroniques de France*. Paris, 1495, 3 vol. fol. Il a aussi écrit l'*Histoire de Charles VII*, imp. au Louvre, 1661, fol., et enrichie des notes de Godfroi.

CHASSÉ (Claude-Louis-Dominique de), gentilhomme et célèbre acteur de l'opéra, débuta en 1721, et joua les premiers rôles avec beaucoup de succès jusqu'en 1757. Il ne m. qu'en 1786 à 88 ans, et laissa de lui un souvenir honorable.

I. CHATEL (Jean), fanatique qui tenta d'assassiner Henri IV. Quelques-uns ont dit que c'étoit à l'instigation des jés., cependant il n'y a point eu de preuves. Malheureusement ils enseignoient alors une doctrine, commune à presque toutes les écoles, mais dangereuse, laquelle fit trop d'impression sur la tête ardente de Châtel. Il fut écartelé en 1594. On bannit les jés. du royaume.

II. CHATEL (François du), excellent peintre de Bruxelles, au milieu du 17<sup>e</sup> s. Son tableau principal représente le roi d'Espagne recevant le serment de fidélité des états de Flandres et de Brabant.

I. CHATELET (Paul-Hay, seigneur du), avocat général au parlement de Bretagne, fut de l'académie française. On a de lui l'*Histoire de Bertrand du Guesclin*, fol., 1666, et 4<sup>e</sup>. 1693, et quelques autres ouv. Il m. le 6 avril 1636.

II. CHATELET (Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquise du), fameuse française, née en 1706, célèbre par ses profondes connoissances en mathém., et par sa liaison avec Voltaire. On a d'elle des *Institutions de physique*, 8<sup>o</sup>, ouv. très-estimé.

CHATTERTON (Thomas), étoit né à Bristol le 20 novemb. 1752. Il est aut. de quelques mélanges en prose et en vers. Dans un accès de désespoir il s'empoisonna en 1770. A 17 ans une aventure assez extraordinaire lui donna quelque célébrité. Il prétendit avoir trouvé dans l'église de Redclif dont ses ancêtres avoient été sacristains, quelques poésies de Thomas Rowley, écrites au 15<sup>e</sup> s. Elles furent p. en 1777, et attirèrent bientôt l'attention des sav. Plusieurs hommes instruits crurent y trouver la touche ancienne; mais bientôt l'opinion varia, et ceux mêmes qui les avoient le plus admirées les regardèrent comme supposées. Cependant il seroit étonnant qu'à 17 ans, avec une éducation

très-ordinaire, ou eût pu composer une aussi grande quantité de pièces, et leur donner ce vernis d'antiquité; ce jeune homme sur-tout ayant persisté à les soutenir véritables, et les siennes étant bien inférieures.

CHAUCER (Geoffroi), le père de la poésie anglaise, né à Londres en 1328, embrassa les opinions de Wiclef, et fut obligé par cette raison de sortir d'Angleterre. Il y revint secrètement, et fut mis en prison jusqu'à ce qu'il eût fait sa soumission. Il se retira ensuite à Woodstock, où il s'occupa à revoir ses ouv. Il y p. son *Traité de l'As-trolabe*. Il étoit, par sa femme, allié à Jean de Ghaut, duc de Lancastre son protecteur. Il laissa deux fils dont l'un fut orateur des communes et ambassadeur en France. Parmi les poemes de Chaucer, ce qu'on estime le plus, sont les *contes de Cantorbery*. Son langage a vieilli. Il m. en 1400.

CHAULIEU (Guillaume), poète français, né en Normandie et élevé au collège de Navarre à Paris. Le duc de Vendôme lui donna de riches bénéfices. Il est regardé comme l'Anacréon de la France. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Paris, 1774, 2 vol. 8<sup>o</sup>.

CHAUNCY (Henri), avocat et antiquaire anglais, né dans le comté d'Hertford, m. en 1700. Il est aut. des *Antiquités d'Hertford*, 1 vol. fol.

CHAUSSE (Michel-Ange de la). Il p. 1<sup>o</sup>. son *Muséum romain*, réimp. en 1746, 2 vol. fol.; 2<sup>o</sup>. un *Recueil de pierres gravées*, 1707, 4<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. *Picturæ antiquæ cryptarum romanarum et sepulcri Nasorum*, fol.

I. CHAUVEAU (François), graveur français, né à Paris en 1613. Ses gravures, la plupart d'après ses propres dessins, sont d'un goût exquis.

II. CHAUVEAU (René), fils du préc. fut aussi graveur et sculp-

teur habile. Il m. à Paris en 1722 ; âgé de 59 ans.

CHAUVIN (Etienne), théol. protestant, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes, et s'établit à Berlin où il fut professeur de philos. On a de lui un *Lexicon latin* Rotterdam, 1692, fol. Il m. en 1725, âgé de 85 ans.

CHAZELLES (Jean-Matthieu), math., né à Lyon en 1657, après avoir finies études chez les jésuites, fut employé par Cassini aux travaux de la Méridienne. Devenu en 1685 professeur d'hydrographie à Marseille, il fit beaucoup d'améliorations aux galères, et leva les plans de la côte. Il voyagea en Grèce et en Egypte ; dans ce dernier pays il mesura les pyramides, et reconnut que les quatre côtés de la plus grande, correspondoient aux quatre points cardinaux. Il fut élu membre de l'académie des sciences en 1693, et m. en 1710.

CHEKE (Jean), sav. anglais du 16<sup>e</sup> s., professeur de grec à Cambridge, fut un des gouverneurs du prince Edouard, qui, à son avènement au trône, lui accorda une pension et les honneurs de la chevalerie. Sous Marie il fut mis à la tour ; ayant recouvré sa liberté, il voyagea, mais il fut arrêté à Bruxelles, reconduit en Angleterre, et emprisonné de nouveau, jusqu'à ce qu'ayant fait son abjuration entre les mains du cardinal Pole, il entra dans le sein de l'église catholique. Il m. en 1557, âgé de 43 ans. Il est aut. de plusieurs traités savans.

CHEMIN (Catherine du), célèbre française, femme de Girardon. Elle excelloit à peindre les fleurs. Elle m. à Paris en 1698. Son mari lui avoit élevé un monument dans l'église de S. Landry, exécuté par *Nourisson et le Lorrain*.

CHEMINAIS (Timoléon), jés. et prédicateur célèbre, né en 1652. Avant que Massillon parût, on le

nommoit le *Racine* de la chaire. Son style est touchant et sa diction pure. Sa carrière fut courte ; il eut encore cela de commun avec Racine. On dit qu'il réussissoit dans les poésies légères. Outre ses *Sermons*, 3 vol. 12, on a de lui *les Sentimens de piété*, 1691, 12. Il m. en 1689, âgé de 58 ans.

CHEMNITZ (Martin), théol., né à Brandebourg en 1522, bibliothécaire du prince, m. à Brunswick en 1586. On a de lui une *Concorde des Evangiles*.

CHERILE, poète grec, ami d'Hérodote, a célébré les triomphes des Athéniens sur Xerxès. On dit que ce poème fut tellement admiré de ses concit. qu'ils donnèrent à Cherile une pièce d'or pour chaque vers.

I. CHERON (Elisabeth Sophie), fille d'un peintre en émail de la ville de Meaux, née à Paris en 1648, devint, elle-même, membre de l'académie de peinture. Elle étoit versée dans les langues savantes, la poésie et la musique. Elle fut aussi de l'académie de *Ricoorato* de Padoue. Elle peignoit l'hist., mais elle excelloit sur-tout dans les portraits en miniature sur émail. Elle est aut. d'un petit poème, intitulé *les Cerises renversées*. Elle m. en 1711.

II. CHERON (Louis), frère de la précédente, né à Paris, étoit protestant, et passa en Angleterre pour cause de religion. Parmi les différens tableaux qu'il y exécuta, on distingue l'assemblée des Dieux et le jugement de Paris, qu'il fit pour le duc de Moutaigu. Il m. à Londres en 1713.

CHELDEN (Guillaume), célèbre chirurgien, né à Somerby dans le comté de Leicester, en 1638, élève de MM. Cowper et Ferrié, membres de la société royale, acquit une grande réputation dans l'art d'opérer la pierre. Il fut aussi membre de l'académie des sciences et de celle de chirurgie de Paris. Son anatomie du corps humain parut en 1713, et

eut de nombreuses éditions. Il a aussi p. en 1733 une *Ostéographie*, fol. Il m. en 1752.

I. CHESNE (Joseph du), méd. français, étoit né d'une noble famille de l'Armagnac. Il se rendit célèbre comme méd., et particulièrement comme chimiste. Il m. à Paris en 1609. On a de lui deux poèmes français, l'un intitulé *La folie du monde*, l'autre *le Miroir du monde*, et quelques traités de Chimie.

II. CHESNE (André du), hist. franç., né en 1584, est aut. 1°. de l'*Hist. des papes et des cardinaux*; 2°. d'un *Recueil des anciens historiens de France*, 24 volum. fol.; 3°. d'une *Hist. d'Angleterre*.

CHESTERFIELD. V. STANHOPE.

CHEWODE (Knigly), avoit été nommé par le roi Jacques év. de Bristol; mais sa nomination n'ayant pas été scellée avant le départ du roi, il perdit ce bénéfice. Il fut fait doyen de Gloucester. Il a écrit une *vie de mylord Roscommon* qui n'a pas été imp., et quelques poésies. Il m. en 1720.

CHEVERT (François de), né à Verdun en 1695, s'éleva du rang de simple soldat au grade de lieutenant-général. Son courage et sa bravoure éclatèrent dans différentes occasions, et sur-tout à Prague, d'où il parvint à sortir avec les honneurs de la guerre; et à la journée d'Hastembeck, où il délogea les ennemis d'un poste avantageux. Il étoit entré au service à l'âge de 11 ans. Il m. le 24 janvier 1769, âgé de 64 ans, et fut inhumé à S. Eustache, où avant la révolution une épitaphe simple et noble honoroit son tombeau, et la reconnaissance de sa patrie.

CHEVILLY (André), D<sup>r</sup> et bibliothécaire de Sorbonne, né en 1656; se distingua par sa piété, son érudition et sa charité envers les pauvres. On lui doit, 1°. *L'origine de l'imprimerie de Paris*, dissertation

savante; 2°. le *grand Canon de l'église grecque*, trad. en français, 1699, 12, etc. Il m. en 1700, âgé de 64 ans.

CHEVREAU (Urbain), secrétaire de Christine, reine de Suède, et l'un des aut. de sa conversion à l'église romaine. On dit qu'il étoit politique consommé, et homme de lettres. A son retour en France il devint précepteur et secrétaire de M. le duc du Maine. Il m. en 1701, âgé de 88 ans.

CHEVRIER (François-Antoine), écrivain satirique, né à Nancy; aut. d'un grand nombre d'ouv., la plupart indécents, obscènes ou impies. Nous citerons parmi les autres, 1°. le *Colporteur*, 12; 2°. l'*Almanach des gens d'esprit*; 3°. la *Vie du père Norbert*. On a aussi de lui quelques pièces dramatiques. Il écrivoit avec facilité. Sa disposition à la méchanceté lui attira plus d'une affaire fâcheuse. Il m. en Hollande en 1762.

CHEYNE (Georges), méd. célèbre, né en Ecosse en 1671, s'établit à Londres à l'âge de 30 ans, et prit tant d'embonpoint, que la vie étoit un fardeau pour lui. Il eut recours au régime végétal qui le guérit. C'étoit un homme d'un grand talent. Il a p. 1°. des *Principes philosophiques de religion naturelle et révélée*; 2°. *de la maladie Anglaise*, ou *Traité des maladies nerveuses*; 3°. *Méthode inverse des fluxions*, ou *Lois de la génération des quantités fluentes*. Il m. à Bath à 72 ans.

CHEZY (Antoine), directeur de l'école des ponts et chaussées, et inspecteur général du pavé de Paris, né à Châlons-sur-Marne le 1<sup>er</sup> septembre 1718, passa ses premières années dans la congrégation de l'oratoire. Ayant quitté cet état, il fut admis à l'école des ponts et chaussées en 1748, nommé sous-ingénieur en 1751, ingénieur en chef en 1763, et succéda dans la place d'inspecteur et d'adjoint de M. Perronet à M. Paulin, dont il avoit

épousé la fille. C'est sur ses projets que fut bâti le pont de Vaucouleurs, admiré pour sa construction curieuse et savante. Il a fait les nivellemens relatifs au canal de Bourgogne, et à celui projeté pour amener l'Yvette à Paris; a conduit tous les travaux du pont de Neuilli construit sur les plans de Perronet, qui avoit pour lui une amitié tendre. Il est aut. d'un grand nombre de mémoires, dont un seul, *sur les Niveaux*, a été p.; encore est-ce dans les mémoires des savans étrangers. Aussi modeste qu'instruit, il résista constamment aux sollicitations de ses amis, de Perronet lui-même, qui le pressoient de les publier. Il est mort sans fortune le 3 décembre 1798, âgé de 80 ans. Un des neveux de cet homme estimable, est attaché à la bibliothèque nationale en qualité de professeur-adjoint, et chargé des mss. orientaux.

CHIABRERA, poète italien, né à Savonne en 1552, et m. en 1638. Ses poèmes ont été imp. à Rome en 1718, 8°.

CHIARI (Joseph), peintre d'hist., né à Rome en 1654, eut la peste dans son enfance. Il en guérit, mais il lui resta une foiblesse de constitution qu'il garda toute sa vie. Il fut élève de *Carlo Maratti*, qui avoit pour lui beaucoup d'estime. Il a fait plusieurs beaux tableaux pour les églises et pour des personnes de considération. Il m. en 1727.

CHIAVISTELLI (Jacob), peintre de Florence, né en 1621, peignoit la perspective avec beaucoup de goût et d'élégance. Il m. en 1698.

CHICKELY (Henri), archev. de Cantorbéry; envoyé en 1407 ambassadeur près du pape, s'opposa aux usurpations de la cour de Rome, et obtint divers privilèges pour le clergé. Il encourageoit aussi les sciences; la fondation du collège de tous les Saints à Oxford, éternisera sa mémoire. Il m. en 1443.

1. CHICOYNEAU (François),

méd. et conseiller d'état du roi de France, né à Marseille, où il retourna pendant le tems de la peste, ce qui lui valut une pension de la part du roi. Il m. en 1752, âgé de 80 ans. Il a p. un *Traité sur la peste*, qu'il prétend n'être pas contagieuse.

II. CHICOYNEAU (François), fils du préc., célèbre comme méd., et plus célèbre comme botan., fut professeur et chancelier de l'univ. de Montpellier. Il m. en 1740, âgé de 38 ans.

CHIFFLET (Jean-Jacques), méd. français, né en 1588, devint médecin de Philippe IV, roi d'Espagne, et m. dans un âge très-avancé. On a de lui différens ouv. en latin; 1°. de *Ampullâ remensi*, il réfute son origine miraculeuse; 2°. *Pulvis febrifugus ventilatus*, il y déclame contre le quinquina. Il a eu deux fils, Jean et Jules; le premier étoit savant dans la langue hébraïque; l'autre reçut à la cour d'Espagne plusieurs marques de distinction.

I. CHILDEBERT 1<sup>er</sup>, roi de France, fils de Clovis et de Clotilde, commença à régner en 511. Il seréunit à ses frères, Clodomir et Clotaire, contre Sigismond, roi de Bourgogne, qu'il défit. Bientôt des différends s'élevèrent entre Childebert et Clotaire; mais s'étant réconciliés, ils tournèrent leurs armes contre l'Espagne; expédition qui n'eut aucun succès.

II. CHILDEBERT II, fils de Sigebert et de Brunehaut, succéda à son père en 575. Il eut à la mort de son oncle Chilpéric, roi de Soissons, les R. d'Orléans et de Bourgogne. Il m. de poison en 596, âgé de 26 ans.

III. CHILDEBERT III, appelé *le Juste*, parvint à la couronne en 675, âgé de 12 ans, sous la tutèle de Pepin, maire du palais, qui s'attribua toutes les prérogatives de la royauté. Childebert m. en 711.

I. CHILDÉRIC 1<sup>er</sup>, roi de France, parvint à la couronne en 456. Ayant

été déposé l'année suivante, à cause de ses désordres, il fut contraint de se retirer en Thuringe; mais il fut rappelé en 463, et m. en 481.

II. CHILDÉRIC II, fils de Clovis II, parvint au trône en 670, par la mort de Clotaire III, son frère. Il se comporta avec douceur et prudence pendant la première partie de son règne; mais il en déshonora la fin par ses débauches et ses cruautés. Il fut assassiné avec la reine son épouse et son fils en 673.

III. CHILDÉRIC III, appelé *l'Idiot*, fut proclamé en 642, et déposé en 752 par Pepin, qui le relégua dans un monastère, où il mourut 3 ans après.

CHILMEAD (Edmond), théol. anglais, a écrit un *Traité sur l'usage des globes*, et trad. quelques livres du grec. Il m. en 1654.

CHILON, philosophe de Sparte et éphore, l'un des sept Sages de la Grèce, m. d'un excès de joie dans les bras de son fils, qui avoit été vainqueur aux jeux olympiques.

CHINE. Cet étonnant empire est sans doute d'une haute antiquité. Il a tous les caractères d'une origine primitive, n'ayant aucun mélange d'usages étrangers, aucune de ces marques de corruption qui sont le résultat de la conquête ou des rapports commerciaux. Le fondateur de cette monarchie fut *Fohi*, que quelques-uns ont pensé être Noé. La première invasion étrangère est celle des *Kitans*, en 946. Trois ans après ils firent des conquêtes dans les parties du nord. En 950, ils les poussèrent plus loin. Leur domination fut détruite en 1117 par les *Kin*, tribu de Tartares, qui s'y établirent à leur tour. En 1211, Gengis-Kan envahit la Chine. Son fils Oktay détruisit la monarchie des *Kin*. Il attaqua les *Songou* princes nés en 1235, mais ils ne furent subjugués qu'en 1279. En 1556, le Chinois *Chu* recouvra Nankin sur les Tartares, et en 1368, il mit fin

au gouvernement des *Munguls*, dont la dynastie porte le nom d'*I-wen*. En 1645, les Tartares *Mantcheoux* firent l'entière conquête de la Chine.

CHINE-NOUNG, emp. de la Chine, vers 2837 A. C., suivant les historiens de ce pays. On prétend qu'il enseigna à ses sujets l'agriculture, ainsi que les moyens de faire du vin avec le riz. On dit encore qu'il étoit habile dans la méd., les math., la musique et la poésie.

CHING ou CHI-HOANG-TI, emp. de la Chine, vers 240 A. C., rendit son nom illustre par un grand nombre de victoires, et le déshonora en faisant brûler tous les livres. Il bâtit la grande muraille, après avoir chassé les Tartares.

CHIRAC (Pierre), méd. du roi de France, et en 1692, de l'armée du Roussillon, à laquelle il rendit des services considérables quand elle étoit attaquée de la dysenterie. Il m. en 1732, âgé de 82 ans. On a de lui quelques *Traités sur la médecine*.

CHISHULL (Edmond), voyagea en Orient, et fut chapelain de la factorerie de Smyrne. Ses *Voyages en Turquie* ont été imprimés en 1747, fol.

CHOIN (Marie-Emilie Joly de). Elle plut au dauphin, fils de Louis XIV, connu sous le nom de *Monseigneur*. On prétendit qu'il l'avoit épousée; mais il n'y a point de preuves. Après la mort du dauphin, mademoiselle de Choin vécut dans la retraite, et consacra le reste de sa vie aux bonnes œuvres. Elle m. en 1744.

CHOISEUL (Etienne-François, duc de), ministre d'état, né en 1719, après avoir eu le ministère de la guerre, celui des affaires étrangères et plusieurs autres postes éminents, fut disgracié; mais il conserva ses amis, et ne perdit point l'estime publique. Il fut l'un des meilleurs ministres du règne de Louis XV. Il m. dans ses terres en

1785. Il avoit protégé les lettres et les arts.

**CHOISI** (François-Timoléon de), ecclésiastique français, qui fit le voyage de Siam en 1685, dans l'intention de convertir le roi de cette contrée. Il revint sans avoir accompli cette entreprise. Il a écrit. 1<sup>o</sup>. le journal de son *Voyage de Siam*; 2<sup>o</sup>. une *Histoire de France*; 3<sup>o</sup>. une *Histoire Ecclésiastique* et plusieurs autres ouv.

**CHOMEL** (Pierre-Jean-Baptiste), méd. du roi de France, étoit né à Paris. Il s'appliqua à la botan: avec beaucoup de succès. Il a écrit. *Hist. des Plantes usuelles*, 1761, 3 vol. Il m. en 1740. Son fils Jean Chomel. D<sup>r</sup> en médecine, m. en 1765. On a de ce dernier, 1<sup>o</sup>. *Essai sur l'hist. de la médecine en France*; 2<sup>o</sup>. la *Vie de de Molin*; 3<sup>o</sup>. *Eloge de Duret*, 1765; 4<sup>o</sup>. *Lettre sur une maladie de bestiaux*, 1745, etc.

**CHOMPRÉ** (Pierre), licencié en droit, célèbre maître de pension; se fit une réputation par les élèves qui se sont formés sous lui, et par les excellens liv. élémentaires qu'il p. L'un des plus connus et des plus dignes de l'être, est son *Dictionnaire de la Fable*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions. Cet ouv. néanmoins est éclipsé aujourd'hui par celui qu'a donné, sous le même titre, le professeur d'antiquités Millin (Paris, chez Desray). Le nombre des articles, la manière dont ils sont traités, les savantes recherches qui s'y trouvent, lui assurent la préférence sur tous les autres ouv. mythologiques. On a encore de Chompré, 1<sup>o</sup>. un *Dictionnaire abrégé de la Bible*; 2<sup>o</sup>. *Introduction à la langue latine*; 3<sup>o</sup>. *Vie de Brutus*; 4<sup>o</sup>. *Selecta latini sermone*. Il m. en 1760, âgé de 64 ans.

**CHORASAN**. Cette province étoit l'ancien Aran, habité par les Nicéens, les Aslavoniens et autres peuples. En 804, il faisoit partie de l'empire d'Ismaël Sammani; mais

il fut conquis par Mahmoud Gazni, vers 995. En 1038, les Suljuks en firent la conquête. Ils en furent chassés par les sultans de Karasmen en 1157. Gengis-Kan s'en empara en 1220, et vers 1370, il tomba sous le domaine de Timur-Bek. A la mort de Shah-Ruk, son petit-fils Allowdawled en prit possession. En 1505, les Usbecs le conquirent, mais les Persans en obtinrent la plus grande partie, vers 1510.

**I. CHOSROËS I**, surnommé *le Grand*, roi de Perse, succéda à Cabades en 531. Il conclut une paix avec les Romains, mais quelques années après il s'empara de leur territoire, et fut repoussé par Bélisaire. Sous le règne de Justin II il les attaqua de nouveau, et fit beaucoup de ravages; mais enfin il fut défait par le général romain *Tiberius*. Il m. en 580. Il encouragea les sciences et les arts. Un courtisan ayant dit en sa présence: « Dieu est juste, car l'ennemi de notre roi est mort. » Chosroës répondit: « Il ne peut plaire à Dieu que je me réjouisse de la mort d'un ennemi. Rien n'est plus ridicule dans un mortel que de ressentir de la joie à l'aspect de la mort ».

**II. CHOSROËS II**, mont sur le trône après son père Hormisdas, déposé par ses sujets en 590. Ce fils dénaturé eut ensuite la cruauté de le faire mourir. Sa noblesse se révolta et l'obligea de chercher asyle chez les Romains qui le rétablirent sur le trône. Il porta ses armes dans la Judée, la Libye et l'Egypte, et il se rendit maître de Carthage. Cependant il fut défait par l'emp. Héraclius, et mis en prison par son propre fils. Il m. de faim en 627.

**CHOUL** (Guillaume du), gentilhomme lyonnais. Il a fait un livre curieux sur *la religion et la castration des anciens Romains*, imp. à Lyon en 1536.

**I. CHRÉTIN DE TROYES**, vers l'an 1200, prenoit le titre d'orateur,

et chroniqueur de mad. Jeanne, comtesse de Flandres. On a de lui, 1°. le *Roman de Perceval*; 2°. les *Chevaliers de la table ronde*; 3°. la *conquête de S. Gréal*; 4°. le *Chevalier du Lion*; 5°. *Lancelot du Lac*, ou la *Charrette*.

II. CHRÉTIEN (M<sup>e</sup> Gervais), né à Vendes, près Caen, étoit *physicien* (c'est-à-dire, méd. du roi Charles v), chan. de Paris, et chantre de Bayeux. C'est lui qui fonda le collège appelé de son nom, dans la rue du Foin S. Jacques. Il m. en 1383.

III. CHRÉTIEN (Florent), né à Orléans en 1541, de Guillaume Chrétien, méd. de François I, fut précepteur de Henri iv. On a de lui des *tragédies*, une traduction d'*Opien*, des *épigrammes* grecques et des *satires*. Il a mis en latin les *Quatrains de Pibrac*. Il prenoit en latin le nom de *Quintus septimus Christianus*, parce qu'il étoit le 5<sup>e</sup> de ses frères, et qu'il étoit né à 7 mois. Il m. en 1596.

CHRISTIE (William), écossais, aut. d'une gramm: latine, m. en 1774, âgé de 44 ans.

I. CHRISTIERN I, roi de Danemarck, fils de Thierry, comte d'Oldembourg, fut élu en 1448. Il se fit aimer par sa prudence, sa modération et sa libéralité. C'est lui qui institua l'ordre de l'éléphant en 1478. Il m. en 1481.

II. CHRISTIERN II, appelé *le Cruel*, succéda au roi Jean son père en 1513. On auroit pu lui donner le titre de *Néron du nord*. Il prétendit avoir des droits au R. de Suède. Il se fit couronner à Stockholm en 1520. Toute la noblesse aussi-tôt, fut massacrée par ses ordres. Cette horrible action le rendit si odieux aux Suédois, qu'ils le forcèrent de se retirer en Danemarck, où il fut déposé bientôt après. Il s'enfuit en Flandres. Il essaya dans la suite de recouvrer sa couronne par le secours des Hollandais; mais il fut fait prisonnier, et il m. en 1559.

III. CHRISTIERN III, neveu et successeur de Frédéric I, parvenu au trône en 1534, embrassa et introduisit dans ses états le luthéranisme, qui y devint la religion dominante. Il m. en 1559, âgé de 56 ans, regretté comme un bon monarque et comme le père de son peuple.

IV. CHRISTIERN IV, succéda, en 1588, à Frédéric II son père. Il fit la guerre aux Suédois, et fut élu, en 1625, chef de la ligue protestante contre l'emp., pour le rétablissement du prince Palatin. Il m. en 1648, âgé de 71 ans.

V. CHRISTIERN V, monta sur le trône en 1670, à la mort de son père Frédéric III. Il s'unifia avec les princes d'Allemagne, et déclara la guerre à la Suède. L'issue ne lui en fut pas favorable. Il m. en 1699, âgé de 54 ans.

CHRISTINE, reine de Suède, et fille de Gustave-Adolphe. Elle étoit née en 1626: elle succéda à son père en 1633. En 1654, elle renonça à la couronne en faveur de son cousin Charles-Gustave. Elle avoit embrassé la religion catholique. Elle vint en France, d'où elle passa à Rome. Charles-Gustave étant mort en 1660, elle retourna en Suède, dans le dessein de remonter sur le trône; mais elle n'y réussit point. Elle m. à Rome en 1689. On ne lui dispute point la force d'esprit et une grande instruction; quelques gens lui reprochent de la hauteur, et ne trouvent pas dans sa conduite ce qui caractérise la vraie vertu.

CHRISTOPHE (S.), martyr dans la persécution de Dèce. L'usage de le représenter colossal vient, dit-on, de l'opinion qu'après avoir vu son image, on ne mourroit point de mort subite. Par ce moyen, il étoit mieux et plutôt aperçu. Les peintres et les sculpteurs lui mettent l'enfant Jésus sur les épaules, pour justifier sans doute le sens de son nom.

**CHRISTOPHERSON (Jean)**, théol. anglais attaché à la communion romaine, et fait év. de Chichester sous la reine Marie. Il m. quelque tems avant la reine. Il a trad. *Eusèbe* et quelques autres *historiens ecclésiastiques*; mais on prétend que ce n'est point avec beaucoup de fidélité.

**CHRODEGAND (S.)**, év. de Metz, que Pépin chargea de différentes négociations. Il est aut. d'une règle pour les chan., et il est regardé comme le restaurateur de la vie commune parmi les clercs. Il m. en 766.

**CHRYSIPPE**, philosophe stoïcien, étoit de Tarse. On assure qu'il a composé 700 *traités*, principalement sur la logique. On lui reproche du pédantisme, de la licence et de la vanité. A quoi sert la philos., si elle ne garantit pas de ces vices? On dit encore qu'il m. d'un rive immodéré, en voyant un âne manger des figues dans un plat d'argent. C'étoit 207 A. C. Il étoit âgé de 80 ans.

**CHRYSOLERAS (Emmanuel)**, grec de nation, et sav. du 14<sup>e</sup> s., vint en Angleterre sous le règne de Richard II, comme ambassadeur de Jean Paléologue, pour solliciter du secours contre les Turcs. De-là il passa en Italie, et il enseigna le grec à Florence, à Milan et à Rome. Le pape Martin V l'envoya ambassadeur en Allemagne, pour la convocation d'un conc. général à Constance. Il y m. en 1415.

**CHRYSOSTÔME (S. Jean)**, père de l'église renommé par son éloquence, et archev. de CP., étoit né à Antioche en 354. Il maintint rigoureusement la discipline de l'église. Il fut déposé arbitrairement, en 403, par Théophile, archev. d'Alexandrie, et banni en Bithynie. Cette déposition causa tant de trouble, que Chrysostôme fut rappelé. Il fut envoyé une seconde fois en exil, et m. à Pityus, sur les bords du Pont-Euxin, en 417. Il y a une édit.

de ses ouv. donnée par Saville. Etôn, 1613, 8 vol. fol., et une autre de dom Montfaucon. Paris, 1718, 13 vol. fol.

**CHUBB (Thomas)**, chandelier de profession, qui voulut se mêler de théol. Quand le D<sup>r</sup> Clarke agita le monde religieux par son livre *sur la Trinité*, Chubb entra en lice et se fit une réputation. Il mourut à Salisbury en 1747. Il parut après sa mort deux *traités* de lui, où il combat la révélation.

**CHUDLEIGH (Marie)**, née en 1656 à Winslade en Devonshire. Elle épousa sir Georges Chudleigh, baronnet, dont elle eut plusieurs enfans. Lady Chudleigh se fit un nom par des *poésies* et quelques autres essais que l'on estime. Elle m. en 1710.

1. **CHURCHILL (sir Winston)**, hist. anglais, né dans le comté de Dorset en 1620, et élevé à Oxford. Il demeura attaché au parti du roi; cela lui fit perdre ses domaines. Ils lui furent rendus à la restauration. Il obtint aussi alors une place dans le parlement, et fut créé chevalier. Il a p. en 1675 la *Chronique des rois d'Angleterre*. Mais ce qui le distingue plus encore, c'est d'être le père du grand Marlborough. Il m. en 1688. Outre son fils aîné dont il va être question, il eut plusieurs enfans; entr'autres, miss Arabella Churchill, qui fut maîtresse de Jacques, duc d'York, dont elle eut deux fils et deux filles.

II. **CHURCHILL (Jean)**, duc de Marlborough, et prince du S. Empire, né en 1650 à Ashe en Devonshire. Il ne reçut qu'une instruction médiocre, son père l'ayant mené à la cour à l'âge de 12 ans. Il commença à se distinguer à la bataille de Nimègue, et s'attira l'attention du maréchal de Turenne, qui l'appeloit le *bel Anglais*. Il se comporta avec tant de bravoure au siège de Maëstricht, que le roi de France lui en fit compliment à la

tête de la ligne. Il étoit avec Jacques, alors duc d'York, quand ce prince fit naufrage. Jacques étant devenu roi, l'envoya ambassadeur en France pour y notifier son avènement au trône, et le créa lord. Churchill réprima la rébellion du duc de Montmouth, et servit Jacques avec fidélité jusqu'à l'arrivée du prince d'Orange, à qui il se donna, et qui, fier d'une pareille acquisition, lui remit tout pouvoir sur l'armée. La même année, il eut le commandement de toutes les forces anglaises en Hollande. Il servit en Irlande, réduisit Cork et d'autres places importantes. Malgré tant de services, il fut rappelé et mis à la tour, sans qu'on ait su le motif de cette injustice. Il recouvra bientôt sa liberté, et à la mort de la reine Marie, il rentra en faveur. On lui confia de nouveau le commandement de l'armée anglaise en Hollande, avec le titre d'ambassadeur extraordinaire près des Etats-Généraux, qui l'éluèrent capitaine-général de leurs troupes, avec 100,000 florins d'appointemens. Dans la première campagne, il prit un grand nombre de villes, et particulièrement Liège. Il fut remercié par le parlement, et créé duc. En 1704, il joignit le prince Eugène, battit les Français et les Bavares à *Hochtet*, et fit le maréchal de Tallard prisonnier. Des actions non moins extraordinaires signalèrent la campagne suivante. Le 12 mai 1706, se donna la fameuse bataille de *Ramilly*, où il courut les plus grands dangers, le colonel Bingle ayant eu la tête emportée d'un coup de canon, comme il aidait Marlborough à remonter à cheval. Il remporta une victoire complète, qui accéléra la reddition de Louvain, Bruxelles et autres places importantes. Il fut comblé d'honneurs à son retour en Angleterre; le palais de Blenheim fut bâti pour perpétuer la mémoire de ses grandes actions. En 1709, il défit le

maréchal de Villars, que Louis XIV disoit n'avoir jamais été battu. Pour récompense de tant de succès, on lui ôta ses places en 1711, et on l'accusa d'avoir employé l'argent de l'Etat à son propre usage. Les papiers publics, toujours aux ordres et à la solde de la corruption, ne manquèrent pas d'appuyer cette inculpation. Piqué de tant d'ingratitude, Marlborough se bannit volontairement, et passa sur le continent avec sa famille. Il ne revint en Angleterre qu'en 1714, après la mort de la reine Anne, dont le successeur le rétablit dans tous ses honneurs et émolumens militaires. Devenu infirme, il mena une vie retirée, et m. à Windsor le 16 juin 1722, après être tombé en enfance. Il fut enterré avec pompe à Westminster. Il avoit eu quatre filles. La duchesse sa femme lui survécut quelques années.

111. CHURCHILL (Charles), poète anglais, fils d'un ecclésiastique. Il embrassa aussi cet état, qu'il quitta par la suite pour une vie plus libre et pour se livrer à son talent. Son premier essai littéraire fut la *Rosciade*. Le succès qu'eut ce poème l'encouragea. Quand M. Wilkes parut sur le théâtre politique, Churchill s'attacha à lui. Le pinceau d'Hogarth ridiculisa Wilkes et Churchill. Le poète répondit par une satire amère contre le peintre. Churchill m. en novembre 1764 à Bologne, où il étoit allé trouver M. Wilkes.

CHURCHYARD (Thomas), poète anglais du 16<sup>e</sup> s., né à Shrewsbury. On a de lui un poème sur le pays de Galles. Il m. vers 1570.

1. CIACONIUS (Alphonse), écrivain espagnol qui m. en 1599, âgé de 59 ans. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Vitæ et gesta Romanorum Pontificum et Cardinalium*, 4 vol. fol.; 2<sup>o</sup>. *Historia utriusque belli dacici*; 3<sup>o</sup>. *Bibliotheca scriptorum ad annum 1583*; 4<sup>o</sup>. *Explication de la colonne de Trajan*, 1576, fol.

II. CIACONIUS ( Pierre ), critique espagnol, né à Tolède en 1525, fut un de ceux que Grégoire XIII employa à la correction du calendrier. Il a donné l'édition de quelques aut. classiques.

CIAMPINI ( Jean-Justin ), sav. italien, né à Rome en 1633, y établit une académie d'hist. ecclésiastique et une autre de math. On a de lui différens traités concernant les antiquités.

I. CIBBER ( Colley ), fils de Gabriel Cibber, célèbre sculpteur, né à Londres en 1671, servit à la révolution dans l'armée du prince d'Orange, et bientôt après monta sur le théâtre; mais n'y obtenant pas les succès qu'il espéroit, il composa des pièces. Quelques-unes furent bien reçues du public; il finit par acquérir de la célébrité, et comme auteur et comme acteur. Georges I lui fit une pension, et lui donna la place de poète *laureat*. Il quitta le théâtre en 1730, et mourut en 1757. On a de lui un recueil de *poésies* en 4 vol. 12. Il est le héros de la *Dunciade*.

II. CIBBER ( Théophile ), fils du préc., courtut de bonne heure la carrière du théâtre; il y auroit eu du succès, s'il ne s'étoit pas livré à la dissipation. Il se noya en passant en Irlande en 1757.

III. CIBBER ( Susanne-Marie ), célèbre actrice, femme du préc. Elle excelloit dans la tragédie.

I. CICÉRON ( Marcus Tullius ), illustre romain, orateur et philos., né à Arpinum vers 117 A. C. Son père étoit de l'ordre équestre, et sa mère se nommoit *Helvia*. Il eut pour maîtres *Philon* et *Mutius-Scévola*, le premier pour la philos., et l'autre pour le droit. Il fit ses exercices militaires sous Sylla. Il étoit fort jeune lorsqu'il traduisit du grec le poème d'Aratus, sur les phénomènes célestes. Il nous reste encore quelques fragmens de cette traduction. Il parut au barreau à 26

ans. Il y plaida pour Roscius d'une manière qui charma toute l'assemblée. Il voyagea en Grèce, revint à Rome, où il acquit une grande réputation d'éloquence, fut questeur en Sicile, y rendit de grands services à la république, et y découvrit le tombeau d'Archimède; enfin, il se présenta pour le consulat, qu'il obtint avec Caius Antonius. Mais ce qui compléta sa gloire, fut la découverte de la conjuration de Catilina. Après la mort des conspirateurs, les Romains lui donnèrent le titre de père de la patrie et de sauveur de la république. Sa harangue véhémement contre Clodius, qui avoit profané les mystères de la *bonne déesse*, fut pour lui une source de maux. Clodius étant devenu tribun, Cicéron ne put se dérober à sa haine qu'en s'exilant volontairement. Mais la faction Clodienne devint si odieuse, qu'il fut rappelé, et rentra dans la ville en triomphe. Dans les différends entre César et Pompée, Cicéron s'attacha au dernier, et le suivit en Grèce. Après la bataille de Pharsale, il revint en Italie, où il fut reçu par César avec beaucoup d'amitié. Il abandonna alors les affaires, et mena une vie retirée, se livrant entièrement à l'étude des belles-lettres et de la philos. César ayant été tué, il reparut dans le sénat, et il y fut d'avis de l'amnistie générale. Lorsque le parti d'Antoine, dont il savoit n'être point aimé, prévalut, il se retira à Athènes. Cependant, il revint bientôt à Rome, malgré le danger qu'il couroit d'y être assassiné. Auguste sembla d'abord rechercher son amitié et vouloir se diriger par ses conseils; mais s'étant ensuite réuni à Antoine, Cicéron fut un de ceux qu'il sacrifia. Ce grand homme étoit à *Tusculum*, quand il apprit qu'il étoit compris dans la proscription. Il monta en litière dans le dessein de s'échapper; il fut poursuivi et

atteint par le tribun *Popilius Lena*, à qui son éloquence avoit autrefois sauvé la vie. Les assassins s'étant présentés, il s'offrit à la portière, et fut tué. *Popilius*, après lui avoir fait couper la tête et les mains, les porta à Antoine, qui eut la bassesse de les faire attacher à la tribune aux harangues, où cet homme célèbre avoit si souvent défendu la vie, la fortune et la liberté des Romains. Cela arriva le 7 décembre, 43 A. C. Le savoir et les grands talens de Cicéron ont été l'objet de l'admiration de tous les siècles, et continueront de l'être tant qu'il y aura du goût. Les meilleures édit. de ses ouv. sont celles de *d'Olivet*, 9 vol. 4°.; *d'Oxford*. 10 vol. 4°.; et de *Barbou*, 14 vol. Il avoit épousé *Térentia*, dont il eut un fils et une fille. Ayant divorcé, il se remaria à une jeune personne qui étoit sa pupille.

II. CICÉRON (Marcus), fils du célèbre orateur et de *Térentia*. Il n. environ 64 ans A. C., et fut élevé sous les yeux de son père. Il passa une partie de sa jeunesse à Athènes, où il tint une conduite peu réglée. Il paroît cependant qu'il revint de ses erreurs. Il fut augure, consul et proconsul en Asie. C'est tout ce qu'on sait de lui. Pline dit qu'il étoit adonné à l'ivrognerie.

CIENTUECOS (Alvarez), jés. et card. employé par les emper. Joseph I et Charles VI dans différentes négociations. On a de lui, 1°. *Ænigma theologicum in mysterio Trinitatis seu potius obscurissimarum questionum compendium de trinitate et libertate divinâ*. Vienne, 1717, 2 vol. fol., ouv. désapprouvé par plusieurs théologiens. 2°. *Vita abscondita sub speciebus Eucharisticis*, fol.; 3°. *la Vida del Ven. Padre Juan Nieto*; 4°. *la Vida del S. Francisco di Borgia*, 1702, fol.

CIGNANI (Carion), peintre italien, né à Bologne en 1628, et élevé à l'école de l'Albane. Ses pein-

tures sont très-estimées. Il mourut en 1719.

CIMANUE (Giovani), peintre célèbre, né à Florence en 1240. C'est lui qui fit revivre en Italie l'art de la peinture, qu'il avoit appris des Grecs. Il peignoit à fresque et en détrempe. Plusieurs de ses tableaux existent encore dans l'église des franciscains d'Asceci en Ombrie. Il étoit également bon archit. Il m. à 60 ans.

CIMON, général athénien, fils de Miltiade, se signala à la bataille de Salamine. Il défit le même jour les Perses par terre et par mer, et employa à des usages publics le butin qu'il avoit fait. Quelque tems après il perdit sa popularité, et fut envoyé en exil; mais il en fut rappelé lorsqu'Athènes déclara la guerre à Sparte. Son habileté amena la paix; après quoi il tourna ses armes contre les Perses, dont il ruina la flotte. Il m. en assiégeant *Citium* en Chypre, 449 A. C., dans la 51<sup>e</sup> année de son âge.

CINCINNATUS (Lucius Quintus), Romain célèbre que l'on tira de la charrue pour le faire dictateur, quand Rome fut assiégée par les Volsques et les Eques. Ayant défait l'ennemi, il remit sa dignité et retourna à sa métairie. A l'âge de 80 ans, il fut de nouveau revêtu de la même charge contre les Preneftiens, dont il triompha. Il retourna à la charrue après avoir rendu ce nouveau service à sa patrie. Il viv. environ 460 A. C.

CINNA (Lucius Cornelius), consul romain 87 A. C. Réuni à Marius, tous deux inondèrent Rome de sang. Cinna fut quatre fois consul. Il fut assassiné à Ancône.

CINNADES, hist. grec du 12<sup>e</sup> s., a écrit l'*Hist. de Jean et Manuel Comnène*, en 6 livres. On le compare à *Thucydide* et à *Xénophon*. Ducange en a donné une édition grecque et latine, 1670, impr. au Louvre.

CINQ - MARC (Henri Coiffier, marquis de), fils d'Antoine Coiffier, maréchal de France, sut se concilier la faveur de Louis XIII ; mais négligea de ménager le card. de Richelieu, qu'il desservit même près du monarque. Il devoit cependant sa fortune à ce ministre, ami intime de son père. Il avoit été fait capitaine aux gardes, grand-maître de la garde-robe, et enfin grand-écuyer. L'envie de se venger de quelques mortifications qu'il avoit éprouvées de la part du card., le fit entrer dans des négociations avec l'Espagne. Richelieu ayant découvert cette intrigue, Cinq-Marc fut arrêté. On instruisit son procès, et il eut la tête tranchée le 12 sept. 1642, à l'âge de 22 ans.

CIOPANI (Hercule), critique italien, qui p. des *Remarques* sur les ouv. d'Ovide et sur la vie de ce poète, en 1578.

CIRCIGNANO (Nicolo), peintre d'hist., appelé Pomerancio, à cause du lieu de sa naissance. On voit plusieurs de ses tableaux dans les églises de Rome et de Lorette. Il m. en 1588, âgé de 72 ans. Son fils Antoine étoit comme lui un excellent peintre. Il m. en 1620, âgé de 60 ans.

CIRILLO (Bernardin), hist. du 16<sup>e</sup> s., a donné en italien une *Hist. de la ville d'Aquila*, dans l'Abruzze. Rome, 1550, 4<sup>e</sup>. Il y étoit né.

CIRINI (André), clerc régulier de Messine. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Varie lectiones sive de venatione heroum*. Messine, 1650 ; 2<sup>o</sup>. *de Venatione et naturâ animalium* ; 3<sup>o</sup>. *de Naturâ et solertia canum* ; 4<sup>o</sup>. *de Naturâ piscium* ; 5<sup>o</sup>. *Hist. della peste*. Gênes, 1656, 4<sup>e</sup>. Il m. à Palerme en 1654.

CIRO-FERRI, peintre et archit. italien, né en 1634, m. en 1689, et fut employé par le pape Alexandre VII.

CLACETT (William), théol. anglais, né à S. Edmund'sbury en

Suffolk, en 1646, m. en 1688, a laissé 4 vol. de *Sermons* et quelques ouv. de controverse.

CLAIRAUT (Alexis), mathém. français et membre de l'académie des sciences. Nous avons de lui, 1<sup>o</sup>. des *Elémens de géométrie et d'algèbre* ; 2<sup>o</sup>. un *Traité de la figure de la terre* ; 3<sup>o</sup>. des *Tables de la lune*, etc.

CLANCY (Michel), écrivain irlandais, se destinoit à la méd. ; mais ayant perdu la vue, il changea de projet. On a de lui les *Mémoires* de sa vie et quelques pièces de théâtre, sur-tout *Œdipe*, qui fut joué à Drury-Lane, à son profit. Il y fit lui-même le rôle de Tirésias avec applaudissement.

I. CLARKE (Samuel), étoit versé dans les langues orientales, aida l'év. Walton dans sa Bible polyglotte, et p. quelques autres ouv. savans.

II. CLARKE (Samuel), aut. des *Vies des Hommes célèbres*, fol., et d'une *Hist. ecclésiastique*.

III. CLARKE (Samuel), savant théolog. anglais, né à Norwich en 1665. Ses premières études eurent pour objet la philos. nouvelle. La phys. de Rohaut étoit le livre d'usage à Cambridge ; il la traduisit à 22 ans en meilleur latin, et y ajouta des notes utiles. Il s'appliqua ensuite à la théol., et prit les ordres. Il p. en 1701 une *Paraphrase sur l'évangile de S. Matthieu*, et continua le meme travail sur les autres évangiles. Cet ouv. forme 2 v. 8<sup>o</sup>. Quelque tems après il embrassa la doctrine de Whiston et des nouveaux ariens. On a de lui, 1<sup>o</sup>. une lettre à Dodwell, sur l'*Immortalité de l'ame* ; 2<sup>o</sup>. une *Traduction de l'Optique de Newton* ; 3<sup>o</sup>. une édit. des *Comm. de César* ; 4<sup>o</sup>. une autre de l'*Iliade d'Homère*, avec une version latine et des notes. Ses principaux ouv. théologiques sont, la *Doctrine de l'Écriture sur la Trinité*, et des *Discours concernant l'être et les at-*

*tributs de Dieu ; les Obligations de la religion naturelle ; la Vérité et la certitude de la révélation chrétienne.* Il paroît que Clarke auroit eu l'archevêché de Cantorbéry s'il avoit été moins attaché à ses opinions ariennes, auxquelles on prétend cependant qu'il renonça avant de mourir. Il réunissoit au plus haut degré tous les différens genres de connoissances, étant également versé dans la théol. et la métaphysique, et dans les connoissances mathém. et physiques. Il n'étoit pas moins distingué par son caractère et par ses vertus sociales et domestiques. Il m. en 1729.

IV. CLARKE (William), théol. anglais, né en 1696, connu par une *Collection de monnoies saxonnes et anglaises*, 1767, 4°. Il eut un fils nommé Edouard, qui a p. des *Lettres sur l'Espagne*. Il y avoit accompagné le comte de Bristol.

I. CLAUDE (Jean), ministre protestant, né dans l'Agénois en 1619, est célèbre par son *Traité de l'Eucharistie*, qui occasionna une dispute entre lui et M. Arnauld. On lui défendit de prêcher, et il fut obligé de quitter la France. Il chercha un asyle en Hollande, où le prince d'Orange lui fit une pension. Il prêcha souvent à la Haye. Il m. en 1687, et laissa un fils nommé Isaac, ministre de l'église Vallone, dans la même ville, et qui y m. en 1695. Claude a laissé un *Traité sur la manière de composer un sermon*. Il a été traduit en anglais par Robinson.

II. CLAUDE I, emp. romain, fils de Drusus, succéda à Caligula. Il se comporta avec modération au commencement de son règne, fit quelques conquêtes dans la Grande-Bretagne, et embellit Rome de plusieurs belles constructions. Mais bientôt il laissa le gouvernement entre les mains de ses créatures, qui s'abandonnèrent à de honteux excès. Il fut empoisonné par sa

femme Agrippine, qui vouloit mettre à sa place son fils Néron, A. D. 54. Il avoit alors 63 ans.

III. CLAUDE II, étoit de Dalmatie, et succéda à l'emp. Galien. Il remporta plusieurs grandes vict. sur les Goths et sur quelques autres nations, et m. généralement regretté après un règne de 2 ans.

CLAUDIEN, poète latin du 4<sup>e</sup> s. On n'est point d'accord sur l'endroit où il est né. Il vint à Rome, où il fut protégé par Stilicon, dans les malheurs duquel il fut enveloppé. Cependant il prit ensuite faveur à la cour, et fut élu tribun. Les meilleures éditions de ses *Poèmes* sont celles de Gesner. Léipsick, 2 vol. 8°; d'Elzevir, 1650, 12.; des *Variorum*, 1665, 8°, etc.

CLAVIUS (Christophe), jés., savant math., né à Bamberg en Germanie en 1557, fut employé par Grégoire XIII à la réformation du calendrier. Il m. en 1612. Ses ouv. ont été imp. en 3 vol. fol.

CLAYTON (Robert), successivement év. de Killala, de Cork et de Clogher, a p. plusieurs savans traités, tels que, 1°. la *Défense de la chronologie du texte hébreu*, 4°; 2°. *Recherches sur le tems de la venue du Messie*; 3°. *Défense des Hist. de l'ancien et du nouveau Testament*, etc. Il étoit du sentiment de Clarke sur la divinité du fils. Il le soutenoit même avec plus de chaleur, et il fit au parlement d'Irlande une motion pour que l'on supprimât le symbole de S. Athanase et celui de Nicée, mais elle fut rejetée.

CLÉANTHE, philos. grec, disciple de Zénon, gagna sa vie par un travail pénible pendant la nuit, afin de pouvoir se livrer à l'étude pendant le jour. Il succéda à son maître, et eut pour disciples le roi Antigone et Chryssippe. Il se laissa mourir de faim à l'âge de 90 ans, 240 A. C.

CLEEVE (Joseph), peintre fla-

mand, dont les sujets favoris étoient des banquiers ou des usuriers comptant de l'argent. Il m. en 1536. Il y eut d'autres peintres du même nom et de la même famille.

CLEGHORN (Georges), médec. écossais, né à Edimbourg, fit ses études dans l'univ. de cette ville, sous Alexandre Monro. Il résida 13 ans à Minorque, en qualité de chirurg. du 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie. A son retour à Londres il pub. son livre des *Maladies de Minorque*. S'étant établi à Dublin, il y donna des leçons d'anat. Il mourut en 1789.

CLELAND (Jean), fut consul à Smyrne pendant quelques années; après quoi il passa aux Indes orientales, d'où il revint sans avoir amélioré sa fortune. Il comp. un livre intitulé *Mémoires d'une courtisane*; il en eut 20 guinées, et l'ouv. en valut des milliers à son libraire. Ayant été cité devant le conseil privé, au sujet de la publication de ce livre, il donna pour motif sa pauvreté. Le comte de Granville lui fit avoir une pension de 100 liv. sterl., à condition qu'il s'abstien-droit par la suite de composer de pareils écr. Il m. en 1789, âgé de 82 ans.

CLEMANGIS ou CLAMINGES (Nicolas), né à Claminges, village du diocèse de Châlons, fut D<sup>e</sup> de Sorbonne, recteur de l'univ. de Paris, chanoine de Langres, archidiacre de Bayeux, et secrétaire de l'anti-pape Benoît XIII. Soupçonné d'avoir dressé, en cette qualité, la bulle d'excommunication contre Charles VI, roi de France, et n'ayant pu se disculper, il se retira à Valombreuse, après avoir obtenu son pardon. Il reparut et m. proviseur du collège de Navarre vers 1440. On a de lui un traité de *Corruptio ecclesie statu*, inséré dans le *Spicilège* de dom Dacheri, et des *Lettres*.

CLEMENCET (Charles), savant

bénédictin, est aut., 1<sup>o</sup>. de l'*Art de vérifier les dates*; 2<sup>o</sup>. d'une *Hist. générale de Port-Royal*, 10 v. 12.

I. CLÉMENT (S.), fut le compagnon de S. Paul, et év. de Rome, mais la date de son épiscopat est incertaine. La seule pièce qui nous reste de lui est une *Épître à l'église de Corinthe, au nom de celle de Rome*. Elle est insérée dans la collection de Leclerc, intitulé *Patres apostolici*. Amsterdam, 1698. Elle a été trad. en anglais par l'archev. Wake, en 1705.

II. CLÉMENT (Titus Flavius), communément appelé Clément d'Alexandrie, pour le distinguer du préc. Il succéda à Pantéus dans l'école de cette ville, et il s'acquitta de cette charge avec beaucoup de réputation. Il se retira à Jérusalem pendant la persécution de Sévère; de là il passa à Antioche, et revint enfin à Alexandrie, où il m. Les meilleures édit. de ses ouv. sont celle d'Oxford, 1715, 2 vol. fol., et celle de Paris, 1629.

III. CLÉMENT II, pape, étoit Saxon et év. de Bamberg; il fut élu par le comté de Sutri en 1046. Il m. en 1047. Il se distingua par son zèle contre la simonie.

IV. CLÉMENT III, év. de Preuste, monta sur le siège pontifical après Grégoire VIII en 1187, et m. en 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins.

V. CLÉMENT IV, français. Il avoit porté les armes, étoit ensuite devenu jurisconsulte, puis secrétaire de S. Louis. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, et fut fait archev. de Narbonne, cardinal et légat en Angleterre. Enfin il fut élu pape en 1265, et il m. en 1268. Il est remarquable qu'il dissuada S. Louis de l'entreprise d'une nouvelle croisade, preuve que son jugement étoit au-dessus de l'esprit de son siècle.

VI. CLÉMENT V, appelé auparavant *Bertrand de Goth*, né à Vil-

Budran, dans le diocèse de Bordeaux, avoit été nommé archevêque de cette ville en 1300. Il succéda à Benoît XI en 1305, et transféra le siège papal à Avignon. On l'accuse d'avoir été le complaisant instrument de Philippe-le-Bel dans l'abolition de l'ordre des templiers, opération qui fut accompagnée d'horribles cruautés. Quelques-uns reprochent encore à ce pape de l'avarice et même du dérèglement dans les mœurs. Il m. en 1314.

VII. CLÉMENT VI, D<sup>r</sup> de Paris, monta sur le trône pontifical en 1342 à la mort de Benoît XII. Suivant Pétrarque, c'étoit un prince généreux, un pontife d'un savoir éminent, un homme aimable; d'autres le peignent avec des couleurs bien différentes. Il m. en 1352.

VIII. CLÉMENT VII (Jules de Médicis), succéda à Adrien VI en 1553. Il étoit fils naturel de Julien de Médicis; mais Léon X, son parent, le déclara légitime sur le témoignage de plusieurs personnes qui certifièrent que son père et sa mère étoient mariés. Ce pape le fit cardinal. Il se joignit à François I et à Henri VIII contre Charles-Quint; on appela cette alliance la *sainte ligue*. Rome fut assiégée et prise. Le pape se retira au château S. Ange, et fut obligé de se soumettre aux conditions que le vainqueur voulut imposer. Ce fut lui qui dans la suite condamna le mariage de Henri VIII avec Anne Boleyn, et qui fulmina contre ce monarque la bulle qui occasionna le schisme d'Angleterre. Il m. en 1554.

IX. CLÉMENT VIII, né à Fano et élu en 1592, prononça l'absolution de Henri IV, et le réconcilia à l'église. L'expulsion des jés. après l'assassinat de Jean Châtel le mécontenta beaucoup. Il m. en 1605, âgé de 69 ans. Ce pape étoit recommandable par son savoir, par son esprit et par toutes sortes de qualités libérales.

X. CLÉMENT IX, étoit d'une noble famille de Toscane. Il succéda à Alexandre VII en 1667. Son pontificat fut troublé par l'affaire de *Jansénius*, dans laquelle il se conduisit avec une sage modération. Il m. en 1669, de chagrin, dit-on, de la prise de Candie.

XI. CLÉMENT X (Jean-Baptiste-Emile Altieri), créé cardinal par Clément IX, qui lui dit, à ce qu'on prétend, qu'il seroit son successeur. Il parvint à la papauté en 1670, et m. en 1676, âgé de 86 ans. Toutes les affaires se décidoient par l'entremise de son neveu, ce qui faisoit dire qu'il y avoit deux papes, l'un *de fait*, et l'autre *de nom*.

XII. CLÉMENT XI (Jean-François Albani), né à Pézaro en 1649, fait cardinal en 1690, et élu pape en 1700, prit trois jours pour délibérer et consulter ses amis avant d'accepter la tiare. Son pontificat fut troublé par des disputes entre les jésuites et les jansénistes. Pour les terminer, il donna la fameuse bulle de 1705, contre les cinq propositions. Elle fut suivie en 1713 d'une autre bulle non moins célèbre, nommée *Unigenitus*, qui condamna cent et une propositions tirées du *Nouveau Testament* du Père Quesnel. Il m. en 1721, âgé de 72 ans. Ses ouv. ont été imp. à Rome en 1729, 2 vol. fol.

XIII. CLÉMENT XII, succéda à Benoît XIII en 1730, et m. en 1740, âgé de 88 ans. Il réforma les abus qui s'étoient introduits sous son prédécesseur. Il répondit noblement à des cardinaux qui lui recommandoient quelques personnes pour former son ministère, « que c'étoit à eux à choisir un pape, et au pape à choisir ses ministres. » Le peuple romain lui éleva une statue.

XIV. CLÉMENT XIII, né à Venise en 1693, et fait cardinal par Clément XII en 1737, fut nommé évêque de Padoue en 1745; il se distingua dans cette place par sa piété

et sa libéralité. Il fut élu pape en 1738, et m. subitement en 1769.

XV. CLÉMENT XIV (Jean-Vincent-Antonio Ganganelli), fils d'un médecin de S. Archangelo, près de Rimini, né en 1705, entra dans l'ordre de S. François à l'âge de 18 ans. Il fit ses études de philos. et de théol. dans différentes universités, et fut appelé à Rome par ses supérieurs pour professer la théologie; dans le couvent de S. Bonaventure. Benoit XIV instruit de son mérite et de sa modestie, le fit un des consultants du S. Office, et son successeur, Clément XIII, l'éleva au cardinalat. Il continua de porter l'habit religieux et d'observer les jeûnes de son ordre. A la mort du pape le choix d'un successeur devint une affaire épineuse. Plusieurs états catholiques paroissoient vouloir se séparer du siège de Rome, ou souhaitoient la suppression des jés. Les sentimens de modération qu'avoit montrés Ganganelli lui concilièrent le suffrage des puissances. Il fut élu, et les jés. furent supprimés, non cependant sans que cette affaire eût été soumise à une longue discussion. Sa conduite après son élection, continua d'être simple et modeste. On lui disoit que la dignité de sa place exigeoit une table mieux servie. Il répondoit, que ni S. Pierre, ni S. François ne lui avoient appris qu'il fallût vivre splendidement. C'étoit par ses actions qu'il aimoit à se distinguer. Il disoit souvent, « que l'on abandonnoit trop la charité pour soutenir la foi, sans réfléchir que s'il ne nous est pas permis de tolérer l'erreur, il nous est défendu de haïr et de persécuter ceux qui l'ont embrassée. » Il réforma beaucoup d'abus, et m. en 1775. Quelques-uns ont soupçonné que c'étoit de poison. Son méd. attesta qu'il avoit été victime d'un travail excessif et d'un mauvais régime. Les Anglais avoient une grande vénération pour ce pape. Ils pla-

cèrent de son vivant son buste parmi ceux des grands hommes. M. Caraccioli a p. sa vie et un recueil de *Lettres* qu'il lui attribue, et qu'on s'accorde à regarder comme supposées. Cette collection forme 3 vol. 12, 1776.

XVI. CLÉMENT (Jacques), jeune religieux dominicain, né à Sorbon, dans le diocèse de Reims, qui âgé seulement de 25 ans, et venant d'être fait prêtre, assassina le roi Henri III à S. Cloud. Fanatisé par l'esprit du tems, il croyoit faire une bonne action. On prétend qu'il avoit mis dans sa confiance Bourgoing son prieur, et que la duchesse de Montpensier l'avoit encouragé. Quoi qu'il en soit, ayant obtenu de parler au roi en particulier, il exécuta ce régicide le 1<sup>er</sup> août 1589, et fut percé de coups par les seigneurs qui survinrent. On le croyoit si peu coupable dans Paris, qu'on ne l'y appelloit que *le saint martyr*, et que l'on assure que la Sorbonne délibéra de demander sa canonisation.

XVII. CLÉMENT (dum François), bénédictin de S. Maur, né à Bèze en Bourgogne le 7 avril 1714, survécut à sa congrégation supprimée avec les autres ordres religieux, dans la révolution française. Il avoit contribué aux pénibles et utiles travaux dont s'occupoit cette société savante. Il a donné le 12<sup>e</sup> vol. de l'*Histoire littéraire de France*, travaillé à l'*Art de vérifier les dates*, et porté à 3 vol. fol. cet utile recueil, qui n'en contenoit qu'un seul. Il m. le 29 mars 1795, chez son neveu Dubois-Laverne, directeur de l'imprimerie nationale, qui recueillit cet estimable religieux, chassé successivement des Blancs-Manteaux, de l'abbaye de S. Germain-des-Prés et de celle de S. Denys.

XVIII. CLÉMENT (Pierre), né à Genève, en 1707, aut. d'une tragédie de *Méropé*, et d'une comédie intitul. les *Franco-Maçons*. On a de lui *Les cinq années littér.*, recueil

critique, qui eut un grand succès, et qui est écrit agréablement, mais où à côté d'observations judicieuses se trouvent des traits trop libres. Il m. en 1767. Il ne faut pas le confondre avec *Jean-Marie-Bernard Clément*, ancien profess. du collège de Dijon, qui a critiqué les Géorgiques de l'abbé de Lille, et p. quelques vol. de *Lettres à M. de Voltaire*.

CLÉNARD (Nicolas), né à Drest, dans le Brabant, bien connu autrefois dans les collèges par sa *Grammaire grecque*, étoit versé dans les langues anciennes et modernes. Outre sa grammaire, on a de lui 1°. des *Lettres latines sur ses voyages*; 2°. des *Fables hébraïques*. Il m. à Grenade en 1542.

CLÉOBULE, l'un des sept Sages de la Grèce, alla en Egypte étudier la philosophie de ce peuple. Il étoit lié d'une amitié intime avec Solon. Il m. vers 560 A. C. Sa fille Cleobuline étoit distinguée par ses talens et par les charmes de sa personne. Elle composoit des énigmes.

CLÉOMBROTE, nom de deux rois de Lacédémone. Le premier fit la guerre aux Beotiens, et fut tué à la bataille de Leuctres, gagnée par Epaminondas 371 A. C. L'autre étoit beau-fils de Léonidas. Il usurpa le trône pendant le bannissement de ce prince. Mais lorsque celui-ci fut appelé, il fut banni à son tour. Sa femme, qui avoit accompagné son père dans son exil, y suivit aussi son mari. Il y a eu un autre Cleombrote, qui se tua après avoir lu le liv. de Platon sur *l'immortalité de l'ame*.

I. CLÉOMÈNE I, roi de Sparte, vainquit les Argiens, et delivra Athènes de la tyrannie de Pisisstrate. Il se tua dans un accès de démence.

II. CLÉOMÈNE II, succéda à son frère Agésipolis II, et régna 61 ans dans la plus grande tranquillité.

III. CLÉOMÈNE III, fils de Léonidas auquel il succéda 250 A. C., empoisonna son collègue Eury-

damide, et contre les lois, il s'associa au gouvernement son frère Euclydas. S'étant engagé dans une guerre contre les Achéens, il fut défait et obligé de s'enfuir en Egypte, où lui-même mit fin à sa vie 219 A. C.

CLÉON, corroyeur, devint général des Athéniens, et remporta des victoires, mais il fut tué à Amphipolis, 422 A. C.

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, fille de Ptolémée Aulètes et sœur de Ptolémée Dionysius. Celui-ci ayant voulu la priver de sa part à la royauté, elle eut recours à César, qui prit les armes en sa faveur. Elle en eut un fils nommé *Cesarion*. Ptolémée fut défait et se noya. Cléopâtre avoit un autre frère plus jeune. Elle lui fit donner du poison, et demeura ainsi seule maîtresse du R. Elle suivit César à Rome; mais lorsque ce grand homme fut tué, elle prit la fuite. Après la bataille de Philippes, Antoine la cita à son tribunal pour avoir favorisé le parti de Brutus. Elle comparut entourée de tant de charmes, que son juge en devint éperdument amoureux et l'épousa, au mépris de son mariage avec Octavie, sœur d'Auguste. Elle fut la première à fuir à *Actium*; elle causa ainsi la défaite de son amant, qui néanmoins voulut mourir dans ses bras. Cléopâtre craignant de tomber entre les mains d'Auguste, et d'être destinée à la honte d'orner son triomphe, se fit piquer d'un aspic et m. de cette blessure à l'âge de 59 ans, 30 A. C. Le vainqueur lui fit faire de magnifiques funérailles. On lui attribue l'extravagance d'avoir fait dissoudre une perle d'un grand prix dans du vinaigre qu'elle avala ensuite.

CLEOSTRATE, ancien astron. de Grèce, qu'on dit avoir inventé les signes du Zodiaque, et avoir réformé le calendrier des Grecs. Il fl. 536 ans A. C.

I. CLERC (Jean le), sav. écrivain, né à Genève en 1657. Son père étoit

méd. et professeur de grec à l'univ. Le Clerc, après avoir fait ses études, fut ordonné ministre ; mais ayant embrassé les opinions d'Arminius, il résolut de quitter son pays. Il alla en Angleterre, d'où il passa à Amsterdam. Il y devint professeur de philosophie, d'hébreu et de belles-lettres. En 1686 il publia son *art de la critique*, ouv. où il règne beaucoup de goût et d'érudition. Il fit paroitre en 1706 son édition de *Menandre* et de *Philemon*, laquelle fut vivement attaquée par Burman et Bentley, critiques plus savans que polis. En 1728 il perdit soudainement la parole en donnant sa leçon, et il ne la recouvra plus. Il m. en 1736. Ses ouv. sont trop nombreux pour qu'on les cite. Ils montrent du goût ; mais ils portent l'empreinte de la hâte et d'un peu de vanité.

II. CLERC (Jean le), peintre franç., demeura à Venise, où il fut créé chevalier. Il m. en 1635, âgé de 46 ans.

III. CLERC (Sebastien le), célèbre artiste français, né en 1657. Le pape Clément XI le créa chevalier romain, et Louis XIV lui donna le titre de son graveur ordinaire. On lui attribue plus de 3,000 gravures. On a aussi de lui, 1°. *Traité de Géométrie*, 8°. ; 2°. *Traité d'Architecture*, 2 vol. 4°. ; 3°. *Traité de Perspective*. Il m. en 1717.

CLEVELAND, ou plutôt CLEVELAND (Jean), poète angl., fameux par sa fidélité envers Charles 1<sup>er</sup>. Il étoit fils d'un ecclésiast., et né à Loughborough en 1615. Il joignit l'armée royale, et servit la cause du roi par quelques pamphl. satiriques, sur-tout par un écrit intitulé *l'Ecosais rebelle*. Ayant été fait prisonnier, on le resserra étroitement ; cependant Cromwel, auquel il adressa un touchant mémoire, lui fit rendre la liberté. Il m. à Londres en 1659. Son éloge funèbre fut prononcé par le Dr Pearson, depuis év. de Chester. La meilleure édit. de ses ouvrages, est celle de 1687.

CLIFFORD (Georges), 3<sup>e</sup> comte de Cumberland, célèbre navigateur, né en 1558, et élevé à Cambridge sous l'archev. Whitgift, entreprit à ses propres dépens, et avec de grands succès, onze expéditions navales, ou contre l'ennemi, ou pour faire des découvertes. Il m. à Londres en 1605.

CLINTON (Henri), général anglais, et chevalier du Bain, étoit petit-fils de François, comte de Lincoln, et devint capitaine des gardes en 1758. Il fut nommé en 1778 général dans l'Amérique septentrionale. A son retour en Angleterre, il p. un écrit où il rendoit compte de sa conduite, et auquel lord Cornwallis répondit. Il fut fait en 1795 gouverneur de Gibraltar, et m. quelque tems après.

CLIQOT-BLERVACHE (Simon), chevalier de l'ordre de S. Michel, honoraire de l'académie d'Amiens, inspecteur général du commerce, né à Reims en 1723 ; aut. de plusieurs mémoires qui ont été couronnés par l'académie d'Amiens, et par celle des inscript. et belles-lettres. On lui doit aussi, 1°. un *Mémoire sur la possibilité d'améliorer les laines en Champagne* ; 2°. un autre *sur la navigation de la rivière de Vesle*. Il a laissé plusieurs ouv. mss., parmi lesquels on trouve un écrit *sur la droiture du cœur*, des *Odes*, des *Epitres*, et d'autres poésies. Il m. le 31 juillet 1796.

CLISSON (Olivier de), illustre connétable de France, né en Bretagne, commandoit l'avant-garde à la bataille de Rosebec en 1582. Le duc de Bretagne, Jean v, lui confia, en mourant, la garde de ses enfans. Ce même duc, néanmoins plusieurs années auparavant, avoit voulu se défaire de Clisson, et avoit commandé, qu'après l'avoir cousu dans un sac, on le jetât à la mer. Il courut un danger non moins imminent de la part de Pierre de Craon,

qui, à la tête de vingt scélérats, l'attaqua dans la nuit du 13 au 14 juin 1305. Il fut laissé pour mort; ayant guéri de ses blessures, il se vit dépourvoir de ses charges par les ducs de Bourgogne et de Berri, régens du R. pendant la frénésie de Charles VI. Alors il se retira en Bretagne, où il m. en 1407.

CLIVUS, ami et frère de lait d'Alexandre-le-Grand, à qui il sauva la vie dans une bataille. Un jour qu'il étoit à table avec ce prince, il affecta de touer Philippe; le monarque, échauffé par le vin, le tua d'un coup de javeline. La raison revint à Alexandre; il se reprocha ce crime avec beaucoup d'amertume.

I. CLIVE (Robert), célèbre général, entra en 1743 au service de la Compagnie anglaise en qualité d'écrivain; quelques années après, il obtint une commission d'enseigne dans les troupes de la Compagnie, et se distingua au siège de Pondichery. Il fit le voyage d'Angleterre en 1753. Les directeurs de la Compagnie lui firent présent d'une épée enrichie de diamans pour reconnoître ses services. On le renvoya aux Indes avec le titre de gouverneur du fort S. David. Il passa au Bengale après la prise de Calcuta, et s'empara du fort William. Il défait *Surnjah Dowla* à la bataille de Plassey, entra le jour suivant dans Muxadabad, et mit Jaffier-Ali-Cawn sur le trône. Le Grand Mogol lui conféra le titre d'Omhrah de l'empire, et lui donna des domaines considérables. Il revint alors en Angleterre, et fut créé pair d'Irlande. Il fit cependant encore un voyage au Bengale pour y rétablir la tranquillité. A son retour dans sa patrie il fut fait chevalier du Bain; quelques années après, dans une motion présentée au parlement, on l'inculpa d'abus de pouvoir; mais loin d'accueillir l'accusation, la chambre arrêta que lord Clive avoit bien mérité de la patrie. Il m. en 1774, et fit un legs

considérable en faveur des invalides. Il avoit épousé la sœur du Dr Maskelyne, astron. actuel du roi.

II. CLIVE (Catherine), célèbre actrice, née en 1711. Elle entra très-jeune au théâtre de Drurylane, et se rendit célèbre dans le comique. Elle épousa en 1732 un homme de loi, frère de mylord Clive, dont cependant elle se sépara quelque tems après. Elle quitta le théâtre en 1769, et mena à Twickenham une vie retirée. Elle y m. en 1785. Sa conduite avoit toujours été sage et exemplaire.

CLODIUS (Publius), sénateur romain, dont la mémoire a passé à la postérité avec une note d'infamie. Il fut soupçonné d'inceste avec ses sœurs, et on le trouva déguisé en femme dans les appartemens de l'épouse de César, où l'on célébroit les mystères de Cérés. Il échappa à la punition due à ce sacrilège en corrompant ses juges. Il étoit l'ennemi juré de Caton et de Cicéron. Après s'être souillé de crimes, il fut tué par Milon, 53 A. C.

CLOOTS (Anacharsis), fou, qui joua un rôle dans la révolution française. Il se disoit l'orateur du genre-humain. C'étoit un baron prussien, neveu du célèbre W. Paw. Il avoit de la littérature. Son style ampoulé étoit en accord avec sa tête. Il p. en 1792 *la République universelle, adressée aux tyrannicides*, et fut membre de la convention. Il y vota plusieurs fois avec une barbarie sauvage. Il se déclara lui-même l'ennemi personnel du fondateur du christianisme. Il périt sous la guillotine le 24 mars 1794.

CLOPINEL, ou JEAN DE MEHUN, poète français, aut. du roman de la *Rose*, né en 1280. Il m. en 1364. Il est aut. de quelques autres ouv.

CLOSTERMAN, peintre qui vint du Hanovre à Londres en 1631, se fit une grande réputation. En 1696 il se rendit en Espagne sur l'invitation du roi: il en revint très-riche.

Il m. en 1713, de chagrin d'avoir été abandonné et volé par une fille qu'il entretenoit.

I. CLOTAIRE 1<sup>er</sup>, roi de France, fils de Clovis et de Clotilde, commença à régner en 511, et m. à Compiègne en 561, âgé de 44 ans.

II. CLOTAIRE II, fils de Chilperic 1<sup>er</sup>, lui succéda à l'âge de 4 mois. Sa mère Fredegonde lui conserva la royauté avec beaucoup de courage et de succès, malgré les efforts de Childebert. Après la mort de cette princesse, il fut défait par Théodebert et Thierry. Il finit par réunir dans sa personne les différents royaumes de France. Il m. en 628.

III. CLOTAIRE III, roi de Bourgogne, après la mort de Clovis II son père en 655. Batilde, sa mère, gouverna avec beaucoup de sagesse pendant sa minorité. Clotaire m. en 670.

CLOVIO (Georges), né en Esclavonie, peintre d'histoire et de portraits. Les connoisseurs font grand cas de ses tableaux. Il m. en 1578, âgé de 80 ans.

I. CLOVIS 1<sup>er</sup>, fondateur de la monarchie française, né en 467, succéda à Childeric son père en 481. Sa femme, Clotilde, étoit chrétienne. Il étoit prêt à être défait par les Germains lorsqu'il lit vœu de se faire chrétien s'il remportoit la victoire. Bientôt les ennemis furent mis en déroute, et le roi fut baptisé par S. Remi, archev. de Reims, avec 5,000 personnes de son armée. C'étoit un prince guerrier; il défait les Goths, et conquit plusieurs provinces. Il m. en 511.

II. CLOVIS II, fils de Dagobert, régna après lui en 638. Il m. en 655, âgé de 25 ans. C'étoit un prince plein de douceur et de bienveillance, mais foible et pusillanime.

III. CLOVIS III, fils de Thierry III, roi de France, à qui il succéda en 691, régna cinq ans sous la tutelle de Pepin Herisiel, maire du palais. Il m. en 695, âgé de 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, accusé par

sa mère d'avoir tué son père, 54 A. C. Il fut éloquemment défendu par Cicéron dans une harangue qui existe encore.

CLUVERIUS ou CLUWER (Philippe), célèbre géographe, né à Dantzic en 1580, et élevé à Leyde, où il m. en 1623. Il a p. différens ouv., dont les plus connus sont, 1<sup>o</sup>. *Germania antiqua*; 2<sup>o</sup>. *Sicilia antiqua*; 3<sup>o</sup>. *Italia antiqua*.

COBB (Samuel), poète anglais, mort en 1713, a p. une collection de poèmes en 1700.

COBDEN (Edouard), D<sup>r</sup> en théol., l'un des chapelains ordinaires du roi George II, a p. un vol. de poésies, et un autre de sermons. Il m. en 1764, âgé de 80 ans.

COCCALIE. Voy. FOLENGO.

I. COCCÆIUS, archit. romain, a construit en Italie un grand nombre de beaux édifices.

II. COCCÆIUS (Samuel), Allemand, profond juriscousulte, employé par le grand Frédéric à la réforme de la jurisprudence dans son R., a rédigé le code Frédéric, et donné une belle édit. de Grotius, *de jure belli et pacis*. Il m. en 1755.

I. COCCHI (Antoine), sav. méd., né à Florence, ami intime de Newton et de Boerhaave. On a de lui quelques traités de médecine. Il m. en 1758, âgé de 62 ans.

II. COCCHI (Antoine-Célestin), professeur de médecine à Pise, et antiquaire du grand-duc de Toscane, étoit né à Mugello en 1695. Il a p. un *Discours sur le régime pythagoricien*, et d'autres ouv.

COCCIUS (Josse), controversiste luthérien qui embrassa la religion catholique. Il est auteur du *Tresor catholique*, 1599 et 1600, réimp. Col. 1674, 2 vol. fol. On y souhaiteroit un choix plus judicieux.

COCHET DE S. VALLIER (Melchior), fameux jurisc. et président au parlement de Paris, avoit été secrétaire du duc d'Orléans, Régent, On a de lui un *Traité de l'Indult*,

3 vol. 4°. , très-estimé. Une bonne action valant mieux qu'un bon livre, S. Vallier est plus recommandable encore par l'établissement qu'il fit d'un fonds de 10,000 liv. de rente à perpétuité, pour marier chaque année une demoiselle noble de Provence. Il m. à Paris le 19 décembre 1738, âgé de 74 ans.

I. COCHIN (Henri), né à Paris le 10 juin 1687, l'un des plus grands avocats qu'il y ait eu en France. Il s'attacha d'abord au grand-conseil, où il plaida sa première cause à 22 ans avec un succès rare. Il passa ensuite au parlement, où sa réputation ne fit que s'accroître. Il joignoit à une étude profonde de la jurisprudence, celle des orateurs et des philosophes, et ses grands talens étoient encore relevés par sa modestie. Ses ouv. forment 6 vol. 4°. , 1751. Il m. à Paris le 24 fév. 1747, à 60 ans.

II. COCHIN (Charles-Nicolas), graveur français, né en 1688. Il m. en 1754. Son burin est élégant. Il y a un autre célèbre artiste du même nom.

COCHLÉE (Jean), théol. catholique en Allemagne au 16<sup>e</sup> s. Les protestans se plaignent de l'amertume avec laquelle il a écrit contre eux. Son meilleur ouv. est l'*Hist. des Hussites*, fol. Un autre a pour titre : *Balai de Jean Cochlée, pour secouer les araignées de Morisin*. C'est une réponse à la réfutation qu'avoit faite le D<sup>r</sup> anglais, du traité que Cochlée avoit p. contre le divorce de Henri VIII. Il m. en 1552, âgé de 72 ans.

I. COCHRAN (Robert), archit. écossais qui fut employé par Jacques III. Ce monarque le fit comte de Mar. Il lui donna d'autres marques d'une faveur distinguée. Elles piquèrent tellement les nobles, qu'ils saisirent ce favori et le pendirent sur le pont de Lauder en 1484.

II. COCHRAN (William), peintre écossais, né à Strathaven en 1738,

étudia à Rome sous Gavin Hamilton. Il retourna ensuite dans son pays, où il peignit le portrait et l'hist. avec un grand succès. Il m. à Glasgow en 1685.

COCKAIN (sir Aston), poète anglais, né à Ashbourn, comté de Derby. Il m. en 1684, âgé de 78 ans. On a de lui 4 comédies, et quelques poésies de peu de mérite.

COCKBURN (Catherine), savante anglaise. Elle étoit fille du capitaine David Trotter. Elle épousa M. Cockburn, fils d'un sav. théol. de l'église épisc. d'Ecosse. Quoiqu'on ait d'elle des poésies, son goût la portoit de préférence aux études métaphysiques. Elle a défendu les opinions de Locke d'une manière ingénieuse. Elle m. en 1749. Ses ouv. ont été imp. en 2 vol. 8°.

COCLÈS (Barthelemy), prétendu devin du 15<sup>e</sup> s., dont plusieurs prédictions se vérifièrent, à ce qu'on prétend. On les trouve dans un *Recueil* qu'il en a composé, et où il développe les règles de son art. *Strasb.* 1536, 8°. Il avoit prédit qu'il mourroit d'un coup à la tête. Il fut en effet assassiné d'un coup de hache sur la tête, comme ilouroit sa porte.

COBRINGTON (Christophe), né à la Barbade en 1603, embrassa l'état militaire, et s'y distingua aux Indes occidentales. Il devint capitaine-général des îles sous le Vent. Il m. à la Barbade en 1701. Il fit des legs considérables en faveur des études et de la propagation de l'évangile. On a de lui 4 poemes insérés dans les *Musæ anglicanæ*.

COBRUS, dern. roi d'Athènes, fils de Milanthus, se précipita déguisé au milieu de l'armée des Héraclides, et s'y fit tuer, pour procurer à sa patrie une victoire que l'oracle avoit promise à celui des deux partis dont le chef périroit. Ce fut alors que les Athéniens changèrent la forme de leur gouvernement, et s'établirent en république.

**COEFFETEAU (Nicolas)**, év. français. Il étoit de l'ordre de S. Dominique. Il venoit d'être nommé év. de Marseille, lorsqu'il m. en 1623. On a de lui une *Hist. Romaine* depuis Auguste jusqu'à Constantin, et quelques autres ouv.

**CŒUR (Jacques)**, riche marchand français du 15<sup>e</sup> s., qui porta le commerce plus loin qu'il ne l'avoit encore été en Europe. Il avoit 500 agens dans la Méditerranée, et il prêta à Charles VII, 200,000 écus qui l'aiderent à conquérir la Normandie. Il en fut payé d'ingratitude. On l'accusa de trahison. Il s'enfuit à Rome, où Calixte III lui donna le commandement d'une flotte contre les Turcs. Il m. à Scio en 1456.

**COFFIN (Charles)**, né à Buzanci, dioc. de Reims, en 1676, et célèbre professeur de l'univ. de Paris, dont il fut recteur. Son rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite. Les études prirent un nouveau degré d'activité au collège de Beauvais, dont il étoit principal. Il m. à Paris le 20 juin 1749, à 70 ans. On a p. en 1775 un recueil complet de ses œuvres, 2 vol. 12.

**COFFINHAL (N....)**, né à Vic en Auvergne, l'un des féroces révolutionnaires du tems. Lorsque, pour sauver la vie à l'infortuné et vertueux Lavoisier, on alléguoit l'utilité dont il pouvoit être pour ses profondes connoissances, il répondit « que la république n'avoit pas besoin de chimistes ». Il eut lui-même la tête tranchée sur le même échafaud où il avoit contribué à conduire tant de victimes innocentes.

**COGER (François-Marie)**, licencié en théol.; professeur émérite d'éloquence, et ancien recteur de l'univ., aut. d'un *Examen de l'éloge de M. le dauphin*, par Thomas, et d'une *Critique de Belisaire*, par Marmontel. Il proposa, pour prix de l'univ., cette quest. : *Non minus regibus infensa, quam deo illa quæ vocatur philosophia*. On en prit

occasion de le ridiculiser, et M. de Voltaire lui-même lui donna l'absurde sobriquet de *Coge pecus*. Le professeur n'en étoit et n'en demeura pas moins un homme de mérite, auquel les gens honnêtes et sages conservèrent leur estime. Il m. à Paris à la fin de mai 1780, à 57 ans.

**COGESHALLE (Raoul)**, anglais, religieux de l'ordre de Cîteaux au 13<sup>e</sup> s., étoit à Jérusalem quand cette ville fut assiégée par Saladin. Il m. vers 1228. Il a écrit la *Chronique de la Terre-Sainte*, imp. en 1725 dans une collection p. à Paris.

**COGOLIN (Joseph de Cuers de)**, chevalier de S. Louis, quitta, à cause de sa santé, le service de la marine, et parcourut différentes cours de l'Europe. Il avoit du talent pour la poésie. Il a laissé une traduction en vers de l'*épisode d'Aristée* dans les Géorgiques, et de la *dispute d'Ajax et d'Ulysse pour les armes d'Achille*, tirée d'Ovide. Ces morceaux sont écrits avec goût et facilité. Il m. à Lyon le 1<sup>er</sup> janvier 1760, âgé d'environ 57 ans.

**COHORN (Memnon)**, ingénieur anglais, né en 1632, entra jeune au service. Il a fortifié Namur et beaucoup d'autres places. Il m. à la Haye en 1704. Il a écrit un traité des fortifications.

**COIGNET (Gilles)**, aussi appelé *Gilles d'Anvers*, du lieu de sa naissance, peintre renommé. On l'accuse d'avoir employé ses disciples à copier ses ouv., et d'avoir vendu ces copies pour des originaux, après les avoir retouchées. Il m. en 1600, âgé de 70 ans.

**COINTE (Charles le)**, hist. français, né à Troyes en 1611, et prêtre de l'Oratoire. Colbert lui accorda une pension de 1500 liv. pour son ouv. intitulé : *Annales ecclesiasticæ francorum*, 8v. fol. Il m. en 1681.

**COITER (Volcherius)**, anat. allemand, né à Groningue en 1534. Il a p. un système d'anat. qui montre

son habileté. Il mourut vers 1600.

COISLIN (Henri-Charles du Cambout, duc de), év. de Metz. La ville de Metz lui doit ses casernes. Il y avoit aussi fait bâtir un séminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-des-Prés la fameuse bibliothèque du chancelier Séguier, dont il avoit hérité. Elle étoit riche en mss. grecs, dont le père de Montfaucon a donné un catalogue. M. de Coislin fit imp. en 1713 un *Rituel* 4°. rempli d'utiles instructions. Il m. en 1752.

COKE (Edouard), chef de justice du banc royal en Angleterre, né à Mileham en Norfolk l'an 1529. Il fut un des juges de sir Walter Raleigh, et sa conduite à l'égard de cet illustre coupable ne passe point pour irréprochable. On regarde comme des chefs-d'œuvre les discours qu'il prononça dans l'affaire du jés. Garnet et de la conspiration des poudres. Il m. en 1634. Parmi ses ouv., les *Institutes des lois d'Angleterre*, en 4 parties, sont celui qu'on estime le plus.

I. COLARDEAU (Julien), né à Fontenay-le-Comte, et procureur du roi dans cette ville, cultiva la poésie. On a de lui une *Description du château de Richelieu*, adressée à mad. la duchesse d'Aiguillon, dans laquelle il y a de très-beaux vers. Il est aut. de deux autres ouv., 1°. *Tableaux des victoires de Louis XIII*; 2°. *Larvina, satyrica in chorearum lascivias et personata tripudia*, en vers. Paris, 1629, 12. Il m. en 1669, âgé de 69 ans.

II. COLARDEAU (Charles-Pierre), poète français, né en 1735. Il a traduit en vers français, avec beaucoup d'esprit et de fidélité, l'épître d'Héloïse à Abélard par Pope, et deux des nuits d'Young. On a aussi de lui quelques *tragédies*. Il m. en 1776. Ses ouv. ont été imp. en 2 vol. 8°. 1779.

COLASSE (Paschal), maître de musiq. de la chapelle du roi, né à

Paris en 1636, a donné *l'opéra de Thétis et Pelée*. On a aussi de lui des *motets*. Il m. à Versailles en 1709.

I. COLBERT (Jean-Bapt.), marquis de Seignelay, célèbre ministre d'état, né à Paris en 1719. Son père étoit marchand de soie. En 1648, il entra dans les bureaux de M. le Tellier, secrétaire d'état, dont ensuite il épousa la fille. Bientôt après, le cardinal Mazarin le chargea de ses affaires. Il l'envoya même à Rome pour une commission importante, dont il s'acquitta avec succès. Prêt à mourir, le cardinal le recommanda au roi, comme la personne la plus capable de gouverner les finances; il en fut en effet chargé. En 1664, il eut la surintendance des bâtimens, et l'on vit s'élever de magnifiques et élégantes constructions. Ses soins ne se bornèrent point à des objets d'archit.; il porta principalement son attention sur les arts: il perfectionna les manufactures et accrut le commerce. On lui doit l'établissement de l'académie de peinture et de sculpture, ainsi que celui de l'académie des sciences. Il fit bâtir l'observatoire, et y logea le célèbre Cassini. Il fut créé secrétaire d'état et ministre de la marine en 1669; il s'acquitta de ces deux charges à la satisfaction du souverain et au grand avantage de la France. Il m. en 1683, laissant six fils et trois filles.

II. COLBERT (Jean-Baptiste), marquis de Torcy, et fils du préc., né en 1665, fut nommé en 1686 secrétaire d'état des affaires étrangères, et en 1699, directeur-général des postes. Il m. en 1746, avec la réputation d'un habile ministre. Nous avons les mémoires de ses négociations, depuis le traité de Riswick jusqu'à la paix d'Utrecht, 1656, 3 vol. 12.

COLE (William), botan. anglais, mort en 1662, âgé de 56 ans. On a

de lui, 1°. *Art d'herboriser, ou Introduction à la méthode de rassembler les plantes*; 2°. *Adam in Eden, ou le Paradis de la nature, contenant une hist. des plantes.*

COLES (Elisha), lexicographe anglais, né dans le comté de Northampton. Il a donné plusieurs livres utiles, particulièrement un *Dictionnaire anglais et latin*, 8°. Il y eut un autre *Elisha Coles* à-peu-près dans le même tems, aut. d'un fameux livre *sur la prédestination*, lequel est en grande estime chez les calvinistes rigides.

COLET (Jean), théol. anglais, né à Londres en 1466, et D<sup>r</sup> d'Oxford. Il travailla avec succès à la réformation. Il m. en 1519. Après sa mort, on a imp. quelques-uns de ses discours.

I. COLIGNI (Gaspard de), célèbre amiral de France, né en 1516 à Châtillon-sur-Loing. A la mort de Henri II, il devint chef des calvinistes, et malgré plusieurs défaites, il se rendit formidable aux Guises, La paix ayant été rétablie en 1571, il parut à la cour, et y fut b'en accueilli; mais ce n'étoit qu'un masque pour induire en erreur l'amiral et son parti. Il fut la première victime de l'horrible massacre de la S. Barthelemy. Coligni étoit un grand guerrier. Brave, généreux et humain, il avoit toutes les qualités qui font un héros.

II. COLIGNI (Henriette de), comtesse de la Suze, célèbre française. Elle avoit eu pour premier mari Thomas, lord Adington d'Ecosse. Elle épousa en secondes noces le comte de la Suze. Ce mariage ne fut pas heureux; le comte étoit jaloux, et il fallut en venir à une séparation. Elle m. en 1673. On a d'elle de jolis *madrigaux*, des *chansons* et des *odes*. Ses œuvres parurent en 1684, 2 vol. 12.

COLLANGE (Gabriel de), fut tué par méprise dans le massacre de la S. Barthelemy, car il étoit catho-

lique. Il a traduit en français *l'écrit de Trithème, sur la cabale*, 1651.

COLLATIN (Lucius Tarquinius), neveu de Tarquin-le-Superbe, et mari de Lucrece, se joignit à Brutus pour l'expulsion des Tarquins; mais voyant que le peuple romain avoit conçu une haine violente contre toute sa famille, il s'exila volontairement.

COLLÉ (Charles), né en 1709, étoit cousin de Régnard, et secrétaire de M. le duc d'Orléans. Il est l'aut. de la fameuse chanson du *Port-Mahon*, qui lui valut une pension de 600 liv. Il a fait des *comédies* pleines de sel et de gaieté, mais où l'on voudroit trouver plus de décence et de délicatesse. Ses ouv. sont réunis en 3 vol. 12., sous le titre de *Théâtre de Société*. Les plus estimées sont, *Dupuis et Desronais*, qui parut en 1765, et la *Partie de Chasse de Henri IV*, 1766, 8°. Il a rajourni quelques pièces anciennes, telles que *l'Andrienne*, de Baron; le *Menteur*, de Pierre Corneille; la *Mère coquette*, de Quinault. Il m. en 1733.

COLLET (Pierre), prêtre de la congrégation de la mission, D<sup>r</sup> et professeur en théol., né en 1693. Il est aut. de nombreux ouv., qui montrent son savoir et sa piété. Nous nous contenterons de citer, 1°. la *Vie de S. Vincent de Paul* et celle de *S. Jean de la Croix*; 2°. *Différens traités de théologie*; 3°. la *Bibliothèque d'un jeune ecclésiastique*; 4°. *Theologia moralis universa*, 17 vol. 8°; 5°. *Institutiones theologicæ ad usum seminariorum*, etc. Tant d'ouv. prouvent du moins une vie laborieuse et occupée, et telle fut celle de Collet.

COLLETET (Guillaume), académicien français, né à Paris en 1598. Il y m. en 1659. Ses ouv. ont été imp. en 1653, 12. Son fils *François*, aut. de la *Mère coquette* et de cantiques spirituels, est plus connu par la place que Boileau lui a donnée

dans ses satires, que par ses ouvrag.

**COLLIER ( Jérémie )**, théol. anglais, attaqua avec courage et parvint à réprimer la licence du théâtre. On a de lui, 1°. des *Essais*, p. en 1709; 2°. un *Dictionnaire historique tiré principalement de Moreri*, 4 vol. fol.; 3°. une *Hist. de la Grande-Bretagne*, 2 vol. fol., ouv. d'un grand travail et fort estimé. Il m. en 1726.

**I. COLLINS ( Jean )**, math. anglais, né à Oxford en 1629, membre de la société royale. On a de lui plusieurs traités sur les math.; et des mémoires insérés dans les transactions philosophiques. Il entretenoit une correspondance avec les hommes les plus sav. de son tems, tels que *Barrow*, *Newton*, *Wallis*, *Leibnitz*, etc. Elle a été imp. en 1712, 4°. sous le titre de *Commercium epistolicum*. Il m. en 1683.

**II. COLLINS ( Antoine )**, né à Honslow en 1676, fut lié d'amitié avec *Locke*, qui laissa, pour lui être remise après sa mort, une lettre pleine de bons avis et de témoignages d'affection. Collins est aut. de plusieurs ouv., dans la plupart desquels il attaque la religion chrétienne. Il m. en 1729.

**III. COLLINS ( Samuel )**, méd. anglais, avoit étudié à Padoue, et pris le degré de D<sup>r</sup> à Oxford. Il a écrit *sur la Russie* et laissé un *livre d'anat.*, fol. Il fl. en 1707.

**IV. COLLINS ( William )**, poète anglais, né à Chichester vers 1720. On a de lui des *églogues* et des *odes*. Celles-ci sont sublimes, mais quelquefois obscures. Sa raison avoit été dérangée pendant quelque tems. Il m. à Chichester en 1756. Le D<sup>r</sup> Johnson raconte qu'étant allé le voir à Illington, il le trouva ayant un livre à la main; que curieux de savoir quel compagnon avoit choisi un homme de lettres, Collins lui dit: « Je n'ai qu'un seul livre, mais c'est le meilleur de tous ». C'étoit l'édit. du nouveau Testament, qui

est à l'usage des enfans, et qu'ils portent à l'école.

**COLLINSON ( Pierre )**, habile botan., né près de Kindal en Westmorland, montra dès son enfance un goût particulier pour l'hist. nat. En 1728, il fut élu membre de la société royale. Il étoit l'ami intime de Benjamin Franklin, qui lui communiqua ses premières expériences sur l'électricité. Il entretenoit un commerce avec des hommes sav. de tous les pays, et il recueillit, par ce moyen, un grand nombre de plantes. Quand Linné vint en Angleterre, il vit M. Collinson, et forma avec lui une liaison étroite, qui dura jusqu'à la mort de ce dernier en 1768.

**COLLIUS ( François )**, D<sup>r</sup> du collège Ambrosien à Milan, a écrit de *Animabus paganorum*, 1622, 2 vol. 4°. Il soutient dans ce livre que plusieurs païens sont sauvés: il en condamne d'autres. Il m. en 1640.

**I. COLLOT ( Germain )**, chirur. français renommé pour son adresse à opérer la pierre par le grand appareil. Il m. en 1656.

**II. COLLOT D'HERBOIS ( J. M. )**, coméd., devint fameux dans la révolution. Nommé par le départem. de Paris à la conv. nation., il fut envoyé en mission à Lyon, et y exerça les plus horribles cruautés. Il y exposoit ses nombreuses victimes aux bouches de canons chargés à mitrailles, et aidoit à sabrer celles qui échappoient à cette féroce exécution. Il fut un de ceux qui dénoncèrent Robespierre, lequel il savoit avoir projeté sa perte. Déporté en 1795 à Cayenne, il y périt misérablement. Il est aut. de l'*Almanach du père Gérard*, et de plusieurs *dramas*.

**COLMAN ( Georges )**, écrivain anglais, fils de Thomas Colman, résident à la cour de Toscane, et né à Florence vers 1735, étoit un des aut. du *Connoisseur*, journal estimé. Il travailla ensuite pour le

théâtre. Plusieurs de ses pièces furent jouées avec succès, notamment *la Femme jalouse*. Il a traduit en anglais, avec fidélité et élégance, *Térence* et l'*Art poétique d'Horace*.

I. COLOMB (Christophe), célèbre navigateur, né à Gênes en 1442, étoit fils d'un cardeur de laine, et destiné à l'état de son père, mais s'en étant dégoûté, il s'embarqua. Il étudia avec beaucoup de succès les math.; et particulièrement la cosmographie. Cette étude lui donna l'idée de l'existence d'un continent dans l'Océan occidental. Il la communiqua au gouvernement de Gênes, à la France, au roi de Portugal; mais son projet n'ayant pas été accueilli, il s'adressa à Ferdinand et à Isabelle, roi et reine d'Espagne, qui consentirent à lui fournir trois vaisseaux. Il mit à la voile le 6 septembre 1492, et le 12 octobre il prit terre à *Guana-Bay*, l'une des Lucayes, d'où il navigua vers *Cuba* et *Hispaniola*. Il prit possession de ces deux îles au nom de son souverain; après quoi il retourna en Europe, où il fut reçu avec de grandes marques de joie et de considération. On lui donna des lettres de noblesse, et on le nomma amiral des Indes. Il s'embarqua de nouveau en cette qualité, et découvrit la *Jamaïque*; mais sachant qu'on le desservoit à la cour d'Espagne, il y retourna, et se justifia pleinement. Dans un troisième voyage, il découvrit *Paria*, premier endroit du continent qu'il ait aperçu. Il fut, en 1500, ramené en Espagne chargé de fers; mais son innocence ayant été bientôt reconnue, il partit pour une autre expédition. Il m. en 1506, et fut enterré dans la cathédrale de Séville. On grava sur son tombeau: « Colomb a donné aux royaumes de Léon et de Castille un nouveau monde ».

II. COLOMB (dom Barthélemi), frère du préc., étoit un excellent cosmographe. Il accompagna Chris-

tophe aux Indes occidentales, et m. en 1514.

III. COLOMB (Realdus), anat. italien, suivoit les leçons de Vesale. On prétend qu'il y a pris tout ce qu'il y a de bon dans ses propres ouvrages. Il m. en 1544.

COLOMBAN (S.), né en Irlande en 560, se livra, dans sa jeunesse, aux lettres et aux arts libéraux. Ayant résolu de se consacrer à la vie pénitente, il passa dans les Gaules avec 12 religieux, et bâtit, vers 600, le monastère de *Luxeuil*. Il fonda en Italie celui de *Bobio*, et y m. en 615. On a de lui une *Règle monastique*, des lettres, des pièces de poésie. Ses ouv. ont été p. Louvain, 1667, fol.

COLOMBIÈRE (Claude de la), jés. français du 17<sup>e</sup> s., est l'instituteur de la dévotion au *Sacré cœur de Jésus*; idée qu'on prétend avoir été dérobée à *Thomas Goodwin*, chapelain calviniste d'Olivier Cromwel. Il prêchoit avec beaucoup de talent, et joignoit le feu à l'onction. On a de lui des *Reflexions morales* et des *Lettres spirituelles*. Il m. en 1682, âgé de 41 ans. Ses sermons sont imp. Lyon, 1757, 6 vol. 12.

COLOMESIUS (Paul), sav. français de la communion pastorale. Il m. à Londres en 1692, âgé de 54 ans. Il a donné, 1<sup>o</sup>. *Gallia orientalis*, 4<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Hispania et Italia orientalis*; 3<sup>o</sup>. *Theologorum præbyterianorum icon*, etc.

COLONA (Fabio), botan., né à Naples en 1567, a pub. quelques bons ouv., tels que, 1<sup>o</sup>. *Plantarum aliquot ac piscium historia*, 1592, 4<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *de Aquatilibus, nonnullisque aliis animalibus libellus*, 1616.

COLONI (Adam et Adrien), distingués par les surnoms de *Vieux* et de *Jeune*, peintres hollandais. Leur genre étoit l'hist. et le paysage. Le père m. à Londres en 1685, et Adrien en 1701, à l'âge de 53 ans.

COLONIA (Dominique de), jés. né à Aix en 1660. On a de lui,

1°. une *Rhétorique latine*, 12. ;  
2°. *Hist. littéraire de la ville de Lyon*; 3°. la *Religion chrétienne autorisée par les témoignages des aut. paiens*, 2 vol. 12. Il m. en 1741.

COLONNA ( Francisco ). On a de lui, *Hist. nat. de l'univers*, 1734, 4 vol. 12. Il périt dans un incendie qui consuma sa maison à Paris en 1726.

COLRANE ( Henri, lord ), né à Blechingly en Surrey l'an 1693, aut. d'un poème lyrique inséré dans le recueil intit., *Musæ anglicanæ*. Il m. en 1749. Il avoit une magnifique collec. de livres, d'estampes, de tableaux et de curiosités, qui fut vendue et dispersée après sa mort.

COLSTON ( Edouard ), célèbre par sa philanthropie, étoit né à Bristol en 1636. Il acquit une grande fortune, qu'il employa à fonder des hospices, des écoles et d'autres établissemens en faveur des pauvres. De tels noms ne doivent point être oubliés. Il m. en 1721, et fut enterré dans l'église de tous les Saints, où chaque année l'on prêche un sermon en mémoire de sa bienfaisance.

COLUMELLE, écrivain latin qui viv. A. D. 42, a écrit sur l'agriculture. Ses ouv. existent encore, et ont été p. par Gesner, 1735, 2 vol. 4°.

COLUMNA ( Gui ), Sicilien qui accompagna Edouard 1 en Angleterre à son retour de Palestine. Il a écr. l'*Hist. du siège de Troye*, imp. à Cologne, 1477, 4°, et quelques autres fois depuis. Il fl. vers 1287.

COLUTHUS, poète grec du 6° s., dont le poème sur l'*Enlèvement d'Hélène* existe encore.

COLVIL ( Alexandre ), principal de l'univ. d'Edimbourg, est aut. de l'*Hudibras écossais*, dans lequel il ridiculise les presbytériens. Il mourut en 1676, âgé de 58 ans.

COMBOLIS ( François ), religieux de S. Dominique, qui se distingua

en publiant quelques éditions des Pères grecs, et une bibliothèque à l'usage des prédicateurs. Il m. en 1679, âgé de 74 ans.

COMENIUS ( Jean Amos ), célèbre gram., né en Moravie en 1592, aut. du *Janua linguarum*, qui lui fit une telle réputation, qu'on l'appela en même tems en Angleterre et en Suède, pour y réformer les écoles. Il préféra l'Angleterre; mais tout y étoit en fermentation; il passa donc en Suède, où il fut très-bien accueilli. Après avoir erré de ville en ville, il s'arrêta à Amsterdam, où il fit imprim. sa *Nouvelle méthode d'enseigner*. Il finit par devenir visionnaire, et annonça la fin du monde pour l'année 1672. Mais il mourut un an auparavant, et il échappa ainsi à la honte de voir par lui-même la fausseté de sa prédiction.

COMIERS ( Claude ), chanoine d'Embrun et professeur de math. à Paris, avoit perdu la vue et prenoit le titre d'aveugle royal. Il a écr. sur la *Nature des comètes*, sur les *Spectacles*, sur l'*Art d'écrire par notes*, etc. Il m. aux Quinze Vingt en 1693.

COMINES ( Philippe de ), né en Flandre en 1446, célèbre sous le rapport d'histor. et d'homme d'état. Après la mort de Louis XI il fut emprisonné et traité avec rigueur, mais il se justifia. Il m. en 1509. Il a écr. les *Mém.* de son tems. Outre une grande connoissance des hommes et des choses, il y développe un jugement sûr, qui remonte à la cause des événemens. Ces *Mém.* sont d'ailleurs enrichis d'excellentes observ.

COMMANDIN ( Frédéric ), math. italien, né d'une famille noble, à Urbino, en 1509, traduit en latin, avec des notes, plusieurs des anciens math., principalement *Archimède*, *Apollonius* et *Ptolémée*. Il p. aussi quelques livres de sa propre composition. Il m. en 1573.

COMMELIN ( Jérôme ), imprim.

meur français , né à Douai , s'établit d'abord à Genève , ensuite à Heidelberg , où il m. en 1598. Il impr. plusieurs des Pères grecs et latins , avec des notes de sa composition.

COMMENDON ( Jean-François ) , card. , né à Venise en 1524. Son père étoit méd. Le jeune Commendon , à 17 ans , faisoit des vers sur-le-champ. Pie IV , à la prière de S. Charles Borromée , le revêtit de la pourpre. Plusieurs papes le chargèrent de négociations importantes. Son mérite l'eût élevé au souverain pontificat , après Grégoire , si sa mort , arrivée en 1584 , à l'âge de 60 ans , n'avoit précédé celle de ce pape. Il a laissé quelques pièces de vers. M. Fléchier a traduit en français la vie de ce card. , écrite par Gratiani , évêque d'Amélie.

COMMERSON ( Philibert ) , méd. et botan. du roi de France , né à Châtillon - les - Dombes , près de Bourg en Bresse en 1727 , et élevé à Montpellier. Il mourut à l'Île-de-France , où il avoit accompagné Bougainville dans son voyage autour du Monde , en 1773. Son application étoit prodigieuse , et ses recueils de plantes sont immenses. Il a p. 1<sup>o</sup>. une *Ichthyologie complète* , 2 vol. 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. un traité intitulé *Martyrologe de la botanique* , dans lequel il rend compte de ceux qui ont perdu la vie dans les recherches qu'exige cette science. Lui-même en devoit grossir le nombre , et il a sans contredit un titre pour trouver place dans ce recueil.

COMMIRE ( Jean ) , jés. , né à Amboise en 1625 , cultiva avec succès la poésie latine. On a de lui des *Idylles sacrées et profanes* , des *Fables* , des *Odes*. Sa poésie est vive , harmonieuse , pleine d'images. Il joignoit une piété tendre au goût de la bonne littérature. Il m. en 1702.

COMMONI ( André ) ; né à Florence , peintre d'hist. , a fait pour

Paul v un beau tableau de Lucifer tombant du ciel avec ses compagnons. Il mourut en 1638 , âgé de 73 ans.

COMMODIANUS , de Gaza , poète latin du 4<sup>e</sup> s. On a de lui un poème peu connu , sous le titre d'*Institutions* , p. par Bigault à la fin de son édit. de S. Cyprien.

COMMODE ( Lucius Aurélius Antoninus ) , emp. rom. , fils d'Antonin le Philosophe , auquel il succéda en 180 , étoit d'un caractère cruel et vicieux. Il séduisoit une de ses sœurs , et entretenoit un grand nombre de maîtresses. Son ambition étoit qu'on l'appelât *Hercule*. Il combattoit dans l'amphithéâtre comme un gladiateur. Martia , l'une de ses maîtresses , dont il avoit ordonné la mort , l'empoisonna A. D. 192.

I. COMPTON ( Spencer ) , comte de Northampton , courageux Anglais tué à la bataille d'Hupton-Héath le 19 mars 1643 , âgé de 42 ans. On lui offroit quartier , il répondit noblement qu'il n'en vouloit pas de la part d'hommes assez bas pour s'engager dans la rébellion. Il fut lâchement percé d'une halberde. Il a laissé 6 fils et 2 filles.

II. COMPTON ( Henri ) , fils du préc. , fut év. d'Oxford et ensuite de Londres. Le roi Charles le chargea de l'éducation de ses deux nièces , Marie et Anne. On croit qu'elles durent à cette éducation leur attachement à la religion protestante. A l'avènement de Jacques I , l'év. Compton s'opposant au rétablissement du catholicisme , encourut le ressentiment du monarque , et la suspense pour avoir résisté à quelques-uns de ses ordres. Il fut cependant rétabli avant la révolution. Il travailla avec zèle en faveur du prince d'Orange. Ce fut lui qui fit la cérémonie de son couronnement. Il m. en 1713. On a de lui quelques *Lettres pastorales* , etc.

COMTE ( Louis le ) , jés. fran-

quis envoyé en 1685 à la Chine, en qualité de missionnaire et de mathém., p. à son retour en Europe des *Mémoires* très-estimés touchant ce pays Il m. à Bordeaux en 1729.

CONANT (Jean), théol. anglais, né en 1608, m. en 1693. On a 6 vol. de ses *Sermons*.

CONCA (Sébastien), célèbre peintre d'hist.; né à Gaète en 1679, étoit fort considéré du roi de Naples, pour lequel il a fait beaucoup de beaux tableaux. Il m. en 1761.

CONCANEN (Matthieu), écrivain qui a quelque célébrité. Il est vrai qu'il la doit sur-tout à la place qu'il occupe dans la *Dunciade*, et à sa lettre au Dr Warburton. Il étoit né en Irlande, et avoit été destiné au barreau. Venu à Londres, il se fit écrivain de parti, et défendit le ministère. Il en fut récompensé par la place de procureur-général à la Jamaïque, où il acquit une grande fortune. Il m. à Londres en 1649, laissant quelques *Poèmes* estimés.

CONCINA (Daniel), dominicain, fut un habile casuiste et un prédicateur célèbre. Benoit XIV faisoit beaucoup de cas de ses décisions. On lui doit un grand nombre de bons ouvrag. Nous citerons, 1°. un *Traité de la Religion révélée en Italie*. Venise, 1754. 2°. *Theologia christiana dogmatico-moralis*. 3°. *De Spectaculis theatralibus*. Rome, 1752, 4°. Il étoit né dans le Frioul. Il m. à Venise le 21 fév. 1756, âgé de 69 ans.

CONCINI, mieux connu sous le nom de *Maréchal d'Ancre*, né à Florence, vint en France avec Marie de Médicis, femme de Henri IV. Il occupa différens postes importants, et acquit d'immenses richesses, que le peuple attribua au péculat. Il fut assassiné par ordre du roi en 1617, et son cadavre fut outrage par la populace. Il avoit épousé *Eléonor Galigai*. Voyez ce mot.

CONDAMINE (Charles-Marie de

la), math. français et chevalier de l'ordre de S. Lazare, fut, en 1736, envoyé au Pérou avec M. Godin, pour mesurer un degré de l'équateur. Aux fatigues du voyage se mêlèrent des désagrémens et des événemens fâcheux. A son retour il épousa sa nièce. Il étoit de l'académie française, et m. en 1774. Il a écr. une *Relation de son voyage en Amérique*. On a aussi de lui des *Voyages en Italie*, et quelques autres ouvrages.

I. CONDÉ (Louis), 1<sup>er</sup> prince de ce nom, né en 1530, étoit fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme. Très-jeune encore, il se signala à la bataille de S. Quentin : il fut toujours noble et courageux, mais pas toujours fidèle à son roi. Après la mort de Henri II, il se fit chef des *huguenots*. Il fut blessé à la bataille de Dreux, et tué en 1569 à celle de Jarnac. Ses *Mémoires* furent imp. après sa mort. La dernière édit. est celle de 1743, 6 volumes 4°.

II. CONDÉ (Henri, prince de), né en 1588, quitta la communion protestante pour se faire catholique. En 1616, il fut mis à la Bastille pour intrigues de cour, et il y demeura trois ans. Après la mort de Louis XIII, il reprit son crédit, fut ministre d'état, et servit le reste de sa vie son pays avec zèle et courage. Il m. à Paris en 1646.

III. CONDÉ (Louis, Prince de), duc d'Enghien, illustre fils du préc., né à Paris en 1621, montra dès sa jeunesse les qualités d'un esprit actif. Dès-lors on présagea sa future grandeur. Le cardinal de Richelieu, après avoir causé avec lui quelques instans lorsqu'il étoit encore enfant, dit à Chavigny que ce seroit un des premiers généraux de l'Europe, et un des plus grands hommes de son siècle. A l'âge de 22 ans il gagna la bataille de Rocroix, et entra en Allemagne où il cueillit d'innombrables lauriers. En 1648 il défit les

impériaux en Flandres. Des troubles s'étant élevés à Paris, la famille royale avoit été obligée de se retirer à S. Germain. Alors le parlement déclara le cardinal Mazarin ennemi de l'état. Le prince de Condé fut rappelé. On en vint à une pacification et à une amnistie générale, et le retour de la paix fut dû aux soins et au courage du prince de Condé. Mazarin oublia ce service, et pour plaire au parlement, fit enfermer ce prince avec ceux de Conti et de Longueville au château de Vincennes. Cependant l'année suivante on jugea prudent de leur rendre la liberté. En 1652 la guerre civile s'établit : le prince de Condé se joignit au parti des mécontents, et s'empara de Paris ; il en sortit peu de tems après, et prit quelques autres places. En 1654 le roi le déclara rebelle ; il ne rentra en grace qu'en 1659. Rendu à sa patrie, il la servit avec son zèle et son courage ordinaires. Après la mort de Turenne, et commanda l'armée en Allemagne et y obtint des succès. Tourmenté de la goutte, il fut obligé de se retirer à son château de Chantilly, où il m. en 1686.

CONDILLAC (Etienne Bonnot de), métaph. célèbre, membre de l'académie française, précepteur de l'Infant don Ferdinand, duc de Parme, né à Grenoble, et mort en 1780. Il avoit composé, pour l'usage de son élève, un *Cours d'études* en 16 vol. 12, qui est très-estimé. On a aussi de lui 1°. un traité intit. : *du Commerce et du Gouvernement, considérés dans leurs rapports mutuels*, ouv. profondément médité ; 2°. *Essais sur l'origine des connoissances humaines* ; 3°. *Traité des sensations* ; 4°. *Traité des systèmes*. On lui reproche d'avoir, dans ses recherches métaphysiques, favorisé le matérialisme.

CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de), né à Ribemont, village de Picardie, d'une famille noble, en 1743,

fut élevé au collège de Navarre. Il montra de bonne-heure un goût décidé pour les mathématiques, et se distingua bientôt parmi les géomètres. Son premier ouv. fut un *Traité sur le calcul intégral*, 1765. Il p. l'année suivante le *Problème des trois corps*, et ses *Essais d'analyse*. Il devint en 1769 membre de l'académie des sciences, et il en fut nommé secrétaire quelques années après. Il composa les éloges des académic., ainsi que les vies de Voltaire et de Turgot, qui eurent un grand succès. On l'accuse de ménager trop peu, dans ses écrits philosophiques, les fondemens de la loi naturelle et révélée. Devenu membre de la Convention, il se livra alors entièrement aux affaires politiques. On doit dire, à son honneur, qu'il se montra toujours opposé aux mesures violentes de ses collègues. Lorsque Robespierre se fut emparé de l'autorité, Condorcet fut mis sur la liste de proscription ; il se cacha dans Paris pendant quelques jours ; il en sortit pour se rendre à Fontenai, chez un ami qu'il ne trouva pas chez lui. Dans cet affreux état d'incertitude, il passa une nuit dans une carrière, et la suivante sous un arbre au milieu de la campagne ; le troisième jour il fut arrêté et mis en prison comme suspect, pour être envoyé le lendemain à Paris ; mais le matin, 28 mars 1794, on le trouva mort dans son lit. On croit qu'il avoit avalé du poison qu'il portoit sur lui. On a p. de lui après sa mort, 1°. un *Essai sur la perfectibilité de l'esprit humain* ; 2°. des *Elémens d'arithmétique* ; 3°. un *Traité de calcul*. Il a laissé une fille.

CONDREN (Charles de), né à Vaubain près Soissons, D<sup>e</sup> de Sorbonne, 2<sup>e</sup> supérieur général de l'Oratoire, refusa le chapeau de cardinal et les archevêchés de Reims et de Lyon. On a de lui des lettres et des discours, 2 vol. 12, et un livre intit. : *Idée du sacerdoce de*

**J. C.**, qui ne parut point de son vivant. Il m. le 7 janvier 1641, à 53 ans.

**CONFUCIUS** ou **CONFUTZÉ**, philos. chinois, né dans la province de Chan-long vers 551 A. C. On raconte de lui des choses étonnantes au sujet de ses talens précoces, de sa vertu extraordinaire, et de son respect pour les ancêtres; point important dans la morale chinoise. Son père étoit grand mandarin; il le perdit qu'il n'étoit encore âgé que de trois ans; mais son grand-père, homme sage et savant, vecut assez pour élever un petit-fils qui donnoit de si grandes espérances. Il se maria à l'âge de 19 ans; il eut un fils nommé *Pe-yu*, qui mourut à 50 ans, et laissa aussi un fils appelé *Tsont-sé*, renommé par sa sagesse et sa vertu. *Confucius* n'eut jamais de concubine, quoique la loi de son pays le permit. A l'âge de 23 ans il forma le projet d'une réforme générale des mœurs et du gouvernement; et ce qui est étonnant, il l'exécuta. Il étoit aimé du roi et du peuple. Il se fit un grand et utile changement dans le R. de *Lou*; cela alarma les princes voisins. Ils envoyèrent des filles séduisantes pour tenter la vertu du roi, et l'éloigner de *Confucius*. Leur projet réussit, le philosophe quitta la cour; alors il voyagea pour trouver un pays qui voulût se gouverner d'après ses maximes. Il en parcourut plusieurs; il y prêchoit sa doctrine, et tâchoit de rendre les hommes sages et heureux. Il eut bientôt un grand nombre de disciples; il en choisit dix à qui il confia ce que sa doctrine avoit de plus parfait. Il en envoya 600 en qualité de missionnaires pour prêcher la sagesse et la réforme des mœurs. Ils eurent peu de succès; cependant ils ne furent pas persécutés. Il m. la 73<sup>e</sup> année de son âge. *Ngai-cong*, roi de *Lou*, ayant appris sa mort, fondit en larmes, et dit « Que le ciel étoit irrité contre lui, puisqu'il

lui étoit *Confucius*»; depuis cetems sa mémoire a été chérie comme celle d'un saint personnage. De magnifiques monumens furent élevés à son honneur. Ses livres sont regardés comme la source de la sagesse, et ils méritent l'éloge qu'on en fait par la pureté et la morale qu'ils contiennent.

**CONORÈVE** (William), poète dramatique anglais, né dans le comté de Stafford en 1671. Sa première production fut un roman, intitulé : *l'Inconnue*, ou *l'Amour et le devoir réconciliés*. Il n'avoit alors que 17 ans; ses comédies le firent appeler le *Térence anglais*. En 1693 parut celle du *Vieux garçon*, et successivement *le Fourbe*, *Amour pour amour*, *l'Epouse du matin*, le *Chemin du monde*. Il eut avec Collier, au sujet de l'immoralité de ses pièces, une dispute dans laquelle il n'obtint pas l'avantage. *V. COLLIER*. Il m. en 1729, laissant une grosse fortune.

**CONNOR** (Bernard); méd. anglais, né dans le comté de Kerry en 1666. Il avoit étudié à Montpellier et à Paris. Il s'établit d'abord à Varsovie, ce qui lui fournit l'occasion d'écrire *l'Hist. de Pologne*, 2 vol. 8°. Il passa en Angleterre en 1695, et fut reçu à la société royale. En 1697 il fit imp. un petit ouv. sur les miracles de J. C. Ce livre, qui sembloit attaquer le christianisme, fit grand bruit. L'auteur m. l'année suivante dans la communion de l'église d'Angleterre.

**1. CONON**, général athénien, qui fut défait par *Lysandre* dans un combat naval. Il s'exila volontairement, et se mit sous la protection d'*Artaxerce*, roi de Perse, par l'aide duquel il se vit en état de rendre de grands services à sa patrie. Il défait les Spartiates près de *Cnide*, et tua *Lysandre*, leur général. Après avoir rebâti Athènes et rétabli la liberté, il fut accusé par les Lacedémoniens, près d'*Artaxerce*, qui l'envoya de-

mander par Tiribase, l'un de ses Satrapes. On le lui livra, et il paroit qu'il périt de poison A. C. 393.

II. CONON, astron. de Samos, qui, pour faire sa cour à Ptolémée Evergète, feignit que la chevelure de la reine Berenice, avoit été enlevée dans le ciel, et qu'elle y formoit une nouvelle constellation. Il étoit l'ami d'Archimède. Il vivoit 247 ans A. C.

III. CONON, aut. grec, qui viv. au tems de Jules-César. On a de lui un *recueil de fables* qui subsiste encore.

I. CONRAD I<sup>er</sup>, comte de Franconie, élu roi de Germanie en 912. Tout le monde le reconnut en cette qualité, excepté Arnould, duc de Bavière, qui engagea les Huns à ravager la Germanie. Conrad se défit de ces hôtes incommodes, en leur payant un tribut annuel. Il m. en 918.

II. CONRAD II, fils d'Herman, duc de Franconie, élu roi de Germanie en 1024. Plusieurs princes se révoltèrent contre lui; mais ils furent défait en 1027. Conrad alla à Rome, où il fut couronné emp. Il obtint aussi le R. de Bourgogne, en vertu de la donation de Raoul III en 1038. Conrad m. en 1039.

III. CONRAD III, duc de Franconie, et fils de Frédéric, duc de Souabe. Son élection fut accompagnée de guerres civiles, qui durèrent long-tems avec une grande violence. Les affaires ayant été arrangées, Conrad fit une expédition dans la Terre-Sainte, où il perdit la plus grande partie de son armée, soit par l'intempérance de ses soldats, soit par la perfidie des Grecs, qui, dit-on, avoient empoisonné les eaux. Etant retourné en Germanie, il m. à Bamberg en 1152, sans avoir été couronné à Rome.

IV. CONRAD IV, duc de Souabe, fut élu emp. de Germanie après la mort de Frédéric II son père, en

1250. Le pape Innocent IV, qui prétendoit avoir le droit de disposer de la couronne, fit prêcher une croisade contre lui. Conrad marcha en Italie; prit Naples, Capoue et d'autres places; mais il m. bientôt après, à la fleur de son âge, non sans soupçon de poison, en 1254.

V. CONRAD DE LICHTENAU. *Voy. USPERG.*

CONRADIN ou CONRAD, le jeune, fils du précéd.; n'avoit que trois ans à la mort de son père, qui laissa la régence du R. de Naples à Mainfroi son oncle. Urbain IV donna cette couronne à Charles d'Anjou. Ce prince étant passé en Italie, défit Conradin en 1268. Il conduisit cet infortuné rival à Naples, où il lui fit publiquement trancher la tête à l'âge de 16 ans.

CONRAD (Valentin), l'un des fondateurs de l'académie française; né à Paris en 1603. Cet homme généreux aimoit à encourager les sciences, quoique lui-même il ne fût pas savant. On a de lui des *Lettres à Felibien*, et un traité de *l'Art de l'orateur*. Il m. en 1675.

CONRINGIUS (Herman), hist. et juricons. allemand, connu par différens ouv. sur l'*Hist. germanique*, qui ont été imp. à Brunswick, 1731, 6 v. fol. Il m. à Helmstad en 1681, âgé de 75 ans.

I. CONSTANCE CHLORE, fils d'Eutrope et père de Constantin-le-Grand, obtint le titre de *César* après ses victoires dans la Germanie et dans la Grande-Bretagne. A l'abdication de Dioclétien, il fut choisi collègue de Galerius. Il mourut à York en 306, laissant après lui des regrets et la réputation d'un bon prince.

II. CONSTANCE (Flavius Julius), second fils de Constantin-le-Grand, né en 317, nommé *César* en 323, et élu emp. en 337. Pour assurer le trône aux 3 fils de Constantin, les soldats massacrèrent les oncles et les cousins de ces princes, à l'exception de Julien, surnommé *l'Apôstol*; et

de son frère Gallus. Après ces horribles assassinats, les fils de Constantin partagèrent l'empire. Constance ayant pris l'Orient pour sa part, Magnence, gouverneur de la Rhétie, tua Constant, qui avoit régné 13 ans sur l'Italie. Constance marcha contre lui, le défit; et son autre frère étant mort, il se trouva seul maître de l'empire. La fin de sa vie fut souillée de crimes et de cruautés. Il marchoit contre Julien, qui avoit pris le titre d'Auguste, et dont les succès en Gaule l'inquiétoient. Il m. en route en 361.

II. CONSTANCE, fils d'un cabaretier, né à Céphalonie, et devenu 1<sup>er</sup> ministre du roi de Siam. Il paroît que ce fut lui qui déterminâ l'ambassade envoyée à Louis XIV. Il vouloit introduire le christian. à Siam. Une conspiration ayant mis sur le trône Pitracha, fils de la nourrice du roi, cet usurpateur fit périr Constance dans les tourmens.

I. CONSTANTIN (Robert), sav. méd. français et professeur de belles-lettres à Caen, né en 1502, m. en 1605. On a de lui un *Lexicon grec et latin*, et quelques livres sur les *Antiquités grecques*.

II. CONSTANTIN - LE - GRAND, emp. rom., étoit fils de Constance, et lui succéda en 306. Il vainquit son beau-frère Licinius, et le força d'abdiquer la dignité impériale. On rapporte, sur son témoignage, que quand il livra la bataille à Maxence, l'un de ses adversaires, il vit une croix dans les nuages, avec cette inscription : « C'est elle qui donne la victoire ». Qu'ayant défait son ennemi, il embrassa le christianisme, et prit une croix pour enseigne impériale. Ayant réuni tout l'emp. sous sa seule obéissance, il témoigna son respect pour la religion qu'il venoit d'embrasser, en bâtissant des églises. Il entreprit le voyage de Jérusalem pour aller à la recherche du S. Sépulcre. Pendant le séjour qu'il fit en Judée, il

bâtit une magnifique église à Bethléem. Il régnoit alors de grandes disputes entre les orthodoxes et les ariens. A la tête des premiers étoit S. Athanase, que Constantin n'estimoit que médiocrement; il consentit même à son exil. Cependant, par la suite, cet emp. condamna la doctrine d'Arius, et adhéra fermement au symbole de Nicée. Non-seulement il protégeoit les chrétiens, mais il les instruisoit, et l'on a encore un de ses discours religieux. A ce zèle de la religion, il joignoit de grandes qualités personnelles, et sur-tout du courage et de l'amour pour la justice. Il défit les Goths, et donna dans son R. un asyle à un grand nombre de Sarmates chassés de leur patrie. Il fonda Bizance, appelée depuis Constantinople, et fit beaucoup de belles actions, qui lui donnent un juste titre au surnom de *Grand*. On ne doit pas néanmoins cacher qu'il souilla ses principes religieux et ses belles qualités par le meurtre de son fils *Crispus*. Il m. en 337, âgé de 66 ans.

III. CONSTANTIN II, fils du préc., né à Arles en 316. A la mort de son père, il obtint la Gaule, l'Espagne et la Grande-Bretagne pour sa part; mais enviant celle de son frère Constance, il marcha contre lui, et fut tué à Aquilée en 340.

IV. CONSTANTIN III, fils de Constance II, couronné emp. en 668, remporta une victoire signalée sur les Sarrasins, qui avoient envahi l'empire. Après avoir rétabli la paix dans ses domaines, il convoqua un conc. général à CP. en 681. Il y présida en personne. Les *monothélites* y furent condamnés. Le meurtre de ses deux frères, Tibère et Héraclius, a rendu son nom odieux. Il m. en 685.

V. CONSTANTIN IV, né en 719, succéda à son père Léon l'*Isaurien*. C'étoit un prince violent et haï de ses sujets. Il mourut en 795.

VI. CONSTANTIN VII (Porphyrogénète), fils de Léon le Sage, né en 905, parvint au trône à l'âge de 7 ans, sous la tutelle de sa mère Zoé. Quand il fut plus avancé en âge, il défit les Lombards, et obligea les Turcs de quitter l'Italie. La fin de son règne ne fut pas si glorieuse; il se laissa gouverner par sa femme. Il en résulta beaucoup d'abus. Son fils Romain, impatient de régner, lui donna du poison; il ne mourut néanmoins qu'un an après, en 959. Cet emp. étoit savant. On a de lui, la *Vie de l'emp. Bazile le Macédonien*, et une *Géographie de l'empire*, etc.

VII. CONSTANTIN, d'Afrique, méd. du 11<sup>e</sup> s. On dit qu'il porta le premier la méd. arabe et grecque en Italie. Il est aut. de quelques ouv. Il se fit religieux au Mont-Cassin.

VIII. CONSTANTIN, pape, né en Syrie, et élevé sur la chaire de S. Pierre en 708, fit un voyage en Orient, et y fut reçu avec une grande magnificence. Il m. en 715. Il y a eu un autre anti-pape de ce nom, qui fut antagoniste d'Etienne III, et qui ayant été chassé de Rome, se retira dans un monastère.

CONTANT (Pierre), né à Ivry-sur-Seine en 1698, se distingua dans l'archit. L'église de Panthemont, celle de la Magdeleine et plusieurs autres ont été bâties sur ses dessins. Il m. en 1777.

I. CONTARINI (Jean), célèbre peintre vénitien, imitoit le Titien avec beaucoup de succès. Il m. en 1605, âgé de 50 ans.

II. CONTARINI (Vincent), professeur d'éloquence à Padoue, m. à Venise en 1617, âgé de 40 ans. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *de Re frumentaria*; 2<sup>o</sup>. *de Militari Romanorum stipendio*; 3<sup>o</sup>. *Variae lectiones*, tous 4<sup>o</sup>.

CONTE (Jacopino dal), peintre de Florence, protégé par le pape Paul III, excelloit dans le portrait. Il m. en 1698, âgé de 88 ans.

CONTENSON (Vincent), dominicain, né dans le Condomois en 1630, a comp. *Theologia mentis et cordis*, 2 vol. fol. et 9 in-12. Il est mort à Creil, dans le Beauvaisis, en 1674, âgé de 34 ans.

I. CONTI (Armand de Bourbon, prince de), né en 1629, destiné d'abord à l'église; mais à la mort de son père, il quitta l'état ecclésiastique, et prit le parti des armes. Dans les troubles qui déchirèrent la France, il se rangea du côté des mécontents, tandis que son frère, le grand Condé, tenoit pour la cour. L'un et l'autre furent emprisonnés à Vincennes par les ordres de Mazarin. En 1654, le prince de Conti fut nommé gouverneur de la Guienne et général des armées de Catalogne. On lui donna en 1662 le gouvernement du Languedoc. Il m. en 1668. On a de lui un *Traité de la comédie et des spectacles suivant la tradition de l'église*. Il a aussi écrit sur les *Devoirs des grands et sur ceux des gouverneurs de province*. Paris, 1667, 3 vol. 8<sup>o</sup>.

II. CONTI (Giusto di), poète italien du 16<sup>e</sup> s., dont les poèmes furent imp. par Salvini, à Florence en 1715, et à Vérone en 1753.

III. CONTI (Abbé Antoine), Vénitien, lié particulièrement avec sir Isaac Newton, pour lequel il avoit une profonde admiration. Ses ouv. en vers et en prose ont été impr. à Venise, 1739, 2 v. 4<sup>o</sup>, et ses ouv. posthumes en 1756. Il m. en 1749.

CONTO PERTANA (dom Joseph), poète portugais qui m. à Lisbonne en 1735. On peut le mettre immédiatement après le Camoëns.

CONTZEN (Adam), jés. allemand, versé dans les langues, combattit les protestans. On a de lui, 1<sup>o</sup>. des *Comm. sur les évangiles*, 1626, 2 vol. fol.; 2<sup>o</sup>. *Disceptatio de secretis societatis Jesu*. Mayence, 1617, 8<sup>o</sup>. Il m. en 1635 à Muenich, où il enseignoit.

CONYERARE (Jean), célèbre

recteur d'Oxford, fait év. de Bristol en 1750. Il p. une réponse au livre de Tindal, intitulé *le Christianisme aussi ancien que la création*. On a aussi de lui 2 vol. d'excellens *Sermons*. Il m. en 1755.

Cook (Jacques), célèbre navigateur, ne dut rien à sa naissance. Il étoit fils d'un simple paysan, et né à Marton en Clévelaud, comté d'York, en 1728. On le mit d'abord chez un mercier ; son goût pour les voyages de mer lui fit quitter cet état. Il s'engagea à M. Walker, marchand de charbon. De-là il passa sur les vaisseaux du roi, obtint en 1760 une commission de lieutenant, et se distingua en Amérique et dans les Indes occidentales. Il avoit fait de tels progrès dans l'astronomie et les mathématiques, qu'on le chargea, en 1767, d'aller observer le passage de Vénus à Othaiti. Il partit le 25 mai 1768, accompagné de sir Joseph Banks et du Dr Solander. Ce voyage dura 3 ans, et fit une telle réputation à Cook, qu'on songea à le charger d'un second voyage, pour compléter les découvertes de l'hémisphère méridional. Il partit le 9 avril 1772, relâcha au Cap de Bonne-Espérance, et chercha pendant 3 mois un continent méridional. D'énormes masses de glace couvrant alors ces mers, il fut obligé d'abandonner l'entreprise. Il fit cependant la découverte de plusieurs îles. Il arriva en Angleterre le 14 juillet 1774, n'ayant perdu qu'un seul homme. Un troisième voyage fut résolu pour la découverte d'un passage au nord. Le capitaine Cook l'entreprit avec le même zèle. Il mit à la voile en juillet 1776. Quelques mois après son départ, la société royale décerna la médaille d'or à son mémoire, sur les moyens employés pour la conservation de la santé de son équipage. Il ne put jouir du plaisir de recevoir cette marque d'estime. Tandis qu'on attendoit avec impa-

tience des nouvelles du succès de son expédition, on apprit qu'il avoit été tué le 14 fév. 1779, par les habitans de l'île d'*Owhyhée*, l'une des *Sandwich*, qui d'abord l'avoient reçu avec amitié. Ils traitèrent son corps de la manière la plus brutale. L'équipage ayant recouvré quelques-uns de ses membres, leur rendirent des honneurs touchans. Le cap. Cook a laissé une veuve et des enfans, auxquels le roi a accordé des pensions. Cook avoit l'esprit pénétrant et porté aux recherches ; une ame ferme, un courage intrépide. Il étoit versé dans les math. et l'hist. nat. Personne n'étoit plus propre aux importantes commissions dont il fut chargé. Sa mort a été une perte pour son pays et pour le monde entier.

1. COOKE (sir Antoine) précepteur d'Edouard VI, né en Essex, et élevé, à ce qu'on croit, à Cambridge, sortit d'Angleterre pendant le règne de Marie, mais il y revint à l'avènement d'Elisabeth. Il avoit des filles extrêmement instruites, et qui furent heureuses dans leurs mariages. L'une épousa lord Burley ; la seconde, sir Nicolas Bacon ; la troisième, sir John Russel, la quatrième, sir Henri Killigrew. Il mourut chargé d'ans et d'honneurs en 1567.

II. COOKE (Thomas), poète anglais, né à Braintree en Essex vers 1707, a trad. *Hésiode*, *Cicéron de Naturâ deorum*, *Terence*, et une partie de *Plaute*. Pope lui a donné une place dans sa *Dunciade*. Il m. très-pauvre.

1. COOPER (Antoine Ashley), comte de Shaftesbury, né en 1621, servit d'abord dans le parti du roi, et passa ensuite dans celui de la république ; mais lorsque Cromwell voulut s'emparer de l'autorité, il s'y opposa fortement. Il contribua à la restauration. Charles II le créa comte de Shaftesbury et chancelier de l'échiquier. Il fut mis plusieurs fois à la tour, et même accusé de

conspiration ; mais il fut acquitté. Alors il passa en Hollande, où il m. en 1683. Il avoit de grandes qualités : ni ses principes, ni ses mœurs ne passoient pour bien purs. Charles II lui dit un jour : « Je pense, Shaftesbury, que tu es le plus mauvais sujet de mon R. — Oui, sire, dit-il, si V. M. parle de sujets, je crois que je le suis ». Le roi rit beaucoup de la réponse.

II. COOPER ( Antoine Ashley ), comte de Shaftesbury, petit-fils du préc., né en 1671, fut élevé avec soin sous les yeux de son grand-père ; et après son éducation il voyagea. Il rechercha en Hollande Bayle, Leclerc, et d'autres sav., et il se lia avec eux. Revenu dans sa patrie, il succéda au titre de sa famille, mais il parut peu dans la chambre des pairs. On a prétendu qu'il portoit trop loin la liberté de penser. Quoi qu'il en soit, ses ouv. montrent un esprit profond et un habile observateur. Les principaux sont, 1°. les *Mœurs ou Caractères* ; 2°. un *Essai sur la raillerie* ; 3°. une *Lettre sur l'enthousiasme*. Il parut en 1716 des *Lettres* à un jeune homme de l'université, et Toland p. en 1721 d'autres *Lettres* du comte de Shaftesbury à Robert Molesworth. Il m. à Naples en 1713.

III. COOPER ( Maurice Ashley ), a donné une trad. de la *Cyropédie*, qu'il a adressée à sa sœur, mère de John Harrys, aut. d'*Hermès*. Il m. vers 1728.

IV. COOPER ( Thomas ), év. de Lincoln et ensuite de Winchester. On a de lui une *Chronique* depuis la 17<sup>e</sup> ann. de J. C. jusqu'en 1560, un livre intit. *Thesaurus linguæ Romanæ Britannicæ*, et des *Sermons*.

V. COOPER ( Samuel ), célèbre peintre en miniature. Il y excelloit tellement, que le roi de France paya 150 louis le portrait de Cromwell. On l'appeloit le *Vandick en petit*. Il m. à Londres en 1672, âgé de 73 ans. Son frère, Alexandre

Cooper, fut peintre de la reine Christine de Suède.

VI. COOPER ( Jean Gilbert ), né dans le comté de Nottingham, m. en 1769 ; il est auteur de la *Vie de Socrate*, 1759, de quelques écrits sur le monde, de *Lettres sur le goût*, et de quelques autres ouv. où il y a de l'esprit.

VII. COOPER ( Miles ), docteur d'Oxford, et président du collège de New-York, m. en 1785. Il a quelques *Poèmes* et quelques *Sermons*.

COOPMANS ( Georges ), D<sup>r</sup> en méd. et curateur de l'univ. de Franeker, né à Makkum. On a de lui, 1°. un traité de *Neurologia*, 1789 ; 2°. un chapitre de *Cerebri et nervorum administratione anatomicâ*, inséré dans une édit. qu'il a donnée de l'ouv. de Monro sur l'anatomie des nerfs ; 5°. la *Description d'une fièvre épidémique dans les Nova acta eruditorum* de 1749. Il m. le 30 mai 1801.

COOTE ( sir Eyre ), né en 1726, se distingua au siège de Pondichéry, fut nommé gouverneur du fort S. Georges, et fait chevalier du Bain. Avec 10,000 h., en 1781, il défit Hyder-Aly, qui en avoit 150,000. Il m. à Madras en 1783.

COOTWICH ( Jean ), D<sup>r</sup> ès lois de l'univ. d'Utrecht, est aut. de *Voyages à Jérusalem et en Syrie*, 1619, 4°.

COPERNIC ( Nicolas ), fameux astron., né à Thorn en Prusse en 1473. A 23 ans il voyagea en Italie, et il s'y perfectionna dans l'astron. et la peinture. Il professa les math. à Rome. Revenu dans sa patrie après une absence de quelques années, il entreprit de réformer l'astron. Le renversement absolu du système de Ptolémée fut le résultat de ses recherches. Son principal ouv. est intit. *de Revolutionibus orbium celestium*. Il m. en 1543, âgé de 70 ans, quelque tems après la publicat. de son système. Il étoit chanoine de Worms, versé égale-

ment dans les langues grecque et latine, dans les mathém: et la philo: Il peignoit aussi avec goût.

**COPPA** (le Cavalier), disciple du Guide, dont il imitoit très-heureusement la manière, m. en 1665, âgé de 70 ans.

**COQUELET** (Louis), né à Péronne, aut. de quelques brochures frivoles, propres à amuser les oisifs. Les principales sont, 1°. *L'Éloge de la Goutte*; 2°. *de Rien*; 3°. *de Quelque chose*; 4°. *l'Âne*; 5°. *le Calendrier des fous*, etc. Il m. en 1754, âgé de 78 ans.

**COQUELEY DE CHAUSSEPIERRE**, avocat et censeur royal. On a de lui, 1°. le *Roué vertueux*, poème en prose, 1769, 8°.; 2°. le *Code de la Nature*, poème de Confucius, 1788, 8°.; 3°. *Étude du Droit civil et coutumier*, 1789, 4°.

**COQUIS** (Gonzalès), peintre flamand, né en 1618, et mort en 1684, imita Vandick avec beaucoup de succès. Il acquit une fortune considérable, et jouit d'une grande réputation.

**COQUILLART** (Guillaume), official de Reims vers 1478, poète qui eut alors de la réputation. Ses poésies furent impr. sous le titre d'*Œuvres de M<sup>c</sup> Guillaume Coquillart, en son vivant official de Reims*, 1532, 8°. Coustelier les a réimpr. en 1723.

**CORAM** (Thomas), mérite d'être cité à cause de sa charité bienveillante. On doit à ses soins, à sa générosité, à ses sollicitations, un hôpital des Enfants-Trouvés. Il mit le même zèle à former un établissement dans l'Amérique septentrionale pour l'éducation des jeunes Indiennes. Le capitaine Coram employoit en œuvres de bienfaisance tout ce qu'il possédoit, de sorte que dans sa vieillesse il eut lui-même besoin du secours d'autrui. Des personnes distinguées s'efforcèrent de lui en offrir. Il comptoit parmi ceux qui contribuoient à son entre-

tien, Frédéric, prince de Galles. Il m. en 1751.

**CORBET** (Richard), év. d'Oxford et ensuite de Norwich, m. en 1635. Un *Recueil de ses Poèmes* a été imprimé en 1648, 8°. , et en 1672, 12.

**CORBIÈRE** (Pierre de), religieux franciscain, que Louis de Bavière, en 1328, opposa au pape Jean XXII comme anti-pape, sous le nom de Nicolas V. Il se vit obligé de demander, ayant la corde au cou, pardon à son compétiteur. Il m. quelques années après.

**CORBIN** (Jacques), né en Berry, avocat, aut. d'une hist: des chartreux et de quelques poésies, qui lui valurent, dans l'*Art Poétique* de Boileau, une place parmi ceux que ce poète prend plaisir à y ridiculiser. Il m. en 1653.

**CORBUEIL** (François). Voyez VILLON.

**CORBULON** (Domitius), général romain, qui prit différentes places aux Arméniens. détruisit Artaxate leur capitale, et mit Tygrane sur le trône d'Arménie. Il subjuga aussi les Parthes. Néron, jaloux de sa réputation, donna des ordres pour qu'on le fit mourir. Lorsque ce brave homme l'apprit, il s'écria: « Je l'ai bien mérité! » et il se précipita sur son épée. A. D. 66.

**CORDAY** (Charlotte), née à Caen, vint à Paris exprès pour y assassiner MARAT. Elle accomplit son dessein, fut condamnée à avoir la tête tranchée, et supporta son supplice, en 1793, avec beaucoup de courage et de fermeté.

**CORDEMOI** (Géraut de), académicien français, lecteur du dauphin, a écrit, 1°. l'*Hist. générale de France*, 2 vol. fol.; 2°. *différens Traités de métaphysique et de morale*, 1704, 4°. , sous le titre d'*Œuvres de M. de Cordemoi*.

**CORDIER** (Malthurin), aut. de 4 livres de colloques latins souvent réimp., de *distiques* attribués à Ca-

ton, et de quelques autres ouv. Il m. calviniste en 1665, à 85 ans.

I. CORDUS (Ericius), poète et médec. allemand, m. à Brème en 1535. Ses poèmes latins ont été imp. à Leyde en 1623. Outre cela, il a fait un livre sur la médecine.

II. CORDUS (Valérius), fils du précéd., né en 1515, étoit grand botan. On a de lui, 1°. des *Remarques sur Dioscoride*; 2°. *Historia stirpium*, 2 vol. fol.; 3°. *Dispensatorium pharmacorum omnium*.

CORELLI (Archangélo), music., né à Fulignano, et regardé comme le premier violon de l'univers. Après avoir parcouru différentes villes, il s'établit à Rome, où il acquit en peu de tems une grande fortune. Il étoit protégé par le card. Ottoboni. Il m. en 1713.

CORINNE, grecque d'une rare beauté, née à Thessula en Béotie. Elle ne fut pas moins célèbre par ses talens poétiques. On la nommoit la *Muse lyrique*. Elle entra en lice avec Pindare, et le vainquit cinq fois. Il ne nous reste de ses ouv. que quelques fragmens que l'on trouve dans la bibliothèque grecque de Fabricius. Il est une autre Corinne chantée par Ovide, que quelques-uns croient être Julie, fille d'Auguste.

CORINUS, poète grec plus ancien qu'Homère, selon Suidas. Il a écrit l'*Hist. du siège de Troye et de la guerre de Dardanus*.

CORIO (Bernardin), hist. italien, né à Milan. Il a écrit l'hist. de cette ville, et il est mort en 500. La meilleure édit. de cet ouv. est celle de Milan, en 1503, fol.

CORIO LAN (Caius-Martius), illustre Romain, nommé ainsi à cause de la gloire qu'il acquit à Coriolo, où, de simple soldat, sa valeur le porta aux premiers honneurs militaires. Selon ayant envoyé de Sicile une grande quantité de froment à Rome, et Coriolan ayant eu l'imprudence de dire qu'il falloit le

vendre au lieu de le distribuer gratuitement, il fut accusé d'affecter la tyrannie, et condamné au bannissement. Il se retira vers Tullius, roi des Volsques, qu'il engagea à déclarer la guerre aux Romains, et se mit lui-même à la tête de l'armée. Il rencontra dans sa marche des ambassadeurs qui venoient lui offrir, de la part de Rome, son rappel à des conditions honorables. Il demeura inflexible jusqu'à ce que sa mère et sa femme, accompagnées des principales dames rom., s'étant présentées à lui en habit de deuil, il se laissa gagner par leurs prières, et rebroussa chemin. Tullius le fit tuer 488 A. C.

CORNARA PISCOPIA (Lucretia Helena). Elle appartenoit à la famille des *Cornaro*, de Venise. Elle cultiva les lettres et les langues, et s'y rendit si habile, sur-tout dans l'hébreu, que l'univ. de Padoue se proposoit de la mettre au nombre de ses D<sup>rs</sup> en théol: Le cardinal de Barberigo, év. de cette ville, y ayant trouvé de l'inconvénient, on se contenta de lui conférer le grade de D<sup>r</sup> en philos.; cérémonie qui se fit avec beaucoup de solennité. Les sociétés savantes s'empressèrent de l'agréger. Dès l'âge de 12 ans, elle s'étoit vouée à la virginité. Elle embrassa par la suite la règle de S. Benoit, comme simple *oblato*. Ses ouv. forment un vol. 8°. Elle m. en 1684, âgée seulement de 38 ans.

CORNARIUS OU HAGUENBOR (Jean), méd. allemand, né à Zwickow en Saxe. Il mit ses soins à rétablir les ouv. des méd. grecs, et à les traduire en latin. Il exerça la médecine avec de grands succès, et m. en 1558, âgé de 58 ans.

CORNARO (Louis), noble vénitien, célèbre non-seulement par sa longue vie, qui passa un siècle, mais par un excellent traité de sa composition, sur la santé et les moyens de prolonger ses jours. Ce livre, qu'il fit à l'âge de 81 ans, est

plein d'excellens préceptes. Il m. à Padoue en 1565.

I. CORNEILLE (S.), pape, succéda à Fabien en 251, et m. en 252. Son élection fut troublée par le schisme de *Novatien*. Une nouvelle persécution s'étant élevée, il fut exilé à *Centumcelles*, que l'on croit être *Civita-Vecchia*. Il y m. le 14 sept. 252. Dom Constant a conservé deux de ses lettres dans *Epistole Romanæ Pontificum*, parmi celles de S. Cyprien.

II. CORNEILLE (Pierre), l'un des plus célèbres poètes français, né à Rouen en 1606. Il quitta le barreau pour se livrer à la poésie dramatique. Sa première pièce a pour titre, *Mélite*. Elle fut suivie de plusieurs autres, qui firent un grand nom à leur aut. Mais une des plus fameuses est le *Cid*, 1637. Corneille fut élu membre de l'académie française en 1647, et m. en 1684.

III. CORNEILLE (Thomas), frère du préc., comme lui poète et membre de l'académie française, et de celle des inscriptions et belles-lettres. On a de lui plusieurs pièces, qui furent bien reçues. On les a p. avec celles de son frère en 1658, 11 vol. 12. Il m. en 1709, âgé de 84 ans. On a encore de lui un *Dictionnaire des Arts*, 2 vol. fol., et un *Dictionnaire géographique et historique*, 3 vol. fol.

IV. CORNEILLE (Michel), peintre français, né à Paris en 1642. Il eut une pension du roi, et il alla à Rome, où il étudia son art avec beaucoup de succès. A son retour, il fut nommé profess. de l'académ. de Paris, et employé aux grands ouv. de Versailles et de Trianon. Il m. en 1708.

CORNÉLIE, dame romaine. Le titre de fille de Scipion l'Africain et celui de mère des Gracques suffiroient à sa célébrité; mais elle y eut plus de droit encore par ses vertus et par l'éducation qu'elle donna à ses fils, dont elle se croyoit

plus parée qu'on ne peut l'être des plus rares bijoux. On lui éleva une statue de son vivant. Elle préféra le rang de dame de Rome à celui de reine, en refusant l'offre que Phison, roi de Libye, lui fit de l'épouser. Elle viv. vers 125 A. C.

I. CORNELISZ (Lucas), fameux peintre de Leyde dans le 16<sup>e</sup> s. Il passa en Angleterre sous le règne de Henri VIII, et fut nommé principal peintre de ce monarque. Il a peint à Penshurst, dans le comté de Kent, les portraits des connétables du château de Queenborough, depuis le règne d'Edouard III jusqu'à celui de Henri VIII.

II. CORNELISZ (Jacques), peintre hollandais du 16<sup>e</sup> s. Il y a dans l'ancienne église d'Amsterdam un tableau de lui, représentant une descente de croix, lequel est d'une admirable exécution.

III. CORNELISZ (Cornelius), né à Harlem, ce qui le fit nommer van Harlem. Son coloris est extrêmement délicat. Il a fait un tableau du déluge, qui est regardé comme un chef-d'œuvre.

CORNÉLIUS, centurion qui fut baptisé par S. Pierre A. D. 40. Il est mis au nombre des saints dans le calendrier romain.

CORONELLI (Vincent), géog. vénitien, qui acquit une grande réputation en faisant des globes. En 1685, il fut nommé géog. de Louis XIV. Il m. à Venise en 1718. Il a p. divers livres et cartes de géographie.

CORRADINI DE SEZZA (Pierre-Marcellin), cardinal, né en 1658. On a de lui, *Verum Latium profanum et sacrum*, 2 vol. fol., et une *Hist. de Sezza*, 4<sup>o</sup>. Il m. à Rome en 1745.

CORRADUS (Sébastien), gram. du 16<sup>e</sup> s., fut professeur de belles-lettres à Bologne, et m. en 1556. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Quæstura ut quæ Ciceronis vita refertur*; 2<sup>o</sup>. *de Lingua latina*.

CORREGIO. Voyez ALLEGRI.

CORROZET (Gilles), imprimeur-libraire, contemporain de Marot, se mêloit de poésie, et en composa quelques-unes bonnes pour le tems. On a de lui, 1°. les *Antiquités de Paris*, 1568, 8°. ; 2°. le *Trésor des hist. de France*, que Jean Corrozet et son petit-fils augmentèrent beaucoup; 3°. le *Parnasse des poètes français*, 1572, 8°. , recueil fait avec trop peu de choix; 4°. divers propos des illustres hommes de la chrétienté. Il m. le 15 juin 1568, âgé de 58 ans.

CORSINI (Edouard), religieux italien, né à Fanano en 1702. Il m. en 1765 à Pise, où il étoit professeur de philos: On a de lui, 1°. *Institutions philosophiques et mathématiques*, 6 vol. 8°. ; 2°. *Elémens de géométrie - pratique*, 2 vol. 8°. ; 3°. *Fastes des archontes d'Athènes*; 4°. *Cours de métaphysique*; 5°. quelques *Traitéts sur les antiquités grecques*.

CORT (Cornélius), graveur hollandais, né en 1536, a gravé, d'après le Titien, quelques estampes capitales. Il m. à Rome en 1578.

I. CORTESI (Guillaume), peintre, né en Franche.-Comté en 1628, étudia à Rome. Ses compositions historiques sont d'un style excellent. Le pape Alexandre VIII l'employa à peindre la galerie de son palais, et le récompensa libéralement.

II. CORTESI (Jeanne). Elle peignoit parfaitement les portraits en miniature. Elle étoit née en 1670; elle m. en 1736.

CORTEZ (Fernand), aventurier espagnol. Il partit pour les Indes occidentales en 1504, et se comporta si bien, que Velasquez, gouverneur de Cuba, le fit capitaine-général de l'armée qui alla au Mexique en 1518, et qui fonda *Vera-Cruz*. Il partit de-là pour *Mexico*, et leva une contribution considérable sur *Montezuma*. L'emp. Charles-Quint érigea pour lui en marquisat, la val-

lée de *Guatemala* et la lui donna. Cortez revint en Espagne chargé de richesses. Il y m. en 1552, âgé de 63 ans.

CORTEZI (Paul), sav. italien, né à San-Geminiano en Toscane, en 1465, m. évêq. d'Urbain en 1510. C'étoit un zélé protecteur des gens de lettres. On a de lui quelques bons écrits pour le tems.

CORYATE (Thomas), voyageur anglais, né à Odcombe, dans le comté de Sommerset, en 1577, et élevé à Oxford. Il s'attacha d'abord au prince de Galles. Il partit pour ses voyages en 1608, et à son retour il en p. la *relation* en 3 vol. 8°. Il partit de nouveau en 1612, dans le dessein de passer 10 ans dans le Levant. Il parcourut la Grèce, la Turquie, la Syrie, l'Egypte, la Perse. Il m. à Surate en 1617.

COSIERS (Jean), peintre d'hist., né à Auvers en 1603. Il étoit employé par plusieurs têtes couronnées. Ses compositions sont grandes, ses figures bien dessinées et bien groupées.

COSIMO (André et Pierre), deux peintres italiens d'un grand mérite. Le premier excelloit dans les clairs obscurs, et l'autre dans les compositions de fantaisie. Pierre eut pour disciple André del Sarto. Il m. en 1521, âgé de 80 ans.

I. COSME I. Voyez MÉDICIS.

II. COSME (frère), célèbre religieux feuillant, né dans le diocèse de Tarbes; son nom étoit *Basseillac*. Ses connoissances dans l'art de la chirurgie, son habileté à faire l'opération de la taille, l'invention du *lithotome caché*, et plus que tout cela, sa charité envers les pauvres, lui ont acquis la plus honorable des réputations. Il m. à Paris en 1781.

I. COSSART (Gabriel), jés., l'un des meilleurs poètes et orateurs de cette savante société, étoit né à Pontoise en 1615. Il professa long-tems la rhétorique. Adjoint au

père Labbe dans le grand ouv. de la *Collection des conciles*, il la continua seul depuis le 11<sup>e</sup> vol. Il m. à Paris en 1674, âgé de 59 ans. Cramoisi a p. ses *harangues* et ses *poésies*, 1675. Elles ont été réimp. en 1723.

II. COSSART (Jean), aut. du *Brasier spirituel*, 1607, in-12., mauvais poème recherché pour sa singularité.

COSSON (Pierre-Charles), né à Mézières, professeur de l'univ. de Paris au collège des Quatre-Nations, aut. d'un éloge de Bayard et de plusieurs morceaux de poésies. Il a retouché presque en entier et p. la traduction de *Tite-Live* par Guérin, 10 vol. 12. Barbou, 1773. L'académie de Besançon adjugea le prix à un discours de sa composition sur cette question : *Les progrès des modernes ne dispensent pas de l'étude des anciens*. Il est mort en juillet 1801.

COSTANZO (Angelo di), noble italien, aut. de l'*Hist. de Naples*, 1682, fol. On a aussi de lui quelques bons sonnets en italien, imp. en 1752. Il m. en 1590.

COSTARD (Georges), théol. anglais, né vers 1710. Il m. en 1782. Il a comp. une *Hist. de l'astron.* et quelques autres ouv. savans.

I. COSTE (Hilaire de), pieux minime, allié de S. François de Paul, né en 1595, a donné, 1<sup>o</sup>. *Eloges et vies des reines et princesses illustres en piété*, etc., 1647, 2 vol. 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *Hist. catholique* ; 3<sup>o</sup>. *Eloge des rois* ; 4<sup>o</sup>. *Vie du père Mersenne*, dont il avoit été le disciple ; 5<sup>o</sup>. *Vie de Jeanne de France, fondatrice des annonciades*, etc. Il m. en 1661.

II. COSTE (Pierre), sav. protestant. Il a trad. en français Locke sur l'*entendement humain*, le *christianisme raisonnable* et l'*optique de Newton*. Il a aussi donné une *édit. de Montaigne* et la *Vie du grand Condé*. Il m. à Paris en 1747.

COSTER (Laurent), peintre hol-

landais, né à Harlem, et mort en 1440. Les Hollandais prétendent, mais sans aucun fondement, qu'il avoit inventé l'imprimerie.

COSTHA (ben Luca), chrétien de Balbeck, qui vivoit dans la 250<sup>e</sup> année de l'hégire. Il a traduit plusieurs ouv. grecs en arabe. Il a aussi comp. quelques traités sur les math. et sur des sujets philosophiques.

COTELIER (Jean-Bapt.), professeur de grec au collège royal, étoit né à Nismes en 1627. Il reçut le grade de maître ès arts à 16 ans, à cause de ses talens extraordinaires. Il soutint ses thèses en Sorbonne avec beaucoup de succès. Il s'appliqua particulièrement à la lecture des poètes grecs, et il p. les ouv. de ceux qui ont vécu dans les tems apostoliques, 1672, 2 vol. fol. En 1675 parut le premier volume d'un ouv. grec intit., *Monumenta ecclesiæ græcæ*. Il ne vécut point assez pour l'achever. Il m. d'une maladie inflammatoire en 1686.

COTEREL (sir Charles), maître des cérémonies de Charles II, charge dont il se démit en 1686 en faveur de son fils. Il a trad. en anglais le roman de *Cassandre* et d'autres ouvrages.

I. COTES (Royer), célèbre math. anglais, né en 1482 à Burbach, dans le comté de Leicester. Il éleva les enfans du marquis de Kent, à la famille duquel il étoit allié, et fut professeur d'astronomie et de phys. expérimentale à Cambridge. Il a p. 1<sup>o</sup>. une nouvelle *édit. des principes de Newton* ; 2<sup>o</sup>. *Harmonia mensurarum*. Cambridge, 1722, 4<sup>o</sup>. ; 3<sup>o</sup>. *Leçons d'hydrostatique et de pneumatique*, 1737. Il m. en 1716, à la fleur de son âge.

II. COTES (François), peintre anglais, disciple de Knapton. Il peignoit le portrait à l'huile et au crayon. Il m. en 1770, à 45 ans.

COTIN (l'abbé Charles), membre de l'académie française, prédicateur et aut. de quelques ouv. en

prose et en vers, objet des satires de Boileau et de Molière. Il m. à Paris en 1682.

COROLENDI (Charles), aut. français du commencement du 18<sup>e</sup> s., a écrit la *Vie de S. François de Sales*, celle de la *duchesse de Montmorenci*, et comp. quelques autres ouv. qui ont du mérite.

COTTA (Jean), poète latin moderne, né près de Vérone; et mort à Viterbe en 1511, âgé de 28 ans. On trouve quelques-unes de ses productions dans un recueil intit., *Carmina quinque poetarum*. Venise, 1548, 8<sup>o</sup>.

1. COTTON (Pierre), jés. français, né en 1564, confesseur de Henri IV, qui avoit en lui une telle confiance, que les courtisans disoient : « Le roi est bon; mais il a du Cotton dans les oreilles ». Il m. en 1626. Il est aut. de quelques ouv. de controverse.

II. COTTON (sir Robert Bruce), fut membre de la société des antiquaires de Londres dès sa formation. Jacques 1<sup>er</sup> le créa chevalier, et ensuite baronnet. Ce monarque le chargea d'écrire sur divers sujets importants. Il fut membre du premier parlement de Charles 1<sup>er</sup>, et il se joignit au parti opposé à la cour. En 1629, il fut accusé d'avoir prêté un mss. dangereux, qui établissoit des moyens par lesquels les rois d'Angleterre pourroient détruire la liberté. Ce mss. étoit en effet dans sa bibliothèque, et avoit été prêté par son bibliothécaire à son insçu. On mit le scellé chez lui. Il fut envoyé à la tour, et bientôt remis en liberté. Il m. en 1631. Sa bibliothèque fait partie du musée britannique.

III. COTTON (Charles), écrivain anglais, né dans le comté de Stafford. Il a travesti *Virgile*, comp. quelques autres ouv. dans le genre burlesque, et trad. en ang. les *Essais de Montaigne*. Il m. à la fin du 17<sup>e</sup> s.

COTYS, nom de quatre rois de Thrace. Le premier étoit contem-

porain de Philippe, père d'Alexandre: il fut tué pour ses cruautés vers 356 A. C. Le second escourut Pompée de 500 chevaux, que commandoit son fils. Le troisième viv. du tems d'Auguste, et fut tué par son oncle *Rhescuporis*: c'est à lui qu'Orvide a adressé une de ses élégies. Le quatrième étoit fils de ce dernier. Il céda le R. à son cousin *Rhoemetalces*, par l'ordre de Caligula, et il eut en échange la petite Arménie et une partie de l'Arabie. A. D. 58.

COUCY (Raoul de), de l'illustre famille de ce nom, servit sous Philippe-Auguste en 1181, suivit ce prince en Palestine, et fut tué au siège d'Acre en 1191. Il est plus célèbre encore par son amour pour Gabrielle de Vergi, épouse de Fayel, seigneur de Vermandois. Raoul, blessé à mort, chargea son écuyer de porter son cœur à son amante, avec quelques bijoux qu'il tenoit d'elle. Le messenger ayant été rencontré par le mari jaloux, celui-ci fit appeler et servir à Gabrielle le cœur du malheureux Raoul, et lui révéla aussi-tôt, avec une joie barbare, ce fatal secret. Elle jura qu'elle ne prendroit d'autre nourriture, et m. o. peu de jours. C'est le sujet d'une *tragédie* de du Belloi. Le seigneur de Seillan renouela au 15<sup>e</sup> s. cette scène féroce envers *Tricline Carbonnel* sa femme, aimée du troubadour *Cabestan*. V. CABESTAN.

COVEL (Jean), né en Suffolk en 1638, D<sup>r</sup> de Cambridge, et professeur de théol. dans cette univ. Il m. en 1722. Il a écrit sur *l'état ancien et présent de l'église grecque*.

COVERDALE (Miles), théol. anglais, év. d'Exeter, fut obligé de sortir d'Angleterre sous le règne de Marie. Il y revint sous celui d'Elizabeth, mais il ne voulut plus exercer les fonctions d'évêque. Il m. en 1567, âgé de 81 ans. Il avoit été le collaborateur de Tindal dans sa *Traduction de la bible*. L'édit. de 1540 est sous son nom.

**COULANGES** (Philippe-Emmanuel de), maître des requêtes, et parent de madame de Sévigné, qui parle souvent de lui dans ses lettres, est aut. des plus jolies chansons dont la langue française puisse se glorifier. C'est l'*Anacréon* du siècle de Louis XIV. Il conserva cette fraîcheur d'esprit jusqu'à l'âge de 80 ans. On a deux édit. de ses *Chansons*; la 1<sup>re</sup> de 1696, 1 vol. 12; la 2<sup>e</sup> de 1698, 2 vol. 12. Il m. à Paris en 1716, âgé de 85 ans.

**COULON** (Louis), sc. fit jés.; il quitta la société en 1640, et m. en 1664. Il a donné un *Traité histor. des rivières de France*, 2 vol. 8°, 1644, et quelques autres ouv.

**COUPERIN**, nom d'une famille féconde en célèbres musiciens. *Louis*, né à Chaumeen Brie, organiste de la chapelle du roi, m. vers 1665, à l'âge de 35 ans. *François*, son frère, enseigna la musique avec succès. *Charles*, autre frère, exécutoit sagement et m. en 1669. *Louise*, leur sœur, eut une place dans la musique du roi. *François*, fils de Charles, organiste de la Chapelle de Louis XV, est aut. de diverses pièces de clavecin et de divertissemens qui ont été admirés. Il est m. en 1753, et a laissé des enfans héritiers de son talent.

**COUPLÉ** (Philippe), jés. français, fut envoyé missionnaire à la Chine en 1659, et revint en 1680. Il entreprit un second voyage, et m. en route en 1695. On a de lui un livre curieux, intitulé *Confucius sinica latinè exposita*, 1687, fol.

**COUR** (dom Didier de la), né en 1550, à Mousseville, près Verdun, entra dans l'ordre de S. Benoît. On lui doit les deux savantes et pieuses réformes de cet ordre, connues sous les noms de congrégation de S. Vannes et de congrégation de S. Maur. Il m. simple religieux dans l'abbaye de S. Vannes en 1623, âgé de 72 ans.

**COURAYER** (Pierre François le),

né à Vernon en 1681, chanoine régulier et bibliothécaire de Ste Geneviève pub. en 1727 la défense des ordinations anglaises, laquelle fit grand bruit. Pour se dérober aux désagrémens que ce livre lui attiroit, il passa en Angleterre, où il fut bien accueilli. On lui donna le grade de Dr d'Oxford, et le roi lui fit une pension. Les Anglais conviennent qu'il ne renonça pas à la communion romaine, mais ils disent qu'il approuvoit leur liturgie, et que quelquefois il assistoit au service divin dans leurs églises. Il a traduit en français l'*hist. du Concile de trente, de Fra-Paolo*, 1736, 2 vol. 4°, et celle de la *Réformation, par Sleidan*, 1767, 3 vol. 4°. Il m. à Londres en 1776.

**COURCELLES** (Etienne de), sav. théolog. de Genève, né en 1586, embrassa la doctrine d'Arminius et succéda à Episcopius dans sa place de professeur. Il p. une édit. du nouveau testament, avec différentes leçons tirées d'anciens mss. On a aussi de lui quelques ouv. théologiques. Il m. à Amsterdam en 1658.

**COURT DE GEBELIN** (N.), né à Nismes en 1725, d'une famille établie en Suisse, exerça d'abord le ministère évangélique, qu'il quitta pour venir à Paris se livrer à ses études favorites. On a de lui, 1°. le *Monde primitif*, 9 vol. 4°; 2°. *Hist. nat. de la parole, ou Précis de la Grammaire univ.*: ce livre est un extrait du Monde primitif; 3°. *Lettre sur le magnétisme animal*. Gebelin y croyoit, et l'on prétend qu'il en fut la victime. C'étoit un homme modeste, d'un commerce doux et obligeant. Il vécut pauvre, quoiqu'il travaillât beaucoup. Il m. à Paris le 13 mai 1784, à 59 ans.

**COURTANVAUX** (François-César Le-Tellier, marquis de), capitaine-colonel des Cent-Suisses de la garde, grand d'Espagne, honoraire de l'académie des sciences, né à Paris en 1718, après avoir fait les cam-

pagnes de Bohême et de Bavière, se livra à l'étude de l'hist. nat. et de la chimie. Il avoit réuni chez lui une bibliothèque précieuse, et peut-être la plus complète qu'il y eût pour la partie des voyages; il y avoit joint une belle collection de machines de physique; il avoit établi un laboratoire, dans sa maison de Colombe; il faisoit lui-même ses instrumens, ou les faisoit exécuter sur ses projets, quelquefois sur ceux d'autrui; il en fit un, pour Jeurat qu'il estimoit. Il étoit constamment entouré de sav.; il acheta et équipa, à ses frais, une frégate, et la monta avec MM. Pingré et Meissier, pour éprouver une montre marine. Rien ne lui coûtoit pour le progrès des sciences. On a de lui deux mémoires imp. parmi ceux des savans étrangers, l'un sur l'éther marin, l'autre sur la concentration et l'inflammation du vinaigre radical: ils étoient le résultat d'expériences très-dispendieuses. Il m. à Paris au mois de juillet 1781.

COURTEN (William), habile naturaliste, descendoit d'une famille flamande, qui avoit quitté les Pays-Bas au tems de la persécution du duc d'Albe, et s'étoit réfugiée à Londres. Il s'établit à Montpellier, et il s'y livra entièrement à l'étude de l'hist. nat. Il rassembla une nombreuse collection de choses curieuses. Revenu à Londres, il y m. en 1702. Son cabinet fut acheté 20,000 liv. st. par le gouvernement, et ajouté aux richesses du musée britannique.

COURTIEZ (Gratien de), né à Paris en 1644, capitaine au régiment de Champagne. Il passa en Hollande, où il p. une grande quantité de romans et d'historiens: nous nous contenterons de citer, 1°. la *Vie de Coligni*, 1686, 12.; 2°. les *Mémoires de Rochefort*, 12.; 3°. *Hist. de la guerre de Hollande, depuis 1672 jusqu'en 1677*, etc. Il fut mis à la bastille, et il y passa 9 ans; il portoit aussi le nom de Sandras. Il

mourut en 1712. âgé de 68 ans.

COURTIVRON (Gaspard le Com-passeur de Créqui, marquis de), mestre-de-camp, chevalier de S. Louis, né à Dijon en 1715, se distingua au service, et fut blessé en sauvant le comte de Saxe d'un danger imminent. Il se livra alors à la culture des lettres. On a de lui. 1°. un *Traité d'optique*, 1752, 4°.; 2°. *Mémoire sur une Épipizootie*, etc.; 3°. *l'Art des forges et des fourneaux*. Il m. le 4 décembre 1785, âgé de 70 ans.

I. COUSIN (Jean), peintre français du 17° s., excelloit non-seulement dans cet art, mais encore dans la partie des mathématiques relative à la peinture. Il a écrit sur la géométrie et sur la perspective. Il viv. encore en 1689, et jouissoit d'une grande réputation.

II. COUSIN (Louis), président à la cour des monnoies, et l'un des 40 de l'académie française, continua le journal des savans depuis 1687 jusqu'en 1702. On lui doit des traductions estimées, dont les principales sont, 1°. celle de l'*hist. ecclésiastique d'Eusébe, de Socrate, de Sozomènes et de Théodoret*, 4 vol. 4°, ou 6 vol. 12.; 2°. la *Version des aut. de la Byzantine*, 8 vol. 4°.; 3°. *Traduction de l'hist. rom. de Xiphilin*. Le président Cousin, légua sa bibliothèque à S. Victor avec un fonds de 20,000 liv., dont la rente annuelle devoit être employée à son augmentation. Il fonda six bourses au collège de Beauvais, transportées ensuite à celui de Laon. Ce magistrat, instruit et bienfaisant, m. le 26 fév. 1707, âgé de 80 ans.

III. COUSIN (Jacques-Autoine-Joseph), de l'ancienne académie des sciences, de l'institut national, et membre du sénat conservateur, né à Paris le 28 janvier 1739; étoit fils d'un brasseur. Après avoir fait ses études avec succes dans l'univ. de Paris, il se livra avec ardeur à la géom., et y fit des progrès rapides. Bientôt il fut nommé profes-

seur de math: à l'école militaire et au collège royal. Il est aut. de très-bons mémoires, insérés dans le recueil de l'académie, et d'autres ouv. très-estimés, savoir: 1°. *Leçons de calcul différentiel et intégral*, 1777; 2°. *Traité élémentaire de physique*, 1795; 3°. *Traité de calcul différentiel et intégral*, 1796; 4°. *Traité élémentaire d'analyse mathém.*, 1798. Cousin occupa plusieurs places pendant les tems difficiles de la révolution. Il fut officier municipal, chef du bureau central, et membre du conseil des anciens. Il avoit été chargé de plusieurs commissions importantes, et notamment du soin des subsistances; il remplit tous ces emplois honorablement. Un homme de lettres, réduit comme beaucoup d'autres à une affreuse détresse dans ces tems déplorables, eut recours à lui; il avoue en avoir reçu les secours les plus généreux. C'est aux sentimens de reconnaissance qu'il en conserve, qu'on doit d'en être instruit. Cousin m. de la pierre au Luxembourg, le 30 décembre 1800, âgé de 62 ans.

COUSTANT (dom Pierre), sav. bénédictin de S. Maur, né à Compiègne en 1654, a donné l'édition de S. Hilaire, travaillé à celle de S. Augustin, et p. quelques ouv., dont les principaux sont, 1°. la *Défense des règles de diplomatique*, de dom Mabillon; 2°. *Vendiciae manuscriptorum codicum*, 2 vol., 1705 et 1715. Il m. à Paris en 1721, âgé de 67 ans.

COUSTELIER (Antoine-Urbain), libraire de Paris, a p. quelques livres frivoles de sa composition; mais il est plus connu par ses belles éditions d'auteurs latins. Il m. à Paris le 24 août 1765.

I. COUSTOU (Nicolas), sculp. français, né à Lyon en 1658, m. à Paris en 1733. Il a fait plusieurs statues pour le roi, notamment celle de l'emp. Commode sous le costume d'Hercule.

II. COUSTOU (Guillaume), frère du préc., et directeur de l'académie de peinture et de sculpture de Paris. On dit qu'un financier qui se connoissoit mieux en argent qu'en mérite, lui demanda quelques magots chinois pour sa cheminée. « Je vous les ferai, répondit Coustou, si vous voulez me servir de modèle ». Il m. à Paris en 1746, âgé de 69 ans.

III. COUSTOU (Guillaume), né à Paris en 1716, alla se perfectionner à Rome; il a fait quelques beaux ouv., entr'autres le mausolée du dauphin, père de Louis XVI. Il m. en 1777.

COUTEL (Antoine), poète, né à Paris en 1622, dont les poésies ont été imp. sous le titre de *Promenades de messire Ant. Coustel*. On y trouve une pièce où se rencontrent presque toutes les idées, et même les expressions de madame Deshoulières, dans son *Idylle des moutons*.

COUTURE (Jean-Bapt.), professeur au collège royal, membre de l'académie des inscriptions, né dans le diocèse de Bayeux, est aut. de plusieurs dissertations qui enrichissent les mémoires de cette célèbre société. Il m. en 1728 à 77 ans.

COURTURIER (Pierre), D<sup>r</sup> et professeur de Sorbonne, connu sous le nom de *Petrus Sutor*, se fit chartreux. Ses principaux ouv. sont, 1°. de *Votis monasticis*, 8°.; 2°. de *Potestate ecclesie in occultis*. Paris, 1546, 8°.; 3°. de *Translatione bibliorum*; 4°. de *Vita carthusiana*. Paris, 1526, 8°. Il y raconte l'hist. du chanoine de Paris ressuscité pendant l'office, pour avertir qu'il étoit damné. Voy. Diocèse. Courturier m. le 18 juin 1537.

COUVREUR (Adrienne le), célèbre actrice de la scène française, née à Fismes en Champagne l'an 1690, débuta, à Paris en 1717, dans le rôle d'Electre. Son jeu étoit naturel et plein d'ame; elle excelloit dans le rôle de Phèdre; elle fut aimée du maréchal de Saxe; sachant

qu'il avoit besoin d'argent lorsqu'il fut nommé duc de Courlande, elle mit ses pierreries en gage pour une somme de 40,000 liv., et la lui envoya. Elle m. en 1750 à l'âge de 40 ans. L'envie lui avoit fait des ennemis ; ses talens et les qualités de son cœur lui procurèrent des amis parmi des personnes de considération, ou célèbres dans les lettres.

COWARD (William), méd. anglais, né à Winchester vers 1657, prit ses degrés à Oxford et s'établit à Londres. Il p. en 1702 un livre, intitulé *Pensées sur l'ame* ; il y noit son *immortalité*. Cet ouv. fut attaqué par différens écrivains et défendu par l'aut. La chambre des communes intervint, et fit brûler le livre par la main du bourreau. Il a donné un traité *sur la Vision*, sous le titre d'*Ophthalmiatria*, 1706. Il m. vers 1725.

COWEL (Jean), professeur de droit à Oxford, dans le 16<sup>e</sup> s., p. en 1607, un livre intitulé *l'Interprète ou Explication des termes usités au barreau*. Cet ouv. eut plusieurs édit. S'y étant trouvé quelques passages qui déplurent à la chambre des communes, le livre fut brûlé publiquement. Le Dr Cowel a aussi donné les *Institutes des lois anglaises*.

COWLEY (Abraham), poète anglais, né à Londres en 1618, p. à l'âge de 16 ans, un petit recueil intitulé *Fleurs poétiques*. Sa loyauté le fit chasser du collège de Cambridge. Il passa à Oxford, où il fut bien reçu de ceux du parti du roi. Revenu en Angleterre, après dix ans d'absence, il fut mis en prison, et il n'en sortit qu'avec difficulté. A la mort de Cromwel il passa en France. Revenu dans sa patrie, au rétablissement de la royauté, il résolut d'y vivre dans la retraite. Outre ses poésies, on a de lui un *Discours sur le gouvernement de Cromwell*, et un autre *sur les progrès de la physique expérimentale*.

I. COWPER (William), théol.

anglais, fils du comte Cowper, et doyen de Durham. Il m. en 1772, âgé de 59 ans. Il est aut. d'un *Traité de géométrie* et de *Sermons estimés*.

II. COWPER (William), méd. anglais. Il recueillit des matériaux pour l'*Histoire de Chester*, son pays natal, et p. quelques *Traités* sur ce sujet. Il m. en 1767.

I. COX (Richard), né à Waddon dans le comté de Buckingham vers 1500, fut mis en prison pour avoir embrassé la réformation. L'archev. Craumer lui fit obtenir sa liberté, et Edouard vi le nomma doyen de Westminster. La reine Marie lui ôta ce bénéfice. Elisabeth à son avènement le fit évêque d'Éli. La fin de sa vie fut troublée par la rapacité des courtisans qui dépouillèrent son siège de plusieurs domaines. Il m. en 1581. Il s'étoit marié, et il étoit grand partisan du mariage du clergé, ce qui déplaisoit beaucoup à la reine. Il a contribué à la rédaction de la liturgie suivie maintenant en Angleterre.

II. COX (sir Richard), lord-chancelier d'Irlande, né à Bandon dans le comté de Cork, en 1650 ; fut successivement procureur, avocat, greffier, juge, gouverneur de la ville et comté de Cork, et enfin chancelier et baronnet. Lorsque George I monta sur le trône, il se démit de son office, et mena une vie retirée. Il m. en 1733. On a de lui *Hibernia anglicana*, ou *Histoire d'Irlande*, 1689, fol.

III. COX (Léonard), gram. du 16<sup>e</sup> s., m. en 1549. On a de lui un *Comm. sur la gram. de Lilly*.

COXETER (Thomas), critique anglais, né à Lechlade, comté de Gloucester, en 1689. Son goût étoit de ramasser d'anciens livres. Il p. une nouvelle édit. de la *Vie de l'évêque Fisher*, par Bailey. Il se proposoit de donner au public un *Recueil d'anciennes Pièces de théâtre* ; ce projet fut ensuite exécuté par Dodsley. Il m. en 1747.

**COXIS** (Michel), peintre d'hist. et de portraits, né à Malines en 1497, avoit étudié sous Raphaël, dont il imitoit la manière. Son dessin étoit gracieux et élégant. Il m. en 1592.

**COYER** (l'abbé), aut. de l'*Hist. de Jean Sobieski*, 3 vol. 12.; — de *Voyages en Italie et en Hollande*; — de *Chinki*; — de quelques broch. réunies sous le nom de *Bagatelles morales*, et de quelques autres ouv. Il m. à Paris en 1782.

**COYPEL**, nom d'une famille féconde en peintres célèbres (Charles-Antoine), né à Paris en 1694, fut peintre du duc d'Orléans, qui avoit beaucoup de considération pour lui, et qui le traitoit avec une familiarité amicale. Il est aut. de plusieurs pièces de théâtre, dont quelques-unes ont été jouées à la cour. On ne doit point omettre trois autres peintres du même nom et de la même famille, savoir *Noël Coypel*, grand-père de Charles-Antoine, dont les principaux ouv. se voyoient à Notre-Dame, au Palais-Royal, aux Tuileries, à Versailles et à Trianon. *Antoine Coypel*, fils de Noël, premier peintre de *Monsieur*, frère de Louis XIV, directeur des tableaux et dessins de la couronne, et directeur de l'académie. M. le régent le fit nommer premier peintre de Louis XV, et il lui donna des lettres de noblesse. Il m. le 17 janv. 1722, à 61 ans. Enfin *Noël-Nicolas Coypel*, frère du préc., et père de Charles-Antoine, aussi habile que son frère, m. le 24 décembre 1734, à l'âge de 45 ans, d'un coup qu'il s'étoit donné à la tête.

**COYSEVOX** (Antoine), sculpteur français, né à Lyon. Il y a à Versailles plusieurs de ses ouv. C'est lui qui a exécuté la statue de Colbert qu'on voyoit sur la tombe de ce ministre, à S. Eustache. Il m. en 1720.

**COYTIER** (Jacques), médecin de Louis XI, avoit pris beaucoup d'ascendant sur l'esprit de ce foible

monarque, qui craignoit prodigieusement de mourir. Coytier sut tourner cette crainte à son profit et à celui de sa famille.

**COZZA** (François), disciple du Dominiquin, né à Palerme en Sicile, fut employé à Rome dans de grands ouv., soit à l'huile, soit à la fresque. Il m. en 1264.

**COZZANDU** (Léonard), moine natif de Bresse, aut. des ouv. suiv. 1°. de *Magisterio antiquorum philosophorum*; 2°. de *Plagio*; 3°. *Epicurus expensus*. Il fl. au 17<sup>e</sup> s.

**CRAASBECK** (Joseph Van), peintre flamand, né à Bruxelles en 1608, m. en 1668. Il étoit disciple de Brower. Ses sujets, pour la plupart, sont des querelles ou des scènes de cabarets, mais dont l'exécution est naturelle et heureuse.

**CRAB** (Roger), se fit un nom au commencement du 16<sup>e</sup> s. Il étoit marchand dans le comté de Buckingham. Il vendit ses marchandises et en donna le produit aux pauvres, ensuite il se retira dans un hermitage près d'Uxbridge; il y étoit regardé comme un prophète; et des gens de tout rang l'y visitoient. On prétend qu'il avoit prédit la restauration et la révolution.

**CRABBE** (Pierre), religieux franciscain, né à Malines, a donné une édit. des conciles. Il m. en 1553, âgé de 83 ans.

**CRADOCK** (Samuel), théolog. non conformiste, m. en 1706, âgé de 86 ans. Il a donné, 1°. l'*Hist. de l'ancien et du nouveau testament*; 2°. une *Concordance des quatre Evangélistes*, et d'autres ouv.

**CRADDOCK** (Luc), peintre anglais. Ses tableaux se vendoient autrefois fort cher. On estimoit surtout beaucoup ses oiseaux. Il m. en 1717.

1. **CRAIG** (Nicolas), sav. danois, né en 1541 et m. en 1602. Il a comp. en latin un bon livre sur la *république des Lacédémoniens*, réimp. à Leyde, en 1670, 8°. Il a aussi écrit

les *Mémoires de Daumemarck*, réimp. à Copenhague en 1757, fol.

II. CRAIG (sir Thomas), célèbre légiste écossais, né à Edimbourg en 1548, m. en 1608. Son livre *sur les lois féodales* a eu plusieurs édit., et il est encore fort recherché.

III. CRAIG (Jean), écossais, aut. d'un livre curieux, intitulé *Theologiae christianae mathematica principia*. Londres, 1699, réimp. à Leipsik, 1755. Dans ce traité il prouve par des calculs mathématiques que le christianisme ne durera que 1454 ans, à compter de la date de son liv.

CRANKTHORP (Richard), sav. théologien, né en Westmoreland, mourut en 1624. Il a écrit contre Baronius.

CRAMAIL (Adrien de Mont-Luc, comte de), maréchal de camp, gouverneur du pays de Foix, est aut. 1°. de la comédie des *Proverbes*, souvent réimp.; 2°. des *Jeux de l'Inconnu*; 3°. de *Pensées du Solitaire*. Il m. en 1646.

I. CRAMER (Jean-Frédéric), sav. professeur de Duisbourg, résident pour le roi de Prusse à La Haye, où il m. en 1717. On a de lui, *Vindiciae nominis germanici contra quosdam obtrectatores gallos*.

II. CRAMER (Gabriel), mathém. de Genève, né en 1694, professeur de math. et membre de plusieurs sociétés savantes. Il m. en 1752. Il a donné l'édit. des ouv. de Jacques et de Jean Bernoulli.

III. CRAMER (N.), peintre flamand, né en 1670, et mort en 1710. Ses dessins sont corrects et ses portraits ressemblans.

CRAMOISY (Sébastien), fameux imprimeur, eut la direction de l'imprimerie que le cardinal de Richelieu établit au Louvre. Il passe immédiatement après les *Manuce*, les *Étienne*, les *Plantin* et les *Frobens*. On a imp. le catalogue de ses édit. Il m. en 1669 à 84 ans.

CRANAUS, deuxième roi d'Athènes,

succéda à Cécrops, et régna 9 ans, 1497 A. C.

CRANE (Thomas), théol. non conformiste, né à Plimouth. On a de lui un *Traité sur la Providence de Dieu*.

CRANIUS (Luc), peintre, né à Bamberg en 1470, m. en 1553. Il peignoit l'hist. et le portrait. Ses tableaux sont aujourd'hui très-recherchés. Il eut un fils qui avoit adopté sa manière. Il m. en 1586, âgé de 76 ans.

CRANMER (Thomas), premier archevêque protestant de Cantorbéry, né à Aslacton, dans le comté de Nottingham, D<sup>r</sup> de Cambridge. L'avis favorable qu'il donna sur le divorce de Henri VIII, lui fit obtenir les bonnes grâces de ce prince, qui l'envoya recueillir l'opinion de différentes universités à ce sujet. Etant à Rome il présenta son livre au pape, et offrit de défendre son sentiment contre tous ceux qui voudroient l'attaquer; mais personne ne se présenta. Il épousa une seconde femme en Allemagne, la sienne étant morte quelque tems auparavant. En 1532, il fut nommé archev. de Cantorbéry. L'année suivante, il prononça le divorce de Henri avec Catherine, et maria le monarque à Anne Boleyn. Cranmer alors travailla fortement à la réformation. Il fit traduire la bible en anglais pour être lue dans les églises. Il encourut pendant quelque tems la disgrâce du roi, parce qu'il réclamait en faveur de l'instruction les biens des monastères que le roi vouloit s'approprier. Il assista Henri VIII dans ses derniers momens. Ce prince le nomma un des exécuteurs de son testament. A l'avènement de Marie, Cranmer fut mis à la tour. On l'en fit sortir pour l'envoyer à Oxford, où lui, Latimer et Ridley devoient disputer contre des théologiens catholiques. Ayant été mis en jugement, il fut accusé d'hérésie, d'incontinence et de

blasphèmes. Des promesses de pardon lui firent signer une rétractation dans sa prison. Après avoir obtenu de lui cette signature; on le condamna à être brûlé; c'est au moins ainsi que les protestans racontent ces faits. Ce qui est certain, c'est que Cranmer rétracta son abjuration, qu'il m. avec courage, persistant dans la défense de la foi protestante, et que tenant sur les flammes, la main qui avoit signé l'abjuration, il s'écrioit: « Cette indigne main ». Il m. en 1555. Les protestans le regardent comme un martyr. Bossuet le peint sous d'autres couleurs. On ne peut se dissimuler que lui-même n'ait été ou l'instigateur, ou au moins l'approbateur des persécutions que Henri VIII avoit fait éprouver à ceux qui ne vouloient pas reconnoître la suprématie de ce monarque.

CRANTOR, philos. et poète grec, né en Cilicie, étoit zélé défenseur de Platon; il fut le premier qui commenta la doctrine de ce philos. Il fl. vers 315 A. C.

CRAPONE (Adam de), aut. du projet de la jonction des deux mers, exécuté depuis sous Louis XIV, fit, en 1558, le canal qui porte son nom, tiré de la Durance jusqu'à Arles. Il étoit habile dans l'art des fortifications.

CRASHAW (Richard), poète anglais, né à Londres, et élevé à Cambridge, quitta l'Angleterre, parce qu'il étoit catholique, et se rendit à Paris, où il se trouva dans une grande détresse. Cowley vint généreusement à son secours. Crashaw s'attacha à un cardinal, dont il devint secrétaire. Il m. vers 1650 chan. de Lorette. Il est aut. de plusieurs poésies, la plupart sur des sujets religieux.

CRASSET (Jean), jés. de Dieppe, se consacra à la direction des âmes et à la composition de livres de piété. On a de lui des *méditations* pour tous les jours de l'année. Il a

aussi écrit l'*Histoire du Japon*, 2 volumes 4°. Il mourut en 1692.

CRASSO (Laurent), Italien, aut. d'une *Hist. des poètes grecs*, 1678, et d'un *Eloge des hommes de lettres de Venise*, 2 v. 4°. ouv. devenu rare.

I. CRASSUS (Publius Licentius), fut élevé à Rome à la souveraine prétrise. Il passa en Asie avec une armée contre Aristonicus. Il y fut tué et enterré à Smyrne. 131 A. C.

II. CRASSUS (Marcus Licinius), de la même famille que le préc., acquit d'immenses richesses en vendant des esclaves. Du tems des cruautés de Cinna, il alla en Afrique, et servit sous Sylla. Il fut chargé de marcher contre *Spartacus*, qui s'étoit mis à la tête des esclaves rebelles. 12 mille de ces derniers furent tués dans la bataille, et Crassus reçut les honneurs de l'ovation. Il fut honoré de la dignité consulaire avec Pompée, et fit dresser dix mille tables pour traiter le peuple Romain. Ayant été nommé gouverneur de Syrie, il fut défait par les Parthes, et tué 53. A. C.

I. CRATÈS, disciple de Diogène le Cynique. On dit qu'il vendit ses biens, et qu'il en donna le produit aux pauvres, pour s'appliquer avec moins d'embarras à la philos. Il affectoit de la malpropreté, ce qui, joint à sa laideur naturelle, en faisoit une espèce de monstre. Il avoit cependant une femme et deux filles. Il s'est conservé de lui quelques apophthegmes et des lettres que l'on trouve dans le recueil intitulé *Epistolæ Cynicæ*. Il fl. 328 A. C.

II. CRATÈS, philos. de l'école académicienne, disciple et success. de Polémo. Il fl. 272 A. C., et il étoit fort estimé des Athéniens, qui le chargèrent de diverses ambassades.

CRATESIPOLIS, reine de Sicyone, célèbre par le courage qu'elle montra après la mort d'Alexandre son mari; elle marcha avec une armée contre ses sujets révoltés, les força

de se soumettre, et punit les chefs de la rébellion. 514 A. C.

CRATINUS, poète d'Athènes. On lui attribue d'avoir inventé, ou du moins amélioré la poésie comique. Il n'épargnoit pas les grands, et ses satires étoient hardies et spirituelles. Suidas dit qu'il comp. 21 comédies. Il loue le poète de l'ame et du brillant qu'il avoit su donner à ses caractères. Aucune de ses pièces ne nous est parvenue. Ce poète passe pour avoir été un grand buveur.

CRATIPPE ou CRATIPPUS, fameux philos. péripatéticien, fut le précepteur du jeune Cicéron à Athènes, où ses leçons étoient suivies par les personnes les plus éminentes. Il avoit laissé quelques ouv., qui sont perdus.

CRATON ou de CRAFTIM (Jean de), natif de Breslau, méd. de l'emp. Ferdinand I, m. en 1585, âgé de 66 ans. Il a laissé quelques ouv.

I. CRAWFORD (David), antiquaire et légiste écossais. La reine Anne le fit son historiographe pour l'Ecosse. Il a écrit, 1°. les *Mémoires de ce R. sous les quatre régens*; 2°. l'*Hist. de la famille de Stuart*; 3°. une *Description topographique de Renfrew*. Il a aussi p. un traité de la pairie d'Ecosse. Il m. en 1726, âgé de 61 ans.

II. CRAWFORD (William), théol. écossais, né à Kelso en 1676. On a de lui 2 vol. de *Sermons*. Il m. en 1742.

CRAYER (Gaspard de), peintre flamand, né à Auvers en 1585. Il étoit disciple de Coxis le jeune; mais il le surpassa de beaucoup. Rubens en faisoit grand cas. Il traitoit les sujets d'hist.; mais il excelloit dans le portrait. Il avoit une pension du roi d'Espagne. Il m. en 1669.

I. CRÉBILLON (Prosper Jolyot de), poète tragique, né à Dijon en 1674. aut. de plusieurs tragédies dans le goût des anciens. On trouve dans ses ouv. des peintures hardies, de grands caractères, des vers éner-

giques. Le genre terrible est celui qu'il paroît avoir adopté. Ses œuvres forment 5 vol. 12., 1772 et 1785. Mais l'édit. la plus belle et la plus complète est celle de Didot jeune, 2 vol. 8°, fig. de Peyron. Paris, Desray, an 7.

II. CRÉBILLON (Claude-Prospère de), fils du préc., né à Paris en 1707, et mort à Paris en 1777, aut. de romans et de nouvelles agréables, mais où les mœurs ne sont pas assez respectées. L'un des plus piquans a pour titre, les *Egaremens du cœur et de l'esprit*, 1736, 3 parties 12.

CREDI (Lorenzo di), peintre italien, né à Florence en 1452, avoit pour compagnou d'études, sous Verocchio, le célèbre Vinci, dont il saisit très-heureusement la manière. Il m. en 1550.

CREECH (Thomas), poète anglais, né dans le comté de Dorset en 1659, se tua en 1701, sans qu'on ait su pourquoi. Il a trad. en vers anglais *Lucrèce*, *Horace*, *Théocrite*, et d'autres aut.

CRELLIUS (Jean), socinien, né en 1590 près de Nuremberg. En 1612, il passa en Pologne, où il fut professeur et ministre des unitaires. Il m. âgé de 43 ans. On a de lui un *Traité de la Trinité*, des *Comm. sur le nouveau Testament*, et d'autres ouv. en faveur de la doctrine sociniennne.

CREMONINI, né à Cento dans le Modénois en 1550, professeur à Ferrare et à Padoue. Il m. à l'âge de 80 ans. Il est aut. de quelques traités philosophiques d'après les principes d'Aristote.

CRENIUS (Thomas), né dans le Brandebourg, et volumineux compilateur. Nous citerons parmi ses ouv., comme un des plus utiles, celui qui a pour titre: *Consilia et methodi aureæ studiorum optimè instituendorum*. Rotterdam, 1792, 4°. Il m. à Leyde en 1728, âgé de 89 ans.

CRÉPIN et CRÉPINIEN, souffri-

rent le martyre à Soissons sous Riccio, en 287. Ils étoient d'une famille distinguée. Ils avoient quitté Rome pour venir annoncer l'évangile ; et afin d'en trouver plus d'occasions, ils exerçoient, dit-on, le métier de cordonnier. Cette tradition cependant, quoique leur martyre soit sûr, n'est appuyée que sur des actes incertains.

I. CRÉQUI ( Charles de ), prince de Foix et duc de Lesdiguières, se rendit célèbre par ses exploits en Savoie et contre les Espagnols. Il le fut plus encore par son duel contre Don Philippe, bâtard de Savoie, au sujet d'une écharpe. Il fut tué au siège de Brème en 1638, âgé de 60 ans.

II. CRÉQUI ( François ), petit-fils du préc. C'étoit un homme d'un courage et d'une activité prodigieuse. Il défait Charles V, duc de Lorraine, à Kochersberg en Alsace, prit Luxembourg et d'autres places importantes. Il m. en 1687, âgé de 63 ans.

CRESCENS, philos. cynique du 2<sup>e</sup> s., a écrit contre les chrétiens des calomnies auxquelles Justin répondit.

CRESCENTIVS ( Pierre de ), écrivain agronome du 14<sup>e</sup> s. Son livre avait intitulé *Opus ruralium commodorum*, imp. à Louvain en 1474, et plusieurs fois depuis.

CRESCIMBENI ( Jean - Marie ), poète italien, né à Macérata dans la Marche-d'Ancône, est le fondateur de l'académie des arcades, dont il fut le directeur jusqu'à sa mort, en 1728. Son principal ouv. est une *Hist. de la poésie italienne*. Venise, 1731, 6 vol. 4<sup>o</sup>.

CRESPER ( Pierre ), religieux césitain, né à Sens en 1523. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Summa catholicæ fidei*. Lyon, 1598, fol.; 2<sup>o</sup>. *le Jardin de plaisir, et recreation spirituelle*, 1602, 8<sup>o</sup>. Grégoire IV lui offrit un évêché, qu'il refusa. Il m. en 1594.

I. CRESPI ( Daniel ), peintre italien, né à Bologne en 1592. Ses

portraits sont d'un style admirable. Il fit aussi quelques tableaux d'église très-estimés. Il m. en 1630.

II. CRESPI ( Joseph - Marie ), peintre de Bologne, né en 1665. Il s'étoit accoutumé à peindre dans une chambre obscure, où il n'entroit qu'un rayon de lumière, ou bien il s'y servoit de la clarté d'un flambeau, pour mieux observer le jeu des clairs et des ombres, et donner plus de relief à ses figures. Il m. en 1747.

III. CRESPI ( Hugues-Paulin ), né à Wakefield, comté d'York, en 1605. Ayant accompagné un jeune seigneur en Italie en qualité de gouverneur, il fit à Rome abjuration du protestantisme, et entra chez les bénédictins de Douai. A la restauration, il passa en Angleterre, et devint chapelain de Charles II. Il m. en 1674. Il est aut. de plusieurs livres de controverse écrits comme ils devoient tous l'être, sans fiel et sans amertume; et d'une hist. ecclésiastique, ouv. d'un grand travail et d'une grande exactitude.

CREST ( la bergère de ), prétendue prophétesse du 17<sup>e</sup> s., nommée *Isabeau Vincent*, dont on se servit pour déclamer contre l'église de Rome, qu'elle appeloit *Babylone*, et contre la messe, qu'elle traitoit d'*idolâtrie*. Elle fut mise à l'hôpital de Grenoble, et l'esprit qui l'inspiroit se tut.

CRESTI ( Dominico ), peintre, qui reçut le nom du *Passigiano*, à cause du lieu de sa naissance, village près de Florence. Il étoit disciple de Zuccherò. Il peignoit l'hist. et le portrait. Il m. en 1638, âgé de 80 ans.

CRETIN ( Guillaume ), poète français du 16<sup>e</sup> s. Ses œuvres, quoique de peu de valeur, ont été réimp. à Paris, *Coutelier*, en 1723. Il comp. pour François 1<sup>er</sup> un recueil-sommaire de la Chronique française, dont il existe un mss. en vélin, 5 vol. fol. Il m. en 1525.

CREVIER ( Jean-Bapt.-Louis ).

hist. français, professeur de rhét. à Paris, et élève de Rollin, dont il acheva l'Hist. romaine. Il m. en 1765. On a de lui, 1°. *Hist. des emp. romains*; 2°. *Hist. de l'université de Paris*, 7 vol. 12.; 3°. des *Observations sur l'esprit des lois*; 4°. une *Rhétorique française*. Il a p. aussi une édit. de Tite-Live.

CREW (Nathaniel), év. d'Oxford. et ensuite de Durham. Les Anglais l'accusèrent d'une lâche complaisance pour les mesures arbitraires de Jacques II; aussi fut-il excepté de l'acte d'indemnité de 1690. Néanmoins, il obtint son pardon, et m. dans son évêché en 1721. âgé de 88 ans.

CRICHTON (Jacques), célèbre écossais du 16<sup>e</sup> s., dont on raconte des choses merveilleuses, qui lui ont fait donner le surnom d'*admirable*. A 20 ans, il avoit parcouru le cercle entier des sciences, et s'étoit rendu habile dans tous les exercices. On dit que par sa mère, il descendoit des rois d'Ecosse. Il vint à Paris, et offrit d'y disputer contre qui voudroit, dans tous les genres de sciences. La dispute dura depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures du soir. Les professeurs furent si contents, qu'ils offrirent à *Crichton* une bague de diamans et une bourse d'or. Le lendemain, il remporta tous les prix dans un tournoi. Même succès à Rome devant le pape et les cardinaux, quoique Boccacini cherche à jeter du doute sur cela. A Venise, il obtint une victoire complète sur tous les sectateurs d'Aristote. A Mantoue, il tua un redoutable gladiateur. Il se concilia tellement le souverain de ce pays par ses talens merveilleux, que ce prince le chargea de l'éducation de son fils; mais passant dans les rues pendant le carnaval, il fut attaqué par six h. masqués. Il les mit en fuite, et désarma leur chef, qui se trouva être le prince son élève. *Crichton* lui

présente l'épée qu'il lui avoit ôtée; et le jeune monstre la lui plonge dans le sein. D'autres disent, avec plus de vraisemblance peut-être, qu'il fut tué dans une partie de débauche, à l'âge de 32 ans suivant quelques-uns, et de 22 selon d'autres.

CRILLON (Louis de Berthon de), célèbre général français, chevalier de Malte, né en 1541, assista à plusieurs batailles, et sur-tout à celle de Lépante, où il fut blessé. Henri IV l'appeloit *le brave Crillon*, et il méritoit ce titre. Sa générosité égalait son courage. Il m. en 1615.

CRIMESIUS (Christophe), théol., né en Bohême en 1584. On a de lui, 1°. un *Traité de la confusion des langues*; 2°. *Exercitationes hebraicæ*; 3°. *Gymnasium et Lexicon syriacum*; 4°. *Lingua samaritica*. Il m. en 1626.

CRINITUS (Pierre), professeur de belles-lettres de Florence en 1465, homme sav., mais débauché. Il a écr. les *Vies des poètes latins*, et un traité intit. *de Honetâ disciplinâ*.

I. CRISPUS, fils de Constantin-le-Grand, qui le fit *César*. Fulvie, sa belle-mère, aux desirs de laquelle il refusa de se rendre, l'accusa près de son père, qui fit donner du poison à cet innocent et malheureux prince. A. D. 326.

II. CRISPUS, chef de la synagogue des juifs de Corinthe, baptisé par S. Paul avec toute sa famille. On dit que cet apôtre le consacra év. d'Egine.

III. CRISPUS (Jean-Baptiste), théol. italien, qui m. dans le R. de Naples en 1595, a écr. la *Vie de Sannazar*, et un traité de *Ethnicis philosophis cautè legendis*.

CRITIAB, l'un des trente tyrans d'Athènes, ne manquoit ni de courage, ni d'éloquence; mais il étoit perfide et cruel. Il fut tué dans une bataille 400 A. C.

CRITOBULE, méd. de Philippe de

Macédoine. Il lui tira de l'œil une flèche si adroitement, qu'on n'apercevoit pas la cicatrice.

I. CRITOLAUS, hist. grec, a écrit sur les *Epirotes* un traité dont Plutarque fait mention, et un autre sur *l'Astronomie*.

II. CRITOLAUS, habitant de Tégée en Arcadie, lequel, avec ses deux frères, combattit contre un nombre égal de Phénéens, pour terminer une guerre élevée entre les deux nations. Ses frères furent tués : néanmoins, il fut vainqueur. L'un de ses adversaires étoit amant de sa sœur ; comme il revenoit triomphant, il la rencontra baignée de larmes et déplorant sa perte : il la perça de son épée. Ce meurtre lui fut pardonné. Etant devenu général des Achéens, et ayant été défait, il se tua 146 A. C. *V. HORACES*.

CRITON, l'un des disciples de Socrate, étoit avec ce grand homme à sa mort ; il comp. des dialogues qui sont perdus.

CROESE (Gérard), théol. hollandais. On a de lui l'*Hist. des Quakers*, et quelques autres ouv. Il m. en 1710, âgé de 68 ans.

CRÆSUS, dern. roide Lydie, cité comme le monarque le plus riche dont parle l'histoire, fut le 1<sup>er</sup> qui assujétit les Grecs. Il protégeoit cependant les sav. et les lettres. Il entretenoit Esope à sa cour. Ayant été défait par Cyrus A. C. 548, et condamné à être brûlé, on prétend que mis sur le bûcher, il répétoit souvent *Solon ! Solon !* Cyrus eut la curiosité de savoir ce que cela signifioit. Cræsus répondit que Solon lui avoit souvent répété « qu'il ne falloit appeler personne heureux avant sa mort », et qu'il voyoit la vérité de cette maxime. Cyrus, touché de l'instabilité des choses humaines, lui accorda la vie et son amitié.

I. CROFT (Herbert), év. d'Hereford, avoit été élevé dans la communion romaine chez les jés. de S. Omer. Etant allé en Angleterre, il

fit la connoissance du Dr Morton, év. de Durham, dont les argumens le ramènèrent à la religion protestante que son père avoit quittée. Il prit les ordres à Oxford, et posséda successivement plusieurs bénéfices et dignités. Il fut nommé év. d'Hereford à la restauration, et fit imp. en 1675 un traité intitulé *La vérité dévoilée*, mais sans nom d'aut. Il y soutenoit les principes de la tolérance en faveur des dissidens. Il a aussi p. des remarques sur *la théorie de la terre du docteur Burnet*. Il m. en 1691. Son fils Herbert fut créé baronnet en 1671, et m. en 1710.

II. CROFT (William), créé Dr en musiq. par l'univ. d'Oxford, p. en 1712 son *Harmonie divine*, et en 1724 sa *Musique sacrée*, 2 vol. Il m. en 1727, âgé d'environ 50 ans.

CROISSET (Jean), jés., aut. de plusieurs livres de piété, tels que, 1<sup>o</sup>. *l'Année chrétienne* ; 2<sup>o</sup>. une *Retraite* ; 3<sup>o</sup>. *Parallèle des mœurs de ce siècle et de la morale de J. C.* ; 4<sup>o</sup>. *Vie des Saints*, etc.

CROIX DU MAINE (François de la), écrivain français du 16<sup>e</sup> s., p. en 1684 sa *Bibliothèque française*, ou *Notice de tous les auteurs qui ont écrit dans cette langue*.

CROIX (François-Petit de la), sav. français, rédigea les *Voyages de Thevenot aux Indes orientales*. On a aussi de lui un *Catalogue de tous les livres turcs et persans* qui se trouvent dans la bibliothèque du roi, et deux *Dictionnaires des langues française et turque*. Il m. en 1695, âgé de 73 ans.

I. CROMWEL (Thomas), comte d'Essex, célèbre ministre d'état, né vers 1490. Il étoit fils d'un forgeron de Putney en Surrey. Il quitta son pays fort jeune, et fut commis dans une maison de commerce à Anvers. Il devint ensuite l'agent secret de quelques souverains dans différentes contrées de l'Europe. De retour en Angleterre, il entra chez le cardinal Wolsey, qui lui donna sa confiance.

Après la mort du cardinal, Henri VIII se l'attacha. Il fut très-utile à ce monarque dans l'affaire de la réformation et dans celle de la destruction des monastères. Il reçut, pour prix de ses services, le titre de comte d'Essex, et une partie de la dépouille des maisons religieuses et des églises. Il encourut la disgrâce de Henri pour s'être mêlé de son mariage avec Anne de Clèves. Cette union n'ayant point été agréable au tyran, il déchargea son ressentiment sur celui qui l'avoit proposée. Cromwel fut accusé d'hérésie et de haute-trahison, ce qui étoit la même chose qu'être condamné. Il fut décapité dans la tour en 1540.

II. CROMWEL (Olivier), né d'une famille honnête, à Huttington, en 1599. Sa conduite, pendant sa jeunesse, fut irrégulière et dissipée. Il épousa à 21 ans Elisabeth, fille de Jacques Bouchier d'Essex. Elu en 1628 membre du parlement, il s'y montra ennemi zélé des év. Ayant été élu une seconde fois représentant de Cambridge, il fit éclater dans la chambre les mêmes sentimens de haine contre le clergé et la cour. Les hostilités ayant commencé entre le roi et le parlement, Cromwel obtint du service, et quoiqu'âgé de 43 ans, devint bon officier. Nommé lieutenant-général en 1645, il se distingua à la bataille de Marton et à celle de Newbury. Le parlement dut à son courage la victoire de Naseby en 1646, et lui vota des remerciemens. La part qu'il eut au jugement et à la condamnation du roi est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention. Joignant l'hypocrisie à la scélératesse, il n'avoit pas honte de dire qu'il avoit obéi à l'esprit de Dieu, et non suivi sa propre inclination. Il passa en Irlande, et réduisit cette île sous son obéissance. Les Ecossais ayant armé en faveur de Charles II, il les battit à Dunbar, et défit le roi à Worcester. Ce fut alors qu'il son-

gea sérieusement à s'emparer du souverain pouvoir. Il avoit l'armée à sa disposition. Après avoir chassé le parlement et renvoyé le conseil, il en forma un nouveau, composé d'officiers, et prit le titre de protecteur de la république d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Il convoqua un parlement; mais le trouvant contraire à sa volonté, il le renvoya. Un autre fut plus complaisant, et sanctionna son usurpation. Il avoit fait une alliance avec la France; il ne lui manquoit que le titre de *roi*; mais il n'osa le prendre. Des soins cruels et des pertes domestiques empoisonnèrent cette haute fortune. Il perdit sa fille chérie, mistress Claypole. Une fièvre lente le minoit lui-même. Il m. le 3 sept. 1658, et fut inhumé à Westminster, dans la chapelle de Henri VII, d'où il fut tiré à la restauration pour être exposé à Tyburn. Quelques-uns disent néanmoins qu'il avoit ordonné qu'on portât son corps dans les champs de Naseby, et que c'étoit celui de Charles I qu'on avoit inhumé pour le sien à Westminster; mais cela n'est pas probable. Il avoit eu six enfans. Richard, son successeur dans le *protectorat*, se démit de cette place, et eut le bon esprit de lui préférer les douceurs d'une vie privée. Il m. en 1712.

CRONECK (Jean Frédéric, baron de), poète allemand, né à Aunsbach en 1731, m. en 1758. Ses ouvrages ont été impr. à Léipsick. Ils consistent en *Pièces de théâtre* et des *Élégies* sous le nom de *Solitudes*.

CROSS (Michel), peintre anglais envoyé en Italie par Charles I, pour s'y procurer des copies des meilleurs tableaux. On dit qu'ayant obtenu du doge de Venise la permission de copier la vierge de Raphaël, qui étoit dans l'église de S. Marc, il lui substitua sa copie, et emporta l'original; que ce tableau ayant été mis en vente avec l'ameublement du roi, il fut acheté par l'am-

bassadeur d'Espagne, et qu'il est maintenant à l'Escurial. Louis Cross étoit aussi un très-bon copiste. Il m. en 1724.

CROZAT (Joseph-Antoine), M<sup>e</sup> des requêtes et lecteur du cabinet du roi en 1719, se distingua par son amour pour les arts. Il fit graver les plus beaux des tableaux qui appartenoient au roi et à M. le duc d'Orléans, et il en rassembla pour lui-même de très-précieux. Il ordonna, en mourant, qu'ils fussent vendus au profit des pauvres. C'est à sa sœur qu'est dédiée la Géographie connue sous le nom de *Madoiselle Crozat*.

CROZE (Mathurin Veyssière la), bénédictin français, qui se fit protestant en 1636. Le roi de Prusse le fit son bibliothécaire et profess. de philos. à Berlin, où il m. en 1739, âgé de 78 ans. On a de lui un *Dictionnaire arménien*.

CROUZAS (Jean-Pierre de), philos., né à Lausanne en Suisse en 1655. Après avoir reçu une excellente éducation, il voyagea. Revenu dans sa patrie, il devint recteur de l'académie de Lausanne, et fut nommé ensuite gouverneur du prince Frédéric de Hesse-Cassel. Il m. en 1748. On a de lui, 1<sup>o</sup>. un *Traité de logique*; 2<sup>o</sup>. de l'*Education des enfans*; 3<sup>o</sup>. *Examen de l'Essai sur l'homme, de Pope*, et un *Comm.* sur la traduction de cet ouv.; 4<sup>o</sup>. *Examen du Pyrrhonisme de Bayle*; 5<sup>o</sup>. *Traité de l'esprit humain*; 6<sup>o</sup>. *Ouv. mathém. ou philos.*

CROWNE (Jean), né dans la Nouvelle-Ecosse, et venu en Angleterre sous le règne de Charles II, a fait plusieurs comédies, principalement celle de *sir Courtly Nice*, dont le roi lui avoit donné le plan; mais comme elle étoit prête à être jouée, Charles vint à mourir.

CROXHALL (Samuel), théolog. anglais. Tandis qu'il étoit à l'univ. il comp. un poëme intit. la *Belle Circassienne*, imitation licencieuse

du cantique de Salomon. Il a traduit les *Fables d'Esopé*, et laissé quelques *poésies*. Il m. en 1752.

CRUCIGER (Gaspard), protestant, mort à Wirtemberg en 1548, a p. des *Comm. sur quelques livres de l'Ecriture Sainte*.

CRUDEN (Alexandre), habile compilateur, s'établit libraire à Londres. Il p. en 1737 sa *Concordance de la Bible*, livre d'un grand mérite. Cruden étoit très-pieux, mais il avoit quelquefois la tête dérangée. Il m. en 1774, âgé de 70 ans.

CRUSIUS ou KRANTZ (Martin), sav. allemand, né dans le diocèse de Bamberg en 1526, et professeur de belles-lettres à Tubingen, m. à Eslingen en 1607. Il a p. 1<sup>o</sup>. *Turco-Græciæ libri octo*. Basil, 1584; 2<sup>o</sup>. *Annales suevici ab initio rerum ad annum 1549*; 3<sup>o</sup>. *Germano-Græciæ libri sex*, 1585.

CTÉSIAS, méd. grec qui accompagna Cyrus, fils de Darius, dans son expédition contre Artaxerce. Il fut fait prisonnier et traité avec beaucoup de considération. Il a écrit l'*Hist. de la Perse* et celle des *Indes*. Il nous reste des fragmens de cet ouv. dans Photius.

CTÉSIBIUS, math. d'Alexandrie, fl. 135 A. C. Il inventa la pompe et la clepsydre, ou horloge d'eau. Il ne faut pas le confondre avec *Ctésibius de Chalcis*, philos. cynique.

CTÉSIPHON d'Athènes, proposa de décerner une couronne d'or à Démosthènes. Eschine s'y opposa, et accusa Ctésiphon de motif seditieux. Démosthènes défendit son ami, et Eschine fut banni. Il y eut un archit. du même nom, qui donna le plan du temple d'Ephèse.

CRÉSISPE, fils de Chabrias. Phocion se chargea de lui après la mort de Chabrias, qui étoit son ami.

CUDWORTH (Raoul), D<sup>r</sup> de Cambridge et professeur d'hébreu. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Système intellectuel de l'univers contre les athées*. Il y combat l'athéisme d'une manière

victorieuse. 2°. *Traité de l'éternité et de l'immutabilité du juste et de l'injuste*. Il laissa une fille pleine d'esprit, nommée *Damasis*, étroitement liée avec *Locke*, et qui épousa *sir François Masham*. *Cudworth* m. à *Cambridge* en 1688.

**CUERENKERT** (Théodore Van), graveur célèbre, se fit d'étranges idées sur la religion, et soutenoit l'inutilité du culte public. Il fut emprisonné et banni. Il m. à *Tergout* en 1590, âgé de 68 ans.

**CUEVA** (Alphonse de la), communément appelé *Bedmar*, ambassadeur de *Philippe III* près l'Etat de *Venise*. On prétend qu'il projeta en 1618 une conspiration pour s'emparer de la ville. Le sénat le fit évader pour le dérober à la fureur de la populace. Il passa en *Flandre*, où il fut président du conseil. Il obtint aussi le chapeau de card., et m. en 1665.

**CUFF** (Henri), professeur de grec à *Oxford*, s'attacha au comte d'*Essex* en qualité de secrétaire. Ayant été enveloppé dans sa disgrâce, il fut pendu à *Tyburn* en 1601. Il est aut. d'un livre intitulé les *Différens âges de l'homme*, 1607, 8°.

**CUJAS** (Jacques), fameux légiste français, né à *Toulouse* en 1520, professa le droit à *Bourges*, où l'on venoit de toute part entendre ses leçons. On l'appeloit le père de ses écoliers, parce qu'il les traitoit avec une grande bonté. Il m. à *Bourges* en 1590. Ses ouv. ont été impr. à *Paris* en 1659, 10 vol. fol.

**CULLEN** (William), sav. méd., avoit d'abord été chirurg. Il fut successivement professeur à *Glascow* et à *Edimbourg*. Ses leçons ont été imp. Il m. en 1790.

**CULLUM** (Jean), baronnet et théol. anglais, m. en 1785. Il est aut. de l'*Hist. et des antiquités de Hawsted* en *Suffolk*.

**CULPEPER** (Nicolas), astrolog. et herbor. anglais, fils d'un ecclésiast.

rique, et d'abord apothicaire. Son meilleur ouv. est un *Herbier*, dans lequel il décrit les bonnes et les mauvaises qualités des plantes, d'après l'influence des astres. Il m. en 1654.

**I. CUMBERLAND** (Richard), né à *Londres* en 1652, D<sup>r</sup> de *Cambridge*, év. de *Peterborough*. Ses principaux ouv. sont, 1°. *de Legibus naturæ disquisitio philosophica*; 2°. *Essai sur les poids et mesures juives*; 3°. *Hist. de Sancho-niaton*, trad. d'Eusèbe; 4°. *Origines gentium antiquissimæ*. Il m. en 1718.

**II. CUMBERLAND** (Guillaume, duc de), 2° fils de *Georges II*, né en 1721, étoit avec son père à la bataille de *Dettingue*, et y fut blessé à la jambe. Il commandoit l'armée à *Fontenoi*. Il défit le prétendant à *Culloden* en 1646, et reçut les remerciemens des deux chambres. L'année suivante il perdit la bataille de *Val*. Il m. en 1765.

**III. CUMBERLAND** (Henri Frédéric, duc de), fils de *Frédéric*, prince de *Galles*, né en 1745, et créé duc en 1766. Il m. en 1790.

**CUMING** (William), sav. méd. né à *Edimbourg*, m. à *Dorchester* en 1788. Il étoit très-versé dans les antiquités. Il aida *Hutchins* à compiler l'*Hist. du comté de Dorset*.

**CUNÆUS** (Pierre), professeur en droit de l'univ. de *Leyde*, né en 1586, m. en 1658. On a de lui, 1°. *de Republicâ Hæbraorum*; 2°. *Satira menipæa in sui sæculi homines ineptè eruditos*; 3°. *Remarques sur les Dionysiaques de Nonius*.

**CUNINGHAM** (William), méd. anglais et professeur de chirurg. en 1565, avoit une grande réputation dans sa profession. Il étoit habile graveur sur cuivre.

**CUNITZ** ou **CUNITIA** (Marie), femme célèbre du 17<sup>e</sup> s., étoit née en *Silésie*, et parvint à un haut degré de science en astron: Elle p. en

1650 des *Tables astronomiques* sous le titre d'*Urania propitia*. Elle étoit aussi très-versée dans les langues ancienn. et modern. Elle épousa le Dr Lewin, et m. à Pistekiu en 1664.

I. CUNNINGHAM (Alexandre), écriv. écossais, né en 1654, après avoir voyagé avec quelques jeunes seigneurs, en qualité de gouverneur, obtint l'emploi de résident près de l'Etat de Venise. Il m. en 1737. Il parut à Londres, en 1787, une *Hist. de la Grande-Bretagne depuis la révolution jusqu'à l'avènement de Georges I*, qu'il avoit traduite du mss. latin du Dr W. Thompson. Il y eut encore un autre *Alexandre Cunningham*, qui a p. une *édit. d'Horace*. La Haye, 1721, 2 vol. 8°, laquelle est très-estimée.

II. CUNNINGHAM (Jean), poète irlandais et comédien d'une troupe ambulante, m. à Newcastle-sur-Tyne en 1773, âgé de 42 ans. Il est aut. d'une farce intit. *L'Amour dans un brouillard*, de laquelle Garrick a tiré son *Valet menteur*.

CUPÉ (Pierre), chanoine régul. de S. Augustin, curé de la paroisse de Bois, diocèse de Saintes, dans le 18<sup>e</sup> s., aut. d'un liv. intit. *le Ciel ouvert à tout le monde*, 1768, vol. 8°.

CUPER (Gisbert), savant bourgemoestre de Deventer et professeur d'hist.; fut un des plus sav. membres de l'académie des inscriptions de Paris. Il a écr. *l'Hist. des trois Gordiens*, et d'autres ouv.

CURÆUS (Joachim), méd. allemand, né en Silésie, parcourut la plus grande partie de l'Europe pour se perfectionner dans les sciences. A son retour dans sa patrie, il y exerça la méd. avec réputation. Il m. en 1575, âgé de 41 ans. Il a écr. en latin les *Annales de Silésie et de Breslau*, fol.

CURCE (Quinte-). *Quintus-Curtius*, hist. latin qui a écr. *l'Hist. d'Alexandre-le-Grand* en 10 liv., dont les deux premiers sont perdus. On ne sait point à quelle époque il

vécut. Quelques-uns le placent sous Vespasien, d'autres sous Trajan. Le style de l'ouv. est élégant, et l'historien est impartial. Freinsheimius a suppléé les deux livres qui manquoient.

I. CURION, excellent orateur; c'est lui qui, au milieu du sénat, appela César « le mari de toutes les femmes, et la femme de tous les maris ». Le même César dut la vie à C. Scribonius, fils de Curio, lors de la conjuration de Catilina.

II. CURION (Coelius Secundus), sav. du 16<sup>e</sup> s., né à San-Chirico en Piémont. Le luthérianisme qu'il avoit embrassé l'exposa à des persécutions. Il se déroba aux prisons de l'inquisition de Turin, et s'enfuit à Bâle. Il y m. en 1569, âgé de 67 ans. Il a écr. *de Amplitudine beati regni dei*, et sur quelques autres sujets.

CURIUS DENTATUS (Marcus Annius), consul rom., célèbre par sa valeur et par sa frugalité, remporta plusieurs victoires importantes et défit Pyrrhus. Les Samnites envoyèrent des ambassadeurs qui étoient chargés de le séduire. Ils le trouvèrent faisant bouillir quelques racines pour son diner. Il préféroit sa pauvreté avec sa vertu, à la richesse accompagnée de l'infamie.

CURL (Edmond), fameux libraire, auquel M. Pope donna de la célébrité. Sa boutique étoit dans l'enceinte de Covent-Garden. Il fut mis au pilori, et eut les oreilles coupées pour avoir p. des livres obscènes. Il m. en 1748.

CUROPALATE (Jean), aut. grec. officier du palais impérial, a écr. *l'Hist. de l'Empire* depuis 813 jusqu'en 1081. *Cedrenus*, *Syncelle* et *Théophane* ont impitoyablement pillé cet ouv. sans faire, en aucune manière, mention de la source où ils avoient puisé.

I. CURTIUS, chevalier romain, se dévoua pour sa patrie en se précipitant dans un gouffre qui s'étoit

subitement entr'ouvert. Cet acte de religion et de courage lui a valu l'immortalité. Cet événement eut lieu vers 362 A. C.

II. CURTIUS (Cornélius), religieux augustin, professeur de théologie., est aut. des *Eloges des hommes illustres de son ordre*, écrits en latin, et d'une *Dissertation sur le crucifiement*. Il m. à Westmunster, près Dendermonde, en 1653, âgé de 47 ans.

CUSA (Nicolas de), card., né dans une condition médiocre, s'éleva par son mérite à cette haute dignité. Nicolas v le fit card. en 1448. Trois ans après il l'envoya légat en Allemagne, pour prêcher la croisade contre les Turcs. Il m. à Todi, en Ombrie, en 1464, âgé de 63 ans. Ses ouv. ont été imp. à Bâle en 1565, 3 vol. fol.

CUSPINIEN (Jean), méd. allemand, employé par l'emp. Maximilien I dans des négociations importantes, m. à Vienne en 1529, âgé de 56 ans. Il a écrit l'*Hist. des emp. rom.* depuis Jules-César jusqu'à la mort de Maximilien I. Il a laissé quelques autres bons ouv.

CUTHBERT (S.); il étoit né dans le nord, et fut élevé à Icolmkill sous des moines écossais. Etant venu à la cour d'Egfred, roi de Northumberland, et ayant baptisé le monarque, il devint évêque de cette contrée. Retourné à Lindesferne il y fonda un monastère, et m. en 686.

CUTTS (Jean, lord), général anglais, né à Matching en Essex, servit dès sa première jeunesse sous le duc de Montmouth; passa dans l'armée du duc de Lorraine en Hongrie, et se trouva à la prise de Bude; il revint en Angleterre après la restauration, et fut créé pair d'Irlande; il servit encore en 1705; peu de temps après il fut privé de ses commandemens; il en prit beaucoup de chagrin, et m. en 1707.

I. CYAXARES 1<sup>er</sup>, roi des Mèdes, succéda à son frère Phraortes, 635

A. C; devint très-puissant, et subjugué toute l'Asie jusqu'au-delà du fleuve Halis. Il m. A. C. 585.

II. CYAXARES II; on croit que c'est *Darius le Mède*.

CYGNÉ (Martin du), savant jés., professeur à S. Omer, né en 1619. On a de lui *Explanatio rhetoricae*, et quelques autres livres estimés. Il m. en 1669.

CYNEGYRAS, athénien, qui se distingua à la bataille de Marathon par un acte de *démence*, que quelques-uns appellent du courage. Il suivit les vaisseaux des Perses dans leur fuite, en saisit un de la main droite qu'on lui coupa, le reprit de la gauche, qui eut le même sort, et s'y attacha enfin avec les dents jusqu'à ce qu'on lui eût coupé la tête. Il étoit frère du poète Eschyle.

CYNÉAS, philosophe et orateur, né en Thessalie; il étoit disciple de Desmosthènes, et ministre de Pyrrhus. On raconte des choses extraordinaires de sa mémoire. A son arrivée à Rome, en qualité d'ambassadeur de Pyrrhus, il sauva tous les sénateurs et tous les chevaliers chacun par leur nom. Il abrégé le livre d'*Enée le Tacticien, sur la défense des places*. Casaubon l'a p. dans son édit. de *Polybe*, et M. de Beausobre en a donné une traduct. franç.

CYPRIANI, célèbre peintre italien, m. à Londres en 1785. Ses tableaux, quoiqu'en petit, sont peints avec élégance. Ils sont connus et admirés, et ont été gravés par Bartolozzi.

CYPRIEN (Thascius Cecilius), l'un des pères de l'église, étoit né à Carthage au commencement du 3<sup>e</sup> s.; il embrassa le christianisme en 246, fut ordonné par l'évêque de Carthage, et devint son successeur. Il se cacha pendant la persécution de Darius; plusieurs blâmèrent sa conduite, pensant qu'un évêque ne doit point abandonner son troupeau dans les moments difficiles. Il ne fut cependant pas inutile à ses

ouailles. Il les soutint par ses lettres et par ses instructions. L'orage ayant cessé, il revint à Carthage. Dans une autre persécution en 257, il souffrit le martyre avec beaucoup de courage. Il m. en 258. Avant son épiscopat il avoit p. deux traités, l'un *De gratiâ Dei*, adressé à Donat, l'autre de *Vanitate idolorum*. Il y a une édit. de ses œuv. Oxford, 1682, et une de l'imprimerie royale, 1726, fol.

CYRANO DE BERGERAC (Savignien), né en Gascogne vers 1620, avoit servi dans le régiment des Gardes; s'étoit trouvé à différens sièges, et avoit reçu plusieurs blessures. Il prit du dégoût pour la vie militaire et se mit à écrire. On prétend qu'il a servi de modèle à Switt: si cela est, le doyen anglais a su surpasser ce qu'il cherchoit à imiter. Ses principaux ouv. sont, 1°. l'*Hist. comique des états et empires de la lune*; 2°. l'*Hist. comique des états et empires du soleil*; son style est burlesque et satirique. Il a fait une tragédie d'*Agrippine*, et une comédie intit. le *Pédant joué*. Il m. en 1655.

CYRIADES, l'un des 30 tyrans qui ravagèrent l'empire romain, sous les régnés de Valérius et de Galien. Il m. A. D. 259.

I. CYRILLE de Jérusalem (S.), l'un des pères de l'église; il succéda à Maxime vers 350. Acacius, év. de Césarée, avoit contribué à son éléction; ils eurent quelques démêlés sur leurs prérogatives mutuelles. Acacius convoqua un concile, y accusa Cyrille d'avoir dépouillé les églises pour secourir les pauvres, et le déposa. Cyrille, après de longs débats, recouvra son siège, et m. en l'an 336. Ses ouv. sont imp. en 1 vol. fol. Paris, 1720.

II. CYRILLE (S.) d'Alexandrie, év. de ce siège, et l'un des pères de l'église, bannit les Novatiens, et chassa les juifs d'Alexandrie. Cela occasionna une sorte de guerre entre Oreste, gouverneur de la ville, et lui; il y eut même du sang répan-

du. *Hipatia*, dame païenne d'un grand mérite et d'une haute science, étoit liée avec le gouverneur; le peuple attaché à son évêque, la saisit et la mit en pièces. Il ne paroît pas que Cyrille ait en rien coopéré à cette horrible action. D'autres disputés s'élevèrent entre lui et Nestorius; cela donna lieu au concile d'Ephèse, duquel se séparèrent Jean d'Antioche et les évêques d'Orient. Réunis dans une autre assemblée, ils déposèrent Cyrille, et le firent mettre en prison: il recouvra bientôt sa liberté et son siège, et m. en 444. Ses ouv. forment 7 v. fol. *Typis regijs*, 1638.

III. CYRILLE-LUCAR, né dans l'île de Candie en 1572, passa en Allemagne après avoir étudié à Padoue. De retour en Orient, il fut élevé au siège d'Alexandrie, et en 1621 au patriarcat de CP. Il entretenoit une correspondance avec l'église d'Angleterre; mais ayant voulu réformer son clergé, il fut déposé et banni à Rhodes. Il procéda de nouveau à la réforme, après avoir été rétabli. Des ennemis indisposèrent contre lui le Grand-Seigneur; il fut déposé une seconde fois, et même étranglé en 1638. Sa confession de foi et ses lettres ont été imp. à Amsterdam en 1718.

I. CYRUS, roi de Perse, fils de Cambyse et de Mandane, fille d'Astiage, roi des Mèdes. Justin dit qu'Astiage maria sa fille à un homme obscur, parce qu'il avoit été averti en songe qu'il seroit détroné par son petit-fils; que Cyrus fut exposé, qu'il fut trouvé par un berger, et élevé comme son enfant; que cet enfant devenu grand, ayant appris sa naissance, leva des troupes et détrôna son grand-père. D'autres historiens marient Mandane au roi des Perses, dont, selon eux, Cyrus est le fils. Quoi qu'il en soit, il devint un grand conquérant, prit Baby-lone en desséchant le lit de l'Euphrate, et remplit l'univers de son nom. On regarde aussi comme apo-

crypte la défaite de Cyrus, par Tomyris, reine de Scythie; du moins Xénophon, qui a donné la vie de ce monarque, n'en dit rien. On croit que cet aut. a cherché à l'embellir par quelques traits fabuleux.

11. CYRUS le jeune, fils de Darius Nothus, étoit frère d'Artaxerce. Quand son père m., il attenta à la vie de son frère pour parvenir au trône. Artaxerce l'eût puni, sans leur mère commune *Parisatis*, qui demanda sa grace. On lui donna le gouvernement de Lydie; il y leva une armée et marcha contre son frère; la bataille fut sanglante, et se termina par la mort de Cyrus, 401 A. C. 10,000 Grecs qu'il avoit amenés avec lui firent cette belle retraite, connue sous le nom des *Dix-Mille*, dont Xénophon, l'un des

chefs, nous a donné l'histoire.

111. CYRUS de *Panapolis*, poète latin du tems de Théodose le jeune, commandoit les troupes romaines à la prise de Carthage; il fut consul et préfet de CP. Ayant embrassé le christianisme, il devint évêque de Phrygie, où il mourut.

Cyz (Marie de), élevée dans la religion protestante, et née à Leyde en 1656, se maria jeune, et perdit son mari peu de tems après. Ayant embrassé la religion catholique, elle fonda la communauté du *Bon-Pasteur*, en faveur des filles qui, ayant vécu dans le désordre, voudroient réparer leur première conduite par une vie régulière. Elle en prit elle-même quelques-unes sous sa direction. Elle m. le 16 juin 1692, n'étant âgée que de 36 ans.

## D.

## D A C

DAC (Jean), peintre allemand, né à Cologne en 1556, fut employé et richement récompensé par l'emp. Rodolphe.

D'ACHERY. Voy. ACHERY.

I. DACIER (André), né à Castres en 1651, de parens protestans, et élevé à Saumur sous le Fèvre, dont il épousa par la suite la savante fille. On a de lui, 1°. une *édit. de Pompeius Festus, ad usum Delph.*; 2°. un *Horace* avec une version française; 3°. une *traduction de Marc Antonin*; 4°. la *poétique d'Aristote*. Il continua de publier différens ouv. jusqu'à sa mort, arrivée en 1722. Dacier et sa femme avoient renoncé à la religion protestante en 1685; il avoit été nommé secrétaire de l'académie, et garde des livres du cabinet du roi. Outre les ouv. cités ci-dessus, il avoit traduit en français *Platon*, les *vies de Plutarque*, le *Manuel d'Epictète*.

11. DACIER (Anne le Fèvre),

## D A C

épouse du préc., et fille de Tannequi le Fèvre, professeur de grec à Saumur, naquit en 1651. Son père ayant découvert ses dispositions pour l'étude, se plut à les cultiver. A 23 ans elle p. une *édit. de Callimaque*, avec des notes savantes. Ce premier travail de cette fille célèbre parut si bien fait, qu'elle fut chargée de préparer des éditions d'auteurs classiques pour les études du dauphin. *Florus* parut la même année; elle l'envoya à la reine Christine, qui lui fit des offres pour l'attirer près d'elle; mais comme il eût fallu renoncer à la religion protestante, qu'elle quitta néanmoins dans la suite, elle refusa. Elle épousa M. Dacier en 1683; elle en eut un fils et deux filles: le fils qui promettoit beaucoup, m. en bas-âge; une des filles se fit religieuse; elle perdit l'autre âgée de dix-huit ans. On a de madame Dacier la *traduct. de l'Iliade et de l'Odyssée*, celle

d'Anacréon, de Sapho, et de quelques comédies d'Aristophane. Elle a aussi traduit Plaute et Térence. Ses connoissances ne lui faisoient pas oublier la modestie convenable à son sexe. Un anglais voyageur, l'ayant priée d'écrire son nom sur son journal, elle s'y refusa longtemps. Obligée à cette complaisance, elle accompagna sa signature d'un vers de Sophocle, qui dit, « que le silence est l'ornement d'une femme ». Elle m. en 1720, âgée de 69 ans.

D'AGAR (Jacob), peintre français, né à Paris en 1640, étoit disciple de Vouet. Il demeura longtemps à la cour de Christian v, roi de Danemarck. Il fit un voyage à Londres, retourna en Danemarck, et y m. en 1716.

DAGOBERT I, roi de France, se signala par différentes victoires, que ternirent des actes de cruauté. Il fit couper la tête à tous ceux des Saxons dont la taille excédoit la longueur de son épée. Il p. les lois des Francs, et fonda S. Denys. Il m. à Epinay en 638, âgé de 36 ans.

DAGOUMER, recteur de l'univ. de Paris, est aut. d'un *Cours de philosophie* en latin, et d'un *Traité contre l'avertissement de M. Languet, archev. de Sens*. Il m. en 1745.

DAILLÉ (Jean), sav. protestant, né à Clâtellerant en 1694, voyagea en différentes contrées de l'Europe avec les petits-fils de Duplessis-Mornay que cet homme célèbre avoit confiés à ses soins. Il fit à Venise connoissance avec Fra-Paolo. Ce religieux avoit de l'inclination pour le protestantisme. Revenu en France il exerça le ministère à Saumur et à Charenton. Ses principaux ouv. sont, 1°. *de Usu Patrum*, 1646, 4°. ; 2°. *de Fidei ex scripturis demonstratione*. Les autres ont pour objet la confession auriculaire, la confirmation, l'extrême-onction, les jeûnes et le carême. Il a aussi

laissé plusieurs vol. de *Sermons*. Il m. à Paris en 1670. Il eut un fils nommé *Adrien*, qu'il s'associa dans le ministère. Il m. en 1690 à Zurich, où il s'étoit retiré après la révocation de l'édit de Nantes.

DAIN (Olivier le), barbier, puis ministre de Louis XI, qui l'ennoblit, le fit comte de Meulan, et changea son nom. Il étoit natif de Thiele en Flandres; il s'appeloit auparavant Olivier *le Diable* ou *le Mauvais*. Sous le règne de Charles VIII on lui fit son procès pour avoir abusé d'une femme sous promesse de sauver la vie du mari, qu'il fit ensuite étrangler. Il fut attaché à un gibet en 1484.

DALÉCHAMPS (Jacques), méd. français, né à Caen en 1513. On a de lui une *Histoire générale des Plantes*. Il a aussi p. l'*Histoire naturelle de Pline*, avec des notes qui ont mérité l'approbation de Scaliger.

DALEN (Corneille Van), graveur hollandais, né vers 1640, a gravé beaucoup de portraits et une suite de statues antiques d'un style parfait.

DALENS (Dirk), peintre de paysages, né à Amsterdam en 1659. Ses tableaux sont de belles et fidelles copies de la nature. Il m. en 1688.

DALH (Michel), peintre danois, avoit une grande réputation pour le portrait. Il m. en Angleterre en 1745. Il avoit peint la reine Anne.

D'ALIBRAI (Charles Vion), poète français, chantoit le vin et Bacchus. Il m. vers 1655. Ses poésies ont été imp. à Paris, 1653.

DALIN (Olaus de), poète suédois, né à Wiusberg en 1708. On a de lui un poème sur la liberté de la Suède, et une tragédie intit. *Brunilde*. Il fut précepteur du prince Gustave et chancelier de la cour. Il m. en 1763.

D'ALLINGTON (sir Robert), secrétaire de François, comte de Rut-

land. Il m. en 1727. Il a laissé des *Aphorismes sur Tacite*.

DALMACR, év. de Cizique, a écr. les *Actes du conc. de Nice*, et assisté à celui d'Ephèse.

DALRYMPLE (sir David), juge écossais, né à Edimbourg en 1726; a p. beaucoup de *Mémoires* concernant le règne de Jacques I et de Charles I; des *Remarques sur l'histoire d'Ecosse*, 1773, 12.; les *Annales du même pays*, etc. Il m. en 1792.

DALTON (Jean), arrangea le *Comus* de Milton pour le théâtre, et fit jouer cette pièce au profit d'une petite-fille de cet illustre auteur. On a aussi de lui des *Sermons* et quelques *Poèmes*.

DALZIEL (Thomas), général écossais, qui se trouva avec Charles II à la bataille de Worcester. Les troupes de Charles ayant été défaites, Dalziel entra au service du czar. Il revint après la restauration. Il étoit singulier dans son extérieur et dans sa manière de se vêtir. Il portoit une longue barbe qui lui descendoit jusqu'à la ceinture, etc. Il ne sortoit point qu'une foule d'enfants ne courût après lui. Charles II l'aimoit beaucoup. On ignore le tems de sa mort.

DAMASCÈNE (S. Jean), père de l'église, ainsi appelé de Damas sa patrie. Il succéda à son père dans la charge de conseiller d'état du calife. A la fin de sa vie il fut ordonné prêtre, et il se retira dans un monastère. Il m. vers 750. Ses ouv. ont été imp. à Paris, 1712, 2 vol. fol.

DAMASCIUS, philos. stoicien, ou selon d'autres, péripatéticien. Il a écrit la *Vie d'Isidore le logicien*, qui avoit été son maître, et auquel il succéda. Il fl. vers 540.

I. DAMASE (S.), pape, étoit Espagnol, et parvint au souverain pontificat en 568. Il eut pour antagoniste un anti-pape, appelé Ursin, mais Damase fut reconnu par les év. d'Italie et par le conc. d'Aquilée.

Ursin fut banni. Ce pape mit beaucoup de zèle à réformer les abus de l'église, et à réprimer les ariens. Il m. en 384, âgé de 80 ans. S. Jérôme étoit son secrétaire. On a encore plusieurs de ses lettres.

II. DAMASE II, pape, fut élu le même jour que Benoit IX abdiqua. Il m. en Palestine en 1048, vingt-trois jours après son élection.

D'AMBOURNAY (Louis-Alexandre), né à Rouen d'une famille distinguée dans le commerce; cultiva les lettres et fut secrétaire de l'académie de Rouen. Il contribua à introduire en France la culture de la garance, et fit différentes découvertes sur les propriétés territoriales des plantes. Il m. en 1795, âgé de 73 ans.

I. DAMIEN (Pierre), cardinal au 11<sup>e</sup> s., eut le courage de s'opposer aux entreprises des papes, et de soutenir qu'ils ne devoient point prendre les armes, même pour leur défense. Il s'efforça aussi de réformer les mœurs de son tems. Ses ouv. ont été imp. à Paris, en 1665.

II. DAMIEN (Robert-François), régicide qui fut écartelé en 1757, pour avoir attenté à la vie de Louis XV. Quelques-uns ont remarqué qu'il avoit été domestique dans un collège de jés; mais ces religieux n'ont point été soupçonnés d'avoir pris aucune part à ce crime affreux.

DAMO, fille de Pythagore. Son père voulut qu'elle se vouât au célibat; elle prit sous elle un grand nombre de filles qui embrassèrent le même état; ainsi l'un des premiers couvens remonte à une époque assez éloignée, et son fondateur est un philos. Son père lui confia les mystères de sa philos.; en lui ordonnant de ne point les révéler. Elle remplit religieusement ses intentions.

DAMOCLÈS, parasite de Denys, tyran de Syracuse, admiroit beaucoup le bonheur de ce prince. Denys lui offrit d'en jouir. Il l'entoura de toute la pompe de sa cour, et lui

fit servir un repas magnifique. Il étoit dans l'enchantement, quand il aperçut une épée suspendue au-dessus de sa tête, qui ne tenoit qu'à un cheveu. Effrayé de ce danger, il supplia qu'on lui rendit son premier état, moins brillant, il est vrai, mais plus sûr et plus tranquille.

DAMOCRITE, historien grec, dont on connoit deux ouv., le premier sur l'*Art de ranger une armée en bataille*; l'autre sur les *Juifs*. Il y prétend qu'ils adorent la tête d'un âne, et qu'ils offrent des sacrifices humains. On ignore à quelle époque il a vécu.

DAMON, philos. pythagorien, uni avec Pythias d'une amitié qui les a tous deux immortalisés. Denys le tyran l'avoit condamné à la mort; quelques affaires à régler lui faisant souhaiter d'aller auparavant dans sa patrie, Pythias se soumit à mourir à sa place, s'il n'arrivoit pas au tems fixé. Damon fut ponctuel, et le tyran touché d'une aussi belle union, pardonna à Damon, et demanda à être admis en tiers dans cette rare amitié.

I. DAMPIER ou DAMPIERRE (Jean), poète français, né à Blois, et avocat au grand-conseil. Il se fit cordelier, et m. en 1550. On trouve ses poèmes latins dans les *Deliciae poetarum gallorum*.

II. DAMPIER (Guillaume), célèbre navigateur anglais, né dans le comté de Sommerset en 1652, fit le voyage des Indes et celui de la mer du Sud. Il les a p. sous le titre de *Recueil de Voyages autour du monde, depuis 1673 jusqu'en 1691*, 3 vol. 8°. Ils passent pour exacts. On ne sait quand Dampier mourut.

DAMPPIERRE (N.), général franç. et officier distingué. Il suivit le parti répub. Il avoit été capitaine au régiment de Chartres. A la bataille de Gemmapes il étoit major général. Il fut tué d'un coup de ca-

non tiré de l'armée anglaise à celle de Famars, le 8 mai 1793.

DAN, fils de Jacob et d'une esclave de Rachel, fut père d'une tribu guerrière. Il m. à l'âge de 127 ans.

DANCER (Daniel), avare qui mérite une place ici à cause de son caractère singulier. Il avoit succédé à la fortune de son père. Quoiqu'elle fût considérable, il vécut comme un hermite pendant plus de 50 ans, sans communication avec le genre humain, que pour vendre son foin et ses denrées. Il sortoit quelquefois pour ramasser derrière les haies des brins de bois, du vieux fer, ou du crotin de brebis. Ayant été volé plusieurs fois, il mura sa porte, et n'entroit plus chez lui que par une fenêtre élevée, en se servant d'une échelle qu'il tiroit ensuite à lui. Une sœur qui avoit vécu plusieurs années avec lui mourut, et lui laissa un riche héritage. Il acheta une vieille paire de bas noirs pour porter son deuil *décemment*. Dans tout autre tems, Dancer n'avoit autour de ses jambes que des rouleaux de foin. Il m. en 1794, et laissa toute sa fortune à lady Tempes, qui avoit été très-charitable à l'égard de ce pauvre homme et de sa sœur.

DANCHET (Antoine), poète français, né en 1671. Ses pièces de théâtre ont eu du succès. On les a p. en 1751, 4 vol. 12. Il étoit de l'académie française, et m. en 1748.

D'ANCOURT (Florent Carton), né à Fontainebleau en 1661, avoit étudié chez les jés., et ses heureuses dispositions faisoient souhaiter au père de La Rue qu'il entrât dans cette soc. Il préféra le barreau, qu'il quitta pour le théâtre. Il se distingua dans cette carrière comme acteur et comme auteur. Il étoit fort aimé de Louis XIV, qui l'admettoit dans son cabinet, où il lisoit ses pièces au monarque. Il m. en 1726, à 65 ans. Ses ouv. ont été recueillis

en 1729, 8 vol. 12. Ce qui est resté au théâtre a été imp. sous le titre de *Chefs-d'œuvre de Dancourt*, 3 vol. 12.

I. DANDINI ( Jérôme ), né à Cézène en 1554, célèbre professeur de philos. ; fut recteur de plusieurs collèges. Clément VIII l'envoya en qualité de nonce aux maronites du mont Liban. Il a donné une *relation de ses voyages*, trad. en français, et imp. en 1675. Il m. à Forly en 1634. On a de lui un *Comment. sur les trois livres d'Aristote, De animâ*.

II. DANDINI ( Pierre ), peintre de Florence, né en 1646, travailla presque toujours pour le grand-duc, en sorte qu'on ne trouve que peu de ses tableaux hors de la Toscane. Il imita parfaitement les grands maîtres.

III. DANDINI ( César ), né à Florence, peintre d'histoire, étoit oncle du préc. On voit dans les églises de Florence plusieurs beaux tableaux de sa main.

IV. DANDINI ( Hercule-François comte ), italien, professeur de droit à Padoue, né en 1691. Il a écrit : 1°. *De forensi scribendi ratione* ; 2°. *De servitutibus prædiorum*. Il m. en 1747.

DANDRÉ-BARDON ( Michel-François ), aut. et peintre, né à Aix en Proy. en 1700, de l'acad. de peint. On a de lui, 1°. *Vie de Carle Vanto* ; 2°. deux *traités*, l'un *sur la peint.*, l'autre *sur la sculpt.* ; 3°. *Costum. des anc. peup.* 4 vol. 4°. fig. Il m. en 1783.

DANDRIEU, music. français, excelloit sur l'orgue et le clavecin. Il étoit aussi très-bon compositeur, sur-tout de musiq. d'église. Il m. à Paris en 1740.

DANEAU ( Lambert ), appelé en latin *Dancæus*, protestant français, né en 1530, a laissé, 1°. des *Comm. sur S. Matthieu et S. Marc* ; 2°. un *Système poétique de géog.* ; 3°. des *Aphorismes politiques et militaires*. Il m. à Castres en 1596.

DANEMARCK. La presque île qui forme la plus grande partie de ce R., et qui porte aujourd'hui le nom de Jutland, étoit habitée par les *Cimbres*, et nommée alors *Chersonnèse Cimbrique*. On ne sait rien de ce pays au-delà de l'année 714, tems où l'on dit que Gorno y régnoit. Le Danemarck n'a jamais été conquis.

DANÉS ( Pierre ), év. de Lavaur, assista au conc. de Trente, et il y prononça un discours éloquent. Il m. à Paris en 1577. Ses opuscules furent imp. en 1731.

DANET ( Pierre ), abbé. Il a publié un édit. de Phédre à l'usage du dauphin, et un dictionnaire estimé. Il m. à Paris en 1709.

I. DANGEAU ( l'abbé Louis Courcillon de ), est l'inventeur de plusieurs jeux pour apprendre par divertissement la géog., l'hist. et la gram. Il a aussi comp. des *dialogues sur l'immortalité de l'ame*. Il m. à Paris en 1725, âgé de 80 ans.

II. DANGEAU ( Philippe Courcillon, marquis de ), frère du préc. né en 1738. Il a laissé des *mémoires mss.* dans lesquels Voltaire et d'autres ont recueilli plusieurs particularités curieuses. Il m. à Paris conseiller d'état et chevalier des ordres du roi en 1720.

DANHAVER ou DANHAWER ( Jean Conrad ), théol. luthérien, professeur à Strasbourg, prédicateur et doyen du chapitre de la cathédrale de cette ville, a publié un grand nombre d'ouv. Les principaux sont, 1°. *de Spiritûs sancti processione*, 4°. ; 2°. *de Christi personâ, officio et beneficiis*, 8°. ; 3°. *de Voto Jephthæ*, 8°. ; 4°. *Præadamitæ* ; 5°. *Idæa boni interpretis, et malitiosi sophistæ*, 8°. Il m. en 1666, âgé de 57 ans.

DANICAN ( André ), mieux connu sous le nom de *Philidor*, célèbre joueur d'échecs et bon compositeur de musiq., né à Paris. Il passa plusieurs années en Angleterre. Il a publié l'*Analyse du jeu d'échecs*, 1749.

I. DANIEL, le 4° des grands pro-

phètes, étoit du sang royal de Juda, et fut emmené captif à Babylone 606 A. C. Nabuchodonozor en fit un de ses officiers, et changea son nom en celui de Balthazar. Son savoir et son esprit le mirent en grande faveur près du monarque, qui le nomma gouverneur des provinces de Babylone. Sous le règne de Balthazar, il donna la fameuse explication des trois mots écrits par une main invisible sur le mur. Darius le fit son premier ministre. Des envieux le desservirent près du roi; il fut jeté dans la fosse aux lions. Ces bêtes furieuses l'ayant respecté, il regagna la faveur de son maître. Il m. âgé de 88 ans.

II. DANIEL (Arnauld), poète provençal du 12<sup>e</sup> s. Pétrarque se faisait gloire d'imiter ses ouv. On distingue sur-tout son poème contre les erreurs des païens, intitulé *Fantaumaries dau paganisme*. Il m. vers 1189.

III. DANIEL (Pierre), savant français. Il a p., 1<sup>o</sup>. une édit. de l'*Aulularia* de Plaute; 2<sup>o</sup>. des *Commentaires de Servius* sur Virgile. Il m. à Paris en 1603.

IV. DANIEL (Samuel), hist. et poète anglais, né dans le comté de Somerset en 1562, valet-de-chambre de Jacques 1<sup>er</sup>. Il m. en 1619. On a recueilli ses poésies en 2 vol. 12. Il a aussi écrit l'*Histoire d'Angleterre jusqu'au règne d'Edouard III*, regardée comme son chef-d'œuvre.

V. DANIEL (Gabriel), jés. et hist. français. Un de ses meilleurs ouv. est le *Voyage au monde de Descartes*, plaisanterie pleine d'esprit et de philos. On l'a traduit en plusieurs langues. Une de ses productions bien plus considérables, est son *Hist. de France*. Paris, 1713, 3 vol. fol., et 1721, 17 vol. 4<sup>o</sup>. Il m. à Paris en 1728.

I. DANTE (Alighieri), fameux poète italien, né à Florence en 1265, fut victime de son ambi-

tion; elle le jeta dans des factious qui causèrent sa disgrâce et son exil. Il m. à Ravenne en 1321. Il comp. un fameux poème en trois parties, savoir, le *Paradis*, le *Purgatoire* et l'*Enfer*, ouv. plein d'imagination, et où règne une satire amère. Il y attaque la ville de Florence, le pape, le roi de France, et les rend responsables de malheurs qu'il ne devoit qu'à son caractère turbulent. La meilleure édition du Dante est celle de 1577, 5 v. 4<sup>o</sup>. Prault en a donné une fort jolie, 1668, 2 v. 12.

II. DANTE (Pierre-Vincent), né à Péronne, imita si bien le style du préc., que ses ouv. ont plusieurs fois été attribués à Alighieri. Il étoit bon math. Il m. en 1512.

III. DANTE (Vincent), petit-fils du préc., math., sculpteur et peintre. Sa statue de Jules III est regardée comme un chef-d'œuvre. Il m. en 1576, âgé de 46 ans. On a de lui la *Vie de ceux qui se sont distingués dans les dessins de statues*.

IV. DANTE (Ignace), dominicain de la même famille que le poète, fut un philos. et un math. célèbre, dessina de fort belles cartes pour Grégoire XIII, qui le fit év. d'Alatri. Il a comp. un *Traité de l'astrolabe*, et divers autres ouv. Il m. en 1586.

V. DANTE (Jean-Bapt.), math. de la même famille. On dit qu'il se fit deux ailes, et qu'il vola au-delà du lac de Trasimène; mais voulant se faire voir au-dessus de la ville de Perouse, il tomba sur une église, et se cassa la cuisse. Il fut ensuite professeur de math. à Venise, où il m. à la fin du 15<sup>e</sup> s.

DANTON (Georges-Jacques), procureur au parlement de Paris, l'un des meneurs de la révolution française, qui lui valut une triste célébrité, comme à beaucoup d'autres, qui sans elle n'eussent jamais été connus. Il déploya quelques talents dans la convention nationale, dont il fut membre. Il avoit l'âme et le discours féroces. Etant mi-

nistre de la justice, il écrivit, ou du moins prépara des circulaires pour faire exécuter, dans toute la France, les horribles massacres des 2 et 3 septembre. Il fut proscrit par Robespierre, et périt sous la guilotine en 1794, âgé de 34 ans.

DANTZ (Joseph-André), luthérien, né à Santrusen, près Gotha, en 1654, professeur de théol. à Jéna. On a de lui des *gram. hébraïques et chaldaïques*, et quelques *dissertations sur le texte hébreu, et sur les écrits des Rabbins*.

DAPERS (Olivier), médecin d'Amsterdam, aut., quoiqu'il n'ait jamais voyagé, de bonnes descriptions du Malabar, de la côte de Comorandel, de l'Afrique, de l'Archipel, de plusieurs contrées de l'Asie et de l'Amérique. Il m. en 1690.

DARCEY (Jean), de l'institut national, méd. et membre du sénat conservateur, a fait un grand nombre d'expériences sur les terres qui sont la matière des poteries et des porcelaines, et beaucoup de recherches sur l'action d'un feu continué et sur les chaux métalliques. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Discours sur l'état actuel des Pyrénées et sur leur dégradation*, 1776, 8°.; 2°. *Expériences faites sur la quantité d'or qu'on retire de la terre végétale et des cendres des végétaux*, 1778, 12., et plusieurs autres *Mémoires*. Il m. dans la nuit du 13 au 14 décembre 1801.

DARCI (N. comte d'), excellent ingénieur, né en Irlande, en 1725, d'une famille attachée aux Stuarts : c'est pourquoi il entra au service de France. Dès l'âge de 17 ans, il se distingua en qualité de géom. On a de lui, 1°. un *Essai sur l'artillerie*, 1760; 2°. un *Mémoire sur la durée de la sensation de la vue*, 1765, et d'autres ouv. Il m. en 1779.

DARGONNE (don Bonaventure), chartreux, né à Paris en 1640. Il a écrit, 1°. un *Traité de la lecture des Pères de l'église*; 2°. des *Mélanges de*

*Littérature, sous le nom de Vignem Marville*, 3 vol. 12. Il m. en 1704.

I. DARIUS, surnommé *le Mède*, le même, suivant quelques-uns, que Cyaxare, fils d'Asyage, oncle maternel de Cyrus. Il m. à Babylone vers 348 A. C.

II. DARIUS I, fils d'Hystaspe, roi de Perse, conspira avec six autres seigneurs contre l'usurpateur Smerdis. Ils convinrent ensuite que celui-là seroit roi, dont le cheval, au lever du soleil, henniroit le premier. La nuit précédente, l'écuier de Darius ayant fait trouver un jument dans l'endroit désigné, y conduisit le cheval de son maître. Ce cheval se trouvant le lendemain matin dans le même lieu, hennit aussi-tôt. Ce hennissement ayant été suivi d'un coup de tonnerre, Darius fut salué roi. Il prit Babylone après un siège de dix mois, fit rebâtir le temple de Jérusalem, et renvoya les juifs dans leur pays. Ses troupes furent défaites à Marathon. Il se proposoit de marcher en personne contre les Grecs; mais il m. au milieu de ces préparatifs, 485 A. C.

III. DARIUS II, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, parce qu'il étoit fils naturel d'Artaxerce par une concubine. Après le meurtre de Xercès, il monta sur le trône, et épousa Parisatis sa sœur, dont il eut Artaxerce Memnon, Amestris et Cyrus le jeune. Il m. après un règne de 19 ans, A. C. 404.

IV. DARIUS III, ou *CODOMAN*, le dernier roi de Perse de ce nom. Il étoit fils d'*Arsame* et de *Sysigambis*. Il descendoit de *Darius Nothus*. Ce fut l'eunuque Bagoas qui le mit sur le trône. Ce même eunuque essaya ensuite de l'empoisonner; mais Darius lui fit avaler ce même poison. C'est contre ce prince que marcha Alexandre, qui le défit près du Granique, gagna une seconde victoire sur l'Issus, et fit sa famille prisonnière. Darius échappa à la faveur d'un déguisement. Une troi-

sième bataille près d'Arbelles ne lui fut pas plus favorable. Il prit de nouveau la fuite. Bessus, l'un de ses satrapes, le tua A. C. 331. Alexandre le pleura, lui fit faire de magnifiques funérailles, et fit mourir l'assassin.

DARWIN ( Charles ), jeune homme d'une grande espérance, a comp. en latin un *Traité des mouvements rétrogrades des vaisseaux absorbans du corps animal dans certaines maladies*. Le D<sup>r</sup> Darwin, son père, l'a traduit en anglais.

DASSIER ( Jean ), médailliste de la république de Genève, frappa une suite de médailles représentant les rois d'Angleterre, dans l'espérance d'obtenir une place à la monnoie; mais il ne réussit pas. Son neveu y fut employé comme graveur, et revint à Genève en 1745. Cette famille a produit plusieurs artistes habiles dans ce genre.

D'ASSOUCCI ( Charles Coypeau, S<sup>r</sup> d' ), poète et music. du 17<sup>e</sup> s., a écrit ses aventures d'un style bouffon, ce qui le fit surnommer *le singe de Scarron*. Il obtint quelque célébrité par son talent pour composer des chansons burlesques. Il m. à la fin du 17<sup>e</sup> s.

DATAMES. Du rang de simple soldat, il s'éleva à celui de général des troupes d'Artaxerce. Des envieux l'ayant accusé de trahison, il prit la fuite, leva une armée, et défit Artabase, général d'Artaxerce. Il fut tué par Mithridate, 361 A. C.

I. DATI ( Augustin ), né à Sienne en 1420. Ses ouv. ont paru en 1503, fol. Ses lettres imp. à Paris en 1517, contiennent des particularités curieuses. Il m. en 1478.

II. DATI ( Charles ), professeur de belles-lettres à Florence, où il étoit né, est aut. de quelques poèmes italiens et de mélanges, dans l'un desquels il dit que le père Mersenne n'a point inventé la cycloïde. Il a composé un panégyrique de

Louis XIV et la vie des peintres anciens. Il m. en 1675.

I. DAVAL ( Jean ). Fagon le crut digne de lui succéder dans sa place de premier méd. de Louis XIV. Daval, plus philosophe qu'ambitieux, refusa ce poste brillant. Il m. en 1719, à 64 ans.

II. DAVAL ( Pierre ), avocat anglais, a traduit dans sa langue les *Mémoires du card. de Retz*. Il est m. en 1763.

D'AVANZATI ( Bernard ), florentin. On a de lui, 1<sup>o</sup>. une *tract. italienne de Tacite*, 2 vol. 12; 2<sup>o</sup>. *Cultivatione delle viti*. Florence, 1604; 3<sup>o</sup>. *Scisma d'Inghiltera*. Padoue, 1754, 8<sup>o</sup>. Il m. en 1606, âgé de 77 ans.

I. DAUBENTON ( Guillaume ), jés., né à Auxerre, fut confesseur de Philippe V, roi d'Espagne, qu'il avoit suivi; il est aut. de quelques *Oraisons funèbres*, et d'une *vie de S. François Régis*, 12. Il m. en 1723, à 75 ans. Ce que disent quelques-uns d'une lettre écrite par ce jésuite au duc d'Orléans régent, dans laquelle il lui découvroit l'intention que le roi d'Espagne avoit d'abdiquer, lettre ensuite renvoyée à ce monarque, n'a pas de fondement assez certain.

II. DAUBENTON ( Jean-Louis-Marie ), de l'académie des sciences, membre et démonstrateur du cabinet d'hist. nat. de Paris, compatriote de Buffon, et associé à ses travaux, étoit né à Mont-Bar en 1716. Tandis que ce célèbre naturaliste décrivait les mœurs des animaux, Daubenton en faisoit connoître la partie anatomique; il s'occupoit avec un soin égal de la minéralogie et de la physique végétale; il enrichit le cabinet d'hist. nat. de productions de tout genre et les chassa. Il entreprit l'amélioration des laines indigènes. On lui doit en grande partie les heureux résultats qu'on a déjà obtenus. Il venoit d'être nommé membre du sénat-conservateur, il

fut frappé du coup mortel dans la salle même où il siegeoit pour la première fois. Il expira dans la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier 1800. Il est inhumé dans le jardin des plantes, sur la colline du *bevelère*.

I. DAVENANT (Jean), né à Londres, év. de Salisbury, calviniste rigide selon quelques-uns. Il est aut. 1<sup>o</sup>. d'une *Exposition en latin de l'épître aux Colossiens*; 2<sup>o</sup>. d'un livre, intitulé *Adhortatio ad communionem inter ecclesias evangelicas*; 3<sup>o</sup>. d'un autre qui a pour titre *Amour de Dieu pour le genre humain*. Il m. en 1641.

II. DAVENANT (sir William), poète anglais, né en 1605 à Oxford, d'un aubergiste; d'abord page de la duchesse de Richmond, et ensuite du lord Brook. Il étoit lié avec tous les beaux-esprits du tems. Il perdit le nez dans une affaire qu'il eut à la suite de quelque intrigue d'amour. Il succéda à Johnson dans la place de poète laureat, et fut créé chevalier par Charles 1<sup>er</sup>; il demeura constamment attaché à ce monarque. Ayant été pris par ses compatriotes, dans un voyage de France en Virginie, il eût été condamné à mort, si Melton et quelques autres gens de lettres n'eussent intercédé pour lui. Revenu en Angleterre avec Charles II, il obtint un privilège pour l'établissement d'une salle de spectacle. Ses ouv. ont été p. en 1673. Il m. en 1668.

III. DAVENANT (Charles), fils du préc., né en 1656, s'est rendu célèbre par des *ouvrages de politique et de poésie*; parmi les derniers on cite sa *tragédie de Circé*, jouée avec beaucoup de succès. Ses ouv. ont été recueillis et p. en 5 vol. 8<sup>o</sup>. , 1771. Il m. en 1714.

IV. DAVENANT (William), quatrième fils de sir William, se noya en se baignant dans une rivière près de Paris en 1681; il avoit trad. en anglais les *remarques de De la Vayer* sur les historiens grecs et latins.

DAVENNE ou DAVESNES (Français), surnommé le *Pacifique*, disciple de *Simon Morin*, fanatique fameux, fit des libelles contre le roi, et fut mis en prison; il prédit l'arrivée du jugement dernier. Ce visionnaire est aut. de quelques ouv. dont le titre seul fait connoître la tournure de son esprit: tels sont, 1<sup>o</sup>. les *huit béatitudes des deux cardinaux*, Richelieu et Mazarin, *confrontées à celles de J. C.*; 2<sup>o</sup>. la *phiole de l'ire de Dieu*; 3<sup>o</sup>. le *Factum de la Sapience*. On croit que Davenne m. en 1662.

DAVENPORT (Christophe), né à Coventry vers 1598, et élevé à Oxford, quitta la protestantisme pour la communion romaine, et entra chez les franciscains. Revenu en Angleterre, sous le nom de *Sancta Clara*, il devint chapelain de la reine, femme de Charles 1<sup>er</sup>; il occupa la même place près de l'épouse de Charles II. On a de lui un livre, intitulé *Deus, natura, gratia*, dont l'objet est de prouver que l'église anglicane n'enseigne rien qui ne puisse se concilier avec les maximes de l'église romaine. Il m. en 1680. Il eut un frère nommé Jean, zélé puritain, dont on a quelques *sermons*, et qui m. en 1669.

I. DAVID, roi d'Israël, né à Bethléem, 1085 A. C.; il étoit jeune, et occupé à la garde des troupeaux, lorsque Samuel le consacra roi. La défaite du géant Goliath lui concilia la faveur de Saul, qui lui donna sa fille en mariage. Ce prince voulut ensuite le tuer. A la mort de Saul, il lui succéda, et gouverna glorieusement. Le meurtre d'Urie, dont il avoit séduit la femme, souilla la gloire de sa vie. Il l'expia par un sincère repentir. Son règne fut troublé par des guerres étrangères, et par des chagrins domestiques. Absalon, l'un de ses fils, se révolta contre lui. *David* m. 1015 A. C., dans la 70<sup>e</sup> année de son âge; la plupart des *psaumes*, dont quelques-uns

offrent la plus sublime poésie, sont de sa composition.

II. DAVID (S.), patron du pays de Galles, où il fonda plusieurs monastères, dont les religieux vivoient de leur travail, et donnoient leur superflu aux pauvres. Il gouverna le diocèse de S. David pendant 65 ans, et fut inhumé dans sa cathédrale.

III. DAVID, philos. arménien du 5<sup>e</sup> s., a trad., dans sa langue, plusieurs philosophes grecs.

IV. DAVID (de Dinant), hérétique du 13<sup>e</sup> s., soutenoit que Dieu n'étoit que la matière; idée dont, depuis, Spinoza s'est emparé.

V. DAVID GANTS, historien juif du 16<sup>e</sup> s. On a de lui une chronique en hébreu, intit. : *Tzemoth David*. Prague, 1542, 4<sup>o</sup>. Vorotius en a trad. une partie en latin avec des notes. Leyde, 1644.

VI. DAVID (George), fanatique de Gand vers 1525, se disoit le messie, le troisième David, le neveu de Dieu; il se fit des partisans: persécuté dans sa patrie, il se retira à Bâle où il m. en 1556. Dans la suite son corps fut brûlé publiquement.

VII. DAVID DE GWILYM, l'un des plus célèbres poètes gallois, vivoit vers 1330. Il comp. une grande quantité de beaux poèmes, la plupart sur des sujets d'amour, 147 sont dédiés à la belle Morvid, sa maîtresse favorite; amour malheureux, car cette beauté fut mariée par ses parens à Rhis Guzan, officier dans l'armée anglaise à la bataille de Cressy. Gwilym avoit pour protecteur Yvor, surnommé le *Généreux*, ancêtre de la famille *Tragedgar*, dans le comté de Montmouthis.

VIII. DAVID D'HIRASUC, surnommé *Le Noir*, poète et grammairien gallois, de 1300 à 1350; il modifia la grammaire et le système de prosodie d'Edeyrn, d'après les nouvelles règles qui eurent lieu lors de la conquête du pays de Galles, par

Edouard 1<sup>er</sup>. On a plusieurs copies d'un livre d'église gallois, qu'il a trad. avec beaucoup d'élégance.

IX. DAVID, dernier emp. de Trebisonde, succéda à Jean son frère; il étoit de la famille des Comnènes; il fut détrôné par Mahomet II, qui lui laissa le choix du mahométisme ou de la mort; ce prince malheureux aima mieux mourir. Il perdit la vie vers 1453 dans d'affreux tourmens. Un de ses descendants étoit capitaine de cavalerie en France, vers 1786.

X. DAVID (de Pomis), méd., juif du 16<sup>e</sup> s., se disoit descendant de la tribu royale de Juda. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *De senum affectibus*. Venise, 1588; 2<sup>o</sup>. un *Dictionnaire rabbinique*, en hébreu et en italien. Venise, 1587.

DAVIDIS (François), socinien, après avoir appartenu à toutes les sectes. On trouve quelques-uns de ses ouv. dans *Bibliotheca fratrum polonorum*. Il m. en 1579, en prison, dans le château de Deve.

I. DAVIES (sir John), né en 1570, poète et premier juge du banc du roi, créé chevalier par Jacques I; il épousa Eléonor Touchet, quise vantoit du don de prophétie, et qui a publié plusieurs écrits pleins de prédictions et de révélations. Elle m. en 1652. Sir John est connu par un poème sur l'immortalité de l'ame, intit. *Nosce te ipsum*. Il a été réimp. plusieurs fois.

II. DAVIES (D<sup>r</sup> John), sav. gallois, aut. de plusieurs livres curieux, tels que, 1<sup>o</sup>. *Antiquæ linguæ britannicæ, nunc communiter dictæ Cambro-Britannicæ, a suis cymreæ: vel canbricæ, ab aliis Wallicæ rudimenta*; 2<sup>o</sup>. *Dictionarium latino britannicum*, 1632, fol. Il viv. en 1716.

III. DAVIES (Jean), sav. théol., né à Londres en 1679, a donné des édit. de plusieurs aut. grecs et latins; tels que, *Maximus Tyrius*, *Julius Cæsar*, *Minutius Felix Octavius*, et quelques ouv. de Cicéron.

IV. DAVIES (Samuel), théol., né en 1724 au comté de Newcastle, dans l'Amér. septentr., et profess. à New-Jersey. Il est aut. de trois vol. d'excellens *sermons*, p. à Londres par le Dr Gibbon. Il m. en 1761.

V. DAVIES (Thomas), libraire, aut. et acteur, jouoit en 1736 à Hay-Market. Il p. en 1780 la vie de Garrick; il a donné aussi celle du comédien Henderson, quelques mélanges dramatiques, et quelques poésies fugitives. Il m. en 1785.

I. DAVILA (Henri-Catherine), célèbre hist., né dans l'île de Chypre, d'où il fut obligé de s'enfuir quand les Turcs s'en emparèrent. En 1571 il passa en France, y prit du service, et se signala devant Honfleur et devant Amiens. En allant de Padoue à Vérone, vers 1634, il fut tué d'un coup de pistolet; mais son fils, âgé de 18 ans, se jeta aussi-tôt sur le meurtrier et le mit en pièces. Davila a écr., en italien, l'hist. des guerres civiles de France, ouv. que Bolingbroke ne fait pas difficulté d'égaliser à Tite-Live. La meilleure édit. est celle de Londres, 1755, 2 vol. 4°.

II. DAVILA (Pierre-François), naturaliste espagnol, m. à Madrid en 1785. Le catalogue de son cabinet, en 3 vol. 8°, est fort estimé.

D'AVILER. V. AVILER.

I. DAVIS (Jean), navigateur anglais; il chercha un passage au nord en 1585; il n'y trouva qu'un détroit qui porte son nom.

II. DAVIS (Henri-Edouard), né à Windsor en 1756, a fait des remarques sur l'Hist. de la décadence et de la chute de l'empire romain par Gibbon; il est le seul à qui cet historien ait répondu. Il m. en 1784.

DAVISON (Jérémie), peintre de portraits, disciple de Pierre Lely. Il m. en 1745.

DAVITI (Pierre), gentilhomme du Vivarais, né à Tournon en 1573, aut. de l'*État et empire du monde*,

vol. fol., grossi par Rancole et Ranchain, de manière à en composer cinq. Il m. en 1655, âgé de 65 ans.

DAUMIUS (Christien), sav. du 17<sup>e</sup> s., régent du collège de Zwickaw. Ses ouv. sont, 1°. *De causis missarum quarundam linguæ latinæ radicum*, 8°.; 2°. *Indagator et restitutor græcæ linguæ radicum*, 8°.; 3°. *Epistolæ*, 1670, 4°.; 4°. *Poésies*. Il passa pour un des plus célèbres littérateurs de son siècle. Il m. en 1685, âgé de 75 ans.

DAUN (Léopold, comte-général), né en 1705, servit l'impératrice Marie-Thérèse avec zèle et gloire; il remporta plusieurs victoires sur le roi de Prusse; il éprouva néanmoins une défaite à Siplau, près de Taugau en 1760; il joignoit à la bravoure le sang-froid et la réflexion. Il étoit humain, généreux et chrétien. Il m. à Vienne en 1766.

D'AUNOIS (Comtesse). Voy. AUNOIS.

DAURAT (Jean), poète français, né en 1507. Ses progrès dans le cours de ses études lui valurent la place de professeur de grec dans l'univ. de Paris. Charles IX le fit poète laureat, et prenoit grand plaisir à converser avec lui. Il épousa à 80 ans une jeune personne qui lui donna un fils. Ses poésies grecques, latines et françaises, sont nombreuses. Il m. à Paris en 1588.

DAUSQUAI (Claude), jés., né à Tournai, fut ensuite chanoine dans cette ville. On a de lui, 1°. un *Traité de Porthogr. latine*, 1632, fol.; 2°. *Terra et aqua seu terræ fluctuantes*. Tourn., 1633, 4°. Il m. vers 1636.

D'AUVIGNY. Voy. AUVIGNY.

I. DAWES (sir William), successivement évêque de Chester et d'York, né en 1671, et m. en 1724. Ses ouv. ont été recueillis en 3 vol. 8°, 1735.

II. DAWES (Richard), né en 1708, est aut. de *Mélanges critiques*, et il ap. en 1736 un *Essai de trad. de Milton* en grec. Il m. en 1766.

I. DAY (Jean), fameux imprimeur, dont la biographie anglaise fait mention, parce qu'il a été zélé réformateur. Il a imp. la *Bible*, les *ouv. de Tindal*, les *Sermans de Latimer*. Il m. en 1584.

II. DAY (Thomas), cultivoit un domaine considérable, et s'amusoit de littérature. Il a beaucoup écr. sur la guerre d'Amérique, blâmant la conduite du gouvernement anglais à l'égard de ses colonies. Son livre de *Sandfort et Merton*, comp. pour les enfans, a eu beaucoup de succès. Il étoit né à Londres en 1748 ; il m. en 1789.

DAZÈS (l'abbé), mort à Naples en 1766, a écr. en faveur des jés. On a aussi de lui un liv. intit. *Le Cosmopolite*.

DEACON (Jacques), music. habile et très-bon peintre en miniature, m. en 1750.

DÉAGEANT DE S. - MARCELLIN (Guichard), habile négociateur, ennemi des calvinistes. Le card. de Richelieu disoit « que Déageant avoit donné le premier coup de pied à l'hérésie ». Après avoir éprouvé les faveurs de la cour, il fut disgracié et exilé en Dauphiné. Il a p. des *Mémoires* qui contiennent des choses curieuses.

DÉBONNAIRE (Louis), prêtre de l'Oratoire, d'où il sortit. On a de lui, 1°. une *Imitation* avec des réflexions ; 2°. *Leçons de sagesse* ; 3°. *Critique mal faite de l'Esprit des Loix* ; 4°. la *Religion méditée* ; 5°. la *Règle des devoirs*. Il m. subitement au Luxembourg en 1752, dans un âge avancé.

DEBORAH, prophétesse d'Israël, décida Barak à marcher contre Sisara, général des troupes de Jabin. C'est en conséquence de cette victoire qu'elle comp. en 1285 A. C., le beau cantique que l'on trouve chap. v des *Juges*.

DÈCE (Cucius Metius Quintus Trajanus Décius), emp. rom., né en Pannonie A. D. 201. Envoyé par

l'emp. Philippe pour appaiser une sédition en *Mœsie*, il se fit proclamer emp. par les rebelles, et marcha contre son souverain. Il s'est rendu célèbre par sa valeur dans une expédition contre les Perses, et par sa cruauté contre les chrétiens. Dans sa marche contre les Goths, il s'engagea dans un marais, où il périt avec son armée A. D. 251.

DECHALES (Claude - François Millet de), jés. et math. du 17<sup>e</sup> s., né à Chambéry en 1611, enseigna les math. à Turin. On a de lui un *Cours complet* de cette science, 1690, 4 vol. fol.

I. DECKER ou DEKHER (Jean), savant jés., chancelier de l'univ. de Gratz en Styrie, a pub., 1°. *Velificatio seu theorematum de anno ortus ac mortis domini*, 1616, 4°. ; 2°. *Tabula chronographica à caput per Pompeium Jerosolimā ad deletam à Tito urbem*, 1605, 4°. Il m. en 1619, âgé de 69 ans.

II. DECKER (Thomas), anglais, poète dramatique du 17<sup>e</sup> s., contemporain de Ben-Johnson, qui le ridiculisa dans son *Poetaster*, sous le nom de *Crispin*. On a de lui quelques pièces de théâtre, dont plusieurs ne sont pas sans mérite. Il m. en 1638.

III. DECKER (Jean-Henri), ant. d'un livre rare de *Spectris*. Hambourg, 1690.

IV. DECKER DE WALHORN (Jean), conseiller au grand-conseil de Brabant, mort en 1646, aut. de *Décisions de droit* et d'un livre intit. *Philosophus bonæ mentis*.

V. DECKER (Léger - Charles), doyen de Malines, mort en 1723, à 77 ans, aut. d'une *Refutation de Descartes*, intit. *Cartesius se ipsum destruens*.

DEDEKIND (Frédéric), ingénieux écrivain allemand, aut. d'un *Eloge de l'impolitesse*. C'est une pièce ironique du genre de l'*Eloge de la Folie*, d'Erasmus. Elle a pour

titre, *Grobianus sive de incultis moribus et inhumanis gestibus*. Francfort, 1558, 8°.

DÉE (Jean), math. anglais, né à Londres en 1527, et D<sup>r</sup> de Louvain, où il professa les math: avec applaudissement, croyoit à la magie et la pratiqoit. La reine Elisabeth le traitoit avoit bonté, et l'appeloit quelquefois son philosophe. Mais on ne voit pas qu'elle ait rien fait pour sa fortune. Lui, un nommé Kelly et un gentilhomme polonais, appelé Laky, s'associèrent, en 1581, pour des opérations magiques. Ils partirent pour la Pologne, où leurs aventures firent si grand bruit, que la reine Elisabeth rappela Déc. Il s'établit à Mortlake, où il m. en 1608. Il fut souvent insulté par le peuple, qui le croyoit sorcier. Il avoit p. différens *Traitéz de math:*, en latin et en anglais. Casaubon a fait imp. en 1659 une *vraie et fidelle Relation de ce qui se passa pendant plusieurs années entre Jean Dée et quelques esprits*, d'après l'original écrit de la main de Dée lui-même. Ce livre est conservé en mss. dans la biblioth. Cottoniène. Les exempl. imp. sont rares.

DEFESCH (Guillaume), music. allemand, chef de la troupe de Mary-Bone, comp. pour le Waux-Hall, et excelloit sur le violon. Il m. vers 1750.

DEFOE (Daniel), fils d'un boucher de Londres, aut. de beaucoup de *Pamphlets politiques*. L'ouvr. par lequel il est plus connu, est le roman célèbre de *Robinson Crusoe*, qu'on a regardé long-tems comme une relation véridique. Il paroît avoir eu les mémoires de *Sel-hernandez* dans l'île de Juan-Fernandez, et les avoir embellis de ce que son imagination lui a suggéré. Il est aussi aut. d'un livre intitulé *Instructions domestiques (Family instructor)*, ouvrage plein de sentimens religieux et très-estimé. Cet homme laborieux m. en 1731.

DEGNEY, graveur français, dont les ouv. sont très-recherchés. Il m. en 1748.

DEIDIER (Antoine), professeur en méd: à Montpellier, sa patrie. On a de lui une dissertation *de Morbis venereis*, imp. en 1723. Il prétend que cette maladie est causée par la morsure de petits animaux que communique le corps infecté.

DEJOCÈS, premier roi des Mèdes et fondateur de la ville d'Ecbatane, donna à ses peuples des lois qu'il fit observer. Il m. l'an 646 A. C., après avoir régné 53 ans.

DEJOTARUS, tétrarque de Galatie, créé par les Romains roi de ce pays, auquel ils ajoutèrent la petite Arménie, se joignit à Pompee; mais après la défaite de ce général, il se soumit à César, qui lui ôta l'Arménie, et ensuite le détrôna tout-à-fait.

DELAMET (Adrien-Augustin de Bussi), d'une noble famille de Picardie, D<sup>r</sup> de Sorbonne; après avoir été attaché au card. de Retz, son parent, se retira dans cette maison, et s'y livra à l'étude et à la piété. Il dirigeoit des maisons religieuses, contribuoit à l'éducation des pauvres écoliers, exhortoit à la mort les criminels condamnés au dernier supplice. Il m. le 20 juillet 1691, à 70 ans. On a imp. ses *Résolutions* avec celles de *Fromageau*.

DELANY (Patrice), théol., fils d'un fermier d'Irlande, né vers 1686, contracta une liaison intime avec le D<sup>r</sup> Swift. On trouve même parmi les œuvres du doyen, quelques pièces pleines d'une fine plaisanterie, qui sont de Delany. On a de lui, 1°. la *Révélation examinée de bonne foi*; 2°. des *Réflexions sur la polygamie*, 1758; 3°. la *Vie de David*, ouv. très-bien fait. Ses *Sermons sur les devoirs de la société* passent pour excellens. Il m. à Bath en 1768. Il avoit été marié deux fois. Sa seconde femme, nommée *Marie*, fille du lord Lau-

down, peignoit avec goût. On a d'elle une *Flore* ou *Collection de plantes peintes*, d'une beauté supérieure. Elle est composée de 980 plantes.

DELAUDUN (Pierre), juge d'Uzès, aut. d'un *Art poétique* en français, 1559, 16.; d'un poème intitulé *la Franciade*, et d'autres pièces de vers; m. de la peste au château d'Aigaliers en 1620. Il n'est plus lu et mérita peu de l'être.

DELFAU (dom François), savant bénédictin de S. Maur, né à Montet, en Auvergne, en 1637, fut chargé de donner l'édit. de S. Augustin, et en comp. le *prospectus*. On a de lui une Dissertation sur l'aut. de l'*Imitation*. On lui attribue l'*Abbé commendataire*, ce qui le fit exiler à S. Mahé en Bretagne. Il périt sur mer le 13 octob. 1676, en passant de Landevenec à Brest.

DELFT (Jacob), peintre de portraits, né à Delft en 1619, étoit petit-fils de Mirevelt, et il l'égaloit dans la force et la délicatesse de ses productions. Il m. en 1651.

DELISLE. Voyez LISLE.

DELMONT (Déodat), peintre d'hist.; né à S. Tronc en 1581, étoit disciple de Rubens, qui estimoit beaucoup son génie. Il mour. en 1634.

DELOBEL, peintre français du 17<sup>e</sup> s. On a de lui un grand nombre de tableaux d'église, du plus noble style.

DELPHINUS, savant général des Camaldules. On a de lui, *Epistoliarum libri XII. in lucem editi curâ et studio Jacobi Brixiani monachi et prioris Camaldulensis*. Venise, 1524, fol., ouv. rare et qui se vend très-cher. Dom Mabillon a donné 242 lettres du même aut. Il mourut en 1525.

DELRIO (Martin-Antoine), savant jés. du 16<sup>e</sup> s., né à Anvers, prit le grade de D<sup>r</sup> à Salamanque, et professa la théol. dans différentes univ. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Disquisi-*

*tiones magicæ*; 2<sup>o</sup>. *Comment. sur quelques livres de l'ancien Testament*; 3<sup>o</sup>. *Explications de quelques passages difficiles de l'Écriture*. Il mourut à Louvain en 1608, âgé de 57 ans.

DEMADES, Athénien, de marinier devint orateur. Philippe de Macédoine, qui l'avoit fait prisonnier, se plaisoit beaucoup à converser avec lui. Ayant été soupçonné de trahison, il fut mis à mort 332 A. C. On trouve une de ses harangues dans le recueil intitulé *Collectio rhetorum*. Venise, 1513.

DEMAUGRE (Jean), né à Sedan le 28 fév. 1714, d'un capitaine de la milice frontière, après avoir fait ses études à Sedan, entra chez les jés., qu'il quitta cinq ans après pour prendre l'état ecclésiastique. Il fut successivement vicaire de Balant, curé de Chauvancy-S.-Hubert, de Givet, de Gentilly près Paris, et prieur de Chablis. La nature l'avoit doué d'un esprit original, dont ses productions prenoient la teinte. On trouve particulièrement ce caractère de singularité piquante dans une requête qu'il adressa à l'impératrice-reine Marie-Thérèse, pour laquelle cette princesse voulut qu'on lui comptât 100 ducats pris sur sa cassette, et dans une épltre en vers latins à l'abbé Séguin, où il décrit le jeu de *reversi* d'une manière tout-à-fait plaisante. Ses autres ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *l'Oraison funèbre du maréchal de Belle-Isle*. Paris, 1761; 2<sup>o</sup>. *Celle de dom Menn Effleur, abbé d'Orval*. Charleville, 1765. 4<sup>o</sup>; 3<sup>o</sup>. *Discours sur le rétablissement du culte public de la religion catholique dans la ville de Sedan*. Bouillon, 1785, 4<sup>o</sup>; 4<sup>o</sup>. *Le Militaire chrétien*. Ce sont des fragments de sermons prêchés à Givet, ville où il y avoit toujours une garnison nombreuse. L'orateur avoit eu l'adresse de puiser dans l'art de la guerre le fondement de la plupart de ses raisonnemens, ou les objets

de ses comparaisons. Il s'étoit ainsi rendu intéressant aux soldats. Ils accouroient en foule pour l'entendre. 5°. *Psaumes de la pénitence*, en vers hexamètres et pentamètres. L'aut. s'est astreint à renfermer un vers dans chaque distique. L'abbé Demaugre s'étoit retiré dans sa vicillesse à Ivoi-Carignan. Dans un voyage qu'il fit à Sédan pendant les fureurs révolutionnaires, il vit tuer à ses côtés son ami de Latude. Malgré son grand âge, il fut obligé de fuir dans le pays de Luxembourg. Il m. à Ivoi-Carignan au mois de mai 1801, âgé de 87 ans.

DEMESTE (Jean), théol. et méd., étoit en même tems chapelain et chirurg. des troupes du prince de Liège, et m. dans cette ville en 1783. Ses *Lettres sur la chimie* ont été imp. à Paris en 1779.

I. DÉMÉTRIOUS POLIORCÈTE ou *Destructeur de villes*, étoit fils d'Antigone. Il n'avoit que 22 ans lorsque son père lui confia le commandement d'une armée. Il marcha contre Ptolémée, qui le vainquit près de Gaza. Cependant il répara bientôt cette défaite. Il fit voile vers Athènes, et enleva cette ville à Démétrious de Phalère. Il défit aussi Cassandre aux Thermopyles. Les Athéniens lui élevèrent des statues et lui rendirent les honneurs divins. Mais ayant été défait près d'Ipsus, 301 A. C., ce peuple léger lui refusa un asyle dans ses murs. Il eut bientôt levé une nouvelle armée. Il conquit la Macédoine, et s'y établit. Y ayant régné sept ans, il se retira en Asie, d'où il vint à la cour de Seleucus, qui avoit épousé sa fille. Il leva des troupes contre ce prince; mais ayant été trahi par ses soldats, il fut obligé de céder. Seleucus n'abusa pas de sa victoire, il l'envoya dans la Chersonnèse de Syrie, où il le pourvut magnifiquement de tout ce dont il avoit besoin. Il m. 286 A. C., d'une apoplexie causée par un excès de table. L'histoire

fait l'éloge de son respect filial et de la tendre intimité qui régnoit entre le père et le fils. Sa postérité régna en Macédoine jusqu'au tems de Persée, vaincu par les Romains.

II. DÉMÉTRIOUS I (Soter), fils de Seleucus Philopator. Son père l'envoya à Rome comme otage. Antiochus Epiphanes et son fils Eupator, l'un son oncle, l'autre son cousin-germain, s'étant emparés du trône de Syrie à la mort de Seleucus, il s'adressa au peuple rom. pour être remis dans ses droits, mais sans succès. Les Syriens cependant le reconnurent. Ce fut alors qu'il fit marcher ses troupes contre les Juifs, pour faire Alcime grand-prêtre. Cette expédition fut heureuse, mais elle souleva contre lui tous les princes voisins. Il perdit la vie dans une bataille, 150 A. C.

III. DÉMÉTRIOUS II, appelé *Nicator*, fils du préc. Après avoir chassé l'usurpateur Bala, Ptolémée Philometor le mit sur le trône, et lui fit épouser sa fille Cléopâtre, qu'il avoit auparavant mariée à Bala. S'étant abandonné à la dissipation, un fils de Bala s'empara d'une partie de la Syrie. Démétrious ayant fait alliance avec les Juifs, marcha contre un roi des Parthes, qui le fit prisonnier, et lui donna sa fille en mariage. Cléopâtre irritée, épousa Antiochus Sidetes, son beau-frère; mais celui-ci succomba dans une bataille, et Démétrious recouvra sa couronne. Son gouvernement devint si insupportable, que ses sujets eurent recours au roi d'Egypte. Démétrious s'enfuit à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur. Il eut pour successeur Alexandre Zabina, 127 A. C.

IV. DÉMÉTRIOUS III, surnommé *Eucérus*, fils d'Antiochus Gryphus, se rendit maître de Damas A. C. 93; mais il fut pris par les Parthes, et m. en captivité.

V. DÉMÉTRIOUS, de Phalère, philos. péripatéticien, et disciple de

**Théophraste.** Les Athéniens étoient si charmés de son éloquence et de sa libéralité, qu'ils lui élevèrent des statues. Quelque tems après ce peuple léger les renversa et le condamna à mort. Il se retira à la cour de Ptolémée Lagus. Diogène Laërce dit que le fils de ce monarque l'exila dans la Haute-Egypte, où, ennuyé de la vie, il se fit mordre d'un aspic 284 A. C. D'autres disent qu'il fut en grande faveur près de Ptolémée Philadelphie, et qu'il enrichit la bibliothèque d'Alexandrie de 200 mille vol. Le *Traité de rhétorique* qui lui avoit été attribué, est généralement reconnu pour être de Denys d'Halicarnasse. Les livres qu'il a comp. sur l'hist., la poétique et l'éloquence sont perdus.

**VI. DÉMÉTRIUS,** philos. cynique du tems de Caligula. Ce prince lui fit porter un présent considérable pour le mettre dans ses intérêts. Le philosophe le refusa, en disant : « Que si l'emp. vouloit le tenter, il lui envoyât son diadème ». Vespasien, irrité de son insupportable insolence, le bannit. Sénèque, cependant, lui donne de grands éloges.

**DÉMISSY (César),** savant théolog. né à Berlin en 1703. Il travailla avec Western à l'*édit. grecque du nouveau Testament*, et avec le D<sup>r</sup> Jortin, à la *Vie d'Erasmus*. Il m. en 1775.

**DÉMOCÈDE,** de Crotone, fameux méd., fils de Calliphon et ami de Polycrate, tyran de Samos. Darius, roi de Perse, ayant fait transporter à Suze tout ce qui appartenoit à Polycrate, Démocède s'y trouva confondu avec d'autres esclaves. Ayant guéri le roi, il jouit bientôt d'un grand crédit près de lui. Ce monarque l'envoya en Grèce comme espion. Démocède préféra d'y rester, et s'étant établi à Crotone, il y épousa la fille du fameux athlète Milon.

**DÉMOCHARE,** orateur et histor. Grec, neveu de Démosthènes, fut un

des ambassadeurs envoyés à Philippe. Ce prince leur ayant demandé ce qu'il pourroit faire d'agréable aux Athéniens : « de le pendre », répondit Démochare. Ce n'est pas là de l'urbanité attique. Il a écrit l'*Hist. de son tems*.

**DÉMOCRITE,** fameux philosophe, étoit né à Abdère, d'un père fort riche. Préférant la science à la fortune, il fit servir la sienne à son instruction, employa de grosses sommes à voyager, et s'appauvrit. Une loi d'Abdère privoit de la sépulture ceux qui avoient dissipé leur patrimoine. Il fut arrêté qu'elle ne lui seroit pas applicable, et qu'il seroit inhumé aux frais du trésor public. On lui fit même un présent. Il rioit des folies du genre-humain. Quelques Abdérites voyant ce rire continuel, imaginèrent qu'il étoit fou. On fit venir Hippocrate, qui déclara que ceux qui le croyoient fou étoient plus que lui. Quelques aut. ont présumé qu'il s'étoit crevé les yeux pour méditer avec moins de distraction ; mais cela n'est pas fondé. Il m. à l'âge de 109 ans, 361 A. C. Aucun de ses écrits ne nous est parvenu. Il devança Epicure dans l'emploi des atomes, pour expliquer le système du monde.

**DÉMOIVRE (Abraham),** math. français, né à Vitry en Champagne en 1667, vint en Angleterre à la révocation de l'édit de Nantes, et fut de la société royale. Il a écr. sur les *Chances*, 1718, 4°. On trouve plusieurs *Mémoires* de lui dans les *Transactions Philosophiques*.

**DEMON,** neveu de Démosthènes, gouverna la république pendant l'absence de son oncle, et fit passer le décret de son rappel.

**DÉMONAX,** philos. de Crète sous le règne d'Adrien, faisoit peu de cas des richesses, et n'étoit attaché à aucune secte ; mais il prenoit ce qu'il y avoit de bon dans chacune. S'il avoit faim, il entroit dans la première maison qui s'offroit à lui,

et y prenoit sans façon ce qu'on lui donnoit. Il m. à l'âge de 100 ans.

I. DÉMOSTHÈNES, le plus grand orateur de l'antiquité, né à Athènes 370 A. C., étudia d'abord la philosophie, qu'il quitta pour l'art oratoire. Ses maîtres furent *Isocrate* et *Isée*. Deux obstacles s'opposèrent à ses succès dans cette brillante carrière. Il avoit la poitrine foible et il grasséyoit. Il vainquit le premier en déclamant sur le bord de la mer, et cherchant à se faire entendre au-dessus du bruit des flots; il grimpoit aussi des montagnes en parlant. Pour corriger l'autre défaut, il se mettoit de petits cailloux dans la bouche. Quant aux gestes, il les étudioit devant un miroir. Il s'enferma même dans une caverne, travaillant à la lueur d'une lampe, s'étant fait raser un côté de la tête pour s'ôter l'envie et la possibilité de sortir. Aussi ses ennemis disoient-ils que son travail sentoit l'huile. Ses succès dans l'art oratoire le firent mettre à la tête du gouvernement. Dans ce poste, il déconcerta tous les projets ambitieux de Philippe; et après la mort de ce prince, ceux de son fils Alexandre, qu'il appelloit un enfant. Il avoit résisté à tout l'or du père; une coupe de ce métal, que lui offrit Harpalus, le tenta. Cette foiblesse ayant été connue, il fut obligé de sortir de la ville. Cependant on le rappela après la mort d'Alexandre, et il rentra triomphant à Athènes. Mais Antipatre ayant exigé des Athéniens qu'ils lui livrassent tous les orateurs, il s'enfuit et prit du poison, 322 A. C.

II. DÉMOSTHÈNES, général athénien, envoyé pour succéder à Alcibiade en Sicile. Les Syracusains le firent prisonnier et le mirent à mort, A. C. 413.

DEMOUSTIER (Charles-Albert), né à Villers-Coteret, le 13 mars 1760, poète aimable, que l'on a affecté de comparer à Dorat, sans doute à cause du ton galant de quel-

ques-uns de ses vers; mais qui ne lui ressembloit certes en rien, ni par ses goûts, ni par son caractère. Des habitudes paisibles, de l'amour pour l'étude et pour les jouissances simples de la campagne, le distinguoient. Ses *Lettres à Emilie sur la Mythologie*, furent son premier ouv. et celui qui commença à le faire connoître. Il donna ensuite, 1°. le *Conciliateur*, comédie en 5 actes; 2°. les *trois Fils*, idem.; 3°. le *Tolérant*, idem. 4°. les *Femmes*, idem. On a aussi de lui le *Siège de Cythère*; la *Liberté du Cloître*, et quelques autres ouv. Il m. à Villers-Coteret le 2 mars 1801.

I. DEMPSTER (William), écrivain écossais, né en 1490, mort à Paris en 1557. Il est aut. d'une *Histoire ecclésiastique* de son pays, pleine de légendes.

II. DEMPSTER (Thomas), du même pays et de la même famille que le préc., fut professeur à Pise. Il a comp. un *Martyrologe d'Écosse*, et une *Notice des écrivains écossais*. Pour relever la gloire de sa patrie, il y en a inséré un grand nombre qui ne sont pas nés en Écosse.

DENHAM (sir John), né à Dublin en 1615, accompagna Charles II dans son exil, et fut envoyé par lui ambassadeur en Pologne. Lorsque ce monarque rentra en Angleterre, il le fit chevalier du Bain et surintendant des bâtimens. Le chevalier Denham est aut. d'une tragédie intit. le *Sophi*, et d'un poème sous le nom de *Montagne de Cooper*, qui contribua beaucoup à sa réputation. Il m. en 1668.

DENISART (Jean-Bapt.), procureur au châtelet de Paris, né près de Guise en Picardie. On a de lui un ouv. sous le tit. de *Collect. de décisions nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence*. Paris, 1771, 4 vol. 4°. recueil justement estimé.

DENNER (Balthasar), peintre de portraits, né à Hambourg en 1685, étoit employé par plusieurs mo-

marques. On a de lui un tableau qui représente une vieille ; cette pièce est si belle, qu'il en a refusé à Londres 500 guinées.

D'ENTRECOLLES (François-Xavier), jés. français, missionnaire à la Chine, où il m. en 1741, âgé de 77 ans. On a de lui quelques ouv. en langue chinoise.

I. DENYS I, ou *le Tyran*, se distingua par sa valeur dans les guerres contre les Carthaginois, et parvint au souverain pouvoir. Il avoit des prétentions aux succès en poésie; ses pièces néanmoins ne réussirent point aux jeux olympiques; mais quelques-unes furent applaudies à Athènes. Ses cruautés le rendirent odieux. Il le savoit, puisqu'il ne permettoit ni à sa femme, ni à ses enfans d'entrer chez lui sans qu'ils eussent été fouillés. Il avoit fait faire une cave en forme d'oreille, tellement construite que tous les sons aboutissoient à un point, duquel il pouvoit entendre tout ce qu'on y disoit. Quand elle fut finie, il fit mourir tous ceux qui y avoient travaillé. Il y faisoit enfermer les personnes qui lui étoient suspectes; il découvroit ainsi leurs sentimens secrets. Il m. d'une indigestion, âgé de 63 ans, 368 A. C., après un règne de 38 ans.

II. DENYS II, ou *le Jeune*, fils et successeur du préc., fit venir Platon à sa cour, mais il profita peu du commerce de ce philos. Il bannit son beau-frère Dion, et obligea sa femme d'épouser un autre mari. Dion se vengea de cet outrage en levant une armée et chassant le tyran, 343 A. C. Denys revenu dix ans après, fut de nouveau chassé par Timoléon; il s'enfuit à Corinthe, où il devint maître d'école.

III. DENYS (Periégète ou de Caëx), poète et géographe, qu'Auguste, sur le témoignage de Pline, envoya dans les contrées orientales pour en dresser des cartes. On n'est pas d'accord sur l'Auguste dont il s'agit. Cependant Scaliger et Sau-

maise pensent que ce Denys vivoit sous Sévère ou Marc-Aurèle. Le seul de ses ouv. qui soit parvenu jusqu'à nous, est intitulé *Periegesis*, ou *Description de l'univers*. C'est un poème en vers grecs hexamètres. Il a été imp. par Henri Etienne, 1377, et à Oxford, 1897, 4°.

IV. DENYS D'HALICARNASSE, vint à Rome 30 A. C. Il y a composés les livres des *Antiquités*, auquel il travailla pendant 24 ans. De vingt, il ne nous en reste que onze. Il est hist. fidèle, et sa chronologie est exacte. On a de lui quelques autres ouv., dont le plus estimé est *de Structura orationis*. La meilleure Hist. de Denys d'Halicarnasse est celle d'Oxford, 2 vol. fol.

V. DENYS, tyran d'Héraclée, dans le Pont, avoit épousé la nièce de Darius. Il augmenta beaucoup ses domaines. Il étoit si gros, qu'il n'osoit montrer en public son énorme corpulence. On dit qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Il m. 304 A. C. âgé de 55 ans. Il paroît qu'il régna avec modération et que ses sujets le regrettèrent.

VI. DENYS L'ARÉOPAGITE, né à Athènes, membre de l'aréopage où il siégeoit quand S. Paul y comparut et y prononça son fameux discours. Il se convertit à cette occasion. On dit qu'il souffrit le martyre; mais on ne sait ni où, ni quand. On a imp. à Anvers en 2 vol. un ouv. qu'on prétend être de lui, mais cela n'est pas certain.

VII. DENYS, év. de Corinthe, souffrit le martyre en 178. Il a écrit quelques épîtres dont il est parlé dans Eusèbe.

VIII. DENYS, év. d'Alexandrie, étoit païen. S'étant converti, il devint disciple d'Origène. Il fut élevé sur le siège d'Alexandrie en 247, et banni dans la persécution de Valérien. Il s'opposa à l'hérésie des novatiens et des sabelliens, et fut un zélé défenseur de la foi. Il m. en

267. Eusèbe a conservé quelques fragmens de ses écrits.

IX. DENYS (S.), év. de Rome, successeur de Sixte en 259. Il convoqua un conc. pour condamner l'hérésie de Sabellius. Il m. en 269.

X. DENYS (S.), premier évêque de Paris, vint dans les Gaules vers 245, sous l'empire de Philippe. Il souffrit le martyre et eut la tête tranchée avec ses deux compaguons *Rustique* et *Eleuthère*. Il ne faut pas le confondre avec l'aréopagite.

XI. DENYS le Petit, scythe de nation, abbé d'un monastère. Il a introduit l'usage de compter les années depuis la naissance de J. C., suivant l'ère vulgaire, qui précède l'ère chrétienne de quatre ans. On a de lui, 1°. un *Code de canons*; 2°. une collect. des *Décrétales des papes*; 3°. une version du *Traité de S. Grégoire de Nysse, de la création de l'homme*. Il m. vers 560.

XII. DENYS (Jacques), peintre d'Anvers, né en 1645, s'étoit perfectionné en copiant en Italie les ouv. des plus célèbres maîtres. Il résida particulièrement à la cour de Mantoue, où il reçut de grandes marques d'honneur. Il m. dans sa patrie. Il peignoit l'hist. et le portrait.

I. DENNYS (Jean), célèbre critique, le *Zoile* d'Angleterre, né à Londres en 1657. On a de lui une *Ode Pindarique au roi Guillaume*, et quelques poèmes dont deux sur les batailles de Blenheim et de Ramillies. Il écr. contre le *Caton d'Addison*, et attaqua Pope, qui, par reconnaissance, le gratifia d'une place dans sa *Dunciade*.

II. DENNYS (sir Antoine), l'un des favoris de Henri VIII. Ce prince le créa chevalier, lui donna une place dans le conseil privé, et une part dans la dépouille des monastères. Henri en avoit si bonne opinion, qu'il le fit un de ses exécuteurs testamentaires. Il m. en 1550.

DEPARCIEUX. Voy. PARCIEUX.

DERCYLLIDAS, général lacédé-

monien, vers 400 A. C., rétablit la Grèce dans son ancienne liberté; et delivra la Chersonèse des incursions des Thraces, en bâtissant un mur sur les frontières de ce pays.

DERHAM (William), théol. et philos., né dans le comté de Worcester en 1657, fut recteur d'Ypsminster, chanoine de Windsor et membre de la société royale. Il p. en 1713 sa *Theologie physique*, qui n'est qu'un extrait enrichi de notes curieuses, des sermons qu'il prononça pour la fondation de Boyle; l'année suivante, il fit paroître sa *Theologie astronomique*. L'université d'Oxford lui envoya des lettres de D<sup>r</sup>, en le dispensant des formalités accoutumées. Il m. en 1735.

I. DERYKE ou DERICK (Pierre Corneille), peintre de Delft, né en 1568, disciple d'Aubert Jacobs, quitta ce premier maître pour voyager en Italie. Il excelloit dans le paysage et le portrait. Il m. en 1650.

II. DERYKE (Guillaume), peintre d'Anvers, mort en 1697, peignoit l'hist. d'une manière hardie.

DESADRETS. Voy. ADRETS.

DESAGUILLIERS (Jean Théophile), fils d'un ministre protestant, naquit à la Rochelle en 1685. Son père, à la révocation de l'édit de Nantes, l'emmena en Angleterre et le fit élever à Oxford, où il prit le grade de D<sup>r</sup>. En 1714 il fut choisi membre de la société royale. Il est le premier qui ait donné à Londres des leçons de physique expérimentale. Georges II, le prince de Galles et la famille royale voulurent en recevoir de lui. Il m. à Londres en 1749. Il a p. un *Cours de physique*, 1754, 2 vol. 4°, et quelques *Mémoires* dans les transactions philosophiques.

DESAIX (N.), né près de Riom en Auvergne, général au service de la république française, se distingua à la tête des armées et dans l'expédition d'Egypte. Il fut tué à la

bataille de Maringo le 25 prairial an 8, à l'âge de 34 ans.

DESAULT (Pierre-Joseph), chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, né à Magny-Vernois en 1744, étoit l'édit. du *Journal de chirur.*, trad. en anglais par M. Goslin. Au moyen de ses procédés ingénieux, l'amputation devint plus rare. Il enrichit la chirurgie d'un grand nombre d'instrumens propres à assurer les guérisons, et à épargner des douleurs aux malades. Il avoit soigné le fils de Louis XVI dans sa maladie en 1795. Il m. quelque tems après. On a de lui un *Traité des maladies chirurgicales*.

DESBARREAUX (Jacques de la Vallée, Sr), né à Paris en 1602, quitta une charge de conseiller au parlement pour vivre avec plus de liberté. Il faisoit de ses plaisirs sa principale occupation; sa jeunesse se passa dans l'irrégulation et le libertinage. La fin de sa vie fut plus régulière; il la consacra à des exercices de piété, et il m. en chrétien l'an 1647. Il est auteur du fameux sonnet, « *Grand Dieu, tes jugemens*, etc. »

DESBILLONS (François-Joseph Terrasse), jés. né à Châteauneuf en 1711. On a de lui 2 vol. de *fables* fort estimées, et quelques poèmes. Il a donné, en outre, une *édit. de Phèdre* avec des notes, une de l'imitation de J. C., et un poème latin intitulé *Ars bene Valendi*. Il y proscriit l'usage du chocolat. Il m. à Mauheim en 1788.

DESBOIS (François-Alexandre de la Chenaie), né à Ernée dans le Maine en 1699, se fit capucin. Sorti de cet ordre, il s'attacha à l'abbé Desfontaines, et travailla pour lui. On lui doit six *dictionnaires*, savoir; *Militaire*; *d'Agriculture*; *des Animaux*; *Domestique*; *Historique*; *Généalogique*, formant 15 vol. 8°. et 12 4°. Cela n'empêcha pas qu'il ne m. pauvre à Paris en 1784, âgé de 85 ans.

DESCARTES (René), philos. et math. célèbre, né à la Haye en Touraine en 1596, et élevé chez les jés. à la Flèche. Il avoit pris le parti des armes, et il passa ses premières années au service. Ayant résolu de quitter cette vie pour se livrer plus librement à l'étude, il voyagea cherchant à perfectionner ses connoissances. Il passa ensuite en Suède sur l'invitation de la reine Christine, et il m. à Stockholm en 1650, âgé de 70 ans. Il a laissé un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont, 1°. Ses *Principes*, 12.; 2°. sa *Méthode*, 2 vol. 12.; 3°. le *Traité des passions*, 12.; 4°. le *Traité de l'homme*, 12.; 5°. un *Recueil de Lettres*, 6 vol. 12. Dix-sept ans après sa mort, son corps fut transporté à Paris, et enterré à Ste Geneviève. Descartes n'avoit point été marié. Les sciences lui ont de grandes obligations; et si depuis lui, on a été plus loin, il a eu la gloire d'ouvrir la carrière. Sa nièce Catherine Descartes s'est rendue digne de son oncle. On a d'elle, 1°. l'*Ombre de Descartes*; 2°. *Relation de la mort de Descartes*, pièce en prose et en vers, écrite avec esprit. Elle m. à Rennes en 1706.

DESFORGES-MAILLARD (Paul), né au Croisic en 1699, poète médiocre, qui, las de voir ses pièces maltraitées dans les journaux, s'avisa de les faire paroître sous le nom imaginaire de Mlle *Malcrais de la Vigne*. La galanterie française fit de cette virtuose inconnue une 10° Muse, et tous les poètes la comblèrent d'éloges. La supercherie ayant été découverte, les vers perdirent leur valeur; mais elle a servi à tirer *Desforges* de l'oubli où il fût resté. Il m. en 1772.

DESCABETS (Robert), bénédictin de S. Vannes, né dans le diocèse de Verdun. On dit que le premier, il essaya la *transfusion du sang* à Paris sur un de ses amis. Il cultivoit les lettres, et contribua à les faire

fleurir dans sa congrégation. Il a laissé plusieurs mss. *Dom Desgabets m.* en 1678 fort âgé.

DESGODETS ( Antoine ), archit. du roi, fut 16 mois captif à Alger; de-là il se rendit à Rome, où il dessina ce qui reste dans cette ville de monumens antiques. Colbert fit graver ce précieux travail. On en a donné une nouvelle édit. en 1779. *Desgodets m.* en 1728, âgé de 75 ans. Il a donné les *Lois des bâtimens* et un *Traité du toisé*. On a trouvé dans ses papiers un *Traité des Ordres d'architecture*, un de l'Ordre français, un des Dômes, un de la Coupe des pierres. Ils sont restés mss.

DESCROUVAIS ( N. ), professeur au collège royal de Toulouse, aut. des *Gasconismes corrigés*, 8°, ouv. destiné à réformer les mauvaises expressions des provinces au-delà de la Loire. Il m. en 1766, à 63 ans.

DESHAYES ( Jean-Bapt.-Henri ), peintre célèbre, né à Rouen l'an 1729, gagna très-jeune le prix de l'académie, et fut élève de Carle-Vanloo. Il alla se perfectionner à Rome, où il m. en 1765, à 36 ans. Ses principaux tableaux sont : le *Mariage de la Vierge*; la *Résurrection du Lazare*; *Joseph et la femme de Putiphar*.

DES HOULIÈRES ( Antoinette du Ligier de la Garde ), née à Paris en 1658, étoit pupille d'Hénaut, qu'elle imita non-seulement en faisant des vers, ainsi que lui, mais encore dans son scepticisme. Elle fut membre des académies d'Arles et de *Ricovrati* à Padoue. Elle s'essaya dans le genre tragique, mais sans succès. Sa tragédie de *Genserik* fut jouée à l'hôtel de Bourgogne en 1680. Une autre intitul. *Jules Antonio*, n'eut pas de représentation. Sa jolie pièce des *Moutons* est plus qu'imitée de *Coutel*. ( Voy. ce mot. ) Elle m. en 1614. Ses œuvres et celles de sa fille ont été réunies et p. en-

semble en 1747. La meilleure édit. est celle de Crapelet, 2 vol. 8°. Paris, Desray, an 6.

DESLANDES ( André-François Boureau ), né à Pondichéri en 1690, commissaire de marine à Rochefort. Son principal ouv. est l'*Hist. de la Philosophie*, 4 vol. 12., livre où il y a de l'esprit, peut-être un peu d'affectation, et qui n'est pas toujours exact dans les exposés. On a de lui beaucoup d'autres ouv. Il m. à Paris en 1757, à l'âge de 57 ans.

DESLAURIERS ( N. ), comédien, aut. des *Fantaisies de Bruscombille*, livre souvent imp. et plein de bouffonneries. Il viv. en 1634.

DESLYONS ( Jean ), D<sup>r</sup> de Sorbonne, doyen et théologal de Seailis, né à Pontoise en 1615, est aut. de plusieurs traités singuliers, mais pleins d'érudition, savoir, 1°. *Discours ecclésiastiques contre le paganisme du roi boit*, 1664 et 1670 : il blâme l'usage de tirer le gâteau; 2°. *Lettre sur la sépulture des prêtres*; 3°. *Defense de la véritable dévotion envers la Ste Vierge*. Il m. en 1700, âgé de 85 ans.

DESMARIS ( Joseph ), né à Sualy-sur-Loire en 1722. Sa comédie de l'*Impertinent* fut reçue avec applaudissement. Il parut une édit. complète de ses ouv. en 1777, 2 vol. 12.

DESMAIZEAUX ( Pierre ), secrétaire de la société royale de Londres, étoit né en Auvergne en 1766 d'un ministre protestant. Il a beaucoup contribué au *Dictionnaire historique général*. Il a aussi écrit les *Vies de S. Evremont*, de *Chillingworth* et de *Bayle*. Il m. en 1745.

DESMARES ( Toussaint ), prêtre de l'Oratoire, envoyé à Rome pour défendre près d'Innocent x les opinions de *Jansénius*. Le duc de Liancourt le prit pour chapelain. Il m. en 1687, âgé de 87 ans. Il a comp. le *Nécrologe de Port-Royal*, imp. en 1723.

**DESMARETS (Nicolas)**, neveu du grand Colbert, et contrôleur-général des finances: On a p. après sa mort un compte très-curieux de son administration. Il m. en 1721.

**DESMOULINS (Camille)**, député à la convention, né à Guise, embrassa ardemment le parti de la révolution. Il arbora l'un des prem. la cocarde de l'insurrection. Il prêcha au palais Royal, fut secrét. de Mirabeau, et prit le titre indécemment féroce de procur.-général. de la lanterne. Son journal intit. *Revolutions de France et de Brabant*, contribua beaucoup aux scènes sanguinaires qui ont déshonoré ces tems-là. S'étant attaché à Danton, il comp. un autre journal sous le titre du *Vieux Cordelier*. Robespierre l'envoya à l'échafaud. Il fut décapité le 5 avril 1794, après une vive résistance.

**DESPAUTÈRE (Jean)**, gram., né à Ninove en Flandre. On a de lui, sur la *Grammaire*, plusieurs ouv. qui ont été long-tems en usage dans les collèges, et qu'on a quittés. Il m. en 1520.

**DESPLACES**, célèbre graveur français, né en 1749, exécuta quelques beaux tableaux d'après *Jouvenet*, le *Guide*, et d'autres grands maîtres.

**DESPORTES (Claude)**, peintre, né en Champagne en 1661, excelloit à peindre les animaux et les fruits. Il m. à Paris en 1745.

**DESPRUETIS (Jean)**, sav. abbé-général de Prémontré, D<sup>r</sup> de Sorbonne, et habile controversiste. Il avoit fait profession dans l'abbaye de S. Jean de la Castelle, diocèse d'Aire. Il succéda dans l'abbaye de Prémontré au cardinal de Ferrare, et fut nommé par le pape Grégoire XIII. Il assista au colloque de Poissi, et prononça sur la nécessité d'une réforme dans l'église, un discours qui a été conservé par le Paige dans sa bibliothèque de Prémontré. Il comp. plusieurs écrits contre les calvinistes et de *breves comm.* sur la

Bible. Il travailloit à un ouv. intitulé, *Anti-Calvinus*, qu'il n'acheva point. Il m. le 17 mai 1597, après avoir gouverné 23 ans.

I. **DESTOUCHES (André)**, music. né à Paris en 1672. Son opéra d'*Issé* plut tellement à Louis XIV. qu'il lui fit donner 200 louis. Il m. en 1749.

II. **DESTOUCHES (Philippe Nericaut)**, poète dramatique, né à Tours en 1680, fut envoyé à Londres en 1717, pour aider l'abbé Dubois dans les négociations dont il étoit chargé. Il y demeura sept ans, et ils'y maria. De retour en France, il n'obtint aucune récompense de ses services. Il se retira à Fortoiseau, campagne près de Melun, où il se livra à l'agriculture et aux belles-lettres. Il m. en 1754. Son théâtre a etc p. en 4 v. 4°. imp. roy., 1757. Une de ses meilleures pièces est le *Glorieux*.

**DE VAUX (Jean)**, chirurg., né à Paris en 1649, joignit à la pratique de son art, un travail de cabinet qui nous a enrichis de plusieurs livres utiles. Tels sont. 1°. le *Médecin de soi-même*, ou l'*Art de conserver la santé par l'instinct*, 12.; 2°. l'*Art de faire des rapports en chirurgie*; 5°. une *édit. de l'Anatomie de Dionis*, 1728; 4°. *Index funereus chirurgicorum Parisiensium, ab anno 1315 ad ann. 1714*. Trevoux, 12.; 5°. plusieurs *traductions*. Il m. en 1729, âgé de 80 ans.

I. **D'EVERREUX (Robert)**, comte d'Essex, favori de la reine Elisabeth, né en 1567 dans le comté d'Hereford, servit avec distinction, et se signala à la bataille de Zutphen. Sa galanterie et son maintien noble le firent remarquer de la reine Elisabeth, qui prit pour lui un goût vif. Mais il ne sut point assez ménager sa faveur. Il se maria secrètement, sans en avoir fait part à la reine, et il eut quelquefois avec elle des démêlés très-vifs. Irritée de son insolence, Elisabeth lui donna un soufflet. Il mit la main sur son epee, protestant qu'il ne souffrirait pas un

pareil outrage de son père même. Cependant, la reine lui pardonna. Mais il laissoit échapper contre elle des propos injurieux, dont ses ennemis profitèrent. Il fut accusé d'avoir tramé un plan de révolte. Il parut dans Londres, accompagné de 200 h., et chercha à soulever le peuple. On fit marcher des troupes contre lui : il se rendit à discrétion. Ayant été déclaré coupable, il fut condamné. Elisabeth sentit renaitre son attachement pour lui : il est vraisemblable qu'elle lui auroit pardonné, s'il avoit voulu demander grâce. Il fut décapité à la tour le 25 février 1601.

II. D'EVEREUX (Robert), comte d'Essex, fils du préc., fut général de l'armée du parlement contre Charles I. Il donna sa démission en 1645, et m. l'année suivante.

D'EWES (sir Symonds), né en 1602, passa une grande partie de sa vie à ramasser des matériaux pour l'hist. de la Grande-Bretagne. Charles I le créa chevalier et baronnet. Cependant, au commencement de la guerre civile, il entra dans la ligue contre ce monarque ; mais on le chassa du parlement, parce qu'on le soupçonna de royalisme. Il m. en 1650. Il a écrit le journal de sa vie. Il est connu plus particulièrement par un *Recueil des actes du parlement pendant le règne d'Elisabeth*, 1682, fol.

I. DE WIT (Jacques), peintre hollandais d'une grande réputation, né à Anvers en 1695, avoit étudié sous van Hal. Il excelloit à peindre les plafonds et les grands appartemens. Son plus grand ouv. est un tableau de Moïse, désignant les 70 vieillards : il le fit pour les bourgeois-mestres d'Amsterdam.

II. DE WIT (Jean), grand pensionnaire de Hollande, né à Dort en 1625, n'avoit que 25 ans lorsqu'il p. ses *Elémens des courbes*, ouv. d'un rare mérite. Il ménagea la paix avec l'Angleterre et un traité

avec Cromwel, dont un article secret étoit l'exclusion de la maison d'Orange. En 1667, il proposa une loi pour l'abolition du stathoudérat, et là commencèrent ses malheurs. S'étant démis de la place de grand pensionnaire, il reçut des États-Généraux des remerciemens pour ses fidèles services. L'invasion des Français fournit l'occasion de le représenter comme un traître. La populace entra en fureur ; elle courut à la prison, où il étoit avec son frère : ils furent massacrés sur-le-champ, et leurs corps exposés sur les fourches patibulaires. Bientôt après, on mit en pièces ces cadavres : on assure que ces féroces cannibales en firent griller quelques morceaux, et les mangèrent. Ainsi périt cet homme d'Etat, également recommandable par ses vertus et par ses talens. Il étoit âgé de 74 ans. Il a laissé des *Mémoires*, traduits en anglais en 1746, sous ce titre : *Véritables intérêts et maximes politiques de la république de Hollande*.

DEUSINGIUS (Antoine), est aut. d'un *Traité sur le mouvement du cœur et du sang*, 1655. Il professoit la médecine à Groningue, et comp. sur son art plusieurs ouvrages, dont Manget a donné le catalogue dans *Bibliotheca scriptorum medicorum veterum et recentiorum*. Genev., 4 vol. fol. *Deusingius* m. à Groningue en 1666, âgé de 54 ans.

DEYNUM (Jean-Baptiste van), peintre d'Anvers, né en 1620. Il excelloit pour les portraits en miniature.

DEYSTER (Louis), peintre de Bruges, né en 1656, mort en 1711. Son plus beau tableau est la mort de la Vierge. On en a quelques autres de lui qui ont également un grand mérite, et dont les sujets sont principalement tirés de l'écriture. Il avoit une fille qui imitoit parfaitement sa manière. Elle m. en 1746, âgée de 50 ans.

DEZ (Jean), jés., né dans les cu-

virons de Ste-Menehould en 1643, fut 5 fois provincial de son ordre, suivit le grand-dauphin en Allemagne en qualité de confesseur, et contribua à l'établissement d'une univ. catholique à Strasbourg, de laquelle il fut recteur. On a de lui, 1°. la *Réunion des protestans de Strasbourg à l'église romaine, également nécessaire pour leur salut et facile selon leurs principes*, 1687, 8°. ; 2°. la *Foi des chrétiens et des catholiques justifiée contre les déistes, les juifs, les mahométans, les sociniens et les autres hérétiques*. Paris, 1714, 4 vol. 12. Le père Dez se plaisoit à la controverse. Il prit part dans la querelle suscitée à ses confrères au sujet des rits de la Chine. Il mourut en 1712, âgé de 70 ans.

DIACONIUS (Paul), hist. du 8<sup>e</sup> s., étoit religieux du Mont-Cassin, où il résidoit. Il a écrit en 6 livres une *Hist. des Lombards*, qui passe pour très-exacte.

D'ISAMY, poète persan, auteur de l'*Hist. des amours d'Youcouf et de Zuleika*. Ces noms sont ceux sous lesquels les Persans connoissent Joseph, fils de Jacob, et la femme de l'égyptien Putiphar. La plupart des poètes persans ont exercé leur muse sur cette histoire.

DIACORAS, surnommé l'*Athée*, né dans l'île de Mélos, l'une des Cyclades, enseignoit la philosophie à Athènes. Son opinion sur la divinité excita l'attention des magistrats. Il fut cité devant le conseil; craignant les suites de cette affaire, il s'enfuit: des ordres furent donnés pour le poursuivre. Il périt dans un naufrage, 412 A. C. Il y a un autre *Diagoras*, athlète de Rhodes, pour lequel *Pindare* fit une belle ode, qu'on écrivit en lettres d'or dans le temple de Minerve.

DIAZ (Jean), jeune espagnol, tué pour cause de religion. Il étudioit à Paris, où la lecture des ouv. de Luther lui fit embrasser le protestantisme. Il alla à Genève trouver

Calviu, d'où il passa à Strasbourg, et ensuite à Neubourg; il y fut joint par un de ses frères, nommé Alphonse, avocat en cour de Rome, que la nouvelle du changement de religion de son frère avoit fait revenir. Alphonse essaya de ramener Jean à sa première croyance; n'ayant pu y réussir, il entra chez lui le matin avec un compagnon, et lui fendit la tête d'un coup de hache. Les assassins furent poursuivis, mais Charles-Quint appela l'affaire à lui. Ce meurtre fut commis l'an 1546.

DICERQUE, philos. péripatéticien de Messine, étoit grand mathématicien. H. Etienne, en 1589, et Hudson dans sa collection des anciens écrivains en 1709, ont p. une partie de son *Traité sur la géographie de la Grèce*.

DICENÉE, philosophe égyptien, voyagea en Scythie, où s'étant insinué dans les bonnes grâces du roi, il parvint, par ses instructions, à civiliser ce peuple encore sauvage. Il opéra sur les Scythes un si grand changement, qu'ils arrachèrent leurs vignes pour tarir parmi eux la source de l'intempérance, vice auquel ils étoient adonnés. Le philosophe eût mieux fait de leur apprendre à se modérer. Il viv. au tems d'Auguste.

DICETO (Raoul de), doyen de S. Paul de Londres, vers 1210. On a de lui, 1°. *Abbréviationes chronicoorum*, ou *abrégé de l'hist. d'Angleterre, après la conquête*; 2°. *Imagines historiarum*, ou *Vie de quelques-uns des rois de la Grande-Bretagne*.

DICK (sir Alexandre), écossais, D<sup>r</sup> en médecine de Leyde, et président du collège des médecins d'Edimbourg, fit le tour de l'Europe, et revint exercer la médecine dans sa patrie, où il eut beaucoup de succès. C'est lui qui a introduit en Angleterre la culture de la vraie rhubarbe. Pour ce service, la société des arts et du commerce

lui décerna la médaille d'or en 1774.

DICKINSON (Edmond), méd. du roi, né à Appleton en Berkshire, l'an 1621. On a de lui plusieurs ouv. curieux et savans ; les principaux sont , 1°. *Delphi phœnicizantes*, 1655. il cherche à y prouver que toutes les fables de la mythologie, ne sont qu'une corruption de l'écriture - sainte ; 2°. *Physica vetus et vera, sive tractatus de naturali veritate hexameri mosaici*. Son dessein est de démontrer que la création, telle qu'elle est racontée par Moïse, est conforme aux principes de la physique. Il m. en 1707.

DICKSON, zélé presbytérien, m. en 1664 ; il est aut. de quelques Comm. sur l'ancien et le nouveau Testament.

DICTYS DE CRETE, ancien historien, suivit Idonée au siège de Troie, duquel on prétend qu'il écrit l'hist. On croit que cet ouv. a été composé par un savant du 15<sup>e</sup> s.

DIDEROT (Denis), né à Langres en 1713, vint à Paris, où son esprit et ses talens lui eurent bientôt procuré des amis. Il conçut le plan de l'Encyclopédie, et au moyen des personnes instruites qu'il s'associa, il parvint à exécuter cette immense entreprise. Ses princip. ouv. sont , 1°. 6 pièces sous le tit. de *Philos. morale* ; 2°. 8 pièces sous celui de *Math.* ; 3°. 11 pièces sous le tit. de *Philos.* ; tels sont le *Prospect. de l'Encyclop.*, *l'Admirable Tableau, ou Syst. fig. des conn. humaines*, suiv. de son *Disc. sur le projet d'une Encyclop.*, 4°. , etc. ; 4°. piéc. sous le tit. de *Théâtre* ; 5°. les *Opinions des Philos.*, sous le tit. de *Philos. anc. et mod.*, ouv. très-érudit ; 6°. la *Vie de Sénèque*, suiv. des *Mélanges de litt. et de philos.* ; 7°. les *Bijoux indiscrets* et *l'Oiseau blanc* ; 8°. *Jacques le Fataliste et son maître* ; 9°. la *Religieuse* et 4 autres pièces ; 10°. le *Salon de 1765* et *Essai sur la peinture* ; 11°. le *Salon de 1767* et *Art de la peinture*, poème ; 12°. *Hist. et*

*secret de la peinture en cire*, etc. ; Paris, Desray, an 6, 15 vol. 8°. fig., de l'impr. de Crapelet. Diderot n'est point l'aut. du *Code de la nature*, ni de plusieurs autres ouv. qui lui sont faussement attribués. La hardiesse de quelques-uns de ses écrits lui valut une détention de six mois à Vincennes. Il m. subitement le 31 juillet 1784, à 71 ans.

I. DIDYME (d'Alexandrie), surnommé *Chalcentrée*, ou *Entrailles d'Airain*, auteur infatigable. On dit qu'il a comp. 4,000 traités ; aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

II. DIDYME (d'Alexandrie), écrivain ecclésiastique du 4<sup>e</sup> s. ; quoiqu'il fût aveugle, il fit dans les sciences de si grands progrès, qu'il devint professeur de théologie, et qu'il fut le maître de S. Jérôme, et d'autres grands personnages. Il ne nous reste rien de lui, qu'une *Traduction latine d'un traité sur le Saint-Esprit* ; quelques *remarques sur les Epîtres canoniques*, et un livre *contre les Manichéens*. Il m. en 395, âgé de 85 ans.

DIEMERBROOK, profess. de médecine à Utrecht, m. en 1674, âgé de 65 ans. Il a laissé quelques écr. estimés, *sur des sujets de méd.* ;

DIEPENBECK (Abraham), né en 1607, disciple de Rubens. Il m. à Anvers en 1675. Ses tableaux sont très-estimés, et plusieurs ont été gravés.

DIEST (Adrien Van), peintre de paysage, né à La Haye en 1655, m. en 1704, passa la plus grande partie de sa vie en Angleterre, où il se forma le goût en imitant les belles vues de la partie ouest de cette île.

DIETRY, excellent peintre de paysage, né à Dresde en 1730, et mort dans le même lieu en 1775. Ses deux vues du voisinage de Rome, passent pour d'excellens tableaux.

DIEU (Louis de), sav. théol., né à Flushing, en 1590, ministre de l'évangile et professeur à Leyde,

m. en 1642. Il a p., 1°. un *Comm. sur les évangiles et les actes des Apôtres*; 2°. l'*Apocalypse en hébreu et en syriaque, avec une version latine*; 3°. *Traduction de l'hist. de J. C., écrite en langage persan, par Jérôme Xavier, jésuite missionnaire*, ouv. curieux et recherché. Il m. en 1642.

I. DIGBY (sir Everard), né en 1581. Jacques 1<sup>er</sup> l'avoit créé chevalier, et il étoit en faveur à la cour, néanmoins il prit part à la conjuration des poudres; il s'avoua coupable, et ne se défendit que sur des motifs de conscience. Il fut exécuté le 30 janvier 1607.

II. DIGBY (sir Kenelm), fils du préc., né en 1603. L'archev. Laud l'avoit élevé dans la religion protestante. Après ses études il voyagea, et rapporta un remède sous le nom de *poudre sympathique*. Il fut créé chevalier. Charles 1<sup>er</sup> l'employa dans différentes occasions, et lui donna le commandement d'une flotte dans la Méditerranée, contre la république de Venise. Ayant embrassé la communion romaine, il justifia cette démarche par un petit livre intitulé *Conférence avec une Dame sur le choix d'une religion*. Pendant la guerre civile il passa en France, et fit exprès le voyage de Hollande pour voir Descartes, et se lia d'amitié avec ce grand homme. Ses affaires le rappelèrent quelquefois en Angleterre; il hasarda une visite à Cromwel, pour essayer d'obtenir un peu de tolérance pour les catholiques. A la restauration il fut en faveur près de Charles II, et m. en 1675. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, 1°. *Traité de la nature des corps*; 2°. *Traité sur les opérations et la nature de l'ame de l'homme*; 3°. *cinq livres des Institutions péripatéticiennes, avec un appendice de l'origine du monde*, etc. Il m. en 1645.

III. DIGBY (Jean), comte de Bris-

tol, né en 1580, gentilhomme de la chambre du roi, fut employé par Jacques 1<sup>er</sup> dans différentes ambassades, et négocia le mariage du prince Charles avec l'infante d'Espagne. Quand la guerre civile fut déclarée, il passa sur le continent, et m. à Paris en 1653. On a de lui quelques *poèmes*. Il avoit trad. le livre de Dumoulin, intitulé *Défense de la foi catholique*. Son fils (lord Georges Digby) fut membre du long parlement. Il se réunit néanmoins au parti royaliste, et employa toute son influence en faveur de Charles 1<sup>er</sup>. Il m. en 1776 dans la communion romaine.

DIGGES (Léonard), math., né à Barham dans le comté de Kent, m. en 1574. Il a écrit *sur l'arpentage et la géométrie*. On a aussi de lui un livre intitulé *Prognostics, ou Règles pour prédire le tems d'après le soleil, la lune et les étoiles*. Il eut un fils nommé Thomas, inspecteur général des troupes anglaises, aut. de quelques ouv. *sur l'art militaire et l'astronomie*, qui m. en 1595.

II. DIGGES (sir Dudley), fils de Thomas, et petit-fils de Léonard, né en 1583. Jacques 1<sup>er</sup> le fit chevalier, et l'envoya en ambassade en Russie. Il est aut. 1°. d'une *Défense du Commerce*, 1615, 4°.; 2°. d'un *Discours concernant les droits et les privilèges des sujets*, 4°.; etc. Il m. en 1659. Son fils Dudley, homme loyal et instruit, mort en 1643, a composé quelques traités *contre la rébellion*.

DILLENIUS ou DILLEN (Jean-Jacques), célèbre botaniste, né à Darmstadt en 1681, fit ses études dans l'univ. de Giessen, et contribua au *Miscellanea curiosa*. Ayant accompagné le Dr Sherard en Angleterre, il s'y établit; quelque tems après il entreprit une nouvelle édit. du *Synopsis stirpium britannicarum*, de Ray. Devenu premier professeur de botan. à Oxford, il demeura dans cette ville jusqu'à sa mort arrivée en 1747; Liannée le

vit pend. son scj. en Anglet. Outre un ouv. soigné, intit. *Hortus Elthamensis*, il a p. *Historia muscorum*. Oxon. 1741, 4<sup>o</sup>. rare et très-estimé.

**DINARQUE**, orateur athénien, vers 340 A. C., fils de Sostrate, et élève de Théophraste, fut accusé d'avoir reçu des présens de la part des ennemis de la république; il s'exila volontairement pour 15 ans. Il nous reste trois de ses harangues que l'on trouve dans la *collection d'Etienne*, 1575.

**DINOCRATE** ou **DIACLÈS**, archit. de Macédoine, proposa à Alexandre de tailler le mont Athos dans la forme d'un homme qui tiendrait dans sa main droite une ville, et dans la gauche une coupe, laquelle recevroit toutes les rivières pour les verser dans la mer. Alexandre avoit trop d'affaires pour s'occuper de ce projet romanesque; néanmoins il l'employa à bâtir Alexandrie en Egypte. Dinocrate acheva de rétablir le temple de Diane d'Ephèse. Pline rapporte que Ptolémée Philadelphe lui ordonna d'élever un temple à la mémoire de son épouse *Arsinoë*. L'architecte se proposoit d'y placer en fer, la statue de cette princesse, suspendue entre deux pierres d'aimant.

**DINOSTRATE**, math. qui viv. du tems de Platon, suivoit l'académie et inventa la *quadratrice*, ainsi nommée, parce que si on la décrivait en entier, on auroit la quadrature du cercle.

**DINOTH** (Richard), protestant, natif de Coutances, a écr. de *Bello civili Gallico*. Il in. vers 1580.

**DINOUART** (Antoine - Joseph Toussaint), né à Amiens en 1715, chanoine de Saint-Benoît à Paris, est aut. du *Journal ecclésiastique*. On lui doit aussi, 1<sup>o</sup>. l'*Embryologie sacrée*, trad. en latin, 12.; 2<sup>o</sup>. le *Manuel des Pasteurs*, 3 vol. 12.; 3<sup>o</sup>. la *Rhét. des Prédicats*, etc. Il m. en 1786.

**DIACLÈS**, géom. qui fl. avant le 5<sup>e</sup> s., imagina la cycloïde pour la

solution du problème des deux moyennes proportionnelles. Il semble cependant que la cycloïde est une courbe moderne, dont l'invention est attribuée au père Mersenne, ou du moins qui ne remonte pas au-delà du 14<sup>e</sup> s. Dioclès suivait les principes d'Epicure.

**DIACLÉTIE**N (Caius Valérius), emp. rom., né de parens obscurs, en Dalmatie, A. D. 245. De soldat, il s'éleva au rang de général; et à la mort de Numérien, il fut élu emp. Il choisit son ami Maximien pour collègue, et créa deux empereurs, savoir, Constance et Galerius, auxquels il donna le titre de César. Dioclétien étoit grand capitaine et protecteur généreux des talens et de la science. Mais une sanglante persécution contre les chrétiens souilla son règne. Il abdiqua la couronne à Nicomédie en 304, et se retira à Salone, où il passa le reste de ses jours en repos. Il m. dans la 69<sup>e</sup> année de son âge, l'an 314.

**DIODÈ** (Raymond), chanoine de Paris, mort en 1084. On le croyoit un saint. On dit que son corps ayant été porté à l'église pour ses funérailles, au verset de l'office des morts *Responde mihi*, il se leva de son cercueil, et dit qu'il étoit damné. Ce miracle, ajoute-t-on, fut la cause de la conversion de S. Bruno. Gerson raconte comme douteuse cette histoire, que des motifs puissans arguent de fausseté.

**DIODATI** (Jean), protestant, né à Lucques en 1599, m. en 1652 à Genève, où il étoit professeur de théol: Il a trad. la *Bible* en italien et en français. Il a aussi donné une traduct. de l'*Hist. du Concile de Trente de Fra-Paolo*.

**DIONORS** de Sicile, né à Argyre, a écr. l'*Hist. de Perse, de Syrie, de Médie, de Grèce, de Rome et de Carthage*, en 40 livres, desquels seulement 15 nous restent avec quelq. fragm. Sa chronol. est fautive,

et il passe pour trop superstit. ; mais son recueil est précieux. Il fl. vers 44 A. C. La meill. édit. de ses ouv. est celle de Westein, 2 vol. fol. Amst., 1746. L'abbé Terrasson en a donné une trad., 7 vol. 12.

II. DIONORE d'Antioche, prêtre de cette église, év. de Tarse, maître de plusieurs personnages éminens, tels que S. Jean Chrysostôme et d'autres, est un des premiers qui, dans l'explication de l'écriture sainte, s'attacha au sens littéral. Il nous reste quelques fragmens de ses ouv. dans le recueil intitulé. *Catena patrum græcorum.*

I. DIOGÈNE, philos. cynique, disciple d'Antisthène d'Athènes, n'est point le fondateur de cette secte, mais il a ajouté plusieurs austerités à ce qu'elle prescrivait. Il logeoit dans un tonneau, et ne vivoit que d'aumônes. Au milieu de cette humilité, se trouvoit beaucoup d'orgueil. Quand Alexandre lui fit visite, ce monarque lui demanda s'il pouvoit l'obliger en quelque chose. Le philos. répondit brutalement : *Oui, en t'ôtant de mon soleil.* Diogène étoit prompt à la répartie. Platon l'appeloit *Socrate en démençe.* Il m. 324 A. C., à l'âge de 76 ans. Les habitans de Synope élevèrent un monument à sa mémoire ; sur lequel ils placèrent une fig. de marbre qui reprès. un chien.

II. DIOGÈNE LAERCE, philos. épicurien, né en Cilicie, à écr. les *Vies des Philosophes*, en 10 livres, qui subsistent encore. Il m. A. C. 222. La meill. édit. de Diogène Laërce est celle d'Amsterd., 1692, avec des notes de Ménage. Il a été trad. en français, 2 vol. 8°. et 3 vol. 12.

III. DIOGÈNE, philos. Crétois, qui succéda à son maître Anaximènes dans l'école d'Ionie, vers 500 A. C.

DIOGENEN, célèbre gram. d'Héraclée dans le 2<sup>e</sup> s. On a de lui *Proverbia græca.* Auvers, 1612, 4°.

DIOGÈNE, philos. et précepteur de Marc-Aurèle. On croit que c'est celui à qui Marc-Aurèle adressa une lettre qu'on trouve dans ses ouv.

I. DION de Syracuse, gendre de Denys l'Ancien et ami de Platon, chassa son beau-frère Denys le Jeune, et délivra Syracuse de la tyrannie. Il fut assassiné par Calippe, 354 A. C.

II. DION CASSIUS, hist. du 3<sup>e</sup> s., né à Nicée en Bithynie. Son père étoit proconsul de Cilicie. Le fils vint à Rome, y courut la carrière du barreau ; et, recommandé par son éloquence, il parvint au consulat. Il a écr. en grec l'*Hist. de Rome depuis sa fondation jusqu'au règne d'Alexandre Sévère.* La plus grande partie de cet ouv. est perdue. La meilleure édit. de ce qui reste est de Reimar, 1750, 2 vol. fol. Dion m. dans sa patrie la 70<sup>e</sup> année de son âge.

III. DION CHRYSOSTÔME, fameux orateur, né à Pruse en Bithynie, tomba dans la disgrâce de Dioclétien en 94, pour avoir défendu une personne que ce tyran avoit fait mourir. Wantant éviter un sort pareil, il se condamna à un exil volontaire. L'emp. Trajan avoit une grande considération pour lui, et le traitoit comme son ami. On a encore aujourd'hui 80 *Harangues* ou *Discours* de lui ; 1476, 4°, rare.

I. DIONIS ( Pierre ), chirurg. français, mort en 1718. On a de lui l'*Anatom. du corps humain*, et quelques autres ouvr. relatifs à sa profession.

II. DIONIS DU SÉJOUR ( Achille-Pierre ), né à Paris le 11 janvier 1754, conseiller de grand-chambre, reçu à l'académie des sciences en 1765, fit ses études avec succès chez les jés., au collège de Louis-le-Grand, et fut également estimé comme magistrat et comme académicien. Il étoit assez laborieux pour que l'un de ces deux états ne nuisit point à l'autre. On le char-

geoit du rapport de beaucoup d'affaires; il écoutoit les parties quand et autant qu'elles le vouloient. Il faisoit la chambre des vacations pour ses confrères. On conçoit difficilement comment, avec cette assiduité au parlement, il a pu trouver le tems de composer les sav. ouv. qu'il a p. Les principaux sont, 1°. *Traité des courbes algébriques*, avec Goudin, 1756, 12. Le même âge, le goût des mêmes études les avoient liés au sortir du collège, et cette liaison dura jusqu'à la mort de l'un des deux. 2°. *Recherches sur la gnomonique, les rétrogradations des planètes et les éclipses de soleil*, avec le même, 1758, 4°. ; 3°. *Essai sur les phénomènes relatifs aux disparitions périodiques de l'anneau de Saturne*, 1776, 8°. ; 4°. *Essai sur les comètes en général*, et en particulier sur celles qui peuvent approcher de l'orbite de la terre, avec une *Hist. des Comètes*, etc.; 5°. *Traité analytique des mouvemens apparens des corps célestes*, 1774, 2 vol. 4°. ; 6°. enfin, plusieurs *Mémoires* dans le recueil de l'académie des sciences. Il étoit sûr dans l'amitié, et portoit dans la société une gaieté aimable. Il fut membre de l'assemblée constituante. Retiré pendant les orages révolutionnaires dans sa terre d'Argevillle, près Fontainebleau, il y m. au mois d'août 1794. Son père, doyen de la cour des aides, lui survécut de quelques années, et m. dans un âge avancé. On a p. de celui-ci, 1 vol. 4°. de *Mém.* pour servir à l'hist. de cette cour de magistrature.

**DIOPHANTE**, mathém. d'Alexandrie, à qui on attribue l'invention de l'algèbre. On a p. à Paris, 1621, 6 liv. de son *arithmét.* en grec et en latin. On ignore le tems où il viv.

**DIOSCORIDE** (Pedatius), méd. du tems de Néron, a écr. *six livres sur la Matière médicale*. La meilleure édition est celle de Sarrazin. Francfort, 1598, fol.

**DIPPEL** (Jean Conrad), prétendit avoir découvert la pierre philosophale, et n'en fut pas moins pauvre. En 1729 il fut appelé à Stockholm pour gêner le roi de Suède; mais bientôt après le clergé le fit chasser. Il retourna en Allemagne, où il prédit qu'il vivroit jusqu'en 1808, prophétie qu'il démentit, car on le trouva mort dans son lit l'année suivante, âgé de 62 ans.

**DIROIS** (François), Dr de Sorbonne, lié d'abord avec les solitaires de Port-Royal, écrivit en faveur du Formulaire; c'étoit les attaquer; aussi la liaison cessa. Il est aut. d'un livre intitulé *Preuves et préjugés pour la religion chrétienne et catholique contre les fausses religions et l'athéisme*. C'est à lui qu'on doit l'*Hist. Ecclésiastique de chaque s.*, insérée dans l'*Abrégé de l'Hist. de Mézerai*. Il étoit chanoine d'Avranches en 1691.

**DITHMAR**, év. de Mersberg, m. en 1028, âgé de 42 ans. On a de lui la *Chronique des emp. Henri I, Othon I et Henri II*. Elle a été imprimée plusieurs fois.

**DITTON** (Homfroi), savant math., né à Salisbury en 1675, est connu par un traité sur la *Loi des fluides*, et par un autre sur la *Résurrection de J. C.* Il m. en 1715.

**DIVINI** (Eustache), célèbre pour la fabrique des télescopes, a disputé à Huighens la découverte de l'anneau de Saturne. Il m. vers 1665.

**DLUGOSS** (Jean), archev. de Léopol en Pologne, mort en 1480, âgé de 65 ans, a écr. l'*Hist.* de son pays en latin. Elle a été impr. à Francfort en 1711, fol.

**DOBSON** (William), peintre anglais, né en 1610, imitoit la manière de Vandyck, dont il gagna les bonnes grâces. Cet habile peintre l'introduisit à la cour de Charles I, qui employa Dobson. Cependant il m. pauvre. Il peignoit l'hist. et le portrait avec une grande perfection.

**DODARD (Denys)**, prem. méd. de Louis XIV, né à Paris en 1643, jeûnoit le carême comme dans la primitive église, et se pesant à la manière de *Sanctorius*, il tournoit au profit de son art les mortifications qu'il s'imposoit. Il fit ainsi un grand nombre d'expériences curieuses. On recherche ses *Mémoires pour servir à l'Hist. des plantes* Paris, 1676, fol. Son fils *Claude* fut aussi médec. du roi, et mourut à Paris en 1720.

**DODDRIDGE (Philippe)**, théol. anglais; né à Londres en 1702, m. à Lisbonne en 1751, où il étoit allé pour recouvrer sa santé. Il est aut. de plusieurs traités *sur des matières de religion*, et de 3 vol. de *Sermons*, qui sont estimés.

**DODOENS** ou **DODONÆUS** (Rambert), botan. de Malines né en 1518, étoit méd. des emp. Maximilien II et Rodolphe II. Il a écrit *l'Hist. des Plantes*. Anvers, 1616, fol. Il m. en 1585.

**DODSLEY (Rober.)**, né en 1703, libraire, étoit simple domestique et s'amusoit à faire des vers. Une pièce qu'il avoit composée attira l'attention de Pope, qui la fit jouer. Elle eut un grand succès. Elle fut suivie de quelques autres, qui mirent l'auteur en état d'élever un magasin de librairie. Il réunit ses pièces en 2 vol. Il m. à Durham en 1764.

**DODSWORTH (Roger)**, né en Yorkshire en 1585, a recueilli les *Antiquités de ce comté*, et travaillé avec Dugdale au *Monasticum anglicanum*, 3 vol. fol. Il y a ajouté un supplém. intit. *The histories of the ancient abbays*, 2 vol. fol. Il m. en 1634.

**DODWELL (Henri)**, né à Dublin en 1641, professeur d'hist., est aut. d'un grand nombre d'ouv. savans et singuliers. Nous citerons seulement les trois suivans : 1°. *de Veteribus Græcorum Romanorumque Cyclis*, etc., *dissertationes decem cum tabulis*, 1701, 4°. ; 2°. *Traité dans lequel on prouve, d'après les*

*Écritures et les Pères*, que l'ame est naturellement mortelle, mais que Dieu la rendue immortelle en l'unissant au S. Esprit reçu dans le baptême, 1706, 8°. Il cherche à y prouver que depuis les apôtres personne ne peut donner cet esprit *immortalisant*, excepte les évêques. Ce livre fit du bruit et excita de grands débats. 3°. *Julii Vitalis epitaphium cum notis*, etc. 1711, 8°. Il m. en 1711.

**I. DOES (Jacob Van der)**, peintre hollandais, né à Amsterdam en 1723, alla étudier à Rome, et prit le genre du *Bamboche*. Il étoit d'un caractère sombre. Ses tableaux sont revêtus de cette teinte. Cependant sa composition est noble dans le paysage, et ses figures sont dessinées avec exactitude et délicatesse.

**II. DOES (Jacob Van der)**, fils du préc., né à Amsterdam en 1654, étudia dans sa patrie et en Italie sous les plus habiles maîtres. Il peignoit l'hist. dans le grand style. Il donnoit de hautes espérances quand il m. en 1673.

**III. DOES (Simon Van der)**, autre fils de Jacob, né en 1653, mort en 1717, peignoit le paysage, les animaux, et le portrait d'une manière agréable.

**DOGGET (Thomas)**, acteur et poète dramatique, jouoit à Drury-Lane, avec beaucoup d'applaudissemens, dans les rôles comiques. Il devint un des directeurs de ce théâtre. Il est aut. de quelques *comédies*. Il m. en 1721.

**DOISSIN (Louis)**, jés. français. On a de lui deux jolis poèmes latins sur la *sculpture* et la *gravure*, imp. en un vol. 12. 1752. Il m. l'année suivante, âgé de 32 ans.

**DOLABELLA (P. Cornelius)**, gendre de Cicéron, s'attacha à César qui le fit consul. A la mort de César il obtint le gouvernement de Syrie. Ayant fait mourir Trébonius, l'un des meurtriers de ce grand homme, il fut déclaré enue-

mi de la république. Cassius l'assiégea dans Laodicée, et Dolabella se trouvant sans ressource, se tua la 27<sup>e</sup> année de son âge.

1. DOLCE (Carlo), peintre de Florence, né en 1616. Dès l'âge de 11 ans il peignoit d'une manière étonnante. Il s'éleva à un grand degré de perfection, et ses tableaux se vendent très-cher. Il excelloit dans les sujets religieux.

II. DOLCE (Louis), vénitien, né en 1508. On a de lui 1<sup>o</sup>. *Dialogo della pittura*, 1547, 8<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. *Cinque primi canti del sacripante*, 1555, 8<sup>o</sup>; 3<sup>o</sup>. *Prima leone*, 1562, 4<sup>o</sup>; 4<sup>o</sup>. *Achilles et Eneas*, 1570, 4<sup>o</sup>; 5<sup>o</sup>. *la Prima impresa del conte Orlando*, 1772, 4<sup>o</sup>. Il m. en 1568.

DOLET (Etienne), sav français, né à Orléans en 1508. On prétend qu'il étoit fils de François I et d'une orléanaise nommée Cureau; on le mit en prison pour irréligion, et il fut brûlé comme athée à Paris le 3 août 1546. Il a laissé un grand nombre d'ouv. Les principaux sont: 1<sup>o</sup>. *Commentarii linguæ latinæ*, 1556-1558, 2 vol. fol. rares, chez Gryphe; 2<sup>o</sup>. *Carminum libri quatuor*, 1558; 3<sup>o</sup>. *Formulæ latinarum locutionum*, 1559, fol.; 4<sup>o</sup>. *De re navali*, 1557, 4<sup>o</sup>, etc., et en outre des *Lettres* en vers français.

DOLOMIEU (Dédal-Sylvain-Guy-Tancrede de Grillet de), chevalier de Malte, de l'ancienne académ. des sciences, de l'institut national de France, né à Dolomieu, département de l'Isère, le 20 juin 1750, fut inspecteur des mines, et choisi, quoiqu'absent et alors captif, pour succéder au vénérable Daubenton dans sa chaire de minéralogie du jardin des Plantes. Il avoit été l'ami du sage et malheureux La Rochefoucault, qui expira dans ses bras. Déjà célèbre par de grands et utiles travaux en hist. nat., il le devint plus encore par ses infortunes, sa captivité en Sicile, et la part qu'y prirent non-seulement sa patrie et le monde

savant, mais encore des têtes couronnées et des personnages de la plus haute considération. Il avoit suivi l'expédition d'Egypte, dont le premier exploit fut la prise de Malte. On crut qu'il avoit contribué à la reddition de cette île. Cette opinion, peu fondée, à ce qu'il paroit, lui fut funeste, et détermina vraisemblablement la conduite plus que rigoureuse de la cour de Naples à son égard. Il repassoit en France après une ample moisson de connoissances et d'objets d'hist. nat. Une tempête le jette sur la côte d'Italie. Il y est fait prisonnier, conduit en Sicile, et enfermé dans un cachot, où il est retenu pendant 9 mois. Il fallut, pour opérer sa délivrance, le succès brillant des armées françaises. Dolomieu obtint l'honneur peut-être unique, rare du moins pour un particulier, de voir sa liberté nominativement stipulée par un traité. A peine est-il de retour (en 1800), qu'il recommence ses travaux. Il est chargé par le gouvernement français de visiter le Simplon, où l'on ouvroit une route nouvelle. C'étoit, à cause de l'excavation que nécessitoit cette opération, une occasion précieuse de faire des recherches d'hist. nat. Il en profita avec son ardeur ordinaire. Il projetoit un voyage dans les montagnes de Saxe, de Suède, etc. Mais tant de courses pénibles avoient développé en lui un germe de maladie, dû peut-être originairement aux rigueurs de sa captivité. Il y succomba à Château-Neuf, chez madame sa sœur, et termina sa laborieuse carrière le 7 frimaire an 10 (28 novembre 1801). Les principaux ouv. qu'il a p. sont, 1<sup>o</sup>. *Voyages aux îles Eoliennes, pour servir à l'histoire des volcans*, 1783, 8<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. *Mémoires sur les tremblemens de terre de la Calabre*, 1784, 8<sup>o</sup>; 3<sup>o</sup>. *Mémoires sur les îles Ponces, et Catalogue raisonné de l'Étna, pour servir à l'histoire des volcans*, 1788, 8<sup>o</sup>; etc. On lui doit la ré-

daiction du *Dictionnaire minéralogique* pour l'Encyclopédie, par ordre de matières. et un grand nombre de savans Mémoires.

DOMAT (Jean), juriconsulte, né à Clermont en Auvergne, 1525, célèbre par son *Traité des lois civiles*. Il m. à Paris en 1696.

DOMENICHI (Louis), né à Plaisance. On lui doit un grand nombre d'édit. d'aut. italiens, les principales sont, 1°. *Orlando innamorato*. Venise, 1553, 4°. ; 2°. *le due cortigiane comedia*. Florence, 1563, 8°. ; 3°. *Dialoghi d'amore* Venise, 1562, 8°. ; 4°. *Facetie molli e burle*. Venise, 1581, 8°. etc. Il m. en 1574.

I. DOMINIQUE (S.), surnommé *l'encuirassé*. parce qu'il portoit une chemise de mailles de fer, qu'il n'ôtoit que pour se donner la discipline. Il se flagelloit pour les iniquités des autres, et menoit la vie d'un hermite dans les montagnes de l'Apenin. Il m. en 1060.

II. DOMINIQUE (de Gusman), espagnol, institua l'ordre des frères prêcheurs, et fut inquisiteur du Languedoc. Son ordre a produit un grand nombre de docteurs célèbres, tels que S. Thomas d'Aquin, Albert le Grand, le cardinal Cajetan, etc. S. Dominique, né en 1170, m. à Bologne en 1221.

III. DOMINIQUE (Biancolelli), connu sous le nom d'*Arlequin*. Son masque cachoit un homme de beaucoup d'esprit et un philos. Il jouit d'une grande célébrité. Il m. à Paris en 1734, âgé de 53 ans. Il eut un fils (*Pierre-François*) acteur et aut. qui excelloit dans le rôle de *Trivelin*. C'est de lui qu'est *Agnès de Chaillot*, parodie d'*Inès de Castro*, de La Motte. Il m. en 1734.

DOMINQUIN (le), peintre italien, né à Bologne en 1681, étudia à l'école des Carraches. Ses compagnons l'appeloient *le Bœuf*, à cause de sa lenteur; mais un des maîtres leur dit « que ce bœuf rendroit un jour son champ si fertile, que l'art de la pein-

tûre se nourrirait de ce qu'il produiroit ». La prédiction s'accomplit. Il n'étoit pas moins habile dans l'architecture. Grégoire xv le fit premier architecte du palais pontifical. Il m. en 1641.

DOMINIS (Marc-Antoine de), archev. de Spalato en Dalmatie, célèbre par son instabilité dans ses principes religieux. Il étoit à Venise lorsque Henri Wolton y fut envoyé en ambassade par Jacques I. Il se lia avec M. Bedell, chapelain de l'ambassade, et lui confia son livre *De republicâ ecclesiasticâ*, pour le faire imprimer à Londres. Il se rendit lui-même dans cette ville, et y fut bien accueilli par Jacques I qui le fit doyen de Windsor. Quels qu'en aient été les motifs, il en revint à sa première croyance, et monta en chaire pour se rétracter. Il eut ordre de sortir d'Angleterre. Etant retourné à Rome, il fut emprisonné au château S. Ange, où il m. en 1625. Ses ouv. furent condamnés à être brûlés.

DOMITIEN (Titus Flavius), emp. romain, fils de Vespasien, succéda à son frère Titus. Le commencement de son règne fut sage, mais il s'abandonna bientôt à son mauvais naturel. Il vouloit qu'on le regardât comme un dieu, et il s'amusoit à enfiler des mouches avec un poinçon. Sa lubricité étoit extrême. Il connoissoit si bien la haine qu'on lui portoit, qu'il s'effrayoit de son ombre, et s'entourait de précautions pour ne pas être assassiné, ce qui néanmoins lui arriva A. D. 96, dans la 45<sup>e</sup> année de son âge. Il fut le dernier des douze Césars.

DOMITIUS DOMITIANUS, général de l'armée de Dioclétien en Egypte, se fit proclamer emp. à Alexandrie en 288, et périt d'une mort violente deux ans après.

I. DONAT, év. de Casenoire en Numidie, chef de la secte des donatians en 511, prit le parti de

Majorin contre Cécilien dans leurs débats pour le siège de Carthage. Cécilien ayant été élu, Donat fut excommunié et déposé par le pape Miltiade.

II. DONAT, autre év. qui prétendait que les trois personnes de la Trinité n'étoient qu'une même substance, et que cependant il y avoit de l'inégalité entr'elles. Il fut banni de Carthage vers 556. Il m. en exil.

III. DONAT (Aélius), gramm. du 4<sup>e</sup> s., qui fut le précepteur de S. Jérôme. On a de lui une *Grammaire* et des *Comment. sur Virgile et sur Tércence*.

I. DONATO, archit. et sculpteur de Florence, au 16<sup>e</sup> s., exécuta de belles statues et quelques ouv. élégans pour Côme de Medicis et d'autres états d'Italie.

II. DONATO (Alexandre), jés. italien, qui a donné une *Description de Rome ancienne et moderne*, 1659, 4<sup>o</sup>, et quelques *poemes imp.* à Cologne, 1630, 8<sup>o</sup>. Il m. à Rome en 1640.

III. DONATO (Jérôme), noble vénitien du 16<sup>e</sup> s., politico célèbre et homme de lettres. Sa république l'envoya en ambassade vers Jules II pour arranger les différends qu'elle avoit avec ce pape. Jules lui demanda les titres de la souveraineté de Venise sur la mer Adriatique: « V. S., reprit Donato, les trouvera au verso du rescrit de Constantin, qui donne au Saint-Siège Rome et son territoire ».

IV. DONATO (Marcel), noble italien de Mantoue. On a de lui des *Scholies* sur les écrivains latins de l'*Hist. Romaine*. Francfort, 1607, 8<sup>o</sup>. Il m. au commencement du 17<sup>e</sup> s.

DONCKER (Pierre), peintre de Gouda, disciple de Jacques Jordans. Il se perfectionna à Rome, et parvint à une grande excellence. Il m. en 1668. Un autre Doncker (Jean) promettoit de devenir un grand peintre, mais il m. jeune.

DONDUS ou DE DONDIS (Jacques), célèbre méd. de Padoue, nommé

*Aggrégator* à cause des nombreuses recettes qu'il comp., étoit mécanicien et horloger. Il m. en 1550. Il a fait, 1<sup>o</sup>. *Promptuarium medicinæ*. Venise, 1681; 2<sup>o</sup>. *De fontibus calidis patavini agri*, 1553.

DONEAU (Hugue), professeur en droit à Bourges et à Orléans, étoit calviniste: il s'enfuit à Anvers où il m. en 1591, âgé de 64 ans. Il a écrit. 1<sup>o</sup>. *Commentaria de jure civili*, 5 vol. fol.; 2<sup>o</sup>. *Opera posthuma*, 8<sup>o</sup>.

I. DONI (Antoine-François), ecclésiastique de Florence, aut. d'un grand nombre de pièces plaisantes, telles que, 1<sup>o</sup>. *la Libraria*, 8<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. *la Zucca*, 1585, 8<sup>o</sup>; 3<sup>o</sup>. *I mundi celesti, terrestri ed infernali*; 4<sup>o</sup>. *I marmi*, etc. Il m. en 1574, âgé de 61 ans.

II. DONI D'ATTICHI (Louis), év. d'Aulun, où il m. en 1564, âgé de 68 ans, a écrit. 1<sup>o</sup>. l'*Hist. des Minimes*, 4<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. la *Vie de la reine Jeanne, fondatrice des Annonciades*; 3<sup>o</sup>. la *Vie du cardinal de Bérulle*; 4<sup>o</sup>. l'*Hist. des cardinaux*, 1660, 2 vol. fol.

I. DONNE (Jean), théol. anglais, né à Loudres en 1573, D<sup>r</sup> de Cambridge, chapelain ordinaire du roi et doyen de S. Paul de Londres. Dryden faisoit beaucoup de cas de ses *Satires*, et Pope les mit en anglais moderne. On a p. après sa mort 3 vol. de ses *Sermons* et quelques *Mélanges*. Il m. en 1631.

II. DONNE (Benjamin), math., né à Biddeford en Devonshire, l'an 1729, professeur royal de mécanique. On a de lui, 1<sup>o</sup>. des *Essais mathématiques*, 8<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. un *Abrégé de physique expérimentale*, 12<sup>o</sup>; 3<sup>o</sup>. des *Traitéts sur la Géométrie*, la *Trigonométrie* et la *manière de tenir les comptes*. Il m. en 1798.

DOPPEL MAYER (Jean-Gabriel), né à Nuremberg en 1677, et professeur de math. en cette ville; des académies de Pétersbourg, de Berlin, et de la société royale de Lon-

dres. On a de lui , 1°. *Physica experimentis illustrata*, 4°. ; 2°. *Atlas coelestis*, 1742. fol. Il m. en 1750, âgé de 73 ans. Il a enrichi la littérature allemande de la trad. de bons ouv. étrangers.

I. DORAT (Jean). Voy. DAURAT.

II. DORAT (Claude-Joseph), né à Paris, 31 décembre 1734, mousquetaire, aut. de poésies légères, de pièces dramatiques, de romans. Ce qu'il a fait de mieux en poésie, est l'*Art de la déclamation*, et dans les drames, la *Feinte par amour*. On lui reproche du jargon, un ton de coterie, mais on ne peut lui refuser beaucoup d'esprit. Il a comp. un grand nombre d'ouv., 20 vol. 8°. Un homme de goût lui a rendu le service de p. ce qu'il a fait de mieux sous le titre d'*Ouv. choisies*, 3 vol. 12. Il m. en 1780.

DORBAY (François), architecte français, aut. de magnifiques ouv. au Louvre et aux Tuileries. Il m. à Paris en 1697.

DORÉ (Pierre), dominicain, D<sup>r</sup> de Sorbonne, ridiculisé, à ce qu'on croit, par Rabelais, sous le nom de *Doribus*. Il se distingua par la singularité du titre de ses ouv. : voici les principaux ; 1°. la *Tourterelle de viduité* ; 2°. les *Médicaments du chrétien malade* ; 3°. la *Conserve de grace*, etc. Il m. en 1574.

DORFLING, général prussien, avoit été tailleur ; il s'éleva par son mérite. Quelques officiers le faisant souvenir de son premier état : « Messieurs, leur dit-il, j'ai été tailleur, et je coupois les habits ; maintenant que je porte une épée, je coupe les oreilles à ceux qui m'insultent ». Il se distingua contre les Suédois en 1666, et parvint au grade de feld-maréchal.

DORIA (André), né en 1468, d'une famille noble, entra de bonne heure dans la profession des armes, et s'y signala. Nommé commandant en chef des galères, il obtint de grands succès contre les

Africains. Il servit tour à tour Gènes, la France, le pape et l'emp. Ce dernier lui offrit la souveraineté de Gènes, qu'il refusa. Au contraire, il délivra sa patrie du joug français, et mérita de la part du sénat, le titre de *père et de sauveur de son pays*. On lui éleva une statue et on lui bâtit un palais. Il rendit son nom redoutable aux corsaires de la Méditerranée, et m. plein de gloire, en 1560, âgé de 93 ans.

I. D'ORIGNY (Michel), peintre et graveur à l'eau-forte, né en 1617, fut professeur de l'académie de peinture à Paris. Ses tableaux sont excellens, il n'a gravé que d'après ceux qu'il avoit faits. Il m. en 1665.

II. D'ORIGNY (Nicolas), excellent graveur, dont les meilleures pièces sont, la *Barque de Lanfranc*, *Sie Petronille du Guerchin*, et la *descente de croix de Volterra*.

DORING ou DORINK (Mathias), franciscain, né à Kiritz en Allemagne. On le dit aut. du *Miroir historique de Beauvais*, ouv. plein d'invectives contre le clergé romain, et contre les abus de cette église.

DORNAVIUS (Gaspard), méd., né à Zigenrick en Voightland, est aut. de quelques pièces singulières ; telles que, 1°. *Amphitheatrum sapientie socraticæ*, 2 vol. fol. ; 2°. *Homo diabolus*, 4°. Il m. en 1631, avancé en âge.

DORNEVAL, né à Paris en 1766, travailloit pour le spectacle de la foire. Ses pièces se trouvent dans le recueil de ce théâtre, à la rédaction duquel il a contribué. Il est m. en 1766.

DORSANNE (Antoine), official de Paris, D<sup>r</sup> de Sorbonne, et vicaire général de M. le cardinal de Noailles ; s'est signalé par son opposition à la bulle *Unigenitus*. On a de lui un journal de tout ce qui s'est passé relativement à cette bulle, 2 vol. 4°. ou 6 vol. 12. Il m. en 1728 de douleur, dit-on, de l'acceptation que

son archevêque avoit faite de la constitution.

DORSET. Voy. SACKVILLE.

DOSCHES (François), disciple de ce Simon Morin, qui fut condamné à être brûlé pour son fanatisme et ses extravagantes prédications. Il avoit communiqué cette espèce de maladie à Dosches, qui se croyoit illuminé. On a, de ce fou, un écrit de 4 pages 4°. , intitulé : *Arsenal de la foi*, où il a consigné ses extravagances.

DOSITHÉE, hérésiarque de Samarie, réputé magicien. Il croyoit être le messie, et il avoit une femme avec lui qu'il appeloit la *Lune*. Il s'enferma dans une caverne, où il se laissa mourir de faim, afin que ses disciples crussent qu'il étoit monté au ciel. Sa secte dura jusqu'au 6<sup>e</sup> s.

DOUCIN (Louis), jés., né à Vernon en 1716, fut un adversaire zélé des Jansénistes. Il est aut. des ouv. suivans : 1°. *Hist. du nestorianisme*. Paris, 1698, 4°. ; 2°. *Hist. de l'origénisme*, 4°. ; 3°. *Mémoires et brochures sur la constitution*. Il fit le voyage de Rome au sujet de ces disputes, et m. à Orléans en 1736.

DOVE (Nathanael), Anglais, maître d'écriture. Il a écrit sur les progrès du tems. Son ouv. contient des vers sur les quatre saisons, et sur les douze mois en 16 planches. Il m. en 1754, âgé de 44 ans.

I. DOUGLAS (Gawin), poète et év. écossais, fils puiné du 6<sup>e</sup> comte d'Angus, né à Brechin en 1471. Il prit en Italie du goût pour la poésie. Il m. à Londres en 1522. Ses ouv. sont, 1°. *Traduction de l'Enéide de Virgile*; 2°. le *Palais d'honneur*, poème; 3°. *Aureæ narrationes, et comedix aliquot sacreæ*; 4°. *De rebus scoticis liber*.

II. DOUGLAS (William), noble écossais du 14<sup>e</sup> s. : le roi Robert Bruce avoit fait le vœu de marcher contre les infidèles; n'ayant pu l'accomplir, il ordonna qu'après sa

mort on portât son cœur au S. Sépulture. W. Douglas étoit de ce voyage. Ses compagnons et lui furent tués en chemin.

III. DOUGLAS (Jacques), excellent anatomiste du 18<sup>e</sup> s. On a de lui, 1°. *Bibliographiæ anatomicæ specimen*, 8°. ; 2°. *Miographiæ comparatæ specimen*, 1706; 3°. *description du péritoine*.

IV. DOUGLAS (sir Charles), amiral, né en Ecosse, fut d'abord au service des Hollandais; il le quitta pour la marine anglaise. Au commencement de la guerre d'Amérique on lui donna le commandement d'une escadre dans le golfe S. Laurent; il y acquit une grande réputation, et fut fait contre-amiral en 1787; il m. en 1789.

DOUSA (Jacques), sav. hollandais, né en 1545, se distingua comme homme de lettres et comme militaire, et obtint en 1574 le gouvernement de Leyde. L'université ayant été fondée l'année suivante, il en fut le premier directeur. Il m. en 1604. Il eut un fils nommé Jacques, qui, dès son enfance, se rendit célèbre par des poésies latines. Celui-ci est aut. de *remarques sur Plaute*; il p. à 16 ans un liv. de *Rebus celestibus*, devint précepteur du prince d'Orange, et bibliothéc. de Leyde. Il m. en 1597.

DOW (Gérard), peintre célèbre, né à Leyde en 1613, fut disciple de Rembrandt; il excelloit dans les miniatures. Ses tableaux sont d'une touche exquise; ils plaisent et étonnent. Il m. en 1674.

DOWAL (William Mac), sav. écossais, né en 1590. Charles II l'envoya en ambassade en Hollande. On ignore la date de sa mort.

DOWNHAM (Jean), théol. anglais, aut. d'un bon livre, intitulé *la Guerre du chrétien*. Il étoit fils de l'évêque de Chester. Il m. à Londres vers 1644.

DRABRICIUS (Nicolas), fanatique, né en 1587. A l'âge de 50 ans,

il fit le prophète; il étoit grand ami de *Cornélius*, et ils écrivirent de société, le livre intitulé. *Lux in tenebris*, imp. à Amsterdam en 1657. On ignore ce que devint *Drabricius*; les uns disent qu'il fut mis à mort, les autres qu'il m. en Turquie.

**DRACON**, législateur athénien, A. C. 623, célèbre par sa sévérité. On disoit que ses lois étoient écrites avec du sang: Solon les révoqua, à l'exception de celle qui regardoit le meurtre. Sa mort est remarquable; ayant paru au théâtre, il y fut reçu avec applaudissement, et suivant l'usage d'alors, on lui jeta tant de robes et de bonnets qu'il en fut étouffé.

**DRAGUT-RAIS**, ou le capitaine *Dragut*, favori et successeur de *Barberousse*, qu'il égala en habileté et en valeur. Il donna beaucoup d'embaras à *Doria*; mais après une suite d'entreprises hardies, il fut tué devant Malte en 1565.

**I. DRAKE** (François), célèbre navigateur, né à Tavistock en 1555, fit ses premiers voyages de mer avec *Jean Hawkins* son parent. Après un voyage aux îles occidentales, il servit en Irlande sous *Walter*, comte d'Essex, et se distingua tellement par sa bravoure, que ce seigneur le présenta à la reine *Elisabeth*. Dans un autre voyage il pénétra jusqu'au 48° degré nord, et appela *nouvelle Albion* le pays qu'il découvrit. La reine *Elisabeth* voulut dîner à son bord, après le repas elle le fit chevalier. En 1557 il commanda trente voiles, et brûla 20 vaisseaux aux Espagnols dans le port de Cadix. Ce brave marin m. en 1596.

**II. DRAKE** (Jacq.); quoiqu'il fût méd. il s'occupa bien plus d'écrire que de pratiquer son art. La hardiesse et l'imprudence avec laquelle il parloit dans divers pamphlets qui sortirent de sa plume, lui causèrent beaucoup d'embaras. Il eut à comparer plusieurs fois devant les juges. On pense que le chagrin qu'il

en ressentit altéra sa santé, et lui causa une fièvre dont il m. en 1707. Il a p. un *Système d'Anatomie*, une traduction d'*Hérodote*, et quelques drames.

**III. DRAKE** (François), célèbre antiquaire. Il a p. en 1729 le livre de l'archev. *Parker*, *De antiquitate britannicæ ecclesie*.

**IV. DRAKE** (William), savant méd., né à York en 1687, a écr. l'*Hist. de sa ville natale*, un vol. fol. Il m. en 1760.

**V. DRAKE** (Roger), non-conformiste, a pub. une *Chronologie*, et quelques sermons.

**DRAKENBERG** (Chrétien-Jacob), norvégien et centenaire fameux, m. à Aarhuys en 1770. On dit qu'il avoit 146 ans. Il ne se maria qu'à 113; il épousa une veuve qui en avoit 60. Son grand âge le rendoit un objet de curiosité, et lui attiroit la visite des personnes du premier rang.

**DRAKENBORCH** (Arnold), professeur d'histoire et d'éloquence à Utrecht. Il a p. des édit. de *Tite-Live* et de *Silius Italicus*, avec des notes. Il m. en 1748.

**DRAN** (Henri-François le), chirurgien célèbre par son habileté à faire l'opération de la taille. Il m. à Paris en 1770, âgé de 85 ans.

**DRAPER** (sir William), célèbre général anglais, prit *Manille* en 1763, de concert avec l'amiral *Cornish*; il fut créé chevalier du Bain, et en 1779 nommé gouverneur de *Minorque*. Il m. à Bath en 1787.

**DRAUDIUS** (Georges), aut. d'une bibliothèque classique. *Frankfort*, 1625; on en a fait des édit. corrigées qui peuvent être de quelque utilité.

**DRAYTON** (Michel), poète anglais, né dans le comté de *Warwick* en 1563. Il p. en 1593 un recueil de *Pastorales*, sous le titre de *Guirlande du berger*. Cet ouv. fut suivi de divers autres, et sur-tout d'une *description de l'Angleterre*, qu'on dit très-exacte. Il m. en 1631. Ses

œuvres ont été réimp. en 1748, un vol. fol.

**DREBEL** (Cornélius), célèbre philosophe hollandais, né à Alkmaer en 1572. Il m. à Londres en 1634. Son principal ouv. est, de *Naturæ elementorum*. On le croit inventeur du baromètre et du thermomètre.

**DRELINCOURT** (Charles), théol. protestant, né à Sedan en 1595, m. à Paris en 1669. Il est aut. de beaucoup de bons livres, dont le meilleur a pour titre : *Consolations contre les craintes de la mort*. Il eut un fils nommé Charles, D<sup>r</sup> en méd. de Montpellier, médecin de l'armée sous Turenne, et professeur à Leyde; celui-ci m. en 1697; il est aut. de quelques écrits sur la médecine.

**DRESSER** (Matthieu), disciple de Luther et de Mélanchton, professeur d'humanités à Leipsick. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Rhetoricæ libri quatuor*, 8<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Tres libri progymnasmatum litteraturæ græcæ*, 8<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. *Isagoge historica*, fol. Ce dernier est en allemand, etc. Il m. en 1607, à 71 ans.

**DREVEY** (Pierre), nom de deux célèbres graveurs, père et fils, dont les ouv. sont très-estimés. Ils moururent à Paris en 1759, le père âgé de 75 ans, et le fils de 42. Claude Drevet, leur parent, eut aussi de la célébrité dans la même profession.

**DREUX DU RADIER** (Jean-François), avocat français, né à Château-Neuf en Thymerais, en 1714. On a de lui différens ouv. dont les principaux sont, 1<sup>o</sup>. *Biblioth. hist. et polit. du Poitou*, 1754, 5 vol. 12.; 2<sup>o</sup>. *L'Europe illustrée*, 6 vol. 4<sup>o</sup>. fig., 1755; 3<sup>o</sup>. *Tablettes et Anecdotes des rois de France*, 3 vol. 12.; 4<sup>o</sup>. *Anecdotes des reines régentes*, 6 vol. 12. Il avoit comp. des poésies trop médiocres pour qu'on en parle. Il m. en 1780.

**DREXELIUS** (Jérémie), jésuite d'Ausbourg, chapelain de l'électeur de Bavière, aut. de plusieurs ouv.

pieux; l'un des plus curieux à pour titre, *Tourmens de l'enfer*; il y calcule combien d'ames peuvent tenir dans un espace donné. C'étoit au reste un homme exemplaire.

**DRINKER** (Edouard), centenaire américain, né sur les bords de la Delaware en 1680. Il m. en 1782, à 102 ans. Il avoit été marié quatre fois, et avoit eu 18 enfans de sa première femme: peu de tems avant sa mort, il naquit un petit-fils, à un de ses petits-fils, ce qui faisoit la 5<sup>e</sup> génération. Il avoit conservé sa santé, sa tête et sa mémoire. Il comptoit 7 souverains dont il avoit été sujet, et il vit son pays devenir république indépendante.

**DRIVERE** (Jérémie), professa la méd. à Louvain. Il a donné une méthode de méd.; et écrit de *Missione sanguinis in plurtide*. Il m. en 1554, âgé de 52 ans.

**DROLINGER** (Charles-Frédéric), poète allemand, bibliothécaire du margrave de Baden. Il m. en 1742. On imprima ses poésies à Bâle en 1743.

**DROUAI** (Hubert), peintre français, né en Normandie en 1699, m. à Paris en 1767. C'étoit un homme aimable et d'un rare talent dans son art.

**DROUET** (Etienne-François), né à Paris en 1725; bibliothécaire des avocats. Il est édit. de la *Méthode d'étudier l'hist.*, de l'abbé Lenglet et du Moréri de 1759. Il m. en 1779.

**DROUIN** (René), religieux dominicain, aut. d'un *Traité des Sacremens*. Venise, 1737, ouv. très-estimé. Il m. en 1742.

**DRUMMOND** (William), poète écossais, né en 1585, étoit destiné au barreau; le Parnasse eut plus d'attraits pour lui. Il se retira à Hawthornden sa patrie, et y comp. plusieurs belles pièces de poésies. Le chagrin qu'il conçut de la mort d'une dame qu'il devoit épouser, lui fit chercher quelques distractions, et il voyagea. De retour en Angle-

terre, il continua de vivre dans la retraite. Il a écrit la *Vie des sept rois du nom de Jacques*, et quelques autres pièces propres à porter à la paix dans les tems de troubles. Ses ouvrages furent imprimés à Edimbourg, fol., 1711.

DRUNÆUS ou DRUNÆS (Gérard), chan. régulier de l'abbaye de Tongrelo, ordre de Prémontré, étoit sav. math. Il a laissé, 1°. *Tabulæ sinuum*; 2°. *Tabulæ ascensionum rectorum*; 3°. *Altitudo solis ad singulas horas ad latitudinem 51 graduum et 29 minorum*; 4°. *Liber de usu quadrantis astrolabii*, etc. Il m. le 23 janv. 1601.

DRURY (Robert), fit naufrage en 1702 sur la côte de Madagascar. Il a publié une relation exacte et curieuse de cette île, 1729, 8°.

DRUSILLE (Livie), fille de Germanicus et d'Agrippine. On lui imputa un commerce incestueux avec l'emp. Caligula son frère. Elle lui étoit si chère, qu'il l'avoit désignée pour lui succéder au trône. Elle m. A. D. 38, âgée de 29 ans.

DRUSIUS (Jean), sav. protestant, né à Oudenarde en Flandre en 1555, apprit l'hébreu à Cambridge, et fut professeur de langues orientales à Oxford et à Franeker. Il est aut. de plusieurs ouv. sav. Il m. en 1618.

I. DRUSUS, fils de Germanicus et d'Agrippine, étoit en grande faveur près de Tibère, qui lui confia des emplois importans. Il fut disgracié par les instigations de Séjan. Le cruel emp. le fit enfermer, et défendit qu'on lui donnât aucun aliment. On le trouva mort au bout de neuf jours, ayant mangé la bourre de ses matelas. A. D. 93.

II. DRUSUS (Marcus Livius), tribun avec Caius Gracchus, voulut faire revivre la loi agraire, et étendre aux Latins les privilèges des citoyens Romains. Il fut tué par la faction contraire comme il rentrait dans sa maison. A. C. 190.

III. DRUSUS (Néron Claudius), fils de Tibère Neron et de Livie. Il

fut adopté par Auguste. Il étoit frère de Tibère, qui depuis devint emp. Il se comporta avec beaucoup de bravoure dans les guerres des Gaules et de Germanie, et il reçut l'honneur du triomphe. Il m. A. C. 9, âgé de 30 ans.

IV. DRUSUS, fils de Tibère et de Vipsania, se distingua par son courage dans les provinces d'Illyrie et de Pannonie, et remplit avec distinction les premiers emplois, même celui de consul. Ayant donné un soufflet à Séjan, ce favori sut si bien intriguer, qu'il le fit bannir.

DRUTMART (Chrétien), religieux de Corbie au 9<sup>e</sup> s., aut. d'un sav. comm. sur S. Mathieu, altéré, dit-on, par les novateurs dans une édit. faite à Strasbourg en 1514, ainsi que dans celle d'Haguenau en 1530 : toutes deux furent supprimées.

DRYANDER (Jean), méd. et math. de Wetteren, dans le comté de Hesse, étoit professeur à Marburg, où il m. en 1560. On a de lui divers ouv. estimés, notamment *Anatomia capitis*. Marburg, 1537, 4°, avec fig.

DRYDEN (Jean), célèbre poète anglais, né d'une ancienne famille dans le comté de Northampton en 1631, fit une élégie sur Cromwel, et un poème sur le rétablissement de Charles. Il éprouva quelques mauvais succès au commencement de sa carrière dramatique, et fut ridiculisé sur le théâtre. Il eut à essuyer un autre désagrément de la part du comte de Rochester, qui se vengea de quelques traits de satire que Dryden avoit lancés contre lui, en apotant trois hommes pour lui donner des coups de bâton au sortir d'un café. Dryden se fit catholique à l'avènement de Jacques II, ce qui augmenta beaucoup le nombre de ses ennemis. On attaqua sa croyance, et il la défendit. Il avoit eu la place de poète laureat sous Charles II, en 1668, à la mort de Daveant. Lors de la révolution, on la lui ôta pour

la donner à Shadwel. Il m. pauvre en 1701. Ses principaux ouv. sont, 1°. des *tragédies*; 2°. des *comédies*, où règne une licence qu'on ne souffriroit point dans des pièces françaises; 3°. quelques *opéra* et d'autres pièces de *poésies*; 4°. des *fables*; 5°. une *traduction de Virgile* en vers anglais, qui lui a fait une grande réputation; 6°. une *traduction de Perse et Juvénal*; 7°. une version en prose du poëmelatin de Dufrenoi, sur la peinture, etc.

DUAREN (François), sav. français, professeur de droit à Bourges, où il m. en 1559. On a de lui un *Traité des plagiaires*. Ses ouv. ont été imp. à Lyon en 1718, 2 v. 4°. , édit. peu commune.

DUBARRY (mad.). Les vices malheureusement appartiennent à l'histoire, comme les vertus et les crimes, quand quelques circonstances leur ont donné de l'éclat. Mad. Dubarry n'étoit originairement qu'une courtisane connue sous le nom de Mlle Lange. Un ouv. intitulé, *Anecdotes* sur cette femme devenue célèbre, la nomme *Marie-Jeanne Gomar*, la fait naître à Vaucouleurs, et la dit fille d'un commis de la ferme. Nous laissons dans l'obscurité les désordres de ses premiers ans. De vils ministres des plaisirs des princes, la procurèrent à un monarque puissant, qui souilla sa vieillesse, de cet attachement honteux. On trouva un homme ayant un nom, qui consentit à l'épouser. Elle devint *maitresse en titre*. Après la mort du roi, elle se comporta avec décence, et vécut retirée dans sa maison de Lucienne. Elle alla en Angleterre au moment de la révolution. Elle eut l'imprudence de revenir en France. Ceux qui n'avoient épargné ni l'innocence ni la vertu, trouvèrent en elle une victime d'un autre genre. Le comité de *sûreté générale* la fit arrêter: elle fut décapitée le 18 frimaire de l'an 2 (9 décembre 1793).

I. DUBOIS (cardinal). V. BOIS.

II. DUBOIS (Simon), peintre d'Anvers pour les portraits, les tailles et les animaux. Sa manière est belle et noble.

DUBOS (Jean-Bapt.) Voy. BOS.

DUBRAW, ou DUBRAWIUS-SCALA (Jean), év. d'Olmütz en Moravie, né en Bohême. Il est auteur d'une *Hist. de Bohême*. Francfort, 1688. Elle passe pour fidelle. Il mourut en 1653.

I. DUC (Fronton du), *Fronto Duceus*, jés. français, né en 1558, a p. une *édit. de S. Jean Chrysostôme*, et une *tragédie de la Pucelle d'Orléans*. Il m. à Paris en 1624.

II. DUC (Jean le), peintre hollandais, né à la Haye en 1636, et directeur de l'acad. de peinture de cette ville, étoit disciple de Paul Potter, et égala son maître dans la manière de peindre les animaux.

DUCAREL (André Coltee), antiquaire et jurisconsulte célèbre, né à Greenwich en 1714. Il étoit infatigable dans la recherche des antiquités. Il a p. l'*Hist. de Ste Catherine près la tour*, celle du *palais de Croydon*, etc. Il m. en 1785.

DUCAUT (Isaac), peintre de fleurs, né à Amsterdam en 1650, peignoit ordinairement sur satin. Ses ouv. ont un lustre parfait.

DUCAS (Michel), auteur d'une *Hist. de l'empire grec*, depuis le règne du premier Andronicus jusqu'à la chute de l'empire. Elle a été imp. au Louvre en 1649.

DUCKEREAU (Jean-Antoine), jés., né à Paris en 1670, aut. de *poésies latines et françaises*, dont plusieurs se font lire avec plaisir. Il a comp. aussi quelques pièces dramatiques pour les pensionnaires du collège de Louis-le-Grand. Les principales sont, 1°. *Esope au collège*; 2°. le *Point d'honneur*; 3°. le *Faux duc de Bourgogne*, ou les *Incommodités de la grandeur*, etc. On a aussi de lui, 1°. l'*Hist. de la dernière révolution de Perse*, 2 vol.

12. ; 2°. celle de *la conjuration de Rienzy*, etc. Il m. en 1730.

DUCHANGÉ (Gaspard), graveur français, né en 1660, exécuta, d'après les grands peintres, plusieurs beaux morceaux estimés par les connoisseurs. Il m. en 1757.

DUCHAT (Jacob le), sav. protestant, né à Metz en 1658. A la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Berlin, où il m. en 1735. Il a donné de bonnes édit. de la satire *Menippée* de Rabelais. Il fut un des coopérateurs de Bayle dans la composition de son *Dictionnaire*.

DUCHÉ DE VANEQ (Joseph-François), né à Paris en 1668, et mort en 1704, a comp. pour S. Cyr des poésies sacrées. Il a aussi donné au théâtre Français des drames, tels que *Jonathan*, *Abalon* et *Deborá*, et fait quelques opéra. Il est encore auteur des *Fêtes galantes*. Il étoit de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Il m. en 1704, âgé de 37 ans.

DUCHESNE. Voy. CHESNE.

I. DUCK (Arthur), sav. jurisconsulte, né en Devonshire en 1580. Il eut beaucoup à souffrir à cause de son attachement à la cause royale. On a de lui, 1°. *Vita Henrici Chichele*; 2°. *De usu et autoritate juris civilis Romanorum in dominiis principum christianorum*. Il m. en 1649.

II. DUCK (Etienne), poète anglais, étoit originairement batteur en grange. Avec de l'application, il parvint à faire d'assez bonnes études. Quelques essais lui rendirent favorable la reine Caroline, qui le fit ordonner prêtre, et lui procura une cure. Il se noya dans un accès de mélancolie. Ses poésies sont imp. en 1 vol., et dédiées à sa protectrice.

DUCLOS (Charles Dineau), historiographe de France, né à Dinant en Bretagne en 1705. Son mérite le porta à la place de secrétaire perpétuel de l'académie. On a de lui d'ingénieux ouv., tels que, 1°. *Mémoires sur les mœurs du dix-huitième siècle*, 1 vol. 12.; 2°. *l'Hist.*

de Louis XI, 3 vol. 12.; 3°. les *Confessions du comte de \*\*\**; 4°. *l'Hist. de la baronne de Lux*. Il m. en 1672.

DUDITH (André), né à Bude en Hongrie en 1533. Son mérite le fit élever à l'épiscopat, et il assista au conc. de Trente, où il se lia avec le card. *Polus*. Il embrassa la religion protestante, se démit de son évêché, et se maria. Il a laissé quelques ouv. de controverse et de médecine. Ses poésies se trouvent dans le 2° livre des *Délices des poètes allemands*.

I. DUDLEY (Edmond), célèbre ministre d'état, né en 1462. On l'avoit introduit de bonne heure à la cour de Henri VII, dont il devint favori. Il fut orateur de la chambre des communes. A la mort du roi, on le mit à la tour. Il y composa un livre intitulé *l'Arbre de la république*, lequel est demeuré ms. Il fut décapité en 1510.

II. DUDLEY (Jean), fils du préc. duc de Northumberland, et chevalier de la jarrettière, né en 1502, étoit en grande faveur près de Henri VIII. Il occupa des places considérables, et eut la charge de grand-amiral après la mort de sir Thomas Seymour. Il fut aussi créé lord de Northumberland. Le mariage de son fils avec Jeanne Grey causa sa ruine. Il fit en sorte que Henri la déclara son héritière au préjudice de sa fille Marie. Il voulut la faire proclamer reine à la mort d'Edouard VI. Le parti de Marie ayant prévalu, le comte fut condamné et exécuté. Son fils et son épouse furent les victimes de son ambition.

III. DUDLEY (Robert), comte de Leicester, fils du préc., né vers 1532, avoit partagé la proscription de son père; cependant, il reçut son pardon. A l'avènement d'Elisabeth, il fut en faveur, et s'éleva aux premiers emplois de l'état. Cette reine le fit même proposer à Marie Stuart pour époux; mais l'infortunée princesse le refusa. Il se maria secrètement à lady Douglas, et quoiqu'il eut

eût un fils, il ne voulut jamais avouer ce mariage. Il continua d'être comblé des bontés de la reine, qui le fit lieutenant-général de l'armée assemblée à Tilbury, qu'elle commandoit et passoit en revue en personne. Il m. en 1589.

IV. DUDLEY (sir Robert), fils du préc. et de lady Douglas Sheffield, né à Sheen en Surrey en 1573. Quoique son père ne le reconnût pas pour son fils légitime, il lui laissa néanmoins des domaines considérables. De retour d'un voyage dans la mer du Sud, il commença un procès pour prouver sa légitimité; mais lady Leicester l'ayant fait prévenir de conspiration, il fut obligé de se retirer à Florence, où il fut accueilli du grand-duc, qui le fit chambellan de son épouse, sœur de Ferdinand II. Cet emp. le créa duc du S. Empire, et Dudley prit le titre de duc de Northumberland. Il forma le projet de dessécher le marais entre Pisc et la mer, ce qui faisoit de Livourne un des premiers ports du monde. Il m. à Florence en 1639. Il étoit grand math., et très-versé dans la philos., la chimie et la médecine. Il a laissé quelques ouv., dont le principal est *Del arcano del mare*. Quoiqu'il eût en Angleterre une femme et des enfans, il épousa une jeune personne qui l'avoit suivi en habit de page, et dont il eut quatre filles et un fils, qui prit le titre de comte de Warwick.

DUFAY. Voy. FAY.

DUFFET (Thomas), aut. dramatique du 17<sup>e</sup> s., travestit les pièces de Dryden, Shadwel, et autres.

DUPRESNE. V. FRESNE.

DUPRESNOY. Voy. FRESNOY.

DUPRESNY. Voy. FRESNY.

DUGARD (William), maître d'école, né à Bromsgrove en 1606. Il m. en 1662. On lui doit plusieurs livres estimés à l'usage des écoles.

DUGDALE (sir William), antiquaire anglais, né dans le comté de Warwick en 1605. On lui procura

une charge de héraut d'armes, et il se dévoua entièrement à l'étude des antiquités. Il se trouva avec Charles 1<sup>er</sup> dans différentes affaires. Le parti du roi ayant succombé, il ne s'occupa plus que de ses recherches savantes. Ses principaux ouvrages sont, 1<sup>o</sup>. *Monasticon anglicanum*; 2<sup>o</sup>. *Antiquités du comté de Warwick*, 1656, fol.; 3<sup>o</sup>. *Histoire de l'église de S. Paul de Londres*, 1658, fol.; 4<sup>o</sup>. *Hist. des troubles d'Angleterre depuis 1658 jusqu'en 1659*, etc.

BUGURT (Jacques-Joseph), né à Montbrison en 1649, entra à l'Oratoire, et y professa la philos. et la théol. Il fut lié avec Arnauld, dont il embrassa les sentimens. Ses ouv. sont savans, pieux et recherchés avec raison. Nous citerons, 1<sup>o</sup>. *le Traité de la prière*; 2<sup>o</sup>. celui des *Devoirs d'un évêque*; 3<sup>o</sup>. des *Principes de la foi*; 4<sup>o</sup>. des *Caractères de la charité*; 5<sup>o</sup>. l'*Ouvrage des six jours* et l'*Institution d'un prince*. Mais on estime sur-tout ses *Conférences*, 1742, 2 vol. 4<sup>o</sup>., et ses *Lettres de morale et de piété*, 1708, 10 vol. 12. Il m. à Paris le 23 novembre 1733, à 84 ans.

DUBALDE. Voy. HALDE.

DUHAMEL. Voy. HAMEL.

DUHAN (Laurent), licencié de Sorbonne, et chanoine de Verdun, connu par sa *Philosophie, in utramque partem*, 12. Il m. en 1730, âgé de 70 ans.

DUISBOURG (Pierre de), ainsi appelé du lieu de sa naissance. Il a composé une *Chronique de Prusse*, depuis 1226 jusqu'en 1325. Il viv. dans le 16<sup>e</sup> s.

DUJARDIN (Charles), peintre, né à Amsterdam en 1640. Il m. à Venise en 1674. Sa composition a de l'expression et de la force. Il gravoit à l'eau-forte.

DUKE (Richard), poète et théol. anglais. Etant encore au collège, il se fit connoître par un *poème* sur le mariage de lady Anne et du prince

de Daemarck. Il m. en 1711. Il a p. un vol. de *poésies* et un autre de *sermons*.

DULARD ( Paul-Alexandre ), secrétaire de l'académie de Marseille, aut. d'un poème *des grandeurs de Dieu dans les merveilles de la nature*; beau sujet, mais qu'on dit traité foiblement. L'ouvrage est accompagné de notes curieuses. Dulard m. le 7 décembre 1760, âgé de 64 ans.

DULLART ( Herman ), peintre et poète hollandais, né à Rotterdam en 1636, étoit disciple de Rembrandt, dont il imitoit si bien la manière, qu'on prit souvent ses ouv. pour ceux de ce grand maître. On a de lui quelques pièces de poésies. A ces talens, il joignoit le goût de la musique.

DUMÉE ( Jeanne ), savante française. Elle p. en 1680 des *Entretiens sur la mobilité de la terre*. Elle y explique avec beaucoup d'habileté, les différens mouvemens de cette planète, suivant le système de Copernic.

DUMONT ( Jean ), historiographe de l'emp., demeura en France jusqu'à ce que la révocation de l'édit de Nantes le forçât de se retirer en Hollande. On a de lui, *Voyages en France, en Italie, à Malte*, etc., 1699, 4 vol. 12. Son principal ouv. est le *Corps universel de Diplomatique*, 8 tom. rel. en 14, ou 16 vol. fol. On y joint le *Supplément*, 6 vol. fol., l'*Hist. des traités de paix*, 2 vol. fol., et les *Négociations secrètes*, 4 vol. fol. Tout cela réuni forme ce qu'on appelle la collection entière du corps diplomatique. Il m. en 1726.

DUMOURIER ( Antoine-François Duperrier ), chevalier de S. Louis, et commissaire-ordonnateur, né à Paris en 1707, donnoit à la culture des lettres les momens que lui laissoient les occupations de son état, dans lequel il fut chargé d'affaires importantes. On lui doit le char-

mant poème de *Richardet*, qu'il réduisit à 12 chants, des 50 qu'il a dans l'original italien de *Fortiguerra*. Ce joli ouv., plein de gaieté, et dont la versification est naturelle et facile, n'est pas la seule production de l'aut. On a de lui *Grisélidis*, tragédie, et *Démétrius*, opéra. Dumourier est mort en 1767.

DUN ( David ), lord écossais; né dans le comté d'Angus en 1670. Son nom de famille étoit Erskine. Il m. en 1755. Il est aut. d'un excellent petit ouv. intit., *Avis de lord Dun*, 1752, 12. Il m. en 1755.

DUNBAR ( William ), poète écossais, né vers 1465, est auteur de quelques poésies excellentes pour le tems, telles que, 1°. le *Chardon et la Rose*; 2°. les *Moines de Berwick*. Il m. vers 1550. Il semble pouvoir être comparé à Chaucer. Sir David Dalrymple a pub. avec des notes le *recueil de ses œuvres*.

I. DUNCAN ( Marc ), professeur de philos: à Saumur, et principal du collège des calvinistes. Il exerçoit aussi la médecine avec réputation. Il m. en 1640. On a de lui quelques ouvrages.

II. DUNCAN ( Daniel ), protestant, né à Montauban, D<sup>r</sup> en méd: de Montpellier, demeura à Paris jusqu'à la mort de Colbert, dont il étoit particulièrement protégé. Il se retira alors dans sa patrie; mais les protestans étant obligés de sortir du R., il se retira à Genève. Après avoir passé quelque tems à la cour de Hesse-Cassel, à celle de Berlin et à La Haye, il vint à Londres, où il m. en 1755. On a de lui un *Traité sur l'abus des liqueurs chaudes*.

III. DUNCAN ( William ), né en 1717 à Aberdeen, où il fut professeur de philos: On a de lui un très-bon *Traité de logique*, la trad. de quelques *Oraisons de Cicéron*, et des *Comm. de César*. Il m. en 1760.

I. DUNCOMBE ( William ), né en Hereforshire, fit jouer en 1754, sur le théâtre de Drury-Lane, sa tra-

gédie de *Lucius Junius Brutus*. Il avoit marié sa sœur au poète John Hughes, des ouv. duquel il a donné l'édit. Il m. en 1769, âgé de 80 ans.

II. DUNCOMBE (Jean), fils du préc., né en 1730, a laissé quelques poèmes et une *Traduction d'Horace*, dont une partie est de son père. Il m. en 1785.

DUNGAL, moine du 9<sup>e</sup> s., qu'on croit avoir été Irlaudais, avoit quelque crédit à la cour de Charlemagne, qui le consulta sur deux éclipses de soleil arrivées en 810. Sa réponse se trouve dans le *Spicilegium de d'Acheri*. Il y a aussi dans *B. P.* un *Traité* de lui où il blâme le culte des images.

I. DUNLOF (William), né à Glasgow en 1692, et professeur royal de théol. à Edimbourg, en 1720. Il a laissé des *Sermons*, et un *Essai sur les professions de foi*.

II. DUNLOF (Alexandre), frère du préc., né en Amérique en 1684, élevé à Glasgow et professeur de grec dans l'univ. de cette ville. Il a p. une *Grammaire grecque*, 1736. Il m. en 1742.

DUNN (Samuel), math. anglais, né à Créditon en Devonshire, examinateur des élèves de marine au service de la compagnie des Indes, ouvrit des cours de mathémat. à Chelsea. Il en fonda une chaire dans sa ville natale, et fournit plusieurs *Mémoires aux Transactions Philosophiques*. Il m. en 1792.

I. DUNOD DE CHARNAGE (François Ignace), professeur de droit à Besançon. On a de lui. 1<sup>o</sup>. *Histoire des Séquaniens*, ou *Mémoires du comté de Bourgogne*, 3 vol. 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. *Histoire de Besançon*, 2 vol. 4<sup>o</sup>. Il m. en 1751.

II. DUNOD (Pierre), jés. de la même famille, p. en 1697, la *Découverte de la ville d'Antré en Franche-Comté*.

DUNOIS (Jean), comte d'Orléans et de Longueville, fils naturel de Louis duc d'Orléans. né en 1407,

prit de bonne heure le parti des armes et se signala contre les comtes de Warwick et de Suffolk, qu'il défait. Il défendit vaillamment Orléans contre les Anglais, et prit plusieurs places à l'ennemi. Il m. en 1468.

DU NOYER. Voyez NOYER.

DUNS (Joseph), communément appelé *Scot*, D<sup>r</sup> en théol. de l'ordre de S.-François, né à Dunstance en Northumberland, étudia à Oxford et à Paris. Il avoit acquis une telle habileté dans la dispute, qu'on le nomma le *Docteur subtil*. Il combattit la doctrine de S. Thomas, ce qui forma deux scctes, celle des thomistes et celle des scotistes. Il m. à Cologne en 1306. Ses ouv. ont été imprimés à Lyon en 10 vol. fol., 1639.

DUNSTAN (S.), archev. de Cantorbéry, né en 924, sous le règne d'Althestan, qui étoit son parent. Il quitta la cour et se fit religieux. Edmond, successeur d'Althestan, l'engagea à quitter son monastère pour venir lui servir de guide. Il le nomma év. de Worcester, et ensuite archev. de Cantorbéry. Le pape le fit son légat. Dunstan ayant blâmé avec une sainte liberté les désordres d'Edwin, successeur d'Edmond, fut exilé. Néanmoins on le rappela peu de tems après dans son archev., où il m. en 988. Il est le fondateur du fameux monastère de Glaston-Bury.

DUNTON (Jean), libraire, ayant mal réussi dans son commerce, se fit aut. Il donna d'abord au public son *Mercuré athénien*, réimp. depuis en 2 vol. 8<sup>o</sup>. sous le titre d'*Oracle d'Athènes*. On a aussi de lui *l'Athénianisme*, et un livre intitulé *Vie et erreurs de Dunton*. Il m. vers 1725.

DUPATY (N.), président au parlement de Bordeaux, m. à Paris en 1788. On a de lui des *Réflexions historiques sur les lois pénales*, ouv. très-estimé; des *Discours académi-*

ques et des *Lettres sur l'Italie*, 2 vol. 8°.

1. DUPIN, moine de l'abbaye de Vauxelles, près de Cambrai, ordre de Cîteaux, aut. d'un poëme en vers et en français gothique, intitulé *le Camp vertueux*, et du livre de *Bonnevie* ou *Mandevie*. Chamberri, 1485, petit fol. goth.

II. DUPIN (Louis-Ellis), sav. écrivain, né à Paris en 1657, D<sup>r</sup> de Sorbonne, commença en 1684 sa *Biblioth. univers. des aut. eccl.*, 1698, 57 vol. 8°. Outre cet important ouv., il en a fait d'autres en trop grand nombre pour être cités. Ils sont presque tous sur des sujets théologiques. Il m. à Paris en 1719.

1. DUPLEIX (Scipion), historiographe de France, né à Condom en 1566, avoit comp. un livre *sur les libertés de l'église gallicane*. Il le présenta au chancelier Seguier, pour obtenir la permission de le faire imprimer. Le magistrat fit jeter l'ouv. au feu en sa présence. Cela fit tant de peine à Dupleix qu'il m. de chagrin quelque tems après en 1661. Il a p., 1°. *Mémoires des Gaules*; 2°. *Hist. de France*, 6 vol. fol.; 3°. *Hist. Romaine*, 3 vol. fol.; 4°. *Cours de philosophie*, etc.

II. DUPLEIX (Joseph), célèbre négociant français, envoyé, en 1730, à Chandernagor, avec la qualité de directeur général de la colonie. Son talent et sa fermeté firent fleurir le commerce et l'étendirent dans toutes les parties de l'Inde. D'aussi grands services lui valurent en 1742 la place de gouverneur de Pondichéry; il défendit cette ville pendant 42 jours en 1748 contre deux amiraux anglais. Le roi de France le créa *marquis*, et le Grand-Mogol l'éleva à la dignité de *nabab*. Cependant il fut rappelé en 1753, et les tracasseries qu'il éprouva, lui donnèrent tant de chagrin, qu'il en m. peu de tems après.

DU PLESSIS. V. PLESSIS.

1. DUPORT (Jacques), professeur

de grec à Cambridge, et doyen de Pétersborough. On trouve dans l'édition de Théophraste, donnée par Néeham en 1712, quelques *Remarques* de Duport. Il m. en 1680.

II. DUPORT DU TERTRE (François-Joachim), né à S. Malo, entra chez les jés., d'où il sortit quelques années après. Il travailla avec Fréron et Laporte à des feuilles périodiques. On lui doit quelques ouv. dont les principaux sont, 1°. *Abrégé de l'Hist. d'Angleterre*, 3 vol. 12.; 2°. *Hist. des conjurations et conspirations célèbres*, 10 vol. 12.; 3°. les *Mémoires du marquis de Choupes*, 1753, 12., etc. Il m. en 1759, âgé de 42 ans. Il étoit membre de quelques sociétés littéraires.

III. DUPORT DU TERTRE (Marguerite-Louis-François), né à Paris le 6 mai 1754; avocat, nommé par Louis XVI ministre de la justice et garde-des-sceaux, électeur en 1789. Il joua un rôle dans le nouvel ordre de choses, et fut successivement, pendant les premières années de la révolution, officier municipal, lieutenant de maire, substitut du procureur-syndic de la commune, et accusateur-public. Lorsque vint le tems de la terreur, craignant, avec raison, les suites d'une existence politique de quelque éclat, il se condamna à la retraite. On sut l'y trouver, et il fut mis en prison. On l'en tira le 28 nov. 1793 pour le faire comparaître devant le tribunal révolutionnaire. Il y fut jugé le lendemain, et décapité le même jour. On a de lui *Principes et plans sur l'établissement de l'ordre judiciaire*, un vol. 8°. et quelques autres ouv.

DUPPA (Brian), év. de Chichester, et ensuite de Salisbury, étoit né à Lewisham, comté de Kent, en 1589. Il accompagna Charles I dans l'île de Whight, et on prétend qu'il contribua à la composition de l'*Eikon basiliké*. A la restauration il passa au siège de Worcester. Char-

les II alla le voir quelque tems avant sa mort. Ce monarque se mit à genoux près de son lit, en lui demandant sa bénédiction. Le pieux év. la lui donna d'une manière très-touillante. On a p. quelques-uns de ses ouv. de dévotion, mais il se distingua davantage encore par ses œuvres de charité.

DUPRAT (Antoine), ministre d'état, étoit d'une noble famille d'Auvergne. Son mérite l'éleva aux postes éminens de premier président du parlement et de chancelier de France. Il avoit été précept. du duc d'Angoulême, lequel fut ensuite François I. Il est l'aut. du fameux concordat, qui le rendit agréable à la cour de Rome, et qui lui valut la pourpre. Il m. âgé de 72 ans, au château de Nantouillet, le 9 juillet 1555, en proie, dit-on, à ses remords, et consumé par les maladies. Il avoit un fils naturel, nommé Guillaume Duprat, qui fut év. de Clermont, assista au conc. de Trente, et fonda pour les jés. le collège de Clermont, depuis Louis-le-Grand; aujourd'hui le *Prytanée*.

I. DUPRÉ (Claude), conseiller au siège présidial de Lyon, a comp. en latin *Compendium veræ originis et genealogiæ Franco-Gallorum*, et un recueil intit. *Pratum Claudii Præci*, 1614, 8°. Il viv. à la fin du 16<sup>e</sup> s.

II. DUPRÉ (Maurice), chanoine régulier de S. Jean d'Amiens, ordre de Prémontré, au 17<sup>e</sup> s., s'est rendu recommandable par sa piété et son savoir. Il est aut. d'une *Vie de S. Norbert*, en français, et d'un *Abrégé* en latin des *annales de son ordre*, imp. à Amiens en 1745. L'ouvrage lui-même est resté mss.

III. DUPRÉ D'AUNAY (Louis), né à Paris, commissaire des guerres et membre de plusieurs académies. Il a écr. sur la *génération des animaux* et sur la *transfusion du sang*. On a aussi de lui un roman intitulé : *Aventures du faux chevalier*

de *Warwick*. Il mourut en 1758.

IV. DUPRÉ DES MAUR (Nicolas-François), de l'académie française, a trad. en français le *Paradis perdu de Milton*, avec le *Discours critique d'Addison*. Il a aussi p. un *Essai sur les monnoies de France*, et des *Recherches sur leur valeur*. Enfin, c'est de lui que sont les *Tables sur la durée de la vie des hommes*, que l'on trouve dans l'*Hist.* naturelle de Buffon. Il m. à Paris en 1774, âgé de 80 ans.

V. DUPRÉ (Marie), surnommée la *Cartésienne*, à cause de son goût pour les écrits de *Descartes*, étoit nièce de *Desmarest de S. Sorlin*, de l'académie française. Elle savoit le latin et le grec; elle avoit lu les meilleurs aut. dans ces deux langues, faisoit agréablement des vers français, et parloit savamment sur la rhétorique, la poétique et la philosophie. Elle est aut. des *Réponses d'Iris à Climène*, imp. dans le recueil de *vers choisis* p. par le père Bouhours.

I. DURAND DES POURÇAIN, successivement év. du Puy et de Meaux, m. en 1333. Son s. l'appela le *Docteur très-résolutif*. Il est aut., 1<sup>o</sup>. d'un *Comm. sur le livre des Sentences*. Paris, 1550, 2 vol. fol.; 2<sup>o</sup>. d'un *Traité de l'origine des juridictions*, 4<sup>o</sup>., etc.

II. DURAND-BEDACIER (Catherine, femme de M.): elle est aut. de plusieurs romans, tels que, 1<sup>o</sup>. *Mémoires de la cour de Charles VIII*; 2<sup>o</sup>. les *Belles Grecques*; 3<sup>o</sup>. le *Comte de Cardonne*, et de quelques *comédies* en prose. Elle viv. au commencement du 18<sup>e</sup> s.

III. DURAND, bénédictin de Fécamp et abbé de Troarn, connu par un écrit sur l'*Eucharistie*, contre Berenger, imp. à la suite des œuvres de Lanfranc. Paris, 1448, fol. Il étoit mort en 1089.

IV. DURAND (dom Ursin), bénédictin de S. Maur, né à Tours. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Thesaurus novus*

*anecdotorum*, 1717, 5 vol. fol.; avec dom Martenne; 2°. *Voyage littéraire*, 2 vol. 4°. avec le même; 3°. *l'Art de vérifier les dates*, avec dom Clémentet; 4°. *Collectio veterum scriptorum*, 1724 et suiv. Il m. âgé de 88 ans.

DURANT (Gilles), seigneur de la Bergerie, avocat; il faisoit des vers plaisans. Il est aut. d'une *Élégie adressée à sa commère sur le trépas de l'âne tigueur*, et de quelques autres pièces du même genre. Il fut, à ce qu'on croit, un des 9 avocats commis pour travailler à la réformation de la *Coutume de Paris*. Il viv. du tems de la ligue.

DURANTI (Jean-Étienne), premier président du parlement de Toulouse en 1581, assassiné d'une manière barbare par les ligueurs en 1589. On a de lui, de *Ritibus ecclesie Romæ*, 1591.

DURBACH (Jeanne-Louise), allemande, née en 1722 avec un talent naturel pour la poésie. Elle étoit simple bergère et occupée à la garde des troupeaux. Elle cultiva d'elle-même son esprit par la lecture. Ses vers la firent connoître, et lui procurèrent des amis qui la menèrent à Berlin, où elle trouva les encouragemens convenables. Elle m. en 1780.

DURELL (Jean), doyen de Windssor, mort en 1685; aut. de plusieurs *Traité polémiques*.

DURER (Albert), peintre et graveur, célèbre dans ces deux arts. Son premier ouv. fut le tableau des trois Grâces, gravé en 1497. Ses ouvrages sont rares et chers. Il y a dans le palais de Prague deux précieux tableaux de lui, l'un représente Adam et Eve, et l'autre le Christ portant sa croix. Les habitans de Nuremberg montrent, avec quelque orgueil, ses portraits de Charlemagne, et d'autres empereurs. Il est le premier qui grava sur bois. L'emp. Maximilien avoit pour lui beaucoup de considération, il lui

fit une pension, et lui accorda des lettres de noblesse. Il m. à Nuremberg en 1528. On a de lui un livre sur les règles de la peinture, et quelques autres écrits.

DURET (Louis), sav. méd. du 16<sup>e</sup> siècle, exerçoit à Paris avec la plus grande réputation; Henri III, au service duquel il étoit, lui fit une forte pension, et assista au mariage de sa fille. Il m. en 1586, âgé de 59 ans. Il étoit zélé défenseur de la doctrine d'Hippocrate. Il fit un *Comm.* sur les écrits de ce père de la médecine. Paris, 1621. Son fils exerça la même profession avec succès, et m. en 1649, âgé de 66 ans.

D'URFÉ. Voy. URFÉ.

DURFEY (Thomas), né à Exeter en 1628. C'étoit un chansonnier, dont les productions sont teintes du vernis de licence qui caractérise le règne de Charles II. Ce monarque le traitoit familièrement. Le comte de Dorset fit faire son portrait pendant son sommeil d'après diner, car il avoit le talent de donner à son visage tant de figures diverses, qu'on n'eût pu obtenir sa ressemblance pendant qu'il étoit éveillé. On a imp. ses *Ballades*, en 6 vol. 12., sous le titre de *Pilules contre la mélancolie*. Il m. en 1723.

DURHAM (Jacques), théol. écossais, et prédicateur suivi. Il m. en 1658. On a de lui, outre des *Sermons*, un *Comm. sur le Cantique des Cantiques*, et sur l'*Apocalypse*.

DURINGER (Melchior), professeur d'histoire ecclésiastique à Berne, se tua en 1723, à l'âge de 76 ans, en tombant du haut de sa maison incendiée. C'étoit un homme d'un grand savoir, mais un peu hypocondre.

DURY (Jean), *Duræus*, théol. écossais, travailla toute sa vie à un projet de rapprochement entre les calvinistes et les luthériens, mais vainement; il a laissé quelques écrits sur ce sujet, lesquels font honneur à

son esprit conciliant. Il m. en 1674.

DU RYER. Voy. RYER.

DUSART (Cornelle), peintre, né à Harlem en 1665, excelloit à représenter des conversations, des danses, des lieux publics; il avoit été disciple d'Adrien Ostade. Il m. en 1704.

DUSSAULX (Jean), de l'académie des inscriptions, né à Chartres d'une famille de robe, le 28 décembre 1728; avoit été commissaire de la gendarmerie, et avoit fait les campagnes de Hanovre sous le maréchal de Richelieu. Il fut membre de la convention et du conseil des anciens. Il est sur-tout célèbre par une excellente traduction de *Juvénal*, avec des notes. Elle a été imp. plusieurs fois. On a aussi de lui quelques écrits sur la passion du jeu, et un voyage à Barrège. Il m. le 16 mars 1799.

DU TERTRE. Voyez TERTRE.

I. DUVAL (Pierre) géographe du roi, né à Abbeville, étoit neveu du célèbre Sauson, et p. un grand nombre de cartes. Le meilleur de ses ouv. est une *Géographie française*. Il m. en 1683, âgé de 65 ans.

II. DUVAL (Nicolas), peintre hollandais, né en 1644, et mort en 1732, étoit disciple de Pierre de Cortone, dont il avoit pris la manière. Guillaume III lui donna beaucoup d'occupation, et le nomma directeur de l'académie de La Haie.

III. DUVAL (Valentin Jamerai), né en 1695, au village d'Ortouvay en Champagne, d'un pauvre laboureur. Obligé de quitter son pays, faute de trouver à s'y placer, il part dans l'hiver de 1709, est pris en route par la petite-vérole, et quelque dénué de tout, il guérit. Il entra au service de quelques hermites, et trouva parmi eux des moyens de s'instruire; il étudioit la géographie en gardant ses bestiaux; deux sei-

gneurs de la cour de Lorraine le trouvent dans cette occupation entouré de ses cartes; le duc de Lorraine le prend sous sa protection, et après lui avoir fait passer deux ans chez les jésuites, à Pont-à-Mousson, il lui confia le soin de sa bibliothèque. A la cession du duché de Lorraine, Duval suivit le grand duc à Florence, ensuite à Vienne, où ce prince alloit épouser une archiduchesse. L'emp. prit plaisir à converser avec Duval, et lui donna la garde de son cabinet de médailles.

DUVENEDE (Marc Van), célèbre peintre d'histoire, né à Bruges en 1674; il fut disciple de Carlo-Maratti. On voit beaucoup de ses ouvrages à Bruges.

DYCHE (Thomas), aut. d'un fort bon dictionnaire anglais, et de plusieurs livres élémentaires estimés. Il m. vers 1750.

I. DYER (sir James), juge-président de la cour des plaidoyers. Il m. en 1581. Il est aut. d'un gros livre de *Rapports*, duquel sir Edouard Coke fait de grands éloges.

II. DYER (William), théol. non conformiste, mort en 1696, âgé de 60 ans, est aut. de quelques traités pieux, dont l'un des meilleurs est intitulé *la Chaîne d'or des croyans*.

III. DYER (Jean), poète anglais, quitta l'étude des lois pour la peinture; étant allé à Rome pour s'y perfectionner, il y comp. son beau poème des *Ruines de Rome*, p. en 1740. On a de lui, en outre, un poème descriptif, intitulé *la Montagne de Grongar*, et un autre qui a pour titre *La Toison*. Il étoit né en 1700. Il m. en 1758.

DYNAMÈ, rhétoricien du 4<sup>e</sup> s., né à Bordeaux. Une accusation d'adultère l'obligea de quitter cette ville; il se rendit en Espagne, où il m. en 360.

## E.

**EACHARD** (D<sup>r</sup> Jean), théol., né en Suffolk vers 1636. On a de lui un livre, intitulé *Recherches sur les motifs du mépris que l'on a pour le clergé et pour la religion*. Cet ouv. fit du bruit, et occasionna des débats. Son dessein étoit d'exposer la manière absurde dont on prêchoit. Ses œuvres complètes ont été imp. en 1774.

**EARLE** (William Benson), anglais bienfaisant, né à Shaftesbury en 1740, et mort à Salisbury en 1796, laissa plus de 7,000 liv. st. pour des établissemens de charité, et plus de 1500 pour encouragement des sciences et de l'agriculture.

**EBERT** (Théodore), sav. de Francfort-sur-Oder au 17<sup>e</sup> s. On a de lui des ouv. profonds, tels que 1<sup>o</sup>. *Chronologia sanctoris linguæ doctorum*; 2<sup>o</sup>. *Poetica hebraica*, 1628, 8<sup>o</sup>.

**EBION**, fondateur de la secte des Ebionites, nioit la divinité de J. C.; il n'admettoit qu'une partie de l'évangile de S. Matthieu. On dit que S. Jean écrivit son évangile pour réfuter les erreurs d'Ebion.

**EBROIN**, maire du palais de Clotaire III et de Thierry II. Son ambition désola la France. Il fut tué en 681 par Hermanfroi, seigneur qu'il avoit dépossédé de ses biens; les uns disent que ce fut dans son lit, les autres, à la sortie de son palais.

**ECCARD** (Jean-Georges d'), allemand, historien et antiquaire, né en 1670, succéda à Leibnitz dans sa place de professeur à Hanovre, laquelle il quitta cependant en 1723, pour embrasser la religion catholique. Il s'établit à Wurstzbourg en 1730. On a de lui quelques ouv. savans en latin sur l'hist. d'Allemagne. Il m. en 1730.

**ECCHELLENSIS** (Abraham), ma-

ronite, professeur de langues orientales à Rome dans le 17<sup>e</sup> s., a traduit de l'arabe en latin, *les sections coniques d'Apollonius*, et coopéré à l'édit. de la *Bible polyglotte*, de Le Jay. Il m. en 1654.

**ECCLES**, musicien anglais d'une grande réputation. S'étant fait quaker, il brisa ses instrumens, et devint fanatique. Il prétendoit avoir le don de prophétie et le pouvoir de faire des miracles. Il finit par être déiste, et m. à la fin du 17<sup>e</sup> s.

I. **ECHARD** (Jacques), dominicain français, m. à Paris en 1724, âgé de 60 ans. Il a donné une notice des hommes savans de son ordre.

II. **ECHARD** (Laurent), ecclésiastique anglais, et historien, né en Suffolk vers 1671, est auteur 1<sup>o</sup>. d'une *hist. d'Angleterre jusqu'à la mort de Jacques I.* Londres, fol., 1707; 2<sup>o</sup>. d'une *hist. romaine traduite en français par Daniel de Larroque*. Paris, 1728 et 1729; 3<sup>o</sup>. d'une *hist. générale de l'Eglise, avec des tables chronologiques*. Londres, fol., etc. Il m. dans sa voiture en 1730.

**ECKEL** (Joseph-Hilaire), jés., né le 13 janvier 1737, étudia avec soin et succès les langues anciennes et modernes. Il professa les humanités et la rhétorique dans différens collèges, et se distingua, jeune encore, dans la poésie latine. Il fit profession dans son ordre en 1770. A ses autres études il joignit celle des antiquités et des médailles. Il desiroit ardemment de faire le voyage d'Italie pour acquérir de nouvelles connoissances; ses supérieurs le lui permirent. Son ordre ayant été détruit, il fut nommé directeur du cabinet impérial des médailles à Vienne, et professeur d'antiquités.

On lui doit une nouvelle méthode de classer les médailles, laquelle a été généralement adoptée. Il est auteur des ouv. suivans, 1°. *Numi veteres anecdoti*. Vienne en Aut., 1775, 4°. ; 2°. *Catalogus musæi Cæsarei Vindebonensis*. Vindebon. 1779. 3°. *Silloge numorum veterum anecdotorum*. Vienne en Aut., 1786, 4°. ; 4°. *Descriptio numorum antiochiæ syriæ*, etc. Vienne en Aut., 1788, fol. ; 5°. *Doctrina numorum*, 8°. , On ne doit point omettre ici, un fait qui prouve la générosité d'Eckel, et qui caractérise ce savant estimable. Heyrenbach faisoit à Vienne des cours gratuits de diplomatique très-utiles à de jeunes élèves sans fortune. La situation de Heyrenbach ne lui permettoit pas de continuer; pour qu'il pût le faire, Eckel partagea avec lui ses appointemens. Il m. en 1798.

ECKIUS (Jean), théol. catholique, professeur à Ingolstadt, étoit l'antagoniste de Luther, et l'ennemi de la réformation. Il disputa en 1518, à Leipzig, contre ce réformateur. On a de lui quelques traités polémiques. Il m. en 1543, âgé de 60 ans.

I. ECLUSE (Charles de l'), méd. d'Arras, et professeur de botan. à Leyde. Ses livres sur la botanique ont été p. à Anvers, 2 v. fol., 1601.

II. ECLUSE DES LOGES, (Pierre-Mathurin de l'), D<sup>r</sup> de Sorbonne, qui remporta le prix d'éloquence à l'académie française en 1743. Il m. en 1775. Il a p. une édit. des *mémoires de Sully avec des remarques*.

ECOSSE. Cette partie de l'île de la Grande-Bretagne, s'appeloit anciennement *Caledonie*, et ses habitans *Caledoniens*. Ils étoient d'origine celtique. On trouve que dans le 4<sup>e</sup> s. ils portoient le nom de *Pictes* ou *Scots* (Ecossois). *Agricola* soumit toute cette partie de l'île; mais il ne conserva que le pays au midi de Forth et de la Clyde. *Adrien*, en 121, se resserra encore

d'avantage en bâtissant un mur depuis le détroit de Solway, jusqu'à la rivière de Tyne. En 144 les Romains reculèrent leurs limites jusqu'au mur d'*Agricola*, mais *Sevère* jugea convenable de s'en tenir à la partie dont *Adrien* s'étoit contenté. Les Romains ayant quitté l'île en 410, les Ecossois recouvrèrent tout le pays, qu'on appelle aujourd'hui *Ecosse*, et même étendirent leurs conquêtes au sud. Vers 858 les *Pictes* furent soumis par *Kenith* II, le premier qui régna seul sur l'Ecosse. *Edouard* I<sup>er</sup> conquit ce pays en 1296, et les Anglais n'en furent entièrement chassés qu'en 1514. En 1602 *Jacques* VI succéda au trône d'Angleterre, et en 1707 les deux couronnes furent réunies par un acte du parlement.

EDELINK (Gerard), célèbre graveur, né à Anvers en 1641, résida en France, et y exécuta quelques beaux ouv., tels que *la Ste Famille*, par Raphaël, et *la tente de Darius*, par Lebrun. Il étoit protégé par Louis XIV. Il m. en 1707.

EDRMA (Gerard), peintre hollandais pour le paysage, fit le voyage d'Amérique pour y étudier les plantes et les insectes de ce pays; il étoit à Londres en 1670, il y acquit une grande réputation. Il m. vers 1700.

EDER (George), sav. jurisconsulte allemand du 16<sup>e</sup> s., est aut. de plusieurs livres, dont le meilleur est intitulé : *Œconomia bibliorum seu partitionum biblicarum*.

I. EDOAR, roi d'Angleterre, succéda à son frère *Edwin* en 989; mais il ne fut couronné qu'à 30 ans. La modération avec laquelle il régna lui valut le nom de *pacifique*. Il vainquit les Ecossois, et imposa pour tribut aux Gallois d'apporter un certain nombre de têtes de loups, mesure qui en délivra le pays. Il subjuga une partie de l'Irlande, et construisit une flotte qui mit son R. à l'abri d'une invasion. Après la mort

d'Ægolfide son épouse, ayant entendu vanter la beauté d'une dame, nommée Elfride, il envoya le comte Ethelwold, l'un de ses courtisans, voir si ce qu'on en disoit étoit vrai. Ce favori la trouva si belle qu'il en devint éperdument amoureux. Il fit un faux rapport au roi, et lui demanda la permission d'épouser cette personne, dont la fortune considérable, disoit-il, seroit pour lui un moyen d'établir la sienne; le roi y consentit, mais la supercherie ayant été découverte, Ethelwold fut trouvé tué à la chasse, et Edgar épousa la belle Elfride. Il m. en 975, âgé de 33 ans.

II. EDGAR, 89<sup>e</sup> roi d'Ecosse, et fils de Malcolm III. Henri, roi d'Angleterre, épousa sa sœur. Ce mariage occasionna entre les deux pays une paix qui dura pendant tout le règne d'Edgar, c'est-à-dire, environ 10 ans. Il m. en 1107.

EDMER ou EADMER, bénédictin anglais vers 1120, fut év. de S. André en Ecosse. Il a écrit en 6 livres l'*hist. de son tems*, depuis 1066 jusqu'en 1122, sous le titre d'*Historia novorum*. On a aussi de lui les *Vies de S. Anselme*, de *S. Vilfoi*, et d'autres ouv.

I. EDMOND (S.), roi des Est-Angles, ou Anglais orientaux, illustre par sa piété. Il fut, en 870, vaincu et fait prisonnier par les Danois, commandés par Ivar. Celui-ci exigea d'Edmond qu'il se démit de la royauté. Ce prince ayant refusé, fut attaché à un arbre, et tué à coups de flèches; après quoi on lui trancha la tête. Le corps de l'infortuné monarque fut inhumé à S. Edmund's-bury.

II. EDMOND I, roi d'Angleterre, fils d'Edouard le *Vieux*, succéda à son frère Ethelstan en 941. Il chassa les Danois du R. de Murcie, subjuga le Northumberland, et donna le Cumberland au roi d'Ecosse, en considération des secours qu'il en avoit reçus. Il fut poignardé

en 948, à une fête dans le comté de Gloucester, par un voleur qu'il avoit condamné au bannissement.

III. EDMOND II, *Côte de Fer*, 3<sup>e</sup> fils du roi Ethelred, à qui il succéda en 1016. Ayant Canut pour antagoniste, ils convinrent de partager l'autorité. Edmond m. la même année, et Canut se trouva seul possesseur du R.

I. EDMONDES (sir Thomas), né à Plymouth en Devonshire vers 1565. Sir François Walsingham, qui le protégeoit, le chargea de diverses ambassades, mais avec de si foibles appointemens, que ces emplois honorables ne le sauvèrent pas d'une extrême détresse. Jacques I le créa chevalier, lui confia plusieurs négociations, et le fit contrôleur de sa maison et son conseiller-privé. Il fut dans deux parlemens le député de l'univ. d'Oxford, et m. en 1639. On a recueilli plusieurs de ses lettres dans les Mémoires de Sawyer et dans d'autres collections.

II. EDMONDES (Clément), fils du préc., né à Shropshire, et élevé à Oxford, fut fait, vers 1601, secrétaire de la ville de Londres, et ensuite maître des requêtes et l'un des greffiers du conseil. On a de lui une traduction anglaise des *comm. de César*, avec des observations. Il m. en 1622.

I. EDOUARD le *Vieux*, fils d'Alfred-le-Grand. Il succéda à son père en 900, et subjuga les Danois qui s'étoient établis dans le nord de l'Angleterre. Il étendit ses domaines jusqu'en Ecosse. Il m. en 925.

II. EDOUARD le *Jeune*, fils d'Edgard-le-Grand, roi d'Angleterre, né en 962, et couronné en 975. Il fut tué en trahison par ordre de sa belle-mère Elfride, après un règne de 3 ans. L'église romaine l'a mis au rang des martyrs.

III. EDOUARD le *Confesseur*, ainsi nommé à cause de sa piété, étoit fils d'Ethelred. Il succéda à Canut II en 1041. Il favorisoit les

Normands, et les employoit de préférence à ses propres sujets. Il vainquit Macbeth, tyran d'Écosse, et réduisit les Gallois. Quelques-uns disent qu'il désigna pour son successeur Guillaume, duc de Normandie; d'autres, qu'il le consulta seulement sur le choix d'un héritier. Quoi qu'il en soit, à sa mort, qui arriva en 1066, ce prince en prit occasion d'envahir le R. Il rebâtit l'abbaye de Westminster, et il y fut enterré le premier. Le pape Alexandre III le canonisa.

IV. EDOUARD I, roi d'Angleterre, appelé *Longues jambes*, succéda à son père Henri III en 1272. C'étoit un prince sage. Les lois qu'il donna à ses sujets peuvent le faire appeler le *Justinien* de son pays. Il déclara son fils aîné prince de Galles, et soumit l'Écosse. Il eut 2 femmes; Eléonore, fille de Ferdinand III, roi de Castille, et Marguerite, fille de Philippe-le-Hardi.

V. EDOUARD II, roi d'Angleterre, fils du préc., se laissa gouverner par ses favoris *Gaveston* et les *Spencers*. Les barons, indisposés par ces préférences, se soulevèrent contre lui. Il résigna la couronne, et fut enfermé dans le château de Berkley, où on le fit mourir, en lui enfonçant un fer chaud dans le fondement, à travers un tuyau, pour qu'il n'en restât pas de trace. C'étoit en 1327 : il avoit alors 42 ans.

VI. EDOUARD III, fils et successeur du préc. Son règne fut glorieux. Il obligea les Écossais de prendre pour roi Edouard Baliol, qui lui fit hommage de sa couronne. Il gagna la bataille de *Crécy* sous le règne de Philippe de Valois, et celle de *Poitiers* sous celui de François I, roi de France. Il fit ce dernier prisonnier, et l'envoya en Angl. Vers le même tems, il défît David Bruce, roi d'Écosse, et le fit aussi prisonnier. Ce grand prince m. en 1377. Le vaillant Edouard son fils, connu sous le nom du *Prince noir*, m. avant lui. Il eut

pour successeur Richard II, son petit-fils.

VII. EDOUARD IV, fils de Richard, duc d'York, succéda à Henri VI en 1461. Six batailles gagnées par son père lui valurent la couronne, et sept qu'il donna lui-même la lui conservèrent. A peine fut-il affermi sur le trône, qu'il épousa lady Grey. Warwick, qu'on appeloit le *faiseur de roi*, en fut si mécontent, qu'il se réunit au parti de Lancaster, et défît Edouard. Warwick, après de bons et de mauvais succès, fut tué dans une bataille, et Edouard demeura tranquille possesseur du trône. Il m. en 1485, âgé de 41 ans.

VIII. EDOUARD V, fils du préc., auquel il succéda, n'ayant encore que 12 ans. Richard, duc de Gloucester, son oncle, le fit mettre à la tour lui et son frère, et les fit étouffer dans leur lit en 1483. On retrouva leurs corps en 1678, et on les fit transporter à l'abbaye de Westminster.

IX. EDOUARD VI, fils de Henri VIII par Jeanne Seymour, monta sur le trône en 1547, à l'âge de 10 ans. Ses talens, ses vertus, sa piété promettoient un règne heureux. La réformation commencée par son père fut poussée avec vigueur par Cranmer pendant la vie de ce jeune monarque, qui m. à l'âge de 16 ans, en 1553. Il avoit fondé à Londres l'hôpital de l'église de Christ, et celui de S. Thomas à Southwark.

X. EDOUARD, prince de Galles, communément appelé le *Prince noir*, à cause de la couleur de son armure, né en 1550. Il étoit fils aîné d'Edouard III, qu'il accompagna en France à l'âge de 16 ans. Il se distingua par sa bravoure, sur-tout à la bataille de *Crécy*, où il prit de sa main l'étendard du roi de Bohême, brodé de trois plumes d'aigle, avec ce mot : JCH DIEN. Il continua de le porter, et il fait encore partie des armes des princes

de Galles Il fit le roi Jean et son fils prisonniers, les mena à Londres, et traita ces illustres captifs avec les égards les plus respectueux. Il avoit épousé Jeanne, fille d'Edmond, comte de Kent, frère d'Edouard II. Il en eut un fils, qui fut Richard III. Ce prince aimable m., au grand regret de toute la nation, en 1376.

I. EDWARDS (William), archit. gallois, habile constructeur de ponts. C'étoit un simple maçon. Il parvint à la perfection de son art par son seul génie. Le pont Y-tu-Pridd, sur la rivière de Taafe, est une preuve de son talent. C'est un segment de cercle dont la corde a 147 pieds. Il m. en 1789.

II. EDWARDS (Richard), maître de la chapelle de la reine Elisabeth, auteur de quelques *poésies* insérées dans un recueil intitulé *le Paradis des devises choisies*. Il m. en 1566.

III. EDWARDS (D<sup>r</sup> Jonathan), théol. anglais du 17<sup>e</sup> s., a écrit contre les ariens et les sociniens. On ignore le tems de sa mort.

IV. EDWARDS (Georges), naturaliste, né à Stratford, dans le comté de Sussex, en 1694. On l'avoit destiné au commerce. Il renonça à cette profess. pour s'adonner à l'hist. nat. Il parcourut la Hollande, et voyagea en Norvège. A son retour en Angleterre, on le fit bibliothécaire du collège de médecine. Il a p. l'*Hist. des oiseaux*, avec des planch. color. et des *glanures* d'hist. nat., le tout 7 pet. vol. 4<sup>o</sup>. rel. en 4. Il m. en 1773.

V. EDWARDS (Thomas), savant anglais, mort en 1757, âgé de 58 ans, auteur des célèbres règles de critique contre le D<sup>r</sup> Warburton, imp. pour la première fois en 1747. Il a aussi laissé quelques *poésies*.

VI. EDWARDS (Thomas), théol. anglais, né à Coventry en 1729, a donné une nouvelle traduction des *Psaumes*, et fait un livre où il prétend prouver que la doctrine de la grace irrésistible n'est appuyée d'aucune preuve tirée de l'écriture

sainte. Il a aussi p. quelques morceaux choisis de *Théocrite*. Il m. en 1785.

I. EECKHOUT (Antoine van den), peintre, né à Bruxelles en 1456, étoit beau-frère de Louis Deyster; ils travailloient en société. Deyster faisoit les figures, et Eeckout les fruits et les fleurs, qu'il exécutoit avec beaucoup de goût. Il s'établit à Lisbonne, et s'y maria à une jeune personne qui avoit de la naissance et de la fortune. Quelques rivaux, pour s'en venger, le tuèrent dans son carrosse, en 1695, d'un coup d'arme à feu. On n'a jamais découvert les assassins.

II. EECKHOUT (Gerbrant van den), célèbre peintre hollandais, né à Amsterdam en 1621, étoit disciple de Rembrandt, dont il avoit saisi la manière avec beaucoup d'habileté. Il surpassoit même son maître dans l'art de donner de l'âme à ses figures. Il étoit heureux dans la composition de ses sujets historiques. Il m. en 1674.

EGBERT, 1<sup>er</sup> roi d'Angleterre, et le dernier de l'heptarchie saxonne, étoit neveu du roi Iua, et fut proclamé roi de Wessex en 800. En 828, il réunit à sa couronne tous les autres R. Il se signala contre les Danois, gouverna avec beaucoup de sagesse et de modération, et m. en 838. Son fils Ethelwolf lui succéda.

EGGELING (Jean-Henri), né à Brême en 1639, voyagea dans différentes contrées de l'Europe pour acquérir des connoissances. A son retour, il fut nommé secrétaire de la république. Il a p. quelques écrits sur l'*Hist. métallique* et sur d'autres sujets d'antiquités.

EGINARD ou EGINHARD, seigneur allemand, secrétaire de Charlemagne, avoit obtenu le cœur d'Imma ou Emma, fille de l'emp. La tendre Emma, pour dérober les traces du retour de son amant, dans un rendez-vous nocturne où il tomba dans une neige épaisse, prit le parti

de le charger sur ses épaules et de le transporter à reculons à travers une cour qui séparoit leurs appartemens. Elle fut aperçue de Charlemagne, qui s'étoit levé de bonne heure pour réciter son *bréviaire*. Les monarques d'alors ne croyoient pas se déshonorer en alliant cet exercice pieux à leurs hauts faits, et à leurs importantes occupations. Il aperçut le tendre couple, et fut plus touché du courage de sa fille qu'irrité de sa faute. Il la maria à son amant. Après la mort de son maître, Eginard se sépara de sa femme, qu'il ne regarda plus que comme sa sœur, et il se consacra à la vie monastique. Il fut le premier abbé et le fondateur de l'abbaye de Selgens-tadt, et m. saintement l'an 859. Nous avons de lui une *Vie de Charlemagne*, et des *Annales de France* depuis 741 jusqu'en 829.

EGLANTINE. (V. FABRE D')

I. EGMONT (Lamoral, comte d'), l'un des principaux seigneurs des Pays-Bas, né en 1522, servit avec distinction dans les armées de Charles-Quint. Fait général de la cavalerie par Philippe II, il signala son courage à la bataille de S. Quentin. Mais le duc d'Albe craignant son crédit, sous prétexte de ses liaisons avec le prince d'Orange, le fit décapiter à Bruxelles en 1568, avec Philippe de Montmorency, comte de Horn. Cette illustre famille s'éteignit dans *Procopé-François, comte d'Egmont*, général de la cavalerie au service d'Espagne, mort en 1707, âgé de 38 ans.

II. EGMONT (Just Van), fameux peintre, né à Leyde en 1402, fut peintre du roi de France, et l'un des plus anciens membres de l'académie de peinture de Paris. Il m. à Anvers en 1674. Il excelloit dans les sujets historiques.

EGNACE (Jean-Baptiste), savant vénitien, né en 1474, étudia sous Politien, et fit de tels progrès dans les sciences, que la république lui

accorda les plus honorables marques de distinction, notamment l'exemption de toute taxe. On a de lui, 1°. un *Abrégé en latin de la vie des Emp., depuis César jusqu'à Maximilien*, 1588, 8°.; 2°. un *Traité de l'origine des Turcs*; 3°. un *Panegyrique de François I.* Cet ouvrage déplut beaucoup à Charles-Quint. Egnace m. à Venise en 1553.

EGYPTE, l'un des plus anciens empires du monde. Les Israélites y demeurèrent en esclavage depuis la mort de Josoph, arrivée en 1455, jusqu'en l'année 1491 A. C. La Basse-Egypte fut conquise par les Cananéens, obligés de se retirer de leur pays quand Josué s'en empara. La Haute-Egypte étoit alors divisée en plusieurs R., qui se réunirent sous *Misphragmuthosis*, vers 1157 A. C. Les Cananéens ou rois pasteurs furent chassés de l'Egypte par Amosis, en 1070. Vers 1000, Sésostris fit des conquêtes, et porta ses armes jusqu'en Espagne; mais il ne put rien garder des pays dont il s'étoit emparé. Il ravagea en 974, la Palestine, la Syrie et la Perse. L'Egypte, en 947, fut conquise par les Ethiopiens; mais trois ans après, ceux-ci furent contraints par *Osarsiphus*, roi de la Basse-Egypte, de se retirer vers Memphis. Ils revinrent en 930 A. C., et s'emparèrent de tout le pays. En 788, l'Egypte se trouvoit encore séparée en petits R. *Sabacon*, l'Ethiopien, la subjugua. Elle fut conquise en 671 par *Asserhaddon*, roi d'Assyrie. Elle se révolta en 668. *Psammeticus*, en 655, devint roi de tout le pays. *Nabuchodonozor*, roi de Babylone, la soumit en 566; mais les Egyptiens recouvrèrent leur liberté vers la fin de la monarchie assyrienne. Cyrus l'assujétit à son tour, et l'Egypte fut unie aux Etats du roi de Perse, jusqu'à ce qu'Alexandre renversa cet empire. Après sa mort, elle entra dans le partage que firent entr'eux ses

capitaines. Les Ptolémées y régnerent jusqu'à Cléopâtre. 50 ans avant J. C. l'Égypte devint province romaine. Les Sarrasins la conquièrent A. D. 640. En 868, Al-Tolon, fils d'Ahmed, esclave turc, ayant été investi du gouvernement de l'Égypte, s'y rendit indépendant; mais en 904, Mahomet, général du calife Al-Moctasi, la recouvra, et la restitua au califat. En 953, Mahomet, fils de Taqii, surnommé Al-Ashked, s'empara de la Syrie et de l'Égypte, à l'exception d'une petite partie de cette dernière contrée, qu'Obeidallah-al-Mohdi, le premier de la dynastie fatimite, et dont le siège de l'empire étoit établi à Cairwan, près de Tunis, avoit conquise en 900. Son successeur, Abu-Temin-Mahud, conquit le reste vers 970, par son général Jaawar, qui bâtit le Grand-Caire, où son maître établit sa cour. Cette dynastie finit en 1116. Saladin, alors, usurpa l'autorité, et donna naissance à la dynastie des Ajobites. En 1245, les Mameloucks, soldats tartares employés par les princes de cette dynastie, s'emparèrent du pays et s'y maintinrent jusqu'à ce qu'ils furent subjugués par Selim I, emp. des Turcs. *P.* ALI BEY. Bonaparte aborda en Égypte au mois de juillet 1798. Il en fit la conquête. Elle fut rendue au Grand-Seigneur par le traité de paix du prem. octobre 1801.

**EHRMAN** (Frédéric-Louis), professeur de phys. et de chimie à Strasbourg, inventeur des lampes à air inflammable, dont il a p. la description et l'usage. Strasbourg, 1780, 8°. Il est en outre auteur, 1° d'un ouvrage allemand sur les *Montgolfières*, et d'une *Hist. des deux prem. voyages aériens*. Strasbourg, 1784, 8°; 2° d'une *Traduct. allemande des Mémoires de Lavoisier, sur l'action du feu, augmentée par le gaz oxygène*; 3° d'*Elémens de physique en français*.

Ehrman m. à Strasbourg en 1799.

**I. EISEN** (Charles), habile artiste de Bruxelles, mort en 1778. Ses dessins pour les gravures des Contes de La Fontaine, des Métamorphoses d'Ovide et de la Henriade de Voltaire, prouvent son talent et son bon goût.

**II. EISEN SCHMIDT** (Jean-Gaspard), méd. et math. allemand, né à Strasbourg en 1656, où il m. en 1712. On a de lui, 1°. un *Traité sur les poids et mesures des différens pays, et sur les monnoies des anciens*; 2°. un *Traité sur la figure de la terre*.

**ELBÈNE** (Alphonse), illustre florentin, év. d'Albi, mort en 1608. Ses principaux ouv. sont, 1°. *de Regno Burgundiae et Arelatis*, 1602, 4°; 2°. *de Familid Capeti*, 1595, 8°. Il avoit un neveu nommé aussi Alphonse d'Elbène, avec lequel il ne faut pas le confondre. Celui-ci lui avoit succédé dans le siège d'Albi, qu'il fut cependant obligé de quitter lors des troubles du Languedoc. Il m. à Paris en 1661.

**ELBŒUF** (René de Lorraine, marquis d'), 7° fils de Claude, duc de Guise, mort en 1566, fut la tige des ducs d'Elbœuf. Charles II, son petit-fils, épousa Catherine Henriette, fille de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Il joua un rôle dans les intrigues de cour, du temps des cardinaux de Richelieu et Mazarin. Il m. en 1657. Cette branche finit dans Emmanuel-Maurice, petit-fils de Charles. C'est à lui qu'on doit la découverte d'*Herculanum*. Il avoit une maison à *Portici*; un paysan lui ayant apporté des médailles qu'on avoit trouvées en creusant un puits, il acheta le terrain, et y fit faire des fouilles qui lui procurèrent de fort beaux marbres.

**ELBRUCHT** (Jean Van), peintre hollandais, né vers 1500, s'établit à Anvers, où il fit pour la chapelle des prisonniers, un très-beau tableau de la pêche miracu-

leuse. Ses paysages et ses marines sont d'une beauté exquise.

ÉLÉONORE, duchesse de Guienne, succéda à son père Guillaume I<sup>x</sup> en 1157, à l'âge de 15 ans. La même année elle épousa Louis VII, roi de France, qui la conduisit dans la Terre - Sainte. Le roi s'étant fait couper la barbe pour céder aux instances de Pierre Lombard, devint méprisable aux yeux d'Éléonore, qui croyoit qu'un menton rasé ne convenoit qu'à des moines. Effet singulier et toujours constant de l'empire des modes; ils divorcèrent en 1152 pour cette frivole raison. Elle épousa aussi-tôt Henri II, duc de Normandie, ensuite roi d'Angleterre, qui sut bien profiter de cette imprudence. De-là vint cette suite de guerres qui désolèrent l'Angleterre et la France. Éléonore eut de Hecuri, quatre fils et une fille. Elle mourut en 1204.

ELEUTHÈRE (S.), pape, né à Nicopolis, élu en 170, s'opposa avec beaucoup de zèle aux erreurs des valentiniens. Il m. en 185.

ELICH (Louis-Philippe), protestant, né à Marburg dans le 17<sup>e</sup> s., a écrit sur les *Sorciers*. Ayant hasardé quelques opinions dangereuses, il fut obligé de s'enfuir, et se fit catholique.

ELICHMAN (Jean), sav. méd. de Silésie, qui savoit seize langues. On a de lui, 1<sup>o</sup>. une *Lettre en arabe, de usu linguæ arabicæ in medicinâ*. Jena, 1656; 2<sup>o</sup>. de *Termino vitæ secundum mantem orientatum*, 1659; 3<sup>o</sup>. *Traduction du tableau de Cébès, avec une version arabe et l'original grec*. Leyde, 1640. Il viv. dans le 17<sup>e</sup> s.

I. ELIE, prophète d'Israël, originaire de Thesbé, annonça à Achab la punition prochaine de ses crimes, et lui reprocha le meurtre de Naboth. Il multiplia l'huile de la veuve de Sarepte, et fut enlevé par un chariot de feu vers l'an 895 A. C.

II. ELIE (Matthieu), peintre célèbre, né à Cassel en 1658, gardoit des troupeaux. Le peintre Corbeen, en passant, l'aperçut qui traçoit des fortifications sur le sable. Il le prit avec lui et l'instruisit. Elie gagna l'affection de son maître par ses dispositions naturelles et par son application. Lorsqu'il eut 20 ans, Corbeen l'envoya se perfectionner à Paris. Il y demeura pendant quelques années, après quoi il s'établit à Dunkerque. Il y peignit le tableau du maître-autel, qui représente Ste Barbe. Sa manière est belle, mais on lui reproche de pêcher par les draperies. Il m. à Dunkerque en 1741.

III. ELIE (Levita), rab. du 16<sup>e</sup> s., enseigna l'hébreu à Rome et à Venise, et se fit une grande réputation. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Lexicon Chaldaicum*; 2<sup>o</sup>. *Traditio doctrinæ*; 3<sup>o</sup>. *Collectio locorum in quibus Chaldaus paraphrastes, interjecit nomen messicæ christi*; 4<sup>o</sup>. *Gramm. hébraïques*; 5<sup>o</sup>. *Nomenclature hébraïque*.

I. ELIEN (Claude), né à Préneste en Italie, enseignoit la rhétorique du tems d'Alexandre Sévère. Ses plus célèbres ouv., lesquels subsistent encore aujourd'hui, sont, 1<sup>o</sup>. *Historiæ variæ*; 2<sup>o</sup>. *Hist. des animaux*.

II. ELIEN (Ælianus Meccius), médec., dont Galien parle avec estime. C'est le premier qui ait fait usage de la thériaque contre la peste. Elle lui réussit.

I. ELIOT (Thomas), écriv. anglais sous le règne de Henri VIII, a compilé un *Dictionnaire latin et anglais*. Il m. en 1546.

II. ELIOT (Georges-Auguste), célèbre général anglais, né vers 1718, entra au service de Prusse, et y demeura jusqu'en 1755. Il fut blessé à la bataille de Dettingue, et devint aide-de-camp de Georges II. Mais ce qui le rendit justement célèbre, fut sa belle défense de Gi-

braltar. Il tint dans cette place contre les forces réunies de la France et de l'Espagne, aidées de tout ce que l'art peut inventer pour l'attaque d'une forteresse. On fut forcé de lever le siège après des pertes considérables. Eliot, retourné en Angleterre, y fut créé pair avec le titre de lord Heathfield, baron de Gibraltar. Il m. à Aix-la-Chapelle en 1790.

I. ELISABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri III et d'Anne de Boleyn, née en 1533. Sa mère, en mourant, la recommanda au D<sup>r</sup> Parker, depuis archev. de Cantorbéry, qui en prit un soin particulier, l'éleva dans la religion protestante, et cultiva son esprit. Sous le règne de Marie elle fut mise à la tour, et il ne tint pas, dit-on, à l'év. Gardiner qu'on ne la fit mourir. Elle monta sur le trône en 1558, à la grande satisfaction de tous les protestans. Elle se conduisit néanmoins avec une prudence admirable, et ménagea même le pape Paul IV. Elle refusa les propositions de mariage du roi de Suède, avant d'être reine, et celles du roi d'Espagne après être parvenue au trône. Elle vouloit, disoit-elle, qu'on gravât sur sa tombe, « ci git une reine qui vécut et mourut vierge ». Quelques-uns ont mis sa chasteté en question. Elle eut des favoris, notamment Leicester et Essex. Mais Grégorio Leti, après avoir fait toutes les recherches qu'un sujet si délicat pouvoit comporter, convient n'avoir aucun motif d'assurer quelque chose de positif à cet égard. Il seroit impossible d'entrer ici dans tous les détails d'un règne long et glorieux. Tous les écrivains s'accordent à regarder Elisabeth comme une grande reine. Elle eut recours à des mesures sévères; mais les circonstances les ont souvent exigées. La mort de l'infortunée reine d'Ecosse est une tache qui souille son grand caractère, et que

rien ne peut couvrir. On a attribué la gloire de son règne aux grands talens de ses ministres; mais n'avoit-elle pas le mérite d'avoir su les choisir, de les diriger, de seconder leurs vues? Elle régna 44 ans 4 mois 6 jours, et m. le 3 avril 1603, au grand regret du R. qu'elle gouvernoit.

II. ELISABETH d'Autriche, fille de l'emp. Maximilien II. et femme de Charles IX, roi de France, mariée à Mézières en 1570. Le massacre de la S. Barthélemy lui causa une affliction profonde. Elle ne prenoit aucune part aux affaires publiques, et sa douceur lui conserva l'affection de son mari. A sa mort il la recommanda avec beaucoup de tendresse à Henri IV, alors roi de Navarre. Elle entretenoit un commerce de lettres avec Marguerite, reine de Navarre, sa belle-sœur, et elle lui envoya de Vienne deux livres qu'elle avoit composés, l'un *sur la parole de Dieu*, l'autre *sur les principaux événemens qui arrivèrent en France de son tems*. Elle m. en 1592, âgée de 38 ans, dans un monastère qu'elle avoit fondé.

III. ELISABETH (Petrowna), fille de Pierre-le-Grand, emp. de Russie, née en 1709, avoit été fiancée au duc de Holstein Gottorp. Ce prince étant mort 11 jours après ses fiançailles, le mariage n'eut pas lieu. Depuis, elle refusa tous les époux qui se présentèrent. En 1741 elle monta sur le trône impérial. Elle y réunit le goût du plaisir à la dévotion. Elle ne souffrit pas qu'on infligeât la peine de mort pendant son règne. On lui reproche d'avoir soumis à celle du knout, sur la place de Pétersbourg, et d'avoir condamné à avoir la langue coupée, les comtesses Bestuchef et Lapookin, pour avoir parlé d'elle indiscretement. Elle m. en 1761.

I. ELIZÉE, disciple d'Elie, prophète d'Israël, et fils de Scaphat. Elie se l'associa. Il vit son maître

enlevé sur un char de feu. Il hérita de son manteau, du don de prophétie, et de celui de faire des miracles. Il divisa les eaux du Jourdain, ôta l'amertume à celles de la fontaine de Jéricho, ressuscita le fils de la Sunamite, guérit de la lèpre Haaman, général Syrien; prédit à Joas autant de victoires qu'il frapperait de fois la terre de son javelot. Il m. à Samarie vers l'an 850 A. C.

II. ELIZÉE (le Père), carme déchaussé prédicateur célèbre, mort en Franche-Comté en 1783, avait fait ses études chez les jés. Son style étoit fleuri, il semoit ses sermons de portraits; mais son débit étoit froid et monotone. Cela n'empêchoit pas qu'il ne fût très-suivi. On ne peut lui refuser beaucoup d'esprit. Ses *Sermons* ont été imp. en 4 vol. 12.

ELLER DE BROOKHUSEN (Jean Théodore), méd. du roi de Prusse, né à Pleitzkau dans la principauté d'Anhalt Bernsbourg en 1689, m. à Berlin en 1760. Il est aut. d'un traité latin sur la *Connoissance et le traitement des maladies*.

I. ELLIGER (Ottomar), célèbre peintre, né à Gottenbourg en 1533, fut le disciple de Daniel Seghers, jés. d'Anvers. Il excelloit à peindre les fruits et les fleurs.

II. ELLIGER (Ottomar), fils du préc., né à Hambourg en 1666, avoit étudié sous Lairese, mais il ne copioit pas servilement sa manière. La nature étoit son modèle. Aussi ses tableaux sont-ils très-estimés des gens de goût. Il peignit pour l'électeur de Mayence deux grands tableaux, dont l'un représente la mort d'Alexandre, et l'autre les noces de Thétis et Pélée. Il m. en 1752.

I. ELLIS (Jean), poète anglais, ami du Dr Johnson, est aut. de quelques ouv. dans le genre burlesque. Il m. en 1791.

II. ELLIS (Antoine), év. de S. David, m. en 1761. On a imp. après sa

mort son *Traité sur la liberté spirituelle et temporelle des protestans en Angleterre*.

ELMACIN (Georges), aut. égyptien du 13<sup>e</sup> s. Quoique chrétien, il étoit honorablement employé par les princes mahométans. Il parle des musulmans et de Mahomet lui-même, avec une sorte de respect, ce qui a inspiré à quelques personnes des doutes sur son christianisme. Son *Hist. des Sarrasins*, écrite en arabe, a été trad. en latin par Erpenius, et imp. dans les deux langues à Leyde en 1625, fol.

I. ELMENHORST (Geverhart), savant critique de Hambourg. On a de lui des notes sur *Minutius Félix* et quelques autres anciens aut. Il m. en 1621.

II. ELMENHORST (Henri), aut. d'une *Apologie des spectacles*, écrite en allemand et imp. à Hambourg en 1688.

ELOY (S.), év. de Noyon, trésorier du roi Dagobert, excelloit dans les ouv. d'orfèvrerie. Il fit, pour ce prince, un trône d'or massif qu'on voit aujourd'hui au cabinet national des antiques. S. Ouen, son ami, a écr. sa vie. On y voit qu'il combattit les vices et les superstitions de son tems. Il m. en 659.

ELSHEIMAR (Adam), bon peintre, né à Francfort-sur-le-Mein en 1574, excelloit dans les paysages, l'hist.; les clairs de lune. Ses ouv. sont recherchés.

I. ELSTOR (William), savant théol., né à New-Castle en 1675, avoit formé le projet d'une édit. des lois saxonnes. Il fut surpris par la mort avant d'avoir pu l'exécuter.

II. ELSTOR (Elisabeth), sœur du préc., célèbre par son habileté dans la langue Saxonne, étoit née en 1685. La reine Caroline lui faisoit une pension. On a d'elle une *Grammaire saxonne*.

ELSYNGE (Henri), né en 1598. L'archev. Laud lui fit avoir la place de greffier de la chambre des com-

munes. Il se défit de cette place lorsqu'il vit qu'on mettoit le roi en jugement. Il m. en 1654. Il a fait un livre intitulé *Ancienne manière de tenir les parlements en Angleterre*, 1668, et quelques autres traités.

ELWES (Jean), exemple extraordinaire des contradictions de l'esprit humain; il hérita à l'âge de 40 ans, d'un oncle qui lui laissoit 250,000 livres sterlings. Il en possédoit autant. Il avoit jusques-là fréquenté le beau monde et les lieux publics les plus à la mode. Il changea entièrement de conduite; il se levoit à 4 heures du matin, alloit à Smiffield attendre le bétail qu'on amenoit de sa ferme au marché, demouroit là, dans la boue, exposé à la pluie; disputoit pour un scheling avec un boucher, alloit même quelquefois à pied et par le plus mauvais tems jusqu'à sa ferme, éloignée de Londres de 17 milles; portoit les plus mauvais habits, une perruque ramassée dans la rue, etc. Il m. en décem. 1789, âgé de 77 ans, laissant une fortune de 500,000 liv., sans les terres qui lui étoient substituées.

ELXAI ou ELXÆUS, fondateur, dans le 2<sup>e</sup> s., d'une secte de juifs appelée de son nom. Ses disciples se tournoient du côté de Jérusalem pour prier, et ils étoient obligés de se marier. Elle dura jusqu'au 4<sup>e</sup> s.

ELZÉVIRS, fameux imprimeurs d'Amsterdam et de Leyde, étoient au nombre de cinq. Louis, Bonaventure, Abraham, Louis et Daniel. Louis commença à être connu à Leyde en 1595. Il est le premier qui distingua le *v* consonne de l'*u* voyelle. Daniel m. en 1680. Il p. un bon catalogue des livr. impr. par sa famille, en 7 part. Amst., 1674. Il est grossi de beaucoup d'ouvrages d'impression étrangère.

EMBLAET, peintre flamand du 17<sup>e</sup> s.; après avoir étudié à Rome, retourna dans sa patrie, et s'établit à Anvers. Il y fut employé à

des tableaux d'église et à des paysages d'un bon style.

EMERSON (William), math., né en 1701. C'étoit un caractère singulier, affectant de l'originalité dans son vêtement et son maintien. Quand il avoit quelque ouv. à publier, il se rendoit à Londres à pied, et corrigeoit lui-même les épreuves avec soin. Le duc de Manchester aimoit à converser avec lui, et lui offroit quelquefois une place dans son carrosse; mais il lui répondoit qu'il aimoit mieux marcher. Ses ouv. ont été impr. en 1775, 10 vol. 8<sup>o</sup>., sous le titre général de *Cyclo-mathesis*. L'algèbre, les fluxions et la mécanique sont ce qu'on estime le plus.

EMERY (Sébastien), avocat du parlement de Paris, qui, pour avoir écrit une satire contre Poyet, chancelier de France, fut banni de la cour. Il se retira dans un monastère, où il passa le reste de sa vie dans la plus austère dévotion. Il m. à la fin du 16<sup>e</sup> s.

EMILIANI (Jérôme), l'un des fondateurs des clercs réguliers de S. Maieul, au 16<sup>e</sup> s. C'étoit un noble Vénitien.

EMILIANO (Jean), Italien, philos. et méd., a p. à Venise, en 1584, un traité intitulé *Historia naturalis de Ruminantibus et Ruminations*, 4<sup>o</sup>.

EMILIEN (Caius Julius), Maure de naissance. Du rang le plus bas, il s'éleva jusqu'à la dignité impériale. S'étant fait élire, il marcha contre Gallus, qui fut tué par ses propres soldats, en sorte qu'il ne fut pas difficile à Emilien de s'emparer du trône. Il ne jouit pas longtemps de la dignité impériale, ayant été tué lui-même dans la 46<sup>e</sup> année de son âge. Il ne régna que quatre mois. La couronne passa à Valérien.

1. EMILIUS (Probus), général rom., né d'une famille patricienne vers l'an 128 A. C. Après avoir

passé par différens emplois, il obtint le commandement des troupes, et acquit beaucoup de gloire. Il parvint au consulat à 46 ans, et à l'âge de 60 il fut chargé de commander l'armée contre Persée, roi de Macédoine. Il le fit prisonnier, et le ramena à Rome avec le roi d'Illyrie, son allié. A son arrivée il obtint les honneurs du triomphe; après quoi il fut élu censeur. Il m. dans la 64<sup>e</sup> année de son âge, extrêmement regretté.

II. EMILIUS PAULUS, né à Véronne, passa 30 ans à écrire l'*Hist. des rois de France*. Elle n'étoit point finie à sa mort, arrivée en 1529. Elle fut continuée par Arnold Ferronius. Il étoit chanoine de l'église de Paris, et il y fut enterré.

I. EMMA, fille de Charlemagne. Voyez EGINARD.

II. EMMA, fille de Richard II, duc de Normandie, et mère d'Edouard le Confesseur, fut d'abord mariée à Ethelred, qui fut obligé de chercher un asyle en Normandie avec ses deux fils Alfred et Edouard, lorsque les Danois s'emparèrent du R. Après la mort d'Ethelred, elle épousa Canut, et consentit que les enfans de son premier mari fussent exclus du trône. Sous le règne de son fils, elle prit part au gouvernement, jusqu'à ce que le comte de Kent l'eût desservi dans son esprit. Elle eut recours à son parent, l'év. de Winchester; la malignité en prit occasion de faire soupçonner sa vertu. Elle fut condamnée à l'épreuve du feu. Elle la subit, dit-on, en marchant, sans éprouver le moindre mal, sur 9 socs de charrue qu'on avoit fait rougir.

EMMIUS (Ubbo), sav. professeur de Groningue, né en 1547, recteur du collège de Norden, perdit sa place pour n'avoir point voulu souscrire la confession d'Ausbourg; mais il eut le rectorat du collège de Groningue. Il y fit fleurir les études, et m. en 1623. On a

de lui les ouv. suivans, 1<sup>o</sup>. *Decartes rerum friscicarum*; 2<sup>o</sup>. *Histoire de Guillaume-Louis, comte de Nizsau*; 3<sup>o</sup>. *Vita et sacra Eleusina Davidis Georgii*, etc.; 4<sup>o</sup>. *Vetus Græcia illustrata*.

EMPEDOCLE, philos., poète et histor. d'Agrigente en Sicile, vers 444 A. C., comp. un poème sur la *Doctrine de Pythagore*, qu'il suivait. Il y décrit les différentes transmigrations par lesquelles il avoit passé. Il étoit recommandable par sa modération et ses autres vertus. On lui offrit la souveraineté de son pays, il la refusa. Il enseigna la rhétorique en Sicile avec succès. Il passe pour avoir été grand music., et il s'accompagnoit de la lyre avec beaucoup d'habileté. Un jour il calma, par le moyen des sons harmonieux qu'il en tiroit, la fureur d'un jeune homme. On dit que desirant d'être cru un dieu, il se jeta dans le goufre du mont Etna, afin que sa mort ne fût point connue; mais qu'une de ses sandales ayant été rejetée par l'éruption, découvrit qu'il y avoit péri.

I. EMPEREUR, célèbre graveur français. Ses meilleures gravures sont le *Triomphe de Silène*, d'après Vanloo; *Tithon et l'Aurore*, d'après Pierre, etc.

II. EMPEREUR (Constantin I'), professeur d'hébreu à Leyde, m. en 1648. Il étoit profondément versé dans la connoissance de la langue hébraïque et du talmud. Il p. plusieurs livres très-savans, entr'autres, *de Mensuris templi*. Leyde, 1630, 4<sup>o</sup>. Il m. en 1643.

EMPOLI (Jacob de), célèbre peintre d'hist., né en 1554 à Empoli, étudia avec soin et succès les ouv. d'André del Sarto. Il acquit par ce moyen une manière excellente et un ton de couleur agréable.

EMPORIUS, savant rhéteur du 6<sup>e</sup> s., a écrit sur son art. Quelques-uns de ses ouv. ont été imp. à Paris en 1599, 4<sup>o</sup>.

**EMPSON** (sir Richard), fils d'un faiseur de cribles de Towcester, comté de Northampton, devint le favori de Henri VII, et se rendit odieux par ses exactions. Il fut décapité avec son complice, Dodley, en 1510.

**ENCOLPIUS**, auteur grec qui a écr. l'hist. de son maître, l'emp. Alexandre. Thomas Elliot a p. un livre qu'il prétend avoir traduit à Naples sur un mss. de cette histoire; mais on regarde cet ouv. comme supposé, et on croit que le mss. est perdu.

I. **ENÉE** (Gæus ou de Gaza), sophiste et philosophe platonicien, se convertit au christianisme à la fin du 5<sup>e</sup> s. On a de lui un *dialogue sur l'immortalité de l'Âme, et sur la résurrection des Corps*, imp. en grec et en latin, Bâle en 1560.

II. **ENÉE** (Aeneas Sylvius). V. PIE II.

III. **ENÉE** (le Tacticien), aut. grec qui vivoit 136 ans A. C. Il a écr. *sur l'Art de la guerre*. Casaubon en a donné une édit. en grec et en latin.

**ENFIELD** (William), ministre dissident, l'un des collaborateurs du Monthly-Magazine, né à Sudbury en 1741, a p., 1<sup>o</sup>. *l'hist. de Liverpool*; 2<sup>o</sup>. *Instituts d'hist. nat.*; 3<sup>o</sup>. *l'orateur* (the Speaker), livre classique; 4<sup>o</sup>. *l'Hist. de la philosophie*. Il est m. le 3 novembre 1777.

**ENGELBRECHT**, visionnaire allemand, prétendoit être le messager de Dieu, avoir conversé avec les anges, et avoir vu le ciel et l'enfer. Il alla jusqu'à assurer que J. C. lui avoit apparu, et lui avoit montré ses cinq plaies. Il m. en 1641. Un théologien mystique a trad. ces pieuses rêveries pour l'édification du public, 2 vol. 12.

**ENGELBRECHTSEN** (Corneille), célèbre peintre, né à Leyde en 1568, fut le premier qui peignit à l'huile dans ce pays. On voit encore, dans les églises de Leyde et

d'Utrecht, plusieurs beaux tableaux de ce maître. Il m. en 1533.

**ENGELRAMS** (Corneille), célèbre peintre, né à Malines en 1527. On voyoit dans une église de cette ville, où il a représenté les œuvres de miséricorde, plus. de ses ouv.; on trouve aussi un grand nombre de tableaux de ce maître, épars dans différentes églises d'Allemagne; tous sont sur des sujets religieux.

**ENGLISH** (Esther), anglaise du tems de la reine Elisabeth et de Jacques 1<sup>er</sup>. Elle s'étoit rendue célèbre par son admirable écriture. Il reste encore quelques-uns de ses ouv. qui sont fort recherchés. Un des plus curieux est intitulé. *Stances de huit vers sur la vanité et la fragilité des choses humaines, écrites par Esther Inglis, le 1<sup>er</sup> de janvier 1600*. Les vers sont français et anglais, les uns écrits en lettres romaines, les autres en lettres italiennes; le tout est environné d'une guirlande de fleurs et de fruits. Sur une feuille est le portrait d'Esther English en miniature; ce livre est un chef-d'œuvre.

**ENJEDIM** (George), sav. serbien de Hongrie. On a de lui, *Explicatio locorum scripturæ veteris et novi testamenti ex quibus deum trinitatis stabiliri solet*, 4<sup>o</sup>. Il m. en 1597.

**ENNIUS** (Quintus), ancien poète latin, né en Calabre 237 A. C. Caton, à qui il avoit appris le grec, l'emmena à Rome, et lui donna une maison sur le Mont Aventin, où il étoit visité de tous les gens d'esprit de la ville. Son mérite lui fit obtenir le droit de bourgeoisie. Il m. à l'âge de 70 ans, et fut enterré sur la voie Appienne. Scipion Nasica lui fit élever un mausolée. Ennius possédoit parfaitement la langue grecque. En latin, son style est dur, mais il est plein de force. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses ouvrages.

**ENNODIUS** (Magnus Felix), sav. prélat, né en Italie vers 473, étoit év. de Pavie, et mourut en 524

Ses ouv. ont été imp. à Tournai en 1610, et à Paris l'année suivante. On y trouve des éclaircissemens sur l'histoire de ce-tems.

**ENSENADA** (Zeno Somo de Sylva, marquis de la), homme célèbre, né en Espagne, qui, d'un état obscur, s'éleva aux premières places de l'état. Sa modestie égaloit ses talens, et le nom qu'il prit en est une preuve. *Ensenada* signifie, rien en lui-même : les intrigues du duc d'Huescar le firent disgracier; mais le roi l'aimoit, et quoiqu'il ne le rétablit pas dans ses postes, il continua de lui montrer beaucoup de considération. Il m. en 1755.

**ENT** (George), sav. méd. anglais, né à Sandwich en 1604, étoit docteur de Padoue. Le roi Charles II le créa chevalier. Il m. en 1689. On a de sir George les traités suivans : 1°. *Apologia pro circulatione sanguinis contra Æmilium Parisanum*, 1641, 8°. ; 2°. *Animadversiones in Malachie Thrustoni, D. M. diatribam de respirationis usu privatorio*, 1679.

**ENTICK** (Jean), théol. anglais. Il a p., 1°. une *Hist. de la guerre qui a fini en 1763*, 5 vol. 8°. ; 2°. *Hist. de Londres*, 4 vol. 8°. ; 3°. une *édit. de l'hist. des Francs-Maçons*, par Anderson ; 4°. un *Dictionnaire latin et anglais*, etc. Il m. en 1780.

**ENTINOPE**, de Candie, archit. du 5<sup>e</sup> s., qui fut un des principaux fondateurs de la ville de Venise. Quand les Goths s'emparèrent de l'Italie en 405, Entinope s'enfuit dans les marais de la mer Adriatique, où il bâtit une maison. Son exemple fut suivi par d'autres fugitifs. La maison d'Entinope fut ensuite convertie en une église, et dédiée à S. Jacques.

**ENZINAS** (François), frère du sav. Jean Driander, né à Burgos en Espagne vers 1515. Il abjura la religion catholique à Wittemberg, et traduisit le nouveau testament en

espagnol. Son changement de religion le fit mettre en prison; après avoir été renfermé pendant 15 mois, il trouva le moyen de s'évader; il se rendit à Genève, où il m. On fit paroître après sa mort son *hist. des Pays-Bas, et de la religion d'Espagne*. Genève, 8°.

**EOBANUS** (Elie), professeur de belles-lettres à Oxford, Nuremberg et Marspurg. Il m. dans cette dernière ville en 1540, âgé de 52 ans. C'étoit un bon poète et un homme de bien, mais un *buveur célèbre*. On dit que pour terrasser un de ses rivaux dans cette sorte de gloire, il but un seau de bière forte. Ses poésies ont été p. à Halle en 1539, 8°.

**EON** (de l'Etoile), fanatique du 12<sup>e</sup> s.; il se disoit le fils de Dieu, et le juge des vivans et des morts; il employoit, pour le prouver, ces mots du symbole, *per eum qui venturus est*. On prononçoit alors EON. Il m. en prison; quelques-uns de ses partisans furent brûlés.

**EPAMINONDAS**, général Thébain, étoit d'une noble famille; mais qu'il illustra plus encore par ses talens et ses vertus; il étoit lié d'une amitié intime avec Pélopidas, lequel par son avis délivra Thèbes du joug lacédémonien. Le succès de cette glorieuse entreprise occasionna une guerre entre Sparte et Thèbes. Epaminondas fut nommé général de l'armée Thébaine, et défit les Spartiates à Leuctres vers 365 A. C.; il entra alors dans la Laconie avec 50,000 hommes. Cependant à son retour à Thèbes, il fut mis en jugement pour avoir violé la loi qui défendoit à tout citoyen de conserver le souverain pouvoir plus d'un mois. On alloit le condamner, lorsqu'il pria que du moins l'on grâvât sur son tombeau : « Ci gît Epaminondas, qui fut mis à mort pour avoir sauvé sa patrie ». Ce reproche adroit fit rentrer les juges en eux-mêmes; Epaminondas fut acquitté. Mis de nou-

veau à la tête des troupes, il assista les Eléens contre les Spartiates, mais il fut blessé à la bataille de Mantinée; prêt à expirer, il apprit qu'il étoit vainqueur, et il m. en s'applaudissant des triomphes de sa patrie, 363 A. C. Il fut avec raison regretté des Thébains; il étoit le soutien de leur république. Après sa mort ils tombèrent dans la dépeudance.

EPAPHRODITE, apôtre ou évêque de Philippes en Macédoine. Les chrétiens de cette ville apprenant que S. Paul étoit prisonnier à Rome, envoyèrent Epaphrodite à son secours avec de l'argent. Il tomba malade à Rome; s'étant rétabli, il retourna vers ceux de Philippes avec une lettre touchante que leur écrivait S. Paul. C'est celle aux Philippiens.

EPÉE (Charles-Michel de l'), célèbre instituteur des sourds et muets, et premier auteur de l'établissement où ils sont instruits, embrassa l'état ecclésiastique à l'âge de 17 ans. Quelques scrupules au sujet de la signature du formulaire, le lui firent quitter; mais il le reprit, fut ordonné prêtre, et nommé chanoine de Troyes. Les mêmes scrupules l'exposèrent par la suite à d'amers chagrins. Ce fut alors qu'il conçut le projet sublime de son établissement des sourds et muets. Il l'exécuta à ses dépens, malgré la modicité de sa fortune, et le soutint jusqu'à la fin de sa vie. Quoiqu'on eût depuis long-tems déterminé des signes pour suppléer au langage, on doit le regarder comme l'inventeur de cet art extraordinaire, au moyen duquel on parvient à communiquer ses pensées à des hommes privés du sens de l'ouïe et de celui de la parole, et à connoître les leurs. L'abbé de l'Epée m. en fév. 1790, après avoir formé non-seulement de savans élèves parmi les sourds et muets, mais encore des maîtres qui pussent lui succéder.

EPHRAÏM, fils de Joseph, né en Egypte vers 1710 A. C. Jacob étant sur le point de mourir, Joseph lui mena ses deux fils, Ephraïm et Manassés, afin qu'il les bénit. Jacob, quoiqu'aveugle, en croisant ses mains, donna la préséance à Ephraïm, qui étoit le plus jeune. Aussi, après l'établissement des Israélites dans la terre promise, la tribu d'Ephraïm devint-elle plus puissante que celle de Manassés.

EPHREM ( S. ), né à Edesse au tems de Constantin, viv. dans le 4<sup>e</sup> s. Après quelques années passées dans la dissipation, il embrassa la vie monastique et devint supérieur d'un monastère. Il a comp. un grand nombre de *Truités* en syriaque. Tous ont été traduits. La meilleure édit. de ses ouv. est celle de Rome, 1732, 6 vol. fol. Il m. en 778.

EPICHRIS, femme d'une naissance obscure, mais d'un courage admirable, avoit pris part à une conspiration contre Néron. Plutôt que de déclarer aucun de ses complices, elle s'étrangla de sa ceinture.

EPICHRISME, poète et philos. de l'antiquité, né dans l'île de Cos, mais mené encore enfant en Sicile, ce qui le faisoit passer pour être natif de cette île. *Pythagore* fut son maître. On dit que *Phormus* et lui inventèrent la comédie à Syracuse. Il avoit comp. différentes pièces qui sont perdues. Horace loue *Plaute* d'avoir imité *Epicharme*. Il avoit aussi écrit sur la méd. et la philos. Aristote lui attribue l'invention des lettres grecques *Théta* et *Chi*. Il m. à l'âge de 90 à 97 ans.

EPICIER (Bernard), célèbre grav. franç. Parmi beaucoup de belles gravures sorties de son burin, on regarde comme le chef-d'œuvre de cet artiste, celle d'après Carle Vanlou, laquelle représente le *bacha faisant peindre sa maîtresse*.

EPICÉTÈTE, philosophe stoïcien d'Hiéropolis en Phrygie, étoit es-

clave d'Epaphrodite , affranchi de Néron. On ignore comment il obtint sa liberté. Il fut obligé de sortir de Rome avec les autres philosophes sous Domitien , mais il revint après la mort du tyran. Adrien et Marc-Aurèle l'avoient en grande estime. Il préféra la pauvreté aux richesses ; il viv. dans une cabane. Son ameublement consistoit dans une lampe de terre, que le respect qu'on avoit pour ce qui lui avoit appartenu , fit vendre après sa mort 5,000 dragmes. On a de lui un petit ouv. intitulé *Enchiridion*, ou *Abrégé de philosophie*. On y trouve les maximes de la plus pure morale, exprimées avec force et clarté. La meilleure édit. d'Epictète est celle de Leyde, 1670. *Cum notis variorum*, et d'Upson, 2 vol. 4°. Londres, 1759. On en a donné plusieurs traductions. Il y en a une jolie petite édit. de Pierres, avec la traduct. française, 1785, 18.

EPICURE, fameux philosophe, né à *Gargetum*, dans l'Attique, environ 340 A. C. Il se consacra dès ses jeunes ans, à l'étude de la sagesse, et fixa sa résidence à Athènes. Il s'y attira beaucoup de disciples par ses manières pleines de grâces, et par la douceur de ses mœurs. Il devint bientôt chef d'une secte particulière. Il établissoit que le bonheur de l'homme consiste dans le plaisir, non à la vérité celui des sens, mais dans celui qui résulte de la pratique de la vertu. Les stoiciens attaquèrent ses principes, et accusèrent Epicure d'une coupable immoralité. Il fit peu d'attention à leurs calomnies, que sa conduite vertueuse démentoit. Il m. d'une rétention d'urine, 270 A. C. dans la 72 année de son âge. Les ouv. d'Epicure, suivant Diogène Laërce, montent à plus de 500 vol., aucun n'est parvenu jusqu'à nous. Par la suite des tems, ses disciples ont dégénéré de la pureté des sentimens de leur maître, et ont substitué des

jouissances moins délicates à la volupté pure que l'on trouve dans la pratique de la vertu.

EPIMÉNIDE, poète crétois. On dit qu'il a vécu 289 ans, d'autres disent 157. Il prétendit qu'étant entré dans une caverne, il s'y étoit endormi ; que son sommeil ayant duré 75 ans, tout étoit changé lorsqu'il se réveilla ; qu'il avoit appris de son frère qui vivoit encore ce qui s'étoit passé. Il a comp. plusieurs ouv. en vers. S. Paul le cite dans ses épîtres.

I. EPIPHANE (S.), père de l'église, qui s'éleva avec beaucoup de zèle contre les écrits d'Origène vers 367. Les vœux du clergé le portèrent à l'évêché de Salamines. Il m. en 405. Ses ouv. ont été p. par Petau, 1622, 2 vol. fol.

II. EPIPHANE, fils de Carpocrate, hérésiarque, admettoit la communauté des femmes. Il prétendoit que c'étoit l'ordre primitif de la nature ; que nos desirs étoient des droits que les lois ne pouvoient contredire sans injustice. Il opposoit son système à l'évangile. Après sa mort il fut adoré par ses disciples.

III. EPIPHANE le scolastique. A la prière de son ami Cassiodore, il trad. l'*Histoire ecclésiastique*, de *Socrate*, *Sozomène* et *Théodoret*. Il m. dans le 6<sup>e</sup> s.

EPISCOPICUS (Simon), né à Amsterdam en 1585, professeur de théologie à Leyde, s'attacha au parti des arminiens, et devint leur chef après la mort d'Arminius. Au synode de Dordrecht il se comporta avec beaucoup de courage, mais cette assemblée le chassa et le déposa du ministère. Il se retira à Anvers, où il écrivit contre les jés. Il fut enfin rappelé en Hollande et m. en 1645. Ses ouv. ont été imp. en 2 vol. fol.

EPENDORF (Henri), gentilhomme allemand, qui n'a de célébrité que par une vive querelle qu'il eut avec Erasme. Il prétendoit que ce savant étoit né d'un commerce

illégitime. Erasme répondoit en le traitant de *menteur insigne*. Voy. à l'art. ERASME ce qu'il faut en croire.

EPREMENIL (Jacques Duval d'), conseiller au parlement, né à Pondichéry. Un de ses oncles qui étoit de la compagnie des Indes, avoit été le dénonciateur du général Lally. Le comte de Tolendal, fils de ce dernier, voulant faire réhabiliter la mémoire de son père, eut pour adversaire M. d'Épremenil; et ce fut le commencement de la célébrité de celui-ci. Il l'augmenta en ne manquant aucune occasion de se montrer opposé aux vues de la cour. Il fut une des principales causes des états-généraux; mais les premières démarches de cette assemblée l'ayant effrayé, il se rangea du parti du roi. Ce même peuple qui lui avoit décerné des couronnes au retour de son exil, l'accabla d'outrages. On le retira plus d'une fois du milieu des groupes, meurtri de coups. Il finit par être traduit au tribunal révolutionnaire, et il périt sous la guillotine, en floréal an 2 (1794), âgé de 48 ans. C'étoit une tête ardente, que la sagesse ne tempéroit pas toujours. Il avoit été zélé partisan du mesmérisme.

ERASISTRATE, célèbre méd. de l'antiquité. On dit qu'à l'agitation du poulx, il devina la passion du jeune Antiochus Soter pour sa belle-mère *Stratonice*. Hérophile de Chalcédoine et lui, passent pour les premiers qui aient disséqué des cadavres humains. C'est à Erasistrate qu'on attribue la découverte des vaisseaux lactés.

ERASME (Didier), illustre sav. du 16<sup>e</sup> s., né à Rotterdam en 1467, du commerce illégitime de *Pierre Gérard* avec la fille d'un méd., laquelle se nommoit *Marguerite*. Il s'appela d'abord *Gérard*, du nom de son père; mais il changea ce nom pour celui de *Didier*, auquel il ajouta encore celui d'*Erasmus*, dont la signification en grec

est la même que celle de Gérard, c'est-à-dire *aimable*. Il reçut sa première éducation dans la cathédrale d'Utrecht, où il fut enfant-de-chœur. Il eut pour compagnon d'étude et pour maître le pape Adrien VI, qui conserva toujours de l'amitié pour lui. Ayant perdu ses parens, il entra chez les chanoines réguliers. La vie religieuse devoit peu plaire à un homme de son caractère. Heureusement pour lui, la réputation qu'il avoit de posséder parfaitement la langue latine, le fit choisir par l'archev. de Cambrai pour aller avec lui à Rome. Le voyage manqua, mais Erasme résolut de ne point retourner dans son cloître. Il prit alors l'ordre de la prêtrise. Après avoir passé quelques années avec l'archev. de Cambrai, il alla à Paris, et s'y occupa de l'éducation de quelques jeunes gens. Dans un voyage d'Angleterre, il se lia avec les savans d'alors, et apprit le grec qu'il ne savoit pas. Il se trouva à Bologne quand Jules n'y fit son entrée. Il dirigea pendant quelque tems les études d'Alexandre, fils naturel de Jacques IV, roi d'Ecosse. Etant passé de là à Rome, on le pressa de s'y établir; il aimoit mieux retourner en Angleterre, pays pour lequel il avoit de la prédilection. C'est là qu'il composa son *Encomium moriæ* (*l'Éloge de la folie*), l'év. de Rochester le chargea d'enseigner la théol. et le grec à lady Marguerite. Il passa ensuite à Bâle, et s'y occupa de son édit. du *Nouveau Testament*. C'étoit la première fois qu'on l'imprimoit en grec. La réforme commençoit alors, et la dispute s'éleva avec aigreur entre les deux partis. Erasme aimoit la paix; quoiqu'il penchât pour les principes de Luther, il craignoit Rome. Il y eut d'abord entre ces deux hommes célèbres un commerce poli, mais bientôt l'ardent Luther ne put pardonner à Erasme sa tiédeur. Quelle que fût

l'opinion de celui-ci, il donna de grands éloges au livre de Henri VIII contre le réformateur. En 1522 Erasme fit paroître ses *Colloques*. Les ordres religieux s'en trouvèrent offensés, et le livre fut condamné. A l'avènement d'Adrien VI, Erasme lui écrivit une lettre de félicitation. Il reçut une réponse amicale et une invitation de se rendre à Rome. Il s'excusa, craignant ce pays, après les écrits qu'il avoit fait paroître. Il m. à Bâle en 1536, et fut enterré dans la cathédrale de cette ville. Les habitans de Rotterdam lui élevèrent une statue. Ses ouv. ont été imp. à Leyde, 10 vol. fol.

ERASTE (Thomas), fameux méd., né à Badeu vers 1524. Après avoir fait ses études à Bâle, il passa en Italie, où il étudia la philos. et la méd. A son retour dans sa patrie, il exerça son art, et en devint professeur à Heidelberg; de là il alla à Bâle, où il m. en 1583. Il comp. quelques traités de méd.; mais le plus connu de ses ouv. a pour titre, *De excommunicatione ecclesiasticâ*. Il y refuse à l'église le pouvoir d'infliger des censures. Ce livre ne fut imp. qu'après sa mort, et plusieurs théol. le réfutèrent.

ERATOSTHÈNE, grec de Cyrène, bibliothécaire d'Alexandrie, sous Ptolémée Evergète, fils de Ptolémée Philadelphie, m. 194 A. C. On l'appeloit le *Cosmographe*, parce qu'il trouva le premier le moyen de mesurer la masse et la circonférence de la terre. On a imp. à Oxford ce qui nous reste de ses écr., 1672. 8°.

ERCHEMBERT de Lombardie, avoit d'abord porté les armes. Il prit l'habit de S. Benoît au Mont-Cassin. On a de lui une *Chronique ou Hist. des Lombards*, de laquelle on a p. un *Abrégé* à Naples, 1620, 4°. Erchembert fl. au 9<sup>e</sup> s.

ERCILL-YA-CUNIGA. V. HERCILLA.

ERCHINOALD ou ARCHAMBAUD, maire du palais de Neustrie, sous

Clovis II, avoit succédé à Ega. Il fit épouser à son maître une fille nommée *Batille*, d'une rare beauté. Elle étoit son esclave, et fut mère de Clotaire III.

ERCKEEN (Lazare), allemand qui a écrit sur la *Métallurgie*. On le nomma surintendant des mines de Hongrie, d'Allemagne et du Tirol. Son livre écrit en latin, fut imp. à Francfort en 1694.

ERCOLE, peintre italien, fils de *Carlo Antonio* et disciple de son oncle *Julio Cesare*. Il m. en 1676 à l'âge de 80 ans.

EREMITA (Daniel), écrivain du 17<sup>e</sup> s., étoit d'Anvers, et fut secrétaire du duc de Florence. Il se fit catholique. On prétend que sa conduite ne fit point honneur à sa conversion, et qu'il finit par être déiste. Il m. à Livourne en 1613. Ses ouv. diverses furent imp. à Utrecht en 1702, 8°. La plus grande partie de cette collection est intitul. *De aulicâ vitâ ac civili, lib. 10.*

I. ERIC XIII, roi de Danemarck, de Suède et de Norwège, devint maître du premier de ces R. après Marguerite, appelée la *Sémiramis du nord*, et du second vers 1412. Il fut privé de tous deux par ses sujets en 1438. Il passa le reste de sa vie dans l'obscurité.

II. ERIC XIV, fils et successeur de Gustave I, roi de Suède, rechercha en mariage la reine Elisabeth. Ayant été refusé, il épousa la fille d'un paysan. Ce mariage lui aliéna le cœur de ses sujets; et ses cruautés ayantaugmenté leur mécontentement, ils se révoltèrent, s'emparèrent de la personne d'Eric, et le forcèrent en 1568 de renoncer à la couronne. Il passa le reste de ses jours en prison.

ERIGÈNE (Jean Scot), sav. du 19<sup>e</sup> s., né, à ce qu'on croit, en Ecosse, voyagea pour perfectionner ses connoissances, et apprit à Athènes le grec, ainsi que d'autres langues orientales. Charles-le-Hardi,

roi de France, l'attira à sa cour, et l'honora de sa familiarité. Ses ouv. lui firent des amis et des ennemis. Ceux-ci l'accusèrent de *pélagianisme*. Il paroît qu'il n'admettoit ni la doctrine de la prédestination absolue, ni la présence réelle. Craignant le ressentiment du pape, il passa en Angleterre. Quelques-uns prétendent que le roi Alfred se servit d'Erigène pour rétablir l'étude dans l'univ. d'Oxford, et qu'il enseigna ensuite dans l'abbaye de Malmesbury, où il fut tué par ses disciples à cause de sa sévérité. D'autres disent qu'il m. en France vers 874. On n'a plus son *Traité sur l'Eucharistie*, écrit contre Paschase Ratbert, et condamné dans plusieurs conc. ; mais celui de la *prédestination divine* existe dans *Vindiciæ prædestinationis et gratiæ*, 1650, 2 vol. 4°.

ERINNA, grecque célèbre. Elle viv. du tems de Sapho. Elle faisoit aussi des vers. Il reste d'elle quelques fragmens que l'on trouve dans le recueil qui a pour titre : *Carmina novem poetarum fœminarum*. Anvers, 1568, 8°.

ERIUS, prêtre de Sébaste dans le Pont, imagina le premier qu'il n'y avoit pas de distinction entre les év. et les prêtres. Il étoit en outre arien : il eut beaucoup de disciples.

1. ERIZZIO (Louis et Marc-Antoine), deux frères vénitiens qui, en 1546, firent tuer leur oncle, riche sénateur de Ravenne, pour jouir plutôt de sa fortune. Ayant été trahis par un de leurs complices, Louis fut décapité, et son frère m. en prison. Paul Erizzio, de la même famille, étoit gouverneur de Négrepont, qu'il défendit courageusement contre les Turcs. Il ne se rendit qu'à l'extrémité, sous promesse qu'on lui sauveroit la vie. Mahomet II, malgré cette promesse, le fit scier par le milieu du corps, et coupa de ses propres mains la tête à sa fille, qui se refusoit à ses desirs.

II. ERIZZIO (Sébastien), noble vénitien, mort en 1586. On a de lui, 1°. un *Traité sur les médailles*, 1571, 4°. ; 2°. des *Nouvelles en six journées*, 1567, 4°. ; 3°. *Trattato della via inventrice et del istrumento degl' antichi*, 1554, 4°.

ERKIVIVS DE STEINBACH, archi. allemand, construisit la fameuse tour de Strashbourg.

ERLACH (Jean-Louis d'), né à Berne, porta les armes au service de France, et s'y distingua. Louis XIV lui confia le commandement de l'armée, lors de la défection de Turenne. Il m. en 1650.

EROSTRATE, fou d'Ephèse, qui, pour donner à son nom une funeste immortalité, mit le feu au temple de Diane la nuit même de la naissance d'Alexandre-le-Grand. On défendit de prononcer son nom. Cette défense fut mal observée : il n'en devint que plus célèbre.

ERPENIUS ou D'ERF (Thomas), né à Gorcum en 1584, profess. d'arabe à Leyde. On a de lui une *Gram. arabe*. Il a traduit de cette langue en latin l'*Histoire des Sarrasins*, de Georges Elmacin, secrétaire des califes. Il a laissé d'autres ouv. sur l'arabe et sur l'hébreu. Il m. en 1624, âgé de 40 ans.

ERSKINE (Raoul), fils de M. Raoul Erskine, ministre protestant dans le comté de Berwick. Il étoit né en 1682, et m. en 1751. Ses ouv. ont été imp. en 2 vol. fol., 1760. Il avoit un frère, aut. de 5 vol. de *sermons*. Le père passa trois ans en prison, où son attachement pour le presbytérianisme l'avoit fait mettre. Il m. en 1696, ministre de Churnside.

I. ERYCEIRA (Ferdinand de Mèneses, comte d'), hist. portugais, né à Lisbonne en 1614, étoit distingué dans le service, et avoit montré les talens d'un général habile à Tanger. On a de lui, 1°. l'*Hist. de Tanger*, 1725, fol. ; 2°. l'*Hist. de Portugal depuis 1640 jusqu'en*

1657, 2 vol. fol.; 3<sup>o</sup>. la *Vie de Jean I, roi de Portugal*.

II. ERYCEIRA (François-Xavier de Meneses, comte d'), petit-fils du préc., né à Lisbonne en 1673, également distingué en qualité de militaire et d'écrivain. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *De la valeur des monnoies de Portugal*, 1738, 4<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Réflexions sur les études académiques*; 3<sup>o</sup>. *Parallèles des hommes et des femmes illustres*; 4<sup>o</sup>. *Traduction de la Henriade*.

ERYTROPHYLE (Rupert), allemand du 17<sup>e</sup> s., ministre protestant, aut. d'un livre intitulé. *Catenæ aureæ in harmoniam Evangelicam*.

ES (Jacques van), peignoit admirablement les poissons, les oiseaux, les fleurs et les fruits. Il est sur-tout inimitable dans sa manière de représenter les coquillages.

ESAU, fils d'Isaac et de Rébecca, né vers 1856 A. C., vendit son droit d'aînesse à son frère Jacob, qui d'ailleurs surprit la bénédiction d'Isaac leur père. Jacob fut obligé de fuir en Mesopotamie pour éviter sa colère. Lorsqu'il revint, il fut reçu avec générosité par Esau, qui m. à Séir 1710 A. C.

ESCALE (Martin de l'), élu souverain de Vérone en 1259. La jalousie que l'on conçut de son élévation le fit assassiner en 1273. Cependant, sa postérité recouvra la souveraineté.

ESCALQUENS (Guillaume), capitoul de Toulouse en 1526, se donna le singulier plaisir de se faire porter à l'église vivant, et de s'y faire faire des funérailles comme s'il eût été mort; après quoi il revint donner à dîner à ceux qui avoient assisté au convoi. Cette affaire ayant fait du bruit, l'év. convoqua un conc., où il fut défendu de renouveler une pareille scène, trop peu amusante pour que beaucoup de gens en soient tentés. Elle fut néanmoins répétée 240 ans après, par Charles-Quint.

I. ESCHINE, disciple de Socrate, demeura quelque tems à la cour de Denys le tyran. Il leva ensuite une école à Athènes. Ses dialogues sont tellement dans le goût de Socrate, que Menedème l'accusa de les avoir dérobés au philosophe. Il n'en reste que trois, dont M. de Cleri a p. la traduction avec des notes, 1711, 8<sup>o</sup>.

II. ESCHINE, ancien orateur, contemporain et rival de Démosthènes, leva une école à Rhodes, et alla ensuite à Samos, où il m. Il nous reste trois de ses harangues, qui sont d'une beauté parfaite. Elles ont été recueillies, avec celles des autres orateurs grecs, par les *Alde*, 1613, 3 vol. fol. On le trouve dans les œuvres de Démosthènes, trad. en français par l'abbé Auger.

ESCHYLE, né à Athènes, se trouva au combat de Salamine. La préférence que les Athéniens donnèrent à *Sophocle*, l'avoit déterminé à se retirer en Sicile. On dit qu'un aigle ayant pris pour un rocher sa tête chauve, la lui brisa en y laissant tomber une tortue, pour la débarasser de son enveloppe. Ce fait n'est pas certain. Il m. à 69 ans. Les Siciliens lui firent de magnifiques funérailles. De 97 pièces qu'il avoit composées, il ne nous en reste que sept. Les meilleures édit. d'Eschyle sont celles de Henri Elienne, 1757, 4<sup>o</sup>.; de Stanley, 1663, fol.; et de Paw, la Haye, 1745, 2 volumes 4<sup>o</sup>.

I. ESCOBAR (Barthélemi), sav. jés. espagnol, que son zèle conduisit aux Indes. Il m. à Lima en 1624, âgé de 66 ans. Il a laissé quelques écrits pieux.

II. ESCOBAR (Marine d'), fondatrice d'un ordre religieux en Espagne, appelé la *réconciliation de Ste Brigitte*. Elle m. en 1633, âgée de 79 ans. Le père Dupont a écrit sa vie, fol. C'est un livre devenu très-rare.

III. ESCOBAR (Antoine), théol.

jés., mort en 1669, âgé de 80 ans. On lui reproche d'avoir facilité les moyens du salut, et compromis les vrais princes par une morale relâchée. C'est lui que Pascal attaque dans ses Lettres provinciales.

I. ESCOUBLEAU ( François d' ), archév. de Bordeaux , et card. de *Sourdis*, prélat qui se fit estimer par ses vertus. Les actes d'un conc. qu'il convoqua en 1624, prouvent son zèle pour la discipline ecclésiastique. Il m. en 1686, à 53 ans.

II. ESCOUBLEAU ( Henri d' ), frère du préc., et son successeur à l'archevêché de Bordeaux , avoit plus de goût pour la guerre que pour les fonctions épiscopales. Il suivit Louis XIII au siège de la Rochelle, et le comte d'Harcourt à celui des îles de Lérins. Ce prélat m. en 1645.

ESDRAS, fils de Saraïas, souverain pontife des juifs, et descendant d'Aaron. Il fut envoyé en captivité à Babylone par Nabuchodonozor ; mais Artaxerce Longuemain le renvoya avec une colonie de juifs, le chargea de rebâtir le temple, et lui rendit les vases et les ornemens qui avoient été enlevés. A son arrivée à Jérusalem, 467 A. C., il travailla à réformer les abus, sur-tout ceux des mariages étrangers. Il recouvra les livres canoniques, en fit un recueil, les purgea des fautes qui s'y étoient glissées, et les rangea dans l'ordre où ils sont aujourd'hui. Il y a quatre livres sous le nom d'Esdras; mais l'égl. cathol. ne reconnoît que les deux premiers pour canoniques.

I. ESOPÉ ( le fabuliste ), Phrygien, viv. du tems de Solon, vers la 59<sup>e</sup> olympiade. Il étoit esclave et contrefait. S'il n'inventa pas l'apologue, du moins il le perfectionna. Il demeura d'abord à Athènes, où il se forma à la pureté de la langue grecque. Il étoit au service d'un philos., nommé Xanthus. Il appartint ensuite à Idmond, qui lui donna

la liberté. Il passa à la cour de Croesus. Ce roi l'employa dans différentes occasions. Enfin, il l'envoya à Delphes offrir un sacrifice à Apollon, et faire un présent aux Delphiens. Quelques démêlés s'étant élevés entre ce peuple et Esope, celui-ci renvoya le présent en Lydie. Dans leur fureur, ceux de Delphes le firent précipiter du haut d'un rocher. Il survint une peste. L'oracle déclara que les Dieux vengeoient la mort d'Esope. Les Delphiens, en expiation, lui érigèrent une statue. Les meilleures éditions de ce fabuliste sont celles d'Oxford, 1718; de *Plantin*, 1655, in-16., etc.

II. ESOPÉ, aut. d'une *Hist. romanesque* d'Alexandre-le-Grand, en grec. Quoiqu'elle en valût peu la peine, elle a été trad. en latin et en allemand.

III. ESOPÉ ( Clodius ), fameux acteur, qui viv. vers l'an 670 de Rome. *Roscus* et lui étoient contemporains de *Cicéron*, à qui ils donnèrent des leçons de déclamation. On lui attribue un luxe de table aussi coûteux que ridicule. Il se faisoit, dit-on, servir des oiseaux qui savoient chanter et qu'il payoit un prix énorme. Son fils imita ces folies dispendieuses. Il avala une perle dissoute dans du vinaigre. Malgré ces dépenses, Esope m. fort riche.

ESPAGNAC ( Jean-Bapt. de Saughuet - d'Amarzil , baron d' ), vaillant général français, né en 1713. Il m. à Paris en 1783. Il servit avec beaucoup de gloire sous le maréchal de Saxe. Devenu gouverneur de l'hôtel des Invalides, il porta dans l'administration de cette maison l'esprit d'ordre, et y fit régner la discipline. Il est aut. de plusieurs ouv. sur l'art militaire. Les principaux sont, 1<sup>o</sup>. une *Vie du maréchal de Saxe*; 2<sup>o</sup>. *Supplément aux Réveries du même*; 3<sup>o</sup>. *Campagnes du roi en 1745*; 4<sup>o</sup>. *Essai sur les grandes et petites opérations de la guerre en 1755*, 7 vol. 8<sup>o</sup>.

**ESPAGNE** ( Mathieu l' ), fameux sculpteur du 17<sup>e</sup> s. Quoique protestant, il décora plusieurs églises de Paris de ses ouv. Il a aussi exécuté quelques beaux tableaux pour Versailles.

**ESPAGNE.** Elle étoit dans les anciens tems divisée en petits états. Avant Cyrus, les Carthaginois s'étoient établis dans la partie méridionale de l'Espagne, et y avoient bâti **GADES**, aujourd'hui *Cádiz*. Après la première guerre punique, 255 A. C., ils continuèrent leurs conquêtes sous *Asdrubal*, et sous *Anibal* en 209; mais les Romains les déposèrent entièrement en 206. En 144, Numance fut conquise, et vers 16 A. C., *Agrippa* réduisit les *Cantabres*, peuple qui habitoit le nord de l'Espagne. Par ce moyen, les Romains se virent maîtres de tout le pays. *Ataulphe*, fils d'*Alaric*, A. D. 415, chassé des Gaules par d'autres nations venues du nord, fut le premier Goth qui s'établit en Espagne. Dès 409, les Vandales, les Alains, les Sueves s'y étoient établis; mais les Romains s'y demeurèrent encore maîtres de Tarragone et de tout le voisinage. Les Vandales passèrent en Afrique en 428, et l'Espagne se trouva partagée entre les Romains et les Sueves, lesquels néanmoins en occupoient la plus grande partie. Ceux-ci furent chassés par les Goths et les Visigoths, qui l'année suivante chassèrent aussi les Romains. Ils possédèrent toute l'Espagne jusques sous le règne de *Rothéric*, en 711. Alors, les Sarrasins venus d'Afrique s'emparèrent du pays, et l'assujettirent. Vers 1025, les Sarrasins se séparèrent en deux R. Ils furent conquis, en 1041, par les *Almoravides* sortis d'Afrique, qui à leur tour furent, vers 1140, assujettis par les *Almohèdes*. L'empire des Sarrasins, vers 1219, se soudivisa de nouveau. Plusieurs gouverneurs de province s'étant révoltés en Afrique contre *Zeit-Arax*,

fil et successeur de *Mahomet*, ceux d'Espagne suivirent leur exemple. En conséquence, *Abenbut*, descendant des rois de Sarragosse, se mit en possession du R. de Murcie et de la meilleure partie de l'Andalousie; *Mahomet ben Abdallah* prit l'Estremadure et les pays avoisinans, en sorte que le R. de Valence fut tout ce qui demeura à *Abuzeit*, frère de *Mahomet Enazor*. Dès l'année 718, don *Pelayo* avoit recouvré sur les Sarrasins quelques parties de l'Espagne. Il régnoit dans la Biscaye et les Asturies. Don *Bermudo 11*, appartenant à la même famille, fut, en 984, reconnu roi d'Ovièdo et de Léon; mais, en 1037, ce R. se vit confondu avec celui de Castille, le prince qui le gouvernoit ayant fait une invasion dans ce dernier pays, et ayant péri dans la bataille. Le R. de Tolède, qui étoit entre les mains des Maures, fut conquis en 1080, et cette ville devint capitale de la Castille. Cordoue, Séville et Murcie furent successivement enlevées aux Maures, depuis 1234 jusqu'en 1266. Après diverses guerres et des succès différens, la Castille fut finalement unie au R. d'Arragon en 1479, par le mariage d'Isabelle, reine de Castille, à *Ferdinand*, roi d'Arragon. Ce monarque réduisit le R. de Grenade en 1491; il conquit la Navarre en 1511, et mit ainsi fin à la domination des Maures en Espagne. En 716, le R. de Navarre avoit commencé en la personne de *Garcias Ximenes*. Il s'étoit grossi de nombreuses conquêtes, et comprenoit l'Arragon; mais ce dernier pays fut érigé en R. par *Sanche-le-Grand*, roi de Navarre, en faveur de son fils *Ramir*. Celui-ci ayant succédé à son père dans le R. de Navarre, les deux R. se trouvèrent réunis. Ils se séparèrent de nouveau en 1133. Après *Ferdinand*, la ligne des rois d'Espagne se continue dans la maison d'Autriche par *Charles-Quint*, petit-fils d'Isabelle de Castille et de

l'archiduc Philippe, fils de l'emp. Maximilien, jusqu'en 1700. Alors, la couronne d'Espagne passa dans la maison de Bourbon, en la personne de Philippe V, petit-fils de Louis XIII, et elle y est encore.

ESPAGNET (Jean d'), sav. français du 17<sup>e</sup> s., président du parlement de Bordeaux, p., 1<sup>o</sup>. *Enchiridion physicae restituta*; 2<sup>o</sup>. *Arcanum philosophiae Hermeticae*. Ce dernier ouvrage est ordinairement joint à l'autre.

ESPAGNOLET (Joseph Ribeira l'), peintre espagnol, né à Xativa dans le R. de Valence, imitoit la manière du Caravage, et surpassoit quelquefois son modèle. Il peignit bien tant qu'il fut pauvre; devenu riche, il se négligea. Il m. à Naples en 1656. Le pape l'avoit créé chevalier. Il gravoit aussi à l'eau-forte.

ESPARSON (Charles d'Arcussia, vicomte d'), gentilhomme provençal, a p. un *Traité sur la fauconnerie*. Rouen, 1644, 1 vol. 4<sup>o</sup>.

ESPEME (Claude d'), D<sup>r</sup> de Sorbonne, né en 1511, accompagna le card. de Lorraine à Rome. Le pape, pour se l'attacher, vouloit le faire cardinal; mais il refusa cette dignité. Il m. à Paris en 1571. Ses ouv., presque tous théologiques, ont été imp. Paris en 1619, fol.

ESPEN (Zeger Bernard van), sav. professeur de Louvain, s'étant opposé à la bulle *unigenitus*, fut obligé de s'enfuir à Amersfort. Il y m. en 1728. âgé de 85 ans. On a de lui, *Jus ecclesiasticum universum*. Le recueil de ses ouv. a été imp. à Paris, 1753, 4 vol. fol.

ESPERIENTE (Philippe Callimaque), sav. italien, avoit formé à Rome une société dont tous les membres devoient adopter un nom grec. Il prit celui de Callimaque. Cette réunion étant devenue suspecte à Paul II, Esperiente fut obligé de se retirer en Pologne. où le roi Casimir lui donna ses enfans

à élever. Il m. à Cracovie en 1496. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Commentarii rerum Persicarum*; 2<sup>o</sup>. *Historia eorum quae a Venetis tentata sunt Propersis et Tartaris contra Turcas movendis*, etc.

ESPERNON. V. VALETTE.

ESPRIT (Jacques), membre de l'académie française, m. en 1678, âgé de 67 ans. Ses ouvrages sont, 1<sup>o</sup>. *Paraphrases sur quelques-uns des psaumes*; 2<sup>o</sup>. *Illusion des vertus humaines*, 2 vol. 12.

I. ESSARS (Pierre des), gentilhomme français, qui servit dans l'armée du roi d'Ecosse contre les Anglais, et fut fait prisonnier en 1402. A son retour en France, on lui confia des emplois importants. Il perdit les bonnes grâces du duc de Bourgogne pour s'être attaché au dauphin. Accusé d'avoir voulu enlever le roi, il fut condamné à perdre la tête et exécuté aux halles en 1413.

II. ESSARS (Charlotte des), comtesse de Romorantin, fille de François des Essars, lieutenant-général pour le roi en Champagne, fut maîtresse de Henri IV, dont elle eut deux enfans, qui furent légitimés par la suite. Elle vécut ensuite dans une infimité suspecte avec le cardinal de Lorraine. Enfin, elle épousa le marquis de l'Hôpital. On lui reproche beaucoup trop de goût pour l'intrigue.

ESSENIENS, secte juive, dont l'origine n'est pas trop connue, possédoient leurs biens en commun, étoient vêtus de blanc, ne juroient point, ne buvoient que de l'eau et observoient religieusement le sabbat.

I. ESSEX. Voyez DEVEREUX.

II. ESSEX (Jacques), archit. anglais, né en 1723, étoit célèbre par ses connoissances de l'archit. gothique. Les réparations qu'il fit à la cathédrale de Lincoln et à d'autres bâtimens du même genre, sont des monumens de son génie et de son habileté. Il a laissé quelques

écrits sur son art. Il m. à Cambridge en 1783.

ESTAING ( le comte d' ), amiral de France, prit en 1778 l'île S. Vincent, et fit une belle défense à Savannah. Il fut une des victimes de la révolution, et périt sous la guillotine en 1794.

I. ESTAMPES ( Anne de Pisseleu, duchesse d' ), maîtresse de François I, roi de France, entretenoit une correspondance avec l'emp. Charles-Quint, et l'informoit de tout ce qui concernoit les armées; cela donnoit de grands avantages à ce monarque, ennemi de la France. Après la mort de François I, elle se retira à la campagne, où elle mourut.

II. ESTAMPES ( Léonor d' ), archev. de Reims en 1641, se signala dans l'assemblée de 1626, en faisant condamner deux ouvr. contraires à l'autorité des rois de France. Ils avoient été comp. par des jés.

ESTCOURT (Richard), aut. dram. et acteur. Son goût pour le théâtre lui fit quitter ses parens. Il joua à Drury-Lane. Il est aut. des deux pièces suivantes, 1°. le *Bel exemple*; 2°. *Prunella*. Il m. en 1713.

I. ESTIER, jeune juive de la tribu de Benjamin, nièce de Mardochée. Assuérus, roi de Perse, l'épousa après avoir répudié la reine Vasthi. Aman, favori et ministre d'Assuérus, par haine pour Mardochée, avoit fait décider la perte des juifs. Esther l'ayant appris, s'adressa dans son affliction à Assuérus, qui révoqua le décret et fit pendre Aman au gibet qu'il avoit préparé pour Mardochée. C'est en mémoire de cette délivrance que les juifs célèbrent annuellement la fête de *Purim*. Les historiens ne s'accordent point au sujet de cet Assuérus. Il est probable que c'est Darius, fils d'Hystaspe.

II. ESTHER, autre belle juive du 14<sup>e</sup> s., maîtresse de Casimir, roi de Pologne, obtint de ce monarque

beaucoup de privilèges en faveur de sa nation.

ESTIUS ( Guillaume ), célèbre Dr en théol. et professeur de Louvain, de l'ancienne famille d'*Est*, né à Gorcum en 1542. On a de lui des ouv. théologiques très-estimés. Les principaux sont, 1°. un excellent *Comm. du maître des sentences*, recommandé par Dupin aux jeunes théologiens; 2°. un *Comm. sur les Epîtres de S. Paul*, 2 volum. fol.; 3°. des *Notes sur les endroits difficiles de l'Ecriture Sainte*, 1628, fol. Estius étoit prévôt de l'église de S. Pierre de Louvain, et supérieur du séminaire. Il m. dans cette ville le 20 sept. 1613, âgé de 71 ans. Il joignoit la modestie au savoir, et s'étoit rendu recommandable par l'exercice des vertus ecclésiastiques et chrétiennes, surtout par sa charité.

I. ESTOILE ( Pierre de l' ), grand audancier de la chancellerie de France, m. en 1611. On a p. après sa mort, 1°. son *Journal de Henri III*, 5 vol. 8°.; 2°. *Journal de Henri IV*, 4 vol. 8°.; 3°. *Mémoires sur l'Hist. de France*, 2 vol. 8°.

II. ESTOILE ( Claude de l' ), fils du préc., étoit membre de l'académie française. On a de lui quelques *Poésies* et quelques pièces de théâtre.

ESTOUTEVILLE ( Guillaume d' ), archev. de Rouen et card., réforma l'univ. de Paris, et fut le protecteur des gens de lettres. Il m. à Rome en 1485, âgé de 80 ans.

ESTRADES ( Godefroi, comte d' ), général et ministre d'état, fut envoyé en Angleterre pour y négocier le rachat de Dunkerque. Il maintint avec courage, dans cette cour, la préséance de la France sur l'ambassadeur d'Espagne. Il conclut le traité de Bréda, et assista au congrès de Nimègue pour la paix générale. Ses négociations ont été imprimées à la Haye en 1742, 9 volum. 12.

I. ESTRÉES (Jean d'), grand-maitre de l'artillerie de France, né en 1486 et mort en 1567, se distingua à la prise de Calais et dans différentes autres occasions.

II. ESTRÉES (François-Annibal, duc d'), maréchal de France, fils du préc., né en 1573, avoit été destiné à l'église et nommé/év. de Laon. Il préféra le parti des armes, et s'y fit une grande réputation. Il m. à Paris en 1670. On a de lui, 1°. *Mémoires de la régence de Marie de Médicis*, imp. à Paris en 1666, 12. ; 2°. *Relation du siège de Mantoue*, 1630.

III. ESTRÉES (César d'), card. et abbé de S. Germain-des-Prés, étoit fils du préc., et fut nommé à l'évêché de Laon en 1653. Louis XIV le chargea de différentes négociations, particulièrement à Rome. Il mourut en 1714.

IV. ESTRÉES (Gabrielle d'), sœur du duc d'Estrées et maitresse de Henri IV. Il songeoit à en faire sa femme, quand elle m. en 1599. On soupçonna qu'elle avoit été empoisonnée.

V. ESTRÉES (Victor-Marie d'), né en 1660, amiral de France, grand d'Espagne et chevalier de la Toison-d'Or, bombarda Barcelone et Alicante en 1691, commanda pour Philippe V les forces navales d'Espagne, et fut fait maréchal de France en 1703. Il étoit non-seulement vaillant officier, mais encore homme de lettres, et membre de plus. sociétés sav. Il m. en 1757.

VI. ESTRÉES (Louis César, duc d'), maréchal de France et ministre d'état, né en 1695, de François-Michel Letellier de Courtanvaux, capitaine-colonel des Cent-Suisses, et de Marie-Anne-Catherine d'Estrées, fille de Jean d'Estrées, vice-amiral de France, se distingua dans les guerres de Flandres sous le maréchal de Saxe, et fut nommé en 1756 pour commander l'armée en Allemagne. Il obtint divers avanta-

ges sur le duc de Cumberland. Il mourut en 1771.

ESTURMEL (d'), gentilhomme picard qui, en 1556, sauva Péronne d'une entreprise du comte de Nassau, l'un des généraux de Charles-Quint. S'étant transporté dans cette ville avec sa femme et ses enfans, il sut l'approvisionner, ramena le courage des habitans, et fit lever le siège. Le roi le fit son maître-d'hôtel, et récompensa noblement un si grand service.

I. ETHELBERT, roi d'Angleterre, 2<sup>e</sup> fils d'Ethelwolf, succéda à son frère en 860. Ce prince vertueux étoit chéri de ses sujets.

II. ETHELBERT, roi de Kent en 560, avoit épousé *Berthe*, fille de Caribert, roi de France. Cette pieuse princesse souhaitoit la conversion de son mari, qui n'eut lieu cependant que par les soins du moine *Augustin*, envoyé en Angleterre par le pape Grégoire. Ethelbert m. en 616, âgé de 52 ans.

ETHELRED, roi d'Angleterre, fils d'Edgar, succéda à son frère Edouard le Martyr en 978, et se fit tributaire des Danois. Néanmoins l'insolence de ces usurpateurs alarma en lui le desir de la vengeance. Mais au lieu de les combattre noblement, il les fit traitreusement massacrer. Swein, roi de Danemarck, entra dans ses Etats, et le força de fuir en Normandie. Le prince danois étant mort quelque tems après, Ethelred revint et m. en 1016.

ETHELWOLF, roi d'Angleterre, parvint à la couronne en 858. C'étoit un prince doux et religieux. Il fit le voyage de Rome avec son jeune frère Alfred, si célèbre depuis. Il m. en 857, et fut enterré à Winchester.

ETHEREG ou ETHERIDGE (Georges), méd. anglais, professeur de grec, fut privé de sa place sous le règne d'Elisabeth, parce qu'il étoit catholique. Alors il exerça la

médecine et s'occupa de l'éducation de quelques jeunes gens de sa communion. Il étoit math. et très-habile en musiq. Il m. en 1588. Il est aut. de quelques *poésies* restées mss.

ETHEREGE (Georges), né vers 1636, d'une ancienne famille du comté d'Oxford, est aut. de plusieurs pièces dramatiques qui ont eu du succès. Il fut créé chevalier en 1685. On dit qu'il se tua à Ratisbonne, en tombant du haut d'un escalier, étant ivre. On a de lui des *chansons* pleines d'esprit.

ETHIOPIE et ABYSSINIE. Sésostris, roi d'Egypte, conquit ce pays sous le règne de son père Ammon, vers 1008 A. C. A sa mort, en 956, les Ethiopiens recouvrèrent leur liberté. En 947, ils envahirent à leur tour l'Egypte, et noyèrent dans le Nil le roi Orus. A cette époque finit le règne des dieux en Egypte. L'année suivante, Zerah, roi d'Ethiopie, fut défait par Asa, roi de Juda. Les Egyptiens, aidés par les Juifs et les Phénic., mirent Osarsiphus sur le trône, et chassèrent les Ethiopiens de la Basse-Egypte. En 671, l'Ethiopie fut subjuguée par Asserbaddon, roi d'Assyrie. Mais en 668, à la mort de ce prince, elle se révolta. Cyrus, vers 554, s'empara d'une partie du pays. Cependant il faut que les Ethiopiens aient recouvré leur indépendance, puis-que Cambyse, en 525, fit contre eux une expédition inutile. Ptolémée Evergete s'empara de l'Ethiopie vers 246 A. C., et ne put conserver cette conquête. Ælius Gallus, général romain, ne réussit pas mieux contre la reine Candace. A cette époque, l'hist. d'Ethiopie devient obscure. Vers 960 de l'ère chrétienne, une femme nommée Fredda-Gabey mit à mort le roi Del-Nohad, et plaça son propre fils sur le trône. Alors cessa la dynastie des rois descendus de Salomon et de la reine de Saba, car quelques-uns croient que par le nom de Saba on entendoit

l'Ethiopie. Quoi qu'il en soit, cette famille remonta sur le trône en 1500, dans la personne d'Icou-Amiac, et elle y regne encore. La Nubie, qui faisoit partie de ce R., en est maintenant séparée.

I. ETIENNE de Byzance (Stephanus Bizantinus), habile grammairien du 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> s. Il avoit comp. un *Dictionnaire* dont il ne nous reste qu'un *Abrégé* fait par le gramm. *Hermolaüs* qui le dédia à l'emp. Justinien. Cet ouv. a été imp. par Alde Manuce. Venise, 1502, et plusieurs fois depuis.

II. ETIENNE (S.), premier martyr du christianisme, et l'un des sept diacres, lapidé A. D. 33, par les Juifs, qui l'accusoient de blasphème. Le discours qu'il fit au peuple a été conservé dans les actes des apôtres.

III. ETIENNE, roi d'Angleterre, né en 1105, et couronné en 1155, au préjudice de Maude, fille de Henri 1. Dans une guerre qui eut lieu à cette occasion, Etienne fut fait prisonnier par le duc de Gloucester, frère de Maude, et ensuite échangé pour ce duc, fait à son tour prisonnier à Winchester. Il se réconcilia avec Henri, fils de Maude en 1153, et m. l'année suiv.

IV. ETIENNE (S.), roi de Hongrie, succéda à son père Geisa en 947, et m. à Bude en 1038. Il fut l'apôtre de son pays, y propagea le christianisme et donna de sages lois à ses sujets. Benoît IX l'a canonisé.

V. ETIENNE I, pape, monta sur le trône pontifical après Lucius en 253. Il décida, contre l'avis de S. Cyprien et de Firmilien, qu'on ne devoit pas rebaptiser les hérétiques. Il fut martyrisé dans la persécution de Valérien en 257.

VI. ETIENNE II, romain de naissance, élu pape en 752. Astolphe, roi des Lombards, ayant menacé Rome, Etienne vint en France demander du secours au roi Pepin. Celui-ci marcha en Italie et força

Astolphe de renoncer à son dessein. Mais à peine fut-il parti qu'Astolphe se présenta devant Rome. Pepin revint, prit plusieurs villes au roi des Lombards, et en les donnant au pape, il posa les premiers fondemens du pouvoir temporel de l'église. Il m. en 757.

VII. ETIENNE III, né en Sicile, fut élu pape en 768. Il eut pour compétiteur un nommé *Constantin*, qui fut condamné dans un conc. , tenu l'ann. suiv. Etienne m. en 772.

VIII. ETIENNE IV, romain élu en 816, et mort l'année suivante, sacra une seconde fois Louis-le-Debonnaire, dans un voyage qu'il fit en France.

IX. ETIENNE V, élu pape après la mort d'Adrien III en 885, mort en 891. Il fut pontife vertueux, sav. et humble.

X. ETIENNE VI, placé sur le trône pontifical en 896, après l'anti-pape Boniface VI. Ayant permis que le corps de son prédécesseur Formose fût exhumé et jeté dans le Tibre, il se rendit si odieux par cet acte de vengeance, que les amis de Formose soulevèrent le peuple. Etienne fut mis en prison et étranglé peu de mois après.

XI. ETIENNE VII, successeur de Léon VI, tint le siège seulement deux ans. Il m. en 931.

XII. ETIENNE VIII, allemand, parent de l'emp. Othon, succéda à Léon VII en 939. Les Romains à qui il déplaisoit le traitèrent avec cruauté. Ils lui découperent, dit-on, le visage, et le défigurèrent tellement, qu'il n'osoit plus paroître.

XIII. ETIENNE IX, frère de Godofroi, duc de la basse Lorraine, élu pape en 1057. Dès le commencement de son pontificat, il assembla un concile pour réformer les mœurs du clergé. Il m. en 1058, en odeur de sainteté.

XIV. ETIENNE (Henri), imprimeur, père de cette famille de célèbres imprimeurs qui ont rendu

à la littérature un service signalé par les excellentes édit. qui sont sorties de leurs presses. Henri est connu par un *Psautier* à cinq colonnes, où pour la première fois on voit les versets de l'Écriture distingués par des chiffres. Il m. à Lyon en 1520, et laissa trois fils, qui portèrent l'art de l'imprimerie à sa perfection.

XV. ETIENNE (Robert), second fils du préc., né à Paris en 1503. Dans sa jeunesse il apprit parfaitement le latin, le grec et l'hébreu. Sa mère, après la mort de Henri Etienne, ayant épousé Simon de Colines (*Colinæus*), Robert âgé de 19 ans, résolut de travailler pour son compte, en 1539 il fut nommé imprimeur du roi. On fonda pour lui de nouveaux caractères; on fit rechercher des mss., et ses entreprises éprouvèrent une protection particulière. De son côté il mettoit le plus grand soin dans ses édit. Il faisoit afficher ses épreuves, donnant une récompense à ceux qui y trouvoient des fautes. Il imprima sa grande *Bible* en 1552. Les notes en avoient été altérées par Calvin. L'examen en fut fait par des docteurs de Sorbonne; ils furent d'avis qu'elle devoit être supprimée. Les liaisons de Robert avec Calvin et Beze n'étant plus un mystère, il se retira à Genève, où il m. en 1559, laissant tous ses biens à celui de ses enfans qui viendrait habiter cette ville. On a de lui, 1°. *Thesaurus linguæ latinæ*, chef-d'œuvre en ce genre; 2°. une *Apologie* en réponse aux docteurs de Paris, où ni eux, ni la religion catholique ne sont ménagés. Il eut une fille qui savoit parfaitement le latin, et trois fils *Henri*, *Robert* et *François*. Charles son frère puiné fut aussi imprimeur, et comp. en outre, des ouv. estimés. Il m. à Paris en 1564. Il avoit embrassé la profession de médecin, ce qui ne l'empêcha pas d'être imprimeur du roi.

XVI. ETIENNE (Henri), fils de Robert, né à Paris en 1528, fut élevé sous les yeux de son père, et devint le plus sav. de toute la famille. On le regardoit comme l'homme de l'Europe qui sût mieux le grec depuis la mort de Budée. On ne sait s'il accompagna son père à Genève, mais s'il y alla, il revint à Paris peu de tems après. Il y établit une imprimerie, de laquelle sortirent d'excellentes édit. des meilleurs auteurs grecs. Henri III honoroit Etienne de son amitié, et lui faisoit une pension. Il l'envoya en Suisse chercher des mas., mais les troubles qui eurent lieu à la fin du règne de ce monarque, déterminèrent Henri Etienne à se retirer à Genève, où il m. en 1598. On a de lui *Thesaurus linguæ græcæ*, excellent ouv.

XVII. ETIENNE (Paul), fils de Henri. Quoiqu'il ait été inférieur à son père, il étoit très-versé dans le grec et dans le latin. Il établit des presses à Genève; mais elles n'avoient pas la perfection de celles de Paris. Il m. à Genève en 1627, laissant un fils nommé Antoine, qui fut le dernier imprimeur de cette famille. Il revint à Paris, se fit catholique, et fut pendant quelque tems imprimeur du roi. Le dérangement se mit dans ses affaires. Il m. pauvre en 1674, âgé de 80 ans.

ETSLAGER (Christophe), savant du 18<sup>e</sup> s., auteur d'un livre intitulé *Synopsis rei nummariae veterum*. Steyer, 1724, 12.

ETTMULLER (Michel), né à Leipsick en 1646, y fut professeur de botan., de chimie et d'anat. Ses ouv. ont été recueillis en 3 vol. fol. Francfort, 1708. On distingue parmi les autres sa *Chirurgie médicale*, trad. en français. Lyon, 1698, 12. Son fils (Michel Ernest) exerça aussi la méd., et a donné la *Vie de son père*. Le premier m. en 1685 à 57 ans, et l'autre en 1732.

I. EVAGORE I, roi de Chypre, recouvra Salamine sur les Perses Il

leur fit la guerre avec le secours des Egyptiens, des Arabes et des Phéniciens. Après avoir obtenu quelques avantages, il fut défait et perdit tous ses domaines, à l'exception de Salamine. Il fut assassiné par un eunuque, 374 A. C.

II. EVAGORE II, petit-fils du préc. et fils de Nicoclès. Il ne se fit point aimer de ses sujets. Son oncle Protagore en prit occasion de le détrôner. Evagore se retira près d'Artaxerce Ochus, qui lui donna un gouvernement; mais s'y étant conduit d'une manière oppressive, le roi le fit mettre à mort.

III. EVAGORE, grec, écrivain du tems d'Auguste. On a de lui, 1<sup>o</sup>. une *Hist. des royaumes d'Égypte*; 2<sup>o</sup>. la *Vie de Timagène*; 3<sup>o</sup>. de *Artificio Thucydidis oratorio*; 4<sup>o</sup>. *Lexicon in Thucydidem*.

I. EVAGRE, écrivain grec du 5<sup>e</sup> s., auteur d'un livre intitulé *Altercatio Simonis Judæi, et Theophyli Christiani*. Cet ouv. existe encore.

II. EVAGRE, élevé par Paulin en 380 au patriarcat d'Antioche. Son élection fut confirmée par le pape Sirice dans le conc. de Capoue en 390. Il m. en 392. Il ne nous reste aucun de ses ouv.

III. EVAGRE le scolastique, ancien historien ecclésiastique, étoit d'Epiphanie dans la 2<sup>e</sup> Syrie, et fl. dans le 6<sup>e</sup> s. Il remplit avec honneur différens emplois à Antioche. On a de lui six livres d'*hist. ecclésiastique, depuis 431 jusqu'en 594*, imp. pour la première fois, par Robert Etienne en 1544. Il en a paru une édit. à Cambridge en 1720, fol.

IV. EVAGRE (le Pontique ou l'HYPERBORÉEN), moine du 4<sup>e</sup> s., né sur les bords du Pont-Euxin, embrassa la vie monastique à Jérusalem, d'où il passa en Syrie. Il adopta la doctrine d'Origène. Il est aut. de quelques ouv.

EVANGELISTA, général de l'ordre des capucins, m. en 1595. On a de

lui, 1°. *Consulta varia in jure canonico*; 2°. *Annotationes in libros decretalium*, 1591.

I. EVANS ( Arisc ), astrologue gallois, chassé à cause de sa conduite irrégulière, d'une cure qu'on lui avoit confiée. Il passa à Londres où il enseigna les mathém. et fit le métier d'astrologue. Il eut bientôt la réputation d'un habile nécromancien. Lilly fut son disciple.

II. EVANS ( Corneille ), imposteur qui voulut se faire passer pour le prince de Galles à qui il ressembloit; ayant été découvert, il fut mis à Newgate, d'où il s'échappa. On a ignoré ce qu'il étoit devenu.

III. EVANS ( Abel ), appelé communément le D<sup>e</sup> Evans. C'étoit un bel-esprit d'Oxford, lié avec tous les gens de lettres de son tems, surtout avec Pope. On trouve quelques-uns de ses vers dans le recueil de M. Nichols.

I. EVANTIUS, ancien poète latin. On a de lui, 1°. *De ambiguis sive Hybridis animalibus*; ordinairement imp. avec Pétrone; 2°. *Acrosticon in funus genitoris sui Nicolai*.

II. EVANTIUS, év. de Vienne dans le 8<sup>e</sup> s., nommé aussi *Evantus* ou *Aventius*. Il assista à plusieurs conc., et m. en 586.

EVAX, roi d'Arabie dans le 1<sup>er</sup> s. On dit qu'il étoit habile en médec. Pline lui attribue un livre intit. de *Simplicium effectu*.

EUBÉE, poète de l'île de Pharos. Il fl. sous le règne de Philippe de Macédoine; on a de lui: *Parodiarum homericarum libri sex*. Cet ouv. est perdu.

I. EUBULIDES, philos. et poète dramatique, de Milet, fut disciple d'Euclide et maître de Démosthènes et d'Alexandre. Il a comp. des *comédies*, et écr. un *Traité contre Aristote*.

II. EUBULIDES, philosophe cynique et hist. Il est aut. d'un livre sur Diogène et Socrate, dont Diogène-Laerce fait mention.

I. EUBULUS, athénien, poète comique, a écrit un grand nombre de *comédies* dont on trouve des fragmens dans les collect. d'Etienne, Grotius et autres.

II. EUBULUS, philos. platonicien, étoit d'Athènes. Porphyre en fait mention dans la vie de Platon.

EUCADE ( Augustin ), his. latin dont on a, 1°. *Vitæ imperatorum*; 2°. *Descriptio Danubii*. Ce dernier ouv. est en mss. dans la bibliothèque impériale à Vienne.

EUCHARIUS ou HOCHARIUS ( Eloi ), théol. et poète, né à Gand dans le 16<sup>e</sup> s., a écrit, 1°. les *Vies de S. Levin, de Ste Colette*, etc.; 2°. une *Comédie de la patience de Chryseleis*, et d'autres ouv.

EUCHER ( S. ), archév. de Lyon. Son éminente piété l'a fait mettre au nombre des saints. Il est auteur, 1°. d'un *Eloge du désert*; 2°. d'un *Traité du mépris du monde*; 3°. d'un *Traité des formules spirituelles*; 4°. de l'*Hist. de S. Maurice et du martyre de la légion thébaine*. On trouve ces différens écrits dans la B. P.

I. EUCLIDE DE MÉGARE, disciple de Socrate. Ayant été défendu, sous peine de mort, à ceux de Mégare de venir à Athènes, il se déguisoit en femme pour assister aux leçons de Socrate. Il s'écarta cependant de la doctrine de son maître, qui se bornoit à la morale. Il tourna l'attention de ses élèves vers les subtilités de la logique: il est l'inventeur de la philos. disputante.

II. EUCLIDE le *Mathématicien*, étoit d'Alexandrie, et fl. 300 A. C. Il s'est immortalisé par sa géom., où il a rassemblé les découvertes de tous les habiles géom. qui l'avoient précédé, tels que Thalès, Pythagore, etc. Il eut au nombre de ses disciples le roi Ptolémée. Il établit à Alexandrie une école devenue si fameuse, que pendant plusieurs s., on s'y rendoit pour y étudier les math. Les meilleurs édit. d'Euclide

son celle de *Barrow*, 8°. **Londres**, 1678, et celle d'Oxford, 1703, fol.

**EUDEMON** (Jean-André), jés. qui m. à Rome en 1625, étoit de Calabre. Il est aut. d'un traité intitulé : *Admonitio ad regem Ludovicum XIII*, 1625, 4°. , censuré par la Sorbonne.

**I. EUDES DE MONTREUIL**, archit. du 15<sup>e</sup> s. que S. Louis emmena avec lui en Palestine, et qui fortifia Jassa. A son retour, il bâtit à Paris l'église de l'Hôtel-Dieu, celle de Ste Croix de la Bretonnerie, des Cordeliers, des Blancs-Manteaux, des Mathurins, des Chartreux, etc., presque toutes détruites à la suite de la révolution. Il m. en 1289.

**II. EUDES** (Jean), fondateur d'une société religieuse dite des *Fuistes*. C'étoit un éloquent prédicateur. Il m. à Caen en 1680, âgé de 79 ans. Il étoit frère de Mézerai.

**EUDORUS**, philos. d'Alexandrie, suivait la doctrine d'Aristote. Il a écrit sur le Nil et sur la doctrine des *Péripatéticiens*.

**I. EUDOXE**, patriarche de CP., élevé sur ce siège par Coustance; après avoir été déposé de l'évêché d'Antioche pour arianisme, il m. en 570.

**II. EUDOXE DE CNIDE**, ville de Carie dans l'Asie Mineure. Cicéron en parle comme d'un sav. astron. Il avoit étudié avec Platon 13 ans en Egypte, après quoi il ouvrit une école de math. à Athènes. On dit qu'il passoit la plus grande partie de son tems sur une montagne, d'où il observoit les astres comme d'un observatoire.

**I. EUDOXIE**, sav. Athénienne, fille de *Leontius*, née vers l'an 400. Elle se nommoit d'abord *Athenais*. Son père ne lui laissa que 100 pièces d'or, et donna tout le reste de son bien à ses deux fils. Elle plaida contre ses frères, et perdit son procès. Elle passa à CP. pour demander justice à *Théodore le jeune*, et devint favorite de *Pulcherie*. L'année sui-

vante, l'empereur l'épousa. Dans la suite, il la repudia par jalousie. Elle se retira à Jerusalem, où elle se livra à la dévotion, et bâtit des églises. On lui attribue quelques écrits qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

**II. EUDOXIE**, veuve de l'emp. *Constantin Ducas*. A sa mort, en 1067, elle prit les rênes du gouvernement *romain*. *Diogène*, qui avoit le commandement des troupes de l'empire, conspira contre elle. Eudoxie le fit condamner à mort. Lorsqu'elle l'eut vu, sa haine se changea en amour. Non-seulement elle lui pardonna, mais elle l'épousa. Trois ans après, son fils étant monté sur le trône, la relégua dans un couvent. Elle s'y occupa à écrire sur la mythologie. Son mss., conservé à la bibliothèque nationale, dépose en faveur de ses talens.

**III. EUDOXIE** (*Fœodcrewna*), première femme de *Pierre-le-Grand*, emp. de Russie, et fille du Boyar *Fœodor-Lapookin*. Paul l'épousa en 1689. Quelques années après, il la relégua dans un monastère. Après qu'on lui eut ôté la liberté, on attaqua son honneur. On l'accusa d'un commerce criminel avec le général *Glebof*. Il expira dans les tourmens en soutenant l'innocence de l'impératrice. A l'avènement de *Pierre II*, son petit-fils, au trône, sa prison s'ouvrit. Elle assista à son couronnement. Elle rentra dans son monastère, où elle finit ses jours en 1731.

**EVEILLON** (*Jacques*), pieux et savant ecclésiastique, fut vicaire-général de quatre év. d'Angers. Il a écrit sur plusieurs sujets théologiques, 1°. de *Processionibus ecclesiasticis*. Paris, 1645, 8°. ; 2°. de *rectè psallendi ratione*. La Flèche, 1646, 4°. ; 3°. *Traité des excommunications et des montoirs*, 4°. Mais ce qui le distingue plus encore que ses estimables écrits, c'est sa charité. Il se privoit du nécessaire

pour le soulagement des malheureux. A sa mort, il ne laissa que ses livres, qu'il légua au collège de la Flèche. Il étoit né en 1572; il m. en 1651, âgé de 79 ans.

EVELYN (Jean), né à Wolton en Surrey en 1620, perfectionna ses premières études par ses voyages, s'appliquant principalement à la connoissance des antiquités et des arts. De retour dans sa patrie, la politique et la philos. partagèrent son tems. Il contribua au rétablissement de la royauté. Ce fut sur ses instances que Henri Howard donna les marbres d'Arondel à l'université d'Oxford. Il p. en 1662 la *Sculpture*, ou l'*Art de graver en cuivre*, avec une longue notice de ceux qui s'y sont distingués et de leurs ouv. On a aussi de lui un savant livre intitulé *Sylva*, fol. Il y traite des forêts et de la culture des arbres. Enfin, il fit paroître, en 1677, son *Traité des médailles*, fol. Il m. en 1706. Il avoit comp. beaucoup d'autres ouv.

EVENSON (David), chapelain du roi de Suède, né en 1699, a écrit, 1°. de *Portione pauperibus relinquendi*; 2°. de *Aquis cœlestibus*; 3°. de *Prædestinatione*. Il m. en 1750.

I. EVERDINGHEN (César van), célèbre peintre hollandais, né à Alkmaer en 1606. Il m. en 1679. Un de ses plus beaux tableaux est la victoire remportée par David sur Goliath, peinte sur les battans des portes de l'orgue d'Alkmaer.

II. EVERDINGHEN (Albert van), neveu du préc., excelloit à peindre le paysage. Il m. en 1675, âgé de 54 ans.

I. EUGÈNE (François, prince), de la maison de Savoie, né en 1663, étoit fils d'Eugène Maurice, général des Suisses et Grisons, gouverneur de Champagne, et comte de Soissons. Sa mère étoit Olympe Mancini, nièce du cardinal Mazarin. Il avoit d'abord été destiné à l'église, et il portoit le nom d'abbé de Savoie;

mais après la mort de son père, il préféra le parti des armes. Ayant demandé un régiment en France, on le lui refusa. Il se rendit à Vienne, où il fut bien accueilli de l'emp. Ayant obtenu du service, il se distingua au siège de Bude. Bientôt sa valeur lui fit obtenir le commandement de l'armée en Italie. Il bloqua Mantoue, et empêcha les Français d'agir offensivement. La France et la Savoie ayant fait la paix, le ministère français fit des offres brillantes au prince Eugène pour lui faire quitter le service de l'emp. : il les refusa noblement. La guerre s'étant allumée de nouveau au sujet de la succession d'Espagne, il battit le maréchal de Villeroy. Quelques-uns ont prétendu qu'on avoit voulu l'empoisonner; mais à qui attribuer une action si basse? Il passa en Angleterre en 1712; il y reçut de la reine une épée d'un grand prix, qu'il porta le jour de la naissance de cette princesse. Quoique Marlborough, son ancien ami, fût alors dans la disgrâce, il ne voulut prendre de logement que chez lui. En 1716, il remporta une nouvelle victoire sur les Turcs, prit Temeswar, et la ville de Belgrade. Cet illustre héros m. en 1756, âgé de 73 ans. Il avoit toujours avec lui l'imitation de J. C., disant qu'un bon chrétien ne pouvoit jamais être qu'un bon soldat.

II. EUGÈNE I (S.), pape, avoit été vicaire-général du siège de Rome durant la captivité de Martin II. Il lui succéda dans la chaire pontificale en 654, et m. en 655.

III. EUGÈNE II, pape, succéda à Pascal I en 824, et m. en 827. On prétend qu'il établit l'épreuve de l'eau froide, ce qui marque cependant en lui quelque penchant à la superstition.

IV. EUGÈNE III, pape, monta sur le trône pontifical en 1145. Rome étoit alors dans le trouble. Eugène, voyant qu'il étoit peu possible d'y opérer le bien, se retira à

Pise, et ensuite à Paris. Il convoqua un conc. à Reims, et bientôt après un autre à Trèves. Ces assemblées ne produisirent rien d'important. Il retourna en Italie, et m. à Tivoli en 1153. On lui attribue des miracles ; mais l'église ne l'a pas mis au nombre des saints.

V. EUGÈNE IV (Gabriel Condolmero), né vénitien, étoit chan. régulier, et avoit passé par tous les emplois ecclésiastiques avant que Grégoire XII, son oncle, l'élevât au cardinalat. Il succéda à Martin V en 1431, l'année même de l'ouverture du conc. de Bâle. Les pères de cette assemblée et lui ne furent pas d'accord. Il lança une bulle contre eux ; mais ils n'y eurent aucun égard. Il assembla un autre conc. à Ferrare pour réunir les églises grecque et latine. Jean Paléologue, empereur d'Orient, et Joseph, patriarche de CP., y assistèrent avec 21 év. La peste étant survenue, l'assemblée fut transférée à Florence. On y disputa la suprématie des églises et la procession du S. Esprit, et l'on se sépara après une sorte de réunion qui paroît n'avoir pas eu beaucoup de suite. Un autre conc. de Bâle déposa Eugène, et élut Amédée VIII, duc de Savoie. Cependant, Eugène l'emporta sur son adversaire. Il m. à Rome en 1447. On prétend que dans son lit de mort, on l'entendoit s'écrier : « Gabriel, il eût mieux valu pour toi n'avoir été ni cardinal, ni pape, mais être resté dans ton cloître, occupé de ton salut. »

VI. EUGÈNE, homme obscur, qui, de simple rhéteur, fut proclamé emp. à Vienne en Dauphiné par Arbogaste, après la mort de Valentinien le jeune, en 592. Il se déclara pour le paganisme, conduisit son armée au-delà du Rhin, et fit la paix avec les petits rois Francs et Germains. Ensuite il passa les Alpes, et se rendit maître de Milan ; mais, en 594, il fut défait et tué par l'emp. Théodose.

EUGIPIUS, passa en Italie avec Odoacre en 488, et fut abbé de Lucullano, ou de S. Séverin, au R. de Naples. On a de lui, 1°. *Thesaurus ex Augustino*. Bâle, fol. ; 2°. *une Vie de S. Augustin de Favianes*, imp. dans la collect. des Bollandistes.

EULALIUS, anti-pape opposé à Boniface I en 418, et chassé par l'emp. Honorius.

EULER (Léonard), grand mathém. à Bâle en 1707. Son père, ministre protestant, le destinoit au même état ; mais un penchant irrésistible portoit le jeune Euler vers les mathém. Il fut appelé en 1727 à Pétersbourg, où il obtint une place à l'académ. Quelques années après, il fut nommé professeur d'hist. nat. Il avoit déjà p. des mém. sav. touchant les points les plus difficiles des math. Sur l'invitation du roi de Prusse, il se rendit à Berlin en 1741, pour y former une acad. des sciences. Ses princip. ouv. sont, 1°. *Introductio in analysin infinitorum*, 2 v. 4°. ; 2°. *Institutiones calculi integralis et differentialis* ; 4 vol. 4°. La collection complète forme 52 vol. 4°. détaillés dans le tom. 4 du Diction. Bibliographique de Cailleau, p. 173. On a trad. en français le prem. de ces ouv., ainsi que les *Elémens d'Algèbre* et les *Lettres à une princesse d'Allemagne*. Euler m. en 1785, âgé de 77 ans. L'académie de Pétersbourg porta son deuil.

I. EULOGÈ, patriarche d'Alexandrie en 581, étoit lié d'amitié avec le pape Grégoire-le-Grand. Il a écrit contre les novatiens et contre quelques autres hérétiques. Il m. en 608.

II. EULOGÈ le martyr, étoit de Cordoue, et fut élu archevêque de Tolède ; mais, avant d'être consacré, il fut mis à mort par les Sarrasins en 859. On a encore quelques-uns de ses ouv.

EUMATHIUS, écrivain grec, aut. des *Amours d'Isène et d'Iséménias*. On ignore en quel tems il a vécu.

I. EUMÈNE, célèbre général sous Alexandre-le-Grand, après la mort duquel il devint très-puissant; mais il finit par être défait par Antigone, et mis à mort 316 A. C. On loue sa probité, sa sagesse et sa générosité.

II. EUMÈNE I, roi de Pergame, succéda à Philetetus l'Eunuque, 263 A. C. Il régna 12 ans.

III. EUMÈNE II, fils d'Attale I, et neveu du préc., régna après son père, 197 A. C. Il assista les Romains contre Antiochus-le-Grand, et gouverna 38 ans avec beaucoup de gloire.

EUMENIUS, célèbre orateur qui fl. vers 297. On trouve quelques-unes de ses harangues dans le *Panegyrici veteres*.

EUNAPIUS, ou EUNAPE, écriv. et méd. du 4<sup>e</sup> s., a écrit les *Vies des philosophes et des sophistes*. Il y parle avec aigreur du christianisme. Il avoit aussi composé une *Hist. des Césars* qui est perdue; mais on en retrouve la substance dans *Zozime*.

EUNOME, hérésiarque du 4<sup>e</sup> s., né en Cappadoce. Raffinant sur les opinions de son maître *Aëtius*, il devint chef d'une secte dite des *Eunomiens*. En 360, il fut fait év. de Cisyque par *Eudocius*, év. d'Antioche, qui fut obligé ensuite de le déposer par ordre de *Constance*. Depuis ce tems, il mena une vie errante et malheureuse jusqu'à sa mort en 394. Il refusoit la nature divine à J. C.

EUPHÉMIE *Flavia Aelia Marcia*, maîtresse d'abord, et ensuite femme de l'emp. Justin I. Elle m. vers 523. Ses vertus la rendoient digne du haut rang où son époux l'avoit élevée.

EUPHEMIUS, patriarche de CP. vers 489, eut quelques disputes avec les papes, au sujet des noms insérés dans le calendrier. Il fut envoyé en exil, et m. à Ancyre en 515.

EUPHORIION, poète et hist., né à Chalcis, dans l'île d'Eubée. Le tems

de sa mort est inconnu. Quelques fragmens de ses poésies sont parvenus jusqu'à nous. Il y a deux autres écrivains du même nom. Le 1<sup>er</sup> étoit fils d'Eschyle, et aut. de quelques tragédies. On a de l'autre quelques épigrammes dans l'anthologie.

EUPHRANOR (d'Athènes), peintre et sculpteur. Il vivoit vers 552 A. C. Il a écrit sur les arts qu'il professoit; mais tous ses ouv. sont perdus.

EUPHRATE, hérétique du 2<sup>e</sup> s., soutenoit que le serpent qui avoit séduit nos premiers parens étoit le Christ lui même, lequel avoit pris cette forme; en sorte que ses disciples et lui, révéroient les serpens. Il y eut deux autres philos. de ce nom, l'un platonicien sous *Perdiccas*, l'autre stoicien sous *Adrien*.

EUPOLIS, poète comique d'Athènes, viv. 552 A. C. Quelques-uns disent qu'*Alcibiade* le fit jeter dans la mer pour avoir fait une comédie contre lui; d'autres, qu'il fit naufrage dans une expédition militaire vers l'Hellespont. Il ne nous reste de lui que quelques fragmens.

EVREMONT (Charles de S. Denys, seigneur de S.), étoit né en Normandie en 1613, et comme il étoit le plus jeune de sa famille, il fut destiné à la robe. Après les études nécessaires à la magistrature, il prit le parti des armes. Il se trouva au siège d'Arras. Bientôt le duc d'Enghien, pour l'avoir plus près de sa personne, le fit lieutenant de ses gardes; mais quelques plaisanteries satiriques qui lui échappèrent sur ce prince, lui firent perdre sa place. La guerre civile étant survenue, il demeura fidèle au roi, et fut fait major-général avec une pension: un duel avec le marquis de la Force l'obligea de se cacher. Il servoit en Flandre en 1659, et il accompagna le cardinal Mazarin lorsqu'il alla négocier la paix avec l'Espagne. Dans une lettre de confiance au marquis de Créqui, S. Evremont faisoit

la satire du traité des Pyrénées, et n'épargnoit pas le cardinal. Cette lettre fut connue, et servit de prétexte pour donner des ordres de le mettre à la Bastille. Eu ayant été informé, il se retira en Angleterre, où il étoit estimé, et où Charles II lui fit un accueil distingué. La duchesse de Mazarin étant venue s'y établir, S. Evremont devint sa société, et c'est à elle qu'il adressa une partie de ses ouv. Il m. en 1703, et fut enterré à Westminster. On a réuni ses œuv. en 10 v. 12. Paris, 1740.

EURIPIDE, poète tragique, né dans l'île de Salamine, vers 480 A. C., étudia sous *Anaxagore* le philos., et *Prodicus* le rhéteur. Il s'étoit aussi appliqué à la peinture avec succès. Il se maria deux fois, mais ses choix ne furent pas heureux. Quelques désagrémens lui firent quitter Athènes. Il se retira à la cour d'*Archelaüs*, roi de Macédoine: Il y périt d'une manière bien malheureuse. Il fut assailli par les dogues du roi, qui le mirent en pièces. Il avoit 75 ans. On sentit tellement sa perte à Athènes, qu'on y ordonna un deuil général. Il avoit coutume de travailler dans une caverne de l'île de Salamine. De 84 tragédies qu'il comp., il ne nous en reste que 19. Les meilleures édit. de ses *Œuv.* sont celles de Mulgrave. Oxford, 1778, 4 v. 4°. et de Barnés. Léipsick, 1778-88, 3 vol. 4°. M. Prevot en a donné une trad. complète. Paris, 1723. Le père Brumoi en a trad. les plus beaux morceaux dans son *Théâtre des Grecs*.

I. EURYDICE, épouse d'Amyn-tas II, roi de Macédoine, et mère d'Alexandre, Perdicas et Philippe. Devenue amoureuse de son gendre, elle conspira contre son mari, qui eut la foiblesse de lui pardonner. A la mort de ce monarque, Alexandre, son fils, monta sur le trône. Lui et son frère *Perdicas* furent les victimes de l'ambition de cette mère dénaturée. Philippe se

mit en garde contre ses embûches, et régna sur la Macédoine. Eurydice se retira près d'Ipbicrate, général athénien. On ignore quand et comment elle mourut.

II. EURYDICE, fille d'Amyn-tas, mariée à *Aridée*, fils naturel de Philippe. A la mort d'Alexandre-le-Grand, *Aridée* monta sur le trône; mais c'étoit la reine qui gouvernoit. *Olympias* ayant remporté une victoire sur les troupes d'*Aridée*, fit couronner *Alexandre*, son petit-fils. *Aridée* et *Eurydice* furent mis à mort.

EUSDEN (Laurent), poète lauréat, né dans le comté d'York. Pope lui a donné une place dans sa *Dunciade*. On trouve dans la collection de Nichols, quelques-unes de ses *poésies*, qui ne sont pas sans mérite.

I. EUSÈBE (Pamphile), év. de Césarée, histor. ecclésiastique, né en Palestine vers 267. Pendant la persécution de Dioclétien, il fut d'un grand secours aux chrétiens par ses exhortations pieuses, et surtout au prêtre *Pamphile*, son ami, dont il portoit le nom par vénération. On l'accusa néanmoins, mais sans fondement, d'une conduite équivoque dans ces tems difficiles. Ce fut vers 313, après la persécution, qu'il fut appelé à l'épiscopat. On prétend qu'il favorisoit secrètement *Arius*, et qu'il avoit du penchant pour ses erreurs. Cependant il l'anathématisa au conc. de Nicée, mais il eut quelque peine à souscrire au mot *consubstantiel*. Il refusa le siège d'Antioche. L'emp. Constantin l'estimoit particulièrement. Il m. vers 358. On a de lui une *Hist. ecclésiastique*, la *Vie de Constantin*, et d'autres ouv. La meill. édit. est celle de Cornelius Crownfield, *Cantabrigie*, *Typis academicis*, 1720, 3 v. fol. On préfère pour la démonstration évangélique, celle de Paris, 1628, 2 vol. fol.

II. EUSÈBE, grec de naissance, succéda à Marcellus dans le siège de Rome en 310, et m. la même année.

III. EUSÈBE, év. de Beryte, puis de Nicomédie, enfin de CP. C'étoit un arien turbulent et un grand persécuteur de S. Athanase. Il mourut en 341.

IV. EUSÈNE, év. d'Emèse en Syrie, aut. d'*Homélie*s qui existent encore. Il étoit aussi arien et m. en 360.

V. EUSÈBE, év. de Verceil en Piémont. Le zèle avec lequel il prit la défense de S. Athanase le fit exiler. Il revint après la mort de Constance, et m. en 371.

VI. EUSÈBE, év. de Samosate, fut d'abord arien. Il devint ensuite un de leurs plus zélés adversaires, et fut banni par ordre de l'emp. Valens. Il fut, en 378, tué d'une tuile qu'une femme arienne lui lança sur la tête.

I. EUSEBIE (Aurélia), femme de l'emp. Constance, étoit attachée aux ariens, et employoit en leur faveur tout son crédit près de son mari. Elle m. en 360, sans enfans.

II. EUSEBIE, abbesse de S. Sauveur de Marseille. Lorsque les Sarrasins envahirent la Provence, elle se coupa elle-même le nez pour se dérober, par cette difformité, à leurs insultes. Ses religieuses imitèrent ce pieux courage. Les Sarrasins les trouvant en cet état, les massacrèrent. On raconte la même chose d'une abbesse de Coldingham en Angleterre.

I. EUSTACHE DE S. PIERRE. V. S. PIERRE.

II. EUSTACHE (Barthelemi), célèbre méd. italien au 16<sup>e</sup> s., s'établit à Rome. Il laissa des *Tables anatomiques*, qui ne furent pub. qu'en 1714. On en donna une seconde édit. en 1728. On a de lui *Opuscula anatomica*, p. par Boerhaave en 1707.

I. EUSTATHE (S.), év. d'Antio-

che en 325, grand adversaire des ariens, fut banni par contumace et m. à Trajanople en 360. Tous ses écrits sont perdus.

II. EUSTATHE, archev. de Thessalonique, né à CP., viv. à la fin du 12<sup>e</sup> s. Il a commenté *Homère* et la *Periegesis* de Denys. Les *Comm.* sur *Homère* parurent à Rome en 1550, ceux sur la *Periegesis*, à Paris, en 1577.

EUSTROCIUM ou EUSTOCHIE, fille de *Paula*, célèbre dame romaine, se distingua comme sa mère par ses profondes connoissances dans les langues grecque et hébraïque. Elle fut disciple de S. Jérôme. Elle s'étoit retirée dans un monastère à Bethléem. Elle en fut chassée par la persécution, et m. vers 419.

EUSRATE, archev. de Nicée dans le 12<sup>e</sup> s., célèbre par ses écrits théologiques et philosophiques. On a imp. plusieurs fois ses *Comm.* sur *Aristote*. Il y eut un autre écrivain du même nom, prêtre à CP. dans le 6<sup>e</sup> s., dont les ouv. sont perdus.

EUTHYCRATE, sculpteur grec, fils et disciple de Lysippe. Plin. fait mention des beaux ouv. dus à son ciseau. Ce sont sur-tout les statues d'Hercule, d'Alexandre et de Médée, dans un char tiré par quatre chevaux.

I. EURHYME, patriarche de CP. en 906. L'emp. Léon VI ayant fait déposer Nicolas *Mysticus*, mit Euthyme à sa place. Alexandre II, successeur de Léon, le bannit et rappela Nicolas. Il m. en 911, et fut enterré à CP.

II. EUTHYME (Zigabenus), moine grec qui, par l'ordre de l'emp. Alexis Comnène, comp. un ouv. intitul. *Panoplia dogmatica orthodoxæ fidei* ou *Armure complète de la foi*. C'est une réfutation de toutes les erreurs. On l'a traduite en latin et insérée dans la B. P. Il m. après 1118.

EUTOCIUS d'Ascalon, math. au 6<sup>e</sup> s. On a de lui des *comm.* sur les *Sections coniques d'Apollonius*, que

l'on trouve dans l'édition d'Halley, et des comm. sur *Archimède*.

I. EUTROPE (Flavius), histor. latin du 4<sup>e</sup> s., étoit secrétaire de Constantin-le-Grand, et servit sous Julien dans l'expédition contre les Perses. Les uns le disent sénateur et païen, d'autres veulent qu'il ait été chrétien. On a de lui un *Abregé (Epitome) de l'Hist. rom.* depuis Romulus jusqu'à l'emp. Valeus. Les bonnes édit. sont celles *ad usum Delphini*, celles de *Barbou* et d'*Havercamp*, 1729, 8°.

II. EUTROPE (L'eunuque), ministre de l'emp. Arcade, qui le fit consul en 399. Sa conduite dans cette haute dignité fut si folle et si oppressive, que son maître le priva de sa place et de sa présence. Il fut ensuite jugé et décapité.

EUTYCHÈS, moine grec et abbé d'un monastère près de CP. Par zèle contre Nestorius, il tomba dans l'erreur opposée, et nia la *nature humaine de J. C.*, disant qu'il n'avoit qu'un corps aérien. Il fut déposé, et cette nouvelle hérésie causa par la suite de grands troubles.

EUTYCHIEN, pape et martyr, succéda à Félix en 275, et fut martyrisé en 283. Il étoit de Toscane, et zélé défenseur des privilèges de l'église.

I. EUTYCHIUS ou EUTYQUE, patriarche de CP., fut déposé en 564 pour avoir reproché à Justinien l'erreur dans laquelle il étoit tombé; mais Tibère II le rétablit en 578. Il m. en 585.

II. EUTYCHIUS, médec., né au Caire en 876, et chrétien. Après avoir exercé la méd. avec réputation, il étudia la théol.; et en 933 il fut élu patriarche d'Alexandrie. Il m. en 950. On a de lui des *Annales* en arabe, depuis la création jusqu'en 900. Felden en a pub. un fragment à Oxford, 1642. Pocock a donné l'édit. de l'ouvr. entier, 1659, 4°. Eutychius avoit aussi comp. une *Hist. de Sicile*, dont il

existe un mss. dans la bibliothèque de Cambridge.

EUTZOIUS, diacre d'Alexandrie, déposé d'abord pour arianisme. Ayant fait sa soumission, il devint év. d'Antioche, et m. vers 376.

EXPILLI (Claude d'), président au parlement de Grenoble, né à Voiron en Dauphiné en 1561, se fit estimer comme magistrat, et fut employé utilement par Henri IV et Louis XIII. Il aimoit les lettres et protégeoit ceux qui les cultivoient. On a de lui, 1°. des *Plaidoyers*. Paris, 1612, 4°.; 2°. des *Poésies*, 1624; 3°. la *Vie de Bayard*, 1650; 4°. un traité sur l'*Orthographe française*, 1618. Il m. à Grenoble en 1636.

EXUPERE (S.), év. de Toulouse, vendit tout ce qu'il avoit pour nourrir les pauvres dans un tems de famine. Ayant épuisé ces ressources, il eut recours aux vases de son église. Il m. vers 417.

I. EYCK (Hubert Van), célèbre peintre, né à Maseyk-sur-Meuse en 1566. On le regarde comme le fondateur de l'école flamande. Il avoit déjà exécuté des chefs-d'œuvre avant l'invention de la peinture à l'huile. Quand elle eut été rendue publique, il se distingua dans ce nouv. genre. On admiroit dans l'église de Gand un grand tableau peint par lui et par son frère. Il représente les 24 vieillards se prosternant devant l'agneau, sujet tiré de l'Apocalypse. Il m. en 1426.

II. EYCK (Jean Van). Voyez BRUGES.

EYKENS (Pierre), peintre d'hist., né à Anvers en 1599. Ses ouv. sont très-estimés. Il y avoit dans l'église de S. André d'Anvers un excellent tableau de lui, qui représente la Cène. On n'admiroit pas moins dans une autre église, celui de S. Jean prêchant dans le désert.

I. EZÉCHIEL, le 3<sup>e</sup> des grands prophètes, étoit fils de Buzi et descendant d'Aaron. En 597 A. C., il fut emmené captif à Babylone avec

Jechonias, roi de Juda. Ce fut là qu'il écrivit ses prophéties, dont le style, suivant l'évêque Lowth, est hardi, véhément et tragique.

II. EZÉCHIEL, juif grec, a composé des tragédies sur des sujets tirés de l'Écriture. Clément d'Alexandrie et Eusèbe nous ont conservé quelques fragmens d'une de ses pièces, sur la sortie d'Égypte. On croit qu'il viv. 300 ans A. C.

EZZELIN ou ECELIN, personnage hardi et cruel, né à Onera, dans la

Marche Trévisane, d'une famille originaire d'Allemagne, commanda les Gibelins et se fit ensuite tyran de Vérone, Padoue et quelques autres villes d'Italie, sur lesquelles son barbare gouvernement pesa pendant 40 ans. Enfin il fut pris et mené à Socino, où il m. désespéré en 1259. Il étoit superstitieux, consultoit les astrologues, et s'étoit adjoint un dominicain fanatique nommé *Jean de Vicence*. Voyez VICENCE.

## F.

## F A B

I. FABER (Jean), archev. de Vienne en Autriche, étoit né en Souabe. Ferdinand, roi des Romains, étant parvenu à l'empire, le choisit pour son confesseur. Il dut son élévation à son zèle contre Luther. On l'avoit surnommé *Malleus Hereticorum* (le maillet des hérétiques). Ses ouv. ont été imp. à Cologne, 3 vol. fol.

II. FABER (Basile), né en Allemagne, sav. protestant, a p. un livre solide, intit. *Thesaurus eruditionis scholasticæ*. Cet ouv., depuis, a été augmenté par *Cellarius*, et il forme 2 vol. fol. Il mourut en 1576.

FABERT (Abraham), parvint au rang de maréchal de France par son mérite. Il m. en 1661, âgé de 63 ans. Avec autant de courage et de talens, il avoit la foiblesse de croire à l'astrologie judiciaire.

I. FABIEN (S.), pape, monta sur le siège pontifical en 326, bâtit plusieurs églises dans les endroits où les corps des martyrs avoient été inhumés, et envoya des év. dans les Gaules pour y propager la foi. Il souffrit le martyre au commencement de la persécution de Dèce.

II. FABIEN (Robert), marchand de Londres au 15<sup>e</sup> s., remplit les

## F A B

offices d'alderman et de shérif. Il m. en 1512. Il est aut. d'une *Chronique d'Angleterre et de France*, imp. à Londres en 1526 et en 1553, 2 volum. fol. Il m. en 1512.

I. FABIUS (Maximus Rullianus), illustre romain qui fut cinq fois consul, deux fois dictateur et une fois censeur. Ayant été fait maître de la cavalerie, il chargea l'ennemi dans la guerre contre les Samnites, et remporta la victoire; mais l'ayant fait en l'absence du dictateur, il fut condamné à mort: son armée le sauva. Il remplit l'office de censeur 303 A. C. On lui donna le nom de *Maximus* pour avoir diminué le crédit du peuple dans les élections.

II. FABIUS (Quintus Maximus), surnommé *Verrucosus* à cause d'une large verrue qu'il avoit sur la lèvre, et ensuite *Cunctator* ou le Temporisateur, parce qu'il vainquit Annibal en temporisant, descendoit du préc. Il fut 5 fois consul et 2 fois dictateur. Pendant son 1<sup>er</sup> consulat, il gagna une victoire complète sur les Liguriens. Les malheurs éprouvés près du lac Trasymène engagèrent à le choisir pour dictateur. Il s'agissoit d'arrêter les progrès d'Annibal. C'est alors qu'éclata sa prudence. Il fatigua son ennemi.

B b

sans vouloir jamais en venir à une affaire décisive. L'ardeur inconsiderée de son maître de la cavalerie, en hasardant un combat, eût été fatale à Rome, si le dictateur ne fût venu à son secours. Lorsqu'il se fut démis de sa charge, la situation des affaires changea, et Annibal gagna la fameuse bataille de Cannes. On eut de nouveau recours à lui, et les maux se réparèrent. *Fabius* ayant repris Tarente par ruse, le général carthaginois dit que les Romains avoient aussi leur *Annibal*. Il fit un traité avec l'ennemi, pour la rançon des prisonniers. Cet arrangement n'ayant pas été approuvé par le sénat, *Fabius* vendit noblement ses domaines pour teuir sa parole. Il m. 203 A. C., âgé de près de 100 ans.

III. **FABIUS (Pictor)**, le premier des Romains qui écrivit l'hist. de sa patrie, fl. 225 A. C. L'ouv. p. sous son nom n'est regardé que comme une pièce supposée.

I. **FABRE (Jean-Claude)**, prêtre de l'Oratoire, dont on a une traduction de *Virgile* et deux *Dictionnaires*. Il a continué l'*Hist. ecclésiastique de Fleuri*. Il mourut en 1753, âgé de 85 ans.

II. **FABRE D' EGLANTINE (P. F. N.)**, député à la convention, avoit d'abord été comédien. Il se fit ensuite aut. On a de lui plusieurs comédies estimées. Les principales sont, 1°. *Philinte*, ou suite du *Misanthrope*; 2°. les *Précepteurs*; 3°. *l'Etude de la Nature*; 4°. le *Convalescent de qualité* ou *l'Aristocrate moderne*; 5°. le *Collatéral*. Agent de la révolution, il périt sur l'échafaud révolutionnaire au mois d'avril 1794, âgé de 39 ans.

**FABRETTI (Raphael)**, antiquaire italien, né à Urbino en 1619, exerça avec succès la profession d'avocat à Rome. Il demeura 15 ans en Espagne. De retour à Rome, on lui confia divers emplois importants. Il m. en 1700. Ses ouv. sont, 1°. de *Aquis*

et *aquæductibus Veteris Romæ dissertationes tres*, 1680, 4°.; 2°. de *Columnâ Trajanâ syntagma*, 1683, fol.; 3°. *Jasitheï ad Gronovium apologema in ejus Titulivitia, sive de Tito Livio somnia, animadversiones*, 1686, 4°.

**FABRI (Honoré)**, sav. jés., né en 1607 à Belley, m. à Rome en 1688. Il laissa différens ouv. sur la théol.; la philos. et la phys. La plupart sont oubliés. On prétend qu'il enseigna la *circulation du sang* avant *Harvey*.

**FABRIANO (Gentile da)**, célèbre peintre d'hist.; né à Grenoble en 1632. Le doge et le sénat de Venise l'ennoblirent pour honorer ses talens. Il m. en 1712.

I. **FABRICIUS (Caius)**, fameux Romain qui fut deux fois consul, gagna plusieurs batailles contre les Samnites et les Lucaniens. Ses vertus l'honorent plus encore que ses exploits. Il refusa les présens de *Pyrrhus*, et repoussa avec indignation les moyens employés pour le séduire. Non moins fidèle aux règles de l'honneur, qu'à sa patrie, il découvrit à ce prince l'offre perfide que faisoit son médecin de l'empoisonner. Cet homme brave et vertueux m. dans la pauvreté 250 A. C., et fut enterré aux frais publics. L'Etat fit la dot de ses 2 filles.

II. **FABRICIUS (Georges)**, Allemand, célèbre par ses poésies latines, étoit né dans la Haute-Saxe en 1516. Il p. à Rome, en 1650, un poème intit. *Roma*, comp. sur les lieux, et contenant la description de cette ville célèbre. Ses poésies ont été p. à Bâle en 1567, 2 vol. 8°. On a de lui quelques livres en prose, tels que, 1°. *Origines saxonicæ*, etc.; 2°. *Rerum Misnicarum, libri septem*.

III. **FABRICIUS (Jérôme)**, méd. italien, appelé communément *Aqua Pendente*, du lieu de sa naissance, enseigna l'anat. à Padoue avec beaucoup de réputation. La république

de Venise lui fit une pension, et l'honora d'une statue et d'une médaille attachée à une chaîne d'or. Il m. en 1603. Ses ouv. sur la chirurgie et l'anat. sont imp. en 2 vol. fol.

IV. FABRICIUS (Jean-Albert), savant, né à Léipsick en 1668, étoit profess. d'éloquence à Hambourg, où il m. en 1736. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Bibliotheca latina, sive notitia auctorum veterum latinorum quorumcumque scripta ad nos pervenerunt*, 2 vol. 4°. ; 2°. *Bibliotheca græca, sive notitia scriptorum veterum græcorum quorumcumque monumenta integra aut fragmenta edita extant*, etc., 14 v. 4°. ; 3°. *Codex apocryphus veteris et novi testamenti*, 4 vol. 8°. , ouv. recherché ; 4°. *Bibliotheca antiquaria*, etc., 4°. ; 5°. *Bibliotheca latina mediæ et infimæ latinitatis*, 1754, 6 vol. 4°.

V. FABRICIUS (Vincent), poète latin du 17<sup>e</sup> s., né à Hambourg en 1613, et bourguemestre de Dantzick. La meilleure édit. de ses poèmes est celle de Léipsick, 1685.

VI. FABRICIUS (le baron), écrivain allemand, qui devint le favori de Charles XII, et ensuite de Stanislas, roi de Pologne, eut aussi les bonnes grâces de Georges I, roi d'Angleterre, qu'il accompagna dans son dernier voyage en Hanovre. On a de lui un vol. de *Lettres relatives au séjour de Charles XII en Turquie*. Londres, 1764.

VII. FABRICIUS (Charles), célèbre peintre de perspective et de portraits, né à Delft. Ses talens promettoient de grands succès ; mais un cruel accident le fit périr à la fleur de son âge. Sa maison avoisinoit un magasin à poudre ; ce bâtiment ayant sauté, l'artiste et son disciple Mathias Spoons furent tués sur la place.

FABROT (Charles Annibal), sav. jurisconsulte français, né à Aix en Provence en 1580. On a de lui, 1°. *Basilicon lib. ou LX Constitut.*

de l'empire d'Orient, 1647, 7 vol. fol. ; 2°. *Cedrenus, Nicetas, Anastasius bibliothecarius, Constantin Manasses et Glycas*, 2 vol. fol. ; 3°. *Œuvres de Cujas*, 10 vol. fol. Il m. en 1659.

FACCIOLATI (Jacques), gramm. italien, né en 1682, éditeur de plusieurs ouv. savans et d'*Épîtres latines*. Padoue, 1765. Il m. en 1769.

FACCHETTI (Pietro), célèbre peintre de portraits, né à Mantoue en 1535, peignoit avec beaucoup de goût et d'une manière très-ressemblante. Il m. à Rome en 1613.

FACINI (Pietro), né à Bologne en 1560, peintre d'hist., et disciple d'Annibal Carrache. On voit à Wilton un beau tableau de lui, qui représente trois disciples et Marie agenouillés et pleurant aux pieds de J. C., après la mort de Lazare.

FACIO (Barthelemi), écrivain du 15<sup>e</sup> s., né à Spezzia, dans le territoire de Gènes, et secrétaire d'Alphonse, roi de Naples. Il m. vers 1457. Ses ouv. sont, 1°. *de Bello veneto Claudiano, seu inter Venetos et Genuenses circiter anno 1391*, 1578, 8°. ; 2°. *de Rebus ubi Alphonso I, rege Neapolitano, gestis, libri X* ; 3°. *de Humanæ vitæ felicitate* ; 4°. *de Viris illustribus sui temporis*.

FACUNDUS, év. d'Hermiane, prit part à la dispute des trois chapitres. Il s'agissoit de l'orthodoxie de Théodore de Mopsueste, des écrits de Théodoret et de la lettre d'Ibas. *Facundus* les soutint, et fut exilé par l'emp. Justinien. Il a laissé sur ce sujet quelques écrits qui subsistent encore.

FÆRNE (Gabriel), poète latin du 16<sup>e</sup> s. On a de lui des *élégies latines* et des *fables*, 1564, 4°. Bentley en a donné une édit. Faerne m. à Rome en 1561.

FAGAN (Christophe-Barthelemi), aut. de plusieurs *comédies* recueillies en 4 vol. 12., et dont plusieurs ont été applaudies. Les principales sont,

1°. le *Rendez-Vous* ; 2°. la *Pupille* ; 3°. l'*Amitié rivale* ; 4°. *Joconde*. Il m. en 1755, âgé de 53 ans.

FAGE (Raymond de la), habile dessinateur, étoit souvent au cabaret, et payoit ordinairement son écot avec un dessin. Il m. en 1690, âgé de 42 ans.

FAGIUS (Paul), Allemand, dont le vrai nom est *Buchlein*, sav. protestant, né à Heidelberg en 1514. La peste faisant de grands ravages à Isna en 1541, il continua d'y demeurer, soigna et assista les malades avec beaucoup de zèle, et ne gagna point cette maladie. Il passa en Angleterre en 1543 avec *Martin Bucer*. Cranmer les employa à la nouvelle traduction de la Bible. Ils y moururent tous deux, Fagius en 1550, et Bucer l'année suivante. Fagius étoit très-versé dans la langue hébraïque, et contribua beaucoup à en répandre la connoissance. On a de lui, *Expositio dictionum hebraicarum*, 1542, 4°.

FAGON (Gui-Crescent), premier méd. de Louis XIV, né à Paris en 1632, zélé défenseur de la circulation du sang, n'omit ni soins, ni pénibles recherches pour enrichir le Jardin des Plantes, dont il étoit sur-intendant. C'est à sa sollicitation que Tournefort fut envoyé dans l'orient. Fagon m. en 1718.

FAHRENHEIT (Gabriel-Daniel), habile physicien, né à Dantzic en 1686. Vers 1726, il perfectionna le thermomètre, en faisant usage de mercure au lieu d'esprit-de-vin, et formant une échelle plus précise, que les Anglais ont généralement adoptée. Fahrenheit a écrit *sur les thermomètres*. Il m. en 1736.

FAÏEL (Eudes), seigneur du Vermandois, fit manger à Gabrielle de Vergi, son épouse, le cœur de Raoul de Coucy. (V. COUCY). Une femme (la marquise d'As-torgas) renouvela cette scène féroce sous Charles II, roi d'Espagne. Instruite que son mari aimoit une jeune

et belle personne, elle vole chez elle, lui arrache le cœur après l'avoir tuée de sa propre main, le fait servir à son mari, et après avoir su de lui que ce ragoût lui avoit plu : « C'est, lui dit-elle, le cœur de ta maîtresse ». Elle tire ensuite d'une armoire la tête sanglante de l'infortunée, et la jette sur la table où son mari étoit assis avec quelques amis. En proie à sa rage, cette furie s'étant sauvée dans un couvent, y devint folle.

FAILLE (Guillaume de la), né en 1616 à Castelnaudary, syndic de Toulouse. Il a écrit *l'hist. de cette ville* en 2 vol. fol. Il m. en 1711, âgé de 96 ans.

FAIRFAX (Edouard), poète anglais, fils de sir Thomas Fairfax, montra de bonne heure du goût pour la poésie. Il mit en vers anglais la *Jérusalem délivrée* du Tasse, et s'attira par cel.ouv. l'admiration du roi Jacques et de Charles I. Il m. en 1632.

FAISTENBERGER (Antoine), peintre d'Inspruck, né en 1678. Ses paysages sont agréables. Les édifices représentés dans ses tableaux sont dans le goût romain. Les scènes en sont majestueuses, embellies de cascades, de rivières, de rochers ; les arbres sont bien dessinés ; leur feuillage a le coloris de la nature. Il avoit un frère puîné, nommé *Joseph*, dont la manière ressemble si bien à la sienne, qu'on les distingue difficilement.

FAITHORNE (William), peintre et graveur anglais, étoit soldat de l'armée royale durant la guerre civile, et fut fait prisonnier par Cromwel. Ayant recouvré sa liberté, il passa en France, où il étudia sous Champagne. A son retour en Angleterre, il peignit en miniature et grava. Il exerçoit plus particulièrement la dernière profession. Il a p. un livre sur le dessin et la gravure à l'eau-forte. Il m. en 1691, âgé d'environ 75 ans.

**FALBAIRE DE QUINCY** (Charles-Georges Fenouillet de), né à Salins en Franche-Comté le 16 juillet 1727, inspecteur des salines pour le roi, est aut. de quelques pièces dramatiques, dont les principales sont, 1<sup>o</sup>. la *Piété filiale*, ou l'*Honnête criminel*, en 5 actes, 1767, 8<sup>o</sup>., non-joué; 2<sup>o</sup>. les *Deux Avars*, opéra en prose mêlée d'ariettes : il a eu le plus grand succès; 3<sup>o</sup>. *Melide*, ou le *Premier Navigateur*; 4<sup>o</sup>. le *Fabricant de Londres*; 5<sup>o</sup>. *Jammabos*, ou les *Moines Japonais*, tragédie p. en 1778. C'est une conspiration des poudres, comme celle d'Angleterre. Il avoit en vue les jés. Il y a une édit. de ses œuvres, 1787, 2 v. 12. Il est mort en 1801.

**FALCANDUS** (Hugue), aut. de l'*Hist. de Sicile sous Guillaume I.* Elle a été écrite en 1166. On ignore quand il m.

**FALCONBERG** (Marie, comtesse de), 3<sup>e</sup> fille d'Olivier Cromwel, et femme de Thomas, vicomte de Falconberg. A la déposition de Richard son frère, elle fit tout ce qui dépendoit d'elle pour opérer le rétablissement du roi.

**FALCONER** (William), poète écossais, p. en 1762, un fort beau poème intit. *le Naufrage*. Une ode qu'il fit pour le duc d'York lui valut la protection de ce prince. Falconer étoit marin. Il comp. un ouv. très-utile, intit. *Dictionnaire de la marine*. Il partit pour les Indes orientales sur la frégate *l'Aurore*. On sut qu'elle avoit quitté le Cap de Bonne-Espérance; mais on n'en entendit plus parler depuis.

**FALCONET** (Camille), méd., né à Lyon en 1671, étoit savant, et aimoit les livres. Il m. en 1762, âgé de 91 ans. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. une *Traduction du système des plantes de Villemont*; 2<sup>o</sup>. *Différentes édit. de livres curieux avec des notes*; 3<sup>o</sup>. des *Dissertations sur les mémoires de l'Académie française*.

**FALCONIA** (*Proba*). Elle vivoit

du tems de *Théodore*. Elle étoit née à *Horta* en Etrurie. Elle faisoit des vers, et comp. un centon tiré de Virgile, qui contenoit l'*Hist. de J. C.* On a d'elle quelques autres ouvr.

**FALDA** (Jean-Bapt.), graveur italien du 18<sup>e</sup> s., dont les gravures à l'eau-forte sont très-estimées. Il a exécuté des vues de palais, et d'autres des environs de Rome, lesquelles sont recherchées et curieuses.

**FALETI** (Jérôme), poète italien du 16<sup>e</sup> s., né dans l'état de Gènes. Il a comp. un *poème* sur les guerres de Charles-Quint, imp. en 1557, et diverses autres pièces.

I. **FALIERI** (Ordelafo), doge de Venise, alla en 1102, avec une puissante flotte, au secours de Baudouin, roi de Jérusalem. A son retour, il conquit la Dalmatie, la Croatie et d'autres provinces. Il perdit la vie au siège de Zara en 1120.

II. **FALIERI** (Marino), doge de Venise en 1354, forma le perfide projet de faire assassiner les sénateurs, pour se rendre absolu. Le complot fut découvert : il fut décapité, et ses complices pendus.

**FALKLAND**. *Voy. CARY.*

**FALLE** (Philippe), aut. d'une *Hist. de l'île de Jersey*, où il étoit né en 1655. Il m. à Jersey.

**FALLOPE** (Gabriel), célèbre méd. et anat. de Modène, né en 1490, a découvert les canaux par lesquels les œufs descendent de l'ovaire dans la matrice; ce qui a fait nommer ces canaux, *trompes de Fallope*. Il fut professeur d'anatomie à Pise et à Padoue. Il m. dans cette dernière ville en 1563. Ses ouv. ont été imp. en 3 vol. fol. Venise, 1584.

**FALS** (Raymond), habile graveur de médailles, né à Stockholm en 1658, vint à Paris, où on lui fit une pension. Il se retira ensuite à Berlin, et m. en 1703.

**FALSTER** (Christian), né à Flensbourg en Danemarck au 18<sup>e</sup> s. Ses

ouv. sont, 1°. *Supplementum linguæ latinæ*; 2°. *Animadversiones epistolice*; 3°. *Quæstiones Romanæ*; 4°. *Cogitationes philologicæ*; 5°. *Sermo panegyricus de variarum gentium bibliothecis*; 6°. *Vigilia prima noctium ripensium*; 7°. *Anænitates philologicæ*.

I. FANNIUS, surnommé *Strabo*, fut nommé deux fois consul à Rome. Il est aut. d'une loi qui défendoit de dépenser plus de 100 as dans les grandes fêtes, 50 dans les fêtes ordinaires, et 10 dans tout autre tems.

II. FANNIUS (Caius), fils du préc. se distingua par son éloquence, fut consul avec *Cn. Domitien Epobarodus*. Il prononça une harangue célèbre contre les entreprises de *Caius Gracchus*.

III. FANNIUS (Caius), hist. romain, dont les annales sont citées par différens aut. Il étoit cousin du préc. Il fut questeur et préteur.

IV. FANNIUS (Quadratus), méchant poète ridiculisé par Horace, pour avoir eu la vanité d'envoyer ses ouv. et son portrait à la bibliothèque d'Apollon, sur le Mont-Palatin.

V. FANNIUS (Caius), aut. d'une *Hist. des cruautés de Néron*, de laquelle on regrette beaucoup la perte. Il viv. du tems de Trajan, et il étoit ami de Pline le jeune.

FANSHAW (sir Richard), ambassadeur de Charles 1<sup>er</sup> à la cour d'Espagne, demeura fidèle au parti du roi pendant la rébellion, et fut fait prisonnier à la bataille de Worcester. Charles II le chargea de différentes ambassades. Il m. en Espagne en 1666. Il cultivoit les lettres, et a laissé plusieurs ouv., dont les principaux sont, 1°. une *Traduction anglaise du Pastor fido*; 2°. *Différentes traductions de poètes latins*; 3°. une *Traduction de la Lusïade du Camoens*; 4°. des *Lettres originales durant ses ambassades en Espagne et en Portugal*, 1702, 8°.

FARDELLA (Michael-Angelo), professeur d'hist. nat. et d'astronomie à Padoue, étoit né à Trapani en Sicile, en 1650. Il m. à Naples en 1718, et laissa quelques ouv. peu connus.

FARE (de la). Voy. LAFAR.

FAREL (Guillaume), sa. protestant, né à Gap en Dauphiné en 1489, avoit étudié à Paris; mais ayant embrassé la religion réformée, il jugea prudent de quitter le R. Après avoir parcouru plusieurs pays, il s'établit à Genève, où il travailla avec zèle à la réformation. Il fut banni de cette ville en 1538, changea plusieurs fois de domicile, courut plus d'un danger, et se fixa enfin à Neuchâtel, où il mourut en 1565.

FARET (Nicolas), l'un des premiers membres de l'académie française. Quoiqu'il écrivit mal, il jugeoit passablement les livres, et il étoit fort obligeant envers les gens de lettres. C'est de lui dont parle Boileau, et l'hémistiche, *tel qu'on vit avec Faret*, a plus contribué à faire passer son nom à la postérité que ses ouv. Il étoit né en 1600, et m. en 1646.

FARIA (Emmanuel de Sousa), chevalier portugais, mort à Madrid en 1650. On a de lui, 1°. des *Poésies* en 7 vol.; 2°. des *Discours politiques et moraux*; 3°. des *Commentaires sur la Lusïade du Camoens*; 4°. une *Hist. de Portugal*; 5°. une *Hist. des domaines portugais en Europe, Asie, Afrique et Amérique*.

FARINACCIO (Prosper), juriscouante italien, né à Rome en 1554, m. en 1618. Ses ouv. forment 17 tom. en 9 vol. fol.

FARINELLI. Voy. BROSCI.

FARINATO (Paul), peintre italien, né à Vérone en 1522. On voit dans une des églises de cette ville un tableau de lui, qui soutient avec avantage le voisinage d'un autre placé vis-à-vis, lequel est cependant de

Paul Véronèse; lui et sa femme moururent au même moment en 1506.

I. FARMER (Hugue), sav. théol. dissident, m. en 1787. Il est aut., 1°. d'une *Dissertation sur les miracles*; 2°. d'un *Traité sur le culte des esprits parmi les païens*; 3°. de deux autres *Traités*, l'un sur la *tentation de J. C.*, l'autre sur les *démoniaques*.

II. FARMER (Richard), sav. antiquaire, né à Leicester en 1735, et D<sup>r</sup> de Cambridge, l'un des meilleurs commentateurs de Shakespear, m. en 1797.

FARNABY (Thomas), gram. né à Londres vers 1575, passa quelque tems chez les jés. en Espagne. Il m. à Holborn en 1647. Il a p. 1°. *Notæ ad Juvenalis et Persii satyras*, 1612; 2°. *Notæ ad Senecæ tragedias*, 1613; 3°. *Notæ ad Martialis epigrammata*; 4°. *Notæ ad Lucani Pharsalia*; 5°. *Index rhetoricus scholæ accommodatus*; 6°. *Systema grammaticum*.

I. FARNÈSE (Pierre-Louis), premier duc de Parme et de Plaisance, étoit fils du pape Paul III, marié secrètement avant qu'il fût cardinal. Il fut assassiné par ses sujets en 1589, à cause de la dureté de son gouvernement.

II. FARNÈSE (Alexandre), 3<sup>e</sup> duc de Parme, et neveu du préc., commanda avec distinction les armées en Flandre et en France. Il fut tué en 1592.

FARNEWORTH (Ellis), né dans le comté de Derby, mort en 1762, a traduit, 1°. de l'italien de Gregorio Leti, la *Vie du pape Sixte V.*, 1754, fol.; 2°. l'*Hist. de France de Davila*, 2 vol. 4°.; 3°. les *Œuvres de Machiavel*, 1761, 2 vol. 4°.

FARQUHAR, célèbre poète comique, aut. de plusieurs pièces qui ont eu du succès. Il m. en 1707.

FASTOLFF (sir John), né à Yarmouth en 1377, servit avec gloire, et remplit honorablement plusieurs postes importants. Il se distingua par

d'autres qualités non moins estimables. Il étoit charitable envers les pauvres, et il fonda des chaires de philos. et de droit à Cambridge. Il m. en 1459. Quelques gens ont cru que c'étoit lui que Shakespear avoit ridiculisé dans le caractère de sir *John Falstaff*; mais il est vraisemblable que le hasard seul a produit cette ressemblance de nom. Rien, certes, ne prête au ridicule dans les qualités qui viennent d'être décrites. Malheur au pays où cette arme seroit employée contre les vertus!

I. FAVART (Charles-Simon), né à Paris le 3 novemb. 1710, travailla avec plus de succès qu'aucun autre pour l'Opéra-Comique. On a de lui un grand nombre de pièces qui ont donné de la célébrité à ce théâtre. On a réuni ses œuvres en 10 vol. 8°. Nous citerons parmi ses pièces, comme les principales, 1°. la *Chercheuse d'esprit*; 2°. *Isabelle et Gertrude*; 3°. la *Fête du Château*; 4°. les *Moissonneurs*; 5°. *Annette et Lubin*, etc. Il eut pour collaborateurs sa femme, son fils, l'abbé de Voisenon, Laujeon, Anseaume, etc. Il m. le 18 mai 1793.

II. FAVART (Marie-Justine-Benoîte du Roncerai), actrice célèbre de la comédie italienne, épouse du préc., avoit débuté à l'Opéra-Comique en qualité de danseuse, sous le nom de Mlle de Chantilly. Favart, devenu depuis son mari, fit pour elle le rôle de Laurence, dans l'opéra-comique des *Fêtes publiques*. Elle l'exécuta parfaitement, et continua d'obtenir au théâtre les succès les plus flatteurs. Elle excelloit sur-tout dans les rôles naïfs et ceux de paysanne. On a donné sous son nom divers opéra comiques. Elle m. à Paris en 1772, âgée de 45 ans.

I. FAUCHET (Claude), président à la cour des monnoies de Paris, né vers 1529, rechercha avec beaucoup de soin les antiquités de France. Ses ouv. sont, 1°. *Antiquités*

*gaul. et franç.*, 1610, 4°. ; 2°. *Traité sur les libertés de l'église gallicane* ; 3°. *Traité de l'origine des chevaliers, armoiries et héralds* ; 4°. *Origine des dignités et magistratures en France* ; 5°. *Recueil de la langue et poésie française*. Paris, 1581, 4°.

II. FAUCHET ( Claude ), abbé commendataire de Montfort, prédicateur du roi, député à l'assemblée législative et conventionnelle, évêq. constitutionnel de Bayeux, fut proscrit au 31 mai, et décapité le 31 octobre 1793. Il est auteur, 1°. de plusieurs *Oraisons funèbres* ; 2°. d'un *Eloge de Benjamin Franklin* ; 3°. d'un journal intitulé, *la Bouche de fer*, avec Bonneville.

FAUCHEUR ( Michel ), ministre protestant, célèbre par son éloquence. Le marquis de la Force dit, après l'avoir entendu prêcher sur le duel : « Si on m'envoyoit un cartel, je le refuserois ». Il m. à Paris en 1667. Ses ouv. sont, 1°. *Traité sur l'action oratoire* ; 2°. *Sermons*, 8°. ; 3°. *Prières et méditations chrétiennes* ; 4°. *Traité sur l'Eucharistie, contre le card. Duperron*.

FAULKNER ( Georges ), imprimeur irlandais qui eut une grande célébrité. Il étoit l'ami particulier du D<sup>r</sup> Swift et de mylord Chesterfield. Il m. en 1775.

FAVOLUS ( Hugues ), Hollandais, méd. et poète, a composé un livre intitulé *Hodæporicon Byzantinum*. Il m. en 1585.

I. FAVORIN, ancien philos. né à Arles, flor. du tems d'Adrien. On lui attribue divers ouv., entr'autres un en grec intitulé *Mélanges d'histoire*. Il est cité par Diogène Laërce.

II. FAVORIN ( Variu ), disciple de Politien. Il entra dans l'ordre de S. Benoît, et fut fait en 1514 év. de Nocère. En 1523, il p. à Rome un *Lexicon grec*, qui fut réimp. à Venise en 1712. On a aussi de lui *Thesaurus cornucopiæ*, et *Horti Adonidis*. Il m. en 1537.

FAVRAS ( Thomas Mahy, mar-

quis de ), né à Blois d'une ancienne famille, fut mousquetaire, capitaine de dragons, et enfin premier lieutenant des Suisses de Monsieur, frère du roi Louis XVI. Au commencement de la révolution, il fut accusé d'avoir conspiré contre l'état. Son procès fut instruit par-devant le Châtelet. Favras nia tout, et fut néanmoins condamné à être pendu. Au moment de son exécution, il protesta encore de son innocence, qu'on croit qu'il eût pu prouver, s'il n'eût craint de compromettre des personnages très-importans. Beaucoup de gens le regardent comme une victime infortunée sacrifiée à la frénésie populaire d'alors. Quoi qu'il en soit, il dit avec beaucoup de courage à l'exécuteur de faire son office. C'est le 11 février 1790 qu'il périt sur l'échafaud. Il avoit épousé la fille unique et légitime du prince d'Anhalt. On a de lui, 1°. le *Déficit des finances vaincu par un mode de reconstitution qui opère, en 30 ans, la libération de la dette nationale*, 1789, 4°. ; 2°. son *Testament de mort*, 8°. ; 3°. sa *Correspondance avec sa femme pendant leur détention* ; 4°. des *Mémoires relatifs aux troubles de Hollande*. Son fils est au service de l'emp. : une princesse d'Allemagne s'est chargée de sa fille, élevée en France avec beaucoup de soins par une religieuse.

I. FAURE ( Gui de ), seigneur de Pibrac, né à Toulouse en 1528. Charles IX l'envoya au conc. de Trente en qualité d'ambassadeur. Il y défendit savamment les libertés de l'église gallicane. Il fut successivement avocat-général du parlement et conseiller d'état. Il comp. une *Apologie de la S. Barthélemi*, et des *quatrans* fameux qui ont été traduits en plusieurs langues.

II. FAURE ( Charles ), abbé de Ste Geneviève, et premier supérieur-général des chan. réguliers de ce nom, né à Luciennes en 1694,

introduisit la réforme dans cette fameuse abbaye, et m. saintement en 1644, âgé de 50 ans.

III. FAURE (François), cordelier, év. de Glandèves et d'Amiens, se rendit célèbre dans la prédication. On a de lui des *Oraisons funèbres*. Il fit celle d'Anne d'Autriche. Comme il prêchoit la passion à S. Germain-l'Auxerrois, cette reine entra. Le respect voulant qu'il recommençât son sermon, il lui adressa ce vers de Virgile :

*Infandum, regina, jubes renovare dolorem.*

I. FAVRE DE VAUGELAS. *Voy.* VAUGELAS.

II. FAVRE (Antoine), en latin *Faber*, habile avocat, né en 1557 dans le duché de Savoie. Ses ouvrages forment 10 vol. fol. Il m. en 1624.

FAUSTA (Flavia Maximiana), seconde femme de Constantin-le-Grand, après une conduite prudente et vertueuse, se prit d'amour pour *Erispus*, fils de la première femme de son époux. En ayant éprouvé des refus, elle accusa le jeune prince près de l'empereur, qui le fit mourir; mais la calomnie ayant été découverte, Constantin fit étouffer Fausta dans un bain chaud en 327.

FAUSTE, moine anglais du 5<sup>e</sup> s. Il fut év. de Riez en Provence vers 466. Il est aut. d'une *homélie* sur son prédécesseur Maxime.

I. FAUSTINE (Annia Galeria), appelée *Faustine l'ancienne*. Elle étoit fille d'*Annius Verus*, et femme d'*Antonin le Pieux*. Malgré son in-conduite et son libertinage, l'emp. ne voulut point divorcer. Elle m. en 141, âgée d'environ 35 ans.

II. FAUSTINE (Annia), fille de la préc., et femme de l'empereur Marc-Aurèle, surpassoit sa mère en débauche. Elle fut aussi heureuse qu'elle en mari; l'indulgence et la philos. du sien lui faisant fermer les yeux sur les fautes de cette indigne épouse.

FAWKES (François), né dans le comté d'York vers 1725, est connu par des *poésies* estimées, mais plus encore par ses *trad. en angl. d'Anacréon, Bion et Moschus*, pub. en 1760, 12., et par celle des *Idylles de Théocrite*. Il m. en 1777.

I. FAY (Charles-François de Cisternai du), de l'académ. des sciences, né en 1698; après avoir servi quelque tems, se livra à l'étude de la chimie et de la botan.; et eut l'intendance du jardin des Plantes, qu'il enrichit beaucoup. Il est aut. d'un grand nombre de mém. insérés dans le recueil de l'académie. Les principaux ont pour objet des recherches sur l'effet phosphorique des baromètres; sur le sel de chaux; sur l'aimant et l'électricité. Il m. à Paris en 1759, âgé de 41 ans.

II. FAY (Jean-Gaspard du), jés. qui a eu de la célébrité dans la prédication. Il avoit l'action de l'orateur. Ses sermons ont été recueillis en 9 vol. Il est naturel qu'ils fassent moins d'effet à la lecture que soutenus d'un débit imposant.

I. FAYDIT (Anselme), poète provençal ou troubadour, jouissoit de beaucoup de considération près de Richard *Cœur de Lion*. Il m. en 1220. On compte parmi ses ouv., 1<sup>o</sup>. une pièce sur la mort de Richard I; 2<sup>o</sup>. le *Palais de l'Amour*; 3<sup>o</sup>. plusieurs *Comédies*.

II. FAYDIT (Pierre), prêtre français qui m. à Paris en 1709. Il n'est remarquable que parce qu'il fit une critique ridicule de *Télémaque*.

I. FAYE (Jean Elie Leriget de la), de l'académie des sciences, né à Vienne en Dauphiné en 1671, fils de Jacques de la Faye, conseiller au parlement, qui a laissé d'*éloquentes harangues*, prit le parti des armes. Ses occupations ne l'empêchèrent pas de s'appliquer à la mécanique et à la phys. expérimentale avec succès. On trouve 2 *Mémoires* de lui dans le recueil de ceux de l'académie. Il m. à Paris en 1718.

II. FAYE (Jean-François Leriget de la), de l'académie française, frère du préc., d'abord capitaine d'infanterie, ensuite gentilhomme ordinaire du roi, cultiva les lettres et la poésie. On cite de lui, comme un très-bon ouv., une *Ode apologétique de la Rime contre Lamoignon-Houdard*, qui ne s'en fit pas moins gloire de demeurer l'ami de son contradicteur, et qui voulut faire les fonctions de directeur de l'académie à la réception de la Faye. Voltaire dit de ce dernier, qu'il a réuni le mérite d'Horace et de Pollion. Lui et son frère étoient outragés dans les fameux couplets. La Faye m. à Paris en 1731.

FAYEL. Voy. FAÏEL.

I. FAYETTE (Louise de la), française célèbre, fille d'honneur d'Anne d'Autriche, conserva sa vertu dans toute sa pureté, quoiqu'aimée de Louis XIII. Elle ne se servoit du crédit qu'elle avoit sur l'esprit du roi, que pour le réconcilier avec la reine. Mlle de la Fayette se retira dans un couv. qu'elle avoit fondé à Chaillot, où elle m. regrettée, en janv. 1665.

II. FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de Lavergne, comtesse de la), célèbre par son esprit, par ses connoissances en littérature, et par ses liaisons avec les gens de lettres. Ses ouv. sont, 1°. *Zaïde*, roman qui parut sous le nom de *Ségrais*, mais que le public et M. Huet, évêque d'Avranches, ont restitué à son véritable aut.; 2°. la *Princesse de Clèves*; 3°. la *Princesse de Montpensier*; 4°. *Mémoires de la cour de France pour les années 1688 et 1689*; 5°. *Hist. de Henriette d'Angleterre*, etc. Elle m. en 1693.

FECHE ou FECHTIUS (Jean), luthérien, né dans le Brisgaw en 1636. Il a écrit l'*Hist. de Cain et d'Abel*: ce n'est pas sans doute d'après les mémoires contemporains. On a aussi de lui un *Traité de la religion des Grecs modernes*.

FEUKENHAM (Jean de), dernier

abbé de Westminster. Au commencement de la réformation, il s'y opposa avec courage. Il fut envoyé à la tour, où il demeura jusqu'au règne de Marie. Ce fut alors qu'il fut nommé abbé de Westminster. La reine Elisabeth lui offrit l'archevêché de Cantorbéry, à condition qu'il embrasseroit la réforme. Il refusa, protesta même contre ce changement, et fut de nouveau mis à la tour. Il en sortit néanmoins, et fut nommé à l'évêché de Winchester, dans l'espérance qu'on parviendroit à le gagner: il demeura ferme, et m. au château de Wisbeach en 1585. Il étoit sav. et très-charitable. Il a laissé quelques *Traités* et des *Sermons*.

FEIJOO (dom Benoit-Jérôme), célèbre bénédictin espagnol. On a de lui un *Théâtre critique*, 14 v. 4°. dont une partie a été traduite en français par M. d'Hermilly, 12 v. 12., ouv. estimé en Espagne. Le but de l'aut. étoit de corriger les mœurs de ses compatriotes.

FEITHIUS (Evrard), né à Elburg en Allemagne. Venu de son pays à la Rochelle, il disparut de cette ville. Il étoit jeune, sav. dans le grec et l'hébreu, et donnoit de grandes espérances. On a p. en 1677, à Leyde, un ouv. de lui, intitulé, *Antiquitatum Homericarum libri quatuor*, 12. Il fl. au 16° s., et s'étoit concilié l'estime de Casaubon et du président de Thou.

I. FELIBIEN (André), historiographe des bâtimens du roi, né à Chartres en 1619. On a de lui, 1°. *Entretiens sur les vies et les ouv. des plus excel. peintres anc. et mod.*, 1685, 3 v. 4°.; 2°. les *Principes de l'archit., de la sculpture et de la peinture*, avec un *Dictionnaire des termes propres à ces arts*; 3°. de l'*Origine de la peinture*.

II. FELIBIEN (Jean-François), fils et successeur du préc. Il est aut., 1°. d'une *Collection des vies et des ouv. des plus célèbres architectes*,

1687, 4°. 2°. de la *Description de Versailles*. Il m. en 1733.

III. FELIBIEN (Jacques), frère d'André, chan. et archidiacre de Chartres, m. en 1716. On a de lui, 1°. des *Instructions morales*; 2°. *Pentateuchus historicus*. Paris, 1604, 4°. Ce dern. ouv. a été supprimé par arrêt du conseil. Il est recherché quand il est complet.

IV. FELIBIEN (dom Michel), frère d'André, bénédict. de S. Maix, aut. de l'*Histoire de l'abbaye de S. Denys*. On l'avoit chargé d'écrire l'*Hist. de Paris*. Il l'avoit beaucoup avancée, lorsqu'il m. en 1719 : dom Lobineau l'a continuée.

FELICIANI (Porphire), év. de Foligno, secrétaire de Paul v, le meilleur poète de son temps, écrivoit avec une égale perfection dans sa langue et en latin. Il a laissé des *Lettres* et des *Poésies*. Il m. en 1632, âgé de 70 ans.

I. FÉLIX, proconsul et gouverneur de Judée, A. D. 53, épousa d'abord *Drusille*, petite-fille d'Antoine, et ensuite une autre *Drusille*, fille d'Agrippa. Il fut proconsul et gouverneur de Judée. Ce fut devant lui que S. Paul comparut. Néron rappela Félix à cause de ses rapines et de sa tyrannie.

II. FÉLIX I (S.), pape après Denys en 269, m. martyr en 274. Il existe encore de lui une épit. contre *Sabellius* et *Paul de Samosate*.

III. FÉLIX II, archidiacre de Rome, et anti-pape. L'emp. Constant le plaça sur le trône pontifical lorsqu'il exila le pape *Libère*. Au retour de celui-ci, *Félix* fut chassé honteusement. *Constant* eût voulu qu'ils régnassent ensemble; mais le peuple cria : *Un Dieu ! un Christ ! un évêque ! Félix* fut forcé de se retirer. Il m. en 366.

IV. FÉLIX III, pape, succéda à *Simplicius* en 485. Il rejeta l'édit d'union p. par l'emp. *Zénon*, et il excomm. *Acace* de CP. Il m. en 492.

V. FÉLIX. V. AMÉDÉE VIII.

VI. FÉLIX (Minutius). V. ce dernier mot.

FELL (Jean), né à Longworth, comté de Berken, en 1625, év. d'Oxford, demeura attaché lui et sa famille au parti de Charles I. Son père m. de chagrin, lorsqu'il apprit la fin tragique du roi. Les ouv. de Fell sont, 1°. *Vie du docteur Hammond*; 2°. *Paraphrase sur les épîtres de S. Paul*; 3°. *Edit. de quelques anc. aut., tels que S. Cyprien, etc., avec des notes*. Fell mourut en 1686.

FELLER (Joachim-Frédéric), sav. allemand, né en 1673, m. en 1726. Il étoit secrétaire du duc de Weimar. Il a p., 1°. *Monumenta varia inedita*, 1714, 4°. ; 2°. *Miscellanea Leibnitiana*, 1717, 8°. ; 3°. *Généalogie de la maison de Brandebourg*.

FELLON (Thomas-Bernard), jés. né à Avignon le 12 juillet 1672, et connu par 2 poèmes intit. l'un, *Faba arabica*, le café; l'autre, *Magnes*, lesquels prouvent son talent pour la poésie latine. Il a fait, 1°. l'*Oraison funèbre de Louis XIV*; 2°. celle du duc de Bourgogne; 3°. une *Paraphrase des psaumes*; 4°. un *Traité de l'amour de Dieu*. Il m. le 25 mars 1759, âgé de 86 ans.

I. FELTON (Jean), zélé catholique qui eut la hardiesse d'afficher à la porte de l'év. de Londres la bulle de Paul III, par laquelle ce pape déclaroit la reine Elisabeth hérétique. Il fut condamné à mort, et exécuté en 1570.

II. FELTON (Jean), fanatique d'un caractère sombre, crut qu'il se rendroit agréable à Dieu et qu'il serviroit la nation, s'il assassinoit *Georges Villiers*, duc de Buckingham. Il exécuta ce crime à Portsmouth en 1628, au moment où le duc étoit près de s'embarquer pour une expédition à la Rochelle. Il fut pris, condamné à mort, et exécuté.

FÉNÉLON (François de Salignac de la Mothe), archev. de Cambrai,

né au château de Fénelon en Périgord l'an 1651. Après de brillantes études dans l'univ. de Paris, il se livra à la prédication, et s'y rendit célèbre. Son zèle et sa douceur le firent choisir pour l'un des missionnaires envoyés aux protestans de Saintonge. En 1689, il fut nommé précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry; et le roi fut si satisfait de ses services, qu'il le nomma à l'abbaye de S. Valery, et ensuite à l'archevêché de Cambrai. Un livre mystique intitulé, *Maximes des Saints*, qu'il publia, parut à Bossuet contenir des choses dangereuses. Après des explications entre les deux prélats, la décision fut renvoyée au pape, qui condamna *Fénelon*. L'humble et soumis archev. monta en chaire dans sa cathédrale, y reconnut sa faute, et lut lui-même la bulle qui le condamnoit. Il fit plus. Il voulut qu'un monument qui auroit dû être plus durable, éternisât son obéissance : il fit faire pour sa cathédrale un *Soleil*, qui représentoit la Vérité foudroyant les Erreurs. L'un des livres qui les figuroient étoit intit. *Maximes des Saints*. De tous ses ouv., le plus célèbre est le *Télémaque*, qui assure l'immortalité à son aut. Fénelon passa les dern. ann. de sa vie dans son dioc., aimé et respecté de tout le monde, recevant chez lui, avec la même affabilité, Français et étrangers, officiers cathol. et protestans. Le duc de Marlbouroug se trouvant en Flandre à la tête de l'armée des Alliés, ordonna, par respect pour lui, que les terres de l'archevêché fussent respectées. Outre les ouv. cités, on a de Fénelon, 1°. des *Dialogues des morts*, et d'autres sur *l'éloquence*, principalement celle de la chaire; 2°. *Démonstration de l'existence de Dieu*; 3°. *De l'éducation des filles*; 4°. *Œuvres spirituelles*. Ses écr. ont été recueillis en 9 vol. 4°. de l'imp. de Didot l'aîné. Il m. en 1715.

FENESTELLA, hist. romain, mort A. D. 20. Il avoit laissé des *Annales* et d'autres ouv. qui sont perdus.

FENOUILLOT. Voy. FALBAIRE.

I. FENTON (sir Geofroi), écrivain anglais, né dans le comté de Nottingham, m. en 1608. Il avoit traduit l'*Hist. des guerres d'Italie*, par Guichardin, et quelques autres ouvrages.

II. FENTON (Elie), poète anglais, né à Shalton, m. en 1730. Pope l'estimoit particulièrement, et lui composa une épitaphe. M. Fenton avoit traduit pour lui quatre livres de l'*Odysée*. Il a aussi laissé quelques bons poèmes, une tragédie de *Marianne*, et une *Vie de Milton*, de laquelle le Dr Johnston fait beaucoup d'éloges.

FERAJUOLI, Italien, peintre de paysage, disciple de Luc Jordan, né en 1661, avoit étudié les ouv. des meilleurs maîtres, et s'étoit formé une manière à lui. Ses peintures sont exquises : on y admire sur-tout la beauté des ciels et la transparence des eaux.

I. FERDINAND I, frère de l'emp. Charles - Quint, lui succéda dans la dignité impériale en 1558. Il fit la paix avec les Turcs, et réconcilia la Suède et le Danemarck. Il m. à Vienne en 1564.

II. FERDINAND II, né en 1578, fils de Charles, archiduc de Gratz, fut fait roi de Hongrie et de Bohême en 1618, et défit Frédéric, électeur palatin, à Prague, l'année suivante. Il gagna, en 1625, une victoire complète sur Christien IV, roi de Danemarck. De si grands progrès engagèrent les princes protestans à se liguier avec Louis XIII contre lui. Gustave Adolphe, roi de Suède, vainquit Tilly, général de Ferdinand, à Leipsick; mais le fils de l'emp. repoussa les Suédois en 1634. Ferdinand m. d'apoplexie en 1657.

III. FERDINAND III, appelé *Ernest*, né en 1608, roi de Hongrie

en 1625, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, succéda à son père Ferdinand II dans la dignité impériale en 1627. Bernard de Saxe le défit l'année d'après à Rheinsfeldt. En 1648, il conclut la paix de Munster, et m. à Vienne en 1657.

IV. FERDINAND I, roi de Castille et de Léon, appelé *le Grand*, second fils de Sanche III, roi de Navarre, tua Alphonse, roi de Léon, en 1037. L'année suivante, il fut couronné roi de Léon et des Asturies. Il tourna alors ses armes contre les Maures; il leur prit un grand nombre de villes, et poussa ses conquêtes jus- qu'en Portugal, faisant de la rivière Mondego la borne de ses états. Quel- que tems après, il marcha contre son frère Garcias IV, roi de Navarre; guerre dans laquelle celui-ci perdit son R. et la vie. Ferdinand m. en 1065.

V. FERDINAND II, fils d'Al- phonse VIII, roi de Léon et de Cas- tille, remporta de grands avan- tages sur les Portugais, et fit leur roi Alphonse *Henriquez* prisonnier. Néanmoins, il en usa noblement avec lui. Il m. en 1187, après avoir régné 30 ans.

VI. FERDINAND III (S.), fils d'Alphonse IX, né en 1200, par- vint à la couronne de Castille par l'abdication volontaire de sa mère, la reine Bérengère, en 1217, et à celle de Léon par la mort de son père en 1230. Il prit plusieurs places aux Maures, et m. en 1252, comme il préparoit une expédition contre Maroc. Il régna sagement, et fit des lois utiles. Clément X le mit au rang des saints en 1617.

VII. FERDINAND IV, succéda au trône de Castille en 1295, à l'âge de 6 ans, sous la tutèle de sa mère, qui gouverna avec beaucoup de pruden- ce et de fermeté. Il m. en 1312, âgé de 27 ans.

VIII. FERDINAND V, appelé *le Catholique*, fils de Jean II, roi d'Arragon, épousa Isabelle de

Castille, sœur de Henri IV, dit *l'Impuissant* ou *le Libéral*. Ainsi, les deux R. de Castille et d'Arragon se trouvèrent réunis. Ferdinand dé- clara la guerre à Alphonse, roi de Portugal, et le défit à Toro en 1476. Il fit la paix avec ce monarque, et tourna ses armes contre le R. de Grenade, qu'il conquit. Il chassa les Maures de l'Espagne en 1516. Mais l'événement le plus célèbre de son règne est la découverte de l'A- mérique par Christophe Colomb. Il se rendit aussi maître d'une partie de la Navarre. Ce monarque entre- prenant m. en 1516, d'un breuvage que sa seconde femme, Germaine de Foix, lui avoit donné pour le rendre capable d'avoir des enfans.

IX. FERDINAND VI, surnommé *le Sage*, fils de Philippe V et de Marie de Savoie, monta sur le trône en 1746. Il se distingua par des actes de bienfaisance. Il rendit la liberté aux prisonniers, pardonna aux dé- serteurs et aux contrebandiers, et assigna deux jours de la semaine auxquels il entendoit les plaintes de ses sujets, et il leur rendoit jus- tice lui-même. Il prit part à la guerre de 1741, et signa la paix en 1748. Il plaça ainsi l'un de ses frères sur le trône des Deux-Siciles, et l'autre eut les duchés de Parme et de Plai- sance. Alors, il porta son attention sur les finances, rétablit sa marine, réforma le clergé régulier, et fit fleurir les arts et l'agriculture. Il m. à Madrid, sans enfans, en 1759, âgé de 46 ans.

X. FERDINAND I, roi de Naples et de Sicile, succéda à Alphonse en 1458. Il m. en 1494, âgé de 70 ans, détesté de tous ses sujets pour ses débauches et ses cruautés.

XI. FERDINAND DE CORDOUE, sav. espagnol du 15<sup>e</sup> s., non moins célèbre par ses connoissances que par sa bravoure et par les qualités qui forment un homme accompli. Il a écrit, 1<sup>o</sup>. un traité intit. *de Artificio omnis scibilia*; 2<sup>o</sup>. des

*Comm. sur l'almageste de Ptolemée, et sur quelques parties de l'Ecriture-Sainte.*

XII. FERDINAND ( Jean ), jés. de Tolède, mort à Palancia en 1595, âgé de 69 ans, a comp. un livre intitulé, *Divinarum scripturarum juxta patrum sententias locupletissimus Thesaurus*, 1594.

FERDINANDI ( Epiphanius ), célèbre méd., né dans l'état d'Otrante en 1569, m. en 1638. Il a p. 1°. *Observationes et Casus Medici*, 1621, fol. ; 2°. *Theoremata medica*, 1611, fol. ; 3°. *de Vitâ propagandâ*, 1612, 4°. ; 4°. *de Peste*, 1631, 4°.

FERDOUSI ( Hassan ben Shart ), poète persan, dont l'ouv. le plus célèbre est appelé *Schanameh*, ou *l'Histoire*. Ce sont les annales des rois de Perse, et il contient 60,000 vers. Il m. A. D. 1020.

FERG ou FERGIRE ( François-Paul ), excellent peintre de paysage, né en 1689. Il étudia sous Hansgraaf et Grient. Comme il avoit beaucoup de goût, il parvint bientôt à un talent supérieur. Il le perfectionna encore en voyageant. D'Allemagne il passa à Londres, où ses talens furent admirés. Un mariage imprudent l'empêcha d'en profiter. On dit qu'on le trouva sur sa porte, mort de froid, de besoin et de misère. Il ornoit ses paysages de ruines peintes avec beaucoup de perfection.

FERGUS I, roi d'Ecosse, fut appelé en Ecosse pour repousser les Pictes. Ce service lui valut la couronne. Comme il repassoit en Irlande pour y apaiser une sédition, il se noya près de Carrikfergus. Il fl. A. D. 404.

I. FERGUSON ( Jacques ), philos. et habile math., étoit né en 1710. On le mit en service chez un berger. Il apprit à connoître si bien les étoiles, et il montra tant de dispositions, que quelques personnes du voisinage se firent un plaisir de lui procurer

les moyens de suivre son étude favorite. Il fit une horloge en bois, puis une montre, seulement pour avoir vu l'une et l'autre. Il apprit à dessiner, et peignit des portraits. Tant de talens lui valurent une place à la société royale; le roi lui fit une pension, et se plaisoit à converser avec lui sur la philos. ou sur les arts. Cet habile homme m. en 1776. Il avoit inventé différentes machines et p. plusieurs bons ouv., tels que, 1°. *Exercices choisis de mécanique*, 8°. ; 2°. *Introduction à l'électricité*, 8°. ; 3°. *Introduction à l'astronomie*, 8°. ; 4°. *Astronomie expliquée d'après les principes d'Isaac Newton*, 8°. ; 5°. *Leçons de mécanique, d'hydrostatique, d'hydraulique, de pneumatique et d'optique*, 8°. ; 6°. *Traité de perspective*, 8°.

II. FERGUSON ( William ), peintre écossais, apprit les principes de son art dans sa patrie; il fit ensuite le voyage d'Italie. Il excelloit à peindre les oiseaux morts ou vivans. Il m. vers 1690.

FERMAT ( Pierre ), conseiller au parlement de Toulouse, né en 1590. Aux connoissances d'un magistrat éclairé, il joignoit le goût de la poésie et l'étude des math. Il m. en 1664. Ses ouv. ont été p. à Toulouse en 1679, sous le titre d'*Opera mathematica*, 2 vol. fol. Il eut un fils nommé *Samuel*, à qui on doit aussi quelques bons ouv.

FERNAND CORTEZ. V. CORTEZ.

FERNEL ou FERNELIUS ( Jean-François ), méd. de Henri II, roi de France, né à Montdidier en 1506. L'étude des livres et la retraite étoient ses seuls plaisirs, et il prenoit autant de peine pour se soustraire aux honneurs, que d'autres en prennent pour les obtenir. Il m. en 1558. Ses ouv. ont pour objet la médecine. Ils ont été souvent réimprimés.

FERON ( Jean le ), né à Compiègne, aut. du *Catalogue des connétables, chanceliers, amiraux*,

*maréchaux de France*. Il fl. vers le milieu du 16<sup>e</sup> s.

FERRACINO (Barthélemi), génie qui dut tout à la nature. Né en 1692, il fut élevé dans l'humble état de scieur. Sa première invention fut une scie que le vent faisoit mouvoir. Il construisit sur la Brenta un pont remarquable par sa hardiesse et sa solidité. Il fut aussi l'aut. de plusieurs inventions curieuses.

I. FERRAND (Jacques), méd. français, aut. d'un *Traité de la maladie d'amour ou Mélancholie érotique*, etc. Paris, 1623.

II. FERRAND (Louis), avocat au parlement de Paris, né à Toulon en 1645, m. en 1699. Il est aut. de plusieurs ouv. pieux, parmi lesquels nous citerons, 1<sup>o</sup>. un *Comm. latin sur les psaumes*, 1683, 4<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. des *Réflexions sur la religion chrétienne*, 1679, 2 vol. 12.

III. FERRAND (Antoine), conseiller à la cour des aides de Paris, étoit né dans cette ville, et il y m. en 1719, âgé de 42 ans. Il est aut. de *chansons*, d'*épigrammes* et de *madrigaux*. Les chansons ont été recueillies en 1 vol. 8<sup>o</sup>, et mises sur des airs de clavecin, composés par Couperin.

IV. FERRAND (Philippe), peintre en émail, né à Joigni en 1653, a écrit un traité sur son art. Il m. en 1732.

V. FERRAND (Fulgence), diacre de Carthage, mort vers 559, disciple de S. Fulgence, et l'un de ceux qui condamnerent les *trois chapitres*, est auteur d'une collection abrégée des canons.

FERRARE (Renée de France, duchesse de), étoit fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne; elle avoit épousé Hercule d'Est, duc de Ferrare et de Modène. Elle avoit embrassé la religion réformée. Elle retourna en France à la mort de son époux. Elle donna en différentes occasions des preuves d'un courage et d'une fermeté rares.

I. FERRARI (Barthélemi), l'un des fondateurs des barnabites en 1520. L'autre étoit Jacques Morigia. Cet ordre fut confirmé par Paul III en 1535, s'étendit beaucoup, et rendit de grands services à l'Italie. Ferrari m. supérieur-général en 1544.

II. FERRARI (Ottavio), écrivain italien du 16<sup>e</sup> s., né d'une noble famille à Milan en 1518, professeur à Padoue, et ensuite à Milan, où il enseigna la philosophie jusqu'à sa mort en 1586. On lui doit les ouv. suivans, 1<sup>o</sup>. de *Sermonibus exotericis*. Venise, 1575; 2<sup>o</sup>. de *Origine Romanorum*, 1607? Il a aussi trad. *Athénée* en latin.

III. FERRARI (François-Bernardin), né à Milan en 1577, D<sup>r</sup> du collège Ambrosien, homme sav. Il parcourut différens pays pour y acheter des livres. Il en ramassa une grande quantité pour la bibliothèque Ambrosienne, qui dès-lors devint célèbre en Europe. Il m. en 1669. Il a écrit, 1<sup>o</sup>. de *Antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere*, 1613; 2<sup>o</sup>. de *Ritu sacrarum ecclesie catholice concionum libri duo*, 1620, 4<sup>o</sup>, ouv. rare et recherch.; 3<sup>o</sup>. de *Veterum acclamationibus et plausu libri septem*, 1627, 4<sup>o</sup>.

IV. FERRARI (Ottavio), autre sav. de la même famille, né en 1607, professeur de rhétorique, dès l'âge de 20 ans. au collège Ambrosien. Il passa à Padoue, et contribua à rendre à l'univ. de cette ville sa célébrité. Il m. en 1682. Il a beaucoup écrit sur les antiquités classiques. Nous citerons sur-tout un ouv. curieux intitulé *Origines linguæ Italianæ*. Padoue, 1676, fol. Il a aussi écrit sur les vêtemens des anciens, sur les mimes et les pantomimes.

V. FERRARI (Jean-Bapt.), jés. de Sienna. Outre un *Dictionnaire syriaque* 4<sup>o</sup>, p. en 1622, on a de lui, 1<sup>o</sup>. de *Malorum aureorum cultus*, 1646, fol.; 2<sup>o</sup>. de *Florum cultus*, 1646, 4<sup>o</sup>. Il m. en 1655.

VI. FERRARI (Jean-André), célèbre peintre, né à Gènes en 1599, étoit également habile pour le paysage, les fruits, les fleurs, les animaux, et pour les sujets historiques. Il m. en 1528.

FERRARIENSIS (François-Sylvestre), général des dominicains, est auteur d'une *Apologie contre Luther*. Il m. en 1528.

I. FERRARS (Georges), né en 1512 dans le comté d'Hereford, quitta la profession d'avocat, dans laquelle il s'étoit rendu célèbre, pour aller à la cour. Il sut s'y maintenir en faveur pendant 4 règnes. On a de lui une *Hist. de la reine Marie*, insérée dans la *Chronique de Grafton*. Il m. protestant en 1579.

II. FERRARS (Edouard), du comté de Warwick, est aut. de quelques *tragédies* et *comédies*. Il m. en 1564.

III. FERRARS (Henri), de la même famille que le préc., savant antiquaire, recueillit beaucoup de pièces et de monumens relatifs à l'histoire du comté de Warwick. Dugdale en a fait usage. Il m. en 1653, âgé de 84 ans.

FERREIN (Antoine), chirurg. français. On a de lui un *Cours de médecine et de matière médicale*. Il m. à Paris en 1769, âgé de 76 ans.

FERREIRA (Antoine), chirurg. du roi de Portugal, aut. d'un *Cours de chirurgie*, fol., qui a eu plusieurs édit., est mort à Lisbonne en 1670.

FERRERA (Jean), Espagnol, aut. d'un *Traité d'agriculture*, composé par ordre du card. Ximénès, où il a rassemblé les connoissances anciennes et modernes sur cet art. On a fait mieux depuis lui; mais ceux qui l'ont suivi ont profité de ce qu'il avoit fait.

FERRERAS (dom Jean de), sav. théol. espagnol, né en 1652. Il refusa 2 évêchés. L'académie de Madrid se l'associa; il contribua beaucoup à la rédaction du *Dictionnaire espagnol* de cette académie.

Il m. en 1735. On a de lui une *Hist. d'Espagne*, trad. en franç. par M. d'Hermilly. Paris, 1751, 10 v. 4<sup>o</sup>.

I. FERRETI ou FERRETUS DE VICENCE, poète et hist. du 14<sup>e</sup> s., a écrit l'*Histoire de son tems depuis 1259 jusqu'en 1328*. On a aussi de lui en italien quelques autres ouv. en vers et en prose.

II. FERRETI (Emile), secrétaire du pape Léon X, et ensuite conseiller au parlement de Paris, est mort en 1552. On a p. de lui, en 1598, *Opera juridica*.

III. FERRETI (Jean-Baptiste), bénédictin de Vicence, dont on a un ouv. curieux, intitulé *Musæ lapidariæ*. Venise, 1672, fol.

I. FERRI (Paul), sav. ministre protestant, né à Metz en 1591, m. en 1669. Outre des poemes, on a de lui, 1<sup>o</sup>. *Scolastici orthodoxi specimen*; 2<sup>o</sup>. *Vindiciæ pro scolastico orthodoxo*. Bossuet réfuta son catéchisme.

II. FERRI (Ciro), célèbre peintre, né à Rome en 1634, étoit disciple de Pierre de Cortone, dont il avoit fort heureusement pris la manière. Il fut employé par le pape Alexandre VII et par d'autres princes italiens. Ferri étoit d'ailleurs bon archit.; il a donné le plan de très-belles églises et d'autres grandes constructions. Il m. en 1689.

I. FERRIER (Arnauld du), professeur en droit à Toulouse, président aux enquêtes à Paris, et enfin maître des requêtes. Le roi de France l'envoya au conc. de Trente en qualité d'ambassadeur. La hardiesse de son langage y déplut aux prélats italiens. Ayant été envoyé à Venise, il aida Fra-Paulo dans la composition de son hist. A son retour, il se déclara protestant. Il m. en 1585.

II. FERRIER (Jérémie), ministre protestant, qui fit abjuration. Il est aut. d'un *Traité de l'ante-christ*, et d'un autre livre intitulé *le Catholique d'état*. Sa fille épousa le fameux lieutenant-criminel Tardieu. Ce

couple avare est dépeint par Boileau dans sa 10<sup>e</sup> satire. Le mari et la femme furent tous deux ensemble assassinés par des voleurs en 1664. Ferrier étoit mort en 1625.

III. FERRIER (Jean), jés. français, né dans le Rouergue en 1670, succéda au père Annat dans les fonctions de confesseur du roi. C'étoit un adversaire zélé des jansénistes. Il a p. un livre *sur la probabilité*, qui fit grand bruit.

IV. FERRIER (Louis), poète français, né à Avignon, fut emprisonné pour avoir composé un poème licencieux, qui ne rachète ce vice par aucun mérite. Le *Dictionnaire historique* prétend que ce fut seulement pour ce vers inséré dans ses *Préceptes galans* :

L'amour, pour les mortels, est le souverain bien.

Nous n'avons point lu l'ouv. ; nous rapportons les deux versions. Ferrier m. en 1721, âgé de 69 ans.

FERRIÈRES (Claude de), sav. profess. de droit de l'univ. de Paris, né en 1639. a p. un grand nombre de livres de droit, tels que, 1<sup>o</sup>. la *Jurisprud. du digeste et du code*, 1677, 6 v. 4<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. la *Science des notaires*, 1761, 2 v. 4<sup>o</sup>. ; 3<sup>o</sup>. *Traité des fiefs*, 1680, 4<sup>o</sup>. , etc. Le *Dictionnaire de droit*, 1771, 2 vol. 4<sup>o</sup>. , est de Claude Joseph, son fils. Ferrières m. en 1715, âgé de 77 ans

FERRON (Arnauld du), conseiller au parlement de Bordeaux, a continué en bon latin l'*Histoire de France de Paul Emile*, depuis le mariage de Charles VIII jusqu'au règne de François I. Il m. en 1563, âgé de 48 ans.

FERTÉ (le maréch. de la), fameux général français, qui défit le duc de Lorraine en 1650. Cette victoire lui valut le bâton de maréchal de France. En 1656, les Espagnols le firent prisonnier au siège de Valenciennes. Il m. en 1681, âgé de 82 ans.

FERUS ou SAUVAGE (Jean, gar-

dien des cordeliers de Mayence au 17<sup>o</sup> s. C'étoit un prédicateur célèbre. Il a fait sur la Bible des comm. estimés même par les protestans.

I. FESTUS (Porcius), proconsul et gouverneur de Judée, au tribunal duquel S. Paul fut conduit par les juifs. S. Paul en ayant appelé à l'emp., *Festus* l'envoya à Rome.

II. FESTUS (Pompeius), ancien gram. qui a abrégé un livre de *Verrius Flaccus*, de *Verborum significatione*, et l'a grossièrement défiguré. Quelques critiques modernes ont travaillé à rétablir le texte. La meilleure édit. est celle de Paris, 1681, 4<sup>o</sup>.

FETTI (Domenico), peintre italien, né à Rome en 1589, disciple de Ludovico Civoli, célèbre artiste de Florence. Ses tableaux sont rares et très-recherchés. Il m. à 35 ans. Il avoit une sœur religieuse qui peignoit aussi très-bien, et qui embellit son couvent de bons tableaux.

FEVARDENTIUS ou FEU ARDENT, franciscain, né dans la basse Normandie en 1511, prêcha séditieusement contre Henri III et Henri IV. Il étoit sav., mais d'un caractère de feu, conformément à son nom. Il m. en 1610.

FEUILLÉE (Louis), minime, associé à l'académie des sciences, né en Provence en 1660. Louis XIV le fit voyager dans différentes parties du monde; il remplit sa mission à la satisfaction du monarque, qui lui accorda une pension. Il m. en 1732. On a de lui, 1<sup>o</sup>. un *Journal d'observ. physiques, math. et botan.*; etc., 1714, 3 v. 4<sup>o</sup>. fig.; 2<sup>o</sup>. *Descript. des plantes méridion. usitées dans l'Amér. mérid.* Nuremb., 1756, 2 tom. en 1 v. 4<sup>o</sup>. en allemand, recueil précieux avec fig. color., qui ont été dessin. par le père Feuillée.

FEUILLET (Nicolas), chan. de S. Cloud, a donné l'*Histoire de la conversion de Chanteau*, une *Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre*, et laissé des *Lettres* qui ren-

pirent la piété. Il na à Paris le 7 septembre 1693, âgé de 71 ans.

FEUQUIÈRES. Voy. PAS.

I. FÈVRE (Claude), peintre français qui excelloit dans les portraits. Il peignoit aussi les fleurs et l'hist: Il m. à Londres en 1678, âgé de 42 ans.

II. FÈVRE (Jacques le), ou *Jacobus Faber*, sav. français, né vers 1440, vicaire-général de Guillaume Briçonnet, év. de Meaux. Ayant été soupçonné de luthéranisme, il fut obligé d'errer de lieu en lieu. Enfin, il se fixa à Nérac, près de la reine Marguerite, qui le traita avec beaucoup de bonté. Il m. en 1557, âgé de 101 ans. Il a laissé plusieurs ouv. entr'autres, une *Version de la Bible*. Quoiqu'il ne les professât pas ouvertement, il avoit du penchant pour les nouv. opinions. Il ne faut pas-le confondre avec les 2 suiv.

III. FÈVRE (Jacques le), né à Coutances au milieu du 17<sup>e</sup> s., D<sup>r</sup> de Sorbonne, aut. de plusieurs ouv., savoir, *Entretiens d'Eudoxe et d'Euchariste sur l'arianisme*, et *sur l'hist. des Iconoclastes* du père Mainbourg, 1674, 12., et de quelques autres écrits ou pour ramener les protestans à la foi catholique, ou pour y confirmer les nouveaux convertis. Il m. à Paris en 1716.

IV. FÈVRE (Jacques le), jés. né à Glajon, village du Hainaut, président du séminaire de Cambrai, établi à Breuvage, près Valenciennes, a donné, 1<sup>o</sup>. un *Traité de la véritable religion contre les athées*. Paris, 1744, 12.; 2<sup>o</sup>. *Bayle en petit*, ou *Anatomie des ouv. de ce philos.* Il m. à Valenciennes le 29 avril 1755.

V. FÈVRE (Nicolas le), ou *Faber*, sav. né à Paris en 1544. En taillant une plume, une rognure qui s'échappa lui entra dans l'œil: elle lui causa une douleur si insupportable, qu'il se l'arracha tout entier. En 1587, il pr. *Sénèque*, avec des notes. Henri IV le chargea de l'éducation du prince de Condé. Après la mort de ce monarque, il devint précep-

teur de Louis XIII. Il m. en 1611. Ses ouv. furent impr. à Paris en 1614, 4<sup>o</sup>.

VI. FÈVRE (Roland le), peintre, communément appelé *le Fèvre de Venise*, étoit né en Anjou. Il peignoit les portraits et le nu, et il excelloit à faire des caricatures. Il m. en Angleterre en 1677.

VII. FÈVRE (Tanneguile), père de mad. Dacier, né à Caen en 1615. Le card. de Richelieu le chargea d'examiner les livres qui s'imprimoient au Louvre, et lui fit une pension. A la mort du cardinal, il se retira à Saumur, embrassa la religion protestante, et y fut professeur. La plupart de ses disciples furent par la suite l'ornement de la république des lettres. Il m. en 1670. Son fils, ministre protestant, se fit catholique. Il a p. un traité intitulé *de Futilitate poetices*. Les ouv. du père sont, 1<sup>o</sup>. *Luciani de morte peregrini libellus cum notis*, 1655, 4<sup>o</sup>.; 2<sup>o</sup>. *Epistolarum*; 3<sup>o</sup>. *différentes traductions françaises*; 4<sup>o</sup>. *Méthode d'éducation*. V. DACIER.

I. FEVRET (Charles), avocat au parlement de Dijon, où il m. en 1661. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Traité de l'abus*, 1736, 2 v. fol.; 2<sup>o</sup>. *de Claris fori Burgundici oratoribus*, 1645.

II. FEVRET DE FONTETTE (Charles-Marie), petit-fils du préc. né à Dijon en 1710, fut conseiller au parlement de cette ville, et m. en 1772 directeur de l'académie de Dijon. Il étoit aussi de l'académie des belles-lettres de Paris. Il ét réimprimer et augmenta jusqu'à 5 vol. la *Bibliothèque univ. du père Le Long*, qui n'en avoit qu'un seul.

FEUTRY (Ané-Ambroise-Joseph), poète, né à Lille en 1720, s'est fait connoître par différens ouv. en vers et en prose. On cite parmi les premiers, 1<sup>o</sup>. *l'épître d'Héloïse à Abélard*, imitée de Pope; 2<sup>o</sup>. *le Temple de la mort*; 3<sup>o</sup>. une *Ode aux nations*, et les *Tombeaux*. Parmi les seconds, les

principaux sont, 1°. *Choix d'histoires*, tirées de Bandel, Belleforest, Boistuaux, etc.; 2°. *Robinson Crusœ*, auquel il a fait des changemens utiles; 3°. *Manuel tyronien*, ou *Méthode d'abréviations*; 4°. *Essai sur la construction des voitures*, etc. On trouve plusieurs pièces de lui dans le recueil intitulé, *Almanach des Muses*. Il mourut à Douay le 28 mars 1789.

FRYDEAU (Mathieu), Dr de Sorbonne, né en 1616. C'étoit un zélé janséniste. Il est aut. de *Méditations sur la Providence et sur la miséricorde divine*. Il est mort en exil à Annouai en 1694.

FIASELLA (Domenico), célèbre peintre italien, né près de Gènes en 1589. On le nomme aussi *Sarezana*, du lieu de sa naissance. Il excelloit dans le portrait et l'hist. Il est mort en 1669.

FICHARD (Jean), célèbre avocat de Francfort-sur-le-Mein, et syndic de cette ville. On a de lui, 1°. *Virorum qui superiori nostroque sæculo, eruditione et doctrinâ illustres atque memorabiles fuerunt, vitæ*, 4°.; 2°. *Onomasticon, philosophico-medico-synonymum*; 3°. *de Cautelis*; 4°. *Concilium matrimoniale*, 1580, fol. Il m. en 1581, âgé de 69 ans.

FICIN (Marsilius Ficinus), fameux italien, né à Florence en 1433, professeur de philosophie, et chan. de cette ville, étoit fort considéré de Laurent de Médicis. Il rétablit la philos. platonicienne en occident; et pour y parvenir plus facilement, il traduisit en latin Plotin et Platon. Il m. à Corregio en 1499. Ses nombreux écrits ont été recueillis et imp. en 2 vol. fol. à Bâle, en 1591.

FICORONI (François), antiquaire, né à Roune. On a de lui un grand nombre d'ouv. en italien sur les antiquités. Il m. en 1747, âgé de 83 ans.

FIDANZA. V. S. BONAVENTURE.

FIDDÉS (Richard), ministre protestant, né à Scarsborough, dans le comté d'York, en 1671. Une extinction de voix dont il ne guérit jamais, lui fit quitter la prédication à laquelle il s'étoit livré. Il p. différens ouv., dont le principal est une *Vie du cardinal Wolsey*. Cela le fit soupçonner d'avoir du penchant pour les opinions romaines. Il m. en 1725.

FIELD (Richard), chapelain de la reine Elisabeth, et doyen de Gloucester. On lui destinoit un évêché; mais la mort le prévint. Il est aut. d'un sav. ouv. intit. *De l'église*, 1609. fol.

I. FIELDING (Henri), écrivain célèbre, né dans le comté de Somerset en 1707. Son premier maître fut M. Olivier, qu'il ridiculise dans son roman de *Joseph Andrew*, sous le nom du ministre *Trolliber*. Il se lia au collège d'Eton avec lord Littleton, Mr<sup>s</sup> Fox et Pitt. Ayant beaucoup de goût pour les plaisirs et peu de fortune, il fut obligé d'avoir recours à sa plume. Il travailla pour le théâtre, et comp. 18 comédies, dont la plupart réussirent. Il épousa miss Craddock, qui avoit de la beauté et de la fortune. Il eut bientôt dissipé sa dot. Il songea alors à suivre le barreau; mais la goutte, fruit de son inconduite, ne lui permit pas de courir cette carrière. Cependant, il obtint la commission de juge-de-peace du comté de Middlesex. Ses infirmités s'accroissant, il fut obligé de chercher un climat plus doux. Il se retira à Lisbonne, où il m. en 1754. On lui a élevé un monument dans le cimetière de la factorerie anglaise. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Tom-Jones*, 4 vol.; 2°. *Amélie*, 3 vol.; 3°. *Joseph Andrew*, 2 vol.; 4°. *Roderik-Random*, 2 v.; 5°. *Memoires du chevalier de Kilgpar*, etc. La collection anglaise de ses ouv. forme 8 vol. 8°.

II. FIELDING (Sara), sœur du préc., née en 1714. On a d'elle

*David simple*, nouvelle d'un excellent genre. Elle a aussi trad. du grec de Xéuophon, *Memorabilia*. Elle m. en 1768, sans avoir été mariée.

III. FIELDING (sir John), frère de père de Henri, et après lui juge-de-peace à Middlesex; charge qu'il remplissoit avec beaucoup d'honneur, quoiqu'il fût aveugle dès l'enfance. Il fut créé chevalier en 1761, et m. en 1780.

FIENUS (Thomas), sav. méd., né à Anvers en 1566. Après avoir voyagé en Italie, il vint à Louvain, où il fut nommé professeur de médecine. Il m. en 1651. Ses ouv. sont, 1°. de *Viribus imaginationis*; 2°. de *Formatione et animatione fetus*; 3°. *Apologia pro eodem*; 4°. de *Cauteris 5, libri chirurgici*.

FIESCHI (Jean-Louis), noble génois, qui, jaloux du pouvoir de Jean Doria, projeta avec quelques autres de s'emparer des galères, et de livrer la république à la France. Il se noya en voulant exécuter cette entreprise. Cet accident découragea tellement les autres conspirateurs, que le projet fut abandonné. Il n'avoit alors que 22 ans.

FIGINO (Ambroise), peintre italien, né à Milan, et disciple de Lomazio. Dans le château du lord Pembroke, à Wilton, on voit de ce maître un très-beau tableau, qui représente une descente de croix. Il m. en 1590.

FIGURELUS (Edmond), savant suédois, professeur d'hist. à Upsal, mort en 1667, a écrit de *Siatuis illustrium Romanorum*.

FILASTRE (Guillaume), év. de Tournai au 16<sup>e</sup> s., aut. d'une *Chronique de l'hist. de France*, et d'une *Hist. du noble ordre de la Toison d'Or*, etc. Paris, 1530, 2 tom. en 1 vol. fol. goth. Ces ouv. sont recherchés des curieux.

FILESAC (Jean), curé de S. Jean en Grève, et Dr de Sorbonne. Il a laissé des ouv. pleins d'érudition,

mais où elle est entassée sans goût et sans ordre. Ils roulent sur l'autorité des év., sur l'origine des paroisses, sur la confession auriculaire, etc. On les a réunis sous le titre d'*Ope ra pleraque*. Paris, 1621, 8°.

FILICAJA (Vincent de), sénateur de Florence, des académies de la Crusca et des Arcades, aut. de poésies p. en 1747 par son fils. Il étoit mort en 1707.

FILMER (sir Robert), né dans le comté de Kent au commencement du 17<sup>e</sup> s. On a de lui, 1°. l'*Anarchie d'une monarchie limitée et mêlée*; 2°. le *Patriarche*. Il essaya d'y prouver que tout gouvernement a commencé par être monarchique. Il m. vers 1688.

FINÉ ou FINÆUS (Orontius), né à Briançon en Dauphiné en 1491, professeur de mathemat. au college royal. Il s'opposa au concordat, et fut mis en prison. Quoiqu'il eût beaucoup de talens, il m. très-pauvre en 1555. On a recueilli ses ouv. de géom., d'optique, de géog. et d'astrologie, en 2 vol. fol., 1532, 42 et 56.

I. FINCH (Daniel), comte de Nottingham, fils d'Heneage-Finch, grand chancelier, fut secrétaire d'état sous le règne de la reine Anne, et président du conseil sous Georges I. Il a écrit contre le livre de Whiston, *sur la Trinité*.

II. FINCH (sir John), homme d'esprit, né dans le comté de Kent en 1571, vécut à la cour de Jacques I et de Charles I. On a de lui un livre intit. *Fineti philoxenus*.

FIGURELLI, fameux acteur de l'ancienne troupe italienne, connu sous le nom du *vieux Scaramouche*. Il mourut en 1694, âgé de 88 ans. Louis XIV s'amusoit de ses grimaces.

FIRENZUOLA, religieux de Valombreuse et poète, né à Florence, étoit très-estimé de Clément VII. Il m. à Rome en 1545. Ses ouv. en prose ont été imp. à Florence en

1548, et ses poésies l'année suivante.

**FIRMICUS MATERNUS**, écrivain chrétien du 4<sup>e</sup> s. Son livre de *Errore profanarum religionum* a été fréquemment impr. On a 7 livres d'astron: qui portent le nom de cet aut.; mais ils paroissent être d'un autre *Julius Firmicus*.

**FIRMILIEN**, év. de Césarée en Cappadoce, et ami d'Origène, adopta le sentiment de S. Cyprien sur la rebaptisation de ceux qui avoient été baptisés par des hérétiques. Il présida au premier conc. d'Antioche contre Paul de Samosate. Il m. en 269.

**FIRMIUS (Marcus)**, étoit de Séleucie en Syrie. Il eut le crédit de se faire proclamer emp., mais il fut défait par Aurélien en 273.

**FISCHET (Guillaume)**, Dr de Sorbonne et recteur de l'université de Paris en 1467, a laissé une *Rhétorique* et des *Epitres* bien écrites pour son tems, ouv. recherchés et rares. Les premiers livres imp. en France le furent par ses soins.

**FISEN (Barthélemi)**, jés. liégeois, est aut. des écrits suivans: 1<sup>o</sup>. *Origoprimum festi corporis Christi*. Liège, 1628, 12.; 2<sup>o</sup>. *Historia ecclesie Leodiensis*. Liège, 1690, fol.; 3<sup>o</sup>. *Flores ecclesie Leodiensis*. Lille, 1647, fol. Ces ouv., d'ailleurs savans, eussent, dit-on, exigé un peu plus de critique. Fisen étoit né en 1591, il m. en 1636.

**FISSE (Simon)**, avocat anglais au 16<sup>e</sup> s., si zélé pour la réformation, qu'il fut obligé de fuir en Allemagne pour éviter d'être brûlé. Il y trouva William Tyndale, et ils composèrent ensemble la *Requête des pauvres contre les moines*. Cette pièce plut tant à Henri VIII, qu'il permit à Fisse de revenir. Il m. de la peste en 1571.

**FISHER (Jean)**, célèbre prélat anglais, né à Beverly dans le comté d'York, fut confesseur de Marguerite, comtesse de Riche-

mond, mère de Henri VII. On le nomma en 1504 év. de Rochester, siège qu'il ne voulut jamais quitter. Il s'opposa à la réformation, et parla avec une courageuse liberté contre le divorce de Henri VIII, et pour la suprématie de Rome. On n'omit aucun moyen pour gagner ce vertueux év.; après avoir fait de vains efforts pour y parvenir, on le mit à la tour. Pendant sa prison, le pape le créa card. Henri en fut tellement irrité, qu'il défendit que le *chapeau* fût reçu dans son R. Il chargea Cromwel d'aller savoir de Fisher s'il l'accepteroit. Le prélat ayant répondu qu'oui: « Quoi! dit Henri, il pousse jusque-là l'insolence? Eh bien, que le pape le lui envoie. Mère de Dieu! il le mettra sur ses épaules, car je ne lui laisserai pas de tête pour le porter ». Le tyran fut fidèle à sa parole. Fisher fut décapité en 1535. Il avoit écrit contre Luther. Erasme loue le courage, le savoir, la douceur de cet infortuné prélat.

**II. FISHER (Marie)**, femme quaker qui se mit dans la tête d'aller convertir le Grand-Seigneur. A son arrivée à Smyrne, le consul anglais voulut la renvoyer à Venise. Elle fit le voyage de CP. par terre, et se présenta devant Mahomet IV, qui, après l'avoir écoutée patiemment, donna des ordres pour la faire reconduire dans sa patrie. A son retour, elle prit un mari de sa secte, et tous deux se rendirent en Languedoc pour y prêcher leur doctrine parmi les protestans.

**I. FITZ-HERBERT (sir Antoine)**, savant juriconsulte sous le règne de Henri VIII, m. en 1538. Outre des ouv. savans sur le *Droit*, il a laissé deux traités, l'un sur l'*Arpentage des terres*, et l'autre sur l'*Agriculture*.

**II. FITZ-HERBERT (Thomas)**, petit-fils du préc., se fit jés. et présida les missions anglaises à Bruxelles. Il fut ensuite nommé recteur

du collège anglais à Rome. Il y m. en 1640. Il est auteur de livres de controverse.

III. FITZ-HERBERT (Nicolas), autre petit-fils du préc., voyagea en Italie, où il logea chez le card. Alan. Il se noya par accident en 1712. Ses ouv. sont, 1°. *Casæ galatei de bonis moribus*; 2°. *Oxoniensis in Angliâ academicæ descriptio*; 3°. *de Antiquitate et continuatione catholicæ religionis in Angliâ*; 4°. *Vita cardinalis Alani*.

I. FITZ-JAMES (Jacques), duc de Berwick, fils naturel de Jacques II et d'Elisabeth Churchill, né à Moulins en 1671. A 15 ans il fut blessé au siège de Bude. Il se distingua à celui de Londondery en Irlande. Employé dans diverses occasions importantes, il obtint pour juste récompense de ses services, le bâton de maréchal de France. Une célèbre victoire qu'il remporta sur les Anglais et sur les Portugais à Almanza, assura à Philippe V le trône d'Espagne. Il fut tué d'un boulet de canon au siège de Philisbourg en 1734. Le maréchal de Fitz-James étoit religieux, brave et plein de générosité. Il se faisoit un plaisir d'être utile à toutes les familles anglaises qui avoient recours à lui, particulièrement à celles que leur attachement pour son père avoit ruinées.

II. FITZ-JAMES (François, duc de), fils du préc., renonça aux dignités de son père pour embrasser l'état ecclésiastique. Il fut abbé de S. Victor et év. de Soissons. On a p. de lui, 1°. un *Rituel savant*; 2°. ses *Œuvres posthumes avec sa vie*, 1772. Il m. en 1764.

FITZ-STEPHEN (William), moine de Cantorbéry au 12<sup>e</sup> s. On a de lui une *Vie de son maître Thomas Becket*, dans laquelle se trouve une curieuse description de Londres. Il m. en 1191.

FIZES (Antoine), savant méd. de Montpellier, m. en 1765, âgé de

75 ans, avoit p. 1°. *Opera medica*, 1742, 4°.; 2°. *Leçons de chimie*, 1750; 3°. *Tractatus de febris*, 1749; 4°. *Tractatus de physiologia*, 1750.

FLACCOURT (F. de), directeur de la compagnie française de l'Orient, fut chargé, en 1648, du commandement d'une expédition pour Madagascar, laquelle ne réussit point. Mais Flaccourt prit sur les lieux des renseignements utiles et exacts, et p. une bonne *Hist. de cette île*. Paris, 1 vol. 4°.

FLACCUS (Caius Valérius), poète latin qui viv. sous le règne de Vespasien, étoit né à Sezso dans la Campanie. Il m. à l'âge de 50 ans. Il existe de lui un poème estimé sur l'*Expédition des Argonautes*. Les meilleures édit. de *Flaccus* sont celles de *Burman*. Leide, 1724, et Utrecht, 1702.

FLACÉ (René), prêtre manceau, né en 1530 à Nogent-sur-Sarthe, poète, théol., philos. et histor., si l'on peut s'en fier aux éloges de Lacroix Dumaine, son compatriote; il est connu principalement par un *poème latin sur l'origine des Manceaux*, que l'on trouve dans la *Cosmographie de Belleforest*. Il viv. encore en 1681.

FLAMEEL (Bertholet), peintre d'hist. et de portraits, né à Liège en 1614, se perfectionna en Italie, et fut accueilli à Florence par le Grand-Duc, qui l'employa. Il alla passer le reste de ses jours dans sa patrie. Il avoit fait de bons tableaux pour quelques églises de Paris.

FLAMEL (Nicolas), né à Pontoise, exerçoit la profession d'écrivain à Paris. Tout à coup, au grand étonnement de tous ceux qui le connoissoient, il devint d'une opulence extraordinaire. On imagina qu'il avoit trouvé la pierre philosophale. Au reste, il fit un bon usage de ses richesses, dont l'origine est demeurée un problème. Il bâtit plusieurs hôpitaux. Il viv. encore en 1599. On

a mis sous son nom quelques ouv. d'Alchimie.

I. FLAMINIO (Jean-Antoine), orateur, poète et hist. de Bologne, a écr. la *Vie d'Albert-le-Grand*. Il m. en 1536.

II. FLAMINIUS OU FLAMINIUS (Titus Quintus), fameux général romain, qui fut consul 198 A. C. Il commanda avec succès contre Philippe, roi de Macédoine, qu'il défit dans les défilés de l'Epire.

I. FLAMINIUS (Cneius), général romain, vaincu près du lac Trasymène par Annibal, et resté sur le champ de bataille avec la fleur de l'armée romaine, 217 A. C.

II. FLAMINIUS (Titus Quintus), consul l'an 198 A. C., défit l'armée de Philippe V, roi de Macédoine, soumit l'Epire, et remit les Grecs en liberté. Ce fut lui que les Romains chargèrent d'aller demander à Prusias de leur livrer Annibal, qui s'étoit réfugié chez lui, et qui lui avoit fait remporter plusieurs victoires. Le héros carthaginois prévint l'issue de cette négociation en s'empoisonnant.

FLAMSTEED (Jean), célèbre astron. anglais, né à Derby en 1646. Dès sa jeunesse il montra un goût décidé pour les math., et à 20 ans il calcula une éclipse de soleil. Ce travail ayant été montré à un astron., il encouragea le jeune Flamsteed, et lui donna des livres d'astron., il encouragea le jeune Flamsteed, et lui donna des livres d'astron.: Il en fit si bon usage, que quelques années après, il envoya à la société royale le calcul des éclipses de quelques astres, par la lune. Sir Jones Moore lui fit avoir la place d'astron. du roi, et l'observatoire de Greenwich ayant été bâti, il alla s'y établir et y resta jusqu'à sa mort, en 1719. On p. en 1725 son grand ouv. intitulé *Historia celestis Britannica*, 3 vol. fol. On y joint *Atlas celestis*, 2 v. fol. mag. Il a fourni beaucoup de mémoires aux *Transactions philosophiques*.

FLANDRIN (Pierre), de l'instit

tut national, directeur-adjoint de l'école vétérinaire, né à Lyon le 12 sept. 1752, étoit neveu de *Chaubert*, devenu après *Bourgelat*, directeur-général de la même école. Flandrin fut appelé à Paris par son oncle, et fit des progrès si rapides sous ce maître habile, qu'on lui confia la direction de l'école de Lyon. Ayant été envoyé en Angleterre et en Espagne par le gouvernement, il en prit occasion de faire différentes recherches sur l'économie rurale, et particulièrement sur l'éducation des moutons, dont il p. un *Traité* complet. Ses autres ouv. sont un *Mém. sur la possibilité d'améliorer les chevaux en France*, 8°, et différentes *Dissertat.* sur des objets d'art vétérinaire. Il m. en 1796.

FLASSANS (Taraudet de), poète provençal au 14<sup>e</sup> s., aut. d'un poème intitulé *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'amour*. On dit que Foulques de Pontevès lui donna pour cet ouv. une partie de la terre de Flassans. La reine Jeanne se servit de lui pour aller faire des remontrances à l'emp., qui passoit en Provence, charge dont il s'acquitta honorablement.

FLATMAN (Thomas), poète anglais, né à Londres en 1653, afficha, dans sa jeunesse, une grande répugnance pour le mariage, et fit des chansons satiriques contre cet état. Cependant une belle s'étant présentée, et quelque fortune avec elle, il oublia ses principes. Ses camarades les lui rappelèrent la nuit même de ses noces, en allant sous ses fenêtres chanter les chansons qu'il avoit comp. Ses ouv. ont été imp. en 1682, en un vol. 8°.

I. FLAVIEN (S.), patriarche d'Antioche, confirmé dans ce siège par le conc. de CP. en 382. Il m. en 404.

II. FLAVIEN (S.), patriarche de CP., fut élu après la mort de Proclus en 447. Il anathématisa l'hérésie des eutychiens dans un synode

tenu à CP. ; mais les sectateurs d'*Eutychès* le condamnèrent dans l'assemblée appelée le *Brigandage d'Ep'isc*, et le firent bannir. Il m. en exil.

**FLAVIGNI** (Valérien de), D<sup>r</sup> de Sorbonne, chanoine de Reims et professeur au collège royal, né à Laon et mort à Paris en 1574, fut un des coopérateurs de Lejay dans la composition de sa *Polyglotte*. On a aussi de lui quelq. ouv. estimés.

**FLAVITAS**, patriarche de CP. Lorsqu'*Acace* mour., l'emp. Zénon eut la simplicité de déposer sur l'autel un papier blanc, espérant qu'un ange viendrait y écrire le nom de la personne que Dieu destinoit à ce siège important. *Flavitas* eut l'adresse d'y inscrire le sien. Mais l'artifice ayant été découvert, il aurait été déposé, si une mort imprévue ne lui eût épargné cette honte.

**FLAUST** (Jean-Bapt.), avocat au parlement de Rouen, passa 50 ans à compiler un ouv. intitulé *Explication de la jurisprudence et de la coutume de Normandie*, 2 vol. fol. Il m. en 1783, âgé de 82 ans.

**FLÉCHIER** (Esprit), né en 1632, à Perne en Provence, successivement év. de Lavaur et de Nîmes, l'un des prélats les plus éloquens qu'ait eus l'église de France. Il s'est sur-tout distingué par ses *Oraisons funèbres*, où il n'est pas au-dessous de Bossuet. En le nommant à l'évêché de Lavaur, le roi lui dit : « J'ai différé de récompenser votre mérite pour avoir le plaisir de vous entendre plus long-tems ». Il se signala comme évêque par ses vertus exemplaires et par une ardente charité. Dans une disette qui affligea son diocèse, ses bienfaits se répandirent indifféremment sur tous les indigens, sans distinction de croyance. Cette bonté ramena plusieurs protestans à la communion catholique. Ses principaux ouv. sont, 1°. l'*Hist. de Théodose-le-Grand* ; 2°. des *Oraisons funèbres et des*

*Panégryques des saints* ; 3°. la *Vie du cardin. Ximènes* ; 4°. celle du *card. Commendon* ; 5°. des *Œuvres mêlées* ; 6°. des *Œuv. posthumes*. Il m. en 1710.

**FLECKNOE** (Richard), qu'on croit avoir été jes. A la révolution on ôta à Dryden la place de poète laureat pour la lui donner. Dryden s'en vengea par une satire intitulé *Mac Flecknoe*. On a de lui quelques comédies, telles que, 1°. les *Demoiselles à la mode* ; 2°. la *Femme chaste*. Il m. à la fin du 17 s.

I. **FLEETWOOD** (William), avocat anglais. Ses ouv. sont, 1°. *Annalium tam regum Eduardi 7, Richardi III et Henrici VIII, quam Henrici VIII, titulorum ordine alphabetico multò jam melius quam antè digestorum Elenchus*, 1579 et 1597 ; 2°. l'*Office du juge-de-peace*. En sa qualité de greffier de Londres, il recherchoit avec beaucoup de soin les lieux où l'on disoit la messe et les prêtres catholiques. Il m. peu de tems après 1592.

II. **FLEETWOOD** (William), successivement év. de S. Asaph et d'Eli. Outre des ouv. théologiques, il a laissé, 1°. *Inscriptionum antiquarum syllog.*, etc. ; 2°. *Chronicon pretiosum*, ou *Traité des monnoies anglaises, du prix du blé*, etc. pendant les 60 dernières années.

**FLEMING** (Robert), Ecossais ; ministre protestant, connu par un livre intitulé *l'Accomplissement des Ecritures*. Il m. en 1694.

I. **FLETCHER** (Richard), successivement év. de Bristol, de Worcester et de Londres. Il assista au supplice de Marie Stuart, et la sollicita vainement de mourir protestante. Il perdit les bonnes grâces de la reine Elisabeth, et fut suspendu de ses fonctions pour avoir épousé une seconde femme après la mort de la 1<sup>re</sup>. Il m. subitement en 1506.

II. **FLETCHER** (Gilles), frère de l'év., fut envoyé en Russie en qualité d'ambassadeur ; il y négocia

un traité avantageux, et m. en 1610. On a de lui un ouv. sur l'empire de Russie, ou Gouvernement de l'empire russe, communément appelé l'empire de Moscovie, avec des détails sur les mœurs et les usages des Russes, 1590, 8°.

III. FLETCHER (Jean), fils de l'évêque de Londres, aut. de plusieurs comètes, conjointement avec Beaumont. Il paroit avoir aussi travaillé en société avec Ben-Johnson et d'autres écrivains. Il m. de la peste à Londres en 1625. Le premier recueil régulier des pièces de Beaumont et Fletcher fut imp. en 1645, fol. Depuis ce tems, il y en a eu plusieurs édit.

IV. FLETCHER (Phinée), fils de Gillus, ne vers 1582, auteur d'un poème intit. *Il pourpre*. C'est une description allégorique de l'homme à la manière de Spencer. On a aussi de lui des *églogues sur la pêche*, imp. à Edimbourg en 1772. Il m. en 1650.

V. FLETCHER (Gilles), frère du préc., mort en 1623, a aussi laissé quelques poésies.

I. FLEURY (Claude), prieur d'Argenteuil, fils d'un avocat au conseil, né à Paris en 1640. Le goût de la retraite et de l'étude lui avoit fait embrasser l'état ecclésiastique. Il fut sous-précepteur de ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, et confesseur de Louis xv. Le tsar xiv lui donna, en 1706, le riche prieuré d'Argenteuil : il remit l'abbaye du Loc-Dieu dont il avoit été pourvu auparavant. Ses principaux ouv. sont, 1°. les *Mœurs des Israélites* ; 2°. les *Mœurs des Chrétiens* ; 3°. l'*Hist. ecclésiastique*, continuée par Cl. Fabre, de l'Oratoire, avec la table génér., 37 v. 4°. et 40 v. 12. ; 4°. *Institution au droit ecclésiastique*, 2 vol. 12. ; 5°. *Catéchisme hist.* ; 6°. *Traité du choix et de la méthode des études*, 1784, 8°, etc.

II. FLEURY (Julien, l'abbé),

chan. de Chartres, mort en 1725 à Paris, où il avoit été professeur d'éloquence au collège de Navarre. Dans les édit. *ad usum Delphini*, il fut chargé d'*Apulée*, qu'il p. en 1688, 2 vol 4°.

III. FLEURY (André-Hercule de), cardinal, né en 1653 en Languedoc, fut évêque de Frejus en 1698 ; en 1726 il reçut le chapeau de cardinal. Devenu premier ministre, il porta dans ce poste éminent l'habileté d'un homme d'état, et gouverna long-tems la France avec succès. La guerre de 1740, moins heureuse que les précédentes, vint troubler ses dernières années. Il m. à l'asi le 29 janv. 1743, avec la douleur de voir le peuple lui reprocher des malheurs qui ne paroissent aucunement avoir été la suite de son administration.

FLINCK (Godefroi), peintre hollandais, disciple de Rembrandt, joignit à l'étude des beaux tableaux de son maître, celle des ouv. des meilleurs peintres italiens. Il m. en 1660, âgé de 44 ans.

FLODOARD ou FRODOART, hist. français, originaire d'Eprenai, attaché d'abord au clergé de Reims, ensuite religieux et abbé. On a de lui une chronique depuis 919 jusqu'en 966 Il a aussi écrit l'*Hist. de l'église de Reims* jusqu'en 949. Il m. en 966, âgé de 73 ans.

FLOOD (Jean). Voy. GRIFFITH et ALFORD.

FLOQUET (Jacques-André), ingénieur, aut. de plusieurs ouv., devis et mémoires sur le canal projeté en Provence. Ils ont été imp. Il m. le 18 décembre 1771.

FLORENTIN (Stephano), peintre d'hist., né à Florence en 1501. Il étudia sous le Giotto. Il est supérieur à son maître dans la correction du dessin. Il m. en 1350.

FLORIAN (Jean-Pierre-Claris de), de l'académie française, né en Languedoc vers 1755, étoit parent de Voltaire par sa mère. Il entra au

service, fut capitaine de dragons, et chevalier de S. Louis. M. le duc de Penthièvre se l'attacha par une charge près de lui. Florian cultiva les lettres de bonne heure. Il n'avoit que 24 ans, lorsqu'il donna aux Italiens une petite pièce intitulée *les Deux Billets*, qui eut du succès. Il en composa plusieurs autres pour le même théâtre: L'Académie française adjugea le prix de poésie à deux de ses pièces, l'une sous le titre de *Voltaire et le serf du mont Jura*, l'autre sous celui de *Booz et Ruth*. Elle l'admit au nombre de ses membres en 1788, à la place du cardinal de Luynes. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Galathée*; 2°. *Estelle*; 3°. *Numa Pompilius*, roman politique; 4°. *Gonzalve de Cordoue*, ou *Grenade reconquise*; 5°. des *Fables*. Il laissa imparfait un poëme tiré de l'hist. des Hébreux, intitulé *Eliezer*. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Didot l'aîné, 14 vol. 18. avec 94 fig. Florian m. le 12 septembre 1795.

FLORIMOND DE RÉMOND, né à Agen, et conseiller au parlement de Bordeaux, a écrit contre les protestans, pour les opinions desquels il avoit d'abord eu de l'inclination. On a de lui, 1°. *De l'ante-christ*; 2°. *De l'origine des hérésies*, ouv. plus curieux qu'exact. Il mourut en 1602.

FLORIO (Jean). Il se donnoit le surnom du *Résolu*. Il étoit né à Londres; mais ses parens étoient Vaudois. Il m. en 1625, âge de 80 ans. L'Angleterre lui doit un *Dictionnaire anglais et italien* et la *Traduction des essais de Montaigne*.

FLORIS (François), peintre d'Anvers, né en 1520, étudia en Italie les ouv. de Michel-Ange. On lui a donné le surnom de *Raphaël fiumand*. Il m. âgé de 50 ans.

FLORUS (Lucius Annaeus), hist. latin de la même famille que Sénèque et Lucain. Il a comp. un abrégé concis et élégant de l'*Histoire romaine*,

en 4 livres. Il fl. A. D. 116. Les meilleures édit. de Florus sont celles d'Elzevir, 1638, 12.; de Grevius, *Cum notis variorum*, 1702, 2 v. 8°.

FLUD (Robert), méd., né à Milgate en 1574, est aut. de divers ouv. profondément obscurs sur les merveilles de l'alchimie, tels que, 1°. *Utriusque Cosmi metaphysica, physica, et technica historia*; 2°. *Monochorton mundi symphonicon*; 3°. *Apologie des frères de la Rose-Croix*. Openheim, 1617, 4°. , rare. Il fut surnommé *le Chetcheur*, et passa pour *sorcier*. Il m. en 1637, à 63 ans.

FOE. Voy. DE FOE.

FOES ou FOESIUS, sav. méd., né à Metz en 1528, a traduit les œuvres d'Hippocrate en latin. Il m. en 1596.

FOCLIETA (Hubert), prêtre génois, né en 1518, fut banni de son pays, à cause de la liberté de ses écrits. Il se retira à Rome, où il m. en 1581. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Historia Genuensium*, 1585; 2°. *de Causâ magnitudinis Turcarum imperii*; 3°. *Della republica di Genoa*.

FO-HI, premier monarque chinois, que l'on croit avoir fondé ce R. 200 ans avant le déluge. Il transféra le siège de l'empire de la province de Xen-si dans celle de Chin-Cheu. Les Chinois lui doivent les instrumens de musique, un code de lois, un culte, des réglemens sur le mariage, l'union des sexes n'étant avant lui qu'un mélange brutal. On dit qu'il régna 115 ans: tant de fables sont mêlées dans ce récit et dans tout ce qui regarde ce prince, qu'il est inutile d'en dire davantage.

FOICNI (Gabriel), cordel. apostat, étant sorti de son cloître, mena une vie libertine. Il se maria à Genève, d'où il fut obligé de sortir pour scandale. Il est aut. de *l'Australie*, ou *Aventures de Jacques Sadeur*, 1676, 12., ouv. auquel une teinte d'impiété et des obscénités

donnèrent quelque vogue. Foigni m. dans un couvent de Savoie en 1692.

FOINARD (Frédéric-Maurice), curé de Calais, né à Conches en Normandie, a écrit sur la réformation et une meilleure composition du bréviaire. Il en a même exécuté un d'après son plan, sous le titre de *Breviarium ecclesiasticum*, 2 vol. 12. On a encore de lui, 1°. les *Psaumes dans l'ordre hist.*, 1742, 12.; 2°. *sur la Genèse*, 2 vol. 12. Ce dernier ouv. fut supprimé. Il m. à Paris en 1743, âgé de 60 ans.

FOIX (Odet de), seigneur de Lautrec, célèbre général français, fut blessé à la bataille de Ravenne en 1512, et fut ensuite chassé de l'Italie. Il y retourna en 1528, prit Padoue, et m. devant Naples.

FOLARD, officier français, né à Avignon en 1669. M. de Vendôme le prit en 1720 pour son aide-de-camp, et ne faisoit rien sans le consulter. Il recut à Cassano une blessure qui le priva de l'usage de la main gauche. A Malplaquet, il fut encore blessé et fait prisonnier. Il se distingua contre les Turcs au siège de Malte, et se trouva avec Charles XII à celui de Frédéricshall, où ce monarque fut tué. Il revint en France, et servit sous le maréchal de Berwick. Il m. en 1752. Il est aut. des ouv. suivans, 1°. *Commentaires sur Polybe*, 6 vol. 4°. ; 2°. *Nouvelles découvertes sur la guerre*; 3°. *Traité de la défense des places*.

FOLENGO (Théophile), qui prenoit le nom de *Merlin Cocaie*. Il suivit d'abord le parti des armes, et se fit ensuite bénédictin. Il m. à Venise en 1544, âgé de 51 ans. Ses ouv. sont, 1°. *Opus macaronicum*. Venise, 1561; 2°. *Orlandino*, 1526; 3°. *Caos del tri per uno*, poème sur les trois âges de l'homme; 4°. *la Humanita del figlio di Dio*. Son frère Jean-Baptiste, aussi bénédictin, a comp. des comm. sur les

*psaumes et sur les épîtres catholiques*, qui sont très-estimés.

FOLKES (Martin), né à Westminster vers 1690, fut agrégé à la société royale dès l'âge de 24 ans: il en devint ensuite président. On a de lui un vol. 4°. *sur les monnoies anglaises depuis la conquête*. Il a enrichi les transactions philosophiques d'une grande quantité de *Mémoires*. Il m. à Londres en 1754.

FONCEMAGNE (Antoine-Laurent), de l'académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, né à Orléans le 23 mai 1664, passa quelques années dans la congrégation de l'Oratoire, d'où il sortit pour venir s'établir à Paris. Il est particulièrement connu par le différend qu'il eut avec Voltaire, au sujet de l'authenticité du testament politique du card. de Richelieu qu'il soutenoit, contre l'opinion de son illustre adversaire. Cette querelle, au reste, dans laquelle deux célèbres écrivains n'outrepassèrent pas les bornes que prescrivent la politesse et l'estime mutuelle, est un exemple peut-être trop peu suivi, des ménagemens que se devoient les gens de lettres quand ils diffèrent de sentimens. Cependant, ceux-ci ne se convainquirent point, et chacun garda son opinion. Le recueil de l'académie des inscriptions est enrichi de nombreux *mémoires* de M. de Foncemagne, principalement *sur l'hist. de France*. Il m. le 26 sept. 1779.

I. FONT (Joseph de la), poète français, aut. de cinq *comédies*. Les *Trois Frères rivaux* sont la seule qui soit demeurée au théâtre. Il m. en 1715, âgé de 39 ans.

II. FONT (Pierre de la), official de l'église d'Uzès, aut. des *Entretiens ecclésiastiques*, 5 vol. 12., et de 4 vol. de *sermons*. Il m. au commencement du 18<sup>e</sup> s.

I. FONTAINE (Charles), poète, né à Paris en 1515. Ses vers ont été p. sous le titre de *Ruisseaux de*

*Fontaine*. Lyon, 1555. Ce n'est pas tout-à-fait celle d'Hippocrène. Ou lui doit en outre le *Jardin d'amour*, avec la *Fontaine d'amour*. Lyon, 1588, 16. et la *Victoire d'argent contre Cupido*. Lyon, 1537, 16. Toutes ces poésies n'ont qu'un médiocre mérite.

II. FONTAINE (Jean de la), poète français, né à Château-Tierry en 1621, entra chez les PP. de l'Oratoire, qu'il quitta bientôt. Il ne donna aucune marque de ses dispositions à la poésie jusqu'à l'âge de 20 ans. Quelques pièces de vers le firent connoître de mad. la duchesse de Bouillon. Il la suivit à Paris, et obtint une pension. Mad. de la Sablière lui donna un appartement chez elle. Il demeura 20 ans à Paris, lié avec les plus beaux esprits du tems. Il m. en 1695 dans des sentimens religieux. Outre ses *Contes et ses Fables*, dont le mérite est connu, il a laissé 4 vol. de *Mélanges*, imp. à Paris en 1744. Il y a une belle édit. des *Fables* ornée de fig. sur les dessins d'Oudry, 1755-59, 4 vol. fol.

III. FONTAINE (Nicolas), admis à Port-Royal, et chargé d'abord d'éveiller les solitaires. On lui donna le soin plus important de surveiller les études de quelques jeunes gens. Il fut enfermé à la Bastille avec Sacy, et remis en liberté en 1668. Il m. à Melun en 1709, âgé de 84 ans. On a de lui, 1°. *Vie des saints de l'ancien Testament*, 4 vol.; 2°. *Vie des saints en général*, 4 v. fol.; 3°. *Du sens figuré de la Bible*, 4°. , 4°. *Mémoires des solitaires de Port-Royal*, 2 vol. 12.; 5°. *Traduction des homélies de S. Chrysostôme sur les épîtres de S. Paul*, 7 vol. 8°.

IV. FONTAINES (Pierre-François Guyot des), né à Rouen en 1685, entra chez les jés. à 15 ans; il les quitta à 30. En 1724, l'abbé Bignon lui confia la rédaction du *Journal des Savans*. En 1731, il obtint un privilège pour un nouvel ouv. périodique intitulé. *Observations sur les*

*écrits modernes*. Il m. en 1745. On a de lui, 1°. une *Traduction de Virgile*, 4 vol. 8°.; 2°. une *Traduction des odes d'Horace*; 3°. des *Poésies sacrées*. Il a trad. del'anglais les *Voyages de Gulliver* et de *Joseph Andrev*. Il a eu part à la traduction de l'*Histoire de M. de Thou* et à beaucoup d'autres ouv. Il critiquoit sévèrement. Comme on n'aime point à l'être, et qu'il y a souvent lieu à la critique, il eut beaucoup d'ennemis. Il m. en 1745.

I. FONTANA (Dominique), célèbre archit. et mécanicien, né à Milan en 1543, éleva l'obélisque de la place de S. Pierre, entreprise jusque-là regardée comme impraticable, et que d'autres avoient tentée en vain. C'est dans cette occasion que les cordes s'étant trouvées trop longues, quelqu'un cria: *Bagna le corde!* On les mouilla: elles se raccourcirent, et l'opération réussit. Fontana se retira à Naples en 1592, et il y m. en 1607.

II. FONTANA (Prosper), peintre d'hist., né à Bologne en 1512. Outre le talent de l'invention, il avoit un goût fin et délicat; mais ce qui lui fait le plus d'honneur, est d'avoir été le maître des *Carraches*.

III. FONTANA (Lavinie), fille du préc., né en 1552 à Bologne, où elle m. en 1602. Elle fit le portrait de Grégoire XIII. Elle peignoit aussi l'hist. avec succès.

FONTANGES (Marie-Angélique de Scoraïlle de Rousille, duchesse de), maîtresse de Louis XIV après mad. de Montespan. Elle donna son nom à ces nœuds de rubans dont la coiffure des femmes est encore quelquefois parée. Elle m. en couches en 1681, âgée de 20 ans.

FONTAÑIEU (Pierre-Elisabeth); intendant du Garde-Meuble, et chevalier de S. Louis, de l'académie des sciences, cultivoit la chimie. Il a p. l'*Art de faire des cristaux colorés, imitant les pierres précieuses*, 1778, 8°, et laissé un man.

sur les couleurs en émail. Il m. le 30 mai 1784.

**FONTANINI (Juste)**, archev. d'Ancyre, né en 1666 dans le duché de Frioul, m. à Rome en 1736. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Bibliotheca della Eloquenza italiana*; 2°. *Histoire littéraire d'Aquilée*, 1742; 3°. *Collection de bulles de canonisation*.

**FORTE-MODERATA**, dame vénitienne, dont le vrai nom étoit *Modesta Pozzo*. On ad elle deux poemes intit., le 1<sup>er</sup> *il Floridoro*, le 2<sup>e</sup> *la Passion et la Résurrection de J. C.*, et un livre en prose, où elle soutient que les femmes ne sont point inférieures aux hommes du côté des facultés de l'esprit. Elle m. en 1592.

**FONTENAY (Jean-Baptiste Blain de)**, peintre, né à Caen en 1654, étoit disciple de *Monayer*. Il peignoit avec beaucoup de goût les fleurs et les insectes. Louis XIV lui fit une pension, et lui donna un appartement au Louvre.

**FONTENELLE (Bernard Le Bovier de)**, illustre écrivain français, fils d'un avocat au parlement de Rouen, né dans cette ville en 1657. Il avoit commencé son opéra de *Bellérophon* avant l'âge de 20 ans. Devenu secrétaire de l'académie des sciences, il songea à écrire l'hist. de ce corps savant, et il le fit avec beaucoup d'élégance et de clarté. Ses éloges des académiciens sont justement admirés. Outre les ouvrages dont on vient de parler, on a de lui, 1°. *L'Histoire des oracles* et la *Pluralité des mondes*; 2°. des *Poésies pastorales*; 3°. *L'Histoire du théâtre Français*; 4°. *Elémens de la géométrie des infinis*. Il m. le 9 janvier 1757, à 100 ans moins un mois. Il y a une belle édit. de ses œuvres, enrichie de fig., par Bernard Picart, 1728, 5 vol. fol., et une autre, 11 vol. 12.

**FONTENU (Louis-François de)**, né en 1667, et élevé aux Grassins,

après avoir pris les ordres, accompagna le cardinal Janson au conclave à Rome: là, il s'occupa d'*antiquités* et d'autres sujets d'érudition. L'academie des inscriptions et belles-lettres se l'associa en 1714. Il a enrichi les *mémoires* de cette savante société de nombreux écrits et de recherches curieuses sur les camps de César dans les Gaules. Il vécut jusqu'à l'âge de 80 ans, et m. le 4 septembre 1750, très-regretté des pauvres et de plusieurs familles honnêtes et peu fortunées qui avoient part à ses bienfaits.

**FONTIUS (Barthélemi)**, né à Florence en 1445, étoit bibliothécaire de Mathieu Corvinus, roi de Hongrie. Il m. en 1513, et laissa un comm. sur *Perse*.

**FOOTE (Samuel)**, aut. comique et acteur, né dans le comté de Cornouailles en 1722, avoit été destiné au barreau; il préféra le théâtre, et débuta dans *Othello*. En 1747, il éleva pour son compte un petit théâtre à Hay-Market; il y jouoit et y faisoit jouer ses pièces tous les matins. L'assemblée étoit ordinairement très-nombreuse; la hardiesse qu'il avoit d'y mettre en scène des personnages du tems, lui attiroit la foudre, mais lui causa des chagrins. Il m. à Douvres en allant en France pour sa santé. On l'a appelé justement *l'Aristophane anglais*. Ses œuvres ont été p. en 4 vol. 8°.

I. **FORBES (Patrice)**, év. d'Aberdeen, aut. d'un *Comm. sur l'Apocalypse*, imp. à Londres en 1613. Il eut un fils (Jean), aussi év. d'Aberdeen, aut. de quelques ouv., impr. à Amsterdam en 2 vol. fol.

II. **FORBES (Duncan)**, juge célèbre, né à Culloden en 1685, m. en 1747. On a de lui, 1°. *Pensées sur la religion*; 2°. *Lettre à un évêque*; 3°. *Réflexions sur l'incrédulité*.

**FORBIN (Claude, chevalier de)**, célèbre marin, né en 1656, fut

amiral en chef du roi de Siam, à qui le chevalier de Chaumont l'avait laissé. Il se distingua en Europe dans plusieurs combats; il dissipa dans les mers du nord différentes flottes anglaises. Ses talens et sa valeur lui obtinrent l'estime et la faveur de Louis XIV. Il m. en 1753. Ses *Mémoires* ont été publ. en 1749, en 2 vol. 12.

FORBONNOIS (François Veron de), inspecteur-général des monnoies de France en 1756, de l'institut national, né au Mans le 2 octobre 1722, avoit acquis des connoissances étendues sur toutes les branches de l'économie politique. Il fut employé par le ministre Silhouette et par l'abbé Terray dans le départem. des finances, et fournit à l'un et à l'autre des vues utiles et d'excellens mémoires. Ses ouv. sont nombreux. Les principaux sont, 1°. un *Extrait de l'Esprit des Loix*, 1750, 12.; 2°. *Théorie et pratique du commerce et de la marine*, trad. de l'espagnol, 1783, 4°.; 3°. une traduction du *British Merchant*, sous le titre de *Négociant anglais*, 1755, 2 vol. 12.; 4°. *Elémens du commerce*. Leyde, 1752, 2 v. 12.; 5°. *Recherches et considérations sur les finances*, 1758, 6 vol. 12. ou 2 vol. 4°. Ces deux derniers ouv. passent pour ses chefs-d'œuvre. Nous ne parlerons ni des autres, ni de beaucoup de *Mémoires* qu'il a laissés mss. Il cultivoit les lettres et la poésie. Il avoit, à l'âge de 27 ans, fait une tragédie de *Coriolan*, en 5 actes, qu'il a réduits à 3. On a trouvé dans ses papiers plusieurs traductions, telles que celles de *Tacite*, du *Rolland le Furieux*: toutes deux sont incomplètes, etc. *Forbonnois* m. le 20 septembre 1800, âgé de 79 ans.

FORCADEL (Etienne et Pierre), fl. vers le milieu du 16<sup>e</sup> s. Le premier, professeur en droit à Toulouse, cultivoit les Muses, et a laissé des *poésies françaises* et la-

*tines*, quelques livres de droit, et un traité de *Gallorum philosophiâ et imperio*, 1569, 4°. Le 2<sup>e</sup> étoit professeur de math: Il a traduit en français *Euclide* et la *Géométrie d'Oronce Finé*. Il a aussi donné une *Arithmétique*.

I. FORCE (Jacques, duc de la ), fils de François de la Force, qui fut tué dans son lit, avec son fils aîné, dans le massacre de la S. Barthélemi. Jacques étoit alors enfant, et endormi entre son père et son frère, en sorte que les assassins ne l'aperçurent pas. Voltaire a fait mention de ce fait dans la *Henriade*. Il signala son courage sous Henri IV, et se joignit aux protestans contre Louis XIII. Néanmoins, il se soumit dans la suite, fut fait maréchal de France, et créé duc. Après avoir pris Pignerol, il battit les Espagnols à Carignan en 1650. Il mourut en 1652.

II. FORCE (Charlotte-Rose de Caumont de la), fille du préc., née en Guienne en 1650, aima les lettres et la poésie, et s'y exerça avec succès. On a d'elle un *poème* adressé à mad. la princesse de Conti, et une *épître* à mad. de Maintenon. Elle est aussi aut. de quelques romans historiques, dont voici les titres, 1°. *Histoire secrète de Bourgogne*. Paris, 1691; 2°. *Hist. de Marguerite de Valois*, 4 vol. 12.; 3°. *Mémoires historiques de la duchesse de Bar*, sœur de Henri IV, 1 vol. 12.; 4°. *Gustave Wasa*, 1 vol. 12. Elle m. à Paris en 1724.

FORD (Jean), poète dramatique, aut. de diverses pièces, entre les années 1636 et 1639. On ignore le tems de sa mort.

FORDUN (Jean), hist. écossais du 14<sup>e</sup> s., a écrit une *Hist. de son pays*, imp. à Oxford, en 5 v. 8°. et à Edimbourg en 1 vol. fol.

I. FORDYCE (David), né à Aberdeen en 1720, professeur de morale dans l'univ. de cette ville. Après avoir voyagé dans différentes parties

de l'Europe, il fit naufrage, et se noya en 1751. On a de lui, 1°. *Dialogues concernant l'éducation*, 2 vol. 8°. ; 2°. *Traité de philosophie morale*; 3°. *Théodore, ou Dialogue sur l'art de la prédication*.

II. FORDYCE (Dr James), né à Aberdeen en 1720, célèbre par des sermons pour les jeunes personnes du sexe. Il m. à Bath en 1796, dans la 77<sup>e</sup> année de son âge.

I. FOREST ou FORESTUS (Pierre), méd. hollandais, né en 1522, m. en 1597. Il a laissé des *Observations sur la médecine*, imp. à Francfort en 1623, 6 vol. fol.

II. FOREST (Jean), peintre du roi, né à Paris en 1636, et mort en 1712. Ses paysages sont très-estimés.

FORESTI ou FORESTA, plus connu sous le nom de *Philippe de Bergame*, relig. august., aut. d'une chronique depuis Adam jusqu'en 1503, d'un autre ouvrage intitulé, *Confessionale ou Interrogatorium*, et d'un *Traité des femmes illustres*, 1497.

FORMEY (Jean-Henri-Samuel), né à Berlin en 1711, conseiller-privé du roi de Prusse, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences de Berlin, est aut. d'un grand nombre d'ouv., dont le catalogue remplit cinq pages 8°. dans l'*Allemagne littéraire* de Meurel. Les principaux sont, 1°. la *belle Wolfienne*, 1741-1753, 6 vol. 8°. : le but de ce livre est de faciliter aux gens du monde l'étude de la philoos: de Wolf, en la présentant sous des formes agréables; 2°. *Conseils pour former une grande bibliothèque*. Francfort, 1746 et années suiv.; 3°. *Abrégé du droit de la nature et des gens*. Amsterdam, 1758. 4°. ; 4°. *Principes élémentaires de belles-lettres*. Berlin, 1759, etc. Formey mourut le 8 mars 1797, âgé de 85 ans.

FORMOSE, év. de Porto en Italie, succéda au pape Etienne v en 891.

Etienne VI, son successeur, le fit exhumer. On informa contre le cadavre, qui fut condamné, et ensuite jeté dans le Tibre.

I. FORSTER (Jean), sav. protestant, né à Augsbourg en 1495, enseigna l'hébreu dans l'univ. de Wittemberg, et fut fort lié avec Luther et Mélanchton. Il m. en 1556. On a de lui *Lexicon hebraicum*, p. à Bâle en 1564, fol. Il ne faut point le confondre avec un autre Jean Forster qui a laissé des *Comm. sur l'Ecriture-Sainte*.

II. FORSTER (Georges), fils de John-Reynolds Forster, ministre protest. de Dantzick, accompagna, à l'âge de 19 ans, le capit. Cook dans un de ses voyages autour du monde. A son retour, il fut professeur d'hist. nat. à Cassel, puis à Wilna et à Mayence. Cette dernière ville ayant été prise par les Prussiens, il se rendit à Paris, où il étudia les langues orientales pour voyager dans le Thibet et l'Indoustan. La mort le surprit en 1792 au milieu de ses projets; il n'avoit que 39 ans. On a de lui, 1°. un *Traité du gouvernement anglais*; 2°. le *Journal du second voyage de Cook*; 3°. un *Voyage philosophique et pittoresque sur les bords du Rhin*; 4°. un *Voyage en Angleterre*.

III. FORSTER (Dr Jean Reinhold), père du préc., étoit aussi avec Cook dans son second voyage, en qualité de naturaliste. Il m. à Halle en Saxe en 1799. Il a laissé quelques *Traités* estimables.

IV. FORSTER (Georges), qu'il faut distinguer de *Georges Forster* duquel il est parlé plus haut. Celui dont il s'agit ici appartenoit à une famille anglaise; il voyagea en Perse et dans l'Indoustan. Il est aut. 1°. d'un livre intit. *Essai sur la mythologie et les coutumes des Indous*; 2°. d'un *Voyage par terre depuis Calcuta jusqu'à Pétersbourg*. Ce dernier ouv. a été traduit par Langlés. Ce Forster m. en 1792, à

Nagpour, où il étoit ambassadeur à la cour Maratte.

FORSTNER ( Christophe ), jurisconsulte allemand, né en 1598, mort en 1667, a écrit : 1°. *de Principatu Tiberii*; 2°. *Notæ politicae ad Tacitum*; 3°. *Hypomnata politica*; 4°. *Epistole*.

FORT ( François le ), Genevois, après avoir porté les armes en Hollande et en Allcmagne, entra au service de Pierre le-Grand, qui le chargea du siège d'Azof. Il s'y comporta avec tant d'adresse et de courage, que l'emp. le fit son premier ministre, et commandant en chef de ses forces. Il m. à Moscou en 1699 : l'emp. assista à ses funérailles.

FORTESCUE ( Jean ), attaché à Henri VI, qu'il servit fidèlement, et qu'il suivit en Ecosse. Ce monarque le fit grand chancelier d'Angleterre. Fortescue fut obligé de se retirer en Lorraine. Il comp. pendant son exil son fameux ouv. *de Laudibus legum Anglicæ*, qui cependant ne fut imp. que sous Henri VIII. Il revint en Angleterre, et vécut jusqu'à l'âge de 90 ans.

FORTIGUERRA, savant prélat italien et poète, étoit né en 1674. Clément XI l'avoit fait év., et Clément XII lui avoit promis la pourpre. Mais l'effet de cette promesse se disséroit toujours. Fortiguerra en conçut, dit-on, un chagrin qui le conduisit au tombeau. Il est aut. du *Richardet*, dont il y a une traduct. libre en vers français, par Dumourier. (*V. ce mot.*) Il a aussi trad *Térence* en ital. Fortiguerra m. en 1735.

FORTIUS ou FORTIS, professeur de grec et de math: à Anvers. Il étoit estimé d'Erasme. Il mourut en 1656, et laissa un livre *de Ratione Studenti*.

FOSCARI ( François ), célèbre doge de Venise, conquit le territoire de Brescia et de Bergame, les villes de Creme et de Ravennes. Les dépenses qu'occasionnèrent ces con-

quêtes indisposèrent les Vénitiens. Ils ôtèrent à Foscaris sa dignité, et l'a exilèrent son fils, alléguant, pour justifier ces mesures, des crimes supposés. Ce père infortuné m. de chagrin en 1457, deux jours après sa déposition. Il étoit âgé de 84 ans. Son fils m. aussi en prison, où il avoit été mis sous la fausse accusation de meurtre d'un sénateur.

FOSCARINI ( Michel ), hist. vénitien, compléta l'*Hist. de Venise*, de Nani, p. en 1692. Il étoit sénateur. Il m. en 1692, âge de 64 ans.

1. FOSSE ( Charles de la ), peintre français, dis. i. le de Lebrun. Après son retour d'Italie, il fut employé à peindre le *domes des Invalides*. Le roi lui fit une pension et lui donna une place à l'academie de peinture, dont par la suite il devint directeur. Le roi Guillaume lui avoit fait des offres pour le retenir en Angleterre, où il avoit été appelé par lord Montague; mais il s'excusa et revint mourir dans sa patrie en 1716.

II. FOSSE ( Antoine de la ), neveu du préc., né à Paris en 1658, fut successivement secrétaire du marquis de Créquy et du marquis d'Aumont. Il rapporta le cœur du premier, tué à la bataille de Luzarra. Il écrivoit très-bien en italien. On a de lui plusieurs tragédies. Celle de *Manlius* est comparée aux bonnes pièces de Corneille. Il mourut en 1708.

1. FOSTER ( Samuel ), math., professeur d'astron., m. en 1652. Il est aut. de différens traités de math:, dont le principal est l'*Art de faire des cadrans solaires*. Il a aussi donné une *Description de plusieurs instrumens* qu'il a inventés. Il y a deux autres math. du nom de Foster; savoir, *William*, qui a enseigné à Londres, et *Marc*, dont on a un *Traité de Trigonométrie*.

II. FOSTER ( Jacques ), théolog. anglais, né à Exeter en 1697, m. en 1753 avec la réputation d'un

Homme intègre et savant. Ses principaux écr. sont, 1°. une *Défense de la révélation contre Tindal*; 2°. *Traité de l'hérésie contre le Dr Stebbing*; 3°. *Discours sur la religion naturelle et sur les vertus sociales*.

III. FOSTER (Jean), sav. théol., né en 1731 à Windsor, dout, par la suite il obtint un canonicat. Il m. en 1773, à Spa, où il étoit allé pour sa santé. On a de lui un *Essai sur la nature de l'accent et de la quantité, avec leur usage et leur application à la prononciation de l'anglais*, 1762, 8°.

I. FOTHERGILL (Jean), célèbre méd. anglais, né en 1712, de parens quakers, étoit de la société royale. Il cultiva l'hist. nat. et la botan: avec succès. Il n'étoit pas moins recommandable par sa bienfaisance. Il m. en 1780. On grava sur son tombeau: « Ci gît le Dr Fothergill, qui dépensa 200 mille guinées pour le soulagement des malheureux ». Il est peu d'épithètes plus nobles et plus honorables.

II. FOTHERGILL (Samuel), frère du préc., quaker zélé, voyagea dans la Grande-Bretagne et jusqu'en Amérique pour y propager les dogmes de sa secte. C'étoit d'ailleurs un homme exemplaire et pieux. Il mourut en 1773.

FOUCAULT (Nicolas-Joseph), antiquaire, né à Paris en 1643, honoraire de l'académie des belles-lettres et intendant de Caen, découvrit l'ancienne ville des *Viducaniens*, près de Caen. Il p. la *Relation de cette découverte*, et donna la *Notice des médailles, marbres et autres antiquités qu'on y trouva*. On lui doit aussi la découverte d'un mss. attribué à Lactance, de *Mortibus persecutorum*, qu'il trouva dans l'abbaye de Moissac en Quercy. Il m. en 1721.

FOUCHIER (Bertrand de), peintre hollandais, né à Berg-op-Zoom

en 1609, étoit disciple de Vandick. Il fit le voyage de Rome, où il étudia la manière du *Tintoret*. A son retour, il adopta le style de Brouwner; il peignoit le portrait et les conversations avec un grand succès. Il m. en 1674.

FOUCHY (Jean-Paul Grand-Jean de), secrétaire perpétuel honoraire de l'académie des sciences, né à Paris le 17 mars 1717, succéda dans cette place à M. de Mairan, qui l'avoit occupée pendant quelques années, après Fontenelle. L'académie l'avoit reçu en 1731 comme astron. Il enrichit son recueil de nombreux mémoires, et s'occupait sur-tout des moyens de suppléer dans les observations, aux instrumens difficiles à transporter. Une chute qu'il fit dans un âge avancé, produisit sur lui un effet qui méritoit d'être rapporté à cause de sa singularité. Il avoit éprouvé un long étourdissement. Quand il revint à lui, il se retrouva la même netteté d'idées; mais l'organe de sa voix n'étoit plus en rapport avec sa pensée. S'il vouloit exprimer une idée, sa bouche proféroit des mots qui en offroient une autre. Lui-même rendit compte à l'académie de ce phénomène extraordinaire. Il cultivoit la poésie pour lui-même; il aimoit la musiq. et jouoit de plusieurs instrumens: il se plaisoit à aller les dimanches toucher l'orgue dans quelque église. Il m. le 15 avr. 1788, âgé de plus de 80 ans. On a de lui les *Eloges des académiciens* depuis 1744 jusqu'en 1757. Il a pendant ce même tems rédigé les *Mémoires de l'académie*.

I. FOUQUET (Nicolas), marquis de Belle-Isle, né en 1615, fut nommé surintendant des finances à l'âge de 38 ans. Son extravagance et son luxe causèrent sa ruine. Il fut arrêté à Nantes en 1661, et en 1664 il fut condamné à un bannissement perpétuel, qui fut ensuite changé en un emprisonnement pour

la vie. Il m. dans la citadelle de Pignerol en 1680.

11. FOUQUET ( Charles-Louis-Auguste ), maréchal, comte de Belle-Isle, petit-fils du préc., né en 1684. Sa bravoure au siège de Lille, où il commandoit un régiment de dragons, lui valut la faveur de Louis XIV. Après la mort de ce monarque, il fut mis à la Bastille. La liberté lui ayant été rendue, on lui donna le commandement de l'armée d'Allemagne. Il devint le confident du cardinal de Fleuri, fut fait maréchal de France en 1741, et peu de tems après nommé ministre plénipotentiaire du roi à la diète de Francfort. Après la retraite de Prague, Charles VII l'honora de l'ordre de la Toison-d'Or, et le créa prince du S. Empire. En 1745, ayant été fait prisonnier, il fut conduit en Angleterre. De retour en France, il alla en Provence servir contre les Autrichiens. Enfin il fut élevé à la dignité de pair du R., et fait premier ministre. Il m. en 1761.

FOUGEROUX ( Auguste-Denys ), de l'académie des sciences, de la société d'Edimbourg, de l'institut de Bologne, né le 10 oct. 1732, étoit neveu de Duhamel, et se proposa pour modèle cet homme célèbre. Il voyagea en Anjou et en Bretagne, pour y examiner les ardoisières. Il parcourut ensuite l'Italie. Des ouvr. utiles et curieux furent le fruit de ces voyages. Il p. 1°. *l'Art de tirer les ardoises des carrières, de les fendre et de les tailler*; 2°. un *Traité sur la fabrication des mosaïques*, et de savantes *Recherches sur les ruines d'Herculanum*. On a aussi de lui, 1°. *l'Art du Tonnelier*; 2°. *l'Art du Coutelier* en ouvrages communs; 3°. un *Mémoire sur la formation des os*; 4°. des *Observations sur les côtes de Normandie*; 5°. beaucoup de *Mémoires* dans le recueil de l'académie, parmi lesquels il y en a un

fort curieux au sujet des plantes qui naissent et se développent sur le corps de quelques animaux. Ses travaux se dirigeoient principalement vers les objets qui avoient rapport à l'économie rurale et aux arts, et sur ce qui pouvoit contribuer à les perfectionner. Il m. le 28 décembre 1789.

1. FOUILLOUX ( Jacques du ), gentilhomme poitevin, auteur d'un *Traité de la Venerie*, qu'il dédia à Charles IX. Il y en a une édit. de 1585, 4°. à laquelle on a joint la *Fauconnerie de Jean de Franclières*. Cet ouv. a été réimp. plusieurs fois.

11. FOUILLOUX ( Jacques ), licencié de Sorbonne, né à la Rochelle, attaché au parti de Port-Royal, eut part à la première édit. de *l'Action de Dieu sur les creatures*, à celle des *Grands hexaples*, et à quelques autres ouv. en faveur du jansénisme. Il m. à Paris le 22 septembre 1726.

FOULON ( William ), poète latin né à la Haye, où il tenoit une école. Devenu bourguemestre de Horden en Frizlande, il y m. en 1558, âgé de 75 ans. Il a laissé trois comédies latines, savoir, 1°. *Martyrium Joannis pistorii*; 2°. *Hypocrisis*; 3°. *Acolastus de filio prodigo*.

FOUNTAINÉ ( Sir André ), sav. antiquaire anglais, étudia à Oxford la langue anglo-saxonne. Il donna des preuves de son habileté en composant un *Traité curieux des médailles de Saxe*, inséré dans le *Tre-sor des antiquités*. Le roi Guillaume lui conféra le rang de chevalier. Il voyagea dans différentes parties de l'Europe pour y recueillir des choses curieuses. Lié intimement avec Swift, il fit pour lui les dessins de gravure du *Conte du tonneau*. Il m. en 1753.

FOUQUIÈRES ( Jacques ), peintre flamand, né à Anvers en 1580, étoit disciple de Velvet Breaughel;

Il devint si parfait dans le paysage, qu'on le comparoit au Titien. Il m. en 1659.

**FOURCROIX** (Charles - René), maréchal-de-camp, associé libre de l'académie des sciences; né à Paris le 19 juuv. 1715, fut admis en 1736 dans le corps du génie, dont il devint directeur. Il fit les campagnes de 1740, quoiqu'il n'eût que vingt-cinq ans. Il s'y distingua par la manière dont il s'acquitta de quelques commissions importantes dont il fut chargé. Les devoirs de son état remplis, il donnoit aux sciences le reste de son tems. On lui doit 1°. des *Observations microscopiques*, que l'on trouve dans le *Traité du cœur*, de Senac; 2°. des *Remarques* que Duhamel a insérées dans son *Traité des pêches*; 3°. des *Observ. sur les bois*, qui font partie du *Traité des forêts*, du même aut.; 4°. des *Faits et des réflexions sur les marées*, lesquels ont été employés par M. de Lalande. Il m. le 12 janvier 1791.

1. **FOURMONT** (Etienne), de l'académie des inscriptions et belles-lettres, professeur d'arabe au collège Royal en 1715, après M. Galland, étoit né d'un chirurg. d'Herbelai, village qui n'est point éloigné de Paris. La nature l'avoit doué d'une excellente mémoire. A cet avantage il joignoit un amour rare pour le travail. Il occupa au collège de Montaigu la même chambre qu'Erasmus. Comment, dans pareil lieu, n'être pas enflammé du desir de savoir? Son goût le portoit vers l'étude des langues. Outre le latin et le grec, il sut bientôt le persan. Un jeune Chinois, nommé *Arcadio - Oang*, venu à Paris en 1715, fut pour Fourmont une occasion d'apprendre cette langue encore inconnue en Europe. En peu de tems il se trouva en état d'en donner une *Grammaire*. De nombreux ouv. furent le fruit de ces études assidues. Les princip. sont, 1°. *Ra-*

*cines latines*, 12. Il étoit encore écolier lorsqu'il les publia. 2°. *Réflexions critiques sur les histoires des anciens peuples jusqu'au tems de Cyrus*, 1755, 2 volumes 4°.; 3°. *Grammaire chinoise en latin*, 1742, fol.; 4°. *Méditations sinicæ*; 5°. *Linguarum sinarum mandaricæ, et Hieroglyphicæ grammatica duplex*, fol. 1742; 6°. plusieurs *Dissertations* et de nombreux *Mémoires* dans le Recueil de l'académie des inscriptions, etc. Sa maison étoit le rendez-vous des gens de lettres et des savans étrangers. Fourmont m. le 18 décembre 1745, âgé de 62 ans.

11. **FOURMONT** (Michel), frère du préc., aussi professeur au collège Royal, et de l'académie des inscriptions, s'appliqua comme son frère à l'étude des idiômes savans, et donna des leçons de langue éthiopienne; il fit un voyage au Levant en 1728, par ordre de Louis xv, et en rapporta un grand nombre d'inscriptions. En même tems qu'il recueilloit, il détruisoit, et joignoit une sorte de vandalisme à l'amour des arts, sans qu'on sache à quelle intention. Il manda lui-même, dans ses lettres, qu'il a fait disparaître les restes de Sparte et de plusieurs autres villes; qu'il a renversé Trozène, qu'il a arraché jusqu'à la pierre fondamentale du temple d'Apollon Amycléon. Ses principaux ouv. sont des *Mémoires* insérés dans les Recueils académiques. Il m. en 1746.

111. **FOURNIER** (Claude-Louis), neveu des précédens, né en 1713, attaché à la biblioth. du roi en qualité d'interprète des langues orientales, eut ses oucles pour maîtres. Il fit avec Michel le voyage du Levant, et avec le consul Lironcouth celui d'Egypte. Il a donné une *Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755, 12. avec fig. Il est mort le 4 juin 1780.

**FOURNIER** (Pierre - Simon), graveur et fondateur de caractères,

né à Paris en 1712, perfectionna l'Art typographique, et lui donna un nouveau lustre. Il est aut. de la *Table des proportions*, p. en 1737, laquelle determine la hauteur des caractères et leurs rapports. Il avoit étudié à fond tout ce qui concerne l'hist. de l'imprimerie. Il démontre qu'elle prit naissance à Strasbourg; que Guttenberg, qui en est l'inventeur, en fit les premiers essais dans cette ville vers 1440; qu'il alla ensuite s'établir à Mayence, sa patrie, où il perfectionna ses procédés: Les principaux ouv. de *Fournier* sont, 1°. différents *Traitéts historiques et critiques sur l'origine et les progrès de l'imprimerie*, 1 vol. 8°.; 2°. *Manuel typographique*, recherché des curieux. 2 vol. 8°. Il devoit y en avoir 4; mais Fournier n'eut point le tems de les achever. Il m. à Paris le 8 octobre 1768.

FOURNY (Honoré Caille du), auditeur de la chambre des comptes, se distingua par les connoissances qu'il acquit des monumens et titres anciens qui ont rapport à l'Hist. de France, et contribua à la perfection de l'*Hist. généalogique et chronologique* du Père Anselme; il continua d'y travailler après la mort de ce savant religieux, et donna la suite des *Grands officiers*. L'ouv., par les soins des Pères Ange et Simplicien, augustins déchaussés, a aujourd'hui 9 vol. fol. Fourny m. en 1731.

FOURQUEVAUX (Raimond de Pavie, baron de), passa en France pendant les guerres entre les Guelfes et les Giblins; il y servit avec honneur et fut nommé gouverneur de Narbonne. Il m. en 1574, âgé de 66 ans. Il a écr. les *Vies des célèbres généraux français*. Paris, 1543, 4°.

FOURRIER DE MATHINCOURT (Pierre), ainsi nommé d'un village de Lorraine, dont il étoit curé, né à Mirecourt en 1565, entra chez les chanoines réguliers. Il établit

deux réformes de cet ordre; l'une du nom de *S. Sauveur* ou de la *Banderolle*, pour les hommes. Elle étoit destinée à l'enseignement. L'autre, de religieuses pour l'éducation des filles. Ces deux établissemens furent approuvés par Paul v. Le *Bienheureux* Fourrier m. en odeur de sainteté en 1640, âgé de 75 ans. Son principe étoit qu'une règle religieuse trop sévère ne manque point de mener au relâchement, et qu'on est plus sûr de pouvoir maintenir pure, une institution mitigée.

FOWLER (Edouard), évêq. de Gloucester en 1691, mort à Chelsea en 1714, aut. de quelques ouv. religieux, dont le plus connu a pour titre, le *Bout du christianisme*. Ce livre est très-estimé en Angleterre, où il a eu plusieurs éditions.

1. Fox (Edouard), prélat anglais. Le card. Wolsey se l'attacha, et le fit envoyer à Rome en qualité d'ambassadeur, avec *Gardiner*, pour l'affaire du divorce de Henri VIII. Il remplit les mêmes fonctions en France, en Allemagne, et fut nommé à l'évêché d'Hereford en 1555. Il m. en 1558. Il est un de ceux qui contribuèrent le plus à la réformation. Il disoit des traités de paix, « Que ceux qui se font à des conditions honorables durent longtemps; mais que les autres se violent dès qu'on en a le pouvoir, et qu'il falloit deux choses pour soutenir un gouvernement, de l'or et du fer; le premier pour récompenser ses amis, le second pour soumettre ses ennemis ». On a de lui un livre de *Verâ differentiâ regiæ potestatis et ecclesiasticæ, et quæ sit ipsa veritas et virtus utriusque*.

II. Fox (Jean), né à Boston dans le comté de Lincoln, en 1517. Dès 1545, il montra tant de dispositions pour les nouvelles opinions, qu'il fut chassé du collège, et obligé ensuite de quitter l'Angleterre. Il y laissoit cependant de grands protecteurs, sur-tout la duchesse de Riche-

mond, qui l'avoit chargé de l'éducation de ses neveux. Il se retira à Bâle, et y subsista de ce qu'il gaignoit à corriger les épreuves d'une célèbre imprimerie. Il revint en Angleterre sous le règne d'Elisabeth, et m. en 1587. L'ouv. par lequel il est plus connu a pour titre, *Acta et monumenta ecclesiæ*, 3 vol. fol. p. en 1563, et réimp. en 1684. Ce livre, très-estimé des protestans, est appelé par les catholiques la *Légende dorée* de Fox. L'un des deux partis reproche à Fox de nombreuses et grandes erreurs; l'autre convient qu'il n'en est pas exempt, mais qu'en général il a écrit avec exactitude et fidélité. On a du même aut. des *Pièces de théâtre* et des *Traité*s sur différens sujets, en anglais et en latin.

III. Fox (Georges), fondateur de la secte des quakers, né à Drayton, dans le comté de Leicester, en 1624, fut d'abord placé chez un berger, ensuite chez un cordonnier; mais il ne paroît pas avoir suivi aucune de ces deux professions. En 1645, il courut de village en village, et commença en 1647, à prêcher publiquement, déclamant non-seulement contre les vices, mais encore contre les cérémonies religieuses et contre les ministres ecclésiastiques. Il disoit que « la lumière dont J. C. pénètre le cœur, est le seul moyen de salut, le seul titre au ministère de l'évangile ». Il fut emprisonné, maltraité, et souffrit avec patience. Il épousa en 1669 la veuve d'un juge du pays de Galles, et n'en continua pas moins ses voyages et ses prédications. Il parcourut les îles britanniques, la Hollande, l'Allemagne, l'Amérique septentrionale, les îles de l'Inde occidentale. Son *Journal* a été impr. à Londres en 1694, ses *Lettres* en 1698, et ses *Traité*s en 1706, tous in-fol. Il m. à Londres en 1690.

FRACASTOR (Jérôme), médec.

italien et poète, né à Vérone en 1483, vint au monde avec les lèvres tellement collées l'une contre l'autre, qu'il fallut les lui ouvrir avec un rasoir. Sa mère fut tuée par la foudre tandis qu'elle le tenoit dans ses bras, sans qu'il en éprouvât aucun mal. Il étoit habile méd., et sa patrie lui fit élever une statue après sa mort. Il eut des relations avec les personnes les plus célèbres de son tems, telles que le card. Bembo, Jules Scaliger et le pape Paul III. Il m. en 1553. Son principal poème a pour titre, *Siphillis sive de morbo gallico*. Quoique la matière soit délicate, l'aut. l'a traitée avec décence. Les ouv. de médecine de Fracastor sont, 1°. de *Symphithiâ et Antipathiâ*; 2°. de *Contagione et contagiosis morbis*; 3°. de *Causis criticorum dierum*; 4°. de *Vini temperaturâ*. On en a p. le recueil entier à Padoue, 1755, 2 vol. 4°.

FRACHETTA (Jérôme), né à Rovigo, célèbre par ses ouv. en politique, fut chargé, à Rome, d'emplois importans; mais voyant que des ennemis y avoient projeté sa ruine, il se retira à Naples, où il vécut paisiblement. Il y m. au commencement du 17° s. Son principal ouv. est intitulé *il Seminario di governi di stato et di guerra*.

FRAGUIER (Claude-François), né à Paris en 1666, passa ses premières années chez les jés., qu'il quitta en 1694 pour se livrer à la littérature avec plus de liberté. L'abbé Bignon l'engagea à travailler au *Journal des Savans*. Il m. à Paris en 1728. Ses *Poèmes latins* ont été imp. à Paris en 1729, 12., ainsi que quelques *Dissertations*.

FRANC (Martin), prévôt et chan. de Lausanne, aut. des ouv. suivans, 1°. le *Champion des dames contre Mallebouche et ses consorts*, comp. en rimes françaises, pet. fol., goth.; 2°. l'*Estrif de fortune et de vertu*, comp. tant en rimes qu'en

prose, mss. sur vélin. Ces deux ouv. se vendent cher. Leur aut. prend le titre de *secrétaire du pape*. Il le fut en effet de l'anti-pape *Félix* et du pape *Nicolas V*. Il étoit d'Aumale, selon Fauchet.

FRANCE. Les anciens habitans de ce pays s'appeloient *Gaulois*. Vers 200 A. C., une colonie de Belges vint s'établir parmi eux. La partie de ce pays appelée *Gaule Narbonnoise*, devint province romaine 118 A. C. Ce fut vers ce tems que les Allobroges furent subjugués. 57 ans A. C., Jules César conquit l'Helvétie; 10 ans après, il soumit les Belges avec le reste du pays, excepté les Saliens, peuple qui habitoit une partie des Alpes, et qui ne fut réduit que l'an 25 A. C. Vers l'an 400 de l'ère chrétienne, l'emp. Honorius permit aux Goths de s'établir dans les provinces méridionales de la Gaule. Six ans après, les Vandales, les Alains et les Suèves y firent une irruption, et pénétrèrent jusqu'en Espagne. Les Bourguignons, peuple Germain, s'emparèrent, en 413, de la partie de la Gaule qui avoisine le Rhin, et en 490, ils étendirent leur territoire; mais, en 534, les Francs mirent fin à ce R. Ces Francs étoient aussi des Germains d'entre le Rhin et le Mein. Ils s'avancèrent dans les Gaules en 470, sous la conduite de leur roi Childéric, et y firent cesser la domination des Romains vers 498. En 510, ils s'emparèrent de la partie possédée par les Goths. La France fut ravagée par les Normands en 880; mais, en 1204, Philippe Auguste s'empara de la Normandie, et l'ôta à Jean, roi d'Angleterre. En 1347, Edouard prit Calais. En 1360, la paix ayant été faite entre l'Angleterre et la France, la Normandie fut cédée aux Français, et les Anglais eurent la Guienne, le Poitou, la Saintonge, Calais et quelques territoires voisins. En 1372, les Français reprirent à ceux-ci tout ce qu'ils avoient acquis eu

France, excepté Calais. Henri V se rendit maître d'une grande partie de ce R. en 1415, et se fit couronner à Paris; dans la suite les Anglais perdirent toutes leurs acquisitions, excepté Calais et Guisnes. La France s'agrandit du duché de Bourgogne sous Louis XI, et de celui de Bretagne sous Louis XII. Louis XIV y ajouta les Pays-Bas; enfin, l'Alsace et la Lorraine y furent réunies. Une révolution arriva en 1789; la Bastille fut détruite; on établit une constitution qui limitoit la monarchie. Cet ordre de choses ne dura pas long-tems; le parti républicain prévalut; Louis XVI et son épouse furent traînés à l'échafaud. Alors s'établit un régime de sang, et la terreur plana sur la France jusqu'au 9 thermidor (juillet 1794). Les convulsions révolutionnaires durèrent encore quelques tems. A la fin de 1795 s'établit le gouvernement directorial. Il subsista jusqu'au 18 brumaire de l'an 8: alors la constitution changea, et des consuls remplacèrent les directeurs.

FRANCESCA (Pierre), peintre vénitien, qui m. en 1445. Il excelloit à peindre les batailles et les scènes de nuit.

FRANCESCHINI (Marc-Antoine), peintre de Bologne, né en 1648, et mort en 1729, étoit disciple de *Carlo Cignani*, dont il imitoit la manière avec beaucoup d'habileté.

FRANCHI (Antoine), peintre italien, né à Lucques en 1658, et mort en 1709, étoit premier peintre du grand-duc de Toscane. Il peignit à Florence beaucoup de tableaux d'autel. Il faisoit aussi le portrait.

FRANCIA (Francesco), célèbre peintre de Bologne en 1450, avoit commencé par être orfèvre et graveur en médailles. S'étant appliqué à la peinture, il y devint très-habile. On dit que Raphaël ayant peint un tableau pour une église de Bologne, chargea *Francia* de le faire

placer; que celui-ci, frappé et jaloux de sa beauté, en conçut un chagrin qui le mena à la consommation. Il m. en 1518.

FRANCKEINSTEIN (Christian-Godefroi), né à Leipsick en 1661, et mort dans cette ville en 1717. Il y exerçoit la profession d'avocat. On a de lui, 1°. une *Continuation de l'introduction à l'histoire par Puffendorf*; 2°. la *Vie de Christine, reine de Suède*; 3°. l'*Histoire du seizième et du dix-septième siècle*. Son fils, Jacques-Auguste, a écrit de *Juribus julæorum singularibus in Germanid.*

FRANCKLIN (Thomas), D<sup>r</sup> en théol: de Cambridge, et chapelain ordinaire du roi, a trad. *Sophocle et Lucien*. On a aussi de lui deux tragédies, savoir, le *Comte de Warwick* et *Matilde*, et une comédie intit. le *Contrat*. Il a permis qu'on mit son nom à une traduct. en angl. des œuv. de Voltaire. Il m. en 1784.

I. FRANCO (Nicolo), poète satirique, né à Bénévent en 1510, fut condamné à mort en 1569, pour avoir attaqué de grands personnages dans ses vers. On pense que s'étant sauvé de prison, il ne fut pendu qu'en effigie, et qu'il m. peu de tems après.

II. FRANCO (Baptiste), peintre d'hist: de Venise, né en 1498, et mort en 1561. Il imitoit la manière de Michel-Ange Buonarotti.

I. FRANÇOIS DE LORRAINE, emp. d'Allemagne, né en 1708, et marié en 1736 à Marie-Thérèse d'Autriche, fille de l'emp. Charles VI. A la mort de Charles VII, en 1745, il fut élu emp. La guerre qui avoit désolé l'Europe finit en 1748, par la paix d'Aix-la-Chapelle. Il m. en 1765. Il avoit cédé la Lorraine à la France en 1729.

II. FRANÇOIS I, roi de France, monta sur le trône en 1515, à l'âge de 21 ans. Il étoit fils de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, petite-fille de Valentin, duc de Mi-

lau; ce qui lui donnoit des droits au duché. Il fit des merveilles à la bataille de Marignan, et la gagna contre les Suisses, qui lui refusoient le passage. Il entra dans le Milanais, et contraignit Sforce à lui en céder la souveraineté. Il ne fut pas si heureux contre Charles-Quint: ce prince le fit prisonnier, et l'emmena à Madrid. Il recouvra sa liberté en renonçant à ses prétentions sur Naples, le Milanais, la Flandre et l'Artois. Il marcha de nouveau en Italie en 1535, et s'empara de la Savoie. La paix se fit encore, et se rompit bientôt. François perdit avec ses conquêtes une partie de son R. Il m. en 1547, âgé de 52 ans. Il aimoit les lettres, et les protégeoit. Il a fondé le collège de France, nommé jusqu'en 1792 *collège Royal*.

III. FRANÇOIS II, roi de France, succéda à son père Henri II en 1559, à l'âge de 16 ans. Il épousa Marie Stuart, fille de Jacques V, roi d'Ecosse. Il ne régna qu'un an.

IV. FRANÇOIS, duc d'Alençon et d'Anjou, le plus jeune fils de Henri II, né en 1554, se mit à la tête des mécontents contre son frère Henri III. Catherine de Médicis sa mère le fit arrêter; mais son frère lui rendit la liberté. Il ne fut pas touché de cet acte de générosité. Il excita de nouveaux troubles, parce qu'on lui refusoit la place de lieutenant-général du R. Il se flatta d'épouser la reine Elisabeth, et fit pour cela le voyage d'Angleterre. Ce projet ne réussit point. L'année suivante, il fut couronné à Anvers duc de Brabant. Ayant voulu asservir le pays, les Brabançons le contraignirent de retourner en France: il y m. en 1584.

V. FRANÇOIS DE LORRAINE, duc de Guise, se distingua par divers exploits militaires, prit Calais aux Anglais, et Thionville aux Espagnols. Il défit les Allemands à Renly, et obligea les Espagnols de faire la paix avec Paul IV. Ayant rétabli

les affaires de France après la bataille de S. Quentin, il fut nommé lieutenant-général des armées du roi. En 1562, il prit Rouen et Bourges, et défit les huguenots à la bataille de Dreux. La même année, il fut, en trahison, tué d'un coup de pistolet par Jean Poltrot de Méré, gentil-homme huguenot.

VI. FRANÇOIS D'ASSISE (S.), né à Assise en Ombrie en 1182, ayant quitté la maison paternelle pour embrasser une vie pénitente, fonda un Ordre fameux qui fut confirmé en 1210 par le pape Innocent III. Dès l'an 1219, il étoit composé de 6000 religieux. Il entreprit le voyage de la Terre-Sainte pour aller convertir le sultan. Il offrit de se jeter dans le feu pour prouver la vérité de la religion qu'il annonçoit : sa proposition ne fut pas acceptée. Il m. à Assise en 1226. Grégoire IX, en 1230, l'a mis au nombre des saints. Son ordre a donné des papes à l'église, et produit plusieurs hommes célèbres.

VII. FRANÇOIS DE PAULE (S.), fondateur de l'ordre des minimes, né en 1416 à Paule en Calabre. Quoiqu'il eût rendu sa règle très-rigoureuse, elle fut embrassée par un grand nombre de personnes. Louis XI étant dangereusement malade, fit venir François de Paule, espérant d'obtenir sa guérison par ses prières. Le solitaire, qui d'abord avoit refusé, obéit aux ordres du pape : il se rendit en France, y établit quelques maisons de son ordre, et y m. âgé de 91 ans, l'an 1507. Il fut canonisé en 1519.

VIII. FRANÇOIS SONNIUS, év. d'Anvers, et théol. de Louvain, assista au conc. de Trente, et eut une conférence avec Mélancton et quelques autres protestans par ordre de l'emp. Ferdinand.

IX. FRANÇOIS VICTORIA, savant dominicain, aut. de quelques ouv., viv. à la fin du 15<sup>e</sup> s. et au commencement du 16<sup>e</sup>.

X. FRANÇOIS XAVIER (S.), appelé l'*apôtre des Indes*, né à Xavier en Navarre en 1516, s'étant lié avec Ignace de Loyola, fit vœu d'aller prêcher la foi aux infidèles. Il s'embarqua à Lisbonne pour Goa, et pénétra jusqu'au Japon, exerçant par-tout son zèle pour la conversion des peuples. Il alloit partir pour la Chine, lorsqu'il fut surpris par la mort en 1552. Grégoire XV le mit au rang des saints en 1622. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Cinq livres de lettres*. Paris, 1631, 8<sup>o</sup>. ; 2<sup>o</sup>. un *Catéchisme*; 3<sup>o</sup>. des *Opuscules*.

XI. FRANÇOIS DE SALES (S.), né au château de Sales, près Genève en 1567. Devenu év. de Genève, il se distingua par une vie pieuse et exemplaire. Il fonda l'ordre des religieuses de la visitation, que Paul V approuva en 1618. Ce saint év. m. en 1622, et fut canonisé par Alexandre VI. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Introduction à la vie dévote*; 2<sup>o</sup>. *Traité de l'amour de Dieu*; 3<sup>o</sup>. des *Lettres*. Il régna dans tous ces écrits une tendre piété.

XII. FRANÇOIS (Philippe), Anglais, aut. d'une *traduction d'Horace* et de *Démosthènes* en anglais, et de deux tragédies, *Eugénie* et *Constance*. Il m. à Bath en 1773.

XIII. FRANÇOIS (Laurent), né en 1698, connu par son zèle contre les nouveaux philos., dont il a cherché à combattre la doctrine. Il est aut. des ouv. suiv., 1<sup>o</sup>. *Traité de géographie*, 2<sup>o</sup>. *Preuves de la religion chrétienne*, 4 vol.; 3<sup>o</sup>. *Examen du catéchisme de l'honnête homme*; 4<sup>o</sup>. *Examen des faits sur lesquels la religion est fondée*, 3 vol. 12.; 5<sup>o</sup>. *Observations sur la philos. de l'hist.* Il m. en 1782.

XIV. FRANÇOIS (Lucas), appelé *le Vieux*, né à Malines en 1574, et employé par les rois de France et d'Espagne. Il peignoit l'hist. et le portrait. Il m. très-riche en 1615.

XV. FRANÇOIS (Lucas), le jeune, né à Malines en 1606, étoit fils et

Disciple du préc. Il étudia aussi sous Gérard Seghers. Il m. en 1654, ayant acquis une grande réputation.

XVI. FRANÇOIS (Simon), peintre de portraits, né à Toursen 1606. C'étoit un de ces génies qui n'ont pas besoin de maître : il parvint à une grande perfection dans son art. Il m. en 1671.

FRANÇOISE, dame romaine, née en 1384. Elle fonda à Rome le monastère des *oblates*. Paul v la canonisa en 1608.

FRANCOWITZ (Mathias), théol. protestant, né à Albano en Illyrie en 1520. Il a contribué à la rédaction des *Centuries de Magdebourg*. Luther et Mélanchton en faisoient cas. Il m. en 1573.

FRANCUS (Sébastien), anabaptiste allemand du 16<sup>e</sup> s., p. divers livres hérétiques que Mélanchton réfuta en 1540, par ordre de l'assemblée de Smalcald. Luther a aussi écrit contre ce fanatique.

I. FRANK ou FRANKEN (François), nommé *Frank le Vieux*, peintre flamand. Ses sujets sont tirés principalement de l'*Histoire Sainte*. Quelques-uns de ses tableaux sont très-estimés. Il m. en 1616, âgé de 72 ans.

II. FRANK (François), fils du préc., et nommé *Frank le jeune*, né en 1580. Son tableau principal est l'idolâtrie de Salomon, que l'on voyoit dans l'église d'Anvers. Il m. en 1642.

III. FRANK (Georges), médecin allemand, né à Naumbourg en 1613. Il faisoit des vers en allemand, latin, grec, et même hébreu, et il obtint la couronne poétique à l'âge de 18 ans. Il fut professeur de médecine à Heidelberg et à Wittenberg, mérita et obtint l'estime de l'emp. Léopold et de plusieurs têtes couronnées. Il m. en 1704. Ses ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Flora Francica*, 12.; 2<sup>o</sup>. *Satyre medicæ*, 4<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. *Epistolæ*.

IV. FRANK (Auguste Hermaud), pieux théol. allemand, né à Lubeck

en 1663, profess. de langues orientales et de théol. à Halle. Il s'est rendu justement célèbre par des établissemens utiles, tels que celui d'une maison d'orphelins à Halle, qui, en 1727, logeoit 2196 enfans et 130 maîtres. Il avoit aussi formé le plan d'une mission pour le Malabar. Cet homme charitable m. en 1727. Il est aut. des ouvrages suivans, 1<sup>o</sup>. *Sermons et livres de dévotion*; 2<sup>o</sup>. *Methodus studii theologici*; 3<sup>o</sup>. *Introductio ad lectionem prophetarum*, etc. On peut dire de lui qu'il fut *puissant en œuvres et en discours*.

FRANKLIN (Benjamin), célèbre Américain, né à Boston dans la Nouvelle-Angleterre en 1706. Le commencement de sa vie n'offrit rien qui réponde à l'éclat dont ont brillé ses dernières années. Il étoit fils d'un marchand chandelier, et destiné au même état. S'en étant dégoûté, il fut mis en apprentissage chez son frère, qui tenoit une imprimerie. Il exerça cette profession à Philadelphie et en Angleterre en qualité de *garçon* imprimeur. Il tint ensuite des livres chez un marchand, se maria, et leva une imprimerie pour son compte. C'est alors que commence sa vie publique, et vraisemblablement sa vie savante. Il devint membre de l'assemblée générale de Philadelphie, fut envoyé *agent* en Angleterre, et y fut accueilli par les plus célèbres personnages, à cause de ses découvertes sur l'électricité. Il y passa 5 ans. A son retour en Amérique, il reçut les remerciemens de ses concitoyens, pour les services qu'il avoit rendus à la colonie. Dans un second voyage qu'il fit en Angleterre en 1763, il fut interrogé par la chambre des communes sur l'état de la colonie. Cet interrogatoire et les réponses de Franklin ont été p. et traduits en français. Les troubles d'Amérique commençoient. Franklin ne négligea rien pour détourner les minis-

tres des mesures sévères proposées contre les colonies. Après avoir demeuré en Europe jusqu'en 1775, il retourna dans sa patrie. Son rôle politique devint plus important. Nommé membre de l'assemblée législative, il eut la plus grande influence sur la formation de la nouvelle constitution. Le congrès l'envoya en France en qualité d'ambassadeur, pour y négocier une alliance avec cette puissance. Il y réussit. Il signa le traité de 1783 comme ministre plénipotentiaire. Après avoir assuré la liberté de sa patrie, il retourna y jouir des honneurs qu'il avoit mérités. Il m. le 17 avril 1790. Ses ouv., qui consistent en lettres, essais ou traités sur des sujets de physique, de morale et de politique, ont été impr. en un vol. 4°. Londres, 1769. Il y a une traduction des œuvres de Franklin, 2 v. 4°. Paris, 1773, sous le nom de *Barbeu-Dubourg*. La plus grande partie de l'ouv., et notamment les lettres de miss Sevenson, furent traduites dès 1769 par M. l'Ecuy, alors chan. régul., et depuis abbé de Prémontré. Il n'appartient proprement de ce travail à Barbeu-Dubourg que ce qui ne se trouve pas dans l'édit. anglaise de la même année; mais il le revit, y fit quelques additions et correct., et en fut l'éditeur.

I. FRANKS (Sébastien), peintre flamand, né à Anvers en 1573. Il peignoit les paysages en grand style et avec beaucoup d'habileté. Il réussissoit également dans les sujets d'histoire.

II. FRANKS (Jean-Bapt.), peintre, qu'on croit être le fils du préc., né à Anvers en 1600. Il avoit étudié les œuvres de Vandick et de Rubens: il étoit parvenu à bien imiter ces grands maîtres.

FRANTZIUS (Wolfgang), théol. luthérien, né en 1564, professeur à Wittemberg, où il m. en 1620. On a de lui, 1°. *Animalium historia sacra*; 2°. *Tractatus de inter-*

*pretatione sacrarum scripturarum.*

FRA-PAOLO (Pierre-Paul Sarpi), nommé aussi *Paul de Venise*, sav. servite, qui, par son érudition et son esprit, se concilia l'estime des personnes les plus distinguées de son tems, et la confiance de la république de Venise. Il étoit né le 14 août 1552. Il joua un rôle important dans la querelle de l'état de Venise avec Paul v. Le pape, irrité de la résistance dont il le croyoit l'aut., lui donna ordre de venir à Rome, et sur le refus qu'il en fit, l'excommunia. Fra-Paolo est fortement soupçonné d'avoir partagé les opinions de Luther et des autres novateurs. On a de lui plusieurs ouv., dont les principaux sont, 1°. *Hist. du concile de Trente*, en italien: le cardinal Pallavicini, dans la sienne, accuse Fra-Paolo de beaucoup d'erreurs; 2°. le *Prince*, traité de politique assez machiavélique trad. par l'abbé de Marsy; 3°. *Hist. de la querelle entre le pape Paul v et la république de Venise*; 4°. *Traité des bénéfices*, livre trad. en français, 12., et estimé, etc. Les ouv. de Fra-Paolo ont été recueillis à Venise en 6 vol. 12. Le chan. régul. le Courrayeur a donné de l'*Hist. du conc. de Trente*, une traduction qui rivalise de hardiesse avec le texte. La meilleure édit. italienne de cet ouv. est celle de Londres, 1619, fol. Ce célèbre servite m. à Venise le 14 janv. 1623, âgé de 71 ans.

I. FRATELLINI (Jeanne), Italienne, né à Florence en 1666. Elle peignoit l'hist., et faisoit aussi des portraits en miniature. L'archiduchesse Victoire étoit sa protectrice. Elle m. en 1729.

II. FRATELLINI (Laurent-Marie), fils de Jeanne, étudia sous Domenico Gabbiani. Il peignoit admirablement le portrait: il réussissoit aussi dans le paysage et les sujets historiques. Il m. en 1731.

FRAUENLOP (Henri), auteur allemand, mort en 1517. On dit

qu'ayant écrit en faveur des femmes, il en assista un grand nombre à ses funérailles, et qu'elles versèrent tant de vin sur sa tombe, que l'église en fut inondée. C'étoit sans doute une allusion à l'ancien goût du mort.

**FRÉDÉGAIRE**, le plus ancien hist. français après Grégoire de Tours. On a de lui une *chronique* insérée dans le *Recueil des hist. français*. Elle va jusqu'en 641. Des continuateurs l'ont conduite jusqu'en 768. Il a aussi abrégé *Grégoire de Tours*.

**FRÉDÉGONDE**, femme de Chilperic, roi de France. On prétend qu'elle fit assassiner son mari, qui avoit découvert une intrigue entre elle et Landry. On l'accuse de plusieurs autres crimes. Après la mort de Chilperic, elle se mit à la tête de l'armée, battit Childebert, et reprit Paris. Elle m. en 597. On ne peut lui refuser le mérite de l'habileté et du courage.

I. **FRÉDÉRIC I** (Barberousse), emp. d'Allemagne, fils de Frédéric, duc de Souabe, étoit né en 1121, et fut couronné en 1152. Il passa en Italie, où Adrien IV le sacra, au grand mécontentement du peuple romain. Adrien étant mort en 1160, et Alexandre III ne plaisant point à Frédéric, ce prince lui opposa 3 anti-papes. Les Milanais profitèrent des divisions qui en résultoient pour secouer le joug impérial; mais leur ville fut prise. Frédéric s'empara aussi de Rome, et fit introniser Calixte. Cependant, les Vénitiens soutinrent avec vigueur la cause d'Alexandre. La paix se fit, et Frédéric le reconnut. Ce prince alors s'embarqua pour la Terre-Sainte, remporta des victoires signalées sur les infidèles, prit *Iconium*, et pénétra dans la Syrie, où il m. en 1190, après un règne de 38 ans, pour s'être baigné dans le Cydne; imprudence qu'il partagea avec Alexandre, à qui elle pensa aussi coûter la vie.

II. **FRÉDÉRIC II**, emp. d'Alle-

magne, petit-fils du préc., et fils de Henri VI, né en 1194, roi des Romains en 1196, et emp. en 1210. Il ne fut paisible possesseur du trône impérial qu'après la mort d'Othon, qu'il eut pour concurrent. Il tint, en 1219, une diète à Egra, pour y traiter des moyens de pacifier l'Allemagne. L'année suivante, il se fit sacrer à Rome par Honoré III. Il partit ensuite pour la Terre-Sainte, où il convint d'une trêve de 2 ans avec le sultan de Babilone. Grégoire IX en fut si irrité, qu'il le déposa. L'emp. revint en Europe, et mit le siège devant Rome. Les soldats du pape portoient le nom de *Guelfes*, et ceux de l'emp. étoient appelés *Gibelins*. V. ce mot. Ces derniers ayant toujours eu l'avantage, le pape fut forcé de faire la paix; mais, en 1156, il excommunia Frédéric de nouveau. La guerre recommença; l'emp. fut défait par les états confédérés d'Italie, et obligé de se retirer en Allemagne, où ses sujets, mécontents de lui, élurent Henri de Turinge. Frédéric alla mourir de chagrin dans la Pouille, en 1250, âgé de 57 ans.

III. **FRÉDÉRIC III**, fils d'Albert I, élu emp. en 1314 par quelques-uns des électeurs. La majorité élut Louis de Bavière. Frédéric m. en 1330.

IV. **FRÉDÉRIC IV**, le *Pacifique*, monta sur le trône en 1440, et fut couronné à Rome en 1442. A son retour en Allemagne, il se livra à l'indolence. Sa foiblesse occasionna des guerres civiles. Il m. en 1495 de l'amputation d'une jambe, où la gangrène s'étoit mise.

V. **FRÉDÉRIC I**, fut roi de Danemarck en 1523, après l'expulsion du barbare Christiern. Il fit une alliance avec Gustave I, roi de Suède. Ayant pris Copenhague, capitale du R., il gagna la noblesse par ses libéralités, et par l'introduction du luthéranisme, qui lui rendit aussi le peuple favorable. Il m. en 1535.

VI. **FRÉDÉRIC II**, roi de Dane-

marck, fils et successeur de Christiern III, favorisa les lettres, aima les savans, et honora *Ticho-Brahé* d'une protection particulière. Son règne fut troublé par une guerre avec les Suédois, laquelle finit en 1570. Il m. en 1588, âgé de 54 ans.

VII. FRÉDÉRIC III, roi de Danemarck, succéda à son père Christiern IV en 1648, et m. en 1670, âgé de 61 ans, après avoir changé la constitution, et rendu héréditaire dans sa famille la couronne, qui avoit été élective jusqu'alors.

VIII. FRÉDÉRIC IV, roi de Danemarck, fils de Christiern V, monta sur le trône en 1699. Il se liga avec *Pierre-le-Grand* et le roi de Pologne contre *Charles XII*; mais il fut obligé de faire la paix. Cependant, iorsque *Charles*, ayant éprouvé des revers, fut forcé de quitter la Turquie, *Frédéric* s'empara de plusieurs places suédoises. Il m. en 1750, âgé de 59 ans.

IX. FRÉDÉRIC V, petit-fils du préc., parvint au trône en 1746, et m. en 1766. Prêt à mourir, il tint à Christiern VII, son successeur, ce discours remarquable : « Il est bien consolant pour moi, mon fils, de pouvoir, à ma dernière heure, me rendre le témoignage de n'avoir offensé personne, et de n'avoir pas versé une goutte de sang ».

X. FRÉDÉRIC AUGUSTE I, roi de Pologne, né à Dresde en 1670, fils de Jean; Georges III, électeur de Saxe, lui succéda dans l'électorat en 1694. Ayant embrassé la religion catholique, il fut élu roi de Pologne en 1697. Alors il contracta alliance avec *Pierre-le-Grand* et le roi de Danemarck; il eut d'abord quelques avantages sur *Charles XII*; mais ses troupes ayant été plusieurs fois battues, il fut forcé, en 1706, de descendre du trône sur lequel *Charles XII* éleva *Stanislas Leczinski*. *Frédéric Auguste*, néanmoins, y remonta après la bataille de Pul-

tawa. Il m. en 1773. Il étoit d'une force extraordinaire.

XI. FRÉDÉRIC AUGUSTE II, roi de Pologne, petit-fils du préc., né en 1696, et élu en 1734. Les dernières années de son règne furent très-malheureuses. En 1756, le roi de Prusse envahit la Saxe, et la garda jusqu'à la paix de 1763. *Frédéric Auguste* m. le 5 octobre de la même année.

XII. FRÉDÉRIC I, roi de Prusse, fils de *Frédéric Guillaume-le-Grand*, électeur de Brandebourg, étoit né en 1657. Il négocioit en 1700 l'érection de la Prusse en R.; affaire qui réussit, dit-on, d'une manière assez extraordinaire. Un des ministres de l'électeur le prévenoit, dans une lettre en chiffres, qu'il seroit utile de s'adresser à un prince qu'il nommoit. L'électeur se méprit, et crut que c'étoit un jés., confesseur du roi. Il alla trouver ce Père, qui fut si flatté de l'honneur d'une pareille visite, qu'il obtint en effet ce que le prince desiroit. Il fut couronné en 1701, et reconnu par Léopold. Il ajouta à ses domaines le comté de *Tokenbourg*, et les principautés de *Neuchâtel* et *Valengin*. Il fonda l'univ. de Halle, la société royale de Berlin, l'académie des nobles, et m. en 1713.

XIII. FRÉDÉRIC GUILLAUME II, roi de Prusse, né à Berlin en 1688, commença à régner en 1713. Il conclut la paix dont son père avoit commencé la négociation. Après être entré dans la ligue contre la Suède, il fit une paix séparée avec cette puissance, et obtint une grande augmentation de territoire. Le reste de son règne fut paisible. Il m. en 1740. Il avoit épousé, en 1705, *Sophie*, fille de l'électeur de Hanovre, depuis *Georges I*, roi d'Angleterre.

XIV. FRÉDÉRIC III, surnommé *le Grand*, roi de Prusse, fils du préc., né en 1712. Son père, qui n'avoit aucun goût pour les scien-

res, fut mécontent de les lui voir cultiver. Il le traita sévèrement. Le jeune prince conçut le dessein de s'échapper; mais le projet ayant été découvert, on le mit en prison, et un jeune officier qui devoit être son compagnon de voyage, fut exécuté sous ses yeux. Il se maria, en 1733, à la princesse de Brunswick-Wolfenbutel, et monta sur le trône en 1740. Alors commença sa carrière ambitieuse. Il demanda la Silésie à la reine de Hongrie Marie-Thérèse, qui se trouvoit à cette époque dans un grand embarras d'affaires. Il l'obtint par le traité de Breslau. En 1744, il déclara la guerre à cette princesse, parce qu'elle ne vouloit pas reconnoître l'élection de Charles VII. Ses armes furent heureuses; il traita avantageusement: mais, en 1757, une ligue puissante se forma contre lui. Après avoir éprouvé quelques défaites, il remporta une victoire signalée à Rosbach. Une autre bataille fit tomber Breslau entre ses mains, avec 15,000 prisonniers. Ces succès déterminèrent un traité qui lui assura la Silésie. En 1772, de concert avec l'Autriche et la Russie, il envahit la Pologne, et prit sa part du démembrement de ce malheureux R. Le reste de son règne fut consacré aux arts de la paix. Il fit fleurir dans ses états les loix, le commerce, l'agriculture et les sciences; il cultiva les lettres avec succès; et rassembla autour de lui des savans et des philosophes. Ceux de ses ouv. qu'on a p. pendant sa vie consistent en 4 vol. 8°.; 15 autres vol. ont été imprim. après sa mort, arrivée en 1786.

XV. FRÉDÉRIC (le colonel), fils infortuné de l'infortuné Théodore, roi de Corse. Suivant son propre récit, il étoit né en Espagne, où sa mère, noble irlandaise, étoit attachée à la reine. Il suivit son père pour partager son malheur et le servir dans ses besoins. Il avoit reçu une très-belle éducation. Etant venu

en Angleterre, il y vécut quelques années en donnant des leçons de langue italienne. Il épousa une dame allemande; il en eut deux enfans, un fils qui m. dans l'Amérique septentrionale, et une fille. Ayant passé sur le continent, il revint en Angleterre avec le brevet de colonel, que lui avoit donné le duc de Wirtemberg, et avec la croix du mérite. Il fit les fonct. d'agent de ce prince, qui, par son moyen, eugagea un de ses régimens au service de la compagnie des Indes. Il passa à Anvers pour y négocier un emprunt en faveur du prince de Galles et d'autres personnes de la famille royale. Cela ayant déplu au roi, et ses affaires étant d'ailleurs en mauvaise situation, il se brûla la cervelle à la porte de l'abbaye de Westminster le 1<sup>er</sup> fév. 1796. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Mémoires pour servir à l'hist. de la Corse*, 1768, 8°.; 2<sup>o</sup>. *Description de la Corse*, 1798, 8°.

FREEMAN (Jean), peintre sous le règne de Charles II, alla aux Indes, où l'on essaya de l'empoisonner. De retour en Angleterre, il fut employé aux décorations de Covent-Garden.

FREGORO, doge de Venise. Sa conduite arbitraire le fit déposer et bannir. On ignore le tems de sa mort. On a de lui, 1<sup>o</sup>. un ouvr. italien sur les *Actions mémorables*; 2<sup>o</sup>. la *Vie du pape Martin V*; 3<sup>o</sup>. un *Traité en latin sur les dames savantes*; 4<sup>o</sup>. un autre en italien contre l'*Amour*.

FREHER (Marquard), né à Aurbourg en 1565, disciple de Cujas et professeur de droit à Heidelberg, dès l'âge de 23 ans; il mourut en 1614, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, savoir, 1<sup>o</sup>. *Origines palatinæ*, fol.; 2<sup>a</sup>. *Rerum Bohemicarum scriptores*, fol.; 3<sup>o</sup>. *Corpus historiæ Franciæ*, folio, etc.

FREIG ou FREIGIUS (Jean-Thomas), savant allemand, né à Fri-

bourg dans le 16<sup>e</sup> s., recteur du collège d'Altorf en 1575, m. à Bâle en 1583. Il a laissé de nombreux ouv. Les princip. sont, 1<sup>o</sup>. *Quæstiones geometricæ et stereometricæ*; 2<sup>o</sup>. *Ciceronis orationes notis logicis, arithmetiis, ethicis, politicis illustratæ*, 3 vol. 8<sup>o</sup>. Bâle. Il m. de la peste vers 1523.

FREIND (Jean), fameux méd. anglais, né en 1675, étoit encore au collège lorsqu'il p. une édition d'*Exchinc* et de la harangue de Démosthènes, de *Corond*. Il fut nommé en 1704 professeur de chimie à Oxford, et l'année suivante il accompagna le comte de Péterboroug en Espagne, en qualité de médecin de l'armée. De-là il passa en Italie, où il perfectionna ses connoissances en méd: et dans les antiquités. La société royale, en 1711, l'admit au nombre de ses membres. En 1722 il fut élu représent. de la chambre des communes, et l'année suiv. mis à la tour pour quelque soupçon de complicité avec Atterbury: mais il recouvra bientôt sa liberté. Il m. en 1728. Tous ses écrits ont été p. par Vigan. Loudres, 1733, fol., et Paris, 1735, 4<sup>o</sup>. Les principaux sont, 1<sup>o</sup>. une *Hist. de la Médecine depuis Galien jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle*; 2<sup>o</sup>. *Lectiones chemicæ*. Elles sont adressées à Newton, et furent attaquées par les chimistes allemands dans les *Acta eruditorum*; 3<sup>o</sup>. *Traité de la Fièvre*. Il eut un frère (Robert), qui a donné une édit du traité de *Oratore*, de Cicéron. Il étoit chef de l'école de Westminster, et il m. en 1754.

FREINSHEMIUS, sav. écrivain, né en 1608, à Ulm en Souabe, avoit une profonde connoissance des langues anciennes. Il fut professeur d'éloquence à Upsal, et historiographe de la reine Christine. Il m. en 1660. Il est célèbre par ses *Supplémens* de Quinte-Curce et de Tite-Live.

FREIRE DE ANDRADA, Portu-

gais, né en 1597 à Béja, abbé de Ste Marie de Chans, occupa à la cour divers emplois, et m. à Lisbonne en 1657. Il est aut. de la *Vie de dom Jean de Castro*, regardée comme un excellent ouv. Il a aussi laissé des *poésies* portugaises.

FREMINET (Martin), peintre, né à Paris en 1567, et mort en 1619, fut premier peintre de Henri IV et de Louis XIII. Il étoit chevalier de l'ordre de S. Michel.

I. FRENICLE (Nicolas), né en 1600, doyen de la cour des monnoies et poète, aut. de plusieurs pièces de théâtre, dont les principales sont, 1<sup>o</sup>. *Palémon et Niobé*, pastorale; 2<sup>o</sup>. *Entretiens des Bergers*, idem; 3<sup>o</sup>. un poème intitulé *Jésus-Christ crucifié*, etc.

II. FRENICLE DE BESSY (Bernard), frère du préc., grand arithméticien, ami de Descartes, et de l'académie des sciences, inventa la méthode des *exclusions*, perfectionna les procédés des carrés magiques, et apprit à varier ces tours de force arithmétiques de beaucoup de manières. Les *Mémoires* où il traite de ces objets font partie du recueil des ouv. des académiciens, imp. 1693, fol., et du 5<sup>e</sup> vol. des *Mémoires* de l'académie avant 1699. Il m. en 1675.

FRÈRES (Théodore), célèbre peintre d'hist., né à Enkhuyzen en 1643, avoit étudié pendant plusieurs années à Rome avec beaucoup d'assiduité et de succès. Son dessin est correct, ses compositions sont pleines de goût. La grande salle d'Amsterdam est ornée de ses ouvrages.

FRÉRET (Nicolas), né à Paris en 1688, membre de l'académie des inscriptions, y signala son entrée par un *Discours sur l'origine des Français*, dont la hardiesse le fit mettre à la Bastille. La plupart de ses autres écrits attaquent la révélation. Nous citerons les *Lettres de Thrasylule à Leucippe*, favora-

bles à l'athéisme, et l'*Examen des apologistes du christianisme*, 1767. On trouve une liste de ses nombreux ouv. dans le Magasin Encyclopédique, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 18. Il avoit été élevé sous Rollin, dont il fut loin d'adopter les principes. Il m. en 1749.

FRÉRON (Elie-Catherine), membre de plusieurs sociétés savantes, né à Quimper en 1719, entra chez les jés., où il professa pendant quelque tems. Il quitta cette société en 1739. Son ouv. le plus connu est l'*Année littéraire*, dont il publioit 8 vol. par an. Il eut de fréquentes disputes avec Voltaire, dont il critiquoit les ouv. avec sévérité. Il avoit un goût sûr, et de l'attachement pour les anciens principes, qu'il soutint avec courage. Peut-être le ressentiment de quelques injustices l'emporta-t-il quelquefois lui-même au-delà des bornes. Outre ses feuilles périodiques, on a de lui, 1<sup>o</sup>. un *Recueil d'Opuscules*, 3 vol. 12.; 2<sup>o</sup>. les *Vrais plaisirs*; 3<sup>o</sup>. la *Traduction du commencement de Lucrèce*. Il m. en 1776.

FRESNAYE (Jean Vauquelin de la), ancien poète français, avocat du roi à Caen, et ensuite lieutenant-général au présidial de cette ville. Il m. en 1606, âgé de 72 ans. On a de lui un *Art poétique* et des *poèmes*. Ses ouv. ont été recueillis à Caen, 1605, 8<sup>o</sup>.

I. FRESNE (Hennequin, marquis de), célèbre par sa conduite à l'égard de Marie-Elisabeth Gérard du Tilley, fille d'un président de la chambre des comptes, de laquelle il devint éperdument amoureux, qu'il enleva, épousa, et dont il voulut ensuite se défaire, en l'embarquant sur un vaisseau qui partoît pour CP., où il vouloit la faire vendre comme esclave. Gatién de Courtils a fait de cette histoire un roman sous le titre de *Mémoires de mad. la Marquise de Fresne*, 1 vol. 12.

II. FRESNE (Charles du Cange du), né à Amiens en 1710, trésorier de France dans cette ville, et avocat au parlement de Paris, fit une étude particulière de la littérature grecque et romaine, et rendit à l'une et à l'autre des services importants. Il est aut. de plusieurs ouv. savans. Les principaux sont, 1<sup>o</sup>. *Illyricum vetus et novum, sive historia regnorum Dalmatiæ, Croatiæ, etc.*, 1746, 1 vol. fol. On le joint quelquefois à la *Byzantine*. 2<sup>o</sup>. *Glossarium ad Scriptores mediæ et infimæ græcitatûs*, 1668, 2 vol. fol.; 3<sup>o</sup>. *Glossarium ad Scriptores mediæ et infimæ latinitatis*, 1733 et sequent., 6 volumes fol.; 4<sup>o</sup>. *Glossarium novum ad Scriptores mediæ ævi cum latinis tum gallicos, etc.*, 4 vol. fol.; 5<sup>o</sup>. *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste*, ouv. curieux, etc. Du Cange m. en 1688.

III. FRESNE (Jean du), frère du préc., né à Amiens, jurisconsulte laborieux et distingué, auteur d'un *Comm. sur la coutume d'Amiens*, et d'un ouv. utile intitulé *Journal des audiences*, continué et publié par M. Duchemin et d'autres. 1757 et années suiv., 7 vol. fol.

IV. FRESNE (Abraham-Alexis Quinault du), acteur célèbre qui débuta en 1712. C'est lui qui disoit qu'il préféroit à son état, « celui d'un gentilhomme qui mange obscurément dix ou douze mille liv. de rente dans son vieux château ». Il sembloit avoir été taillé par la nature pour jouer le *Glorieux*. Il m. en 1767.

FRESNOY (Charles-Alphonse du), peintre et poète, né à Paris en 1611, prit des leçons de dessin sous Perrier et Vouet, passa ensuite à Rome, où il lui fallut vivre de son pinceau, parce que ses parens, qui le destinoient à la méd., ne lui donnoient aucun secours. Son goût pour l'étude n'en fut pas ralenti. En copiant les meilleurs maîtres, il

conçut le plan d'un poëme latin , intit. de *Arte graphicâ*. Il m. en 1665. Son poëme fut p. après sa mort , et trad. en prose et avec des notes par Roger de Piles. Il y en a aussi deux traduct. anglaises, l'une de Dryden et l'autre de M. Masson. Du Fresnoy avoit pris le genre du Titien.

FRESNY (Charles Rivière du), poète, né à Paris en 1648. Son goût pour le jardinage et l'architect. lui firent donner le brevet de surintendant des jardins du roi. Il le vendit bientôt pour subvenir à son amour pour la dépense. Il est aut. de quelques pièces dramatiques, dont plusieurs ont réussi. On a recueilli ses œuvres en 4 vol. 12. Il m. en 1724.

FRÉZIER (Amédée-François), né à Chambéri en 1682, entra dans le corps du génie en 1707. Le gouvernement l'employa à S. Domingue, à S. Malo, à Landau et dans d'autres places pour diriger les travaux à faire aux fortifications. Il obtint la croix de S. Louis et le grade de lieutenant-colonel. Il fut ensuite chargé de la direction des fortifications de toutes les places de guerre de la Bretagne. On a de lui, 1°. *Traité des feux d'artifice*, 1747, 8°. ; 2°. *Voyage de la mer du Sud*, 1716, 4°. ; 3°. *Théorie-pratique de la coupe des pierres et des bois*. Strasbourg, 1737, 3 volum. 4°. ; 5°. *Elémens de stéréométrie*. Paris, 1759, 8°. C'est l'abrégé de l'ouv. précédent. Frézier, dans un âge avancé, retiré du service avec une pens. convenable, s'établit à Brest, où il m. en 1772, âgé de 90 ans.

FRIART (Rolland), s<sup>r</sup> de Chambray, célèbre archit., né en 1606, a trad. les livres de Palladio, et comp. le *Parallèle de l'archit. ancienne et moderne*. Ce fut lui qui amena le Poussin en France. Il a donné une traduct. du *Traité de la Peinture*, de Léonard de Vinci. Paris, 1651, folia

FRISCHE (Dom Jacques), bénédictin de S. Maur, né à Sées, a donné, avec dom Nicolas Nourri, une édit. de S. Ambroise, et la *Vie* de S. Augustin, avec dom Vailant. Il travailloit à une édit. de S. Grégoire de Naziance, lorsqu'il m. le 15 mai 1793.

FRISCHLIN (Nicodème), né à Balingen en Souabe en 1547, étoit professeur de l'univ. de Tubingen dès l'âge de 20 ans. Il p. en 1580 un *Discours sur la vie champêtre*, avec une paraphrase des élégies, et des géorgiques de Virgile. Quelques traits satiriques qu'il laissa échapper lui firent des ennemis. Il fut obligé de fuir. Il se retira à Lubeck en Carniole; mais étant revenu dans sa patrie, il fut enfermé dans le château de Wittemberg. Ayant voulu s'en échapper, il tomba d'une grande hauteur, et se tua en 1590. On a de lui des *élégies*, des *tragédies* et des *comédies*. Il est aussi aut. d'un *Abrégé de grammaire latine*, très-estimée.

FRIZON (Pierre), fut jés., devint ensuite D<sup>r</sup> de Sorbonne et grand-maître du collège de Navarre. Il est aut. d'une Hist. des card., intit. *Gallia purpurata*, et d'une édit. de la *Bible de Louvain*, 1621, fol. Il y donne les moyens de distinguer les bibles françaises catholiques, d'avec celles qui sont hérétiques. Baluze a fait un ouv. intit. *Anti-frizonius*, où il relève beaucoup de fautes de cet écrivain. Frizon m. âgé, en 1651.

FROBENIUS (Jean), savant imprimeur de Bâle au 16<sup>e</sup> s., étoit très-estimé d'Erasmus, dont il imprima les ouv. Il a aussi donné des édit. de S. Augustin et de S. Jérôme. Cet homme utile m. en 1529. Son imprimerie passa à son fils Jérôme Frobenius, et à son gendre Nicolas Episcopius.

FROBISHER, navigateur anglais au 16<sup>e</sup> s. Le goût des découvertes étoit alors porté à son plus haut

point. Frobisher voulut se faire un nom en cherchant le passage au nord-ouest. Protégé par le comte de Warwick et par d'autres seigneurs, il mit à la voile à Deptford le 1<sup>er</sup> juin 1576, et revint sans avoir effectué son projet. Mais il découvrit différents pays et un détroit auquel il donna son nom. Il rapporta aussi un échantillon de mine, qui parut assez riche pour déterminer une autre expédition. Cependant l'espoir dont on s'étoit flatté, s'évanouit. *Frobisher* servit ensuite sous *Drake*. Il eut part à la glorieuse défaite de la flotte espagnole, et fut créé chevalier sur son bord. Il m. le 7 nov. 1594, d'une blessure qu'il reçut au siège de Crozon, près Brest. Son corps fut rapporté en Angleterre et inhumé à Plymouth.

1. FROILA I, roi d'Espagne, fils d'Alphonse I, commença à régner en 757. Il établit des lois sages et s'opposa aux progrès des Maures. Il remporta en 760 une grande victoire sur Omar, prince des Sarrasins; mais il souilla sa gloire par le meurtre de son frère Vimazan. Il en fut bientôt puni, son autre frère Aurélius lui ayant, en 768, ôté le trône et la vie.

11. FROILA II, succéda à son frère Ordogno en 923. C'étoit un prince cruel et d'un caractère bas. La Castille se révolta contre lui. Il m. de la lèpre en 925.

FROISSARD (Jean), né à Valenciennes en 1257. Sa *Chronique* passe pour exacte. Elle comprend ce qui s'est fait en France, en Espagne et en Angleterre depuis 1226 jusqu'en 1400. La meilleure édit. est celle de Lyon, 1559, 4 vol. fol. Sleidan l'a abrégée, et Montrelet en a donné la continuation jusqu'en 1466. On dit qu'il employa le premier la ballade. Il m. en 1419.

FRONTIN (Sextus Julius), m. sous Trajan. Ayant été en faveur

près des emp. précédens, il avoit rempli des places importantes. Il a écrit, 1<sup>o</sup>. de *Aquæ ductibus urbis Romæ*; 2<sup>o</sup>. *Tres libros strategematum*; 3<sup>o</sup>. de *Re agraria*; 4<sup>o</sup>. de *Limitibus*. Tous ces ouv. subsistent encore, et ont été p. à Amsterdam en 1661.

FRONTO (Marcus Cornélius), rhéteur rom., précepteur de l'emp. *L. Verus* et *Marc-Aurèle*. Le dernier le fit consul et lui érigea une statue. Les anciens parlent de lui et de ses ouv. avec admiration; mais aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

FROWDE (Philippe), poète anglais, élevé à Oxford, où il contracta amitié avec M. Addison, est aut. de deux tragédies, la *Chute de Sagonte* et *Philotas*. On trouve ses autres poésies dans le recueil des *Muses anglaises*. Il m. en 1738.

FRUGONI (Charles-Innocent), poète italien, né à Gènes en 1692. Il quitta l'état ecclésiastique qu'il avoit embrassé, et devint secrétaire perpétuel de l'académie des arts de Parme, où il m. en 1768. Ses ouv. ont été imp. à Parme en 1779, 9 vol. 8<sup>o</sup>.

FRUMENCE (S.), apôtre d'Ethiopie, fut le premier qui y prêcha l'évangile. Il en fut ordonné év. par S. Athanase en 351.

FRYTH (Jean), martyr protestant. Ses liaisons avec Tindal lui firent embrasser la doctrine de la réformation. Il fut mis en prison. Ayant recouvré sa liberté, il quitta l'Angleterre; mais y étant revenu deux ans après, et répandant ses principes avec plus de zèle que de discrétion, il fut arrêté. On fit tout ce qu'on put pour obtenir de lui une rétractation. Ayant persisté dans ses sentimens, il fut brûlé à Smithfield en 1533. Il est aut. de quelques ouv. contre l'église romaine.

FUCHSIUS ou FUCHS (Léonard), botan. et méd., né à Wemblingen en Bavière. L'emp. Charles-Quint

le créa chevalier. Son principal ouvrage est *Historia stirpium*. Bâle, 1542. Il m. en 1366.

FUGGER (Hulric), né à Ausbourg en 1526, d'abord camérier du pape Paul III, ensuite protestant. Son goût pour les livres et les manuscrits lui fit dépenser des sommes si considérables, que sa famille le fit interdire. Ainsi un tribunal regarda comme preuve de folie, ce qui ne procédoit que d'un amour trop ardent peut-être pour les sciences et les arts. Fugger m. à Heidelberg en 1584, et légua sa bibliothèque à l'électeur Palatin, avec un fonds pour l'entretien de six pauvres écoliers.

I. FULBERT, év. de Chartres et chancelier de France, renommé dans son tems pour l'étendue de son savoir et pour son exactitude à faire observer la discipline ecclésiastique. On a p. ses *Œuvres* en 1608, 8°. Ses *Lettres*, qui en font partie, sont curieuses et bien écrites. Il m. le 10 avril 1029.

II. FULBERT, chanoine de Paris. Voyez ABÉLARD.

FULGENCE (S.), père de l'église, né à Talepta vers 468, d'une famille noble, reçut une éducation soignée, et quitta un emploi lucratif pour la vie monastique. En 507 il fut fait év. de Ruspé contre son inclination. Quoiqu'attaché aux observations monastiques, il ne négligea pas ses nouvelles fonctions. Il souffrit l'exil avec les autres év. d'Afrique, pour s'être opposé à l'arianisme favorisé par Thrasimond, roi des Vandales. A la mort de ce monarque ils furent tous rappelés. Fulgence m. en 533. Ses *Œuvres* ont été imp. à Paris, 1684, 1 volume 4°.

FULGINAS (Sigismond), écrivain du 15<sup>e</sup> s., attaché au pape Jules II. Il a écrit l'*Histoire de son tems*.

I. FULLER (Nicolas), né à Southampton, secrétaire de l'év. de

Winchester, et ensuite de celui de Watson, m. en 1622. Il étoit très-versé dans la langue hébraïque. On a de lui *Miscellanea theologica*, imprimé à Oxford en 1616. On y trouve beaucoup d'érudition et une saine critique.

II. FULLER (Thomas), né à Northampton-Shire en 1608, demeura attaché au parti royaliste pendant les troubles, et eut l'honneur de prêcher plusieurs fois devant le roi. Lord Hopton, dont il étoit chapelain, l'ayant laissé à Basinghouse, cette place fut assiégée par Waller. Il anima si bien la garnison par ses discours, que le siège fut levé. Il eût été év. à la restauration, si la mort ne l'avoit prévenu en 1661. Il a laissé un grand nombre d'ouv., dont les principaux sont, 1°. *l'Hist. de la guerre sainte*, 1640, fol.; 2°. *Abel redivivus ou Vie des célèbres théologiens*, etc. On raconte de sa mémoire des choses qui tiennent du prodige.

III. FULLER (Isaac), peintre anglais, qui viv. sous le règne de Charles II. Il avoit étudié en France pendant plusieurs années, sous Perrier. Il m. en 1676.

FULLO, év. hérétique d'Antioche, avoit embrassé l'hérésie des *Eutychiens*, à laquelle il ajoutoit un erreur qui lui étoit propre. Il enseignoit que les trois personnes de la trinité avoient souffert sur la croix. Il usurpa le siège d'Antioche sur *Martyrius*, et fut déposé; mais l'emp. Zénon le rétablit.

I. FULVIE, dame romaine qui découvrit la conjuration de Catilina, par le moyen de son commerce avec Quintus Curius. Cependant elle se trahit pas son amant.

II. FULVIE, femme de Marc-Antoine, étoit ambitieuse et entreprenante. La tête de Cicéron lui ayant été apportée après la mort de ce célèbre orateur, elle perça sa langue d'un poignon d'or, comme pour triompher de cet organe qui,

si souvent, avoit charmé le peuple romain. Elle joignit à cette action toute sorte d'outrages. Furieuse qu' Marc-Antoine lui eût préféré Cléopâtre, elle fit toutson possible pour engager Auguste à la vengeance. N'ayant pu y réussir, elle leva des troupes contre lui. Elle fut battue et obligée de se retirer en Orient. Antoine la reçut si mal, que quelque tems après, elle en mourut de dépit.

FUNCCIUS ou FUNKS (Jean-Nicolas), savant allemand, né en 1693, aut. de quelques traités savans sur l'*Hist. de la langue latine*. Il m. en 1778.

FURETIÈRE (Antoine), né à Paris en 1620. Après avoir exercé avec réputation la profession d'avocat, il entra dans l'état ecclésiastique, et fut nommé à l'abbaye de Chalivoi. L'académie française, en 1685, l'exclut de son sein, parce qu'il avoit profité du travail de cette société pour p. le dictionnaire qui porte son nom. Il m. en 1688.

FURGAULT (Nicolas), professeur émérite de l'univ. de Paris, né en 1706, dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, est aut. de plusieurs ouv. faits avec soin et utiles à la première instruction. Les principaux sont, 1°. *Nouvel abrégé de la Gramm. grecque*, 1746, 8°. ; 2°. *Recueil d'antiquités grecques et romaines*, en forme de dictionnaire, 1768 et 1787, 8°. ; 3°. *Dictionnaire géographique, histor. et mythologique portatif*, 1777, 8°. ; 4°. *Idiotismes de la langue grecque*, avec les ellipses qu'ils renfer-

ment, 8°. Il m. fort âgé en Champagne, où il s'étoit retiré.

FURINI (François), célèbre peintre d'hist. ; né à Florence en 1604, et mort en 1646, excelloit à peindre le nu. Ses sujets sont des nymphes, des baigneuses, etc. Il étoit toujours élégant, mais il ne respectoit pas toujours la décence.

FURIVS, surnommé *Bihaculus*, ancien poète latin, né à Crémone vers 100 A. C. Il a écrit des *Annales* et des *Satires*, dont il ne nous reste que quelques fragmens, que l'on trouve dans *Macrobe*.

FURST (Vautier), l'un des fondateurs de la liberté des Suisses. En 1307, il se mit à la tête de quelques braves, enleva des forts autrichiens et les détruisit. Ce fut le premier pas que les Suisses firent vers leur indépendance.

FURST ou FAUST, orfèvre de Mayence, l'un des trois auxquels on attribue l'invention de l'imprimerie. Il paroît cependant qu'il ne fit qu'aider *Gutenberg* dans les essais que faisoit celui-ci en 1444 pour rendre les caractères mobiles. On croit que *Furst* m. de la peste à Paris en 1466. On a dit qu'on l'avoit vu sorcier, à cause de la parfaite ressemblance des caractères de ses bibles. Cela doit être regardé comme une fable.

FUZELIER, poète dramatique, et l'un des éditeurs du  *Mercure*, m. en 1782, âgé de 80 ans. On a de lui un grand nombre de pièces pour l'Opéra et pour le théâtre français. Elles sont écrites avec esprit et facilité.

## G.

## G A B

## G A B

**GAAL** (Barent), peintre hollandais, né vers 1650, étoit disciple de Philippe Wouwermans, et par son application à étudier les chefs-d'œuvre de ce maître, il devint un excellent artiste. Ses paysages sont très-beaux.

**GARATO**, surnommé *Nauclevus*, à cause de son habileté dans la navigation, étoit né à Venise et vint s'établir en Angleterre. Il trouva, pour aller en Amérique, une route plus courte que celle que suivoit Colomb. Étant parti en 1496 sur des vaisseaux que lui confia Henri VII, il découvrit le Labrador.

**GABBIANI** (Autoune - Dominique), de Florence, peintre d'hist. et de portraits, né en 1652 et mort en 1726, étoit protégé par le grand-duc Côme III, qui l'envoya à Rome. Il y demeura trois ans. A son retour à Florence, il fut employé par le prince et par d'autres personnes de la cour. Il se tua en 1726, en tombant d'un échafaud où il travailloit.

**GABRIUS** (*Aulus*); consul romain 58 ans A. C., fit avec succès la guerre à Aristobule, roi de Judée, et plaça Ptolémée Autète sur le trône d'Égypte. Artabéus, rival de Ptolémée, fut tué dans le combat. A son retour à Rome il fut accusé de concussion et condamné au bannissement vers 40 A. C.

**I. GABRIEL** (*Severus*), né à Monembasia, autrefois *Epidaure*, ville du Péloponnèse, fut ordonné év. de Philadelphie en 1717; mais étant venu à Venise, il devint l'évêque des Grecs répandus sur le territoire vénitien. On a de lui quelques ouv. théologiques, qui furent pub. en 1771, 4°. en grec et en latin.

**II. GABRIEL** (Sionite), savant maronite, professeur de langues orientales à Rome, et ensuite à L'aris, où il m. en 1648, fut un des collaborateurs de le Jay pour sa Bible polyglotte, et p. la traduction d'une géographie arabe, intitulée, *Geographia Nubiensis*, 1619, 4°.

**III. GABRIEL** (Jacques), architect., né à Paris en 1661. Le roi le nomma inspecteur-général des bâtimens, jardins, manufactures et arts, et lui donna l'ordre de S. Michel. Il acheva le pont-royal, commencé par son père, et fit le projet de l'égoût, etc. Il m. en 1742.

**IV. GABRIELLE DE BOURBON**, fille de Louis de Bourbon, comte de Montpensier, mariée en 1483 à Louis de la Trimoille, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut Charles, comte de Talmont, qui périt à la bataille de Marignan en 1515. Elle m. en 1516. Cette princesse vertueuse et pleine de talents comp. quelques ouvr. pieux, qui n'ont pas été p. Les principaux sont, 1°. *Instruction des jeunes pucelles*; 2°. *Voyage du pénitent*; 3°. *Contemplation de l'ame dévote*, etc.

**V. GABRIELLE D'ESTRÉES**. *Voy. IV. ESTRÉE.*

**VI. GABRIELLE DE VERGI**. *Voy. FAJEL.*

**I. GABRINO**. *Voy. RIENZI.*

**II. GABRINO FUNDULO**, scélérat qui, après la mort de Jean, duc de Milan, en 1411, ayant feint de s'attacher à la maison des *Cavalcabo*, puissante à Crémone, en assassina le chef et 8 ou 10 de ses parens, qu'il avoit invités à un festin, et s'empara ensuite de l'autorité. Philippe Visconti, duc de Milan, lui fit trancher la tête.

III. **GABRINO** (Augustin), natif de Bresse, chef d'une secte de fanatiques, qui se donnoient le nom de *chevaliers de l'Apocalypse*. Quant à lui, il prenoit le titre de *prince* du nombre *sept*, et de *marque de la sainte Trinité*. Leur objet étoit de défendre l'église catholique contre l'ante-christ. Il ramassa environ 80 disciples, la plupart artisans. Ils portoient une devise sur leur habit, et suivoient leurs occupations ordinaires l'épée au côté. Gabrino se trouvant à l'église un jour des rameaux, lorsque l'on chante, *qui est ce roi de gloire ?* se précipita au milieu du peuple l'épée à la main, en criant tout haut : « C'est moi qui suis ce roi de gloire ! » On le mit dans une maison de fous, et sa secte se dispersa.

**GABURET** (Nicolas), chirurg. de Louis XIII, distingué par sa probité, autant que par son habileté dans sa profession. En 1621, lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour les pestiférés, Gaburet en fut nommé inspecteur. Il s'acquitta de cet emploi avec zèle et charité. Il m. en 1662, dans un âge avancé.

**GACON** (Frauçois), surnommé le poète *sans fard*, avoit été de l'Oratoire. Il se fit remarquer par de mauvaises satires contre Bossuet, Rousseau, la Motte et d'autres. Il étoit né à Lyon en 1667, et avoit obtenu le prix de l'académie française en 1717. Il m. à son prieuré de Baillon, près Beaumont-sur-Oise, en 1725.

**GADDESSEN** (Jean de), méd. anglais, aut. d'un traité de médecine intitulé *Rosa anglica*, viv. dans le 14<sup>e</sup> siècle, et fut le premier anglais employé à la cour comme médecin. Ainsi que la plupart de ceux de sa profession, il étoit ecclésiastique, et il avoit des bénéfices.

I. **GADDI** (Gaddo), peintre d'hist., né à Florence en 1259, m. en 1312. C'étoit l'artiste de son tems qui dessinoit le plus correctement.

Il travailloit particulièrement en mosaïque.

II. **GADDI** (Thadeo), Florentin, fils du préc., né en 1300, et mort en 1350. On voit dans l'église d'Arezzo un de ses tableaux, qui représente le crucifiement.

III. **GADDI** (Agnolo), fils et disciple de Thadeo, étudia la manière de son père avec succès, et même la perfectionna. Il m. en 1387.

**GADROIS** (Clande), né à Paris, grand partisan de la philosophie de Descartes, et directeur de l'hôpital de l'armée, se distingua par son zèle charitable dans le poste qu'il occupoit. On a de lui, 1<sup>o</sup>. *Traité de l'influence des astres*, 12.; 2<sup>o</sup>. *Système du monde*, 1675, 12. Il m. en 1678, à 36 ans.

**GAELLEN** (Alexandre van), peintre hollandais, né en 1670, et mort en 1738, vint à Londres, où il fut employé à peindre les batailles entre Charles I et Cromwel : il excelloit dans ce genre.

**GAETAN** (S.), l'un des fondateurs des théatins, qui furent ainsi nommés de Jean-Pierre Caraffe, archevêque de *Theate*. Ce sont des clercs réguliers institués pour l'instruction des jeunes ecclésiastiques, le soin des malades, et pour accompagner les criminels au supplice. Gaetan fut supérieur-général de cet ordre, approuvé par Clément VII. Il m. le 17 août 1547, âgé de 68 ans, et fut canonisé par Clément X.

**GAETANO** (Scipion), peintre florentin, né en 1550, et mort en 1588. Ses portraits sont admirablement exécutés. Il peignoit aussi l'hist. avec beaucoup de goût.

**GAFFAREL** (Jacques), né à Mannes en Provence. Le cardinal de Richelieu le fit son bibliothécaire, et l'envoya en Italie acheter des livres. Il en revint avec une ample moisson. On dit que ce ministre l'avoit aussi chargé de travailler à la réunion des protestans avec les

catholiques. Gaffarel avoit pénétré dans la profondeur des mystères de la cabale. Il m. à Sisteron à l'âge de 80 ans. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Curiositates inaudita de figuris Persarum talismanicis*. Hambourg, 1676, 2 vol. 12.; 2°. *Abdita cabalæ mysteria defensa*. Paris, 1625, 4°.; 3°. *Histoire universelle du monde souterrain*, etc.

GAGE (Thomas), Irlandais, jacobin en Espagne, envoyé missionnaire aux Philippines en 1625, acquit de grandes richesses dans sa mission, et alla en jouir en Angleterre. Il y p. en 1661 une *Relation des Indes orientales*, que Colbert fit traduire en français. La nouveauté du sujet donna beaucoup de vogue à cet ouvrage.

GAGNIER (Jean), célèbre professeur de langues orientales, né à Paris, embrassa la religion anglicane au commencem. du 18<sup>e</sup> s. Il trouva en Angleterre de puissans protecteurs. Il y p. une traduction latine du livre hébreu de Joseph Ben-Corion, avec des notes savantes, ainsi que la vie de Mahomet par Abulféda, en arabe, avec une version latine et des notes. Il succéda au D<sup>r</sup> Wallis dans la chaire d'arabe, et il en remplit les fonctions d'une manière honorable et glorieuse jusqu'à sa mort, arrivée en 1725.

GAGUIN (Robert), général des mathurins. Charles VIII et Louis XII l'employèrent à différentes ambassades. Il fut aussi garde de la bibliothèque du roi. Son principal ouv. est intit. *de Gestis Francorum*, depuis Pharamond jusqu'en l'an 1500. Lyon, 1524, fol. On a de lui des *Lettres latines*.

GAICHIÉS (Jean), oratorien, de l'académie de Soissons, et théologal de cette ville, est aut. des *Maximes sur le ministère de la chaire*, ouv. si bien fait, qu'on l'a attribué à Massillon. On a aussi de lui 10 discours académiques écrits avec élégance. Ses œuvres ont été p. en 1759. 12.

Il m. à Paris en 1751, âgé de 83 ans.

GAIL (André), né à Cologne en 1526, jurisconsulte estimé des emp. Maximilien II et Rodolphe II, est aut. avec Meisner d'un recueil intitulé, *Decisiones cameræ imperialis*. Francfort, 1603, fol.

I. GAILLARD (de Lonjumeau), év. d'Apt en Provence, se distingua par ses vertus et par la protection qu'il accorda aux arts. Il est le premier qui conçut le projet d'un *Dictionnaire historique universel*. Il se servit de Moreri, son aumônier, pour l'exécuter, et fit faire par-tout, notamment dans la bibliothèque du Vatican, les recherches nécessaires. Moreri en a dédié la première édit. à cet illustre protecteur, et parle de lui avec de justes éloges. Il m. en 1695.

II. GAILLARD (Honoré), jés., né à Aix en 1641, prédicateur distingué dans son tems, a laissé quelques oraisons funèbres; mais on n'a plus ses sermons. Il convertit Fanchon Moreau, fameuse actrice de l'Opéra, mariée depuis à un capitaine aux gardes. Il m. en 1727, âgé de 86 ans.

GAINAS, Goth qui s'éleva à la dignité de général sous le règne d'Arcadius. Il fit mettre à mort Rufin, favori de l'emp., parce qu'il aspirait à l'empire. L'eunuque Eutrope ayant pris la place de Rufin, et montrant les mêmes prétentions, Gainas appela les barbares, et ne permit pas qu'on les renvoyât jusqu'à ce qu'on lui eût livré l'eunuque. Il contraignit le foible Arcadius à venir traiter de la paix avec lui à Chalcédoine. S. Chrysostôme lui ayant refusé une église pour les Ariens, il tomba sur la Thrace; mais Flavitas le repoussa jusqu'au Danube, où il fut tué par Uldin, roi des Huns, en 400.

GAINSBOROUGH (Thomas), peintre, né à Sudbury en Suffolk en 1727. Il n'eut pas de maître. De lui-même il dessinait des paysages d'a-

près nature dans les bois voisins de l'endroit où il étoit né; il y passoit des jours entiers à esquisser un vieil arbre, une fontaine, un troupeau avec son berger, des rochers pittoresques, etc. Après ces premières études, il alla à Londres, où il peignit le portrait, et jeta les fondemens d'une grande réputation. Cependant, le genre où il excelloit davantage étoit le paysage; il y réunissoit le brillant de *Claude* avec la simplicité de *Raphaël*. Ce grand artiste n'étoit pas moins distingué par ses vertus que par ses talens. Il m. en 1788.

**GAIOT DE PITTAVAL.** Voyez **GAYOT**.

**GALADIN** (Mahomet), emp. du Mogol au 16<sup>e</sup> s., se distingua par ses grandes qualités. Il donnoit chaque jour audience à ses sujets. Il avoit fait placer dans son appartement une sonnette qui répondoit au-dehors; quand on sonnoit, ou il alloit écouter ce qu'on venoit lui dire, ou il faisoit entrer. Ce grand prince m. en 1605.

**GALANTINI** (Hyppolite), peintre, né à Gènes en 1627, peignoit l'hist. et le portrait en miniature avec beaucoup d'expression et de délicatesse. Il étoit capucin, et il est connu sous le nom du *Capuccino*.

**GALANUS** (Clément), théatin, envoyé en mission dans l'Arménie. A son retour, il p. un ouv. intitulé *Conciliation de l'église arménienne avec l'église romaine, sur les témoignages des pères et des docteurs arméniens*, 1650, 2 vol. fol.

**GALAS** (Matthieu), l'un des plus grands généraux de son tems, né à Trente en 1589, servit avec gloire en Allemagne et en Italie sous le général Tilly, et mérita de lui succéder dans le commandement des armées impériales. Il rendit de grands services à l'emp. Frédéric II et à Philippe IV, roi d'Espagne. Avant perdu une bataille près de Magdebourg, on lui ôta le com-

mandement. Il m. à Vienne à l'âge de 58 ans.

**GALATEI FERRARI** (Antoine), sav. méd. descendu d'une famille grecque, né en 1444 à Galatino, dans le territoire d'Otrante. Il étoit méd. du roi de Naples, et il m. à Lecce en 1517.

**GALATIN** (Pierre), sav. franciscain, viv. en 1532. Il possédoit les langues orientales, et a composé contre les juifs un traité de *Arcañis catholicæ religionis*. Francfort, 1612, fol.

**GALBA** (Servius Sulpicius), emp. romain, descendu de la famille *Sulpitia*, qui a produit beaucoup de grands hommes, s'étoit fait un nom avant de parvenir à l'empire. Il avoit été préteur, proconsul en Afrique, général des armées. Enfin, il s'étoit retiré pour éviter la jalousie de Néron. Cet emp. ayant résolu sa perte, Galba fit soulever les troupes, et fut proclamé emp. La Gaule se déclara pour lui, et Néron fut mis à mort. La gloire de Galba ne se soutint pas dans son élévation. Il se laissa gouverner par trois hommes obscurs, que les Romains appelèrent ses *précepteurs*, et fut tué par les soldats prétoriens, qui proclamèrent *Othon* en sa place. Galba étoit né 5 ans A. C., et il fut tué l'an 60 de l'ère chrétienne.

I. **GALE** (Thomas), chirurg. anglais, qui acquit de la célébrité dans son art. Il étoit à la suite de l'armée de Henri VIII à la bataille de Montreuil en 1544, et de celle de Philippe II, roi d'Espagne, à la bataille de S. Quentin, en 1577. Il vint ensuite exercer sa profession à Londres.

II. **GALE** (Théophile), théol. célèbre parmi les non-conformistes, m. en 1678, et consacra, par son testament, ses biens à l'entretien de jeunes étudiants de sa croyance. Il destina, par ce même testament, son excellente biblioth. au perfectionnement de l'instruction, dans

la Nouvelle-Angleterre. Il a laissé plusieurs ouv., dans l'un desquels il entreprend de prouver que la philos. et la théol. des païens sont tirées des Écritures. Il mourut en 1678.

III. GALE (Thomas), sav. anglais, né à Scruton, dans le comté d'York, en 1636, étoit célèbre par ses grandes connoissances dans la langue grecque et dans les antiquités. Il fut successivement directeur de l'école de S. Paul, doyen d'York, et membre de la société royale. Ses principaux ouv. sont, 1°. *Historiæ poeticæ antiqui scriptores*; 2°. *Jamblicus de mysteriis Egyptiorum*; 3°. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Dumica scriptores quindecim*, etc.; 4°. *Rhetores selecti*, etc. Il m. en 1702.

IV. GALE (Roger), fils aîné du préc., trésorier de la société royale, président de celle des antiquaires; et membre du parlement. Il a laissé plusieurs ouv. estimés, notamment une édit. du *Comment. d'Antonin*. Il m. en 1714. Son frère puîné, *Samuel Gale*, tint aussi un rang parmi les gens de lettres, et se distingua par ses connoissances en antiquités. Il m. en 1754, âgé de 75 ans.

GALEANO (Joseph), sav. méd. de Palerme, né en 1605. On a de lui plusieurs ouv. en italien, dont les principaux sont, 1°. *Methodo di conservare la sanità, e di curare ogni morbo con solo uso dell'acqua-vita*, 1622, 4°.; 2°. *Il caffè, con più diligenza esaminato*, 1674, 4°. On lui doit aussi un *Recueil* de petites pièces comp. par les poètes siciliens, 5 vol. Il m. en 1675.

GALEN (Matthieu), professeur de théol. à Dillinghen, chancelier de l'univ. de Douai, né à West-Cappel en Zélande, a p. les ouv. suivans: 1°. *Commentarium de christiano et catholico sacerdote*, 4°.; 2°. *de Originibus ecclesiasticis*; 3°. *de Missæ sacrificio*; 4°. *de*

*Sæculi nostri choreis*. Il m. en 1573.

I. GALEOTI (Martio), né à Narni, territoire du pape, secrétaire de Mathias Corvin, roi de Hongrie, précepteur de Jean Corvin, fils de ce monarque, et bibliothécaire de Bude. Sixte IV avoit aussi été son disciple. Louis XI l'invita à venir le trouver à Lyon. Galeoti ayant rencontré le monarque à la porte de la ville, voulut descendre précipitamment de voiture. Il étoit fort gros; il se blessa, et m. quelque tems après, en 1478. On a de lui, 1°. un *Recueil des bons mots de Mathias Corvin* dans la *Collection des hist. de Hongrie*. Francfort, 1600, fol.; 2°. un traité de *Homine interiore et de corpore ejus*. Bâle, 1518, 4°. Ce livre fit du bruit, à cause de quelques sentimens qui parurent peu orthodoxes. Galeoti fut obligé de se rétracter.

II. GALEOTI (Nicolas), jésuite italien. On a de lui, 1°. la *Vie des généraux de la compagnie de Jésus*. Rome, 1748, fol., en latin et en italien, avec des portraits; 2°. des *Notes savantes sur le Musæum odescaleum*, ouv. posthume. Rom. 1751, 2 vol. fol. Il m. en 1748.

GALIEN (Claude), célèbre méd. grec, né à Pergame, dans l'Asie mineure, vers l'an 151, sous le règne d'Adrien. Son père Nicon, qui étoit archit., ne négligea rien pour son éducation. Il eut des maîtres de philos., de math. et de belles-lettres. S'étant attaché à l'étude de la médecine, il parcourut les meilleures écoles de l'Egypte, et s'appliqua particulièrement à étudier les ouv. d'*Hippocrate*. Il revint à Pergame à l'âge de 28 ans, après avoir acquis beaucoup d'habileté dans sa profession. Il avoit sur-tout découvert une méthode inconnue jusqu'à lui de guérir les blessures des nerfs; car, suivant l'usage des anciens, il exerçoit en même tems la médecine et la chirur. Le grand-prêtre de

Pergame lui ayant permis d'essayer sa méthode sur un gladiateur, il réussit complètement. Après avoir passé 4 ans à Pergame, il partit pour Rome; mais la jalousie des méd. de cette ville l'obligea d'en sortir quelques années après. Néanmoins, Marc-Aurèle l'appela près de lui; il guérit plusieurs fois cet emp. et ses enfans. Il m. à l'âge de 70 ans. La réputation de Galien, comme méd., est connue. Ses connoissances ne se bornoient pas à sa profession. On dit qu'il a écrit au moins 300 vol. sur la médecine, et 150 sur d'autres matières. Une teinte de vanité obscurcissoit ces vastes connoissances. Il étoit, d'ailleurs, d'un caractère généreux, et infatigable au travail. Ce qui nous reste de ses ouv. a été p. à Bâle, avec une *version latine*, 1558, 5 vol. fol. En 1679, Chartier en donna une meilleure, qui, avec Hippocrate, forme 13 tomes en 9 vol. fol.

GALIGAI (Eléonore), femme de Concini, maréchal d'Ancre, étoit italienne, et fille d'un menuisier et d'une blanchisseuse. Elle vint en France avec Marie de Médicis, dont elle étoit sœur de lait, et qui l'aimoit tendrement. Cette famille fut bientôt comblée de faveurs; mais ni le mari, ni la femme ne purent jouir de leur fortune avec modération. Leur conduite hautaine indisposa Louis XIII, et fournit à leurs ennemis des prétextes pour les desservir. Le mari fut tué, Eléonore conduite à la Bastille et mise en jugement. Parmi les accusations, on lui objecta le crime de sorcellerie. Les juges lui demandèrent de quels charmes elle s'étoit servie pour s'emparer de l'esprit de la reine: « Du pouvoir, répondit-elle, qu'ont les ames fortes sur les ames foibles ». Elle fut exécutée au mois de juillet 1617.

GALILÉE (Galileo), célèbre astronome, né d'une famille noble de Florence en 1564. Son père souhai-

toit qu'il étudiait la médecine; son goût le portant vers les math., il s'y livra avec tant d'application, qu'on le jugea capable de les enseigner à l'âge de 25 ans. Il fut successivement professeur à Pise et à Padoue. Ayant entendu parler d'un télescope inventé en Hollande par Rhétius, il en construisit un semblable. Alors ses progrès en astronomie furent rapides. Il découvrit les 4 satellites de Jupiter, et des taches sur le soleil et sur la lune. Mais enseignant le système de Copernic, l'inquisition en prit ombrage, et le cita. Il passa 2 ans dans les prisons du saint-office, fut obligé de se rétracter, et son livre fut brûlé. Le fréquent usage du télescope et l'intensité de la lumière le rendirent aveugle. Il m. à Asceetri, près de Florence, en 1642. Ses ouv. ont été réunis en 3 volumes 4°, 1618. Son fils, nommé Vincenzo, se rendit célèbre par plusieurs inventions en mécanique et en musiq. Vincenzo Viviani, célèbre math., et Toricelli, inventeur du baromètre, furent ses disciples.

I. GALLAND (Auguste), conseiller d'état, étoit très-versé dans la connoissance des droits du roi et dans l'hist. de France. Ses ouv. sont, 1°. *Mémoires pour l'hist. de Navarre et de Flandre*, 1648, fol.; 2°. *Traité sur différens points d'hist. et contre le franc-aleu*. On croit que Galland m. vers 1644.

II. GALLAND (Antoine), né à Rollo, dans la Picardie, en 1646, de parens pauvres. Colbert le fit voyager en orient. A son retour, il devint membre de l'académie des inscriptions, et professeur d'arabe au collège royal. Il étoit sav. dans les langues orientales. C'est à lui que l'on doit la traduction des *Mille et une Nuits*. La phrase si souvent répétée dans cet ouvrage: *Ma chère sœur, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces contes que vous savez*, donna l'idée à quelques jeunes gens d'aller le réveiller

pendant une froide nuit d'hiver. Il vint à sa fenêtre à demi-nu; après qu'ils l'y eurent tenu quelque tems, ils se retirèrent en parodiant ses mots favoris, et en lui disant : *M. Galland, si vous ne dormez pas, faites-nous un de ces jolis contes que vous savez*. Il est aut. d'ouv. plus importants, et de quelques dissert. sur des médailles rares. On lui attribue une version de l'*Alcoran*. Il m. à Paris en 1715.

GALLET, épiciier, qui se mêloit de poésie, et que sa gaieté et son talent avoient lié avec Piron et d'autres gens de lettres. Il est aut. des *opéra-comiques* suivans, 1°. la *Précaution inutile*; 2°. le *Double Tour*; 3°. les *Coffres*, qu'il fit en société avec Piron, Panard et Pontau; 4°. des *Parodies*; 5°. des pièces de *Poésies* et des *Vaudevilles*. Il m. en 1757.

GALLIEN, emp. romain, fils de Valérien, qui l'associa à l'empire en 253. Son père ayant été fait prisonnier par Sapor, roi de Perse, en 260, il se trouva seul emp. Jusque-là, il s'étoit distingué par des talens et du courage; il devint alors efféminé et cruel, laissant languir son père dans la captivité. Quand quelques provinces tomboient au pouvoir des ennemis, il se contentoit de demander si l'empire ne pouvoit pas subsister sans elles. Il fut assassiné par ses généraux Marcian et Claudius en 268.

I. GALLITZIN (Basile), noble russe qui étoit en grande faveur près de la princesse Sophie, régente de l'empire pendant la minorité des czars Pierre I et Iwan Alexiowitz. C'étoit un homme ambitieux. Il fut soupçonné d'aspirer à l'empire. Les projets de la régente contre son frère Pierre ayant été découverts, elle fut confinée dans un monastère, et Gallitzin exilé en Sibérie. Il revint néanmoins dans ses domaines près de Moscow. A la fin de sa vie, il se retira dans un monastère, où il m. en 1713, à l'âge de 80 ans. Plusieurs

réglemens utiles qu'il fit pendant son administration préparèrent la voie au règne brillant de Pierre-le-Grand.

II. GALLITZIN (Michel Michaełowitz), de la même famille que le préc., né en 1674, servit avec succès sous Pierre-le-Grand, sur mer et sur terre. En 1725, il fut fait feldt-maréchal, et devint après la mort de Pierre, président du collège de la guerre. Il m. en 1750.

GALLOTCHÉ (Louis), peintre français, disciple de Boulogne, et maître de Lemoine, m. directeur et chancelier de l'académie royale en 1761, âgé de 91 ans.

GALLOIS (Jean), né à Paris en 1632, travailla après Sallo au journal des savans. Colbert voulut l'avoir pour maître de latin, et lui donna un logement chez lui. Il étoit abbé de S. Martin-des-Cores, secrétaire de l'acad. des sciences, de l'académie française, bibliothécaire du roi, et professeur de grec au collège royal. Il m. à Paris en 1707.

GALLONIUS (Antoine), étoit de Rome, et oratorien. Il a écrit, 1°. les *Vies de quelques martyrs*; 2°. la *Vie de S. Philippe de Néri*; 3°. un *Traité sur les différens supplices dont les païens se servoient pour tourmenter les martyrs*, livre curieux. Il m. en 1605.

I. GALLUCCI, GALLUZZI ou GALLUCCIUS (Tarquin), jés. italien. On a de lui, 1°. *Vindicationes Virgilianæ*. Rome, 1621. Il y répond à toutes les critiques qui ont été faites de Virgile. 2°. *Commentarii tres de tragediâ, de comediâ et de elegiâ*. Paris, 1631 et 1645, 2 volum. fol.

II. GALLUCCI (Jean-Paul), astron. italien du 16<sup>e</sup> s., a donné, 1°. un traité de *Gli stromenti di astronomia*. Vienne, 1597, 4°.; 2°. *Speculum uranicum*, fol.; 3°. *Celestium corporum explicatio*, fol.; 4°. *Theatrum mundi et temporis*, folio.

III. GALLUCCI (Ange), jésuite, né à Macérata, a p. l'*Histoire de la guerre de Flandres*. Rome, 1673, 2 vol. 4°. Il m. à Rome en 1674.

I. GALLUS (Cornelius), grand capitaine et bon poète, né à Fréjus, alors nommé *Forum Julium*. Après la mort d'Antoine et de Cléopâtre, Auguste lui donna le gouvernement de l'Égypte. Gallus pillait ce pays, et Auguste l'envoya en exil. Sensible à cette disgrâce, il se tua A. D. 26. Virgile lui a adressé sa 10<sup>e</sup> églogue, dans laquelle il cherche à le consoler de l'infidélité de *Cytheris*, à qui le poète donne le nom supposé de *Lycoris*.

II. GALLUS (Vibius Trebonianus), emp. romain, né vers l'an 206, fut consul et commanda l'armée de l'emp. Décius, qu'il fit mourir pour lui succéder. Il conclut une paix honteuse avec les Goths, et fut tué en 255 par ses soldats, ainsi que son fils *Volusianus*, qu'il s'étoit associé à l'empire.

III. GALLUS (Flavius Claudius Constantius), frère de l'emp. Julien, créé César en 331 par l'emp. Constance, son cousin. Il avoit acquis une haute réputation dans les armées. S'étant abandonné aux conseils de sa femme, il devint cruel et avare. Il fut arrêté par les ordres de Constance, et décapité en 354.

GALLY (Henri), né dans le comté de Kent en 1696, est auteur d'une traduction en anglais des *Caractères de Théophraste* et d'un *Essai critique* sur les ouv. de ce genre. Il étoit chapelain du roi, et m. en 1769.

GALVANI (N.), phys. italien, à qui le hasard a fait découvrir la propriété singulière qu'ont deux corps métalliques de différente nature, par exemple, l'argent et le zinc, de produire une commotion électrique dans un animal mort, lorsqu'on les applique ensemble à son cadavre. C'est en écorchant des grenouilles destinées à des bouil-

lons que sa femme prenoit pour sa santé, que cette belle découverte s'offrit à lui. Nouvel hommage à rendre au hasard, à qui l'industrie humaine doit la plupart de ses inventions. On a nommé cette propriété *galvanisme*. Galvani est mort en 1798.

GALVANO (Antoine), né aux Indes orientales, et gouverneur des îles Moluques, leur rendit le service de les délivrer des pirates dont leurs côtes étoient infestées. Une générosité excessive le réduisit à la pauvreté. Venu en Portugal en 1540, il n'obtint aucune récompense de Jean III, dont il avoit beaucoup augmenté les domaines. Il mourut à l'hôpital de Lisbonne en 1557.

GAM (David), né dans le pays de Galles, officier dans l'armée de Henri v d'Angleterre. Envoyé pour reconnoître l'ennemi la veille de la bataille d'Azincourt, il rapporta que les forces françaises étoient assez considérables pour qu'on pût tuer beaucoup d'hommes, en mettre beaucoup en fuite, et faire beaucoup de prisonniers. Il fut blessé à mort en défendant son roi, dont la personne étoit en grand danger. Henri le créa chevalier sur le champ de bataille, avant qu'il expirât.

GAMA (Vasco ou Vasquez), illustre navigateur portugais, qui découvrit le Cap de Bonne-Espérance, étoit né Sinés, ville maritime de Portugal, d'une famille noble. Il avoit été chargé de cette importante expédition en 1497, par Emmanuel, roi de Portugal. Après de grandes difficultés, il parvint à doubler le Cap, alla jusqu'à Calicut, doubla encore le Cap à son retour, et revint à Lisbonne. Il fit un autre voyage en 1502, et ramena 13 vaisseaux richement chargés. Jean III, successeur d'Emmanuel, le fit vice-roi de l'Inde. Il repartit une troisième fois, et établit le siège de son

gouvernement à Cochin, où il m. en 1525.

**GAMACHES** (Etienne-Simon), de l'académie des sciences, né à Nieulan, chanoine régulier de Ste Croix-de-la-Bretonnerie, se distinguait par son amour pour les sciences. Il est aut. de plusieurs ouvr., tels que, 1°. une *Astronomie physique*, 1740; 2°. des *Dissertations littéraires et philosophiques*; 3°. les *Agréments du langage réduit à ses principes*. Ce dernier passe pour ce qu'il a fait de mieux, quoique déprisé par l'abbé Goujet. 4°. le *Système du cœur*, donné sous le nom de Clarigny, livre d'une métaphysique profonde et solide. Il m. en 1625, à 57 ans.

**GAMALIEL**, Dr juif et disciple secret de Jésus, prit la défense des apôtres, dans une assemblée où les juifs méditoient leur perte, et fit ensevelir S. Etienne après qu'il eut été lapidé.

**I. GAMBARA** (Laurent), poète latin, de Bresse en Italie, m. en 1586, à l'âge de 90 ans. C'étoit un protégé du card. Alexandre Farnèse. Il est aut. d'un traité sur la poésie, et d'un poème intit. la *Colombiade*.

**II. GAMBARA** (Véronique), née en 1485, veuve d'un seigneur italien, ne voulut point se remarier pour se livrer plus librement au culte des muses. Sa poésie est si élégante, qu'elle approche quelquefois de la perfection de celle de Pétrarque. Elle m. en 1550, âgée de 65 ans, et regrettée de toute l'Italie honorée par son talent.

**GAMBOLD** (Jean), né dans le pays de Galles, fut ordonné, en 1754, évêque des frères moraves. Il étoit zélé partisan de cette secte, et il en fit un établissement à Coothill en Irlande. Il a composé des *Hymnes* pour leur office, et plusieurs *Traité*s où il prend la défense de leur doctrine. Il m. en 1771.

**GANDI** (Jacques), célèbre pein-

tre, avoit été disciple de Vandick: Il peignoit le portrait d'une manière digne de son maître. Le duc d'Ormond l'avoit attiré en Irlande. Il y m. en 1689.

**GARAMOND** (Claude), fameux graveur et fondateur de caractères. C'est lui qui substitua la lettre romaine à la gothique. Ce genre de caractères étoit si estimé, qu'on l'appelloit la *petite romaine* de *Garamond*. Il foudit, par ordre de François I, les types grecs employés par Robert Etienne. Il m. en 1561.

**GARASSE** (François), jés. français, né à Angoulême, avoit de l'imagination, mais peu de goût, et moins encore de modération. Il a plusieurs ouvr., dont quelques-uns sont violens. Tel est particulièrement celui qui a pour titre, *Recherches des Recherches d'Etienne Pasquier*, où il prodigue à un grand nombre d'écrivains des injures toujours déplacées sous la plume d'un homme de lettres, quand même elles seroient méritées. Ses autres ouvr. sont, 1°. une *Somme de théologie*; 2°. le *Banquet des sept Sages*; 3°. le *Rabeluis réformé*. C'étoit d'ailleurs un religieux zélé. Ses supérieurs l'envoyèrent à Poitiers, où il avoit demandé d'aller pour secourir les pestiférés. Il y gagna la peste et en m. en 1631, à 46 ans.

**GARBIERI**, peintre d'histoire, de Bologne, disciple de Louis Carrache, m. en 1654, âgé de 64 ans.

**GARDO** (Raphaël de), peintre d'histoire, de Florence, né en 1476, m. en 1534. Son tableau de la Résurrection passe pour un chef-d'œuvre.

**GARCIAS II**, roi de Navarre; surnommé le *Trembleur*, parce qu'on le vit trembler un jour qu'on lui mettoit son armure. On rapporte qu'il dit alors: « Mon corps tremble des dangers que lui prépare mon courage ».

**GARCILASSO** ou **GARCIAS LASSUS DE LA VÉGA**, célèbre poète espa-

agnol, descendu d'une famille noble, né à Tolède en 1500, avoit été élevé sous les yeux de Charles-Quint, qui avoit pour lui une estime particulière. Ayant accompagné ce prince dans ses expéditions, il reçut une blessure dont il m. à Nice, dans la 36<sup>e</sup> année de son âge. Garcilasso est de tous les aut. espagnols celui à qui la poésie doit le plus. Ses ouv. furent impr. à Naples, 1664, 8<sup>o</sup>., par le savant *Sanctius*.

**GARDE** (Philippe Bridard de la), né en 1710, avoit un talent particulier pour ordonner des fêtes et des divertissemens. Il s'étoit par-là fait connoître de mad. de Pompadour, qui se servoit de lui pour procurer des amusemens au roi. Son attachement pour cette dame, qui étoit devenue sa bienfaitrice, étoit tel, qu'après qu'elle fut morte, il resta dans un état habituel de mélancolie. Il est aut., 1<sup>o</sup>. des *Lettres de Thérèse*, 2 vol. 12.; 2<sup>o</sup>. des *Annales amusantes*, 12.; 3<sup>o</sup>. de la *Rose*, opéra comique, etc. Il faisoit la *partie des spectacles* pour le Mercure. Il mourut en 1767, âgé de 57 ans.

**I. GARDINER** (Etienne), év. de Winchester et chancelier d'Angleterre, né en 1483, étoit fils naturel du Dr Woodville, év. de Salisbury, frère d'Elisabeth, femme de Henri IV, roi d'Angleterre. Il fut secrétaire du card. Wolsey. Ce fut alors qu'il s'insinua dans la confiance de Henri VIII, qu'il servit bien dans l'affaire de son divorce, l'ayant même défendu par un livre intitulé *de Verâ obedientiâ*. Sa complaisance fut payée de l'évêché de Winchester. Elle ne fut pas toujours si heureuse. Il eut celle de dresser les chefs d'accusation contre Catherine Parr, dernière femme de Henri. Celle-ci ayant détourné l'orage qui la menaçoit, fit disgracier Gardiner. S'étant opposé à la réformation à l'avènement d'E-

douard VI, il fut arrêté, enfermé et privé de ses bénéfices. On les lui rendit sous Marie. Sa conduite, dit-on, fut cruelle et sanguinaire envers les protestans. Il m. en 1555. On ne lui refuse point le mérite de l'érudition et du savoir, mais on lui impute de l'intrigue et de l'ambition.

**II. GARDINER** (Jacques), brave officier de l'armée de George II, mais plus remarquable, parce qu'après avoir mené une vie dissipée, un livre intitulé *le Ciel pris d'assaut*, qui lui tomba par hasard entre les mains, le changea entièrement. Sa conduite devint régulière et exemplaire. Il fut tué en 1745, à la bataille de Preston-Pans.

**GARENGEOT** (René-Jacques Croissant de), né à Vitry-le-Français en 1688, fut de la société royale de Londres, et professeur royal de chirurgie à Paris. Ses ouv. sont estimés. Les princip. sont, 1<sup>o</sup>. *Miotomie humaine*, 1750, 2 vol. 12.; 2<sup>o</sup>. *Traité des instrumens de chirurgie*, 1727, 2 vol. 12.; 3<sup>o</sup>. *Anat. des viscères*, 1742, 2 vol. 12., etc. Il m. le 10 décembre 1759, âgé de 71 ans.

**GARET** (Dom Jean), bénédictin de S. Maur, né au Havre-de-Grace en 1647, s'est rendu célèbre par une belle édit. de *Cassiodore*, enrichie de notes savantes. Rouen, 1679, 2 vol. fol. Il m. à Jumièges en 1694, âgé de 47 ans.

**GARIDEL** (Pierre), Provençal, enseigna la méd. à Aix, et p. une *Hist. des plantes de la Provence*, que cette province fit imp. à ses frais. Ce botan. mourut en 1737, âgé de 78 ans.

**GARISSOLES** (Antoine), savant ministre protestant, non moins versé dans la théol., qu'il professa à Montauban, sa patrie, que dans la philos. et les belles-lettres, a donné, 1<sup>o</sup>. *l'Adolphe*, poème latin à la louange de *Gustave-Adolphe*; 2<sup>o</sup>. un autre *poème latin* en l'hon-

deur des cantons suisses ; 3°. des traités de théologie, de *Imputatione primi peccati Adæ*, et de *Christo mediatore*. Il mourut en 1650. à 65 ans.

**GARLANDE (Jean de)**, gram., né dans le village de Garlande en Brie, au 11° s., passa en Angleterre au tems de la conquête. On a de lui divers ouv., savoir, 1°. un *Poème sur le Mépris du monde*. Lyon, 1489. 4°. 2°. un *Tratté des Synonymes*, et un autre des *Equivoques*. Londres, 1505, 4°. ; 3°. *Dictionarium artis alchimicæ*. Bâle, 1571, 8°. Il viv. encore en 1081.

**GARNET (Henri)**, jés., célèbre pour avoir été compromis dans la conspiration des poudres, né en Angleterre, entra chez les jés., à Rome, en 1575. Il revint en Angleterre en 1586, comme provincial de son ordre. Il fut accusé d'avoir su, par la voie de la confession, le secret de la conjuration, et de ne l'avoir pas découverte. Il fut pendu et écartelé le 3 mai 1606.

**I. GARNIER (Robert)**, poète tragique, né à la Ferté-Bernard, dans le Maine, en 1534. Ses *tragédies* ont été recueillies à Lyon en 1 vol. 12. *Brudamante*, l'une de ses pièces, eut un succès prodigieux. Il étoit lieutenant-général du Mans. Il m. en 1590.

**II. GARNIER (Sébastien)**, procureur du roi à Blois, et poète, a de commun avec Voltaire d'avoir comp. une *Henriade*. Elle est restée dans l'obscurité, ainsi que quelques poésies du même aut. Il y a deux autres poètes du même nom, savoir, *Robert*, mort au Mans en 1590, aut. d'un vol. 12. de *tragédies*, 1597, et *Claude*, contemporain de Malherbe.

**III. GARNIER (Jean)**, célèbre jés., né à Paris en 1612, qui a donné, 1°. une édit. de *Marius Mercator*, 1673, fol., enrichie de nombreuses et sav. notes ; 2°. une édit. de *Liberat*. Paris, 1675, 8°.,

non moins savamment commentée, 3°. *Liber diurnus*, ou *Journal des papes* ; 4°. *Systema bibliothecæ collegii Parisiensis*, etc. Il m. à Bologne le 26 octobre 1681, âgé de 69 ans.

**IV. GARNIER (Dom Julien)**, bénédictin de S. Maur, né à Conneray, diocèse du Mans, en 1660, a donné les 2 premiers vol. de l'édit. de *S. Basile*, dont il a comp. la savante préface. Le 3° vol. est de dom *Maran*. Dom Garnier m. à Charenton le 3 juin 1725, âgé de 55 ans.

**GAROFALO (Benvenuto)**, peintre italien, né à Ferrare, célèbre principalement par son exactitude à copier les tableaux de Raphaël. Il m. en 1695.

**GARRARD (Marc)**, né à Bruges en 1561, étoit peintre principal de la reine Elisabeth et de la reine Anne, femme de Jacques I. Il m. en 1635.

**GARRICK (David)**, fils d'un capitaine d'infanterie, d'origine française. Ses parens passèrent en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes. Il n. en 1716, et fut élevé par le D<sup>r</sup> Johnson. Son père le destinoit au commerce. Mais le goût qu'il avoit pour le théâtre prévalut. Il fit son essai dans une troupe ambulante. Venu à Londres, il joua sur le théâtre de Goodman'sfield. Tous les autres spectacles furent bientôt déserts. Enfin il parut à Drury-Lane, et devint un des propriétaires de ce spectacle. Il épousa en 1749 madem. *Violetti*, fameuse danseuse, et l'une des plus belles femmes de l'Europe. Ils firent ensemble le voyage d'Italie. En passant à Paris, ils virent madem. Clairon. Il quitta le théâtre en 1766, m. en 1779, et fut enterré à Westminster, près du monument de Shakespeare. On en dressa un à sa mémoire. Il est aut. de plusieurs *pièces dramatiques* et d'autres *poésies*.

**GARSAULT** (François-Alexandre), de l'académie des sciences, s'occupa particulièrement de ce qui concerne l'équitation et les arts. On a de lui, 1°. une *Traduction de l'Anat. du cheval de Snap*, 1737, 4°.; 2°. le *Parfait Maréchal*, 4°.; 3°. le *Guide du cavalier*; 4°. la *Description de plusieurs arts* dans le Recueil de l'académie. Il m. en 1778, à 85 ans.

**GARTH** (Samuel), poète et méd. anglais. On doit à son zèle l'établissement du *Dispensary*. C'est une salle où l'on distribue gratuitement des remèdes aux pauvres. Les apothicaires s'y étant opposés, *Garth* les ridiculisa dans un petit poème intitulé *Dispensary*, lequel eut beaucoup de succès. A l'avènement de *George I*, *Garth* fut créé chevalier, avec la charge de méd. ordinaire du roi. Il m. vers 1718.

**GARZY** (Louis), peintre, né à Pistoye en Toscane, disciple de Sacchi et rival de Carlo Maratti, peignit à 80 ans, par l'ordre de Clément XI, le dôme de l'église des Stigmates, qui passe pour un ouv. parfait. Il m. en 1721, à l'âge de 83 ans.

I. **GASCOIGNE** (Sir William), chef-juge du banc du roi sous le règne de *Henri IV*, roi d'Angleterre, né en 1350. C'étoit un magistrat d'une équité inflexible. Il assista au roi dans l'affaire de l'archev. Scroope, croyant ce qu'on lui demandoit contraire aux lois du R. Il fit mettre en prison le prince de Galles, depuis *Henri V*, parce qu'il l'avoit insulté sur son tribunal. Le roi applaudit à sa conduite, et se félicita d'avoir « un juge qui sût faire respecter les lois par le fils du souverain, et un fils qui sût obéir aux lois ». Il m. en 1413.

II. **GASCOIGNE** (George), ancien poète anglais, né en *Essex* et mort en 1578, avoit servi dans les Pays-Bas. Ses *poésies* ne sont pas sans mérite.

**GASPARINI**, surnommé *Bariz-zio*, du lieu de sa naissance. L'Europe, de son tems, étoit encore dans le chaos de l'ignorance. *Gasparini*, né avec du goût, contribua à la renaissance des lettres. Il fut professeur à Padoue, et fit revivre en Italie le goût de la bonne latinité. Il m. en 1451, à 61 ans, et laissa plusieurs ouv. estimés.

**GASSENDI**, célèbre philos. français, prévôt de la cathédrale de Digne, né en 1592 à Chantersier, village de Provence, avoit à peine 16 ans quand il devint professeur de rhét. à Digne. Il le fut ensuite de philos. à Aix. En 1645, il obtint la place de professeur de math. au collège Royal. Il se livra alors avec plus d'application encore à l'étude et aux observations astronomiques. Il eut quelques démêlés avec *Descartes*, mais les deux philosophes se réconcilièrent et vécurent ensemble de bonne intelligence. *Gassendi* admettoit les atomes comme *Epicure*. Les veilles dérangèrent sa santé, et de fréquentes saignées l'altérèrent entièrement. Il m. en 1655, dans la 63<sup>e</sup> année de son âge. Avant de mourir, il prit la main de *Poller*, son secrétaire, et la mettant sur son cœur: « Voilà, lui dit-il, ce que c'est que la vie de l'homme ». Il laissa ses mss. à *M. de Montmort*, son ami, qui les fit imprimer à Lyon en 1658, 6 volumes, fol.

**GASTALDI** (Jean-Bapt.), méd. du roi de France, né à Sisteron en 1674. On a de lui, 1°. *Institutiones medicinæ physico-anatomicæ*, 12.; 2°. quelques *Traité de médecine* sur des sujets curieux et intéressans. Il m. à Avignon en 1747.

**GASTAUD** (François), d'abord père de l'Oratoire, ensuite prédicateur, étoit né à Aix en Provence. Il m. en exil à Viviers en 1732. Admirateur passionné du père *Quesnel*, il avoit écrit contre l'év. de Marseille. C'étoit un de ces hommes

qui, avec des intentions pures, se jettent dans un parti, et se rendent malheureux en prenant pour du zèle ce qui n'est quelquefois que de l'entêtement. On a de lui, 1°. des *Homélie*s ; 2°. la *Politique des jés. démasquée* ; 3°. l'*Oraison funèbre de mad. Tiquet*, etc.

I. GASTON DE FOIX, duc de Nemours, fils de Jean de Foix, comte d'Etampes, et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, se signala en Italie, battit les Suisses, obligea le pape à quitter Bologne, et gagna la bataille de Ravennes. Il fut tué à l'âge de 24 ans, comme il poursuivait un corps d'Espagnols.

II. GASTON DE FRANCE (Jean-Bapt.), duc d'Orléans, fils de Henri IV et frère de Louis XIII. né à Fontainebleau en 1608, n'est presque connu que par ses intrigues contre le card. de Richelieu. Sans cesse complotant et livrant avec une blâmable facilité ceux qui il avoit entraînés dans ses complots. C'est ainsi que la plupart de ses amis furent conduits à l'échafaud. Il m. à Blois en 1660.

GASTRELL (François), év. de Chester. On a de lui une *Défense de la religion chrétienne*, 1699, 8°. , et un petit livre sous le titre d'*Institutions chrétiennes*, qui passe pour excellent. Il m. en 1725.

GATIMOSIN, dernier roi du Mexique, détrôné par Cortez en 1523. Ce barbare espagnol le fit mettre sur des charbons ardents pour lui faire découvrir ses trésors, et le fit pendre 3 ans après dans sa propre capitale.

GAUBIL (Antoine), jés., passa 56 ans à la Chine, où il avoit été envoyé missionn., et où il acquit une grande connoissance de la langue chinoise. On a de lui, 1°. une *Hist. de Gengis-Khan*, 1759, 4°. ; 2°. une *Traduction du Chouking*. Paris, 1771. 4°. Il étoit correspondant de l'académie des sciences. Il mourut à Pékin le 23 juillet 1759.

GAUD (Henri), peintre et graveur d'Utrecht. On a de lui sept gravures parfaites d'après Adam Elmanner. Il m. en 1639.

GAUDEN (Jean), év. d'Exeter, et ensuite de Worcester, m. en 1663. Ce fut entre ses mains que fut remis l'*Eikon Basiliké* du roi Charles en mss. Après la restauration, il prétendit que c'étoit lui qui l'avoit composé, quoique jamais son style n'ait ressemblé à celui de cet ouv.

GAUDENCE (S.), év. de Bresse en Italie, a laissé des *sermons* et des *lettres*, dont on a donné une édit. à Bresse, 1758, fol. Il viv. encore en 410.

GAUDENTIO, peintre d'hist., de Milan, né vers 1480, peignoit à fresque et à l'huile : on voit plusieurs beaux tableaux de lui dans les églises de Milan.

GAVESTON (Pierre), favori d'Edouard II, étoit fils d'un gentilhomme de Gascogne, qui avoit rendu de grands services à Edouard I. Il abusa de son crédit et de la faveur de son maître, et fut décapité en 1312.

GAUFRIDI (Jean), président à mortier au parlem. d'Aix, est aut. d'une *Hist. de Provence*, que son fils, l'abbé Gaufridi, fit paroître en 1694, 2 vol. fol. On en a donné une nouvelle édit. Paris, 1723. Gaufridi étoit mort aveugle en 1689, âgé de 60 ans.

GAVINIEZ (Pierre), l'un des plus célèbres violons de l'Europe, né à Bordeaux au mois de mai 1726, professeur au conservatoire, étoit fils d'un luthier. Il apprit la musiq. dès l'enfance, et y fit des progrès rapides. A l'âge de 14 ans, il débuta au concert spirituel avec un succès rare. Le tems et l'étude perfectionnèrent ce talent précoce. Son exécution devint parfaite. Il n'étoit pas moins habile dans la composition : il réussissoit sur-tout dans la musiq. du sentiment. Ses principaux ouv sont, 1°. une *Romance* qui porte

son nom ; 2°. deux *Œuvres de Sonates* et une *Œuvre de Duo* ; 3°. le *Prétendu*, intermède joué aux Italiens ; 4°. un recueil intitulé *les Vingt-Quatre Matinées*, et quelques *œuvres* posthumes. Gaviniés joignoit à son talent, de l'élevation d'esprit et les qualités qui font l'homme aimable. Il m. le 9 septembre 1800.

GAULI ( Jean-Bapt. ), peintre, né à Gènes en 1659. Son genre étoit l'hist. ; mais on l'employoit davantage à peindre des portraits.

GAULMIN ( Gilbert ), écrivain français, qui eut beaucoup d'admirateurs dans son tems. On a de lui, 1°. des *Epigrammes* ; 2°. des *Odes* ; 3°. une *tragédie d'Iphigénie* ; 4°. des *Commentaires*, etc. Son curé ayant refusé de le marier, il déclara en sa présence qu'il prenoit sa prétendue pour femme. Des questions s'élevèrent sur cette sorte d'épousailles ; on les appela mariages à la *Gaulmine*. Ils furent réprouvés. Gaulmin m. en 1667, à 80 ans, après avoir été intendant du Nivernois et conseiller d'état.

GAURIC ( Luc ), astrologue, à qui cette vaine science valut un évêché de la part de Paul III. Il s'en démit peu d'années après. Quelques-unes de ses prédications, qui s'étoient vérifiées par hasard, lui avoient fait une grande réputation : on ne songeoit pas qu'il s'étoit trompé dans beaucoup d'autres. Ses *œuvres* furent imp. à Bâle, 3 vol. fol.

GAUTHIER ( Jean-Bapt. ), chapelain de M. de Langle, év. de Boulogne, et ensuite de M. Colbert, év. de Montpellier, né en 1685. On a de lui différens ouv. contre les incrédules, contre les jés., ou sur des querelles du tems, notamment contre l'*Essai sur l'homme*, de Pope. Il m. âgé de 71 ans, en 1755.

GAY ( Jean ), célèbre poète anglais, né dans le comté de Devonshire, d'une famille ancienne, mais pauvre, n'eut pas d'autre éducation que celle de l'école de son endroit

natal. Néanmoins, il y fit des progrès, et y prit beaucoup de goût pour la littérature. On le mit dans le commerce, qu'il quitta pour la poésie. Son génie et ses manières aimables lui méritèrent l'amitié de plusieurs personnages célèbres, entr'autres de *Swift* et de *Pope*. Peu avantagé du côté de la fortune, il avoit besoin de trouver quelques ressources. La duchesse de Montmouth y pourvut, en le prenant pour son secrétaire. Il alla ensuite dans le Hanovre avec le comte de Clarendon, en qualité de secrétaire d'ambassade. Ce seigneur s'étant démis de ses places, Gay revint en Angleterre, et c'est alors qu'il publia ses ouvrages. Les principaux sont, 1°. des *Tragédies* et des *Comédies* ; 2°. des *Opéra* : celui du *Mendiant* eut un succès prodigieux ; 3°. des *Fables* : il les comp. sur la demande de la princesse de Galles, pour l'usage du duc de Cumberland ; 4°. des *Pastorales* ; 5°. des *Poésies diverses*. Gay m. le 11 novembre 1732, et fut enterré à Westminster, où un monument fut élevé à sa mémoire.

GAYOT DE PITAVAL ( François ), entra d'abord dans l'état ecclésiastique, ensuite au service, puis se fit avocat. C'étoit un compilateur infatigable. Outre la *Relation des campagnes de 1713 et de 1714*, l'*Art d'orner l'esprit en l'amusant*, 2 v. 12., et la *Bibliothèque des gens de cour*, 6 vol. 12., il a recueilli les *Causes célèbres*, en 20 vol., ouvrage mal rédigé, mais intéressant par son objet. Gayot de Pitaval m. en 1743, âgé de 70 ans, après plus de 40 années d'apoplexie.

GAZA ( Théodore ), l'un des savans les plus célèbres qui, après la prise de CP., transportèrent les lettres et les arts de la Grèce en Europe. Il étoit né à Thessalonique en 1398. L'invasion des Turcs l'ayant obligé de quitter sa patrie en 1450, il passa en Italie. S'y étant appliqué à l'étude de la langue latine, il par-

vint à la parler et à l'écrire avec facilité et élégance. Nicolas v et d'autres grands personnages l'engagèrent à traduire les aut. grecs et latins. A la mort de ce pape, en 1456, il se retira à Naples, où il fut très-bien accueilli du roi Alphonse; mais ce monarque ayant lui-même cessé de vivre en 1458, Gaza retourna près du card. *Bessarion*, qui le pourvut d'un bénéfice en Calabre. On a de lui. 1°. une traduction de *l'hist. des animaux d'Aristote*; 2°. une des *Aphorismes d'Hippocrate*; 3°. une *Gramm. grecque*, 1540, 4°. , et d'autres versions. Il m. à Rome en 1478.

I. GAZET (Guillaume), chan. d'Aire, et curé d'Arras, aut. de plusieurs ouv., dont quelques-uns ont un titre singulier, tels que, 1°. le *Miroir des consciences*; 2°. le *Cabinet des Dames*; 3°. les *Remèdes contre les serupules*. Il a aussi donné une *Hist. des Pays-Bas*, 1614, 4°. , laquelle atteste son extrême crédulité, par les contes pieux dont elle est farcie. Il m. en 1612, à 58 ans.

II. GAZET (dom Allard), bénédictin de S. Vast, à qui l'on doit une bonne édit. de *Cassien*, avec des notes. Arras, 1628, fol.

GAZOLA (Joseph), médecin de Vérone, m. en 1715, à l'âge de 54 ans. Un de ses principaux ouv. est intitulé. *Il mondo ingannato da falsi Medici*. Prague, 1716, 8°. Il y convient que les malades meurent aussi souvent des remèdes que des maladies, et il y enseigne à se passer de médecins.

GAZON-DOURXIONÉ (Sébastien-Marie-Mathurin), né à Quimper, aut. de *Lettres critiques*, et d'une traduction du poème des *Jardins*, du père Rapin. On a aussi de lui un *Essai historique et philosophique sur les principaux ridicules des différentes Nations*, et une tragédie intitulé. *Alzate, ou le Préjugé détruit*. On a trouvé qu'il prouvoit dans celle-ci, que faire de bonnes

pièces étoit plus difficile que d'en donner les règles. Il m. le 19 janv. 1784.

GAZZOLI (Bonozzo), peintre italien, né à Florence en 1400. Le sujet de la plupart de ses tableaux est tiré de l'Histoire Sainte: ils sont d'un excellent style. Il peignoit aussi très-bien le portrait et le paysage. Il m. en 1478.

GEER (Jean), méd. arabe et astronome, viv. dans le 9<sup>e</sup> s. Il a écrit un comm. en 9 livres sur l'ouv. de Ptolémée, intitulé. *Syntaxis magna*, dans lequel il prétend corriger ce célèbre astron.; mais Copernic dit qu'il le calomnie. Il est aut. de plusieurs autres ouv., et Boerrhaave parle de lui comme d'un chimistesavant. Il emploie dans ses écrits un jargon si affecté, que le D<sup>r</sup> Johnson prétend que le mot *gibberish* (*baragouin*) est dérivé de son nom.

GED (William), artiste ingénieux, et orfèvre d'Edimbourg, essaya, en 1725, une manière d'imprimer avec des planches qui contenoient des lettres pour toute une page. Les Chinois et les Japonais pratiquent cette méthode, et se servent de planches de bois; c'étoit celle de l'imprimeur hollandais Coster. Ged fit un traité avec l'univ. de Cambridge, pour imprimer ainsi la Bible et le livre des *Communes Prières*. On dépensa beaucoup d'argent, et le projet avorta. Ged attribua ce mauvais succès à la friponnerie des ouvriers. Cependant, étant retourné en Ecosse, il imprima *Saluste* par ce procédé. La méthode *stéréotype* paroît être celle de Ged, perfectionnée. Il m. en 1749, avec des affaires en assez mauvais état.

GEDALAH, fameux Rabbim, mort en 1448, aut. d'une *Chaine de tradition* depuis Adam jusques à l'an 761 de l'ère chrétienne, et d'un *Traité de la création du monde*.

GEDDES (Jacques), avocat écossais, descendu d'une ancienne famille du comté de Tweedale, né en

1710, étoit homme de goût et de savoir. On a de lui un *Essai sur la composition des anciens et sur leur manière d'écrire*, particulièrement de Platon. Glasgow, 1748, 8°. Il m. avant d'avoir 40 ans.

GEDICUS (Simon), ministre protestant, a publié un livre intitulé *Defensio sextus mulieris*, en réponse au traité attribué à *Acidalius*, où l'on établissoit que les femmes n'appartiennent pas à l'espèce humaine. La Haye, 1641, 12.

GEDOYN (Nicolas), né à Orléans en 1667. L'abbé Gedoyn avoit été jés. pendant 10 ans. Rentré dans le monde avec tout ce qui fait l'homme aimable, il y fut accueilli. Il étoit de la société de la fameuse Ninon, à qui on dit qu'il plaisoit beaucoup. Il fut de l'académie française et de celle des belles-lettres, chan. de la Sainte-Chapelle, et abbé de N. D. de Beaugenci. Il a traduit *Quintilien*, *Pausanias*, et laissé un recueil intitulé *Œuvres diverses*. Il m. en 1744.

GEINOZ (François), aumônier de la compagnie des Suisses, né à Hull, canton de Fribourg, de l'académie des belles-lettres de Paris. Il a enrichi les Mémoires de cette compagnie de savantes dissertations, presque toutes sur Herodote. Il m. le 23 mai 1751 : il préparoit une édit. d'Herodote.

GELAIS (S.). Voy. MELIN.

I. GELASE, l'Ancien, év. de Césarée en Palestine. Il a traduit en grec deux livres de l'*Hist. ecclésiastique*. On trouve dans Théodoret un fragment d'une de ses *homélies*. On loue la pureté de son style.

II. GELASE DE CYZIQUE, év. de Césarée vers l'an 476, a comp. une *Hist. du conc. de Nicée*, laquelle, suivant Photius, n'est recommandable ni par le style, ni par la vérité des faits. On la trouve dans la collection des conciles.

III. GELASE I, pape en 492. s'occupa des différends entre l'é-

glise d'occident et celle d'orient, sans pouvoir les terminer. Il refusa la communion à Euphémus, patriarche de CP., parce qu'il ne vouloit pas condamner la mémoire d'Acace. Il a comp. des *Hymnes*, des *Préfaces*, des *Oraisons*, et laissé un *Traité contre Eutychès et Nestorius*. Il m. le 19 novembre 496.

IV. GELASE II (Jean de Gaète), chancelier de l'église romaine et cardinal, né dans la Campanie, élu pape en 1118. Cuncio, consul de Rome, et marquis de *Frangipani*, dévoué à Henri V, après l'avoir maltraité dans le conclave même, le chassa de Rome. L'emp. fit élire *Bourdin* sous le nom de *Grégoire VIII*. Gelase excommunia cet anti-pape, et se retira dans l'abbaye de Cluny, où il m. en 1119.

GELDENHAUR (Gérard Eobanus), né à Nimègue en 1482; secrétaire et lecteur de l'év. d'Utrecht, quitta la communion romaine pour le luthéranisme. Il avoit été l'ami d'Erasmus, que ses variations indisposèrent. On lui doit, 1°. une *Hist. de Hollande*; 2°. une *Hist. des Pays-Bas*; 3°. une *Hist. des év. d'Utrecht*. Il m. en 1542.

GELDER (Arnould de), peintre hollandais, né à Dort en 1645, disciple de Rembrandt, et heurenx imitateur de son maître.

GELDORP, peintre, né à Louvain en 1553, et mort en 1618, faisoit le portrait, et quelquefois peignoit des sujets historiques. On l'accuse de plagiat en peinture.

I. GELÉE (Claude), dit le *Lorrain*, né dans le diocèse de Toul, de parens pauvres, en 1600, et mis en apprentissage chez un pâtissier. Etant allé à Rome, il entra au service d'Augustin Tassi, peintre célèbre, qui lui donna quelques leçons. Il en profita si bien, qu'il devint le premier paysagiste de l'Europe. Il m. à Rome en 1682.

II. GELÉE (Théophile), méd. français, aut. d'un *Abrégé d'anat.*

impr. à Paris en 1656. Il m. vers 1650.

**GELENIUS** ( Sigismond ), né à Prague en 1498, ami intime d'Erasmus, qui le recommanda à Frobenius pour corriger les épreuves de son imprimerie. Il m. à Bâle vers 1555. Il a fait quelques bonnes traductions du grec en latin.

**GELLERT** ( Christian Furchtegolt ), professeur de philos. à Leipsick, né à Haymelen, village de Misnie, en 1715. On a de lui, 1°. des *Fables* et des *Contes*, trad. en plusieurs langues; 2°. *la Dévote*, comédie, jouée avec succès. Il m. en 1769.

**GELLI** ou **GALLO** ( Jean-Bapt. ), Florentin, né en 1408, étoit tailleur. Il ne quitta point cette profession, quoiqu'il fût de l'académie de Florence, aut. de plusieurs ouv. estimés, et admis dans la meilleure société. On a de lui, 1°. des *Dialogues* à la manière de Lucien, qui ont été trad. en français sous le titre de *Discours fantastiques d'Augustin Tonnelier*; 2°. deux comédies, *la Sporta* et *l'Errore*, et quelques autres ouv. Il m. âgé de 63 ans.

**GELLIBRAND** ( Henri ), profess. d'astron. à Oxford, né à Londres en 1597, acheva l'ouv. intit. *Trigonometria Britannica*, M. Briggs, son aut., étant mort avant d'avoir pu le finir, Gellibrand le p. en 1633, et m. à l'âge de 40 ans.

**GELON**, tyran de Syracuse, s'empara de l'autorité souveraine dans cette ville 484 ans A. C. Il gouverna avec douceur pendant 7 ans : les Syracusains le regretterent.

I. **GEMIGNANO** ( Vincentio di San ), peintre italien, né en Toscane en 1490, étoit disciple de Raphaël, dont il imitoit la manière avec beaucoup de succès.

II. **GEMIGNANO** ( Hyacinthe ), peintre, né à Pistoye en 1611, mort en 1681, peignit différens beaux tableaux pour les églises de Rome. Son fils étoit aussi un bon artiste.

**GEMIGNIANI** ( François ), célèbre

bre violon et grand compositeur de musiq., né à Lucques en 1680. Il vint en Angleterre en 1714, et trouva des protecteurs à la cour de George I. Son amour pour l'indépendance, et du caprice dans le caractère, lui firent refuser des offres avantageuses. Il passa sa vie à aller de pays en pays, et se trouva souvent dans une situation assez embarrassée.

**GEMISTE** ( Georges ), surnommé *Plethon*, philos. platonicien, né à CP., d'où il sortit quand cette ville fut prise par les Turcs. Il se retira à la cour de Florence, où son savoir et ses talens le firent accueillir. Il assista au conc. tenu dans cette ville en 1438, et y brilla par ses lumières. Il m. âgé de près de 100 ans. On a de lui un *Traité de la différence de Platon et d'Aristote*, et d'autres ouvrages.

**GEMMA** ( Reinier ), dit *le Frison*, parce qu'il étoit de la Frise, exerça la médecine à Louvain. Il avoit de profondes connoissances en astron., et dans les autres parties des math. Il m. en 1553, âgé de 47 ans. On a de lui, 1°. *Methodus arithmeticae*, 8°.; 2°. *de Usu annuli astronomici*. Son fils, *Cornelius Gemma*, fut aussi math. habile. Il m. en 1579, âgé de 44 ans.

I. **GENDRE** ( Louis le ), né à Rouen d'une famille obscure, en 1559. Ses principaux ouv. sont, 1°. une *Hist. de France*, 3 vol. fol.; 2°. la *Vie de Harlay*, 8°.; 3°. un *Essai sur le règne de Louis-le-Grand*; 4°. la *Vie du cardinal d'Amboise*. Paris, 1724, 4°. Il m. en 1733.

II. **GENDRE** ( Gilbert-Charles le ), marquis de S. Aubin, conseiller au parlem. de Paris, et ensuite maître des requêtes, aut. de deux ouv. estimés, savoir, 1°. *Traité de l'opinion*, 8 vol. 12.; 2°. *Antiquités de la maison de France*. Paris, 1734, 4°. Il mourut en 1746, âgé de 59 ans.

III. **GENDRE** ( Nicolas ), célèbre

sculpteur français, mort à Paris en 1670, âgé de 52 ans.

GENEBRARD ( Gilbert ), bénédictin de Cluny, D<sup>r</sup> de Navarre et profess. d'hébreu au collège royal, né à Riom en Auvergne. Quelque mécontentement lui fit embrasser le parti de la ligue. Il est aut., 1<sup>o</sup>. d'une *Chronologie sacrée*; 2<sup>o</sup>. de trois livres sur la Trinité; 3<sup>o</sup>. d'une *édit. des œuvres d'Origène*. Il m. en 1597.

GÈNES, territoire autrefois habité par les Liguriens, qui se soumirent aux Romains 115 A. C. Après avoir suivi le sort de Rome et de la Lombardie jusqu'en 950, ils se formèrent en état républicain, et furent souvent en guerre avec ceux de Pise et de Venise, et avec les Maures. Cette république qui a repris le nom de *Ligurienne*, existe sous une nouvelle forme depuis la révolution française.

GENESIUS ( Jean ), l'un des aut. de l'hist. byzantine, viv. vers l'an 940. Il a écrit l'*Hist. de CP.* depuis Léon l'arménien jusqu'à Basile le macédonien. Elle fut imp. à Venise en 1753, en grec et en latin.

GENEST ( Charles - Claude ), poète français, abbé de Vilmer, et de l'académie française, aumônier de mad. la duchesse d'Orléans, et secrétaire des commandemens de M. le duc du Maine, né à Paris en 1635, et m. à l'âge de 84 ans. Il est aut. d'un poème didactique sur l'*Existence de Dieu et sur l'immortalité de l'ame*. On a aussi de lui une tragédie de *Pénélope* et quelques autres ouvrages.

GENÊT ( François ), év. de Vaison, né à Avignon en 1640, étoit fils d'un avocat. Il est aut. d'un traité de théol. intitulé *Morale de Grenoble*. Il se noya en 1722, en traversant un torrent pour retourner d'Avignon à Vaison.

I. GENGA ( Jérôme ), célèbre peintre italien, né à Urbino en 1476, étoit aussi architecte. L'illustre

famille *Genghi* tire de lui son origine. Il m. en 1551.

II. GENGA ( Barthelemi ), fils du préc., célèbre aussi par son talent en archit: Sa réputation fit souhaiter au grand-maître de Malte de l'avoir pour diriger les fortifications qu'il faisoit construire. Tandis que Genga y travailloit, il m. de pleurésie en 1558.

GENGIS - KHAN, né d'un khan des Mogols en 1195, n'avoit que 13 ans lorsqu'il commença à régner. Une conspiration l'obligea de chercher un asyle près d'Aventi-Khan, prince tartare. Celui-ci fut dépossédé par son frère. Gengis le remit sur le trône, et épousa sa fille. Aventi, peu reconnoissant, lui tendit des embûches. Gengis leva une armée, et défit son beau-père. Il se rendit ensuite maître du Cathay, de la Corée, de la plus grande partie de la Chine et de presque toute l'Asie. Il m. en 1227, comme il se préparoit à soumettre le reste de la Chine. Ses domaines, après sa mort, furent partagés entre ses quatre fils, qui l'avoient secondé dans ses conquêtes.

I. GENNADE, patriarche de CP., succéda à Anatole en 458. C'étoit un écrivain éloquent: presque aucun de ses ouv. n'est parvenu jusqu'à nous. Il m. en 471.

II. GENNADE, prêtre de Marseille, aut. d'un ouv. intitulé *de Dogmatibus ecclesiasticis*, qu'on a improprement attribué à S. Augustin, et imp. dans quelques édit. de ses ouv., et d'un autre intitulé *de Illustribus ecclesiæ scriptoribus*. Il m. en 1492.

I. GENNARI ( Benoît ), peintre d'hist: et de portraits, de Bologne, né en 1633, résida pendant quelque tems à la cour de Louis XIV, et fut employé à l'embellissement de son palais. Il passa à Londres, où il reçut des encouragemens de Charles II et des principaux personnages de sa cour.

II. GENNARI (César), peintre, né à Bologne en 1641. Ses paysages sont parfaits. Il peignoit aussi très-bien les sujets d'hist. Il mourut en 1688.

GENNES (Julien-René-Benjamin de), oratorien, né à Vitré en Bretagne en 1687, acquit une sorte de célébrité par une thèse qu'il soutint sur la grace, et qui fut censurée. De Gennes protesta. Exclue de sa congrégation, il se fit enfermer à la Bastille par son obstination et les scènes qu'il donna. Sa santé s'étant dérangée, on lui rendit sa liberté. Il m. en 1748, âgé de 61 ans, avec la réputation d'un homme ardent et opiniâtre dans ses sentimens, mais de mœurs austères et d'une vie d'ailleurs irréprochable.

GENOELS (Abraham), peintre d'Anvers, né en 1640, fameux pour l'hist. et le portrait.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de Godegisile et d'une concubine, succéda à son père en 428. Il remporta une victoire signalée sur Hermenric, roi des Suèves, et se rendit maître d'une partie de l'Afrique. Il y exerça d'affreuses cruautés pour y établir l'arianisme. Appelé en Italie par Eudoxie, qui vouloit se venger de Maxime, assassin de Valentinien III, son mari, il prit Rome, et pendant 14 jours abandonna cette ville au pillage de ses soldats. Il devint le fléau et la terreur de toutes les contrées voisines; ses flottes infestoient les côtes de la Méditerranée. Il m. en 477, et eut pour successeur son fils Hunneric.

GENTIL (Jean-Baptiste-Joseph), chevalier de l'ordre de S. Louis, né à Bagnole le 25 juin 1726, aborda à Pondichéri en 1753, avec le grade d'enseigne de vaisseau. On le fit lieutenant en 1760, et colonel en 1778. Il fut fait prisonnier par les Anglais: ayant reconqué sa liberté après la perte de nos établissemens dans l'Inde, il passa au

service du Visir de l'empire du Mogol, qui le combla d'honneurs et de bienfaits. Il n'usa de son crédit que pour être utile aux Français qui résidoient dans l'Inde. Il rassembla à grands frais des manuscrits, des dessins, des médailles, et autres objets curieux qu'il fit passer en France, et qui augmentent la collection de la bibliothèque nationale. Il a comp. une *Hist. de l'Inde*, une *Hist. métallique* et un *Essai géographique* du même pays. Ces ouv. sont restés mss. Les deux derniers ont été déposés à la bibliothèque nationale. Après un aussi bon emploi de sa fortune, il m. dans le dénuement le 15 février 1799, âgé de 75 ans.

GENTILE (Louis), peintre de Bruxelles, né en 1600, passa plusieurs années en Italie, et y fit le portrait du pape Alexandre VII. Il y peignit aussi des tableaux d'église.

I. GENTILESCHI (Horatio), peintre italien, né à Pise en 1563. Son plus bel ouv. est le portique du palais Bentivoglio à Rome, et les plafonds de Greenwich en Angleterre. Il m. dans ce dernier pays, à l'âge de 84 ans.

II. GENTILESCHI (Artémise), fille du préc., s'acquit aussi une grande réputation dans la peinture. Son tableau de David et de Goliath est regardé comme son chef-d'œuvre. Elle vécut principalement à Naples, où elle ne fut pas moins célèbre par ses galanteries que par son talent.

I. GENTILIS de Foligno ou de Gentilibus, méd., aut. de *Comm. sur Avicenne*, fol., et des ouv. suiv. 1°. *De legationibus*; 2°. *de Juris interpretibus*; 3°. *de Advocations hispanica*. Il m. à Foligno en 1548.

II. GENTILIS (Scipio), sav. légiste de la Marche d'Ancône, né en 1565, étoit professeur de droit à Altorf. Il m. en 1616. Il est aut. de quelques livres de droit, et d'une *Traduction de la Jérusalem délivrée en vers latins*.

III. GENTILIS (Jean-Valentin), parent du préc., né dans le R. de Naples, fut obligé d'en partir de crainte d'être brûlé pour arianisme. Il se réfugia à Genève, où Calvin faillit lui faire subir le même supplice pour la même cause. Il parcourut différens pays, cherchant à répandre sa doctrine, et vint enfin se faire trancher la tête à Berne.

GENTILLET (Innocent), protestant, aut. de quelques ouv. en faveur de la réformation, dont les principaux sont, 1°. une *Apologie de la religion protestante*. Genève, 1587, 8°. ; 2°. *Bureau du concile de Trente*, Genève, 1586, 8°. Il étoit syndic de la république de Genève vers la fin du 16<sup>e</sup> s.

GENTLEMAN (François), acteur et aut. dramatique anglais, né en 1718. On a de lui 11 pièces de théâtre. Il m. en 1784.

GEOFFRIN (N.), veuve de M. Geoffrin, femme riche et bien-faisante, qui s'acquitt de la célébrité par le bon usage qu'elle faisoit de sa fortune, et par sa liaison avec les gens de mérite. Elle recevoit chez elle la plus brillante société du côté des talens et du savoir. Elle rendit des services signalés au comte Poniatowski, depuis roi de Pologne, qui en conserva une tendre reconnaissance, et qui l'engagea à venir en recevoir les marques dans ses Etats. Elle m. en 1777, fort âgée et fort regrettée de tous ses amis, qui étoient en grand nombre.

I. GEOFFROI, abbé de Vendôme et card., viv. en 1093; fut évêq. d'Angers et m. en 1130. Le père Sirmond a p. ses ouv. Il est aut. d'une *Lettre à Robert d'Arbrissel, sur sa familiarité avec les femmes*.

II. GEOFFROI (Etienne-François), célèbre méd. et habile chimiste, né à Paris en 1672, d'un apothicaire, étoit professeur de chimie au jardin du Roi, et de méd. au collège royal. Son principal ouv.

est, de *Materia medicâ sive de medicamentorum simplicium historid, virtute, delectu et usu*, 8 vol. 8°. Cet ouv., trad. par Bergier, continué par M. de Nobleville, et augmenté d'une *Hist. des animaux*, en 6 vol., en forme aujourd'hui 17. Geoffroi m. en 1731.

III. GEOFFROI (Jean-Baptiste), jés. et professeur d'éloquence au collège de Louis-le-Grand, en 1758, étoit né à Charoles en 1706. On a de lui, 1°. des *Harangues latines*; 2°. des *Pladoyers* à l'usage des collèges; 3°. une tragédie de *Basilides* et une comédie du *Misanthrope*. Il survécut à la société dont il étoit membre, et se retira en Bourgogne, où il m. vers 1781.

I. GEORGE DE TRÉBISONDE. V. TRÉBISONDE.

II. GEORGE (S.). Son nom est célèbre chez les chrétiens, sur-tout en Angleterre et même chez les mahométans. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il souffrit le martyre sous Dioclétien.

III. GEORGE, despote de Serbie en 1440. On dit qu'il méloit les dogmes de l'église grecque avec la doctrine de l'alkoran. Mahomet II épousa sa fille, envahit son territoire et se rendit maître de Novograde, l'une de ses principales villes. Il fit même brûler les yeux, avec un fer chaud, à deux fils du despote. Cependant un troisième fils de George, nommé Lazare, lui succéda. Celui-ci empoisonna la reine régente pour régner seul.

IV. GEORGE (duc de Clarence), frère d'Edouard IV, roi d'Angleterre, ayant été condamné à la mort pour conspiration, demanda et obtint d'être noyé dans un tonneau de malvoisie en 1478.

V. GEORGE I, roi d'Angleterre, fils aîné d'Ernest-Auguste de Brunswick, électeur de Hanovre, et de la princesse Sophie, petite-fille de Jacques I, né en 1600, succéda à la reine Anne en 1714. L'année

suivante, il y eut une révolte en Écosse, en faveur du prétendant; mais elle fut promptement apaisée. Le parlement, sous son règne, devint septennaire, et l'ordre du Bain fut rétabli. Il m. le 11 juin 1727, à Osnabrouck.

VI. GEORGE II, roi d'Angleterre, fils du préc., succéda à son père en 1727. Il se mit à la tête de ses armées en 1743, et gagna la bataille de Dettingue. Ses troupes, sous la conduite du duc de Cumberland, défirent les partisans du prétendant, dont le fils aîné avoit abordé en Angleterre. Il eut aussi différens succès dans les Indes occidentales. En 1748 la paix fut signée à Aix-la-Chapelle. La guerre recommença en 1755 avec la France. Ses commencemens furent fâcheux. Braddock fut défait dans l'Amérique septentrionale. Minorque fut prise, et l'amiral Bing paya de sa vie un malheur qu'il n'avoit peut-être pas dépendu de lui d'éviter. Vers ce tems, M. Pitt ayant été appelé au ministère, les affaires changèrent de face, et le pavillon anglais flotta glorieusement sur les mers. Telle étoit la situation de l'Angleterre, lorsque George II m. subitement le 25 oct. 1760. Il eut pour successeur George III, son petit-fils, actuellement régnant.

I. GÉRARD (Tom ou Tung), fondateur et premier grand-maitre de l'ordre des chevaliers-hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, maintenant appelés chevaliers de Malte, étoit natif d'Amalfi, en Italie. Il prit en 1100 l'habit religieux avec une croix blanche sur la poitrine; et outre les trois vœux ordinaires, il fit celui de secourir tous les chrétiens en détresse dans les pays possédés par les infidèles. Il réunit bientôt un grand nombre de frères, et son ordre fut approuvé par Anastase IV. Gérard m. en 1120. Raymond Dupuy lui succéda en qualité de grand-maitre.

II. GÉRARD (Balthazar), assassin de Guillaume I, prince d'Orange, né à Villefaus en Franche-Comté. Ce malheureux médita son projet pendant six ans, et tira un coup de pistolet à Guillaume, comme il sortoit de son palais. Le meurtrier déclara qu'il avoit commis ce meurtre en expiation de ses péchés, le prince étant chef du parti protestant.

III. GÉRARD (Jean), sav. luthérien, né à Quedlimbourg en 1582, est aut. d'une *Harmonie des évangiles*, imp. à Genève en 1646, 3 vol. fol. Il m. en 1658.

GERARDI (Christophe), peintre italien, né à Florence en 1500, peignoit l'histoire, le paysage, etc. Il m. en 1556.

GERARDS (Marc), peintre de Bruges, né en 1561, passa en Angleterre vers 1580, et devint premier peintre de la reine Elisabeth. Il m. en 1635.

GERAUD (S.), moine de Corbie au 11<sup>e</sup> s., fut abbé de S. Vincent de Laon, de S. Médard de Soissons, et premier abbé de S. Sauve. Il a comp. une *Vie de S. Adalhard*, que l'on trouve dans les Bollandistes. Il m. en 1065.

GERBAIS (Jean), né en 1626, dans le diocèse de Reims, professeur d'éloquence au collège Royal, D<sup>r</sup> de Sorbonne, principal du collège de Reims à Paris, a écrit en faveur des libertés de l'église gallicane. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Traité de Causis majoribus*, condamné par Innocent XI et p. par ordre du clergé de France, avec quelques corrections. Il y établit les droits des métropolitains. 2<sup>o</sup>. *Traité du pouvoir des rois sur le mariage*, 1690, 1 vol, 4<sup>o</sup>.; 3<sup>o</sup>. des *Ecrits touchant les réguliers*, et quelques autres sur la *Parure des femmes*, les *Spectacles*, etc. Il m. le 14 avril 1699, âgé de 70 ans.

GERBELIUS ou GERBEL (Nicolas), fameux jurisconsulte de Pfor-

zeim , professeur de droit à Strasbourg , m. en 1560. Son principal ouv. est une description de la Grèce , sous le titre de *Isagoge in tabulam Græciæ Nicolai Sophiani*. Bâle , 1550 , fol.

GERBERON ( Gabriel ) , prêtre de l'Oratoire , puis bénédictin , né en 1620 , étoit professeur de théologie. Son attachement à la doctrine janséniste , et son peu de circonspection excitèrent l'animadversion du gouvernement , il fut obligé de s'enfuir en Hollande , fut arrêté dans les Pays-Bas , et enfermé à Vincennes. On lui permit enfin de se retirer à l'abbaye de S. Denis , où il m. en 1711 , à 82 ans. Il est aut. de *l'Hist. du jansénisme*. Amsterdam , 1703 , 3 vol. 12.

I. GERBIER ( Sir Balthasar ) , peintre d'Anvers , né en 1592 , agent de Charles I à la cour de Bruxelles , et créé chevalier par ce monarque.

II. GERBIER ( Pierre-Jean-Bapt. ) , illustre avocat du parlement de Paris , né à Rennes le 19 juin 1725 , se rendit célèbre dans la plaidoierie. Une des plus fameuses causes dont il fut chargé , et dans laquelle il déploya tous les talens de l'orateur , est celle des Lionci , négocians de Marseille , contre les jésuites. Elle eut pour résultat la destruction de cette fameuse société. On a de Gerbier plusieurs *Mémoires imp.* , qu'il avoit comp. sur des affaires importantes. Il avoit des amis et méritoit d'en avoir. Il m. le 8 mars 1788.

GERBILLON ( Jean-François ) , jés., célèbre missionnaire à la Chine , né en 1654. On a de lui , 1°. des *Observations histor. sur la Grande-Tartarie* , insérées dans l'ouv. du père Duhalde ; 2°. des *Relations de ses voyages* ; 3°. des *Elémens de géométrie* , qu'il composa pour l'emp. de la Chine , et qui furent imp. en chinois et en tartare. Il m. à Peking en 1707 , supérieur de toutes les missions.

GERHARD ( Ephraïm ) , avocat de la régence de Weimar , né en 1682 , aut. d'une dissertation de *Præcipuis sapientiæ impedimentis* , que l'on trouve à la fin d'un de ses principaux ouv. , intitulé *Delineatio philosophiæ rationalis*. Il m. en 1718 , à 36 ans.

GÉRINC ( Ulric ) , imprimeur , fut appelé par la Sorbonne vers 1469 , avec *Martin Krantz* et *Michel Friburger* , pour faire à Paris les premiers essais de l'imprimerie.

I. GERMAIN ( Dom Michel ) , bénédictin de S. Maur , collaborateur de Mabillon , dans la composition des *actes bénédictins* , et dans celle de la diplomatique , est aut. du *Traité du Palais des rois* , et d'une *Hist. de l'abbaye de N. D. de Soissons*. Ce sav. religieux mourut en 1694 , âgé de 49 ans.

II. GERMALIN ( Pierre et Thomas ) , père et fils , orfèvres célèbres. On a du premier , qui m. en 1684 , des médailles et des jetons qui représentent les grands événemens du siècle de Louis XIV. Thomas soutint la réputation de son père par la beauté de ses ouv. , et fit pour l'église de Reims un soleil magnifique , donné par le roi le jour de son sacre. L'église de S. Louis du Louvre a été bâtie sur ses dessins. Il m. en 1748 , âgé de 74 ans.

GERMANICUS ( César ) , fils de Drusus et d'Antonia , nièce d'Auguste , général habile et jeune homme doué des plus aimables qualités , étoit dans la Germanie quand Auguste mourut. Ses soldats voulurent le proclamer emp. Il refusa cette dignité , et les contint dans le devoir. Tibère , son oncle , l'adopta. Il fut consul la 12<sup>e</sup> année de l'ère chrétienne. Dans la suite , Tibère conçut de la jalousie contre lui. On dit qu'il le fit empoisonner. Il m. à Daphné , près d'Antioche , âgé de 34 ans. Au milieu de ses grandes occupations , il cultivoit

les lettres. Il traduisit *Aratus* et comp. quelques *comédies*. Il laissa 9 enfans. Caligula en fut un.

GERMYN (Simon), né à Dordrecht en 1650, peignoit les fruits et le paysage. Il m. en 1719.

GERSON (Jean Charlier, dit), à cause du village où il étoit né, célèbre théol. du 15<sup>e</sup> s., étoit chan. et chancelier de l'église de Paris. Il fit condamner par la faculté de théol: la doctrine de Pierre Petit, qui justifioit le meurtre du duc d'Orléans. Il assista comme ambassadeur au conc. de Constance, et il y soutint la supériorité du conc. sur le pape. Dopin a p. ses œuvres en 1706, 5 vol. fol.

GERVAIS (Gervasius), Anglais de nation, abbé de Prémontré et évêq. de Séz, fut pénitencier du pape Honoré III. Il est auteur de comm. sur les *Psaumes* et les *petits prophètes*, et de *Lettres curieuses* trouvées parmi les mss. de la bibliothèque de Vicoigne, par Norbert Cailleu. Elles ont été imp. à Valenciennes en 1663. Gervais m. en 1237, et fut enterré à l'abbaye de Silly, de son ordre.

I. GERVAISE (Nicolas), ecclésiastique missionnaire, né à Paris d'un méd., fit le voyage de Siam et écrivit sur les lieux l'*Hist. nat. et politique de ce R.* Ses autres ouv. sont, 1<sup>o</sup>. une *Relation historique du R. de Macassar*; 2<sup>o</sup>. l'*Hist. de Boëce, sénateur romain*, avec l'*Analyse des écrits* qui nous restent de ce philosophe; 3<sup>o</sup>. une *Vie de S. Martin, év. de Tours*. Il fut curé de Vannes, prévôt de S. Martin à Tours, et enfin sacré à Rome év. d'Horren. S'étant rendu dans cette mission, il y périt en 1729, dans une querelle qui s'éleva entre les Caraïbes.

II. GERVAISE (Dom Armand-François), carme déchaussé, ensuite abbé de la Trappe, enfin exilé à l'abbaye de N. D. des Réclus, pour avoir parlé avec peu de mé-

nagement des bernardins dans son Hist. générale de Cîteaux. Il employa particulièrement sa plume à écrire les vies de plusieurs grands personnages, tels que *S. Cyprien*, *S. Irenée*, *S. Paul*, *l'abbé Suger*, *Abélard*. Il traduisit même, trop librement, dit-on, pour son état, les *Lettres* de ce dernier et celles d'*Héloïse*. Il m. en 1751, dans l'abbaye de N. D. des Réclus, diocèse de Troyes. Il étoit âgé de 91 ans.

GERV (André-Guillaume de), né à Reims le 17 fév. 1727, abbé de Ste Geneviève et supérieur général de cette congrégation, s'y fit connoître par son talent pour la prédication. Il a donné, 1<sup>o</sup>. une dissertation sur l'*aut. de l'Imitation*, contre l'abbé Vallart; 2<sup>o</sup>. une *Oraison funèbre de Louis XV*; 3<sup>o</sup>. un *Panégryrique de S. Louis*; 4<sup>o</sup>. un *Eloge de Jeanne d'Arc*, et 6 volum. de *Sermons*. Il joignoit beaucoup d'amabilité à un grand fonds d'instruction. Il m. en 1786, âgé de 59 ans.

I. GESNER (Conrad), célèbre médéc., né à Zurich en 1516, dut à *Ammien*, professeur d'éloquence à Zurich, une partie de son éducation. Après la mort de son père, il alla à Strasbourg, où il apprit l'hébreu. Il étudia ensuite la méd.: pour laquelle il avoit eu de l'inclination dès sa jeunesse. Il fit le voyage de Montpellier pour s'y perfectionner dans l'anat: et la botan.: après quoi il revint à Zurich, où il fut professeur de philos: jusqu'à sa mort, arrivée en 1565. Il a comp. 56 ouv. sur la *Gramm.*; la *Botan.*; la *Med.* et l'*Hist. natur.* Cette variété de connoissances lui fit donner le nom de *Pline de l'Allemagne*. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Bibliothèque universelle*. Zurich, 1545, fol.; 2<sup>o</sup>. *Historia animalium*. Zurich, 1551, 4 vol. fol.; 3<sup>o</sup>. *Opera botanica*. Nuremberg, 1754, fol.

II. GESNER (Salomon), libraire

et poète, né à Zurich en 1730, étoit membre du sénat de cette ville. Il excelloit dans l'art de peindre le paysage, aussi bien que dans la poésie. Il est aut. de la *Mort d'Abel* et d'un grand nombre d'*Idylles* pleines de naturel et de graces. Il m. en 1788.

III. GESNER (Jean-Matthieu), critique judicieux et célèbre gram: né à Neubourg en 1691, fut nommé directeur de l'école de Weinhelm à la recommandation de Budée. Il passa ensuite à Gottingue, où il fut professeur d'humanité et bibliothécaire. Il y m. en 1761. Ses ouv. les plus estimés sont des *éditions* d'auteurs classiques, et un excellent livre intitulé *Thesaurus linguæ latinæ*.

GETA (Septimius), fils de l'emp. Sévère et frère de Caracalla, qui, jaloux de son mérite, le tua dans les bras de Julie, leur mère commune. C'étoit l'an 212. Il n'avoit que 23 ans. Caracalla consacra dans le temple de Serapis l'épée avec laquelle il avoit commis ce fratricide. On fit à Geta de magnifiques funérailles, et il fut mis au rang des dieux.

GETIÈRE (Etienne-François Boucher), nommé par Louis xv inspecteur des haras, et chargé d'aller en Allemagne, en Italie et en Turquie, choisir des étalons d'élite. On a de lui des *Observations sur les différentes qualités du sol de la France*, relativement à la propagation des meilleures races de chevaux. Il m. le 11 mai 1801.

GHEZZI (Pierre-Léon), peintre, né à Rome en 1674, fut chargé par le pape des embellissemens de Castel-Gandolfe. François I, duc de Parme, le fit chevalier. Il m. en 1755.

GHILINI (Jérôme), né dans le Milanais en 1589, aut. de plusieurs ouv. en prose et en vers. Il prit les ordres, fut proto-notaire apostolique, et de l'académie des *Incogniti*. On a de lui, 1°. *Annali di Ales-*

*sandria*. Milan, 1666, fol.; 2°. *Teatro de gli uomini letterati*. Venise, 1647, 2 vol. 4°. Il m. vers 1670.

GHIRLANDAIO ou GHIRLANDONI (Domenico), peintre de Florence, né en 1449, étoit destiné à l'état d'orfèvre. Son goût le portant vers la peinture, il s'y appliqua, et il y acquit une grande réputation. Cependant, sa manière est sèche; mais il sera toujours célèbre pour avoir été le maître de *Michel-Ange*. Il m. à l'âge de 41 ans, laissant trois fils, qui tous furent peintres, savoir, *David*, *Benoit* et *Randolphe*.

GHISOL (Giovani), peintre, né à Milan en 1623, excelloit dans les perspectives et les ports de mer. Il m. en 1683.

GIACOMELLI (Michel Ange), prélat italien, archev. de Chalcédoine, et secrétaire des brefs, fut bibliothécaire des cardin. *Fabroni* et *Calligola*. Il est aut., 1°. d'une *Version italienne* du livre de S. Jean Chrysostôme sur le *sacerdoce*; 2°. d'une traduction du *Prométhée* d'Eschyle et de l'*Electre* de Sophocle; 3°. d'une traduction du roman grec de *Chérée et Callirhoë*. Il étoit sav. dans les langues et versé dans les belles-lettres.

GIANNONI (Pierre), né à Naples en 1680. On a de lui une *Hist. de Naples*, admirée pour la vigueur des pensées et la pureté du style. Il fut obligé de se retirer sur les terres du roi de Sardaigne, pour éviter le ressentiment de la cour de Rome, qu'il avoit peu ménagée.

GIATTINI (Jean-Bapt.), jés. sicilien, aut. d'une traduction en latin de l'*Hist. du concile de Trente*, de Pallavicini. Anvers, 1670. Il m. à Rome en 1672.

GIBBON (Edouard), célèbre hist. anglais, né à Putney en 1737, avoit pris dans sa jeunesse, pour la croyance catholique, un goût qui alarma son père. Il fut envoyé à Lausanne près d'un ministre protestant, qui combattit avec succès ce penchant;

mais Gibbon tomba dans l'extrémité opposée, et ne crut plus au christianisme. Son premier ouv. fut un *Essai sur la Littérature*, composé d'abord en français, et qu'il traduisit en anglais. De retour en Angleterre, il fut élu membre du parlement. Le tems de ses fonctions étant fini, il retourna à Lausanne, pays pour lequel il avoit de la prédilection. Il y comp. son *Hist. du déclin et de la chute de l'empire romain*, ouv. qui éternisera son nom. L'év. Watson et d'autres ont répondu aux réflexions peu favorables au christianisme qu'il se permet dans cette hist. Gibbon m. en 1799. Lord Sheffield, son ami, a p. ses *Œuvres posthumes*. On les a trad. en franç., ainsi que son hist.

GIBBS (Jacques), archit., né à Aberdeen en 1683. Plusieurs églises et d'autres constructions importantes ont été bâties sur ses plans. Il m. en 1754.

GIBELINS et GUELPHES, deux partis qui divisèrent l'Italie pendant plusieurs siècles. La faction des Gibelins tenoit pour les empereurs, et celle des Guelfes pour les papes. On prétend qu'elles prirent leur origine dans la division de la noblesse de Florence, au sujet de l'assassinat d'un gentilhomme de cette ville, nommé *Buonmonte*, qui, prêt à épouser une dame de la famille des *Amidei*, devint subitement amoureux d'une autre de la famille des *Donati*, et lui donna la préférence. Les papes et les emp. tournèrent au profit de leurs prétentions particulières l'aigreur que ces querelles avoient produites.

GIBERT (Balthazar), profess. de rhétorique au collège Mazarin, né à Aix en 1662, refusa la chaire d'éloquence du collège royal. On a de lui, 1°. une *Rhétorique*, ou *Règles d'éloquence*, 12.; 2°. *Jugement sur les aut. qui ont traité de la rhétorique*, 5 vol. 12.; 3°. des *Observations sur le traité des études*.

Il m. à Regennes, maison de campagne de l'év. d'Auxerre, le 28 octobre 1741, à 77 ans. Il avoit été exilé dans ce diocèse pour jansénisme.

GIBERTI (Jean-Matthieu), év. de Vérone, célèbre par ses vertus, par ses charités, et par la protection qu'il accordoit aux lettres. Il avoit une presse dans son palais, d'où est sortie la belle édition grecque des *Homélies de S. Jean Chrysostôme* sur S. Paul. Il m. en 1535.

I. GIBSON (Edmond), év. de Lincoln, et ensuite de Londres. On a de lui, 1°. une *Traduction de la Chronique Savonne*; 2°. une édit. du livre de Cambden, intitulé *Britannia*; 3°. des *Œuvres posthumes de Henri Spelman, sur les lois et les antiquités anglaises*. Il m. en 1748, à l'âge de 79 ans.

II. GIBSON (Richard), nommé *le Nain*, célèbre peintre anglais dans le tems de sir Pierre Lely, dont il imitoit la manière et copioit les tableaux. Il étoit page de Charles I, et en faveur près de ce prince, qui voulut assister à son mariage. Il épousa une femme de sa taille: ils avoient chacun 5 pieds 10 pouces. Ils eurent 9 enfans, dont 5 vécutrent et parvinrent à la grandeur ordinaire. Gibson peignit plusieurs fois Cromwel. Il m. à 75 ans, et sa femme à 89, en 1709. William Gibson, neveu du *Nain*, fut son disciple et celui de Pierre Lely. Il acheta les recueils de ce dernier après sa mort.

III. GIBSON (Edouard), de la même famille, peignoit le portrait. Il m. jeune.

IV. GIBSON (William), apprit les math. sans maître. Il n'a point p. d'ouv.; mais il s'est distingué par ses connoissances dans la navigation, les mécaniques et l'optique. Il m. en 1791.

V. GIBSON (Thomas), peintre de réputation à Londres et à Oxford. Il m. en 1751.

**GIFFEN** (Hubertus Gifanius), savant critique et jurisconsulte de Buren, dans la Gueldre, enseigna le droit à Strasbourg. L'emp. Rodolphe l'honora du titre de son conseiller. Il m. en 1604. On l'accuse d'avoir supprimé les observations critiques de Feuterius, jeune homme d'un génie extraordinaire, qui m. à Paris à l'âge de 25 ans, et qui avoit laissés ses mss. à Giffen pour les publier. Celui-ci m. en 1604.

**GIGOT D'ORCY** (N.), receveur-général des finances et inspecteur des mines, eut très-jeune le goût de l'hist. nat., et commença dès-lors son cabinet. Il s'attacha sur-tout à la partie des insectes; il en rassembla une nombreuse et magnifique collection. Il avoit épousé Mlle de la Mounoye, femme instruite, dont le père, célèbre avocat, avoit lui-même particulièrement soigné l'éducation. Elle partageoit les études et les travaux de son mari. Gigot d'Orcy est l'éditeur de l'*Hist. nat. des papillons d'Europe* par d'Ernst, 6 vol. 4°. fig. color., et de l'*Entomologie d'Olivier*, 6 vol. 4°, aussi avec des fig. coloriées. Il s'étoit fait une bibliothèque riche et curieuse, relative sur-tout à la science qu'il cultivoit. Il m. à Paris en 1793, âgé de 60 ans.

I. **GILBERT** (Guillaume), méd. ordinaire de la reine Elisabeth, né à Colchester en 1540, découvrit plusieurs des propriétés de l'aimant, et publia en 1600 un livre intitulé *de Magnete magneticisque corporibus, et de magno magnete telluris Physiologia nova*. Il m. en 1603.

II. **GILBERT** (sir Humphrey), habile navigateur, prit possession de Terre-Neuve au nom de la reine Elisabeth. Il ne put néanmoins réussir à établir une colonie sur le continent de l'Amérique. Il a fait un livre pour prouver l'existence d'un passage au nord-ouest pour aller aux Indes. Il m. en 1583.

III. **GILBERT** (Jeffery), baron de

Péclhiquier. On a de lui un *Abrégé de l'Essai de Locke, sur l'entendement humain*.

IV. **GILBERT** (Nicolas-Joseph-Laurent), né à Fontenai-le-Château, près de Nancy, poète français, vint à Paris après de bonnes études. Des malheurs, des injustices peut-être, lui aigriront l'esprit, et le portèrent à la satire. Il est particulièrement connu par celle qui a pour titre, *le Dix-Huitième siècle*, et par une autre pièce intitulé *le Poète malheureux*. Sa raison s'aliéna. Conduit à l'Hôtel-Dieu pour y recevoir les secours que son état exigeoit, il y m. dans des sentimens religieux le 16 novembre 1780, en proie à des douleurs épouvantables. Son corps ayant été ouvert, on découvrit qu'il avoit avalé la clef de sa cassette. La dernière édit. de ses œuvres est de 1787, 1 vol. 8°. Il avoit traduit le premier chant de la *Mort d'Abel*.

**GILDAS**, écrivain breton du 6<sup>e</sup> s., des écrits duquel il ne reste qu'une épître, où il censure avec sévérité la dépravation des mœurs de la Grande-Bretagne à cette époque.

**GILDON** (Charles), né à Gillingham en Dorsetshire vers 1666, et élevé à Douai. Après avoir dissipé son patrimoine, il se fit aut. dramatique. N'ayant point eu de succès, il prit un autre genre. On a de lui un ouv. intitulé *Art complet de la Poésie*. Pope lui a donné une place dans sa *Dunciade*.

**GILIMER** ou **GELIMER**, Vandale, descendant de Genserig. Ce prince eut de grandes vertus et de grands vices. Ilderic, roi des Vandales, n'ayant point d'enfans, désigna Gilimer pour son successeur; mais celui-ci, impatient de régner, le détrôna. Justinien envoya, contre l'usurpateur, Bélisaire, qui le défit. Gilimer se cacha, et fut prêt à périr de faim. Phavas, l'un des capitaines de Bélisaire, l'invita à se rendre. Il refusa fièrement, demandant néanmoins du pain, une éponge et

un luth; du *pain* dont il n'avoit pas goûté depuis 3 mois, une *éponge* pour nettoyer ses blessures, un *luth* pour charmer son ennui. La faim le força cependant à capituler. Il orna le triomphe de Béliaire; mais son caractère ne plia point. Justinien lui accorda quelques terres, et lui offrit de le faire *patricien*, s'il vouloit renoncer à l'arianisme Il rejeta cette offre.

I. GILLES (Pierre), né à Albi en 1490, voyagea en Asie et en Afrique par ordre de François I. Ne recevant aucun secours, il fut obligé de s'enrôler dans les troupes de Soliman II. Dans un autre voyage, il fut pris par des corsaires et conduit à Alger: il dut sa liberté aux secours généreux du card. d'Armagnac. Il m. à Rome en 1555, âgé de 65 ans. On a de lui, 1°. de *Bosphoro Thracico libri tres*; 2°. de *Topographiâ Constantinopoleos lib. quatuor*, 24.

II. GILLES (S.), étoit d'Athènes. Il se retira près de S. Césaire, év. d'Arles, qu'il quitta pour vivre dans une solitude près du Rhône, où il bâtit un monastère. Il m. vers 550.

III. GILLES D'ATHÈNES (Ægidius Atheniensis), méd. grec du 8° s., aut. de quelques livres, dont les principaux sont, 1°. de *Pulsibus*; 2°. de *Venenis*.

IV. GILLES DE COLONNE, religieux augustin du 15° s., et général de cet ordre, appelé le *docteur très-fondé* (*fondatissimus*), fut précepteur de Philippe-le-Bel. Il m. en 1306, âgé de 69 ans. Outre plusieurs autres ouv., il a comp. un traité de *Regimine principum*, où il compare l'art de gouverner au jeu d'échecs.

V. GILLES DE VITERBE, autre général des augustins, patriarche de CP., et cardinal. Il fit l'ouverture du conc. de Latran en 1512, et fut chargé par Léon X de négociations importantes. Dom Martenne a conservé quelques-unes de ses lettres.

VI. GILLES (S.), sous-brigadier des mousquetaires, né en 1680, auteur de la *Muse mousquetaire*, recueil de poésies, de contes et de chansons. Il m. dans un couvent de capucins, où il s'étoit retiré. Il avoit un frère, qui m. en 1745, à 85 ans, et qui étoit aut. d'*Ariarathe*, tragédie qui n'eut pas de succès.

VII. GILLES (Jean), fameux music., né à Tarascon, maître de musiq. de l'église de S. Etienne de Toulouse. On a de lui de très-beaux motets, sur-tout le *Diligam te*, et une messe de morts qu'on regarde comme son chef-d'œuvre. Elle fut chantée pour la première fois à ses funérailles. Il m. en 1704, âgé de 36 ans.

VIII. GILLES (Joannes Ægidius), né à S. Alban au 13° s., méd. ordinaire de Philippe, roi de France, et professeur de médecine dans les univ. de Paris et de Montpellier. Il fut obligé, suivant l'usage du tems, de se faire passer D<sup>r</sup> en théol: Il paroît être aussi le premier Anglais quise fit dominicain.

GILLET (Louis-Joachim), chan. régulier, et bibliothécaire de St Geneviève, né en 1680, a donné une traduction de *Joséph*, dont on loue la fidélité, mais inférieure par le style à celle d'*Arnauld d'Andilly*. Il m. en 1753.

I. GILLOT (Jacques), chan. de la Sainte-Chapelle, et doyen des conseillers clercs, rassembloit chez lui les gens d'esprit de son tems. Il étoit lié avec *Nicolas Rapin*, *Pierre Pithou* et *Florent Chretien*. Ce fut chez lui que fut composée la *Satire Ménippée*, à laquelle il eut beaucoup de part. Il aimoit les livres, et en avoit ramassé une riche et nombreuse collection. Il est aut. de la *Vie de Calvin*, p. sous le nom de *Papyre Masson*. Il m. en 1619.

II. GILLOT (Germain), sav. et vertueux D<sup>r</sup> de Sorbonne, qui employoit ses revenus à l'éducation de pauvres jeunes gens dans lesquels il

découvrait des talens. Il forma ainsi des magistrats distingués, des méd. instruits, des ecclésiastiques exemplaires. On les nommoit *Gillotins*, du nom de cet homme bienfaisant. Il m. en 1688, âgé de 66 ans.

III. GILLOT (Louis-Geneviève). On a d'elle, 1<sup>o</sup>. des *Poésies*; 2<sup>o</sup>. *Griselde et l'Intrigue des Concoerts*, comédies; 3<sup>o</sup>. *Circé et Didon*, tragédies-opéra; 4<sup>o</sup>. *l'Hist. de dom Antoine, roi de Portugal*, 12., nouvelle. Elle m. en 1718 à Paris, sa patrie.

IV. GILLOT, peintre et graveur français, disciple de Vateau, et maître de Jean-Bapt. Corneille, né à Langres en 1673, et mort à Paris en 1722. Ses œuvres sont pleines de feu, mais manquent de correction. Il aimoit à peindre des figures grotesques.

GIOACHINO-GRÆCO, ou *le Calabris*, fameux joueur d'échecs, qui parcourut l'Europe sans trouver quelqu'un qui fût de sa force à ce jeu. Il en a donné les règles. Il viv. vers 1640.

GIOIA (Flavio), fameux pilote, né vers l'an 1300 à Paritano, près d'Amalfi, au R. de Naples. On lui attribue l'invention de la boussole. Il marqua le nord avec une fleur de lys, en l'honneur des souverains de Naples, qui étoient de la branche puînée de France, et pour qu'on se souvint que c'étoit un de leurs sujets qui avoit appliqué les propriétés de l'aimant à la navigation. Toutes les nations l'imitèrent dans cet usage.

GIOLITO (del Farrari), célèbre imprimeur de Venise au 16<sup>e</sup> s., se fit une réputation par l'élégance de ses caractères et la beauté de son papier. Il fut anobli par Charles-Quint, et m. en 1547, laissant deux fils aussi imprimeurs.

GIORDANO (Luc), peintre italien, né à Naples en 1629, se perfectionna par une étude assidue des chefs-d'œuvre du Corrège, du Titien et de Paul Véronèse. Il étoit

fort considéré du roi d'Espagne, qui lui conféra l'ordre de chevalerie, et lui confia des emplois importants. On voit à Milan plusieurs beaux tableaux de ce peintre; mais son chef-d'œuvre est le combat des anges et la chute de Lucifer. Ce beau morceau est à Naples. Giordano m. en 1705.

GIORGIONE, célèbre peintre, né à Castel-Franco, dans le Trévisan, en 1478, étudia particulièrement les œuvres de Léonard de Vinci, et fut disciple de Giovanni Bellino. Bientôt il surpassa ces deux maîtres. Le Titien admiroit tellement sa manière et son talent, qu'il venoit souvent le voir travailler. Giorgione soupçonnant qu'il cherchoit à en profiter, cessa de le recevoir. Ces deux rivaux de gloire peignirent à Venise chacun l'une des faces d'un bâtiment. L'ouv. est aujourd'hui trop endommagé pour juger entre eux. Giorgione introduisit l'usage de peindre les dehors des palais. Son chef-d'œuvre est un Christ portant sa croix. Ce tableau est dans l'église de San Rovo à Venise. Il mourut en 1511.

GIOTTINO (Tomaso), peintre, né à Florence en 1324. Son vrai nom étoit Etienne. Il fut appelé Giottino à cause de la ressemblance de son style avec celui de Giotto. Il m. en 1356.

GIOTTO, peintre, sculpteur et archit., né près de Florence en 1276, acquit de la célébrité dans ces trois professions. Il étoit disciple de Cimabue, qu'il surpassa. On admiroit surtout ses mosaïques. La meilleure est un vaisseau à l'entrée de l'église de S. Pierre, à Rome. Il y en a une autre à Florence, qui représente la mort de la vierge. Michel-Angela trouvoit admirable. Giotto m. en 1336.

I. GIRALDI (Lilio Gregorio), né à Ferrare en 1479, vécut quelque tems à Rome, protégé par de grands personnages. Ceux-ci étant morts, il

retourna dans sa patrie. Le meilleur et l'un des derniers de ses ouv. a pour titre , *Historia de diis gentium*.

II. GIRALDI (Jean-Bapt. Cinto), né à Ferrare en 1504, fut, pendant quelque tems, secrétaire du duc de Ferrare. Il enseigna ensuite la rith. à Pavie. La goutte le fit renoncer à ses fonctions. Il alla mourir dans sa patrie en 1573. On a de lui des *tragédies*, des *poésies*, des *nouvelles*, et une *Vie d'André Doria*. Leyde, 1696, 2 vol. fol.

GIRALDUS (Sylvestre), savant gallois du 12<sup>e</sup> s., refusa l'évêché de S. David en 1185. Il accompagna le prince Jean en Irlande, en qualité de secrétaire. Il m. à l'âge de 70 ans. Il montre dans ses ouv. beaucoup d'animosité contre les religieux.

I. GIRARD (Jean-Bapt.), jés., natif de Dôle, célèbre prédicateur et confesseur, mais plus célèbre encore par le procès que lui intenta Catherine Cudière, fille de 18 ans. Elle l'accusait d'avoir usé de sortilèges pour la séduire, et d'avoir détruit son fruit. Le Père Girard fut acquitté: mais cette histoire occasionna un grand scandale. Cette scène se passoit vers 1730.

II. GIRARD (Gabriel), aut. d'un célèbre ouv. intitulé *Synonymes français*, dont Beauzee a donné une nouvelle édit., étoit aumônier de la duchesse de Berry et interprète du roi pour la langue russe. On a aussi de lui les *Principes de la langue française*, ouv. inférieur au premier. L'abbé Girard m. en 1748, âgé de 70 ans.

III. GIRARD DE VILLETHIÉRY (Jéau), pieux ecclésiastique parisien, aut. d'un grand nombre d'ouvrages religieux et moraux, dont les principaux sont, 1<sup>o</sup>. le *Véritable pénitent*; 2<sup>o</sup>. le *Chemin du ciel*; 3<sup>o</sup>. la *Vie des clercs*; 4<sup>o</sup>. *Traité de la vocation*; 5<sup>o</sup>. la *Vie des justes*; 6<sup>o</sup>. le *Chrétien dans la tribu-*

*lation*, etc. Il mourut en 1709, âgé de 68 ans.

IV. GIRARD (Guillaume), architecte d'Angoulême, a donné des *Mémoires curieux sur la vie du duc d'Epéron*, dont il avoit été secrétaire. Il a trad. en français les *Œuvres de Louis de Grenade*.

GIRARDON (François), sculpteur et architecte, né à Troyes en 1628. Après avoir étudié sous Mazzière et Anguier, il fut envoyé à Rome par Louis XIV, afin de se perfectionner dans son art. Il succéda à Lebrun dans la charge d'inspecteur-général de la sculpture. Ses principaux ouv. sont le mausolée du card. de Richelieu, autrefois dans l'église de Sorbonne; la statue équestre de Louis XIV et l'enlèvement de Proserpine dans les jardins de Versailles. Il m. à Paris en 1715.

GIRAudeau (Bonaventure), jés. poitevin, né en 1697, a donné de bons livres classiques, tels que, 1<sup>o</sup>. *Méthode pour apprendre la langue grecque*, 1751, 5 parties 12.; 2<sup>o</sup>. *Praxis linguæ sacræ*. On a aussi de lui les *Paraboles du Père Bonaventure*, et l'*Évangile métré*, productions pieuses et pleines d'ouction.

GIRON (Dom Pierre), duc d'Ossun, Espagnol d'une grande naissance, successivement vice-roi de Sicile et de Naples. C'étoit un seigneur plein de courage, mais entier dans ses sentimens, et cruel. Il favorisa la fameuse conjuration de Venise, sujet de la meilleure pièce d'Otway. Le duc d'Ossun fut disgracié, et m. en prison en 1623, à l'âge de 49 ans.

GIROUST (Jacques), jés., né en Anjou en 1624, se fit un nom par ses prédications. Son éloquence est simple, mais pathétique. On a publié ses *Sermons* en 1704, 5 vol. 12. Il m. à Paris en 1689, âgé de 65 ans.

GIRY (Louis), né à Paris, l'un des premiers membres de l'académ.

française , traduit l'*Apologie de Tertullien*, et divers autres ouv. , et m. en 1665 , à l'âge de 70 ans.

GISBERT (Blaise) , jés. , né à Cahors en 1657 , dont on a , 1°. l'*Art d'élever un prince* ; 2°. la *Philosophie du prince* ; 3°. *Eloquence chrétienne*. Il m. à Montpellier le 28 fév. 1731 , âgé de 74 ans.

GISELIMUS , méd. de Bruges , p. à Anvers une édition correcte de *Prudence*, ouv. dans lequel il eut Pulmannus pour collaborateur. Il m. en 1551.

GIULANO (di Majano) , sculpteur et archit. , né à Florence en 1577 , m. à Naples à l'âge de 70 ans. Il bâtit le superbe palais de *Poggio-Reale*, et beaucoup d'autres beaux édifices. Il fut employé à Rome par Paul II , et jouit , dans son tems , d'une grande réputation , sur-tout pour l'architecture.

GIUSTI (Antonio) , peintre italien , né à Florence en 1624 , mort en 1705 , excelloit à peindre des animaux , des paysages et l'hist.

GLABER , bénédictin de Cluni et poète sous les règnes de Robert et de Henri I , rois de France , est aut. d'une *Chronique* adressée à l'abbé Odilon , compilation informe et sans goût , comme celles de ce tems ; précieuse néanmoins parce qu'elle offre des renseignemens sur ces âges anciens. Elle se trouve dans les collections de Pithou et de Duchesne.

GLAIN (N. de S.) , né à Limoges vers 1620 , fut d'abord zélé protestant , et passa en Hollande pour y être plus libre sur ses opinions religieuses. Il servit avec honneur dans les troupes des Provinces-Unies , et rédigea ensuite la *Gazette de Hollande*. La lecture des œuvres de Spinosa en fit un athée. Il a traduit le fameux livre intitulé *Tractatus theologico-politicus* , sous le titre de *Clé du sanctuaire*. Il le reproduisit deux autres fois sous différents titres.

GLANDORP (Mathias) , méd. de l'archev. de Brème , né en 1595 à Cologne , où son père étoit chirurg. , m. jeune. Ses ouv. ont été pub. à Londres en 1729. 4°. , sous le titre de , *Opera omnia nunc simul collecta et plurimum emendata*. On y trouve des traités curieux sur les *Antiquités romaines*.

GLANVIL (Joseph) , né à Plymouth en Devonshire , l'an 1556 , de la société royale , et chanoine de Worcester , eut plusieurs disputes avec quelques savans de son tems. Dans l'une il soutint la possibilité des sorciers ; une autre , et qui fut très-vive avec le méd. Stubbe , avoit pour objet la nouvelle philosophie. Stubbe s'étant malheureusement noyé à Bath , M. Glanvil fit son éloge funèbre , et rendit d'honorables témoignages à ses talens. Il m. à Bath en 1680 , et laissa plusieurs ouv. , dont les principaux sont , 1°. de la *Vanité de dogmatiser* ; 2°. *Lux orientalis* ou *Recherches sur les sages d'Orient* ; 3°. *Eloge et défense de la raison en matière de religion*, dissertation curieuse et rare.

GLANVILLE (Ranulphe) , jurisconsulte anglais , qui le premier réunit en un corps les lois anglaises.

GLAPTHORNE (Henri) , poète dramatique , du tems de Charles I. Winstanly en parle comme de la merveille de ce tems. Langbaine montre un peu moins d'enthousiasme à son égard.

GLAPHYRE , femme d'Archelaüs , grand-prêtre de Bellone , célèbre par sa beauté et ses amours avec Marc-Antoine , étoit de Cappadoce , et obtint d'Antoine ce R. pour ses deux fils , Sibianna et Archelaüs.

GLASER (Christophe) , apothicaire de Louis XIV , aut. d'un *Traité de Chimie* , qui a été trad. en angl. et en allemand. Il est concis , écrit avec clarté et soin. Il mourut vers 1679.

GLASS (Jean) , ministre écossais ,

chef d'une secte appelée *Glassites* en Ecosse, et *Sandormaniens* en Allemagne, étoit né à Dundée en 1658. Il p. un liv. où il essaya de prouver que tout établissement civil est incompatible avec le christianisme. Il fut déposé. On a réuni ses ouv. à Edimbourg, en 4 vol. 8°. Il m. à Dundée en 1773 Son fils Jean Glass est aut. d'une *Description de Ténérife*. Il périt misérablement à la vue de l'Irlande, en revenant d'Amérique. L'équipage du bâtiment qui le ramenoit, assassina lui et sa famille, pour s'emparer de sa fortune.

I. GLAUBER (Jean-Rodolphe), chimiste allemand du 17<sup>e</sup> s. Ses ouv. ont été p. en 1 vol., sous le titre de *Glaubertus concentratus*. Il a été traduit en anglais. Londres, 1689, 2 vol. fol. On a aussi de lui *Furni philosophici*, trad. en français, 2 vol. 8°.

II. GLAUBER (Jean), peintre, né à Utrecht en 1646, et mort en 1726, passe pour un des meilleurs paysagistes flamands. Plusieurs de ses tableaux sont enrichis de figures peintes par Laïresse, avec lequel il étoit lié d'une amitié intime.

III. GLAUBER (Jean Gottlieb), frère et disciple du préc., né en 1656, peignoit le paysage, des vues de mer et l'architecture.

IV. GLAUBER (Diane), sœur du préc., née en 1650, peignoit l'histoire et le portrait; mais elle devint aveugle, et fut obligée de renoncer à son art.

GLEN (Jean), imprimeur et graveur en bois, né à Liège dans le milieu du 16<sup>e</sup> s., p. un liv. curieux sur les *Costumes anciens et modernes*, les *Cerémonies*, etc.

GLENDOWER (Owen), célèbre gallois, qui refusa de reconnaître Henri IV pour roi d'Angleterre, déclarant qu'il le regardoit comme un usurpateur. Il étoit né en 1354, et m. en 1415.

GLICAS ou GLYCAS (Michel), l'un des aut. de l'*Hist. Byzantine*. Labbe a p. en 1660 l'édit. de ses ouv. en grec et en latin. Le latin est de Leunclavius.

GLISSON (François), président du collège de méd. et professeur royal de cet art à Cambridge pendant 40 ans, suivit la méthode du célèbre Harvey, s'éclairant de l'anatomie et des dissections. Il découvrit le canal de communication entre le foie et la vésicule du fiel. Il mourut en 1677.

GLOUCESTER (Robert de), l'un des plus anciens poètes anglais, viv. du tems de Henri II. Cambden cite quelques-unes de ses vieilles rimes, et parle de lui avec éloge. Il m. fort âgé au commencement du règne du roi Jean.

GLOVER (Richard), marchand à Londres, dans la cité, se fit connoître par un très-beau discours qu'il prononça à la barre de la chambre des communes en 1759, immédiatement avant la rupture avec l'Espagne. Il est aut. de *Leonidas*, poème estimé et trad. en français. On a aussi de lui deux tragédies, *Boadice* et *Médée*. Il m. en 1785, à l'âge de 74 ans.

GLUCK (N.), l'un des plus illustres musiciens de l'Allemagne, avoit été maître de l'infortunée reine, Marie-Antoinette, qui l'avoit attiré en France. Il refit ou comp. la musique de plusieurs opéra anciens ou nouveaux. Les principaux sont, 1°. *Iphigénie en Aulide*; 2°. *Iphigénie en Tauride*; 3°. *Armide*; 4°. *Orphée*, et sur-tout *Alceste*. La plupart passent pour des chefs-d'œuvre. Il m. vers 1797.

I. GMELIN (Samuel Gottlieb), célèbre naturaliste, fils d'un méd., né en 1745, passa la plus grande partie de sa vie à voyager, et m. dans la Tartarie en 1774. Son principal ouv. a pour titre, *Voyage en Russie*. Il fut p. à Pétersbourg en allemand, 4 vol. 4°.

II. GMELIN (Jean-George), oncle du préc. On a de lui *Flora Siberica*, et des *Voyages en Sibérie*, 2 vol.

GOADBY (Robert), imprimeur de Sherborne dans le comté de Dorset, homme ingénieux et habile, est aut. d'une *Explication de l'Écriture*, en 3 vol. fol., et d'un ouv. intitulé *l'Univers déployé*. On a aussi de lui la vie de *Bampfylde Moore Carew*, roi des mendians. Il établit pour les comtés de l'ouest un papier-nouvelle qui eut beaucoup de vogue. Il m. en 1778.

GOAR (Jacques), sav. dominicain, né à Paris en 1601. On l'envoya en mission dans le Levant, en 1618. Dans son séjour à Rome, il se lia avec plusieurs hommes célèbres. Il p. à Paris, en 1647, le rituel des Grecs, intitulé *Græcorum euchologium*, en grec et en latin, fol., et des *Traductions* de quelques-uns des histor. byzantins. Il m. à 52 ans. Ses ouv. sont utiles, mais on y trouve plus d'érudition que de goût.

I. GOBBO (Pietro Paolo Cortonèse), célèbre peintre de fruits et de paysages. Sa touche est libre, son coloris séduisant, et ses sujets sont bien choisis. Il m. en 1640, âgé de 60 ans.

II. GOBBO (André), peintre italien, né en 1470 et mort en 1527, excelloit dans les sujets historiques.

GOBEL (Jean-Baptiste-Joseph), Dr en théol. du collège de la Sapience, év. de Lydda, suffragant du prince-évêque de Bâle, né à Thau, département du Haut-Rhin, en 1727, élu en 1791 év. constitutionnel de Paris, donna l'exemple scandaleux d'un prêtre, d'un pontife allant renier à la face de l'univers la religion qu'il avoit professée et prêchée. Il fut accompagné et imité de quelques ecclésiastiques aussi foibles ou aussi effrayés que lui, et de Chaumette, procu-

reur de la commune de Paris, homme sans honte, qui trainoit comme en triomphe ces infortunées victimes de l'immoralité et d'un oubli trop général de tous les principes; ou ce qui est moins désolant à penser, de la terreur imprimée dans toutes les âmes. Le malheureux Gobel n'y gagna rien pour sa sûreté. Il périt sous la guillotine le 15 avril 1794, âgé de 67 ans. Nous l'avions vu jour à Porentrui de la réputation d'un prélat régulier et vertueux. L'ambition le perdit. On prétend, et il est doux de croire, qu'il reconnut ses fautes, et mourut repentant.

GOBELIN (Gilles), teinturier sous le règne de François I, inventeur de la belle écarlate dite des Gobelins, demouroit au faubourg S. Marceau, et la petite rivière qui en est voisine porte son nom.

GOBIEN (Charles), jésuite de S. Malo, né en 1644, étoit secrétaire des missions. On a de lui *l'Hist. des îles Marianes* et le commencement des *Lettres curieuses et édifiantes*. Ce recueil contient la géographie et l'hist. nat. et politique des pays que les jésuites ont parcourus. Il m. à Paris en 1708.

GOBINET (Charles), Dr de Sorbonne et principal du collège du Plessis, né à S. Quentin, consacra sa plume à des ouv. pieux ou utiles à l'éducation. On a de lui, 1°. *Instructions de la jeunesse*, 12., livre mis pendant long-tems entre les mains des enfans dans les petites écoles, et digne de cette destination; 2°. *Instructions sur la manière d'étudier*, 12.; 3°. *Instructions sur la pénitence et sur la sainte communion*. Il m. à Paris le 9 décembre 1690, âgé de soixante-dix-sept ans.

GOBRIAS, l'un des sept seigneurs de Perse qui, après la mort de Cambyse, se réunirent pour détrôner Smerdis le mage, 521 A. C., étoit beau-père de Darius, et l'accom-

pagna dans son expédition contre les Scythes.

I. GOCLENIUS (Conrad), né en Westphalie en 1486. Ce sav. a p. des *Notessur* les offices de Cicéron, une *édit. de Lucain* et une *traduct. de l'Hermolime de Lucien*. Il m. en 1559.

II. GOCLENIUS (Rodolphe), professeur de méd. et de math. à Marburg, né à Wittenberg en 1572. Ce qui le rend le plus remarquable, est un traité qu'il comp. sur la manière de guérir les blessures au moyen de l'aimant.

III. GOCLENIUS (Rodolphe), né en 1547, professeur de logique à Marburg pendant près de 60 ans, écrivain volumineux, mais dont les ouv. ne sont guère lus aujourd'hui. Il m. en 1628.

GODARD (S.), archev. de Rouen, né à Salenci, près de Noyon, et qu'on croit être frère de S. Médard, contribua avec S. Remi à la conversion de Clovis, et m. vers l'an 550.

GODDARD (Jonathan), méd. en chef de l'armée de Cromwel, né à Greenwich en 1617, étoit versé dans la chimie et dans l'anat. A la restauration, il perdit sa place. Il se retira alors au collège de Gresham, et il y professa la méd. A la formation de la société royale, en 1665, il en fut nommé membre. Il préparoit lui-même les remèdes qu'il administrait. Il m. en 1674. L'év. Ward dit que le Dr Goddard fut le premier anglais qui fit un télescope.

GODEAU (Antoine), successivement év. de Grasse et de Vence, né en 1605. Venu à Paris, il fréquenta l'hôtel de Rambouillet, et fut chez Conrart, de ces assemblées qui donnèrent naissance à l'académie française. On a de lui, 1°. une *Hist. ecclésiastique*, 3 vol. fol. et 6 vol. 12.; 2°. une *Traduction des psaumes* en vers franç., et beaucoup d'autres ouv. Il m. à Vence en 1672.

I. GODEFROI DE BOUILLON, célèbre chef des croisés, après avoir pris Jérusalem, en fut élu roi: mais il refusa ce titre par des motifs pieux, et se contenta de celui de *duc du S. Sépulchre*. Il mit en déroute les troupes du sultan d'Égypte, et se rendit maître de toute la Terre-Sainte. Il établit de sages lois pour ses sujets, et m. en 1100.

II. GODEFROI, nom d'une famille qui produisit plusieurs personages sav. *Denys*, né en 1549, jurisconsulte célèbre, quitta la France pour raison de calvinisme, et alla s'établir à Genève. Il a laissé plusieurs ouv. sur le droit, et un *Corpus juris civilis*, 2 vol. fol., dont les meilleures édit. sont celles de Vitré, 1628, et Elzevir, 1685. Il m. le 7 sept. 1622, à 73 ans. *Theodore*, l'un de ses fils, aut. du *Cérémonial de France*, de l'*Inventaire du trésor de Chartres*, 11 v. fol. mss., et d'un grand nombre d'ouv. sur notre hist.; abjura le calv., fut conseiller-d'état, et m. en 1649 à Munster. *Jacques*, son autre fils, qui demeura calviniste, aussi laborieux que son frère, et en fit *Denys*, fils de Theodore, dont on a une *Histoire des officiers de la couronne*, commencée par Féron, et qu'il continua. Il m. à Lille en 1681, âgé de 66 ans, et directeur de la chambre des comptes.

GODESCARD (Jean-François), curé d'abord, ensuite chanoine de S. Honoré et secrétaire de l'archevêché de Paris, né en 1728 dans le diocèse de Rouen, traduisit avec l'abbé Marie, professeur de math. au collège Mazarin, un ouv. anglais de Buttler, intitulé *Vies des pères, des martyrs et des principaux saints, tirées des actes originaux et des monumens les plus authentiques*, 1763 et années suiv., 5 vol. 8°. On en donna une nouv. édit. en 1786, 12 vol. 8°. Des travaux du même genre occupèrent toute la vie de l'abbé Godescard. On a de lui, 1°. une

nouvelle édit. de *l'Analysis fidei*, de Henri Holden, avec la vie de l'aut. ; 2°. de *Controversiis tractatus*, 1768, 12. ; 3°. une traduct. du traité de Lactance, de la *Mort des persécuteurs* ; 4°. la *Vie du cardinal Polus*, traduite de Philips ; 5°. une *Table du Journal de Trévoux*. Dépouillé à la révolution, comme tous les autres ecclésiastiques, il se retira dans le séminaire des Anglais. En proie au besoin, on ne l'entendit point s'en plaindre. Sa bibliothèque étoit le seul bien qui lui restât ; mais elle étoit aussi son unique consolation. Il ne put se résoudre à la vendre. Il supporta ses privations et son dénuement, et finit son utile et pénible carrière au mois d'août 1800, justement regretté de tous ceux qui l'avoient connu.

GODEWICK (Marguerite), Hollandaise célèbre par son talent dans la peinture, étoit née à Dordrecht. Elle peignoit le paysage. Sa touche est délicate. Elle brodoit aussi parfaitement.

GODIN (Louis), math., né à Paris en 1704, reçu à l'académie des sciences en 1725, alla au Pérou en 1734, avec d'autres académiciens, pour la mesure d'un degré du méridien. On a de lui, 1°. plusieurs années de la *Connoissance des tems* ; 2°. une *T. ble des Mémoires de l'académie*, 4°. ; 3°. les *Machines approuvées par l'académie*, 6 vol. 4°. Il m. à Cadix, directeur de l'académie des gardes-marines espagnols, le 11 juill. 1760, âgé de 56 ans.

GODINOT (Jean), D<sup>r</sup> en théol. et chanoine de l'église de Reims, se connoissoit parfaitement en vins et en faisoit la commission. Si ce commerce, qui l'enrichit, paroît avoir quelque disconvenance dans un prêtre, cet ecclésiastique bien-faisant le justifia du moins par l'usage qu'il fit de son gain. Il le tournoit au profit des pauvres et des éta-

blissemens publics. Reims lui doit ses fontaines, des écoles gratuites, des hospices. Il mourut en 1749, à 89 ans, et la postérité applaudira au bon emploi du fruit de son industrie.

GODIVA, femme célèbre par un singulier trait de générosité, étoit sœur de Thérald de Burgenhall, shérif du comté de Lincoln, et femme de Léofric, comte de Mercie. Sollicitant son mari d'exempter la ville de Coventry d'un impôt onéreux, celui-ci, comptant se débarrasser de son importunité, y consentit, pourvu qu'elle voulût parcourir les rues toute nue. Elle se soumit à cette condition. Cette aventure extraordinaire est peinte sur les vitres de l'église de Coventry.

I. GODWIN (François), successivement év. de Landaff et d'Hereford, né 1561, est aut. d'un livre curieux intitulé *l'Homme dans la lune*, ou *Relation d'un voyage fait dans cette planète par Domingo Gonzalez*. Il a aussi donné un *Catalogue des évêques d'Angleterre*, depuis l'établissement du christianisme dans cette ile. Il m. en 1653.

II. GODWIN (D<sup>r</sup> Thomas), né en 1587, dans le comté de Somerset, a p. différens ouv., entre autres une collection d'antiquités hébraïques, sous le titre de *Synopsis antiquitatum hebraicarum*. Il m. de 1642 à 1645.

GOÉRÉE (Guillaume), sav. libraire d'Amsterdam, né à Middelbourg en 1635, a p., 1°. des *Antiquités juives*, 2 vol. fol. ; 2°. une *Introduction à l'art de peindre*, et des *Principes d'architecture*. Il m. à Amsterdam en 1715.

GOERTZ (Jean, baron de), seigneur suédois, célèbre par ses talens, son ambition et son caractère entreprenant, s'étoit rendu nécessaire à Charles XII. Les aventures les plus hasardeuses ne l'effrayoient pas. Il fut arrêté deux fois, l'une en Saxe et l'autre en Hollande. La

première, il s'échappa d'entre six cavaliers. Il chercha à exciter une sédition en Angleterre, en faveur du prétendant. Pendant qu'il étoit à la tête des finances de Suède, il se procurait de l'argent par des moyens ruineux, afin de satisfaire la passion de son maître pour la guerre. Après la mort de Charles, on le sacrifia au mécontentement du peuple, et il fut décapité.

GOES (Hugo Vander), peintre de Bruges vers l'an 1480, étoit disciple de *Van-Eik*, inventeur de la peinture à l'huile. On a encore plusieurs de ses ouv. à Bruges, entre autres un tableau représentant Abigail devant David, pièce d'une grande beauté.

GOESIUS (Guillaume), né à Leyde, et beau-fils de Daniel Heinsius. On a de lui des *Annotations sur Pétrone*, jointes à l'édition de cet aut., par Burman. Il m. en 1686.

GOEZ (Damien de), aut. portugais très-estimé, passa une grande partie de sa vie à voyager, et se lia d'amitié avec Erasme. A son retour en Portugal, son mérite fut remarqué par Jean III; mais une intrigue de cour le fit reléguer à Lisbonne. On le trouva mort dans sa maison.

GOFF (Thomas), né en Essex en 1592, est aut. de cinq *tragédies*, dont aucune ne fut p. pendant sa vie. Il m. en 1627.

GOGAVA (Antoine Herman), méd. allemand, aut. d'un liv. intitulé *Aristoxeni harmonica elementa*, 5 vol. 12. p. à Venise en 1572.

GOGUET (Antoine-Yves), né à Paris en 1716, promettoit peu dans sa jeunesse; mais ses talens se développèrent insensiblement. Il se fit une grande réputation par un livre intitulé *L'Origine des lois, des arts, des sciences, et de leurs progrès chez les anciens peuples*, 5 vol. 4°. p. en 1758. Il m. de la petite vérole à l'âge de 42 ans.

GOHERRY (Jacques), math. et parent du présid. Fauchet, a donné

une traduction de plusieurs tomes de l'*Amadis des Gaules*. Il est aut. d'un livre curieux et rare, intitulé *Le Livre de la Fontaine périlleuse et de la Chartre d'amour*. Paris, 1572, 8°. Il m. en 1576.

GOLDAST (Melchior Haiminsfield.), jurisconsulte et histor., né en 1576 à Bichoffsel en Suisse. C'étoit un homme d'un caractère inquiet, ne pouvant se tenir en place; toujours pauvre, quoique fort laborieux. Il étoit cependant considéré de tous les gens habiles, à cause de ses grandes connoissances dans les antiquités d'Allemagne et le droit public de l'Empire. On a de lui, 1°. *Monarchia sancti imperii Romani*, 5 vol. fol.; 2°. *Alamannice scriptores*, 3 vol. in-fol., et d'autres ouvrages.

GOLDHAGEN (Jean-Eustache), né à Magdebourg en 1701, mort en 1772, a trad. plusieurs écrivains grecs et latins.

GOLDMAN (Nicolas), né à Breslaw en 1623, a donné, 1°. *Elementa architecturae militaris*; 2°. *de Stylometricis*; 3°. *de Usu circuli proportionarii*. Il mourut à Leyde en 1665.

GOLDONI (Charles), né à Venise en 1707, travailla pour le théâtre italien sur un plan nouveau. Il crut qu'il n'y avoit point d'autre règle que d'amuser et de plaire. Il ne s'assujettit à aucune unité. Il regarda la comédie comme l'imitation de la vie humaine, et crut que quelque scène que ce fût de la carrière de l'homme, elle pouvoit fournir la matière d'un drame. Il n'exclut par conséquent ni aucun rôle, ni aucun personnage. Il soutint son système par son talent. Il n'en fut pas de même de ses imitateurs. Il est aut. de beaucoup de pièces italiennes et du *Bourru bien-faisant*, coméd. franç. Il m. en 1792.

I. GOLDSMITH ou GOULDSMITH (François), viv. sous le règne de Charles I. Il a trad. en vers anglais,

*Sophomareas*, comédie latine de Grotius.

II. GOLDSMITH (Olivier), né à Roscommon, en Irlande, en 1721, destiné d'abord à l'église, préféra la méd.; qu'il alla étudier à Edimbourg. Il y fit des dettes, et fut obligé de fuir. Il passa en Hollande, erra dans différentes contrées, sans but, jouissant des belles scènes de la nature, et étudiant les passions humaines. Quelques talens en musiq. le faisoient bien venir des gens de la campagne. Son amabilité et son savoir lui procuroient un bon accueil dans les maisons religieuses. Revenu en Angleterre, sans argent, il se trouva dans un grand embarras. Il chercha inutilement de l'occupation chez quelques apothicaires; enfin il fut admis dans un laboratoire. C'est alors qu'il se fit une réputation comme homme de lettres. Il eût amélioré sa fortune, s'il eût été moins prodigue d'argent et moins adonné au jeu. Il a laissé des *dramas*, des *romans*, une *Histoire d'Angleterre*, de la *Grèce*, etc. Nous citerons le joli roman du *Curé de Wakefield*. Il étoit ami du Dr Johnson, qui a fait son épitaphe. On a remarqué à sa louange, que la religion étoit scrupuleusement respectée dans ses écrits. Il m. en av. 1774.

I. GOLIUS (Jacques), né à la Haye en 1596, célèbre par ses hautes connoissances dans les langues orientales, étoit lié d'amitié avec d'Espenius, profess. d'arabe à Leyde, et il lui succéda. En 1622, il fit le voyage de Maroc à la suite de l'ambassadeur de Hollande, et porta à l'emp. Muley-Zidan une lettre d'Espenius, avec un magnifique atlas et des cartes géographiques en présent. Il profita de l'occasion pour se perfectionner dans la langue arabe, et pour ramasser des mss. précieux. En 1645, il voyagea dans le Levant, parcourut l'Arabie, acquit une connoissance parfaite du persan, du turc et de l'arabe, se procura d'au-

tres mss.; et revint dans sa patrie chargé de toutes ces richesses. Les Etats le nommèrent leur interprète pour les langues orientales. Il a p. un *Lexicon* arabe, une *nouvelle édit. de la gramin. d'Espenius*, et quelq. poésies arabes. Il m. en 1667.

II. GOLIUS (Pierre), frère du précéd., né à Leyde, est aut. de quelq. ouv. en grec et en latin. Il fonda un couvent de carmes déchaussés sur le mont Liban.

I. GOLTZIUS (Henri), peintre et graveur, né en 1558 dans le duché de Juliers, parcourut toute l'Allemagne, se faisant passer pour le valet de son propre domestique; déguisement qui lui procura des aventures amusantes et les moyens de perfectionner son talent. Il m. à Harlem en 1617. Il est très-estimé comme graveur.

II. GOLTZIUS (Hubert), célèbre antiquaire, né à Vanloo, duché de Gueldres, en 1525, parcourut la France, l'Italie et l'Allemagne pour y voir ou y recueillir des médailles et autres monumens antiques. Il a laissé sur cette matière de nombreux et importants écrits, tels que, 1°. *Trésor d'Antiquités*, 3 v. fol. Anvers, 1635 et 1708; 2°. *Fasti Romani*; 3°. *Huberti Goltzii opera omnia numismatica*, 1644, 5 v. fol. peu comm. en France. Il m. à Bruges en 1582.

GOLYDDAN, barde de Cadwallader, dern. roi des Bretons, fl. à la fin du 7<sup>e</sup> ou au commencement du 8<sup>e</sup> s.

GOMAR (François), zélé défenseur du calvinisme, et chef de secte lui-même, étoit né à Bruges. Ses sectateurs furent nommés *Gomarites*. *Arminius* étoit son adversaire. Gomar étoit profess. de théol. et d'hébreu dans l'univ. de Groningue. Il y m. en 1641. On le regarde comme un homme savant, mais entêté.

GOMBAUD (Jean Ogier de), né à S. Just de Lussac en Saintonge, se fit connoître par ses sonnets et ses épigrammes. Marie de Médicis

lui accorda une pension. C'étoit un des beaux-espits de l'hôtel de Rambouillet. Il fut un des premiers membres de l'académie française. Ayant présenté quelques vers au cardinal de Richelieu, ce ministre lui dit : « Il y a là des choses que je n'entends point ». — « Ce n'est pas ma faute », répondit Gombaud ». Richelieu n'étoit point accoutumé à cette hardiesse. Gombaud donna sa tragédie des *Danaïdes* à 70 ans, et m. en 1666, dans sa 92<sup>e</sup> année.

GOMBERVILLE (Marin LE ROY de), choisi pour l'un des membres de l'académie française à sa formation, a comp. des *Poésies*, des *Romans*, et quelques autres ouvrages. Nous citerons parmi ces derniers, 1<sup>o</sup>. *Discours sur les vertus et les vices de l'hist: et de la manière de bien écrire*, avec un *Traité de l'origine des Français*; 2<sup>o</sup>. *Relation de la rivière des Amazones*, trad. de l'espagnol, 1682, 4 vol. 12.; 3<sup>o</sup>. *Doctrine des mœurs, tirée de la philos: des Stoïques*, en 100 tableaux expliqués en 100 discours, 1646, fol. Il s'étoit attaché aux solitaires de Port-Royal, dont pendant quelque tems il imita l'exemple dans leurs usages pieux et dans leur vie laborieuse. Il m. en 1674, à 75 ans.

GOMERSAL (Robert), poète anglais du règne de Charles I. Sa meilleure pièce est la *Vengeance du Lévié*. Ce sont des réflexions en vers sur les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> chapitres des Juges. Il m. en 1646.

I. GOMEZ DE CIUDAD-RÉAL (Alvarès), poète latin de Guadalaxara. On a de lui un poème de la Toison-d'Or, et d'autres ouv. estimés en Espagne. Il m. en 1538.

II. GOMEZ DE CASTRO (Alvarès), aut. de l'*Hist. du cardinal Ximenes*, étoit né à S. Eulalie, près de Tolède. Il m. en 1580, âge de 65 ans.

III. GOMEZ (Magdeleine-Angélique POISSON de), née à Paris en 1684. Elle est aut. de tragédies, de nouvelles et de romans. *Les Jour-*

*nées amusantes*, 2 vol. 12., et *les cent Nouvelles-Nouvelles*, ses principaux ouv., ont été souvent réimprimées. Elle m. à S. Germain-en-Laye en 1770, à 86 ans. Elle étoit fille du comédien Paul Poisson.

GONDI (Jean-Paul), card. de Retz, né en 1613, D<sup>e</sup> de Sorbonne, co-adjuteur de son oncle, le card. de Gondi, archev. de Paris. Sa jeunesse se passa en intrigues sédiéieuses, et projets ambitieux. Il fut l'ame et l'un des principaux agens de la Fronde. Obligé de quitter la France, il mena dans les pays étrangers, si l'on en croit les Mémoires de Joli, une vie peu digne de son état et de lui-même. Il revint en France en 1661; il y prit le parti de la retraite, paya ses dettes, et vécut en philos. Voltaire dit de lui qu'il fut *Catilina* dans sa jeunesse, et *Atticus* dans un âge avancé. Ce fut alors qu'il composa ses Mémoires, où il peint son génie et son caractère sans déguiser ses défauts. Il m. en 1679.

GONDRIN (Louis-Antoine de Pardaillan de), plus connu sous le nom de *duc d'Antin*, courtisan qui se distingua par une complaisance flatteuse et délicate pour les goûts de Louis XIV. Le monarque l'ayant honoré de sa visite à Petit-Bourg, trouva qu'une grande allée de vieux arbres, devant sa fenêtre, y faisoit un mauvais effet : à son réveil, elle avoit disparu; on l'avoit abattue et enlevée dans la nuit. Il fit mieux encore à Fontainebleau. Un bouquet de bois déplaisoit au roi : il en fit scier les arbres, de manière néanmoins qu'ils restoient debout. Louis XIV s'étant promené vers cet endroit, dit de nouveau que ce bois lui déplaisoit : il tomba sur-le-champ. Plus de 1200 h. avoient été disposés pour le renverser au moyen de cordes attachées à chaque arbre. La duchesse de Bourgogne, présente à ce spectacle magique, s'écria : « Heureusement que le roi

ne demande point nos têtes, car M. d'Antin les feroit tomber ».

GONÉT (Jean-Bapt.), dominicain, et provincial de cet ordre, D<sup>r</sup> de l'univ. de Bordeaux. On a de lui une théol. sous le titre de *Clypeus theologiæ thomisticæ*, 5 gros v. fol. Il m. en 1681.

GONGORA (Louis de). Les Espagnols l'appellent *le prince des poètes* de leur nation. Il n'a cependant rien p. durant sa vie; mais, après sa mort, ses œuvres poétiques ont été impr. plusieurs fois. Elles consistent en *sonnets*, *romances*, *comédies*, etc. Il m. en 1627.

GONNELLI (Jean), surnommé *l'aveugle de Comhassi*, perdit la vue à l'âge de 20 ans, et cependant continua la profession de sculpteur. Le tact lui suffisoit pour donner de la perfection à ses figures. Il essaya de faire des portraits par le même moyen. Il fit celui de Cosme I, duc de Toscane, et du pape Urbain VIII. Il m. à Rome en 1673. On a en France quelques-uns de ses ouv.

GONSALVA (Fernand de Cordoue), surnommé *le grand capitaine*, à cause de ses succès militaires, étoit issu d'une des plus nobles familles d'Espagne. Les ressources de son génie étoient immenses. Après d'importans services rendus à Ferdinand V, roi d'Aragon, en Espagne et en Italie, ce prince envieux et ingrat prêta l'oreille aux insinuations malignes des ennemis de Gonsalve, et ce grand homme alla mourir dans la retraite en 1515.

I. GONTHIER (Jean et Léonard), deux peintres français, renommés pour leur goût et leur habileté à peindre sur verre.

II. GONTHIER, poète latin du 13<sup>e</sup> s., aut. d'une *Hist. de Constantinople* en 1203.

GONZAGUE (Lucrèce), dame d'une haute naissance, et douée de grands talens, fl. dans le 15<sup>e</sup> s. Elle fut mariée à 14 ans à Jean-Paul

Manfrone, impliqué par la suite dans une conjuration contre le duc de Ferrare, et mis en prison. Elle s'adressa à toutes les puissances de l'Europe, même au grand-seigneur, pour obtenir l'élargissement de son mari. Celui-ci étant mort, elle ne voulut point se remarier. Elle passa le reste de sa vie dans le veuvage, et fit ses deux filles religieuses. Ses *Lettres* ont été impr. à Venise en 1552, et sont justement estimées.

GONZALÈS (Thyrse), Espagnol, et général des jés. On a de lui un *Traité contre les propositions de l'assemblée du clergé de France en 1682*, et d'autres ouv. Il m. en 1705.

GOODALL (Walter), sav. antiquaire, né en Ecosse en 1689. Parmi ses ouv. se trouve une *Justification de Marie, reine d'Ecosse*, p. en 1751. Il m. à Edimbourg à l'âge de 71 ans.

GOODWIN (Jean), ministre protestant du 17<sup>e</sup> s., violent républicain, a fait l'*Apologie* du meurtre de Charles I. A la restauration, il fut excepté de l'amnistie, et ses écrits furent brûlés par la main du bourreau. Il m. quelque tems après.

GOOL (Jean de), peintre hollandais, a écrit la *Vie des peintres flamands*. Il étoit né à la Haye en 1685.

I. GORDIEN (l'ancien), descendu des *Gracques* par son père, et de *Trajan* par sa mère, vécut à Rome avec beaucoup d'éclat, fut deux fois consul, et ensuite proconsul en Afrique. Ayant été proclamé emp. à l'âge de 80 ans, il s'associa son fils. Celui-ci fut tué quelque tems après dans une bataille. Gordien, qui s'étoit retiré à Carthage, apprenant cette triste nouvelle, renonça à la vie, A. D. 236.

II. GORDIEN (M. Antonius Africanus), fils du préc. L'empereur Alexandre Sévère l'avoit fait consul. Il étoit d'un caractère généreux, et avoit cultivé les sciences. Il fut.

comme il vient d'être dit, tué dans un combat contre les partisans de Maximin, son concurrent, en 256.

III. GORDIEN ( Marcus Antonius ), petit-fils du préc., proclamé emp. à l'âge de 16 ans. Son règne fut glorieux. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût assassiné en Orient, A. D. 244. Il fut regretté par l'armée et par le sénat.

I. GORDON ( Robert ). On a de lui *Theatrum Scotiae*, dans lequel on trouve une description exacte de l'Ecosse, avec des cartes des différens comtés.

II. GORDON ( Georges ), fils de Côme-Georges, duc de Gordon, né en 1750, entra dans la marine ; mais quelques différends avec lord Sandwich la lui firent quitter. Il fut élu membre du parlement, et il se distingua dans cette assemblée par des discours singuliers et hardis contre le roi et les ministres. Il s'opposa sur-tout au bill en faveur des catholiques, et fut cause ou occasion des troubles de 1780, pour lesquels il fut mis en jugement, et acquitté. En 1788, il fut convaincu d'avoir fait un libelle contre la reine de France : il s'enfuit en Hollande. Etant revenu en Angleterre, il y fut arrêté déguisé en juif, et mis à Newgate, où il m. en 1793.

III. GORDON ( Thomas ), écriv. politique, né en Ecosse, étoit intéressé avec Trenchard dans un papier politique intitulé *Lettres de Catton*, p. en 1720, et ensuite dans un autre qui avoit pour titre : *le Wigh indépendant*, lequel fut continué par lord Gordon après la mort de Trenchard. Dans la suite, sir Robert Walpole paya Gordon pour défendre son administration. Gordon m. en 1750. Il a traduit *Tacite* en anglais.

IV. GORDON ( Alexandre ), antiquaire, né en Ecosse, fut secrétaire de différentes sociétés savantes. Il passa dans la Caroline avec le gouverneur Glen, et il y mourut.

V. GORDON ( Jacques ), sav. jés. qui descendoit d'une noble famille écossaise, fut professeur d'hébreu à Bordeaux et à Paris, et m. en 1620.

GOREZ ( Thomas ), aut. de *Mélanges* écrits en latin, m. en 1684.

GORELLI, écrivain italien, natif d'Arezzo, a écrit en vers l'*Hist. de sa patrie*, depuis 1010 jusqu'en 1584 ; c'est une assez bonne chronique, mais un mauvais poëme.

I. GORGAS ( Léontin ), célèbre orateur de l'école d'Empédocle, né à Léontium en Sicile. On lui érigea à Delphes une statue d'or. Il fut, suivant Quintilien, le premier improvisateur. Il m. A. C. 417.

II. GORGAS, né en Epire. Sa mère étoit prête d'accoucher lorsqu'elle m. On la portoit en terre, quand on entendit les cris d'un enfant. Le cercueil ayant été ouvert, on en tira Gorgias. Il devint par la suite un personnage célèbre en Epire.

GORIUS ou GORIO ( Antoine-François ), né à Florence, est aut. de quelques livres savans sur les antiquités. Il m. en 1757.

I. GORLÉE ( Abraham ), célèbre antiquaire, né à Anvers en 1540, m. à Delft en 1609. Il avoit recueilli un grand nombre de médailles et d'antiquités, et comp. un ouv. sur les anneaux et sur les sceaux des anciens, intitulé *Dactyliotheca*. Leyde, 1600, 4°. Il m. à Delft en 1609.

II. GORLÉE ( David ), né à Utrecht, p. dans le 17<sup>e</sup> s. quelques opinions nouvelles en philos.

GORUPIUS ( Jean ), méd. dans le Brabant, est aut. d'un ouv. intitulé *Origines antuerpiæ*, dans lequel, parmi d'autres contes, il soutient que le flamand étoit le langage d'Amsterdam.

GORRÉE ( Jean de ), méd. protestant, fort attaché à ses opinions religieuses, pour lesquelles il eut à souffrir. Son carosse ayant été ar-

rété par des soldats en 1572, il tomba sans connoissance, et m. Il étoit âgé de 72 ans. Il avoit p. une traduction de *Nicandre*.

GOSSELIN (Antoine), profess. royal d'hist. et d'éloquence dans l'univ. de Caen en Normandie, a écrit l'*Hist. des anc. Grecs* en latin.

GOSSELINI (Julien), écrivain italien, né en 1525, devint à 17 ans secrétaire de Ferdinand de Gonzague, vice-roi de Sicile, et occupa le même emploi pendant 40 ans. Il m. à Milan en 1587. On a de lui, 1°. un *Recueil de Poésies*; 2°. la *Vie de Ferdinand de Gonzague*; 3°. la *Conjuration de Fiesque*, et d'autres ouv.

GOTESCALC, Allemand, bénédictin du monastère d'Orbaix, dans le dioc. de Soissons, enseigna sur la *prédestination* des sentimens qui parurent dangereux. Il fut condamné, dégradé du sacerdoce, et n'ayant pas voulu se rétracter, il m. en prison en 868.

I. GOTHOPRED (Denys), jurisconsulte français, né à Paris en 1549, quitta la communion catholique pour le calvinisme, et se retira à Genève. Etant mort en 1622, il laissa deux fils, *Théodose* et *Jacques*. Le premier, demeuré catholique, devint conseiller d'état, et se fit une réputation dans la littérature. Jacques, calviniste comme son père, fut cinq fois syndic de Genève, et a donné *Codex Theodosianus*, 4 vol. fol.

II. GOTHOPRED (Denys), fils de Théodore, né à Paris, m. à Lille, président de la chambre des comptes. Il a écrit l'*Histoire de Charles VI, VII et VIII*. Son fils Jean lui succéda dans son office. On a aussi de lui quelques ouv. *historiques*. Celui-ci m. en 1752.

GOTTCHED, poète allemand, né à Kœnigsberg. Ses ouvrages et son exemple développèrent dans toute l'Allemagne le goût de la littérature. Il m. à Leipsick en 1766. Sa femme

partagea ses études et sa réputation. Leurs pièces *dramatiques* bannirent du théâtre allemand les bouffonneries, qui jusqu'alors l'avoient deshonoré. Mad. Gottched m. en 1761, et son mari en 1766.

GOTTI (Vincent-Louis), card. né à Bologne en 1664, a composé divers ouv. pour la défense de la foi catholique. Il m. en 1742.

GOTTEBER (Christophe), critique habile, né en 1735. Son principal ouv. est intit. *Remarques sur différens morceaux de Platon*.

GOUDELIN ou GOUDOULI (Pierre), poète gascon, né à Toulouse. Ses compatriotes l'appellent l'*Homère de Gascogne*. Ses vers sont pleins de feu, et d'une simplicité délicate, à laquelle le langage gascon ajoute encore des charmes. Ils ont été p. en un v. 4°. sous ce titre: *Las obros de Pierre Goudelin augmentados d'uno noubelo floureto*, et le *Diccionari mundi a Toloso*, 1648. Titou du Tillet avoit placé Goudelin dans son *Parnasse français*, et la ville de Toulouse mit son buste dans le Capitole, à côté de celui de Maynard. Il m. en 1649, âgé de 67 ans.

GOUDIMEL (Claude), bon music. du 16<sup>e</sup> s., fut tué par les catholiques de Lyon, pour avoir mis les psaumes de Beze et de Marot en musiq.

I. GOVEA (Martial), poète latin, et gram. du 16<sup>e</sup> s.

II. GOVEA (André), frère du préc., employé par Jean III, roi de Portugal, à établir un collège à Conimbre, m. en 1548.

III. GOVEA (Antoine), frère puiné des deux autres, les surpassa en science et en réputation. Ses épigrammes latines passent pour excellentes. Ses édit. de *Virgile* et de *Térence* prouvent un critique judicieux et exact. Il m. en 1713.

I. GOUGE (William), ministre anglais. On dit que pendant 9 ans, il ne s'absenta jamais ni des prières du matin, ni de celles du soir, et

qu'il lisoit chaque jour 15 chapitres de la Bible. Ses ouv. forment un vol. fol. Son fils *Thomas* fonda plus de 500 écoles dans le pays de Galles. *Thomas Gouge* m. en 1681, et l'archev. Tillotson prononça son éloge funèbre.

II. *GOUGE DE CESSIÈRES* (N.), avocat du roi à Laon, du bureau d'agriculture de cette ville, aut. d'un *Art d'aimer* en vers français, et de quelques autres poésies sur *l'éducation, les jardins d'ornemens*, et les *ressources du génie*. Il viv. encore en 1772.

III. *GOUGE* (Olympe), veuve Aubri, né en 1755 à Montauban, s'étoit fait une sorte de célébrité par de la beauté et quelques succès littéraires. Elle avoit donné, 1°. le *Mariage de Chérubin*. 1785, 8°.; 2°. *l'Homme généreux*, drame en 5 actes et en prose; 3°. *Molière chez Ninon*, ou les *Siècles des grands hommes*, aussi en 5 actes. Elle crut, après le 14 juillet, que la révolution lui offroit les moyens d'acquérir un autre genre de gloire. Elle adopta avec enthousiasme les nouvelles idées de liberté. Elles s'exagérèrent encore dans sa tête, naturellement exaltée. Elles s'attacha au parti d'Orléans, assista à toutes les séances des jacobins, imagina d'établir des sociétés populaires de femmes. Mirabeau étoit son héros. Elle fit son apothéose par un drame intitulé *Mirabeau aux Champs-Élysées*. Révoltée néanmoins ensuite par les cruautés de Robespierre et de Marat, elle osa laisser appercevoir ses sentimens, et les consigner dans quelques écrits. Elle fut arrêtée, traduite au tribunal révolutionnaire, et elle périt sur l'échafaud le 4 novemb. 1793, malgré une déclaration de grossesse, qui fut reconnue fausse. Elle avoit p. en 1792 une pièce intitul. *Olympe de Gouge, défenseur officieux de Louis Capet*.

*GOUJET* (Claude-Picrre), chan.

de S. Jacques-de-l'Hôpital. Son plus célèbre ouv. est la *Bibliothèque Française*, 18 vol. 12. Il est aut. de beaucoup d'autres, tels que, 1°. *Bibliothèque des écrivains ecclésiastiques*, 5 vol. 8°.; 2°. *Discours sur le renouvellement des études depuis le 14<sup>e</sup> siècle*; 3°. *De l'état des sciences en France depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle du roi Robert*, etc. On convient que peu de savans ont mieux connu que lui la littérature française.

*GOUJON* (Jean), sculpteur et archit. français sous le règne de François I. On l'appeloit le *Corrège* de la sculpture, à cause de la grace de ses ouv. C'est de lui qu'est la fontaine des Innocens.

*GOULART* (Simon), né à Paris en 1543, fut à Genève le successeur de Calvin dans le ministère.

*GOULD* (Robert), poète anglais dont les ouv. sont estimés, m. en 1709. Ses *Poésies* ont été p. la même année en 2 vol. 8°.

*GOULIN* (Jean), professeur de l'hist. de la médecine aux écoles de Paris, né à Reims en 1728, étudia au collège de Navarre, où il eut pour maître le célèbre abbé Betteux, son compatriote. Il se distingua dans ses premières études par des succès brillans. Obligé, après les avoir finies, d'entrer chez un maître de pension en qualité de répétiteur, il trouva le moyen de joindre à cette occupation l'étude de la médecine. La modicité de sa fortune ne lui permettant pas de suivre la licence de la faculté de Paris, il se fit recevoir D<sup>r</sup> dans une autre univ.; mais on ne voit pas qu'il ait pratiqué; il refusa même la place de méd. d'un prince étranger, et préféra de se charger d'une éducation. Par la suite, il se livra d'une manière assez lucrative à des travaux de littérature; mais sa femme étant morte, des circonstances fâcheuses changèrent sa fortune, et le reste de sa vie ne fut

plus qu'un enchaînement de peines. Il subsista de ses travaux particuliers jusqu'en l'an 3 (1795), qu'il obtint la place de professeur de l'hist. de la médecine. Il m. en 1799, âgé de 71 ans. La liste nombreuse de ses ouv. ne peut être insérée ici. Il en a laissé un grand nombre mss., parmi lesquels nous ne citerons que son *Cours d'hist. de la médecine*, 5 vol. fol.

GOULSTON (Théodore), méd. anglais, né dans le comté de Northampton, prit ses degrés de D<sup>r</sup> à Oxford. Il m. en 1682, et fonda une chaire de pathologie.

GOULU (Jean), né à Paris en 1576, avocat d'abord, puis feuillant, enfin général de cet ordre, eut avec Balsac une dispute où il outrepassa de beaucoup les bornes de la modération. Il a trad. quelques aut. grecs en français. On a encore de lui *Vindiciæ theologicæ-iberopoliticæ*, et une *Vie de S. François de Sales*. Il m. en 1629.

GOUPY (Joseph), artiste français, célèbre pour ses portraits en miniature, et pour la perfection avec laquelle il copioit les tableaux des autres.

GOURDAN (Simon), né à Paris en 1646, célèbre et pieux chanoine régulier de S. Victor, joignit le goût des lettres aux exercices religieux et à la vie d'un anachorète. Il a comp., 1<sup>o</sup>. des *Proses* et des *Hymnes* admis dans le chant de l'église; 2<sup>o</sup>. des *Ouv. de piété*; 3<sup>o</sup>. une *Hist. des hommes illustres de S. Victor*, restée mss. Il m. le 10 mars 1629, à 85 ans.

GOURNAI (Marie de Jars de), née à Paris en 1566, étoit d'une famille noble. La lecture des écrits de Montaigne lui inspira une espèce d'enthousiasme dont le philos. fut flatté. Il l'appelloit sa fille. Lorsqu'il m., il lui légua ses écrits. Elle p. une *édit. de Montaigne*, avec une préface pleine de témoignages d'estime pour sa mémoire. Elle m. à

Paris en 1645. Les ouv. de Mlle de Gournai ont été recueillis en 2 vol. 4<sup>o</sup>., 1634 et 1641.

GOURVILLE (Jean Héraud de), d'abord valet-de-chambre du duc de la Rochefoucault, qui en fit ensuite son ami, et qui lui procura des emplois importants. On a de lui des *Mémoires* qui contiennent des anecdotes curieuses sur les ministres depuis Mazarin jusqu'à Colbert. Il m. en 1703, âgé de 80 ans.

GOUSSET (Jacques), ministre protestant, né à Blois en 1635, comp. différens ouv., dont le meilleur a pour titre : *Commentarii linguæ hæbraicæ*. Ayant quitté sa patrie à la révocation de l'édit de Nantes, il devint profess. de grec et de théol. à Groningue, où il m. en 1704.

GOUTHIER. Voy. GUTHIER.

GOWER (Jean), poète anglais, contemporain et ami intime de Chaucer, issu d'une ancienne famille, et né en 1320. Il étudia en droit, et y devint savant. On dit qu'il fut chef-juge de la cour des plaidoyers communs. Il m. en 1402. Il est aut. d'un livre intitulé *de Confectione amantis*. On trouve dans les œuvres de Chaucer quelques pièces de lui.

GOUEST DE MAUBERT (Jean-Henri), né en 1701 à Rouen, prit, quitta, reprit l'habit et la profession de capucin, courut le monde, fut secrétaire du roi de Pologne Auguste III, et m. protestant à Altona en 1767, âgé de 46 ans. Il a principalement écrit sur la politique. On a de lui, 1<sup>o</sup>. le *Testament politique du cardinal Alberoni*, 12.; 2<sup>o</sup>. le *Testament politique de Walpole*; 3<sup>o</sup>. *Hist. politique du siècle*, 1757, 2 vol. 4<sup>o</sup>., etc.

GOUYE (Thomas), jés. français, savant dans les math., né à Dieppe en 1650, m. à Paris en 1723. Son principal ouvr. porte pour titre : *Observations mathémat. et philosophiques*. Cet aut. ne doit pas être

confondu avec un autre Gouye de Longuemar, qui a laissé des *Mémoires* et des *Dissertations sur l'hist. de France*.

GOYEN (Jean Van), célèbre peintre, né à Leyde en 1596, m. en 1656. Il peignoit le paysage, les batailles, les marines, d'une manière admirable. Ses tableaux sont d'un grand prix.

GOZON (Deodati), grand-maitre de l'ordre de S. Jean de Jerusalem, célèbre par son courage et ses autres vertus. On raconte de lui qu'il tua un dragon d'une espèce monstrueuse qui infestoit l'île de Rhodes; récit qu'on doit regarder comme fabuleux. Il m. en 1553.

I. GRAAF (Regnier de), célèbre méd., né à Shoonhaven en Hollande, l'an 1641, m. à l'âge de 32 ans, laissant des ouv. qui honorent sa mémoire. On en a p. 2 édit. à Leyde en 1 vol. 8°. La dernière est de 1705. On y trouve un traité célèbre, de *Virorum organis generationi inservientibus*, et un autre semblable, des *Organes des femmes*.

II. GRAAF (Barent), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1628, excelloit à peindre le paysage avec des figures dans le genre du Bamboccio. Il peignoit très-bien les sujets historiques.

GRAAW (Henri), natif de Hoorn, et disciple de Van Campen, étoit bon peintre d'hist. Il m. en 1682, âgé de 55 ans.

GRABE (Jean Ernest), savant théol., né en 1666 à Kœnigsberg en Prusse, étudia les Pères avec soin, et s'y convainquit de la nécessité d'une succession non-interrompue dans le ministère ecclésiastique. Il crut, en conséquence, devoir abandonner le protestantisme pour la communion romaine. Des réponses à un Mémoire qu'il avoit laissé sur le motif de son départ, lui parvinrent en route; il en résulta une conférence à Lerlin

avec Spener. Grabe, renonçant alors à son premier projet, partit pour l'Angleterre, où il trouvoit cette succession sans interruption, sans ce que les protestans appellent les *superstitions* de l'église romaine. Il y fut accueilli, et y p. divers ouv., entr'autres une *édit. des Septante*, une de l'*Apologie de S. Justin*, et un *Spicilege*. Il m. en 1713.

I. GRACCHUS (Tiberius et Caius), fils de Sempronius Gracchus et de Cornélie, fille de Scipion, élevés avec grand soin par leur mère. Leur éloquence, leur zèle pour la cause du peuple, et leurs infortunes, les ont rendus célèbres. L'aîné, après avoir établi la loi agraire et joui d'une sorte de succès, fut tué par les intrigues des Patriciens l'an 133 A. C. Le plus jeune eut le même sort quelque tems après.

II. GRACCHUS (Sempronius), accusé d'intrigues galantes avec Julie, fille d'Auguste, fut pour cette raison banni sur la côte d'Afrique. Après 14 ans d'exil, il fut assassiné par ordre de Tibère. Cet emp. fit aussi mourir Julie.

III. GRACCHUS (Rutilius), Romain descendu d'une famille noble, mais pauvre, vers la fin du 10<sup>e</sup> s. C'étoit un poète estimé, mais d'une tournure d'esprit extravagante. Il m. dans la misère.

GRACES (Thomas-François de), Irlandais d'origine, et fils d'un officier, entra d'abord au service, qu'il quitta pour suivre la carrière des lettres, et se consacra à l'instruction de la jeunesse. Il fut censeur royal, et attaché au secrétariat de l'académie des inscriptions et belles-lettres, places dont la révolution le déposséda. Il s'occupa de la science du jardinage. Il cultivoit avec succès les fleurs et les plantes étrangères. On lui doit ce petit livre familier et utile connu sous le titre du *Bon Jardinier*, dont la réimpression annuelle prouve le mérite, et une *édit. d'une Hist. universelle*,

8 vol. 4°. , sur le plan de celle de Pullendorf. Il m. le 29 décembre 1798.

GRACIAN ( Balthasar ), jés. espagnol, mort recteur du collège de Tarragon en 1658. Ses compatriotes estiment ses écrits ; mais son style est ampoulé, et ses opinions exagérées.

GRADENIGO ( Pierre ), doge de Venise en 1290. C'est lui qui changea le gouvernement populaire en aristocratie. Il m. en 1303.

GRÈME ( Jean ), poète écossais, né en 1748, parloit et écrivoit le latin avec facilité. Ses connoissances étoient étendues. Ses poésies consistent en *Elégies* et *Mélanges*. Elles furent imp. à Edimbourg en 1 vol. 8°. , 1773. Il m. à l'âge de 22 ans.

GRÆVIUS. Voy. GREVIUS.

GRAFFIO, abbé du Mont-Cassin, et grand pénitencier de Naples, se distingua comme casuiste dans le 16<sup>e</sup> s.

GRAFFIGNY ( Françoise d'Isembourg d'Happoucourt, mariée à François Hugot de ), est aut. des *Lettres Péruviennes*, qui ont été traduites dans toutes les langues de l'Europe. Après la mort de son mari, qui étoit chambellan du duc de Lorraine, elle vint à Paris avec Mlle de Guise. Elle y fut accueillie dans les meilleures sociétés, à cause de son esprit et de ses talens ; elle y m. en 1758, âgée de 65 ans.

GRAFTON ( Richard ), hist. anglais, né à Londres sous le règne de Henri VIII. On a de lui un *Abrégé des chroniques d'Angleterre*, etc. Il m. sous le règne d'Elisabeth.

I. GRAHAM ( Georges ), savant mécanicien, né à Gratwick, dans le comté de Cumberland, en 1675. Il inventa divers instrumens astronomiques, et perfectionna ceux qui avoient été inventés, les construisant avec plus de soin qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Il divisa de sa propre main et fit faire sous ses yeux le grand arc mural de Greenwich.

Il inventa et fit le secteur, avec lequel le D<sup>r</sup> Bradley découvrit deux mouvemens nouveaux dans les étoiles fixes. Il fut chargé de fournir les instrumens dont devoient se servir les académiciens français envoyés dans le nord pour s'assurer de la figure de la terre. Il étoit membre de la société royale, à laquelle il communiqua diverses découvertes utiles. Il m. en 1751.

II. GRAHAM ( Catherine Macaulay ), Anglaise qui s'est distinguée dans la carrière des lettres. On a d'elle, 1°. une *Hist. d'Angleterre depuis Jacques I jusqu'à la branche de Brunswick* ; 2°. un *Traité de l'immutabilité de la vérité* ; 3°. des *Lettres sur l'éducation*, et d'autres ouv. Elle m. en 1791.

GRAIN ( Jean-Bapt. le ), histor., conseiller et maître des requêtes de Marie de Médicis, reine de France, né en 1565, et mort en 1643. Une des dispositions de son testament étoit qu'aucun de ses descendans ne confieroit l'éducation de ses enfans à des jés. Ses décades contiennent l'*Hist. de Henri IV* et de *Louis XIII jusqu'à la mort du maréchal d'Ancre*.

I. GRAIN D'ORGE ( André ), né à Caen en Normandie au 16<sup>e</sup> siècle, inventeur des toiles *damassées*, auxquelles il donna le nom de *haute-lice*, dont il fit des services de table. Son fils en établit plusieurs manufactures en France.

II. GRAIN D'ORGE ( André ), méd. et philos., né à Caen en Normandie en 1616, suivoit les principes d'*Epicure* et de *Gassendi*. Parmi ses ouv. se trouve un *Traité curieux du feu*, de la *lumière* et des *couteurs*. Il m. à l'âge de 60 ans.

GRAINGER ( Jacques ), ministre anglais, aut. d'un ouv. estimable intit. *Histoire biographique d'Angleterre*, 4 vol. 8°. Il fut saisi d'une attaque d'apoplexie en administrant la cène dans son église, en avril 1776, et m. le lendemain.

**GRAMAYE** (Jean-Bapt.), prévôt d'Anheim, historiogr. des Pays-Bas, né à Anvers. Son ouv. le plus estimé a pour titre : *Peragratio Belgica*. Il m. à Lubbeck en 1655.

**GRAMMOND** (Gabriel, seigneur de), président au parlem. de Toulouse, aut. d'une *Hist. des guerres de Louis XIII contre ses sujets protestans*. Son nom étoit *Barthélemi*. Il m. en 1654.

I. **GRAMMONT** (Antoine, duc de), maréchal de France, guerrier illustre et courtisan accompli sous le règne de Louis XIV, issu d'une famille distinguée dans la Navarre. Il avoit épousé une parente du cardinal de Richelieu. On a de lui des *Mémoires*, 2 vol. 12. Il mourut en 1678.

II. **GRAMMONT** (Philibert, comte de), fils du préc., chevalier des ordres du roi, et gouverneur du pays d'Aunis, avoit épousé Mlle Hamilton. Il servit avec gloire sous le prince de Condé et le maréchal de Turenne. Il plaisoit beaucoup à Louis XIV. Cependant, il fut obligé de quitter la France, pour avoir eu l'indiscrétion de s'adresser à une des maîtresses du monarque. Il fut en grande faveur près de Charles II. Ses *Mémoires*, en 2 vol., ont été rédigés par le comte Hamilton sur des notes fournies par M. de Grammont lui-même. Il m. en 1707. âgé de 86 ans.

**GRANBY** (le marquis de), fameux général anglais qui commanda avec honneur en Allemagne. Il m. en 1770, âgé de 50 ans.

**GRANCOLAS** (Jean), D<sup>r</sup> de Sorbonne, chapelain de Monsieur, frère de Louis XIV, né à Paris, est aut. de divers ouv. de théol., dont les principaux sont, 1<sup>o</sup>. *Traité des liturgies*; 2<sup>o</sup>. *Ancien Sacramentaire de l'église*; 3<sup>o</sup>. *Commentaire historique sur le bréviaire romain*; 4<sup>o</sup>. *Hist. abrégée de l'église de Paris*, et quelques traductions des Pères. C'étoit un homme austère, et dont

la sévérité étoit redoutée des jeunes théol. dans les épreuves préliminaires à la licence et au doctorat. Il m. en 1732.

I. **GRAND** (Antoine le), philos. cartésien du 17<sup>e</sup> s., est aut. de divers ouv., dont le meilleur a pour titre : *Hist. sacrée depuis la création jusqu'au tems de Constantin-le-Grand*, 8<sup>o</sup>.

II. **GRAND** (Joachim le), écriv. politique, mort à Paris en 1753, à l'âge de 80 ans, étoit considéré à la cour de Louis XIV. Ses principaux ouv. sont, 1<sup>o</sup>. *Mémoires touchant la succession d'Espagne*, 1711, 8<sup>o</sup>; 2<sup>o</sup>. *Traité de la succession à la couronne de France par les Agnats*, 1728, 12; 3<sup>o</sup>. *Hist. du divorce de Henri VIII*, 3 v. 12., etc.

III. **GRAND** (Marc-Antoine le), acteur et poète français, est aut. de quelques comédies. Les principales sont, 1<sup>o</sup>. *L'Aveugle Clairvoyant*; 2<sup>o</sup>. *l'Ami de tout le Monde*; 5<sup>o</sup>. *la Nouveauté*, etc. Il m. à Paris en 1728. Ses ouv. ont été publ. en 4 vol. 12.

IV. **GRAND** (Louis le), D<sup>r</sup> de Sorbonne et sulpicien, né à Luzigny, dioc. d'Autun, est auteur de plusieurs ouv. de théol., et notamment de deux *Traités*, l'un de *l'Incarnation*, et l'autre de *l'Eglise*. Il m. en 1780.

V. **GRAND** (Pierre le), armateur de Dieppe. En 1640, avec un petit vaisseau de 4 canons, monté par 28 hommes, il s'empara d'une frégate espagnole de 54 canons, et la conduisit dans un port de France.

VI. **GRAND D'AUSSY** (Jean-Bapt. le), garde et conservateur des mss. modernes de la bibliothèque nationale, né à Amiens le 3 juin 1757, prit le surnom d'*Aussy*, parce que son père étoit d'Auxy-le-Château, dans le département du Pas-de-Calais. Il étoit entré jeune chez les jés., après avoir fini ses études dans leur collège d'Amiens. Il contracta dans cette société le goût du travail,







Digitized by Google

H. HEINRICH  
Buchbinderei

